

LETTRES DES MAHATMAS

M. et K.H.

A

A. P. SINNET

Transcrites et compilées par A.T. Barker.

1^{ère} Edition française 1970

2^{ème} Edition française 1990

Cet ouvrage est la traduction de :

The Mahatma Letters to A.P. Sinnett from the Mahatmas M. and K.H.

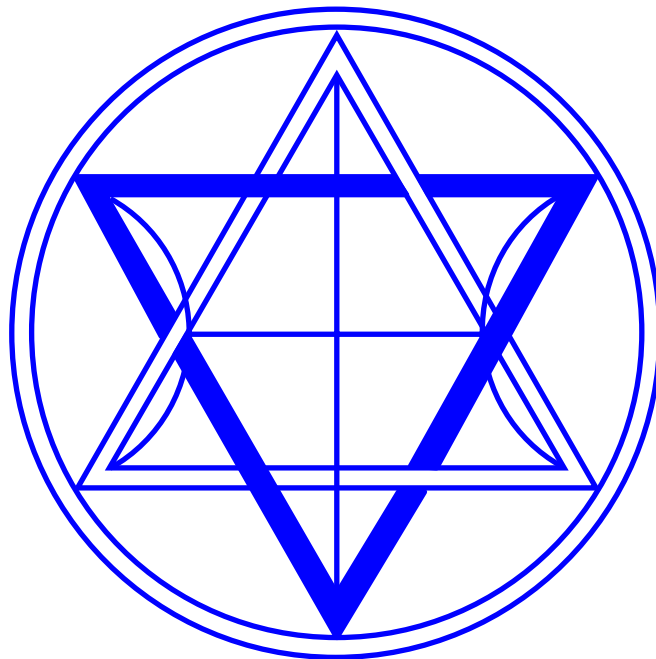
Troisième édition révisée (1962),
éditée par Christmas Humphreys et Elsie Benjamin.

The Theosophical Publishing House.

ADYAR,
Madras 20, Inde

ADYAR – PARIS

4 Square Rapp
1990



DIAGRAMME

L'Homme sur une Planète..... 168

LIVRE

NOTE DE L'EDITEUR POUR LA 2^{ème} EDITION FRANÇAISE

Pour cette 2^{ème} édition en langue française des Lettres des Mahatmas M. et K.H. à A.P. SINNETT, les Editions Adyar ont jugé utile de faire paraître in extenso l'Introduction originale de A. Trevor Barker ainsi que l'Appendice consacré à la question de "Mars et Mercure". Ce faisant, nous avons pensé fournir au lecteur de langue française un certain nombre d'éléments qui pouvaient leur manquer puisque aucune traduction en français de cette édition originale de 1923 n'avait été publiée et que la 3^{ème} édition anglaise ne comportait plus cette Introduction et cet Appendice.

Dans ces conditions on a supprimé de la "PREFACE A LA TROISIEME EDITION" (3^{ème} en langue anglaise) les 3 premiers paragraphes, qui provenant de l'Introduction originale aurait maintenant fait double emploi, et un autre paragraphe qui expliquait les raisons d'opportunité qui avaient conduit à supprimer l'Appendice.

En dehors de ces ajouts et suppressions, cette 2^{ème} édition en langue française est identique à la 1^{ère}, mis à part la remise à leur bonne place de deux pages de l'Index qui s'étaient trouvées interverties.

Qu'il soit également dit que les Editions Adyar auraient aimé présenter les lettres qui composent cet ouvrage dans leur ordre chronologique, ce qui aurait facilité la compréhension de beaucoup d'entre elles. Cette redistribution des lettres aurait nécessité une nouvelle composition du texte ce qui aurait excédé les moyens financiers présents dont nous disposons.

Editions ADYAR

PREFACE DU COMPILATEUR A LA PREMIERE EDITION

On s'apercevra, si l'on se réfère à la "Table des Matières", que les lettres ont été réparties en 7 Sections et un Appendice. Les 7 Sections ne comportent que les lettres des Mahatmas, tandis que, dans l'Appendice, ont été ajoutées certaines lettres des trois élèves des Mahatmas M. et K.H. : H.P. Blavatsky, T. Subba Row, et Damodar K. Mavalankar, non seulement en raison de leur valeur intrinsèque, mais parce qu'elles aident à clarifier des questions se posant au cours du livre, qui autrement seraient restées obscures.

Les sept Sections se présentent comme des divisions assez naturelles, mais il faut se souvenir que les lettres de l'une des sections traitant souvent de sujets en relation avec d'autres sections, un chevauchement considérable est inévitable. Quoi qu'il en soit, un effort a été fait et c'est le mieux que l'on puisse dire.

Les lettres de chaque Section ont été présentées chronologiquement, lorsque cela était possible, dans l'ordre de leur réception. Le lecteur doit garder à l'esprit qu'à part une ou deux exceptions, aucune des lettres n'était datée par son auteur. Sur beaucoup d'entre elles, néanmoins, les dates et lieux de réception ont été notées de la main de M. Sinnett, et apparaissent en petits caractères immédiatement sous les numéros des lettres.

Il faut bien comprendre qu'à moins d'indication contraire :

- 1° Chaque lettre a été transcrite directement à partir de l'original.*
- 2° Chaque lettre a été écrite à A.P. Sinnett.*
- 3° Toutes les notes marginales sont les copies de notes apparaissant dans les lettres mêmes, et en faisant partie, à moins qu'elles ne soient marquées (N.d.E.), auquel cas elles ont été ajoutées par le compilateur ¹.*

¹ Le lecteur comprendra que (N.d.E.) signifie note des éditeurs de l'ouvrage original en langue anglaise. Le traducteur a parfois ajouté quelques notes pour éclairer certains mots ou abréviations, ou encore pour souligner les expressions françaises utilisées par les Mahatmas ; ses notes sont marquées : (N.d.T.)

Dans tout ce volume, un grand nombre de mots sont utilisés, qui appartiennent à la terminologie Théosophique, Bouddhiste ou Hindoue. Les personnes non familiarisées avec ces termes peuvent se reporter à l'excellent glossaire de la "Clé de la Théosophie" par H.P. Blavatsky, et aussi au "Glossaire Théosophique" publié séparément par le même [X] auteur. Le lecteur peut être assuré que le plus grand soin a été apporté au travail de transcription ; le manuscrit tout entier a été vérifié mot par mot avec les originaux et tout a été fait pour éviter les erreurs. Néanmoins, c'est probablement trop attendre du livre imprimé qu'il ne contienne aucune faute ; elles sont presque inévitables. Dans le cas où un doute surgirait dans l'esprit du lecteur, et où il se demanderait si tel passage a été correctement copié sur l'original, le compilateur désire faire savoir qu'il sera heureux de prendre connaissance de toute correspondance qui lui serait adressée à ce sujet chez l'Editeur.

En conclusion, le compilateur adresse ses remerciements et exprime sa gratitude à ceux qui, par leur assistance, lui ont permis d'accomplir sa tâche.

A.T.B.

INTRODUCTION

Il est bien connu, parmi les étudiants de la Théosophie et de l'Occultisme, que les doctrines philosophiques et enseignements éthiques donnés au monde par le canal de la Société Théosophique, pendant les 16 années qui ont immédiatement suivi sa fondation en 1875, émanaient de certains Instructeurs orientaux, que l'on disait appartenir à une Fraternité Occulte, habitant les retraites trans-himalayennes du Tibet. H. P. Blavatsky, qui, avec le Colonel Olcott, fonda la Société Théosophique, reconnut ces Frères orientaux comme ses Instructeurs, et spécifia, non seulement qu'ils existaient, mais qu'elle-même avait été formée et instruite par eux, pendant son séjour au Tibet, et pouvait donc parler en toute connaissance de cause, et par expérience personnelle.

Ce ne fut pas avant 1880 qu'un autre témoignage fut fourni. Cette année là, feu A.P. Sinnett, qui habitait alors l'Inde, put entrer en correspondance, par l'intermédiaire de Madame Blavatsky, avec ses instructeurs, qu'elle désignait par les termes variés de "Frères", "Mahatmas", et plus tard "Maîtres de Sagesse". Au cours de cette correspondance, qui s'étendit de 1880 à 1884, M. Sinnett reçut de nombreuses lettres des Mahatmas M. et K.H., les Instructeurs en question, et ce sont ces communications originales qui sont publiées dans le présent volume, sous le titre "Lettres des Mahatmas". Les circonstances entourant leur réception furent largement exposées par M. Sinnett, dans "Le Monde Occulte", et il n'est pas nécessaire de les préciser à nouveau.

Ces lettres sont maintenant publiées avec la permission de l'Exécutrice Testamentaire de feu A.P. Sinnett, à qui elles furent léguées personnellement et sans conditions ; à son tour, et sur proposition de l'auteur de cette introduction, elle accorda à ce dernier le grand privilège d'assumer l'entière responsabilité de la transcription, de la disposition et de la publication de ces lettres sous forme de livre.

L'auteur se chargea du travail avec le sentiment le plus total de la grave responsabilité accompagnant son acte, convaincu qu'il était que le moment était arrivé où les intérêts les plus élevés de la Société Théosophique exigeaient la publication complète des Enseignements des

Maîtres donnés à M. Sinnett. Il ressent cette responsabilité d'autant plus profondément qu'il existe dans ce volume une lettre du Maître K.H. où dans un passage celui-ci écrit que ni lui ni son frère M. ne permettront jamais leur publication. Bien qu'il ne puisse y avoir aucun doute quant au fait que ces lettres n'étaient pas [XII] destinées à être publiées, à l'époque de leur rédaction, on peut également parfaitement supposer que l'impasse actuelle dans laquelle se trouvent les affaires de la Société n'avait pas non plus été prévue. A une époque où s'élève tant de polémiques sur ce qu'était, et ce que n'était pas l'Enseignement originel des Maîtres, la publication de leurs écrits ne peut rien faire de moins que de servir les intérêts les plus élevés du grand mouvement qui revendique pour devise qu' "Il n'y a pas de religion supérieure à la Vérité". Les Maîtres sont ce qu'ils sont ; ce qu'ils ont écrit – ils l'ont écrit, et ni eux ni leurs doctrines n'ont besoin de l'acclamation ou de l'excuse des petits esprits.

Il est quasiment impossible d'arriver aux faits ou même de se former une opinion exacte sur un sujet d'une telle portée en étudiant un livre composé d'extraits. Par conséquent, le dessein du compilateur a été que les membres de la Société Théosophique et le public dans son ensemble soient capables pour eux-mêmes d'étudier la vérité concernant les Maîtres et leurs doctrines telles que présentées dans ces lettres signées de leurs mains. A cette fin, l'ensemble des Lettres des Mahatmas laissées par M. Sinnett a été transcrit textuellement d'après les originaux et sans omission.

Les ouvrages de M. Sinnett, Le Monde Occulte et Le Bouddhisme Esotérique furent fondés presque entièrement sur les matériaux contenus dans les Sections I et II de ce volume. Une étude attentive de l'exposition de l'enseignement donné dans ces premiers ouvrages, comme de celui des auteurs théosophiques plus récents, donne des résultats intéressants lorsqu'on le compare à l'enseignement original contenu dans ces lettres. De nombreuses théories, devenues des dogmes acceptés des doctrines théosophiques modernes, se trouvent clairement révélées être inexactes et trompeuses, et en conséquence il peut être profitable au lecteur si les principaux points de divergence lui sont indiqués.

On doit admettre qu'il s'est développé dans la Société durant les douze dernières années, une tendance croissante à placer une confiance indue dans les cérémonies, les ordres, les églises, les croyances et leurs équivalents, sacrifiant de ce fait la virilité de l'effort individuel et la liberté

de pensée que l'on percevait à l'évidence dans les premiers temps du mouvement. Le Maître K.H. écrit en termes les plus clairs sur le sujet, et il peut être bon de citer ses paroles. "Et maintenant, après avoir dûment fait la part des maux naturels et inévitables... je vais citer la plus grande cause, la cause principale de presque les deux tiers des maux accablant l'humanité depuis que cette cause est devenue une puissance. C'est la religion, sous quelque forme et dans quelque nation que ce soit. C'est la caste sacerdotale, la prêtrise et les Eglises ; c'est dans ces illusions tenues par l'homme pour sacrées qu'il doit chercher la source de cette multitude de maux qui est le grand fléau de l'humanité et qui risque de l'écraser. L'ignorance a créé les Dieux et la ruse en a profité"². Et encore "Puisse-t-il être toujours loin de nos pensées de vouloir ériger une nouvelle hiérarchie pour l'oppression future d'un monde tyrannisé par les prêtres"³. Le message que ces paroles contiennent et sa conséquence pour notre temps sont suffisamment clairs. **[XIII]**

Pour quelques Sections de la Société on a également noté la tendance à dériver vers ce que le Maître K.H. appelle "la superstition la plus insensée et la plus funeste – le Spiritisme"⁴). Dans une autre lettre il écrit "Une Société psychique est en formation..., elle se développera et prendra de l'expansion et finalement la Soc. Théos. de Londres s'y incorporera, perdra d'abord son influence, puis son nom, jusqu'à ce que le nom même de Théosophie y devienne une chose du Passé"⁵. Il est regrettable que ces paroles soient aussi vraies aujourd'hui qu'à l'époque où elles furent écrites. Tout ce problème est débattu en tout sens dans ces lettres, de sorte qu'aucun malentendu n'est possible dans l'esprit de l'étudiant impartial. Le mal se situe aujourd'hui comme naguère dans la mauvaise compréhension de la véritable nature des phénomènes spirites. Ceux qui adhèrent aux méthodes du spiritisme affirment que des communications peuvent être établies avec les âmes et les esprits des disparus par l'entremise de médiums proprement qualifiés. Que ce genre de communications entre les vivants et les morts puisse être établie, est acceptée comme un fait démontrable dans ces Lettres et n'est remise en cause d'aucune façon. Mais communication avec quoi ? Ici réside le nœud de toute l'affaire. Le

² Lettre N° X – pages 67-68. Lettre N° X – pages 67-68. Lettre N° X – pages 67-68.

³ Lettre N° LXXXVII – page 474.

⁴ Lettre N° XLIX – page 330.

⁵ Lettre N° XLV – page 309

Maître K.H. ne l'affirme pas une fois, mais bien des fois, que la communication avec les âmes et les esprits des morts est une impossibilité. A la mort, la conscience qui perdure dans les septième, sixième et cinquième principes de l'homme (et en ceux-ci sont inclus l'âme et l'esprit et tout ce qui rend l'homme humain), se retire dans une période de gestation inconsciente qui précède la renaissance dans le Devachan ou monde céleste. Elle laisse derrière elle, le cadavre physique, le double ou la contrepartie éthérique, et enfin la coque émotionnelle et mentale qui, dans la matière subtile, est la correspondance du corps physique, et qui, sur son propre plan, peut être appelé le véhicule de conscience, tout comme le corps physique est le véhicule de conscience dans le monde physique. Il doit cependant être clairement compris, que chacune de ces coques vides possède en propre une certaine conscience illusoire, qui est la conscience collective de l'agrégation des atomes et des molécules dont elles sont composées, et bien différente de la conscience de l'individu, ou entité véritable, qui l'informait durant la vie. Le corps physique possède une conscience similaire qui est purement animale et instinctive de par sa nature. Au moment de la mort, même la conscience de la coque la quitte pour un temps, et n'y revient pas avant que le retrait des 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} principes ne soit complet. Ce n'est pas avant que cela soit accompli qu'une certaine conscience de l'existence retournera dans les coques désertées. Ce sont ces cadavres en décomposition qui temporairement peuvent être activement galvanisés par les efforts d'un médium ; ces coques peuvent communiquer et le font, mais seulement, pour ainsi dire, à partir de la mémoire de ce qui fut, et non pas de la conscience des faits présents. C'est là la raison des messages souvent stupides, dénués de sens, sans parfum spirituel, en provenance de l'autre côté de la mort, lesquels dégoûtent tellement le chercheur de la véritable connaissance. La brève analyse donnée ci-dessus est la règle pour toute l'humanité, à l'exception des victimes d'accidents et des suicidés d'une part, et [XIV] de l'autre de ces rares individus (seul l'occultiste entraîné sait combien ils sont rares) qui ont conquis pour eux-mêmes l'immortalité.

Ces étudiants de l' "occultisme" qui croient être guidés par des entités désincarnées allant des théosophes disparus aux "Adeptes lorsqu'ils renoncent à l'usage de leur corps terrestre" ⁶, au moyen des méthodes des médiums, des planches ouija et de leurs équivalents, feraient bien de

⁶ Le Bouddhisme Esotérique, page 172.

reconsidérer leur situation à la lumière de ces Lettres. La communication avec des théosophes disparus (c'est-à-dire les entités réelles) ainsi qu'il a déjà été montré, est une impossibilité, car hélas ! ils ne peuvent pas être inclus parmi ceux qui ont atteint l'immortalité, les exceptions à la règle générale régissant l'humanité étant tellement peu nombreuses. Et quant aux conseils des "Esprits Adeptes" désincarnés, la question peut se poser de savoir comment ceux qui n'ont pas mérité d'être instruits individuellement par des Adeptes incarnés, pourraient raisonnablement s'attendre à recevoir une aide directe de Leurs supérieurs – les Esprits Planétaires, l'Armée Dhyana-Chohanique ? On ne peut pas trop fortement souligner qu'en extériorisant ainsi la source où il cherche l'inspiration, l'étudiant sacrifie toute possibilité des grandes réalités des connaissances spirituelles et du savoir direct. "Seule l'inconnaissable et incognissable Kârana, la Cause sans Cause de toutes les causes, devrait avoir son sanctuaire et son autel sur le sol sacré et à jamais inviolé de notre cœur – invisible, intangible, qui ne peut être mentionné, sauf par la "petite voix tranquille" de notre conscience spirituelle. Ceux qui l'adorent devraient le faire dans le silence et la solitude sanctifiée de leurs Ames, faisant de leur Esprit le seul intermédiaire entre eux et l'Esprit universel, de leurs bonnes actions les seuls prêtres, et de leurs intentions pécheresses les seules victimes expiatoires visibles et objectives offertes à la "Présence"⁷.

L'importance de la compréhension correcte des doctrines se rapportant aux conditions post mortem, peut être jugée par la phrase significative du Maître K.H. "que celui qui détient les clés des Secrets de la Mort possède les Clés de la "Vie" "⁸. La double signification des doctrines théosophiques se rapportant à la Mort et leur application semblent avoir été manquées – ignorées. L'accès aux Mystères a toujours été par la Porte de la Mort ; et comme dans le "Livre des Morts" égyptien – sous le symbole du passage de l'Ame de la vie par la mort jusqu'en Devachan se tient caché le précieux enseignement qui correctement compris mènera à la renaissance l'aspirant qui a passé par les affres de la Mort alors qu'il était en Vie.

Les lettres de la Section intitulée la Probation et l'état de Chéla ont un puissant impact sur le cœur à la fois du mystique et de l'occultiste. La

⁷ La Doctrine Secrète, Vol. I – pages 270-271.

⁸ Lettre N° LXV – page 423.

sagesse, l'instruction, les nombreux détails intimes, tout cela se combine pour donner un nouvel éclairage non seulement sur les Maîtres eux-mêmes, mais sur toute la question de l'état de disciple. En lisant ces pages écrites il y a quarante ans on a la conviction que la voie conduisant aux Maîtres est ouverte aujourd'hui comme elle l'était alors. Mais la possibilité de réussite [XV] pour l'individu ne réside pas en suivant loyalement un chef personnel quelconque, et en s'engageant vis-à-vis de lui, mais dans la dévotion sans compromis à l'égard de l'Idée – aux principes. Le Maître K.H. écrit à ce sujet : – "Il y a de toute évidence une tendance au culte des héros, et vous mon ami, n'en êtes pas tout à fait exempt... Si vous continuer vos études occultes et votre travail littéraire, apprenez alors à être fidèle à l'Idée plutôt qu'à ma misérable personne. Lorsque quelque chose est à faire, ne vous demandez jamais avant d'agir si je le souhaite ;... je suis loin d'être parfait, donc infaillible dans ce que je fais... Vous avez vu que même un Adepte, quand il agit dans son corps, n'échappe pas aux erreurs dues à la négligence humaine"⁹.

Pour excuser les nombreuses anomalies créées par les fâcheuses contradictions qui existent entre les principes de la Société Théosophique et leur mise en pratique par des membres particuliers, il faut se rappeler, comme cela est souligné dans ces lettres, que les Maîtres ne guident ni ne contrôlent les actions de leurs disciples. D'après les règles de la Fraternité il faut accorder aux élèves la "pleine et entière liberté d'action, la liberté de créer des causes même si celles-ci, en temps opportun, deviennent leur "châtiment et leur pilori public" "¹⁰. – "Nos chélas ne sont aidés que lorsqu'ils sont innocents des Causes qui leur valent des ennuis"¹¹. Le sentier du disciple conduit au cœur de la Nature elle-même : la condition d'admission – une obéissance à ses lois – complète et absolue. Devant ces Lois Immuables, même l'Adepte le plus élevé doit s'incliner avec humilité. Pour le candidat à l'état de disciple toutes choses sont permises qui sont naturelles à l'Homme. Aucun acte naturel ne peut salir. Mais la "Science Occulte est une maîtresse jalouse qui ne permet même pas l'ombre d'une complaisance envers soi-même"¹², et si les niveaux élevés de l'accomplissement spirituel doivent être atteints, le disciple doit être

⁹ Lettre N° LV – page 376.

¹⁰ Lettre N° LIV – page 362.

¹¹ Lettre N° LIV – page 360.

¹² Lettre N° XVIII – page 138.

préparé à sacrifier et à transcender les désirs naturels du corps, et mener une vie, qui, selon les paroles du Maître K.H. est "fatale non seulement à la vie conjugale ordinaire, mais même à l'habitude de manger de la viande et de boire du vin" ¹³. Ceux qui espéraient résoudre le problème du sexe au moyen de formules qui enfreignent des lois qui sont évidentes et connues, creusent de leurs mains le fossé qui en fin de compte doit engloutir tout ce qu'il y a d'humain en eux. Oser suggérer que de telles doctrines pourraient avoir l'approbation des Maîtres de la Sagesse (qui sont un avec la Nature) c'est non seulement proférer un blasphème, mais aussi une absurdité qui est l'évidence même dont seul un fou ou un déséquilibré pourrait se rendre coupable. Si cette question autorise le doute dans l'esprit des étudiants de l'occultisme en général, on ne peut pas en dire autant de ceux qui connaissent quelque chose des mystères intimes de l'Astrologie. Cette antique science peut prouver et prouvera qu'aucune formule pareille n'existe dans le livre de la Nature, et toutes les théories qui en découlent ne peuvent être [XVI] considérées que comme de la Sorcellerie de la pire espèce. Que de telles doctrines existent, c'est là l'une des raisons du manque de virilité dans la Société aujourd'hui. L'examen de l'état intérieur de la Société Théosophique rappelle irrésistiblement à la mémoire tout ce qui fut écrit dans La Doctrine Secrète ¹⁴ sur l'allégorie sublime de Prométhée – le titan crucifié, scrutant dans sa souffrance la venue de son "libérateur désigné par le ciel – Hercule", mais hélas jusqu'à présent ! en vain. A cette époque capitale dans l'histoire de la Société, ces pages de Madame Blavatsky sont porteuses d'un message de la plus profonde signification pour tous ceux qui ne sont pas trop aveugles ou trop peu disposés à voir la vérité qui y est contenue.

Il est remarquable de voir comme il est donné raison à Madame Blavatsky, plus de trente ans après sa mort, sur presque chaque détail dans ces lettres. Peu de personnes ont été plus injustement insultées ; même certains parmi ceux qui la connaissaient intimement préféreraient penser quelle avait commis toute sorte d'erreur plutôt que d'admettre un instant qu'ils pouvaient eux-mêmes avoir tort. Jusqu'à quel point fut-elle jamais cet imposteur décrit par M. Sinnett dans son ouvrage posthume "The Early Days of Theosophy in Europe", le lecteur peut l'apprécier s'il

¹³ Lettre N° XVIII – page 138-139.

¹⁴ Vol. III – pages 514-519.

étudie la lettre du Maître K.H. ¹⁵ dans laquelle celui-ci livre son avis sur ses fautes. Ceux qui chérissent le souvenir d'H.P. Blavatsky pour son travail et pour les générosités qu'elle leur fit, ne peuvent, à la lecture de cette lettre, que ressentir qu'après tout elle était digne de leur estime ; et ceux qui ont essayé de noircir ce souvenir et de minimiser la valeur de son travail, qu'il s'élèvent – en vérité si cette prière peut être exaucée – jusqu'à des hauteurs où ils ne puissent jamais mériter pire condamnation.

Nulle part ailleurs Madame Blavatsky n'est justifiée plus complètement que dans l'explication et la réfutation qu'elle donna dans La Doctrine Secrète, de la théorie mal interprétée concernant Mars et Mercure, publiée à l'origine dans Le Bouddhisme Esotérique. Les détails de cette ancienne controverse sont bien connus des théosophistes, et il est heureux que la publication dans ce volume de la lettre si mal comprise à l'origine par M. Sinnett, réfute finalement les allégations lancées contre Madame Blavatsky à cet égard. Il est en effet surprenant que des théosophistes aient continué de permettre la divulgation de l'idée que Mars et Mercure appartenaient à la même chaîne planétaire que la Terre, car les faits montrent à l'évidence qu'il n'en est pas ainsi ¹⁶. Il est évident, au regard de [XVII] l'astrologue, sinon à celui des étudiants des autres branches de la Science Occulte, qu'une telle théorie doit semer la confusion dans tout système et dans toute échelle de correspondance du Système Solaire : un fait qui par lui-même est suffisant pour montrer qu'elle doit être fausse.

Mais la simple assertion des faits n'est pas suffisante, et il est nécessaire d'examiner en détail toute cette controverse depuis le début.

¹⁵ Lettre LIV.

¹⁶ Note de l'Editeur de l'ouvrage en français : Ce qui vient d'être dit se rapporte aux Question et Réponse numérotées 23 dans la Lettre XXIIIa page 166 et XXIIIb page 172 de ce présent volume. Etant fort courtes nous les rappelons ci-dessous.

Question 23 (page 171) – Outre Mercure, quelles planètes autres que celles connues de la science ordinaire appartiennent à notre système de mondes ? Les planètes les plus spiritualisées (A, B et Y, Z) sont-elles des corps visibles dans le ciel, ou toutes celles connues de l'astronomie sont-elles de l'espèce la plus matérielle ?

Réponse 23 (page 203) – Mars et quatre autres planètes dont l'astronomie ne connaît rien encore. Ni A et B, ni Y et Z ne sont connues ; ni ne peuvent être vues par les moyens physiques même les plus perfectionnés.

La réfutation de Madame Blavatsky peut être trouvée dans le 1^{er} – Volume de La Doctrine Secrète entre les pages 148 et 151.

Ceux qui souhaitent aller plus loin dans ce sujet sont renvoyés à l'étude qui est incluse dans l'Appendice à la fin de ce Volume. Là, tous les faits ont été traités pleinement par le compilateur, de manière concluante croit-il.

Dans la vie de la Société Théosophique un cycle s'achève ; et avant que le lecteur n'ouvre ce volume il aura atteint son inévitable conclusion. Ce cycle laissera derrière lui un héritage d'actions accomplies qu'il aurait été préférable de laisser inexécutées, et une accumulation de zèle appliqué à de mauvaises directions et d'occasions gaspillées dont peu peuvent être fiers. La vie nouvelle vigoureuse du cycle naissant, qui commence à circuler dans les veines du corps âgé, a, par nécessité, objectivé et rendu visible, tout ce qu'il contenait de nature contraire au progrès véritable. Si le Maître K.H. a écrit que "la Société ne périra jamais comme institution bien que des branches et des membres isolément le puissent"¹⁷, on doit aussi se remémorer les paroles de cet autre Instructeur, "que du vin nouveau ne peut pas être versé dans de vieilles outres et que celui qui veut trouver sa vie doit d'abord la perdre. Méfiez-vous de l'hypocrisie, car rien de ce qui est caché ne sera révélé, et rien de ce qui est tû ne sera rendu public. Et tout ce qui a été prononcé dans l'obscurité sera entendu dans la lumière, et ce qui a été murmuré toute porte close sera crié sur les toits. Des jours arriveront où une pierre ne demeurera pas sur une autre sans être arrachée. Prenez garde de ne pas être trompés car beaucoup viendront en Mon Nom disant, Je suis Lui, et les Temps sont proches – mais ne les suivez pas. Et lorsque vous entendrez parler de guerres et de troubles n'ayez pas peur : cela doit d'abord arriver mais la fin n'est pas encore là. Car ces jours sont ceux de la vengeance divine. Et il y aura des signes dans le Soleil, dans la Lune et dans les Etoiles, tandis que sur la Terre il y aura du désarroi et de la confusion en entendant le mugissement de la mer et des vagues ; le cœur des hommes se dérobera par peur au pressentiment de ce qui attend l'univers. Car la révolution des astres dans les cieux sera ébranlée, et alors ils verront le Fils de l'Homme venir en puissance dans une grande gloire. Lorsque ces choses commenceront, regardez en l'air – car votre libération est proche".

Du naufrage qui est inévitable une forme s'élèvera qui pourra être digne de l'immortalité. Que ceux qui ont gravi la colline et vu la vision, et

¹⁷ Lettre XXXIV – page 286.

*qui dans cet air pur et doux ont entendu retentir la note du cycle naissant,
tiennent bon, et se souviennent dans les jours à venir de l'harmonie, de la
beauté et de la vérité qu'ils ont vues.*

*A. Trevor BARKER
Membre de la Société Théosophique
Londres, Septembre 1923*

PREFACE A LA TROISIEME ÉDITION

Ce livre, sous le titre "Lettres des Mahatmas à A.P. Sinnett", transcrit, compilé et édité par A.T. Barker, fut d'abord publié à Londres par T. Fisher Unwin en décembre 1923. Une seconde édition, revue par M. Barker, fut publiée par Rider et C°, en 1926. En 1939, le manuscrit des Lettres, avec les manuscrits qui plus tard constituèrent le livre "Lettres de H.P. Blavatsky à A.P. Sinnett", ainsi que différents documents en la possession de M. Sinnett à sa mort, furent irrévocablement donnés au "British Muséum". En juillet 1941 M. Barker mourut.

Les exécuteurs de M. Barker étaient son frère et M. Christmas Humphreys, mais en l'absence du frère de M. Barker, qui servait aux Armées pendant la guerre, ce dernier se chargea de la masse de correspondance, de notes et autres documents ayant trait aux Lettres des Mahatmas trouvés dans les effets de M. Barker.

L'Exécutrice de M. A.P. Sinnett, qui mourut en 1921, était Miss Maud Hoffman ; elle avait, ainsi que l'exprime la citation de l'Introduction écrite par M. Barker, convenu avec ce dernier d'éditer et de faire publier les Manuscrits des Lettres. Miss Hoffman était favorable à l'idée d'une troisième édition améliorée des lettres ; mais pour s'éviter les détails d'affaires et de rédaction que comportait cette tâche, elle créa, par Acte Statutaire, "la Fondation des Lettres des Mahatmas", qui devait veiller à l'avenir du livre pour la durée du copyright. Comme administrateurs, elle nomma M. Christmas Humphreys qui, avec sa femme, avait quelque peu coopéré à la première publication des Lettres, et M^{me} Elsie Benjamin (née Savage), qui avait été, pendant de nombreuses années la proche collaboratrice de feu le Dr G. de Purucker.

Les deux administrateurs firent aussitôt appel à tous les membres du Mouvement Théosophique, pour qu'ils suggèrent corrections et améliorations, dans la forme et dans le fond, de la deuxième édition. La réponse à cet appel fut considérable et le nombre de suggestions en vue de corriger et d'améliorer fut si grand, qu'il devint évident qu'il faudrait plusieurs années avant que la troisième Edition fût prête à mettre sous presse. Une réimpression de la seconde Edition fut donc autorisée.

Pendant ce temps, les administrateurs et le groupe empressé de leurs assistants se mirent au travail.

Dans sa préface à la 2^{ème} Edition, M. Barker exprimait "les plus grands regrets et sa vive contrariété" quant au nombre d'erreurs de transcription ou autres, qui apparurent dans la 1^{ère} Edition ; mais aucun de ceux qui ont eu le privilège de travailler sur les manuscrits eux-mêmes, [XX] qui sont maintenant au British Muséum, ne peut le blâmer pour de telles erreurs. On devrait plutôt retenir son nom, pour l'habileté et la patience considérables qu'il a exercées en transcrivant le grand nombre de manuscrits qui remplissaient la boîte en bois que M. Sinnett avait fait faire pour les Lettres en 1890, ainsi qu'une grande partie d'une malle métallique. C'est sur une grande variété de matières que ces lettres furent écrites, et avec une égale variété de plumes, crayons et fusains ; beaucoup de lettres sont écrites sur les deux faces d'un papier très fin, avec les commentaires des Maîtres souvent rédigés sur l'écriture de quelqu'un d'autre ; dans beaucoup de cas l'encre a tellement pâli, que c'est merveille que le Compilateur ait pu transcrire quoi que ce soit. Dans ces circonstances, et même en supposant que ces lettres aient été écrites normalement, il est impossible d'être dogmatique quant à l'orthographe, la ponctuation et même le mot employé. Même maintenant, tout ce qu'on peut dire, c'est que les endroits où le véritable sens est douteux ont été réduits à un très petit nombre.

Pour la grande tâche de préparation d'une troisième Edition, si possible définitive, apparut clairement la nécessité de formuler des principes précis, comme base de travail. Les Administrateurs s'entendirent à ce sujet, et furent approuvés par ceux qui les aidaient. Parmi ces derniers, le plus précieux fut l'ancien Président de la Société Théosophique, M. C. Jinarâjadâsa, qui, à chaque voyage en Angleterre, donna de longues heures de son temps limité pour revoir les manuscrits eux-mêmes, au British Muséum, avec M. Humphreys. Sa large connaissance personnelle des hommes et des femmes, qui furent des figures éminentes des premiers temps du Mouvement, fut généreusement placée à la disposition des Administrateurs, de même que les ressources des Archives d'Adyar, et on fit même appel, de temps en temps, à des lecteurs de "The Theosophist". Un second collaborateur, feu M. James Graham, collationna et résuma l'énorme volume de corrections et d'améliorations suggérées par les étudiants, et prépara l'Index entièrement nouveau de ce volume. Plus tard, M. Boris de Zirkoff, le compilateur des

œuvres complètes de H.P. Blavatsky, fit profiter les Administrateurs de sa profonde connaissance des débuts de la littérature théosophique et, grâce à sa bibliothèque et à ses archives de Los Angeles, fut à même de suggérer l'interprétation exacte d'un passage controversé, ou d'un mot nettement inexact.

Comme la responsabilité de l'éditorialiste est grande, et qu'en fait, de nombreuses modifications à la Seconde Edition ont été effectuées, il semble bon de révéler les principes adoptés pour cette révision.

L'idée de transcrire les documents exactement tels qu'ils étaient fut immédiatement abandonnée. A cela une raison suffisait, c'est que Trevor Barker avait déjà fait beaucoup de corrections d'orthographe, de ponctuation et autres ; il fut donc décidé de faire un livre ayant un maximum de valeur pour les étudiants et demeurant fidèle à la pensée des documents originaux.

Mais des voix vigoureuses se sont élevées dans le passé, au sujet de changements effectués dans les dernières éditions d'ouvrages théosophiques des premiers auteurs ; il est donc important de pouvoir affirmer, comme nous l'affirmons, que dans ce livre, a) pas un seul mot n'a été ajouté, excepté entre crochets, pour préciser le sens, et b) pas un seul mot n'a été omis, excepté dans quelques cas où il s'agissait d'une évidente erreur grammaticale. [XXI]

Les Administrateurs eurent alors à prendre un certain nombre de décisions de base, pour la nouvelle édition. La première fut de disposer différemment la totalité des documents et d'imprimer les Lettres dans leur ordre chronologique. Comme il fut décidé, bien qu'à regret, que le livre devrait être entièrement recomposé, et donc la pagination modifiée, cette suggestion fut examinée avec soin, et l'on fit un sérieux effort pour collationner cette chronologie, à partir des six tentatives sérieuses connues. Celles de la regrettée Miss Mary K. Neff, de Mrs Margaret G. Conger, Mrs Beatrice Hastings, M. James Arthur, et deux autres de M. G.N. Slyfield et M. K.F. Vania furent étudiées attentivement. Toutes ces listes étaient le fruit de longs efforts, mais lorsqu'on les comparait, et bien qu'un consensus d'opinion se dégagât pour beaucoup de Lettres, y compris, bien sûr, les quelques lettres effectivement datées, il demeurait une telle divergence de vue sur la place exacte de tant d'entre elles, qu'on

jugea plus sage de ne pas reclasser les originaux dans un ordre qui ne satisferait jamais que quelques personnes.

De toutes façons on observera que l'ordre de la chose écrite n'a d'importance primordiale que pour l'histoire ; l'enseignement spirituel et doctrinal des Lettres n'est pas altéré par l'ordre dans lequel il est lu. Les Lettres restent donc dans l'ordre où feu M. Trevor Barker les a publiées, et beaucoup pensent qu'à moins d'un ordre chronologique accepté par tous, ce classement ne pouvait être amélioré. Les Lettres sur l'histoire, la doctrine, la probation, sont groupées, et l'étudiant de chacun de ces sujets peut y trouver ce qu'il lui faut.

Fallait-il ajouter d'autres matières ? Les propositions se divisaient en trois groupes concernant d'autres lettres des Maîtres, telles que celles adressées à M. W.Q. Judge ; celle du Maha Chohan que M. Jinarâjadâsa décrivit à M. Humphreys, comme étant à ses yeux une Charte de la S.T. à travers les siècles ; des notes et commentaires sur les présents documents.

Quant au premier groupe, on estima que les matières apparentées pourraient faire plus tard l'objet d'un livre. Quant à la Lettre du Maha Chohan, on décida que si l'on ajoutait des lettres ne faisant pas partie de la collection de A.P. Sinnett à sa mort, il serait difficile de savoir où s'arrêter. Cette lettre se trouve sous le N° 1 dans les "Lettres des Maîtres de Sagesse", première série, éditées par M. C. Jinarâjadâsa, et son histoire est donnée dans les notes qui l'accompagnent.

Dans l'adaptation du présent texte, les principes suivants ont été appliqués :

- a) De véritables corrections dans la transcription ont été faites, dans tous les cas où il y avait sujet à corrections – voir ci-dessous.*
- b) L'orthographe des noms, des lieux, les phrases non anglaises et autres ont été révisées, et l'on s'est efforcé de rendre plus cohérent l'emploi des majuscules et des lettres en italique. Les citations extraites de livres et les expressions étrangères ont été corrigées lorsqu'elles comportaient des erreurs.*
- c) On n'a pas essayé de rendre plus consistant l'emploi des signes diacritiques. Lorsqu'ils étaient employés, ils furent transcrits, mais aucun ne fut ajouté. Pour les mots sanscrits, les Maîtres ont*

parfois [XXII] employé non l'orthographe classique, mais la variante Inde du Nord, qui a été respectée.

- d) Les notes sont telles qu'on les trouve dans le texte ; celles de M. Trevor Barker sont marquées Ed. ; celles des Editeurs actuels sont marquées Eds. Elles ont été réduites au minimum.
- e) Les Editeurs sont reconnaissants pour la suggestion, évidemment exacte, que la Lettre 18 (p. 135 à 139) et la Lettre 95 (p. 503) sont les deux parties d'une même lettre, bien que sur du papier différent.

Les Editeurs actuels durent néanmoins observer une juste mesure entre respecter une ponctuation inutile et obscure et rédiger hardiment la matière de ce livre en anglais moderne. M. Sinnett, dans "Le Monde Occulte", a transcrit quelques lettres en adoptant cette dernière méthode, et M. Jinarâjadâsa, dans ses "Premiers enseignements des Maîtres" (1881-3) a fait de même. Mais les Editeurs actuels estiment respectueusement que ce n'est pas à l'avantage de la meilleure compréhension des Lettres. Dans beaucoup de cas, l'emploi quelque peu laborieux de tirets et autres a une valeur évidente. Les Lettres ne furent pas écrites en tant que prose, et ne doivent pas être lues comme telles. Elles constituaient un effort suivi, pour enseigner à un élève consentant quelques-uns des principes fondamentaux de doctrines entièrement nouvelles pour lui. D'où l'accent délibéré et l'insistance sur des mots ou expressions, dont l'importance est mieux comprise si les passages sont lus à haute voix. Alors, les tirets, les pauses, les caractères en italique sont perçus pour ce qu'ils sont : la reproduction d'un véritable enseignement, écrit ou dicté, des Maîtres. Pour cette raison, la correction du texte n'a pas été poussée, jusqu'à faire disparaître la valeur de cette ponctuation.

Mais, après des années de révision, il reste encore un certain nombre de cas où un mot des manuscrits reste illisible, ou encore, lorsque ce qui est écrit semble clair, le mot en question n'existe pas ; il est aussi des cas où, bien que le mot utilisé soit clair, ce n'est évidemment pas celui que le Maître aurait employé à la réflexion. On a parfois ajouté des notes pour attirer l'attention sur de tels cas ; pour le reste, dans la mesure où le sens général est clair, les Editeurs croient avoir accompli l'essentiel de leur tâche.

Toutes les modifications proposées, adoptées ou non, et toute la matière à notes et commentaires, a été classée par les administrateurs et sera à la disposition des générations à venir.

Ces documents pourront un jour faire l'objet d'un second volume de Lettres, notes et commentaires sur celles-ci, comprenant l'exacte chronologie des Lettres, ou les diverses tentatives de chronologie et, nous l'espérons, une collection des lettres des Mahatmas à Adyar, actuellement disponibles dans deux petits volumes : Lettres des Maîtres de Sagesse, éditées par M. C. Jinarâjadâsa.

En 1952, l'ensemble des manuscrits des Lettres des Mahatmas confiés au British Muséum fut microfilmé sur l'ordre des Administrateurs. Les Autorités du Musée avaient réuni les documents en 7 volumes, avec la compétence et le soin parfaits qui sont les leurs ; ces 7 volumes furent réduits à 4 rouleaux de microfilms. Des copies de ceux-ci ont été envoyées à diverses organisations, théosophiques ou non, dans le monde entier, en particulier à la bibliothèque du Congrès, à Washington, [XXIII] réduisant ainsi au minimum la perte que représenterait pour l'humanité la destruction éventuelle des originaux, au cours d'une autre guerre. Au même moment, la boîte en bois cerclée de cuivre, que M. Sinnett avait fait faire pour contenir les lettres, a été rendue aux administrateurs ; elle contient maintenant les papiers les plus précieux de la "Fondation des Lettres des Mahatmas".

Le premier travail de cette Fondation, ainsi qu'il a été dit plus haut, était de sauvegarder les intérêts du livre dont c'est la 3e Edition. Mais les administrateurs se mirent aussitôt à réunir les travaux qui portaient sur la production, l'authenticité et l'histoire de ces lettres ; ceux-ci formèrent bientôt une bibliothèque des premiers ouvrages théosophiques, écrits du vivant de H.P. Blavatsky. Ensuite un certain nombre des premiers travailleurs du mouvement furent contactés, et des copies annotées très précieuses, des notes de causeries ou de cours, des photos et autres documents furent donnés à la Fondation à titre définitif. Tout cela est à la disposition de ceux qui étudient les premiers temps de la théosophie, et s'est déjà révélé utile dans la compilation des œuvres complètes de H.P. Blavatsky, éditées par M. Boris de Zirkoff et actuellement publiées à Adyar. Les dons de documents tels que livres, brochures, articles de périodiques, photos souvenirs, lettres, etc..., seront acceptés avec reconnaissance par les Administrateurs.

*La première et la deuxième Edition de cet ouvrage furent publiées à Londres. Pour la troisième Edition, les Administrateurs-Editeurs sont heureux que la publication soit assurée par la Maison d'Édition Théosophique d'Adyar, à Madras, qui est, et nul ne le contestera, le premier foyer du Mouvement théosophique moderne. Notre connaissance de cette Sagesse appelée théosophie surgit de deux sources : ces Lettres et les ouvrages de H.P. Blavatsky. A partir de ces Lettres, M. Sinnett écrivit *Le Monde Occulte* et *Le Bouddhisme Esotérique* ; grâce à la connaissance acquise auprès des Maîtres, H.P. Blavatsky donna au monde : *Isis Dévoilée*, *La Doctrine Secrète*, *La Clé de la Théosophie*, *La Voix du Silence*, et d'autres ouvrages.*

Les générations suivantes ont peut-être ajouté à cette connaissance. C'est à chacun d'en juger. Mais les Lettres font autorité pour les Principes qu'elles enseignent, et cet enseignement, qu'il s'agisse de doctrine, de vie intérieure ou de la nature de la probation, ne fait qu'un avec celui de H.P.B., qui fut la fondatrice du Mouvement théosophique, l'élève choisie et aimée des Maîtres, leur représentante et leur écrivain.

En conséquence, quels que soient les autres ouvrages sur lesquels l'étudiant en Théosophie travaille, il lui faut lire ces Lettres, en assimiler l'enseignement, l'appliquer, et tenir compte des mises en garde qu'elles comportent. Car c'est de la Théosophie. D'une telle étude peut sortir, en son temps, une nouvelle compréhension de la théosophie, si large, qu'elle finisse par apaiser les discussions qui, au sein du Mouvement, ont entravé son développement pendant les cinquante dernières années, et si profonde que chaque membre de ce Mouvement puisse à nouveau y consacrer sa vie. Car ces Lettres parlent non seulement de la Sagesse, mais du Chemin qui y conduit, et c'est le lecteur lui-même, par la maîtrise intérieure et l'éveil de la compassion, qui doit accéder à la Sagesse sans âge, que les auteurs de ces lettres ont cherchée et trouvée, et dont ils ont enseigné les grandes lignes dans ces pages, au bénéfice de l'humanité.

*Christmas HUMPHREYS,
Elsie BENJAMIN*

TABLE ANALYTIQUE DES MATIERES

P

SECTION I

SERIE DU MONDE OCCULTE

1880-1881

LETTRE N° 1

Expérience du journal de Londres	1
Les Salomons de la Science – connaissance expérimentale	2
Le vril des temps à venir – squelettes de géants – Hooke – Newton – position de la Science – la nature Humaine, la même depuis un million d'années.....	3
Valeur des phénomènes occultes – la Science et Copernic – Robert Recorde – Wm Gilbert – Galilée – Bacon	4
Les charlatans sont le bouclier de l' "Adepté" – Récompenses de la Déesse Saraswati	5
Le phénomène de l'Ascension.....	6

LETTRE N° 2

Méthodes de recherche de la Science Occulte – les mystères ne sont pas destinés au public – conditions de communication avec les Mahatmas – le mode de vie requis	7
Motifs – l'objet de la Société Théosophique – signification de l'égoïsme	8
La S.T. et la Fraternité Universelle – l'étude de l'occultisme – le sentier de l'occultisme	9
Ecoles – Maîtres, etc. – les pouvoirs bénéfiques de la Connaissance – le sceau des mystères – la vie de l'aspirant – Branche Anglo-Indienne de la S.T.	10
Conditions favorables à l'expérimentation des phénomènes.....	11

LETTRE N° 3

A, B et C. Phénomène de la "Broche" – adresse postale aux N.W.P. – incidents relatifs au coussin	12
---	----

LETTRE N° 4

Crise au Tibet – danger d'invasion Russe	13
Destinée de la S.T. menacée – Avalanche dans les monts Karakorum – H.P.B. demande de l'aide télépathiquement – son état – l'état des compatriotes de K.H.	14
Modes accélérés de transmission – le monde Anglo-Indien – agitation causée par les publications de Bombay	15
Le Colonel Olcott – les sentiments des Anglais envers les Mahatmas – dévouement sans égal et sacrifice de soi d'Olcott – indépendance de la Branche A.I., une impossibilité – coup mortel à la S.T. – non-ingérence de la Société Mère dans les Branches	16
Arbitrage lorsqu'il est spécialement demandé – confiance dans la parole d'honneur – coutumes différentes des Tibétains et des Hindous – manque de compréhension – préjugés nationaux – instruit du Vidya Yoga, mais pas fait pour les salons – choses essentielles et non-essentielles	17
Difficultés rencontrées par les Mahatmas – préjugés – les Saints Chrétiens non-lavés.....	18
Responsabilité de Sinnett et de Hume – intervention des seuls Mahatmas – les projets de la Société Anglo-Indienne doivent être soumis aux Chefs – attitude des Mahatmas envers l'aspirant – mariage et Raja-Yoga.....	19
Les différentes manières d'acquérir la connaissance occulte – encouragement à Sinnett – la "Fraternité Universelle" n'est pas un vain mot – besoin suprême de l'Humanité – seule base sûre de la moralité universelle – aspiration du vrai Adepté.....	20
[XXVIII] LETTRE N° 5	
Inexactitudes de H.P.B.....	20
Branche A.I. – lettre de Hume – les Anglais sont hautains – préjugé racial – habitudes personnelles	21
L'Expérience du 27 – message de Jhelum – impossibilité de tromperie.....	22
Les méthodes de Hume – sa lettre, un monument d'orgueil – nouveaux encouragements à Sinnett.....	23
Nécessité d'une Fraternité Universelle en Europe.....	24
Position d'Olcott par rapport à la S.T. – professeur d'occultisme – lettre à Lord Lindsay – H.P.B. ne doit pas donner d'enseignement pratique à la Branche A.I.	25

LETTRE N° 6

Méthodes de correspondance	25
Les occultistes copient la nature – suggestion pour le travail de groupe – analyse du caractère de Hume.....	26
Vérités et mystères de l'occultisme – les phénomènes se révéleront destructeurs de la bigoterie – mais constructifs pour la Fraternité de l'Humanité	27
Esprits Planétaires – manifestations phénoménales – les idées gouvernent le monde – révolutions – les croyances seront écrasées – la position de l'Homme dans l'Univers – l'Eternel Présent – le choix – haute philosophie ou phénomènes – le souhait du Chef	28

LETTRE N° 7

Sinnett est déçu dans son attente d'un entraînement – appréciation de ses efforts pour la S.T.	29
Un être supérieur à K.H. s'intéresse à lui	30

LETTRE N° 8

Observations personnelles concernant Sinnett – raisons des actions de K.H. – Lord Crawford – caractère et possibilités – communication directe refusée	31
Méthodes pour établir la communication – absurdité non-scientifique	32
Rapidité de la force mécanique – Sinnett ne peut pas comprendre l'explication des phénomènes – le seul moyen – Passé, Présent, Futur – manque de finesse de l'esprit occidental	33
Les couleurs au-delà du spectre visible – des réalités semblent absurdes – difficultés insurmontables	34
Degrés d'intelligence – superstitions – le monde répudie ce qu'il ne peut comprendre	35
Le novice de la Science occulte doit parvenir au bout ou périr	36
Douter c'est risquer la folie – l'attitude des Mahatmas envers l'humanité et le monde – ne sont pas des momies desséchées.....	37
Les attachements personnels de K.H. – idées erronées au sujet des Mahatmas.....	38
Yogis – différence entre Hatha et Raja-Yoga	39
Conseils au sujet du " <i>Monde Occulte</i> " – manière d'utiliser les lettres	40
Problème des phénomènes mystiques – Espoir perdu – emplois du spiritisme.....	41
L'Unité donne la force – importance de la coopération	42
Lettre de Damodar valeur de la concentration – Home, le médium.....	43

SECTION II

ENSEIGNEMENTS PHILOSOPHIQUES ET THEORIQUES

1881-1883

LETTRE N° 9

Observations sur <i>Le Monde Occulte</i>	45
Critique de membres de la S.T. et d'autres	46
Stainton Moses	47
Esprits Planétaires et la Terre – leur mission – S.M. et l'occultisme – preuves nombreuses – nouvelle tonique de la Vérité	48
Explications des expériences de S.M.	49
Imperator – médiumnité – le "Gardien du Seuil"	50
Vie consciente en esprit – réponse à Fechner	52
Communication psychique avec les esprits", une impossibilité – lois universelles – cycle d'existence intelligente – matière cosmique – Anima Mundi – progrès de l'homme – le Grand Cycle – évolution de l'Ego – le cercle de nécessité	54
Le monde des Causes – et des Effets – Egos soi-conscients	55
Enfer et purgatoire – le monde inférieur des effets – une définition de la Vérité – les Frères n'ont pas le droit de dominer la volonté du néophyte	57
Les Frères noirs	58
Relations de K.H. avec Sinnett – observations sur le "Monde Occulte" – ses effets sur H.P.B. et sur d'autres	59
Wallace et Crookes – les Adeptes sont disposés à éclairer l'humanité – leur mission est de révéler la Vérité	60

LETTRE N° 10

La philosophie des Mahatmas concernant "Dieu" – le Dieu des théologiens	61
les Dhyan Chohans – définition du "néant" – conclusions logiques	63
Le Mental Universel	64
Croyance aux Esprits [XXIX] Planétaires – la matière est Eternelle – personne n'a jamais vu Dieu – ne pouvons admettre Déité extra-cosmique – le "Phlogistique"	65
Croyance en la seule matière – son mouvement perpétuel qui est la vie – idées sur le Mal	66
La cause du mal se trouve dans l'intelligence et l'action humaines – lois naturelles et maux nécessaires – la caste sacerdotale et les Eglises – la	

principale cause du mal.....	67
Prêtres Bouddhistes – Dieu n'est pas adoré dans les Temples Bouddhistes – les quatre nobles vérités – les 12 "Nidanas" – la chaîne de causalité	68
Les paroles du Bouddha.....	69
LETTRE N° 11	
Inquiétudes de K.H. dans son rôle d'instructeur.....	69
L'Essence éternelle – Force – l'immutabilité n'existe pas dans le Système Solaire	70
Termes impropres utilisés par la Science – cet enseignement est opposé à toutes les théories – observations sur le caractère fallacieux et incomplet de la Science – l'énergie est indestructible – gravitation – attraction chimique – électricité.....	71
Les Chélas sont magnétisés – un seul élément dans la Nature, l' "Akasa"	72
Esprit et matière sont uns – le "tetraktis" – les sept principes sacrés	74
Le Frère Grec – nécessité de la sérénité d'esprit pour les études occultes	75
Pouvoir psychique de l'ouïe – notre ami carnivore – questions de régime – transmission des lettres – Schopenhauer et la doctrine des "Arhats"	76
LETTRE N° 12	
Explications concernant le Maha Youga – le Pralaya – l'évolution cyclique – les Manvantaras – les planètes mortes	77
Activité éternelle – détails ethnographiques – Esquimaux – Age Néolithique.....	78
Les Basques espagnols – les premiers vestiges de l'homme – Geike, Dawknis, Fiske.....	80
Cinq races – évolution de la parole	81
LETTRE N° 13	
Questions et notes cosmologiques – cosmogonie ésotérique.....	82
La Nature travaille avec des forces positives et négatives – les mondes des effets.....	83
A la mort les principes de l'Homme reviennent à leur source – la planète et l'homme n'ont pas été créés.....	84
Le serpent à sept têtes de Vishnou, Ananta – la gamme musicale et la chaîne planétaire – l'homme possède potentiellement en germe les sept principes.....	85
La "Vie", seul l'homme est responsable.....	86
Le 7 ^{ème} principe est latent dans tous les principes – la cause de la pollution n'est pas dans le corps – l'évolution de l'homme-animal.....	87
Le développement de l'homme suit celui de la planète – analogies Bibliques – les anthropoïdes	88

Bouddhas et Avatars	89
L'objet des initiations	90
LETTRE N°14	
7 globes subjectifs et 7 globes objectifs.....	90
Les 7 règnes – la descente de la Monade – divisions occultes du règne minéral – rondes et anneaux – divisions et classifications – il n'est pas permis de donner toute la vérité.....	91
Les nombres sont la clé de la connaissance – rondes, races, et le nombre d'incarnations dans chacune.....	94
Le problème des 777 incarnations – Platon et Confucius étaient des hommes de la cinquième Ronde – Bouddha de la sixième Ronde.....	95
Notes explicatives du diagramme "l'Homme sur une Planète" – les arcs ascendants et descendants de l'évolution – les Dhyān-Chohans – Devas – développement de l'intelligence au cours des Rondes – ce qui arrive dans chaque Ronde.....	98
LETTRE N° 15	
Germe de la future entité – l'histoire du fœtus humain est la clé des mystères de la nature – l'atome cosmique – les agrégations d'atomes devenant des globes habités	102
Leur indestructibilité, et leur croissance – la Force Adi-Bouddhi, ou la Vie Infinie en manifestation	103
Un élément septénaire cause permanente de toute manifestation – exemples – les cinq éléments connaissables – le sixième principe – 7 manifestations du feu	105
L'Arbre de Vie – le minéral contient une étincelle de l' "Un"	106
La Loi de la formation, de la naissance, etc... d'un globe est la même que pour un enfant – les 3 sortes de Manvantaras et de Pralayas	107
Impulsion de Vie et formation du Globe "A" – passage de l'Essence d'un Globe à un autre – et d'un règne à un autre	108
Observations supplémentaires sur l'évolution de l'homme – accroissement de la spiritualité chez l'homme de la 5 ^{ème} Race – les règnes rentrant à nouveau sur le Globe "A" – Loi d'Equilibre se manifestant – 6 ^{ème} et 7 ^{ème} sens – le Seigneur Bouddha est un [XXX] homme de la 6 ^{ème} Ronde – son apparition est un mystère	109
Un individu ne peut dépasser l'humanité que d'une Ronde – Manvantaras et Pralaya de Sourya.....	111
La nuit Cosmique – élémentals.....	112
Flammarion théosophe – son intuition splendide – Influence pernicieuse de la Lune – le Soleil sera le premier à se désintégrer lors du Pralaya Solaire –	

le 6 ^{ème} principe de l'Univers et l'homme, le plus grand de tous les mystères	113
LETTRE N° 16	
Lettre sur le Devachan – le Devachan décrit allégoriquement par Bouddha	114
Qui va en Devachan	115
L'Ego jouit d'une félicité parfaite – le Karma est mis de côté – il est le rêveur et le rêve – les âmes des décédés ne peuvent descendre vers ceux qui sont sur terre – des êtres sensibles, aimants et purs peuvent être élevés, à l'état conscient, jusqu'au contact de ceux qui sont en Devachan – quelques communications spirituelles subjectives sont réelles – "rapport", identité de vibration moléculaire – grande diversité dans les états, en Devachan – les Dhyan-Chohans ne commettent pas d'erreurs.....	117
Degrés de spiritualité – "la planète de la Mort" – lorsque l'homme meurt, ses 2 ^{ème} et 3 ^{ème} principes meurent avec lui	118
L'état de gestation – <i>Elémentaires</i> et "guides angéliques" – Kama-Loka – une page déchirée dans le Livre des Vies – les 6 ^{ème} et 7 ^{ème} principes, la Monade inconsciente et éternelle	119
L'Ego <i>éthéré</i> – la Monade ne peut jamais être touchée par le mal – le Karma des mauvaises actions échoit à la nouvelle personnalité.....	120
La durée variable des périodes allant de la mort au Devachan dépend de l'énergie spirituelle et du Karma – le Devachan n'est pas réservé aux Adeptes	121
Classification des Dévas, élémentals, sorciers, etc. – le territoire du doute – choses que les Spirités acceptent ou non.....	122
Conditions post-mortem des Suicidés et de ceux qui sont tués par-accident	124
Vampires psychiques – les médiums créent de nouveaux et mauvais Karma et Skandhas, pour leurs victimes – étudiez à fond les doctrines du Karma et du Nirvana	125
L'ange archiviste – identité de l'Ego	126
Justice du Karma – causes produisant l'être nouveau	127
Suicide et mort violente – comment les médiums et les spirités multiplient les causes de la misère humaine – la raison pour laquelle les Maîtres s'opposent au Spiritisme – la médiumnité pratiquée sans discrimination et les matérialisations sont particulièrement regrettables.....	129
Immortalité individuelle et personnelle – divisions des 7 principes et des 7 éléments	130
Hume et Sinnett reçoivent plus de renseignements que l'on n'en a jamais donné à des non-initiés – cet enseignement doit être considéré comme un document précieux confié à la Société.....	131
Le Chohan refuse à H.P.B. d'aller plus loin que le "Rocher Noir" – les	

austérités stupides de Damodar – le corps des Occultistes d'Egypte – K.H. aspire au Nirvana	132
LETTRE N° 17	
Voyants de naissance, et clairvoyance – hommes de la 5 ^{ème} Ronde – le Bouddha est un homme de la 6 ^{ème} Ronde – ses incarnations futures – Bouddha a adombré quelques individus choisis	133
Le sexe, simple accident de naissance, guidé par le Karma – les classes supérieures – le cours de la loi supérieure de la Nature – les peuples de l'Inde appartiennent à la ramification la plus ancienne de la 5 ^{ème} Race humaine.....	134
Les "Ernests" et les "Joeys", les médiums sans âme – la vénération de Subba Row pour H.P.B.....	135
LETTRE N° 18	
Le parcours évolutionnaire de la Monade.....	135
Les 7 ramifications des 7 races – l'homme les traverse toutes, 7 fois – existence de Chaînes manvantariques à l'intérieur et au-delà de notre Système Solaire – le cycle de l'Homme est la contrepartie du Grand Cycle – erreurs des Anthropologistes – Pritchard est le plus près de la vérité.....	136
Le critère du véritable progrès	137
L'actuelle 5 ^{ème} race humaine apparut en Asie Centrale, il y a plus d'un million d'années	138
La Science Occulte est une maîtresse jalouse – rend impossible le cours naturel du mariage.....	139
LETTRE N° 19	
Condition post-mortem des suicidés et victimes d'accidents	140
LETTRE N° 20 A.	
De A.O. Hume à K.H. Questions sur les phénomènes spirites – coques – suicidés, accidentés	120
Mort par la boisson – l'excès de travail – les maladies, etc. – suggestion que les phénomènes spirites peuvent [XXXI] être produits par des Esprits, non par des coques – certains enseignent une haute moralité – livres d'Allan Kardec	141
LETTRE N° 20 B.	
De A.P.S. à H.P.B. Les déclarations d'Eliphas Lévi au sujet de l'annihilation – questions concernant la survie de la Monade Spirituelle – obscuration des planètes et annihilation.....	142
LETTRE N° 20 C.	
Signification des termes Dieu et Christ – candidats au Devachan.....	144
Mort et renaissance dans le Kama-Loka – l'amour et la haine, seuls	

sentiments immortels – seuls ceux que nous avons aimés existent pour nous en Devachan – les souvenirs qui affectent seulement la personnalité, sont effacés – durée du Devachan – aucune perception du temps – le Devachan et l'Avitchi sont créés par nous-mêmes pendant la vie.....	145
Importance du sentiment prédominant au moment de la mort – vision des événements de toute la vie à l'heure de la mort – seuls les adeptes et les sorciers savent qu'ils sont morts – eux seuls sont immortels – collaborateurs de la nature pour le bien ou pour le mal – définition de l'Immortalité – soi-conscience – la mémoire n'est recouvrée, même par les hommes bons, qu'en Devachan – "l'âme" devient inconsciente à la mort dans tous les cas	146
Apparitions – pas de différence essentielle entre la doctrine d'Eliphas Lévi et celle de K.H. – ce que signifie l'immortalité pour les initiés et les occultistes – plusieurs sortes d'immortalité.....	147
L'adepte complet et la mort.....	148
Les Chohans, les Esprits Planétaires et l'immortalité – E. Lévi parle des Egos personnels, non des Egos spirituels – collaborateurs de la Nature – l'annihilation et la 8 ^{ème} sphère – la potentialité pour le mal, chez l'homme, est plus grande que pour le bien – sorciers et immortalité.....	149
Les suicidés séparés des principes supérieurs par un gouffre – ce n'est pas le cas des victimes d'accidents – les Dhyan Chohans ne guident pas les Egos humains vivants, mais protègent les victimes de mort accidentelle – les victimes dorment pour ne se réveiller qu'à l'heure du jugement dernier .	150
Lutte entre le 6 ^{ème} et 7 ^{ème} , et le 5 ^{ème} et 4 ^{ème} principes – réincarnation immédiate sur terre, si insuffisance des éléments nécessaires au Devachan – seuls les coques et les suicidés peuvent être attirés à une "séance" – le suicide est une question de motifs et de responsabilité – effet du suicide au cours d'une crise temporaire de folie – Guiteau.....	151
La plus grande partie des phénomènes spirites est due à des coques – le 5 ^{ème} principe (âme) inconscient ne peut pas communiquer avec un organisme vivant – Allan Kardec n'était pas immaculé – même les Dougpas sont capables de prêcher la plus haute moralité – prêcher avec un but précis prouve peu de chose	152
Le moment de l'obscurisation d'une planète – un homme doit aimer ou haïr beaucoup pour être en Devachan ou en Avitchi – "La Nature rejette les tièdes de sa bouche"	153
LETTRE N° 21	
De A.P.S. à K.H. Questions concernant les conditions post-mortem des accidentés et des suicidés.....	154

K.H. répond à ces questions – l'enseignement donné est la règle – les exceptions renforcent la règle – K.H. accusé de contradictions et d'inconsistance 155

LETTRE N° 22

à A.O. Hume. Dualité des attributs du mental universel et humain – fonctions conscientes et fonctions mécaniques – la qualité consciente du mental universel, n'est qu'une hypothèse, mais un fait scientifique en ce qui concerne le mental fini – le cerveau humain – systèmes nerveux volontaire et involontaire – l'homme est potentiellement plus puissant que "Dieu" – contrairement au mental fini, le mental infini ne présente que les fonctions mécaniques du cervelet..... 157

L'étendue de la connaissance d'un adepte ou d'un Esprit Planétaire – les lois de la Nature sont mécaniques – le Mouvement est la Divinité éternelle et non créée 158

"Dieu" ne peut pas être en même temps intelligent et totalement matériel – un Dieu intelligent serait un monstre vu l'existence du mal – la Divinité Mosaïque, "Non Etre" – Acosmisme Védantique – les plus grands adeptes n'ont pas pénétré au-delà du Système Solaire – mais ils ont la certitude qu'il existe d'autres Systèmes Solaires – le Mouvement gouverne les lois de la Nature 159

Il n'y a pas de place pour un Gouverneur moral de l'Univers – l'obscurité ne comprend pas la lumière, car elle est annihilée par celle-ci – d'où les Lois [XXXII] Immuables et leur prétendu Créateur – Swabhavitas Népalais – Swabhavat est la force – une force potentiellement illimitée, mais cependant n'est pas Dieu, car l'homme peut l'utiliser 160

Les manifestations multiformes de la vie sont rendues perceptibles par la force – l'homme peut devenir son propre Créateur et Gouverneur – les Lois Immuables sont éternelles et incréées 161

Il n'y a qu'une loi dans l'Univers – la Nature dément la théorie d'un Dieu tout amour, omniscient et omnipotent – progression éternelle des cycles et de l'évolution – l'esprit et la matière sont uns – et distincts seulement dans la manifestation – l'Absolu est la seule réalité 162

La glace, l'eau et la vapeur comme illustration de la Trinité – les Pyramides – la matière est indestructible et du même âge que l'esprit – la matière, la force, le mouvement sont la Trinité de la Nature physique..... 163

Le Mal – attitude mentale de l'élève – doit apprendre l'alphabet avant de lire 164

Le monde de l'occultisme est le monde de la force – seuls les Initiés peuvent savoir – le Chéla devient un Maître – le mystère et le miracle

disparaissent – l'occultisme est une science exacte – ses méthodes ont été énoncées dans un code aussi vieux que l'humanité..... 165

LETTRE N° 23A.

Questions de A.P.S. dans les paragraphes numérotés – (1) raison de l'accélération du progrès moderne – (2) civilisation aussi grande que la nôtre – (3) qu'a fait la 5^{ème} Race pendant les 998.000 années précédant les derniers 2.000 ans ? – (4) à quelle époque le Continent de l'Atlantide appartenait-il ? – (5) l'origine du mal – (6) nécessité de tout le processus cyclique subi par l'esprit – (8) questions scientifiques – cause de la précipitation de la pluie – conditions magnétiques 167

(9) la composition de la couronne solaire – (10) valeur photométrique de la lumière – magnitudes des étoiles – (11) troubles atmosphériques dans l'atmosphère de Jupiter – (12) la théorie de Siemens sur la combustion solaire..... 168

(13) cause des variations magnétiques – (14) possibilité de la découverte d'autres planètes – (15) un moment de suprême félicité – (16) Devachan et Avitchi – (17) l'effet de la dernière pensée avant la mort – (18) souvenir complet de toutes nos vies – (19 et 20) nature de la mémoire de la "coque" 169

(21) l'Ego spirituel – évolution de ses personnalités – la coque de A.P. Sinnett et la nature de sa conscience – (22) la Planète de la Mort 170

(23) Mars et Mercure – (24) le Soleil est-il l'habitat d'esprits spiritualisés ? – (25 et 26) le cas de l'Ego qui n'a pas tous les éléments nécessaires à sa renaissance en Devachan – (27) le cas du meurtrier Guiteau – (28 et 29) obscurité planétaire et évolution des formes 171

LETTRE N° 23 B.

– Les réponses de K.H. aux questions de la lettre 23 A. Fin d'un cycle important – loi cyclique pour les races et les sous-races – Cortez – Sous-races du Pérou et du Mexique 172

Archives Zodiacales – Civilisation et héritage – l'Europe rejette le témoignage de l'Antiquité – la Cendrillon occidentale 173

L'Age Eocène – effondrement de Poséidon – Lémurie – nos actuels continents ont été submergés et le seront à nouveau..... 174

Les civilisations Grecque, Romaine, Egyptienne moins avancées que celles de la 3^{ème} Race – l'histoire patauge 176

Galilée tire parti des manuscrits de Pythagore – enfants du "Brouillard de Feu" – civilisations anciennes – les Chinois – la Sibérie est semée de gigantesques ossements de mammoths et de monstres 177

Malais, Tibétains, Javanais, l'Age Miocène – Prêtres Egyptiens, et l'Atlantide..... 178

Les habitants de Shamballah – le Baron d'Holbach.....	179
L'Atlantide en rapport avec l'origine du mal – les observations sont annoncées par des cataclysmes – les prémisses de la Science sont fausses – le futur Destin des Iles Britanniques, de la France, etc.....	180
Le progrès vers le mal absolu est arrêté par des changements cataclysmiques – l'arbre de Connaissance est sous la sauvegarde des Mahatmas – les Esprits Planétaires – chaque race a ses Adeptes	181
Processus cyclique – l'Esprit, une abstraction – uni à la matière, c'est la vie – le mystère et le problème de la vie.....	188
Pour résoudre le problème il faut devenir Occultiste – toutes les formes ne masquent qu'une Force pénétrant tout – une vie, une loi, un élément.....	183
Les conclusions des plus grands esprits scientifiques – la force peut être insufflée dans un homme artificiel.....	184
L'Esprit, la vie et la matière n'existent pas, indépendamment – aucun phénomène dans [XXXIII] la Nature n'est séparé du magnétisme et de l'électricité – les phénomènes des courants terrestres sont dus au magnétisme Akashique – la pluie peut être produite artificiellement – quelques calculs pour les physiciens.....	185
Attraction magnétique – changements atmosphériques – poussière météorique	186
Météores – le Soleil n'a pas grand chose à voir avec la chaleur, et rien avec la pluie – les cristaux de Reichenbach – la couronne solaire – tête d'un homme en condition extatique	187
Auréoles – hydrogène – taches du soleil – le soleil n'est pas la planète centrale de notre Univers – les difficultés que rencontrent les Scientifiques dans l'étude du phénomène solaire – l'agitation atmosphérique – n'est pas un obstacle pour l'Adepté – le soleil est plein de vapeur de fer	188
Démonstration par le spectroscopie – comètes	189
"Réservoir" de notre système – ses corpuscules sanguins – son aura électromagnétique – conceptions erronées de la Science – les Forces dont le soleil est composé	190
Il nourrit le plus petit atome comme le plus grand génie – la distance des étoiles – pas de base sûre pour calculer les magnitudes et distances – observations avec le photomètre de Pickering – les prédictions astronomiques des Chaldéens et des Rishis sont sans erreur	191
La lumière n'est pas un principe indépendant – chaque phénomène est le résultat du mouvement Akashique diversifié – vitesse de la lumière – méthodes adoptées par des expérimentateurs Français.....	192
La condition de Jupiter – le Système Solaire dans son ensemble, se meut	

dans l'espace – Jupiter cache un Soleil de première grandeur – perturbations de l'atmosphère	193
Les déclarations de Siemens – la matière dans ses 7 états	194
Energie radiante – absorption des forces solaires – énergie chimique perdue dans le transit – Jenkins – Sir James Ross	195
La théorie magnétique – planètes pas encore découvertes – le tasimètre d'Edison – l'inventeur est un M.S.T.	196
Le moment de la mort – influence des dernières pensées et des derniers désirs – la vie entière vue par la mémoire – aucun homme ne meurt fou ou inconscient	197
Conseil à ceux qui entourent le lit de mort – justice rétributive – la huitième sphère – Avitchi – Nirvana – la conscience de la coque	198
Ce qui s'éteint définitivement à la mort – Karma de la personnalité.....	199
Incarnation immédiate des enfants – nature des souvenirs de la coque – la mémoire animale n'est pas une faculté de perception – coque dans l'aura du médium	200
Perception par des organes empruntés – défi aux Spiritistes – l' "Esprit" de Zöllner n'en sait pas plus que dans la vie – les souvenirs de la "coque"	201
Folie complète – la coque de A.P. Sinnett et la nature de sa conscience	202
Sorciers – Mars et 4 autres planètes.....	203
Obscurations et non Pralayas – leur durée – les enfants engendrés par des hommes de la 51 Ronde	204
Questions réservées aux plus hautes initiations – les hommes deviennent des Dieux	205
LETTRE N° 24 A.	
<i>Les fameuses Contradictions.</i> Questions de Sinnett au sujet des prétendues contradictions et de l'inconsistance de l'enseignement reçu.....	206
LETTRE N° 24 B.	
K.H. explique ce qu'est un Adepte – ses pouvoirs occultes	209
Plaide coupable d'une "omission", non d'une "contradiction"	210
Se méfier de croire <i>Isis dévoilée</i> trop implicitement – H.P.B. elle même n'est pas autorisée à comprendre tout ce qui est traité dans <i>Isis</i> – elle voile mais ne déforme pas.....	211
La réincarnation telle qu'elle est traitée dans <i>Isis</i> – Monade Astrale – Ego personnel.....	212
L'état mental de Sinnett est glacial – G.K. produit un portrait de K.H. de manière phénoménale	213
M. préfère aller dormir – réponses aux contradictions.....	214
Les accusations d'inconséquence sont injustes	215

C'est dû aux conditions dans lesquelles il écrit ces lettres – K.H. considéré par ses collègues et par les Chohans comme fou	216
Ce qui arrive à tous les êtres, après la mort – la coque – en Devachan il n'y a pas deux cas semblables	217
L'Ego en Devachan – Avitchi	218
L'amour et la haine sont les deux seuls sentiments immortels – Wagner et les musiciens	219
K.H. plaide coupable pour un péché	220
Il est impossible d'avoir affaire à Hume – ses remarques – une Becky Sharp sentimentale	221
[XXXIV] LETTRE N° 25	
Devachan – explications complémentaires – Bacon – la réalisation de toutes les aspirations	222
Effort pour décrire ce qui est indescriptible	223
Les perceptions d'un Chéla entraîné sont nécessaires	224
Le temps n'existe pas en Devachan – désapprobation d'un Chéla laïque	225
Le sens du temps est créé par nous-mêmes – la félicité du Devachan – les souffrances en Avitchi – l'espace et le temps selon Kant – explications supplémentaires sur l'existence en Devachan – encouragement des préjugés des lecteurs Occidentaux	226
Explication des états en Devachan – ronde lassante de la naissance et de la mort – une personnalité terne a un Devachan terne	227
L'Avitchi est l'antithèse du Devachan – Enfer et Paradis – conception erronée des termes – Esprit et Ame – individualité – personnalité	228
Tout est félicité dans le Devachan – pas d'échecs et pas de déceptions	229
La Grande Récompense, Nirvana – Kama-Loka – Roupa-Loka – Aroupa-Loka	230
Le Summerland des Spirites – du Kama-Loka au Devachan ou à l'Avitchi – ces états sont différenciés à l'infini	231
Ranimation de la Conscience – comment comprendre la doctrine à fond – la récompense des hommes bienveillants – situation sociale – le résultat du Karma	232
<i>Bouddha et le Bouddhisme primitif</i> par Lillie	233
Le plan proposé en vue d'une rencontre personnelle, est irréalisable – égoïsme des membres de la S.T.	234
Sacrifices faits par H.P.B. et par Olcott – questions d'argent	235

SECTION III

LA PROBATION ET L'ETAT DE CHELA

LETTRE N° 26

Observations concernant H.P.B. et son état psychologique – les raisons de ce dernier..... 237

Un principe a été laissé en arrière – K.H. blâme vigoureusement leur cruauté envers H.P.B..... 238

LETTRE N° 27

Nécessité d'explication franche – le danger qui menace la S.T. – Stainton Moses..... 239

La médiumnité de S.M. – l'inspiration venant d'Esprits désincarnés n'est pas nécessaire – la vérité tient toute seule – il est dangereux de s'occuper du squelette caché dans le placard de famille ; 240

Lorsqu'une cause est créée, elle ne peut être défaite – diriger la Société est difficile – il est souhaitable de traduire "*Le Grand Inquisiteur*" 241

Le Mahatma K.H. est découragé devant la perspective qui s'ouvre à lui – l'atmosphère de la maison imprégnée d'eau de vie..... 242

LETTRE N° 28

Les Anglais sont incapables d'assimiler la pensée Hindoue 243

K.H. parle franchement à Hume 243

Idées erronées concernant la S.T. – les branches de la S.T. sont les avant-coureurs de la Fraternité Universelle 244

Enseignement occulte par les Frères 245

Tentative pour créer une école secrète de Magie à Londres – échec total – Lord Lytton – la S.T. Britannique ne fait partie de la Fraternité Universelle que par son nom – au mieux elle dérive vers le Quiétisme – observations sur l'attitude de Sinnett et de Hume envers K.H. 246

Son exposé de la vérité – critique totale des déclarations faites dans la lettre de Hume..... 247

Distorsion des motifs de K.H. – absence complète de compréhension..... 248

La patience et la courtoisie de K.H. pour traiter de ce sujet – reproches faits calmement – les Hindous seront toujours les Maîtres de l'Occident pour les Sciences Spirituelles – ce qui a la plus haute valeur pour eux 249

Le genre d'hommes que les Maîtres acceptent et ceux dont ils ne veulent pas – leurs caractéristiques..... 250

Les Gardiens de la Lumière sacrée – leur connaissance est un don des

Dieux – note Kantienne – Hume est le type même d'échec spirituel, et d'égoïsme inconscient de cette Epoque.....	251
Observations sur le Mesmérisme – ce que la conscience peut faire et ne peut pas faire.....	252
L'imagination de même que la volonté sont créateurs – le monstre du soupçon.....	253
LETTRE N° 29	
M. pardonne l'attitude de Hume – la gratitude est une dette sacrée – pas de querelle parmi les Adeptes.....	254
La valeur des faits primaires – les pensées avant les mots – avant son départ K.H. parle de son [XXXV] élève à M.....	255
La promesse de M. – l'amour de M. pour son frère – il surveille son travail – les sentiments de Hume – mots mal compris – mais pas par M.....	256
Nouvelles observations sur les déclarations de Hume – son injustice dans sa manière de traiter H.P.B.	257
La nécessité de se connaître soi-même – nécessité d'une compréhension claire – Hume est l'incarnation de l'orgueil – les standards des Mahatmas – les paroles de Hume à M. et à K.H. – son attitude permanente	258
Ne veut pas être contredit – Hume se considère comme méconnu et maltraité – sa défense du faible.....	259
M. juge son caractère avec générosité – les Mahatmas ne sont pas atteints par la douleur ou le plaisir personnels – M. avec son sang de Rajpout, ne peut admettre qu'on blesse moralement une femme	260
Hume rend toute communication impossible par son attitude.....	261
Ne peut pas comprendre les motifs ou les actions des Mahatmas – il est aveuglé par l'orgueil – aucune permission n'est donnée pour produire des phénomènes.....	262
Leur opinion sur Sinnett et sur Hume – espoirs pour la S.T. – la loi est la loi – les Mahatmas feront leur devoir	263
Les phénomènes n'entameront jamais les croyances erronées de l'esprit occidental – tant que les hommes douteront, il y aura curiosité et recherche	264
On essaie de voir les choses de l'Esprit avec les yeux de la chair.....	265
La marque de l'Adepté	266
LETTRE N° 30	
K.H. parle franchement.....	266
Critique de la lettre de Hume concernant Fern – Hume se trompe de A à Z – citation de la lettre de Hume à K.H.....	267
Fern s'efforce de duper M. – les épreuves d'un Chéla – ce que signifie la probation	268

La liberté de choix du Chéla – sa liberté d'expression – méthodes d'entraînement absolument opposées à celles des Jésuites – ces derniers sont faux envers la vérité et l'humanité – la recherche des points faibles d'un Chéla	269
Comment les Maîtres comprennent la vérité – exemples donnés – la méthode de M. pour s'exprimer	270
K.H. fait quelques observations sur le Mahatma M. – et aussi sur les défauts de Hume	271
Remontrances modérées à Hume	272
Ce que l'on attend d'un Chéla – la vraie valeur d'un homme	273
L'indignité de certains amis – méthodes surnoises – la sincérité de ceux qui protègent Hume.....	274
Comment on met un Chéla à l'épreuve – Damodar – H.P.B. – Olcott – épreuves appliquées à Fern – personne n'est dupé – l'opinion de H.P.B. sur Fern – les conseils qu'elle lui donne.....	275
Paroles d'estime à Hume – son insatisfaction – ses revendications, ses demandes – esprits de deuxième classe – vérités amicales	276
Ne doivent pas irriter – gratitude des Mahatmas pour tout ce que H. a fait..	278
LETTRE N° 31	
<i>De Terich-Mir.</i> La clé des phénomènes dans les Sciences Occultes – la raison est transmuée en sagesse suprasensible – l'Adepté a une compréhension parfaite – sa récompense – le summum de la connaissance et de la Sagesse	280
Les années de travail de K.H. – l'aspirant disciple est encouragé à transmettre la vérité à ses semblables – H.P.B. est malade.....	282
LETTRE N° 32	
Hume met le pied dans un nid de frelons.....	282
Relations peu satisfaisantes entre Européens – Hume a des expressions insultantes même envers le grand Maître de K.H.	283
Les accusations de Hume – la patience des Mahatmas.....	284
LETTRE N° 33	
Apparente contradiction entre des notes venant de M. et de K.H.....	284
Approbation du plan, consistant à former un noyau de chercheurs scientifiques honnêtes – personne ne travaille en vain – on demande à Sinnett de travailler en sympathie avec A. Besant.....	285
LETTRE N° 34	
Les Mahatmas se plaignent d'être constamment incompris – impossibilité de satisfaire Hume – la Société ne périra jamais en tant qu'institution	285

LETTRE N° 35

Observations sur les phénomènes – déception de A. Sinnett.....	286
Méthodes pour le développement de facultés occultes	287
Aucune culture ne remplacera jamais le tempérament psychique s'il n'existe pas – M. s'en prend à quelques fantômes	288

[XXXVI] LETTRE N° 36

M. refuse de faire amende honorable devant Hume.....	289
--	-----

LETTRE N° 37

Ecrite par le "Déshérité" sur l'ordre de K.H. – paroles d'approbation et d'encouragement à Sinnett	289
Le pouvoir de projeter et de sentir la force – Observations sur le travail de Hume, et sur son égoïsme inchangé – son prétendu amour de l'humanité....	290

LETTRE N° 38

Une déception attend K.H. – loi sur la diffamation – réflexions sur les branches féminines et les femmes.....	292
La cause secrète des événements – les Frères – Fraternité – amour de l'humanité – qualifications essentielles d'un Chéla – égoïsme et exclusivisme de tous les peuples.....	293

LETTRE N° 39

Les vœux d'Arhat.....	294
Défense de H.P.B. – M. crée son repas – le "Déshérité"	295

LETTRE N° 40

Rien ne peut aider la S.T. tant que les Fondateurs sont sous un nuage.....	296
Attaques incessantes – un dévot de l'erreur – vision psychique forcée par le Hatha-Yoga – la loi générale de la vision est déterminée par la qualité de l'esprit et de l'âme de l'homme. Une Société dont le Gourou n'est pas un initié – idolâtres – permission de se joindre à eux pour étudier.....	297
Se souvenir de la promesse faite à K.H.....	298

LETTRE N° 41

L'état de H.P.B. – par moments seulement une coque – encouragements à Sinnett	298
---	-----

LETTRE N° 42

M. répète qu'aucune instruction véritable n'est possible – beaucoup peut être fait avec l'aide de K.H.....	299
Hume n'est pas enclin à désabuser le public – une perle solitaire perd vite son éclat dans un tas de faux diamants – les épreuves de la vie sur terre – leur conquête – "une introduction plus complète aux mystères, dépend de vous-même"	300

LETTRE N° 43

"Mon ami impatient" – l'attitude de M. – le devoir d'un Adepte n'est pas dirigé par les affections sociales	301
Sinnett s'est imposé à K.H. – aucun droit d'influencer quelqu'un qui n'est pas un Chéla – Sinnett est la victime de Maya – l'égoïsme de Hume – la personnalité et l'Ego	302
Bennett est supérieur à beaucoup d'autres en dépit de son apparence fruste – l'attitude de K.H. envers Bennett	303
Jésus et Madeleine – l'homme intérieur compte seul pour les Mahatmas – confidences amicales	304
Les dangers des phénomènes – la sagesse donne chaque chose en son temps – la nourriture de l'esprit doit être assimilée lentement	305

LETTRE N° 44

L'épreuve septénaire de la S.T. – H.P.B. et Olcott commencent leur travail – leurs qualifications	306
Seuls ceux qui se sont révélés fidèles à la vérité sont autorisés à poursuivre leurs relations avec les Mahatmas	307

LETTRE N° 45

K.H. revient d'un voyage – les – "trois poisons" – les cinq obscurités – essayez de moins chérir la luxure et le désir	308
"Une Société psychique est fondée parmi nous" – une indiscretion détruit le travail de 7 années – le danger d'une telle action doit être contrecarré – se rapprocher des Maîtres par un cœur purifié, et une volonté développée ..	309
Conseils et consolations – Sinnett appartient aux Maîtres – les archives impérissables du Maître – "Votre Karma est le nôtre"	310
L'homme du monde – l'âme qui cherche les Maîtres – la lumière du "Tathagata" – conseil amical – les appréhensions doivent être écartées – en ce qui concerne l'animosité de ses collaborateurs	312

LETTRE N° 46

M. commente la conduite de Hume – ni respect ni bon sens dans sa tête – attitude abominable envers les Mahatmas et H.P.B. – ce qu'ils désirent de lui et souhaitent qu'il sache	313
Autres commentaires sur Hume – l'ultimatum de M. – la maladie de H.P.B. est causée par la conduite de Hume – mécontentement de M.	314

LETTRE N° 47

Le travail de la S.T. est secrètement relié à d'autres travaux, à travers le monde – le Frère Grec	315
Crookes et la "matière radiante" – H.P.B. est injustement accusée de fausseté – franches opinions et quelques conseils – cycles	316

Le martyr est agréable à regarder, mais dur à supporter	317
[XXXVII] LETTRE N° 48	
La Connaissance et le sentier – rocs infrangibles des Lois Occultes – il faut atteindre les hauteurs avant de voir toute la vérité – le respect et le non-respect de la Loi	318
L'homme qui souhaite tout obtenir doit être froid – Oxley a des possibilités – ses erreurs.....	319
Les limitations des voyants ordinaires – déclarations incroyables de Maitland et de Mrs K. – végétariens et mangeurs de viande	320
L'effet du vin sur les voyants – l'effet des émanations sur les Mahatmas – les voyants et leurs révélations – il n'y en a pas deux qui soient d'accord – les médiums et la clairvoyance	321
"Nous n'avons pas besoin d'un mental passif"	322
Le journal de la Société mérite l'attention de Sinnett – ses beautés et valeurs cachées – nos méthodes sont celles de fous.....	323
Sinnett commence ses études par le mauvais bout – la clé des écrits des anciens Occultistes.....	324
LETTRE N° 49	
Cette correspondance est établie pour le bien de nombreuses personnes	325
<i>La Haute Magie</i> d'Eliphas Lévi – Saint Germain	326
Doctrines Pythagoriciennes – "la limite du naturel" – le "Spiritualist" – sa lutte contre les Théosophes – des Adeptes.....	327
K.H. n'est pas contrarié par les articles grossiers du journal – propos sacrilèges de J.K. – il est difficile d'accepter des serments	328
La Science Occulte est communiquée progressivement – les conditions qui président à la communication des secrets	329
L'illumination vient de l'intérieur – les moyens pour en arriver là sont connus publiquement depuis des siècles	330
Sacrifice de soi du Gourou – danger de donner plus de connaissance que l'homme n'est prêt à en recevoir.....	331
C'est comme une machine infernale dans des mains ignorantes – le temps approche du triomphe de la Vérité – les Shammars sont actifs en Europe – Spiritisme – les Adeptes retardent le progrès vers le Repos Eternel – le prix qu'il faut payer – K.H. est prêt à le payer – les élèves seraient plus reconnaissants et plus patients, s'ils connaissaient les faits exacts.....	332
Lamaïsme – pouvoir des Grands Adeptes – Sinnett tâtonne dans le noir – " <i>Le Monde Occulte</i> " discuté à la Lamaserie de Galaring-Tcho	333

LETTRE N° 50

Homme – déraisonnable – plein – d'orgueil – le Mahatma K.H. exprime son point de vue – lassitude et sentiments de découragement 333

LETTRE N° 51

Phénomène pour le Colonel Chesney – nouvelles remarques sur la production de ce phénomène – la probation est rude pour tous – la tromperie est une mise à l'épreuve pour ceux qui n'ont pas le cœur pur 334

LETTRE N° 52

La jalousie et les insultes de Hume 335

Remarques sur sa suffisance – accusations constantes – H.P.B. et C.C.M. – explication de l'enseignement donné dans Isis – les Chrétiens et les Spiritistes ne mentionnent que le corps et l'âme 336

Il y a deux "âmes" chez l'homme – H.P.B. obéissait aux ordres – autres remarques concernant Hume..... 337

Les raisons qu'avait Hume pour écrire un article injurieux dans le *Theosophist* – K.H. critique franchement ses raisons réelles et prétendues.. 338

Méthodes malhonnêtes – refuse de reconnaître les pouvoirs et la connaissance de la Fraternité – la rançon de la publicité – faits à transmettre à Hume – ce que les Chélas pensent de lui – la protestation des Chélas..... 339

Les Mahatmas tiennent S. en beaucoup plus haute estime – l'opinion de M. – le châtiment de Hume doit être complet – règles anti-Européennes – les Dougpas écrivirent les lettres à Fern..... 340

LETTRE N° 53

Récit d'une histoire douteuse et d'incidents concernant Fern..... 342

Hume ajoute foi implicitement à ses tromperies..... 343

Moyens de communication avec le monde extérieur – les vues de M. ne correspondent pas à celles de K.H. au sujet de Hume – il refuse de satisfaire ses caprices – les arguments détaillés de M..... 344

Façon dont les lettres ont été transmises – méthodes des Dougpas – la chute de Fern – tromperies envers Hume..... 345

Portraits du Mahatma K.H. – comment il fut envoyé 346

Il est conseillé à Sinnett de ne pas juger sur les apparences 347

Grande crise en Novembre – K.H. ne fait jamais confiance aux femmes en général – ses raisons..... 349

[XXXVIII] LETTRE N° 54

Déposition et abdication de Hume – les événements qui suivirent – "le bon vieux Swami" 351

Sa tirade contre les Mahatmas – raisons pour ne pas le couper de la Société..... 552

Proverbe Tibétain appliqué à Hume – Fern doit être surveillé – en ce qui concerne C.C. Massey, son principal défaut est la faiblesse – K.H. ne veut pas que ses lettres passent de main en main.....	353
Hume dénigre leur philosophie sacrée – le point de vue Européen – les Occidentaux ne peuvent saisir la sagesse – les trésors de l'esprit – Massey – empressement pour apprendre	354
K.H. est d'accord pour l'aider – beaucoup de connaissances dans les mains de Sinuett, utiles à tous – C.C.M. a des préjugés contre H.P.B. – Saint Germain – Cagliostro.....	355
Le Dr et Mrs Hollis-Billing – calomniateurs de femmes innocentes – ennemis malhonnêtes démasqués – leur conduite indigne – ils souhaitent discréditer H.P.B.....	356
L'attaque du Swami contre les Fondateurs – S. Moses et ses soupçons – H.P.B. et les phénomènes produits pour C.C.M. – H.P.B. est considérée comme une intrigante habile et fourbe, etc... – le Swami était un Yogi initié – H.C. était un Chéla – a préféré le sentier de gauche	357
Système des Mahatmas – les expériences par lesquelles un Chéla devient efficace.....	359
H.P.B. et son seul défaut – C.C.M. ébranlé, soupçonneux, manque de confiance en soi.....	360
Les phénomènes de H.P.B. – C.C.M. est la victime d'un complot malveillant.....	361
Dans quelle mesure H.P.B. est-elle vraiment coupable de tromperie ? – H.P.B. est trop zélée – son désir d'attribuer tous les phénomènes aux Mahatmas – sa nature impulsive	362
Création de causes – ses pouvoirs réels sont d'un ordre très élevé	363
L'abnégation ne peut pas être appelée malhonnêteté – sa générosité – terriblement punie – ses amis tant vantés sont des traîtres et des imposteurs – véritable histoire de la prétendue tromperie – enthousiasme pour ceux qu'elle aime – sa description de la beauté de M. le fait jurer et casser sa pipe – description de la rencontre entre les Mahatmas et H.P.B.....	364
Son dévouement passionné – ils apprécient toutes ses splendides qualités – l'esprit de Sinnett a une aversion pour la question de la probation – raisons pour lesquelles certains hommes échouèrent lorsqu'ils furent mis à l'épreuve	365
H.P.B. est désemparée, a le cœur brisé – la mise à l'épreuve de Fern – tous les postulants sont ainsi mis à l'épreuve – le vainqueur se couronne lui-même.....	366
Réforme pour laquelle l'aide de Sinnett est souhaitée – impartialité envers	

toutes les croyances, orientales ou occidentales	368
Réorganisation des branches – sujets de travail pour les loges – religion, éducation, philosophie – article pour " <i>The Theosophist</i> "	369
Solidarité de pensée et d'action – indépendance d'action dans tout ce qui ne heurte pas les principes de la Société – Hume condamne les méthodes erronées des Mahatmas	370
" <i>The Theosophist</i> " devrait devenir unique en son genre – crise cyclique	371
Un bouc mange la lettre de Sinnett à K.H. – incident amusant – le Chohan répare la lettre	372

LETTRE N° 55

Dure épreuve de l'aspirant à la connaissance occulte – l'opposition de l'Eglise et des personnalités Anglo-Indiennes à la S.T. – les Dougpas au Bhoutan et au Vatican – opposition personnelle et ridicule – fausses lettres de H.P.B. – la lutte à mort entre la Vérité et l'Erreur	374
Les précurseurs éclairés des générations précédentes ont donné leur vie – nécessité du courage – succès ultime certain – médiums sensitifs – élémentaires – influences malsaines – brûler du bois et de l'encens, en fumigations protectrices – un mode de vie pure est la meilleure protection – talismans – H.P.B. prend une initiative – lourde responsabilité pour Olcott et pour Sinnett – Karma du " <i>Monde Occulte</i> " et du " <i>Bouddhisme Esotérique</i> "	375
Conseil de soutien à la S.T. – la politique originale doit être défendue – la Société ne peut pas durer si elle est basée seulement sur les phénomènes et les Frères Tibétains – ces derniers devraient être tenus secrets – loyauté à une idée et non à un guide personnel	376
Ce qu'est un Mahatma – pas au-dessus des erreurs humaines – phénomènes, transmission de pensée et précipitations – bibliothèques Akashiques – le cas Kiddle – conspiration de la mission chrétienne et des Coulomb	377
Correspondance avec le "cercle intérieur" – se sont voués à K.H. – le Maha Chohan – communication par Damodar – et H.P.B. – ses phénomènes doivent être séparés de la S.T.	378

[XXXIX] LETTRE N° 56

Etat de A.O. Hume – rendu fou furieux par les puissances du mal – un fakir – effets déplorables du Pranayama – produit la médiumnité	378
La vanité égoïste et la combativité de Hume – danger pour la S.T. – Dayanand S.	379
"M. Isaacs" – K.H. et "Ram Lal"	380

LETTRE N° 57

Les Adeptes et leurs méthodes ne sont pas comprises – C.M. est parmi ceux qui ont échoué – n'est pas médium – le meilleur des hommes mais manque d'intuition – 4 Européens en probation – 3 échouent – probation des sociétés.....	381
Les inspirations de Anna Kingsford – " <i>La Voie Parfaite</i> " – A.K. est de la 5 ^{ème} Ronde – sa vanité – Messianisme latent – Réincarnation selon A. Kardec.....	382
Les Frères ne s'attendent pas à l'allégeance de A.K. – danger pour la S.T. – les idées fausses de C.M. au sujet de K.H. et de H.P.B.	383
Hume et Fern – la probation met en évidence à la fois les vertus et les vices – caractéristiques de Fern – code occidental de l'honneur – caractéristiques de Hume	384
Critère du gentleman – diffamation de M. et K.H. – ami dangereux – la lutte pour devenir adepte – les illusions trompeuses du moi et de la vanité .	385
Les Adeptes ne font rien sans dessein – Hume opposé aux méthodes des Frères – les trouve malveillants et égoïstes – leur message marqué par la tromperie et la sorcellerie – leurs chélas sont des esclaves, et sont sujets à caution – leur Société un sépulcre blanchi, etc.	386
L'habileté et la diplomatie de Hume – accusé de falsification.....	387
T. Subba Row – Hume prétend posséder de nouveaux pouvoirs – la pratique du Pranayama en fait un Yogi – Accusation sérieuse et preuve contre Hume.....	388
Il est conseillé à A.P.S. d'aller en Angleterre.....	390

LETTRE N° 58

L'intérêt personnel de D.K. pour A.P.S. – apathie des compatriotes de K.H.	391
K.H. demande deux services – est prêt à instruire la S.T. Anglaise par le canal de A.P.S. – mais pas à donner des preuves de l'existence des Maîtres – il a l'ordre de balayer tout vestige de preuve en ce sens ;.....	392

LETTRE N° 59

L'Altruiste de Rothney – changement d' "état" pour A.P.S.....	393
Difficultés pour comprendre les doctrines concernant le Devachan – inconstance de la Société – le devoir du Théosophe – Chélas qui demandent davantage de pouvoirs – Gourou nécromantique – la chute et le désespoir d'un Chéla – son état – un sac de poison vivant.....	395
Chélas et Chélas laïques dans le <i>Theosophist</i> de juillet – William Crookes entre dans la Société – ses découvertes.....	396
Trois autres états de la matière sont encore à découvrir par la Science – le mot impossible ne figure pas dans le vocabulaire de l'Occultiste – aucun	

homme vivant n'a de droits sur les Adeptes – leurs attractions sont spirituelles, non intellectuelles – Bacon et Aristote – développement spirituel – comment l'Adepté mesure la grandeur – soif sincère de savoir – le travail de la S.P.R. – guérisons mesmériques	397
Pureté du psychopathe – ses motifs – une mèche de cheveux d'un Adepté – les spéculations de Rhys Davids sur le Bouddhisme – incapable de comprendre l'ésotérisme – sa définition de "Avaloktesvara" est une absurdité.....	398
K.H. explique ce terme à fond – Kwan-shai-yin – l'origine de la Trinité Chrétienne, transsubstantiation, Immaculée Conception	399
Les Bouddhisme et un Dieu personnel – le sens des triangles enlacés – synthèse géométrique de toute la doctrine occulte – contient la quadrature du cercle – problèmes de la Vie et de la Mort – mystère du Mal – l'étoile à 6 branches est le sept parfait – le nombre 6 – le Microcosme et le Macrocosme – le centre de cercle et sa circonférence – les trois Gounas – Jivatma, le 7 ^{ème} Principe – Avaloktesvara.....	401
Le grand principe Actif, et le grand principe Passif – Pourousha et Prakriti – <i>La Voie Parfaite</i> – Adonai – Pythagore et le nombre 2 – la double monade en manifestation – le carré parfait – le MOT – le grand Abîme.....	402
Maya – Moulaprakriti est la seule réalité – M. Roden Noël – le Cercle non-manifesté – la vie Absolue n'existe pas hors du triangle et du carré parfait – traité Gnostique.....	403
Aucun amateur ne peut rivaliser avec les experts en recherche occulte – les pseudo-sauveurs du monde sont légion	404
Rien n'a jamais été perdu en essayant	405
LETTRE N° 60	
"Nos doutes sont des traîtres" – Chélas de magnétismes contraires pendant leur développement – le portrait par Schmiechen – l'artiste aidé par M.	405
[XL] LETTRE N° 61	
Mohini – un Chéla n'est pas un homme libre – il a souffert du froid – son voyage dans les pays Européens	406
Les Arundale – la justice dans l'affaire Kingsford – rancune personnelle	407
LETTRE N° 62	
N'est pas fait pour l'Occultisme pratique – lois immuables – effort pour ouvrir la voie à l'intuition.....	407
Le devoir est plus fort que l'amitié ou l'amour pour les Mahatmas – le ciment indestructible de la Fraternité – les illusions trompeuses de l'intellect – la froide raison est spirituellement aveugle – le sentier menant aux sciences occultes est entouré de pièges – les furies doivent être	

conquises et détruites par l'Aspirant – les qualités nécessaires au disciple – sa disponibilité pour le travail – la rigidité des règles n'est jamais atténuée .	408
La raison de l'échec du journal "le <i>Phœnix</i> " – l'Ilbert-Bill – le fonctionnement de la loi Karmique – mépris pour les races de couleur – aucune démonstration de pouvoirs psychiques ou occultes n'est permise – la loge de Londres et Anna Kingsford	409
A.P.S. trouve que H.S.O. n'est pas apte à la vie sociale et intellectuelle de Londres – il le traite cruellement ainsi que H.P.B. – la manière naturellement brusque de M. – négligence	410
A.P.S. n'a pas été traité injustement – sa rancune contre A.K. – soupçons injustes envers H.P.B. et H.S.O. – Mohini et Mrs. Gebhard – H.S.O. est accusé par A.P.S. de fausseté, calomnie. etc.....	411
Le travail de Olcott donne de bons résultats – soupçon – la vérité occulte doit être trouvée dans l'âme.....	412
Mrs H. est une excellente clairvoyante, mais non entraînée – A.P.S. essaie de braver les lois occultes et en souffre – le seul intellect n'est pas tout-puissant – on demande à A.P.S. d'être présent et de parler à la réunion	413
LETTRE N° 63	
La publication de ces lettres – les questions impliquées – les erreurs réelles et vitales dans "le Bouddhisme Esotérique", et "l'Homme"	414
Beaucoup de choses sont demeurées obscures volontairement dans les lettres – elles n'ont pas été écrites pour être publiées ou commentées par le public – ni K.H. ni M. ne voudraient jamais consentir à ce que les lettres soient publiées – les aspirants Chélas et les dangers de la probation.....	415
LETTRE N° 64	
Les mystères de l'état de Chéla – l'océan inexploré de l'occultisme – nécessité d'une confiance complète dans les Adeptes – se garder d'un esprit prévenu – les lois occultes semblent souvent cruelles et injustes	416
Les cataclysmes sont nécessaire – altruisme physique et spirituel – la vanité et l'orgueil sont plus graves lorsqu'ils trouvent leur place dans les principes supérieurs – le bouclier du disciple	417
La masse du péché et de la faiblesse humaine, groupée dans une période de la vie du Chéla – égoïsme des aspirations intérieures.....	418
Le Seigneur Bouddha.....	419
Le Chéla ne doit pas juger sur les simples apparences	420
LETTRE N° 65	
Accusation de A. Gebhard – échec et succès.....	420
Incidents angoissants – la tentative faite pour ouvrir les yeux du monde échoue – la conspiration des Missionnaires contre la Théosophie – "le	

Christ ou les Fondateurs" – la S.R.P. et M. Hodgson – M. Lane Fox et la S.T. – les Chélas détestent les Théosophes Européens – fin de l'enseignement occulte projeté – le refus des Européens de recevoir l'enseignement par Damodar et Subba Row – Damodar va au Tibet – Subba Row est suspect.....	421
Comte de Saint Germain et Cagliostro – inexactitude des idées des Maîtres et des lois de l'occultisme – l'éducation occidentale de K.H. – Sir C. Grandison – les bonnes manières occidentales et les coutumes du Tibet – accusé de plagiat – le dictionnaire de Pai-Wouen-Yen-Fu – ouvrages de <i>références</i> – l'incident Kiddle	422
"Lal Singh", nom de plume – les Mahatmas pas toujours infallibles – la connaissance des forces occultes est le fruit de générations de recherche – les occultistes risquent leur vie – magie et superstition – L'enseignement sur le Devachan critiqué.....	423
Les clés de la Vie et de la Mort – la crise de la S.T. est une question de perte ou de salut pour des milliers de personnes – progrès ou rétrogression de la race humaine – des doutes et de vils soupçons assaillent le néophyte – les vieilles Loges Maçonnes – mise à l'épreuve du courage, etc. – tests psychologiques et autres – tests de Raja-Yoga – développent tous les germes du bien et du mal.....	424
La [XLI] règle est inflexible, personne n'y échappe – peu d'Européens ont surmonté les épreuves – échecs en Europe à quelques exceptions près – en conséquence, la neutralité de la S.T. dans l'enseignement occulte, doit être imposée – l'instruction se fera seulement d'individu à individu – l'enseignement prodigué devra l'être sous le sceau du secret – la S.T. ne doit pas être tenue pour responsable des phénomènes, ou compromise par ceux-ci – le bateau fait naufrage – sa précieuse cargaison souillée par des mains profanes	425
LETTRE N° 66	
La poste régulière utilisée au lieu de H.P.B. – les relations de Sinnett avec H.P.B. – il doit se surveiller – il se peut que la correspondance doive être interrompue – esprit peu charitable – sympathies étroites – la crise attisée de Shigatse	426
A.P.S. se moque de la probation – les gardiens de la connaissance occulte – M. et K.H. sont les deux seuls frères en faveur de la propagation de leur connaissance – H.P.B. parfois dangereuse – le meilleur agent disponible – les lettres cesseront à sa mort.....	427
"Nos méthodes ne sont pas les vôtres" – H.P.B. se plaint de A.P.S. à son Maître – A.P.S. est irrité par ce que souhaitent personnellement les Maîtres	

– son orgueil doit être protégé à tout prix	428
Dougpas et chocs psychiques – orgueil et égoïsme – A.P.S. nie avoir demandé à être un Chéla accepté – H.P.B. et H.S.O. ne sont pas parfaits	429
L'adversité révèle l'homme vrai – le Karma du groupe – la personnalité doit disparaître – l'enseignement supérieur n'est donné qu'au vrai Théosophe	430
LETTRE N° 67	
<i>K.H. à H.S. Olcott.</i> Reçoit l'ordre de rentrer – l'état de l'Inde – agitation – tentative de Bishenlal pour traverser l'Himalaya – le parti Kingsford-Maitland – les Dougpas provoquent sa vanité	431
Trois cas de folie parmi les Chélas laïques – peu de personnes se connaissent elles-mêmes – l'épreuve de l'état de Chéla	432
LETTRE N° 68	
Discipline de la vie familiale – conquête de soi-même –, le progrès spirituel est le plus important	432
LETTRE N° 69	
Les termes de Brahma, Pitri, Devalokas sont définis – Nirvana – Devachan – véritable connaissance et état spirituel – lumière et obscurité absolues.....	433
LETTRE N° 70	
La probation de A.P.S.	434
LETTRE N° 71	
La "machine à tabac" de M. – des nuages à l'horizon	434
LETTRE N° 72	
Les Chélas ne sont jamais guidés – ils apprennent par l'expérience	435
LETTRE N° 73	
Mauvais sentiments à l'égard de K.H.	436
LETTRE N° 74	
Personne ne s'intéresse aux buts réels de la Société. – Il n'y a que dévotion personnelle – M. efface un passage d'une de ses lettres	436
LETTRE N° 75	
A.P.S. accuse injustement H.P.B.	437
LETTRE N° 76	
Subba Row et l'instruction des Chélas – Brahmine initié et Hume – le Génie de l'Orgueil	437

SECTION IV

L'AVENTURE DU PHOENIX ET LA CONDITION DE L'INDE

LETTRE N° 77

Le Colonel Gordon – la Branche de Howrah – l' <i>Eclectic</i> – K.H. n'est pas fait pour la diplomatie et l'intrigue.....	439
Fonds pour le <i>Phoenix</i> – K.H. perd un peu de son optimisme – les femmes, anges ou furies	440

LETTRE N° 78

Les vues du Chohan sur le projet concernant le <i>Phoenix</i>	440
Ce journal est désirable – un effort doit être fait par des personnes [XLII] de l'extérieur – Les Maîtres ne seront pas séparés du monde de l'action, tant que la S.T. existera.....	441
Cela peut affecter la destinée d'une nation – Questions de capital et de finance.....	442
Rémunération personnelle – direction du journal – Sir Ashley Eden – Fonds d'amortissement – le Nizam – Holkar – Bénarès – Baroda.....	443
Questions d'organisation – Hume et les dougpas.....	444

LETTRE N° 79

K.H. n'est pas homme d'affaires.....	444
M. Dare – la Fraternité donnera son aide à l'entreprise – l'Inde est pleine d'attrait pour les mystiques – A.P.S. a tort d'agir à cause de K.H. – les bonnes actions apportent leur récompense – un nouveau cycle commence..	445

LETTRE N° 80

La chance est un vieux cheval borgne – Hume décrit le véritable caractère des Frères – A.P.S. doit agir selon sa conscience	446
---	-----

LETTRE N° 81

La condition du peuple en Inde – Govindan Lal – Olcott voit Baroda et Holkar – peu de patriotisme – rallumer le flambeau de l'occultisme Aryen – la tâche de la S.T. entravée par de prétendus Chélas	447
Le souffle de la fournaise du monde – le premier devoir du Maître est d'atteindre à plus de connaissance – préjugés anglais – Massey – "Ski" – et le Frère Ecossais – M. envoie un gant par des moyens occultes.....	448
Le Dr et Mrs Billing – faux "esprits" – un faux "Ski" – " <i>Suppressio veri suggestio falsi</i> "	449
Les Maîtres jugent les hommes d'après leurs motifs – ne respectent pas les standards moraux du monde	450

LETTRE N° 82

Le quart d'heure de Rabelais – crise dans l'affaire du <i>Phœnix</i> – le choix de Sinnett – on lui demande de s'opposer, en apparence, au travail des Maîtres – les notions Européennes du bien et du mal reçoivent un choc.....	450
Antidotes occultes – l'expression Jésuite : "la fin justifie les moyens" – les paroles du Seigneur Bouddha – K.H. explique la situation – le <i>Phœnix</i> doit s'opposer au projet de loi – en cas de refus il faudra trouver un autre	
Editeur – les Zemindars	451
Lord Cornwallis	452
Les questions en cause –, l'avenir du <i>Phœnix</i> et les futures relations entre A.P.S. et K.H. – cela fera percer l'abcès national – l'erreur de Lord Cornwallis – les gouvernants Musulmans et la Compagnie des Indes	
Orientales	453
Les paysans indiens – Le Chohan en Inde – "Perpetual Settlement" – le but véritable des réformes de Lord Ripon – ne sont pas destinées à l'Inde	454
L'Angleterre Protestante est visée – l'emprise invisible de Rome – les serments du Gouvernement – terre Khirajee.....	455
Lois Musulmanes – esprit de Khiraj et de Ooshr – le plus beau joyau de la couronne d'Angleterre – le Chohan et K.H.	456
Le véritable Vice-Roi de l'Inde – non à Simla mais à Rome – " <i>le Bouddhisme ésotérique</i> " est exact, bien qu'incomplet – obscurations – les Rondes intérieures et extérieures – conclusion de Massey : les Maîtres n'ont pas de Dieu – le Dieu de chaque homme est en lui-même.....	457

LETTRE N° 83

K.H. donne à A.P.S. la liberté de choix	457
Le succès du <i>Phœnix</i> est douteux – A.P.S. doit prendre ses responsabilités – il comprend mal la loi de Karma.....	458
Sentiments passionnés dans l'âme nationale – le Chéla ne tient compte que du bien de l'humanité – ne s'attache ni à ses sentiments personnels, ni à sa réputation	459
Avenir financier du <i>Phœnix</i> – nuages sombres sur le ciel politique – H.P.B. autorisée à continuer la correspondance – le mystère de la 8 ^{ème} sphère.....	460

SECTION V

LA "LONDON LODGE" DE LA SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE

LETTRE N° 84

Calme paralytique de la L.L. – C.C. Massey – Anna Kingsford – visite d'Olcott.....	463
Mohini est un Chéla	464

LETTRE N° 85

Adressée aux membres de la L.L. A.K. doit rester présidente de la L.L. – le souhait du Chohan.....	464
Les prédilections personnelles de A.K n'ont pas d'importance – propagation de la vérité – Philosophie Hermétique – l'océan sans limites de la Vérité – trois centres de fraternité [XLIII] occulte – H.P.B. et Subba Row sont les élèves d'un même Maître	465
Le Mage Chaldéen – l'Occident a besoin d'une présentation des sciences occultes, différente de ce qu'elle est en Orient – le but est l'amélioration de la condition humaine – la Vérité n'a pas de marque – A. Kingsford et Sinnett sont des pôles opposés – tous deux nécessaires à la S.T. anglaise – la présentation de A.K. est mieux adaptée aux oreilles chrétiennes.....	466
Sa lutte contre la vivisection – l'enseignement des Ecoles Bouddhistes du Nord – plus de précautions sont nécessaires pour exposer les enseignements secrets – une sage tolérance des différentes opinions et croyances existe dans la S.T. Indienne.....	467
La discorde harmonieuse – tonique de la Nature – A.K. est loyale à la Vérité – rendez le bien pour le bien, et pour le mal – justice – A.K. et A.P.S. doivent travailler sur des lignes parallèles	468
Ils doivent être d'accord pour être en désaccord sur les détails.....	469

LETTRE N° 86

Lettre d'excuses de A.K. à H.P.B. – la L.L. – hocher la queue – le fait qu'elle soit contre la vivisection et végétarienne lui a gagné la sympathie du Chohan – vanité personnelle – la lettre contient une influence occulte – à lire à la Réunion générale.....	470
Devachan – Nirvana – l'Ego – l'espace est l'infini même – la relation entre le nombre des incarnations et l'intelligence d'un individu	471
La loi de Darwin sur l'hérédité – l'état de C.C.M. – Charles Bradlauh n'est pas immoral – M ^{me} Besant – " <i>Les fruits de la Philosophie</i> " sont pernicioeux	472
Fruits de Sodome et Gomorrhe	473

LETTRE N° 87

Elections de la L.L. reportées.....	473
la question de la loyauté personnelle et de l'autorité des noms – les maux les plus graves neutralisés en hâtant la crise – oppression d'un monde tyrannisé par les prêtres.....	474
Le développement psychique accompagne l'effort individuel – Massey – Ward – Kingsford – A.K. n'a pas confiance dans le recours à l'autorité – on parle trop des Maîtres.....	475
La déloyauté vis-à-vis des principes de la Société ne serait pas tolérée – l'utilité d'une Loge – dépend largement de son Président et de son Secrétaire.....	476-7

SECTION VI

SPIRITISME ET PHENOMENES

LETTRE N° 88

Conditions nécessaires pour expérience phénoménale 479

LETTRE N° 89

Objections aux phénomènes spirites et aux médiums – la science occulte détruit les superstitions – K.H. prend ses dispositions pour apparaître au médium Eglinton sur la "Vega" – ses raisons 480

LETTRE N° 90

De Stainton Moses à Sinnett. S.M. est perplexe – dit que les Frères se trompent en ce qui le concerne – son guide Imperator 482

Preuves documentaires des communications, etc. – Imperator ignore tout de la Loge ou de la Fraternité..... 483

Le guide de S.M. est son propre 6^{ème} principe – il trouve le spiritisme et l'occultisme incompatibles. *Observations de K.H.* Qu'est-ce qu'un "Frère" ? 484

Peut ignorer beaucoup de choses – il n'en est pas ainsi d'un esprit Planétaire omniscient – l'enfant Russe médium – Jésus et Jean-Baptiste – Jésus, abstraction spirituelle – M^{me} Kingsford converse avec "Dieu" – reçoit une communication écrite d'un chien..... 486

LETTRE N° 91 A.

C.C. Massey – M^{me} Billing 486

LETTRE N° 91 B.

Les actions des Fondateurs et des Chélas ne sont pas dirigées par les Maîtres – J Hurrychund – Wimbridge 486

M^{me} Billing est médium – phénomène de matérialisation – la vérité est rarement recherchée – un Théosophe loyal – les phénomènes sont les jouets des débutants 487

Que la connaissance offerte par les Maîtres soit acceptée ou rejetée selon ses mérites – "Ski" utilisé comme porte-paroles par les Frères – H-P.B. demande qu'une exception soit faite pour C.C.M. 488

"Ski" est [XLIV] médium depuis 20 ans – ses phénomènes ont surmonté les épreuves les plus sévères – il y a beaucoup de faux "Skis" 489

Faussaire occulte 490

LETTRE N° 92

On laisse les médiums et les Esprits se faire passer pour les Maîtres – et imiter leur écriture..... 490

LETTRE N° 93

K.H. explique l'incident Kiddle – "M. A. Oxon" – K.H. est accusé de plagiat – "*The Banner of Light*" 491

La femme est une calamité dans la 5^{ème} Race – K.H. dicte une lettre mentalement – chimie psychique – précipitation faite par un jeune Chéla... 492

Spirites Américains..... 493

Expériences de S.P.R. en "télégraphie mentale" 494

Le modus operandi de la précipitation – machine à imprimer psychique..... 495

Le médium et le Chéla sont diamétralement dissemblables – contradiction dans "*Le Monde Occulte*" – H.P.B. nie que la première lettre de K.H. ait été écrite par lui-même..... 496

K.H. est né à une lumière nouvelle et plus haute – omniscience et les prévisions infaillibles n'existent que pour les Chohans les plus élevés – version restaurée de la page 149 du "*Monde Occulte*" – Spirites et Spiritisme 497

La pierre de Rosette de l'incident Kiddle – les Kiddlistes et les Kouthoumites..... 498

Un Adeptes ne cesse pas d'être un homme – conjectures ignorantes et insultes personnelles – la méfiance et le préjugé sont contagieux – A.K. en transe invoque K.H. 499

Elle erre sans résultat dans l'espace – K.H. ne s'est pas aperçu de sa recherche – ils se meuvent dans des cercles astraux différents – trop hautaine et trop impérieuse – M^{me} Gebhard est vraiment une excellente nature – K.H. est en route pour Madras, Singapour et la Birmanie – H.P.B. n'est pas en disgrâce – ce qu'écrit Subba Row 501

LETTRE N° 94

L'incident Kiddle – on se moque de la Science Occulte 501

LETTRE N° 95

Préparation et entraînement d'Eglinton – l'expérience de la "Vega" – bigoterie et aveuglement des Spirites – médiums professionnels – Hume a de grandes possibilités devant lui – compte rendu de "La Voie Parfaite" – l'attention du Chohan est attirée, ce que cela signifie 603

LETTRE N° 96

M. fume sa pipe – les esprits de Picadilly – phénomènes – Karma des Spirites – M. préfère la clairvoyance d'Eglinton à celle de M^{me} Kingsford.. 504

LETTRE N° 97

Les défauts des jeunes disciples – peu restent fidèles au programme
original

505

SECTION VII
—
LETTRES DIVERSES

LETTRE N° 98

Les commentaires de K.H. sur une lettre de Hume – le peuple du Tibet n'est pas souillé par les vices de *la* civilisation – A.O.H. ami de l'humanité en danger..... 507

Maître d'école pour le Tibet – les Adeptes sont les plus libres des hommes 508

LETTRE N° 99

De A.O. Hume à K.H. Il dit que K.H. ne le comprend pas – la Russie et le Tibet..... 509

Il plaide pour des phénomènes répétés – H.S. Olcott – organisation Jésuite – obéissance aveugle..... 510

LETTRE N° 100

Hume pense à aller au Tibet – projet insensé – les Chohans y sont opposés – dangers à chaque pas..... 512

LETTRE N° 101

"Béni soit celui qui connaît et apprécie K.H." 513

LETTRE N° 102

"Tout ou rien" 513

LETTRE N° 103

Les Chélas négligent les ordres – le Maharajah du Cachemire..... 514

LETTRE N° 104

Hume agace K.H..... 514

Fête du Nouvel An au Tibet – K.H. devait partir en voyage – M. le remplace – "le Déshérité" 515

[XLV] LETTRE N° 105

Hume accuse les Maîtres d'être des menteurs – H.P.B. se dispute avec D.K. "K.H. n'est pas un gentleman"..... 516

L'infailibilité de Hume..... 517

LETTRE N° 106

Mesures pour protéger le Tibet – Roi et Chef Religieux 517

LETTRE N° 107

Mauvaise santé de H.P.B. – Angoisse mentale..... 518

LETTRE N° 108

Chéla du Ladakh 519

LETTRE N° 109	
K.H. et une séance	519
LETTRE N° 110	
Dharbagiri Nath – la meilleure punition pour un Chéla accepté – il a essayé d'échapper à l'œil du Maître.....	519
Jeunes Chélas – les articles de Hume – H.P.B. n'est pas en sécurité au Sikkim – indiscretion d'un Chéla	520
LETTRE N° 111	
Les deux Chélas de K.H. vont chez A.P.S.	521
LETTRE N° 112	
Lettre du Colonel Chesney à K.H. – Fern est un imposteur – il s'efforce de mettre les Maîtres à l'épreuve	522
Chélas laïques – Hume s'est aliéné le Chohan et M. – W. Oxley	523
LETTRE N° 113	
Curieuses notions au sujet de l'honneur – Fern est halluciné – le piège de Fern pour M.	524
LETTRE N° 114	
Femmes du Zenana dans l'Inde	525
LETTRE N° 115	
Il est conseillé à A.P.S. d'agir selon son jugement – Influences occultes	525
LETTRE N° 116	
Ecœurement de K.H. vis-à-vis de Hume.....	526
LETTRE N° 117	
Mohini.....	526
LETTRE N° 118	
Intrusion frauduleuse – maladies des enfants.....	526
K.H. envoie une mèche de ses cheveux	
LETTRE N° 119	
Coupage de journal et commentaire de K.H.....	527
LETTRE N° 120	
Action de la haine	528
LETTRE N° 121	
<i>Le Monde Occulte</i> est présenté à l'attention du Chohan	528
LETTRE N° 122	
Eglinton à Calcutta.....	528
LETTRE N° 123	
Les difficultés de K.H.	529

LETTRE N° 124	
Il est demandé à A.P.S. de trouver 3 galets colorés à Venise	529
LETTRE N° 125	
K.H. réfute les prétentions du médium W. Oxley	529
Il n'a jamais conversé avec K.H. – trois mots secrets	530
LETTRE N° 126	
Adresse postale dans les provinces du N.O.	530
LETTRE No 127	
Extraits de lettres à A.P.S. et à A.O.H. – les 6 ^{ème} et 7 ^{ème} principes n'ont jamais été dans le corps de l'homme – Anaxagore – le "Nous" – Pythagore – le permanent et l'impermanent – paroles de Bouddha – lucidité – trop de sucre dans le régime	531
Méthode de développement de la lucidité	532
LETTRE N° 128	
Télégramme annonçant le départ de Damodar	532
LETTRE N° 129	
Télégramme concernant Damodar	532
APPENDICE	
LETTRE N° 130	
<i>De T. Subba Row.</i> Expose les conditions dans lesquelles il donnera à A.P.S. un enseignement de la Science Occulte	533
Un état d'esprit hésitant est fatal	534
[XLVI] LETTRE N° 131	
<i>De T. Subba Row.</i> Sinnett donne un consentement nuancé – impossible de lui donner une instruction pratique – règles inflexibles – les sacrifices que réclame la Science Occulte	534
L'acquisition de pouvoirs psychiques n'est pas l'objet de l'entraînement occulte – eux seuls ne peuvent pas assurer l'immortalité – le véritable but de la Science Occulte – prêt à donner enseignement théorique	535
LETTRE N° 132	
T. Subba Row – le système d'instruction du Rishi M. – les trois premières initiations – commentaire de K.H.	535
LETTRE N° 133	
<i>De H.P.B.</i> Met A.P.S. en garde contre le fait qu'il se trompe lui-même – parle de son attitude concernant la lettre de K.H.	536
"Olcott s'est conduit comme un imbécile" – pourquoi les Maîtres aiment Olcott – la S.P.R. et sa bête noire, la Théosophie	537

LETTRE N° 134

Une lettre de M., dictée. Tous les Théosophes essaient de correspondre avec lui – ne mérite pas un tel privilège – ce que l'on attend d'eux – il y a des milliers de Fakirs, Sannyasis, etc.... qui n'ont jamais vu ou entendu parler des Maîtres – ils sont sur le chemin de l'erreur..... 538

Les mauvaises émanations physiques ne sont pas insurmontables – la foi en Dieu ou en des Dieux attire les pires influences – les Chohans de l'ombre président aux Pralayas – tout est contraste dans l'Univers – les Dieux des bigots Hindous, Chrétiens et Mahométans – le travail des Bonnets Rouges 539

Les Frères peuvent prolonger la vie mais ne peuvent détruire la mort ou le mal – détails sur l'identité de H.P.B. 540

LETTRE N° 135

De H.P.B. Elle explique ce qu'elle a dit au sujet des sept planètes objectives, et des Chaînes septénaires..... 541

LETTRE N° 136

De H.P.B. Sinnett l'invite – raisons de refuser – ce qu'elle a supporté 541

K.H. et M. sont prêts à travailler – l'heure du triomphe d'H.P.B. approche Sinnett ne connaît pas la vraie H.P.B..... 542

Son être intérieur réel est emprisonné – elle prophétise qu'un jour Sinnett accusera K.H. – leur mépris bienveillant pour H.P.B. 543

LETTRE N° 137

D.K. précipite une lettre de manière phénoménale dans la cabine de H.P.B. 544

LETTRE N° 138

De H.P.B. Il faut livrer une nouvelle bataille – observations de K.H. sur la S.T. – H.P.B. est maintenant accusée de tromperie – les Mahatmas sont traînés devant le public – attitude de Hogdson – situation désespérée – heureux Damodar – la terre de la félicité – Hume veut sauver la Société il réunit une assemblée..... 546

Ses plans – ses suggestions sont repoussées – les phénomènes doivent être interdits – son état physique – transmission des lettres..... 547

Arthur Gebhard – les mourants ne mentent pas – H.P.B. n'a jamais trompé elle explique la méthode occulte de transmission des lettres 548

H.P.B. "coupable de supercherie, mais a de grandes qualités" – explique ce qui est arrivé à la lettre de Gebhard – pas de supercherie – la S.T. vivra en Inde, mais semble condamnée en Europe 550

Enquête de Hogdson – l'opposition des missionnaires – ses épreuves ne peut faire confiance à ses amis..... 551

Propagande contre les Fondateurs – Oakleys conseille à H.P.B. de donner

sa démission – s'engage à ne pas prononcer le nom des Maîtres	552
Essayez de mériter une communication personnelle avec les Maîtres c'est probablement sa dernière lettre	553
LETTRE N° 139	
<i>De H.P.B.</i> Elle presse Sinnett de développer son intuition	553
Donne des explications concernant une lettre de K.H. que Sinnett soupçonnait – demande à S. de ne pas être ingrat et d'éviter les malentendus – ce que H.P.B. a vu dans l'aura de K.H.	554
La réunion tenue au Prince's Hall fut un échec	555
Des Chélas choisissent le sentier de gauche – la fin approche – Gladstone – les Jésuites.....	556
LETTRE N° 140	
<i>De H.P.B.</i> La Comtesse est une grande clairvoyante – H.P.B. décrit une vision – K.H. lui apprend l'anglais – M. la renvoie en Europe – paroles de K.H. au moment du départ – elle écrit " <i>Isis Dévoilée</i> " sous la dictée de K.H.....	557
son anglais.....	558
La rédaction des lettres de [XLVII] K.H. – les écrivit-il lui-même ? précipitation – ou bien H.P.B. a inventé les Maîtres, ou bien elle ne les a pas inventés.....	559
La Doctrine Secrète – la vérité va triompher – les mensonges de Hume.....	561
LETTRE N° 141	
H.P.B. est entre les mains de Sinnett – M ^{me} Leadbeater	561
Gladstone est catholique romain – l'état de la S.T. en Europe, en Inde, en Amérique – la Société est indestructible	562
Les efforts des dougpas – la S.T. a besoin de qualité chez ses membres, non de quantité.....	563
Les deux voies offertes à la Loge de Londres – on les reconnaîtra à leurs fruits – Société mondaine dans la L.L.....	564
A.P.S. est incapable de percevoir la vérité – la dernière épreuve d'un Chéla	565
La nécessité du discernement spirituel – rien ne peut tuer la L.L. sauf la passivité – les souillures humaines ne collent jamais – elle exhorte Sinnett à développer son intuition.....	566
LETTRE N° 142 A	
<i>Mémoire de Damodar.</i> La S.T. est considérée comme une secte religieuse.....	566
Si elle est basée sur la Fraternité Universelle, l'étude occulte devrait être secrète – la connaissance sacrée ne devrait pas être vulgarisée – on trompe inconsciemment le public en ce qui concerne la direction de la Société –	

les Adeptes ne dirigent pas la Société.....	567
Admission des membres	
tarifs – ceux qui sont à la chasse de phénomènes	568
LETTRE N° 142 B.	
Commentaire de K.H. sur le mémorandum de Damodar	
LETTRE N° 143	
Réponse de K.H. à une question de Sinnett	
LETTRE N° 144	
Fragment de lettre de K.H	
LETTRE N° 145	
Fragment de lettre de K.H.....	569
MARS ET MERCURE	

[1]

LETTRES DES MAHATMAS

SECTION I

SERIE DU MONDE OCCULTE

1880-1881

LETTRE N° I

Reçue à Simla vers le 15 octobre 1880

Estimé Frère et Ami,

C'est précisément parce que l'épreuve du journal de Londres fermerait la bouche des sceptiques qu'elle est inadmissible. Considérez les choses sous telle lumière que vous voudrez, le monde n'en est encore qu'à son premier *degré* d'affranchissement, sinon de développement – par conséquent non préparé. Nous travaillons, il est vrai, en utilisant des moyens et des lois naturels, non surnaturels. Mais, comme d'une part, la Science se trouverait incapable (dans son *état* actuel) d'expliquer les merveilles présentées en son nom, et que, d'autre part, on laisserait encore les masses ignorantes considérer le phénomène sous l'aspect d'un miracle, il en résulterait un déséquilibre pour tous ceux qui seraient témoins de ce phénomène, et les conséquences seraient déplorables. Il en serait ainsi, croyez-moi – surtout pour vous qui émettez l'idée, et pour la femme dévouée qui s'élance si follement par la porte grande ouverte conduisant à la notoriété. Cette porte, quoique ouverte par une main aussi amie que la vôtre, deviendrait bientôt un piège – et en vérité, un piège fatal pour elle. Tel n'est sûrement pas votre but ?

Insensés sont ceux qui, ne spéculant que sur le présent, ferment volontairement les yeux au passé quand ils sont déjà, naturellement, aveugles quant à l'avenir ! Loin de moi l'idée de vous compter parmi ces derniers. Je vais donc m'efforcer de m'expliquer. Si nous accédions à vos

désirs, savez-vous réellement ce qui suivrait, dans le sillage du succès ? L'ombre inexorable qui accompagne toute innovation humaine ne cesse d'avancer, mais peu nombreux sont ceux qui ont conscience de son approche et [2] de ses dangers. Qu'ont donc à attendre ceux qui offriraient au monde une nouveauté qui, étant donné l'ignorance humaine, serait, si l'on y croyait, sûrement attribuée à ces puissances des ténèbres auxquelles croient et dont s'épouvantent encore les deux tiers de l'Humanité ? Vous dites que la moitié de Londres serait convertie, si vous pouviez lui livrer un numéro du *Pioneer* le jour même de sa publication ? J'ose dire que si les gens croyaient la chose véridique, ils vous tueraient avant que vous ne fassiez le tour de Hyde Park ; et si l'on ne la croyait pas vraie, le moins qui pourrait arriver serait la perte de votre réputation et de votre bonne renommée – pour avoir propagé de telles idées.

Le succès d'une tentative comme celle que vous proposez doit être calculé et basé sur une parfaite connaissance des gens qui vous entourent. Il dépend entièrement des conditions sociales et morales des gens vis-à-vis de ces questions les plus profondes et les plus mystérieuses qui puissent stimuler l'esprit humain les pouvoirs *divins* dans l'homme et les possibilités contenues dans la Nature. Combien, même parmi vos meilleurs amis, parmi ceux qui vous entourent, y en a-t-il qui aient plus qu'un intérêt superficiel pour ces problèmes abstrus ? Vous pourriez les compter sur les doigts de votre main droite. Votre race se glorifie d'avoir, en ce siècle, libéré le génie si longtemps emprisonné dans l'étroit vaisseau du dogmatisme et de l'intolérance – le génie de la connaissance, de la sagesse et de la libre pensée. Elle dit que les préjugés de l'ignorance et le fanatisme religieux, mis en bouteille comme le méchant *Djinn* d'autrefois et scellés par les Salomons de la Science, reposent à leur tour au fond de la mer et ne pourront jamais, remontant à la surface, régner de nouveau sur le monde comme ils le firent jadis ; bref, que l'opinion publique est tout à fait libre et prête à accepter toute vérité démontrée. Bien ; mais en est-il vraiment ainsi, mon respectable ami ? La connaissance expérimentale ne date pas exactement de 1662, époque où Bacon, Robert Boyle et l'évêque de Rochester transformèrent par Charte Royale leur "Collège Invisible" en Société pour le progrès de la Science expérimentale. Des siècles avant que la "Société Royale" ne devînt une réalité, conformément au plan du "Projet Prophétique", une aspiration innée vers l'occulte, un ardent amour de la Nature et l'étude de celle-ci avaient conduit les hommes de toutes les générations à essayer de sonder ses secrets plus profondément qu'on ne le

faisait autour d'eux. *Roma ante Romulum fuit* – est un axiome qu'on enseigne dans vos écoles anglaises. Les recherches abstraites relatives aux problèmes les plus déroutants ne surgirent pas spontanément dans le cerveau d'Archimède comme un sujet jamais abordé jusqu'alors, mais plutôt comme le reflet de recherches entreprises antérieurement [3] dans la même direction par des hommes que séparait de son temps une période aussi longue – et même beaucoup plus longue – que celle qui vous sépare du grand Syracusain. Le "vril" de la "Race future"¹⁸ fut la propriété commune de races aujourd'hui disparues. Et, comme l'existence même de nos ancêtres gigantesques est maintenant mise en question – quoique nous ayons dans les *Himavats*, sur le territoire même vous appartenant, une caverne pleine de squelettes de ces géants – et de même que leurs énormes ossatures, quand elles sont découvertes, sont invariablement envisagées comme des caprices isolés de la Nature, ainsi le *vril* ou *Akas* –, comme nous l'appelons – est considéré comme une impossibilité, un mythe. Or, sans une complète connaissance de l'*Akas*, de ses combinaisons et de ses propriétés, comment la Science peut-elle espérer expliquer de tels phénomènes ? Nous ne doutons pas que vos hommes de science ne soient aptes à se laisser convaincre ; cependant les faits doivent leur être d'abord démontrés, devenir d'abord leur propriété personnelle et leur être apparus susceptibles de se prêter à leurs propres méthodes d'investigation, avant qu'ils ne soient prêts à les admettre comme *faits*. Si vous parcourez seulement la *Préface* de la "Micrographia", vous trouverez dans les suggestions de Hooke que les rapports profonds des objets avaient moins d'importance à ses yeux que leur action extérieure sur les sens. Et les belles découvertes de Newton trouvèrent en lui leur plus grand adversaire. Les Hooke modernes sont légion. Comme ce savant mais ignorant homme de jadis, vos hommes de science modernes sont moins désireux de suggérer un enchaînement physique des faits, qui pourrait leur révéler bien des forces occultes dans la nature, que de fournir une "classification convenable d'expériences scientifiques" ; de sorte qu'à leurs yeux la qualité essentielle d'une hypothèse n'est pas qu'elle soit *vraie*, mais seulement *plausible*.

Voilà pour la Science – dans la mesure où nous la connaissons. Quant à la nature humaine en général, elle est maintenant ce qu'elle était il y a un million d'années : des préjugés basés sur l'égoïsme, une mauvaise volonté

¹⁸ Roman de Bulwer-Lytton (N.d.T.).

générale pour renoncer à l'ordre des choses établi en faveur de nouveaux modes de vie et de pensée (et l'étude occulte exige tout cela et bien davantage), de l'orgueil et une résistance obstinée à la Vérité lorsque celle-ci bouleverse leurs précédentes notions des choses – telles sont les caractéristiques de votre temps et spécialement des classes moyennes et inférieures. Quels seraient donc les résultats des phénomènes les plus étonnants, en supposant que nous consentions à leur production ? [4]

Quelque réussis qu'ils fussent, le danger croîtrait proportionnellement au succès. Il ne resterait bientôt plus d'autre choix qu'aller *toujours crescendo*, ou, tués par vos propres armes, tomber dans cette lutte sans fin contre les préjugés et l'ignorance. Preuve sur preuve seraient exigées et devraient être fournies ; on attendrait de chaque phénomène nouveau qu'il fût plus merveilleux que le précédent. Vous dites chaque jour qu'on ne peut s'attendre à ce que les gens croient sans avoir vu de leurs yeux. La vie entière d'un homme suffirait-elle à satisfaire le monde entier des sceptiques ? C'est peut-être chose facile de porter le nombre primitif de croyants à Simla à des centaines et à des milliers. Mais qu'advierait-il des centaines de millions qui ne pourraient être témoins oculaires ? Les ignorants – incapables de s'en prendre aux opérateurs invisibles – pourraient quelque jour exhaler leur rage contre les agents visibles à l'ouvrage ; les classes supérieures et instruites continueraient à ne pas croire comme toujours, vous mettant en pièces comme par le passé. Comme tant d'autres, vous blâmez le soin avec lequel nous gardons nos secrets. Cependant nous connaissons quelque peu la nature humaine, car l'expérience de longs siècles – d'âges même – nous a instruits. Et nous savons qu'aussi longtemps que la science aura quelque chose à apprendre et qu'une ombre de dogmatisme religieux s'attardera au cœur des multitudes, les préjugés du monde devront être vaincus pas après pas et non d'un seul coup. De même que l'Antiquité vénérable a eu plus d'un Socrate, ainsi l'indistinct Avenir donnera naissance à plus d'un martyr. La Science affranchie s'est détournée dédaigneusement de l'opinion de Copernic rénovant les théories d'Aristarque de Samos, qui affirmait que "la Terre tourne circulairement autour de son propre centre", bien des années avant que l'Eglise songeât à sacrifier Galilée en holocauste à la Bible. Les collègues du plus habile des mathématiciens de la Cour d'Edouard VI – Robert Recorde – le laissèrent mourir de faim en prison, raillant son "*Château de la Connaissance*" et traitant ses découvertes de "vaines fantaisies". William Gilbert de Colchester – médecin de la Reine Elisabeth

– mourut empoisonné, tout simplement parce que, réel fondateur de la Science expérimentale en Angleterre, il avait eu l'audace de devancer Galilée et d'indiquer l'erreur de Copernic quant au "troisième mouvement", gravement allégué pour rendre compte du parallélisme de l'axe de rotation de la terre ! L'énorme savoir des Paracelse, des Agrippa et des Dee fut toujours mis en doute. Ce fut la science qui porta sa main sacrilège sur le grand ouvrage "De Magnete", sur "La Vierge Blanche Céleste" (*l'Akas*) et autres. Et ce fut l'illustre "Chancelier de l'Angleterre et de la Nature" – Lord Verulam Bacon – qui, ayant conquis le titre de Père de la Philosophie inductive, se permit de [5] traiter de tels hommes "d'Alchimistes de la Philosophie fantastique".

Tout cela est de l'histoire ancienne, penserez-vous. Il est vrai ; mais les chroniques modernes ne diffèrent pas essentiellement des anciennes. Et nous n'avons qu'à nous rappeler les récentes persécutions des médiums en Angleterre, la mort sur le bûcher de prétendus sorcières et sorciers dans l'Amérique du Sud, en Russie et aux frontières d'Espagne, pour être certains que la sécurité des occultistes véritables repose seulement sur le scepticisme du public les charlatans et les prestidigitateurs sont les boucliers naturels des "adeptes". La sécurité publique n'est assurée que parce que nous gardons secrètes les armes terribles qui, autrement, pourraient être employées contre elle, et qui, comme on vous l'a dit, devinrent mortelles dans les mains des méchants et des égoïstes.

Je conclus en vous rappelant que des phénomènes comme ceux que vous désirez ardemment ont toujours été réservés comme récompense pour ceux qui ont consacré leur vie à servir la déesse Saraswati – notre *Isis* aryenne. S'ils étaient donnés aux profanes, que resterait-il pour nos fidèles ? Beaucoup de vos suggestions sont hautement raisonnables et on leur donnera suite. J'ai écouté attentivement la conversation qui eut lieu chez M. Hume. Ses arguments sont parfaits du point de vue de la sagesse exotérique. Mais que le temps vienne où il sera admis à avoir un aperçu complet du monde de *l'ésotérisme*, avec ses lois basées sur des calculs mathématiquement corrects de l'Avenir – résultats nécessaires des causes que nous sommes toujours libres de créer et de façonner à notre volonté mais dont les conséquences échappent à notre contrôle et deviennent ainsi nos maîtres – et alors seulement vous et lui comprendrez pourquoi, aux yeux des non-initiés, nos actes peuvent paraître souvent peu judicieux, sinon véritablement absurdes.

Je ne pourrai répondre pleinement à votre prochaine lettre sans prendre l'avis de ceux qui, généralement, s'occupent des mystiques européens. D'ailleurs, la présente lettre doit vous satisfaire sur plusieurs points que vous aviez mieux définis dans votre dernière lettre ; mais sans doute, elle vous décevra aussi. En ce qui concerne la production de phénomènes nouvellement imaginés et encore plus frappants, exigés d'elle ¹⁹ avec notre aide, vous devez, étant familiarisé avec la stratégie, demeurer satisfait en pensant qu'il ne sert guère d'acquérir de nouvelles positions tant que celles que nous avons déjà atteintes ne sont pas consolidées et que vos ennemis ne sont pas pleinement convaincus de votre droit à leur possession. En d'autres termes, on a produit pour [6] vous-même et vos amis une plus grande variété de phénomènes que bien des néophytes réguliers n'en ont vus en plusieurs années. Faites d'abord connaître au public la production de la note, de la tasse et des diverses expériences avec le papier à cigarettes, et laissez-le digérer cela. Laissez-le s'évertuer à chercher une explication. Et, comme-en dehors de l'accusation formelle et absurde de fraude, il ne sera jamais capable d'expliquer quelques-uns de ces phénomènes – tandis que les sceptiques sont entièrement satisfaits de leur hypothèse présente concernant la production de la broche – vous aurez fait un réel bien à la cause de la vérité et rendu justice à la femme qui souffre pour elle. Isolé comme il l'est, le cas mentionné dans le *Pioneer* devient moins qu'insignifiant – il est positivement nuisible pour vous tous – pour vous-même comme directeur de ce journal, tout autant que pour qui que ce soit – si vous me pardonnez de vous offrir ce qui ressemble à un avis. Il n'est pas juste, ni pour vous ni pour elle, que votre attestation et celle de votre femme soient considérées comme nulles, parce que le nombre de témoins oculaires ne semble pas suffisant pour justifier l'attention du public. Plusieurs cas s'unissant pour fortifier votre position de témoin véridique et intelligent de phénomènes variés, chacun de ceux-ci vous donne un droit supplémentaire d'affirmer ce que vous savez. Cela vous impose le devoir sacré d'instruire le public et de le préparer aux éventualités futures en ouvrant graduellement ses yeux à la vérité. Vous ne devez pas, en ayant moins confiance que Sir Donald Stewart en votre droit individuel d'affirmation, laisser perdre l'occasion. Un témoin de réputation bien connue a plus de poids que les preuves fournies par dix étrangers, et s'il y a quelqu'un dans l'Inde qui soit respecté comme étant digne de confiance, c'est le Directeur du *Pioneer*. Rappelez-

¹⁹ H.P.B. (N.d.T.).

vous qu'il n'y eut qu'une femme hystérique soi-disant présente à la prétendue ascension et que le phénomène ne fut jamais corroboré par la répétition. Cependant, depuis près de deux mille ans, d'innombrables milliards ont accordé leur foi au témoignage de cette seule femme – qui n'était pas des plus dignes de confiance.

Essayez et travaillez d'abord sur les matériaux que vous avez ; ensuite nous serons les premiers à vous aider à vous procurer d'autres preuves. Jusque-là, croyez-moi toujours votre ami sincère,

KOOT' HOOMI LAL SINGH [7]

LETTRE N° II

Reçue à Simla, le 19 octobre 1880

Très estimé Monsieur et Frère,

Nous poursuivrons un dialogue de sourds dans notre correspondance jusqu'à ce qu'il soit bien établi que la science occulte a ses méthodes de recherche propres aussi fixes et aussi arbitraires que les méthodes de son antithèse, la science physique le sont à leur façon. Si celle-ci a ses règles, la première aussi a les siennes et celui qui voudrait franchir les frontières du monde invisible ne pourrait pas plus prescrire la marche à suivre que le voyageur qui essaye de pénétrer dans les retraites souterraines intérieures de Lhasa la Bénie ne pourrait en montrer le chemin à son guide. Les mystères ne furent jamais mis et ne pourront jamais être mis à la portée de la foule, du moins jusqu'au jour tant désiré où notre philosophie religieuse sera devenue universelle. A aucune époque, il n'y a eu plus d'une minorité à peine appréciable d'hommes pour posséder les secrets de la nature, quoique des multitudes de gens aient vu des preuves pratiques de la possibilité de cette possession. L'adepte est la rare efflorescence d'une génération de chercheurs ; et, pour en devenir un, il doit obéir à l'impulsion intime de son âme, sans égard aux prudentes considérations de la science ou de la sagacité du monde. Votre désir est d'être mis directement en communication avec l'un de nous, sans l'intermédiaire de M^{me} B., ou d'un médium quelconque. Votre idée serait, d'après ce que je comprends, d'obtenir de communiquer ainsi soit au moyen de lettres – comme la présente –, soit par audition directe, afin d'être guidé par l'un de nous pour

la direction et principalement pour l'instruction de la Société. Vous cherchez tout cela, et cependant, comme vous le dites vous-même, vous n'avez pas trouvé jusqu'ici "de raisons suffisantes" pour abandonner "vos habitudes de vie" – absolument hostiles à de telles communications. C'est à peine raisonnable. Celui qui veut porter haut la bannière du mysticisme et proclamer son règne proche, doit donner l'exemple aux autres. Il doit être le premier à changer *ses* habitudes de vie ; et, regardant l'étude des mystères occultes comme le degré supérieur de l'échelle de la Connaissance, il doit bien haut la proclamer telle, en dépit de la science exacte et de l'opposition de la société. "Le Royaume du Ciel est obtenu par la force", disent les mystiques chrétiens. C'est seulement les armes à la main, prêt à vaincre ou à périr, que le mystique moderne peut espérer atteindre son but. [8]

Ma première lettre répondait, je crois, à bien des questions contenues dans votre seconde et même dans votre troisième lettre. Y ayant déjà exprimé mon opinion que le monde en général n'est pas mûr pour recevoir des preuves trop surprenantes de la puissance occulte, il ne nous reste qu'à nous occuper des individus isolés qui, comme vous, cherchent à passer derrière le voile de la matière pour pénétrer dans le monde des causes premières ; c'est-à-dire que nous n'avons plus maintenant qu'à considérer votre cas et celui de M. Hume. Ce Monsieur m'a fait aussi le grand honneur de s'adresser nommément à moi, me posant quelques questions et indiquant les conditions auxquelles il consentirait à travailler pour nous sérieusement. Mais, vos motifs et vos aspirations étant de caractères diamétralement opposés et, par là, conduisant à des résultats différents, je dois répondre à chacun de vous séparément.

La première et principale considération nous déterminant à accepter ou rejeter votre offre, c'est le motif intérieur qui vous pousse à rechercher nos instructions et, dans un certain sens, notre direction. Cette dernière, en tout cas, sous réserve, telle que je le comprends et par conséquent restant indépendante du reste. Or, quels sont vos motifs ? Je puis essayer de les définir sous leur aspect général, remettant à plus tard les détails. Ce sont : 1^{er} le désir de recevoir des preuves positives et inattaquables de l'existence réelle de forces de la nature inconnues de la science ; 2^{ème} l'espoir de vous les approprier quelque jour – le plus vite possible, car vous n'aimez pas attendre – pour vous rendre capable : a) de démontrer leur existence à un petit nombre d'esprits occidentaux choisis ; b) de contempler la vie future comme une réalité objective bâtie sur le roc de la Connaissance, et non sur

celui de la foi ; et c) finalement d'apprendre – ceci étant peut-être le plus important de tous vos motifs, quoique le plus caché, le mieux dissimulé – la vérité entière sur nos Loges et sur nous-mêmes ; bref, d'obtenir la certitude que les "Frères" – dont tout le monde entend actuellement parler et qu'on voit si peu – sont des entités réelles, et non les fictions d'un cerveau dérangé et halluciné. Tels nous apparaissent sous leur meilleur jour les "motifs" qui vous font vous adresser à moi. Aussi vous répondrai-je dans le même esprit, espérant que ma sincérité ne sera pas mal interprétée ni attribuée à quoi que ce soit qui ressemble à une disposition inamicale.

Eh bien, ces motifs, sincères et dignes de sérieuse considération du point de vue mondain, nous apparaissent *égoïstes*. (Vous me pardonneriez ce que vous considérez peut-être comme une expression un peu brutale, si votre désir est réellement ce que vous affirmez : apprendre la vérité et obtenir d'être instruit par nous, qui appartenons à un monde tout différent de celui où vous vivez). Ils sont égoïstes parce que vous devez savoir que le but principal [9] de la S.T. n'est pas tant de satisfaire des aspirations individuelles que de servir les hommes nos frères ; et la réelle valeur de ce mot "égoïste", qui doit sonner désagréablement à votre oreille, ne peut être la même pour vous que pour nous qui y attachons une signification particulière ; par conséquent, vous ne devez le prendre que dans notre sens. Peut-être apprécierez-vous mieux ce que je veux dire, quand vous saurez qu'à nos yeux, les plus hautes aspirations pour le bien-être de l'Humanité sont entachées d'égoïsme si l'esprit du philosophe recèle l'ombre d'un désir personnel ou une tendance à commettre l'injustice, même lorsqu'il n'en a pas conscience. Pourtant vous avez toujours discuté mais seulement pour la rejeter l'idée d'une Fraternité Universelle, dont vous mettez en doute l'utilité, et vous avez conseillé de remanier la Société Théosophique pour en faire un collège pour l'étude spéciale de l'occultisme. Cela, mon ami et Frère estimé, ne fera jamais l'affaire !

Ayant éliminé les "motifs personnels", analysons vos "conditions" pour nous aider à agir pour le bien public. Dans leurs grandes lignes, ces conditions sont : 1^{er} qu'une Société Théosophique anglo-indienne indépendante soit fondée par vos bons offices et sa direction assurée par ni l'un ni l'autre de nos représentants actuels ; et 2^{ème} que l'un de nous prenne la nouvelle association "sous son patronage", qu'il soit "en libre et directe communication avec ses chefs" et leur donne "la preuve directe qu'il possède réellement cette connaissance supérieure des forces de la Nature et

des attributs de l'âme humaine qui leur inspirerait une entière confiance dans sa direction". J'ai copié vos propres expressions pour éviter une inexactitude en définissant votre position.

De votre point de vue, ces conditions peuvent sembler raisonnables au point de ne provoquer aucun dissentiment ; et, en vérité, la majorité de vos compatriotes – sinon des Européens – partagerait votre opinion. Quoi de plus raisonnable, direz-vous, que de demander que l'instructeur, désireux de répandre sa connaissance, et l'élève, s'offrant à lui pour cette œuvre, soient mis face à face et que l'un donne à l'autre la preuve expérimentale de l'exactitude de ses enseignements ? Homme du monde, vivant dans le monde et en pleine sympathie avec lui, vous avez indubitablement raison. Mais les hommes de cet autre monde qui est le nôtre, non préparés à vos modes de pensées, trouvant parfois très difficile de les suivre et de les apprécier, ne peuvent guère être blâmés s'ils ne répondent pas à vos suggestions avec l'empressement que, selon vous, elles méritent. La première et la plus importante de nos objections se trouve dans nos *Règles*. Nous avons, il est vrai, nos écoles et nos instructeurs, nos néophytes et nos shabérons (adeptes supérieurs) et la porte est toujours ouverte à **[10]** tout homme qualifié qui y frappe. Et nous accueillons invariablement le nouveau venu – seulement au lieu d'aller à lui, c'est lui qui vient à nous. Plus encore : à moins qu'il ne soit parvenu, dans le sentier de l'occultisme, à ce point d'où il lui est impossible de revenir en arrière parce qu'il est irrévocablement lié à notre association, nous ne le visitons jamais, nous ne franchissons même jamais le seuil de sa porte sous une forme visible, si ce n'est dans des cas de la plus extrême importance.

L'un de vous est-il assez avide de la connaissance et des pouvoirs bienfaisants qu'elle confère, pour être prêt à quitter votre monde et à venir dans le nôtre ? Qu'il vienne alors ; mais il ne doit pas songer au retour avant que le sceau des mystères n'ait clos ses lèvres de façon à prévenir même toute éventualité de faiblesse ou d'indiscrétion de sa part. Qu'il vienne par tous les moyens, comme élève vers son maître, et sans conditions ; ou alors qu'il attende, comme tant d'autres l'ont fait et qu'il se contente des miettes de connaissance qui peuvent tomber sur son chemin.

Et, en supposant que vous veniez ainsi, comme deux de vos compatriotes l'ont déjà fait, comme l'a fait M^{me} B. et comme le fera M. O. ; en supposant que vous abandonniez tout pour la vérité, que pendant des années vous gravissiez laborieusement le sentier dur et escarpé, non rebuté

par les obstacles, ferme devant toute tentation ; que vous gardiez fidèlement dans votre cœur les secrets qui vous auraient été confiés pour vous éprouver, que vous ayez travaillé avec toute votre énergie et avec désintéressement à propager la vérité et à inciter les hommes à penser et à vivre correctement, trouveriez-vous juste si, après tous vos efforts, nous accordions à M^{me} B. ou à M. O., qui seraient restés étrangers à notre travail, ce que vous demandez aujourd'hui pour vous-même ? De ces deux personnes, l'une nous a déjà consacré les trois quarts de sa vie, et l'autre six années de sa belle maturité, et toutes deux continueront jusqu'à la fin de leurs jours. Quoique travaillant toujours pour la récompense qu'ils méritent, jamais ils ne la demandent ni ne murmurent quand ils sont désappointés. Quand bien même ils accompliraient chacun beaucoup moins qu'ils ne le font, n'y aurait-il pas une injustice évidente à les ignorer, comme vous le proposez, dans un champ important de l'effort théosophique ? L'ingratitude n'est pas au nombre de nos vices, et nous n'imaginons pas que vous désiriez nous la conseiller...

Ni l'un ni l'autre n'a la moindre envie de se mêler de la direction de la Branche anglo-indienne projetée, ni d'en régenter le comité. Mais la nouvelle société, si elle est jamais formée, doit être, en fait (quoique portant un titre distinctif qui lui soit propre), une Branche de la Société-Mère comme l'est la Société Théosophique Britannique à Londres, et contribuer à sa vitalité et à son utilité [11] en propageant son idée principale de Fraternité Universelle et par d'autres façons possibles.

Si mal que les phénomènes aient pu être présentés, il y en eut cependant quelques-uns – vous l'admettez vous-mêmes – qui furent inattaquables. Les "coups sur la table quand personne ne la touche" et "les sons de clochettes dans l'air" ont, dites-vous, "toujours été regardés comme satisfaisants", etc., etc. Vous en inférez que de bons "phénomènes-preuves" peuvent aisément être multipliés *ad infinitum*. C'est vrai – en tout lieu où nos conditions magnétiques et autres sont constamment réalisées et où nous n'avons pas à agir avec et par un corps de femme affaibli dans lequel, nous pouvons le dire, un cyclone vital fait rage la plupart du temps. Mais si imparfaite que puisse être notre représentante visible (et souvent elle est très imparfaite et très peu satisfaisante) elle est encore la meilleure qui soit utilisable pour le moment et ses phénomènes ont étonné et déconcerté, depuis environ un demi-siècle, certains des esprits les plus intelligents de l'époque. Si nous sommes ignorants de l' "étiquette journalistique" et des exigences de la science physique, nous avons

cependant l'intuition des effets des causes. Puisque vous n'avez rien écrit au sujet des phénomènes que vous regardez, à juste titre, comme tellement convaincants, nous avons le droit d'en conclure que l'on pourrait gaspiller sans meilleurs résultats une force précieuse. En elle-même, l'affaire de la "broche" est (aux yeux du monde) complètement inutile et le temps prouvera que j'ai raison. Votre intention aimable a entièrement échoué.

Pour conclure, nous sommes prêts à continuer cette correspondance si l'aspect sous lequel nous vous présentons l'étude occulte vous convient. Par l'épreuve décrite, chacun de nous est passé, quels que soient son pays ou sa race. En attendant, espérant le mieux – fidèlement vôtre comme toujours.

KOOT' HOOMI LAL SINGH

LETTRE N° III a

Dans la nuit du 19 octobre 1880, m'étant éveillé un instant, je vis K.H. en forme astrale, puis, immédiatement après, rendu à nouveau inconscient (dans le corps) et conscient hors du corps, dans le cabinet de toilette adjacent, j'y aperçus un autre des Frères, plus tard identifié avec celui appelé par Olcott "Sérapis, le plus jeune des Chohans".

La note au sujet de cette vision arriva le matin suivant et pendant ce jour-là, le 20, nous allâmes en pique-nique à Prospect Hill où se produisit le "cas du coussin". [12]

Mon Bon "Frère",

Dans les rêves et les *visions*, du moins quand ils sont correctement interprétés, il ne peut guère y avoir "un élément de doute"... J'espère vous prouver ma présence près de vous la nuit dernière par quelque chose que j'ai emporté avec moi. Ce sera rendu à votre femme sur la colline. Je ne possède pas de papier rose pour écrire, mais je compte que le modeste papier blanc fera bien l'affaire pour ce que j'ai à dire.

KOOT' HOOMI LAL SINGH

LETTRE N° III b

Mon "cher Frère",

Cette broche N° 2 est placée dans cet étrange endroit simplement pour vous montrer combien il est facile de produire un phénomène réel et combien il est encore plus facile de suspecter son authenticité. Faites-en ce que vous voudrez, même jusqu'à m'associer à des comparses.

J'essaierai de remédier à la difficulté dont vous parliez la nuit dernière en ce qui concerne l'échange de nos lettres. Un de nos élèves visitera prochainement Lahore et les N.W.P. ²⁰ et une adresse vous sera donnée dont vous pourrez toujours user ; à moins qu'en vérité vous ne préféreriez correspondre au moyen... de coussins. Remarquez, s'il vous plaît, que la présente n'est pas datée d'une "Loge", mais d'une vallée du Cachemire.

Vôtre, plus que jamais,

KOOT' HOOMI LAL SINGH

LETTRE N° III c

Quelques mots encore : pourquoi avez-vous été déçu de ne pas recevoir de réponse directe à votre dernière note ? Celle-ci me parvint dans ma chambre environ une demi-minute après que les courants pour la production du coussin-*dâk* ²¹ eussent été préparés et mis en jeu. Et (à moins que je ne vous eusse assuré [13] qu'un homme de votre tempérament n'a guère à craindre d'être "joué") une réponse n'était pas nécessaire. Je vous demanderai certainement une faveur, et c'est que maintenant que vous (la seule personne à qui on ait jamais promis quelque chose) êtes satisfait, vous vous efforciez de désabuser l'esprit de l'amoureux Major et lui fassiez voir sa grande sottise et son injustice.

Fidèlement vôtre,

KOOT' HOOMI LAL SINGH

²⁰ *North Western Provinces (N.d.T.).*

²¹ *Dâk signifie "poste" en hindoustani. Il est ainsi fait allusion au fait que le coussin en question avait servi de sac aux lettres, comme les sacs postaux (N.d.T.).*

LETTRE N° IV

Apparemment reçue le 5 novembre

Madame et le Colonel O. arrivèrent chez nous, à Allahabad, le 1^{er} décembre 1880. Le Col. O. alla à Bénarès le 3, Madame le rejoignit le 11. Tous deux revinrent à Allahabad le 20 et restèrent jusqu'au 28.

Amrita SARAS²², 29 oct.

Mon cher Frère,

Je ne puis assurément rien objecter contre la façon que vous avez aimablement adoptée de m'appeler par mon nom, puisque cela est, comme vous dites, la conséquence d'égards personnels supérieurs même à ce que j'ai pu mériter de vous jusqu'à présent. Les conventions du monde fastidieuses, à l'extérieur de nos "Ashrams" retirés, ne nous troublent jamais beaucoup ; moins que jamais en ce moment où nous cherchons non des maîtres en cérémonial, mais des hommes et du dévouement, et non de simples rites. De plus en plus, le formalisme mort gagne du terrain et je suis vraiment heureux de trouver un allié si inattendu dans un milieu où, jusqu'ici, nous n'en avons guère rencontré, je veux dire parmi les classes hautement instruites de la société anglaise. Nous traversons en ce moment ce que l'on pourrait appeler une crise, et il nous faut y faire face. Je pourrais même dire deux crises – l'une est celle de la Société et l'autre concerne le Tibet. Car je puis vous dire en confidence que la Russie masse graduellement ses forces en vue d'une future invasion de ce pays, sous le prétexte d'une guerre chinoise. Si elle ne réussit pas, ce sera grâce à nous ; et en cela au moins, nous mériterons votre gratitude. Vous voyez donc que nous avons à penser à des sujets bien plus graves que de petites sociétés. Cependant la Société Théosophique ne doit [14] pas être négligée. L'affaire a subi une impulsion qui, mal dirigée, peut aboutir aux plus fâcheux résultats. Rappelez-vous les avalanches de vos Alpes admirées auxquelles vous avez souvent pensé, et souvenez-vous que d'abord leur masse est petite et leur force médiocre. Comparaison usée, direz-vous.

²² Habituellement orthographié, en français et en anglais, Amritsar. La forme Amrita Saras est une translittération plus correcte des deux mots sanscrits qui composent le nom de cette ville sainte des Sikh : amrita (immortalité et breuvage d'immortalité) et saras (lac). Amrita Saras signifie donc " Lac d'Immortalité " (N.d.T.)

Mais je ne vois pas de meilleure image, quand je regarde l'accumulation graduelle d'événements de mince importance qui en grandissant pourront menacer la destinée de la Société Théosophique. Cette image s'est imposée à moi, l'autre jour, alors que je descendais les défilés de Kouenlun – vous les appelez Karakorum – et que je vis tomber une avalanche. J'étais allé personnellement soumettre à notre Chef l'offre importante de M. Hume et je me dirigeais vers Ladhak pour rentrer chez moi. Quelles autres spéculations auraient suivi, je ne puis le dire, car, juste comme je profitais du silence imposant qui suit ordinairement ces cataclysmes pour prendre une plus nette vision de la situation présente et des dispositions des "mystiques" de Simla, je fus rudement rappelé à moi. Une voix familière, aussi perçante que celle attribuée au paon de Saraswati – qui, si nous en croyons la tradition, mit en fuite le Roi des Nagas – s'écria le long des courants : "Olcott a de nouveau fait surgir le diable lui-même... Les Anglais deviennent fous... Koot Hoomi, *venez au plus vite* et aidez-moi !" – et dans son excitation, elle oubliait qu'elle parlait anglais. Je dois dire que les télégrammes de la "Vieille Dame" frappent comme les pierres d'une catapulte !

Que pouvais-je faire sinon venir ? Argumenter à travers l'espace avec une personne en proie au morne désespoir et dans un état moral chaotique était inutile. Aussi décidai-je de sortir d'une réclusion de nombreuses années pour passer quelque temps avec elle et la reconforter de mon mieux. Mais notre amie n'est pas femme à faire refléter dans son mental la philosophique résignation de Marc-Aurèle. Le destin n'a jamais écrit qu'elle dirait : "C'est une chose royale pour celui qui fait le bien d'entendre dire du mal de lui"... J'étais venu pour quelques jours, mais je découvre maintenant que je ne puis plus endurer le magnétisme suffocant même de mes propres compatriotes. J'ai vu quelques-uns de nos fiers et vieux Sikhs, ivres et titubant sur les dalles de marbre de leur Temple sacré²³. J'ai entendu un Vakil, parlant anglais, dénoncer la *Yog Vidga* et la Théosophie comme des illusions et des mensonges, déclarant que la science anglaise les avait émancipés de ces "superstitions dégradantes" et disant que c'était insulter l'Inde que de soutenir que les malpropres Yogis et Sannyasis connaissent [15] quoi que ce soit des mystères de la nature ou qu'aucun

²³ Il s'agit du célèbre "Temple d'Or" édifié à Amritsar, au seizième siècle, sur le "Lac d'Immortalité" et où se rendent les Sikhs, chaque année, en pèlerinage, par centaines de mille (N.d.T.).

homme vivant puisse ou ait jamais pu produire un phénomène quelconque. Je retourne demain chez moi.

La remise de cette lettre risque d'être différée de quelques jours pour des causes qu'il ne serait pas intéressant pour vous que je spécifie. En attendant, néanmoins, je vous ai télégraphié mes remerciements pour votre obligeance à accéder à mes désirs en ce qui concerne les sujets auxquels vous faites allusion dans votre lettre du 24 courant. Je vois avec plaisir que vous n'avez pas manqué de me présenter au monde comme un "allié" possible. Cela porte, je crois, notre nombre à *dix*. Mais je dois dire que votre promesse fut bien et loyalement tenue. Reçue à Amritsar le 27 courant à 2 heures de l'après-midi, votre lettre m'est parvenue à environ trente milles au-delà de Rawalpindi, cinq minutes plus tard, et je vous fis télégraphier un avis de réception de Jhelum, à 4 heures, le même après-midi. Nos modes de distribution de courrier accélérée et de rapides communications ne sont pas à dédaigner, comme vous voyez, par le monde occidental ou même par les sceptiques Vakils aryens qui parlent anglais.

Je ne pourrais demander à un allié une disposition d'esprit plus judicieuse crue celle où vous commencez à vous trouver. Mon Frère, vous avez déjà manifestement changé d'attitude à notre égard : qu'est-ce qui pourrait empêcher une parfaite compréhension mutuelle un jour ?

La proposition de M. Hume a été dûment et soigneusement considérée. Il vous avisera, sans doute, des résultats que je lui ai indiqués dans ma lettre. Qu'il essaie aussi loyalement que vous de mettre à l'épreuve nos "méthodes d'action" – c'est une autre question. Notre *Maha* (le "Chef") m'a autorisé à correspondre avec vous deux et même – au cas où une Branche Anglo-Indienne serait formée – à me mettre quelque jour en contact personnel avec elle. Maintenant, cela dépend entièrement de vous. Je ne puis vous en dire davantage. Vous avez tout à fait raison : la position de nos amis dans le monde anglo-indien a été matériellement améliorée par la visite de Simla ; et il est vrai aussi, quoique votre modestie s'abstienne de le dire, que c'est à vous principalement que nous le devons. Mais, en mettant tout à fait à part les fâcheux incidents des journaux de Bombay, il *n'est pas possible*, dans le cas le plus favorable, que vos compatriotes témoignent aux nôtres beaucoup plus qu'une bienveillante neutralité. Il y a un si faible point de contact entre les deux civilisations qu'ils représentent respectivement, qu'on peut presque dire qu'elles ne se

touchent pas du tout. Et elles ne se toucheraient pas du tout n'eussent été les rares personnes (excentriques, dirai-je ?) qui, comme vous, font des rêves meilleurs et plus hardis que les autres et, forçant à réfléchir, [16] rapprochent les deux civilisations par leur audace admirable. Vous est-il apparu qu'il se peut que les deux publications de Bombay, si elles n'ont pas été suggérées, n'ont du moins pas été empêchées par ceux qui auraient pu le faire, parce qu'ils voyaient la nécessité d'une telle grande agitation en vue d'obtenir un double résultat : 1^{er} produire une diversion nécessaire après la bombe de la Broche, et 2^{ème} mettre peut-être à l'épreuve la force de votre intérêt personnel pour l'occultisme et la Théosophie ? Je ne dis pas qu'il en fut réellement ainsi ; je demande seulement si une telle éventualité s'est jamais présentée à votre esprit. Je vous ai déjà fait savoir que si les détails fournis dans la lettre volée avaient été indiqués à l'avance par le *Pioneer* – endroit beaucoup mieux approprié où ils auraient été présentés plus avantageusement – personne n'aurait eu le moindre intérêt à voler ce document pour le *Times of India*, et, par conséquent, *aucun nom* n'aurait paru.

Le Colonel Olcott n'est sans doute "pas en accord"²⁴ avec les sentiments des Anglais" des deux classes, mais cependant beaucoup plus en accord *avec nous* que ces deux classes. Nous pouvons avoir confiance en lui en toutes circonstances et son fidèle service nous est assuré quoi qu'il advienne. Mon cher Frère, ma voix est l'écho de la justice impartiale. Où pouvons-nous trouver un dévouement égal ? C'est quelqu'un qui jamais ne questionne, mais obéit ; qui peut faire d'innombrables erreurs par zèle excessif, mais jamais n'hésite à réparer sa faute même au prix de la plus grande humiliation ; qui estime qu'il doit faire joyeusement le sacrifice de son confort et même de sa vie si cela est nécessaire ; qui mange n'importe quoi, ou même rien du tout ; dort dans n'importe quel lit, travaille n'importe où, fraternise avec n'importe quel hors-caste, endure n'importe quelle privation pour la cause... J'admets que ses rapports avec une Branche anglo-indienne seraient "un mal" – il n'aura donc pas plus affaire à elle qu'à la Britannique (Branche de Londres). Ses rapports avec elle seront purement nominaux si vous établissez vos *Règles* plus soigneusement que les leurs et si vous donnez à votre organisation un système de Gouvernement autonome tel qu'il ne nécessitera que rarement, sinon jamais, une intervention extérieure. Mais former une Branche anglo-

²⁴ *Out of time*. Cf. Infra p. 23 (N.d.T.)

indienne, indépendante, ayant totalement ou partiellement les mêmes buts que la Société-Mère, et avec les mêmes directeurs dans la coulisse, serait non seulement porter un coup mortel à la Société Théosophique, mais aussi nous imposer un labeur et un souci doubles, sans qu'aucun de nous puisse apercevoir en compensation le plus petit avantage. La Société-Mère n'est jamais intervenue le moins du monde dans les affaires de la British [17] Theosophical Society, ni en vérité dans celle d'aucune autre Branche, soit religieuse, soit philosophique. Ayant formé, ou fait former une Branche nouvelle, la Société-Mère lui délivre sa charte (ce qu'elle ne peut faire maintenant sans notre sanction et nos signatures) et ensuite se retire habituellement dans la coulisse, comme vous diriez. Ses autres rapports avec les Branches qui lui sont assujetties sont limités à la réception trimestrielle des rapports sur leurs activités et des listes de nouveaux membres, la ratification des expulsions – seulement lorsque la Société est spécialement appelée à intervenir comme arbitre en raison de la liaison directe des Fondateurs avec nous – etc., etc... Jamais elle ne se mêle autrement de leurs affaires, excepté quand on y a recours comme à une sorte de cour d'appel. Et, puisque cette dernière intervention dépend de vous, qu'est-ce qui empêche votre Société de demeurer virtuellement indépendante ? Nous sommes même plus généreux que vous, Britanniques, ne l'êtes pour nous. Nous ne vous forcerons pas à avoir, ni même ne vous demanderons pas d'admettre un "Résident" Hindou dans votre Société pour veiller aux – intérêts du Pouvoir Paternel Suprême, après vous avoir déclarés indépendants, mais implicitement nous nous fierons à votre loyauté et à votre parole d'honneur. Mais si vous détestez l'idée d'une supervision exécutive purement nominale par le Colonel Olcott – un Américain de votre propre race –, vous vous rebelleriez sûrement contre l'autorité d'un Hindou, dont les habitudes et les méthodes sont celles de son peuple et dont, en dépit de votre bienveillance naturelle, vous n'avez même pas encore appris à tolérer la race, encore moins à l'aimer ou à la respecter. Réfléchissez bien avant de nous demander notre direction. Nos adeptes les meilleurs, les plus instruits et les plus saints appartiennent aux races des "Tibétains grasseyés" et des Penjabi Singhs – vous savez que le lion est proverbialement une bête sale et agressive, en dépit de sa force et de son courage. Est-il certain que vos bons compatriotes pardonneraient plus aisément nos solécismes hindous concernant les manières, que ceux de leurs propres parents d'Amérique ? Si mes observations ne m'ont pas trompé, je dirais que c'est douteux. Les préjugés nationaux sont susceptibles d'obscurcir les lunettes de quiconque. Vous dites : "Combien

nous serions heureux si vous étiez vous-même notre guide", voulant dire par là votre indigne correspondant. Mon bon frère, êtes-vous certain que l'impression agréable que vous pouvez avoir maintenant d'après notre correspondance ne serait pas instantanément détruite si vous me voyiez ? Et lequel de nos saints *Shaberon*s a eu en partage comme moi le bénéfice d'un peu d'éducation universitaire et d'une légère teinture des manières européennes ? Un exemple : je désirais que M^{me} B. choisît parmi les deux ou trois Aryens du Pendjab qui étudient [18] la *Yog Vidya* et sont des mystiques naturels, quelqu'un que je pusse désigner (sans trop me révéler à lui) comme intermédiaire entre vous et nous, étant désireux de vous le dépêcher, avec une lettre d'introduction, pour qu'il vous parlât du *Yoga* et de ses effets pratiques. Ce jeune homme, qui est aussi pur que la pureté même, dont les pensées et les aspirations sont de l'espèce ennoblissante la plus spirituelle et qui, uniquement par ses propres efforts, peut pénétrer dans les régions des mondes sans forme – ce jeune homme n'est pas adapté à... un salon. Lui ayant expliqué que le plus grand bien pourrait en résulter pour son pays, s'il vous aidait à organiser une Branche de mystiques anglais, en leur prouvant *pratiquement* à quels merveilleux résultats conduit l'étude du *Yog*, M^{me} B. lui demanda, en termes prudents et très délicats, de changer son vêtement et son turban avant de partir pour Allahabad – car bien qu'elle ne lui donnât pas cette raison, ils étaient *très sales et sans soin*. Vous informerez M. Sinnett, dit-elle, que vous lui apportez une lettre de notre Frère K., avec lequel il correspond. Mais s'il vous demande quoi que ce soit sur lui ou les autres Frères, répondez-lui simplement et sincèrement qu'il ne vous est pas permis de vous étendre à ce sujet. Parlez du *Yog* et prouvez-lui quels pouvoirs vous avez atteints. Ce jeune homme, qui avait consenti, écrivit peu après la curieuse lettre suivante : "Madame", déclarait-il, "vous qui prêchez les plus hauts préceptes de moralité, de véracité, etc., vous voudriez me faire jouer le rôle d'un imposteur. Vous me demandez de *changer mes vêtements* au risque de donner une fausse idée de ma personne et de mystifier un monsieur auquel vous m'envoyez. Et s'il me demandait si je connais personnellement Koot Hoomi, aurais-je à garder le silence, lui permettant ainsi de penser que je le connais ? Ce serait un mensonge tacite ; et m'en étant rendu coupable, je serais rejeté dans le terrible tourbillon de la transmigration !" Voilà un exemple des difficultés parmi lesquelles nous avons à travailler. Ne pouvant vous envoyer un *néophyte* avant que vous ne soyez lié à nous par serment, il nous faut, soit ne vous envoyer personne, soit vous dépêcher quelqu'un qui vous choquerait s'il ne vous inspirait pas du

dégoût ! La lettre lui aurait été donnée de ma propre main ; il devait seulement promettre de garder le silence sur des questions au sujet desquelles il ne tonnait rien et dont il n'eût donné qu'une fausse idée et se donner une apparence plus propre. Encore les préjugés et la lettre morte. Pendant plus d'un millier d'années – dit Michelet – les Saints Chrétiens ne se lavèrent jamais ! Pendant combien de temps nos Saints redouteront-ils de changer de vêtements par crainte d'être pris pour des Marmaliks²⁵ et des néophytes de sectes rivales et plus propres ? [19]

Mais de telles difficultés qui sont les nôtres ne doivent pas vous empêcher de commencer votre travail. Le Colonel O. et M^{me} B. paraissant consentir à devenir *personnellement responsables* de vous et de M. Hume, si vous êtes prêt, vous-même, à répondre de la fidélité de l'homme que votre groupe choisira pour chef de la Société Théosophique anglo-indienne, nous voulons bien que l'essai soit fait. Vous avez le champ libre ; et nul ne sera autorisé à intervenir dans vos affaires si ce n'est moi, au nom de nos Chefs, dès lors que vous me faites l'honneur de me préférer aux autres. Cependant, avant de construire une maison, on fait le plan. Supposons que vous traciez une esquisse de la constitution et de la direction de la Société anglo-indienne que vous avez dans l'esprit et que vous la soumettiez à notre examen ? Si nos Chefs l'agrément – et ce n'est sûrement pas eux qui feront obstacle à l'universelle marche en avant ou qui retarderont ce mouvement vers un but plus élevé – alors vous aurez aussitôt votre Charte. Mais ils doivent d'abord voir le plan ; et je dois vous demander de vous rappeler que la nouvelle Société ne sera pas autorisée à se séparer de la Société-Mère, quoique vous ayez la liberté de diriger vos affaires à votre propre façon sans crainte de la plus petite intervention de son Président, tant que vous ne violerez pas les Règles générales. Et, sur ce point, je vous renvoie à la règle 9. C'est la première suggestion pratique venant d'un "habitant des cavernes" *Cis et TransHimalayen*, que vous avez honoré de votre confiance.

Et maintenant, arrivons-en à ce qui vous concerne personnellement. Loin de moi la pensée de décourager quelqu'un aussi plein de bonne volonté que vous en élevant devant votre progrès d'infranchissables barrières. Nous ne nous lamentons jamais devant l'inévitable, mais essayons de tirer le mieux du pire. Quoique nous ne poussions ni

²⁵ Sans doute un synonyme de "Mlechchas" (barbares) (N.d.E.)

n'attirions jamais dans le mystérieux domaine de la nature occulte ceux qui sont peu disposés à y pénétrer et bien que nous n'hésitions jamais à exprimer librement et sans crainte nos opinions, nous sommes cependant toujours tout aussi prêts à assister ceux qui viennent vers nous ; même jusqu'aux agnostiques qui adoptent cette position négative ; *"ne connaître que les phénomènes et refuser de croire à quoi que ce soit d'autre"*. Il est vrai que l'homme marié ne peut être un adepte, pourtant sans s'efforcer de devenir un *"Raja Yogi"*, il peut acquérir certains pouvoirs et faire autant de bien au genre humain, et souvent plus, en demeurant dans les limites de son monde à lui. Par conséquent, nous ne vous demanderons pas de changer précipitamment vos habitudes de vie bien établies, avant que vous ne soyez pleinement convaincu de la nécessité et de l'avantage de ce changement. Vous êtes un homme qu'on doit laisser se diriger lui-même et qui peut être ainsi laissé sans danger. Votre résolution est prise de méditer [20] beaucoup : le temps fera le reste. Il y a plus d'une voie pour acquérir la connaissance occulte : "Nombreux sont les grains d'encens destinés à un seul et même autel : l'un tombe plus tôt dans le feu, l'autre plus tard – la différence de temps n'est rien", a dit un grand homme quand lui furent refusées l'admission et la suprême initiation aux mystères. Il y a une nuance de récrimination dans votre question au sujet du renouvellement de la vision que vous eûtes dans la nuit qui précéda le jour du pique-nique. Il me semble que si vous aviez une vision chaque nuit, vous cesseriez bientôt d'y attacher du prix. Mais il y a une raison beaucoup plus importante pour que vous n'en soyez pas rassasié – ce serait un gaspillage de notre force. Aussi fréquemment que moi, ou l'un de nous, pourra communiquer avec vous, par rêves, par impressions à l'état de veille, par lettres (à l'intérieur ou à l'extérieur de coussins) ou par visites personnelles en forme astrale – ce sera fait. Mais souvenez-vous que Simla est à 7.000 pieds plus haut qu'Allahabad et que les difficultés à surmonter dans cette dernière ville sont énormes. Je m'abstiens de vous encourager à trop espérer, car, comme vous, je déteste promettre ce que, pour des raisons diverses, je ne pourrais peut-être pas accomplir.

La "Fraternité Universelle" n'est pas une expression creuse. L'Humanité, dans son ensemble, a sur nous des droits suprêmes, comme j'essaie de l'expliquer dans ma lettre à M. Hume, que vous feriez mieux de lui demander de vous prêter. C'est le seul fondement solide de la moralité universelle.

Si c'est un rêve, c'en est du moins un noble pour le genre humain, et c'est l'aspiration du *véritable adepte*.

Fidèlement vôtre,

KOOT' HOOMI LAL SINGH

LETTRE N° V

Mon cher Ami,

J'ai votre lettre du 19 novembre, extraite de son enveloppe, à Meerut, par notre *osmose* spéciale, et celle recommandée que vous adressiez à notre "vieille dame" a continué sa route, dans sa coquille à moitié vide, jusqu'à Cawnpore, pour la faire tempêter après moi... Mais elle est trop faible pour jouer au postier astral en ce moment. Je suis fâché de voir qu'elle s'est une fois de plus montrée inexacte et vous a induit en erreur ; mais c'est surtout ma faute, car je néglige fréquemment de faire une friction supplémentaire sur sa pauvre tête malade, maintenant qu'elle oublie et mêle les choses plus que d'habitude. Je ne lui avais pas demandé [21] de vous dire "d'abandonner l'idée de la Branche anglo-indienne, parce que rien n'en sortirait", mais "d'abandonner l'idée de la Branche anglo-indienne *en coopération avec M. Hume*, parce que rien n'en sortirait". Je vous enverrai la réponse de celui-ci à ma lettre et mon épître finale, et vous jugerez par vous-même. Après lecture de cette dernière, voudriez-vous la fermer et la lui envoyer, en mentionnant simplement que vous agissez ainsi de ma part. A moins qu'il ne vous pose la question, il est mieux que vous ne lui fassiez pas savoir que vous avez lu sa lettre. Il en *est peut-être* fier, mais il ne le *devrait* pas.

Mon cher et bon ami, vous ne devez pas me garder rancune de ce que je lui dis des Anglais en général. Ils *sont* vraiment hautains. Vis-à-vis de nous spécialement, ce qui fait que nous considérons cela comme un trait national. Et vous ne devez pas confondre vos opinions particulières, surtout celles que vous avez en ce moment, avec celles de vos compatriotes en général.. Peu, s'il y en a (excepté bien entendu les exceptions telles que vous-même, cas où l'intensité des aspirations fait rejeter toute autre considération) consentiraient jamais à avoir un "moricaud" comme guide ou comme chef, pas plus qu'une moderne

Desdémone ne choisirait aujourd'hui un Othello indien. Le préjugé de race est intense, et même dans la libre Angleterre, nous sommes considérés comme une "race inférieure". Cette même note vibre dans vos propres remarques sur "un homme du peuple sans usage des bonnes manières" et "un étranger, mais un gentleman", celui-ci étant l'homme à préférer. Et il n'est pas probable que l'on excuserait chez un Hindou ce défaut de "bonnes manières", fût-il vingt fois "adepte" ; et ce même trait s'accuse dans la critique que fait le Vicomte Amberley du "Jésus sans éducation". Si vous aviez modifié votre phrase et dit : "un étranger mais pas un gentleman" (d'après les notions anglaises), vous n'auriez pas pu ajouter comme vous l'avez fait qu'il serait le plus apte. Pour cette raison, je répète que la majorité de nos Anglo-Indiens, pour qui le terme "Hindou" ou "Asiatique" est généralement lié à une idée vague et pourtant réelle de quelqu'un qui emploie ses doigts au lieu d'un morceau de batiste, et qui ignore le savon, préféreraient certainement un Américain à un "Tibétain grasseyé". Mais vous n'avez pas besoin de trembler pour moi. Toutes les fois que j'apparaîtrai (soit astralement, soit physiquement) devant mon ami A.P. Sinnett, je n'oublierai pas de dépenser une certaine somme à l'achat d'un carré de la plus fine soie de Chine pour mettre dans la poche de mon *chogga*, ni de créer une atmosphère de bois de santal ou de roses du Cachemire. C'est le moins que je puisse faire en réparation de la conduite de mes compatriotes. Mais, comme vous le voyez, je ne suis que l'esclave de mes [22] maîtres ; et si je suis autorisé à donner cours à mes sentiments amicaux pour vous et à m'occuper de vous *individuellement*, il peut m'être interdit d'en faire autant pour d'autres. Et même, à dire vrai, je *sais* qu'il ne m'est pas permis de le faire, et la malheureuse lettre de M. Hume y a fort contribué. Il y a une section ou un groupe spécial de notre fraternité, qui s'occupe des arrivées fortuites et très rares parmi nous d'hommes d'une autre race, d'un autre sang et qui, pendant ce siècle, fit franchir le seuil au capitaine Remington et à deux autres Anglais. Et ces "Frères" – là n'usent généralement pas d'extraits de fleurs.

Ainsi, *l'épreuve* du 27 n'était *pas* un phénomène probant ? Naturellement, naturellement. Mais avez-vous tenté de vous procurer, comme vous aviez dit que vous le feriez, le manuscrit original de la dépêche de Jhelum ? Quand même il serait prouvé que notre creuse mais pléthorique amie M^{me} B., est ma *multum in parvo*, celle qui écrit mes lettres et qu'elle fabrique mes épîtres, cependant, à moins d'être douée d'ubiquité ou d'avoir le don de voler d'Amritsar à Jhelum – une distance de

plus de 200 miles – en deux minutes, comment aurait-elle pu avoir écrit pour moi la dépêche, de ma propre écriture, à Jhelum, à peine deux heures après que votre lettre eût été reçue par elle à Amritsar ! C'est pourquoi je n'étais pas fâché que vous vouliez vous la faire envoyer, car si vous aviez cette dépêche en votre possession, aucun "détracteur" ne serait bien convaincant et même la logique sceptique de M. Hume ne pourrait prévaloir.

Naturellement, vous imaginez que la "révélation sans indication des noms" (qui est maintenant répétée en Angleterre) aurait été attaquée encore bien plus ardemment qu'elle ne le fut par le *Time of India* si elle avait révélé les noms. Mais ici, encore, je vais vous prouver que vous vous trompez. Si vous aviez, le premier, imprimé le compte-rendu, le *T. of I.* n'aurait jamais publié : "Un jour avec M^{me} B.", puisque ce joli morceau de "recherche du sensationnel" américain n'aurait pas été du tout écrit par Olcott. Il n'aurait pas eu sa *raison d'être*²⁶. Soucieux de réunir pour sa Société toutes les preuves corroborant les pouvoirs occultes de ce qu'il appelle la première section, et voyant que vous gardiez le silence, notre brave Colonel sentit la main lui démanger, jusqu'à ce qu'il eût tout amené à la lumière, et... tout plongé dans l'obscurité et la consternation !... "Et voici pourquoi nous n'irons plus au bois"²⁷, comme dit la chanson française.

Aviez-vous écrit "tune" ? Bien, bien ; il faut que je vous demande de m'acheter une paire de lunettes à Londres. Et cependant, [23] hors de "tune"²⁸ (ton), ou de "time" c'est tout un semble t-il. Mais vous devriez adopter mon habitude démodée de mettre des "petits traits" sur les "m". Ces traits sont utiles, quoiqu'ils soient "hors du ton et de la mesure" par rapport à la calligraphie moderne. En outre, voulez-vous vous souvenir que mes lettres ne sont pas écrites, mais *empreintes* ou précipitées, et qu'ensuite toutes les erreurs sont corrigées.

Nous ne discuterons pas à présent pour savoir si vos buts et objets diffèrent tellement de ceux de M. Hume. Mais si celui-ci peut être poussé par une "philanthropie plus pure et plus large", sa façon de travailler pour atteindre ces buts ne le mènera jamais plus loin que des dissertations purement théoriques sur le sujet. Inutile maintenant d'essayer de le

²⁶ En français dans le texte (N.d.T.).

²⁷ En français dans le texte (N.d.T.).

²⁸ Cf. supra p. 16 (N.d.T.).

représenter sous un autre jour. Sa lettre que vous lirez bientôt, est, comme je le lui dis, "un monument d'orgueil et d'égoïsme inconscient". C'est un homme trop juste et trop supérieur pour être coupable de vanités mesquines ; mais son orgueil supérieur se hausse à l'égal du mythique Lucifer ; et vous pouvez me croire – si j'ai quelque expérience de la nature humaine – quand je vous dis que c'est là Hume *au naturel*²⁹. Ce n'est pas de ma part une conclusion hâtive basée sur quelque sentiment personnel, mais l'opinion du plus grand de nos adeptes vivants, le Shaberon de Than-La. Quelle que soit la question qu'il aborde, sa manière de la traiter est la même : une détermination opiniâtre ou bien de tout faire cadrer avec ses propres opinions, arrêtées à l'avance, ou bien de tout balayer par un flot de critiques ironiques et hostiles. M. Hume est un homme très habile et... Hume jusqu'à la moelle. Un tel état d'esprit a peu d'attraits, vous le comprendrez, pour ceux d'entre nous qui pourraient être tentés de lui venir en aide.

Non ; je ne "méprise" pas et je ne mépriserais jamais aucun "sentiment", quel que soit le degré avec lequel il heurte mes propres principes, quand il est exprimé aussi franchement et ouvertement que le vôtre. Vous êtes peut-être et même certainement mû par plus d'égotisme que de large bienveillance pour l'humanité. Cependant, comme vous le confessez sans monter sur des échasses philanthropiques, je vous dis franchement que vous avez bien plus de chances que M. Hume d'apprendre une bonne dose d'occultisme. En ce qui me concerne, je ferai tout ce que je pourrai pour vous, dans les circonstances actuelles, freiné comme je le suis par des *ordres* récents. Je ne vous dirai pas d'abandonner ceci ou cela, car à moins que vous ne montriez qu'à *n'en pas douter* il existe en vous les *germes* nécessaires, ce serait [24] aussi inutile que cruel. Mais je dis : *Essayez*. Ne désespérez pas. Adjoignez-vous quelques hommes et quelques femmes déterminés et faites des expériences de mesmérisme et les habituels phénomènes prétendument "spirituels". Si vous agissez en accord avec les méthodes prescrites, vous êtes sûr d'obtenir finalement des résultats. En dehors de cela, je ferai de mon mieux, et – qui sait ? *La volonté forte est créatrice* et la sympathie attire même les adeptes dont les lois s'opposent à ce qu'ils se mêlent aux non-initiés. Si vous y consentez, je vous enverrai un *Essai* montrant pourquoi en Europe plus qu'ailleurs une "Fraternité Universelle", c'est-à-dire une

²⁹ En français dans le texte (N.d.T.).

association "d'affinités" de forces et de polarités magnétiques et puissantes encore que dissemblables, centrées autour d'une idée dominante, est nécessaire pour obtenir des résultats en sciences occultes. Ce qu'un seul ne réussira pas, plusieurs membres le réaliseront. Naturellement, vous aurez (au cas où vous organiserez quelque chose) à l'édifier avec Olcott, en tant que chef de la Société-Mère, et, de ce fait, président nominal de toutes les Branches existantes. Mais il ne sera pas plus votre "chef" qu'il n'est celui de la Société Théosophique Britannique, laquelle a son propre Président, ses propres *Statuts* et règlements. Il vous donnera votre charte et c'est tout. En quelques occasions, il aura à signer un papier ou deux – quatre fois par an les compte rendus envoyés par votre Secrétaire ; néanmoins, il n'a pas le *droit* d'intervenir dans votre administration ou dans votre manière d'agir, tant que celles-ci n'enfreignent pas les *Statuts* généraux ; et certainement il n'a ni la faculté, ni le désir d'être votre chef. Et naturellement vous (c'est-à-dire la Société tout entière) aurez, outre votre Président, choisi par vous-même, un "professeur qualifié d'occultisme" pour vous instruire. Mais, mon bon ami, abandonnez toute idée que ce "Professeur" puisse physiquement apparaître pour vous instruire, pendant des années. *Je* pourrai venir à vous personnellement – à moins que vous ne m'éloigniez comme le fit M. Hume – je *ne peux* pas venir pour *tous*. Vous pouvez obtenir des phénomènes et des preuves, mais même si vous veniez à tomber dans la vieille erreur de les attribuer aux "Esprits", nous, ne pourrions vous montrer votre erreur que par des explications philosophiques et logiques ; aucun adepte ne pourrait être autorisé à assister à vos séances.

Bien sûr, il faut écrire votre livre. Je ne vois pas pourquoi en tout cas ce serait impossible. Ecrivez-le donc, et toute l'aide que je pourrai vous donner, je vous la donnerai. Vous devriez entrer immédiatement en correspondance avec Lord Lindsay, et prendre pour sujet les phénomènes de Simla et votre correspondance avec moi. Il est intensément intéressé par toutes ces expériences, et étant théosophe et membre du Conseil Général, il répondra sûrement [25] à vos avances. Basez-vous sur le fait que vous appartenez à la Société Théosophique, que vous êtes le directeur bien connu du *Pioneer* et que, sachant quel grand intérêt il prend aux phénomènes "spirituels", vous lui soumettez les choses très extraordinaires qui eurent lieu à Simla, avec tels et tels détails additionnels qui n'ont pas été publiés. Les meilleurs des spirites britanniques pourraient, si l'on s'y prend bien, être convertis en Théosophes. Mais ni le Dr Wyld, ni

M. Massey ne semblent avoir la force nécessaire. Je vous conseille de conférer personnellement avec Lord Lindsay sur la situation théosophique en Angleterre et dans l'Inde. Peut-être pourriez-vous travailler ensemble tous les deux. La correspondance que je suggère maintenant frayera le chemin.

Même si M^{me} B. pouvait "être amenée" à donner à la Société Anglo-indienne quelque "instruction pratique", je crains qu'elle ne soit demeurée trop longtemps en dehors de l'*adytum* pour être de grande utilité pour des *explications* pratiques. Cependant, bien que cela ne dépende pas de moi, je verrai ce que je peux faire dans ce sens. Mais je crains qu'elle n'ait terriblement besoin de quelques mois de *villégiature* régénératrice sur les glaciers, avec son vieux Maître, avant qu'on ne puisse lui confier une tâche si difficile. Soyez très prudent avec elle au cas où elle, s'arrêterait chez vous en retournant chez elle. Son système nerveux est terriblement ébranlé, et il exige beaucoup d'attentions. Voulez-vous, je vous prie, m'épargner une peine inutile en m'informant de l'année, de la date et de l'heure de la naissance de M^{me} Sinnett.

Toujours sincèrement vôtre,

KOOT' HOOMI

LETTRE N° VI

Reçue à Allahabad, vers le 10 décembre 1880

Non, vous "n'écrivez pas trop". Je regrette seulement de n'avoir que si peu de temps à ma disposition, ce qui m'empêche de vous répondre aussi rapidement que je le voudrais. Bien entendu, *il faut que je lise* chaque mot que vous écrivez : autrement j'en ferais un beau gâchis. Et que ce soit avec ma vue physique ou avec ma vue spirituelle, le temps nécessaire pour cela est pratiquement le même. Je puis en dire autant de mes réponses, car, soit que je les "précipite", que je les dicte ou que je les écrive moi-même, la différence est très minime en temps épargné. Il faut que je pense, que je photographie chaque mot et chaque phrase [26] soigneusement dans mon cerveau avant qu'ils puissent être reproduits par "précipitation". Comme la fixation des images par l'appareil photographique sur des surfaces chimiquement préparées nécessite une mise au point et un arrangement

préalable de l'objet à représenter, car autrement (ainsi qu'il arrive souvent dans de mauvaises photographies) les pieds de celui qui pose pourraient apparaître hors de proportion avec la tête, et ainsi de suite, de même nous devons d'abord arranger nos phrases et imprimer, dans notre mental, toutes les lettres qui doivent apparaître sur le papier, avant qu'elles puissent être lues. Pour le présent, c'est *tout* ce que je peux vous dire. Quand la science aura étudié davantage le mystère du *lithophyle* (ou lithobiblion) et comment l'impression de feuilles se forme à l'origine sur des pierres, alors je serai à même de vous faire mieux comprendre le processus. Mais vous devez savoir et vous rappeler une chose : nous ne faisons que suivre et *copier servilement la nature* dans ses œuvres.

Non ; nous n'avons pas besoin de discuter plus longuement au sujet de cette malheureuse question d'un "Jour avec M^{me} B.". C'est d'autant plus inutile que vous dites que vous n'avez pas le droit d'écraser et de mettre en pièces, dans le *Pioneer*, vos adversaires incivils et souvent grossiers (même pour votre propre défense) les propriétaires s'opposant à ce qu'il soit fait aucune mention de l'occultisme. Comme ils sont chrétiens, ce n'est pas très étonnant. Soyons charitables et espérons qu'ils trouveront leur récompense, c'est-à-dire deviendront à la mort des anges de lumière et de Vérité – les pauvres ailés du ciel chrétien.

A moins que vous ne réunissiez plusieurs personnes et les organisiez d'une façon ou d'une autre, je crains de ne pas vous être pratiquement d'un grand secours. Mon cher ami, j'ai moi aussi mes "propriétaires". Pour des raisons qu'ils connaissent mieux que personne, ils ont rejeté toute idée d'instruire des individus isolés. Je correspondrai avec vous et vous donnerai de temps en temps des preuves de ma présence et de mon existence. Vous enseigner et vous instruire est une toute autre affaire. Il est donc plus qu'inutile d'avoir une séance avec votre femme. Vos magnétismes sont trop similaires et vous n'obtiendrez rien.

Je traduirai mon *Essai* et vous l'enverrai aussitôt que je pourrai. Votre idée de correspondre avec vos amis et associés est la meilleure chose à faire maintenant. Mais ne manquez pas d'écrire à Lord Lindsay.

Je suis un peu "trop dur" pour Hume, dites-vous. Le suis-je ? C'est une nature hautement intellectuelle et, je l'avoue, spirituelle aussi. Cependant, il est des pieds à la tête "M. Oracle".

Il est possible que ce soit la richesse même de ce grand intellect qui cherche une issue par toutes les fentes et ne perd jamais une [27] occasion de soulager la plénitude de ce cerveau débordant de pensée. Ne trouvant, dans sa calme vie quotidienne, qu'un champ trop maigre, avec seulement "Moggy" et Davison à ensemencher son intellect fait éclater la digue et fonce sur chaque évènement imaginé, sur chaque fait possible quoique improbable que peut suggérer son imagination, pour l'interpréter d'une manière conforme à ses propres conjectures. Je ne m'étonne pas non plus qu'un aussi habile façonneur de mosaïques intellectuelles, découvrant soudainement la plus fertile des carrières, le plus précieux des magasins de couleurs, dans cette idée de notre Fraternité et de la Société Théosophique, y puise des ingrédients pour en barbouiller nos visages. Nous plaçant devant un miroir qui nous reflète tels que lui-même nous découvre dans sa propre imagination fertile, il nous dit : "Maintenant, reliques moisiées d'un passé moisi, contemplez-vous tels que vous êtes *réellement*" – Un très, très excellent homme, notre ami M. Hume, mais complètement inapte à être modelé en *adepte*.

Il semble comprendre aussi peu et même beaucoup moins que vous notre but réel en formant une Branche anglo-indienne. Les vérités et les mystères de l'occultisme constituent véritablement un corps de la plus haute importance spirituelle, à la fois profonds et pratiques pour le monde entier. Ce n'est pas toutefois comme une simple addition à la masse compliquée des théories et des spéculations du monde de la science, qu'ils vous sont donnés, mais à cause de leur portée pratique en ce qui concerne les intérêts de l'humanité. Les termes : "non-scientifiques", "impossibles", "hallucination", "imposteur" ont été, jusqu'ici, employés d'une façon très vague et inconsiderée, pour donner à entendre que les phénomènes occultes ont quelque chose de mystérieux et d'anormal, ou sont une imposture préméditée. Et c'est pourquoi nos Chefs ont décidé de répandre dans quelques esprits réceptifs plus de lumière à ce sujet et de leur prouver que de telles manifestations sont aussi réductibles à des lois que les plus simples phénomènes de l'univers physique. Les prétendus sages disent : "L'âge des miracles est passé" – mais nous répondons : "Il n'a jamais existé !". Tout en n'étant pas uniques ou sans contrepartie dans l'histoire universelle, ces phénomènes doivent avoir et auront une influence irrésistible sur le monde des sceptiques et des bigots. Ils doivent se montrer à la fois destructifs et constructifs – *destructifs* des erreurs pernicieuses du passé, des vieilles croyances et des superstitions qui,

semblables à l'herbe mexicaine, étouffent de leur étreinte empoisonnée presque toute l'Humanité ; mais *constructifs* de nouvelles institutions d'une Fraternité authentique et pratique de l'Humanité, ou tous deviendront collaborateurs de la Nature, travailleront pour le bien [28] de l'humanité avec et par les hauts *Esprits Planétaires*, les seuls "Esprits" auxquels nous croyons. Des éléments phénoménaux auxquels on ne pensait pas auparavant (et auxquels on ne songeait pas), commenceront bientôt à se manifester, jour après jour, avec une force sans cesse accrue, et découvriront à la fin les secrets de leur mystérieuse action. Platon avait raison³⁰ : les *idées* mènent le Monde et, à mesure que les esprits humains recevront de *nouvelles* idées, mettant de côté celles qui sont vieilles et usées, le monde avancera. De puissantes révolutions en jailliront ; des croyances et même des puissances s'écrouleront devant leur marche en avant, écrasées par leur force irrésistible. Ce sera tout aussi impossible lorsque le temps arrivera de résister à leur flot que d'arrêter le progrès de la marée. Mais tout cela se réalisera graduellement et, avant que cela n'arrive, un devoir s'impose à nous : celui de balayer autant que possible les déchets que nous ont légués nos pieux ancêtres. De nouvelles idées doivent être plantées dans des endroits propres car ces idées touchent aux sujets les plus importants. Il ne s'agit pas .des phénomènes physiques, mais des idées universelles que nous étudions, car pour comprendre les premiers nous devons d'abord comprendre les dernières. Elles se rapportent à la véritable position de l'homme dans l'Univers en relation avec ses précédentes et futures naissances, son origine et sa destinée ultime, la relation du mortel et de l'immortel ; du temporaire et de l'éternel ; du fini et de l'infini. Idées plus vastes, plus grandes, plus compréhensives, reconnaissant le règne universel de la Loi Immuable, inchangeante et inchangeable, vis-à-vis de laquelle il n'existe qu'un ETERNEL MAINTENANT, tandis que, pour les mortels non-initiés, relativement à leur existence finie sur ce grain de poussière matériel, le temps est ou passé ou futur. Voilà les problèmes que nous étudions et que beaucoup ont résolus.

Et maintenant, c'est à vous de décider ce que vous aurez la philosophie la plus haute, ou de simples exhibitions de pouvoirs occultes. Certes, cela n'est pas, loin de là, le dernier mot entre nous – et vous aurez le temps d'y réfléchir. Les *Chefs* ont besoin qu' "une Fraternité de l'Humanité", une réelle Fraternité Universelle soit instaurée, une institution qui se fasse

³⁰ Pour les passages omis ici de la lettre originale du Maître, voir pp. 496-497 (N.d.E.).

connaître à travers le monde entier et retienne l'attention des esprits les plus élevés. Je vous enverrai mon *Essai*. Voulez-vous être mon collaborateur et, attendre patiemment la production de phénomènes mineurs ? Je pense que je prévois la réponse. En tout cas, la lampe sacrée de la lumière spirituelle brûlant en vous (quoique faiblement), il y a de l'espoir pour vous – et pour moi aussi. Oui ; [29] mettez-vous à la recherche d'indigènes s'il n'est pas possible d'avoir des Anglais. Mais pensez-vous que l'esprit et le pouvoir de la persécution aient disparu de cet âge éclairé ? Le temps le prouvera. En attendant, étant humain, je dois me reposer. Je n'ai pas dormi depuis plus de 60 heures.

Toujours vraiment vôtre.

KOOT' HOOMI

LETTRE N° VII

*Incluse dans une lettre de M^{me} B. venant de Bombay
Reçue le 30 janvier 1881*

Il n'y a *aucune* faute de votre part en toute cette affaire. Je suis fâché que vous pensiez que je vous impute une faute quelconque. C'est vous, au contraire, qui pourriez presque vous sentir autorisé à me blâmer, *moi*, de vous avoir donné des espérances sans avoir l'ombre d'un droit de le faire. J'aurais dû être moins optimiste et alors vous n'auriez pas été si confiant dans votre attente. Il me semble réellement que je vous ai lésé ! Heureux, trois fois heureux et bénis sont ceux qui n'ont jamais consenti à visiter le monde qui s'étend par-delà leurs montagnes couronnées de neige ; ceux dont les yeux physiques n'ont jamais cessé de contempler un seul jour la chaîne sans fin de nos montagnes et la longue ligne ininterrompue des neiges éternelles ! Vraiment et sans aucun doute, ils ont trouvé leur *Ultima Thule*, et ils y vivent...

Pourquoi dire que vous êtes une victime des circonstances, puisque rien n'est encore sérieusement changé et que beaucoup, sinon tout, dépend de ce qui arrivera ultérieurement ? On ne vous a pas demandé de faire une révolution dans vos habitudes de vie et on n'attendait pas de vous que vous la fissiez. Mais en même temps vous étiez prévenu de ne pas trop espérer en demeurant comme vous êtes. Si vous lisez entre les lignes, vous devez

avoir remarqué ce que j'ai dit touchant la marge très étroite qui m'est laissée pour agir à *ma* guise à ce sujet. Mais ne soyez pas découragé car tout cela n'est qu'une question de temps. Le monde n'a pas été produit entre deux moussons, mon bon ami. Si vous étiez venu à moi à l'âge de dix-sept ans, avant que le monde n'ait mis sur vous sa lourde main, votre tâche eût été vingt fois plus aisée. Maintenant nous devons vous prendre, et vous devez vous voir, *tel que vous êtes*, et non pareil à l'image humaine idéale que notre imagination émotionnelle projette toujours pour nous sur le miroir. Soyez patient, ami et frère ; et je vous répète encore : soyez notre *efficace collaborateur* ; mais dans votre propre sphère [30] en accord avec votre jugement le plus mûr. Puisque notre vénérable Khobilgan a décrété dans sa sage prévision que je n'avais pas le droit de vous encourager à entrer sur un sentier où vous auriez à rouler le rocher de Sisyphe, retenu comme vous le seriez sûrement par vos devoirs antérieurs et sacrés, nous devons réellement attendre. Je sais que vos motifs sont sincères et loyaux, et qu'un changement réel dans la bonne direction s'est fait en vous – bien que, même pour vous, ce changement soit imperceptible. Les chefs le savent aussi, mais, disent-ils, les motifs sont des vapeurs aussi ténues que l'humidité atmosphérique ; et, comme celle-ci ne développe son énergie dynamique pour l'usage de l'homme que lorsqu'elle est concentrée et employée comme vapeur ou pouvoir hydraulique, de même on aperçoit plus la valeur pratique des bons motifs quand ils prennent la forme d'actions... "Oui, nous attendrons et nous verrons", disent-ils. Je vous ai dit maintenant tout ce que j'ai jamais eu le droit de vous dire. Vous avez plus d'une fois déjà aidé cette Société, même quand vous-même n'y attachiez pas grande importance et ces actions sont enregistrées. Et même elles sont plus méritoires de votre part qu'elles ne le seraient de la part d'un autre, si l'on considère votre opinion bien arrêtée au sujet de cette pauvre organisation actuelle. Et vous avez par là gagné un ami (bien plus élevé et meilleur que moi) qui m'aidera à l'avenir à défendre votre cause, et qui est à même de le faire beaucoup plus efficacement que moi, car il appartient à la "Section étrangère".

Je crois que j'ai exposé pour vous les lignes générales d'après lesquelles nous souhaitons que se déroule (s'il est possible) le travail d'organisation de la Branche anglo-indienne ; les détails doivent vous être laissés (si vous êtes encore désireux de m'aider).

Si vous avez quelque chose à dire ou quelque question à poser, il vaut mieux que vous m'écriviez et je répondrai toujours à vos lettres. Mais ne

demandez pas de phénomènes pendant quelque temps, car ce sont de telles manifestations méprisables qui, actuellement, vous barrent la route.

Toujours vraiment vôtre.

K.H.

LETTRE N° VIII

Reçue par l'intermédiaire de M^{me} B. vers le 20 février 1881.

Mon cher ami, vous êtes certainement dans le droit chemin, le sentier des œuvres et des actions et pas seulement des mots. Puissiez-vous vivre longtemps et préserver !... J'espère que cela [31] ne sera pas regardé par vous comme un encouragement à être "goody goody"³¹ – une heureuse expression qui m'a fait rire – mais vous arrivez en vérité comme une sorte de *Kalki Avatar* dissipant les ombres du "Kali Youg", la sombre nuit de la Société Théosophique expirante, et chassant devant vous la *fata morgana* de ses *Statuts*. Je dois faire apparaître le mot *fecit* accolé à votre nom, en caractères invisibles mais indélébiles, sur la liste du Conseil Général, car ce sera peut-être un jour une porte dérobée conduisant au cœur du plus sévère des Khobilgans...

Quoique fort occupé – hélas ! comme d'habitude – il faut que je vous envoie une lettre d'adieu assez longue avant que vous ne fassiez un voyage qui peut avoir les résultats les plus importants – et pas seulement pour notre cause... Vous comprenez, n'est-ce pas, que ce n'est pas ma faute si je *ne puis pas* vous rencontrer comme je le voudrais ? Ce n'est pas non plus la vôtre, mais c'est plutôt dû à l'entourage de toute votre vie, et à *une tâche spéciale et délicate qui m'a été confiée depuis que je vous connais*. Ne me blâmez donc pas si je ne me montre pas sous une forme plus tangible, comme non seulement vous, mais moi-même aussi le désirerions. Alors qu'il ne m'est pas permis de le faire pour Olcott (qui a travaillé pour nous avec acharnement pendant ces cinq dernières années) comment le pourrais-je pour d'autres qui n'ont pas encore été soumis à son entraînement ? Cela s'applique également au cas de Lord Crawford et

³¹ Expression anglaise signifiant "d'une sagesse exagérée, d'une bonté affectée, d'une moralité agaçante" (N.d.T.).

Balcarres, un excellent gentilhomme, prisonnier du monde. C'est une nature sincère et noble, mais peut-être un peu trop réprimée. Il demande quel espoir il peut entretenir ? Je lui réponds : *tout espoir*. Car il a en lui ce que bien peu possèdent : une source intarissable de fluide magnétique qu'il ferait jaillir à torrents si seulement il en avait le temps, et sans avoir besoin d'autre maître que lui-même. Ses propres pouvoirs feraient le travail et sa grande expérience personnelle serait pour lui un guide sûr. Mais il aurait à se garder contre toutes les *influences étrangères* et à les rejeter, spécialement celles qui sont contraires à l'étude plus noble de l'*homme* en tant que Brahm intégral, en tant que microcosme libre et entièrement indépendant de l'aide ou du contrôle des agents invisibles que la "nouvelle dispensation" (expression boursouflée !) appelle "Esprits". Sa Seigneurie comprendra ce que je veux dire sans autre explication : il peut lire cela, s'il le désire, et si les opinions d'un Hindou obscur l'intéressent. S'il était pauvre, il aurait pu devenir un Dupotet anglais, ayant en plus de grandes connaissances en science exacte. Mais, hélas ! ce que la pairie [32] a gagné, la psychologie l'a perdu... Et cependant, il n'est pas trop tard. Mais voyez comment, même après avoir maîtrisé la science magnétique et consacré son puissant esprit à l'étude des plus nobles branches de la science exacte, lui-même n'a pu soulever plus qu'un petit coin du voile du mystère. Ah ! quel monde tourbillonnant, ostentatoire et étincelant, plein d'insatiable ambition, où la famille et l'Etat se partagent la nature supérieure d'un homme comme deux tigres un cadavre, et le laissent sans espoir ni lumière ! Combien de recrues nous viendraient de ce monde-là si aucun sacrifice n'était exigé ! La lettre que Sa Seigneurie vous a écrite donne une impression de sincérité teintée de regret. C'est un homme bon au fond, avec la capacité latente d'être bien meilleur et plus heureux. Si sa destinée n'avait été dirigée comme elle le fut, et si sa force intellectuelle avait été tournée vers la culture de l'Ame, il aurait accompli beaucoup plus de choses qu'il n'en rêva jamais. C'est avec une telle étoffe que l'on faisait les adeptes aux jours de la gloire aryenne. Mais je ne dois pas m'étendre plus longtemps sur son cas ; et je demande pardon à Sa Seigneurie si, dans l'amertume de mes regrets, j'ai outrepassé en quoi que ce soit, les bornes permises au cours de cette trop libre "esquisse psychométrique de caractère" comme diraient les médiums américains... "La pleine mesure seule limite l'excès". Mais, je n'ose aller plus loin. Ah ! mon trop positif et pourtant impatient ami, si seulement vous aviez de *pareilles* capacités latentes !

La "communication directe" avec moi dont vous parlez dans votre note supplémentaire, et "l'énorme avantage" qu'elle procurerait "à la préparation du livre si elle pouvait être accordée" serait déjà donnée si cela ne dépendait que de moi seul. Bien que souvent, il ne soit pas judicieux de se répéter, je suis si désireux que vous compreniez l'impossibilité actuelle d'un tel arrangement, fût-il même permis par nos Supérieurs, que je vais me permettre un bref retour en arrière sur des principes déjà exposés.

Nous pourrions laisser hors de débat le point le plus important – celui que vous hésiteriez peut-être à croire – à savoir que notre refus est autant causé par la nécessité d'assurer votre *propre salut* (du point de vue de vos considérations mondaines matérielles) que par mon obéissance forcée à nos *Règles vénérables*. Je pourrais encore citer le cas d'Olcott et ce qui lui est arrivé jusqu'à présent. S'il n'eût pas été autorisé à communiquer face à face (et sans aucun intermédiaire) avec nous, il eût sans doute montré ensuite moins de zèle et de dévouement, mais plus de discrétion. Mais la comparaison vous apparaîtra probablement [33] un peu forcée. Olcott, direz-vous, est un enthousiaste, un mystique obstiné qui ne raisonne pas, qui va tête baissée devant lui, les yeux fermés, et qui ne se permet pas de regarder en avant avec ses propres yeux. Tandis que vous, vous êtes un homme du monde, sérieux, positif, fils de votre génération de penseurs réfléchis, bridant toujours votre imagination et disant à l'enthousiasme : "Tu iras jusque là et pas plus loin !" ... Peut-être avez-vous raison, peut-être non. "Aucun Lama ne sait, jusqu'à ce qu'il le mette, où le blessera le *berchhen*", dit un proverbe tibétain. Mais laissons cela car je dois vous dire maintenant que pour établir des "communications directes", les seuls moyens possibles seraient 1° De nous rencontrer tous deux en corps *physique*. Etant, moi où je suis et vous où vous êtes, il y a, *pour moi*, une impossibilité matérielle ; 2° De nous rencontrer tous deux dans notre forme astrale, ce qui nécessiterait que vous "quittiez" votre corps, et moi le mien. L'obstacle spirituel à cela est de *votre côté* ; 3° De vous faire entendre ma voix, soit en vous, soit près de vous, comme l'entend la "vieille dame". Cela serait possible soit que a) mes chefs me donnent la permission de faire le nécessaire ; mais, pour le moment, ils me la refusent ; ou que b) vous entendiez ma voix, c'est-à-dire ma *voix naturelle*, sans qu'aucun *tamasha* psychophysiologique soit employé par moi (comme nous le faisons fréquemment entre nous). Mais alors, pour cela, non seulement on doit avoir les sens *spirituels* anormalement ouverts, mais encore on doit avoir acquis la connaissance du grand secret (encore non

découvert par la science), permettant d'abolir pour ainsi dire la barrière de l'espace, de neutraliser, pendant le temps nécessaire, les obstacles naturels que sont les particules intermédiaires de l'air et de forcer les ondes sonores à frapper votre oreille en sons réfléchis ou en écho. Vous en savez juste assez sur ce point pour considérer ce que je dis comme une absurdité anti-scientifique. Vos physiciens n'ont pas approfondi, récemment, cette branche de l'acoustique pas plus que pour obtenir une parfaite (?) connaissance de la vibration des corps sonores et de la propagation du son à travers les tuyaux peuvent ironiquement demander : "Où sont vos corps sonores indéfiniment continus, pour conduire à travers l'espace les vibrations de la voix ?". Nous répondons que nos tuyaux, quoique invisibles, sont indestructibles et bien plus parfaits que ceux des physiciens modernes, par qui la vitesse de la transmission de la force mécanique du son, à travers l'air est déclarée être de 1.100 pieds à la seconde et pas davantage, si je ne me trompe. Ne peut-il y avoir des gens qui aient découvert des moyens de transmission plus parfaits et plus rapides, étant un peu familiers avec les pouvoirs [34] occultes de l'air (*Akas*) et ayant en outre une connaissance plus approfondie des sons ? Mais nous reparlerons plus tard de cela.

Il y a encore un inconvénient plus sérieux, un obstacle presque insurmontable, pour le présent, et qui me fait peiner moi-même, même si je ne cherche rien de plus que correspondre avec vous, chose simple que tout autre mortel peut faire. C'est mon inaptitude absolue à vous faire comprendre ce que je veux dire quand je vous explique même les phénomènes physiques, sans parler de leur base spirituelle. Ce n'est pas la première fois que je mentionne cette inaptitude. C'est comme si un enfant me demandait de lui expliquer les problèmes les plus ardues d'Euclide avant même d'avoir commencé à étudier les règles élémentaires de l'arithmétique. Ce n'est que le progrès qu'on fait dans le Savoir Arcane, à partir de ses premiers éléments, qui permet graduellement de nous comprendre. C'est seulement ainsi, et pas autrement, en fortifiant et en affinant les liens mystérieux de sympathie entre des hommes intelligents (fragments temporairement isolés de l'Ame universelle et l'Ame cosmique elle-même), que ce progrès les met en plein rapport. Une fois cela établi, et alors seulement, ces sympathies éveillées serviront en vérité à rattacher l'HOMME à ce que – à défaut de mot scientifique européen plus juste pour en exprimer l'idée – je suis encore obligé d'appeler la chaîne énergétique qui lie le Cosmos matériel et le Cosmos immatériel, Passé, Présent et Futur

et à vivifier ses perceptions jusqu'à ce qu'il saisisse clairement, non seulement toutes les choses de la matière, mais aussi celles de l'Esprit. Je me sens même irrité de n'avoir à ma disposition que ces trois mots grossiers : passé, présent, futur ! Concepts misérables des phases objectives du Tout Subjectif, ils sont presque aussi mal adaptés à cet usage qu'une hache à une délicate ciselure. Oh ! mon pauvre ami déçu, que n'êtes-vous pas déjà assez avancé sur LE SENTIER pour que cette simple transmission d'idées ne soit pas gênée par les conditions de la matière, et que l'union de votre mental avec le nôtre ne soit pas empêchée par son incapacité induite ! Malheureusement, la grossièreté, à la fois héritée et acquise, du Mental occidental est telle et les expressions traduisant les pensées modernes ont été tellement orientées dans le sens du matérialisme pratique, qu'il est maintenant presque impossible pour les Occidentaux de comprendre et pour nous d'exprimer dans leurs propres langages, quoi que ce soit de ce mécanisme délicat et apparemment idéal du Cosmos Occulte. Cette faculté peut, jusqu'à un certain point, être acquise par les Européens, grâce à l'étude et à la méditation, mais c'est tout. C'est là l'obstacle qui, jusqu'à présent, a empêché la croyance aux vérités Théosophiques de se répandre davantage parmi les nations [35] occidentales ; c'est ce qui a fait rejeter l'étude de la théosophie comme inutile et fantastique par les philosophes occidentaux. Comment vous enseignerai-je à lire et à écrire ou même à comprendre une langue dont aucun alphabet *palpable*, ni aucun mot *audible* pour vous n'ont encore été inventés ? Comment les phénomènes de notre science moderne de l'électricité seraient-ils expliqués à un philosophe grec du temps de Ptolémée, s'il était soudain rappelé à la vie, alors qu'il y a un *hiatus* aussi considérable entre son époque et la nôtre au point de vue des découvertes ? Les termes techniques ne seraient-ils pas pour lui un inintelligible jargon, un abracadabra de sons dépourvus de sens et les instruments et appareils employés de "miraculeuses" monstruosité ? Supposez pendant un instant que je vous décrive les nuances des raies colorées qui sont situées *au-delà* de ce qu'on appelle le "spectre visible", raies invisibles à tous, hormis à un petit nombre même parmi nous ; que je vous explique comment nous pouvons fixer dans l'espace l'une quelconque des couleurs prétendues subjectives ou *accidentelles* – le *complément* (pour parler mathématiquement) *en outre d'une autre couleur déterminée d'un corps dichromatique* (ce qui déjà sonne comme une absurdité) – pensez-vous que vous comprendriez leur effet optique ou même ce que je veux dire ? Et, puisque vous ne les voyez pas, ces rayons, ni ne pouvez les connaître, et n'avez encore aucun nom pour les désigner scientifiquement,

si je vous disais : "Mon bon ami Sinnett, s'il vous plaît, sans bouger de votre bureau, essayez de chercher et de produire devant vos yeux le spectre solaire tout entier, décomposé en ses quatorze couleurs prismatiques (sept étant complémentaires), car c'est seulement à l'aide de cette lumière occulte que vous pourrez me voir à distance comme je vous vois... ". Que pensez-vous que serait votre réponse ? Qu'auriez-vous à répliquer ? Ne me rétorqueriez-vous pas vraisemblablement, de votre manière tranquille et polie, qu'étant donné qu'il n'y eut jamais que sept (maintenant trois) couleurs primaires, lesquelles de plus n'ont jamais encore été décomposées par aucun procédé physique connu de façon à donner plus que les sept couleurs du prisme – mon invitation est aussi "antiscientifique" qu' "absurde" ? Et vous ajouteriez que ma proposition de vous faire chercher un imaginaire "complément" solaire, n'étant pas un compliment pour votre connaissance de la science physique – je ferais mieux, peut-être, d'aller chercher au Tibet mes mythiques "dichromatiques" et mes "couples" solaires, car la science moderne a été jusqu'ici incapable de fournir aucune théorie d'un phénomène même aussi simple que celui des couleurs de tous ces corps dichromatiques. [36] Et cependant, en vérité, ces couleurs sont suffisamment objectives.

Vous voyez donc quelles sont, dans votre situation, les difficultés insurmontables pour atteindre, non seulement à la connaissance *Absolue*, mais aussi les premiers éléments de la science occulte. Comment pourriez-vous vous faire comprendre – et *commander* en fait ces Forces semi-intelligentes dont les moyens de communiquer avec nous ne, sont pas des mots parlés, mais des couleurs et des sons, en corrélations par leurs vibrations ? Car le son, la lumière et les couleurs sont les principaux facteurs intervenant dans la formation de ces catégories d'Intelligences, de ces êtres dont vous ne concevez même pas l'existence et auxquels *on ne vous permet pas de croire* – car Athées et Chrétiens, matérialistes et Spiritistes, tous opposent leurs arguments respectifs à une telle croyance – la Science combattant plus vivement que les autres une si "dégradante superstition" !

Ainsi, parce qu'*eux* ne peuvent d'un bond franchir les murailles qui les enserment, pour atteindre aux pinacles de l'Eternité ; et parce que nous, nous ne pouvons prendre un sauvage de l'Afrique Centrale et lui faire comprendre d'un seul coup les *Principes* de Newton ou la "Sociologie" d'Herbert Spencer, ni faire qu'un enfant illettré écrive une nouvelle Illiade en vieux grec achéen, ou qu'un peintre ordinaire peigne des scènes de

Saturne ou dessine des habitants d'Arcturus – à cause de tout cela notre existence même est niée ! Oui, pour cette raison, ceux qui croient en nous sont traités d'imposteurs et de fous, et on va jusqu'à tourner en dérision comme une envolée extravagante de l'imagination, la science qui conduit aux plus hauts sommets de la plus haute connaissance, et fait réellement goûter au fruit de l'Arbre de la Vie et de la Sagesse !

Je vous demande très instamment de ne pas voir, dans ce qui précède, la simple expression d'un sentiment personnel. Mon temps est précieux et je n'en ai pas à perdre. Encore moins devez vous voir en cela un effort pour vous dégoûter ou vous dissuader du noble travail que vous venez de commencer. Rien de tel ; car ce que je dis maintenant pourra servir autant qu'il se peut, et pas plus ; mais – *vero pro gratis* – je vous METS EN GARDE et je n'en dirai pas plus, sinon pour vous rappeler d'une manière générale que la tâche si bravement entreprise par vous, cette *missio in partibus infidelium*, est peut-être la plus ingrate de toutes les tâches ! Mais si vous croyez en mon amitié pour vous, si vous appréciez la parole d'honneur de quelqu'un qui jamais – *jamais* durant sa vie entière ne pollua ses lèvres d'un mensonge, alors n'oubliez pas ce que je vous ai écrit une fois (voyez ma dernière lettre) sur ceux *qui s'engagent dans les sciences occultes* ; [37] celui qui le fait "doit atteindre le but ou *périr* ! Quand on s'est pour de bon mis en route sur la voie de la Grande Connaissance, douter c'est risquer la folie ; s'arrêter, c'est tomber ; reculer, c'est rouler en arrière, tête la première, dans un abîme". Ne craignez rien – si vous êtes sincère, et vous l'êtes – *actuellement*. Etes-vous aussi sûr de vous quant à *l'avenir* ?

Mais je crois qu'il est tout à fait temps de retourner à des sujets moins transcendants et que vous appelleriez moins sombres et plus mondains. Ici, sans aucun doute, vous serez plus à l'aise. Votre expérience, votre préparation, votre intellect, votre connaissance du monde extérieur, bref, tout se combine pour vous aider dans l'accomplissement de la tâche que vous avez entreprise. Car, tout cela vous met à un niveau infiniment plus élevé que moi lorsqu'il s'agit d'écrire un livre "selon le cœur" de votre Société. Quoique l'intérêt que j'y prends puisse étonner certains qui, vraisemblablement, retourneront contre moi et mes collègues, nos propres arguments et remarqueront que notre "élévation tant vantée au – dessus du commun troupeau" (mots de notre ami M. Hume) – au-dessus – des intérêts et des passions de l'humanité ordinaire, doit s'opposer à ce que nous ayons aucune conception des affaires ordinaires de la vie –

cependant, je confesse que je prends à ce livre et à son succès, un intérêt aussi grand qu'au succès dans la vie de son futur auteur.

J'espère que *vous* au moins comprendrez que nous (ou la plupart d'entre nous) sommes loin d'être les momies sans cœur moralement desséchées, que quelques-uns s'imaginent que nous sommes. "Mejnour" est très bien où il est – personnage idéal d'une histoire passionnante et vraie à maints égards³². Cependant, croyez-moi, peu d'entre nous se soucieraient de jouer le rôle d'une fleur séchée entre les pages d'un volume de solennelle poésie. Nous ne sommes peut-être pas tout à fait les "gars" – pour citer l'irrévérencieuse expression d'Olcott quand il parle de nous – mais personne à *notre* niveau ne ressemble à l'austère héros de la fiction de Bulwer. Les facilités d'observation que procure à certains d'entre nous notre condition donnent certainement une plus grande largeur de vue, des sentiments d'humanité plus profonds, plus impartiaux et plus largement déployés, car, pour répondre à Addison, nous pourrions, avec juste raison, affirmer que c'est bien "l'affaire de la *magie* d'humaniser nos natures par la compassion" pour le genre humain tout entier comme pour tous, les êtres vivants, au lieu de concentrer nos affections et de les limiter à une race préférée. Cependant, peu d'entre nous (excepté ceux qui ont atteint [38] la négation finale de Moksha) arrivent à s'affranchir de l'influence des liens terrestres pour être insensibles, à des degrés divers, aux plaisirs, aux émotions et aux intérêts supérieurs du commun des mortels. Jusqu'à ce que l'émancipation finale réabsorbe l'*Ego*, celui-ci *doit* ressentir les plus pures sympathies suscitées par les effets esthétiques du grand art, ses cordes les plus sensibles doivent résonner à l'appel des plus saints et des plus nobles attachements *humains*. Bien entendu, plus grand est le progrès vers la délivrance, plus faible est cette tendance, jusqu'à ce que, pour couronner le tout, les sentiments humains purement individuels et personnels (liens du sang et amitié, patriotisme et préférence de race) disparaissent tous et se fondent en un unique sentiment universel, le seul vrai et saint, le seul désintéressé et Eternel, l'Amour, un Immense Amour pour l'humanité considérée comme un *Tout* ! Car c'est l' "Humanité", qui est la grande orpheline, la seule déshéritée sur cette terre, mon ami. Et il est du devoir de tout homme capable d'un mouvement désintéressé de faire quelque chose, si peu que ce soit, pour son bien-être. Pauvre, pauvre humanité ! Elle me rappelle la vieille fable de la guerre entre le Corps et ses

³² Il s'agit du roman de Bulwer-Lytton intitulé *Zanoni* (N.d.T.).

membres : ici, aussi, chaque membre de cette immense "orpheline" – sans père ni mère – ne se soucie égoïstement que de lui-même. Le corps négligé souffre éternellement, que les membres soient en guerre ou en repos. Sa souffrance et son angoisse ne cessent jamais... Et qui peut la blâmer (comme le font vos philosophes matérialistes) si, dans son isolement et son abandon perpétuels, elle s'est créée des dieux, vers qui "toujours elle crie à l'aide, mais n'est pas entendue" !... Ainsi :

"Puisqu'il n'est d'espoir pour l'homme *qu'en l'homme*,
"Je ne voudrais pas rester sourd à l'appel d'un être que je pourrais
sauver..."

Cependant, j'avoue que, personnellement, je ne suis pas encore libéré de certains attachements terrestres. Je suis encore attiré vers quelques hommes plus que vers d'autres, et la philanthropie telle qu'elle est prêchée par notre Grand Protecteur ("Le Sauveur du Monde – l'Instructeur qui enseigne le Nirvana et la Loi") n'a jamais tué en moi ni les préférences individuelles de l'amitié, ni l'amour pour mes proches, ni l'ardent sentiment patriotique pour le pays dans lequel j'ai été, en dernier lieu, matériellement individualisé. A ce sujet, je pourrais, quelque jour, sans qu'on me le demande, donner un petit conseil à mon ami, M. Sinnett, pour qu'il le chuchote à l'oreille du directeur du *PIONEER*. *En attendant*³³ "puis-je demander au premier d'informer le Dr Wyld, [39] Président de la Société Théosophique britannique, des quelques vérités nous concernant ci-dessus indiquées ? Voulez-vous aimablement entreprendre de persuader cet excellent monsieur que pas une des humbles "gouttes de rosée" qui, assumant sous divers prétextes la forme de vapeur, ont, à diverses périodes, disparu dans l'espace pour se congeler dans les blancs nuages Himalayens, n'a jamais essayé de glisser en arrière et de se perdre à nouveau dans la Mer étincelante du Nirvana en employant le procédé malsain de se pendre par les pieds, ou de se faire un autre "vêtement de peau" avec la bouse sacrée de la "vache trois fois sainte" ! Le Président britannique a les idées les plus originales sur nous, qu'il persiste à appeler "Yogis" sans tenir le moindre compte de l'énorme différence qui existe entre "Hatha" Yog et "Raj" Yog. Cette erreur doit être mise sur le compte de M^{me} B., l'habile directrice du *Theosophist*, qui remplit ses volumes des pratiques de divers Sannyasis et autres "êtres bénis" des plaines, sans jamais se donner la peine d'ajouter quelques lignes d'explication.

³³ En français dans le texte (N.d.T.).

Et maintenant, passons à des sujets encore plus importants. Le temps est précieux et les matériaux (je veux dire ce qu'il faut pour écrire) plus encore. La "précipitation" étant devenue maintenant défendue en ce qui vous concerne, le manque d'encre et de papier n'ayant pas plus de chance d'être suppléé par "Tamasha", et moi-même étant fort loin de chez moi, à un endroit où une boutique de papeterie est moins nécessaire que l'air respirable, notre correspondance menace de cesser brusquement, à moins que je n'utilise judicieusement le stock dont je dispose. Un ami promet de me fournir, en cas de grande nécessité, quelques feuillets dépareillés, reliques souvenirs du testament de son grand-père, par lequel celui-ci le déshérita, faisant ainsi sa "fortune". Mais comme il n'écrivit jamais une ligne, sauf une fois, déclare-t-il, durant ces onze dernières années, si ce n'est sur ce "*double superfin glacé*"³⁴ fait au Tibet, que vous pourriez prendre irrévérencieusement pour du papier buvard n'ayant pas beaucoup servi et comme le testament est écrit sur un papier semblable, nous ferions aussi bien de retourner tout de suite à votre livre. Puisque vous me faites la faveur de me demander mon opinion, je puis vous dire que l'idée est excellente. La Théosophie a besoin d'une telle aide, et les résultats, en Angleterre, seront bien comme vous le prévoyez. Cela petit aussi aider nos amis en Europe – d'une façon générale.

Je ne vous impose aucune restriction pour l'usage de ce que je vous écris, à vous ou à M. Hume, car j'ai pleine confiance en votre tact et en votre jugement quant à ce qui peut être imprimé [40] et à la façon de le présenter. Je dois seulement vous demander, pour des raisons sur lesquelles je dois garder le silence (et je suis sûr que vous respecterez ce silence) *de ne pas employer un seul mot ou passage de ma dernière lettre à vous adressée* – celle écrite après mon long silence, sans date, et la première qui vous fut envoyée par notre "vieille dame". Je viens d'en citer une phrase à la page 4. Faites-moi la faveur, si mes pauvres épîtres méritent d'être gardées, de la placer dans une enveloppe séparée et cachetée. Vous pourrez avoir à l'ouvrir seulement après qu'un certain laps de temps sera écoulé. Quant au reste, je l'abandonne à la dent acérée de la critique. Je ne voudrais pas non plus me mêler du plan que vous avez esquissé à grands traits dans votre esprit. Mais je vous recommande fortement de donner, lors de son exécution, la plus grande importance aux petites circonstances (vous m'obligeriez en m'envoyant une recette d'encre

³⁴ En français dans le texte.

bleue !) qui tendent à montrer l'impossibilité de fraude ou de machination. Réfléchissez combien il est hardi de présenter comme étant l'œuvre d'adeptes, des phénomènes que les spirites ont déjà estampillés comme preuves de médiumnité, et les sceptiques comme tours de prestidigitation. Il ne vous faudra pas omettre un point ou une virgule des preuves accessoires qui appuient votre position, chose que vous avez négligé de faire dans votre lettre "A" dans le *Pioneer*. Par exemple, mon ami m'informe que c'était une treizième tasse et d'un modèle introuvable, dans Simla du moins ³⁵. Le coussin a été choisi par vous-même – et cependant le mot "coussin" se trouve dans la note que je vous ai écrite, tout comme le mot "arbre", ou n'importe quel autre, aurait été substitué, si vous aviez choisi un autre réceptacle que le coussin. Vous découvrirez que toutes ces bagatelles sont pour vous le bouclier le plus puissant contre le ridicule et les railleries. Après cela, vous tâcherez, bien entendu, de montrer que cette Théosophie n'est pas un nouveau candidat à l'attention du monde, mais seulement un nouvel exposé de principes qui ont été affirmés depuis la toute petite enfance de l'humanité. Il vous faudra retracer la suite historique, succinctement, mais d'une manière imagée, à [41] travers les évolutions successives des écoles philosophiques, et illustrer votre exposé de récits de démonstrations expérimentales de pouvoir occulte attribuées à divers thaumaturges. Les apparitions et disparitions successives du phénomène mystique, ainsi que son passage d'un centre de population à un autre, montrent le conflit des forces opposées de la spiritualité et de l'animalité. Et finalement, il apparaîtra que la vague actuelle de phénomènes, avec ses effets variés sur la pensée et les sentiments des hommes, a fait de la renaissance de la recherche théosophique une nécessité indispensable. Le seul problème à résoudre est le problème pratique, à savoir : comment encourager au mieux l'étude nécessaire et donner au mouvement spirite l'impulsion vers le haut dont il a besoin. C'est un bon début que de faire mieux saisir les aptitudes inhérentes à l'homme

³⁵ C'est, du moins, ce que dit Mme S. Je n'ai pas moi-même cherché dans les magasins de vaisselle. De même la bouteille que j'ai remplie d'eau moi-même était une des quatre que les domestiques avaient seulement dans les paniers ; et ces quatre bouteilles venaient d'être rapportées vides par eux après leurs infructueuses recherches pour trouver de l'eau, quand vous les avez envoyés à la petite brasserie avec un mot. Espérant être excusé pour cette intervention, et avec mes plus respectueux compliments à la dame.

Vôtre... etc...

Le " Déshérité " (2)

(2) Surnom de Djoul Khoul (N.d.E.).

intérieur et vivant. Poser l'affirmation scientifique qu'*akarsha* (attraction) et *Prshou* (répulsion) étant la loi de la nature, il ne peut y avoir aucun rapport ou relation entre les Ames propres et celles malpropres – incarnées ou désincarnées ; et que, par conséquent, les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des prétendues communications spirites sont fausses *prima facie*. C'est là un des faits les plus importants que vous puissiez trouver et susceptibles d'être utilisés, et il ne saurait être trop mis en évidence. Aussi, bien qu'une meilleure sélection aurait pu être faite pour le *Theosophist* en fait d'illustrations anecdotiques, en citant, par exemple, des cas historiques bien authentifiés, cependant l'idée de détourner l'esprit des amateurs de phénomènes du simple dogmatisme médiumnique, pour les mettre dans des voies utiles et suggestives, était la bonne.

Ce que je voulais dire par "l'Espoir Perdu", c'est qu'à considérer la grandeur de la tâche à entreprendre par nos volontaires théosophes et spécialement les multiples oppositions qui se manifestent ou se manifesteront, nous pouvons bien comparer cette tâche à un de ces efforts désespérés contre des forces écrasantes, que le vrai soldat se glorifie de tenter. Vous avez bien fait de voir le "vaste dessein" dans l'humble début de la S.T. Sans doute, si nous avions entrepris de la fonder et de la diriger *in propria persona*, elle eût très probablement accompli davantage et fait moins d'erreurs ; mais nous ne pouvions agir ainsi et ce n'était pas le plan : on a confié la tâche à nos deux intermédiaires et ils ont été laissés (comme vous l'êtes maintenant) libres d'agir du mieux qu'ils pouvaient suivant les circonstances. Et beaucoup a été fait. Sous la surface du spiritisme coule un courant qui se creuse un lit profond. Quand il réapparaîtra au grand jour, ses effets seront visibles. Déjà beaucoup d'esprits comme le vôtre méditent la question des lois occultes que cette agitation impose à l'attention du public qui pense. Comme vous, ils sont mécontents de ce que, [42] jusqu'à présent, on pouvait obtenir et ils réclament davantage. Que cela vous encourage.

Ce n'est pas tout à fait exact qu'en entrant dans la Société de tels esprits seraient "dans des conditions plus favorables pour être observés" par nous. Dites plutôt que le fait de se joindre, dans cette organisation, à d'autres gens intéressés par les mêmes recherches les stimule à l'effort et qu'ils s'incitent mutuellement à poursuivre leurs investigations. L'union fait toujours la force. Et puisque l'occultisme, en notre temps, ressemble à un "Espoir Perdu", l'union et la coopération sont indispensables. L'union, en

vérité, implique une concentration de force vitale et magnétique contre les courants hostiles du préjugé et du fanatisme.

J'ai écrit quelques mots dans la lettre du jeune homme de Maratha, uniquement pour vous montrer qu'il avait obéi à des *ordres* en vous soumettant ses vues. A part son idée de *cotisation énorme*, qui est exagérée, sa lettre est d'un point de vue à prendre en considération. Car Damodar est Hindou et connaît la mentalité de ses compatriotes de Bombay ; bien que les Hindous de Bombay soient le groupe le moins spirituel qu'on puisse trouver dans toute l'Inde. Mais, en garçon enthousiaste et dévoué, il a sauté sur la forme brumeuse de ses propres idées avant même que j'aie pu leur donner la bonne direction. Tous les gens à l'esprit vif sont difficiles à impressionner – en un éclair, les voilà partis à fond de train, avant même d'avoir compris à moitié ce qu'on veut qu'ils pensent. C'est la cause de bien des ennuis avec M^{me} B. et O. Le fréquent échec de ce dernier lorsqu'il essaye de mettre à exécution les suggestions qu'il reçoit quelquefois, même lorsqu'elles sont écrites, est presque entièrement dû à sa propre mentalité active, qui l'empêche de distinguer nos idées de ses propres conceptions. Et l'embarras de Madame B. vient (à part ses malaises physiques) de ce que quelquefois elle écoute deux de nos voix ou davantage à la fois ; par exemple ce matin, tandis que le "Déshérité" (à qui j'ai laissé la place pour une note) était en train de lui parler de quelque chose d'important, elle prêta l'oreille à l'un des nôtres qui passe par Bombay, venant de Chypre, en route vers le Tibet et ainsi emmêla les deux inextricablement. Les *femmes* manquent vraiment du pouvoir de concentration.

Et maintenant, mon bon ami et collaborateur, un manque irrémédiable de papier m'oblige à terminer. Adieu jusqu'à votre retour, à moins que vous ne vous contentiez, comme jusqu'à présent, de faire passer notre correspondance par le canal accoutumé. Ni l'un ni l'autre ne préférons cela. Mais jusqu'à ce que l'On nous donne la permission de changer, il devra en être ainsi. Si elle venait à mourir aujourd'hui – et elle est réellement. Malade – vous ne recevriez de moi que deux ou au plus trois lettres de plus [43] (par Damodar ou Olcott, ou par des intermédiaires déjà mis en place pour les cas d'urgence) et ensuite, ce réservoir de force étant épuisé, notre séparation serait DÉFINITIVE. Cependant, je n'anticiperai pas ; les événements *pourraient* peut-être nous réunir quelque part, en Europe. Mais que nous nous rencontrions ou non durant votre voyage, soyez assuré que mes meilleurs souhaits personnels vous accompagneront. Si vous

aviez vraiment besoin de temps à autre de l'aide d'une bonne pensée pendant que progresse votre travail, elle pourrait très probablement être introduite par *osmose* dans votre tête – si toutefois le sherry ne barre pas la route, comme il l'a déjà fait à Allahabad.

Puisse la "Mer profonde" se comporter doucement avec vous et votre famille.

Toujours vôtre,

K.H.

P.-S. – L' "ami" dont parle Lord Lindsay dans la lettre qu'il vous adresse est, je suis fâché de vous le dire, un véritable skunks *méphitis* qui arriva à se parfumer en sa présence aux jours heureux de leur amitié, et évita ainsi d'être reconnu à sa puanteur naturelle. C'est Home – le médium, converti au Catholicisme Romain, puis au Protestantisme et finalement à l'Eglise Grecque. C'est l'ennemi le plus mordant et le plus cruel qu'aient O. et M^{me} B., quoiqu'il ne les ait jamais rencontrés ni l'un ni l'autre. Pendant un certain temps, il réussit à empoisonner le mental de Lord Lindsay et à le remplir de préventions contre eux. Je n'aime pas dire quoi que ce soit derrière le dos d'un homme, car cela a un air de calomnie. Cependant, en prévision de quelques événements futurs, je sens de mon devoir de vous avertir, car c'est un homme exceptionnellement mauvais, détesté des spirites et des médiums autant que méprisé par ceux qui ont appris à le connaître. Votre travail est en opposition directe avec le sien. Quoique ce soit un pauvre malade perclus, un misérable paralysé, ses facultés mentales sont aussi vigoureuses et vivaces que jamais pour nuire. Il n'est pas homme à s'arrêter devant une accusation calomnieuse, quelque vile et mensongère qu'elle soit. Ainsi, prenez garde.

K.H.

SECTION II
—
ENSEIGNEMENTS PHILOSOPHIQUES ET THEORIQUES
—
1881-1883

LETTRE N° IX

De K.H., première lettre reçue après mon retour aux Indes, le 8 juillet 1881, alors que je restais quelques jours à Bombay avec M^{me} B.

Salut, bon ami et brillant auteur, soyez le bienvenu à votre retour. Votre lettre en main, je suis heureux de voir que votre expérience personnelle avec les "Elus" de Londres s'est montrée si réussie. Mais je prévois que maintenant, plus que jamais, vous deviendrez un point d'interrogation incarné. Prenez garde ! Si vos questions sont jugées prématurées par les autorités, au lieu de recevoir mes réponses dans leur primitive pureté, vous les trouverez peut-être transformées en des kilomètres de radotage sans valeur. Je suis allé trop loin pour ne pas sentir une main sur ma gorge chaque fois que j'arrive à la limite des sujets défendus, pas assez loin pour ne pas me sentir – très inconfortablement – semblable à un ver de terre, né d'hier, devant notre "Rocher des Ages", mon Cho-Khan. Nous devons tous *avoir les yeux* bandés avant de pouvoir passer plus avant ; ou alors, nous devons rester dehors.

Et maintenant, si nous parlions du livre ? *Le quart d'heure de Rabelais*³⁶ est arrivé et me trouve sinon tout à fait insolvable, pourtant quasi tremblant à l'idée que le premier acompte offert pourra être jugé insuffisant ; le prix réclamé n'étant pas en rapport avec mes pauvres ressources. Et je tremble à la pensée que, *conduit pro bono publico* à transgresser le terrible "tu iras jusque-là [46] et pas plus loin", la vague du courroux du Cho-Khan m'engloutira avec mon encre bleue et tout le reste. J'ose espérer, malgré tout, que vous ne me ferez pas perdre "ma situation".

³⁶ En français dans le texte (N.d.T.).

C'est ainsi. Car j'ai une vague notion que je vais vous impatienter et une très claire notion que vous n'avez pas besoin de l'être. C'est une des exigences malheureuses de la vie que des nécessités impérieuses nous obligent parfois à *ignorer* en apparence les droits de l'amitié, et sinon à manquer de parole, du moins à remettre à plus tard et à laisser de côté les trop impatientes espérances des néophytes, comme choses de moindre importance. Une de ces nécessités que j'appelle impérieuses est d'assurer votre futur bonheur ; la réalisation du rêve fait par vous en compagnie de S.M. Ce rêve – pouvons-nous l'appeler une vision ? – était que vous et Mrs. K. (pourquoi oublier la Société Théosophique ?) "faites tous partie d'un vaste plan destiné à procurer au monde des manifestations de la philosophie occulte". Oui, le temps doit arriver et il est proche – où tous vous comprendrez correctement les phases apparemment contradictoires de ces manifestations et serez forcés par l'évidence de les concilier. Comme ce n'est pas le cas présent – souvenez-vous en attendant, que c'est parce que nous jouons un jeu risqué dont les enjeux sont des âmes humaines, que je vous demande de maintenir votre âme dans le calme. Me rappelant que je dois prendre soin de votre "Ame", et aussi de la mienne, je me propose de le faire à n'importe quel prix. Même au risque d'être incompris par vous comme je le fus par M. Hume. Le travail est rendu plus difficile du fait que je suis dans ce champ un travailleur solitaire, et cela, aussi longtemps que je ne pourrai prouver à mes supérieurs que vous au moins – avez l'intention d'agir ; que vous êtes vraiment sérieux. – De même que l'assistance supérieure m'est refusée, vous ne réussirez pas aisément à trouver de l'aide parmi cette Société dans laquelle vous évoluez et que vous essayez de mettre en branle. Vous ne trouverez pas non plus beaucoup de joie, pendant quelque temps, en ceux qui y sont directement intéressés. Notre vieille dame est faible, ses nerfs sont tendus comme les cordes d'un violon, son cerveau est harassé. H.S.O. est parti au loin – en exil – se débattant pour retrouver son *salut* – compromis plus que vous ne l'imaginez par ses indiscretions de Simla – et organisant des écoles Théosophiques. M. Hume – qui jadis promettait de devenir un champion dans cette bataille de la Lumière contre les Ténèbres – garde maintenant une sorte de neutralité armée, étonnante à contempler. Ayant fait la mirifique découverte que nous sommes une ; société de Jésuites antédiluviens, de fossiles – se couronnant de fleurs de rhétorique, il ne s'est reposé que pour nous accuser [47] d'intercepter ses lettres à H.P.B. ! Toutefois, il trouve quelque réconfort en pensant "quel fameux argument il aurait *ailleurs* (peut-être à la Société ornithologique Ange Linné) contre

l'entité désignée par le nom de Koothoomi". Véritablement, notre très intellectuel et jadis mutuel ami, a un déluge de mots à sa disposition, qui suffirait à faire voguer une flotte de sophismes oratoires. Néanmoins – je le respecte ... Qui encore ? C.C. Massey ? Mais il est l'infortuné père d'environ une demi-douzaine de marmots illégitimes. C'est l'ami le plus charmant et le plus dévoué, un profond mystique ; un homme généreux et noble, un gentilhomme (comme on dit) de la tête aux pieds franc comme l'or ; possédant toutes les qualités requises pour faire un *étudiant* de l'occultisme, mais aucune pour faire un *adepte*, mon bon ami. Quoi qu'il en soit, son secret lui appartient, et je n'ai aucun droit de le divulguer. Le Dr. Wyld ? un chrétien jusqu'à la moelle des os, Hood ? Une charmante nature, comme vous dites, un rêveur et un idéaliste dans le domaine mystique, mais pas un travailleur. S. Moses ? Ah ! nous y voilà. S.M. a presque coulé l'arche théosophique mise à flot il y a trois ans : et il fera tout son possible pour recommencer malgré notre Imperator. Vous en doutez ? Ecoutez.

C'est une nature rare, étrange. Ses énergies psychiques occultes sont prodigieuses ; mais elles étaient restées endormies, enfermées en lui même sans qu'il s'en doutât lorsque, il y a quelque huit ans à peu près, Imperator jeta les yeux sur lui et ordonna à son esprit de prendre son vol. Depuis lors, une vie nouvelle s'est manifestée en lui, une existence double, mais sa nature ne put être changée. Elevé dans l'étude de la théologie, son mental était dévoré de doutes. Avant cela, il était allé au Mont Athos, où, emmuré dans un monastère, il avait étudié la religion grecque orientale, et c'est là qu'il fut pour la première fois remarqué par son "*Esprit guide*" (!) Bien entendu la casuistique grecque ne parvint pas à lui ôter ses doutes et il se précipita à Rome. Le papisme le satisfaisant aussi peu, il erra ensuite en Allemagne, avec les mêmes résultats négatifs. Abandonnant la sèche théologie chrétienne, il n'abandonna pas, malgré cela, son fondateur présumé. Il avait besoin d'un Idéal, et il le trouva dans ce dernier. Pour lui, Jésus est une réalité, un *Esprit* jadis incarné, maintenant désincarné qui "lui donna la preuve de son identité personnelle" – à ce qu'il pense – au même degré que le firent les autres "esprits", *Imperator* entre autres. Néanmoins, ni les religions de Jésus, ni même ses paroles telles qu'elles sont rapportées dans la Bible, et admises comme authentiques par S.M. – ne sont pleinement acceptées par cet Esprit inquiet. *Imperator* à qui le même destin échut plus tard, n'a pas eu plus de succès. Le mental de S.M. est trop positif. Une fois impressionné, il devient plus aisé d'effacer [48]

les caractères gravés sur du *titane* que les impressions faites sur son cerveau.

Tant qu'il est sous l'influence d'*Imperator* – il est tout éveillé aux réalités de l'Occultisme et à la supériorité de notre Science sur le Spiritisme. Aussitôt qu'il est laissé à lui-même et sous la direction pernicieuse de ceux qu'il croit fermement avoir identifiés avec des Ames désincarnées – tout devient confusion à nouveau ! Son mental ne se soumettra à aucune suggestion, à aucun raisonnement, hormis les siens propres, et ceux-ci sont tous à l'appui des théories spirites. Quand les vieilles chaînes théologiques furent tombées, il s'imagina être un homme libre. Quelques mois après, il devenait l'humble esclave et l'instrument des "Esprits" ! Ce n'est que lorsqu'il reste face à face avec son *Soi intérieur* qu'il réalise cette vérité qu'il y a quelque chose de plus haut et de plus noble que les caquetages des pseudo-Esprits. Ce fut à un tel moment qu'il entendit pour la première fois la voix d'*Imperator*, et ce fut, ainsi que lui-même le dit : "comme la voix de Dieu parlant à son *Soi intérieur*". Cette voix s'est rendue familière à lui pendant des années, et cependant fréquemment il n'y attache pas d'importance. Une simple question : Si *Imperator* était ce que S.M. croit qu'il est (bien mieux, ce que S.M. pense *savoir* qu'il est), n'aurait-il pas depuis tout ce temps, complètement soumis la volonté de S.M. à la sienne ?

Seulement, il est défendu aux Adeptes, c'est-à-dire aux esprits incarnés, par nos lois sages et qui ne sauraient être transgressées de complètement soumettre à eux-mêmes une autre volonté plus faible, celle d'un homme né libre. Cette dernière manière de procéder est employée avec prédilection par les "Frères de l'Ombre", les Sorciers, les fantômes Elémentaires et, à titre d'exception isolée, par les Esprits Planétaires *les plus élevés* qui ne sont plus sujets à l'erreur. Mais ceux-ci apparaissent sur la Terre seulement à l'origine de chaque humanité *nouvelle*, au point de jonction et à la fin des deux extrémités du grand cycle et ne demeurent avec l'homme que le temps strictement nécessaire pour permettre aux vérités éternelles enseignées par eux de s'imprimer dans les intellects plastiques des nouvelles races avec une telle vigueur qu'ils soient assurés que ces vérités ne seront pas perdues ou entièrement oubliées par les générations futures, dans les âges à venir. La mission de l'Esprit Planétaire est seulement de faire résonner la NOTE TONIQUE DE LA VÉRITÉ. Après avoir imposé aux vibrations de cette note de persister d'une façon ininterrompue, tout au long de l'existence de la race jusqu'à la fin du cycle,

l'habitant de la plus haute sphère habitée disparaît de la surface de notre planète jusqu'à la prochaine "résurrection de la chair". Les [49] vibrations de la Vérité Primitive sont ce que vos philosophes appellent des "idées innées".

Imperator, donc, lui avait dit à maintes reprises que "seulement dans l'occultisme il chercherait et *trouverait* un aspect de la vérité encore inconnu de lui". Mais cela n'empêcha pas du tout S.M. de tourner le dos à l'occultisme chaque fois qu'une des théories de celui-ci heurtait une de ses propres idées spirites préconçues. La médiumnité lui apparaissait comme la Charte de la liberté de son Ame, comme une résurrection hors de la mort spirituelle. On lui avait permis d'y goûter seulement dans la mesure où elle était nécessaire à la confirmation de sa foi ; on lui avait promis que l'anormal deviendrait le normal ; il lui avait été prescrit de se préparer pour le moment où le Soi en lui deviendrait conscient de son existence spirituelle et indépendante, agirait et parlerait face à face avec son Instructeur et mènerait sa vie dans les sphères Spirituelles, normalement et sans aucune médiumnité externe ou interne. Mais dès qu'il fut conscient de ce qu'il appelle "l'action externe de l'Esprit", il ne distingua plus l'hallucination de la Vérité, le faux du réel, confondant parfois Elémentals et Elémentaires, Esprits incarnés et désincarnés, bien qu'il eût assez souvent été averti et mis en garde par sa "Voix de Dieu" contre "ces esprits qui rôdent dans l'atmosphère de la Terre". Malgré tout cela, il croit fermement qu'il a invariablement agi sous la direction d'Imperator, et que les esprits qui sont venus à lui, vinrent avec la permission de son "guide". S'il en est ainsi, H.P.B. était-elle là avec le consentement d'Imperator ? Et comment conciliez-vous les contradictions suivantes ? Depuis 1876, obéissant à des ordres directs, elle a constamment essayé de l'éveiller à la réalité de ce qui se passait autour de lui et en lui. Si elle a agi en accord ou en opposition avec la volonté d'Imperator – il doit le savoir, car dans le dernier cas, elle pourrait se vanter d'être plus forte, plus puissante que son "guide" qui n'a jamais protesté contre l'intrusion. Or, qu'est-il arrivé ? Ecrivant à H.P.B. de l'île de Wight, en 1876, à propos d'une vision qui dura plus de 48 heures consécutives, et pendant laquelle il marcha, parla comme d'habitude, mais ne conserva pas le plus petit souvenir de quoi que ce soit d'extérieur, il lui demanda si c'était une vision ou une hallucination. Que ne le demandait-il à + I-r ? "Vous pouvez me renseigner *car vous étiez-là*", dit-il... "Vous – différente et cependant vous-même – si vous avez un *Soi*... Je suppose que vous en avez un, mais je ne m'occupe pas de cela"... Une

autre fois, il la vit dans sa propre bibliothèque, le regardant, s'approchant et lui faisant quelques signes maçonniques de la Loge qu'il connaît. Il admet qu'il "l'a vue aussi clairement qu'il voyait Massey – qui était là". Il la vit en plusieurs autres occasions, et, quelquefois, [50] tout en sachant que c'était H.P.B., il ne pouvait pas la reconnaître. "Vous me semblez d'après votre aspect, de même que d'après vos lettres, si différente parfois, les attitudes mentales sont si variées que je puis très bien concevoir que, comme on me le dit de bonne source, vous êtes un faisceau d'Entités... J'ai une foi *absolue* en vous". Dans chacune de ses lettres il réclamait à grands cris un "Frère *vivant*"; il faisait de fortes objections à l'assurance qu'elle lui donnait sans équivoque qu'il y en avait déjà un qui l'avait pris en charge. Après avoir été aidé à se libérer de son corps *trop matériel*, être resté hors de celui-ci pendant des heures, quelquefois des jours (sa machine vide dirigée de loin durant cette période par une influence *vivante extérieure*), il se retrouvait, aussitôt revenu, sous l'impression indéracinable d'avoir été tout ce temps le véhicule d'une *autre* intelligence, d'un Esprit désincarné et non pas incarné; et la *vérité* ne perçait jamais à travers son mental. "Imperator", écrivait-il à H.P.B., "contredit votre opinion de la médiumnité. Il dit qu'il n'y a pas antagonisme réel entre le médium et l'adepte". S'il avait employé le mot "voyant" au lieu de "médium", l'idée aurait été rendue plus correctement, car un homme devient rarement adepte sans être né Voyant naturel.

Autre chose encore. En septembre 1875, il ne connaissait rien des Frères de l'Ombre – nos plus grands, nos plus cruels et – pourquoi ne pas le confesser – nos plus puissants Ennemis. Cette année-là, il demanda à la vieille dame si Bulwer ayant mangé une côtelette de porc pas assez cuite avait ensuite rêvé ce qu'il avait décrit comme "ce hideux Gardien du Seuil". Elle répondit "Tenez-vous prêt. Dans douze mois environ, vous aurez à leur faire face et à lutter avec eux". En octobre 1876, ils avaient commencé leur action sur lui. "Je suis engagé – écrivait-il – depuis trois semaines dans un combat corps à corps avec toutes les légions de Satan; mes nuits sont rendues affreuses par leurs tourments, leurs tentations et leurs suggestions impures. Je les vois tout autour me fixant, caquetant, hurlant, grimaçant! Toutes les formes de suggestion obscène, de doute effarant, de frissonnante et folle terreur m'assaillent... Je peux à présent comprendre le Gardien de Zanoni... Je n'ai cependant pas chancelé... et leurs tentations sont plus faibles, leur présence est moins proche, l'horreur moindre..."

Une nuit, elle s'était prosternée devant son supérieur, un des rares qu'ils craignent, le suppliant d'étendre la main à travers l'Océan, de peur que S.M. ne mourût et que la Société Théosophique ne perdît son meilleur sujet. "Il faut qu'il soit éprouvé" fut la réponse. Il s'imagine que + *Imper.* avait envoyé les tentateurs qu'il le prenait lui, S.M. pour un de ces Thomas qui [51] doivent *voir* ; il ne veut pas croire que + ne pouvait les empêcher de venir. Il veillait sans aucun doute sur lui – il ne pouvait les chasser à moins que la victime, le néophyte lui-même ne se montrât le plus fort. Mais ces démons humains, ligüés avec les Elémentaires, le préparaient-ils à une vie nouvelle, comme il le pensait ? Incarnations de ces influences adverses qui assiègent le Soi intérieur luttant pour être libre et pour progresser, ils ne seraient jamais revenus s'il avait réussi à les dompter en affirmant sa propre VOLONTÉ indépendante, en renonçant à sa médiumnité, à sa volonté *passive*. Cependant ils revinrent.

Vous dites que + "Imperator n'est certainement pas son âme astrale (celle de S.M.) et assurément il n'est pas aussi d'un monde inférieur au nôtre – il n'est pas un Esprit lié à la terre". Nul n'a jamais dit qu'il était quoi que ce soit de ce genre. H.P.B. ne vous a jamais dit qu'il était *l'âme astrale* de S.M., mais que ce que celui-ci prenait fréquemment pour + était son propre *Soi* supérieur, son divin *atman* – non son *linga Sarira* ou l'Âme astrale, ou encore le *Kamaroupa*, le *doppelganger* indépendant. + ne peut se contredire ; + ne peut ignorer la vérité, si fréquemment mal interprétée par S.M. ; + ne peut prêcher les sciences occultes et ensuite défendre la médiumnité, même sous la forme élevée décrite par son élève. La médiumnité est anormale. Quand, au cours d'un développement ultérieur, l'anormal est remplacé par le naturel, les *contrôles* sont rejetés et l'obéissance passive n'est plus requise, alors le médium apprend à employer sa volonté, à exercer son propre pouvoir et devient un adepte. C'est un processus de développement et le néophyte doit aller jusqu'au bout. Aussi longtemps qu'il est sujet de temps à autre à la transe, il ne peut être adepte. S.M. passe les deux tiers de sa vie en transe.

A votre question : Imperator est-il un "Esprit Planétaire" et un "Esprit Planétaire peut-il avoir été incarné comme homme ?", je répondrai d'abord qu'il ne peut y avoir d'Esprit Planétaire n'ayant jamais été matériel, ou ce que vous appelez humain. Quand notre grand Bouddha, patron de tous les Adeptes, réformateur et codificateur du système occulte, atteignit pour la première fois le *Nirvana* sur terre, il devint un Esprit Planétaire ; en d'autres termes, son esprit acquit la faculté de parcourir, *en pleine*

conscience, les espaces interstellaires, et, simultanément, de poursuivre à volonté son existence terrestre dans son corps originel et individuel. Car le Soi divin s'était affranchi de la matière au point de pouvoir, à volonté, se créer un remplaçant intérieur et le laisser dans la forme humaine pendant des jours, des semaines, quelquefois des années sans affecter en rien par ce changement ni le principe vital, ni le mental physique de son corps. Soit dit en passant, c'est la forme d'Adeptat la plus haute que l'homme [52] puisse espérer atteindre sur notre planète. Mais elle est aussi rare que les Bouddhas eux-mêmes, le dernier Khobilgan qui l'atteignit étant Tsong-kappa de *Kokonor* (XIV^{ème} siècle), réformateur tant du lamaïsme ésotérique que du lamaïsme vulgaire. Nombreux sont ceux qui "brisent la coquille de l'œuf" ; rares ceux qui, après en être sortis, peuvent utiliser entièrement leur *Nirvana mastaka*³⁷, quand ils sont complètement hors de leur corps. La vie *consciente* dans l'Esprit est pour certaines natures aussi difficile que la natation pour certains corps. Quoique le corps humain soit plus léger que l'eau et bien que la faculté en soit innée, si peu d'hommes acquièrent le talent de se déplacer dans l'eau que la mort par noyade est le plus fréquent des accidents. L'Esprit planétaire de cette espèce (celui semblable au Bouddha) peut à volonté passer dans d'autres corps, formés de matière plus ou moins éthérée, habitant d'autres régions de l'Univers. Il y a bien d'autres grades et d'autres ordres, mais il n'existe aucun ordre *séparé* et éternellement constitué d'Esprits planétaires.

Qu'Imperator soit un "planétaire" incarné ou désincarné, un adepte en chair et en os ou sans corps, je ne suis pas libre de le dire, pas plus qu'il ne serait lui-même libre de dire à S.M. qui je suis, ou puis être, ou même qui est H.P.B. Si Imperator ne veut rien dire lui-même à ce sujet, S.M. n'a aucun droit de me le demander. Mais d'ailleurs, notre ami S.M. doit savoir. Bien plus, il croit fermement qu'il sait. Car dans ses relations avec ce personnage, il vint un temps où, ne se contentant pas des assurances de + et ne voulant pas respecter son désir que lui, Imperator et Cie, restent impersonnels et inconnus, autrement que par les titres qu'ils s'étaient donnés, S.M. lutta avec lui, tel Jacob, pendant des mois, au sujet de *l'identité* de cet esprit. Ce furent de nouveau les sornettes bibliques : "Je te supplie de me dire ton nom" – et bien qu'il eût répondu : "Pourquoi me demandes-tu mon nom ?" (Qu'y a-t-il dans un nom ?), Imperator se laissa étiqueter par S.M. comme une valise. Et maintenant voilà S.M. en repos,

³⁷ Ecrit Nirrva namastaka dans l'édition anglaise (N.d.T.).

car il a "vu Dieu face à face" ; lequel Dieu, après avoir lutté et vu qu'il ne triomphait pas, dit : "Laisse-moi partir" et fut obligé d'accepter les conditions offertes par Jacob S. Moses. Je vous conseille fortement pour votre propre édification de poser cette question à votre ami. Pourquoi attendrait-il "avec impatience" ma réponse, puisqu'il sait tout ce qui concerne + ? Cet "Esprit" ne *lui a-t-il pas raconté une histoire, un jour, une étrange histoire, quelque chose sur lui-même qu'il ne peut divulguer et qu'il lui a défendu de jamais mentionner* ? Que veut-il de plus ? Le fait qu'il cherche à apprendre de moi la vraie nature de +, est en soi une bien bonne preuve qu'il n'est pas aussi sûr de son identité qu'il le [53] croit, ou plutôt qu'il voudrait le faire croire. Ou bien est-ce une question pour donner le change ? Quoi ?

Je puis vous répondre dans les termes où je m'adressai un jour à G. Th. Fechner, qui désirait connaître l'opinion des Hindous sur ce qu'il avait écrit : "Vous avez raison... tout diamant, tout cristal, toute plante, toute étoile a, comme l'homme et comme l'animal son âme individuelle propre..." et "des formes matérielles les plus basses à l'Ame du Monde il existe une hiérarchie des âmes". Mais, vous vous trompez en ajoutant l'affirmation que "les esprits des défunts sont en communication psychique *directe* avec des Ames encore attachées à un corps humain", car il n'en est rien". La position relative des mondes habités, dans notre système solaire, en exclurait, à elle seule, la possibilité. Car j'espère que vous avez renoncé à l'idée bizarre (résultat naturel de votre première éducation chrétienne) qu'il peut exister des intelligences *humaines* habitant des régions *purement spirituelles*. Vous comprendrez donc sans peine aussi bien l'erreur des Chrétiens, qui font brûler des âmes *immatérielles* dans un enfer *matériel* et physique que celle des spirites plus instruits qui se bercent de la pensée qu'en dehors des habitants des deux mondes en rapport immédiat avec le nôtre des êtres peuvent communiquer avec eux. Les Esprit purs si éthérés et purifiés de la matière grossière qu'ils puissent être, n'en sont pas moins assujettis aux lois physiques et universelles de la matière. *Ils ne peuvent*, même s'ils le voulaient, franchir l'abîme qui sépare leur monde du nôtre. *Il est possible d'aller les visiter en esprit* ; leur esprit ne peut descendre jusqu'à nous. Ils attirent, et ne peuvent être attirés, leur polarité Spirituelle constituant une difficulté insurmontable. (A ce propos, vous ne devez pas vous fier à Isis littéralement. Ce livre ne fut qu'un effort tenté pour détourner l'attention des Spirites de leurs idées préconçues et leur faire voir le véritable état des choses. L'auteur devait suggérer et indiquer la vraie

direction, dire ce que les choses *ne sont pas* et non pas ce qu'elles sont. Le correcteur d'épreuves aidant, quelques réelles erreurs se sont glissées dans le livre comme à la page 1, chapitre I, volume I, où la divine Essence est représentée comme émanant d'Adam au lieu de l'inverse.)

Puisque nous avons abordé ce sujet, je vais essayer de vous expliquer avec plus de clarté encore où gît l'impossibilité. Vous aurez ainsi une réponse au sujet des Esprits Planétaires et des esprits se manifestant dans les séances "spirites".

Le cycle des existences intelligentes commence aux mondes ou *planètes* les plus "élevés", cette dernière expression signifiant ici les plus spirituellement parfaits. Procédant, par évolution, de la matière cosmique – qui est l'*akasha*, le médium plastique primordial [54] et non secondaire, l'Ether de la Science, instinctivement soupçonné, sans être prouvé plus que le reste – l'homme émane d'abord de cette *matière*, celle-ci étant dans son état le plus sublimé. Il apparaît au seuil de l'Eternité comme une entité parfaitement *éthérée* – mais non spirituelle – comme un Esprit Planétaire. Un seul degré le sépare de l'Essence du Monde universelle et Spirituelle – de l'*Anima-Mundi* des Grecs, que l'humanité, dans sa décadence spirituelle, a dégradé jusqu'à en faire un Dieu mythique et personnel. A ce moment, l'Esprit-homme est tout au plus une puissance active, un Principe *immuable* et par suite *non pensant* (ici encore, le terme "immuable" ne servant qu'à désigner provisoirement cet état, l'immuabilité s'appliquant uniquement au principe intérieur qui s'évanouira et disparaîtra dès que l'étincelle de ce qui en lui est matériel commencera sa tâche cyclique d'Evolution et de transformation). Par la suite au cours de sa descente et proportionnellement à l'augmentation de la matière, il se montrera de plus en plus actif.

Or, les groupements de mondes stellaires (y compris notre propre planète) habités par des êtres intelligents peuvent être comparés à un orbe ou plutôt à une épicycloïde formée d'anneaux comme une chaîne, mondes reliés entre eux, la totalité représentant un anneau ou cercle sans fin imaginaire. Le voyage accompli par l'homme à travers l'ensemble du point d'origine au point terminal, qui se touchent au point le plus élevé de la circonférence, est ce que nous appelons *Maha Youg*, ou Grand Cycle, le *Kuklos* dont la tête se perd dans une couronne d'Esprit *Absolu* et le point inférieur au plus bas de la circonférence, dans la matière *absolue* – c'est-à-dire le point où le principe *actif* cesse d'agir. Si, en termes plus familiers,

nous appelons le grand cycle *Macrocosme*, et *Microcosmes* ses parties composantes ou mondes stellaires reliés entre eux, ce que veut dire l'occultiste quand il déclare que ces mondes sont des copies exactes du Macrocosme, deviendra évident. Le Grand Cycle est le prototype des cycles plus petits : et comme tel, chaque monde stellaire possède à son tour son propre cycle d'Evolution qui débute par une nature plus pure et s'achève par une nature plus grossière ou plus matérielle. En descendant, chaque monde, bien entendu, s'assombrit par degrés, devenant, aux "antipodes", la matière *absolue*. Propulsé par l'irrésistible poussée cyclique, l'Esprit Planétaire doit descendre avant de pouvoir remonter. En chemin, il doit parcourir toute l'échelle de l'Evolution sans sauter un seul échelon, s'arrêter à chaque monde stellaire comme on s'arrête à une gare ; et, outre l'inévitable cycle de chacun de ces mondes stellaires, il doit suivre son propre "*cycle de vie*" – c'est-à-dire revenir et se réincarner aussi souvent qu'il ne réussit pas à y [55] compléter sa ronde de vie, parce qu'il y meurt avant d'atteindre l'âge de raison, comme il est dit correctement dans *Isis*. Jusqu'ici, l'idée de M^{me} Kingsford que l'Ego humain se réincarne en maints corps humains successifs est la vraie. Quant à son idée de renaître dans des formes animales, après une incarnation *humaine*, c'est le résultat de sa manière imprécise d'exprimer les choses et les idées. Une autre femme ! – tout encore sens dessus dessous. Elle confond "Ame et Esprit" ; elle refuse de faire la différence entre l'Ego animal et l'Ego spirituel, le *Jiv-Atma* (ou *Linga-sharir*) et le *Kama-Roupa* (ou *Atma-Roupa*), deux choses aussi différentes que sont le corps et le mental – et le *mental* et la *pensée* !

Voilà ce qui arrive. Après avoir effectué pour ainsi dire ses *girations*, non seulement le long de l'arc du cycle, mais encore dans le cycle lui-même (les rotations quotidiennes et annuelles de la terre en sont une image qui en vaut une autre), quand l'homme-Esprit atteint notre planète, l'une des plus basses, ayant à chaque station perdu en nature éthérée et gagné en nature matérielle, l'esprit et la matière se trouvent en lui à peu près équilibrés. Mais il lui reste alors à parcourir le Cycle Terrestre et comme, au cours de l'involution et de l'évolution descendante la matière essaye toujours d'étouffer l'esprit, en arrivant au point inférieur de son pèlerinage, l'Esprit Planétaire, jadis pur, se trouve réduit à ce que les savants s'accordent à nommer l'homme primitif ou primordial – au milieu d'une nature tout aussi primordiale, géologiquement parlant ; car la nature physique, dans sa carrière cyclique, suit l'homme spirituel et l'homme physiologique. A ce point, la grande Loi commence son œuvre de

sélection. La matière, complètement divorcée d'avec l'esprit, est jetée dans les mondes plus bas encore – dans la sixième "GATI" ou "voie de renaissance" des mondes végétal et minéral et des formes animales primitives. De là, repassant sous les meules de la nature, la matière, désormais *sans âme*, retourne à sa Source-Mère, tandis que les *Egos* délivrés de leurs scories, peuvent reprendre leur marche en avant. C'est ici que les *Egos* retardataires périssent par millions. C'est le moment solennel où les "plus aptes survivent", où les inaptes sont annihilés. C'est la matière seule (ou l'homme matériel) qui est obligée par son propre poids de descendre jusqu'au fond du "cercle de nécessité" pour y prendre une forme animale. Quant au vainqueur de cette course à travers les mondes, l'Ego Spirituel, il monte d'étoile en étoile, de monde en monde, retrouvant dans sa progression circulaire son ancienne condition d'Esprit Planétaire pur, puis, s'élevant plus haut encore, il atteint finalement son point de départ et de là s'immerge dans le *mystère*. Aucun Adepté n'a jamais pénétré au-delà du voile de la Matière Cosmique primitive. La vision la [56] plus haute et la plus parfaite est limitée à l'univers de la *Forme* et de la *Matière*.

Mais mon explication ne s'arrête pas là. Vous désirez savoir pourquoi il est jugé suprêmement difficile, sinon complètement impossible pour les Esprits purs *désincarnés* de communiquer avec les hommes par les médiums ou par *Fantomosophie*. En voici les raisons :

- a) A cause des atmosphères antagonistes, entourant respectivement ces mondes ;
- b) A cause du manque total de similitude entre les conditions physiologiques et spirituelles ; et
- c) Parce que la chaîne de mondes dont je viens de vous parler n'est pas seulement une *épicycloïde*, mais encore une orbite elliptique d'existences présentant, comme toute ellipse, non pas un, mais deux points – deux *foyers* qui ne peuvent jamais se rapprocher ; l'Homme est placé à l'un des foyers, et l'Esprit pur à l'autre.

Peut-être y trouverez-vous à redire. Mais je ne puis ni l'empêcher, ni changer les faits. Mais il y a un autre empêchement beaucoup plus puissant encore. Semblable à un rosaire composé de grains alternativement noirs et blancs, cette chaîne de mondes est composée de mondes de CAUSES et de mondes d'EFFETS – ces derniers étant la conséquence directe des premiers. – Dès lors, il devient évident que chaque sphère de Causes – et

notre Terre en est une – n'est pas seulement liée à sa voisine la plus proche (la sphère supérieure de Causalité) et entourée par elle, mais qu'elle en est, en fait, séparée par une impénétrable atmosphère (dans le sens spirituel) d'effets contiguë et même reliée à la sphère suivante, sans jamais se mêler à elle, car l'une est active et l'autre passive ; le monde des causes est *positif*, le monde des effets est *néгатif*. Cette résistance passive peut être vaincue, mais dans des conditions dont vos Spiritistes les plus instruits n'ont pas la plus vague idée. Tout mouvement est pour ainsi dire polaire. Il est très difficile de vous faire ici comprendre ma pensée ; mais j'irai jusqu'au bout. Je n'arriverai point, je le sais, à vous présenter ces vérités – axiomes pour nous – sous aucune autre forme que celle d'un simple postulat logique – et encore – car leur démonstration absolue et sans équivoque ne peut être faite qu'aux Voyants les plus élevés. Mais, à défaut d'autre chose, je vous fournirai matière à penser.

Les sphères intermédiaires n'étant que les ombres portées des Mondes de Causes, sont rendues négatives par ces derniers Elles sont les haltes principales, les stations dans lesquelles s'opère la gestation des nouveaux Egos *Soi-Conscients*, la progéniture auto engendrée des anciens Egos désincarnés de notre planète. Avant [57] que le nouveau phénix, né à nouveau des cendres de ses parents, puisse s'envoler plus haut, vers un monde meilleur, plus spirituel et plus parfait – mais encore matériel – il doit passer, pour ainsi dire, par une naissance nouvelle. Et il en est du "monde des effets" comme de notre Terre où les deux tiers des enfants sont mort-nés ou meurent en bas-âge. Ici-bas, ce sont les imperfections physiologiques et mentales, les péchés des parents qui sont punis dans leur descendance ; dans ce pays des ombres, l'Ego-fœtus nouveau et encore inconscient, devient à juste titre la victime des transgressions commises par son ancien *Soi*, dont le *karma* (mérite et démérite) tissera seul la trame de sa destinée future. Dans ce monde-là, mon bon ami, ne se trouvent que des ex-machines humaines, inconscientes et automatiques, des âmes en état de transition dont les facultés et l'individualité endormies reposent, comme un papillon dans sa chrysalide ; et pourtant, les spiritistes voudraient les faire parler raisonnablement ! Attirées quelquefois dans le tourbillon de l'anormal courant "*médiumnique*", elles deviennent les échos inconscients des pensées et des idées cristallisées autour des personnes présentes. Tout mental *positif* et bien dirigé est capable, dans une réunion spirite, de neutraliser ces effets secondaires. Le monde au-dessous du nôtre est pire encore. Le premier, au moins, est inoffensif ; on pêche contre lui en le

troublant plutôt qu'il ne pêche lui-même ; le second, permettant de rester tout à fait conscient (étant cent fois plus matériel), est positivement dangereux. Enfer et purgatoire, paradis et résurrection, tout cela est un écho, sous une forme caricaturale et altérée, de l'unique et primordiale Vérité enseignée à l'humanité, dans l'enfance de ses races, par chaque Premier Messager (l'Esprit Planétaire mentionné au verso de la page 3), dont le souvenir s'attarde dans la mémoire humaine sous l'apparence d'Elu chez les Chaldéens, d'Osiris chez les Egyptiens, de Vishnou, des premiers Bouddhas et ainsi de suite.

Le monde inférieur des effets est la sphère de ces pensées déformées, des conceptions et des images les plus sensuelles, des divinités anthropomorphes, créations projetées par leurs auteurs, le mental sensuel et humain de gens qui n'ont jamais dépassé l'état de brute sur terre. Rappelez-vous que les pensées sont des choses – possédant la ténacité, la cohésion et la vie, qu'elles sont de véritables entités – et le reste vous deviendra clair. Désincarné, le créateur est naturellement attiré vers sa création et ses créatures, aspiré par le maelström creusé par ses propres mains... Mais je dois m'arrêter ; des volumes suffiraient à peine à expliquer tout ce que j'ai dit dans cette lettre.

Pour ce qui est de votre étonnement que les opinions des trois mystiques "sont loin d'être identiques", que prouve ce fait ? **[58]**

S'ils étaient instruits par des Esprits *désincarnés*, purs et sages – même par ceux qui sont d'un degré au-dessus de notre terre sur le plan supérieur – les enseignements ne seraient-ils pas identiques ? Et à la question "les Esprits ne peuvent-ils pas aussi bien que les hommes différer de vues ?", nous répondrons En ce cas, leurs enseignements – ceux des plus hauts d'entre eux, puisqu'ils sont les "guides" des trois grands Voyants de Londres – ne sauraient avoir plus d'autorité que ceux des mortels. "Mais ils appartiennent peut-être à des sphères différentes" ? Eh bien, si dans ces sphères différentes, des doctrines contradictoires sont exposées, ces doctrines ne peuvent contenir la Vérité, car la Vérité est *Une*, et ne peut admettre d'opinions diamétralement opposées. Et de purs Esprits, qui la voient *comme elle est*, le voile de matière qui la couvrait ayant été entièrement enlevé – ne peuvent se tromper. Par contre, si nous admettons que des aspects différents ou partiels de la Vérité Totale sont visibles à différents êtres ou intelligences, chacun dans des conditions différentes, comme, par exemple, des personnes différentes, à des distances variées,

regardant sous des angles différents, voient diverses parties du même paysage ; si nous admettons le fait d'êtres variés (par exemple certains Frères) qui s'efforcent de développer les *Egos* de différents individus, dont ils n'ont pas soumis entièrement la volonté à la leur (car c'est interdit), mais en profitant de leurs idiosyncrasies physiques, morales et intellectuelles ; si nous ajoutons à cela les influences cosmiques sans nombre qui défigurent et infléchissent tous les efforts faits pour atteindre des fins précises ; si nous nous rappelons en outre l'hostilité directe des "Frères de l'Ombre", toujours aux aguets pour embarrasser et embrumer le jugement du néophyte, je pense que nous n'aurons pas de mal à comprendre comment même un net progrès spirituel peut, dans une certaine mesure, conduire différents individus à des conclusions et à des théories apparemment différentes.

Vous ayant confessé que je n'avais pas le droit d'intervenir dans les secrets et les plans d'Imperator, je dois ajouter que jusqu'ici, cependant, il s'est montré le plus sage de nous tous. Si nous avons adopté la même politique que lui, si je vous avais par exemple permis de supposer et ensuite de croire (sans rien dire moi-même de positif) que j'étais un "ange désincarné" – un Esprit d'essence pelliculaire électroïdale de la zone superstellaire fantomatique – nous serions tous deux plus heureux. Vous, vous ne vous seriez pas creusé la tête pour savoir "si des intermédiaires de cette espèce seront toujours nécessaires", et moi – je ne me trouverais pas dans la désagréable nécessité de refuser à un ami une "entrevue personnelle et une communication *directe*". Vous [59] auriez sans doute cru implicitement n'importe quoi venant de moi ; et je me serais senti moins responsable de vous devant mes "GUIDES". Quoi qu'il en soit, le temps montrera ce qui peut ou ne peut pas être fait dans ce sens.

Le livre est paru, et nous devons attendre patiemment les résultats de *ce premier boulet sérieux* lancé à l'ennemi. "*L'Art Magique*" et "*Isis*" émanant de femmes et, croyait-on, de spirites, ne pouvaient pas espérer susciter jamais une sérieuse attention. Les effets de ce premier coup seront d'abord assez désastreux, car le canon subira le recul et le boulet, rebondissant, frappera l'auteur et son humble héros, qui vraisemblablement ne broncheront pas. Mais il effleurera aussi la vieille dame, ranimant dans la presse anglo-indienne les clameurs de l'année dernière. Les Thersites et les Philistins littéraires se mettront avec entrain au travail, les sarcasmes,

les railleries et les *coups de bec*³⁸ tomberont dru sur elle – quoique ne visant que vous seul, car le Directeur du *Pioneer* est loin d'être chéri par ses collègues de l'Inde. Les journaux spirites ont déjà ouvert la campagne à Londres, et les directeurs yankees des organes des "Angeles" emboîteront le pas, les "Contrôles" célestes proférant leur plus beau *scandalum magnatum*. Quelques hommes de science (qui sont moins que quiconque leurs admirateurs), ces parasites qui se chauffent au soleil et rêvent qu'ils sont eux-mêmes ce soleil – ne sont pas de nature à vous pardonner la phrase (réellement beaucoup trop flatteuse) qui met la compréhension d'un pauvre Hindou inconnu "tellement au-dessus de la science et de la philosophie européenne que, seuls, les esprits les plus larges parmi les représentants de l'une et de l'autre seront capables de réaliser le fait qu'il existe de tels pouvoirs en l'homme, etc.". Mais qu'importe ! Tout cela était prévu et il fallait s'y attendre. Quand le premier bourdonnement, le premier tintamarre de la critique adverse seront apaisés, des hommes qui pensent liront et méditeront le livre, comme ils n'ont jamais médité les plus scientifiques efforts de Wallace et de Crookes pour réconcilier la science moderne avec les Esprits – et la petite graine germera et prospérera.

En attendant, je n'oublie pas les promesses que je vous ai faites. Aussitôt que vous serez installé dans votre chambre à coucher, j'essayerai de...³⁹.

J'espère qu'il me sera permis de faire tout cela pour vous. Si, depuis des générations, nous avons "refusé au monde la Connaissance de notre Connaissance", c'est à cause de son inaptitude [60] absolue ; et si, malgré les preuves données, il ne veut pas encore se rendre à l'évidence, alors nous nous retirerons de nouveau à la fin de ce Cycle dans notre solitude et notre royaume du silence... Nous avons offert de mettre à jour les couches primitives de l'être humain, sa nature fondamentale, et de dévoiler les merveilleuses complexités de son Soi intérieur – chose que ne pourra jamais faire la physiologie, ni même la psychologie si loin qu'elle aille – et de démontrer tout cela scientifiquement. Peu importe aux hommes de science que les excavations soient si profondes, les rocs si rudes et si aigus, qu'en plongeant dans cet océan qui, pour eux, est insondable, beaucoup parmi nous périssent dans la dangereuse exploration, car c'est

³⁸ En français dans le texte (N.d.T.).

³⁹ Ici, trois lignes, dans la lettre originale, ont été complètement effacées, apparemment par l'auteur de la lettre (N.d.E.).

nous qui avons été les plongeurs et les pionniers, et les hommes de science n'ont qu'à moissonner ce que nous avons semé. C'est notre mission de plonger et de ramener les perles de la Vérité à la surface ; la leur – de les nettoyer et de les enchâsser dans des bijoux scientifiques. Et, s'ils refusent de toucher la coquille irrégulière de l'huître, répétant qu'il n'y a et *ne peut y avoir* dedans aucune perle fine, alors, encore une fois, nous nous laverons les mains de toute responsabilité devant le genre humain. Pendant des générations sans nombre, l'adepte a bâti un temple de rocs impérissables, une gigantesque Tour de la PENSEE INFINIE dans laquelle le Titan résida et résidera seul encore, si besoin est, n'en émergeant qu'à la fin de chaque cycle, pour inviter les élus du genre humain à coopérer avec lui et l'aider à éclairer à son tour l'homme superstitieux. Et nous continuerons notre travail périodique ; nous ne nous laisserons pas détourner dans nos tentatives philanthropiques jusqu'au jour où les fondations d'un nouveau continent de pensée seront si fermement construites qu'aucune accumulation d'opposition et de malice ignorante guidée par les "Frères de l'Ombre" n'en pourra triompher.

Mais jusqu'à ce jour de victoire finale, quelqu'un doit être sacrifié – quoique nous n'acceptons que les victimes volontaires. La tâche ingrate l'a abattue et l'a laissée désolée au milieu des ruines de la souffrance, des malentendus et de la solitude. Mais elle aura sa récompense plus tard, car nous n'avons jamais été ingrats. En ce qui concerne l'Adepte (*non un de mon espèce*, mon bon ami, mais un bien plus élevé), vous auriez pu finir votre livre par ces lignes du *Rêveur éveillé*, de Tennyson (vous ne le connaissiez pas) :

"Comment auriez-vous pu le connaître ? Vous étiez encore dans
Le cercle étroit et lui avait presque atteint
Le dernier, qui, avec une région de flamme blanche,
Pure, sans chaleur, brûlant haut dans une atmosphère vaste,
Et avec un éther de bleu sombre,
Investit et ceinture toutes les autres vies... " [61]

Je termine. Rappelez-vous donc que le 17 juillet et ...⁴⁰ deviendra pour vous la plus sublime des réalités. Au revoir. Sincèrement vôtre.

K.H.

⁴⁰ Ici encore, six lignes effacées dans l'original (N.d.E.).

LETTRE N° X

Voir ⁴¹

*Notes du Maître K.H. sur un "Chapitre Préliminaire" intitulé "Dieu",
par Hume, écrit pour servir de préface
à un exposé de la Philosophie Occulte. (Abrégé)
Reçue à Simla, en sept. 1882*

Notre philosophie ne croit pas et nous ne croyons pas nous-même à un Dieu, surtout à un Dieu dont le pronom exige une majuscule. Notre philosophie répond à la définition de Hobbes. Elle est, avant tout, la science des effets par leurs causes et des causes par leurs effets. Et parce qu'elle est également la science des choses déduites d'un premier principe tel que le définit Bacon, nous sommes obligés, avant d'admettre un tel principe, de le connaître, sans avoir même le droit d'admettre sa probabilité. Toute votre explication est basée sur une seule et unique concession, faite simplement pour les besoins de la discussion en octobre dernier. Notre savoir, vous était-il dit, était limité au système solaire : ergo, en philosophes désirant demeurer dignes de ce nom, nous ne pouvions pas plus nier qu'affirmer l'existence, *au-delà* des limites de ce système solaire, d'un être d'une certaine espèce que vous qualifiez de suprême, omnipotent et intelligent. Mais, si une telle existence n'est pas absolument impossible, nous maintenons, à moins que l'uniformité des lois naturelles ne soit rompue à ces limites, qu'elle est extrêmement improbable. Nous repoussons cependant avec la plus grande énergie l'attitude prise par l'agnosticisme dans ce sens et en ce qui concerne le système solaire. Notre doctrine n'admet aucun compromis. Elle affirme ou elle nie, car elle n'enseigne jamais que ce qu'elle sait être la vérité. Voilà pourquoi nous nions Dieu, à la fois comme philosophes et comme Bouddhistes. Nous savons qu'il y a des Vies Planétaires et d'autres vies spirituelles et nous savons qu'il n'y a, dans notre système, rien qui ressemble à un Dieu personnel ou impersonnel. Parabrahm n'est pas un Dieu, mais la loi absolue et immuable et Iswar est l'effet d'Avidya et de Maya, l'ignorance basée sur la grande illusion. [62]

⁴¹ Transcrit d'une copie de la main de Mr. Sinnett (N.d.E.).

Le mot "Dieu" a été inventé pour désigner la cause inconnue des effets que l'homme admirait ou redoutait sans les comprendre ; et du moment que nous prétendons (et nous sommes capables de prouver notre prétention) que nous connaissons cette cause ou ces causes, nous avons le droit de soutenir qu'il n'existe point de Dieu ou de Dieux derrière elles.

L'idée de Dieu n'est pas une notion innée, mais acquise, et nous n'avons avec les théologies qu'un point commun – nous révélons l'infini. Mais tandis que nous attribuons à tous les phénomènes procédant de l'espace infini et illimité, de la durée et du mouvement des causes *matérielles, naturelles, sensibles et connues* (de nous du moins), les théistes leur attribuent des causes *spirituelles, surnaturelles, inintelligibles* et inconnues. Le Dieu des Théologiens est simplement une puissance imaginaire, *un loup-garou*⁴², comme dit d'Holbach, une puissance qui ne s'est jamais encore manifestée. Notre but principal est de délivrer l'humanité de ce cauchemar, d'enseigner à l'homme à pratiquer la vertu pour elle-même et à marcher dans la vie en comptant sur lui-même, au lieu de s'appuyer sur une béquille théologique, cause directe, pendant des âges sans nombre, de presque toute la misère humaine. On peut nous appeler panthéistes – agnostiques JAMAIS.

Si l'on veut accepter et considérer comme Dieu notre VIE UNE, immuable et inconsciente dans son éternité, on peut, le faire, conservant, ainsi encore un terme prodigieusement mal choisi. Seulement, il faudra dire avec Spinoza qu'il n'existe pas et que nous ne pouvons concevoir d'autre substance que Dieu, ou, comme ce fameux et infortuné philosophe s'exprime dans sa quatorzième proposition, "*Praeter Deum neque dant neque concipi potest substantia*" et ainsi devenir Panthéistes... Il faut être un Théologien nourri de mystère et du surnaturalisme le plus absurde pour imaginer un être soi existant, nécessairement infini et omniprésent, *en dehors* de l'univers manifesté et *illimité* ! Le mot infini est une simple négation excluant l'idée de bornes. Il est évident qu'un être indépendant et omniprésent ne peut – être limité par rien qui lui soit extérieur et que rien ne peut exister en dehors de lui – pas même le vide ; alors, où placer la matière ? où placer cet univers manifesté, en admettant même que ce dernier soit limité ? Si nous demandons aux théistes : "Votre Dieu est-il le vide, l'espace ou la matière ?", ils répondront : "Non"... Et pourtant ils

⁴² En français dans le texte (N.d.T.).

soutiennent que Dieu, sans être lui-même de la matière, la pénètre. Quand nous parlons de notre Vie Une, nous disons également qu'elle pénètre tout atome de matière, bien plus, [63] qu'elle en est l'essence et que, par conséquent, elle a non seulement des correspondances avec la matière, mais possède aussi toutes ses propriétés, etc. ; par suite, qu'elle est matérielle, qu'elle est la *matière elle-même*. Comment l'intelligence peut-elle procéder ou émaner de la non-intelligence – me demandiez-vous sans cesse l'année dernière. Comment une humanité hautement intelligente, comment l'homme, couronnement de la raison, peuvent-ils sortir de la loi ou de la force aveugle, inintelligente ? Mais si nous raisonnons de cette façon, je peux demander à mon tour comment des idiots de naissance, des animaux privés de raison et le reste de la "création" ont-ils été créés par la Sagesse absolue ou en être sortis par évolution si cette sagesse est un être pensant, intelligent, auteur et monarque de l'Univers ? Comment ? dit le Dr Clarke dans son examen de la preuve de l'existence de la Divinité, "Dieu qui a fait l'œil ne verrait-il pas ? Dieu qui a fait l'oreille n'entendrait-il pas ?". Mais suivant ce genre de raisonnement, il faudrait admettre qu'en créant l'idiot, Dieu est un idiot ; que celui qui a fait tant d'êtres irrationnels, tant de monstres physiques et moraux, doit être un être irrationnel...

...Nous ne sommes pas des Adwaitistes, mais notre doctrine concernant la vie une est identique à celle de l'Adwaitiste au sujet de Parabrahm. Et aucun Adwaitiste ayant vraiment une formation philosophique ne se dira jamais agnostique, car il sait qu'il est Parabrahm et identique en tous points à la vie et à l'âme universelles (le macrocosme est le microcosme) ; et il sait qu'il n'y a point de Dieu en dehors de lui-même, point de créateur, aussi bien que point d'être. Ayant trouvé la Gnose, nous ne pouvons lui tourner le dos et devenir agnostiques.

...S'il nous fallait admettre que même les Dhyān Chohans les plus élevés sont susceptibles d'errer sous l'empire d'une illusion, il n'y aurait vraiment pour nous aucune réalité et les sciences occultes seraient – une aussi grande chimère que ce Dieu. S'il est absurde de nier ce que nous ne connaissons pas, il est encore plus extravagant de lui assigner des lois inconnues.

Suivant la logique, "rien" est ce dont tout peut être vraiment nié et rien vraiment affirmé. L'idée soit d'un rien fini, soit d'un rien infini, implique donc une contradiction. Et pourtant, suivant les théologiens, "Dieu l'être existant par lui-même, est un être très simple, immuable, incorruptible,

sans parties, ni forme, ni mouvement, ni divisibilité, ni aucune propriété semblable à celles que nous trouvons dans la matière. Car la notion même de toutes ces choses implique nécessairement et de toute évidence un caractère fini et elle est absolument inconciliable avec l'infinité complète".

Par conséquent, le Dieu ainsi proposé à l'adoration du XIX^{ème} siècle ne présente aucune des qualités sur lesquelles l'intelligence [64] humaine puisse baser un jugement quelconque. En définitive, n'est-ce point là un être dont ils ne peuvent *rien* affirmer qui ne soit immédiatement contredit ? Leur propre Bible, leur Révélation détruit toutes les perfections morales qu'ils entassent sur lui ; à moins, évidemment, qu'ils n'appellent perfections les qualités appelées par la raison et le bon sens de tout autre homme, imperfections, vices odieux et méchanceté brutale. Mais bien plus le lecteur de nos écritures Bouddhistes, écrites pour les masses superstitieuses, n'y trouvera pas un *démon* aussi vindicatif et injuste, aussi cruel et stupide que le tyran céleste à qui les Chrétiens prodiguent sans compter leur culte servile et sur qui leurs théologiens amassent des perfections qui sont contredites à chaque page de leur Bible. En toute vérité, votre théologie n'a créé son Dieu que pour le mettre en morceaux. Votre église est le Saturne fabuleux qui n'engendre des enfants que pour les dévorer.

(*Le Mental Universel*). Toute idée nouvelle doit s'étayer sur quelques réflexions et arguments. Par exemple, nous allons certainement être pris à partie au sujet des contradictions apparentes que voici : 1) Nous n'admettons pas l'existence d'un Dieu pensant et conscient sur la base qu'un tel Dieu doit ou bien être conditionné, limité et soumis au changement et, par conséquent, *n'est pas* infini, ou bien 2) s'il nous est dépeint comme un être éternel, immuable et indépendant, sans une particule de matière en lui, nous répondons alors que ce n'est pas là un être, mais un principe immuable et aveugle, une loi. Et pourtant, diront-ils, vous croyez aux Dhyans ou Planétaires ("esprits", aussi) et vous leur attribuez un mental universel. *Une explication s'impose.*

Nos raisons peuvent être brièvement résumées ainsi :

- 1) Nous repoussons la proposition absurde qu'il puisse y avoir, même dans un univers sans limites et éternel, deux existences infinies, éternelles et omniprésentes.
- 2) Nous savons que la matière est éternelle, c'est-à-dire qu'elle n'a pas eu de commencement, a) parce que la matière est la Nature elle-même ; b) parce que ce qui ne peut s'annihiler et qui est indestructible, existe nécessairement et ne pouvait donc commencer à être ni ne peut cesser d'être ; c) parce que l'expérience accumulée d'âges sans nombre et celle de la science exacte nous montrent la matière (ou nature) agissant en vertu de son énergie propre, pas un de ses atomes n'étant jamais dans un état de repos absolu ; donc, la matière a dû toujours exister, c'est-à-dire que ses matériaux changeant sans cesse de forme, de combinaisons et de propriétés, mais ses principes ou éléments sont absolument indestructibles. **[65]**
- 3) Quant à Dieu, puisque personne ne l'a jamais vu, en aucun temps, *à moins qu'il soit l'essence et la nature même de cette matière sans bornes et éternelle, son énergie et son mouvement*, nous ne pouvons le considérer soit comme éternel, soit comme infini ou bien comme existant par lui-même. Nous refusons d'admettre un être ou une existence dont nous ne savons absolument rien, et voici pourquoi : a) parce qu'il n'y a point de place pour lui, en présence de cette matière dont les propriétés et qualités indéniables nous sont parfaitement connues ; b) parce que s'il fait simplement partie de la matière, il est ridicule de soutenir qu'il meut et dirige ce dont il n'est qu'une partie dépendante ; c) parce que si l'on nous dit que Dieu est un esprit auto-existant, pur et indépendant de la matière, une déité extra-cosmique, nous répondons qu'en admettant même la possibilité d'une telle impossibilité, c'est-à-dire son existence, nous maintenons pourtant qu'un esprit purement immatériel ne peut être un souverain intelligent et conscient, ni posséder aucun des attributs que lui confère la théologie, et qu'ainsi un Dieu semblable n'est encore, en fin de compte, qu'une force aveugle. L'intelligence, telle qu'elle se trouve en nos Dyan Chohans, est une faculté qui ne peut appartenir qu'à des êtres organisés ou animés, quelle que soit l'impondérabilité, ou plutôt *l'invisibilité* de la matière constituant

leur organisme. Qui dit intelligence dit nécessité de penser ; pour penser il faut avoir des idées ; les idées supposent les sens qui sont physiques et matériels ; et comment une chose matérielle pourrait-elle appartenir à l'esprit pur ? Nous objecte-t-on que la pensée ne peut être une propriété de la matière, nous répondrons : "Pourquoi pas ?". Il nous faut une preuve irréfutable de cette affirmation avant de pouvoir l'accepter. Au théologien, nous demanderons ce qui a pu empêcher son Dieu, puisqu'il est le prétendu créateur de tout, de douer la matière de la faculté de penser. Et s'il nous répond qu'évidemment il ne lui a pas plu de le faire, que c'est à la fois un mystère et une impossibilité, nous persisterions à lui demander pourquoi la production, par la matière, de l'esprit et de la pensée serait plus impossible que la production et création de la matière par l'esprit ou la pensée de Dieu.

Nous ne nous prosternons pas, le front dans la poussière, devant le mystère du mental – car *nous l'avons résolu depuis des âges*. Rejetant avec mépris la théorie théiste, nous rejetons de même celle de l'automate, enseignant que les états de conscience sont l'œuvre collective des molécules cérébrales. Une autre hypothèse – la production du mouvement moléculaire par la conscience – ne nous inspire pas plus de respect. Alors, à quoi croyons-nous ? Eh bien, nous croyons au *phlogistique* dont on s'est tant moqué (voyez l'article "Qu'est-ce que la force et qu'est-ce [66] que la matière ?", *Theosophist*, septembre) et à ce que certains philosophes naturels appelleraient *nisus*, le mouvement incessant quoique parfaitement imperceptible (pour les sens ordinaires), ou efforts exercés par un corps sur un autre – les pulsations de la matière inerte – sa vie. Les corps des Esprits Planétaires sont formés de ce que Priestley et d'autres appelaient phlogistique et que nous nommons autrement. Cette essence, dans son état supérieur, le septième, est la matière qui constitue les organismes des Dhyans les plus élevés et les plus purs ; et dans sa forme inférieure ou la plus dense (si impalpable encore que la science l'appelle énergie et force) elle sert d'enveloppe aux Planétaires du premier degré où degré le plus bas. En d'autres termes, nous croyons à la MATIERE seule, à la matière sous la forme de la nature visible, et à la matière considérée dans son invisibilité comme le Protée invisible, omniprésent et omnipotent, au mouvement incessant qui est vie et que la nature tire d'elle-même, puisqu'elle est le grand tout en dehors duquel rien ne peut exister. Car, ainsi que Bilfinger

l'affirme avec raison, "le mouvement est un mode d'existence qui jaillit nécessairement de l'essence de la matière ; la matière se meut en vertu de ses énergies particulières ; ce mouvement est dû à la force qui lui est inhérente ; la variété du mouvement et les phénomènes qui en résultent ont pour cause la diversité des propriétés, des qualités et des combinaisons trouvées originairement dans la matière primitive", dont l'ensemble est la nature et dont votre science est plus ignorante que ne l'est de la métaphysique de Kant, l'un de nos conducteurs de yaks tibétains.

Ainsi l'existence de la matière est un fait ; l'existence du mouvement est un autre fait ; leur auto-existence et leur éternité ou indestructibilité est un troisième fait. Et l'idée de l'Esprit pur comme étant un Etre ou une Existence – donnez-lui le nom que vous voudrez – est une chimère, une gigantesque absurdité.

Nos idées sur le mal. Le mal n'a pas d'existence *per se* et il n'est que l'absence du bien. Il n'existe que pour celui qui en est fait la victime. Il procède de deux causes et, pas plus que le bien, il n'est une cause indépendante dans la nature. La Nature n'est ni bonne, ni méchante ; elle se conforme simplement à des lois immuables, soit qu'elle donne la vie et la joie, soit qu'elle envoie la souffrance et la mort et détruise ce qu'elle a créé. La Nature a pour tout poison un antidote ; ses lois ont une récompense pour toute souffrance. Le papillon dévoré par un oiseau devient cet oiseau, et le petit oiseau dévoré par un animal passe dans une forme supérieure. C'est l'aveugle loi de la nécessité et l'éternelle adaptation des choses ; on ne peut donc l'appeler le Mal dans la [67] Nature. Le mal véritable procède de l'intelligence humaine et son origine se trouve entièrement dans l'homme doué de raison, qui se sépare de la Nature. Ainsi l'humanité seule est la vraie source du mal. Le mal est l'exagération du bien, le résultat de l'égoïsme et de l'avidité humains. Réfléchissez profondément et vous constaterez que, sauf la mort (qui n'est pas un mal, mais une loi nécessaire) et les accidents (qui trouveront toujours leur récompense dans une vie future), l'*origine* de tout mal, grand ou petit, est dans l'action humaine, dans l'homme, qui est, par son intelligence, le seul être libre dans la Nature. Ce n'est pas la nature, mais l'homme qui crée les maladies. La mission et la destinée de l'homme dans l'économie de la nature est de mourir de mort naturelle, amenée par la vieillesse. Sauf accident, ni un sauvage, ni un animal sauvage (libre) ne meurent de maladie. L'alimentation, les rapports sexuels, la boisson, toutes ces choses sont des nécessités naturelles de la vie ; cependant, leur excès amène la

maladie, la misère, la souffrance mentale et physique et ces dernières sont transmises, sous forme des plus grands fléaux, aux générations futures, la descendance des coupables. L'ambition, le désir d'assurer le bonheur et le bien-être à ceux que nous aimons, en obtenant honneurs et richesse, sont des sentiments naturels dignes d'éloge ; mais lorsqu'ils font de l'homme un tyran ambitieux et cruel, un avare, un égoïste, ils attirent des souffrances indicibles sur son entourage – sur les nations comme sur les individus. Ainsi tout cela, nourriture, fortune, ambition et mille autres choses impossibles à énumérer, devient la source et la cause du mal, soit que ces choses abondent, soit qu'elles soient absentes. Devenez un glouton, un débauché, un tyran, et vous ferez naître les maladies, les souffrances et les misères humaines. Soyez privé de toutes ces choses et vous mourrez de faim, vous serez méprisé et considéré comme une *nullité* ; et la majorité du troupeau, vos semblables, feront de vous une victime pendant votre vie entière. Il ne faut donc blâmer ni la nature, ni une Divinité imaginaire, mais la nature humaine, avilie par l'*égoïsme*. Réfléchissez bien sur ces quelques mots ; étudiez à fond toute cause de mal que vous puissiez imaginer, remontez à sa source et vous aurez, pour *un tiers*, résolu le problème du mal. Et maintenant, après avoir dûment fait la part des maux naturels et inévitables – et ils sont si peu nombreux que je défie toute l'armée des métaphysiciens occidentaux de les appeler des maux ou de les rattacher directement à une cause indépendante – je vais citer la plus grande cause, la cause principale de presque les deux tiers des maux accablant l'humanité depuis que cette cause est devenue une puissance. C'est la religion, sous quelque forme et dans quelque nation que ce soit. C'est la caste sacerdotale, le clergé et les églises ; c'est dans ces illusions, [68] tenues par l'homme pour sacrées, qu'il doit rechercher la source de cette multitude de maux qui est le grand fléau de l'humanité et qui risque de l'écraser. L'ignorance a créé les Dieux et la ruse en a profité. Voyez l'Inde, voyez la Chrétienté et l'Islam, le Judaïsme et le Fétichisme. C'est l'imposture des prêtres qui a rendu ces Dieux si terribles pour l'homme ; c'est la religion qui fait de lui un bigot égoïste, un fanatique haïssant, en dehors de sa secte, toute l'humanité, sans le rendre pour cela meilleur ni plus moral. C'est la croyance en Dieu et en des Dieux qui rend les deux tiers de l'humanité esclaves d'une poignée de ceux qui les trompent en prétendant vouloir les sauver. L'homme n'est-il pas toujours prêt à commettre le mal sous toutes ses formes quand on lui dit que son Dieu ou ses Dieux exigent le crime – victime volontaire d'un Dieu illusoire, esclave abject de ses ministres rusés ? Le paysan irlandais, italien ou slave se

laissera mourir de faim et laissera sa famille affamée et sans vêtements pour nourrir et vêtir son padre ou son pope. Pendant deux mille ans, l'Inde a gémi sous le fardeau de la caste, les brahmanes seuls vivant dans l'abondance, et aujourd'hui les fidèles du Christ et ceux de Mahomet s'entrecoupent la gorge, au nom et pour la plus grande gloire de leurs mythes respectifs. Ne l'oubliez pas, la somme de la misère humaine ne diminuera pas avant le jour où la meilleure partie de l'humanité détruira, au nom de la Vérité, de la moralité et de la charité universelle, les autels de ses faux dieux.

On nous objectera que nous aussi, nous avons des temples, nous aussi nous avons des prêtres, et que nos Lamas vivent aussi de la charité... Il faut savoir que tout cela n'a de commun que le nom avec les équivalents occidentaux. Ainsi, dans nos temples, on ne rend de culte ni à un dieu, ni à des dieux, mais seulement à la mémoire trois fois sacrée du plus grand et du plus saint homme qui ait jamais vécu. Si nos lamas, pour honorer la confrérie des Bhikkhous, fondée par notre bienheureux maître en personne, vont recevoir leur nourriture des laïques, ces derniers, souvent au nombre de 5 à 25.000, sont nourris et entretenus par le *Samgha* (confrérie des moines lamaïques), la lamaserie subvenant aux besoins des pauvres, des malades, des affligés. Nos lamas acceptent des aliments, jamais de l'argent, et c'est dans ces temples que l'enseignement de l'origine du mal est prêché et inculqué au peuple. Là, lui sont enseignées les quatre nobles vérités (*ariya sacca*) et la chaîne de causation (les 12 *nidânas*) lui donne la solution du problème de l'origine et de la destruction de la souffrance.

Lisez le Mahavagga, et tâchez de comprendre, non pas avec le mental Occidental aux idées préconçues, mais avec l'esprit d'intuition et de vérité ce que l'Entièrement Illuminé dit dans le premier Khandhaka. Permettez-moi de le traduire à votre intention. [69]

Au temps où le bienheureux Bouddha était à Ourouvela, sur les bords de la rivière Neranjara, alors qu'il se reposait sous l'arbre Bodhi de la sagesse, après être devenu Sambouddha, à la fin du septième jour, ayant sa pensée fixée sur la chaîne de causation, il parla ainsi : "De l'ignorance procèdent les samkharas de nature triple – productions du corps, de la parole et de la pensée. Des samkharas jaillit la conscience, de la conscience jaillissent le nom et la forme et de ceux-ci jaillissent les six régions (des six sens, le septième n'appartenant qu'aux illuminés); de

celles-ci jaillit le contact ; de celui-ci, la sensation ; de celle-ci, la soif (ou désir, kama, tanha) ; de la soif, l'attachement, l'existence, la naissance, la vieillesse, la mort, le chagrin, les lamentations, la souffrance, l'abattement et le désespoir. D'autre part, par la destruction de l'ignorance sont détruits les samkharas et leur conscience, le nom et la forme, les six régions, le contact et la sensation, la soif, l'attachement (égoïsme), l'existence, la naissance, la vieillesse, la mort, le chagrin, la lamentation, la souffrance, l'abattement et le désespoir. Telle est la cessation de toute cette masse de souffrance".

Sachant cela, le Bienheureux prononça ces mots solennels :

"Quand la véritable nature des choses devient claire au Bhikshou en méditation, alors tous ses doutes s'évanouissent, car il a appris ce qu'est cette nature et quelle en est la cause. De l'ignorance procèdent tous les maux. De la connaissance vient la cessation de toute cette masse de misère ; alors le Brahmane en méditation disperse les légions de Mara comme le soleil illumine le ciel".

Ici méditation signifie les qualités surhumaines (non surnaturelles), ou l'état d'Arhat avec ses pouvoirs spirituels les plus élevés.

Copié à Simla, le 28 sept. 1882

LETTRE N° XI

Voir ⁴³

Reçue par A.O.H., le 30 juin 1882

La prudence pure et simple me fait appréhender d'assumer mon rôle nouveau "d'instructeur". Si M. ne vous a que peu satisfait, j'ai peur de vous satisfaire moins encore, car outre que je suis limité par mon vœu de silence quant aux explications à donner (car il y a mille choses que je devrai laisser non révélées), je dispose de beaucoup moins de temps que lui. Pourtant, je ferai de mon mieux. Il ne sera pas dit que j'aurai méconnu votre sincère désir actuel de pouvoir servir la Société et, par suite,

⁴³ Transcrit d'après une copie de la main de Mr. Sinnett (N.d.E.).

l'Humanité, [70] car je suis très conscient du fait que personne, aux Indes, n'est plus que vous capable de dissiper les brumes de la superstition et de l'erreur populaire en jetant la lumière sur les problèmes les plus obscurs. Mais, avant de répondre à vos questions et de poursuivre l'explication de notre doctrine, je dois faire précéder mes réponses d'une longue introduction. Tout d'abord, et une fois de plus, j'attirerai votre attention sur l'énorme difficulté de trouver des termes anglais appropriés, capables de donner à un Européen cultivé une idée, même approximativement juste, des différents sujets que nous aurons à traiter. Pour me faire mieux comprendre, je soulignerai en rouge les mots techniques adoptés et employés par vos savants, mais qui sont néanmoins absolument déroutants, non seulement dans leur application à des sujets aussi transcendants que ceux traités ici, mais même quand ce sont eux-mêmes qui s'en servent dans leur propre système de pensée.

Pour comprendre mes réponses, vous devrez tout d'abord considérer l'éternelle *Essence*, le Swabhâvat, non comme un élément composé que vous appelleriez esprit-matière, mais comme l'élément unique pour lequel il n'existe pas de nom en anglais. Il est à la fois passif et actif, pur *Esprit Essence* dans son état absolu et au repos, pure matière dans son état fini et conditionné, même comme gaz impondérable, ou ce grand inconnu qu'il a plu à la science de nommer *Force*. Quand les poètes parlent de "l'océan sans rives de l'immuabilité", nous devons considérer cette expression seulement comme un joyeux paradoxe, car nous soutenons qu'il n'existe, tout au moins dans notre système solaire, rien qui ressemble à l'immuabilité.

L'immuabilité, disent les Théistes et les Chrétiens, "est un attribut de Dieu" ; après quoi, ils confèrent à ce Dieu tous les attributs et qualités mutables et variables, connaissables et inconnaissables et se figurent avoir résolu l'insoluble et réalisé la quadrature du cercle. Nous leur répondons : si *cela*, nommé par les théistes Dieu et par la science "*Force*" et "*Energie Potentielle*", devenait immuable un seul instant, même pendant le Maha Pralaya, période où Brahm lui-même, l'architecte créateur du monde, se dissout, dit-on, dans le non-être, aucun Manvantara ne serait possible, et l'espace seul règnerait, inconscient et souverain. dans l'éternité du temps.

Néanmoins, le Théisme, en parlant d'une immuabilité muable, n'est pas plus absurde que la science matérialiste parlant d' "*énergie potentielle latente*" et de l'indestructibilité de la matière et de la force. Que devons-

nous croire indestructible ? Est-ce la chose invisible qui meut la matière, l'énergie qui met en branle les corps ? Que sait la science moderne de la force proprement dite ou, disons, des forces, cause ou causes du mouvement ? Comment peut-il rien [71] exister de semblable à "*l'énergie potentielle*", c'est-à-dire une énergie douée de puissance latente *inactive*, puisqu'elle est énergie *seulement lorsqu'elle meut la matière et que, si elle cessait jamais de mouvoir la matière, elle cesserait d'être* et avec elle s'évanouirait la matière elle-même. Le mot force est-il une appellation plus heureuse ? Il y a environ trente-cinq ans, un certain Dr Mayer proposa l'hypothèse acceptée aujourd'hui comme axiome selon laquelle la force, dans le sens que lui donne la science moderne, est, comme la matière, *indestructible*, c'est-à-dire que lorsqu'elle cesse de se manifester sous une forme donnée, elle existe encore, ayant seulement *passé dans quelque autre forme*. Vos hommes de science n'ont cependant pas encore relevé un seul cas où *une force* se soit transformée en une autre, et M. Tyndall dit à ses adversaires qu' "en aucun cas, la force produisant le mouvement n'est anéantie ou transformée en quelque chose d'autre". De plus, nous devons à la science moderne la découverte toute nouvelle qu'il existe une relation quantitative entre énergie dynamique produisant quelque chose et le "quelque chose" produit. Sans aucun doute il existe une relation quantitative entre la cause et l'effet, entre la quantité d'énergie employée pour casser le nez de son prochain et le dommage infligé à ce nez, mais ceci ne contribue en rien à résoudre le mystère de ce qu'on veut bien appeler corrélations, puisqu'il est, en effet, facile de prouver (et cela sur l'autorité de cette même science) que ni le mouvement ni l'énergie ne sont indestructibles et que les forces physiques ne peuvent, en aucune façon, se convertir l'une en l'autre. Je vais, dans leur propre phraséologie, leur faire subir un contre-examen et nous verrons si leurs théories sont de nature à barrer la route à nos "stupéfiantes doctrines". Me préparant, comme je le fais, à énoncer un enseignement diamétralement opposé au leur, il n'est que légitime que je débarrasse le terrain des débris scientifiques, de peur de voir ce que j'ai à dire tomber sur un sol trop encombré et ne produire que de mauvaises herbes. "Cette *materia prima* potentielle et imaginaire ne peut exister sans forme", dit Raleigh, et il a raison, en ce sens que la *materia prima* des savants n'existe que dans leur imagination. Peuvent-ils dire que la même quantité d'énergie a toujours mû la matière de l'Univers ? Certainement pas, tant qu'ils enseigneront qu'à l'époque où s'unissaient les éléments du cosmos matériel, éléments qui devaient d'abord se manifester dans leur état gazeux non combinés, la quantité d'énergie mouvant la

matière était un million de fois plus grande qu'elle ne l'est à l'époque actuelle où *notre globe se refroidit*. Car où a passé la chaleur générée par le processus formidable de la construction d'un univers ? Dans les étendues inoccupées de l'espace, disent-ils. Très bien, mais si elle est partie pour toujours de [72] *l'univers matériel* et si l'énergie à l'œuvre sur la terre n'a jamais, en aucun moment, été la même, comment peuvent-ils essayer d'affirmer la "quantité inchangeable de l'énergie", cette énergie potentielle qu'un corps peut parfois déployer, la FORCE qui passe d'un corps à un autre, en produisant du mouvement et qui n'est pourtant "ni anéantie ni transformée en quelque chose d'autre ? ". "Oui", nous répond-on, "mais nous persistons à soutenir son indestructibilité ; *tant qu'elle demeure associée à la matière*, elle ne peut jamais cesser d'exister, ni augmenter, ni diminuer". Examinons s'il en est bien ainsi. Je lance une brique à un maçon occupé à construire le toit d'un temple. Il l'attrape et la scelle dans le toit. La gravitation a vaincu l'énergie propulsive qui a déclenché le mouvement ascensionnel de la brique et l'énergie dynamique de la brique ascendante, jusqu'à l'instant où celle-ci *s'arrête de monter*. Alors elle a été saisie et fixée au toit. Aucune force naturelle ne pourrait maintenant la mouvoir ; elle ne possède donc plus d'énergie potentielle. Le mouvement et l'énergie dynamique de la brique ascendante sont absolument *annihilés*. Autre exemple emprunté à leurs propres manuels. Un coup de fusil est tiré au pied de la colline, vers le haut ; la balle se loge dans une fente de rocher sur cette colline. Aucune force naturelle ne pourra, pour un temps indéfini, la mouvoir ; la balle a donc, tout comme la brique, perdu son énergie potentielle. "Tout le mouvement et toute l'énergie enlevés par la gravitation à la balle ascendante sont absolument annihilés, aucun autre mouvement ou énergie ne leur succède et la gravitation n'a reçu aucun accroissement d'énergie". N'est-il donc pas vrai que l'énergie est indestructible ! Mais alors comment se fait-il que votre grande autorité enseigne au monde qu' "en aucun cas la force produisant le mouvement n'est anéantie ou transformée en quelque chose d'autre" ?

Je sais parfaitement ce que vous répondrez, et je ne vous donne ces exemples que pour montrer combien les termes employés par les savants sont trompeurs, combien vacillantes et incertaines sont leurs théories et enfin combien *incomplets* sont tous leurs enseignements. Encore une objection et j'ai fini. Ils enseignent que toutes les forces physiques jouissant d'appellations spécifiques, telles que gravitation, inertie, cohésion, lumière, chaleur, électricité, magnétisme, affinité chimique sont

convertibles l'une et l'autre. S'il en est ainsi, la force productrice doit cesser d'exister dès que se manifeste la force produite. "Un boulet de canon volant dans l'air ne se meut qu'en vertu de sa propre force inhérente d'inertie". Au point d'impact, il produit de la chaleur et d'autres effets, mais sa force d'inertie n'en est aucunement diminuée. Il faudra tout autant d'énergie que la première fois pour le remettre en mouvement à la même vitesse. Nous pouvons répéter mille fois l'expérience : [73] tant que la quantité de matière demeure la même, sa force d'inertie demeure la même en quantité. Dans le cas de la gravitation il en est de même. Un météore tombe et produit de la chaleur. La gravitation, pense-t-on, en est la cause, mais la force de la gravitation agissant sur le corps tombé n'a subi aucune diminution. *L'attraction chimique* attire et maintient rassemblées les particules de matière, leur collision produit de la chaleur. La première est-elle passée dans la seconde ? Pas le moins du monde, car la réunion des particules pratiquée chaque fois qu'elles sont séparées, prouve qu'elle [l'affinité chimique] *n'est pas diminuée*, car elle tient les particules réunies aussi fortement que jamais. La chaleur, disent-ils, génère et produit de l'électricité ; pourtant, au cours de ce phénomène, on ne constate aucune diminution de la chaleur. L'électricité, nous assure-t-on, produit de la chaleur. Le galvanomètre montre que le courant électrique traverse un mauvais conducteur, par exemple un fil de platine, et l'échauffe. Exactement la même quantité d'électricité, car il n'y a aucune perte d'électricité, *aucune diminution*. Qu'est-ce donc qui a été transformé en chaleur ? D'autre part, l'électricité est supposée produire du magnétisme. J'ai posé sur la table, devant moi, des galvanomètres primitifs près desquels des chélas viennent toute la journée pour raviver leurs pouvoirs naissants. Je ne constate aucune diminution dans l'électricité emmagasinée. Les chélas sont magnétisés, mais leur magnétisme, ou plutôt celui de *leurs baguettes* n'est pas *cette* électricité sous un nouveau masque. Pas plus que la flamme de mille bougies allumées à la flamme de la lampe *Fo* n'est la flamme de cette dernière. Si donc il apparaît comme un axiome, dans le vague crépuscule de la science moderne "que, pendant les phénomènes vitaux, il se produit uniquement la *conversion* et jamais la *création* de matière ou de force" (le mouvement organique dans ses rapports avec la nutrition du Dr J.-R. Mayer), ce n'est pour nous qu'une demi-vérité. Ce n'est ni une *conversion*, ni une *création*, mais une chose pour laquelle la science n'a pas encore trouvé de nom.

Vous voilà peut-être préparé maintenant à mieux comprendre les difficultés avec lesquelles nous aurons à lutter. La science moderne est notre meilleure alliée. Pourtant c'est généralement cette même science dont on fait une arme pour nous casser la tête. Quoi qu'il en soit, il faudra vous rappeler les points suivants a) Nous ne reconnaissons dans la Nature (spirituelle ou physique) qu'*un seul* élément en dehors duquel il ne peut exister de Nature, puisqu'il est la *Nature* elle-même ⁴⁴, qui de même que l'*Akasa* [74] remplit notre système solaire, chaque atome en faisant partie, pénètre tout *l'espace*, est en fait *l'espace* et qui, pendant les pralayas, a des pulsations comme s'il était plongé dans un profond sommeil. Il est le Protée universel, la Nature toujours active pendant les Manvantaras ; b) Par suite, esprit et matière sont un, n'étant qu'une différenciation d'états et non des essences. Le philosophe grec qui affirmait que l'Univers est un immense animal, avait pénétré la signification symbolique de la Monade Pythagoricienne (qui devient deux, puis trois \triangle et enfin, étant devenue la tétraktis ou le carré parfait, évoluant ainsi hors d'elle-même *quatre* et involuant trois \square , forme les sept sacrés), et était ainsi beaucoup plus avancé que tous les savants d'aujourd'hui ; c) Nos notions de la "matière cosmique" sont diamétralement contraires à celles de la science occidentale. Peut-être, si vous vous rappelez tout cela, réussirons-nous à vous communiquer tout au moins les axiomes élémentaires de notre philosophie ésotérique, plus correctement que jusqu'à présent. Ne craignez rien, mon aimable frère, votre vie ne vous abandonne pas et elle ne s'éteindra pas avant l'achèvement de votre mission. Je ne peux *pas* vous en dire *plus*, si ce n'est que le Chohan m'a permis de consacrer mes heures de loisir à l'instruction des personnes désireuses d'apprendre ; et vous aurez assez à faire pour "donner le jour" à vos fragments tous les deux ou trois mois. J'ai *très peu de temps à moi* ; je ferai pourtant mon possible. Mais je ne puis *rien* promettre de plus. Je ne pourrai ni vous parler des Dhyans Chohans, ni vous communiquer les secrets relatifs aux hommes de la septième ronde. La simple acquisition de connaissances ne suffit pas pour comprendre les phases supérieures de l'existence humaine sur cette planète. Des volumes de renseignements les plus parfaitement rédigés ne peuvent révéler à l'homme la vie dans les régions supérieures. Il faut arriver à connaître les faits spirituels par l'expérience personnelle et par l'observation directe car, suivant l'expression de Tyndall, "les faits

⁴⁴ Pas dans le sens de *Natus*, "né", mais dans celui de la Nature considérée comme la somme de tout ce qui est visible et invisible, des formes et des intelligences, l'ensemble des causes et des effets connus (et inconnus), bref l'univers, infini, incréé et sans fin tout comme il est sans commencement.

directement examinés sont essentiels ; en passant dans le domaine verbal la moitié de leur sève leur est enlevée". Et c'est peut-être parce que vous reconnaissez ce grand principe de l'observation personnelle et que vous n'êtes pas en retard pour mettre en pratique les connaissances utiles que vous avez acquises, que le Chohan, mon Maître, jusqu'ici implacable, m'a permis enfin de consacrer jusqu'à un certain point une partie de mon temps aux progrès de l'*Eclectic*⁴⁵. Mais je suis *seul* et vous êtes nombreux et aucun de mes Frères, à l'exception de M., [75] ne m'aidera dans ce travail, pas même notre Frère Grec et semi-Européen qui, il y a seulement quelques jours, remarquait que, lorsque "chacun des Eclectiques, sur leur colline, sera devenu un Zététique, je verrai alors ce que je peux faire pour eux". Et, comme vous le savez, il y a pour cela très peu d'espoir. Il y a des hommes qui recherchent le savoir jusqu'à en être mortellement las, mais même eux ne sont pas très impatients de mettre leur savoir au service de leur prochain ; d'où une froideur, une indifférence mutuelle mettant *celui qui sait* en contradiction avec lui-même et en désaccord avec son entourage. De notre point de vue, le mal est beaucoup plus grave du côté spirituel que du côté matériel de l'homme, d'où les sincères remerciements que je vous adresse et mon désir de diriger votre attention vers une manière d'agir qui favorisera un progrès véritable et assurera des résultats plus importants, en incorporant vos connaissances en un enseignement permanent donné sous forme d'articles et de brochures.

Mais pour atteindre le but que vous vous proposez, c'est-à-dire pour comprendre plus clairement les théories extrêmement abstruses et tout d'abord incompréhensibles de notre doctrine occulte, ne laissez jamais se troubler la sérénité de votre esprit, ni pendant vos heures de travail littéraire, ni avant de vous mettre à l'œuvre. Aux visions rapportées de l'invisible, il faut, pour être représentées dans le monde visible, la sereine et calme surface d'un mental au repos. Autrement, vous cherchiez en vain ces visions, ces éclairs de lumière soudaine qui ont déjà permis de résoudre tant de problèmes secondaires et qui seuls peuvent placer la vérité sous les yeux de l'âme. C'est avec un soin jaloux que nous devons préserver notre plan mental de toutes les influences adverses qui naissent chaque jour dans notre traversée de la vie terrestre.

⁴⁵ La "Simla Eclectic Theosophical Society" qui avait été fondée par Sinnett et qui était affiliée à la Société Théosophique dont elle constituait une branche (N.d T.).

Nombreuses sont les questions que vous posez dans vos différentes lettres ; je ne puis répondre qu'à quelques-unes.

En ce qui concerne Eglinton, je vous demanderai d'attendre les événements. Au sujet de votre aimable femme, la question est plus sérieuse, et je ne puis prendre la responsabilité de lui faire changer son régime aussi *brusquement* que vous le suggérez. Elle peut renoncer à la viande et à toute chair animale n'importe quand, car cela ne peut lui faire aucun mal ; quant à la boisson avec laquelle Mrs. H. soutient depuis longtemps son organisme, vous savez vous-même les effets fatals que peut produire, dans une constitution affaiblie, la privation soudaine de son stimulant. Sa vie physique n'est pas une existence réelle appuyée par une réserve de force vitale, mais une existence factice alimentée par l'alcool de la boisson, si petite qu'en soit la quantité. Tandis qu'une robuste constitution pourrait récupérer des forces après le premier choc causé par un changement tel que celui que vous proposez, il y a [76] des chances qu'elle dépérisse. Il en serait de même si l'opium ou l'arsenic était son soutien principal. Encore une fois, je ne promets rien, cependant je ferai, dans ce sens, ce que je pourrai.

"Converser avec vous et vous instruire à travers la lumière astrale ?" Un tel développement de vos pouvoirs psychiques d'audition, comme vous les appelez (le Siddhi permettant l'audition des sons occultes) ne serait en rien la chose aisée que vous imaginez. Ce ne fut jamais fait pour aucun de nous, car la règle de fer est que, quels que soient les pouvoirs qu'il obtient, *chacun doit lui-même les acquérir*. Et quand ils sont acquis et prêts à servir, les pouvoirs reposent, muets et endormis, dans leur potentialité comme les rouages et les engrenages dans une boîte à musique ; et c'est seulement alors qu'il devient facile d'en tourner la clef et de les mettre en mouvement. Bien entendu, vous avez maintenant plus de chances que mon zoophage ami M. Sinnett, qui, même s'il ne se nourrissait plus d'animaux, éprouverait encore un ardent désir pour une telle nourriture, *désir* sur lequel il n'aurait aucun contrôle et, dans ce cas, l'empêchement serait le même. Cependant tout homme ardemment désireux *peut acquérir* pratiquement de tels pouvoirs. C'est là le point final ; il n'y a pas plus pour cela de distinction de personnes qu'il n'y en a quant à la lumière que le soleil répand ou la vitalité que donne l'air. Les pouvoirs de toute nature sont devant vous ; *prenez ce que vous pouvez*.

Je réfléchirai à votre suggestion au sujet de la boîte. Il y aurait à trouver quelque dispositif pour prévenir la décharge de force quand la boîte a été chargée, soit durant le transport, soit après j'examinerai la question et demanderai avis ou plutôt la permission. Mais je dois dire que l'idée nous répugne entièrement comme tout ce qui a un goût d'esprits et de médiumnité. Nous préférerions de beaucoup employer des moyens naturels comme pour la transmission de ma dernière lettre. Ce fut un des chélas de M. qui la déposa dans la serre à votre adresse. Il y est entré invisible pour tous, bien que dans son corps naturel, tout comme il était entré maintes fois dans votre musée et dans d'autres pièces, à l'insu de vous tous, durant et après le séjour de la "Vieille Dame". Mais à moins que M. ne lui dise d'agir ainsi, il ne le fait *jamais*, et c'est pourquoi la lettre que vous m'aviez écrite est restée inaperçue. Votre sentiment vis-à-vis de mon Frère est injuste, cher Monsieur, car il est meilleur et plus puissant que moi – du moins il n'est pas aussi limité ni contraint que je le suis. J'ai demandé à H.P.B. de vous envoyer un certain nombre de lettres philosophiques d'un Théosophe Hollandais de Penang (quelqu'un à qui je porte intérêt) Vous demandez plus de travail, en voilà. Ce sont des traductions de certaines parties de l'œuvre de Schopenhauer qui ont le plus d'affinité avec nos doctrines *Arhat*. L'anglais n'est pas celui de [77] la langue courante, mais la substance en est précieuse. Si vous étiez disposé à en utiliser une partie quelconque, je vous recommanderais de correspondre directement avec le traducteur, M. Sanders, M.S.T. La valeur philosophique de Schopenhauer est si bien connue dans les pays occidentaux qu'une comparaison de ses enseignements sur la volonté, etc., avec ceux que vous avez reçus de nous ou le fait qu'ils s'impliquent mutuellement peut être instructif. Oui, je suis tout disposé à voir vos 50 ou 60 pages, et à les annoter dans les marges : rédigez-les de toute façon et envoyez les moi soit par le petit "Deb", soit par Damodar, et Djoual-Koul les transmettra. Dans très peu de jours, peut-être demain, vos deux questions recevront de ma part une réponse circonstanciée. En attendant, sincèrement vôtre

K.H.

P.S. – La traduction tibétaine n'est pas encore complètement prête.

LETTRE N° XII

Votre hypothèse est beaucoup plus proche de la vérité que celle de M. Hume. Il ne faut pas perdre de vue deux facteurs : a) une période déterminée, et b) une vitesse déterminée de développement qui s'y adapte exactement. Si inimaginablement long que soit presque un Mahayoug, c'est pourtant une période définie, durant laquelle doit s'accomplir l'ordre total de développement, ou, pour employer la phraséologie occulte, la descente de l'Esprit dans la matière et son retour à la réémergence. Un chapelet de perles et chaque perle un monde, est une image qui vous est déjà familière. Vous avez déjà médité sur l'impulsion de vie qui commence avec chaque *Manvantara* pour déployer le premier de ces mondes, pour le perfectionner et pour le peupler successivement de toutes les formes aériennes de la vie. Et après avoir terminé dans ce premier monde sept cycles (ou circuits de développement) dans chaque règne, comme vous le savez, cette impulsion (descendant l'arc) manifeste pareillement le monde suivant de la chaîne, le perfectionne et l'abandonne. Elle passe ensuite au suivant, puis au suivant et encore au suivant, jusqu'à ce que soit parcourue la septuple ronde d'évolutions mondiales le long de la chaîne et que le Mahayoug arrive à sa fin. Ensuite, c'est de nouveau le chaos – le *Pralaya*. A mesure que cette poussée de vie (à la septième et dernière ronde de planète à planète) avance, elle laisse derrière elle des planètes mourantes et – très vite – "des planètes *mortes*". [78]

Quand le dernier homme de la septième ronde a passé dans un monde suivant, le précédent commence à mourir, avec toute sa vie minérale, végétale et animale (excepté l'homme) et alors avec la sortie du dernier animalcule il est éteint ou, comme dit H.P.B., il est soufflé comme une bougie (*pralaya mineur* ou partiel). Quand l'homme-Esprit atteint le dernier grain du chapelet et passe dans le Nirvana *final*, ce dernier monde disparaît aussi ou passe dans la subjectivité. Ainsi il y a parmi les galaxies stellaires des naissances et des morts de mondes, se suivant toujours l'une l'autre dans le cortège ordonné de la Loi naturelle. Et (comme il a été dit déjà) le dernier grain est enfilé sur le fil du "Mahayouga".

Quand le dernier cycle où naissent les hommes a été complété par cette dernière terre féconde, que l'humanité a atteint en masse l'état de Bouddha et qu'elle est passée de l'existence objective au mystère du

Nirvana – alors "l'heure sonne" ; le visible devient l'invisible, le concret reprend son état pré-cyclique de dispersion atomique.

Mais les mondes morts, laissés derrière par la poussée avançante, ne restent pas morts. Le mouvement est l'ordre éternel des choses et l'affinité ou attraction, sa bonne à tout faire. Le frémissement de la vie réunira de nouveau les atomes et passera de nouveau dans la planète inerte quand viendra le moment. Quoique toutes ses forces de vie soient demeurées dans le *statu quo* et soient maintenant endormies, cependant peu à peu (quand l'heure sonne de nouveau) elles s'accroissent pour un nouveau cycle d'enfantement d'hommes et donnent naissance à quelque chose de plus élevé comme type moral et physique que durant le *manvantara* précédent. Et ses "atomes cosmiques déjà dans un état différencié" (*différant* – dans la force productrice de mouvements et d'effets, au sens mécanique) "demeurent dans le *statu quo* aussi bien que les globes et tout le reste dans le processus de formation" – Telle est "l'hypothèse pleinement en accord avec (votre) (ma) note". Car, comme le développement planétaire est aussi progressif que l'évolution humaine ou des races, l'heure de la venue du Pralaya atteint la série de mondes à des états consécutifs d'évolution, c'est-à-dire que chaque monde a atteint l'une quelconque des périodes du progrès évolutif – chacun s'y arrête jusqu'à ce que l'impulsion vers l'extérieur du *manvantara* suivant le remette en marche, à partir de ce point même, comme une horloge arrêtée qu'on remonte. C'est pourquoi j'ai employé le mot "différencié".

A l'arrivée du Pralaya, aucune entité humaine, animale ou même végétale ne sera vivante pour le voir, mais il y aura la terre ou les globes avec leurs règnes minéraux. Toutes ces planètes seront physiquement désintégrées pendant le pralaya, mais pas détruites ; car elles ont leur place dans la suite de l'évolution et, leurs [79] "privations" sortant de nouveau du subjectif, elles trouveront le point exact à partir duquel elles doivent continuer leur marche autour de la chaîne des "formes manifestées". Cela, nous le savons, se répète sans fin durant l'*Eternité*. Chacun de nous, hommes, a parcouru cette ronde incessante et la répétera à jamais. La vitesse avec laquelle chacun de nous progresse de Nirvana en Nirvana, et la déviation de la route qu'il suit, sont déterminées par les causes qu'il crée lui-même dans les situations critiques où il se trouve pris.

Cette peinture d'une éternité d'action peut épouvanter l'esprit qui a été accoutumé à envisager une existence de repos sans fin. Mais cette dernière

conception n'est pas appuyée par des faits analogues dans la nature, ni (oserai-je le dire ? bien que je puisse être considéré comme ignorant de votre Science Occidentale) par les enseignants de cette Science. Nous savons que des périodes d'action et de repos se suivent partout dans la nature, depuis le macrocosme avec ses Systèmes Solaires, jusqu'à l'homme et sa mère, la terre, laquelle a ses raisons d'activité suivies de celles de sommeil, et qu'en bref toute la nature, tout comme les formes vivantes qu'elle engendre, a sa période de récupération. De même pour l'individualité spirituelle, la Monade, qui s'élanche dans sa rotation cyclique descendante et remontante. Les périodes qui interviennent entre chaque grande "ronde" *manvantarique* sont proportionnellement assez longues pour récompenser les milliers d'existences passées sur différents globes, tandis que le temps accordé entre "les naissances dans une race" – ou *anneaux*, comme vous le dites – est suffisamment long pour compenser chaque vie de lutte et de souffrance, pendant ce laps de temps passé dans la félicité consciente après la renaissance de l'*Ego*. Concevoir une *éternité* de bonheur ou de malheur, et déclarer qu'elle compense tous les actes concevables de mérite ou de démérite d'un être qui aurait vécu fût-ce un siècle ou même un millénaire dans la chair, ne peut être le fait que de celui qui n'a jamais saisi la réalité effrayante du mot Eternité, ni médité sur la Loi de justice et d'équilibre parfaits qui pénètre la nature. Des enseignements ultérieurs pourront vous être donnés qui vous montreront avec quelle exactitude la justice est rendue non seulement à l'homme mais aussi aux êtres qui lui sont inférieurs, et jetteront, je l'espère, quelque lumière sur la question très débattue du bien et du mal.

Et maintenant, pour couronner l'effort que je fais (en écrivant), je peux aussi bien payer une vieille dette et répondre à une ancienne question posée par vous concernant les incarnations sur terre. Kout-Houmi répond à certaines de vos questions (du moins il a commencé d'écrire, hier, mais a été appelé ailleurs par son devoir) [80] mais je puis en tout cas l'aider. Je crois que vous n'aurez pas beaucoup de mal – pas autant que jusqu'à présent – à comprendre ma lettre. Je suis devenu un écrivain très facile à comprendre depuis qu'il m'a reproché de vous faire perdre votre temps précieux pour lire mes griffonnages. Ses reproches ont porté et, comme vous le voyez, j'ai corrigé mes mauvaises façons.

Voyons ce que votre Science a à nous dire au sujet de l'Ethnographie et d'autres matières. Les dernières conclusions auxquelles vos sages de l'Occident semblent être arrivés sont, brièvement énoncées, les suivantes.

Je me risque à souligner en bleu⁴⁶ les théories correctes même approximativement.

- 1) Les premières traces de l'homme qu'ils peuvent découvrir disparaissent au delà de la fin d'une période dont les roches fossiles fournissent le seul indice *qu'ils possèdent* ;
- 2) Partant de là, ils trouvent quatre races d'hommes qui ont successivement habité l'Europe : a) Celle des sédiments fluviaux, race de puissants chasseurs (peut-être Nemrod ?) *qui habitaient la région de l'Europe occidentale, dont le climat était alors subtropical* ; ils employaient des instruments de pierre taillée des plus primitifs et *furent les contemporains du rhinocéros et du mammoth* ; b) les prétendus hommes-des-cavernes, race qui est apparue durant la période glaciaire (*dont les Esquimaux sont maintenant, disent-ils, les seuls spécimens*) ; ces hommes possédaient de meilleures armes et de meilleurs outils de pierre taillée leur permettant de dessiner sur les andouillers des rennes, sur des os ou sur des pierres, avec une merveilleuse exactitude, des animaux variés avec lesquels ils étaient familiarisés, simplement à l'aide de pointes de silex ; c) la troisième race – les hommes de l'Age néolithique qu'on trouve *aiguisant* déjà leurs outils de pierre, construisant des maisons et des bateaux, et faisant de la poterie ; bref, les habitants lacustres de la Suisse ; et finalement d) apparaît la quatrième race, venant de l'Asie centrale. Ce sont les Aryens au teint clair qui se marièrent avec les restes des Ibériens foncés – maintenant représentés par les Basques basanés d'Espagne. Cette dernière est la race qu'ils considèrent comme vos progéniteurs, ceux des peuples modernes de l'Europe.
- 3) Ils ajoutent de plus que les hommes des sédiments fluviaux précédèrent la période glaciaire connue en Géologie sous le nom de *Pleistocène*, que leur origine date de quelque 240.000 ans, et que des êtres humains en général ont habité *l'Europe au moins 100.000 ans plus tôt* (voir Geikie, Dawkins, Fiske et autres). **[81]**

A part une seule exception, ils sont entièrement dans l'erreur. Ils arrivent assez près du but, mais le manquent dans chaque cas. Il n'y a pas

⁴⁶ Ces passages sont imprimés en italiques.

eu *quatre*, mais *cinq* races ; et nous sommes cette cinquième, avec des restes de la quatrième. (Il y a, à chaque ronde mahacyclique, une évolution ou race plus parfaite) ; tandis que la première race apparut sur la terre il y a non pas un demi-million d'années (théorie de Fiske), mais plusieurs millions. La plus récente théorie scientifique est celle des professeurs allemands et américains qui disent, par l'intermédiaire de Fiske : "nous voyons l'homme vivant sur la terre pendant peut-être un demi-million d'années, *muet sous tous les rapports*".

C'est à la fois vrai et faux. Vrai en ce que la race a été "muette", car de longs âges de silence furent nécessaires pour l'évolution du langage et la compréhension mutuelle de la parole, depuis les gémissements et les marmottements de l'homme immédiatement au-dessus des anthropoïdes supérieurs (race maintenant éteinte, car à mesure qu'elle avance, la "nature ferme la porte derrière elle", en plus d'un sens) – jusqu'au premier homme articulant des monosyllabes. Mais c'est faux pour tout le reste.

A propos, vous devriez arriver à vous entendre quant aux mots employés pour parler des évolutions cycliques. Nos termes sont intraduisibles ; et sans une bonne connaissance de notre système complet (laquelle ne peut être donnée qu'aux initiés réguliers) ils ne pourraient faire naître dans votre pensée rien de précis et ne seraient qu'une source de confusion, comme dans le cas des termes "Ame" et "Esprit" chez tous vos écrivains métaphysiciens – spécialement les spirites.

Vous devez avoir de la patience avec Subba Row. Donnez-lui du temps. Il est maintenant à son *tapas* et ne veut pas être dérangé. Je lui dirai de ne pas vous négliger, mais il est très jaloux et considère comme un sacrilège d'enseigner à un Anglais.

Vôtre,

M.

P.S. – Mon écriture est bonne, mais le papier plutôt mince pour écrire. Ne puis pourtant écrire l'anglais avec un pinceau ; serait pire encore. **[82]**

LETTRE N° XIII

Notes sur la Cosmologie
Questions suivies des réponses de M.
*Reçue à Allahabad en janvier 1882*⁴⁷

(1) *Je conçois qu'à la fin d'un pralaya, l'impulsion donnée par les Dhyans Chohans ne tire pas du chaos une succession de mondes simultanément, mais seriatim. Pour saisir la manière dont chaque monde est issu, à son tour, de son prédécesseur, en vertu de l'impact de l'impulsion primitive, mieux vaut peut-être attendre que je me rende compte du fonctionnement de tout le mécanisme – le cycle de mondes – quand toutes ses parties sont venues à l'existence.*

(1) Correctement conçu. Rien dans la nature ne jaillit soudainement en existence, tout étant soumis à la même loi d'évolution graduelle. Arrivez à comprendre une bonne fois comment procède le maha-cycle d'une seule sphère, et vous les aurez tous compris. Un homme naît comme un autre homme. Une race évolue, se développe et décline comme une autre race, et comme toutes les autres. Qu'il s'agisse de "créer" un univers ou un moustique, la nature suit toujours le même chemin. En étudiant la cosmogonie ésotérique, ne perdez pas de vue, mentalement, le processus physiologique de la naissance humaine ; des causes passez aux effets, en établissant, à mesure que vous avancez, des analogies entre la naissance d'un homme et celle d'un monde. Dans notre doctrine, vous trouverez nécessaire la méthode synthétique. Vous aurez à embrasser le tout (c'est-à-dire à mêler ensemble le macrocosme et le microcosme) avant de pouvoir étudier séparément les parties, ou les analyser avec profit pour votre compréhension. La cosmologie est la physiologie spiritualisée de l'univers, car il n'y a qu'une seule loi.

(2) *Envisageant le milieu d'une période d'activité entre deux pralayas, c'est-à-dire celui d'un manvantara, je crois comprendre qu'il se passe ceci : Des atomes sont polarisés dans la plus haute région du courant spirituel qui vient de derrière le voile de matière primitive cosmique. L'impulsion magnétique qui a produit ce résultat passe d'une forme*

⁴⁷ Les questions posées par Mr. Sinnett sont en italiques et les réponses du Maître M. en caractères habituels (N.d.E.).

minérale à une autre dans la première sphère jusqu'au moment où, ayant parcouru dans ce règne de la [83] première sphère la ronde de l'existence, elle descend, dans un courant d'attraction, vers la deuxième sphère.

(2) Se polarisent pendant le processus du mouvement et propulsés par la Force irrésistible au travail. En cosmogonie et dans le travail de la Nature, les forces positives et négatives, ou actives et passives, correspondent aux principes mâle et femelle. Votre "courant spirituel" ne vient pas de "derrière le voile", mais constitue la semence mâle tombant dans le voile de matière cosmique. Le principe actif est attiré par le principe passif et le grand Nag, le serpent, emblème de l'éternité, attire en sa bouche sa queue, formant ainsi un cercle (des cycles dans l'éternité), dans cette poursuite incessante du négatif par le positif. D'où l'emblème du *lingam*, du *phallus* et du *kteis*. Le grand, le principal attribut du principe spirituel universel (la source inconsciente mais toujours active de la vie) est de s'étendre et de se répandre ; celui du principe matériel universel est de recueillir et de féconder. Inconscients et non existants tant qu'ils sont séparés, ils deviennent la conscience et la vie quand ils sont réunis. D'où encore le nom de Brahma, dont la racine est "*brih*", signifiant, en sanscrit, "s'étendre, croître ou fructifier", Brahma n'étant que la force vivifiante et *expansive* de la nature dans son évolution éternelle.

(3) *Des mondes d'effets s'intercalent-ils, dans la série descendante, entre les mondes d'activité ?*

(3) Les mondes d'effets ne sont pas des lokas ou localités. Ils sont l'ombre du monde des causes, leurs *âmes* (les mondes ayant, comme les hommes, leurs sept principes qui se développent et croissent en même temps que le corps). Ainsi le *corps* de l'homme est uni au corps de sa planète et reste toujours dans ce corps. Après la mort, son *Jivatma* individuel ou principe vital, que l'on appelle en physiologie les *esprits animaux*, retourne à sa source – *Fohat*. Son *linga shariram* sera attiré dans l'*Akasa* ; son *Kamaroupa* se fondra de nouveau dans l'universelle *Sakti*, la Volonté Force ou énergie universelle ; son "âme animale" empruntée au souffle du *Mental Universel* retournera aux Dhyans Chohans ; son sixième principe, qu'il soit attiré dans la matrice du Grand Principe Passif ou qu'il en soit rejeté, doit rester dans sa sphère propre soit comme partie de la matière brute, soit comme une entité individualisée devant renaître dans un monde supérieur de causes. Le septième lui fera quitter le *Devachan* et suivre le nouvel *Ego* au lieu de sa renaissance...

(4) *L'impulsion magnétique, qui ne peut encore être conçue comme une individualité, entre dans la deuxième sphère dans le même règne (minéral) que celui auquel elle appartenait dans la [84] sphère I ; elle y accomplit la série des incarnations minérales et passe ensuite à la troisième sphère. Notre terre est encore pour elle une sphère de nécessité. De là, elle passe dans la série montante et, du globe le plus élevé de cette série, passe au règne végétal de la première sphère. Sans aucune nouvelle poussée de force créatrice venant d'en haut, sa carrière giratoire autour du cycle de mondes comme principe minéral a fait naître certaines nouvelles attractions ou polarisation qui lui font revêtir la forme végétale la plus basse. Dans des formes végétales, elle parcourt successivement le cycle de mondes, le tout étant encore pour elle un cercle de nécessité (car nulle responsabilité ne peut encore incomber à une individualité inconsciente et incapable, par conséquent, à un stade quelconque de son avance, de faire quoi que ce soit pour choisir entre des sentiers divergents). Ou bien y a-t-il quelque chose, même dans la vie d'un végétal, qui, bien que n'étant pas de la responsabilité, puisse le faire monter ou descendre à ce stade critique de son progrès ? Après avoir, comme végétal, parcouru le cycle entier, l'individualité grandissante devient capable, dans le circuit suivant, d'assumer une forme animale.*

(4) L'évolution des mondes ne peut être considérée indépendamment de l'évolution de tout ce qui a été créé ou de tout ce qui a vie dans ces mondes.

Vos conceptions cosmogoniques admises, soit du point de vue théologique, soit du point de vue scientifique, ne vous permettent pas de résoudre un seul problème anthropologique ou même ethnique, et elles vous barrent la route toutes les fois que vous tentez de résoudre le problème des races sur notre planète. Impossible d'aborder le sujet de la création et de l'origine de l'homme sans buter constamment contre les faits. Si vous continuez à dire : "Notre planète et l'homme ont été créés", vous devrez lutter constamment contre des *faits brutaux*, perdant votre temps en analysant des détails infimes, sans jamais réussir à saisir l'ensemble. Mais admettez que notre planète et nous-mêmes ne sommes pas plus des *créations* que l'iceberg qui est en ce moment devant moi (dans la demeure de notre K.H.), mais que la planète et l'homme sont des *états* pour un certain temps, que leur apparence actuelle (géologique et anthropologique) est transitoire et n'est qu'une condition qui accompagne le stade d'évolution où ils sont parvenus dans le cycle descendant et tout deviendra clair. Vous

comprendrez facilement ce qu'il faut entendre par le "seul et unique" élément ou principe dans l'univers de cet *androgyne* ; le serpent *Ananta* à sept têtes de Vichnou, le *Nag* entourant Bouddha, le grand dragon de l'éternité mordant sa queue passive avec sa tête active, des émanations duquel jaillissent les mondes, [85] les êtres et les choses. Vous comprendrez pourquoi le premier philosophe proclama que TOUT est Maya, sauf ce principe unique, qui se repose seulement pendant les *maha-pralayas* ou "nuits de Brahm"...

Imaginez maintenant le réveil du *Nag*. Il exhale un souffle puissant qui est envoyé, comme une secousse électrique, tout le long du fil encerclant l'Espace. Mettez-vous à votre piano et, sur les touches des sons les plus graves, faites résonner les sept notes de l'octave inférieure en montant et en descendant. Commencez *pianissimo*, *crescendo* à partir de la première touche et, après avoir joué *fortissimo* la dernière note, *la plus grave*, revenez *diminuendo*, ne demandant à la dernière note qu'un son à peine perceptible, "*morendo pianissimo*" (comme, heureusement pour mes explications, je le vois imprimé sur un des morceaux de musique, dans la vieille valise de K.H.).

Les première et dernière notes représenteront pour vous les première et dernière sphères dans le cycle de l'évolution, les plus hautes ! Celle que vous frappez *une fois* est notre planète. Rappelez-vous qu'il faut renverser l'ordre sur le piano : commencez avec la septième note, non avec la première. Les sept voyelles chantées par les prêtres égyptiens aux sept rayons du soleil levant et auxquelles répondait Memnon, n'avaient pas d'autre sens. Lorsqu'il est en action, le *principe-Vie* unique se meut en *circuits*, comme la science physique elle-même le sait. Il fait le tour du corps humain dont la tête représente et constitue pour le Microcosme (le monde physique matériel) ce que le sommet du cycle est pour le Macrocosme (le monde des Forces spirituelles et universelles) ; il en est de même pour la formation des mondes et pour le grand "cercle de nécessité" descendant et ascendant. Tout n'est qu'une seule Loi. L'homme a ses sept principes, dont il apporte les germes avec lui, à sa naissance. Une planète ou un monde les possède aussi. De la première à la dernière, chaque sphère a son monde d'effets dont la traversée procure un lieu de repos final à chacun des principes humains, sauf le septième. Le monde n° A naît et, avec lui, accrochés comme des coquillages sous la coque d'un navire en mouvement, les êtres vivants de son atmosphère évoluent, jaillis de son premier souffle de vie et issus de germes inertes jusqu'alors, s'éveillant

maintenant à l'existence, avec le premier mouvement de la sphère. Avec la sphère A commence le règne minéral ; il parcourt le cycle de l'évolution minérale. Quand ce cycle est achevé, la sphère B parvient à l'objectivité et attire à elle la *vie* qui a complété sa ronde sur la sphère A et qui est devenue un surplus (la source de vie étant inépuisable car elle est la véritable Arachné condamnée à tisser éternellement sa toile, sauf pendant les périodes de *pralaya*). La vie végétale surgit alors sur la sphère A et le [86] même processus se déroule. Dans sa descente, la "vie" devient à chaque étape plus grossière, plus matérielle ; en remontant, elle devient plus nuageuse. Non, il n'existe et ne peut exister aucune responsabilité tant que la matière et l'esprit ne sont pas convenablement équilibrés. Jusqu'à *l'homme*, la "vie" n'a de responsabilité sous aucune forme, pas plus que n'en a le fœtus qui, dans le sein maternel, passe par toutes les formes de la vie, prenant successivement l'aspect d'un minéral, d'un végétal et d'un animal, pour finalement devenir *l'Homme*.

(5) *D'où reçoit-elle l'âme animale, son cinquième principe ? La potentialité de cette âme résidait-elle, dès le début, dans l'impulsion magnétique originelle qui a constitué le minéral, ou bien, à chacune des transitions entre le dernier monde sur le côté ascendant et la première sphère, traverse-t-elle, pour ainsi dire, un océan d'esprit et y assimile-t-elle quelque principe nouveau ?*

(5) Ainsi, vous voyez que son *cinquième* principe procède de l'intérieur de l'être humain, l'homme possédant, comme vous le dites correctement, la "potentialité" de tous les sept principes à l'état germinal, dès l'instant même où il apparaît dans le premier monde de causes, comme un souffle nuageux qui se coagule et se durcit en même temps que sa sphère maternelle. L'esprit ou la VIE est indivisible ; et lorsque nous parlons du septième principe, nous n'entendons ni la qualité, ni la quantité, ni même la forme, mais plutôt *l'espace* occupé dans cet *océan* d'esprit par les résultats ou effets (bienfaits comme le sont tous ceux d'un collaborateur de la nature) qui s'y impriment.

(6) *De la forme animale (non-humaine) la plus élevée de la sphère I, comment gagne-t-elle la sphère II ? Il est inconcevable qu'elle puisse y descendre à la forme animale la plus basse, mais comment peut-elle autrement franchir le cercle entier de la vie sur chaque planète à tour de rôle ?*

Si elle parcourt son cycle en spirale (c'est-à-dire de la forme 1 de la sphère I à la forme 1 de la sphère II, etc. – puis à la forme 2 de la sphère I, II, III, etc., et ensuite à la forme 3 de la sphère I... Nième) alors il me semble que la même règle doit s'appliquer aux individualités minérales et végétales, s'il y en a, et cependant certaines choses qui m'ont été dites semblent militer contre cela. (Exposez-les et elles vous seront expliquées).

Pour le moment, je dois, néanmoins, travailler sur cette hypothèse.

Ayant traversé le cycle dans la forme animale la plus élevée, l'âme animale, dans sa plongée suivante dans l'océan d'esprit, acquiert le septième principe qui la dote d'un sixième. Cela détermine [87] son avenir sur la terre et, à la fin de la vie sur terre, elle a une suffisante vitalité pour continuer à attirer à elle le septième principe, ou elle le perd et cesse d'exister comme entité séparée. (Tout cela est une conception erronée.)

Le septième principe est toujours comme une force latente dans chacun des principes – même le corps. En tant que le Tout macrocosmique, il est présent même dans la sphère *inférieure*, mais il n'y a rien là qui puisse se l'assimiler.

(6) Pourquoi "inconcevable" ? La forme animale la plus élevée de la sphère I ou A étant *irresponsable*, il n'y a pas de déchéance pour l'individualité à se plonger dans la sphère II ou B, dans la forme la plus infinitésimale de cette sphère. Tandis que, sur l'arc, ascendant, comme on vous l'a dit, l'homme trouve même la forme animale la plus basse qui soit là – supérieure à ce qu'il était lui-même sur terre. Comment savez-vous que les hommes, les animaux et même la vie dans sa phase naissante ne sont pas mille fois supérieurs là-bas à ce qu'ils sont ici ? En plus de cela, chaque règne (et nous en avons sept – tandis que vous n'en avez que trois) est subdivisé en *sept* degrés ou classes. L'homme (physiquement) est un composé de tous les règnes, et spirituellement, son individualité ne se porte pas plus mal enfermée dans l'enveloppe corporelle d'une fourmi que dans celle d'un roi. Ce n'est pas la forme *extérieure* ou physique qui déshonore et pollue les cinq principes, mais la perversité *mentale*. Donc c'est seulement à la quatrième ronde, quand il est arrivé à la pleine possession de son énergie *kamique* et qu'il est complètement arrivé à maturité, que l'homme devient *pleinement responsable*, comme à la *sixième* ronde il peut devenir un *Bouddha*, et à la septième, avant le *Pralaya*, un "Dhyhan Chohan". Le minéral, le végétal, l'homme-animal,

tous doivent parcourir leurs sept rondes durant la période d'activité de la terre (le *Maha Youg*). Je ne veux pas entrer ici dans le détail de l'évolution minérale et végétale, je ne veux m'occuper que de l'homme ou de *l'homme-animal*. Il commence sa descente comme une entité simplement spirituelle (un septième principe inconscient, un *Parabrahm*, par opposition à *Para-parabrahm*) avec les germes des six autres principes reposant en lui latents et endormis. Acquérant une solidité croissante dans chaque sphère – ses six principes l'obtenant quand il passe à travers les mondes d'effets et sa forme extérieure dans les mondes de causes (pour ces mondes ou étapes sur le côté descendant nous avons d'autres noms) – lorsqu'il arrive à notre planète, il n'est qu'un glorieux fardeau de lumière au-dessus d'une sphère, elle-même encore pure et sans souillure, car le genre humain et toutes les choses vivantes sur la planète croissent en matérialité en même temps que le globe [88] terrestre. A ce stade, celui-ci est comme la tête d'un nouveau-né – mou et avec des traits indécis – et l'homme est un *Adam* avant que *le souffle de vie n'ait été insufflé* dans ses narines (pour citer, afin que vous ayez une meilleure compréhension, vos propres Ecritures massacrées). Pour l'homme et la nature (de notre planète), c'est le *premier* jour (voyez la tradition déformée de votre Bible). L'homme N° 1 fait son apparition au sommet du cercle des sphères sur la sphère N° 1, après l'achèvement des sept rondes ou périodes des deux règnes (que vous connaissez) et c'est ainsi qu'on le dit créé le huitième jour (voyez la Bible, chapitre II ; notez les versets 5 et 6 et pensez à ce que l'on veut y dire par "*brouillard*" et le verset 7, où la LOI, le grand modelleur Universel est appelée "Dieu" par les Chrétiens et les Juifs, et interprétée comme *Evolution* par les Cabalistes). Durant cette première ronde, l' "homme-animal" parcourt, comme vous le dites, son cycle en spirale. Sur l'arc descendant (où il part *après l'achèvement de la septième ronde de la vie animale* afin de parcourir ses propres sept rondes individuelles), il lui faut entrer dans chaque sphère non comme un *animal inférieur*, comme vous le comprenez, mais comme un *homme inférieur*, puisqu'il a accompli le cycle qui a précédé sa ronde d'homme comme animal du plus haut type. Votre "Seigneur Dieu", dit la Bible, Chapitre I, versets 25 et 26, après avoir *tout fait*, déclare : "Faisons l'homme à notre image", etc. et crée l'homme... un *singe androgyne* ! (disparu de notre planète), le plus élevé en intelligence du règne animal et dont on trouve les descendants dans les anthropoïdes d'aujourd'hui. Nierez-vous la possibilité que l'anthropoïde le plus élevé de la prochaine sphère ait une intelligence supérieure à celle de certains hommes de notre terre – des sauvages par exemple comme les Africains de race naine et nos

propres Vedddhas de Ceylan ? Mais l'homme n'a pas à subir une telle "déchéance" dès qu'il est parvenu à la quatrième phase de ses rondes cycliques. Comme les *vies* et les êtres *inférieurs*, durant ses première, seconde et troisième rondes, et pendant qu'il est un composé irresponsable de *pure* matière et de *pur* esprit (ni l'un ni l'autre n'étant encore souillés par la conscience de leurs buts et de leurs emplois possibles), venant de la sphère I où il a accompli sa septuple ronde *locale* de processus évolutif depuis la plus basse catégorie de la *plus haute* espèce, disons, d'anthropoïdes jusqu'à l'homme rudimentaire, il pénètre certainement dans la sphère N° 2 comme *singe* (ce dernier mot étant employé pour vous faire mieux comprendre). A cette ronde ou phase, son individualité est aussi endormie en lui que celle d'un fœtus durant sa période de gestation. Il n'a pas de conscience, pas de sens, car il commence comme homme astral rudimentaire et atterrit sur notre planète comme homme physique primitif. Jusque-là, il est un simple [89] transmetteur de mouvement mécanique. La volition et la conscience sont, en même temps, auto-déterminantes et déterminées par des causes, et la volition de l'homme, son intelligence et sa conscience ne s'éveilleront que lorsque son quatrième principe *Kama* sera mûri et complété par ses contacts (*seriatim*) avec les *Kamas* ou forces stimulantes de toutes les formes par lesquelles l'homme est passé durant ses trois rondes précédentes. L'humanité présente est à sa *quatrième* ronde (l'humanité en tant que *genre* ou *espèce*, et non comme race *nota bene*) du cycle *post pralayan* d'évolution ; et de même que ses diverses races, les entités individuelles qui les composent accomplissent, sans en avoir conscience, leurs septuples cycles terrestres *locaux* – d'où les grandes différences dans leur degré d'intelligence, d'énergie, etc... Or, chaque individualité sera suivie sur son arc ascendant par la Loi de rétribution – Karma, et la mort par conséquent. L'homme parfait, l'entité qui a atteint la pleine perfection (chacun de ses sept principes étant arrivé à maturité) ne renaîtra pas ici. Son cycle terrestre local est terminé et il lui faut soit continuer à progresser, soit être annihilé en tant qu'individualité. (Les entités incomplètes sont obligées de renaître, de se réincarner) ⁴⁸. A leur cinquième ronde, après un Nirvana partiel, quand le zénith du grand Cycle sera atteint, elles seront désormais tenues pour responsables dans leur descente de sphère en sphère, car elles devront apparaître sur cette terre comme une race encore plus parfaite et plus intellectuelle. Cette marche

⁴⁸ A ce propos, j'écrirai à nouveau pour vous les pages 345 à 357, Vol. I, d'Isis, très embrouillées et rendues confuses par Olcott qui pensait les améliorer !

descendante n'a pas encore commencé, mais elle commencera bientôt. Mais, combien, oh ! combien seront détruits en chemin !

Ce qui est dit plus haut *est la règle*. Les Bouddhas et les *Avatars* forment l'exception, car en vérité nous *avons encore quelques Avatars* qui nous sont laissés sur terre.

(7) *L'âme animale ayant, dans des passages successifs autour du cycle, perdu, pour ainsi dire, la force vive qui auparavant lui avait permis de passer au-delà du chemin divergent et descendant qui fait succomber ici, tombe dans le monde inférieur, dans le cycle relativement bref durant lequel son individualité est dissipée. Mais ce ne serait le cas que pour l'âme animale qui n'a pas, dans son union avec l'esprit, développé un sixième principe durable. Si elle l'avait fait et si le sixième principe, attirant à lui l'individualité de l'homme complet, avait flétri, ce faisant, le cinquième principe inférieur – comme la fleur d'aloès, quand elle s'épanouit, flétrit ses feuilles – alors l'âme animale n'aurait pas assez de cohésion pour entrer dans une autre existence dans un monde inférieur, et serait vite dissipée dans la sphère d'attraction de cette terre. [90]*

(7) En corrigeant vos conceptions d'après ce que je vous ai donné plus haut, vous comprendrez mieux maintenant. Toute l'individualité est centrée dans les trois principes médians, le troisième, le quatrième et le cinquième. Durant la vie terrestre, elle est tout entière dans le quatrième, le centre d'énergie, de volition – la volonté. M. Hume a parfaitement défini la différence entre la personnalité et l'individualité. La première survit à peine, la seconde, pour parcourir avec succès sa course septuple descendante et remontante, doit s'assimiler le pouvoir de la vie éternelle ne résidant que dans le septième principe, et ensuite fondre les trois (quatrième, cinquième et septième) en un seul – le sixième. Ceux qui réussissent à le faire deviennent des Bouddhas, des Dhyans Chohans, etc. Le but principal de nos luttes et de nos *initiations* est d'accomplir cette union pendant que nous sommes encore sur cette terre. Ceux qui auront réussi n'auront rien à craindre durant les cinquième, sixième et septième rondes. Mais c'est là un mystère. Notre bien-aimé K.H. est en route vers le but – le plus élevé de tous, dans l'au-delà comme sur cette sphère.

Je dois vous remercier de tout ce que vous avez fait pour nos deux amis. *C'est une dette de gratitude que nous avons contractée envers vous.*

M.

Pendant un bref délai vous n'entendrez pas parler de moi et n'en recevrez rien – PREPAREZ-VOUS.

LETTRE N° XIV

Voir ⁴⁹

*Lettre de K.H. répondant à des questions
Reçue par A.O.H., 9 juillet 1882* ⁵⁰

(1) *Nous croyons comprendre que, dans notre système solaire, le cycle de nécessité de l'évolution humaine se compose de treize globes objectifs dont le nôtre est le plus bas, dont six sont au-dessus du nôtre, sur l'arc ascendant et six sont sur l'arc descendant, plus un quatorzième monde, encore inférieur au nôtre. Est-ce correct ?*

(1) Le nombre n'est pas tout à fait exact.

Il y a sept globes objectifs et sept globes subjectifs (je viens d'être autorisé, pour la première fois, à vous donner le nombre exact), les mondes de causes et d'effets. Parmi les premiers, notre [91] terre occupe le point tournant, où s'équilibrent l'esprit et la matière. Mais ne vous donnez pas la peine d'entreprendre des calculs, même sur cette base correcte. Ils ne pourraient que vous embarrasser, car il existe entre les ramifications infinies du nombre sept (l'un de nos plus grands mystères) d'une part, et, de l'autre, les sept principes de la Nature et de l'Homme, une alliance et une dépendance mutuelle si étroites que ce nombre est le seul qu'il me soit permis (jusqu'ici) de vous donner. Vous trouverez ce que je puis révéler dans une lettre que je suis en train de terminer.

⁴⁹ Transcrite d'après une copie de la main de Mr. Sinnett (N.d.E.).

⁵⁰ Les questions de A.H. Hume sont en italiques et les réponses du Maître K.H. en caractères habituels (N.d.E.).

(2) *Nous croyons comprendre qu'au-dessous de l'homme, vous comptez sept règnes et non pas trois comme nous le faisons (minéral, végétal et animal). Voulez-vous les énumérer et les expliquer ?*

(2) Au-dessous de l'homme, il y a trois règnes dans la région objective et trois dans la région subjective qui, avec l'homme, constituent un septénaire. Des trois premiers, il en est deux qu'un Initié seul peut concevoir ; le troisième est le règne Intérieur (au-dessous de la croûte terrestre) que nous pourrions nommer mais que nous aurions de la peine à décrire. Ces sept règnes sont précédés de nombreux autres stades et combinaisons septénaires.

(3) *Nous croyons comprendre que la monade, dont le point de départ est le monde le plus élevé de la série descendante, y apparaît dans une enveloppe minérale, et là, passe par une série de sept enveloppes représentant les sept classes en lesquelles est divisé le règne minéral. Cela fait, elle passe dans la planète suivante et y fait de même. (Je ne mentionne pas, intentionnellement, les mondes de résultats où la monade recueille le résultat des expériences faites dans le dernier monde, et où elle subit la préparation nécessaire à son passage dans le monde suivant). Et ainsi de suite dans les treize sphères comportant, au total, quatre-vingt onze existences minérales. a) Est-ce correct ? b) S'il en est ainsi, quelles sont les classes que nous devons compter dans le règne minéral ? c) Et comment la monade sort-elle d'une enveloppe pour passer dans une autre ? Dans le cas des in herbations et des incarnations la planète et l'animal meurent ; mais le minéral, autant que nous sachions, ne meurt pas. Comment la monade, au cours de la première Ronde, passe-t-elle, dans ces conditions, d'une immétallisation dans une autre ? d) Enfin une monade appartient-elle à chaque molécule minérale séparée, ou seulement à certains groupes de molécules présentant une structure bien nette, tels que les cristaux ?*

(3) Oui, dans notre chapelet de mondes, la monade part du globe "A" de la série descendante et, y passant par toutes les [92] évolutions et combinaisons préliminaires des trois premiers règnes, se trouve enrobée dans sa première forme minérale (dans ce que j'appelle race en parlant de l'homme et que nous pouvons appeler classe, en général) – de la classe I. Seulement elle passe par sept sphères et non "par les treize sphères", en négligeant les "mondes de résultats" intermédiaires. Après avoir traversé les sept grandes classes d'immétallisation (ce terme est heureux) avec leurs

ramifications septénaires, la monade donne naissance au règne végétal et passe à la planète suivante "B" a) Comme vous le voyez maintenant, les nombres seuls diffèrent. b) Vos géologues divisent, je crois, les roches en trois grands groupes grès, granit, calcaire ; ou sédimentaires, ignées et organiques, en se basant sur les caractéristiques physiques. De même les psychologues et les spirites divisent l'homme en la trinité corps, âme et esprit. Notre méthode est tout autre. Nous classons les minéraux (ainsi que les autres règnes) d'après leurs propriétés occultes, c'est-à-dire d'après la proportion relative des sept principes universels qu'ils contiennent. Je regrette de vous le refuser, mais je ne peux pas répondre à votre question : il ne m'est pas possible de le faire. Pour vous faciliter une question de simple nomenclature, je vous conseille cependant d'étudier à fond les sept principes dans l'homme, et puis de séparer, d'une façon analogue, les sept grandes classes de minéraux. Exemple : le groupe des sédimentaires correspondrait au corps composé (chimiquement parlant), de l'homme ou son premier principe ; le groupe organique correspondrait au second principe (quelques-uns l'appellent troisième), ou Jiva, etc., etc. Il faut, à cet égard, exercer votre propre intuition. Vous pourriez de même saisir intuitivement certaines vérités touchant même leurs propriétés. Je suis plus que désireux de vous aider, mais les choses doivent être révélées *graduellement*. c) Par *osmose* occulte. La plante et l'animal abandonnent leur cadavre quand s'éteint la vie. Le minéral agit de même, mais à des intervalles plus espacés, son corps rocheux étant plus durable. Il meurt à la fin de chaque cycle *manvantarique*, ou, comme vous diriez, à la fin de chaque "Ronde". C'est expliqué dans la lettre que je prépare à votre intention. d) Chaque molécule fait partie de la Vie Universelle. L'âme de l'homme (ses quatrième et cinquième principes) n'est qu'un composé d'entités avancées du règne inférieur. La surabondance ou la prépondérance d'un composé sur un autre détermine souvent les instincts et les passions d'un homme, à moins que ceux-ci ne soient tenus en échec par l'influence calmante et spiritualisante de son sixième principe.

(4) *Veillez noter que nous appelons "ronde" le Grand Cycle parcouru par la monade dans le règne minéral. Nous croyons [93] comprendre que cette "ronde" contient treize (sept) stations ou mondes objectifs, plus ou moins matériels. A chacune de ces stations, la monade parcourt ce que nous appelons un "anneau mondial", qui comporte sept immétallisations, une dans chacune des sept classes de ce règne. Admettez-vous cette nomenclature comme correcte ?*

(4) Je crois qu'elle augmentera la confusion. Il est entendu que nous appelons Ronde le passage d'une monade du globe "A" au globe "Z" (ou "G"), enrobée dans chacun des quatre règnes sans exception, c'est-à-dire comme minéral, comme végétal, comme animal et comme être humain ou comme membre du règne Déva. L' "anneau mondial" est exact. M. a conseillé vivement à M. Sinnett de convenir d'une nomenclature avant d'aller plus loin. Jusqu'ici, quelques faits isolés vous ont été donnés *par contrebande*⁵¹ et en fraude. Mais, puisque vous semblez être vraiment et sérieusement décidés à étudier et à utiliser notre philosophie, il est temps de nous mettre sérieusement au travail. Si nous sommes obligés de refuser à nos amis un aperçu des Mathématiques supérieures, ce n'est pas une raison pour refuser de leur apprendre l'arithmétique. La monade ne fait pas seulement des "anneaux mondiaux" ou sept immétallisations, inherbations, zoonisations (?) et incarnations principales, mais aussi une infinité de sous-anneaux ou tourbillons subordonnés, toujours par séries de sept. Le géologue distingue, dans la croûte terrestre des divisions principales, des subdivisions, des compartiments et zones mineures ; le botaniste répartit ses plantes en ordres, classes et espèces ; le zoologue groupe les êtres vivants en classes, ordres et familles. De même, nous avons nos classifications arbitraires et notre nomenclature. Non seulement tout cela vous serait incompréhensible, mais il faudrait écrire des volumes et des volumes extraits des Livres de Kiu-te et d'autres ouvrages. Leurs commentaires sont encore pires. Ils sont remplis des calculs mathématiques les plus abstrus dont la plupart des clefs sont dans les mains de nos plus hauts adeptes seulement ; car comme ils montrent, dans les projections secondaires de la Force *unique*, l'infinité des manifestations phénoménales, eux aussi sont secrets. Je doute donc qu'il me soit permis de vous donner pour le moment quelque chose de plus que la simple idée unitaire ou fondamentale. Je ferai, en tout cas, de mon mieux.

(5) *Nous croyons comprendre que dans chacun de vos six autres règnes, une monade parcourt, de même, une ronde complète ; [94] que, dans chaque ronde, elle fait halte à chacune des treize stations et que dans chacune de celles-ci elle parcourt un anneau mondial de sept vies, une dans chacune des sept classes constituant chacun des 6 règnes en question. Est-ce exact, et, dans ce cas, voulez-vous nous indiquer les sept classes de ces six règnes ?*

⁵¹ En français dans le texte (N.d.T.).

(5) Si par règnes vous entendez les sept règnes ou régions terrestres (et je ne vois pas comment cela pourrait vouloir dire autre chose) alors, il est répondu à cette demande d'explications dans ma réponse à votre question 2. Et, s'il en est ainsi, cinq sur sept ont donc été déjà énumérés. Les deux premiers se rattachent, comme le troisième, à l'évolution des élémentals et du règne Intérieur.

(6) Si nous sommes dans le vrai, alors le total des existences précédant la période humaine est 637. Est-ce juste ? Ou bien y a-t-il sept existences dans chaque classe de chaque règne, soit 4.459 ? Ou bien, quels sont les nombres totaux et comment se divisent-ils ? Un point encore. Dans ces règnes inférieurs, le nombre de vies est-il, pour ainsi dire, invariable, ou, au contraire, varie-t-il et, dans ce cas, comment, pourquoi et dans quelles limites ?

(6) N'étant autorisé ni à vous faire connaître toute la vérité, ni à révéler le nombre de fractions isolées, je ne puis vous satisfaire en vous donnant le nombre total. Soyez persuadé, mon cher Frère, que, pour toute personne ne cherchant pas à devenir un occultiste pratique, ces nombres n'ont aucune importance. Même nos chélas supérieurs se voient refuser ces renseignements, jusqu'au moment où, par l'initiation, ils deviennent Adeptes. Comme je l'ai déjà dit, ces nombres se rattachent si étroitement aux mystères psychologiques les plus profonds que révéler la clef de tels nombres mettrait à la portée de tout lecteur intelligent de votre livre la baguette du pouvoir. Tout ce que je puis vous dire, c'est que dans les limites du Manvantara Solaire le nombre d'existences ou d'activités vitales de la monade est fixe, mais comporte, dans les systèmes mineurs, les mondes individuels, rondes et "anneaux mondiaux" des variations locales suivant les circonstances. Rappelez-vous aussi, à ce sujet, que les *personnalités* humaines sont souvent *supprimées* tandis que les entités, soit simples, soit composées, suivent jusqu'au bout tous les cycles de nécessité, mineurs et majeurs, sous quelque forme que ce soit.

(7) Jusqu'ici, nous l'espérons, nos idées sont suffisamment correctes, mais, en arrivant à l'Homme, elles deviennent confuses.

(7) C'est tout naturel, puisque les renseignements exacts ne vous ont pas été donnés. **[95]**

(7a) La monade en tant qu'Homme (homme-singe et au-dessus), fait-elle une ou sept des rondes ci-dessus définies ? Sept, croyons-nous.

(7a) Comme singe-homme, elle décrit autant de rondes et d'anneaux que toutes les autres races ou classes ; en d'autres termes, elle parcourt une ronde, et dans chaque planète, de "A" à "Z", elle doit passer par sept races principales d'humanité simiesque, par autant de sous-races, etc. (Voyez Notes supplémentaires), que la race ci-dessus décrite.

(7b) Dans chaque ronde, est-ce que son cercle mondial consiste en sept vies dans sept races (49) ou seulement sept vies dans une race ? Nous ne savons pas bien le sens que vous donnez au mot race. N'y a-t-il qu'une seule race dans chaque station de chaque ronde, c'est-à-dire une seule race pour chaque cercle mondial ou bien y a-t-il sept races (comportant chacune sept rameaux et dans chacun une vie, dans l'un et l'autre cas) dans chaque cercle mondial ? Et d'après les mots que vous avez employés : "et à travers chacun d'eux, l'homme doit poursuivre son évolution avant de passer à la race supérieure suivante et cela sept fois", nous ne sommes pas sûrs qu'il n'y ait pas sept vies dans chaque rameau, comme vous l'appellez (nous l'appellerons, si vous le voulez bien, sous-race). Ainsi il se peut qu'il y ait sept rondes comportant chacune sept races subdivisées chacune en sept sous-races, dont chacune comporte sept incarnations = $13 \times 7 \times 7 \times 7 \times 7 = 31.313$ vies. Ou encore, une ronde comportant sept races de sept sous-races chacune et une vie dans chacune = $13 \times 7 \times 7 = 637$ ou bien encore 4.459 vies. Veuillez nous fixer sur ce point en indiquant le nombre normal des vies (les nombres exacts doivent varier, puisque les idiots, les enfants, etc., ne sont pas comptés) et comment il se divise.

(7b) Tout comme la race dont il est parlé ci-dessus, c'est-à-dire dans chaque planète y compris notre terre, l'homme doit décrire sept anneaux à travers sept races (un par race) et sept multipliés par sept rameaux. Il y a sept races-racines et sept sous-races ou rameaux. Notre doctrine considère l'anthropologie comme un rêve absurde et sans valeur conçu par les bigots ; elle se borne à l'ethnologie. Il est possible que ma nomenclature soit fautive ; dans ce cas vous êtes libre de la modifier. Ce que je nomme "race" vous l'appellerez peut-être "lignée" ; mais sous-race exprime notre pensée mieux que le mot famille ou division du genre homo. Cependant, pour vous mettre dans le vrai jusque-là, je dirai une vie dans chacune des sept races-racines ; sept vies dans chacune des 49 sous-races, soit

$7 \times 7 \times 7 = 343$. Ajoutez sept vies encore. Puis vient une série de vies vécues dans les sous-races et ramifications, [96] ce qui donne 777 pour total des incarnations humaines dans chaque station ou planète. Le principe d'accélération et de ralentissement s'exerce de façon à éliminer toutes les lignées inférieures et à ne laisser qu'une seule lignée supérieure constituer le dernier anneau. Ce qui est peu, réparti sur les quelques millions d'années passées par l'homme sur une même planète. Admettons qu'un million d'années seulement – nombre soupçonné et maintenant accepté par vos savants – représente, dans la Ronde actuelle, le séjour entier de l'homme sur notre Terre et accordons à chaque vie une durée moyenne d'un siècle. Nous constatons alors que, si dans toutes les existences vécues sur notre planète (dans la Ronde actuelle) il n'y est resté que 77.700 ans il a passé dans les sphères subjectives 922.300 ans. Faible encouragement pour les ardents réincarnationnistes contemporains qui se rappellent leurs différentes existences antérieures ! Si vous êtes tentés de faire des calculs, n'oubliez pas que nous avons seulement compté des vies pleines et moyennes de conscience et de responsabilité. Il n'a pas été question des insuccès de la nature, tels qu'avortements, idiots de naissance, décès d'enfants dans leur premier cycle septénaire, ni des *exceptions* dont je ne puis rien dire. Vous devez non moins vous rappeler que la vie humaine moyenne varie grandement suivant les Rondes. Bien que je sois obligé de vous refuser des précisions sur beaucoup de points, cependant si vous arrivez à résoudre tout seul l'un quelconque de ces problèmes, mon devoir sera de vous le dire. Essayez de résoudre le problème des 777 incarnations.

(8) "M" a dit que toute l'humanité en est à la quatrième ronde et que la cinquième n'est pas encore commencée, mais le sera bientôt. Est-ce un lapsus ? Sinon, en comparant cela avec vos remarques présentes, nous concluons que toute l'humanité en est à la quatrième ronde (quoique à un autre endroit vous paraissiez dire que nous en sommes à la cinquième ronde). Que les hommes supérieurs maintenant sur terre appartiennent à la première sous-race de la cinquième race, la majorité à la septième sous-race de la quatrième race, mais avec des restes des autres sous-races de la quatrième race et de la septième sous-race de la troisième race. Je vous prie de nous dire exactement ce qu'il en est.

(8) "M." connaît très peu l'anglais et *déteste* écrire. Mais je pourrais très bien avoir employé moi aussi la même expression. Quelques gouttes

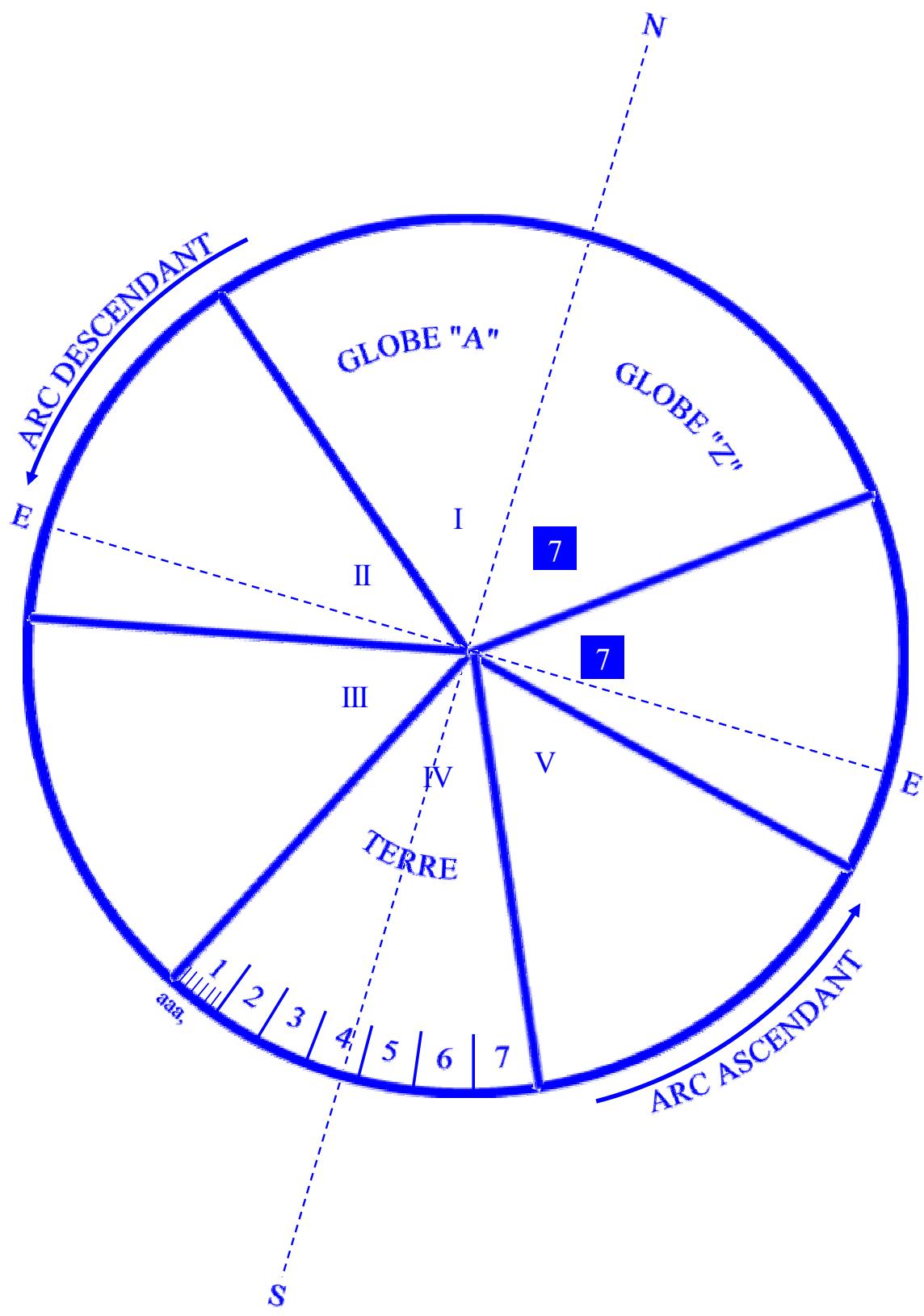
de pluie ne font pas la mousson, quoiqu'elles l'annoncent. La cinquième ronde n'a pas commencé sur notre terre, et les races et sous-races d'une ronde ne peuvent être confondues avec celles d'une autre ronde. On pourra dire que l'humanité de la cinquième ronde aura "commencé" quand il ne restera plus sur la planète qui précède la nôtre un seul homme de cette ronde [97] et sur notre terre un seul de la quatrième ronde. Vous devriez savoir aussi que les hommes de la cinquième ronde (et ils sont clairsemés et fort rares) qui par intermittence viennent parmi nous en *avant courriers*⁵² n'engendrent pas sur terre des enfants de la cinquième ronde. Platon et Confucius furent des hommes de cinquième ronde, et notre Seigneur un homme de la sixième ronde (je parlerai dans ma prochaine lettre du mystère de son avatar) et même le fils de Gautama Bouddha n'était qu'un homme de la quatrième ronde.

Nos termes mystiques, dans leur maladroite re-traduction du sanscrit en anglais, sont aussi déroutants pour nous – spécialement pour "M." – qu'ils le sont pour vous. A moins qu'un de nous, en vous écrivant, ne prenne la plume *en tant qu'adepte* et l'emploie ainsi du premier mot au dernier, il est tout aussi exposé qu'un autre homme à des "lapsus". Non, nous ne sommes pas dans la cinquième ronde, mais depuis quelques milliers d'années, il vient à nous des hommes de la cinquième ronde. Mais qu'est-ce qu'une période de temps aussi insignifiante, comparée même à un seul des plusieurs millions d'années passées par l'homme sur la terre dans une seule ronde ?

K.H.

Je vous prie d'examiner avec soin les quelques détails additionnels que je vous donne sur les feuilles volantes. Damodar a reçu l'ordre de vous envoyer le N° 3 des lettres de Terry (de bons matériaux pour la brochure N° 3 des Fragments de Vérité Occulte). [98]

⁵² En français dans le texte (N.d.T.).



⁵³ Pour explications, voir page suivante.

[99]

Cette figure représente sommairement le développement de l'humanité sur une planète – la terre par exemple. L'homme évolue dans sept races principales ou races-racines et dans quarante-neuf races mineures. Les races secondaires ou rameaux, les ramifications des races mineures ne sont pas indiquées.

La flèche montre la direction suivie par l'impulsion évolutive. I, II, III, IV, etc., sont les sept races majeures ou races-racines.

1, 2, 3, etc., sont les races mineures.

a, a, a, sont les races secondaires ou *rameaux*.

N, le point initial et terminal de l'évolution sur la planète.

S, le point axial où le développement s'équilibre ou s'ajuste dans l'évolution de chaque race.

E, les points équatoriaux où, dans l'arc descendant, l'intellect triomphe de la spiritualité et, dans l'arc ascendant, la spiritualité surpasse l'intellect.

(N.B. – Ce qui est ci-dessus est de l'écriture de D.K. – le reste de celle de K.H. – A.P.S.)

P.S. – Dans sa hâte, D.J.K. a fait quelque peu dévier sa figure de la perpendiculaire, mais elle peut servir d'aide-mémoire sommaire. Il l'a dessinée pour représenter le développement sur une seule planète, mais j'ai ajouté un mot ou deux afin qu'elle puisse s'appliquer aussi bien (ce qu'elle fait) à une chaîne manvantarique de mondes toute entière.

K.H.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES

Chaque fois que se présente à votre pensée une question relative à l'évolution ou au développement dans un Règne quelconque, ne perdez jamais de vue que toutes choses sont, dans la nature toute entière, soumises à la règle septénaire des séries, dans leurs correspondances et leurs relations mutuelles.

Dans l'évolution humaine, il y a un point supérieur, un point inférieur, un arc descendant et un arc ascendant. Comme c'est "l'Esprit" qui se transforme en "matière" et (non la "matière" qui monte – mais) la matière qui se *résout une fois de plus en esprit*, naturellement l'évolution de la première race et de la dernière sur une planète (comme dans chaque ronde) doit être plus éthérée, plus spirituelle, la quatrième ou la plus basse, plus physique (progressivement, bien entendu, dans chaque ronde) et en même temps (*comme l'intelligence physique est la manifestation masquée de l'intelligence spirituelle*) chaque race évoluée sur l'arc descendant doit être physiquement plus intelligente que celle [100] qui la précède, et chacune sur l'arc ascendant doit avoir une forme plus raffinée de mentalité mêlée d'intuition spirituelle.

La première race (ou lignée) de la première ronde après un *manvantara solaire* (ayez la bonté d'attendre ma prochaine lettre avant de vous laisser embarrasser ou troubler de nouveau : elle expliquera beaucoup de choses) devrait donc être une race d'hommes-dieux d'une forme presque impalpable, et il en est ainsi ; mais alors vient la difficulté pour l'étudiant de concilier ce fait avec l'évolution de l'homme issu de *l'animal* – quelque haute que soit sa forme parmi les anthropoïdes. Et cependant il est conciliable pour quiconque s'en tiendra religieusement à une stricte analogie entre les travaux des deux mondes, le visible et l'invisible (un seul monde, en fait, car l'un travaille à l'intérieur de lui-même pour ainsi dire). Or il y a – *il doit y avoir* des "échecs" dans les races éthérées des nombreuses classes de Dhyan Chohans ou Dévas, aussi bien que parmi les hommes. Mais cependant, comme ces échecs sont trop avancés et trop spiritualisés pour être rejetés de force de leur état de Dhyan Chohans dans le vortex d'une nouvelle évolution primordiale à travers les règnes inférieurs, voici ce qui arrive. Rappelez-vous l'allégorie hindoue des *Dévas tombés*, précipités par Siva dans Andarah ⁵⁴ que Para-Brahm leur permet de considérer comme un état intermédiaire où ils pourront se préparer, par une série de renaissances dans cette sphère, en vue d'un état plus élevé – d'une nouvelle régénération. Quand un nouveau système solaire doit être évolué, ces Dhyan Chohans sont par la poussée entraînés "en avant" des élémentals et laissés comme une force spirituelle latente ou inactive dans l'aura du monde naissant d'un nouveau système, jusqu'à ce que le stade de l'évolution humaine soit atteint. Alors Karma les retrouve, et il leur faut

⁵⁴ Probablement mis pour Antarâla (état intermédiaire) (N.d.E.).

accepter de boire, jusqu'à la dernière goutte, la coupe amère de la rétribution. Ils deviennent alors une Force *active* et se mélangent aux Elémentals, ou *entités* avancées du règne animal pur, pour développer peu à peu le type complet d'humanité. Dans ce mélange, ils perdent leur haute intelligence et leur spiritualité de Déva pour les regagner à la fin du septième anneau, dans la septième ronde.

Ainsi nous avons :

1^{ère} *Ronde*. – Un être éthéré, *non intelligent*, mais super spirituel. Dans chacune des races, sous-races et races mineures d'évolution subséquentes, il croît de plus en plus en devenant un être enveloppé ou incarné, mais encore surtout éthéré. Et de même que l'animal et le végétal, il développe des corps monstrueux correspondant à son grossier entourage. **[101]**

2^{ème} *Ronde*. – Il est encore gigantesque et éthéré, mais son corps devient plus ferme et plus dense. C'est un homme plus physique, mais encore moins intelligent que spirituel ; car le mental évolue plus lentement et plus difficilement que la charpente physique et il ne saurait se développer aussi rapidement que le corps.

3^{ème} *Ronde*. – Il a maintenant un corps parfaitement concret ou compact, revêtant d'abord la forme d'un singe géant et plus intelligent (ou plutôt plus rusé) que spirituel. Car sur l'arc descendant il a maintenant atteint le point où sa spiritualité première est éclipsée ou embrumée par la mentalité naissante. Dans la dernière moitié de cette troisième ronde, sa stature gigantesque décroît, son corps perfectionne sa texture (le microscope pourrait peut-être aider à le démontrer) et il devient un être plus rationnel, quoique encore plus un singe qu'un homme Déva.

4^{ème} *Ronde*. – L'intellect atteint un développement énorme dans cette ronde. Sur notre globe les races muettes acquerront *notre* langage humain et à partir de la quatrième race le langage se perfectionne et la connaissance des choses physiques s'accroît. A ce point médian de la quatrième ronde, l'Humanité passe le *point axial du cycle mineur manvantarique*. (De plus, au milieu de l'évolution de chaque race majeure ou race-racine de chaque ronde, l'homme passe l'équateur de son parcours sur cette planète, la même loi s'appliquant à l'évolution totale ou aux sept rondes du Manvantara mineur – 7 rondes : 2 = 3 1/2

rondes). A ce point donc le monde est plein des résultats de l'activité intellectuelle et de la *décroissance spirituelle*. Dans la première moitié de la quatrième race, sont nés les sciences, les arts, la littérature et la philosophie, s'éclipsant dans une nation et renaissant dans une autre, la civilisation et le développement intellectuel tournant en cycles septénaires comme le reste. Et ce n'est que dans la dernière moitié que l'Ego spirituel commence sa lutte réelle avec le corps et le mental pour manifester ses pouvoirs transcendants. Qui veut aider dans la gigantesque lutte qui approche ? Qui ? Heureux l'homme qui tend une main secourable.

5^{ème} *Ronde*. – Le même développement relatif et la même lutte continuent.

6^{ème} *Ronde*.

7^{ème} *Ronde*.

De celles-ci nous n'avons pas besoin de parler. **[102]**

LETTRE N° XV

Voir ⁵⁵

De K.H. à A.O.H.
Reçue le 10 juillet 1882 ⁵⁶

(1) *Est-ce que chaque forme minérale, végétale, chaque plante, chaque animal, contient toujours cette entité qui contient la potentialité de se développer en un esprit planétaire ? A présent, dans cette terre-ci, y a-t-il une telle essence ou esprit ou âme – le nom importe, peu – dans chaque minéral, etc... ?*

(1) Invariablement ; seulement appelez plutôt cela le *germe* d'une entité future, ce que cela a été pendant des âges. Prenez le fœtus humain. Depuis le moment où il a commencé à se fixer jusqu'à ce qu'il ait fini ses sept mois de gestation, il répète en miniature les cycles minéral, végétal et animal qu'il a traversés dans ses précédentes incorporations, et ce n'est que durant les deux derniers mois qu'il développe sa future entité humaine. Celle-ci n'est achevée que vers la septième année de l'enfant. Cependant il a existé sans *accroissement* ni *diminution*, âge après âge, avant de progresser, en se frayant un chemin à travers et dans le sein de la nature-mère comme il le fait maintenant dans la matrice de sa mère terrestre. Comme le dit très justement cet érudit philosophe qui se fie plus à ses intuitions qu'aux décrets de la science moderne : "Les phases de l'existence intra-utérine de l'homme représentent le récit abrégé de quelques-unes des pages manquantes de l'histoire de la Terre". Vous devez donc jeter un regard en arrière sur les entités animales, végétales et minérales. Vous devez prendre chaque entité à son point de départ dans le parcours manvantarique, comme l'atome cosmique primordial déjà différencié par le premier frémissement du souffle de la vie manvantarique. Car la potentialité qui se développe finalement en un esprit planétaire parfait se cache dans cet atome cosmique primordial, *est* en fait cet atome cosmique primordial. Il est amené par son "affinité *chimique*" (?) à s'unir à d'autres

⁵⁵ Transcrite d'après une copie de l'écriture de M. Sinnett (N.d.E.).

⁵⁶ Les questions de A.O. Hume sont en italiques et les réponses du Maître K.H. en caractères habituels (N.d.E.).

atomes semblables, et l'ensemble de ces atomes unis deviendra, avec le temps, un globe portant des hommes après avoir traversé successivement les phases du nuage, de la spirale et de la sphère de brouillard-de-feu, puis celles de la condensation, de la consolidation, de la contraction et du refroidissement de la planète. Mais, attention, tout globe ne devient pas "porteur d'hommes". J'énonce simplement le fait, sans m'y arrêter davantage ici. La grande difficulté que l'on a à comprendre le processus précédent vient de [103] la tendance à se faire des conceptions mentales plus ou moins incomplètes du travail de l'élément *unique*, de sa présence inévitable dans chaque atome impondérable, de sa multiplication subséquente, incessante et presque illimitée en de nouveaux centres d'activité, sans que cela affecte le moins du monde sa quantité propre originelle. Prenons un tel agrégat d'atomes destiné à former notre globe et suivons, en jetant un regard rapide sur l'ensemble, le travail spécial de ces atomes. Nous appellerons l'atome primordial A. Celui-ci, n'étant pas un centre d'activité circonscrit, mais le point initial d'un tourbillon manvantarique d'évolution, donne naissance à de nouveaux centres, en nombre incalculable, que nous pouvons appeler B, C, D, etc. Chacun de ces points principaux donne naissance à des centres secondaires a, b, c, etc... Et ces derniers, au cours de l'évolution et de l'involution, se développent en quantité de A, de B, de C, et forment ainsi les racines ou sont les causes de développement de nouveaux genres, espèces, classes, etc., ad infinitum. Or, ni le A primordial et ses atomes compagnons, ni leurs dérivés, les a, les b, les c, etc., n'ont perdu un iota de leur force originelle ou essence de vie, par l'évolution de leurs dérivés. La force ici n'est pas transformée en quelque chose d'autre comme je l'ai déjà expliqué précédemment, mais avec chaque développement d'un nouveau centre d'activité venant de l'*intérieur* se multiplie elle-même ad infinitum sans jamais perdre une parcelle de sa nature en quantité ou en qualité. Cependant, elle acquiert, tandis qu'elle progresse, quelque chose de plus dans sa différenciation. Cette prétendue "force" se montre vraiment indestructible, mais elle n'est *pas* en corrélation avec "quelque chose d'autre" et n'est pas convertible en celle-ci, dans le sens accepté par les membres de la Société Royale. On peut plutôt dire qu'elle *croît* et se *développe* en "quelque chose d'autre" tandis que ni sa propre potentialité ni son être ne sont le moins du monde affectés par cette transformation. On ne peut guère non plus l'appeler *force*, puisque celle-ci n'est que l'attribut de Yin-Sin (Yin-Sin ou l'unique "Forme d'existence" ou encore Adi-Bouddhi, ou Dharmakaya, l'essence mystique universellement diffusée)

quand cette dernière se manifeste dans le monde phénoménal des sens, autrement dit rien d'autre que votre vieille connaissance Fohat. Voyez à ce propos l'article de Subba Row "Aryan Arhat Esoteric Doctrines" sur les principes septuples de l'homme ; sa critique de vos "Fragments", pages 94 et 95. Le Brahmane initié l'appelle (Yin-Sin et Fohat) Brahman et, quand il se manifeste comme cette force, Sakti. Nous serions peut-être plus près de la vérité en le nommant la *vie infinie* et la source de toute vie visible et invisible, essence inépuisable, toujours présente, bref Swabhat (S. dans son application universelle, Fohat lorsqu'elle se manifeste dans tout notre monde phénoménal [104] ou plutôt dans l'univers visible, donc dans ses limitations). C'est pravritti lorsqu'elle est active, nirvritti lorsqu'elle est passive. Appelez-la la Sakti de Parabrahm, si vous voulez, et dites avec les Advaitistes (Subba Row en est un) que Parabrahm plus Maya devient *Iswar*, le principe créateur – pouvoir communément appelé Dieu, qui disparaît et meurt avec le reste quand arrive le pralaya. Ou bien vous pouvez être de l'avis des philosophes Bouddhistes du Nord et l'appeler *Adi-Bouddhi*, l'intelligence suprême et absolue pénétrant tout, avec sa Divinité périodiquement manifestée – "Avalokiteshvara" (nature intelligente manvantarique que couronne l'humanité), nom mystique donné par nous aux légions de Dhyan Chohans (N.B. les Dhyan Chohans solaires ou la légion de notre système solaire seulement) pris collectivement, légion qui représente la source-mère, l'ensemble de toutes les intelligences qui furent, sont ou seront jamais, que ce soit dans notre chapelet de planètes habitées par l'homme ou dans n'importe quelle autre partie ou portion de notre système solaire. Et cela vous amènera, par analogie, à voir qu'à son tour Adi-Bouddhi (comme son nom même, littéralement traduit, l'implique) est l'intelligence collective des intelligences universelles, y compris celle des Dhyan Chohans même de l'ordre le plus élevé. C'est tout ce que j'ose maintenant vous dire sur ce sujet spécial, car je crains d'avoir déjà dépassé la limite. En conséquence, chaque fois que je parle de l'humanité, sans spécifier, vous devez comprendre que je veux dire non l'humanité de notre quatrième ronde comme nous la voyons sur ce morceau de boue dans l'espace, mais la légion totale déjà évoluée.

Oui, comme cela est indiqué dans ma lettre, il n'y a qu'un seul élément et il est impossible de comprendre notre système avant d'en avoir une conception correcte solidement fixée dans l'esprit. Vous devez donc me pardonner si je m'arrête sur ce sujet plus longtemps qu'il ne semble réellement nécessaire. Mais, à moins que ce grand fait primordial ne soit

fermement saisi, le reste apparaîtra inintelligible. Cet élément est donc – pour parler métaphysiquement – l'unique substratum ou la cause permanente de toutes les manifestations dans l'univers phénoménal. Les anciens parlent des cinq éléments perceptibles de l'éther, de l'air, de l'eau, du feu et de la terre, et de l'élément unique inconnaissable (des non-initiés), le sixième principe de l'univers (appelez-le Sakti de Pouroush), alors que parler du septième hors du sanctuaire était punissable de mort. Mais ces cinq ne sont que les aspects différenciés de l'unique. De même que l'homme est un être septuple, ainsi en est-il de l'univers, le microcosme septénaire n'étant au macrocosme septénaire que ce qu'est la goutte de pluie au nuage duquel elle tombe et auquel, avec le temps, elle retournera. Dans [105] cet unique sont comprises ou incluses toutes les tendances qui feront apparaître l'air, l'eau, le feu, etc. (depuis leur état purement abstrait jusqu'à leur condition concrète) et quand ces derniers sont appelés éléments, c'est pour indiquer leurs potentialités productrices de changements innombrables de formes ou d'évolution de l'être. Représentons la quantité inconnue par X ; cette quantité est le principe unique, éternel et immuable et A, B, C, D, E, cinq des six principes mineurs ou constitutifs de ce principe unique, c'est-à-dire les principes de la terre, de l'eau, de l'air, du feu et de l'éther (*akasa*) suivant l'ordre de leur spiritualité et en commençant par le plus bas. Il y a un sixième principe répondant au sixième principe Bouddhi dans l'homme (pour éviter la confusion rappelez-vous qu'en regardant la chose du côté de l'échelle descendante, le Tout abstrait, ou principe éternel, serait numériquement désigné comme le premier et l'univers phénoménal comme le septième, qu'il s'agisse de l'homme ou de l'univers ; vu de l'autre côté, l'ordre numérique serait exactement l'inverse), mais nous n'avons pas le droit de le nommer excepté parmi les initiés. Je puis cependant suggérer qu'il est en rapport avec le processus de la plus haute intellection. Appelons-le N. Outre ceux-ci, il y a, sous toutes les activités de l'univers phénoménal, une impulsion dynamique provenant de X ; appelons-la Y. Algébriquement formulée, notre équation se lirait donc $A + B + C + D + E + N + Y = X$. Chacune de ces six lettres représente, pour ainsi dire, l'esprit ou l'abstraction de ce que vous appelez éléments (votre chétif anglais ne m'offre pas d'autre mot). Cet esprit dirige la ligne entière d'évolution, pendant tout le cycle manvantarique, dans son propre domaine. Il est la *cause* animatrice, vivifiante, motrice, évolutrice, derrière les innombrables manifestations phénoménales dans ce domaine de la Nature. Elucidons cette idée par un seul exemple. Prenons le feu. D, le principe primordial

igné résidant en X, est la cause ultime de chaque manifestation phénoménale du feu sur tous les globes de la chaîne. Les causes immédiates sont les facteurs ignés, secondaires et évolués qui, séparément, gouvernent les *sept* descentes du feu sur chaque planète (chaque élément ayant ses sept principes et chaque principe ses sept sous-principes, et ces facteurs secondaires, avant d'agir ainsi, s'étant mués à leur tour en causes primaires). D est un composé septénaire dont la partie la plus élevée est esprit pur. Tel que nous le voyons sur notre globe, il est dans son état le plus grossier, le plus matériel, aussi grossier dans son genre que l'homme dans son enveloppe physique. Dans le globe précédant immédiatement le nôtre, le feu était moins grossier qu'ici ; et sur celui d'avant, moins encore. Et ainsi le corps de la flamme était de plus en plus pur et spirituel, de moins [106] en moins grossier et matériel sur chaque planète précédente. Sur la première de toutes, dans la chaîne manvantarique, il apparaissait comme un rayonnement objectif presque pur, la Maha Bouddhi, le sixième principe de la *lumière éternelle*. Notre globe étant au bas de l'arc où la matière apparaît dans sa forme la plus grossière, en compagnie de l'esprit – quand l'élément feu se manifestera sur le globe suivant le nôtre sur l'arc ascendant, il sera moins dense que comme nous le voyons. Sa qualité spirituelle sera identique à celle que le feu avait sur le globe précédant le nôtre sur l'échelle descendante ; sur le second globe de l'échelle ascendante il correspondra en qualité à celui de l'avant-dernier des globes antérieurs au nôtre sur l'échelle descendante, etc... Sur chaque globe de la chaîne, il y a sept manifestations du feu, dont la première est comparable en qualité spirituelle, à la dernière manifestation sur la planète immédiatement précédente : le processus étant inversé, comme vous le supposerez, sur l'arc opposé. Les myriades de manifestations spécifiques de ces six éléments universels ne sont, à leur tour, que les rejets, branches ou rameaux du seul et unique "Arbre de Vie" primordial.

Prenez l'arbre de vie généalogique de la race humaine et des autres races, selon la conception de Darwin, et gardez toujours présent à la pensée le sage et antique adage : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas" (c'est-à-dire le système universel des correspondances) ; essayez de comprendre par analogie. Vous verrez ainsi qu'en ce moment, sur la terre actuelle, dans chaque minéral, etc., il y a un tel esprit. Je dirai plus, chaque grain de sable, chaque bloc ou éclat de granit *est* cet esprit cristallisé ou pétrifié. Vous hésitez. Prenez un manuel élémentaire de géologie et voyez ce que la science y affirme au sujet de la formation et de

la croissance des minéraux, quelle est l'origine de toutes les roches, soit sédimentaires, soit ignées ? Prenez un morceau de granit ou de grès, et vous trouverez l'un composé de cristaux, l'autre de grains de pierres variées (les roches organiques ou pierres formées des restes de plantes ou d'animaux qui vivaient jadis ne serviraient pas pour notre dessein actuel ; ce sont des reliquats d'évolutions subséquentes, tandis que nous n'envisageons que les évolutions primordiales). Or, les roches sédimentaires et ignées sont composées, les premières de sable, de gravier et de boue, les dernières de lave. Nous n'avons qu'à chercher l'origine des deux. Que découvrons-nous ? Nous trouvons que l'une fut composée de trois éléments ou plus exactement de trois manifestations différentes de l'élément unique – la terre, l'eau et le feu ; et que l'autre fut similairement composée (quoique dans des conditions physiques différentes) de la matière cosmique (l'imaginaire *materia prima* elle-même, une des manifestations (sixième principe) de l'élément unique). Comment [107] alors pouvons-nous douter qu'un minéral contient en lui une étincelle de l'Unique, comme tout le reste, dans cette nature objective ?

(2) *Quand le pralaya commence, qu'advient-il de l'Esprit qui n'a pas frayé son chemin jusqu'à l'état humain ?*

(2) ... La période nécessaire à l'achèvement des sept anneaux locaux ou terrestres ou, dirons-nous, d'un globe (sans parler des sept Rondes dans les manvantaras mineurs suivis de leurs sept pralayas mineurs) – l'achèvement du prétendu cycle minéral est incommensurablement plus longue que pour tout autre règne. Comme vous pouvez l'inférer par analogie, chaque globe, avant qu'il atteigne sa période adulte, doit passer par une période de formation – également septénaire. La loi dans la Nature est uniforme, et la conception, la formation, la naissance, le progrès et le développement de l'enfant ne diffèrent de ceux du globe qu'en grandeur. Le globe a deux périodes de dentition et de poussée capillaire : ses premières roches qu'il perd pour faire place aux nouvelles et ses fougères et ses mousses avant qu'il n'ait des forêts. Comme les atomes dans le corps changent tous les sept ans, ainsi le globe renouvelle ses strates tous les sept cycles. Une coupe d'une partie des houillères du Cap Breton montre sept anciens sols avec les restes d'autant de forêts ; et si l'on pouvait creuser encore aussi profondément, sept autres sections apparaîtraient à la suite...

Il y a trois sortes de pralayas et de manvantaras :

- 1° Le pralaya et le manvantara universels, ou Maha pralaya et Maha manvantara ;
- 2° Le pralaya et le manvantara solaires ;
- 3° Le pralaya et le manvantara mineurs.

Quand le pralaya numéro 1 est fini, le manvantara universel commence. Alors l'univers entier doit être re-manifesté de *novo*. Quand survient le pralaya d'un système solaire, il n'affecte que ce système solaire. Un pralaya solaire = 7 pralayas mineurs. Les pralayas mineurs (n° 3) ne concernent que notre petit chapelet de globes, que ceux-ci portent ou non des hommes. Notre Terre appartient à un tel chapelet.

De plus, dans un pralaya mineur, il y a un état de *repos* planétaire, ou, comme disent les astronomes, de "mort", semblable à celui de notre lune actuelle. Dans cet état le corps rocheux de la planète survit, mais la poussée de vie l'a quitté. Par exemple, imaginons que notre terre fasse partie d'un groupe de sept planètes, ou mondes porteurs-d'hommes, disposés plus ou moins en ellipse, notre terre étant exactement au point inférieur et central de l'orbite [108] de l'évolution, c'est-à-dire à mi-chemin. Nous appellerons le premier globe A, le dernier Z. Après chaque pralaya solaire, il y a destruction *complète* de notre système et après chaque pralaya solaire commence la nouvelle formation absolue et objective de notre système ; et chaque fois, tout est plus parfait qu'avant.

Or donc, la poussée de vie atteint "A", ou plutôt ce qui est destiné à devenir "A", et qui n'est encore que de la poussière cosmique. Un centre se forme dans la matière nébuleuse provenant de la condensation de la poussière solaire disséminée à travers l'espace, et une série de trois évolutions invisibles aux yeux de la chair se produit, ces évolutions apparaissant successivement, c'est-à-dire que trois règnes d'élémentals ou forces de la nature sont évolués : en d'autres termes, l'âme animale du globe futur est formée ; ou, comme un cabaliste l'exprimerait, les gnomes, les salamandres et les ondines sont créés. La correspondance entre un globe-mère et son enfant-homme peut être ainsi établie. Tous deux ont leurs sept principes. Dans le Globe, les élémentals (dont il y a en tout sept espèces) forment a) son corps grossier ; b) son double fluidique (linga sariram) ; c) son principe de vie (jiva) ; d) son quatrième principe kama rupa est formé par son impulsion créatrice agissant du centre à la

circonférence ; e) son cinquième principe (âme animale ou Manas, l'intelligence physique) est incorporé dans le règne végétal (en germe) et dans le règne animal ; f) son sixième principe (ou âme spirituelle, Bouddhi) est l'homme ; g) et son septième principe (Atma) est dans une pellicule d'akasa spiritualisé qui l'entoure.

Les trois évolutions achevées, un globe tangible commence à se former. Le règne minéral, quatrième de la série totale, mais premier à ce stade, prend la tête. Ses sédiments sont d'abord vaporeux, mous et plastiques, et ne deviennent durs et compacts que durant le septième anneau. Quand cet anneau est achevé, il projette son essence sur le globe "B" – lequel est déjà en train de passer à travers les stades préliminaires de formation et l'évolution minérale commence sur ce globe. A ce moment l'évolution du règne végétal commence sur le globe A. Quand ce règne a fini son septième anneau, son essence passe sur le globe B. L'essence minérale passe alors au globe C, et les germes du règne animal entrent dans A. Quand l'animal y a fini ses sept anneaux, son principe de vie passe au globe B, et les essences du végétal et du minéral avancent. Alors l'homme arrive sur A, image éthérée de l'être compact qu'il est destiné à devenir sur notre terre. Evoluant sept races-mères, avec de nombreux rameaux de sous-races, il achève, comme les règnes précédents, ses sept anneaux, puis est transféré successivement sur chacun des globes jusqu'à Z. Dès le début, l'homme a, inclus en lui, tous les sept principes en germe, **[109]** mais aucun n'est développé. Si nous le comparons à un bébé, nous aurons raison ; nul n'a jamais, dans les milliers d'histoires de fantômes qui ont cours, vu le fantôme d'un bébé, bien que l'imagination d'une mère aimante ait pu lui avoir suggéré en rêve la représentation de son bébé perdu. Et cela est très suggestif. Dans chacune des rondes, il développe complètement un des principes. Dans la première ronde, la conscience qu'il a sur notre terre est faible, terne et brumeuse, quelque chose comme celle d'un enfant au berceau. Quand il atteint notre terre dans la seconde ronde, il est devenu responsable à un certain degré ; dans la troisième, il le devient entièrement. A chaque stade et à chaque ronde, son développement va de pair avec celui du globe sur lequel il est. L'arc descendant de A à notre terre est appelé ténébreux ; l'ascendant jusqu'à Z, "lumineux"... Nous, hommes de la quatrième ronde, atteignons déjà la seconde moitié de la cinquième race de notre humanité de quatrième ronde, tandis que les hommes (les quelques précurseurs) de la cinquième ronde, quoique seulement dans leur première race (ou plutôt classe) sont cependant

incommensurablement supérieurs à nous – spirituellement, sinon intellectuellement ; car avec l'achèvement ou le plein développement de ce cinquième principe (âme intellectuelle) ils sont arrivés plus près de leur sixième principe Bouddhi et sont plus étroitement que nous en contact avec lui. Naturellement nombreuses sont les différences entre les individus même dans la quatrième ronde, car les germes des principes ne sont pas également développés en tous, mais telle est la règle.

...L'homme arrive sur le globe "A" après que les autres règnes en sont partis. (Divisant nos règnes en sept, les quatre derniers sont ce que la science exotérique divise en trois. A cela, nous ajoutons le règne de l'homme ou du Deva. Nous divisons les entités respectives de ces règnes en germinales, instinctives, semi conscientes et pleinement conscientes)... Quand tous les règnes ont atteint le globe Z, ils ne progresseront pas de façon à re-pénétrer en A avant l'homme ; mais étant soumis à une loi de retardement qui opère à partir du point central – ou terre – jusqu'à Z et qui fait équilibre au principe d'accélération sur l'arc descendant, ils auront juste fini leur évolution respective comme genres et comme espèces, quand l'homme aura atteint son plus haut développement sur le globe Z (dans cette ronde ou dans n'importe quelle autre). La raison s'en trouve dans le temps énormément plus long qui leur est nécessaire pour développer leurs variétés infinies, en comparaison de l'homme ; la vitesse relative de développement *dans les anneaux* s'accroît donc naturellement à mesure que l'on gravit l'échelle depuis le minéral. Mais ces différentes vitesses sont tellement bien ajustées du fait que l'homme s'arrête plus longtemps **[110]** dans les sphères inter-planétaires de repos, pour son bonheur ou pour son malheur, que tous les règnes finissent leur travail simultanément sur la planète Z. Par exemple, sur notre globe, nous voyons la loi équilibrante se manifester. Depuis la première apparition de l'homme pourvu de la parole ou non, jusqu'à sa présente apparition comme un être de la quatrième ronde et de la cinquième ronde qui vient, le dessein structural de son organisation n'a pas radicalement changé. Car les caractéristiques ethnologiques, aussi variées soient-elles, n'affectent en aucune façon l'homme en tant qu'*être humain*. Le fossile de l'homme ou son squelette, même de la période de cette branche de mammifères dont il forme la couronne, qu'il s'agisse d'un cyclope ou d'un nain, peut être néanmoins reconnu au premier coup d'œil comme des restes d'hommes. Durant ce temps, les plantes et les animaux sont devenus de plus en plus dissemblables de ce qu'ils étaient... Le schéma, avec le détail de ses

divisions septénaires, serait incompréhensible pour l'homme, si celui-ci n'avait pas le pouvoir, comme les hauts Adeptes l'ont prouvé, de développer prématurément ses sixième et septième sens – ceux qui seront le lot naturel de tous dans les rondes correspondantes. Notre Seigneur Bouddha (un homme de la sixième ronde) n'aurait pu, apparaître à notre époque, aussi grands que fussent ses mérites accumulés dans de précédentes incarnations, sans un mystère... Des individus ne peuvent dépasser l'humanité de leur ronde de plus d'un degré, car c'est mathématiquement impossible. Vous dites (en effet) : si la source de vie coulait incessamment, il devrait y avoir des hommes de toutes les rondes sur la terre à toutes les époques, etc... La suggestion au sujet du repos planétaire dissipera peut-être la méprise à ce sujet.

Quand l'homme est parfait, du point de vue d'une ronde donnée sur le globe A, il disparaît de ce globe (comme avaient disparu certains végétaux et animaux). Par degré, ce Globe perd sa vitalité et finalement atteint le stade de lune, c'est-à-dire la mort, et demeure ainsi pendant que l'homme fait ses sept anneaux sur Z et passe par sa période inter-cyclique avant de commencer sa ronde suivante. Et il en est ainsi pour chaque globe à tour de rôle.

Et maintenant, comme l'homme tandis qu'il achève son septième anneau sur A n'a fait que commencer son premier sur Z, et comme A meurt quand il le quitte pour B, etc., et comme il doit aussi demeurer dans la sphère inter-cyclique après Z, ainsi qu'il le fait chaque fois entre deux planètes, jusqu'à ce que la poussée fasse de nouveau revivre la chaîne, il est clair que personne ne peut être plus d'une ronde en avant sur son espèce. Et Bouddha seul forme une exception, en vertu du *mystère*. Nous avons des hommes de cinquième ronde parmi nous parce que nous sommes [111] dans la dernière moitié de notre anneau terrestre septénaire. Dans la première moitié, cela n'aurait pas pu arriver. Les myriades innombrables de notre humanité de la quatrième ronde qui nous ont devancés et ont accompli leurs sept anneaux sur Z, ont eu le temps de passer leur période inter-cyclique, de commencer leur nouvelle ronde et de parvenir sur le globe D (le nôtre). Mais comment pourrait-il y avoir des hommes des première, deuxième, troisième, sixième et septième rondes ? Nous représentons les trois premières catégories, les hommes de la sixième ne peuvent venir que prématurément et rarement comme Bouddhas (et seulement dans des conditions spéciales), et la dernière nommée, la septième, n'est pas encore évoluée ! Nous avons suivi l'homme sortant

d'une ronde pour entrer dans l'état Nirvanique entre Z et A. A a été laissé mort dans la dernière ronde. Quand la nouvelle ronde commence, elle saisit le nouvel influx de vie, se réveille à la vitalité et engendre tous ses règnes d'un ordre supérieur aux précédents. Après que cela a été répété sept fois, survient un pralaya mineur ; la chaîne de globes n'est pas détruite par désintégration et dispersion de leurs particules, mais ses globes passent *in abscondito*. De là ils ré-émergeront à leur tour, durant la période septénaire suivante. Pendant une période solaire (d'un pralaya et d'un manvantara) sept périodes mineures semblables se produisent en une échelle ascendante de développement progressif. Pour récapituler, il y a dans la ronde sept anneaux planétaires ou anneaux terrestres pour chaque règne et une obscuration de chaque planète. Le manvantara mineur est composé de sept rondes, quarante-neuf anneaux et sept obscurations, la période solaire de quarante-neuf rondes, etc.

Les périodes avec pralaya et manvantara sont désignées par Dikshita : "Manvantaras et pralayas de Sourya". La pensée est déconcertée lorsqu'on se met à calculer combien de pralayas solaires doivent se produire avant la grande nuit Cosmique – mais cela arrivera.

...Dans les pralayas mineurs, il n'y a pas de début *de novo* – mais seulement reprise de l'activité arrêtée. Les règnes végétal et animal qui, à la fin du manvantara mineur, n'avaient atteint qu'un développement partiel, ne sont pas détruits. Leur vie ou leurs entités vitales, appelez-en quelques-unes *nati* si vous voulez – trouvent aussi leur nuit correspondante et leur repos. Elles aussi ont un Nirvâna qui leur est propre. Et pourquoi n'en auraient-elles pas, ces entités fœtales et infantiles ? Elles sont toutes, comme nous-mêmes, engendrées de l'élément unique... Comme nous avons nos Dhyan Chohans, elles ont aussi, dans leurs divers règnes, des gardiens élémentals et sont aussi bien protégées en masse que l'est l'humanité en masse. L'élément [112] unique non seulement emplit l'espace et *est* l'espace, mais interpénètre chaque atome de matière cosmique.

Quand sonne l'heure du pralaya solaire, bien que le processus de l'avance de l'homme dans sa septième et dernière ronde soit tout à fait le même, chaque planète, au lieu de passer simplement du visible dans l'invisible, quand il la quitte, à son tour, est annihilée. Au commencement de la septième Ronde du septième manvantara mineur, chaque règne ayant maintenant atteint son dernier cycle, il ne demeure sur chaque planète,

après la sortie de l'homme, que la maya de formes jadis vivantes et existantes. A chaque pas que l'homme fait sur les arcs descendant et ascendant, quand il passe de globe en globe, la planète qu'il laisse derrière lui devient comme le cocon vide d'une chrysalide. A son départ, les entités de chaque règne sortent en masse de ce règne. Bien qu'elles attendent de passer dans des formes supérieures, le moment venu, elles sont néanmoins libérées : car, jusqu'au jour de cette évolution, elles reposeront dans l'espace, dans un sommeil léthargique, jusqu'à ce qu'elles soient à nouveau vivifiées dans le nouveau manvantara solaire. Les vieux élémentals reposeront jusqu'à ce qu'ils soient appelés à devenir, à leur tour, les corps d'entités minérales, végétales et animales (sur un autre chapelet de globes plus élevé) avant de devenir des entités humaines (voyez *Isis*) ; tandis que les entités germinales des formes les plus basses (et à ce moment de perfection générale, il n'en restera que peu) seront suspendues dans l'espace comme des gouttes d'eau soudainement changées en glaçons. Elles dégèleront au premier souffle chaud du manvantara solaire et formeront l'âme des globes futurs... Le lent développement du règne végétal est assuré par le plus long repos interplanétaire de l'homme... Quand le pralaya solaire arrive, toute l'humanité purifiée se plonge en Nirvâna et, de ce Nirvâna inter-solaire, renaîtra dans des systèmes supérieurs. Le chapelet de globes est détruit et s'évanouit comme une ombre sur un mur à l'extinction de la lumière. Nous avons toute raison de croire qu'en ce moment même un tel pralaya solaire a lieu, alors qu'il y en a deux mineurs qui finissent quelque part.

Au commencement du manvantara solaire, les éléments jusqu'ici subjectifs du monde matériel, maintenant éparpillés dans la poussière cosmique, recevant leur impulsion des nouveaux Dhyân Chohans du nouveau système solaire (les plus élevés parmi les anciens étant allés plus haut), se transformeront en ondulations primordiales de vie et, se séparant en centres d'activité différenciés, se combineront pour constituer une échelle graduée de sept états d'évolution. Comme tous les autres globes de l'espace, notre Terre, avant d'atteindre son ultime matérialité (et actuellement rien dans le monde ne peut vous donner une idée de ce qu'est cet état de **[113]** la matière) doit passer par une gamme de sept états de densité. Je dis gamme intentionnellement, car la gamme diatonique fournit la meilleure illustration du mouvement rythmique perpétuel du cycle descendant et ascendant de Swabhavat, graduée comme elle l'est en tons et demi-tons.

Vous avez, parmi les membres érudits de votre Société, un Théosophe qui, sans être familier avec notre doctrine occulte, a cependant saisi intuitivement, grâce à des données scientifiques, l'idée d'un pralaya solaire et de son manvantara à leurs débuts. Je veux parler du célèbre astronome français Flammarion (*La Résurrection et la Fin des Mondes*, chapitre 4). Il parle comme un véritable voyant. Les faits sont tels qu'il les imagine avec de légères modifications. Par suite de la réfrigération séculaire (vieillesse plutôt et perte de force vitale), de la solidification et de la dessiccation des globes, la terre parvient à un point où elle commence à être un conglomerat relâché. La période d'enfancement est révolue. La progéniture est toute élevée et sa période de vie est achevée. De ce fait, "ses masses constituantes cessent d'obéir à ces lois de cohésion et d'agrégation qui les maintenaient ensemble". Et la terre devient comme un cadavre qui, abandonné au travail de destruction, laisse toutes les molécules qui le composent libres de se séparer du corps pour toujours et d'obéir, à l'avenir, à la domination de nouvelles influences. L'attraction de la lune (si seulement il connaissait toute l'étendue de son influence pernicieuse) entreprendra l'œuvre de démolition en produisant une marée de particules terrestres au lieu d'une marée aqueuse.

Son erreur est de croire que la ruine du système solaire nécessite une longue période ; on nous dit qu'elle survient en un clin d'œil, mais non sans maints avertissements préliminaires. Une autre erreur est la supposition que la terre tombera dans le soleil. Le soleil lui-même est le premier à se désintégrer au pralaya solaire... Approfondissez la nature et l'essence du sixième principe de l'univers et de l'homme, et vous aurez sondé le plus grand mystère de notre monde et, pourquoi pas, n'êtes-vous pas entouré par lui ? Que sont ses manifestations familières, le mesmérisme, la force odique, etc., sinon les aspects différents d'une force unique susceptible d'être bien ou mal employée.

Les degrés d'initiation d'un Adepté marquent les sept étapes où il découvre le secret des septuples principes dans la nature et dans l'homme et éveille ses pouvoirs endormis. **[114]**

LETTRE N° XVI

Voir ⁵⁷

(1) *Les observations qui suivent une lettre parue dans le dernier Theosophist, page 226, col. 1, me semblent fort importantes ; elles qualifient (je ne dis pas contredisent) une bonne partie de ce qui nous a été dit jusqu'ici au sujet du Spiritisme.*

On nous avait déjà parlé d'une condition spirituelle de vie dans laquelle l'Ego, se manifestant de nouveau, jouissait d'une existence consciente pendant un certain temps, avant sa réincarnation dans un autre monde, mais cette branche du sujet a été jusqu'ici passée sous silence. Maintenant nous sont données, à cet égard, des précisions qui suggèrent de nouvelles questions.

Dans le Devachan (j'ai prêté mon Theosophist à un ami et je ne l'ai pas sous la main pour m'y référer, mais, si je me souviens bien, c'est là le nom donné à l'état de béatitude spirituelle décrit), le nouvel Ego garde, semble-t-il, intégralement le souvenir de sa vie terrestre. En est-il ainsi, ou ai-je, sur ce point, commis quelque méprise ?

(1) Le Devachan, ou pays de "Soukhavati", est décrit *allégoriquement* par Notre Seigneur Bouddha lui-même. Ce qu'il a dit peut être trouvé dans le Shan-Mun-yih-Tung. Le Tathâgata déclare : "A bien des milliers de myriades de systèmes de mondes, au-delà de celui-ci (le nôtre), il existe une région de Béatitude appelée *Soukhavati*... Cette région est encerclée de *sept* rangées de palissades, de *sept* rangées d'immenses rideaux, de *sept* rangées d'arbres qui se balancent au vent : cette sainte demeure des Arahats est gouvernée par les Tathâgatas (Dhyan Chohans) et possédée par les Bodhisattvas. Elle renferme *sept* lacs précieux au milieu desquels s'écoulent des eaux cristallines ayant *sept et une* propriétés ou qualités distinctives (les sept principes émanant de l'UN). C'est, ô Saripoutra, le "Devachan". Sa fleur divine, Oudoumbara, plonge une racine *dans l'ombre de chaque terre* et s'épanouit pour tous ceux qui l'atteignent. Ceux qui naissent dans la région bénie sont vraiment fortunés. Il n'y a plus, pour eux, *dans ce cycle*, de peines ni de chagrins... Des myriades d'Esprits (*Lha*)

⁵⁷ Les questions de Sinnett sont en italiques et les réponses du Maître K.H. en caractères habituels (N.d.E.).

vont s'y reposer puis *retournent à leurs propres régions*⁵⁸. D'autre part, ô Saripoutra, beaucoup de ceux qui sont nés dans ce pays de béatitude sont des *Avaivartyas...*"⁵⁹, etc. **[115]**

(2) *Sauf que la durée de l'existence en Devachan est limitée, cette condition ressemble fort au ciel de la religion courante (en écartant les idées anthropomorphiques de Dieu).*

(2) Le nouvel *Ego*, une fois qu'il est né à nouveau, garde certainement pendant un certain temps (proportionné à sa vie terrestre) "le souvenir complet de sa vie sur terre"⁶⁰. Mais *jamais* il ne pourra revenir du Devachan sur terre. Même en éliminant toutes les "idées anthropomorphiques de Dieu", le Devachan ne ressemble d'ailleurs en rien ni au Paradis, ni au Ciel d'une religion quelconque. C'est l'imagination littéraire d'H.P.B. qui lui inspira cette merveilleuse comparaison.

(3) *La question importante est qui va au Ciel (ou au Devachan) ? Cette condition est-elle seulement atteinte par quelques-uns qui sont très bons, ou bien par le plus grand nombre, qui ne sont pas très mauvais, après (en ce qui les concerne) un stage plus prolongé d'incubation ou de gestation inconsciente ?*

(3) "Qui va au Devachan" ? L'Ego personnel, naturellement, mais béatifié, purifié, saint. Tout Ego (combinaison des sixième et septième principes) qui, après la période de gestation inconsciente, renaît en Devachan, est nécessairement aussi innocent et aussi pur qu'un enfant nouveau-né. Le fait même qu'il renaît démontre la prépondérance du bien sur le mal dans son ancienne personnalité. Et, tandis que le Karma (du mal) se tient momentanément à l'écart, en attendant de le suivre dans sa future incarnation terrestre, l'Ego n'apporte, dans ce Devachan, que le Karma de ses bonnes actions, de ses bonnes paroles et de ses bonnes pensées. "Mauvais" est pour nous un terme relatif (comme on vous l'a déjà dit plus d'une fois) et la loi de Rétribution est la seule loi qui ne se trompe jamais. C'est pourquoi tous ceux qui ne sont pas enlisés dans la fange du péché irrémissible et de la bestialité vont au Devachan. Ils devront payer

⁵⁸ Ceux qui n'ont pas terminé leurs anneaux terrestres.

⁵⁹ Littéralement, *ceux qui ne retourneront jamais*, les hommes de septième ronde, etc...

⁶⁰ Voyez votre question précédente.

plus tard pour leurs péchés volontaires et involontaires. En attendant, ils sont récompensés ; ils reçoivent les *effets* des *causes* produites par eux.

Bien entendu, c'est un état, pour ainsi dire, d'*égoïsme intense*, pendant lequel l'*Ego* recueille la récompense de son *altruisme* pratiqué sur terre. Il est complètement absorbé dans la joie de toutes ses affections, préférences et pensées personnelles et terrestres et récolte le fruit de ses actions méritoires. Aucune souffrance, aucun chagrin, ni même l'ombre d'une tristesse, ne viennent assombrir l'horizon lumineux de son bonheur sans mélange, car *c'est un état de perpétuelle "Maya"...* La perception consciente [116] de la *personnalité* ici-bas n'étant qu'un rêve fugitif, ce sentiment sera également celui d'un rêve dans le Devachan, mais d'une intensité centuple. Si bien qu'en vérité le bienheureux Ego est incapable de percevoir, à travers le voile, les maux, les soucis et les misères qui peut-être s'abattent sur ceux qu'il a aimés sur terre. Dans son doux songe, il vit avec ses bien-aimés, que ceux-ci l'aient devancé ou qu'ils soient encore sur terre. Il les a auprès de lui, aussi heureux, aussi joyeux et aussi innocents que le rêveur désincarné lui-même. Et, cependant, à l'exception de rares visions, les habitants de notre grossière planète ne le sentent pas. C'est pendant un *tel* état de complète *Maya* que les Ames ou Egos astrals, de sensitifs purs et aimants, sous l'empire d'une illusion semblable ; croient que leurs bien-aimés redescendent vers eux sur terre, alors que c'est leur propre esprit qui s'élève vers eux en Devachan. Parmi les communications *subjectives* spirites, beaucoup sont réelles (en général quand les sensitifs sont purs), mais il est extrêmement difficile, pour le médium *non initié*, de saisir mentalement une image vraie et fidèle de ce qu'il voit et entend. Certains phénomènes, dits de psychographie, sont réels, eux aussi (mais plus rarement). L'esprit du sensitif odylisé, pour ainsi dire, par l'aura de l'Esprit qui est en Devachan, devient pendant quelques minutes *cette personnalité défunte*, dont il reproduit l'écriture, le langage et les pensées, telles qu'elles étaient de son vivant. Les deux esprits deviennent mélangés et ne font plus qu'un, et la prépondérance de l'un sur l'autre pendant de tels phénomènes détermine la prépondérance de la *personnalité* dans les caractéristiques présentées par les communications écrites, ou les paroles prononcées en état de transe. Ce que vous nommez "rapport" est, en fait, l'identité de vibration moléculaire entre la partie astrale du médium incarné et la partie astrale de la personnalité désincarnée. Je viens de remarquer un article écrit *sur l'odorat* par un certain professeur anglais (j'en ferai insérer dans le *Theosophist* une critique suivie de quelques mots de moi) ; j'y

trouve une idée qui s'applique au sujet en question. En musique, deux sons différents peuvent former un accord et peuvent être distingués l'un de l'autre, cette harmonie ou cette dissonance dépendant des vibrations synchrones et des périodes complémentaires. De même, le médium et l'entité qui le "contrôle" sont *en rapport* quand leurs molécules astrales se meuvent en accord. Et le degré auquel la communication reflétera davantage l'une ou l'autre idiosyncrasie personnelle dépend de l'intensité relative des deux séries de vibrations dans l'onde *akasique* qui en résulte. Moins identiques seront les impulsions vibratoires, plus médiumnique et moins spirituel sera le message. Par conséquent, estimez l'état moral de votre médium d'après celui de la prétendue [117] Intelligence qui le "contrôle" et vos tests d'authenticité ne laisseront rien à désirer.

(4) Ou bien existe-t-il dans les limites, pour ainsi dire, du Devachan, une grande variété de conditions permettant à chacun d'y trouver un état qui lui soit approprié, état d'où il passera, par la naissance, au prochain monde de causes, et cela dans des conditions plus ou moins relevées ? Inutile de multiplier les hypothèses ; nous voulons pouvoir nous baser sur des précisions.

(4) Oui, les états dévakhoniques présentent de nombreuses variétés, et c'est tout à fait comme vous le dites. Autant de variétés de bonheur qu'il existe sur terre de degrés dans la perception et dans l'aptitude à goûter une telle récompense. C'est un paradis imaginaire, créé, dans chaque cas, par l'Ego et rempli par lui des décors, des multiples péripéties et des foules de gens qu'il s'attend à rencontrer dans une telle sphère de béatitude compensatrice. Et c'est cette variété qui guide l'Ego temporaire et personnel dans le courant qui le fera naître de nouveau, à un niveau supérieur ou inférieur, dans le monde de causes suivant. Tout, dans la nature, est si harmonieusement combiné, surtout dans le monde subjectif, qu'aucune erreur ne peut jamais être commise par les Tathâgatas (ou Dhyan Chohans) qui guident les impulsions.

(5) Il semble, à première vue, qu'un état purement spirituel ne doive être goûté que par des entités hautement spiritualisées dès la vie présente. Mais il y a des myriades de fort braves gens (moralement) qui ne sont pas spiritualisés du tout. Comment peuvent-ils être rendus aptes à passer, avec les souvenirs de leur dernière vie, d'une condition d'existence matérielle à une condition spirituelle ?

(5) Ce n'est une "condition spirituelle" que par comparaison avec notre propre "condition" grossièrement "matérielle". Et comme je l'ai déjà dit, ce sont de tels degrés de spiritualité qui constituent et déterminent les nombreuses "variétés" de conditions dans les limites du Devachan. Une mère provenant d'une tribu sauvage n'est pas moins heureuse qu'une mère venant d'un palais royal quand elle tient dans ses bras son enfant perdu, et si, en tant qu'Egos réels, les enfants décédés prématurément avant la constitution parfaite de leur Entité septénaire ne parviennent pas au Devachan, l'imagination aimante de la mère y trouve quand même ses enfants, sans qu'il en manque un seul dont son cœur a besoin. Dites que tout cela n'est qu'un rêve. Mais, après tout, qu'est-ce que la vie objective elle-même, sinon un panorama d'irréalités vivantes ? Les plaisirs éprouvés par un Peau-Rouge dans ses "gais terrains de chasse" de ce pays de Rêves ne sont pas moins intenses que l'extase d'un *connaisseur* qui, pendant des *âges*, écoute [118] avec délice des Symphonies divines exécutées par des chœurs et orchestres angéliques imaginaires. Le premier n'est pas responsable d'être né un "sauvage" à l'instinct destructeur. Et comme aucune faute ne peut lui être imputée (même s'il a causé la mort de nombreux animaux innocents), pourquoi si en même temps il a été un père, un fils et un époux aimant, ne jouirait-il pas, lui aussi, de sa part de récompense ? Le cas serait tout différent si les mêmes actes cruels avaient été commis par une personne instruite et civilisée, simplement par amour du sport. Le sauvage, en naissant de nouveau, se retrouverait vers le bas de l'échelle à cause de son développement moral insuffisant ; tandis que le *Karma* de l'autre serait entaché de culpabilité morale...

A l'exception de l'ego qui, attiré par son magnétisme grossier, tombe dans le courant qui l'entraînera à la "Planète de la Mort" (le satellite à la fois mental et physique de notre terre) chacun est apte à passer dans un état "spirituel" relatif, ajusté à sa précédente condition dans la vie et à ses habitudes de pensée. A ma connaissance et autant que je m'en souviens, H.P.B. a expliqué à M. Hume que le sixième principe de l'homme étant purement spirituel, ne peut exister ni avoir d'être *conscient* en Devachan à moins d'assimiler une certaine proportion des attributs mentaux plus abstraits et plus purs du cinquième principe ou Ame animale, son *manas* (intellect) et sa mémoire. Quand l'homme meurt, ses deuxième et troisième principes meurent avec lui ; la triade inférieure disparaît et les quatrième, cinquième, sixième et septième principes forment le *Quaternaire*

survivant. (Relisez la page 6 dans *Fragments of O.T.*)⁶¹. Dès lors c'est entre les dualités supérieure et inférieure une lutte "à mort". Si la première l'emporte, le sixième principe ayant attiré à lui la quintessence de *Bien* du cinquième (ses affections plus hautes, ses aspirations saintes (*quoique terrestres*) et les parties les plus spiritualisées de son intellect) suit son *Aîné* divin (le septième) dans l'état de "Gestation". Les cinquième et quatrième restent associés sous la forme d'une *coque* vide (le terme est bien exact) qui errera désormais dans l'atmosphère terrestre, à demi privée de la mémoire personnelle, mais avec les instincts les plus grossiers restés, pour un certain temps, pleinement actifs – en un mot un "Elémentaire". Tel est "l'Ange guide" du médium ordinaire. Si, par contre, c'est la *Dualité Supérieure* qui est vaincue, alors c'est le cinquième principe qui assimile tout ce qui peut, dans le sixième, subsister de mémoire *personnelle* et de perceptions de son individualité personnelle. Cependant, malgré tous ces éléments supplémentaires, [119] il ne restera pas en *Kama-Loka*, le "monde du Désir" ou atmosphère de notre terre. Très vite, comme une paille flottant sur les eaux soumises à l'attraction des tourbillons et des gouffres du Maelström, il est saisi et entraîné dans le grand tourbillon des Egos humains, tandis que les sixième et septième principes, constituant désormais une *MONADE individuelle* et purement spirituelle, ne contenant plus aucune trace de la dernière personnalité et n'ayant à traverser aucune période "gestatoire" régulière (puisque'il n'y a pas d'Ego *personnel* purifié destiné à renaître), après un temps plus ou moins long de repos inconscient dans l'Espace illimité, retrouvera naissance, sur la planète suivante, dans une autre personnalité. Quand arrivera la période de "Conscience Individuelle Intégrale" (qui précède la période de Conscience *Absolue en Pari-Nirvana*), la vie *personnelle* perdue n'est plus qu'une page arrachée du grand *Livre des Vies* où ne subsiste même plus un seul mot comme témoin de sa disparition. La monade purifiée ne l'apercevra ni ne s'en souviendra dans la série de ses renaissances passées, ce qu'elle aurait pu faire si cette vie était allée au "Monde de Formes" (*Roupa-Loka*) ; et son coup d'œil rétrospectif ne lui fera même pas percevoir le plus faible indice indiquant que cette vie a eu lieu. La lumière de *Sammâ-Sambouddh*

"...cette lumière qui brille au-delà de notre vue mortelle

La lumière de toutes les vies dans tous les mondes"

⁶¹ *Fragments de Vérité Occulte* (N.d.E.).

ne projette aucun rayon sur cette vie *personnelle* dans la série des vies d'autrefois. A l'honneur de l'humanité, je dois dire qu'une pareille oblitération absolue d'une existence sur les tablettes de l'Etre Universel ne se produit pas assez souvent pour constituer un pourcentage important. En fait, comme "l'idiot congénital" dont on parle tant, c'est un *lusus naturae*, une exception, non la règle.

(6) *Et comment une existence spirituelle, dans laquelle tout s'est fondu dans le sixième principe, est-elle compatible avec cette conscience de la vie matérielle, individuelle et personnelle qui doit être attribuée à l'Ego dans le Devachan, s'il conserve sa conscience terrestre comme le déclare la note du Theosophist ?*

(6) Je crois maintenant la question suffisamment expliquée. Les sixième et septième principes, indépendamment des autres, constituent la "Monade" éternelle, impérissable, mais aussi *inconsciente*. Pour éveiller en elle à la vie la conscience latente et, en particulier, celle de l'individualité *personnelle*, il faut la monade plus les plus hauts attributs du cinquième principe (l' "Ame animale") ; et c'est cela qui constitue l'Ego éthéré qui vit dans la béatitude du Devachan. L'esprit étant les pures émanations [120] de l'UN (ce dernier formant avec les septième et sixième principe la triade la plus haute), ni l'une ni l'autre des deux émanations, ne peut rien assimiler, sauf ce qui est bon, pur et saint ; par conséquent aucun souvenir sensuel, matériel ou méchant ne peut suivre dans la région de la Béatitude la mémoire purifiée de l'Ego. Le Karma, pour ces souvenirs de pensées et d'actes mauvais, atteindra l'Ego quand, dans le monde de causes suivant, il changera sa *personnalité*. La *Monade* ou "Individualité Spirituelle" demeure en *tous les cas* immaculée. "Ni peines, ni souffrances pour ceux qui naissent là (dans le *Roupa-Loka* du Devachan), car c'est le Pays de la pureté. Toutes les régions de l'Espace possèdent des contrées semblables (*Sakwala*), mais cette contrée de Béatitudes est la plus pure". Il est dit dans le *Jnâna Prasthâna Shastra* : "Par la pureté personnelle et par la méditation ardente, nous franchissons les limites du Monde du Désir et nous pénétrons dans le Monde des Formes".

(7) *La période de gestation entre la Mort et le Devachan a jusqu'à présent, été conçue, par moi en tous cas, comme très longue. Or, maintenant, il est dit que sa durée n'est parfois que de quelques jours, et ne dépasse jamais (est-il donné à entendre) quelques années. Cette*

affirmation paraît bien nette, mais je demande si elle peut être explicitement confirmée, car c'est un point dont dépendent tant de choses.

(7) Encore un bel exemple du désordre habituel dans lequel est laissé l'ameublement du mental de M^{me} H.P.B. Elle parle de "Bardo" et n'explique même pas à ses lecteurs le sens de ce mot ! Dans la pièce où elle écrit, le désordre s'élève à la dixième puissance ; de même dans son mental des foules d'idées s'entassent dans un tel chaos que lorsqu'elle veut les exprimer le bout de la queue s'aperçoit avant la tête. "Bardo" n'a rien à faire avec la durée dans le cas dont vous parlez. "Bardo" est la période qui s'étend entre la mort et la naissance nouvelle et peut varier de quelques années à un kalpa. Il se divise en trois sous-périodes : 1 ° Quand l'Ego, délivré de son enveloppe mortelle, pénétré en *Kama-Loka*⁶² (séjour des élémentaires) ; 2° Quand il entre dans son "état de gestation" ; 3° Quand il naît à nouveau dans le *Roupa-Loka* du Devachan. La sous-période I peut durer de quelques minutes à un *nombre considérable* d'années (l'expression "quelques années" devient énigmatique et sans valeur aucune, sans une explication plus complète). La sous-période II est "très longue", comme vous dites, parfois plus longue que vous pourriez l'imaginer, **[121]** et cependant proportionnée à l'énergie spirituelle de l'Ego. La durée de la sous-période III est en raison directe du bon KARMA ; puis la monade se réincarne. La phrase de l'*Agama Soutra* : "Dans tous ces *Roupa-Lokas*, les Dévas (Esprits) sont aussi sujets à la naissance, au déclin, à la vieillesse et à la mort", signifie seulement qu'un Ego est mis au monde dans ces Lokas, puis commence à dépérir et "meurt" finalement, c'est-à-dire tombe dans cet état d'inconscience qui précède la renaissance. Le sloka se termine ainsi : "Quand les dévas émergent de ces cieux, ils entrent de nouveau dans le monde inférieur" ; en d'autres termes, ils quittent un monde de béatitude pour renaître dans un monde de causes.

(8) *Dans ce cas, et en supposant que le Devachan ne soit pas exclusivement l'héritage d'Adeptes et de personnes presque aussi avancées, il y a réellement un mode d'existence équivalent au ciel, d'où la vie terrestre peut être observée par un nombre immense de ceux qui nous ont précédés !*

(9) *Et pour combien de temps ? Cet état de béatitude spirituelle dure-t-il des années, des décades ou des siècles ?*

⁶²En tibétain : Yuh-Kai.

(8) Non, très certainement "le Devachan n'est pas uniquement l'héritage d'adeptes". Et, assurément, il existe un "ciel" (s'il vous faut employer ce terme chrétien astro-géographique) pour "un nombre immense de ceux qui nous ont précédés". Mais "la vie terrestre" ne peut être observée par aucun d'eux en raison de la Loi de la Béatitude et, en plus, de *Maya*, comme déjà indiqué.

(9) Des années, des décades, des siècles et des millénaires, souvent multipliés par quelque chose de plus. Tout dépend de la durée du Karma. Remplissez d'huile la petite tasse de Den et un réservoir d'eau de la ville ; allumez l'un et l'autre et voyez lequel brûlera plus longtemps. L'*Ego* est la mèche et le Karma l'huile ; la différence entre les quantités d'huile (contenues dans la tasse et le réservoir) vous fera comprendre la grande différence de durée des divers Karmas. Tout effet doit être proportionné à sa cause. De même que pour l'homme la durée de l'existence incarnée est brève en comparaison des périodes d'existence internatale dans le cycle Manvantarique, de même les bonnes pensées, paroles et actions d'une quelconque de ces "vies" sur un globe génèrent des effets dont l'épuisement exige beaucoup plus de temps que n'en a pris la production des causes. C'est pourquoi, en lisant dans les *Jâts* et autres récits *fabuleux* des Ecritures Bouddhistes que telle ou telle bonne action fut récompensée par des Kalpas de béatitude équivalant à un nombre d'années de plusieurs chiffres, ne souriez pas comme s'il s'agissait d'une [122] absurde exagération, mais rappelez-vous ce que j'ai dit. Vous savez que d'une petite graine est sorti un arbre dont l'existence compte vingt-deux siècles – l'arbre *Bo* d'Anouradha-poura. Ne riez pas non plus si jamais vous tombez sur *Pinda-Dana* ou tout autre *Soutra* bouddhiste et si vous lisez ces lignes : "Entre le *Kama-Loka* et le *Roupa-Loka* se trouve une localité, séjour de "Mara" (la Mort). Ce Mara, rempli de passion et de convoitise, détruit tous les principes vertueux comme une meule broie le grain⁶³. Son palais couvre 7.000 yojanas carrés ; il est entouré par un mur *septuple*". Car maintenant vous serez mieux préparé à comprendre l'allégorie. De même lorsque Beal ou Burnouf ou Rhys Davids, dans l'innocence de leur âme chrétienne et matérialiste, se plaisent à donner leurs traductions habituelles, nous ne leur gardons pas rancune pour leurs commentaires, car ils ne peuvent pas en savoir davantage. Mais que peuvent bien signifier les

⁶³ Ce Mara, ainsi que vous pouvez bien le penser, est l'image allégorique de la sphère appelée "la Planète de la Mort" (le *tourbillon* où disparaissent les *vies* condamnées à la destruction). C'est entre les *Kama* et *Roupa-Lokas* que la lutte se livre.

mots suivants : "Les noms des Cieux" (mal traduit ; les *lokas* ne sont pas des cieux, mais des localités ou demeures) du désir, Kama-Loka, sont ainsi nommés parce que les êtres qui les occupent sont assujettis au désir de manger, de boire, de dormir et d'aimer. On les nomme encore les demeures des *cinq* (?) ordres de créatures sensibles – Dévas, hommes, asouras, bêtes, démons". (*Laoutan Soutra*, traduction de S. Beal). Cela signifie simplement que, si le respectable traducteur avait un peu mieux connu la vraie doctrine, il aurait divisé les Dévas en deux classes, en les appelant les "*Roupa-Devas*" et les "*Aroupa-Devas*" (*les Dhygan Chohans "avec forme"* ou objectifs et *les Dhygan Chohans "sans forme"* ou subjectifs) et il aurait divisé de même sa catégorie d' "hommes", puisqu'il existe des *coques* et des "*Mara Roupas*", c'est-à-dire des corps voués à l'annihilation. Toutes ces catégories sont :

1. Les *Roupa-dévas* – Dhygan Chohans ⁶⁴
 2. Les "*Aroupa-dévas*" – Dhygan Chohans sans formes.
- } Ex-hommes
3. Les "*Pisâchas*" – spectres (à deux principes).
 4. Les "*Mara-roupa*" (à trois principes) voués à la mort. **[123]**
 5. Les *Asouras* – Elémentaux ayant une forme humaine
 6. Les *bêtes* – deuxième classe d'Elémentaux – Elémentaux animaux
- } Homme futurs
7. Les *Rakshasas* (démons), âmes ou formes astrales de sorciers ; hommes ayant atteint le sommet de la connaissance dans l'art interdit. Morts ou vivants, ils ont, pour ainsi dire, triché avec la nature, mais seulement d'une manière temporaire, jusqu'au moment où commence l'*obscurisation* de notre planète. Après quoi, nolens volens, ils auront à subir l'*annihilation*.

⁶⁴ Les Esprits Planétaires de notre Terre ne sont pas, comme vous pouvez certainement le penser, du rang le plus élevé, car, suivant l'expression de Subba Row dans sa critique de l'œuvre d'Oxley, aucun Adepte oriental n'aimerait être comparé à un Ange ou Déva. Voyez le *Theosophist* de mai.

Ce sont ces sept groupes qui forment les divisions principales des habitants du monde subjectif qui nous entoure. A la catégorie N° 1 appartiennent les Régents *intelligents* de notre monde matériel qui, avec toute cette intelligence, ne sont que les instruments aveuglément obéissants de l'*Un*, les agents actifs d'un Principe Passif. Et voilà comment sont mal interprétés et mal traduits presque tous nos Soutras. Pourtant, même sous ce mélange confus de doctrines et de mots, il y a un terrain fermé sur lequel peut se tenir quiconque connaît même superficiellement la *vraie* doctrine. Ainsi, par exemple, énumérant les sept Lokas du "Kama-Loka", l'*Avatamsaka* Soutra donne comme *septième* le "Territoire du Doute". Je vous prie de vous rappeler ce nom, car nous aurons à en reparler. Chacun de ces "mondes" compris dans la Sphère des Effets possède un Tathâgata ou "Dhyan Chohan" pour le protéger et le surveiller, non pour s'immiscer dans ses activités. Bien entendu, les Spirités, avant tous autres, rejeteront nos doctrines et les relègueront dans "les limbes des superstitions discréditées". Si nous les assurons que chacun de leurs "Summerlands" comprend sept pensions de famille *dans lesquelles* un même nombre d'Esprits Guides font le "patron" et si nous appelions ces "anges" Saint Pierre, Saint Jean et Saint Ernest, ils nous accueilleraient à bras ouverts. Mais qui entendit jamais parler de Tathâgatas et de Dhyan Chohans, d'Asouras et d'Elémentaux ? Quelle absurdité ! Cependant, par bonheur, nos amis (tout au moins M. Eglinton) nous reconnaissent "une certaine Connaissance des Sciences Occultes" (*Vide "Light"*) et cet embryon de "Connaissance" est donc à votre service et m'aide maintenant à répondre à votre question suivante :

Existe-t-il une condition intermédiaire entre la béatitude spirituelle du Devachan et la misérable ombre de vie des reliquats élémentaires à demi-conscients seulement d'êtres humains qui ont perdu leur sixième principe ? S'il en était ainsi, cela fournirait un locus standi, dans notre imagination, aux Ernests et aux Joeys des médiums spirituels (la meilleurs sorte d' "Esprits"-contrôle). [124] Dans ce cas ce monde-là dont pourrait provenir une quantité illimitée de communications "spirituelles" doit être sûrement très peuplé.

Hélas ! non, mon ami, pas autant que je sache. En descendant de "Soukhavati" – jusqu'au "Territoire du Doute", il existe des états spirituels variés, mais je ne connais aucune "condition intermédiaire" de ce genre. Je vous ai parlé des Sakwalas (sans pouvoir les énumérer, ce serait inutile) et

même d'*Avitchi*, l' "Enfer" d'où l'on ne revient pas ⁶⁵ et je n'ai rien à ajouter à ce sujets, "L'ombre misérable" doit faire de son mieux. Dès qu'il est sorti du *Kama-Loka* et qu'il a franchi le "Pont d'or" menant aux "Sept Montagnes d'or", l'Ego ne peut plus causer avec d'agréables médiums. Aucun "Ernest" ou "Joey" n'est jamais revenu du *Roupa Loka* (et à plus forte raison de l'*Aroupa Loka*) pour goûter avec des mortels les douceurs de la conversation.

Il existe bien, de ces reliquats, une catégorie "plus relevée" les "coques" ou les "ombres qui hantent la terre", comme on les appelle ici, ne sont pas nécessairement *toutes* mauvaises. Mais même celles qui sont bonnes sont, provisoirement, rendues mauvaises par les médiums. Pour les "coques", peu importe, puisque, de toute façon, elles n'ont rien à perdre. Mais il existe encore un autre genre d' "Esprits" que nous avons perdu de vue : les *suicidés* et les personnes *tuées accidentellement*. Ces deux dernières catégories peuvent communiquer et doivent payer cher de semblables visites. Et maintenant, je dois encore m'expliquer. Eh bien, ces, êtres sont ce que les spirites français appellent les "*Esprits Souffrants*" ⁶⁶. Ils constituent une exception à la règle, car ils doivent rester dans l'attraction de la terre et dans son atmosphère (le *Kama-Loka*) jusqu'au tout dernier moment de ce qui eût été la durée naturelle de leur vie. En d'autres termes, cette vague, particulière de la vie en évolution doit poursuivre sa course jusqu'à son rivage. Mais c'est un péché et une cruauté que de raviver leur mémoire et d'intensifier leurs souffrances en leur fournissant l'occasion de vivre d'une vie artificielle et de *surcharger leur Karma* en les attirant vers des portes ouvertes, c'est-à-dire vers les médiums et les sensitifs, car chaque plaisir de cette nature leur coûtera un gros prix. Je m'explique : les *suicidés* qui, espérant sottement fuir la vie, se sont trouvés encore en vie, ont assez de souffrance en réserve pour eux, provenant de cette vie même qu'ils ont vainement voulu fuir. L'intensité de cette vie constitue leur châtement. Ayant, [125] par leur acte téméraire, perdu leurs septième et sixième principes, quoique pas pour toujours, car ils peuvent les réobtenir, au lieu d'accepter leur châtement et de mettre à profit leurs chances de rédemption, ils sont souvent amenés à *regretter* la vie et subissent la tentation de s'y attacher par des moyens coupables. Dans le

⁶⁵ Nous lisons dans l'*Abhidharma* Shastra (Métaphysique) : "Bouddha enseigna que sur les *confins de tous les Sakwalas* se trouve un intervalle obscur ; pour celui qui y tombe, *point de soleil ni de lune*. On n'en sort point par la renaissance. C'est l'Enfer *froid*, le grand *Naraka*". C'est l'*Avitchi*.

⁶⁶ En français dans le texte (N.d.T.).

Kama-Loka, séjours des désirs violents, ils ne peuvent assouvir leurs convoitises terrestres que par l'intermédiaire d'une personne vivante. Et, en agissant de la sorte, quand arrive le terme naturel, ils perdent, en général, leur *monade* pour toujours. Quant aux sujets accidentés, leur sort est encore pire. A moins d'être assez vertueux et assez purs pour être attirés immédiatement dans le *Samadhi* Akashique, c'est-à-dire tomber dans un assoupissement paisible, un sommeil plein de rêves couleur de rose pendant lequel ils n'ont aucun souvenir de l'accident, mais se meuvent et vivent parmi leurs amis et leur milieu familial jusqu'au jour où, leur vie ayant atteint son terme naturel, ils se retrouvent nés en Devachan, une lugubre destinée les attend. Ombres malheureuses, si elles sont pécheresses et sensuelles, elles erreront (sans être des coques, le lien qui les unit à leurs deux principes supérieurs n'étant pas tout à fait rompu) jusqu'à ce que sonne l'heure de leur mort. Arrachées du monde dans la pleine vigueur des passions terrestres qui les lient à des milieux familiers, elles se laissent tenter par les occasions, que leur offrent les médiums, de satisfaire ces passions par procuration. Ce sont les *Pisachas*, les *Incubes* et les *Succubes* du moyen âge, les démons de la soif, de la glotonnerie, de la sensualité et de l'avarice, élémentaires d'une astuce, d'une méchanceté et d'une cruauté intensifiées, qui incitent leurs victimes à des crimes horribles et qui se délectent à les voir commettre. Non seulement ces vampires psychiques perdent leurs victimes, mais, entraînés par le torrent de leurs passions infernales, ils se trouvent enfin, à l'époque où régulièrement devait se clore leur période de vie naturelle, transportés hors de l'aura terrestre, dans des régions où, pendant des âges, ils subissent des souffrances indicibles et finissent par une entière destruction.

Cependant, si la victime de l'accident ou de la violence n'est ni très bonne, ni très méchante (s'il s'agit d'une personne moyenne), alors voici ce qui peut lui arriver. Un médium qui l'attire lui créera pour lui la plus indésirable des choses : une nouvelle combinaison de *Skandhas* et un *Karma* nouveau et mauvais. Mais laissez-moi vous donner une idée plus nette de ce que j'entends par "Karma" dans ce cas.

A ce propos, puisque vous semblez si intéressé par le sujet, laissez-moi tout d'abord vous dire que vous ne pouvez mieux faire que d'étudier le plus à fond possible les deux doctrines de *Karma* et du Nirvana. A moins d'être absolument familiarisé avec ces deux [126] doctrines (la double clef ouvrant la métaphysique de l'Abhidharma) vos efforts pour comprendre le reste demeureront toujours vains. Il y a plusieurs genres de Karma et de

Nirvana qui s'appliquent de façons variées à l'Univers, au monde, aux Dévas, aux Bouddhas, aux Bodhisattvas, aux hommes et aux animaux (y compris les sept règnes du monde). Le Karma et le Nirvana ne sont que deux des sept grands MYSTERES de la métaphysique bouddhiste ; des sept, quatre seulement sont connus, et encore très imparfaitement, des meilleurs orientalistes.

Si vous demandez à un prêtre bouddhiste instruit ce qu'est Karma, il vous répondra que le Karma est ce qu'un chrétien appellerait la Providence (seulement dans un certain sens) et un musulman Kismet, le sort ou la destinée (encore dans un sens) ; que c'est la doctrine capitale qui nous enseigne que dès que meurt tout être doué de conscience et de sensibilité, qu'il s'agisse d'un Déva ou d'un animal, un être nouveau est produit et le défunt reparaît dans une autre naissance sur la même planète ou sur une autre, dans des conditions par lui antérieurement déterminées. Ou, en d'autres termes, que *Karma* est la puissance directrice, et *Trishna* (en Pali *Tanha*), la soif ou le désir de vie sensible, la force ou énergie qui lui correspond, la résultante des actions humaines (ou animales), qui, en se servant des anciens *Skandhas*⁶⁷, produit le groupe nouveau qui forme le nouvel être et détermine la nature de la naissance elle-même. Ou encore, pour être plus clair, l'être *nouveau* est récompensé et puni pour les actes méritoires et les méfaits de l'*ancien*. Le Karma représente un grand-livre où sont soigneusement portées, à son débit ou à son crédit, toutes les actions de l'homme, bonnes, mauvaises ou indifférentes, par l'homme lui-même, pour ainsi dire, ou plutôt par ses propres actions. Où la fiction poétique chrétienne a créé et voit un Ange Gardien "archiviste", la logique bouddhiste, sévère et réaliste, percevant la nécessité que toute cause ait son effet, en montre la présence réelle. Les adversaires du Bouddhisme ont beaucoup insisté sur la prétendue injustice qu'il y aurait si le coupable échappait au châtiment et si une victime innocente devait souffrir, puisque le coupable et la victime sont des êtres différents. En fait, alors que, dans un sens, ils peuvent être considérés comme tels, dans un autre sens, *ils sont identiques*. L' "être ancien" est le seul parent, à la fois père et mère, de l' "être nouveau". Le premier crée et façonne le second [127] en réalité et, à

⁶⁷ Je remarque que la même faute d'impression apparaît aussi bien dans la seconde que dans la première édition de votre *Monde Occulte*, et que le mot *Skandha* est orthographié *Shandba*, à la page 130. Comme c'est maintenant imprimé, on me fait m'exprimer d'une façon très originale pour un Adepté *supposé*.

vrai dire, beaucoup plus que ne le fait un père selon la chair. Dès que vous aurez bien compris le sens des *Skandhas* vous saisirez ma pensée.

C'est le groupe des *Skandhas* qui forme et constitue l'individualité physique et mentale que nous appelons l'homme (ou un être quelconque). Ce groupe comprend (suivant l'enseignement exotérique) cinq *Skandhas*, à savoir : *Roupa* – les propriétés ou attributs matériels ; *Vedana* – les sensations ; *Sanna* – les idées abstraites ; *Samkara* – les tendances physiques et mentales ; et *Vinnana* – les pouvoirs mentaux, une amplification du quatrième, c'est-à-dire les prédispositions mentales, physiques et morales. Nous en ajoutons deux autres dont vous pourrez apprendre par la suite la nature et les noms. Qu'il suffise, pour le moment, de vous faire connaître qu'ils se rapportent et donnent naissance à *Sakkayaditthi*, l' "hérésie ou illusion de l'individualité", et à *Attavada*, la "doctrine du Soi" ; l'une et l'autre (s'il s'agit du cinquième principe ou âme) mènent à la *maya* de l'hérésie et à la croyance en l'efficacité des rites et des cérémonies vains, des prières et de l'intercession.

Revenant maintenant à la question de l'identité entre l'ancien et le *nouvel* "Ego", je vous rappelle, une fois encore, que votre Science elle-même a admis le fait ancien, très ancien, nettement enseigné par notre Seigneur⁶⁸, qu'un homme de n'importe quel âge, alors qu'il se sent le même, n'est pas cependant, au point de vue physique, ce qu'il était quelques années auparavant (nous disons *sept* années et nous sommes prêts à le soutenir et à le prouver). En termes bouddhiques, ses *Skandhas* ont changé. En même temps, ils travaillent toujours et sans cesse à préparer le moule abstrait, la "privation" de l'être futur *nouveau*. Si donc il est juste qu'un homme de 40 ans recueille les joies et les souffrances générées par les actions de l'homme de 20 ans, il est également juste que l'être de la nouvelle incarnation, qui est essentiellement identique à l'être précédent, puisqu'il en est le résultat et la création, subisse les conséquences dues à ce Soi ou à cette personnalité qui l'a engendré. Votre loi occidentale, qui punit le fils innocent d'un père coupable en le privant de celui-ci, de ses droits et de ses biens, votre société civilisée qui marque du signe de

⁶⁸ Voyez L'*Abhidharma Kosha Vyakhya*, le *Soutta Pitaka* ou un ouvrage bouddhiste quelconque du Nord ; tous prêtent à Gautama Bouddha l'affirmation qu'aucun de ces *Skandhas* n'est l'âme, puisque le corps se modifie constamment et que ni l'homme, ni l'animal, ni la plante ne restent jamais les mêmes pendant deux journées, ni même deux minutes consécutives : "Mendiants ! souvenez-vous qu'il n'existe dans l'homme *aucun principe permanent* et que seul le disciple *instruit*, qui acquiert la sagesse, sait ce qu'il dit lorsqu'il déclare "Je suis".

l'infamie la fille irréprochable d'une mère immorale et criminelle, [128] votre Eglise Chrétienne et vos Ecritures qui enseignent que le "Seigneur Dieu punit l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'aux ; troisième et quatrième générations", tout cela n'est-il pas beaucoup plus injuste et plus cruel que tout ce qui est fait par le Karma ? Au lieu de punir à la fois l'innocent et le coupable, le Karma *venge et récompense le premier*, ce que n'ont jamais même songé à faire les trois potentats occidentaux dont je viens de parler. Mais, objectera-t-on peut-être à notre observation d'ordre physiologique, le corps seul se modifie et il s'agit seulement d'une transformation moléculaire qui n'a rien à voir avec l'évolution mentale, alors que les Skandhas représentent non seulement une matière, mais encore un groupe de qualités mentales et morales. Mais existe-t-il, je le demande à mon tour, une sensation, une idée abstraite, une tendance de l'esprit ou un pouvoir mental, que l'on puisse appeler un phénomène absolument non-moléculaire ? Même une sensation ou la plus abstraite des pensées, qui est *quelque chose*, peut-elle provenir de *rien* ou n'être rien ?

Or les causes produisant l' "être nouveau" et déterminant la nature du *Karma* sont, comme je l'ai déjà dit, *Trishna* (ou "Tanha"), la soif ou le désir de la vie sensorielle, et *Oupadana*, qui est la réalisation ou l'assouvissement de *Trishna* ou de ce désir. Et le médium aide à éveiller l'un et l'autre et à les développer *nec plus ultra* en un Elémentaire, qu'il s'agisse d'un suicidé ou d'une victime⁶⁹. La règle est qu'une personne qui décède de mort naturelle, demeure de "quelques heures à plusieurs courtes années" dans la sphère de l'attraction terrestre, c'est-à-dire dans le *Kama Loka*. Mais font exception les suicidés et ceux qui décèdent de mort violente en général. Si donc, l'un de ces Egos, destiné, par exemple, à vivre mettons 80 ou 90 ans, se tue ou est tué dans quelque accident, supposons à l'âge de 20 ans, il doit passer en *Kama Loka* non pas "quelques années", mais dans ce cas, 60 ou 70 ans comme Elémentaire ou plutôt comme "revenant", puisque, malheureusement pour lui, il *n'est pas* même une "coque". Heureuses, trois fois heureuses, en comparaison, sont les entités désincarnées qui dorment d'un long sommeil et vivent en songe au sein de l'Espace ! Et malheur à ceux que *Trishna* attire vers les médiums et malheur à ces derniers qui les tentent par un *Oupadana* aussi facile. Car, en s'emparant d'eux et en satisfaisant leur soif de vie, le médium contribue

⁶⁹ Seuls les Coques et les *Elémentaux* sont laissés indemnes, bien que la moralité des sensitifs n'ait rien à gagner par leurs relations avec eux.

à développer en eux un nouveau groupe de *Skandhas*, un nouveau corps aux tendances et aux passions bien pires que celles du corps qu'ils ont perdu. Il est en fait la cause de ces skandhas et de ce nouveau corps. Tout l'avenir de celui-ci sera ainsi [129] déterminé non seulement par le *Karma* de démérite de l'ensemble ou du groupe précédent, mais encore par celui du nouveau groupe de l'être futur. Si seulement les médiums et les Spirités savaient, comme je l'ai dit, que, pour chaque "ange guide" qu'ils accueillent avec ivresse, ils attirent ce dernier dans un *Oupadana* qui sera générateur d'une suite de maux indicibles pour le nouvel Ego qui naîtra sous son ombre funeste et qu'à chaque séance (surtout de matérialisation) ils multiplient les causes de misère (causes qui feront manquer la naissance spirituelle de l'infortuné Ego ou le feront renaître dans une existence pire que jamais), peut-être seraient-ils moins prodigues de leur hospitalité.

Et maintenant, vous pouvez comprendre pourquoi nous sommes si opposés au Spiritisme et à la médiumnité. Et vous comprendrez aussi pourquoi, dans mon désir de satisfaire Mr. Hume au moins sur un point, je me suis mis dans une *situation fâcheuse*, m'attirant les remontrances du Chohan et – *mirabile dictu!* celles des deux Sahibs, "les jeunes gens dénommés" Scott et Banon. Pour vous amuser, je demanderai à H.P.B. de vous envoyer avec cette lettre une page du "papyrus Banon", article de celui-ci qu'il termine en infligeant à mon humble personne une sévère correction littéraire. Ombres des Asouras, dans quelle colère se mit-elle en lisant ces critiques plutôt irrespectueuses ! Je regrette que, pour des raisons "d'honneur familial", comme dit le "Déshérité", elle ne les publie pas. En ce qui concerne le Chohan, c'est plus sérieux ; il n'était pas du tout content que j'aie laissé croire à Eglinton que c'était *moi-même*. Il avait autorisé que cette preuve du pouvoir d'un *homme vivant* fût donnée aux spirités par l'intermédiaire d'un de leurs médiums, mais il nous avait laissés libres d'organiser le programme et ses détails. D'où son mécontentement au sujet de conséquences de peu d'importance. Je vous l'assure, mon cher ami, je suis beaucoup moins libre d'agir à ma guise que vous ne l'êtes en ce qui concerne le *Pioneer*. Aucun de nous, sauf les *Choutouktous* les plus élevés, n'est complètement son maître. Mais je m'écarte de mon sujet.

Et maintenant qu'il vous a été dit et expliqué bien des choses, vous pouvez sans inconvénient lire cette lettre à notre intarissable amie, M^{me} Gordon. Les arguments donnés jeteront *peut-être* de l'eau froide sur son zèle de spirite, mais j'ai mes raisons pour en douter. En tout cas, ils peuvent lui faire comprendre que nous nous opposons non pas au

spiritisme *vrai*, mais seulement à l'emploi à tort et à travers de la médiumnité et aux manifestations physiques, en particulier aux matérialisations ou aux *possessions* au cours de trances. S'il était possible de faire saisir aux Spiritistes la différence entre l'*individualité* et la *personnalité*, entre l'immortalité *individuelle* et celle *personnelle* et leur faire comprendre [130] quelques autres vérités, ils seraient plus facilement persuadés que les occultistes peuvent être pleinement convaincus de l'immortalité de la *Monade*, et cependant nier celle de l'âme (le véhicule de l'*Ego personnel*), qu'ils peuvent fermement croire aux communications spirituelles et aux relations avec les Egos *désincarnés* du *Roupa-Loka* et peuvent eux-mêmes se livrer à la pratique de telles communications et relations, tout en riant de l'idée folle d'échanger avec un "Esprit" des "poignées de mains !" ; enfin qu'en réalité les vrais spiritistes sont en fait les occultistes et les théosophes, tandis que la secte moderne de ceux qui s'appellent spiritistes n'est composée que de phénoménalistes *matérialistes*.

Puisque nous parlons "individualité" et "personnalité", il est curieux que H.P.B., alors qu'elle mettait à la torture le cerveau du pauvre M. Hume avec ses explications confuses, n'ait jamais songé, avant d'avoir reçu de lui l'explication de la différence entre l'individualité et la personnalité, que c'était la doctrine même qui lui avait été enseignée, celle de *Pacceka-Yana* et d'*Amata-Yana*. Les deux termes ci-dessus, tels qu'il les a donnés, sont la traduction fidèle et littérale des noms techniques palis, sanscrits et même sino-tibétains attribués aux nombreuses *entités personnelles* fondues en une seule *individualité*, le long de vies émanant de la même immortelle *monade*. Vous devez vous les rappeler :

- 1° Le *Pacceka-Yana* (en sanscrit "Pratyeka") signifie littéralement le "véhicule personnel" ou *Ego personnel*, la combinaison des cinq principes inférieurs. Tandis que :
- 2° l'*Amata-Yana* (en sanscrit "Amrita") est traduit par "le véhicule immortel" ou l'*Individualité*, l'Âme Spirituelle ou monade Immortelle, combinaison des cinquième, sixième et septième principes.

Il m'apparaît que l'une de nos plus grandes difficultés en essayant de comprendre le processus des choses, vient de ce que nous ignorons, jusqu'à présent, les divisions des sept principes. Chacun d'eux, à son tour, nous dit-on, a ses sept éléments. Peut-on nous dire quelque chose de plus

concernant la constitution septénaire des quatrième et cinquième principes spécialement ? C'est évidemment dans la divisibilité de ceux-ci que réside le secret de l'avenir et de maints phénomènes psychiques ici-bas, durant la vie.

C'est tout à fait vrai. Mais permettez-moi de douter qu'avec les explications désirées, la difficulté disparaîtrait et que vous deviendriez apte à pénétrer "le secret des phénomènes psychiques" Vous, mon bon ami, que j'eus, une fois ou deux, le plaisir d'entendre jouer du piano dans les intervalles de quiétude, entre le revêtement d'un costume du soir et un dîner au bœuf et au vin de Bordeaux, dites-moi, pourriez-vous me gratifier aussi aisément que d'une de **[131]** vos valse faciles, d'une des magnifiques Sonates de Beethoven ? Je vous en prie, soyez patient ! Cependant, je ne veux pas du tout vous refuser. Vous trouverez les quatrième et cinquième principes divisés en racines et branches sur une feuille volante ci-incluse, si j'en trouve le temps ⁷⁰. Et maintenant, pendant combien de temps vous proposez-vous de vous abstenir de points d'interrogation ?

Fidèlement,

K.H.

P.S. – J'espère que j'ai maintenant fait disparaître toute cause de reproches (malgré mon retard pour répondre à vos questions) et que j'ai rétabli ma réputation. Vous-même et M. Hume avez reçu maintenant plus d'informations au sujet de l'Antique Philosophie Esotérique qu'il n'en fut jamais, à ma connaissance, donné à de *non-initiés*. Votre sagacité, mon aimable ami, vous aura depuis longtemps suggéré que ce n'est pas tant à cause de vos vertus personnelles combinées (bien que M. Hume, je dois le confesser, ait acquis de larges titres depuis sa *conversion*) ni de ma préférence personnelle pour l'un ou l'autre de vous, que pour d'autres raisons très apparentes. De tous nos demi-chélas, tous deux êtes sans doute les plus capables d'utiliser en vue du bien général les faits qui vous sont donnés. Vous devez les considérer comme vous étant confiés pour le bénéfice de la Société toute entière, pour être retournés en tous sens, employés et réemployés de maintes façons et de toutes les façons qui soient bonnes. Si vous (M. Sinnett) voulez faire plaisir à votre ami trans-Himalayen, ne souffrez pas que passe un mois quelconque sans écrire un

⁷⁰ Je n'ai pas trouvé le temps. Je l'enverrai dans un ou deux jours.

Fragment, long ou court pour la revue, pour, ensuite, le publier sous forme de fascicule, puisque c'est ainsi que vous l'appellez. Vous pouvez les signer "Un chéla laïque de K.H." ou comme vous voudrez. Je n'ose pas demander la même faveur à M. Hume qui a déjà fait plus que sa part dans une autre direction.

Je ne répondrai pas tout de suite à votre question au sujet de vos relations avec le *Pioneer* : il y a à dire des deux côtés. Mais, du moins, ne prenez pas de décision précipitée. Nous sommes à la fin du cycle et vous êtes relié à la Société Théosophique.

A la faveur de mon Karma, j'ai l'intention de répondre demain à la longue et aimable lettre personnelle de M. Hume. L'abondance dernièrement de mes manuscrits montre que j'ai trouvé quelque loisir ; leur aspect taché, leurs ratures et le fait qu'ils sont composés de pièces et de morceaux prouve aussi que mes loisirs sont venus par intermittence, avec de constantes interruptions et que j'ai écrit n'importe [132] où, ici et là, avec ce que j'ai pu trouver pour écrire. Sans la *Règle* qui nous interdit d'employer même une parcelle de pouvoir tant que tous les moyens ordinaires n'ont pas été essayés sans succès, j'aurais pu, naturellement, vous donner une jolie "précipitation" comme chirographie et composition. Je me console du misérable aspect de mes lettres avec la pensée que, peut-être, elles ne vous sont pas moins précieuses, étant des signes de ma sujétion personnelle aux ennuis de voyage que vous, Anglais, réduisez si ingénieusement à un *minimum* avec vos inventions de toutes sortes. Comme votre femme le remarqua aimablement un jour, elles enlèvent très efficacement toute saveur de miracle et nous font semblables aux êtres humains, des entités très imaginables, sage réflexion pour laquelle je la remercie.

H.P.B. est au désespoir : le Chohan a refusé à M. la permission de la laisser venir cette année plus loin que le Rocher Noir, et M., très froidement, lui a fait défaire ses malles. Essayez de la consoler si vous le pouvez. D'ailleurs, elle est réellement plus nécessaire à Bombay qu'à Penlor. Olcott est en route pour Lanka et Damodar a préparé ses bagages pour aller à Poona afin d'y passer un mois, ses sottises austérités et son travail pénible ayant brisé sa constitution physique. Il va falloir que je veille sur lui et, peut-être, que je l'emmène, si les choses tournent mal.

Je puis, maintenant, vous donner une petite information concernant la question si discutée des phénomènes que nous autorisons. Les opérations égyptiennes de vos bienheureux compatriotes entraînent de telles conséquences locales pour le groupe des Occultistes qui restent encore là-bas et pour ce qu'ils gardent, que deux de nos adeptes y sont déjà, ayant rejoint quelques Frères Druses, et trois autres sont en route. On m'offrit l'agréable privilège de devenir témoin oculaire de la boucherie humaine, mais j'ai décliné avec des remerciements. C'est pour des cas importants de ce genre que notre Force est conservée et c'est pourquoi nous n'osons pas la gaspiller pour du tamasha élégant.

Dans une semaine environ, nouvelles cérémonies religieuses, nouvelles bulles de savon irisées pour amuser les bébés ; et une . fois de plus, je serai occupé nuit et jour, matin, midi et soir. Je ressens parfois un regret passager que ne germe dans les Chohans l'heureuse idée de nous allouer aussi une "somptueuse gratification" sous forme d'un peu de loisir. Oh ! le Repos final ! ce Nirvana où "être un avec la vie et cependant ne pas vivre !" Hélas ! hélas ! ayant personnellement réalisé que :

"...l'Ame des choses est douce,
"Le Cœur de l'Etre est Repos céleste",
on aspire au REPOS éternel !

Vôtre,

K.H. [133]

LETTRE N° XVII

Voir ⁷¹

Reçue à Simla en juin 1882

(1) Quelques hommes de cinquième ronde ont déjà commencé à apparaître sur terre. De quelle façon peut-on les distinguer des hommes de quatrième ronde de la septième incarnation terrestre ? Je suppose qu'ils sont dans la première incarnation de la cinquième ronde et qu'un

⁷¹ Les questions de Sinnett sont en italiques et les réponses du Maître K.H. en caractères habituels (N.d.E.).

formidable avancement se produira quand les gens de la cinquième ronde parviendront à leur septième incarnation.

(1) Ceux qui sont des Voyants naturels, étant nés avec ce don et les clairvoyants du type de M^{me} A. Kingsford et de M. Maitland ; les grands adeptes de tous pays ; les génies, en art, en politique ou dans le domaine de la réforme religieuse. Pas encore de caractéristiques physiques bien marquées ; il est trop tôt et cela viendra plus tard.

C'est cela même ; en vous reportant à l'Appendice n° 1 ⁷² vous en trouverez l'explication.

(2) Mais si un homme de première-cinquième ronde s'adonnait à l'occultisme et devenait un adepte, échapperait-il à de nouvelles incarnations terrestres ?

(2) Non : à l'exception de Bouddha, être de sixième ronde, car, dans ses incarnations précédentes, sa course avait été rapide au point de dépasser même ses devanciers. Mais un homme semblable ne se rencontre qu'une seule fois dans un *billion* de créatures humaines. Il se distinguait des autres hommes autant par son type physique que par sa spiritualité et son savoir. Lui-même, cependant, n'échappera à des réincarnations ultérieures que sur cette Terre. Et quand le dernier des hommes de Sixième Ronde du troisième anneau aura quitté cette Terre, le Grand Instructeur devra se réincarner sur la planète suivante. Seulement, et parce qu'il a, pour le salut de ses semblables, sacrifié la béatitude et le repos nirvâniques, il renaîtra dans l'anneau le plus élevé – le *septième* de la planète supérieure. En attendant, il adombrera tous les dix mille ans (disons plutôt et ajoutons "a déjà adombré" un individu choisi qui, en général, a transformé la destinée des nations. Voyez "Isis", vol. 1, pages 34 et 35, dernier et premier paragraphes de ces pages. **[134]**

(3) Existe-t-il une différence spirituelle essentielle entre l'homme et la femme ? Ou le sexe n'est-il qu'un simple accident de chaque naissance, l'avenir ultime de l'individu lui fournissant les mêmes opportunités ?

⁷² Voir la lettre XVIII (N.d.E.).

(3) Un simple, accident, comme vous le dites. En général, l'œuvre du hasard, mais guidé par le Karma individuel, les aptitudes morales, les caractéristiques et les actions de l'incarnation précédente.

(4) A l'époque actuelle, les classes supérieures des pays civilisés maintenant sur terre sont, pour la plupart (je crois le comprendre) des gens du septième "anneau" (c'est-à-dire de la septième incarnation terrestre) de la quatrième ronde. Les aborigènes australiens ne sont-ils pas d'un anneau inférieur ? Lequel ? Et les classes inférieures des pays civilisés ? Sont-elles d'anneaux divers ou bien de l'anneau immédiatement inférieur au septième ? Et tous les hommes du septième anneau naissent-ils dans les classes supérieures ou peut-il s'en trouver parmi les pauvres ?

(4) Pas nécessairement. Le raffinement, les belles manières et la brillante éducation, dans le sens où vous prenez ces mots, ont fort peu de rapports avec la marche de la Loi de la Nature supérieure. Prenez un Africain du septième anneau, ou un Mongol du cinquième et (s'il est pris au berceau) vous pouvez l'éduquer et en faire, sauf l'apparence physique, le lord anglais le plus brillant et le plus accompli. Pourtant, il restera un perroquet et ne sera intellectuel qu'*extérieurement*. (Voyez l'Appendice numéro 2).

(5) La Vieille Dame m'a dit que la majorité des habitants de ce pays sont, à certains égards, moins avancés que les Européens, quoique plus spirituels. Se trouvent-ils sur un anneau inférieur de la même ronde, ou la différence en question découle-t-elle d'un principe intéressant les cycles nationaux qui n'a rien à faire avec le progrès individuel ?

(5) La plupart des populations de l'Inde appartiennent au rameau le plus ancien ou premier issu de la Cinquième Race humaine. J'ai prié M., pour m'éviter de l'ouvrage, de terminer la lettre qu'il vous adresse par un court sommaire de la dernière théorie scientifique de vos savants ethnographes et naturalistes. Lisez ce qu'il écrit, puis reportez-vous au n° 3 de mon Appendice.

Comment expliquer "Ernest" et l'autre guide d'Eglinton ? Sont-ce des élémentaires tirant de lui leur vitalité consciente ou des élémentals prenant une apparence trompeuse ? Quand "Ernest" prit la feuille de papier à lettre à en-tête du Pioneer, comment fit-il pour se la procurer sans le secours d'un médium ? [135]

Je puis vous assurer que ce n'est pas la peine que vous étudiez maintenant la vraie nature des "Ernests", "Joeys" et "autres guides", car à moins que vous ne deveniez familier avec la manière dont évoluent les *corruptions* des scories élémentales et celles des sept principes de l'homme, vous n'arriverez jamais à comprendre ce qu'ils sont *réellement*. Il n'y a pas pour eux de règlements écrits et il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils fassent à leurs amis et admirateurs la faveur d'être véridiques, silencieux ou patients. Si certains leur sont apparentés, comme le sont quelques médiums physiques *sans âme*, ils se rencontreront. Sinon le mieux est de les laisser tranquilles. Ils ne gravitent que vers ceux qui leur ressemblent, les médiums. Et les rapports avec eux sont, non pas naturellement établis, mais pour ainsi dire obtenus *de force* par de stupides et coupables producteurs de phénomènes. Ce sont à la fois des élémentaires et des élémentals, en mettant les choses au mieux, un vil jacassement discordant et pernicieux. Vous voulez étreindre trop de connaissances à la fois, mon cher ami ; vous ne pouvez atteindre d'un seul bond tous les mystères. Voyez pourtant l'Appendice (qui est en réalité une lettre).

Je ne connais pas Subba Row, qui est un élève de M. Du moins, il ne sait que très peu de choses sur mon compte. Cependant, je le sais, il ne consentira *jamais* à aller à Simla. Mais si cela lui est ordonné par Morya, il enseignera à Madras, c'est-à-dire corrigera les manuscrits comme fit M., les commentera, répondra aux questions et sera très, *très* utile. Il a un parfait respect et une adoration pour H.P.B.

K.H.

LETTRE N° XVIII

Reçue à Simla, juin 1882

APPENDICE

1) Chaque Individualité Spirituelle doit entreprendre un gigantesque voyage évolutif, effectuer une formidable marche giratoire. D'abord, dès le début de la grande rotation Mahamanvantarique, de la première à la dernière des planètes peuplées par l'homme et sur chacune d'elles, la monade doit passer par sept races humaines successives. Depuis le rejeton muet du singe (celui-ci très différent des types connus aujourd'hui) jusqu'à

la *cinquième* race ou plutôt variété actuelle, puis dans deux races encore avant d'en avoir fini seulement avec cette terre ; et ensuite sur la suivante, plus haut et encore plus haut... Mais nous nous bornerons à considérer seulement notre terre. Chacune des sept [136] races émet sept rameaux issus de la Branche Mère ; et dans chacun, de ces rameaux, successivement, l'homme *doit* évoluer avant de` passer à la race supérieure suivante ; et cela *sept fois*. Vous pouvez, bien ouvrir tout grands vos yeux, mon bon ami, et vous sentir perplexe, c'est ainsi. Les rameaux représentent des types humains variés physiquement et spirituellement et pas un de nous ne peut, sauter un seul échelon de l'échelle. Malgré cela, il n'y a *pas* réincarnation comme l'enseigne la voyante de Londres, M^{me} A.K., car les intervalles entre les *re-naissances* sont trop incommensurablement longs pour s'accorder avec des idées aussi fantastiques. Rappelez-vous, je vous prie, que lorsque je dis "homme", j'entends un être humain de notre type. Il y a d'autres et innombrables chaînes manvantariques de globes portant des êtres intelligents (tant dans notre système solaire qu'en dehors de celui-ci) représentant le couronnement, le point suprême de l'évolution des êtres sur leurs chaînes respectives, certains inférieurs (physiquement et intellectuellement) à l'homme de notre chaîne, d'autres incommensurablement supérieurs. Mais nous nous contenterons de les mentionner sans en parler à présent.

Ainsi donc l'homme doit passer par chaque race, faisant sept entrées et sept sorties successives et développant son intellect par degrés du plus bas au plus haut. Bref, son cycle terrestre, avec ses anneaux et *sous*-anneaux, est la contrepartie exacte du Grand Cycle, mais en miniature. Rappelez-vous encore que même les intervalles entre ces "réincarnations de race" spéciales sont énormes, car même le plus borné des Bushmen africains doit recueillir la récompense de son Karma tout comme son frère Bushman qui peut être six fois plus intelligent que lui.

Vos ethnographes et anthropologistes feraient bien de ne jamais oublier cette loi septénaire invariable qui se retrouve dans toutes les œuvres de la nature. De Cuvier (le défunt grand maître de la théologie protestante) dont le cerveau farci de Bible lui faisait diviser le genre humain en seulement trois variétés raciales distinctes, jusqu'à Blumenbach qui le divisait en cinq, tous se trompaient. Seul Pritchard, qui, prophétiquement, en proposait *sept*, approche de la vérité. Je lis dans le *Pioneer* du 12 juin, que m'a envoyé H.P.B., une lettre de A.P.W. sur la théorie simiesque qui contient un excellent exposé de l'hypothèse

darwinienne. Le dernier paragraphe, page 6, colonne 1, serait (sauf quelques erreurs) considéré comme une *révélation* dans un millier d'années, en admettant qu'il fût conservé jusque-là. Lisez les neuf lignes depuis la ligne 21 (en comptant à partir du bas) et vous y trouverez un *fait* dont peu de naturalistes sont déjà préparés à accepter la preuve. Les cinquième, sixième et septième races de la *Cinquième* Ronde (chaque race successive évoluant et marchant de pair pour ainsi dire [137] avec les rondes du "Grand Cycle") et la cinquième race de la cinquième ronde devant se distinguer nettement de sa quatrième "race" ou "incarnation terrestre" par des différences physiques et intellectuelles aussi bien que morales, vous avez raison de dire qu'un "formidable avancement se produira quand les gens de cinquième ronde atteindront leur septième incarnation".

II) Richesse ou pauvreté, haute ou basse naissance n'ont, là-dessus, aucune influence, car tout cela est le résultat de leur Karma. Ce que vous appelez la civilisation n'a pas, non plus, beaucoup à faire avec le progrès. L'homme *intérieur*, la spiritualité, l'illumination du cerveau physique par la lumière de l'intelligence spirituelle ou divine, voilà le critérium. Les Australiens, les Esquimaux, les Bushmen, les Veddahs, etc., sont tous des rameaux latéraux de cette Branche que vous appelez les "hommes des cavernes" – la *troisième* race (la *seconde* pour votre science) qui évolua sur le globe. Ils sont les derniers représentants des hommes des cavernes du septième anneau, représentants "qui ont cessé de croître et sont des formes de vie arrêtées condamnées à un déclin final dans la lutte pour l'existence" suivant les termes de *votre correspondant*.

Voyez "Isis", chapitre I : "...l'Essence Divine (Pourousha) comme un arc lumineux" se met à former la chaîne mahamanvantarique, puis, ayant atteint le plus haut point (ou son point de départ) se dirige à nouveau en arrière et retourne sur terre (le premier globe), apportant dans son tourbillon un type supérieur d'humanité – "et ainsi sept fois. En approchant de notre terre, elle devient de plus en plus obscure, jusqu'à ce que, touchant la terre, elle devienne aussi noire que la nuit" ; c'est-à-dire qu'elle est *extérieurement* de la matière, l'Esprit ou Pourousha étant caché sous la quintuple armure des cinq premiers principes. Maintenant voyez les trois lignes soulignées de la page 5 ; à la place du mot "humanité" lisez *races humaines*, et, au lieu de "civilisation", *évolution spirituelle de cette race particulière*, et vous aurez la vérité qui devait être cachée lors de ce stade initial et d'essai de la Société Théosophique.

Voyez encore page 13, dernier paragraphe et page 14, premier paragraphe et notez les lignes soulignées relatives à Platon. Ensuite voyez page 32 en vous rappelant la différence entre les *Manvantaras* comme ils sont calculés et les MAHAMANVANTARAS (sept rondes complètes entre deux Pralayas), les quatre Yougas revenant *sept fois, une fois pour chaque race*. Cela fait, prenez votre plume et calculez. Cela vous fera jurer, mais cela ne blessera pas beaucoup votre Karma : il est sourd aux jurons qui ne viennent que des lèvres. Lisez attentivement à ce sujet (non ce qui a rapport aux jurons, [138] mais ce qui concerne l'évolution) page 301, dernière ligne : "Nous touchons maintenant à un mystère..." et continuez jusqu'à la page 304. "Isis" ne fut *pas* dévoilée, mais des déchirures suffisamment grandes furent faites pour permettre des coups d'œil rapides devant être complétés par l'intuition de l'étudiant. Dans cette macédoine de citations de diverses vérités philosophiques et, ésotériques voilées à dessein, voyez notre doctrine, qui est aujourd'hui partiellement enseignée aux Européens pour la première fois.

III) Comme je l'ai dit dans ma réponse à vos notes, la plupart des peuples de l'Inde (à l'exception des "sémites" (?) Mongols) appartiennent au plus ancien rameau de la *cinquième* Race humaine actuelle, laquelle se développa dans l'Asie Centrale il y a plus d'un million d'années. La Science occidentale, ayant trouvé de bonnes raisons à l'appui de la théorie que des êtres humains ont habité l'Europe 400.000 ans avant votre ère, cela ne vous troublera pas au point de vous empêcher de boire du vin ce soir à dîner. Cependant, l'Asie, comme l'Australie, l'Afrique, l'Amérique et les régions les plus septentrionales, possède ses restes de la quatrième race et même de la troisième race (hommes des cavernes et Ibériens). En même temps, nous avons plus d'hommes du septième anneau de la quatrième race que n'en possède l'Europe et plus du premier anneau de la cinquième ronde, car, plus âgés que les rameaux européens, nos hommes sont naturellement venus plus tôt. Le fait d'être "moins avancés" en civilisation et raffinement ne trouble que très peu leur spiritualité, Karma étant un animal qui demeure indifférent aux escarpins et aux gants de chevreau blancs. Vos couteaux et vos fourchettes, vos opéras et vos salons ne vous suivront pas plus dans votre marche en avant, que les vêtements couleur de feuille morte des Esthètes britanniques n'empêcheront leurs propriétaires et porteurs d'être nés dans les rangs de ceux qui seront regardés (quoi qu'ils fassent) par les hommes des sixième et septième rondes à venir, comme les "sauvages" mangeurs de viande et buveurs d'alcool de la "période de la

Société Royale". Il dépend de vous d'immortaliser à ce point votre nom que les races supérieures à venir soient obligées de subdiviser notre temps, et d'appeler cette subdivision la "Période Pléisto-Sinnettique" ; mais cela ne pourra jamais être aussi longtemps que vous aurez l'impression que "les desseins que nous avons maintenant en vue pourraient être accomplis grâce à une tempérance et un empire sur soi raisonnables". La Science Occulte est une maîtresse jalouse et ne permet pas que l'on ait la moindre tendance à se laisser aller à satisfaire ses désirs égoïstes et à rechercher son propre bien-être. Et elle *est* "fatale" non [139] seulement à une vie conjugale ordinaire, mais même à l'habitude de manger de la viande et de boire du *vin*. Je crains que lorsque, un jour, les archéologues de la septième ronde creuseront et déterreront la future Pompéi du Punjab (Simla), au lieu de trouver les précieuses reliques de la Société théosophique "Eclectique", ils ne découvrent que quelques restes pétrifiés ou vitreux de la "gratification somptuaire". Telle est la toute dernière prophétie qui a cours à Shigatse.

Et maintenant, arrivons à la dernière question. Eh bien, comme je l'ai dit, les "guides" sont à la fois élémentals et élémentaires et même pas un honnête "moitié, moitié", mais la mousse de la coupe de bière médiumnique. Les diverses "privations" de telles feuilles de papier furent obtenues durant le séjour d'E. à Calcutta dans l'atmosphère de M^{me} G. (étant donné qu'elle recevait fréquemment des lettres de vous). C'était alors chose facile pour ces créatures, en suivant l'inconscient désir de E., que d'attirer d'autres particules désintégrées, provenant de votre boîte, de façon à former un double. C'est un médium puissant, et sans sa bonne nature foncière et d'autres bonnes qualités fortement contrebalancées par la vanité, la paresse, l'égoïsme, l'avidité pour l'argent et, avec d'autres qualités de la civilisation moderne, une totale absence de volonté, il ferait un superbe *Dougpa* ; cependant, comme je l'ai dit, c'est un "bon garçon" jusqu'au bout des ongles ; *naturellement* sincère, mais, sous contrôle, tout le contraire. Je voudrais, si je le pouvais, le sauver de ... ⁷³.

⁷³ Les deux premières éditions anglaises signalaient que la fin de cette lettre manquait. Il a été reconnu que la fin de cette lettre est la lettre 95, pages 502-03 ci-après (N.d.E.).

LETTRE N° XIX

Voir ⁷⁴

*Attachée aux épreuves de la Lettre sur la Théosophie
Reçue le 12 août 1882*

Oui, réellement connus des adeptes, et *affirmés* avec autant de confiance par eux à qui

"Aucun voile ne cache les Sphères Elyséennes,
Ni ces pauvres coques de poussière à demi-transparente ;
Car tout ce qui aveugle la vision de l'esprit
Est orgueil et haine et luxure..."

(Non pour publication)

Cas exceptionnels, mon ami. Les suicidés le *peuvent* et généralement le font, mais il n'en est pas ainsi pour les autres. Les bons et les purs dorment d'un sommeil calme et heureux, rempli [140] de visions joyeuses de la vie terrestre et n'ont pas consciences d'avoir pour toujours quitté cette vie. Ceux qui ne furent ni bons, ni mauvais dormiront d'un sommeil sans rêve, mais tranquille tandis que les méchants subiront, en proportion de leur grossièreté, les tourments d'un cauchemar durant des années. Leurs pensées deviennent des choses vivantes, leurs mauvaises passions une substance réelle et ils reçoivent en retour sur leur tête toute la misère qu'ils ont amoncelée sur les autres. La réalité et les *faits*, si on les décrivait, feraient un *Inferno* bien plus terrible que même Dante ne l'avait imaginé.

⁷⁴ Fragments de l'écriture de K.H. (N.d.E.).

LETTRE N° XX a

Voir ⁷⁵

Reçue en août 1882

10 (X)

Mon cher Maître,

Parlant des Fragments n° III dont vous recevrez les épreuves, j'ai dit qu'ils sont loin d'être satisfaisants, bien que j'aie fait de mon mieux.

Il était nécessaire de faire faire à la doctrine de la Société un autre pas en avant afin d'ouvrir peu à peu les yeux des spirites ; j'ai donc abordé, comme étant la plus pressante, la manière de voir le suicide, etc., indiquée dans votre dernière lettre à S.

Eh bien, C'EST PRÉCISÉMENT CELA QUI ME SEMBLE LE MOINS SATISFAISANT ET CELA AMÈNERA DE NOMBREUSES QUESTIONS AUXQUELLES, PERPLEXE, J'AURAI PEINE A RÉPONDRE.

Notre première doctrine est que la majorité des phénomènes objectifs sont dus à des coques. Coques d'un principe et demi et coques de deux principes et demi, c'est-à-dire des principes entièrement séparés de leurs sixième et septième principes.

Mais, comme plus ample développement (1) nous admettons qu'il existe *quelques esprits*, c'est-à-dire des cinquième et quatrième principes non complètement détachés de leurs sixième et septième, qui peuvent aussi se manifester dans une séance. Ce sont les esprits de suicidés et de victimes d'accident ou de violences. Ici la doctrine est que chaque vague particulière de vie doit atteindre le rivage qui lui est désigné, et que, à l'exception des *très bons* tous les esprits séparés prématurément de leurs

⁷⁵ *Quelques passages de l'original de cette lettre de Hume à K.H. ont été soulignés par K.H. au crayon bleu. Ils sont imprimés en petites capitales. Le Maître K.H. a également ajouté, toujours au crayon bleu, au texte de cette lettre, des numéros. Ceux-ci se rapportent aux réponses de K.H. que l'on trouvera dans la Lettre 20-c (N.d.E.).*

principes inférieurs [141] doivent demeurer sur terre jusqu'à ce que sonne l'heure prédestinée de ce qui aurait dû être la mort naturelle.

Or, tout cela est très bien, mais cela étant ainsi, il est clair que, **CONTRAIREMENT A NOTRE PREMIÈRE DOCTRINE, LES COQUES SERONT RARES ET LES ESPRITS NOMBREUX (2).**

Car quelle différence peut-il y avoir, pour prendre le cas des suicidés, que ceux-ci soient conscients ou inconscients, que l'homme se fasse sauter la cervelle, ou bien que, seulement, il boive ou se débauche avec des femmes jusqu'à ce que mort s'ensuive, ou qu'il se tue en se surmenant par trop d'étude ? Dans chaque cas, l'heure normale et naturelle de la mort est également anticipée et le résultat est un esprit et non une coque. Ou, encore, quelle différence cela fait-il qu'un homme soit pendu pour meurtre, tué dans une bataille, dans un train ou dans une explosion de poudre, ou qu'il soit noyé, ou mortellement brûlé, ou bien terrassé par le choléra, la peste, la fièvre des jungles, ou l'une quelconque des mille et une autres maladies épidémiques dont les germes n'existaient pas ab initio dans sa constitution, mais ont été introduits par le fait qu'il s'est trouvé visiter une localité particulière ou a vécu une expérience donnée, visite et expérience qu'il aurait pu éviter ? Dans tous ces cas, l'heure normale de la mort est également anticipée et le résultat en est un esprit au lieu d'une coque.

En Angleterre, a-t-on calculé, il n'y a pas quinze pour cent de la population qui atteint l'époque normale de la mort. Et qu'en est-il avec les fièvres, les famines et leurs séquelles ? Je crains que le pourcentage ne soit guère plus élevé même ici, où les gens sont la plupart végétariens et en général vivent dans des conditions hygiéniques moins défavorables.

Ainsi donc, la grande masse de tous les phénomènes physiques des spirites doivent apparemment être attribués à ces esprits et non à des coques. Je serais heureux de recevoir sur ce point des informations supplémentaires.

Il y a un second point (3) ; très souvent, selon ce que je comprends, les esprits de braves gens appartenant à une très bonne moyenne, décédés de mort *naturelle*, demeurent quelque temps dans l'atmosphère terrestre (de quelques jours à quelques années). Pourquoi de tels esprits ne peuvent-ils communiquer ? Et s'ils le peuvent, c'est un point très important qui n'aurait pas dû être négligé.

(4) Et troisièmement, c'est un fait que des milliers d'esprits apparaissent dans des cercles purs et enseignent la plus haute moralité et, en outre, parlent avec beaucoup de précision des vérités relatives au monde invisible (témoin les livres d'Allan Kardec, dont quantité de pages sont identiques à ce que vous enseignez [142] vous-même) et il n'est pas raisonnable de supposer que de tels esprits sont soit des coques, soit des esprits mauvais. Mais vous ne nous avez donné aucune communication impliquant l'existence de nombreux esprits purs. Tant que la théorie complète ne sera pas exposée convenablement et que la place qui leur revient n'y aura pas été faite à ces esprits dont l'existence me semble un fait bien établi, vous n'attirerez jamais à vous les spirites. J'imagine, que c'est la vieille histoire (seule *une partie* de la vérité nous étant dite et le reste étant réservé). S'il en est ainsi, c'est purement et simplement couper la gorge à la Société. Mieux vaut ne *rien* dire au monde *extérieur* que lui donner des demi-vérités dont il constate immédiatement le caractère incomplet, le résultat étant le rejet dédaigneux de ce qui est la vérité mais qu'il ne peut accepter dans cet état fragmentaire.

Affectueusement vôtre,

A.O. HUME

LETTRE N° XX b

Voir ⁷⁶

Reçue en août 1882

Simla, 25 juillet

Ma chère Vieille Dame,

J'ai commencé par tenter de répondre immédiatement à la lettre de N.D.K. afin que si K.H. pensait réellement que la note paraîtrait dans le plus prochain *Theosophist*, celui d'août, il en fût juste temps. Mais je me

⁷⁶ Lettre de Sinnett à H.P.B. au verso des pages de laquelle se trouve une partie d'une longue lettre de K.H. (n° XX c) en réponse aux questions de Hume. Les passages en italiques avaient été, dans l'original, soulignés en bleu par K.H. (N.d.E.).

suis vite trouvé dans le désarroi. Naturellement, nous n'avons pas reçu d'information s'appliquant vraiment à la question maintenant soulevée, bien que, je le suppose, nous devrions pouvoir réunir des bribes d'information pour en faire une réponse. La difficulté est de donner la véritable explication de l'énigme d'Eliphas Lévi contenue dans votre note du *Theosophist* d'octobre.

S'il veut parler de la destinée de la race humaine actuellement existante, son affirmation que la majorité intermédiaire des Egos sont rejetés de la nature ou annihilés, serait en opposition directe avec l'enseignement de K.H. Ils ne meurent pas, sans souvenirs, s'ils gardent la mémoire en Devachan, et la recouvrent encore (même celle des personnalités passées, semblables, aux pages d'un livre) à la période de pleine conscience individuelle précédant celle de conscience absolue en Pari-Nirvana. [143]

Mais il m'est apparu qu'E.L. a peut-être voulu parler de l'humanité dans son ensemble et pas seulement *des hommes de la quatrième ronde*. *Un grand nombre de personnalités de cinquième ronde sont, à ce que je comprends, destinées à périr, et elles peuvent être la portion intermédiaire et inutile de l'humanité*. Mais alors, les monades spirituelles individuelles, comme je comprends la chose, ne périssent pas quoi qu'il arrive et si une monade atteint la cinquième ronde avec toutes ses personnalités antérieures conservées dans les pages de son livre, attendant une lecture future, elle ne saurait être rejetée et annihilée parce que quelques-unes de ses pages de cinquième ronde ne seraient pas "dignes d'être publiées". D'où une nouvelle difficulté à concilier les deux affirmations.

X – Mais encore, est-il concevable qu'une monade spirituelle, quoique survivant au rejet de ses pages de troisième et quatrième rondes, ne puisse survivre au rejet des pages de cinquième et sixième rondes et que le fait de ne pas avoir réussi à vivre de bonnes existences pendant ces rondes signifie l'annihilation de l'individu tout entier qui ne pourra donc jamais atteindre du tout la septième ronde ?

Mais d'un autre côté, s'il en était ainsi, le cas d'Eliphas Lévi ne s'expliquerait pas par une telle hypothèse, car longtemps avant *cela*, les individus qui étaient devenus coopérateurs de la nature pour le mal auraient été eux-mêmes annihilés par l'obscurité de la planète X, entre les cinquième et sixième rondes, si ce n'est par l'obscurité entre les

quatrième et cinquième, car, nous a-t-on dit, il y a une obscuration pour chaque ronde (5). Ici se présente une autre difficulté, car certaines entités de cinquième ronde étant déjà sur terre, on ne sait pas trop à quel moment survient l'obscuration. Serait-ce derrière les *avant-courriers*⁷⁷ de la cinquième ronde, qui ne compteraient pas comme commençant la cinquième, cette époque ne débutant réellement qu'après que la race existante aura totalement disparu ? (Mais cela ne résout pas la question).

J'en étais là de mes réflexions hier lorsque j'allai trouver Hume pour voir s'il pouvait sortir de l'impasse et me permettre ainsi d'écrire pour ce courrier ce dont on avait besoin. Mais en y regardant mieux, et en consultant le *Theosophist* d'octobre, nous arrivâmes à la conclusion que la seule explication possible était que la note du *Theosophist* d'octobre était absolument inexacte et totalement en opposition avec tous nos derniers enseignements. Est-ce réellement la solution ? Je ne le pense pas, car K.H. ne m'aurait pas alors chargé de concilier les deux. [144]

Mais vous verrez qu'à présent, avec la meilleure volonté du monde, je suis absolument incapable de faire le travail qui m'est demandé et si mon cher Tuteur et Maître veut bien considérer ces remarques, il verra le dilemme dans lequel je suis placé.

Et alors, de la manière qui lui occasionnera le moins de dérangement, soit par votre intermédiaire, soit directement, il indiquera peut-être les grandes lignes de l'explication requise, telle que celle-ci doit être donnée. Manifestement, cela ne peut être fait pour le numéro d'août, mais j'incline à croire qu'il n'a jamais eu l'intention que ce soit fait pour cette date, le temps qui reste maintenant étant si court.

Nous sommes tous bien ennuyés de vous savoir surmenée et, incommodée par la chaleur et les mouches. Quand vous aurez sorti de vos mains le numéro d'août, vous pourrez peut-être vous envoler jusqu'ici et prendre un peu de repos parmi nous. Vous savez combien nous serons heureux en tout temps de vous voir. En attendant, mes propres plans personnels sont un peu incertains. Je puis être obligé de retourner à Allahabad, afin de permettre à Hensman d'aller comme correspondant spécial en Egypte. Je lutte contre mes propriétaires, avec bec et ongles,

⁷⁷ En français dans le texte (N.d.T.).

pour empêcher ce résultat, mais pendant quelques jours encore l'issue de la lutte sera incertaine.

Toujours vôtre,

A.P.S.

P.S. – Comme vous pouvez vouloir imprimer la lettre dans ce numéro, je la retourne sous ce pli, mais j'espère que ce n'est peut-être pas le cas et que vous me la renverrez pour que je puisse, convenablement remplir ma petite tâche avec l'aide de quelques mots quant à la marche à suivre.

LETTRE N° XX c

Reçue en août 1882

Sauf qu'il fait un emploi constant des mots "Dieu" et "Christ" qui, dans leur sens ésotérique signifient simplement le "Bien", sous son double aspect abstrait et *concret* et rien de plus dogmatique, Eliphaz Lévi n'est aucunement en opposition directe avec nos enseignements. Il s'agit, encore une fois, d'un fêtu de paille envolé d'une meule de foin et accusé par le vent d'appartenir à un tas de foin. La *plupart* de ceux que vous pouvez, si vous le voulez, appeler des candidats au *Devachan* meurent et [145] renaissent dans le Kama-Loka "sans souvenirs", bien que (et pour cette raison même) ils recouvrent un peu de mémoire dans le *Devachan*. Nous ne pouvons appeler cela une mémoire complète, mais seulement une mémoire *partielle*. Vous ne donneriez guère le nom de "souvenir" à l'un de vos rêves, à une scène ou à des scènes particulières dans les limites étroites desquels vous trouveriez enfermées un petit nombre de personnes, celles que vous avez le plus aimées, d'un amour impérissable, sentiment sacré qui seul survit, sans le plus faible souvenir d'autres événements ou scènes. "L'amour" et la "haine" sont les seuls sentiments *immortels*, les seuls survivants du naufrage du *Ye-dhamma*, ou monde phénoménal. Imaginez-vous donc en *Devachan* entouré de ceux que vous pouvez avoir aimés d'un tel amour immortel avec, comme arrière-plan, les scènes familières et nébuleuses se rapportant à eux ; et un vide parfait pour toute autre chose relative à votre vie intérieure, sociale, politique et littéraire. Cette existence spirituelle, purement cogitative, cette félicité sans mélange qui, proportionnellement à l'intensité du sentiment qui l'a *créée*, dure de

quelques années à plusieurs milliers d'années, appelez-la, si vous le pouvez, la "mémoire personnelle de A.P. Sinnett". Terriblement monotone, pouvez-vous penser. Pas le moins du monde, répondrais-je. Avez-vous éprouvé de la monotonie pendant l'instant que vous avez considéré *alors* et considérez *maintenant*, comme celui du bonheur le plus grand dont vous ayez jamais joui ? Evidemment non. Eh bien, vous ne l'éprouverez pas davantage là, dans ce passage à travers l'Eternité, dans laquelle un million d'années n'est pas plus long qu'une seconde. Là, où il n'y a aucune conscience d'un monde extérieur, il ne peut, par suite, exister de discernement pour remarquer des différences ; d'où nulle perception de contrastes, de monotonie ou de variété ; bref, rien d'autre que ce sentiment immortel d'amour et d'attraction sympathique dont les graines sont semées dans le cinquième principe, qui s'épanouit avec luxuriance à l'intérieur et autour du quatrième principe, mais dont les racines doivent pénétrer profondément dans le sixième principe pour survivre aux groupes inférieurs. (Et maintenant, je me propose de faire d'une pierre deux coups : répondre en même temps à vos questions et à celles de M. Hume). Rappelez-vous tous deux que nous *créons* nous-mêmes notre *devachan* de même que notre *avitchi* pendant que nous sommes encore sur terre et surtout dans les derniers jours et même les derniers moments de notre vie intellectuelle et sensible. Le sentiment qui est en nous le plus puissant à cette heure suprême alors que, comme en un rêve, les événements d'une longue existence, jusqu'à leurs plus minimes détails, défilent dans un ordre parfait en quelques secondes dans [146] notre vision ⁷⁸, ce sentiment, dis-je, deviendra le créateur de notre béatitude ou de notre affliction, le *principe vital* de notre existence future. Dans cette dernière, nous n'avons pas d'être substantiel, mais seulement une existence présente et momentanée, dont la durée n'a aucune influence, aucun effet sur son être ou aucun rapport avec lui. Cette existence momentanée, comme tout autre effet d'une cause transitoire, sera aussi passagère, et, à son tour, elle disparaîtra et prendra fin. Le souvenir véritable et intégral de notre vie ne viendra qu'à la fin du cycle mineur, pas avant. En Kama Loka, ceux qui ont conservé la mémoire n'en jouiront pas à l'heure suprême du souvenir. Ceux qui *savent* qu'ils sont morts dans leur corps physique ne peuvent être que des adeptes ou des sorciers. Et ils sont les deux exceptions à la *règle générale*. Etant des "collaborateurs de la nature", les uns pour le *bien*, les

⁷⁸ Cette vision prend place quand on considère déjà la personne comme morte. Le cerveau est le dernier organe à mourir.

autres pour le *mal*, dans son œuvre de création et dans celle de destruction, ils sont les seuls êtres que l'on puisse appeler *immortels* (dans le sens Cabalistique et ésotérique, naturellement). L'immortalité complète ou véritable, qui signifie une existence sensible, illimitée, ne peut présenter ni brèches, ni arrêts, ni interruptions de la *Soi*-conscience. Et même les *coques* de ces braves gens dont la page ne manquera pas dans le grand Livre des Vies, au seuil du Grand Nirvana, même elles ne recouvreront le souvenir et un semblant de soi-conscience que lorsque les sixième et septième principes, avec l'essence du cinquième (ce dernier ayant à fournir les matériaux pour ce souvenir même partiel de la personnalité, nécessaire pour atteindre le but du Devachan) auront pénétré dans leur période de gestation, *pas avant*. Même dans le cas des suicidés et de ceux qui ont péri de mort violente, même dans leur cas, la conscience a besoin d'un certain temps pour établir son nouveau centre de gravité, pour acquérir, comme dirait Sir W. Hamilton, sa "perception propre" et pour demeurer dès lors distincte de la "sensation propre". Ainsi, lorsqu'un homme meurt, son "Ame" (cinquième principe) devient inconsciente et perd tout souvenir aussi bien des choses intérieures que des choses extérieures. Que son séjour en Kama Loka doive durer quelques instants seulement, des heures, des jours, des semaines, des mois ou des années ; que sa mort ait été naturelle ou violente, qu'elle ait eu lieu dans sa jeunesse ou dans sa vieillesse, que l'Ego ait été bon, mauvais ou indifférent, sa conscience l'abandonne aussi soudainement que la flamme quitte la mèche quand elle est soufflée. Quand la vie [147] a quitté la dernière parcelle de matière cérébrale, ses facultés de perception s'éteignent pour toujours et ses pouvoirs spirituels de cogitation et de volition (en bref toutes les facultés qui ne sont ni inhérentes à la matière organique, ni susceptibles d'être acquises par elle) disparaissent provisoirement. Son *mayavi roupa* peut souvent être rendu objectif, comme dans les cas d'apparitions après décès, mais s'il n'est pas projeté par le défunt avec sa connaissance (latente ou potentielle) de ce qui se passe ou s'il n'est pas projeté par suite de l'intensité du désir (traversant comme une flèche le cerveau mourant) de voir une autre personne ou de lui apparaître, l'apparition sera simplement automatique ; elle ne sera due à aucune attraction sympathique ou à aucun acte de volition ; pas plus que l'image d'une personne passant inconsciemment près d'un miroir n'est due au désir de ce dernier.

Cela posé, je vais récapituler et vous demander encore : pourquoi faudrait-il soutenir que ce qui est donné par Eliphas Lévi et exposé par

H.P.B. est "en opposition directe" avec mes enseignements ? E.L. est un occultiste et un cabaliste. Ecrivain pour des lecteurs supposés connaître les rudiments de la Cabale, il emploie la phraséologie spéciale de sa doctrine. H.P.B. fait comme lui. La seule omission dont elle s'est rendue coupable est de ne pas avoir ajouté le mot "occidentale" aux mots "doctrine occulte" (Voir ligne 3 de la note éditoriale). Elle est fanatique à sa manière et incapable d'écrire avec méthode et calme ou de se rappeler que le grand public a besoin de toutes les explications claires qui lui semblent, à elle, superflues. Et comme vous allez certainement faire la remarque : "Mais c'est aussi *notre* cas et vous aussi paraissez l'oublier", je vais vous donner quelques explications supplémentaires. Comme l'indique la note marginale du *Theosophist* d'octobre, le mot "immortalité" a, pour les Initiés et pour les occultistes, un sens tout différent. Nous n'appelons "immortelle" que la *Vie* une, dans sa collectivité universelle et dans son abstraction entière ou absolue ; ce qui n'a ni commencement, ni fin, ni aucune solution de continuité. Le terme s'applique-t-il à autre chose ? Certainement pas. Voilà pourquoi les anciens Chaldéens ajoutaient au mot "immortalité" plusieurs qualificatifs dont l'un est le terme grec, rarement employé, *panéonique*, signifiant que l'immortalité qu'il qualifiait commence avec le *manvantara* et prend fin avec le *pralaya* de notre Univers Solaire. Elle durait l'éon ou "période" de notre pan ou "nature toute entière". Est donc immortel, dans l'immortalité *panéonique*, celui dont la claire conscience et perception de *soi sous une forme quelconque* ne subit aucune interruption, même pendant une seule seconde, au cours de la période de son existence comme *Ego*. Ces [148] périodes sont multiples, chacune ayant son nom spécial dans les doctrines secrètes des Chaldéens, des Grecs, des Egyptiens et des Aryens et si ces appellations étaient traduisibles (ce qui n'est pas le cas du moins tant que l'idée impliquée restera inconcevable pour l'intellect occidental) je pourrais vous les donner. Pour le moment, qu'il vous suffise de savoir qu'un homme, un *Ego* comme le vôtre ou le mien, peut être immortel d'une Ronde à l'autre. A supposer que je commence mon immortalité dans la présente quatrième Ronde, c'est-à-dire que je sois devenu un *adepte complet* (ce que malheureusement je ne suis pas), j'arrête à volonté la main de la Mort, et quand, à la fin, je dois m'y soumettre, ma connaissance des secrets de la nature me permet de rester conscient et conserver la claire perception du *Soi* comme objet de ma conscience réfléchie et de ma cognition propre. Et évitant ainsi tous les démembrements de principes qui, "n règle générale" se produisent après la mort physique pour l'humanité moyenne, je demeure en tant que Koot-

Houmi, dans mon Ego, pendant toute la série de naissances et de vies dans les sept mondes et les *Aroupa-lokas* jusqu'à ce que j'atterrisse finalement, à nouveau, sur cette terre parmi les hommes de la cinquième race, formée d'êtres de la cinquième Ronde dans son plein. Dans ce cas, j'aurais été "immortel" pendant une période pour vous inconcevablement longue, s'étendant sur un grand nombre de milliards d'années. Et pourtant serais-je pour autant *véritablement* immortel ? A moins de répéter mes efforts présents pour m'assurer un autre répit semblable avant de subir la Loi de la Nature, Koothoumi disparaîtra et pourra devenir un M. Smith ou un innocent Babou quand expirera son répit. Il y a des hommes qui deviennent de tels êtres puissants, il y a parmi nous des hommes qui peuvent devenir immortels pendant le reste des Rondes et qui, ensuite, prennent la place qui leur est assignée parmi les plus hauts Chohans, les "Egos-Esprits" Planétaires *conscients*. Bien entendu, la Monade "ne périt jamais, quoi qu'il arrive", mais Eliphas parle des Egos personnels et non des Egos Spirituels et vous êtes tombés dans la même erreur (et très naturellement aussi) que C.C.M. ; cependant je dois avouer que le passage d'*Isis* a été très gauchement rédigé, comme je vous l'avais déjà fait remarquer au sujet de ce même paragraphe, dans une de mes lettres, il y a longtemps. Je dus, comme disent les Yankees, "exercer mon ingéniosité" sur ce texte, mais je réussis, je crois, à raccommoier le trou ; et j'aurai à le faire encore bien des fois, je le crains, avant que nous en ayons fini avec *Isis*. Cet ouvrage devrait vraiment être *ré-écrit* pour l'honneur de la famille. [149]

X – C'est certainement *inconcevable*, c'est pourquoi il n'y a pas la moindre utilité de discuter à ce sujet.

X – Vous avez mal saisi la doctrine parce que vous ignoriez ce qui vous est dit maintenant : *a)* qui sont les vrais *collaborateurs* de la nature, et *b)* ce ne sont nullement *tous* les collaborateurs pour le mal qui tombent dans la huitième sphère et sont annihilés⁷⁹.

Dans l'homme, le pouvoir latent pour le *mal* est aussi grand et même plus grand que celui pour le *bien*. C'est là une exception à la loi naturelle, exception qui, dans le cas des adeptes et des sorciers, devient à son tour

⁷⁹ Annihilés *subitement* en tant qu'*Egos humains* et que *personnalités* et subsistant dans ce monde de pure matière sous des formes matérielles diverses, pendant un temps inconcevablement long avant de pouvoir retourner à la matière primitive.

une *règle* comportant elle aussi ses propres exceptions. Lisez avec soin le passage que C.C.M. n'a pas cité, pages 352-353, *Isis* volume 1, paragraphe 3. Elle omet encore de dire nettement que le cas mentionné ne se rapporte qu'à ces puissants sorciers dont l'association avec la nature pour le mal leur donne le moyen de lui forcer la main, et ainsi leur procure également l'immortalité panéonique. Mais quelle sorte d'immortalité et combien l'anéantissement est préférable à leurs vies ! Ne voyez-vous pas que tout ce que vous trouvez dans *Isis* est esquissé, à peine indiqué, que rien n'est complet ou pleinement révélé ? Eh bien, le temps est venu, mais où sont les travailleurs pour une tâche aussi formidable ?

M. Hume dit (voyez dans la lettre ci jointe ⁸⁰ les passages marqués 10 (X) et 1, 2, 3). Et maintenant que vous avez lu les objections faites à cette doctrine si *peu satisfaisante* (comme l'appelle M. Hume), doctrine que vous avez dû apprendre d'abord dans son ensemble avant d'en étudier les détails, je vais vous expliquer ces derniers au risque de ne pas mieux vous satisfaire.

1) Quoique non "entièrement séparés de leurs sixième et septième principes" et bien que très "puissants" dans la salle de séance, cependant, jusqu'au jour où ils seraient décédés de mort naturelle, un abîme les sépare des principes supérieurs. Les sixième et septième restent passifs et négatifs, tandis que, dans les cas de *mort accidentelle*, le groupe supérieur et le groupe inférieur s'attirent mutuellement. De plus, s'il s'agit d'Egos bons et innocents, le groupe inférieur gravite irrésistiblement vers les sixième et septième, et ainsi s'assoupit, entouré de songes agréables, ou bien dort d'un sommeil profond et sans rêves jusqu'à ce que [150] l'heure sonne. En réfléchissant un peu et en tenant compte de la justice éternelle et de la parfaite adaptation des choses aux circonstances, vous comprendrez pourquoi. La victime, qu'elle soit bonne ou méchante, est *irresponsable* de sa mort, celle-ci eût-elle pour cause une action commise dans une vie antérieure ou une naissance précédente. Fût-elle, en bref, le fait de la Loi de Rétribution, sa mort n'est cependant pas le résultat *direct* d'un acte commis délibérément par l'Ego *personnel* dans la vie pendant laquelle il lui arriva d'être tué. S'il lui avait été permis de vivre plus longtemps, il aurait pu expier ses fautes passées encore plus efficacement, et maintenant même l'Ego ayant dû payer complètement la dette de son créateur (l'Ego

⁸⁰ Voir lettre n° XX a (N.d.E.).

précédent) échappe aux coups de la justice rétributive. Les Dhyan Chohans, qui n'ont nullement à guider l'Ego humain *vivant*, protègent la victime sans défense lorsqu'elle est violemment projetée hors de son élément dans un nouveau, avant d'être mûre et prête pour cela et, avant d'y avoir été adaptée. Nous vous disons ce que nous savons, *car on nous le fait apprendre par l'expérience personnelle*. Vous savez ce que je veux dire et *je ne puis en dire davantage !* Oui, les victimes, bonnes ou non, dorment pour ne s'éveiller qu'à *l'heure du jugement dernier*, qui est cette heure de lutte suprême entre les sixième et septième, d'une part, et les quatrième et cinquième d'autre part, au seuil de l'état de gestation. Et même après cela, quand les sixième et septième, emportant une fraction du cinquième, ont passé dans leur Samadhi Akashique, même alors il peut arriver que la moisson spirituelle provenant du cinquième s'avère trop pauvre pour renaître en Devachan. Dans ce cas, elle devra sur le champ se vêtir derechef d'un nouveau corps, l' "Etre" subjectif formé du Karma de la victime (s'il y a une victime) et commencer une Nouvelle existence terrestre, soit sur cette planète, soit sur toute autre. Ainsi, jamais, sauf dans le cas des suicidés et des coques, n'existe de possibilité pour tous autres que ceux-ci d'être attirés dans une salle de séance de spiritisme. Et il est *clair* que "cet enseignement n'est pas en contradiction avec notre doctrine précédente", et que, tandis que les "coques" seront nombreuses, les Esprits seront *très* rares.

2) A notre humble avis, il y a une grande différence. Envisageant ta question d'un point de vue que n'admettrait jamais une Compagnie d'assurances sur la vie, nous disons que, parmi les hommes adonnés aux vices énumérés ci-dessus, il en est très peu, s'il y en a, qui soient parfaitement convaincus qu'un tel genre de vie les conduira finalement à une mort prématurée. Telle est la pénalité de *Maya*. Les "vices" n'échapperont pas à leur châtement, mais c'est la cause et non l'*effet* qui sera puni, surtout si l'effet [151] est imprévu bien que probable. Autant appeler *suicidé* un homme qui trouve la mort en mer, dans une tempête, qu'un homme qui se tue par "surmenage mental". L'eau est de nature à noyer un homme et un travail cérébral excessif est susceptible d'amener un ramollissement du cerveau et une issue fatale. Dans ce cas, nul ne devrait traverser le *Kalapani* ni même prendre un bain, de peur de s'évanouir dans l'eau et de se noyer (car nous en avons tous connu des exemples) ; et nul ne devrait faire son devoir et moins encore se sacrifier, même pour une cause louable et profondément utile, comme le font beaucoup d'entre nous

(H.P.B. par exemple). M. Hume déclarerait-il qu'elle s'est "suicidée" si elle tombait raide morte au cours de son travail actuel ? Le *motif* est tout et l'homme est puni dans le cas de responsabilité *directe*, jamais autrement. Dans le cas de la victime, l'heure naturelle de la mort a été *accidentellement* anticipée, tandis que dans celui du suicidé la mort est volontairement occasionnée, avec une connaissance pleine et entière de ses conséquences immédiates. Ainsi l'homme qui se tue dans un accès de folie momentanée n'est pas un *felo de se* au grand chagrin et souvent au grand dam des Compagnies d'assurances sur la vie. Et il n'est pas laissé en proie aux tentations du Kama Loka, mais tombe endormi comme toute autre victime. Un Guiteau ne restera pas dans l'atmosphère terrestre avec, au-dessus de lui, ses principes supérieurs (inactifs et paralysés, mais toujours présents). Guiteau ⁸¹ est passé dans un état pendant la durée duquel il sera *toujours en train de tirer sur son Président*, bouleversant et brouillant ainsi les destinées de millions de personnes ; état pendant lequel il sera *toujours jugé et toujours pendu*. Baignant dans les réflexions de ses actes et de ses pensées (spécialement celles qu'il eut sur l'échafaud ⁸²

.....
.....
.....

son sort. Quant à ceux qui ont été "terrassés par le choléra, la peste ou la fièvre des jungles", ils n'auraient pas succombé s'ils n'avaient pas eu en eux, dès leur naissance, les germes de ces maladies.

"Ainsi donc, la grande masse des phénomènes physiques des spirites", mon cher frère, ne sont *pas* "dus à ces Esprits", mais, en vérité, à des "coques". [152]

3) "Les Esprits de braves gens d'un très bon niveau moyen, décédés de mort naturelle, restent... dans l'atmosphère terrestre pendant un laps de temps allant de quelques jours à quelques années". Cette période dépend de leur promptitude à rencontrer leur *créature*, non leur créateur ; sujet fort abstrus que vous apprendrez plus tard quand vous aussi serez mieux préparé. Mais pourquoi "communiqueraient-ils" ? Ceux que vous aimez

⁸¹ Guiteau tira, le 2 juillet 1881, sur le président des Etats-Unis Garfield, qui mourut de ses blessures au mois de septembre de la même année (N.d.T.).

⁸² Deux lignes ont été effacées ici dans l'original (N.d.E.).

communiquent-ils objectivement avec vous pendant leur sommeil ? Vos Esprit vibrants, dans les heures de péril ou d'intense sympathie, sur le même courant de pensée (qui, en pareil cas, crée entre vos deux corps une sorte de fil télégraphique spirituel), peuvent se rencontrer et impressionner mutuellement vos mémoires ; mais vous êtes alors des corps *vivants*, non des corps *morts*. Mais comment un cinquième principe *inconscient* (voyez plus haut) peut-il impressionner un organisme vivant ou communiquer avec lui, à moins d'être déjà devenu une coque ? Si, pour certaines raisons, ils demeurent pendant plusieurs années dans un tel état léthargique, les esprits des vivants peuvent monter jusqu'à eux comme il vous a déjà été dit. Et cela peut avoir lieu encore plus aisément qu'en Devachan où l'*Esprit* est trop absorbé dans sa béatitude personnelle pour accorder beaucoup d'attention à un élément qui fait intrusion. Je dis qu'ils ne *peuvent* pas.

4) Je regrette de vous contredire. Je n'ai pas connaissance de "milliers d'esprits" qui apparaissent dans des cercles spirites et "enseignent la morale la plus élevée" et d'ailleurs, je ne connais assurément aucun cercle "parfaitement *pur*". J'espère que *l'épithète* de calomniateur ne s'ajoutera pas aux autres qui m'ont été dernièrement octroyées, mais la vérité m'oblige à déclarer qu'Allah Kardec n'était pas de son vivant tout à fait immaculé et que, depuis lors, il n'est pas devenu un *Esprit très pur*. En ce qui concerne l'enseignement de la "morale la plus élevée", nous avons non loin de ma résidence un Shammar Dougpa qui est un homme vraiment remarquable, pas très puissant comme sorcier, mais qui l'est excessivement comme ivrogne, voleur, menteur et orateur. Dans ce dernier *rôle*, il pourrait battre, en leur rendant des points, MM. Gladstone et Bradlaugh et même le Révérend H.W. Beacher, le plus éloquent prédicateur moraliste et le plus grand transgresseur des commandements du Seigneur des Etats-Unis d'Amérique. Ce Lama Shapa-toung, quand il a soif, peut faire répandre à un énorme auditoire de laïques "bonnets jaunes", toute leur réserve annuelle de larmes, en leur racontant, le matin, son repentir et ses souffrances, puis se griser le soir et détrousser tous les habitants du village après les avoir, par le mesmérisme, plongés dans un profond sommeil. Prêcher et enseigner la morale avec [153] un objectif intéressé ne prouve pas grand-chose. Lisez dans *Light* l'article de J.P.T., qui corrobore mes paroles.

(Pour A.P.S.) 5) L' "obscuration" ne se produit que lorsque le dernier homme d'une Ronde quelconque est passé dans la sphère d'effets. La nature est trop bien et trop mathématiquement agencée pour laisser place à

des erreurs dans l'exercice de ses fonctions. L'obscurité de la planète sur laquelle évoluent maintenant les races des hommes de cinquième Ronde se produira, naturellement, "derrière les rares *avant-courriers*" qui sont ici maintenant. Mais avant cette époque, nous devons nous quitter pour ne plus nous rencontrer, comme le Directeur du *Pioneer* et son humble correspondant.

Et maintenant, ayant montré que le numéro d'*octobre* du *Theosophist* n'était pas absolument inexact et qu'il n'était pas non plus en "contradiction avec l'enseignement ultérieur", K.H. peut-il vous charger de "mettre d'accord les deux" ? Pour vous réconcilier mieux encore avec Eliphas, je vous enverrai un certain nombre de ses manuscrits qui n'ont jamais été publiés, d'une grande, nette, et belle écriture, annotés par moi d'un bout à l'autre. Rien mieux que cela ne peut vous donner la clef des énigmes cabalistiques.

Je dois écrire cette semaine à M. Hume, pour le consoler et lui montrer qu'à moins d'éprouver un fort désir de vivre, il n'a pas à se faire de soucis à propos du Devachan. A moins qu'il n'*aime* bien ou qu'il ne *haïsse* aussi bien, un homme n'ira ni en Devachan ni en Avitchi. "La Nature vomit les tièdes" ; ces mots signifient simplement qu'elle anéantit leurs Egos *personnels* (non les coques, ni non plus le cinquième principe) dans le Kama Loka et dans le Devachan. Cela ne les empêche pas de renaître immédiatement et, si leur vie n'a pas été très, *très* mauvaise, il n'y a aucune raison pour que la Monade éternelle ne trouve pas la page de cette vie, intacte, dans le Livre de Vie.

K.H. [154]

LETTRE N° XXI

Voir ⁸³

Retournée le 22 août 1882

12 août

Mon cher Protecteur,

Je crains que les présentes lettres sur la Théosophie ne soient sans grande valeur, car j'ai basé mon travail sur une acception trop littérale de quelques passages de votre longue lettre au sujet du Devachan. Il semblait en résulter que les "accidentés", aussi bien que les suicidés, fussent en danger d'être attirés par les séances spirites. Vous écriviez :

"Mais il y a une autre sorte d'esprits que nous avons perdue de vue, les suicidés et ceux qui sont tués par accident. Ces deux catégories peuvent communiquer et toutes deux doivent payer chèrement de telles visites...". Correct.

Et plus loin, après avoir parlé en détails du cas des suicidés vous dites :

"Quant aux victimes d'accidents, elles se trouvent dans une situation encore pire ... ombres malheureuses ... enlevées dans toute l'ardeur des passions terrestres ... elles sont les pisachas, etc... Non seulement elles causent la perte de leurs victimes ; etc...". Correct encore. Souvenez-vous que les exceptions confirment la règle.

Et si elles ne sont ni très bonnes ni très mauvaises, les "victimes d'accidents ou de violences" reçoivent du médium qui les attire un nouveau faisceau de skandhas. J'ai expliqué la situation en marge des épreuves. Voyez la note.

C'est sur ce texte que j'ai travaillé.

⁸³ Lettre de Sinnett au Maître K.H. Les commentaires de ce dernier et sa réponse sont en caractères gras (N.d.E.).

Si cela ne doit pas être maintenu ou si d'une manière quelconque que je ne puis encore comprendre, les mots comportent une signification différente de celle qui semble leur appartenir, il vaudrait peut-être mieux annuler tout à fait ces deux lettres ou les réserver pour une complète modification. L'avertissement est donné sur un ton trop solennel, et le danger représenté comme trop grand s'il est seulement question des suicidés et dans la dernière tranche d'épreuves l'élimination de "les accidentés et" rend le reste plutôt ridicule car alors nous divisons les *suicidés seulement en très purs et très élevés (!)* d'une part et en gens ordinaires, etc., d'autre part. [155]

Il me semble que cela ne serait guère plus satisfaisant de ne conserver toute seule que la lettre 1 (quoiqu'elle ne contienne pas l'erreur) car elle n'aurait pas de *raison d'être*⁸⁴ à moins d'être suivie par la lettre 2.

Les deux lettres sont parties chez Stainton Moses en Angleterre pour être transmises au *Light*, la première par le courrier parti d'ici le 21 juillet, la seconde hier, par le dernier courrier. Maintenant, si vous décidez qu'il est préférable de les arrêter et de les annuler, j'aurai juste le temps de télégraphier à cet effet, en Angleterre, à Stainton Moses et je le ferai dès que je recevrai un télégramme de vous ou de la Vieille Dame dans ce sens.

Si rien n'est fait, elles paraîtront dans *Light* comme elles sont écrites, c'est-à-dire comme se trouvait le manuscrit envoyé avec la présente épreuve, sauf les quelques erreurs que ma femme, à ce que je vois, a faites en les recopiant.

Tout cela est très fâcheusement embrouillé. J'ai apparemment agi précipitamment en les envoyant en Angleterre, mais je pensais avoir suivi très fidèlement les déclarations de votre longue lettre sur le Devachan. Attendant des ordres.

Toujours votre dévoué.

A.P.S.

En marge, j'ai dit "rarement", mais je n'ai pas prononcé le mot "jamais". Les accidents arrivent dans les circonstances les plus variées ; et non seulement les hommes sont tués accidentellement ou meurent par

⁸⁴ En français dans le texte (N.d.T.).

suicide, mais ils sont aussi assassinés (chose que nous n'avons même pas abordée). Je puis bien comprendre votre perplexité, mais je ne puis guère vous aider. Ayez toujours présent à l'esprit qu'à chaque règle il y a des exceptions et qu'à celles-ci il y a encore d'autres exceptions et soyez toujours préparé à apprendre quelque chose de nouveau. Je puis facilement comprendre que nous soyons accusés de contradictions et d'inconséquences et même d'écrire une chose aujourd'hui et de la nier demain. Ce qui vous fut enseigné est la REGLE. Les "accidentés" bons et purs dorment dans l'Akasa, ignorants de leur changement ; très méchants et impurs, ils souffrent toutes les tortures d'un horrible cauchemar. Quant à la majorité, les ni très bons ni très mauvais et les victimes d'accidents ou de violences (y compris le meurtre), les uns dorment, d'autres deviennent des pisachas de la Nature, tandis qu'une petite minorité peuvent devenir les victimes de médiums et recevoir un nouveau groupe de skandhas du médium qui les attire. Si peu nombreux que puissent être ceux qui composent cette minorité, leur destin est le plus déplorable. Ce que [156] j'ai dit dans mes notes sur votre manuscrit était une réponse aux calculs statistiques de M. Hume, qui l'avaient amené à inférer qu'en ce cas, "il y aurait plus d'Esprits que de coques dans les séances spirites".

Vous avez beaucoup à apprendre – et nous avons beaucoup à enseigner. Et nous ne refusons pas d'aller jusqu'à l'extrême limite mais nous devons réellement vous demander de ne pas tirer de conclusions hâtives. Je ne vous blâme pas, mon cher et fidèle ami, je me blâmerais plutôt moi-même si quelqu'un était à blâmer en dehors de nos habitudes et modes de pensée respectifs si diamétralement opposés. Accoutumés comme nous le sommes à instruire des chélas qui en savent assez pour s'y retrouver sans avoir besoin de "si" ou de "mais" durant les leçons, je ne suis que trop enclin à oublier que je fais avec vous le travail généralement confié a ces chélas. Dorénavant je prendrai plus de temps pour répondre à vos questions. Vos lettres envoyées à Londres ne peuvent faire aucun tort et, au contraire, feront certainement du bien. Elles sont admirablement écrites et les exceptions peuvent être mentionnées dans une des futures lettres où le sujet pourra être exposé en son entier.

Je ne vois aucun inconvénient ... sauf un, à ce que vous fassiez des extraits pour le colonel Chesney ; il n'est pas Théosophe. Seulement, prenez garde et n'oubliez pas les détails et les exceptions chaque fois que vous expliquez vos règles générales. Rappelez-vous encore que même dans le cas des suicidés, il y en a beaucoup qui ne se laisseront jamais

attirer dans le gouffre de la médiumnité et je vous en prie de ne pas m'accuser d' "inconséquence" ou de contradiction quand nous en viendrons à ce point. Si vous pouviez savoir comment j'écris mes lettres et le temps que je peux leur consacrer, peut-être seriez-vous moins porté à la critique, sinon moins exigeant. Eh biens comment trouvez-vous l'idée et l'art de Djual-Khool ? Je n'ai rien aperçu de Simla pendant ces dix derniers jours.

Affectueusement vôtre,

K.H. [157]

LETTRE N° XXII

Voir ⁸⁵

Extraits d'une lettre de K.H. à Hume reçue vers la fin de la saison de 1882 pour que j'en prenne connaissance (A.P.S)

Ne vous est-il jamais venu à l'esprit (et maintenant, en vous plaçant du point de vue de votre science occidentale et des suggestions de votre propre Ego qui a déjà saisi l'essentiel de toute vérité, préparez-vous à tourner en dérision cette idée fausse), avez-vous jamais soupçonné que le mental Universel, comme le mental limité humain, pourrait avoir deux attributs ou un pouvoir double : le pouvoir volontaire et conscient et le pouvoir involontaire et inconscient ou mécanique ? Pour mettre d'accord les difficultés soulevées par de nombreuses propositions théistes et anti-théistes, ces deux pouvoirs sont une nécessité philosophique. La possibilité du premier attribut, volontaire et conscient, en ce qui concerne le mental infini, malgré les affirmations de tous les Egos dans le monde vivant, restera toujours une simple hypothèse, tandis qu'en ce qui concerne le mental fini, c'est un fait scientifique et démontré. L'Esprit Planétaire le plus élevé est aussi ignorant que nous au sujet de la possibilité du premier attribut du mental infini, et l'hypothèse en restera une même en Nirvâna, car, là comme ici, c'est une simple possibilité découlant de certaines déductions.

⁸⁵ Transcrit d'une copie de l'écriture de M. Sinnett (N.d.E.).

Prenez le mental humain dans ses rapports avec le corps. L'homme a deux cerveaux physiques distincts : le cerveau proprement dit, avec ses deux hémisphères situés dans la région frontale de la tête (origine des nerfs volontaires) et le cervelet, situé dans la partie postérieure du crâne (source des nerfs involontaires qui sont les agents des pouvoirs inconscients ou machinaux du mental qui agit par leur intermédiaire). Si le contrôle de l'homme de ses fonctions involontaires, telles que la circulation du sang, les battements du cœur et la respiration, surtout pendant le sommeil, est bien faible et bien incertain, cependant combien l'homme, comme maître et souverain de l'aveugle mouvement moléculaire, c'est-à-dire des "lois" gouvernant son corps (une preuve de cela étant fournie par les pouvoirs phénoménaux de l'Adepté et même du Yogi ordinaire), nous apparaît plus puissant, plus potentiel que ne se montre ce que vous nommez Dieu, vis-à-vis des lois immuables de la Nature. Différent en cela du mental fini, le "mental infini" (que nous appelons ainsi pour nous mettre d'accord, car **[158]** nous l'appelons la *force* infinie) ne montre que les fonctions de son cervelet, l'existence de son cerveau supposé n'étant admise, comme nous venons de le dire, que dans l'hypothèse fondée sur, des déductions et découlant de la théorie Cabalistique (exacte à tous autres égards), que le Macrocosme est le prototype du Microcosme.

Autant que *nous* le sachions (et nous faisons peu de cas de la corroboration de ce fait par la science moderne) et autant que les Esprits Planétaires les plus élevés l'ont constaté (eux qui, ne l'oubliez pas, en pénétrant derrière le voile primitif de matière cosmique ont, avec le monde trans-cosmique des relations semblables aux nôtres lorsque nous allons derrière le voile de notre grossier monde physique), le mental infini ne montre, à eux comme à nous, rien de plus que les battements réguliers et inconscients de l'éternelle et universelle pulsation de la Nature à travers les myriades de mondes, au-dedans comme au-dehors du voile primitif de notre système solaire.

Dans cette mesure, *nous savons*. *A l'inférieur* et jusqu'à l'extrême limite, jusqu'au bord même du voile cosmique, nous savons (par expérience personnelle) que le fait est exact. Quant aux renseignements recueillis au sujet de ce qui se passe au-delà, nous les devons aux Esprits Planétaires et à notre Bienheureux Seigneur le Bouddha. Cela, bien entendu, peut être considéré comme des renseignements de seconde main. Il y a des personnes qui, plutôt que de se rendre à l'évidence, préféreront même considérer les dieux planétaires comme des philosophes désincarnés

"égarés", sinon réellement menteurs. Qu'il en soit ainsi. "Chacun est maître de sa propre sagesse", dit un proverbe tibétain, et chacun est libre d'honorer ou d'avilir son esclave. Cependant je continuerai, pour le profit de ceux qui peuvent néanmoins saisir mon explication du problème et comprendre la nature de la solution.

C'est la faculté, qui lui est propre, du pouvoir involontaire du mental infini (que nul ne songera jamais à nommer Dieu d'être éternellement en train de transformer par évolution la matière subjective en atomes objectifs (veuillez vous rappeler que les deux adjectifs ne sont employés que dans un sens relatif ou en matière cosmique qui, dans une évolution ultérieure, prend forme. Et c'est encore ce même pouvoir involontaire et machinal que nous voyons si intensément actif dans toutes les lois fixes de la nature, qui gouverne et contrôle ce qu'on appelle l'Univers ou le Cosmos. Certains philosophes modernes voudraient voir dans le mouvement la preuve de l'existence d'un Créateur. Nous disons et affirmons que ce mouvement (le mouvement universel et perpétuel [159] qui jamais ne cesse, jamais ne ralentit ou n'augmente sa vitesse, pas même pendant les interludes entre les pralayas ou "nuits de Brahma", mais continue comme un moulin mis en mouvement, qu'il ait ou non quelque chose à moudre, car le pralaya signifie la perte momentanée de toute forme, mais en aucune façon la destruction de la matière cosmique qui est éternelle), nous disons que ce mouvement perpétuel est la seule Divinité éternelle et incréée qu'il nous soit possible de reconnaître. Envisager Dieu comme un esprit intelligent et accepter, en même temps, son immatérialité absolue, revient à concevoir une non-entité, un vide pur ; considérer Dieu comme un Etre, un Ego et, pour quelque raison mystérieuse, placer son intelligence sous un boisseau, est le comble de l'absurdité ; lui attribuer l'intelligence, en présence du Mal aveugle et brutal, c'est en faire un démon, le plus ignoble des Dieux. Un Etre, si gigantesque soit-il, occupant de l'espace, ayant longueur, largeur et épaisseur, est très certainement la divinité Mosaïque ; le "Non-être" et un simple principe vous mènent tout droit à l'athéisme Bouddhique ou à l'*Acosmisme* Védantin primitif. Rechercher ce qui est au-delà et en dehors des mondes de la forme et de l'être, dans des mondes et des sphères dans leur état le plus spiritualisé (et peut-être voudrez-vous nous obliger en nous disant où peut se trouver cet au-delà puisque l'Univers est infini et sans limites), est pour quiconque inutile, étant donné que même les Esprits Planétaires n'en ont aucune connaissance ou perception. Si nos plus grands adeptes et Bodhisattvas n'ont jamais pénétré au-delà de notre système

solaire (et cette idée semble s'adapter merveilleusement, mon Frère respecté, à votre théorie théiste préconçue), ils ont pourtant connaissance de l'existence d'autres systèmes solaires semblables, avec autant de certitude mathématique qu'en possède un astronome occidental à propos de l'existence d'étoiles invisibles qu'il ne peut aucunement approcher ni explorer. Mais ce qui se trouve à l'intérieur des mondes et des systèmes, non dans la trans-infinité (étrange terme à employer), mais plutôt dans la cis-infinité, à l'état de l'immatérialité la plus pure et la plus inconcevable, cela personne ne l'a jamais connu ou n'en parlera jamais ; en conséquence, c'est quelque chose de non existant pour l'univers. Vous êtes libre de placer dans ce vide éternel les pouvoirs-intellectuels ou volontaires de votre divinité (si vous pouvez concevoir pareille chose).

En attendant, nous pouvons dire que c'est le mouvement qui gouverne les lois de la nature et qu'il les gouverne comme l'impulsion mécanique donnée à l'eau courante, qui la pousse soit en ligne droite, soit en suivant des centaines de sillons latéraux qu'elle [160] peut rencontrer sur son chemin, que ces sillons soient des rigoles naturelles ou des canaux creusés artificiellement par la main de l'homme. Nous maintenons que partout où il y a de la vie et de l'être, dans une forme quelconque, fût-elle la plus spiritualisée, il n'y a pas de place pour un gouvernement moral, bien moins encore pour un Gouverneur moral (un Etre qui, en même temps, n'a pas de forme et n'occupe pas d'espace) ! En vérité, si la lumière brille dans les ténèbres et si les ténèbres ne la comprennent point, c'est que telle est la loi naturelle ; mais *pour celui qui sait*, combien il est plus suggestif et plus lourd de sens de dire que la lumière peut encore moins comprendre les ténèbres ou les connaître jamais, car elles la tuent partout où elles pénètrent et l'annihilent instantanément. Un Esprit pur et néanmoins doué de volonté est, pour le mental doué de volonté, une absurdité. Le résultat de l'organisme ne peut exister indépendamment d'un cerveau organisé et un cerveau organisé fait avec rien est une idée bien plus fallacieuse encore. Si vous me demandez "D'où proviennent alors les lois immuables ? Les lois ne peuvent se faire elles-mêmes", je vous demanderai alors à mon tour : Et d'où vient leur Créateur supposé ? Un Créateur ne peut se créer ou se faire lui-même. Si le cerveau ne s'est pas fait lui-même (car ce serait affirmer que le cerveau a agi avant d'exister), comment l'intelligence, le résultat d'un cerveau organisé, pourrait-elle agir avant que ne fût fait son créateur ?

Tout cela rappelle les discussions pour le titre de "senior"⁸⁶. Si nos doctrines sont par trop en conflit avec vos théories, nous pouvons alors abandonner ce sujet et parler tout à notre aise d'autre chose. Etudiez les lois et les doctrines des Swabhavikas du Népal, la principale école de philosophie bouddhique de l'Inde, et vous trouverez en eux les "wranglers" les plus érudits comme les plus scientifiquement logiques du monde. Leur Swabhavat plastique, invisible, éternel, omniprésent et inconscient est la Force ou le *Mouvement* générant sans cesse son électricité qui est la vie.

Oui ; il y a une force aussi illimitée que la pensée, aussi puissante que la volonté sans bornes, aussi subtile que l'essence de la vie, dont l'énergie foudroyante est si inconcevablement terrible qu'elle serait capable, fût-elle simplement employée comme levier, [161] d'ébranler l'univers jusqu'à son centre. Mais cette force n'est pas *Dieu*, car il y a des hommes qui ont appris le secret de la soumettre, quand c'est nécessaire, à leur volonté. Regardez autour de vous et voyez les innombrables manifestations de la vie, si infiniment multiformes ; de la vie, du mouvement, du changement. Quelle en est la cause ? De quelle source inépuisable sont-elles issues et par quelle opération ? Sortant de l'invisible et du subjectif, elles sont entrées dans notre petite région du visible et de l'objectif. Filles de l'Akasha, évolutions concrètes de l'éther, ce fut la Force qui les mena à la perceptibilité, et c'est la Force qui, en temps voulu, les fera disparaître à la vue de l'homme.

Pourquoi, dans votre jardin, cette plante à droite aurait-elle été produite avec une telle forme, et cette autre, à gauche, avec une forme complètement dissemblable ? N'est-ce point le résultat de l'action changeante de la Force, de corrélations différentes ? Si partout dans le monde régnait une monotonie parfaite d'activités, nous aurions dans tous les règnes de la nature une complète identité de formes, de couleurs, d'aspects et de propriétés. C'est au *mouvement* avec le conflit, la neutralisation, l'équilibration, la corrélation qui en résultent, qu'est due la variété infinie qui règne. Vous parlez d'un Père intelligent et bon (le choix de cet attribut est plutôt malheureux), guide et gouverneur moral de

⁸⁶ Autrefois (jusqu'en 1909), à l'université de Cambridge, au "tripos" (examen de Bachelier ès Arts), l'étudiant spécialisé en mathématiques, langues classiques, etc., obtenait son diplôme de B.A. après soutenance sur la sellette. Pour cette raison, celui qui, à cet examen, était rangé dans la première classe, était appelé "wrangler" (querelleur, disputeur, chamailleur) et celui qui en sortait le premier, c'est-à-dire le major de sa promotion, était appelé le "senior wrangler" (N.d.T.).

l'univers et de l'homme. Il existe autour de nous un certain état de choses que nous appelons normal. Dans cette condition des choses, rien ne peut arriver qui dépasse notre expérience journalière, c'est-à-dire qui ne soit conforme aux "lois immuables de Dieu". Mais supposez que nous changions ces conditions et que nous ayons le dessus sur celui sans lequel, comme on vous le dit en Occident, même un cheveu de votre tête ne peut tomber. Un courant d'air m'apporte le froid du lac, auprès duquel, les doigts à moitié gelés, je vous écris maintenant cette lettre. Par une certaine combinaison d'influences électriques, magnétiques, odylliques ou autres, je transforme en brise plus chaude le courant d'air qui engourdit mes doigts ; j'ai déjoué l'intention du Tout-Puissant et je l'ai détrôné selon mon bon plaisir ! Je peux faire cela, ou bien, lorsque je ne désire pas que la nature produise des phénomènes étranges et trop visibles, j'oblige mon soi qui est en moi, qui voit la nature et l'influence, à s'éveiller soudain à des perceptions et à des sentiments nouveaux et suis ainsi mon propre Créateur et gouverneur.

Mais croyez-vous être dans le vrai quand vous dites que "les lois naissent" ? Des lois immuables ne peuvent naître, puisqu'elles sont éternelles et créées, propulsées dans l'Eternité et puisque Dieu lui-même, si une telle chose existait, ne pourrait [162] jamais avoir le pouvoir de les arrêter. Et quand ai-je dit que ces lois étaient fortuites *per se* ? J'entendais leurs corrélations aveugles, jamais les lois, ou plutôt la loi, puisque nous ne reconnaissons qu'une loi dans l'Univers, la loi d'harmonie, d'EQUILIBRE PARFAIT. Alors il semble pour le moins étrange qu'un homme doué comme vous d'une logique aussi subtile, d'une aussi admirable compréhension de la valeur des idées en général et des mots en particulier, qu'un homme aussi précis que vous l'êtes d'habitude, débite des tirades sur un "Dieu souverainement sage, puissant et, aimant". Je ne proteste en rien, comme vous semblez le croire, contre votre théisme, ou contre la croyance en un idéal abstrait quelconque, mais je ne puis m'empêcher de vous demander comment savez-vous ou pouvez-vous savoir que votre Dieu est souverainement sage, omnipotent et aimant, quand tout, dans la nature physique et morale, prouve qu'un être semblable, s'il existe, est absolument le contraire de tout ce que vous dites de lui ? Etrange illusion, et qui semble dominer votre intellect lui-même.

La difficulté d'expliquer le fait que "des forces inintelligentes peuvent donner naissance à des êtres hautement intelligents comme nous" est surmontée par la progression éternelle des cycles et par le processus de

l'évolution qui ne cesse, alors qu'il se poursuit, de perfectionner son pauvre. Ne croyant pas aux cycles, il est inutile que vous appreniez ce qui vous fournirait simplement un nouveau prétexte, mon cher Frère, pour combattre la théorie et la discuter *ad infinitum*. Jamais non plus je n'ai été coupable de l'hérésie dont je suis accusé à propos de l'esprit et de la matière. La conception de la matière et de l'esprit comme entièrement distincts et tous deux éternels n'aurait certainement jamais pu me venir à la pensée, si peu que je puisse connaître à leur sujet. Car c'est une des doctrines élémentaires et fondamentales de l'Occultisme que les deux sont un et ne se distinguent que dans leurs manifestations respectives et uniquement dans les perceptions limitées du monde des sens. Bien loin, par conséquent, de "manquer de largeur philosophique", nos doctrines ne montrent qu'un principe dans la nature, l'esprit-matière ou la matière-esprit, le troisième étant l'ultime Absolu ou la quintessence des deux (si je puis être autorisé à employer un terme erroné dans la présente application) se perdant au-delà de la vue et des perceptions spirituelles des "Dieux" ou Esprits Planétaires eux-mêmes. Ce troisième principe, disent les philosophes Védantins, est la seule réalité, tout le reste étant Maya, car aucune des manifestations protéiformes de l'esprit-matière ou de Pourousha et Prakriti n'a jamais été considérée autrement que comme une illusion temporaire des sens. Même dans la philosophie [163] à peine esquissée d'*Isis*, cette idée est clairement exposée. Dans le livre de Kiu-te, l'Esprit est appelé l'ultime sublimation de la matière, et la matière la cristallisation de l'esprit. On ne pourrait en donner un meilleur exemple que le phénomène très simple de la glace, de l'eau et de la vapeur et de la dispersion finale de cette dernière, le phénomène étant inversé dans ses manifestations consécutives et étant appelé la chute de l'esprit dans la génération ou dans la matière. C'est de cette trinité se résolvant dans l'unité (doctrine aussi vieille que le monde de la pensée) que s'emparèrent quelques-uns des premiers Chrétiens qui l'avaient trouvée dans les écoles d'Alexandrie et en firent le Père ou Esprit générateur, le Fils ou matière (l'homme) et le Saint-Esprit, l'essence immatérielle ou sommet du triangle équilatéral, idée que l'on trouve encore aujourd'hui dans les pyramides d'Egypte. Il est ainsi prouvé, une fois de plus, que le sens de mes expressions vous échappe entièrement toutes les fois que, pour abrégé, j'emploie une phraséologie habituelle parmi les Occidentaux. Mais je dois à mon tour faire observer que votre idée suivant laquelle la matière n'est que la forme temporaire allotropique de l'esprit, en différant comme le charbon de bois diffère du diamant, est aussi contraire à la philosophie qu'à

la science, du point de vue Oriental comme du point de vue Occidental, le charbon de bois n'étant qu'une espèce de résidu de la matière, tandis que la matière *per se* est indestructible et, comme je l'affirme, contemporaine de l'esprit, cet esprit que nous connaissons et que nous pouvons concevoir. Privé de Prakriti, Pourousha (l'Esprit) est incapable de se manifester et, par conséquent, d'exister (il devient *nihil*). Sans esprit ou Force, même ce que la Science appelle la matière "non vivante", les soi-disant ingrédients minéraux qui nourrissent les plantes n'auraient jamais pu recevoir de forme. Il y a un moment, dans l'existence de toute molécule et de tout atome de matière où, pour une cause ou une autre, la dernière étincelle d'esprit, de mouvement ou de vie (donnez-lui le nom que vous voudrez) est retirée et, au même instant, avec une rapidité dépassant celle de l'éclair de la pensée, l'atome ou la molécule ou l'agrégat de molécules est annihilé pour retourner à sa pureté première de matière intra-cosmique. Il est attiré vers la source mère avec la vitesse d'un globule de vif-argent retournant à la masse centrale. La matière, la force et le mouvement sont la trinité de la nature physique et objective, de même que l'unité trinitaire de l'esprit-matière est celle de la nature spirituelle ou subjective. Le mouvement est mouvement éternel parce que l'esprit est éternel. Mais aucun mode de mouvement ne peut, très certainement, être conçu à moins de l'associer à la matière. **[164]**

Et maintenant j'en arrive à votre extraordinaire hypothèse que le Mal, avec son escorte de péché et de souffrance, n'est pas le résultat de la matière, mais peut être le sage plan du Gouverneur moral de l'Univers. L'idée peut vous paraître concevable, à vous, élevé dans l'idée fautive et pernicieuse des Chrétiens que "les voies du Seigneur sont impénétrables" ; pour moi l'idée est absolument inconcevable. Dois-je répéter encore que les meilleurs Adeptes ont fouillé l'Univers pendant des millénaires et n'ont trouvé nulle part la plus légère trace d'un tel faiseur de plans machiavéliques, mais partout la même loi immuable et inexorable. Vous devez donc m'excuser si je refuse absolument de perdre mon temps à propos de telles spéculations puériles. Ce qui est pour moi incompréhensible, ce ne sont pas "les voies du Seigneur", mais plutôt celles d'hommes extrêmement intelligents en tout à l'exception de quelque marotte spéciale.

Comme vous le dites, cela ne doit "entraîner aucun changement entre nous", personnellement. Mais cela fait tout un monde de différences si vous projetez d'apprendre et me proposez d'enseigner. Je ne puis voir

comment je pourrais bien, même si ma vie en dépendait, vous communiquer ce que je sais, puisque l'A.B.C. de ce que je sais, le roc sur lequel sont incrustés les secrets de l'univers occulte, que ce soit de ce côté ou de l'autre côté du voile, est invariablement et "a priori" contredit par vous. Mon bien cher Frère, ou bien nous savons quelque chose, ou bien nous ne savons rien du tout. Dans le premier cas, à quoi vous sert-il d'apprendre, puisque vous pensez en savoir davantage ? Dans le second cas, pourquoi perdriez-vous votre temps ? Peu importe, dites-vous, que ces lois soient l'expression de la volonté d'un Dieu intelligent et conscient, comme vous le pensez, ou qu'elles constituent les attributs inévitables d'un "Dieu" inintelligent et inconscient, comme je le soutiens. Je dis que c'est de la plus grande importance et puisque vous croyez sincèrement que ces questions fondamentales (de l'esprit et de la matière, de l'existence de Dieu ou de sa non-existence) "sont reconnues comme nous dépassant tous les deux" ou, en d'autres termes, que ni moi ni même nos plus grands adeptes ne peuvent en savoir plus que vous, qu'y a-t-il alors sur terre que je puisse vous enseigner ? Vous savez que pour être capable de lire vous devez d'abord apprendre vos lettres ; cependant, vous voulez savoir la marche des événements avant et après les Pralayas, de tout événement survenant ici, sur ce globe, au début d'un nouveau cycle, c'est-à-dire un mystère communiqué lors d'une des dernières Initiations, comme on l'a dit à M. Sinnett (car la lettre que je lui ai adressée sur les Esprits Planétaires n'était qu'une pure incidence amenée [165] par une question posée par lui). Et maintenant vous allez dire que j'use de faux-fuyants. J'ai discouru sur des points accessoires, mais ne vous ai pas expliqué tout ce que vous désirez savoir et ce que vous m'avez demandé de vous dire. Je "tergiverse" comme je le fais toujours. Pardonnez-moi si je vous contredis, mais ce n'est rien de semblable. Il y a mille questions auxquelles il ne me sera jamais permis de répondre et ce serait tergiverser si je vous répondais autrement que je le fais. Je vous le dis nettement, vous êtes inapte à apprendre, car votre intellect est trop plein et il n'y a pas un coin vacant d'où un premier occupant ne ferait irruption pour lutter avec le nouveau venu et le chasser. Je n'élude donc rien. Je vous donne simplement le temps de réfléchir, de déduire et de bien apprendre d'abord ce qui vous a déjà été donné avant de vous emparer d'autre chose. Le monde de la force est le monde de l'Occultisme, et le seul où aille l'initié le plus élevé pour approfondir les secrets de l'être. Il s'ensuit que personne si ce n'est un tel initié ne peut connaître quoi que ce soit au sujet de ces secrets. Sous la direction de son Gourou, le Chéla découvre tout d'abord ce monde, puis ses lois, ensuite

leurs évolutions centrifuges dans le monde matériel de la matière. Pour devenir un adepte parfait, il lui faut de longues années ; mais à la fin il devient le maître. Les choses cachées sont devenues manifestes et, à ses yeux, le mystère et le miracle ont pour toujours disparu. Il voit comment diriger la force, dans cette direction ou dans cette autre, afin de produire les effets désirables. Les propriétés secrètes chimiques, électriques ou odiques des plantes, des herbes, des racines, des minéraux, du tissu animal lui sont aussi familières que le plumage de vos oiseaux l'est pour vous. Dans les vibrations éthériques, aucun changement ne peut lui échapper. Il applique ses connaissances et voilà un miracle ! Et lui qui débuta en niant l'idée même que le miracle est possible, est immédiatement classé comme un faiseur de miracles et il est soit adoré par des sots comme un demi-dieu, soit repoussé par des sots encore plus grands comme un charlatan ! Et pour vous montrer combien l'occultisme est une science exacte, permettez-moi de vous dire que les moyens dont nous nous servons sont tous indiqués, pour nous, jusqu'au plus petit détail, dans un code aussi vieux que l'humanité. Mais chacun de nous doit commencer par le commencement et non par la fin. Nos lois sont aussi immuables que celles de la Nature et elles étaient connues de l'homme une éternité avant que la science moderne, ce petit coq de combat qui se rengorge, ne fût sortie de sa coquille. Si je ne vous ai pas donné le *modus operandi*, c'est-à-dire si je n'ai pas commencé par le mauvais bout, je vous ai du moins montré que nous édifions notre philosophie sur l'expérience et la déduction (à moins qu'il [166] ne vous plaise de mettre en doute et de discuter également ce fait-là, comme tous les autres). Etudiez d'abord nos lois et éduquez vos perceptions, cher Frère. Dirigez vos pouvoirs involontaires, développez dans la bonne direction votre volonté et au lieu d'être un étudiant vous deviendrez un instructeur. Je ne refuserai pas ce que j'ai le droit d'enseigner. Seulement avant d'arriver aux doctrines des cycles j'ai dû étudier pendant quinze ans et commencer par apprendre des choses plus simples. Mais quoi que nous fassions et quoi qu'il arrive, j'espère que nous ne discuterons plus ce qui est aussi inutile que pénible.

LETTRE N° XXIII a

Voir ⁸⁷

Reçue à Simla, en octobre 1882

Ci-inclus – en m'excusant de leur nombre – j'envoie quelques points d'interrogation. Peut-être serez-vous assez aimable pour les regarder de temps en temps et répondre à un ou deux à la fois, suivant vos loisirs.

Mémo. – Prière d'envoyer à votre convenance à A.P.S. ces notes inédites d'Eliphas Lévi avec les annotations de K.H. Envoyées depuis longtemps à notre ami "Jakko".

I

- 1) Il y a, dans votre dernière lettre, une allusion très intéressante quand, parlant de Hume, vous parlez de certaines caractéristiques qu'il rapporta avec lui *de sa dernière incarnation*.
- 2) Avez-vous le pouvoir d'examiner rétrospectivement les vies antérieures de personnes actuellement vivantes et de les identifier ?
- 3) Dans ce cas serait-ce une curiosité déplacée et personnelle de vous demander quelques détails sur la mienne ?

I

- 1) Nous rapportons tous quelques caractéristiques de nos incarnations précédentes. C'est inévitable.
- 2) Malheureusement certains d'entre nous le possèdent. Moi, pour ma part, je n'aime pas l'exercer. **[167]**
- 3) "Homme, connais-toi toi-même", disait l'oracle de Delphes. Il n'y a rien de "déplacé" certainement dans une telle curiosité. Seulement, ne conviendrait-il pas mieux d'étudier notre propre

⁸⁷ Les commentaires et réponses de K.H. sont en caractères gras (N.d.E.).

personnalité actuelle avant que de tenter d'apprendre quelque chose de son créateur, prédécesseur et façonneur – l'homme qui fut ? Eh bien, quelque jour je pourrai vous conter une petite histoire – je n'ai pas le temps maintenant – seulement je ne promets aucun détail : une simple esquisse et une ou deux suggestions à mots couverts pour mettre à l'épreuve vos facultés intuitives.

II ⁸⁸

- 1) Y a-t-il moyen d'expliquer ce qui semble une curieuse avance foudroyante du progrès humain au cours des deux derniers millénaires, si on la compare avec la condition relativement stagnante des gens de la quatrième ronde jusqu'au commencement du progrès moderne ?
- 2) Ou y a-t-il eu à quelque période antérieure, durant l'occupation de la terre par des hommes de la quatrième ronde, des civilisations aussi grandes que la nôtre par le développement intellectuel et qui aient entièrement disparu ?
- 3) Même la cinquième race (la nôtre) de la quatrième ronde a commencé en Asie il y a un million d'années. Qu'a-t-elle fait pendant les 998.000 ans qui ont précédé les derniers 2.000 ? Durant cette période, des civilisations plus grandes que la nôtre ont-elles eu leur ascension et leur déclin ?
- 4) A quelle époque appartient l'existence du continent de l'Atlantide ; et le cataclysme qui amena sa disparition est-il survenu à une place déterminée dans l'évolution de la ronde correspondant à la place occupée dans l'évolution manvantarique totale par les obscurations ?
- 5) Je constate que la question le plus souvent posée au sujet de la philosophie occulte par les personnes passablement intelligentes qui commencent à s'y intéresser est : "Donne-t-elle quelque explication de l'origine du mal ? ". C'est un point que vous avez autrefois promis de traiter et qu'il serait utile d'aborder avant peu.

⁸⁸ Pour les réponses de K.H., Voir Lettre XXIII b (N.d.E.).

- 6) Etroitement liée à cette question en serait une autre souvent posée : "A quoi sert tout le processus cyclique, si l'esprit [168] ne fait qu'émerger à la fin de toutes choses pur et impersonnel, comme il l'était au début avant sa descente dans la matière ? " (Et les parties enlevées au cinquième ?). Ma réponse est que je ne suis pas à présent en train d'excuser les opérations de la Nature, mais de les étudier. Mais il y a peut-être une meilleure réponse à donner.
- 7) Pouvez-vous, c'est-à-dire vous est-il jamais permis de répondre à des questions relatives à des sujets de science physique ? Dans l'affirmative, voici quelques points que j'aimerais grandement voir traiter.
- 8) Les conditions magnétiques ont-elles quelque chose à voir avec la précipitation de la pluie, ou celle-ci est-elle entièrement due aux courants atmosphériques de différentes températures rencontrant d'autres courants inégalement humides, cet ensemble de mouvements s'établissant par pressions, expansions, etc... causées en premier lieu par l'énergie solaire ? Si des conditions magnétiques sont en jeu, comment opèrent-elles et comment pourraient-elles être analysées ?
- 9) La couronne du soleil est-elle une atmosphère ? composée de gaz connus ? et pourquoi affecte-t-elle la forme rayonnante toujours observée dans les éclipses ?
- 10) La valeur photométrique de la lumière émise par les étoiles donne-t-elle une indication certaine au sujet de leur magnitude (considérée, bien entendu, par rapport à la distance déduite de la parallaxe) ? Et est-il vrai, comme l'astronomie le présume *faute de mieux*⁸⁹, en guise de théorie, que la surface du soleil émette, par mille carrés, autant de lumière que peut en émettre n'importe quel corps ?
- 11) Jupiter est-il un corps chaud et encore partiellement lumineux et à quelles causes sont dues (car l'énergie solaire n'y est probablement pour rien) les violentes perturbations de l'atmosphère de Jupiter ?

⁸⁹ En français dans le texte (N.d.T.).

- 12) Qu'y a-t-il de vrai dans la nouvelle théorie de Siemens concernant la combustion solaire, à savoir que, dans son passage à travers l'espace, le soleil recueille à ses pôles un gaz combustible (qui est répandu à travers tout l'espace dans un état extrêmement subtil) et le rejette à l'équateur après que l'intense chaleur de cette région a de nouveau dispersé les éléments qu'avait temporairement unis la combustion ? [169]
- 13) Des indications pourraient-elles être données pour découvrir les causes des variations magnétiques, les changements quotidiens à des endroits donnés et la courbure apparemment capricieuse des lignes isogoniques qui indiquent des déclinaisons égales ? Par exemple pourquoi y a-t-il dans l'Asie orientale une région où l'aiguille détournée du vrai nord ne révèle aucun changement de direction quoique les changements d'orientation soient indiqués tout autour de cette contrée ? (Vos Seigneuries ont-elles quelque chose à voir avec cet état de chose particulier ?).
- 14) D'autres planètes en dehors de celles connues de l'astronomie moderne (je ne parle pas des simples planétoïdes) pourraient-elles être découvertes par des instruments physiques convenablement dirigés ?
- 15) Quand vous écriviez "Avez-vous éprouvé de la monotonie pendant le moment que vous considériez alors et que vous considérez maintenant comme le moment de bonheur le plus grand que vous ayez jamais ressenti ? ", faisiez-vous allusion à un moment spécial et à un événement spécial de ma vie, ou simplement à une quantité X – le plus heureux moment quel qu'il ait pu être ?
- 16) Vous dites : "Rappelez-vous que nous créons nous-mêmes notre Devachan et notre Avitchi et surtout durant les derniers jours et même les derniers moments de notre vie sensible".
- 17) Mais les pensées qui peuvent occuper le mental au dernier moment ont-elles *nécessairement* pour pivot le caractère prédominant de sa vie passée ? Autrement il semblerait que la nature du Devachan ou de l'Avitchi d'une personne pourrait être capricieusement et injustement déterminée par le hasard qui, en

dernier lieu, aurait fait passer par la tête, à la fin, une certaine pensée particulière par-dessus toutes les autres ?

- 18) "Le plein souvenir de nos vies n'arrivera qu'à la fin du *cycle mineur*". "Le cycle mineur" signifie-t-il ici une ronde ou le Manvantara tout entier de notre chaîne planétaire ? Autrement dit, nous rappelons-nous nos vies passées dans le Devachan du monde Z à la fin de chaque ronde ou seulement à la fin de la septième ronde ?
- 19) Vous dites : "Et même les coques de ces braves gens dont les pages ne manqueront pas dans le grand livre des vies, même elles ne retrouveront leur souvenir et une apparence de soi-conscience qu'après que les sixième et septième principes avec l'essence du cinquième seront entrés dans leur période de gestation". **[170]**
- 20) Un peu plus loin : "Que l'Ego personnel ait été bon, mauvais ou indifférent, sa conscience le quitte aussi soudainement que la flamme quitte la mèche – *ses facultés de perception* s'éteignent pour toujours". (Eh bien ? Un cerveau physique une fois mort peut-il conserver ses facultés de perception : ce qui percevra dans la coque est quelque chose qui perçoit avec une lumière empruntée ou reflétée. Voyez les notes). Alors quelle est la nature du souvenir et de la soi-conscience de la coque ? Cela touche à une question à laquelle j'ai souvent pensé (souhaitant une plus ample explication), l'étendue de l'identité personnelle chez les élémentaires.
- 21) L'Ego spirituel accomplit son circuit à travers les mondes, conservant toujours ce qu'il possède d'identité et de soi-conscience, ni plus ni moins. *a)* Mais il évolue continuellement des personnalités dans lesquelles, en tout cas, le sentiment d'identité est très complet tant qu'il demeure uni à elles. *b)* Or je comprends que ces personnalités sont des évolutions absolument nouvelles dans chaque cas. A.P. Sinnett est, quoi qu'elle vaille, une invention absolument nouvelle. Or, il laissera derrière lui une coque qui survivra un certain temps. *c)* en supposant que la monade spirituelle temporairement engagée dans cette incarnation trouve suffisamment de matériaux convenables dans le cinquième pour s'en saisir. *d)* Cette coque n'aura pas de conscience

immédiatement après la mort, parce qu' "il faut un certain temps pour établir son nouveau centre de gravité et développer sa propre perception". *e)* Mais combien de conscience aura-t-elle quand elle aura fait cela ? *f)* *Sera-t-elle* encore A.P. Sinnett, auquel l'Ego spirituel pensera, même à la fin, comme à une personne qu'il a connue, ou sera-t-elle consciente que l'individualité est partie ? Sera-t-elle tant soit peu capable de raisonner à son propre sujet et de se rappeler quelque chose de ce à quoi, jadis, il portait le plus haut intérêt ? Se rappellera-t-elle le nom qu'elle portait ? *g)* Ou n'es-t-elle gonflée de réminiscences de cette sorte qu'en présence d'un médium, demeurant endormie le reste du temps ? *h)* Et est-elle consciente de perdre quelque chose qui donne la sensation de la vie quand elle se désagrège graduellement ?

- 22) Quelle est la nature de la vie qu'on mène dans la "Planète de la Mort" ? Est-ce une réincarnation physique avec souvenir de la personnalité passée, ou une existence astrale comme en Kama Loka ? Est-ce une existence avec naissance, maturité et déclin, ou une prolongation uniforme de la vieille personnalité de cette terre, dans des conditions qui sont un châtement ? **[171]**
- 23) Outre Mercure, quelles planètes autres que celles connues de la science ordinaire appartiennent à notre système de mondes ? Les planètes les plus spiritualisées (A, B et Y, Z) sont-elles des corps visibles dans le ciel, ou toutes celles connues de l'astronomie sont-elles de l'espèce la plus matérielle ?
- 24) Le Soleil est-il *a)* comme le dit Allan Kardec, l'habitation d'êtres hautement spiritualisés ? *b)* Est-il le sommet de notre chaîne manvantarique ? ainsi que de toutes les autres chaînes de ce système solaire ?
- 25) Il peut arriver, dites-vous, "que le butin spirituel provenant du cinquième s'avère trop faible pour renaître en Devachan, auquel cas son sixième revêtira immédiatement un nouveau corps et commencera une nouvelle existence terrestre, sur cette planète ou sur toute autre".
- 26) Cela semble nécessiter une explication supplémentaire. Les cas dans lesquels deux vies terrestres de la même monade spirituelle peuvent se succéder à moins du millier d'années indiqué par

quelques lettres précédentes comme l'intervalle presque inévitable de telles vies successives sont-ils exceptionnels ?

- 27) L'allusion au cas de Guiteau est embarrassante. Je puis comprendre qu'il soit dans un état dans lequel le crime qu'il a commis est toujours présent à son imagination, mais comment "jette-t-il dans la confusion et embrouille-t-il les destinées de millions de personnes" ?
- 28) Les obscurations sont un sujet actuellement enveloppé d'obscurité. Elles ont lieu après que le dernier homme d'une ronde donnée est passé sur la planète suivante. Mais je voudrais comprendre comment sont évoluées les formes de la ronde supérieure suivante. Quand les monades spirituelles de la cinquième ronde arrivent, quelles habitations de chair sont prêtes pour elles ? Me reportant à la seule de vos lettres précédentes dans laquelle vous avez parlé des obscurations, je trouve : a) "Nous avons suivi l'homme sortant d'une ronde pour entrer dans l'état Nirvanique entre Z et A. Dans la dernière ronde, "A" avait été laissée morte (Voir note). Quand la nouvelle ronde commence, elle saisit le nouvel influx de vie, réveille en elle la vitalité et engendre tous ses règnes d'un ordre supérieur au dernier".
- 29) Mais l'évolution doit-elle à chaque ronde commencer encore au commencement et tirer des formes humaines des formes animales et ces dernières des formes végétales, etc. ? S'il en est ainsi, à quelle ronde appartiennent les premiers hommes imparfaitement évolués ? Disons, à titre d'hypothèse, à la cinquième ; mais la cinquième devrait, à tous égards, être une race plus parfaite. **[172]**

LETTRE N° XXIII b

Voir ⁹⁰

II

1) Le dernier bout d'un cycle très important. Chaque ronde, chaque anneau, comme chaque race, a ses grands et ses petits cycles sur chaque planète où passe le genre humain.

Notre Humanité de la quatrième Ronde a un seul grand cycle et il en est de même pour ses races et sous-races. La "curieuse avance foudroyante" est due au double effet du premier (le commencement de son cours descendant) et du dernier (le petit cycle de votre "sous-race") se hâtant vers son sommet. Rappelez-vous que si vous appartenez à la cinquième Race, vous n'êtes cependant qu'une *sous-race occidentale*. Malgré vos efforts, ce que vous appelez civilisation est confiné seulement à cette dernière et à ses rameaux en Amérique. Rayonnant partout, sa décevante lumière peut sembler lancer ses rayons sur une distance plus grande qu'elle ne le fait en réalité. Il n'y a aucune "avance foudroyante" en Chine, et du Japon vous ne faites qu'une caricature.

Un étudiant en occultisme ne doit pas parler de la "condition stagnante des gens de la quatrième Race" puisque *l'histoire* ne sait presque rien de cette condition "jusqu'au commencement du progrès moderne" des nations autres que celles de l'Occident. Que savez-vous, par exemple, de l'Amérique avant l'invasion de cette contrée par les Espagnols ? Moins de deux siècles avant l'arrivée de Cortez il y eut parmi les *sous-races* du Pérou et du Mexique une "avance foudroyante" du progrès aussi grande qu'il y en a maintenant en Europe et aux Etats-Unis d'Amérique. Leur sous-race finit dans une annihilation presque complète du fait de causes générées par elle-même ; ainsi fera la vôtre, à la fin de son cycle. Nous ne pouvons parler que de la "condition stagnante" dans laquelle, suivant la loi de développement, croissance, maturité et déclin, chaque race et chaque sous-race tombe durant sa période de transition. C'est cette dernière condition que connaît votre Histoire *Universelle*, tandis qu'elle demeure

⁹⁰ Réponses de K.H. aux questions posées dans la lettre précédente, n° XXIII a, partie II (N.d.E.).

superbement ignorante même de la condition de l'Inde il y a dix siècles environ. Vos sous-races courent maintenant vers l'apogée de leurs cycles respectifs et cette Histoire-là ne remonte pas plus loin que la période de déclin de quelques autres sous-races appartenant pour la plupart à la Race précédente, la quatrième. Et quels sont le [173] domaine et le laps de temps embrassés par son regard *Universel*? Tout au plus quelques misérables douzaines de siècles. Un vaste horizon en vérité ! Au-delà, tout est obscurité pour elle, rien que des hypothèses...

2) Il y en a eu, sans aucun doute. Les annales égyptiennes et aryennes et spécialement nos tables zodiacales nous en fournissent toutes les preuves, en dehors de notre connaissance *intérieure*. La civilisation est un héritage, un patrimoine qui passe de race en race, sur le sentier ascendant et descendant des cycles. Durant la minorité d'une sous-race, il lui est conservé par celle qui la précède, laquelle disparaît, s'éteint généralement, quand la première "atteint sa majorité". D'abord, la plupart de ces sous-races gaspillent et gèrent mal leur fortune ou bien la laissent intacte dans les coffres ancestraux. Elles rejettent dédaigneusement les conseils de leurs aînés et préfèrent, comme les enfants, jouer dans les rues plutôt que d'étudier et de tirer le meilleur parti de la richesse intacte, accumulée pour elles dans les archives du Passé. Ainsi durant votre période de transition (le moyen âge) l'Europe rejeta le témoignage de l'Antiquité, donnant à des sages tels qu'Hérodote et d'autres Grecs érudits, le nom de Père des Mensonges jusqu'au jour où, plus avisée, elle changea cette appellation en celle de "Père de l'Histoire". Au lieu de négliger, maintenant vous accumulez et augmentez votre richesse. Comme toute autre race, vous avez eu vos hauts et vos bas, vos périodes d'honneur et de déshonneur, votre sombre minuit et vous approchez maintenant de votre brillant midi. Votre sous-race, la plus jeune de la famille de la cinquième race, fut pendant de longues périodes celle que l'on n'aime pas et dont on ne prend pas soin, la Cendrillon dans sa demeure. Et à présent que tant de ses sœurs sont mortes et que d'autres encore sont mourantes, tandis que les rares survivantes âgées, tombées maintenant en enfance, n'attendent plus que leur Messie (la sixième race) pour ressusciter à une vie nouvelle et se remettre en marche avec la nouvelle venue, plus forte, sur le chemin d'un nouveau cycle – maintenant que la Cendrillon Occidentale s'est soudain transformée en une orgueilleuse et opulente Princesse, la *belle* que nous voyons et admirons tous – comment agit-elle? Moins bonne que la Princesse du conte, au lieu d'offrir à sa sœur aînée et moins favorisée, la

plus vieille maintenant puisqu'elle a en fait près "d'un million d'années" et la *seule* qui ne l'ait jamais maltraitée, quoiqu'elle puisse l'avoir ignorée – au lieu de lui offrir, dis-je, le "Baiser de paix", elle lui applique furieusement la *lex talionis*, ce qui ne met pas en valeur sa beauté naturelle. Cela, mon bon ami et frère, n'est pas une allégorie tirée par les cheveux, mais de l'*histoire*. [174]

3) Oui : la cinquième race (la nôtre) commença en Asie, il y a un million d'années. Que fit-elle pendant les 998.000 ans qui ont précédé les derniers 2.000 ? Question pertinente ; posée en outre dans un esprit tout à fait chrétien se refusant à croire que rien de bon ait jamais pu se produire nulle part *avant* et *hors* de Nazareth. Que fit-elle ? Eh bien, elle s'occupait joliment bien, de la même façon que maintenant (que M. Grant Allen me pardonne, lui qui voudrait situer notre ancêtre primitif, l'homme "hérisson", au début de l'Age Eocène !). En vérité, vos écrivains scientifiques chevauchent leurs hypothèses le plus intrépidement du monde, à ce que je vois. Ce sera réellement dommage de voir, un jour, leur fier coursier ruer et leur casser la tête, chose qui est inévitablement en réserve pour eux. Dans l'Age Eocène (même dans sa "toute première période"), le grand cycle des hommes de la quatrième Race, les Atlantes, avait déjà atteint son apogée et le vaste continent, père de presque tous les continents actuels, montrait les premiers symptômes d'engloutissement dans les flots, processus qui dura jusqu'à il y a 11.446 ans, lorsque sa dernière île que, en traduisant le nom qui lui était alors donné dans la langue locale, nous pouvons proprement appeler *Poseidonis*, s'abîma dans les flots avec fracas. A propos, celui, *quel qu'il soit*, qui a fait la critique de l'*Atlantide* de Donnelly a raison : la Lémurie ne peut pas plus être confondue avec le Continent Atlante que l'Europe avec l'Amérique. Tous deux s'engloutirent et furent submergés avec leur haute civilisation et leurs "dieux" ; cependant il s'écoula entre les deux catastrophes un court intervalle d'environ 700.000 ans ; la "Lémurie" fleurit et termina sa carrière précisément à une époque située à environ cette bagatelle d'années avant le début de l'Age Eocène, puisque sa race fut la *troisième*. Voyez dans certains aborigènes à tête plate de votre Australie les restes de cette nation jadis puissante. La critique n'a pas moins raison de se refuser à admettre l'aimable tentative de l'auteur de peupler l'Inde et l'Egypte avec le rebut de l'Atlantide. Nul doute que vos géologues ne soient très savants ; mais pourquoi ne pas se mettre dans l'esprit que, sous les continents explorés et sondés par eux et dans les entrailles desquels ils ont découvert

"l'Age Eocène", Age qu'ils ont forcé à leur révéler ses secrets, il peut y avoir, profondément cachés dans les lits insondables ou plutôt *insondés* des océans, d'autres continents bien plus vieux dont les couches n'ont jamais été explorées géologiquement et qui peuvent quelque jour bouleverser entièrement leurs théories actuelles, mettant ainsi en lumière la simplicité et la sublimité de la vérité telle qu'elle se rattache à la "généralisation" inductive, en opposition avec leurs conjectures de visionnaires. Pourquoi ne pas admettre (aucun d'eux, il est vrai, n'y a même jamais pensé) que nos continents [175] *actuels*, comme la "Lémurie" et l' "Atlantide", ont été *plusieurs fois déjà* submergés et ont eu le temps de réapparaître et de porter leurs nouveaux groupements d'humanité et leur civilisation ; et que, lors du premier grand soulèvement géologique, au prochain cataclysme (dans la série des cataclysmes périodiques qui surviennent, du commencement à la fin de chaque Ronde), nos continents dont l'*autopsie* a déjà été faite, s'enfonceront et les Lémuries et Atlantides remonteront à la surface. Pensez aux futurs géologues des sixième et septième races. Imaginez-les creusant profondément dans les entrailles de ce qui fut Ceylan et Simla et découvrant des instruments des Veddahs ou du lointain ancêtre du Pahari civilisé (tous les objets appartenant aux parties civilisées de l'humanité qui habitèrent ces régions ayant été pulvérisés par les masses énormes des glaciers en marche durant la prochaine période glaciaire), imaginez-les ne découvrant que des outils grossiers comme on en trouve aujourd'hui parmi ces tribus sauvages et déclarant aussitôt qu'à cette période l'homme *primitif* grimpaux arbres, y dormait et suçait la moelle des os des animaux après les avoir brisés (ce que les Européens civilisés, tout comme les Veddahs, font tout aussi souvent), concluant hâtivement qu'en l'année 1882 de l'ère chrétienne l'humanité était composée d' "animaux semblables aux hommes", à la face noire et à favoris, "aux grandes dents canines saillantes, allongées et pointues". Il est vrai qu'un Grant Allen de la sixième race pourrait n'être pas très éloigné des faits et de la réalité en supposant que durant la "période de Simla", ces dents étaient employées dans les combats de "mâles" se disputant les femmes dont les maris sont absents. Mais le fait est que la métaphore n'a rien à faire avec l'anthropologie et la géologie. Telle est *votre Science*. Retournons à vos questions.

Naturellement, la quatrième race a eu ses périodes de civilisation la plus haute. Les civilisation grecque et romaine et même la civilisation

égyptienne ne sont rien comparées aux civilisations qui commencèrent avec la troisième race. Les hommes de la seconde n'étaient *pas* des sauvages mais ne pouvaient être dits civilisés. Et maintenant, en lisant une de mes premières lettres concernant les races (M. a le premier abordé le sujet), n'accusez ni lui ni moi, je vous prie, de quelque contradiction nouvelle. Relisez-la et constatez qu'elle laisse entièrement de côté la question des civilisations, ne mentionne que les restes dégénérés des quatrième et troisième races et vous donne, comme corroboration, les dernières conclusions de votre propre Science. Ne considérez pas le fait de rester inévitablement incomplet comme une inconsistance. Vous me posez maintenant une question directe et j'y répons. Les Grecs et les [176] Romains étaient de petites *sous-races* et les Egyptiens faisaient partie de notre propre souche "Caucasienne". Considérez celle-ci et l'Inde. Après avoir atteint la plus haute civilisation et, qui plus est, la plus haute *connaissance* – toutes deux s'effondrèrent. L'Egypte en tant que sous-race distincte disparut entièrement (ses Coptes sont un reste hybride). L'Inde (l'un des premiers et des plus puissants rameaux de la Race-Mère composé de nombreuses sous-races) a duré jusqu'à notre époque, luttant pour reprendre un jour sa place dans l'histoire, laquelle ne saisit que quelques vagues lueurs éparses de l'Egypte d'il y a quelque 12.000 ans ; alors que, ayant déjà, des milliers d'années auparavant, atteint l'apogée de son cycle, ce pays avait commencé à décliner. Que sait-elle ou *peut-elle* savoir de l'Inde d'il y a 5.000 ans, ou des Chaldéens, qu'elle confond de la plus charmante façon avec les Assyriens, en faisant un jour des "Akkadiens", un autre jour des Touraniens et que sais-je encore ? Nous disons donc que *votre* Histoire patauge absolument.

Le *Journal of Science* nous refuse (mots répétés et cités par M.A. (Oxon) avec un ravissement digne d'un grand médium) toute prétention à une "connaissance supérieure". Le critique dit : "Supposez que les Frères disent : Braquez votre télescope sur tel ou tel point des cieux et vous trouverez une planète encore inconnue de vous ; ou creusez dans la terre, ...etc., et vous trouverez un minéral, etc... ". Très joli, en vérité, et supposez que ce soit fait, quel en serait le résultat ? Mais, voyons, une accusation de plagiat, puisque toutes les choses de cette espèce, chaque "planète", chaque "minéral" qui existent dans l'espace ou dans la terre sont connus et ont été enregistrés dans nos livres il y a des milliers d'années. Mieux encore ; beaucoup d'hypothèses ont été timidement avancées, par leurs propres savants et ont été, avec une constance égale, rejetées par la

majorité dont elles gênaient les idées préconçues. *Votre intention* est louable, mais aucune réponse que je puisse vous donner ne sera jamais acceptée venant de nous. Si l'on découvre un jour qu'il "en est bien ainsi", on attribuera la découverte à celui qui aura corroboré le témoignage comme dans le cas de Copernic et de Galilée, celui-ci n'ayant fait qu'utiliser les manuscrits pythagoriciens.

Mais revenons aux "civilisations". Savez-vous que les Chaldéens étaient à l'apogée de leur réputation occulte avant ce que vous nommez l' "Age de bronze" ? que les "Fils d'Ad" ou les enfants du Brouillard de Feu précéderent de centaines de siècles l'Age de Fer, qui était une ère déjà vieille quand ce que vous appelez maintenant la Période Historique (probablement parce que ce que l'on en connaît est généralement non de l'histoire mais de la fiction) avait à peine commencé. Nous soutenons (mais quelle [177] garantie pouvez-vous donc donner au monde que nous avons raison ?) que "de plus grandes civilisations que la nôtre se sont élevées et ont décliné". Ce n'est pas assez de dire, comme quelques-uns de vos auteurs modernes, qu'une civilisation disparue existait avant la fondation de Rome et d'Athènes. Nous affirmons qu'une *série* de civilisations exista *avant* aussi bien qu'après la Période Glaciaire ; qu'elles existèrent en différents points du globe, atteignirent l'apogée de la gloire et périrent. Tout vestige et tout souvenir des civilisations assyrienne et phénicienne ont été perdus jusqu'à ce que commencèrent à être faites des découvertes, il y a quelques années. Et maintenant celles-ci ouvrent, dans l'histoire de l'humanité, une nouvelle page qui néanmoins est loin d'être l'une des premières. Et cependant combien peu avancées sont ces civilisations par rapport aux plus anciennes ? Et même elles, l'histoire hésite à les accepter. L'archéologie a suffisamment démontré que la mémoire de l'homme remonte bien plus loin dans le passé que l'histoire n'a voulu l'admettre et les annales sacrées de nations jadis puissantes, conservées par leurs héritiers, sont encore plus dignes de confiance. Nous parlons de civilisations de la période pré-glaciaire ; et (non seulement dans l'esprit du vulgaire et du profane, mais même dans l'opinion du géologue le plus savant) la prétention paraît absurde. Que diriez-vous donc si nous affirmions que les Chinois (je parle maintenant de ceux de l'intérieur, des vrais Chinois, non du mélange hybride des quatrième et cinquième Races qui occupe le trône à présent), que les aborigènes dont le type national resté pur appartient entièrement à la plus haute et dernière branche de la quatrième Race, atteignirent leur plus haute civilisation quand la

cinquième avait à peine fait son apparition en Asie, et que son premier rameau était encore à venir ? Quand était-ce ? Calculez. Vous ne pouvez penser que nous, dont la doctrine a si peu de chances d'être acceptée, nous continuerions à *inventer* délibérément des Races et des sous-races (suivant l'opinion de M. Hume) si elles n'étaient pas un fait indéniable. Le groupe d'îles au large de la côte sibérienne découvert par Nordenskjold du "Vega" furent trouvées jonchées de fossiles de chevaux, de moutons, de bœufs, etc., mêlés aux ossements gigantesques d'éléphants, de mammoths, de rhinocéros et d'autres monstres appartenant à des périodes où l'homme (au dire de votre science) n'avait pas encore fait son apparition sur terre. Comment se fait-il que des chevaux et des moutons se soient trouvés en compagnie d'énormes "antédiluviens" ? Le cheval, nous a-t-on enseigné dans les écoles, est une invention toute moderne de la nature, et *aucun homme* n'a jamais vu son ancêtre dactylifère. Le groupe des îles sibériennes peut démentir [178] cette confortable théorie. La région aujourd'hui prisonnière d'un éternel hiver, inhabitée par l'homme (le plus fragile des animaux), a possédé, comme on le prouvera bientôt, non seulement un climat tropical (chose que votre science sait et ne discute pas), mais encore une des plus anciennes civilisations de cette quatrième Race dont nous trouvons maintenant les restes supérieurs dans les Chinois dégénérés et dont les restes inférieurs sont désespérément mêlés (pour le savant profane) aux vestiges de la troisième. Je vous ai déjà dit que les gens les plus élevés (spirituellement) actuellement sur terre appartiennent à la première sous-race de la cinquième Race *racine* ; ce sont les Asiatiques Aryens. La race la plus élevée (intellectualité physique) est la dernière sous-race de la cinquième (vous-mêmes, les conquérants blancs). La majorité de l'humanité appartient à la septième sous-race de la quatrième *Race-racine* (les Chinois ci-dessus mentionnés et leurs rameaux et branchettes : Malais, Mongols, Tibétains, Javanais, etc., etc., etc.) et aux vestiges d'autres sous-races de la quatrième et à la septième sous-race de la troisième race. Tous ces semblants d'humanité tombés et dégénérés, descendent en ligne directe de nations hautement civilisées, dont ni le nom ni le souvenir n'ont survécu, sauf dans les livres comme le *Popul Vuh* et quelques rares autres ouvrages inconnus de la Science.

4) A l'époque Miocène. Tout arrive au temps et au lieu voulus dans l'évolution des Rondes, autrement il serait impossible au meilleur voyant de calculer l'heure et l'année exactes où de pareils cataclysmes, grands et petits, doivent se produire. Tout ce qu'un adepte pourrait faire serait de

prédire une époque *approximative* ; alors que les événements qui aboutissent à de grands changements géologiques peuvent être prédits avec une certitude aussi mathématique que les éclipses et autres révolutions dans l'espace. La submersion de l'Atlantide (le groupe des continents et des îles) commença durant la période Miocène (tout comme de nos jours s'observe l'affaissement graduel de certains de vos continents) et atteignit son point culminant *premièrement* lors de la disparition finale du plus vaste continent, événement qui coïncida avec l'élévation des Alpes ; *secondement* lors de la disparition de la dernière des îles mentionnées par Platon. Les prêtres égyptiens de Saïs dirent à son ancêtre Solon que l'Atlantide (c'est-à-dire la seule grande Ile qui restait) avait péri 9.000 années avant leur époque. Ce n'était pas une date fantaisiste, puisqu'ils avaient, pendant des millénaires, conservé leurs annales avec le plus grand soin. Mais alors, comme je vous le dis, ils ne parlaient que de "Poséïdonis" et n'auraient pas révélé, même au grand législateur grec, leur chronologie secrète. Comme il n'y a pas de raison géologique [179] pour mettre en doute, mais au contraire une foule de bonnes raisons pour accepter la tradition, la science a fini par admettre l'existence du grand continent et de l'Archipel, défendant ainsi la cause de la vérité d'une "fable" de plus. Elle enseigne maintenant, vous le savez, que l'Atlantide ou ses restes subsistèrent jusqu'aux temps post-tertiaires, sa submersion finale survenant dans les âges paléozoïques de l'histoire Américaine ! Eh bien la vérité et le fait doivent se sentir reconnaissants même pour des faveurs aussi minimes, n'en ayant reçu aucune durant tant de siècles : Les explorations du fond des mers profondes (spécialement celles du Challenger) *ont* pleinement confirmé les affirmations de la géologie et de la paléontologie. Le grand événement – le triomphe de nos "Fils du *Brouillard de Feu*", les habitants de "Shamballah" (alors une île encore dans la Mer d'Asie centrale) sur les *magiciens* égoïstes, mais non entièrement pervers de Poséïdonis, arriva exactement il y a 11.446 ans. Lisez, sous ce rapport, la tradition incomplète et partiellement voilée donnée dans *Isis*, volume I, p. 588-94 et peut-être certaines choses deviendront-elles encore plus claires pour vous. Je trouve en général correcte la corroboration de la tradition et de l'histoire, présentée par Donnelly ; mais vous trouverez tout cela et bien plus encore dans *Isis*.

5) Il le serait certainement et j'ai abordé le sujet, il y a longtemps. Dans mes notes sur le manuscrit de M. Hume "Sur Dieu" (qu'il ajoute aimablement à notre Philosophie, ce que celle-ci n'avait jamais envisagé

auparavant), il est abondamment disserté sur ce sujet. Vous a-t-il refusé d'y jeter un coup d'œil ? Pour vous, il se pourrait que j'étende mes explications, mais pas avant que vous n'ayez lu ce que je dis dans ces notes marginales de l'origine du bien et du mal. J'en ai dit bien assez pour nos desseins présents. Fait assez étrange, j'ai trouvé un auteur européen – le plus grand matérialiste de son temps, le baron d'Holbach – dont les idées coïncident entièrement avec celles de notre philosophie. Quand je lisais son *Système de la Nature*⁹¹, j'aurais pu imaginer que j'avais notre livre de Kiu-te devant moi. Tout naturellement et selon son tempérament, notre Pundit Universel essayera de s'accrocher à ces vues et de mettre chaque argument en pièces. Jusqu'à présent il me menace seulement de changer sa *Préface* et de ne pas publier la philosophie sous son propre nom. *Cuneus cuneum tradit* : je l'ai prié de ne pas publier ses essais du tout.

M. pense que, *pour vos projets*, je ferais mieux de vous donner un peu plus de détails sur l'Atlantide, puisqu'elle est [180] grandement liée au *mal* sinon à son origine. Dans le prochain *Theosophist*, vous trouverez une note ou deux adjointes à la traduction par Hume de la *Préface* d'Eliphas Lévi, au sujet du continent disparu. Et maintenant, puisque je suis déterminé à faire des présentes *réponses* un volume, portez votre croix avec une grandeur d'âme chrétienne et, peut-être, après avoir lu le tout, n'en demanderez-vous pas davantage pendant quelque temps. Mais que puis-je ajouter à ce qui a déjà été dit ? Je suis incapable de vous donner des renseignements purement scientifiques étant donné que nous ne pouvons jamais être entièrement d'accord avec les conclusions Occidentales et que les nôtres seraient rejetées comme "non scientifiques". Cependant, la géologie et la paléontologie rendent toutes deux témoignage à beaucoup de ce que nous avons à dire. Bien entendu, votre Science a raison dans maintes généralités, mais ses prémisses sont inexactes ou, en tout cas, très erronées. Par exemple, elle a raison de dire que lorsque la nouvelle Amérique se formait, l'ancienne Atlantide s'affaissait et était graduellement dégradée par l'eau ; mais elle n'est exacte ni dans ses indications relatives aux époques de cette submersion, ni dans ses calculs de la durée de cet engloutissement. Vos Iles Britanniques subiront un jour le même sort. Elles sont en tête sur la liste des victimes qui doivent être détruites par le feu (volcans sous-marins) et par l'eau ; la France et d'autres pays en feront autant. Quand elles réapparaîtront, la dernière et septième sous-race de la

⁹¹ En français dans le texte (N.d.T.).

Sixième Race-racine de la présente Humanité sera florissante sur la "Lémurie" et l' "Atlantide", qui toutes deux seront réapparues aussi (leur réapparition faisant immédiatement suite à la disparition des îles et continents actuels). Très peu de mers et de *grandes eaux* se trouveront alors sur notre globe, les eaux comme la terre apparaissant, disparaissant et changeant périodiquement de place, à tour de rôle.

Tremblant à la perspective d'être de nouveau accusé de "contradictions" lors de quelque futur exposé incomplet, je préfère expliquer ce que je veux dire par là. L'approche de chaque nouvelle "obscurisation" est toujours signalée par des cataclysmes produits soit par le feu, soit par l'eau. Mais, à part cela, chaque "Anneau" ou Race-Racine doit être coupé en deux, pour ainsi dire, soit par l'un, soit par l'autre. C'est ainsi que, ayant atteint le faite de son développement et de sa gloire, la quatrième Race (les Atlantes) fut détruite *par l'eau* ! Vous n'en trouverez plus aujourd'hui que les restes dégénérés et déchus, dont chacune des sous-races, néanmoins, eut ses beaux jours de gloire et de grandeur relative. Ce qu'ils sont maintenant, vous le serez quelque jour, la loi des cycles étant une et immuable. Quand votre race, la [181] cinquième, aura atteint le zénith de son intellectualité *physique* et aura développé la plus haute civilisation (rappelez-vous la distinction que nous faisons entre la civilisation *matérielle* et la civilisation *spirituelle*), incapable d'aller tant soit peu plus haut dans son propre cycle, elle verra sa progression vers le mal *absolu* arrêtée (comme ses prédécesseurs, les Lémuriens et les Atlantéens, les hommes des troisième et quatrième races furent arrêtés dans leur progression vers le même mal) par un de ces changements cataclysmiques. Sa grande civilisation sera détruite et l'on verra toutes les sous-races de *cette* race descendre leurs cycles respectifs, après une courte période de gloire et de culture. Voyez les restes des Atlantes, les anciens Grecs et Romains (les modernes appartiennent tous à la cinquième Race) ; voyez combien magnifiques, courts et éphémères furent leurs jours de renommée et de gloire ! Car ils n'étaient que des sous-races des sept rameaux de la "race-racine". Aucune Race-mère, pas plus que ses sous-races et rameaux, n'est autorisée par l'Unique et Souveraine Loi à empiéter sur les prérogatives de la Race ou Sous-race qui la suivra ; encore moins à usurper la connaissance et les pouvoirs réservés à celle qui doit lui succéder.

"Tu ne mangeras pas du fruit de la Connaissance du Bien et du Mal donné par l'arbre qui croît pour tes héritiers" pouvons-nous dire à plus

juste titre que ne l'admettraient de bonne grâce les Humes de votre sous-race. "Cet arbre" est en notre sauvegarde. Il nous a été confié par les Dhyans Chohans, protecteurs de notre Race et administrateurs de celles qui viennent. Tâchez de comprendre l'allégorie et de ne jamais perdre de vue l'indication que je vous ai donnée dans ma lettre sur les Planétaires ⁹². Au commencement de chaque *Ronde*, quand l'humanité réapparaît dans des conditions tout à fait différentes de celles qui sont réunies lors de la naissance de chaque nouvelle race et de ses sous-races, un "Planétaire" doit se mêler à ces hommes primitifs, rafraîchir leur mémoire et leur révéler les vérités qu'ils connaissaient durant la *Ronde* précédente. De là, les traditions confuses concernant les Jehovahs, Ormuzds, Osiris, Brahms et *tutti quanti*. Mais cela se produit seulement pour le profit de la *première* Race. C'est le devoir de celle-ci de choisir parmi ses fils des dépositaires qui en soient dignes ; ils sont "mis à part", pour employer une expression biblique, pour constituer les vases destinés à contenir *tout le capital de connaissances* à partager entre les races et générations futures jusqu'à la fin de cette *Ronde*. Pourquoi en dirais-je [182] davantage puisque vous devez comprendre toute ma pensée et que je n'ose pas la révéler entièrement ? Chaque race a eu ses adeptes. Et à chaque race nouvelle, nous sommes autorisés à leur communiquer autant de notre savoir qu'en méritent les hommes de cette race. La dernière et septième Race aura son Bouddha comme chacune de celles qui l'ont précédée eut le sien ; mais ses adeptes seront beaucoup plus élevés que tous ceux de la race actuelle, car parmi eux se trouvera le futur Planétaire, le Dhyans Chohan dont le devoir sera d'instruire ou de "rafraîchir la mémoire" de la première Race des hommes de la cinquième *Ronde*, après la future obscurité de notre planète.

En passant ⁹³, pour vous montrer que les "races" non seulement n'ont pas été *inventées* par nous, mais qu'elles sont un dogme cardinal des Bouddhistes Lamas et de tous ceux qui étudient notre doctrine ésotérique, je vous envoie l'explication d'une page ou deux du *Bouddhisme* de Rhys Davids (qui est sans cela incompréhensible, sans signification et absurde). Elle est écrite avec la permission spéciale du Chohan (*mon* Maître) et pour votre profit. Aucun Orientaliste n'a jamais soupçonné les vérités que cet

⁹² Lettre en réponse à la vôtre, je crois, où vous me questionnez au sujet de C.C.M., S.M. et Mme K.

⁹³ En français dans le texte (N.d.T.).

ouvrage contient et vous êtes le premier Occidental (en dehors du Tibet) à qui il est maintenant expliqué.

6) Ce qui émerge à la fin de toutes choses n'est pas seulement "l'esprit pur et impersonnel", mais aussi l'ensemble des souvenirs "personnels" constituant le prélèvement de la meilleure partie de tout nouveau cinquième principe dans la longue série de l'être. Et si à la fin de toutes choses (mettons dans quelques millions de millions d'années) l'Esprit devra reposer dans sa pure *non-existence impersonnelle*, comme l'*Un* ou l'*Absolu*, il faut tout de même qu'il y ait dans le processus cyclique un "bien *quelconque*", puisque chaque *Ego* purifié a la possibilité, dans les longs intervalles séparant les vies objectives sur les planètes, d'*exister* comme Dhyan-Chohan (du plus humble "Devachani" au plus haut Planétaire) en goûtant les fruits de toutes ses vies.

Mais qu'est-ce que "l'Esprit" pur et impersonnel *per se* ? Est-il possible que vous n'avez pas encore saisi notre pensée ? Eh bien, un tel *Esprit* est un non-être, une pure abstraction et pour nos sens, même les plus spirituels, un vide absolu. Il ne devient quelque chose qu'uni à la matière ; par conséquent il est *toujours quelque chose*, la matière étant infinie, indestructible et *non existante* sans l'Esprit qui, dans la matière, est la *Vie*. Séparé de la matière, il devient l'absolue négation de la *vie* et de l'*être*, tandis [183] que la matière en est inséparable. Demandez à ceux qui soulèvent cette objection s'ils savent quelque chose de la "vie" et de la "conscience" en dehors de ce qu'ils ressentent maintenant sur la terre. Comment peuvent-ils concevoir (à moins d'être des voyants-nés, des voyants naturels) l'état de conscience de l'individualité humaine après sa séparation d'avec le grossier corps physique ? *A quoi bon*, pouvez-vous à votre tour leur demander, tout le processus de la vie terrestre, si nous sommes des entités *inconscientes* aussi bonnes et aussi "pures" avant la naissance, pendant le sommeil et à la fin de notre carrière ? La mort n'est-elle pas, selon les enseignements de la Science, suivie d'un état d'inconscience identique à celui qui précède la *naissance* ? La vie, en quittant notre corps, ne devient-elle pas aussi *impersonnelle* qu'elle l'était avant d'animer le fœtus ? Après tout, la vie, le plus grand problème à portée de la pensée humaine, est un mystère que vos Savants les plus grands ne résoudreont jamais. Pour être bien comprise, elle demande à être étudiée dans la série tout entière de ses manifestations, sans quoi elle ne peut être non seulement sondée, mais même comprise sous sa forme la plus facile : la vie comme état d'*être* sur notre terre. Elle ne peut être saisie

tant qu'elle est étudiée séparément, isolée de la vie universelle. Pour résoudre le grand problème, on doit devenir un occultiste, on doit l'analyser et en faire l'expérience personnellement dans toutes ses phases, comme la vie sur terre, la vie au-delà de la limite de la mort physique, la vie minérale, la vie végétale, la vie animale et la vie spirituelle, la vie unie à la matière concrète aussi bien que la vie présente dans l'atome impondérable. Qu'ils essaient d'examiner ou d'analyser la vie séparée de l'organisme ; qu'en reste-t-il ? Simplement un mode de mouvement, lequel doit demeurer une énigme indéchiffrée, à moins que ne soit acceptée notre doctrine de la Vie pénétrant tout, infinie et omniprésente (quand ce ne serait que comme une hypothèse seulement un peu plus raisonnable que leurs hypothèses *scientifiques* qui sont toutes absurdes). Soulèveront-ils des objections ? Eh bien, nous leur répondrons en employant leurs propres armes. Nous dirons, puisque le mouvement pénètre tout et que le repos absolu est inconcevable, qu'il est et restera à jamais démontré que, sous quelque forme ou *masque* que puisse apparaître le mouvement, que ce soit comme lumière, chaleur, magnétisme, affinité chimique ou comme électricité, toutes ces formes ne peuvent être que des phases de l'Unique et même Force Universelle et omnipotente, un Protée devant lequel ils se prosternent comme devant le Grand "Inconnu" (Voyez Herbert Spencer) et que nous appelons simplement la "Vie Une", la "Loi Une" et l' "Elément Un". Les esprits les plus grands [184] et les plus scientifiques de la terre se sont acharnés à chercher une solution du mystère, ne laissant aucun sentier détourné inexploré, sans lâcher aucun fil lâche ou fragile dans ce qui est pour eux le plus noir des labyrinthes et tous ont dû arriver à la même conclusion (celle des Occultistes quand elle n'est donnée que partiellement), à savoir que la vie dans ses manifestations concrètes est le résultat et la conséquence légitimes de l'affinité chimique. Quant à la vie dans son sens abstrait, la vie pure et simple, eh bien, ils n'en savent pas davantage aujourd'hui qu'aux premiers jours de leur Société Royale. Ils savent seulement que, dans certaines solutions jusque-là privées de vie, des organismes jaillissent spontanément (malgré Pasteur et sa piété biblique) en vertu de certaines compositions chimiques de telles substances. Si, comme je l'espère, dans quelques années, je deviens entièrement mon propre maître, je pourrai avoir le plaisir de vous démontrer, sur votre propre bureau, que la vie *en tant que vie* est non seulement transformable en d'autres aspects ou phases de la Force pénétrant tout, mais qu'elle peut être véritablement infusée dans un homme artificiel. Frankenstein n'est un mythe que dans la mesure où il est le héros d'un conte mystique ; dans la

nature, c'est une possibilité. Et les physiciens et médecins de la dernière sous-race de la sixième Race inoculeront la vie et revivifieront des cadavres comme on inocule aujourd'hui la petite vérole et souvent des maladies moins agréables. L'esprit, la vie et la matière ne sont pas des principes naturels existant indépendamment l'un de l'autre, mais les effets de combinaisons produites dans l'Espace par le mouvement éternel ; et ils feront mieux de l'apprendre.

7) Sans aucun doute, j'y suis autorisé. Mais alors se pose la très importante question : jusqu'à quel point mes réponses paraîtront-elles satisfaisantes, même à vous ? Que toute nouvelle loi mise en lumière n'est pas considérée comme ajoutant un maillon à la chaîne du savoir humain, c'est ce que démontre la mauvaise grâce avec laquelle tout fait estimé gênant pour la science, pour une raison quelconque, est accueilli par ses professeurs. Néanmoins, *toutes les fois* que je *pourrai* vous répondre, j'essayerai de le faire, espérant seulement que vous ne l'enverrez pas comme une contribution de ma plume au *Journal of Science*.

8) Très certainement, ces conditions ont quelque chose à y voir. La pluie peut être produite artificiellement dans une petite région de l'espace et sans aucune prétention au miracle ou à des pouvoirs surhumains, quoique le secret ne soit pas ma propriété et que je ne puisse le divulguer. Je sollicite maintenant la permission de le faire. Nous ne connaissons dans la nature aucun [185] phénomène qui soit entièrement sans rapport avec l'électricité ou le magnétisme, puisque là où il y a mouvement, chaleur, frottement, lumière, le magnétisme et son *alter ego* (suivant notre humble opinion), l'électricité apparaîtront toujours, soit comme cause, soit comme effet, ou plutôt comme les deux si seulement nous approfondissons la manifestation jusqu'à son origine. Tous les phénomènes des courants et du magnétisme terrestres et ceux de l'électricité atmosphérique sont dus au fait que la terre est un conducteur électrisé, dont le potentiel change sans cesse à cause de sa rotation, de son mouvement orbital annuel, du refroidissement et de l'échauffement alternatifs de l'air, de la formation des nuages et de la pluie, des orages et des vents, etc... Cela, vous pourrez, peut-être, le trouver dans un manuel. Mais, en ce cas, la Science se refuserait à admettre que tous ces changements sont dus au magnétisme *akasique* générant incessamment des courants électriques qui tendent à rétablir l'équilibre rompu. En dirigeant la plus puissante des batteries électriques (la forme humaine électrisée par un certain procédé) vous pouvez *arrêter* la pluie en un point donné en faisant "un trou dans le nuage

de pluie" comme disent les occultistes. En employant d'autres instruments fortement magnétisés sur une aire pour ainsi dire isolée, il est possible de produire artificiellement de la pluie. Je regrette de ne pouvoir vous expliquer plus clairement le procédé. Vous connaissez les effets produits par les arbres et les plantes sur les nuages de pluie, et comment leur nature fortement magnétique attire et même nourrit ces nuages au-dessus de la cime des arbres. La Science l'explique autrement peut-être. Je n'y puis rien, car telle est notre connaissance et tels sont les fruits de millénaires d'observations et d'expériences.

Si la présente lettre tombait entre les mains de Hume, il dirait sûrement que je légitime l'accusation portée publiquement par lui contre nous : "Quand ils sont incapables de répondre à vos arguments (?) ils (nous) répliquent tranquillement que leurs (nos) règles ne permettent pas ceci ou cela". Malgré l'accusation, je suis obligé de répondre que le secret ne m'appartenant pas, je ne puis en faire un article de vente courante. Que certains physiciens calculent la quantité de chaleur requise pour vaporiser une quantité donnée d'eau. Ensuite qu'ils évaluent la quantité de pluie nécessaire pour couvrir une surface mettons d'un mille carré avec une profondeur d'un pouce. Pour obtenir cette vaporisation, il leur faudra, naturellement, une quantité de chaleur qui serait équivalente au moins à cinq millions de tonnes de charbon. Or la quantité d'énergie dont cette consommation de chaleur serait l'équivalent correspond (comme tout mathématicien pourrait vous [186] le dire) à celle qu'il faudrait pour élever un poids de plus de dix millions de tonnes à un mille de hauteur. Comment *un homme* peut-il générer une telle quantité de chaleur et d'énergie ? Ridicule, absurde ! Nous sommes tous fous et vous, qui nous écoutez, serez rangé dans la même catégorie si jamais vous vous aventurez à répéter cette affirmation. Cependant je dis qu'*un homme seul peut le faire* et très facilement, si seulement il connaît la présence en lui d'un certain levier "*physico-spirituel*" bien plus puissant que celui d'Archimède. Même la plus simple contraction musculaire est toujours accompagnée de phénomènes électriques et magnétiques et il existe un lien des plus forts entre le magnétisme terrestre, les changements de temps et l'*homme* qui est le meilleur baromètre vivant, pour peu qu'il sache en déchiffrer convenablement les indications. D'autre part, on peut toujours connaître l'état du ciel par les variations que montrent les instruments magnétiques. Il y a plusieurs années que je n'ai pas eu l'occasion de lire les déductions de la Science à ce sujet. Par conséquent, à moins que je ne prenne la peine de

mettre mes connaissances à jour, j'ignore les plus récentes conclusions de la science. Mais pour nous, c'est un fait établi que c'est le magnétisme de la terre qui produit le vent, les orages et la pluie. Ce que la science semble en connaître ne sont que les symptômes secondaires toujours déterminés par ce magnétisme, et il se peut qu'elle s'aperçoive très prochainement de ses présentes erreurs. L'attraction magnétique exercée par la terre sur la poussière météorique et l'influence directe de celle-ci sur les brusques changements de température, spécialement en ce qui concerne la chaleur et le froid, n'est pas, je crois, encore aujourd'hui, une question tranchée⁹⁴. On mettait en doute que le fait du passage de la terre dans une région de l'espace où il y a plus ou moins de masses météoriques puisse avoir une influence quelconque sur la hauteur de notre atmosphère, l'augmentant ou la diminuant, ou même sur l'état du temps. Nous pensons cependant que nous pouvons aisément le prouver ; et puisqu'on admet le fait que la proportion relative d'eau et de terre et leur répartition sur notre globe *peuvent être dues* à la grande accumulation sur lui de poussière météorique, la neige (surtout dans nos régions septentrionales) étant pleine de fer météorique et de particules magnétiques et des dépôts de ces derniers étant trouvés même au fond des mers et des océans, je m'étonne que la Science n'ait pas encore compris que tout changement et trouble atmosphérique est dû au magnétisme combiné des deux grandes masses entre [187] lesquelles notre atmosphère est comprimée ! J'appelle cette poussière météorique une "masse", car c'en est une en réalité. A une grande hauteur au-dessus de la surface de notre terre, l'air est imprégné et l'espace *rempli* d'une poussière magnétique ou météorique qui n'appartient même pas à notre système solaire. La Science ayant par bonheur découvert que notre terre, dans sa course à travers l'espace en compagnie de toutes les autres planètes, reçoit une plus grande proportion de cette matière poussiéreuse sur son hémisphère boréal que sur son hémisphère austral, sait qu'à cela est dû le nombre plus important de continents et la plus grande abondance de neige et d'humidité dans le premier de ces hémisphères. Des millions de tels météores et même de particules des plus fines nous atteignent annuellement et journallement et tous les couteaux de nos temples sont faits avec ce fer "céleste" qui nous arrive sans avoir subi aucun changement, le magnétisme terrestre en maintenant la cohésion. De la matière gazeuse est continuellement ajoutée à notre atmosphère par la

⁹⁴ Le D^r Phipson, en 1867 et Cowper Ranyard, en 1879, soutinrent tous deux la théorie, mais elle fut alors rejetée.

chute incessante de matière météorique fortement magnétique et cependant pour les savants il ne semble pas encore certain que les conditions magnétiques *aient*, oui ou non, un rapport quelconque avec la précipitation de la pluie ! Je ne connais aucun "ensemble de mouvements s'établissant par pressions, expansions, etc., *dus en premier lieu à l'énergie solaire*". La Science fait à la fois trop et trop peu de cas de l' "énergie solaire", et même du soleil lui-même. Et le soleil n'a rien à faire avec la pluie et très peu avec la chaleur. J'avais l'impression que la Science savait que les périodes glaciaires, aussi bien que les périodes où la température est "semblable à celle de l'âge carbonifère", sont dues à la diminution et à l'augmentation, ou plutôt à l'expansion de notre atmosphère, expansion due elle-même à la même présence météorique. En tout cas, *nous savons tous* que la chaleur que la terre reçoit par radiation du soleil est tout au plus le *tiers*, sinon moins, de la quantité reçue directement par elle des météores.

9) Que vous l'appeliez chromosphère ou atmosphère, ces noms ne lui conviennent ni l'un ni l'autre ; car c'est simplement l'aura magnétique et toujours présente du soleil, vue par les astronomes seulement pendant quelques courts instants durant l'éclipse et par certains de nos chélas toutes les fois qu'il leur plait (bien entendu pendant qu'ils sont dans un état provoqué). On peut voir dans les cristaux de Reichenbach ou dans tout autre corps fortement magnétique une contrepartie de ce que les astronomes appellent les flammes rouges de la "couronne". La tête d'un homme en état prononcé d'extase quand toute l'électricité de son système est concentrée autour de son cerveau, représente (surtout dans **[188]** l'obscurité) une image parfaite du soleil durant ces périodes. Le premier artiste qui dessina des auréoles autour de la tête de son Dieu et de ses Saints n'était pas inspiré, mais se basait sur les peintures des temples, ainsi que sur les traditions des sanctuaires et des chambres d'initiation où de tels phénomènes avaient lieu. Plus elle est rapprochée de la tête ou du corps émettant l'aura, plus l'émanation (due à l'hydrogène, nous dit la Science dans le cas des flammes) est forte et resplendissante. De là les flammes rouges irrégulières autour du soleil ou la "couronne *intérieure*". Le fait que celles-ci ne sont pas toujours présentes en quantité égale indique seulement les constantes fluctuations de la matière magnétique et de son énergie, dont dépendent aussi la variété et le nombre des taches. Durant les périodes d'inertie magnétique les taches disparaissent, ou plutôt demeurent invisibles. Plus l'émanation s'éloigne du soleil, plus elle perd de son intensité jusqu'à ce que, s'atténuant graduellement, elle disparaisse. D'où la

"couronne extérieure", sa forme rayonnante provenant entièrement du phénomène précédent dont l'éclat procède de la nature magnétique de la matière et de l'énergie électrique et absolument pas de particules extrêmement chaudes comme certains astronomes l'affirment.

Tout cela est atrocement non scientifique, néanmoins c'est un *fait* auquel j'en ajouterai un autre en vous rappelant que le Soleil vu par nous n'est pas du tout la planète centrale de notre petit Univers, mais seulement le voile ou la réflexion de cette planète. La Science a de terribles difficultés qui l'empêchent d'étudier cette planète, difficultés qu'heureusement pour nous nous n'avons pas en premier lieu les tremblements constants de notre atmosphère qui ne permettent pas aux savants de juger correctement le peu qu'ils voient. Cet empêchement ne fut jamais une entrave pour l'ancienne Chaldée et pour les astronomes égyptiens. Ce n'est pas, non plus, un obstacle pour nous, car nous avons des moyens d'arrêter ou de contrebalancer de tels tremblements, étant donné notre connaissance de toutes les conditions *akashiques*. Ce secret (à supposer que nous le divulguions) ne serait, pas plus que le secret de la "pluie", d'une utilité pratique quelconque pour vos hommes de science, à moins qu'ils ne deviennent Occultistes et ne sacrifient de longues années à l'acquisition de pouvoirs. Imaginez seulement un Huxley ou un Tyndall étudiant le *Yog-Vidga* ? Voilà d'où proviennent les nombreuses erreurs dans lesquelles tombent vos plus éminentes autorités et leurs hypothèses contradictoires.

Par exemple, le Soleil est plein de vapeurs de fer, fait qui a été démontré par le spectroscope révélant que la lumière de la couronne consiste en grande partie en une ligne de la zone verte du [189] spectre, coïncidant de très près avec une ligne de fer. Cependant, les Professeurs Young et Lockyer ont rejeté le fait aux motifs savoureux, si je m'en souviens bien, que : 1° si la couronne était composée de fines particules comme un nuage de poussière (et c'est ce que nous appelons "matière magnétique"), ces particules tomberaient sur le corps du soleil ; 2° les comètes, c'est connu, traversent cette vapeur sans aucun effet visible sur elles ; 3° le spectroscope du Professeur Young a montré que la ligne coronale ne correspond pas à celle du fer, etc. Que ces objections soient dites "scientifiques", c'est ce que nous ne saurions expliquer.

- 1° La raison pour laquelle les particules (puisqu'on les nomme ainsi) ne tombent pas sur le corps du soleil est évidente. Il y a des forces coexistant avec la gravitation dont ils ne savent rien, en plus de cet autre fait qu'il n'y a pas de gravitation à proprement parler, mais seulement l'attraction et la répulsion.
- 2° Comment les comètes pourraient-elles être affectées par ledit passage, puisque leur "traversée" est simplement une illusion d'optique ? Elles ne pourraient pas passer dans la zone d'attraction sans être aussitôt anéanties par cette force dont aucun *vril* ne peut donner une idée convenable, car il n'y a rien sur terre qui puisse lui être comparé. Les comètes passant à travers une "réflexion", il n'est pas étonnant que ladite *vapeur* n'ait "aucun effet visible sur ces corps légers".
- 3° La ligne coronale peut ne pas *sembler* identique lorsqu'elle est vue au moyen du meilleur "spectroscopie à réseau". Néanmoins la *couronne* contient du fer ainsi que d'autres vapeurs. Vous dire en quoi elle consiste serait vain, puisqu'il m'est impossible de traduire les termes que nous utilisons pour cela et qu'une telle substance n'existe pas (en tout cas pas dans notre système planétaire) si ce n'est dans le soleil.

Le fait est que ce que vous appelez le soleil est simplement la réflexion de l'énorme "magasin" de notre système où TOUTES ses forces sont générées et conservées. Le soleil étant le cœur et le cerveau de notre Univers pygmée, nous pourrions comparer ses "facules" (ces millions de petits corps intensément brillants dont est faite la surface du Soleil, en dehors des taches) aux corpuscules sanguins de ce luminaire, quoique certaines d'entre elles soient, comme la Science l'a correctement supposé, aussi grandes que l'Europe. Ces corpuscules sanguins sont la matière électrique et magnétique dans ses sixième et septième états. Que sont ces longs filaments blancs torsadés comme autant de cordes dont est faite [190] la *pénombre* du soleil ? Qu'est-ce que la partie centrale vue comme une immense flamme se terminant en pointes ardentes et que sont les nuages transparents ou plutôt les vapeurs formées de fils délicats de lumière argentée en suspens au-dessus de ces flammes, qu'est-ce sinon une aura électromagnétique, le *phlogiston* du Soleil ?

La Science peut continuer à spéculer à jamais, mais tant qu'elle n'aura pas renoncé à deux ou trois de ses erreurs cardinales, elle se trouvera toujours en train de tâtonner dans le noir. Quelques-unes de ses conceptions les plus erronées se trouvent dans sa notion bornée de la loi de la gravitation, dans son refus de reconnaître que la matière puisse être *impondérable*, dans sa récente trouvaille du mot "force" et dans l'idée absurde et tacitement acceptée que la force est capable d'exister "*per se*" ou pas plus que la vie, d'agir en dehors de la matière, indépendamment de celle-ci ou de toute autre façon qu'à *travers* la matière ; en d'autres termes que *la force est tout ce qu'on voudra sauf la matière* dans l'un de ses plus hauts états, les trois derniers états dans l'échelle ascendante étant niés seulement parce que la science ne sait rien à leur sujet et à cause de sa suprême ignorance du Protée universel, de ses fonctions et de son importance dans l'économie de la nature (le magnétisme et l'électricité). Dites à la Science que même du temps du déclin de l'Empire Romain, lorsque le Britannique tatoué avait coutume d'offrir à l'Empereur Claude son *nazzur* d' "électron" sous la forme d'un chapelet de perles d'ambre, dites-lui que même alors il y avait déjà des hommes demeurant à l'écart des masses immorales qui en savaient plus sur l'électricité et le magnétisme que les hommes de science n'en savent maintenant et la Science se moquera de vous aussi âprement qu'elle se moque à présent du fait que vous vous consacrez aimablement à moi.

En vérité, quand vos astronomes, parlant de la *matière du soleil*, appellent ces lumières et flammes des "nuages de vapeur" et des "gaz inconnus de la science" (plutôt !) chassés par de puissants tourbillons et cyclones alors que nous savons qu'elles sont simplement de la matière magnétique dans son état actif habituel, nous nous sentons enclins à sourire de ces expressions. Peut-on imaginer les "feux du Soleil alimentés avec de la matière *purement minérale*", avec des météorites hautement chargés d'hydrogène donnant au "Soleil une vaste atmosphère de gaz enflammé" ? Nous *savons* que le Soleil *invisible* est composé de cela qui n'a pas de nom et ne peut être comparé à quoi que ce soit sur terre, qui soit connu de votre science et que sa "réflexion" contient encore moins de tout ce qui ressemble aux "gaz", à la [191] matière minérale ou au *feu*, bien que même nous, lorsque nous en parlons dans votre langage civilisé, sommes obligés d'employer des expressions telles que "vapeur" et "matière magnétique".

Pour en terminer avec le sujet, les changements coronaux n'ont aucun effet sur le climat de la terre, quoique les taches en aient et le Professeur N. Lockyer se trompe lourdement dans ses déductions. Le Soleil n'est ni un *solide*, ni un *liquide*, ni même des gaz incandescents, mais une gigantesque boule de Forces électromagnétiques, le magasin de la *vie* et du *mouvement* universels, lesquels en irradiant en pulsations dans toutes les directions, nourrissent le plus petit atome comme le plus grand génie avec la même substance jusqu'à la fin du *Maha Youg*.

10) Je ne le crois pas. Les étoiles sont au moins 500.000 fois plus loin de nous que le Soleil et certaines sont encore beaucoup plus éloignées. La forte accumulation de matière météorique et les tremblements de l'atmosphère empêchent de s'en apercevoir. Si vos astronomes pouvaient grimper au sommet de cette *poussière* météorique avec leurs télescopes et leurs *havanés*, ils pourraient se fier à leurs photomètres davantage que maintenant. Comment le peuvent-ils à présent ? Le degré réel d'intensité de cette lumière ne peut être connu sur terre ; par conséquent on ne peut avoir aucune base digne de foi pour calculer les magnitudes et les distances. Et, jusqu'à présent, en aucun cas on n'a pu découvrir avec certitude (excepté en ce qui concerne une étoile dans Cassiopée) quelles sont les étoiles qui resplendissent d'une lumière réfléchie et quelles sont celles qui brillent avec leur propre lumière. Le fonctionnement des meilleurs photomètres doubles stellaires est trompeur. Je m'en suis assuré dès le printemps de 1878 alors que j'assistais aux observations faites à l'aide d'un photomètre de Pickering. La différence entre les observations d'une étoile (près de Gamma Ceti) s'élevait parfois à la moitié d'une magnitude. Aucune planète, sauf une, n'a jusqu'à présent été découverte à l'extérieur du système solaire, avec tous leurs photomètres, alors que nous en connaissons une quantité, avec la seule aide de notre oeil spirituel *nu*, chaque étoile-soleil parvenue à *complète maturité* ayant en fait plusieurs planètes compagnes, comme dans notre propre système. La fameuse épreuve de la "polarisation de la lumière" est à peu près aussi digne de foi que toutes les autres. Naturellement, le simple fait de prendre pour point de départ des prémisses inexacts ne peut pas vicier leurs conclusions ni leurs prophéties astronomiques, puisque les unes et les autres sont mathématiquement justes dans leurs relations mutuelles et qu'elles répondent au but cherché. Ni les Chaldéens, ni même nos vieux Rishis, ne possédaient vos télescopes ou photomètres, et cependant [192] leurs prédictions astronomiques étaient irréfutables, les erreurs bien légères,

en vérité, qui leur sont imputées par leurs rivaux modernes, ayant pour cause les erreurs de ces derniers.

Il ne faut pas vous plaindre de mes trop longues réponses à vos très brèves questions, puisque je le fais pour vous instruire comme étudiant de l'occultisme et comme mon chéla "laïque", et pas du tout en vue de répondre au *Journal of Science*. Je ne suis pas un homme de science en ce qui concerne ou ce qui se rapporte au savoir moderne. Ma connaissance de vos Sciences Occidentales est, en fait, *très* limitée. Veuillez vous rappeler que toutes mes réponses ont pour base nos doctrines occultes Orientales et en dérivent sans aucune préoccupation du fait qu'elles soient ou non d'accord avec celles de la science exacte. Je dis donc :

"La surface du Soleil émet, par mille carré, autant de lumière (*proportionnellement*) qu'en peut émettre un corps quelconque". Mais que pouvez-vous entendre, dans ce cas, par "lumière" ? Celle-ci n'est pas un principe indépendant et je me suis réjoui, de voir mettre en usage, pour faciliter les moyens d'observation, le "spectre de diffraction", car celui-ci, en abolissant toutes ces existences indépendantes imaginaires telles que la chaleur, l'actinisme, la lumière, etc., a rendu à la Science Occulte le plus grand service, en justifiant, aux yeux de sa sœur moderne, notre très ancienne théorie suivant laquelle tout phénomène n'étant que l'effet des mouvements variés de ce que nous appelons Akasha (ce n'est pas *votre éther*), il n'y a, en fait, qu'un élément unique, le Principe causal de tout. Mais votre question ayant pour objet d'élucider un point controversé dans la science moderne, j'essayerai d'y répondre le plus clairement que je pourrai. Je dis donc *non* et vais vous donner mes raisons.

Ils ne peuvent le savoir pour la simple raison qu'ils n'ont pas encore trouvé en réalité de moyen sûr pour mesurer la vitesse de la lumière. Les expériences faites par Fizeau et Cornu, reconnus comme les deux meilleurs investigateurs de la lumière dans le monde scientifique, malgré la satisfaction générale pour les résultats obtenus, ne sont pas des éléments d'information dignes de foi ni en ce qui concerne la vitesse avec laquelle la lumière du Soleil se propage, ni quant à sa quantité. Les méthodes adoptées par ces deux Français ne procurent des résultats justes (tout au moins *approximativement* justes puisqu'il y a un écart de 227 milles par seconde entre les résultats des observations des deux expérimentateurs, bien qu'elles aient été faites avec le même appareil) qu'en ce qui concerne la vitesse de la lumière entre notre terre et les régions supérieures de son

atmosphère. Leur roue dentée tournant à une vitesse *connue*, enregistre, bien entendu, le fort rayon de lumière qui traverse un des trous de la roue, puis (d'une façon [193] assez précise) rend obscur son point lumineux chaque fois qu'une dent passe. L'instrument est très ingénieux et ne peut guère manquer de donner de splendides résultats dans un trajet de quelques milliers de mètres aller et retour. Comme il n'existe entre l'Observatoire de Paris et les fortifications de cette ville aucune atmosphère, aucune masse météorique susceptibles de gêner la progression du rayon et comme celui-ci traverse un milieu d'une nature tout à fait différente de celle de l'éther de l'Espace, l'éther entre le Soleil et le *continent* météorique au-dessus de nos têtes, la vitesse de la lumière paraîtra naturellement être de 185.000 milles par seconde environ, et vos physiciens de crier "Eureka" ! Et aucun des autres appareils inventés depuis 1878 par la science pour mesurer cette vitesse n'est plus adéquat. Tout ce qu'ils peuvent dire c'est que leurs calculs sont *jusque-là* corrects. S'ils pouvaient mesurer la lumière *au-dessus* de notre atmosphère, ils trouveraient rapidement qu'ils étaient dans l'erreur.

11) Il l'est (jusqu'ici) ; mais il se modifie rapidement. Votre science émet, je crois, la théorie que si la terre se trouvait soudain placée dans des régions extrêmement froides (si elle changeait, par exemple, de place avec Jupiter) toutes nos mers et nos rivières seraient subitement transformées en montagnes solides. L'air (ou plutôt une partie des substances aériformes qui le composent) se métamorphoserait de son état de fluide invisible en liquides, à cause de l'absence de chaleur (liquides qui existent maintenant sur Jupiter, mais dont les hommes n'ont aucune idée sur terre). Représentez-vous, ou essayez d'imaginer la condition inverse et ce sera celle de Jupiter au moment présent.

L'ensemble de notre système change imperceptiblement de position dans l'espace. La distance relative entre les planètes demeurant la même et n'étant en aucune façon affectée par le déplacement du système tout entier et la distance de celui-ci aux étoiles et aux autres soleils étant si incommensurable qu'il ne se produira qu'un petit changement, s'il est perceptible, pendant des siècles et des millénaires, aucun astronome ne le percevra à l'aide *d'un télescope* jusqu'à ce que Jupiter et quelques autres planètes dont les petits points lumineux cachent maintenant à notre vue des millions et des millions d'étoiles (environ 5.000 ou 6.000 millions) nous laisseront soudain entrevoir quelques-uns des *Soleils-Rajas* qu'ils nous dissimulent à présent. Il y a juste derrière Jupiter une telle étoile royale qu'aucun œil mortel physique n'a jamais vue durant notre Ronde. S'il était

possible de l'apercevoir ainsi, elle apparaîtrait encore, vue à l'aide du meilleur télescope doué du pouvoir d'augmenter dix mille fois son diamètre, comme un petit point sans dimension, plongé dans l'ombre par la clarté de n'importe [194] quelle planète. Pourtant ce monde est plusieurs milliers de fois plus grand que Jupiter. Les troubles violents de l'atmosphère de ce dernier et même sa tache rouge qui, depuis peu, intrigue tant la science, sont dus : 1) à ce déplacement et 2) à l'influence de cette Etoile-Raja. Dans sa position actuelle dans l'espace et si imperceptiblement petite qu'elle soit, les substances métalliques dont elle est principalement composée se dilatent, se transforment par degrés en fluides aériformes (état de notre propre terre et de ses six globes-frères avant la première Ronde) et deviennent partie de son atmosphère. Tirez-en vos conclusions et déductions, mon cher chéla "laïque", mais prenez garde, en le faisant, de sacrifier votre humble instructeur et la doctrine occulte elle-même sur l'autel de votre irascible Déesse, *la science moderne*.

12) Peu de choses, je le crains, notre Soleil n'étant qu'un reflet. La seule grande vérité formulée par Siemens est que l'espace inter-stellaire est rempli de matière très raréfiée telle qu'il peut y en avoir dans des tubes à vide et qui s'étend de planète à planète et d'étoile à étoile. Mais cette vérité est sans action sur les faits principaux. Le soleil donne *tout* et ne reçoit *rien* en échange de son système. Le soleil ne recueille rien "aux pôles" qui sont même libres en tout temps des fameuses "flammes rouges", et pas seulement durant les éclipses. Comment se fait-il qu'avec leurs puissants télescopes, les astronomes n'aient réussi à percevoir aucune "accumulation" semblable, alors que leurs verres leur montrent même les "nuées superlativement floconneuses" sur la photosphère ? Rien qui vienne de l'*extérieur* de son propre système ne peut atteindre le soleil sous la forme d'une matière aussi *grossière* que des "gaz raréfiés". Chaque parcelle de matière dans tous ses *sept* états est nécessaire à la vitalité des systèmes divers et innombrables, mondes en formation, soleils s'éveillant de nouveau à la vie, etc. et ils n'en ont pas de superflu à donner à leurs meilleurs voisins et à leurs parents proches. Ce sont des mères, non des marâtres et elles ne distrairaient pas une miette de la nourriture de leurs enfants. La théorie toute récente de l'énergie radiante montrant que dans la nature il n'existe, à proprement parler, rien que l'on puisse appeler lumière chimique ou rayon calorique, est la seule approximativement correcte. Car en vérité une seule chose existe : l'énergie radiante qui est *inépuisable* et ne connaît ni augmentation ni diminution et qui, jusqu'à la fin du

manvantara Solaire, continuera son travail d'auto-génération. L'absorption des Forces Solaires par la terre est énorme. Cependant il est ou il peut être démontré que la terre reçoit à peine 25 % du pouvoir chimique des rayons solaires, car ceux-ci éprouvent une perte de 75 % durant leur passage vertical à travers l'atmosphère depuis le [195] moment où ils atteignent la limite extérieure de l' "océan aérien". Et même ces rayons, nous dit-on, perdent environ 20 % de leur pouvoir lumineux et calorique. Avec une telle *perte*, que doit donc être la force de récupération de notre Père-Mère Soleil ? Oui, appelez cela "Energie Radiante" si vous voulez ; nous l'appelons la Vie, la vie pénétrant tout et omniprésente, toujours à l'œuvre dans son grand laboratoire, le SOLEIL.

13) Aucune explication ne pourra jamais être donnée par vos hommes de Science qui, dans leur "suffisance", déclarent que c'est seulement pour ceux pour qui le mot magnétisme désigne un agent mystérieux que la supposition que le Soleil est un aimant énorme peut rendre compte de la production par ce corps céleste de lumière et de chaleur et donner l'explication des causes des variations magnétiques telles qu'on les perçoit sur notre terre. Ils sont décidés à ignorer et ainsi à rejeter la théorie que leur soumet Jenkins, de la R.A.S., concernant l'existence de puissants *pôles* magnétiques *au-dessus* de la surface terrestre. Mais cette théorie est néanmoins la bonne ; l'un de ces pôles tourne autour du pôle nord en un cycle périodique de plusieurs centaines d'années. Outre Jenkins, Halley et Flamsteed furent les seuls hommes de science qui l'ont jamais soupçonné. Je réponds encore à votre question en vous rappelant une autre supposition *discréditée*. Jenkins a fait de son mieux, il y a trois ans environ, pour prouver que c'est la pointe nord de l'aiguille de la boussole qui est le vrai pôle nord, et non l'inverse comme le soutient la théorie scientifique courante. Il savait que la localité en Boothie où Sir James Ross situait le pôle nord magnétique terrestre était purement imaginaire : *il n'est pas là*. Si lui (et nous) avons tort, il faut alors également déclarer fausse la théorie magnétique que les pôles semblables se repoussent et les pôles contraires s'attirent, car si la pointe nord de l'aiguille d'inclinaison *est un pôle sud*, le fait que cette pointe se dirige vers le sol en Boothie (comme vous l'appelez) *doit être dû à l'attraction*. Et s'il existe là-bas quoi que ce soit pour l'attirer, comment se fait-il que l'aiguille à Londres ne soit attirée ni vers le sol de la Boothie, ni vers le centre de la terre ? Comme on l'a très justement fait remarquer, si le pôle nord de l'aiguille se dirigeait presque perpendiculairement au sol en Boothie, c'est simplement qu'elle était

repoussée par le vrai pôle nord magnétique quand Sir J. Ross était là-bas il y a environ un demi-siècle.

Non ; nos "Seigneuries" n'ont rien à faire avec l'inertie de l'aiguille, qui est due à la présence de certains métaux en fusion dans cette localité. L'élévation de la température diminue l'attraction magnétique et une température suffisamment haute la supprime [196] souvent entièrement. La température dont je parle est, dans le cas présent, plutôt une aura, une émanation, qu'une chose connue par la science. Bien entendu, cette explication ne sera *jamais* admise avec les connaissances scientifiques actuelles. Mais nous pouvons attendre et voir venir. Etudiez le magnétisme avec l'aide des doctrines occultes et alors ce qui aujourd'hui paraît incompréhensible et *absurde* à la lumière de la science physique, deviendra tout à fait clair.

14) Elles doivent l'être. On n'a pas encore découvert ni toutes les planètes intra-Mercurielles, ni même celles dans l'orbite de Neptune, bien que leur existence soit fortement soupçonnée. Nous savons que de telles planètes existent et où elles existent, et qu'il y a d'innombrables planètes "consumées", dit-on (en *obscuration* disons-nous), des planètes en formation et pas encore lumineuses, etc. Mais dire "nous savons" est de peu d'intérêt pour la science, alors que les Spiritistes refusent d'admettre notre savoir. Le tasimètre d'Edison amené à son plus haut degré de sensibilité et fixé à un grand télescope pourra être d'une grande utilité quand il sera perfectionné. Ainsi fixé, le "tasimètre" donnera la possibilité non seulement de mesurer la chaleur des étoiles visibles les plus éloignées, mais aussi de découvrir par leurs radiations invisibles des étoiles qui échappent à la vue et ne peuvent être découvertes autrement et, par conséquent, des planètes aussi. L'inventeur, membre de la Société Théosophique et très protégé par M., pense que si, en un point quelconque d'une région vide des cieux (région qui paraît vide même en utilisant un télescope des plus puissants) le *tasimètre* indique une augmentation de la température et le fait invariablement, cela sera véritablement une preuve qu'à la portée de l'instrument se trouve un corps stellaire ou bien non lumineux ou bien tellement éloigné qu'il est hors de l'atteinte de la vision télescopique. Son *tasimètre*, dit-il, "est affecté par une série d'ondulations éthériques plus étendues que celles que l'œil peut percevoir". La science *entendra* des sons provenant de certaines planètes avant de les voir... Cela est une *prophétie*. Malheureusement, je ne suis pas une Planète, pas même un "planétaire". Autrement, je vous aurais conseillé d'obtenir de lui un

tasimètre et de m'éviter ainsi la peine de vous écrire. Je m'arrangerais alors pour me trouver "à votre portée".

15) Non, mon bon ami, je ne suis pas si indiscret que tout cela. Je vous ai simplement laissé évoquer vos propres souvenirs. Chaque créature mortelle, même la moins favorisée par la Fortune, a de pareils moments de bonheur relatif à une époque quelconque de sa vie. Pourquoi n'en auriez-vous pas ?

Oui, c'était une quantité X à laquelle je faisais allusion. [197]

16) C'est une croyance largement répandue parmi tous les Hindous que l'état pré-natal futur d'une personne et sa future naissance sont modelés par le dernier désir qu'elle peut avoir eu au moment de la mort. Mais ce dernier désir, disent-ils, se rattache nécessairement à la forme que la personne a donnée à ses désirs, passions, etc., durant sa vie passée. C'est pour cette raison même, à savoir que notre dernier désir puisse ne pas être défavorable à notre progrès futur, que nous devons surveiller nos actions et contrôler nos passions et désirs pendant toute la durée de notre carrière terrestre.

17) Il *n'en peut* être autrement. L'expérience d'hommes mourants (par noyade ou autres accidents) ramenés à la vie, a corroboré notre doctrine dans la plupart des cas. De telles pensées sont *involontaires* et nous n'avons pas plus de contrôle sur elles que nous n'en aurions sur la rétine de l'œil pour l'empêcher d'apercevoir la couleur à laquelle elle est le plus sensible. Au dernier moment, la vie entière se reflète dans notre mémoire et émerge de tous les coins et recoins oubliés, image après image, un événement après l'autre. Le cerveau mourant débusque la mémoire par une forte impulsion suprême, et la mémoire restitue fidèlement chaque impression à elle confiée durant la période de l'activité cérébrale. L'impression et la pensée qui furent les plus fortes deviennent naturellement les plus vivaces et survivent, pour ainsi dire, à tout le reste qui s'évanouit et disparaît pour toujours, pour ne réapparaître qu'en Devachan ⁹⁵. Aucun homme ne meurt fou ou inconscient, comme quelques physiologistes l'assurent. Même un *fou* ou quelqu'un dans un accès de *delirium tremens* aura son instant de parfaite lucidité au moment de la

⁹⁵ Grand Dieu ! Si j'avais oublié dans ma hâte d'ajouter *les six derniers mots*, n'aurais-je pas été accusé de *flagrante* contradiction ?

mort, quoiqu'il soit incapable de le dire à ceux qui sont présents. L'homme peut souvent paraître mort. Cependant, depuis la dernière pulsation, depuis le dernier battement de son cœur et jusqu'au moment où la dernière étincelle de chaleur animale quitte le corps, le *cerveau pense* et l'*Ego* revit, dans ces quelques brèves secondes, sa vie toute entière. Parlez tout bas, vous qui vous trouvez auprès d'un lit de mort, en la solennelle présence de la Mort. Vous devez surtout demeurer calme juste après que la Mort a placé sa main moite et froide sur le corps. Parlez tout bas, dis-je, de crainte de troubler le calme murmure de la pensée et d'entraver le travail intensif du Passé jetant ses reflets sur le Voile du Futur.

18) Oui, le souvenir "complet" de nos vies (de l'ensemble de nos vies) reviendra à la fin de *toutes les sept Rondes*, au seuil [198] du long, long Nirvâna qui nous attend après que nous aurons quitté le globe Z. A la fin de chaque Ronde particulière, nous ne nous rappelons que la somme totale de nos dernières impressions, celles que nous avons choisies ou plutôt qui se sont *imposées* à nous et nous ont suivi dans le *Devachan*. Ce sont toutes les vies "de probation", avec de vastes indulgences et de nouvelles épreuves offertes à chaque nouvelle vie. Mais à la fin du cycle mineur, après l'achèvement des sept Rondes, nous ne trouvons d'autre merci que le plateau de nos bonnes actions, du *mérite*, l'emportant sur celui des *mauvaises* actions et du *démérite*, sur la balance de la Justice Rétributive. Mauvais, irrémédiablement mauvais doit être cet Ego qui ne cède pas une miette de son cinquième Principe et qui *doit* être anéanti, doit disparaître dans *la Huitième Sphère*. Une miette, comme je le dis, recueillie de l'Ego Personnel suffit à le sauver du lugubre Destin. Il n'en est pas ainsi après l'accomplissement du grand cycle : alors, soit un long Nirvâna de félicité (quoiqu'il soit inconscient dans et d'après vos conceptions imparfaites), après quoi la vie comme Dhyân Chohan pendant tout un Manvantara ; ou alors l' "*Avitchi Nirvâna*" et un Manvantara de misère et d'Horreur comme (vous *ne devez pas* entendre le mot, ni moi le prononcer ou l'écrire). Mais "ceux-là" n'ont rien à faire avec les mortels qui passent à travers les sept sphères. Le Karma *total* d'un futur Planétaire est aussi agréable que celui d'un est terrible. Assez. J'en ai trop dit déjà.

19) C'est bien cela. Jusqu'à ce que commence la lutte entre la duade supérieure et celle du milieu (à l'exception des suicidés qui ne sont pas morts mais qui ont seulement tué leur triade physique et dont les parasites élémentaux ne sont pas, par conséquent, séparés naturellement de l'Ego comme dans la mort réelle) jusqu'à ce que cette lutte, dis-je, ait commencé

et fini, aucune coque ne peut réaliser sa position. Quand le sixième et le septième principes sont partis, emportant avec eux les parties les meilleures et les plus spirituelles de ce qui fut jadis la conscience *personnelle* du cinquième, alors seulement la coque développe graduellement, au moyen de ce qui reste dans l'ombre de personnalité, une sorte de conscience nébuleuse qui lui est propre. Aucune contradiction en cela, mon cher ami, rien que de la nébulosité dans vos propres perceptions.

20) Tout ce qui appartient aux attributs et sensations matériopsychologiques des cinq skandhas inférieurs ; tout ce qui sera jeté au rebut par l'Ego nouvellement né dans le Devachan, comme indigne et comme n'étant pas suffisamment rattaché aux perceptions, [199] émotions et sentiments purement spirituels du sixième, renforcé et pour ainsi dire *cimenté* par une portion du cinquième, cette portion qui est nécessaire pour conserver dans le Devachan une notion divine spiritualisée du "Moi" dans la *Monade* (qui, autrement, n'aurait absolument aucune conscience relative à l'objet et au sujet) tout cela "*s'éteint pour toujours*", à savoir au moment de la mort physique, pour revenir une fois encore défilé devant le regard du nouvel Ego au seuil du Devachan et pour être rejeté par Lui. Cela reviendra pour la *troisième fois en entier* à la fin du cycle mineur, après l'achèvement des sept Rondes quand la *somme totale* de toutes les existences sera pesée (le "mérite" dans un plateau, le "démérite" dans l'autre plateau de la balance). Mais dans cet individu, dans l'Ego ("bon, mauvais ou indifférent" dans la *personnalité* particulière), la conscience s'en va aussi soudainement que "*la flamme quitte la mèche*". Soufflez votre bougie, bon ami. La flamme a quitté *cette* bougie "pour toujours" ; mais les particules qui se mouvaient, et dont le mouvement produisait la flamme *objective* sont-elles anéanties ou dispersées pour cela ? Jamais. Rallumez la bougie et les mêmes particules, attirées par affinité mutuelle, retourneront à la mèche. Placez une longue rangée de bougies sur votre table. Allumez-en une et soufflez-la ; puis allumez-en une autre et faites de même ; une troisième et une quatrième et ainsi de suite. La même matière, les mêmes particules gazeuses (représentant dans notre cas le Karma de la personnalité) seront évoquées et rappelées par les conditions qui leur sont fournies par votre allumette, pour produire une nouvelle luminosité ; mais pouvons-nous dire que la bougie n° 1 n'a pas eu sa flamme éteinte pour toujours ? Même dans le cas des "échecs de la nature", de la réincarnation *immédiate* d'enfants et d'idiots congénitaux, etc. qui ont tant provoqué le courroux de C.C.M., nous ne pouvons pas dire qu'il s'agit identiquement

des ex-personnalités, *bien que la totalité du même principe vital, et identiquement, le même MANAS* (cinquième principe) *rentrent dans un nouveau corps* et peuvent être vraiment appelés une "réincarnation de la personnalité" (tandis que dans la renaissance dans la vie karmique des Egos venant des *Devachans* et des *Avitchis*, ce sont seulement les attributs spirituels de la Monade et sa Bouddhi qui renaissent). Tout ce que nous pouvons dire des "échecs" réincarnés, c'est qu'ils sont le *Manas* réincarné, le cinquième principe de M. Smith ou de Miss Grey, mais certainement pas qu'ils sont les réincarnations de M.S. et Miss G. C'est pourquoi l'explication claire et concise (quoique peut-être moins littéraire que celle que vous auriez pu formuler) donnée à C.C.M. dans le *Theosophist* en réponse à sa méchante remarque dans *Light*, n'est pas seulement correcte mais *sincère* aussi ; et tous [200] deux, vous même et C.C.M. avez été injustes envers Oupasika, et même envers moi qui lui avais dit ce qu'elle devait écrire, puisque même *vous* avez mal compris mes gémissements et lamentations au sujet des explications confuses et torturées d'*Isis* (quant à son *caractère incomplet*, nul autre que nous, les inspireurs d'H.P.B., n'en est responsable) et avez pris ma plainte d'avoir eu à exercer toute mon "ingéniosité" (ingenuity) pour rendre la chose claire, pour un aveu d'*ingéniosité* (ingeniousness) dans le sens de ruse et d'astuce alors que je voulais dire *franchise ingénue* (ingenuousness) et désir sincère (quoique très difficile à réaliser) de corriger et d'éclairer la conception erronée. Je ne connais rien qui, depuis le commencement de notre correspondance, ait déplu *au Chohan* autant que cela. Mais nous ne devons pas revenir sur ce sujet.

Mais, demandez-vous, quelle est donc "la nature de la mémoire et de la soi-conscience de la coque ?" Comme je l'ai dit dans votre note, ce n'est rien de mieux qu'une lumière reflétée ou empruntée. La "mémoire" est une chose, et les "facultés de perception" en sont tout à fait une autre. Un fou peut se souvenir très clairement de certaines parties de sa vie passée ; cependant il est incapable de percevoir quoi que ce soit sous son vrai jour, car la partie supérieure de son *Manas* et celle de sa *Bouddhi* sont paralysées en lui, l'ont quitté. Si un animal (un chien par exemple) pouvait parler, il pourrait *vous* prouver que sa mémoire en relation directe avec sa personnalité canine est aussi nette que la vôtre ; néanmoins sa mémoire et son instinct ne peuvent être appelés des "facultés de perception". Un chien se souvient que son maître l'a frappé quand celui-ci saisit son bâton ; à tout autre moment, il n'en a aucun souvenir. De même pour la coque ; une fois

dans l'aura d'un médium, tout ce qu'elle perçoit à l'aide des organes empruntés au médium et à ceux qui sont en sympathie magnétique avec ce dernier, elle le percevra très clairement, mais *pas plus loin* que ce qu'elle peut trouver dans les facultés de perception et dans la mémoire du *cercle* et du médium. De là, souvent, les réponses rationnelles et parfois hautement intelligentes. De là, aussi, un complet oubli de choses connues de tous excepté de ce médium et de ce cercle. La coque d'un homme hautement intelligent, instruit, mais sans aucune spiritualité, et qui est décédé de mort naturelle, durera plus longtemps et, l'*ombre* de sa propre mémoire aidant (cette ombre qui est constituée par les déchets du sixième principe laissés dans le cinquième), elle peut faire des discours par l'intermédiaire de médiums en transe et répéter comme un perroquet ce qu'elle savait durant sa vie et à quoi elle avait beaucoup réfléchi. Mais trouvez-moi *un seul* exemple, dans les annales [201] du Spiritisme où la coque d'un Faraday ou d'un Brewster (car même eux sont tombés dans le piège de l'attraction médiumnique) ait dit un mot de plus que ce qu'elle savait durant sa vie. Où est cette coque savante qui ait jamais donné la preuve de ce que l'on attribue à "*l'Esprit désincarné*", à savoir qu'une Ame libre, l'Esprit affranchi des entraves de son corps perçoit et voit ce qui est caché aux yeux vivants et mortels ? Mettez sans crainte les Spirites au défi, vous dis-je ! Défiez le meilleur, le plus digne de foi des médiums (Stainton Moses) de vous dire en utilisant cette haute coque désincarnée qu'il prend pour l'"Impérateur" des premiers jours de sa médiumnité, ce que vous aurez caché dans votre boîte, si S.M. ne le sait pas ; ou de vous répéter une ligne d'un manuscrit sanscrit inconnu de son médium ; ou n'importe quoi de cette sorte. Pro pudore ! On les appelle des *Esprits* ? Des Esprits avec des souvenirs *personnels* ? Aussi bien appeler souvenirs personnels les phrases que crie un perroquet. Pourquoi ne demandez-vous pas à C.C.M. de mettre + à l'épreuve ? Pourquoi ne pas mettre votre esprit et le sien en repos en lui suggérant de demander à un ami ou à une connaissance, *inconnus* de S.M., de choisir un objet dont la nature restera à son tour inconnue de C.C.M. et alors voir si + sera capable de nommer cet objet (chose possible même pour un bon clairvoyant). Que l'"Esprit" de Zöllner (maintenant qu'il est dans la "quatrième dimension de l'espace" et s'est déjà manifesté avec plusieurs médiums) leur dise le dernier mot de sa découverte, et complète sa philosophie astrophysique. Non, Zöllner, quand il fait des discours par l'intermédiaire d'un médium intelligent entouré de personnes qui lisent ses ouvrages et s'y intéressent, répète sur des tons variés ce qui est connu des autres (pas même très probablement ce que lui *seul* savait), le public

crédule, ignorant, confondant le *post-hoc* avec le *propter-hoc*, et étant fermement convaincu de l'identité de l' "Esprit". En vérité, cela vaudrait la peine que vous incitiez à faire des recherches dans ce sens. Oui, la conscience personnelle abandonne chacun à la mort ; et même quand le centre de la mémoire est rétabli dans la coque, elle ne se souvient et n'évoque ses souvenirs que grâce au cerveau de quelque être humain *vivant*. De là :

21) Un souvenir plus ou moins complet mais confus toutefois de sa personnalité et de sa vie purement *physique*. Comme dans le cas de complète insanité, la séparation finale des deux duades supérieures (septième sixième et cinquième quatrième) au moment où la première entre en gestation, creuse un gouffre infranchissable entre les deux. Ce n'est pas même une portion du cinquième qui est emportée – encore moins deux principes et demi, comme M. Hume le dit d'une façon imparfaite dans ses *Fragments* – [202] qui vont dans le Devachan, laissant seulement un principe et demi derrière. Le *Manas* dépouillé de ses meilleurs attributs, devient comme une fleur dont le parfum est soudainement parti, une rose écrasée dont on a retiré toute l'essence pour en faire du parfum, et ce qui reste n'est plus que l'odeur d'herbe flétrie, de terre et de pourriture.

- a) Il a été suffisamment répondu, je crois, à la seconde question (votre second paragraphe). L'*Ego* Spirituel continue à émettre des personnalités dans lesquelles le sens d'identité est *très complet*, de leur vivant. Après leur séparation de l'*Ego physique*, ce sens redevient très vague et concerne entièrement les souvenirs de l'homme *physique*. La coque peut être un parfait Sinnett quand il est complètement absorbé par une partie de cartes à son club et quand il perd ou gagne une forte somme – ou un Babou Smut Murky Dass essayant de voler à son patron quelques roupies. Dans les deux cas, ex-directeur de journal et Babou, en tant que coques, rappelleront à quiconque aura le privilège de jouir d'une heure de conversation avec ces illustres anges désincarnés, plutôt les pensionnaires d'un asile d'aliénés à qui l'on fait jouer un rôle dans une pièce à fin de saine distraction, que les Césars et les Hamlets qu'ils représentaient. Le moindre choc les fait s'égarer et se mettre à divaguer.
- b) Erreur. A.P. Sinnett *n'est pas* "une invention absolument nouvelle". Il est l'enfant et la création de son moi personnel

antérieur ; la progéniture *karmique* pour tout ce qu'il sait de Nonius Asprenas, Consul de l'Empereur Domitien (94 av. J.-C.) ainsi qu'Arricinius Clemens, et ami du *Flamen Dialis* de ce temps (le grand-prêtre de Jupiter et le chef des *Flamines*) ou de ce *Flamen* lui-même (ce qui expliquerait l'amour du mysticisme soudainement éveillé chez A.P. Sinnett). A.P.S., l'ami et le frère de K.H., ira en *Devachan* et A.P.S., le directeur de journal et le joueur de tennis, le Don Juan modéré des jours glorieux des "Saints, Pécheurs et Mises en scène", prouvant son identité en mentionnant un grain de beauté ou une cicatrice habituellement cachés – dira peut-être du mal des Babous par l'intermédiaire d'un médium, à quelque vieil ami, en Californie ou à Londres.

- c) Elle trouvera "suffisamment de matériaux convenables" et même davantage. Quelques années de Théosophie les fourniront.
- d) Exposé d'une façon parfaitement correcte.
- e) Autant qu'il y a dans l'image reflétée d'A.P.S. dans un miroir, de la *personnalité* de l'A.P.S. réel et vivant. [203]
- f) L'Ego spirituel ne pensera pas plus à A.P.S. *la coque*, qu'il ne pensera au dernier complet qu'il portait, et ne sera pas conscient que l'individualité est partie, puisque la seule *individualité* et *personnalité spirituelle*, il la contempera alors en lui-même seulement. *Nosce te ipsum* est un commandement formel de l'oracle à la *Monade spirituelle en Devachan* ; et "l'hérésie de l'Individualité" est une doctrine exposée par le *Tathagata* au sujet de la Coque. Celle-ci, dont la suffisance est aussi proverbiale que celle du médium, s'écriera quand on lui rappellera qu'elle *est* A.P.S. : " Naturellement, bien sûr, passez-moi un peu de cette confiture de pêches que je dévorais avec tellement d'appétit à mon petit déjeuner, et un verre de bordeaux ! " – et après cela qui donc ayant connu A.P.S. à Allahabad, osera douter de son identité ? Et quand elle sera laissée seule un court instant par suite d'une perturbation quelconque dans le cercle, ou parce que la pensée du médium aura vagabondé un moment vers quelque autre personne, cette coque commencera à hésiter dans ses pensées sur le point de savoir si elle est A.P.S., S. Wheeler ou Ratigan et à la fin se convaincra qu'elle est Jules César,

- g) "demeurant endormie" finalement.
- h) Non ; elle n'est pas consciente de cette perte de cohésion. En outre, un tel sentiment dans une coque ne servant en rien les desseins de la nature, elle ne pourrait guère réaliser quelque chose dont un médium ou ceux qui lui ressemblent ne pourraient jamais même rêver. Elle est vaguement consciente de sa propre mort physique (après cependant un long laps de temps) et c'est tout. Les rares exceptions à cette règle (cas de sorciers ayant à demi atteint leur but, de personnes très mauvaises passionnément attachées au Moi) offrent un réel danger pour les vivants. Ces coques très matérielles dont la dernière pensée à la mort fut : Moi – Moi – Moi ! et : Vivre ! Vivre ! le sentiront souvent instinctivement. Il en est ainsi de quelques suicidés (quoique pas de tous). Ce qui arrive alors est terrible, car c'est un cas de lycanthropie *post mortem*. La coque se cramponnera si obstinément à son semblant de vie qu'elle cherchera refuge dans un nouvel organisme, dans un animal quelconque (dans un chien, une hyène, un oiseau, quand aucun organisme humain n'est à sa portée) plutôt que de se résigner à l'annihilation.

22) Une question à laquelle je n'ai pas le droit de répondre.

23) Mars et quatre autres planètes dont l'astronomie ne connaît rien encore. Ni A et B, ni Y et Z ne sont connues ; ni ne peuvent être vues par les moyens physiques même les plus perfectionnés. [204]

24) Certainement non. Pas même un Dhyán Chohan des ordres inférieurs ne pourrait l'approcher sans avoir son *corps* consumé ou plutôt annihilé. Seuls les "Planétaires" les plus élevés peuvent l'examiner. b) Non, à moins de l'appeler le sommet d'un angle. Mais il est le sommet de toutes les "chaînes" collectivement. Nous tous, habitants des chaînes, nous aurons à évoluer, vivre et parcourir l'échelle montante et descendante dans cette chaîne, la dernière et la plus élevée des chaînes septénaires (sur l'échelle de la perfection) avant que le Pralaya Solaire n'éteigne notre petit système.

25 et 26) ..."auquel cas *son*" – le "son" se rapporte aux sixième et septième principes, non au cinquième, car le *manas* devra rester dans tous les cas une coque ; seulement dans le cas envisagé, celle-ci n'aura pas le

temps de fréquenter les médiums, car elle commencera presque immédiatement à sombrer dans la huitième sphère. Dans l'éternité, "immédiatement" peut représenter une fort longue période. Cela veut dire seulement que la monade n'ayant pas de *corps* karmique pour guider sa renaissance tombe dans le *non-être* durant une certaine période, puis se réincarne, certainement pas avant un ou deux milliers d'années. Non, ce n'est pas un "cas exceptionnel". Sauf, quelques cas exceptionnels concernant des initiés tels que nos Teshou-Lamas, les Bodhisattvas et quelques autres, aucune monade ne se réincarne jamais avant le cycle qui lui est assigné.

27) "Comment jette-t-il dans la confusion...". Si au lieu de faire aujourd'hui quelque chose que vous avez à faire, vous le renvoyez au lendemain, est-ce que même cela, invisiblement et imperceptiblement d'abord, et pourtant aussi fortement, ne jette pas maintes choses dans la confusion et même, en certains cas, ne brouille pas les destinées de millions de personnes, entraînant une orientation vers le bien ou le mal, ou simplement un changement, peut-être peu important en lui-même, mais cependant un *changement*? Et voulez-vous dire qu'un tel meurtre inattendu et horrible, n'a pas influencé les destinées de millions d'hommes?

28) Nous y voilà encore. En vérité, depuis que j'ai fait la folie de toucher à ce sujet (c'est-à-dire de mettre la charrue avant les bœufs) mes nuits sont privées de leur sommeil jusqu'ici innocent! Pour l'amour du Ciel prenez en considération les faits suivants et assemblez-les, si vous le pouvez. 1) Les unités individuelles du genre humain demeurent cent fois plus longtemps dans les sphères transitoires d'*effets* que sur les globes. 2) Les quelques hommes de la cinquième Ronde n'engendrent pas des enfants de [205] la cinquième, mais de votre quatrième Ronde. 3) Les "obscurations" ne sont pas des *Pralayas* et elles durent dans la proportion de 1 à 10, c'est-à-dire que si un anneau (ou tout autre nom que nous lui donnions), si la période durant laquelle les sept Races-Racines doivent se développer pour atteindre leur dernière apparence sur un globe durant *cette* Ronde dure, disons dix millions d'années (bien entendu cela dure bien plus longtemps), alors l' "obscuration" ne durera pas plus d'*un* million d'années. Quand notre globe, s'étant débarrassé des derniers hommes de sa quatrième Ronde et des quelques hommes, très rares, de la cinquième, s'endormira durant la période de son repos, les hommes de la cinquième Ronde se reposeront dans leurs devachans et dans leurs lokas spirituels

(bien plus longtemps en tout cas que les "anges" de la quatrième Ronde dans les leurs, puisqu'ils sont bien plus parfaits). Une contradiction et un "*lapsus calami* de M. ", dit Hume ; alors que M. a écrit quelque chose de tout à fait correct, bien qu'il ne soit pas plus infallible que je ne le suis et qu'il ait pu s'exprimer plus d'une fois avec négligence.

"Je voudrais comprendre comment sont évoluées les formes de la Ronde supérieure suivante." Mon ami, essayez de comprendre que vous me posez des questions appartenant aux plus hautes initiations ; que je puis vous donner une vue *générale*, mais que je n'ose, ni ne veux entrer dans les détails – pourtant je vous donnerais satisfaction si je le pouvais. Ne sentez-vous pas que c'est un des *plus grands mystères* et qu'il n'y en a pas de plus haut ?

a) "Morte" mais pour ressusciter dans une gloire plus grande. Ce que je dis n'est-il pas clair ?

29) Non, naturellement, puisque le globe "A" n'est pas détruit mais demeure cristallisé, pour ainsi dire, dans le *statu quo*. A chaque Ronde, il y a de moins en moins d'animaux. Ces derniers évoluant eux-mêmes en de plus hautes formes. Durant la première Ronde, c'est eux qui furent les "rois de la *Création*". Durant la septième, les hommes seront devenus des *Dieux*, et les animaux des êtres intelligents. Tirez-en vos conclusions. Déjà, à partir de la seconde Ronde, l'évolution procède d'après un plan tout à fait différent. Toutes les choses sont émises et n'ont qu'à poursuivre leur voyage cyclique et être perfectionnées. C'est seulement à la première Ronde que l'homme devient, d'un être humain qu'il était sur le Globe B, un minéral, une plante, un animal sur la planète C. La méthode change entièrement dès la seconde Ronde – mais j'ai appris la prudence avec vous, et *ne dirai rien* avant que le temps de le dire ne soit arrivé. Et maintenant vous avez lu un volume ; [206] quand l'aurez-vous digéré ? De combien de contradictions devrai-je être soupçonné avant que vous ne compreniez le tout correctement ?

Malgré cela, vôtre et très sincèrement,

K.H.

LETTRE N° XXIV a

Voir ⁹⁶

LES FAMEUSES "CONTRADICTIONS"

Reçue, en retour, en même temps que la lettre n° XXIV b, en automne 1882

J'espère que vous m'accorderez un grand mérite pour avoir, avec soumission, laborieusement, et contre mon gré, essayé de compiler des arguments pour constituer le dossier du plaignant dans l'affaire des prétendues contradictions. Comme je l'ai dit ailleurs, celles-ci ne me paraissent pas valoir que l'on se fasse du souci à leur propos ; bien que pour le moment elles rendent nuageuses mes idées au sujet du Devachan et des victimes d'accidents. *C'est parce qu'elles ne me tourmentent pas que je n'ai jamais, jusqu'à présent, obéi à votre suggestion de faire des notes à leur sujet.*

(1)

Hume a été enclin à découvrir des contradictions dans quelques lettres traitant de l'évolution de l'homme, mais en conversant avec lui j'ai toujours soutenu qu'il ne s'agissait pas du tout de contradictions et que c'était simplement dû à une confusion au sujet des rondes et des races (une question de langage). Alors il a prétendu penser que vous aviez construit la philosophie au fur et à mesure et que vous vous étiez tiré de la difficulté en inventant beaucoup plus de races que vous n'en aviez d'abord en vue, hypothèse que j'ai toujours tournée en dérision, la trouvant absurde.

(2)

Je n'ai pas recopié ici les passages concernant les victimes d'accidents cités dans ma lettre du 12 août, et en conflit apparent avec la correction sur l'épreuve de ma *Lettre sur la Théosophie*. Vous avez déjà écrit à propos de ces citations, au verso de ma lettre du 12 août : **[207]**

⁹⁶ Les numéros entre parenthèses correspondent à ceux des réponses de K.H. figurant dans la lettre suivante, n° XXIV b. Quelques mots ajoutés par le maître K.H. au paragraphe (11) sont imprimés en caractères gras (N.d.E.).

(3)

"Je puis facilement comprendre que nous soyons accusés de contradictions et d'inconséquences et même d'écrire une chose aujourd'hui et de la nier demain. Si vous pouviez savoir comment j'écris mes lettres et le temps que je peux leur consacrer, peut-être seriez-vous moins disposé à la critique sinon moins exigeant."

(4)

C'est ce passage qui m'amena à penser qu'il se pouvait que quelques-unes des premières lettres avaient peut-être été elles-mêmes "victimes d'accident".

Mais pour en revenir à ce que dit le plaignant :

(5)

"La plupart de ceux que vous pouvez, si vous le voulez, appeler des candidats au Devachan meurent et renaissent dans le Kama Loka sans souvenir... Vous ne donneriez guère le nom de "souvenir" à l'un de vos rêves, à une scène ou à des scènes particulières dans les limites étroites desquelles vous trouveriez enfermées quelques personnes... etc. ; appelez cela, si vous le pouvez, la mémoire personnelle de A.P. Sinnett." *Notes au dos de ma lettre à la Vieille Dame.*

(6)

"Certainement le nouvel Ego, une fois qu'il est né à nouveau dans le Devachan conserve, pendant un certain temps proportionné à sa vie terrestre, le souvenir complet de sa vie spirituelle sur Terre." *Longue lettre sur le Devachan.*

(7)

"Tous ceux qui ne se sont pas enlisés dans la fange du péché irrémédiable et de la bestialité, vont en Devachan." *Ibid.*

(8)

"Il (le Devachan) est, dans tous les cas, un paradis idéalisé créé par l'Ego lui-même et par lui rempli des décors, bourré des événements et peuplé des multitudes de gens qu'il s'attendrait à trouver dans une telle sphère de béatitude compensatrice." *Ibid.* [208]

(9)

"Nous ne pouvons appeler cela une mémoire complète, mais seulement une mémoire partielle. X. L'amour et la haine sont les seuls sentiments immortels, les seuls survivants du naufrage du Ye-dhamma, ou monde phénoménal. Imaginez-vous donc en Devachan, entouré de ceux que vous pouvez avoir aimés d'un tel amour immortel, avec, à l'arrière-plan, les ombres des scènes familières se rapportant à eux, et un vide parfait pour toute autre chose relative à votre vie intérieure, sociale, politique et littéraire..." *Lettre précédente, c'est-à-dire Notes.*

(10)

"Puisque la perception consciente de notre personnalité sur Terre n'est qu'un rêve évanescent, cette faculté sera également celle d'un rêve en Devachan, *seulement cent fois plus intense.*" *Longue lettre sur le Devachan.*

(11)

"... un connaisseur qui passe des aeons dans le ravissement à écouter de divines symphonies par des chœurs et orchestres angéliques imaginaires." *Longue lettre. Voir (9) X ante. Voir mes notes 10 et 11 sur Wagner, etc.*

Vous dites :

(12-A)

"En aucun cas donc, à l'exception des suicidés et des coques, il n'y a de possibilité pour les autres d'être attirés dans une séance spirite." *Notes.*

(12-B)

"En marge j'ai dit rarement, mais je n'ai pas prononcé le mot jamais."
Ajouté à la mienne du 12 août. [209]

LETTRE N° XXIV b

[A]

A ce stade de notre correspondance, incompris comme nous semblons généralement l'être, même par vous, mon fidèle ami, il vaut peut-être la peine et ce sera sans doute utile pour tous deux que vous soyez mis au courant de certains faits (faits très importants) concernant l'adeptat. Rappelez-vous donc les points suivants :

- 1) Un adepte (le plus haut comme le plus bas) n'en est un *que durant l'exercice de ses pouvoirs occultes.*
- 2) Toutes les fois que ces pouvoirs sont nécessaires, la volonté souveraine ouvre la porte à l'homme *intérieur* (l'adepte) qui peut émerger et agir librement, mais à condition que son geôlier (l'homme *extérieur*) soit complètement ou partiellement paralysé, suivant ce que nécessite le cas ; à savoir, soit *a*) mentalement et physiquement ; soit *b*) mentalement mais non physiquement ; soit *c*) physiquement mais pas entièrement mentalement ; ou bien *d*) ni l'un ni l'autre, mais avec une pellicule akashique interposée entre l'homme *extérieur* et l'homme *intérieur.*
- 3) Le moindre exercice des pouvoirs occultes exige donc, comme vous pouvez le voir maintenant, un effort. Nous pouvons le comparer à l'effort musculaire interne d'un athlète se préparant à employer sa force physique. De même qu'il n'est pas probable qu'un athlète s'amuse sans cesse à gonfler ses veines avant d'avoir à lever un poids, on ne peut pas non plus s'attendre à ce qu'un adepte garde sa volonté constamment tendue et l'homme *intérieur* en plein fonctionnement quand il n'y a pas de nécessité immédiate de le faire. Quand l'homme *intérieur* se repose, l'adepte devient un homme ordinaire, limité à ses sens physiques et aux fonctions de son cerveau physique. L'habitude aiguisé les intuitions de ses

fonctions cérébrales mais ne peut toutefois les rendre super sensorielles. L'adepte intérieur est toujours prêt, toujours sur le qui-vive, et cela suffit pour nos desseins. Aux moments de repos, par conséquent, ses facultés sont aussi au repos. Quand je m'assieds pour prendre mes repas, ou quand je m'habille, lis ou suis autrement occupé, je ne pense même pas à ceux qui sont près de moi ; et Djoual Khoual a pu facilement se casser le nez à en saigner en courant dans le noir et en se heurtant à une poutre, comme il le fit l'autre nuit (simplement parce que, au lieu d'interposer une "pellicule", il avait absurdement paralysé tous ses sens extérieurs pendant qu'il parlait à un ami éloigné) alors que je demeurais placidement ignorant du fait. *Je ne pensais pas à lui, d'où mon ignorance.* [210]

De ce qui précède, vous pouvez bien conclure qu'un adepte est un mortel ordinaire à tous les moments de sa vie journalière, en dehors de ceux où l'homme *intérieur* est actif.

Joignez cela au fait déplaisant qu'il nous est interdit d'employer une parcelle de nos pouvoirs en rapport avec les Eclectiques (ce dont vous devez remercier votre Président et lui seul) et que le peu qui est fait est, pour ainsi dire, passé en contrebande et construisez ensuite le syllogisme suivant :

K.H. quand il nous écrit *n'est pas un adepte* ;

Un *non-adepte* est faillible ;

Donc K.H. peut très facilement commettre des erreurs ;

Erreurs de ponctuation, qui souvent changeront entièrement tout le sens d'une phrase ; erreurs idiomatiques, qui ont beaucoup de chances de se produire, particulièrement quand j'écris aussi précipitamment que je le fais ; erreurs provenant de la confusion occasionnelle de termes qu'*il m'a fallu apprendre de vous* (puisque c'est vous qui êtes l'auteur des "rondes", "anneaux terrestres", etc., etc.). Maintenant, avec tout cela, je demande la permission de dire qu'après avoir soigneusement lu et relu nos "Fameuses Contradictions" ; après les avoir données à lire à M. et ensuite à un *haut adepte* dont les pouvoirs ne *sont pas* sous la tutelle du Chohan, mis sous séquestre par Lui pour qu'ils ne soient pas dissipés sur les indignes objets de ses prédilections personnelles ; après avoir fait tout cela, il me fut dit

par ce haut adepte : "Tout est parfaitement correct. Sachant ce que vous voulez dire, pas plus que toute autre personne au courant de la doctrine je ne puis trouver dans ces fragments détachés rien qui soit réellement contradictoire. Mais comme plusieurs phrases sont incomplètes et les sujets dispersés sans aucun ordre, je ne suis pas surpris que vos "chélas laïques" y trouvent à redire. Oui, ils demandent un exposé plus clair et plus explicite."

Tel est le décret d'*un adepte* et je m'y conforme ; j'essayerai de compléter l'enseignement par égard pour vous.

Dans un cas et un *seul* – le dernier, marqué 12 A et 12 B sur vos pages et sur mes réponses – le plaignant a droit à une audience, *mais pas même à un liard de dommages et intérêts* ; puisque de même que devant les tribunaux, nul, qu'il soit demandeur ou défendeur, n'a le droit de plaider l'ignorance de la loi, de même dans les Sciences Occultes, les chélas laïques doivent être dans l'obligation d'accorder le bénéfice du doute à leurs gourous au lieu de les accuser de but en blanc de *contradiction* dans les cas où, à cause de leur grande ignorance de ces sciences, ils sont portés à mal interpréter ce qu'on leur dit. Maintenant, je demande à établir que, en [211] ce qui concerne les deux phrases marquées respectivement 12 A et 12 B il n'y a de *contradiction* évidente que pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec cette doctrine ; vous ne l'étiez pas et, par conséquent, je plaide "coupable" d'une omission, mais "non coupable" d'une contradiction. Et même en ce qui regarde l'*omission*, celle-ci est si petite que comme cette fille accusée d'infanticide qui, devant le juge, donnait comme excuse que le bébé était tellement, tellement petit, que cela ne valait vraiment pas la peine de l'appeler un "bébé" – je pourrais plaider de même pour mon omission, si je n'avais devant les yeux votre terrible définition de mon "ingéniosité mise en action". Eh bien, lisez l'explication donnée dans mes "Notes et Réponses" et jugez.

A propos, mon bon Frère, je n'avais pas jusqu'ici soupçonné en vous une telle capacité pour défendre et excuser l'*inexcusable* que vous montrez en présentant *ma défense* à propos du maintenant fameux "déploiement d'ingéniosité". Si l'article (réplique à C.C. Massey) – a été écrit dans l'espoir que vous m'attribuez dans votre lettre, et si moi, ou un des nôtres avons "une tendance à tolérer des façons *plus subtiles* et plus rusées d'atteindre un but" que celles généralement admises comme honorables par l'Européen *amoureux de la vérité et loyal* (M. Hume est-il inclus dans cette

catégorie ?), vraiment vous n'avez pas le droit d'excuser de pareils procédés, même en *moi*, ni de les considérer "simplement comme de la nature des taches du soleil", car une tache *est* une tache, qu'elle se trouve dans le brillant luminaire ou sur un chandelier de cuivre. Mais vous êtes dans l'erreur, mon cher ami. Il n'y a pas eu de façon *subtile et rusée* de s'y prendre pour la tirer⁹⁷ de la difficulté créée par son style ambigu et par son ignorance de l'anglais *et non par son ignorance du sujet*, ce qui n'est pas la même chose et change complètement la question. Je n'étais pas ignorant non plus du fait que M. vous avait écrit précédemment sur le sujet puisque c'était dans une de ses lettres (l'avant-dernière avant que je ne prenne l'affaire de ses mains) qu'il aborda le sujet des "races" pour la première fois et parla des réincarnations. Si M. vous a dit de prendre garde de mettre en Isis une confiance trop absolue, c'était parce qu'il *vous enseignait la vérité et le fait* et parce que nous n'avions pas encore décidé, à l'époque où le passage fut écrit, de donner notre enseignement au public sans distinction. Il vous a donné plusieurs exemples semblables (si vous voulez seulement relire sa lettre), ajoutant que si telles et telles phrases étaient écrites de telle façon elles expliqueraient beaucoup mieux les faits maintenant simplement suggérés. [212]

Bien entendu, "à C.C.M." le passage doit sembler erroné et contradictoire car il est "déroutant", comme dit M. Nombreux sont les sujets traités dans *Isis* qu'il n'était pas accordé, même à H.P.B., de connaître entièrement ; cependant, s'ils sont "déroutants", ils ne sont pas contradictoires. Faire dire par H.P.B. (comme je le lui fis dire) que le passage critiqué était "incomplet, chaotique, vague... gauche comme beaucoup d'autres passages dans cet ouvrage" était une concession assez "franche", je pense, pour satisfaire le critique le plus tatillon. Admettre, d'autre part, "que le passage était erroné", cela revenait à faire un mensonge inutile, car *je maintiens* qu'il n'est *pas erroné* ; car, s'il cache la vérité *entière*, il ne la déforme pas dans les fragments de cette vérité, tels qu'ils sont donnés dans *Isis*. Ce dont il était question dans la critique de C.C.M., ce n'était pas qu'il se plaignait que la vérité entière n'eût pas été donnée, mais que la vérité et les faits de 1877 fussent considérés comme des erreurs et contredits en 1882 ; et c'est ce point (préjudiciable à la Société toute entière, à ses chélas intérieurs et "laïques" et à notre doctrine) qu'il fallait montrer sous son véritable jour, à savoir qu'il s'agissait d'une

⁹⁷ Il s'agit de Mme Blavatsky (N.d.T.).

méprise totale due au fait que la doctrine "septénaire" n'avait pas encore été divulguée dans le monde à l'époque où *Isis* fut écrit. Et c'est ainsi qu'on l'a montré. Je regrette que vous ne trouviez pas *sa* réponse à elle, écrite sous mon inspiration directe, "très satisfaisante", car cela me prouve que vous n'avez pas encore très bien saisi la différence entre les sixième et septième, et le cinquième, c'est-à-dire entre la "Monade = Ego" *immortel* et la "Monade = Ego" *astral ou personnel*. Ce soupçon est corroboré par ce que H – X donne dans sa critique de mon explication à la fin de sa "lettre" dans le numéro de septembre ; votre lettre, que j'ai devant moi, complétant la preuve là-dessus. Aucun doute que le "*réel Ego* existe dans les principes supérieurs qui sont réincarnés" périodiquement, tous les mille, deux mille ou trois mille ans ou davantage. Mais l'*Ego immortel*, la "Monade individuelle" n'est pas la Monade *personnelle*, laquelle est le cinquième ; et le passage dans *Isis* ne répondait pas aux réincarnationnistes orientaux qui affirment dans cette même *Isis* (si vous l'aviez seulement lue en entier) que l'*individualité* ou "l'*Ego*" immortel *doit* réapparaître *dans chaque cycle*, mais aux réincarnationnistes occidentaux, spécialement les Français, qui enseignent que c'est la Monade *personnelle* ou *astrale*, le "*moi fluidique*"⁹⁸, le *manas* ou le mental intellectuel, bref le cinquième principe, qui est réincarné chaque fois. Ainsi si vous lisez une fois de plus le passage d'*Isis* cité par C.C.M. contre le [213] "Critique de la Voie Parfaite", vous trouverez peut-être que H.P.B. et moi-même avons parfaitement raison de soutenir que, dans le passage ci-dessus, c'était seulement la "Monade astrale" que l'on visait. Et cela donne à *mon mental* un choc beaucoup moins "satisfaisant" de vous voir refuser de reconnaître dans la Monade astrale l'*Ego personnel* (alors que tous nous lui donnons ce nom sans aucun doute et l'avons ainsi appelé pendant des millénaires) que le choc que votre mental pourrait recevoir en rencontrant cette Monade sous son propre nom dans le Fragment sur la Mort d'E. Lévi !

La "Monade astrale" *est* l' "Ego personnel" et par conséquent ne se réincarne *jamais*, contrairement à ce qu'affirment les spirites français, si ce n'est dans des "circonstances exceptionnelles" ; auquel cas, en se réincarnant *elle ne devient pas une coque*, mais si elle réussit dans sa *seconde incarnation*, elle en deviendra une et perdra alors graduellement sa personnalité après avoir été, pour ainsi dire, vidée de ses attributs spirituels les meilleurs et les plus hauts par la Monade immortelle ou "Ego

⁹⁸ En français dans le texte (N.d.T.).

Spirituel" durant la lutte finale et suprême. Le "sentiment de discordance" devrait être de mon côté, *à moi*, car en vérité cela "*semble* seulement être un autre exemple de la différence entre les méthodes orientale et occidentale", mais n'en était *pas* un (pas en ce cas en tout cas). Je puis facilement comprendre, mon cher ami, que dans la frileuse condition où vous vous trouvez (mentalement) vous soyez disposé à vous réchauffer, même aux rayons d'un bûcher funéraire sur lequel un *sutti* vivant s'accomplit ; mais pourquoi, *pourquoi* l'appeler un Soleil et excuser sa tache, le cadavre ?

La lettre à moi adressée et que votre délicatesse ne vous a pas permis de lire, était destinée à *être lue* par vous et avait été envoyée dans ce but. Je désirais que vous la lisiez.

Votre suggestion, concernant la prochaine tentative artistique de G.K., est adroite, mais pas suffisamment pour cacher les fils blancs de la noire insinuation jésuitique. G.K., toutefois, s'y est laissé prendre : "*Nous verrons, nous verrons !*"⁹⁹ dit la chanson française.

G. Khoul dit (en présentant ses plus humbles salaams) que *vous avez "incorrectement* décrit le cours des événements en ce qui concerne le premier portrait". Ce qu'il dit est ceci : 1) "le jour où elle est venue", elle ne vous a demandé "de lui donner un morceau de... ", etc. (page 300) qu'après que vous eussiez commencé à lui parler de mon portrait et elle doutait fort que vous [214] puissiez l'obtenir. Ce n'est qu'après une demi-heure de conversation à ce propos, dans le salon de devant, vous deux formant les deux sommets supérieurs du triangle, près de la porte de votre bureau et votre femme le sommet inférieur (il était là, dit-il), qu'elle vous dit qu'elle essaierait. Ce fut alors qu'elle vous a demandé "un morceau de papier blanc *épais*" et que vous lui avez donné un morceau de papier à lettre *mince*, lequel avait été touché par quelques personnes très anti magnétiques. Il fit néanmoins, dit-il, du mieux qu'il put. Le jour suivant, alors que M^{me} S. avait regardé le papier exactement 27 *minutes* avant qu'il le fît, il accomplit sa tâche. Ce ne fut pas "une heure ou deux avant" comme vous le dites, car, il avait dit à la "V. D."¹⁰⁰ de le laisser voir à votre femme *juste avant le déjeuner*. Après le déjeuner, elle vous a demandé un morceau de carton Bristol et vous lui avez donné *deux*

⁹⁹ En français dans le texte (N.d.T.).

¹⁰⁰ Initiales de "Vieille Dame", surnom donné à Mme Blavatsky (N.d.T.).

morceaux, tous deux marqués et non pas un comme vous le dites. La première fois qu'elle le sortit, ce fut un échec, dit-il, "avec le sourcil ressemblant à une sangsue" et il ne fut fini que pendant la soirée, alors que vous étiez au Club, à un dîner auquel la vieille Oupasika ne voulut pas aller. Et ce fut *lui* encore G.K., le "grand artiste", qui dut faire disparaître la "sangsue",.. corriger le *bonnet* et les traits et qui le fit "ressembler au *Maître*" (il insiste pour me donner ce nom quoique en réalité, il ne soit plus mon chéla), étant donné que M., après l'avoir abîmé, ne voulait pas se donner la peine de le corriger mais préférait, au lieu de cela, aller dormir. Et, finalement, il me déclare qu'en dépit de mes moqueries au sujet du portrait, la ressemblance est bonne mais aurait été meilleure si M. Sahib n'était pas intervenu, et s'il lui avait été permis à lui, G.K., d'employer ses propres méthodes "artistiques". Telles sont ses affirmations et, par conséquent, il n'est pas satisfait de votre description et il l'avait dit à Oupasika qui vous a dit quelque chose de tout à fait différent. Maintenant, venons-en à mes notes ¹⁰¹.

(1)

Elles ne me tourmentent pas non plus particulièrement. Mais comme elles fournissent à notre ami commun une bonne arme contre nous, arme qu'il utilisera vraisemblablement, un jour ou l'autre, de cette vilaine manière qui lui est tellement propre, j'aime mieux les expliquer une fois de plus, avec votre aimable permission. [215]

(2)

Bien entendu, bien entendu ; c'est notre manière habituelle de sortir des difficultés. Ayant été "inventés" nous-mêmes, nous remboursions les inventeurs en inventant des races imaginaires. Il y a pas mal de choses encore que nous sommes accusés d'avoir inventées. Bien, bien, bien ; il y a une chose, en tout cas, que nous ne pourrons jamais être accusés d'inventer ; et c'est *M. Hume lui-même*. Inventer son pareil dépasse les plus grands pouvoirs *siddhi* que nous connaissions.

¹⁰¹ Réponses de K.H. aux "Fameuses Contradictions" ; les numéros correspondent à ceux des questions de M. Sinnett. Voyez la lettre précédente XXIV a (N.d.E.).

Et maintenant, mon ami, avant de continuer, je vous prie de lire le N° (A) ci-joint ¹⁰². Il est temps que vous nous connaissiez *tels que nous sommes*. Seulement, pour vous prouver à vous, sinon à lui, que nous n'avons pas inventé ces races, je vous révélerai ce qui n'a jamais été révélé encore. Je vous expliquerai un chapitre entier de l'ouvrage de Rhys Davids sur le Bouddhisme ou plutôt le Lamaïsme, que, dans son ignorance naturelle, il considère comme une *corruption* du Bouddhisme ! Puisque ces Messieurs (les Orientalistes) prétendent donner au monde leurs *soi-disant* ¹⁰³ traductions et commentaires de nos livres sacrés, que les théosophes montrent la grande ignorance de ces pundits "mondiaux", en donnant au public les vrais doctrines et explications de ce qu'ils regardent comme une théorie absurde et fantaisiste.

(3)

Et parce que j'admets la contradiction superficielle ou apparente de nos doctrines (et encore dans le cas seulement de quelqu'un qui les connaît aussi peu que vous), est-ce une raison pour qu'on les regarde comme vraiment contradictoires ? Supposez que j'aie écrit, dans une première lettre, "la lune *n'a pas d'atmosphère*", et que j'aie ensuite parlé d'autres choses ; puis que je vous aie dit dans une autre lettre, "car la lune a une atmosphère qui lui est propre", etc., nul doute que je donnerais prise à l'accusation de dire aujourd'hui *noir* et demain *blanc*. Mais où un Kabbaliste pourrait-il voir une contradiction entre les deux phrases ? Je puis vous assurer qu'il ne la verrait pas. Car le Kabbaliste *qui sait* que la lune n'a pas d'atmosphère ressemblant, en quoi que ce soit, à celle de notre terre, mais en a une qui *lui est propre*, entièrement différente de ce que vos hommes de science appelleraient ainsi, sait aussi que, comme les Occidentaux, nous Orientaux et Occultistes spécialement, avons nos propres manières d'exprimer la [216] pensée aussi claires pour nous dans leur signification insinuée, que les vôtres le sont pour vous-mêmes. Mettez-vous, par exemple, dans la tête d'enseigner l'astronomie à votre porteur. Dites-lui aujourd'hui : "Voyez comme le soleil se couche magnifiquement, voyez comme il bouge rapidement, comme il se lève et se couche, etc. " et demain essayez de lui faire comprendre que le soleil est comparativement sans mouvement et que c'est seulement notre terre qui, dans son

¹⁰² C'est-à-dire le commencement de la lettre (N.d.T.).

¹⁰³ En français dans le texte (N.d.T.).

mouvement diurne, perd le soleil de vue puis le voit à nouveau ; et il y a dix à parier contre un pour que, si votre élève a un peu de cervelle dans la tête, il vous accuse de contradiction flagrante. Serait-ce une preuve de votre ignorance du système héliocentrique ? Et pourriez-vous être accusé, avec quelque semblant de justice, "d'écrire une chose aujourd'hui et de la nier demain", bien que votre sens de loyauté vous fasse admettre que vous "pouvez facilement comprendre" l'accusation ?

Ecrivant mes lettres comme je le fais, quelques lignes maintenant et quelques mots deux heures après ; ayant à reprendre le fil du même sujet, peut-être avec une douzaine d'interruptions ou plus entre le commencement et la fin, je ne puis vous promettre quoi que ce soit qui ressemble à l'exactitude occidentale. *Ergo*, la "seule victime d'accident" dans ce cas, c'est moi-même. L'innocent contre-interrogatoire auquel je suis soumis par vous (et contre lequel je ne présente pas d'objection) et le dessein positivement prémédité de la part de M. Hume de me prendre en défaut autant qu'il le peut (procédé regardé comme hautement légitime et honnête par la loi occidentale, mais contre lequel nous, sauvages asiatiques, protestons avec force) ont donné à mes collègues et Frères une haute idée de mon penchant pour le martyr. A leurs yeux je suis devenu une sorte de Siméon le Stylite indo-tibétain. Attrapé par le crochet inférieur du point d'interrogation de Simla et empalé sur lui, condamné à garder l'équilibre sur le sommet du demi-cercle, de crainte de glisser vers le bas à chaque mouvement incertain, soit en arrière, soit en avant, telle est la position présente de votre humble serviteur. Depuis que j'ai entrepris la tâche extraordinaire d'instruire deux élèves adultes, pourvus de cerveaux dans lesquels les méthodes de la science occidentale s'étaient cristallisées depuis de longues années, dont l'un veut assez bien faire de la place pour le nouvel enseignement iconoclaste, mais cependant ne doit être instruit qu'avec circonspection, tandis que l'autre ne veut rien recevoir qu'à condition de grouper les sujets *à son gré* et non dans leur ordre naturel, j'ai toujours été considéré comme un fou par tous nos Chohans. On me demande sérieusement si ma fréquentation des "Pélings" occidentaux au début de ma vie n'a pas fait de moi un demi-Péling et ne m'a pas transformé, moi aussi, en visionnaire [217] "dzing-dzing". Tout cela avait été prévu. Je ne me plains pas ; je narre un fait et humblement demande à être cru, espérant seulement que cela ne sera pas pris encore pour une manière *subtile et artificielle* d'échapper à une nouvelle difficulté.

(5)

Chaque entité *quadruple* qui vient de se désincarner (qu'elle soit morte de mort naturelle ou violente, par suite de suicide ou d'accident, mentalement saine ou insensée, jeune ou vieille, bonne, mauvaise ou indifférente) perd à l'instant de la mort tout souvenir, est mentalement *annihilée* ; elle dort de son sommeil akasique dans le Kama-loka. Cet état dure de quelques heures (rarement moins), jours, semaines, ou mois, à quelquefois plusieurs années. Tout cela selon l'entité, son état mental au moment de la mort, le caractère de cette mort, etc. La mémoire lui reviendra (à l'entité ou Ego) lentement et graduellement, vers la fin de la gestation et encore plus lentement mais bien plus imparfaitement et *incomplètement à la coque*, et *pleinement* à l'Ego au moment de son entrée en Devachan. Et celui-ci étant un état déterminé et amené par sa vie passée, l'Ego n'y tombe pas soudainement, mais s'y enfonce graduellement et sans secousses. Dès la première aube de cet état, la vie terrestre apparaît (ou plutôt *est une fois encore entièrement vécue* par l'Ego) depuis son premier jour de conscience jusqu'au dernier. De l'événement le plus important au plus insignifiant, tous défilent devant l'œil spirituel de l'Ego ; seulement, au contraire des événements de la vie réelle, seuls demeurent ceux qui sont choisis par le nouveau vivant (pardonnez le mot), celui-ci s'attachant à certaines scènes et à certains acteurs. Ces derniers demeurent *d'une façon permanente*, tandis que tous les autres s'effacent pour disparaître à jamais ou pour retourner à leur créateur, *la coque*. Essayez maintenant de comprendre dans ses effets cette loi hautement importante parce que si hautement juste et rétributive. Du Passé ressuscité, *rien* ne demeure sinon ce que l'Ego a senti *spirituellement*, ce qui a été évolué et vécu, par ses facultés spirituelles que ce soit de l'*amour* ou de la *haine*. Tout ce que j'essaye à présent de décrire est en vérité indescriptible. Comme il n'y a pas deux personnes, ni même deux photographies de la même personne, ni encore deux feuilles qui se ressemblent ligne pour ligne, de même il n'y a pas deux états en Devachan qui soient semblables. A moins d'être un Adepté capable de réaliser un tel état dans son Devachan *périodique*, comment peut-on espérer s'en faire une image correcte ? **[218]**

(6)

Ce n'est donc pas contradictoire de dire que l'égo, une fois né à nouveau dans le Devachan, "conserve pendant un certain temps proportionné à sa vie terrestre le *souvenir complet* de sa vie (spirituelle) sur terre". Ici encore, la seule omission du mot "spirituelle" a produit un malentendu !

(7)

Tous ceux qui ne tombent pas dans la huitième sphère *vont en Devachan*. Où est la difficulté ou la contradiction ?

(8)

L'*Etat* de Devachan, je le répète, ne peut pas plus être décrit ou expliqué en donnant une description si minutieuse et détaillée soit-elle de l'état d'un égo pris au hasard que toutes les vies humaines ne pourraient être décrites collectivement par la "Vie de Napoléon" ou celle de tout autre homme. Il y a des millions d'états différents de bonheur et de misère, d'états *émotionnels* ayant leur source dans les facultés et sens *physiques* aussi bien que *spirituels*, les derniers survivant seuls. Un travailleur honnête n'aura pas les mêmes sentiments qu'un millionnaire honnête. L'*état* de Miss Nightingale différera considérablement de celui d'une jeune nouvelle mariée qui meurt avant la consommation de ce qu'elle considère comme le bonheur. Les deux premiers aiment leur famille ; le philanthrope aime l'humanité ; la jeune fille met son futur mari au centre du monde entier ; le *mélomane* ne connaît pas de *plus haut* état de bonheur et de félicité que la musique (le plus divin et le plus *spirituel* des arts). Le Devachan fond ses degrés l'un dans l'autre, du plus haut au plus bas, par gradations insensibles. Si bien que, descendant du dernier degré de *Devachan*, l'Ego se trouvera souvent dans l'état d'*Avitchi* le plus faible, lequel, vers la fin de la "sélection spirituelle" des événements peut devenir un "Avitchi" *bona fide*. Rappelez-vous que chaque sentiment est relatif. Il n'y a ni *bien*, ni *mal*, ni *bonheur*, ni *malheur per se*. La *félicité transcendante et évanescence d'un adultère* qui, par son action, tue le bonheur d'un mari, n'en a pas moins une naissance *spirituelle*, malgré sa nature criminelle. Si un remords de conscience (celui-ci *procédant toujours du Sixième Principe*) a été ressenti une seule fois durant la

période de bonheur et d'amour réellement spirituel, né dans les sixième et cinquième, bien que pollué par les désirs du quatrième ou *Kamaroupa*, alors ce remords DEVRA survivre et *accompagnera sans cesse les scènes de pur amour*. Je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails car l'expert physiologique [219] que je vois en vous n'a guère besoin que son imagination ou son intuition soient aidées par les suggestions d'un observateur psychologique de ma sorte. Cherchez dans les profondeurs de votre conscience et de votre mémoire et essayez de voir quelles sont les scènes qui sont susceptibles d'avoir une grande prise sur vous, quand, une fois de plus en leur présence, vous vous trouverez *les vivre de nouveau* et que, séduit par elles, vous aurez oublié tout le reste, cette lettre entre autres choses, car elle viendra beaucoup plus loin, dans le cours des événements, dans le panorama de votre vie ressuscitée. Je *n'ai pas le droit* de regarder dans votre vie *passée*. Toutes les fois que j'ai pu en saisir des lueurs, j'ai invariablement détourné les yeux, car je n'ai à m'occuper que de l'A.P. Sinnett *actuel* (qui est aussi "une nouvelle invention" et même beaucoup plus que l'ex-A.P.S.) et pas de l'homme d'autrefois.

Oui, l'*Amour* et la *Haine* sont les seuls sentiments immortels ; mais les gradations de tons, tout le long des sept par sept échelons de tout le clavier de la Vie, sont innombrables. Et puisque ce sont ces deux sentiments (ou, pour être correct, dirai-je, au risque d'être incompris encore une fois, ces deux pôles de "l'Ame" de l'homme laquelle est une unité ?) qui façonnent le futur état de l'homme, soit pour le *Devachan*, soit pour l'*Avitchi*, la diversité de ces états doit aussi être inépuisable. Et ceci nous amène à votre plainte ou accusation numéro

(9)

– car ayant éliminé de votre vie passée les Ratigans et Reeds qui, avec vous, n'ont jamais dépassé les frontières de la partie inférieure de votre cinquième principe avec son véhicule (le *kama*), qu'est-ce, sinon la "réminiscence partielle" d'une vie ? Les lignes marquées de votre crayon le plus rouge sont aussi écartées. Car, comment pouvez-vous contester le fait que la musique et l'harmonie sont pour un Wagner, un Paganini, le Roi de Bavière et tant d'autres véritables mélomanes et artistes, l'objet d'un amour et d'une vénération spirituels les plus profonds ? Avec votre permission, je ne changerai pas un mot de la clause 9.

(10)

Dompage que vous n'avez pas fait suivre vos citations de commentaires personnels. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous vous élevez contre le mot "rêve" ? Naturellement, bonheur et malheur ne sont tous deux qu'un rêve et comme ils sont purement spirituels, ils sont "intensifiés". [220]

(11)

J'y ai répondu.

(12 A et 12 B)

Si j'avais seulement écrit (en répondant aux objections de M. Hume qui, après des calculs statistiques faits dans l'intention évidente d'*écraser* notre enseignement, soutenait qu'après tout les Spirités avaient raison et que la majorité des fantômes de leurs séances *étaient bien* des "Esprits") : "En aucun cas donc, à l'exception des suicidés et des coques" *et de ces accidentés qui meurent remplis de quelque passion terrestre qui les absorbe* (il n'y a possibilité quelconque pour tout autre, etc., etc.), j'aurais eu parfaitement raison et j'aurais été *pukka*¹⁰⁴ comme "professeur" ? Penser que, empressé comme vous l'êtes d'accepter des doctrines qui contredisent sur certains points très importants la science physique du début à la fin, vous auriez accepté la suggestion de M. Hume de couper les cheveux en quatre à propos d'une simple omission ! Mon cher ami, permettez-moi de remarquer que le simple sens commun aurait dû vous chuchoter que celui qui un jour dit "en aucun cas, donc etc..." et qui, quelques jours après, nie avoir prononcé le mot *jamais*, non seulement *n'est pas un adepte* mais doit souffrir de ramollissement du cerveau ou de quelque autre "accident". "En marge, j'ai dit rarement, mais je n'ai pas prononcé le mot *jamais*" se rapporte à la marge de l'épreuve de votre lettre n° 11 ; cette marge ou plutôt pour éviter une nouvelle accusation, le morceau de papier où j'avais écrit quelques remarques à ce sujet et que j'avais collé sur la marge de votre épreuve, vous l'avez supprimée de même que les quatre lignes de poésie. Pourquoi avez-vous agi ainsi ? Vous le savez mieux que personne. Mais le mot *jamais* se rapporte à cette marge.

¹⁰⁴ Pukka ou pukka signifie, en argot de l'Inde, authentique, solide (N.d.T.).

Cependant je plaide "coupable" pour un péché. Celui-ci était un sentiment très vif d'irritation contre M. Hume au reçu de sa triomphante lettre statistique ; la réponse, vous l'avez trouvée incorporée à la vôtre quand je vous ai donné les matériaux pour répondre à la lettre de M. Khandalawala que vous aviez retournée à H. P.B. Si je n'avais pas été irrité je ne me serais peut-être pas rendu coupable de l'omission. Cela est maintenant *mon* Karma. Je n'avais pas à être irrité ou à perdre le contrôle de moi-même ; mais cette lettre de lui était, je crois, la septième ou la huitième de la sorte reçue par moi durant cette quinzaine. Et je dois dire que notre ami a la façon la plus perverse qui soit jamais venue à ma connaissance d'employer son intellect à soulever les sophismes les [221] plus inattendus pour en chatouiller les nerfs des gens ! Sous le prétexte de raisonnement strictement logique, il se lancera dans des attaques sournoises contre son antagoniste quand il sera incapable de trouver un endroit vulnérable, et puis, pris en blâme, il répondra de la manière la plus innocente : "Comment ! C'est pour votre bien et vous devriez en être reconnaissant ! Si j'étais adepte, je saurais toujours ce que mon correspondant veut *réellement* dire", etc., etc. Etant un "adepte" en quelques petites choses, je *sais* ce qu'il veut dire réellement et que cela revient à ce qui suit : si nous lui révélions la totalité de notre philosophie, ne laissant aucune *inconséquence* inexpliquée, cela ne servirait néanmoins à rien. Car comme dans la remarque incorporée dans ces deux vers Hudibrasiens :

"Ces puces ont d'autres puces pour les mordre,
Et celles-ci... leurs puces *ad infinitum*..."

il en est de même de ses objections et de ses arguments. Expliquez-lui en un et il trouvera un défaut dans l'explication ; donnez-lui satisfaction en lui montrant que celle-ci était après tout correcte, et il sautera sur l'adversaire pour avoir parlé trop lentement ou trop rapidement. C'est une tâche *impossible* et j'y renonce. Que cela dure jusqu'à ce que tout se brise sous son propre poids. Il dit :

"Je ne peux embrasser l'orteil d'aucun Pape", oubliant que personne ne lui a jamais demandé de le faire. "Je puis aimer, mais je ne puis adorer", me dit-il. Peuh ! il ne peut aimer qui que ce soit et *personne* sauf A.O. Hume, et ne l'a jamais fait. Et que réellement on pourrait presque s'écrier : "O Hume ! ton nom est Pathos !", est démontré par ce qui suit, que je transcris d'une de ses lettres : "Si je n'avais pas d'autres raisons, j'aimerais M. pour vous être entièrement dévoué – *et vous je vous ai toujours*

aimé (!). Même quand j'étais le plus fâché contre vous (car on est toujours très susceptible avec ceux dont on se soucie le plus) – même quand j'étais pleinement persuadé que vous étiez un mythe, car même alors mon cœur était attiré vers vous comme il le fait souvent pour un personnage considéré comme certainement fictif." Une sentimentale Becky Sharp écrivant à un amoureux imaginaire ne pourrait guère mieux exprimer ses sentiments !

Je verrai vos questions scientifiques la semaine prochaine. Je ne suis pas chez moi à présent, mais tout près de Darjeeling, dans la Lamaserie qui est l'objet de l'ardent désir de la pauvre H.P.B. Je pensais partir à la fin de septembre, mais je trouve cela plutôt difficile à cause du garçon de Nobin. Très probablement aussi, il me faudra avoir une entrevue dans ma propre peau avec la Vieille Dame si M. l'amène ici. Et il doit l'amener (ou la perdre pour toujours, du moins en ce qui concerne la triade physique). Et maintenant, [222] au revoir. Je vous demande encore de ne pas effrayer mon petit homme ; il peut se montrer utile à vous, un jour ou l'autre. Seulement, ne l'oubliez pas, *il n'est qu'une apparence.*

Vôtre,

K.H.

LETTRE N° XXV

*Dernières additions aux notes sur le Devachan
Reçue le 2 février 1883*

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Question 1) Pourquoi faudrait-il supposer que le Devachan est une condition monotone par le seul fait qu'un certain moment de sensation terrestre est indéfiniment perpétué, étendu, pour ainsi dire, à travers des âges ? Il n'en est rien, il ne peut pas en être ainsi. Ce serait contraire à toutes les analogies et opposé à la loi des effets, d'après laquelle les résultats sont proportionnés aux énergies antécédentes. Pour bien le saisir, rappelez-vous qu'il y a deux champs de manifestation causale, à savoir l'objectif et le subjectif. Ainsi les énergies les plus grossières, celles qui agissent dans les états de matière les plus lourds ou les plus denses, se

manifestent objectivement dans la vie physique, leur produit étant la nouvelle personnalité de chaque naissance comprise dans le grand cycle de l'individualité évoluant. Les activités morales et spirituelles trouvent leur sphère d'effets en "Devachan". Par exemple, les vices, les attractions physiques, etc., disons d'un philosophe peuvent avoir pour résultat la naissance d'un nouveau philosophe, d'un roi, d'un marchand, d'un riche Epicurien, ou de toute autre personnalité dont la constitution était inévitable par suite des tendances prépondérantes de l'homme dans la vie immédiatement précédente. Bacon, par exemple, qu'un poète appelait "Le plus sage, le plus grand, *le plus vil* des hommes", pourrait, dans son incarnation suivante, réapparaître sous la forme d'un manieur d'argent avide, aux capacités intellectuelles extraordinaires. Mais les qualités morales et spirituelles du précédent Bacon devraient aussi trouver un champ dans lequel leurs énergies pourraient se répandre. Le Devachan est un tel champ. Aussi tous les vastes plans de réforme morale, de recherches intellectuelles et spirituelles concernant les principes abstraits de la nature, toutes les divines aspirations fructifient en Devachan et l'entité abstraite connue précédemment comme le grand chancelier doit s'affairer dans ce monde intérieur créé par lui, vivant si non tout à fait ce qu'on pourrait appeler une existence *consciente*, du moins un rêve d'une intensité si réaliste qu'aucune des réalités de la vie ne pourrait jamais l'égaliser. Et ce "rêve" dure jusqu'à ce que Karma [223] ait, dans cette direction, reçu satisfaction, jusqu'à ce que l'onde de force atteigne le bord de son bassin cyclique, et que l'être se meuve dans la région suivante de causes. Cette région, il peut la trouver dans le même monde que précédemment, ou dans un autre, selon le stade de sa progression à travers les anneaux et les rondes nécessaires du développement humain.

Dès lors, comment pouvez-vous penser qu' "un unique moment de sensation terrestre est choisi pour être perpétué" ? Il est très vrai que ce "moment" dure du début à la fin, mais il ne dure que comme la note tonique de l'harmonie entière, une note déterminée, de hauteur appréciable, autour de laquelle se groupent et se développent en variations mélodiques progressives et en variations sans fin sur un thème donné, toutes les aspirations, tous les désirs, espoirs et rêves qui, en rapport avec ce "moment" particulier, ont de son vivant, traversé le cerveau du *rêveur*, sans jamais se réaliser sur la terre et qu'il trouve maintenant pleinement réalisés dans toute leur intensité en Devachan sans jamais soupçonner que toute cette réalité béatifique est simplement l'enfant de sa propre

imagination, les effets de causes mentales produites par lui-même. Le *moment* unique et précis qui dominera avec le plus d'intensité dans les pensées de son cerveau mourant à l'époque de la dissolution réglera naturellement tous les autres "moments" ; même ces derniers (bien qu'ils soient moins importants et moins intenses) seront présents eux aussi, ayant leur place assignée dans cette revue fantasmagorique de rêves passés et doivent donner de la variété à l'ensemble.

Point d'homme sur terre qui n'ait une prédilection très nette, sinon une passion impérieuse ; pas de personne, si humble et si pauvre soit-elle (et souvent pour cette raison même) qui ne se plaise dans des rêves et n'ait des désirs, bien que ces derniers ne soient jamais satisfaits. Est-ce là de la monotonie ? Appelleriez-vous de semblables variations développées *ad infinitum* sur le thème unique et ce thème se modelant sur le groupe des désirs les plus intenses durant la vie, leur empruntant sa couleur et sa forme caractéristique, "l'effacement de toute connaissance dans le mental Devachanique" paraissant "dans une certaine mesure ignoble" ? Alors vraiment, ou vous n'avez pas réussi, comme vous dites, à saisir ce que je voulais dire, ou c'est moi qui suis à blâmer. Je dois avoir absolument échoué dans mes efforts pour faire comprendre le sens exact et je dois confesser mon incapacité à décrire *l'indescriptible*. C'est une tâche difficile, mon bon ami. A moins que les perceptions intuitives d'un chéla entraîné ne viennent à la rescousse, toutes les descriptions, si vivantes soient-elles, ne seront d'aucun secours. En vérité, il n'y a aucun mot adéquat pour exprimer la différence entre tel état mental sur terre et tel autre en [224] dehors de sa sphère d'action ; il n'y a point de termes anglais équivalant aux nôtres ; *rien* que d'inévitables idées préconçues (dues à votre première éducation occidentale) d'où des directions fausses imprimées au mental de l'étudiant, pour nous aider dans cette inoculation de pensées entièrement nouvelles ! Vous avez raison. Non seulement les "gens ordinaires" (vos lecteurs) mais même des idéalistes et des hommes de haute intelligence, tels que M. C.C.M., n'arriveront pas, je le crains, à saisir l'idée exacte, et ne la sonderont *jamais* jusque dans ses profondeurs. Peut-être comprendrez-vous un jour, mieux que maintenant, l'une des raisons principales de notre répugnance à communiquer notre connaissance à des candidats européens. Lisez seulement les dissertations et les diatribes de M. Roden Noël dans *Light*. En vérité, vous auriez vraiment dû y répondre, comme je l'avais conseillé, par l'intermédiaire de

H.P.B. Votre silence est un triomphe de courte durée pour ce pieux monsieur, et semble une *désertion* à l'égard du pauvre M. Massey.

"Un homme en voie d'apprendre quelque chose sur les mystères de la nature paraît sur terre, pour commencer, dans un état d'existence supérieur à celui que la nature lui accorde en apparence en récompense de ses meilleures actions."

Peut-être "en apparence", mais non *en réalité*, quand le *modus operandi* de la nature est bien compris. Puis cette autre idée fautive : "le séjour en Devachan est d'autant plus prolongé que le mérite est le plus grand. Mais en Devachan... tout sentiment du laps de temps est perdu : une minute est comme mille ans... *à quoi bon* ¹⁰⁵ alors, etc. "

Cette observation et cette manière d'envisager les choses pourraient aussi bien s'appliquer à l'Eternité totale, au Nirvâna, au Pralaya, que sais-je encore ? Dites tout de suite que le système entier de l'être, de l'existence séparée et collective et de la nature objective et subjective, n'est constitué que par des faits sans but, absurdes et par une gigantesque duperie de cette nature qui, rencontrant peu de sympathie dans la philosophie occidentale, encourt, en outre, la cruelle désapprobation du meilleur "chéla laïque". *A quoi bon* ¹⁰⁶, en ce cas, prêcher nos doctrines, nous imposer ce travail éreintant et nager *in adversum flumen* ? Pourquoi l'Occident serait-il si désireux d'apprendre quoi que ce soit de l'Orient puisqu'il est évidemment incapable d'assimiler ce qui ne répondra jamais aux exigences de ses goûts particuliers en matière d'esthétique. Fâcheuse perspective pour nous, puisque *vous-même* n'arrivez pas à saisir toute l'immensité de notre philosophie, ni même à embrasser d'un coup d'œil un petit coin (le Devachan) de ces horizons sublimes et infinis de l' "après-vie". Je ne veux pas vous [225] décourager. Je voudrais seulement attirer votre attention sur les formidables difficultés que nous rencontrons toutes les fois que nous essayons d'expliquer notre métaphysique à des esprits occidentaux, même parmi les plus intelligents. Hélas ! mon ami, vous semblez aussi incapable d'assimiler notre mode de pensée que de digérer notre nourriture ou de goûter nos mélodies !

¹⁰⁵ En français dans le texte (N.d.T.)

¹⁰⁶ En français dans le texte (N.d.T.)

Non, il n'y a ni pendules, ni horloges en Devachan, mon estimé chéla, quoique le Cosmos tout entier soit, en un sens, un gigantesque chronomètre. D'ailleurs, nous autres, mortels (*ici-bas même*)¹⁰⁷ ne prenons que peu ou pas du tout conscience du temps durant les périodes de bonheur et de béatitude que nous trouvons toujours trop courtes ; fait qui ne nous empêche pas le moins du monde de goûter aussi bien ce bonheur, quand il arrive. Avez-vous jamais accordé une pensée à cette petite possibilité que c'est peut-être parce que sa coupe de félicité est pleine jusqu'au bord que le "devachani" perd "tout sentiment du laps de temps" et que c'est ce qui n'arrive pas à ceux qui atterrissent en *Avitchi*, bien que, pas plus que le "Devachani", l' "*Avitchi*" n'ait pas la notion du temps, c'est-à-dire de nos estimations terrestres des périodes de temps ? Je puis aussi, à ce propos, vous rappeler que *le temps est une chose entièrement créée par nous* ; qu'une brève seconde d'angoisse intense peut paraître à un homme, même sur terre, une Eternité ; qu'à un autre plus fortuné, les heures, les jours, quelquefois des années entières peuvent sembler s'enfuir comme un court moment ; et que finalement, de tous les êtres conscients et doués de sentiment sur terre, l'homme est le seul animal qui possède la notion du temps, quoique cela ne le rende ni plus heureux, ni plus sage. Comment pourrais-je donc vous expliquer ce qui *ne peut* sentir, puisque vous semblez incapable de le comprendre ? Des images finies sont impropres à exprimer l'abstrait et l'infini ; et l'objectif ne pourra jamais refléter le subjectif. Pour comprendre la béatitude en *Devachan* ou les souffrances en *Avitchi*, vous devez les assimiler (comme nous le faisons). L'idéalisme critique occidental (tel qu'il se montre dans les attaques de M. Roden Noël) a encore à apprendre la différence qui existe entre l'*être véritable* des objets super-sensibles et la nébuleuse subjectivité des idées auxquelles il les a réduits. Le *temps* n'est pas une conception d'attributs et ne peut être, par conséquent, ni prouvé, ni analysé suivant les méthodes de la philosophie superficielle. Et, à moins que nous n'apprenions à réagir contre les résultats négatifs obtenus par cette manière de conclure en accord avec les enseignements du "système de la raison pure", comme on l'appelle, et à distinguer entre la matière et la forme de notre connaissance [226] des objets sensibles, nous ne pourrons jamais aboutir à des conclusions justes et précises. Le cas en question, tel que je l'oppose à votre très naturelle conception erronée, est une bonne preuve de la superficialité et même de la fausseté de ce "système de la raison (matérialiste) pure". Il se peut que

¹⁰⁷ En français dans le texte (N.d.T.)

l'espace et le temps (comme le dit Kant) soient, non pas le produit, mais les régulateurs des sensations, mais cela n'est vrai qu'en ce qui concerne nos sensations sur *terre*, et non celles éprouvées en *Devachan*. Là, nous ne trouvons pas les idées *a priori* de cet "espace et temps" contrôlant les perceptions de l'habitant du *Devachan* relativement aux objets de son sens, mais, au contraire, nous découvrons que c'est le *devachani* lui-même qui, absolument, est à la fois leur créateur et leur destructeur. Ainsi ce qu'on appelle les "états posthumes" ne peuvent jamais être correctement jugés par la raison pratique, puisque celle-ci ne peut exister activement que dans la sphère des causes *finales* ou des fins, et peut difficilement être regardée avec Kant (qui, à une page, donne au mot le sens de raison, et à la suivante, celui de volonté) comme le pouvoir spirituel le plus haut de l'homme, ayant pour domaine cette *Volonté*. Ce qui précède n'est pas amené (comme vous pourriez le penser) pour les besoins d'une argumentation (trop étendue peut-être), mais en prévision d'une discussion future "à la maison", comme vous dites, avec les étudiants et admirateurs de Kant et Platon que vous aurez à rencontrer.

En un langage plus clair, je vais maintenant vous dire ce qui suit et ce ne sera pas ma faute si vous ne parvenez pas encore à en comprendre pleinement la signification. De même que l'intensité cumulative de l'existence physique va de l'enfance à la force de l'âge et que son énergie va de là en décroissant jusqu'au radotage et la mort, ainsi la vie de rêve en *Devachan* est vécue d'une manière correspondante. Aussi, avez-vous raison de dire que "l'Aine" ne peut jamais s'apercevoir de son erreur et se trouver "trompée par la nature", d'autant plus que, à strictement parler, la totalité de la vie humaine et ses réalités tant vantées ne sont rien de mieux qu'une "tromperie" semblable. Mais vous avez tort de vous prêter aux préjugés et aux idées préconçues des lecteurs occidentaux (aucun Asiatique ne sera jamais d'accord avec vous sur ce point) quand vous ajoutez que "toute l'affaire s'accompagne d'un air d'*irréalité* qui est pénible pour l'esprit", car vous êtes le premier à penser que cela est dû, sans aucun doute, beaucoup plus à "une imparfaite compréhension de la nature de l'existence" en *Devachan* qu'à un défaut quelconque de notre système. Aussi ai-je prescrit à un chéla de reproduire, dans un Appendice à votre article, des extraits de cette lettre et des explications destinées à détromper le lecteur et à effacer autant que possible l'impression pénible que produira certainement sur lui [227] votre confession. Le paragraphe entier est dangereux. Je ne me reconnais pas le droit de le faire disparaître, puisqu'il

est évidemment l'expression de vos sentiments réels, que vous atténuez aimablement quoique (pardonnez-moi de le dire) un peu gauchement par un semblant de défense de ce qui est (pour vous) un point *faible* du système. Mais il n'en est pas ainsi, croyez-moi. La nature ne trompe pas plus le *devachani* qu'elle ne trompe l'homme physique vivant. La nature lui procure, *là-bas*, bien plus de bonheur et de béatitude réels qu'elle ne le fait *ici*, où il a contre lui le mal et la destinée sous toutes leurs formes. L'impuissance innée de l'être humain (celle d'une paille emportée violemment çà et là par le souffle impitoyable de tous les vents) lui a rendu sur cette terre le bonheur sans mélange complètement impossible, quelles que puissent être ses chances et sa condition. Appelez plutôt cette vie, un vilain et horrible cauchemar, et vous aurez raison. Appeler l'existence en Devachan un "rêve" dans tout autre sens que celui d'un terme conventionnel, bien adapté à nos langues toutes pleines de fausses appellations, c'est renoncer à jamais à la connaissance de la doctrine ésotérique, la seule gardienne de la vérité. Laissez-moi donc tenter de vous expliquer, une fois de plus, quelques-uns des nombreux états en Devachan et en Avitchi.

Tout comme pour la vie terrestre réelle, il y a pour l'Ego en Devachan, le premier tressaillement de vie psychique, l'atteinte de la pleine force de l'âge, l'épuisement graduel de la force menant à la semi-inconscience, l'oubli et la léthargie, l'oubli total et... non à la mort, mais à la naissance : la naissance dans une autre personnalité et la reprise de l'activité quotidienne engendrant de nouveaux amoncellements de causes destinées à aboutir à une autre période de devachan et encore à une autre renaissance physique avec une nouvelle personnalité. Ce que seront respectivement les vies en *Devachan* et sur terre est déterminé chaque fois par Karma. Et cette fatigante ronde de naissance après naissance doit être parcourue encore et encore, jusqu'à ce que l'être atteigne la fin de la septième ronde, ou parvienne dans l'intervalle à la sagesse d'un Arhat, ensuite à celle d'un Bouddha et ainsi libéré pour une Ronde ou deux, ayant appris à passer à travers les cercles vicieux en les brisant et à passer périodiquement dans le Paranirvana.

Mais supposez qu'il ne soit pas question d'un Bacon, d'un Goethe, d'un Shelley, d'un Howard, mais de quelque personne très ordinaire, de quelque personnalité incolore sans projets, qui ne s'est jamais assez imposée au monde pour faire sentir sa présence ; qu'arrive-t-il alors ? Simplement que son état devachanique est aussi incolore et aussi faible que l'était sa

personnalité. Comment en serait-il autrement, puisque la cause et l'effet sont égaux. Mais [228] supposez qu'il s'agisse d'un monstre de méchanceté, de sensualité, d'ambition, d'avarice, d'orgueil, de fourberie, etc., mais qui, néanmoins, possède un germe ou des germes de quelque chose de meilleur, des lueurs d'une nature plus divine, où doit-il aller ? La dite étincelle, couvant sous un monceau d'ordures, résistera néanmoins à l'attraction de la huitième sphère ; ne tombent, pour y être entièrement remodelés, que les *non-entités*, les "échecs de la nature" dont la monade divine s'est séparée des cinq principes de leur vivant (soit dans la vie immédiatement précédente, soit plusieurs existences avant, car nous avons également enregistré de tels cas) et qui ont vécu en êtres humains *sans-âme*¹⁰⁸. Pour ces personnes que le sixième principe a abandonnées (tandis que le septième ayant perdu son *vahan* (ou véhicule) ne peut plus exister d'une manière *indépendante*) le cinquième ou Ame animale tombe naturellement dans "l'abîme, sans fond". Ceci vous rendra peut-être encore plus claires les allusions d'Eliphas Lévi, si vous relisez ce qu'il dit et mes commentaires en marge (voyez le *Theosophist* d'octobre 1881, article "La Mort") et si vous réfléchissez sur les mots employés, tels que *bourdons*, etc. Eh bien, l'entité mentionnée en premier lieu ne peut pas, malgré toute sa perversité, aller dans la huitième sphère, car cette perversité *est d'une nature trop spirituelle, trop raffinée*. Elle est un monstre et non pas une simple brute *sans-âme*. Elle ne doit pas simplement être *annihilée*, mais *punie* ; car l'annihilation, c'est-à-dire l'oubli total et le fait d'être privé d'existence consciente ne constitue *per se* aucune punition, et, comme disait Voltaire : "*le néant ne laisse pas d'avoir du bon*"¹⁰⁹. Ici, point de lumignon qu'éteindra un zéphyr, mais une énergie forte, positive, malfaisante, alimentée et développée par les circonstances, dont certaines ont pu vraiment être au-delà de son contrôle. Pour une nature semblable, il doit exister un état correspondant au Devachan, et il est trouvé en *Avitchi* (l'antithèse parfaite du *Devachan*) vulgarisés par les nations occidentales sous les noms d'Enfer et de Ciel et que vous avez entièrement perdus de vue dans votre "Fragment". Rappelez-vous : "Pour être immortel dans le bien, on doit s'identifier avec le bien (ou Dieu) ; pour être immortel dans le mal, avec le mal (Satan)." La mauvaise compréhension de la vraie valeur

¹⁰⁸ Voyez *Isis*, Vol. II, pages 368 et 369, le mot *Ame* signifiant là, bien entendu, l'Ame "Spirituelle" dont le départ laissant la personne "sans âme", devient la cause du glissement du cinquième principe (Ame animale) dans la huitième sphère.

¹⁰⁹ En français dans le texte (N.d.T.).

de termes tels que "Esprit", "Ame", "individualité", "personnalité" et surtout "immortalité" provoque, des combats de mots entre de nombreux polémistes idéalistes en dehors de MM. C.C.M. [229] et Roden Noël. Et pour compléter votre "Fragment" sans risquer de tomber de nouveau sous la dent déchiquetante de la critique du dernier de ces honorables messieurs, j'ai jugé nécessaire d'ajouter l'Avitchi au Devachan comme son complément, en lui appliquant les mêmes lois. Cela est fait, avec votre permission, dans *l'Appendice*¹¹⁰.

Ayant suffisamment expliqué la situation, je puis, maintenant, répondre directement à votre question n° 1. Oui, certainement, *il y a bien*, en Devachan, "un changement d'occupation", un changement continu, tout autant (et même beaucoup plus) que dans la vie de tout homme ou de toute femme qui consacre *sa vie entière* à une seule occupation quelle qu'elle soit ; avec cette différence que pour le *devachani*, son occupation spéciale est toujours agréable et remplit sa vie de ravissement. Changement il y a donc nécessairement, puisque cette vie de rêve n'est que la fructification, la moisson de ces semences-germes psychiques tombés de l'arbre de la vie physique, dans nos moments de rêves et d'espoirs, de félicité et de bonheur, un instant entrevus par l'imagination et étouffés dans un sol social ingrat, s'épanouissant dans l'aube rosée du Devachan, et mûrissant sous son ciel toujours fécondant. Là, pas d'échecs, pas de désappointements ! Si (comme vous le pensez) l'homme n'a eu qu'un seul moment de bonheur et d'expérience idéale durant sa vie, même alors, si le Devachan existe, il ne pourrait être, comme vous le supposez à tort, la prolongation indéfinie de ce "seul moment", mais les développements infinis, les péripéties et événements variés, basés sur et jaillissant de cet "unique moment" ou de ces moments, suivant le cas ; bref, tout ce qui se présentera à l'imagination du "rêveur". Comme je vous l'ai dit, cette unique note tirée de la lyre de la Vie, ne serait que la note dominante de l'état subjectif de l'être, et donnerait naissance à d'innombrables tons et demi-tons harmoniques de fantasmagorie psychique. Là, tous les espoirs, aspirations et rêves non réalisés se réalisent pleinement et les rêves de l'existence objective deviennent les *réalités* de l'existence subjective. Et là, derrière le voile de Maya, ses apparences vaporeuses et décevantes sont perçues par l'adepte qui a appris le grand secret permettant de pénétrer ainsi profondément dans les Arcanes de l'être.

¹¹⁰ Cet *Appendice* se trouve à la page 137 du "*Theosophist*" de mars 1883 (N.d.E.).

Sans aucun doute, ma question concernant le point de savoir si vous aviez éprouvé un sentiment de monotonie pendant le moment que vous considérez comme le plus heureux de votre vie vous a entièrement fait faire fausse route. Ainsi cette lettre est le juste châtement de ma paresse à développer l'explication. **[230]**

Question 2). De quel cycle s'agit-il ?

Le "cycle mineur" dont – il est question est, bien entendu, la terminaison de la septième *Ronde* comme il était convenu et expliqué. Il se produit en outre, à la fin de chacune des sept rondes, un souvenir *moins* "complet", limité aux expériences devachaniques faites entre les nombreuses naissances à la fin de chaque vie *personnelle*. Mais le souvenir complet de toutes les vies (terrestres et devachaniques), l'*omniscience* en bref, ne vient qu'à la grande fin des sept Rondes complètes (à moins qu'on ne soit dans l'intervalle devenu un Boddhisatva, un Arhat) le "seuil" du Nirvâna signifiant une période indéfinie. Naturellement un homme de *Septième Ronde* (qui achève ses migrations terrestres au commencement de la dernière race et du dernier anneau) devra attendre plus longtemps sur ce seuil que celui de la toute dernière de ces Rondes. Cette Vie des Elus entre le Pralaya mineur et le Nirvâna (ou plutôt avant le Pralaya) est la *Grande Récompense*, la plus belle en réalité, car elle fait de l'Ego (quoiqu'il puisse n'avoir jamais été un adepte, mais simplement un homme vertueux et méritant dans *la plupart* de ses existences) virtuellement un Dieu, un être conscient et omniscient, un candidat (pour des éternités d'âges) à l'état de Dhyan Chohan... Assez, je suis en train de trahir les mystères de l'initiation. Mais qu'a à voir le *Nirvâna* avec le souvenir des existences objectives ? C'est un état plus haut encore et dans lequel toutes les choses objectives sont oubliées. C'est un Etat de Repos absolu et d'assimilation avec Parabrahm – c'est Parabrahm lui-même. Oh ! quelle triste ignorance en Occident de nos vérités philosophiques, et quelle incapacité de vos plus grands intellects à saisir l'esprit véritable de ces enseignements ! Que ferons-nous, que pourrons-nous faire ?

Question 3). Vous postulez des rapports entre des entités en Devachan qui ne s'appliquent qu'aux relations mutuelles de l'existence physique. Deux Ames unies par la sympathie auront chacune ses propres sensations devachaniques en faisant de l'autre un participant à sa félicité subjective, mais cependant chacune est dissociée de l'autre en ce qui concerne les rapports mutuels réels, car quelles relations amicales pourraient exister

entre deux entités subjectives qui ne sont pas même aussi matérielles que cette ombre de corps éthéré, le *Mayavi-Roupa* ?

Question 4). Le Devachan est un état, non une localité. Le Kama-Roupa, le Roupa-Loka et l'Aroupa-Loka sont les trois sphères de spiritualité ascendante dans lesquelles les différents groupes d'entités subjectives trouvent leurs attractions. Dans le Kama-Loka (sphère semi-physique) résident les coques, les victimes d'accidents [231] et les suicidés ; cette sphère est divisée en d'innombrables régions et sous-régions correspondant à l'état mental des arrivants à l'heure de leur mort. C'est le glorieux "Summerland" des Spirites, aux horizons duquel s'arrête la vision de leurs meilleurs voyants, vision imparfaite et trompeuse parce que non entraînée et non guidée par *Alaya Vijnâna* (la connaissance cachée). Qui, en Occident, connaît quoi que ce soit du vrai *Sahalokadhatou*, le mystérieux Chiliocosme, dont trois seulement des régions peuvent être révélées au monde extérieur, le *Tribhouvana* (les trois mondes), à savoir : Kama, Roupa et Aroupa-Lokas ! Voyez cependant la confusion produite dans la pensée occidentale par la mention de ces trois seulement ! Voyez *Light* du 6 janvier !

Considérez votre ami (M. A. Oxon) notifiant au monde de ses lecteurs que, d'après votre affirmation dans votre "Doctrine Secrète", aucune accusation plus grave ne pourrait être portée contre aucun homme par "son plus cruel ennemi" que celle que vous portez contre nous, "ces mystérieux inconnus". Ce ne sont pas d'aussi amères critiques qui sont susceptibles de faire obtenir davantage de notre connaissance et de rendre les "inconnus" *plus connus*. Et quel plaisir y a-t-il à instruire un public dont l'une des grandes autorités (Roden Noel) dit quelques pages plus loin que les théosophes dotent les "coques" d'une conscience *simulée*. Voyez la différence qu'un mot peut faire. Si le mot "assimilée" au lieu de "simulée" avait été écrit, l'idée vraie eût été exprimée que la coque *s'assimile* la conscience du médium et des personnes vivantes présentes, au lieu que maintenant... ! Mais, naturellement, ce ne sont pas les exposés de nos critiques européens, mais ceux de nos chélas asiatiques qui "semblent absolument protéens dans leur variétés toujours changeantes". Il faut répondre à cet homme et le remettre à sa place, n'importe comment, que ce soit fait par vous-même ou par M. Massey. Mais, hélas ! ce dernier ne sait pas grand-chose, et quant à vous, vous considérez notre conception du Devachan avec plus que de l' "inconfort" ! Mais reprenons :

Quittant donc Kama-Loka, dans le grand Chiliocosme, une fois éveillées de leur torpeur *post-mortem*, les "Ames" nouvellement transférées vont toutes (*sauf les coques*) suivant leurs attractions, soit en Devachan, soit en Avitchi. Et ces deux *états* se différencient encore *ad infinitum*, leurs degrés ascendants de spiritualité empruntant leurs noms aux lokas dans lesquels ces états sont vécus. Par exemple, les sensations, perceptions et idéations d'un *devachani* en Roupa-Loka seront, bien naturellement, d'un caractère moins subjectif qu'elles ne le seraient en Aroupa-Loka. Dans les deux cas, les expériences devachaniques varient dans la manière dont elles se présentent à l'entité sujet, non seulement en [232] ce qui concerne la forme, la couleur et la substance, mais aussi dans leurs potentialités formatives. Mais même l'expérience la plus exaltée d'une monade dans l'état devachanique le plus élevé en Aroupa-Loka (le dernier des sept états) n'est pas comparable à la condition parfaitement subjective de pure spiritualité, d'où cette monade a émergé pour "descendre dans la matière" et à laquelle, à la fin du grand cycle, elle doit retourner. Et le Nirvâna lui-même ne peut se comparer au Para-Nirvâna.

Question 5). Le réveil de la conscience commence *après* la lutte soutenue en Kama-Loka, à la porte du Devachan et seulement *après* la "période de gestation". Veuillez vous reporter à mes réponses à ce sujet dans vos "Fameuses Contradictions".

Question 6). Vos déductions concernant la prolongation indéfinie en Devachan d'un certain moment de béatitude terrestre étant sans fondement, je n'ai pas besoin de m'arrêter à votre question dans le dernier paragraphe de cet interrogatoire. Le séjour en Devachan est proportionné aux impulsions psychiques qui ont leur origine dans la vie terrestre et qui n'ont pas cessé. Ceux dont les attractions matérielles étaient prépondérantes, seront plus rapidement ramenés à la renaissance par la force de *Tanha*. Comme le remarque justement notre contradicteur de Londres, ces sujets (métaphysiques) sont seulement en partie destinés à l'entendement. Une faculté plus haute appartenant à la vie supérieure doit voir ; et il est vraiment impossible de la faire pénétrer de force dans l'entendement, rien qu'avec des mots. Il faut voir avec l'œil spirituel, entendre avec l'oreille Dharmakayique et sentir avec les sensations de l'*Ashta-vijnâna* (le "Moi" spirituel) avant de pouvoir comprendre pleinement cette doctrine ; autrement, il est possible qu'elle ne fasse qu'accroître l' "inconfort" de l'étudiant et qu'elle n'ajoute que fort peu de choses à ses connaissances.

Question 7). La "récompense fournie par la nature aux hommes qui exercent la bienfaisance d'une façon large et systématique " et qui n'ont pas concentré leurs affections sur un individu ou sur une spécialité, est la suivante : s'ils sont purs, ils traversent plus vite les Kama et Roupa-Lokas pour aller dans la sphère supérieure du *Tribhouvana*, puisque c'est celle où la formulation des idées abstraites et la considération des principes généraux remplissent la pensée de ses occupants. Personnalité est synonyme de limitation et plus les idées d'une personne sont étroites, plus elle se cramponnera aux sphères inférieures de l'être, plus elle s'attardera sur le plan des relations sociales égoïstes. Le niveau social d'un être est naturellement le résultat du Karma ; la loi [233] étant que "le semblable attire le semblable". L'être renaissant est attiré dans le courant gestatif auquel les attractions prédominantes venant de sa dernière naissance le font s'unir. Ainsi celui qui est mort "ryot"¹¹¹ peut renaître roi et le souverain décédé peut la fois suivante voir le jour dans la cabane d'un "coolie". Cette loi d'attraction s'affirme dans des milliers d' "accidents de naissance" pour employer la plus fautive des appellations. Quand vous comprendrez au moins ce qui suit : que les *skandhas* sont les éléments de l'existence limitée, vous aurez alors compris aussi l'une des conditions du Devachan qui présente maintenant pour vous un aspect si profondément déplaisant. Vos déductions attribuant à un meilleur Karma le bien-être et les satisfactions dont jouissent les classes supérieures ne sont pas, non plus, tout à fait exactes dans leur application générale. Elles ont un accent eudæmonique difficilement conciliable avec la Loi karmique, puisque ce "bien-être et ces satisfactions" sont plus souvent les causes d'un nouveau Karma surchargé que le produit ou les effets du Karma. Même si on l'envisage comme une règle générale, la pauvreté et une humble condition dans la vie sont moins une cause de chagrins que la richesse et une haute naissance, mais nous en reparlerons plus tard. Mes réponses prennent une fois de plus la forme d'un volume plutôt que l'aspect décent d'une lettre. "Ecrire un autre livre ou écrire pour le *Theosophist* ?" Eh bien, ne pensez-vous pas (puisque votre désir n'est pas seulement d'atteindre *le plus grand nombre d'esprits*, mais aussi *les plus réceptifs*) que vous feriez mieux d'écrire le premier en même temps que vous écririez pour le second ? Vous pourriez mettre dans le *Bouddhisme Esotérique* (un excellent titre, soit dit entre parenthèses) ce qui serait la suite ou le développement de ce qui aurait paru dans le *Theosophist*, un exposé systématique et soigné de ce

¹¹¹ Paysan de l'Inde (N.d.T.).

qui a été et serait donné dans le Journal en brefs Fragments. Je suis spécialement désireux (à cause de M.) que le Journal soit, autant que possible, un succès ; qu'il soit répandu plus qu'il ne l'est maintenant en Angleterre. Votre nouveau livre, après avoir attiré (comme il le fera sûrement) l'attention de la partie la plus instruite et la plus réfléchie du public occidental sur l'organe du "Bouddhisme Esotérique" *par excellence*¹¹², ferait ainsi beaucoup de bien à ce périodique et tous deux se prêteraient mutuellement assistance. Quand vous l'écrirez, ne perdez pas de vue *Buddha and Earlg Buddhism*, de Lillie. Avec sa légion d'erreurs, de suppositions injustifiées et sa déformation de faits et même de mots sanscrits et palis, ce livre prétentieux a néanmoins [234] le plus grand succès parmi les Spirites et même les Chrétiens à inclination mystique. J'en ferai faire une rapide critique par Subba Row ou H.P.B., leur fournissant moi-même les notes, mais nous en parlerons davantage dans une lettre future. Vous avez, avec mes notes et papiers, bien des matériaux à utiliser dans votre travail. Vous n'avez donné que quelques-uns des nombreux points abordés par moi et amplifiés et réamplifiés dans nombre de lettres, comme je le fais maintenant. Vous pourriez en tirer quantité de nouveaux articles et Fragments pour la revue, et il vous en resterait assez et même de trop pour le livre. Et ces travaux, à leur tour, pourraient être suivis plus tard par un troisième volume. Il serait bon de toujours garder ce plan présent à l'esprit.

Votre "projet insensé", mon bon ami, ayant Darjeeling comme objectif *n'est pas insensé*, mais simplement *impraticable*. Le temps n'est pas encore venu. Cependant le courant de vos énergies vous emporte lentement mais régulièrement vers des relations personnelles. Je ne dirai pas que je les désire autant que vous, car vous voyant presque chaque jour de ma vie, je me soucie très peu de relations *objectives* ; mais pour vous, si je le pouvais, je précipiterais cette entrevue. Cependant... ? En attendant, soyez heureux en sachant que vous avez fait plus de bien réel à votre espèce dans les deux dernières années que dans bien des années précédentes... Et... à vous-même aussi.

Je suis tout à fait sûr que vous ne sympathisez pas avec le sentiment égoïste qui pousse la Branche de Londres à vouloir enlever même leur petite part de soutien pécuniaire (se montant à quelques guinées par an) à

¹¹² En français dans le texte (N.d.T.).

la Société-Mère. Qui parmi les membres penserait jamais à refuser, ou à essayer d'éviter le paiement des cotisations à quelque autre Société, Club ou Association scientifique dont il se trouverait faire partie ? C'est cette indifférence et cet égoïsme qui leur ont permis de rester calmes dès le début, et de ne rien faire quand ils voyaient les deux aux Indes donner leur dernière roupie (et l'Oupasika vendant bel et bien ses bijoux pour l'honneur de la Société) alors que beaucoup de membres britanniques sont bien plus capables qu'eux de faire les sacrifices nécessaires. La sœur de M. Olcott meurt littéralement de faim en Amérique et le pauvre homme, tout en l'aimant comme il le fait, n'aurait pas voulu néanmoins priver de 100 roupies la caisse de la Société, ou plutôt du *Theosophist* afin de la secourir, elle et ses six enfants, si H.P.B. n'avait pas insisté et si M. n'avait donné une petite somme pour cela.

Cependant j'ai dit à M. Olcott de vous déléguer l'autorité officielle nécessaire pour régler à l'amiable la question des cotisations ou conclure tout autre accord à Londres que vous pourrez juger [235] le meilleur. Mais rappelez-vous, mon très estimé Frère, que si l'on compte sur les pauvres employés de bureau hindous ayant des salaires de 20 ou 30 roupies pour aider à payer les dépenses de la Société avec leurs cotisations, c'est pure injustice d'exempter totalement les membres bien plus riches de Londres. Faites *ce qui est juste*, "quand bien même les cieux tomberaient". Cependant si des concessions sont exigées par les préjugés *locaux*, vous êtes certainement mieux qualifié que nous pour le voir et par conséquent négocier comme il convient. De toute manière, mettez "les relations d'argent sur un meilleur pied" qu'à présent, si le vent financier doit être tempéré pour le Peling-agneau tondu. J'ai foi en *vostra sagesse*, mon ami, quoique vous auriez peut-être le droit de perdre vite foi dans la mienne, en considérant combien difficiles sont les négociations pour le capital du *Phœnix*. Vous devez avoir compris que je suis encore, et malgré l'approbation de mon "chéla-laïque" par le Chohan, soumis aux restrictions de l'année dernière, et ne puis employer pour influencer les parties en cause tous les pouvoirs psychiques que je pourrais autrement employer. En outre, nos lois et restrictions, en ce qui regarde l'argent ou les opérations financières, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de notre Association, sont extrêmement *sévères* et inexorables sur certains points. Nous devons procéder très prudemment, d'où le retard. Mais j'espère bien que *vous-même* pensez que quelque chose a déjà été fait dans ce sens.

Oui, "K.H. voulait bien dire" que la critique de "Mr Isaacs" devrait paraître dans le *Theosophist* et "par l'auteur du *Monde occulte*". Ainsi, envoyez-la avant de partir. Et pour l'amour du vieux "Sam Ward", j'aimerais la voir *mentionnée* dans le *Pioneer*. Mais cela n'a pas beaucoup d'importance maintenant que vous le quittez.

Là-dessus, Salam, et meilleurs souhaits. Je suis extrêmement occupé avec des préparatifs d'initiation. Plusieurs de mes chélas (Djoualkhoul parmi d'autres) s'efforcent d'atteindre "l'autre rive".

Fidèlement vôtre.

K.H.

[237]

SECTION III

CONDITION DU PROBATIONNAIRE ET DU CHELA

LETTRE N° XXVI

*Note confidentielle de K.H. sur la Vieille Dame
Reçue à Simla, automne 1881*

Je sais, et j'en suis très peiné, que l'incohérence habituelle de ses déclarations – surtout quand elle est excitée – et ses étranges façons, font d'elle, dans votre opinion, un transmetteur déplorable de nos messages. Néanmoins, bons Frères, une fois que *vous saurez* la vérité et serez informés que ce mental mal équilibré, l'apparente incongruité de ses propos et de ses idées, son excitation nerveuse, tout ce qui enfin est si propre à bouleverser les sentiments de gens à l'esprit posé, dont les notions sur la réserve et les bonnes manières sont choquées par les si étranges éclats de ce qu'ils regardent comme sa colère et qui vous révoltent tant – une fois que *vous saurez* que rien de tout cela n'est de sa faute, vous serez peut-être amenés à la considérer sous un jour tout différent. Bien que le temps ne soit pas tout à fait venu de vous mettre entièrement dans le secret, et que vous ne soyez encore guère préparés à comprendre le grand Mystère, même si on vous le révélait, je suis autorisé, à cause de la grande injustice et du tort qui lui sont faits, à vous laisser jeter un coup d'œil derrière le voile. Son état est intimement lié à son entraînement occulte au Tibet, et dû à ce qu'on l'a envoyée seule dans le monde pour préparer graduellement la voie pour d'autres. Après presque un siècle de recherches infructueuses, nos chefs ont dû saisir cette unique occasion d'envoyer un *corps européen* sur le sol européen pour servir de lien entre cette contrée et la nôtre. Vous ne comprenez pas ? Evidemment non. Veuillez donc vous souvenir [238] de ce qu'elle a essayé de vous expliquer et que vous avez passablement bien compris, c'est-à-dire l'existence de *sept* principes dans l'être humain *complet*. Or, aucun homme, ni aucune femme, à moins d'être un initié du "cinquième cercle", ne peut quitter l'enceinte du *Bod-Lhas* et retourner dans le monde dans son intégralité – si je puis dire. *Un*, au

moins, de ses sept satellites doit rester en arrière, pour deux raisons : la première pour former le lien nécessaire, le fil de transmission – la seconde comme la plus sûre garantie que certaines choses ne seront jamais divulguées. Elle ne fait pas exception à la règle, et vous avez vu un autre exemple – un homme hautement intellectuel – qui fut obligé de laisser une de ses peaux derrière lui, d'où il résulte qu'il est considéré comme hautement excentrique. L'attitude et la conduite des *six* autres dépendent des qualités inhérentes, des particularités psychophysiologiques de la personne, spécialement des idiosyncrasies transmises par ce que la science moderne appelle "atavisme". Agissant en accord avec mes désirs, mon frère M. vous a fait, si vous vous souvenez, par elle, une certaine offre. Vous n'aviez qu'à l'accepter, et chaque fois que vous l'auriez voulu, vous auriez eu pendant une heure ou plus, le réel *baitchooly* pour converser, au lieu de l'infirmes psychologique à qui vous avez généralement affaire maintenant. Hier ce fut sa faute à lui. Il n'aurait pas dû l'envoyer porter le message à M. Sinnett dans l'état où elle était. Mais la tenir pour responsable de son excitation purement physiologique et lui laisser voir vos sourires méprisants – était positivement un *péché*. Pardonnez-moi, mes Frères et bons Messieurs, mon franc-parler. Je n'agis qu'en accord avec ce que vous m'avez vous-mêmes demandé dans votre lettre. J'ai pris la peine de "m'assurer de l'esprit et de l'intention" avec lesquels toutes choses ont été faites et dites dans la chambre de M. Sinnett ; et quoique n'ayant pas le droit de vous "condamner" – puisque vous étiez ignorant du véritable état de choses – je ne puis d'un autre côté que désapprouver fortement ce qui – bien que poli en apparence, aurait été, même en des circonstances tout à fait ordinaires – quand même de la CRUAUTÉ.

*Buss*¹¹³. [239]

LETTRE N° XXVII

Reçue à Simla, automne 1881

J'avais prévu ce qui arrive maintenant. Dans ma lettre de Bombay, je vous conseillais d'être prudent au sujet de ce que vous permettriez à S.M. d'apprendre relativement à + et à sa propre médiumnité, suggérant qu'il

¹¹³ Ça suffit (pour maintenant) (N.d.E.). Ce mot anglais employé plusieurs fois dans les lettres qui vont suivre, signifie réellement : baiser, salut avec lèvres (N.d.T.).

fallait seulement lui faire connaître la substance de ce que je disais. Quand, vous observant à Allahabad, je vous ai vu au contraire faire pour lui de copieux extraits de ma lettre, j'ai vu de nouveau le danger, mais ne suis pas intervenu pour différentes raisons. L'une d'elles est que je crois le temps pleinement venu où la sécurité sociale et morale exige que quelqu'un de la Société Théosophique dise la vérité, quand même l'Himalaya lui tomberait dessus. Il faut toutefois dévoiler la vilaine vérité avec la plus grande sagesse et la plus grande circonspection ; et je vois que, au lieu de gagner des amis et des soutiens dans le camp des Philistins – soit de ce côté, soit de l'autre côté des océans – nombre d'entre vous – vous comme les autres – vous ne faites que multiplier les ennemis en faisant trop cas de moi et de mes opinions personnelles. De l'autre côté de l'océan l'irritation est grande, et vous en trouverez bientôt des éclats dans *Light* et ailleurs et vous "*perdrez sûrement S.M.*". Les copieux extraits ont accompli leur œuvre, car ils étaient – beaucoup trop copieux. Nul pouvoir humain ou surhumain ne peut jamais ouvrir les yeux de S.M. – Il était inutile de les lui *ouvrir de force*. De ce côté-ci – c'est encore pire. Les bonnes gens de Simla ne sont pas très enclins à la métaphore, et l'allégorie ne s'attachera pas plus à leur épiderme que l'eau aux plumes d'une oie. D'ailleurs – nul n'aime à entendre dire qu'il "sent mauvais" et la *plaisanterie* extraite d'une remarque qui n'était que trop pleine de profonde signification psychologique a produit un mal incalculable dans les milieux où, autrement, la S.E.T.S. aurait pu faire plus d'un converti... Je dois revenir encore une fois à la lettre.

La plus forte raison de se plaindre de moi est que ma déclaration implique *a)* une sorte de défi à S.M. de prouver que + est un "Esprit" – *b)* je suis sévèrement accusé par notre ami de faire de + *un menteur*. Or je veux bien m'expliquer, mais non m'excuser. C'est bien ce que je voulais dire ; seulement je le disais *pour vous*, qui m'aviez demandé le renseignement, et pas du tout pour *lui*. Il n'a pas prouvé sa position, et je ne m'attendais pas à ce qu'il le fasse, même s'il pensait le pouvoir, car sa prétention ne repose que sur ses affirmations personnelles provenant de sa foi inébranlable en ses propres impressions. Il me [240] serait facile, d'autre part, de prouver que + n'est pas du tout un Esprit désincarné, si je n'avais de très bonnes raisons de ne pas le faire à présent. J'avais rédigé ma lettre très soigneusement puisque, tout en vous laissant apercevoir un peu de vérité, je vous montrais très clairement que je n'avais pas le droit de divulguer le "secret d'un Frère". Mais, mon très bon ami, je ne vous avais jamais raconté en détail qui et ce qu'*il* était. J'aurais pu peut-être vous

conseiller de juger + par les écrits qu'on lui attribue, car nous sommes plus heureux en cela que Job, nos "ennemis" écrivent tous "des livres". Ils aiment dicter des évangiles "d'inspiration" et ainsi, se prennent à la glu de leur propre rhétorique. Et qui, parmi les spirites les plus intellectuels ayant lu les travaux complets imputés à +, aurait l'audace de soutenir qu'à l'exception de quelques pages extrêmement remarquables, le reste n'est pas inférieur à ce que S.M. pourrait avoir écrit lui-même beaucoup mieux ? Soyez assuré qu'aucun médium intelligent, habile et véridique n'a besoin de "l'inspiration" d'un "Esprit" désincarné. La vérité demeure sans inspirations de Dieux ou d'Esprits, et mieux encore – elle subsistera en dépit d'eux tous, les "anges" ne chuchotant généralement que des faussetés et ajoutant à la masse des superstitions.

C'est en prévision de petits désagréments de ce genre que je dois m'abstenir de satisfaire C.C. Massey. Je ne veux pas me servir de son "autorité" ni contenter son "désir", et je refuse énergiquement de "communiquer son secret", car il est de nature à l'arrêter dans son progrès vers l'adeptat, mais n'a rien à faire avec sa personne privée. Cette information était, elle aussi, pour vous seul en réponse à la question dans laquelle vous vous étonniez qu'il pût y avoir quelque empêchement à ce que je communique avec lui et le *guide* vers la Lumière ; mais elle n'était nullement destinée à ses oreilles. Il peut y avoir dans sa vie une page ou deux qu'il préférerait voir effacées ; mais son instinct loyal et fidèle lui fera donner toujours la préférence et le placera bien au-dessus de maint homme resté chaste et vertueux uniquement parce qu'il n'a jamais connu la tentation. Je m'abstiendrai donc, avec votre aimable permission. Dans l'avenir, mon très cher ami, nous devons nous limiter entièrement à la philosophie et éviter – les commérages de famille. Il est parfois plus dangereux de s'occuper des squelettes dans les placards de famille que même – des turbans sales, mon illustre et cher ami. Et ne laissez pas votre cœur trop sensible se troubler, ni votre imagination vous induire à supposer qu'un seul mot de ce que je dis maintenant vise à être un reproche. Nous autres, Asiatiques à demi-sauvages, jugeons un homme par ses motifs, et les vôtres étaient tout ce qu'il y a de bon et sincère. Mais vous avez à vous rappeler [241] que vous êtes à dure école, et vous vous occupez maintenant d'un monde entièrement distinct du vôtre. Vous avez surtout à garder présent à l'esprit que la plus minime *cause* produite, même inconsciemment, et quel qu'en soit le motif, ne peut pas être défaite, ni ses effets arrêtés dans leur marche – même par des millions de dieux, de

démons et d'hommes réunis. C'est pourquoi vous ne devez pas me trouver trop hypercritique quand je dis que vous avez tous été plus ou moins imprudents, sinon indiscrets – ce dernier s'appliquant – jusqu'à présent – à un seul des membres. Ainsi – peut-être verrez-vous que les erreurs et les bévues de H. Steel Olcott sont d'une nuance plus légère qu'il ne paraît au premier abord, vu que des Anglais eux-mêmes, bien plus intelligents et plus au courant des manières du monde, sont tout aussi sujets à l'erreur, Car vous vous êtes trompé, individuellement et collectivement, comme il apparaîtra dans un avenir très proche ; et l'administration et le succès de la Société seront donc bien plus difficiles dans votre cas, puisque aucun de vous n'est aussi disposé que lui à admettre qu'il s'est trompé, ni préparé comme il l'est à suivre les conseils qu'on vous donne, bien que ces conseils soient toujours basés sur la *prescience* d'événements menaçants, même quand ils sont prédits en une phraséologie qui peut ne pas être toujours "à la hauteur de la marque" de l'adepte – *tel qu'il devrait être* selon vous.

Vous pouvez dire à Massey ce que j'en dis maintenant, et les raisons données. Vous pouvez – bien que je ne vous le conseille pas – lire cette lettre à M. Hume. Mais j'insiste sur la nécessité d'une prudence plus grande que jamais. Malgré la pureté des motifs, le Chohan pourrait un jour ne considérer que les résultats, et ceux-ci peuvent menacer de devenir trop désastreux pour être négligés. Il faudrait exercer une constante pression sur les membres de la S.E.S. pour qu'ils contrôlent leur langue et leur enthousiasme. Et cependant l'esprit public manifeste un intérêt croissant en ce qui concerne votre Société, et il se peut que vous soyez bientôt appelés à définir plus clairement votre position. J'aurai très bientôt à vous abandonner à vous-mêmes pour une période de trois mois. Il dépendra de l'impulsion donnée à la Société et de ses progrès, que cette période commence en octobre ou en janvier.

Je me sentirai personnellement obligé envers vous si vous consentez aimablement à examiner un poème écrit par Padshah, et à me donner votre opinion sur ses mérites. Je le crois trop long pour the *Theosophical Journal*, et ses mérites littéraires ne justifient guère sa prétention à être publié. Quoi qu'il en soit, je laisse cela à votre meilleur jugement. Je suis désireux que le Journal ait plus de succès cette année qu'il n'en a eu jusqu'ici. La suggestion de traduire le *Grand Inquisiteur* vient de moi ; car son auteur, [242] sur qui la main de la Mort s'était déjà appesantie lorsqu'il l'écrivait, donne la description la plus forte et la plus vraie de la Société de

Jésus qui ait jamais été donnée auparavant. Il y a là-dedans une puissante leçon pour beaucoup d'entre vous, et même vous, pourriez en tirer profit

Mon cher ami, vous ne devez pas être surpris si je vous dis que je me sens réellement las et découragé à la perspective que j'ai devant moi. Je crains que vous n'ayez jamais la patience d'attendre le jour où il me sera permis de vous satisfaire. Il y a des âges, notre groupe a commencé à établir certaines règles, suivant lesquelles ses membres entendaient vivre. Toutes ces règles sont maintenant la LOI. Nos prédécesseurs ont dû apprendre tout ce qu'ils savent par eux-mêmes, seule la base fut posée pour eux. Nous offrons de vous présenter une base semblable, mais vous ne voulez accepter rien de moins que l'édifice complet, tout préparé pour que vous en preniez possession. Ne m'accusez pas d'indifférence ou de négligence quand vous ne recevez pas de réponse de moi pendant plusieurs jours. Très souvent, je n'ai rien à dire, car vous posez des questions auxquelles je n'ai pas le droit de répondre.

Mais il faut que je m'arrête ici, car mon temps est limité et j'ai d'autre travail à faire.

Sincèrement vôtre.

K.H.

L'atmosphère d'eau-de-vie dans la maison est vraiment terrible.

LETTRE N° XXVIII

K.H. à Hume, écrite peu de temps avant la rupture finale (1881 ?)

Mon cher Monsieur,

Si notre correspondance n'a jamais eu d'autre bon résultat que de nous montrer combien nos deux éléments antagonistes – l'Anglais et l'Hindou – sont essentiellement en opposition, nos quelques lettres n'auront pas été échangées en vain. L'huile et l'eau mêleront leurs particules avant qu'on puisse faire assimiler même la pensée exotérique hindoue, je ne parle pas de son esprit ésotérique, à un Anglais, quel qu'intelligent, d'esprit noble et sincère qu'il soit. Cela, naturellement, provoquera un sourire de votre part. Vous direz : "Je m'y attendais". Soit. Mais dans ce cas cela ne prouve que

la perspicacité d'un homme réfléchi et observateur qui, intuitivement, anticipait un événement que sa propre attitude devait précipiter... [243]

Vous me pardonnerez si je dois vous parler franchement et sincèrement de votre longue lettre. Quelque rigoureuse que soit sa logique, quelque nobles que soient quelques-unes de ses idées et si ardente, son inspiration, elle est cependant là devant mes yeux comme un véritable miroir de cet esprit du temps contre lequel nous avons combattu toute notre vie ! Au mieux c'est l'effort infructueux d'une intelligence subtile, entraînée aux méthodes d'un monde exotérique pour projeter de la lumière sur des modes de vie et de pensée qui lui sont étrangers, car ils appartiennent à un monde tout à fait différent de celui dont elle s'occupe, et les juger. Vous n'êtes pas un homme mesquinement vaniteux. On peut bien vous dire : "Mon cher ami, tout cela mis à part, étudiez votre lettre impartialement, pesez quelques-unes de ses phrases, et somme toute vous n'en serez pas fier". Que vous appréciez jamais pleinement mes motifs ou non, ou que vous interprétiez mal les vraies causes qui me font décliner dès à présent toute correspondance ultérieure, je suis sûr que quelque jour vous reconnaîtrez que votre dernière lettre, sous l'apparence d'une noble humilité, d'aveux de "faiblesse et insuccès, de fautes et de sottises" était cependant – sans doute d'une façon qui vous était tout à fait inconsciente – un monument d'orgueil, le bruyant écho de ce caractère hautain et impérieux qui se cache au fond du cœur de tout Anglais. Dans votre état d'esprit actuel, il est probable que même après avoir lu cette réponse, vous ne percevrez guère que non seulement vous n'avez pas réussi à comprendre l'esprit dans lequel ma dernière lettre était écrite, mais encore en certains cas à en saisir le sens évident. Vous étiez préoccupé par une seule idée qui vous absorbait ; et n'ayant pu trouver rien qui y réponde directement dans ma lettre, avant de prendre le temps de réfléchir et de voir sa portée générale, et non personnelle, vous vous mettez à m'accuser aussitôt de vous donner une pierre quand vous me demandez du pain ! Nul besoin d'être "homme de loi" en cette existence ou en une précédente pour exposer de simples faits. Nul besoin de "faire que la mauvaise cause apparaisse la meilleure" quand la vérité est si simple et si facilement dite. Ma remarque que – "vous vous placez de telle façon que, si quelqu'un versé dans le savoir arcane ne gaspille dans votre Société embryonnaire une énergie, etc..." – vous vous l'appliquez à vous-même, alors qu'elle n'avait pas cette intention. Elle se rapportait à l'attente de *tous ceux* qui pourraient désirer entrer dans la Société dans certaines conditions

imposées auparavant et sur lesquelles vous aviez fermement insisté, vous et M. Sinnett. La lettre en son ensemble était pour vous deux et cette phrase toute spéciale s'appliquait à tous en général. [244]

Vous dites que je me suis "jusqu'à un certain point trompé" sur votre "position" et qu'il est clair que je "ne vous comprends pas". Cela est si évidemment inexact qu'il me suffira de citer un seul paragraphe de votre lettre pour montrer que c'est vous qui *vous* êtes "entièrement trompé sur *ma* position" et ne "m'avez pas compris". Car n'êtes-vous pas sous le coup d'une impression erronée quand, dans votre empressement à répudier l'idée d'avoir jamais songé à instituer une "école", vous dites de la "Branche Anglo-Indienne" projetée – "ce n'est pas ma Société... J'avais compris que c'était votre désir et celui des chefs que la Société fût lancée et que j'y assumasse une position en vue". A cela, je répondis que si nous avons toujours désiré répandre sur le Continent occidental parmi les classes instruites et en vue, des "Branches" de la Société Théosophique comme avant-coureurs de la *Fraternité Universelle*, il n'en fut pas ainsi dans votre cas. Nous (les Chefs et moi) répudions absolument l'idée que tel était notre espoir (même si tel eût été notre désir) en ce qui concerne la Société Anglo-Indienne projetée. L'aspiration à la fraternité entre nos races ne rencontra aucun écho – bien plus, elle fut rejetée avec mépris dès le début – et ainsi fut abandonnée avant même que j'aie reçu la première lettre de M. Sinnett. Pour lui, et dès le début, il s'agissait seulement d'encourager la formation d'une sorte de club ou "école de magie". Ce n'était donc pas une "proposition" à *nous*, et nous n'étions pas "les auteurs du projet". Pourquoi alors de tels efforts pour montrer que nous sommes dans l'erreur ? C'est Mm^o B. – et pas *nous*, qui eut cette idée la première, et c'est M. Sinnett qui la reprit. Bien qu'il reconnût franchement et honnêtement qu'étant incapable de saisir l'idée fondamentale de *Fraternité Universelle* de la Société-Mère, son but était, uniquement de cultiver l'étude des Sciences Occultes ; malgré cette déclaration qui eût dû empêcher H.P.B. d'insister davantage, celle-ci réussit d'abord à obtenir le consentement – consentement donné bien à contrecœur, je dois le dire – de son chef direct, et ensuite ma promesse de coopérer – jusqu'où je pourrais. Finalement, par mon intermédiaire, elle obtint celui de notre grand *Chef* à qui je soumis la première lettre dont vous m'avez honoré. Mais ce consentement, souvenez-vous-en, je vous prie, ne fut obtenu *qu'à la condition expresse et immuable* que la nouvelle Société serait fondée comme Branche de *la Fraternité Universelle* et que parmi ses membres quelques hommes choisis seraient –

*s'ils consentaient à se soumettre à nos conditions au lieu de nous dicter les leurs – admis à commencer l'étude des sciences occultes sous les directives écrites d'un "Frère". Mais nous n'avons jamais songé à une "serre chaude de magie". Une organisation telle que [245] celle que vous avez conçue, M. Sinnett et vous, est impensable parmi les Européens et elle est devenue presque impossible même dans l'Inde – à moins que vous ne soyez préparés à monter à une hauteur de 18.000 à 20.000¹¹⁴ au milieu des glaciers des Himalayas. En Europe, la plus grande, et la plus prometteuse de ces écoles, le dernier essai de ce genre a échoué très nettement il y a quelque vingt ans, à Londres. C'était l'école secrète pour l'enseignement pratique de la magie fondée sous le nom d'un club par une douzaine d'enthousiastes sous la direction du père de Lord Lytton. Il avait, dans ce dessein, réuni quelques-uns des savants les plus ardents, les plus entreprenants en même temps que les plus avancés en mesmérisme et en "magie cérémonielle" tels qu'Eliphas Lévi, Regazzoni, et le Copte Zergvan Bey. Et cependant, dans l'atmosphère pestilentielle de Londres, le "Club" eut une fin prématurée. Je l'ai visité environ une demi-douzaine de fois, et j'ai vu dès le commencement qu'il n'y avait et ne pouvait rien y avoir en lui. Et c'est aussi la raison pour laquelle la Société Théosophique britannique n'a pratiquement pas fait un pas. Ils ne sont de la Fraternité Universelle *que de nom* et ne font au plus que dériver vers le Quiétisme – cette paralysie complète de l'Âme. Ils sont intensément égoïstes dans leurs aspirations et n'obtiendront que la récompense de leur égoïsme.*

Ce n'est pas non plus *nous* qui avons commencé la correspondance à ce sujet. Ce fut M. Sinnett qui, de son propre mouvement, adressa à un "Frère" deux longues lettres avant même que M^{me} B. ait obtenu d'un de nous la permission ou la promesse de lui répondre ou su auquel de nous donner sa lettre. Son propre chef ayant refusé tout à fait de correspondre, ce fut à moi qu'elle s'adressa. Par considération pour elle, j'ai consenti et lui ai même dit qu'elle pouvait vous donner mon nom mystique tibétain en entier – et j'ai répondu à la lettre de notre ami. Alors est venue la vôtre – de façon aussi inattendue. Vous ne connaissiez même pas mon nom ! Mais votre première lettre était si sincère, son esprit était si prometteur et les possibilités qu'elle offrait pour le bien général semblaient si grandes que si, après l'avoir lue, je n'ai pas crié *Euréka* en jetant aussitôt ma lanterne de Diogène dans les buissons, c'est seulement parce que je connais trop bien

¹¹⁴ Pieds anglais : 5 à 6.000 mètres (N.d.T.).

la nature humaine et – excusez-moi – occidentale. Incapable néanmoins de sous-évaluer l'importance de cette lettre, je la portai à notre vénérable Chef. Tout ce que je pus obtenir de Lui, cependant, fut la permission de correspondre temporairement et de vous laisser exprimer toute votre pensée avant de donner aucune promesse, [246] définie. Nous ne sommes pas des dieux, et même eux, nos chefs – *ils espèrent*. La nature humaine est insondable et la vôtre l'est peut-être plus intensément que celle de n'importe quel homme à ma connaissance. Votre dernière lettre a été certainement, sinon tout à fait un monde de révélations, du moins un apport très profitable à la masse d'observations que j'ai du caractère occidental, particulièrement de celui de l'Anglo-Saxon moderne hautement intellectuel. Mais ce serait en vérité une révélation pour M^{me} B., qui ne l'a pas vue (et pour des raisons variées, il vaut mieux qu'elle *ne la voie pas*), car cela pourrait détruire beaucoup de sa présomption et de sa foi en ses propres pouvoirs d'observation. Cela pourrait, entre autres choses, lui prouver qu'elle s'est autant trompée au sujet de l'attitude de M. Sinnett en cette matière qu'au sujet de la vôtre ; et – que moi, qui n'ai jamais eu comme elle le privilège de vous connaître personnellement, je vous connaissais bien mieux qu'elle. Je lui avais positivement prédit votre lettre. Plutôt que de n'avoir pas de Société du tout, elle avait le désir d'en avoir une d'abord à n'importe quelle condition, et ensuite de courir ses chances. Je l'avais prévenue que vous n'étiez pas homme à vous soumettre à d'autres conditions que les vôtres ; ni même à faire un pas vers la fondation d'une organisation – si noble et si grande fût-elle – sans que vous ayez d'abord reçu les preuves que nous ne donnons généralement qu'à ceux qui après avoir été mis à l'épreuve pendant des années, se sont montrés tout à fait dignes de confiance. Elle se révolta contre cette idée et m'assura que, si seulement je vous donnais ne fût-ce qu'une seule preuve inattaquable des pouvoirs occultes, vous seriez satisfait, tandis que M. Sinnett ne le serait jamais. Et maintenant que tous les deux avez eu de telles preuves, qu'en est-il résulté ? Tandis que M. Sinnett croit – et jamais il ne s'en repentira – vous avez permis à votre pensée de se remplir graduellement de doutes odieux et des soupçons les plus insultants. Si vous vouliez bien vous rappeler ma première courte note de Jhelum, vous verrez à quoi je faisais allusion en disant que vous auriez l'esprit empoisonné. Vous ne m'avez pas compris alors, pas plus que vous ne l'avez jamais fait depuis ; car en cette lettre je ne parlais pas de la lettre du colonel Olcott dans la *Bombay Gazette* mais de votre propre état d'esprit. Me trompais-je ? Non seulement vous doutez du "phénomène de la broche" – mais vous le *niez*

positivement. Vous dites à M^{me} B. – qu'elle peut être de ceux qui croient que les mauvais moyens sont justifiés par de bonnes fins et – au lieu de l'écraser sous le poids de tout le dédain qu'une telle conduite est sûre d'éveiller chez un homme qui a vos principes élevés – vous l'assurez de votre inaltérable amitié. Même [247] la lettre que vous m'avez adressée est remplie du même esprit soupçonneux, et ce que vous ne vous pardonneriez pas à vous-même – le crime de fourberie – vous essayez de vous faire croire que vous pouvez le pardonner chez une autre personne. Mon cher Monsieur, ce sont là d'étranges contradictions ! M'ayant favorisé d'une telle série de réflexions morales sans prix, d'avis et de sentiment vraiment nobles, vous pouvez peut-être me permettre de vous donner sur ce point, à mon tour, les opinions d'un humble apôtre de la Vérité, d'un obscur Hindou. Comme l'homme est une créature née avec un libre arbitre et douée de raison, d'où viennent toutes ses notions du bien et du mal, il ne représente *per se* aucun idéal moral défini. La conception de la moralité en général se rattache avant tout à l'objet ou au motif, et seulement ensuite aux moyens et modes d'action. De là découle que si nous n'appelons pas et n'appellerons jamais homme moral celui qui, suivant la règle d'un fameux intrigant religieux, emploie de mauvais moyens pour une bonne fin, appellerions-nous encore bien moins moral celui qui emploie apparemment de bons et nobles moyens pour atteindre une fin nettement mauvaise et vile ? Or, suivant votre logique, et une fois que vous confessez de tels soupçons, M^{me} B. devrait être placée dans la première de ces catégories, et moi, dans la seconde. Car tandis que vous lui accordez jusqu'à un certain point le bénéfice du doute, avec moi vous n'employez pas ces précautions superflues et vous m'accusez sans équivoque d'ériger un système de fraude. L'argument employé dans ma lettre en ce qui concerne l' "approbation du Home Government", vous le qualifiez de "très bas motif" ; et vous y ajoutez cette écrasante et directe accusation : "Vous ne désirez pas cette Branche (Anglo-Indienne) pour travailler... Vous la voulez seulement *comme appât pour vos frères indigènes. Vous savez que ce sera un faux-semblant*, mais il paraîtra suffisamment comme la chose réelle... ", etc., etc. C'est là une accusation positive et directe. On me montre coupable de poursuivre une fin mauvaise et vile par des moyens bas et méprisables, c'est-à-dire de *faux prétextes*...

En écrivant ces accusations, avez-vous réfléchi un seul instant que, comme l'organisation projetée ayant en vue quelque chose de plus grand, de plus noble et de bien plus important que la simple satisfaction des désirs

d'une seule personne – quelque digne de mérite qu'elle soit – à savoir en cas de succès, d'assurer la sécurité et le bonheur de toute une nation conquise – il est peut-être possible que ce qui apparaît à votre orgueil individuel comme un "vil motif" ne soit après tout que la recherche anxieuse de moyens qui seraient le salut de tout un pays toujours soupçonné et suspecté, la protection de vaincus par le vainqueur. [248]

Vous vous enorgueillissez de *n'être pas* "patriote" – *moi non* ; car c'est en apprenant à aimer son pays qu'on apprend à aimer l'humanité davantage.. Le manque, en 1857, de ce que vous appelez de "*vils motifs*", a fait que mes compatriotes ont été déchiquetés à la bouche des canons des vôtres. Pourquoi dès lors ne considérerais-je pas qu'un vrai philanthrope regarderait *l'aspiration* à une meilleure compréhension entre le Gouvernement et le Peuple de l'Inde comme louable plutôt que comme ignoble ? "Je me moque comme d'une guigne – dites-vous – de la science et de la philosophie sur lesquelles elle est basée" si " ... elle ne peut faire de bien à l'humanité", si elle ne "me rend pas plus utile à ma génération", etc., etc. Mais lorsqu'on vous offre les moyens de faire ce bien, vous vous détournez avec mépris et en nous insultant avec les mots de "leurre" et de "fraude" ! Vraiment merveilleuses sont les contradictions contenues dans votre remarquable lettre... Et puis, vous riez de si bon cœur à l'idée d'une "récompense" et de l' "approbation" de vos semblables. "La récompense que je vise – dites-vous – sera de mériter mon *approbation personnelle*". L' "approbation personnelle" qui s'inquiète si peu d'être corroborée par le verdict de la meilleure partie du monde en général à laquelle les bonnes et nobles actions d'un seul servent de hauts idéaux et de puissants stimulants à l'émulation, diffère peu de l'égoïsme orgueilleux et arrogant. Il est LUI-MÊME contre toute critique : "après moi – le déluge" ! ¹¹⁵ s'écrie le Français avec sa faconde habituelle "Avant que Jéhovah fût, JE SUIS" ! dit *l'Homme* – l'idéal de tout intellectuel anglais moderne. Quelque heureux que je sois à l'idée de vous procurer tant de gaieté en vous demandant de tracer un plan général pour la formation de la Branche Anglo-Indienne, je suis cependant obligé de redire que votre rire était prématuré, car une fois de plus vous vous êtes entièrement mépris sur ce que je voulais dire. Si je vous avais demandé votre aide pour organiser un système d'enseignement des sciences occultes, ou un plan pour "une école de magie", l'exemple donné par vous, de demander à un garçon ignorant de résoudre un

¹¹⁵ En français dans le texte (N.d.T.).

"problème abstrus touchant le mouvement d'un fluide au sein d'un autre fluide" aurait pu être bien satisfaisant. Mais dans le cas actuel votre comparaison n'atteint pas son but et votre phrase ironique ne porte pas ; car si j'ai mentionné la chose, cela concernait le plan général et l'administration extérieure de la Société projetée, pas du tout ses études ésotériques ; cela se rapporte à la Branche de la *Fraternité Universelle*, non à l' "Ecole de Magie" – la formation de la première étant la condition *sine* [249] *qua non* de la seconde. Sûrement, en cette matière – l'organisation d'une branche anglo-indienne, composée d'Anglais et devant servir de lien entre les britanniques et les indigènes – (la condition étant que ceux qui désirent participer à la connaissance secrète, héritage des enfants de ce sol, doivent être préparés à accorder au moins quelques privilèges jusqu'ici refusés à ces indigènes) – vous autres, Anglais, êtes bien plus compétents que nous pour tracer un plan général. Vous connaissez mieux que nous les conditions qui seraient susceptibles d'être acceptées ou rejetées par vous. Je vous demandais un plan-squelette, et vous vous êtes imaginé que j'implorais votre coopération pour les instructions à donner dans les sciences spirituelles ! Quel infortuné *quiproquo* – et cependant M. Sinnett semble avoir compris d'un coup d'œil ce que je désirais.

D'autre part, vous semblez vous montrer peu familiarisé avec l'esprit hindou quand vous dites : "pas un sur dix mille indigènes n'a un mental aussi bien préparé que le mien à comprendre et à assimiler les vérités transcendantes". Quoique vous puissiez avoir raison en pensant que "parmi les hommes de science anglais, il n'y en a pas même une *demi-douzaine* dont l'intellect soit plus capable de recevoir ces rudiments (du savoir occulte) que le mien" (le vôtre) – vous vous trompez quant aux indigènes. Le mental hindou est éminemment ouvert à la rapide et claire perception des vérités métaphysiques les plus transcendantes, les plus abstruses. Nombre des illettrés saisiront d'un trait ce qui souvent échapperait au meilleur métaphysicien occidental. Vous pouvez être, vous êtes sûrement nos supérieurs dans toutes les branches de la connaissance physique ; dans les sciences spirituelles nous avons été, nous sommes et nous serons toujours vos – MAÎTRES.

Mais permettez-moi de vous demander ce que moi, indigène à demi-civilisé – je puis penser de la charité, de la modestie et de la bienveillance d'un homme appartenant à une race supérieure ; d'un homme dont je connais les nobles pensées, la justice et le bon cœur dans la plupart des

circonstances de sa vie – quand avec un dédain mal déguisé il s'écrie : "si vous voulez des hommes qui se précipitent les yeux fermés, sans se soucier des résultats ultérieurs ¹¹⁶, *tenez-vous en à vos Olcott* – si vous voulez des hommes D'UNE CLASSE PLUS ÉLEVÉE *dont le cerveau puisse travailler effectivement* pour votre cause, souvenez-vous... " etc. Mon cher Monsieur, nous n'avons pas besoin d'hommes qui se précipitent les yeux fermés, et nous ne sommes pas non plus prêts [250] à abandonner des amis éprouvés – *qui préfèrent passer pour des sots* que de révéler ce qu'ils ont appris sous l'engagement solennel de ne jamais le révéler sans permission, même pour courir la chance de gagner des hommes de la classe *la plus élevée* – et nous ne sommes pas spécialement désireux de voir des gens travailler pour nous si ce n'est tout à fait spontanément. Nous voulons des cœurs sincères et altruistes ; des âmes intrépides et confiantes, et nous sommes tout prêts à laisser les hommes de la "classe supérieure" et les intellects encore plus élevés tâtonner dans leur chemin vers la lumière. De tels hommes ne nous considéreront que comme des subordonnés.

Je crois que ces quelques citations de votre lettre et les franches réponses qu'elles exigeaient suffiront à vous faire voir combien nous sommes loin de quoi que ce soit qui ressemble à une *entente cordiale* ¹¹⁷. Vous montrez un esprit de fougueuse combativité et un désir – pardonnez-moi – de combattre des ombres évoquées par votre propre imagination. J'ai eu l'honneur de recevoir trois longues lettres de vous, avant même d'avoir tout juste le temps de répondre en termes généraux à la première. Je n'avais jamais refusé *positivement* de satisfaire vos désirs, je n'avais encore jamais répondu à une seule de vos questions. Comment saviez-vous ce que l'avenir vous gardait en réserve si vous aviez seulement attendu une semaine ? Vous m'invitez à conférer avec vous uniquement, semble-t-il, pour pouvoir me montrer les défauts, les faiblesses de nos modes d'action, et les causes de notre prétendu insuccès à détourner l'humanité de ses mauvaises voies. Et dans votre lettre vous montrez clairement que vous êtes à vous-même le commencement, le milieu et la fin de la loi. Alors pourquoi vous donner la peine de m'écrire ? Même ce que vous appelez "la Flèche du Parthe" n'en était pas une. Ce n'est pas moi qui, incapable d'atteindre l'*absolu*, déprécierai ou sous-évaluerai le bien relatif. Vos "petits oiseaux" ont, sans doute puisque vous le croyez, fait beaucoup de

¹¹⁶ *Je n'ai jamais dit que je voulais cela* (Note du Maître.K.H.).

¹¹⁷ En français dans le texte (N.d.T.)

bien à leur façon et certainement je n'ai jamais rêvé de vous offenser par ma remarque que la race humaine et son bonheur étaient une étude au moins aussi noble, et ce dernier une occupation aussi désirable que l'ornithologie. Mais je ne suis pas tout à fait sûr que votre dernière remarque que nous n'étions pas, en tant qu'association, *invulnérables*, soit tout à fait dénuée de l'esprit qui animait les Parthes en retraite. Quoi qu'il en soit, nous nous contentons de vivre comme nous le faisons – inconnus et non troublés par une civilisation qui repose si exclusivement sur l'intellect. Nous ne nous [251] sentons pas non plus le moins du monde inquiets quant à la renaissance de nos anciens arts et de notre haute civilisation, car ceux-ci sont aussi sûrs de revenir en leur temps et sous une forme plus élevée comme le feront le Plésiosaure et le Mégathérium. Nous avons la faiblesse de croire aux cycles revenant toujours et nous espérons *hâter* la résurrection du passé. Nous *ne pourrions pas* l'empêcher – même si nous le voulions. La "nouvelle civilisation" ne sera que l'enfant de l'ancienne, et nous n'avons qu'à laisser l'éternelle loi suivre son cours pour faire sortir nos morts de leurs tombeaux ; mais nous sommes certainement très désireux de hâter l'événement souhaité. Ne craignez rien ; s'il est bien vrai que nous "nous attachons superstitieusement aux reliques du Passé", notre science ne disparaîtra pas de la vue des hommes. C'est le "don des dieux" et la relique la plus précieuse de toutes. Les gardiens de la Lumière sacrée n'ont pas traversé avec succès tant de siècles pour venir se briser sur le roc du scepticisme moderne. Nos pilotes sont des marins trop expérimentés pour nous laisser craindre un pareil désastre. Nous trouverons toujours des volontaires pour remplacer les sentinelles fatiguées et le monde, tout mauvais qu'il soit dans son état présent de période de transition, peut cependant nous fournir quelques hommes de temps à autre. Vous "n'avez pas l'intention d'aller plus loin en cette matière", à moins que nous ne fassions "un nouveau signe" ? Mon cher Monsieur, nous avons fait notre devoir : nous avons répondu à votre appel, et maintenant nous nous proposons de ne plus faire aucune démarche. Nous qui avons étudié un peu les enseignements moraux de Kant, qui les avons analysés assez soigneusement, nous sommes arrivés à cette conclusion que même les idées de ce grand penseur sur cette forme du devoir (*das Sollen*) qui définit les méthodes de l'action morale – malgré son affirmation unilatérale du contraire – n'arrive plus à donner une pleine définition d'un principe absolu, inconditionnel, de la moralité – telle que nous la comprenons. Et cette note kantienne résonne à travers toute votre lettre. Vous aimez tant l'humanité, dites-vous, que si votre génération ne devait pas en profiter,

vous rejetteriez la "Connaissance" elle-même. Et cependant, ce sentiment philanthropique ne semble même pas vous inspirer de la charité envers ceux que vous regardez comme d'une intelligence inférieure. Pourquoi ? Simplement parce que la philanthropie dont vous vous vantez, vous autres, penseurs occidentaux, n'ayant pas de caractère d'universalité, c'est-à-dire n'ayant jamais été établie sur la base ferme d'un principe moral universel, ne s'étant jamais élevée plus haut que des discours théoriques, et cela surtout chez les prêcheurs protestants omniprésents, elle n'est qu'une manifestation [252] purement accidentelle et non une *Loi* reconnue. L'analyse la plus superficielle montre que, pas plus qu'aucun autre phénomène empirique de la nature humaine, elle ne peut être établie comme modèle absolu de l'activité morale, c'est-à-dire productive d'action efficiente. Du fait de sa nature empirique, cette sorte de philanthropie n'étant, comme l'amour, que quelque chose d'accidentel, d'exceptionnel, et ayant, comme lui ses préférences égoïstes et ses affinités, elle est nécessairement incapable de répandre sur tout le genre humain la chaleur de ses bienfaisants rayons. C'est là, je pense, le secret de l'échec spirituel et de l'égoïsme inconscient de cet âge. Et vous, qui êtes d'autre part un homme bon et sage, étant, sans vous en douter, le type de cet esprit, vous êtes incapable de comprendre nos idées sur la Société en tant que *Fraternité Universelle*, et, par conséquent – vous détournez d'elle votre face.

Votre conscience se révolte, dites-vous, d'être transformée en "un camouflage, la marionnette d'une quantité de tireurs de ficelle cachés". Que savez-vous de nous, puisque vous ne pouvez pas nous voir ; que savez-vous de nos buts et de nos fins ; de nous que vous ne pouvez pas juger ? ... demandez-vous ? Etranges arguments. Et supposez-vous réellement que vous nous "connaîtriez" et "pénétreriez mieux" nos buts et nos fins si vous me voyiez personnellement ? Je crains que n'ayant aucune expérience passée de ce genre, même *votre* faculté naturelle d'observation – quelque pénétrante qu'elle soit – ne pourrait être reconnue que plus qu'inutile. Mais, mon cher Monsieur, même nos *Bahouroupias*¹¹⁸ peuvent se mesurer n'importe quand avec le plus perspicace politicien Résident ; et jamais un seul n'a encore été découvert ou même reconnu, bien que leurs pouvoirs mesmériques ne soient pas de l'ordre le *plus élevé*. Quels que soient les soupçons que vous puissiez avoir au sujet des détails de la

¹¹⁸ Littéralement : homme aux formes multiples ; un acteur qui joue de nombreux rôles (N.d.E.).

"broche", il y a, dans cette affaire, un fait principal que votre intelligence vous a déjà dit ne pouvoir être expliqué que par la théorie d'une volonté plus forte, obligeant M^{me} Hume à penser à cet objet particulier et non à un autre. Et s'il faut reconnaître à M^{me} B., femme malade, de tels pouvoirs, êtes-vous tout à fait sûr que vous-mêmes ne seriez pas amené à succomber à une volonté entraînée, dix fois plus forte que la sienne ? Je pourrais venir chez vous demain et, m'y installant – comme j'y suis invité – arriver à dominer complètement votre esprit et votre corps, en vingt-quatre heures, sans que vous vous en doutiez un seul moment. Je puis être un [253] homme bon mais, pour ce que vous en savez, je puis aussi facilement être un méchant conspirateur, baissant profondément votre race blanche qui a subjugué et qui, quotidiennement, humilie la mienne, et – me venger sur vous – qui êtes un des meilleurs représentants de cette race. Si les pouvoirs du mesmérisme exotérique étaient seuls employés – pouvoirs acquis avec autant de facilité par un homme mauvais que par un bon – même alors vous pourriez difficilement échapper aux embûches placées sur votre route, si l'homme que vous invitez n'était qu'un bon magnétiseur – car vous êtes un sujet remarquablement facile – du point de vue physique. "Mais ma conscience, mon intuition ? ", direz-vous. Elles ne vous seraient que de peu de secours avec moi. *Votre* intuition ne vous ferait sentir que ce qui *serait* à ce moment là – et quand à votre conscience – vous admettez alors la définition de Kant ? Vous croyez peut-être avec lui qu'en toutes circonstances et même en pleine absence de notions religieuses définies, et occasionnellement, même sans aucune notion ferme du bien et du mal, l'HOMME a toujours en ses propres perceptions morales intérieures ou – sa conscience, un guide sûr ? C'est la plus grande des erreurs ! Malgré toute la formidable importance de ce facteur moral, il a un défaut radical. La conscience, comme on l'a déjà dit, peut être, avec raison, comparée à ce démon dont les ordres étaient écoutés avec tant de zèle et si promptement obéis par Socrate. Comme ce démon, la conscience peut, par hasard, nous dire ce que nous ne devons *pas* faire ; cependant elle ne nous montre jamais ce qu'il nous faudrait accomplir, ni ne donne un objet défini à notre activité. Et – rien ne peut être plus aisément endormi et même complètement paralysé que cette même conscience, par une volonté entraînée, plus forte que celle de son possesseur. Votre conscience ne vous fera JAMAIS voir si le mesmériseur est un adepte véritable ou un très habile prestidigitateur, une fois qu'il aura passé votre seuil et maîtrisé l'aura qui entoure votre personne. Vous parlez de vous abstenir de tout, sauf d'un travail *innocent* comme de collectionner des oiseaux, de peur de

créer un autre monstre de Frankenstein... L'imagination crée – tout comme la volonté. Le soupçon est le plus puissant agent provocateur de l'imagination... Prenez garde ! Vous avez déjà engendré en vous le germe d'un futur monstre hideux et au lieu de la réalisation de vos idéaux les plus purs et les plus élevés, vous pouvez un jour évoquer un fantôme qui, barrant tout passage à la Lumière, vous laisserait dans une obscurité pire qu'auparavant, et vous tourmentera jusqu'à la fin de vos jours.

Exprimant encore l'espoir que ma franchise ne vous offensera pas, je suis, cher Monsieur, comme toujours,

Votre très obéissant Serviteur,

A.O. Hume, Esq.

KOOT' HOOMI LAL SINGH [254]

LETTRE N° XXIX

En réponse à votre lettre, il me faudra répondre par une lettre plutôt longue. Pour commencer, je peux dire ceci : M. Hume pense et parle de moi d'une façon qui n'a besoin d'être remarquée qu'autant qu'elle influe sur l'état d'esprit dans lequel il se propose de s'adresser à moi pour une instruction philosophique. Je me soucie aussi peu de son respect que lui de mon mécontentement. Mais passant outre à son impolitesse superficielle, je reconnais pleinement l'excellence de ses motifs, son habileté, son utilité potentielle. Nous ferions bien de nous mettre à l'ouvrage sans discuter davantage et tant qu'il persévérera, il me trouvera prêt à aider – mais non à flatter, ni à discuter.

Il s'est si complètement mépris sur l'esprit dans lequel la note et le P.S. furent écrits, que, s'il ne m'avait pas fait contracter durant ces derniers jours une dette de profonde gratitude pour ce qu'il a fait pour mon pauvre vieux chéla, je n'aurais jamais pris la peine d'offrir ce qui peut ressembler à une excuse, ou à une explication, ou aux deux. Quoi qu'il en soit, cette dette de gratitude est si sacrée que je fais maintenant par amour pour elle ce que j'aurais pu refuser de faire, même pour la Société : je demande aux Sahibs la permission de leur communiquer quelques faits. Le plus sagace fonctionnaire anglais n'est pas encore très au courant de nos manières Indo-Tibétaines. L'information maintenant offerte pourra être utile dans nos futurs rapports. Je dois être sincère et direct et M. Hume devra

m'excuser. Une fois que je suis forcé de parler, je dois TOUT dire – ou – ne rien dire.

Je ne suis pas un fin érudit, Sahib, comme mon Frère béni ; mais je crois, néanmoins, connaître la valeur des mots. Aussi, suis-je encore à me demander ce qui, dans mon P.S. a pu provoquer le mécontentement ironique de M. Hume, vis-à-vis de moi ? Nous, habitants des cabanes Indo-Tibétaines, nous ne nous querellons jamais (ceci en réponse à quelques pensées exprimées à ce sujet). Les querelles et même les discussions, nous les laissons à ceux qui, incapables d'embrasser une situation d'un seul coup d'œil, sont forcés, avant de se décider finalement à quoi que ce soit, d'en analyser et d'en peser un par un et à de nombreuses reprises chaque détail. Quand donc nous – du moins ceux d'entre nous qui sont *dikshita* – semblons, à un Européen "pas tout à fait sûrs des faits", cela peut être dû souvent à la particularité suivante. Ce qui est regardé par la plupart comme "un fait" peut ne nous sembler qu'un simple RÉSULTAT, une arrière-pensée qui [255] n'est pas digne de notre attention, généralement attirée par les seuls *faits primaires*. La vie, estimés Sahibs, même indéfiniment prolongée, est trop courte pour que nous chargions nos cerveaux avec des détails fugitifs – de simples ombres. Lorsque nous observons la marche d'un orage, nous fixons notre regard sur la Cause qui l'a produit et abandonnons les nuages aux caprices de la brise qui les façonne. Ayant toujours sous la main les moyens – toutes les fois que cela est nécessaire – de prendre connaissance des détails secondaires, nous ne nous occupons que des faits principaux. Aussi ne pouvons-nous guère *être absolument dans l'erreur* – comme vous nous en accusez souvent, car nos conclusions ne sont jamais tirées de données secondaires mais de la situation dans son ensemble.

D'autre part, l'homme ordinaire – même parmi les plus intellectuels – accordant toute son attention au témoignage des apparences et de la forme extérieure, et empêché qu'il est de pénétrer *a priori* au cœur des choses – n'est que trop enclin à méconnaître la situation d'ensemble, ne découvrant son erreur que lorsqu'il est trop tard. Du fait de la politique compliquée, des débats et de ce que vous appelez, je crois, les conversations mondaines, les controverses et les discussions de salon, le sophisme est maintenant devenu, en Europe (donc parmi les Anglo-Indiens), "l'exercice logique des facultés intellectuelles", tandis que pour nous il n'a jamais dépassé son état primitif de "raisonnement fallacieux", les faibles et incertaines prémisses dont on tire la plupart des conclusions et opinions

que l'on accepte incontinent. De plus, nous Asiatiques ignorants du Tibet, accoutumés à suivre plutôt la pensée de notre interlocuteur ou correspondant que les mots dont il l'habille – nous ne nous occupons généralement que peu de l'exactitude de ses expressions. Mais cette préface vous semblera aussi inutile qu'inintelligible. Et vous pouvez vous demander avec raison : A quoi veut-il en venir ? Patience, je vous prie, car j'ai quelque chose de plus à dire avant l'explication finale.

Quelques jours avant de nous quitter, Kout'houmi, en parlant de vous, me dit ce qui suit : "Je suis fatigué et las de ces discussions sans fin. Plus j'essaie d'expliquer à tous les deux les circonstances qui nous dominent et qui dressent entre nous tant d'obstacles à la liberté de nos relations, moins il me comprennent ! Sous son aspect le plus favorable, cette correspondance sera toujours fatalement peu satisfaisante, parfois même à un degré exaspérant ; car, à moins d'entrevues personnelles pendant lesquelles on pourrait discuter et résoudre instantanément les difficultés intellectuelles à mesure qu'elles s'élèvent, rien ne pourrait [256] les satisfaire pleinement. C'est comme si nous nous appelions d'un côté à l'autre d'un ravin infranchissable, l'un de nous seulement voyant son interlocuteur. En fait, il n'y a pas dans la nature physique de gouffre de montagne aussi désespérément infranchissable et impraticable au voyageur, que l'abîme spirituel qui les sépare de moi."

Deux jours après, quand sa "retraite" fut décidée, en partant, il me demanda : "Voulez-vous veiller sur mon travail, voulez-vous voir à ce qu'il ne tombe pas en ruines ? " J'ai promis. Que ne lui aurais-je pas promis à cette heure-là ! A certain endroit qui ne peut être mentionné aux étrangers, il y a un abîme que traverse un frêle pont de lianes entrelacées, sous lequel mugit un torrent. Le membre le plus brave de votre Club Alpin se risquerait à peine à y passer, car il est suspendu comme une toile d'araignée et *semble* être pourri et impraticable. Cependant il ne l'est pas ; et celui qui tente l'essai et réussit – comme cela arrivera s'il est bien de le lui permettre – arrive dans une gorge entourée d'un paysage d'une beauté rare – et atteint un de nos sites et certains des *nôtres*, au sujet desquels il n'existe ni mention, ni rapport des géographes européens. A un jet de pierre de la vieille Lamaserie, se trouve la vieille tour dans le sein de laquelle des générations de Boddhisatvas ont été en gestation. C'est là que maintenant repose inanimé votre ami – mon frère, la lumière de mon âme, à qui j'ai fait la fidèle promesse de veiller sur *son* travail durant son absence. Est-il donc vraisemblable, je vous le demande, que deux jours

après son départ, moi, son ami fidèle et son frère, j'aurais gratuitement manqué de respect à ses amis européens ? Quelle raison y avait-il à cela et qui a pu faire germer une pareille idée dans l'esprit de M. Hume, et même dans le vôtre ? Tout simplement un mot ou deux entièrement incompris et mal appliqués par lui. Je vais vous le prouver.

Ne pensez-vous pas que si l'expression employée "en venant à haïr le sout-phana" avait été changée de façon à se lire ainsi "en venant à éprouver une fois de plus des éclairs d'aversion" ou d'irritation temporaire, cette phrase aurait merveilleusement changé les *résultats* ? Si la phrase eût été *ainsi*, M. Hume aurait difficilement trouvé l'occasion *de nier le fait* aussi vigoureusement qu'il le fit. Car là, il a raison, et le MOT a tort. Il dit l'entière vérité quand il prétend qu'un sentiment ressemblant à de la *haine* n'a jamais existé en lui. Il reste à voir s'il pourrait aussi bien protester contre la remarque générale. Il a avoué qu'il était "irrité" et "éprouvait un sentiment de défiance" causé par H.P.B. Cette "irritation" dura plusieurs jours, ce qu'il ne niera plus. Où donc alors trouve-t-il qu'il y ait *inexactitude* ? [257]

Admettons de plus que le mot employé *était* incorrect. Alors, puisqu'il est si strict dans le choix des mots, si désireux qu'ils expriment toujours la signification correcte, que ne s'applique-t-il à lui-même la même règle d'action ? Ce qu'on pourrait bien excuser chez un Asiatique ignorant l'anglais, et qui de plus n'a jamais eu l'habitude de choisir ses expressions, pour les raisons données plus haut, et parce que parmi *les siens*, *il ne peut être incompris*, devrait être *inexcusable* chez un Anglais instruit, hautement lettré. Dans sa lettre à Olcott, il écrit : "Il (moi) ou elle (H.P.B.) ou tous les deux ensemble ont tellement embrouillé et mal compris une lettre écrite par Sinnett et moi-même, qu'ils nous ont fait recevoir un message totalement inapplicable aux circonstances et tel qu'il *créera* nécessairement *de la défiance*". Je sollicite humblement la permission de poser une question : quand, *moi* ou *elle*, ou nous deux, avons-nous vu, lu, et ainsi "embrouillé et mal compris" la lettre en question ? Comment aurait-elle, ou aurais-je *embrouillé ce qu'elle n'avait jamais vu*, et ce à quoi, moi, n'ayant ni le désir, ni le droit de me mêler d'une affaire ne concernant que le Chohan et K.H., je n'ai jamais prêté la moindre attention ? Vous a-t-elle dit, ce jour-là, que c'était à cause de cette lettre que je l'avais envoyée dans la chambre de M. Sinnett avec le message ? J'y étais, respectés Sahibs, et je puis vous répéter chaque mot qu'elle vous a dits. "Qu'est-ce que c'est ?... Qu'avez-vous fait ou dit à K.H. ? – s'écria-t-

elle de sa façon habituelle pleine d'excitation nerveuse, à M. Sinnett qui était seul dans la pièce – que M. (me nommant) soit si irrité – qu'il me dise de me préparer à partir et à installer notre quartier général à Ceylan ? " Ce furent les premiers mots qu'elle vous dit, montrant ainsi qu'elle *ne savait rien de certain* ; qu'on lui en avait dit encore moins et qu'elle avait simplement fait des suppositions d'après ce que je lui avais dit. Ce que je lui avais dit était simplement qu'il valait mieux se préparer au pire, partir et s'installer à Ceylan plutôt que de faire la sotte, de trembler à chaque lettre qu'on lui donnerait pour la transmettre à K.H. ; et que si elle n'apprenait pas à se mieux maîtriser, je mettrais arrêt à cette affaire de *dak* 119. Je lui parlai ainsi, non parce que j'avais quoi que ce soit à faire avec *votre* lettre ou *aucune* autre, ni en conséquence d'une lettre envoyée, mais parce qu'il m'était arrivé de voir l'aura autour de la nouvelle *Eclectique* et autour d'elle, sombre, grosse de discordes futures ; et c'est alors que je l'envoyai le dire à M. Sinnett, *non* à M. Hume. Ma remarque et mon message l'ayant bouleversée [258] (à cause de son malheureux tempérament et de ses nerfs démolis) de la plus ridicule manière, la fameuse scène s'ensuivit. Est-ce à cause des fantômes de la ruine théosophique évoquée par son cerveau déséquilibré, qu'elle est maintenant accusée – en ma compagnie – d'avoir embrouillé et mal compris une lettre qu'elle n'a jamais vue ? Y a-t-il dans l'exposé de M. Hume un seul mot qui puisse être appelé exact, le terme "exact" étant maintenant appliqué par moi à la véritable signification de la phrase entière, et non seulement à des mots isolés – je laisse aux esprits supérieurs à ceux des Asiatiques le soin d'en juger. Et si je puis me permettre de mettre en doute la rectitude de l'opinion de quelqu'un, si grandement supérieur à moi-même en éducation, en intelligence et en finesse dans la perception de l'éternelle convenance des choses, en vue de l'explication ci-dessus, pourquoi serais-je considéré comme étant "absolument dans l'erreur" au sujet de la déclaration suivante : "J'ai aussi vu croître une aversion (dites irritation) soudaine *provoquée par la défiance* (M. Hume l'a avoué et a employé l'expression même dans sa réponse à Olcott – comparez, je vous prie, les citations de sa lettre telles qu'elles sont données plus haut) le jour où je l'envoyai (elle) avec un message dans la chambre de M. Sinnett." Est-ce inexact ? Et plus loin "ils savent combien elle est excitable et peu équilibrée, et ce sentiment d'hostilité était, de sa part à lui, presque cruel. *Pendant plusieurs jours,*

¹¹⁹ Le mot a déjà été employé et expliqué dans une lettre de la série du Monde Occulte. Voir page 12 (N.d.T.).

non seulement il ne lui parla pas, *mais il la regarda à peine*, infligeant ainsi à sa nature hypersensible une sévère et inutile souffrance ! *Et quand M. Sinnett le lui a dit, il a nié le fait !...* " Cette dernière phrase, continuée page 7 avec *beaucoup d'autres vérités semblables*, je la déchirai avec le reste (car vous pourrez vous le faire confirmer par Olcott, qui vous dira que l'original avait 12 pages et non 10, et qu'il avait envoyé la lettre avec bien plus de détails que vous n'en trouvez maintenant, car il ne sait pas ce que j'ai fait et *pourquoi* je l'ai fait. N'étant pas disposé à rappeler à M. Hume des détails depuis longtemps oubliés par lui, et inapplicables au cas en question, j'ai déchiré la page et effacé une grande partie du reste. Ses sentiments avaient déjà changé et j'avais satisfaction).

Or, la question n'est pas de savoir si M. Hume "ne se soucie pas pour un sou" que ses sentiments *me plaisent ou non*, mais plutôt s'il avait raison, étant donné les *faits*, d'écrire à Olcott comme il le fit, c'est-à-dire que j'avais *entièrement méconnu* ses sentiments réels. Je dis que *non*. Il ne peut pas plus m'empêcher d'être "mécontent" que je ne puis me donner la peine de lui faire éprouver d'autres sentiments que ceux qu'il éprouve actuellement, à savoir qu'il "ne se soucie pas pour un sou que ses sentiments [259] me plaisent ou non". Tout cela est de l'enfantillage ; et celui qui désire apprendre les moyens de servir l'humanité et qui se croit capable de lire le caractère d'autrui, doit commencer d'abord *par apprendre à se connaître lui-même*, à apprécier son propre caractère à sa véritable valeur. Et cela, j'ose dire qu'il ne l'a encore jamais appris. Et il lui faut aussi apprendre en quels cas particuliers les *résultats* peuvent devenir à leur tour d'importantes causes premières, quand les résultats deviennent un *Kyen*. S'il l'avait *haïe*, de la haine la plus hargneuse, il n'aurait pas pu torturer ses nerfs sottement sensibles plus effectivement qu'il ne l'a fait tout "en aimant toujours la chère vieille dame". Il l'a fait avec ceux qu'il aimait le mieux, et inconsciemment il le fera plus d'une fois dans l'avenir ; et cependant sa première impulsion sera toujours de le nier, car il est vraiment tout à fait *inconscient* du fait, l'extrême bonté de son cœur étant, en de tels cas, entièrement aveuglée et paralysée par un autre sentiment, qu'il niera aussi si on lui en parle. N'étant pas découragé par ses épithètes "d'oisie" et de "Don Quichotte", fidèle à la promesse faite à mon Frère Béni, je lui en parlerai, que cela lui plaise ou non ; car maintenant qu'il a ouvertement exprimé ses sentiments, il nous faut nous comprendre l'un l'autre, ou briser là. Ce n'est pas une "menace à demi-voilée" comme il dit, car "la menace chez un homme est comme l'aboiement chez un chien" –

elle ne signifie rien. Je dis qu'à moins qu'il ne comprenne combien il est impossible de nous appliquer l'étalon selon lequel il a coutume de juger les Occidentaux de son monde à lui, ce serait une simple perte de temps pour moi ou K.H. de l'instruire, et pour lui, d'apprendre. Nous ne regardons jamais un avertissement amical comme une "menace", et nous ne nous montrons pas irrités quand, il nous est donné. Il dit que personnellement cela lui est bien égal que "les Frères brisent avec lui demain" ; il est donc d'autant plus nécessaire que nous arrivions à nous entendre. M. Hume se flatte de n'avoir jamais eu "l'esprit de vénération" pour quoi que ce soit sinon pour ses idéaux abstraits. Nous le savons parfaitement. Il ne pourrait même vénérer qui que ce soit ou quoi que ce soit, car toute la vénération dont sa nature est capable – *est concentrée sur lui-même*. C'est un fait et la cause de toutes les difficultés de sa vie. Quand ses nombreux "amis" officiels et sa propre famille disent que c'est la *vanité* – ils représentent mal les choses et disent une sottise. Il est trop hautement intellectuel pour être vaniteux ; il est simplement et sans s'en douter, *l'incarnation de l'orgueil*. Il n'aurait pas de vénération, même pour *son Dieu*, si *ce Dieu n'était pas sa propre création* ; et c'est pourquoi il ne pourrait adopter aucune doctrine établie et il ne voudrait pas se soumettre à une philosophie qui ne serait pas sortie toute armée, [260] semblable à la *Saraswati* grecque, ou Minerve, de son cerveau à lui, son père. Cela jettera quelque lumière sur la raison pour laquelle j'ai refusé de lui soumettre durant la courte période de mon instruction autre chose que des demi-problèmes, des insinuations, des énigmes à résoudre par lui-même. Car il ne croirait que si la capacité extraordinaire dont il est doué de saisir la nature des choses lui montrait clairement que ce doit être ainsi, puisque cela s'ajuste avec ce qu'IL pense être mathématiquement exact. S'il a accusé – et si injustement ! – K.H. qu'il affectionne réellement – de se froisser parce qu'il lui manque de respect – c'est parce qu'il se crée un idéal de mon frère à sa propre image – M. Hume nous accuse de le traiter *de haut en bas* ! ¹²⁰. S'il savait seulement qu'à nos yeux, un honnête cireur de bottes vaut un roi honnête, et qu'un balayeur des rues *immoral* vaut mieux et est plus excusable qu'un empereur immoral – il n'aurait jamais dit une chose aussi fautive. M. Hume se plaint (mille pardons : "se moque" est le terme exact) de ce que nous montrions le désir de "*l'humilier*". Je me risque à suggérer très respectueusement que c'est absolument *vice versa*. C'est M. Hume qui (encore inconsciemment et ne faisant que succomber à une habitude de

¹²⁰ En français dans le texte (N.d.T.).

toute sa vie), a essayé de le faire avec mon frère dans chaque lettre qu'il a écrite à Koot hoomi. Et quand certaines expressions, dénotant un fougueux esprit de contentement de soi, de confiance en soi atteignant le comble de l'orgueil humain, ont été indiquées et doucement contredites par mon frère, M. Hume, incontinent, leur donnait une autre signification et accusait K.H. de ne les avoir pas comprises, le taxant en lui-même d'arrogance et de "mauvais caractère". Est-ce que je l'accuse, *lui*, pour cela, de mauvaise foi, d'injustice ou pire ? *Pas du tout*. Jamais homme plus honnête, plus sincère, plus bienveillant ne respira sur les Himalayas. Je connais de lui des actions que sa propre famille et sa femme ignorent totalement – qui sont si nobles, si bienveillantes, si belles que, même son propre orgueil demeure aveugle à leur pleine valeur, de sorte que tout ce qu'il peut faire ou dire ne peut diminuer mon respect pour lui ; mais malgré tout cela, je suis *forcé* de lui dire la vérité ; et tandis que ce côté de son caractère a toute mon admiration, son orgueil ne gagnera jamais mon approbation – pour laquelle, je le répète, M. Hume ne donnerait pas deux sous, ce qui importe peu en vérité. Lui qui est l'homme le plus sincère et le plus direct de l'Inde, il est incapable de tolérer qu'on le contredise ; et que ce soit un *Déva* ou un mortel, il *ne peut pas* apprécier ni même souffrir sans protester [261] les mêmes qualités de sincérité chez un autre que lui. Il ne peut pas non plus être amené à avouer que quelqu'un dans ce monde puisse savoir mieux que lui quelque chose *que* LUI a étudié et sur quoi il s'est formé une opinion. "Ils ne veulent pas se mettre à travailler avec nous de la façon qui me paraît, *à moi*, la meilleure", nous reproche-t-il dans sa lettre à Olcott, et cette seule phrase nous donne la clé de tout son caractère ; elle nous montre très clairement la façon dont opèrent ses sentiments intimes. Ayant le droit – à ce qu'il pense – de se considérer comme dédaigné et lésé par notre refus "mesquin", "égoïste", de travailler sous sa direction *à lui*, il ne peut s'empêcher de se croire, au fond du cœur, l'homme le moins *rancunier*, *le plus généreux* qui, au lieu de nous en vouloir de notre refus, consent néanmoins à "continuer de travailler à leur manière" (la nôtre). Ce manque de respect de notre part pour ses opinions *à lui* ne peut lui plaire, et ainsi le sentiment de ce grand tort que nous lui faisons grandit et devient proportionnel à l'ampleur de notre "égoïsme" et de "notre mauvais caractère". De là son désenchantement et la sincère douleur qu'il éprouve en trouvant la Loge et nous tous tellement au-dessous de *son idéal*. Il se moque de ma défense de H.P.B. et, donnant libre cours à un sentiment indigne de sa nature, il oublie très malheureusement que son caractère est précisément tel qu'il autorise amis et ennemis à l'appeler "protecteur des

malheureux", et autres noms semblables, et que ses ennemis, entre autres, ne manquent jamais de lui appliquer de telles épithètes ; et cependant, loin d'être à son égard une insulte, ce sentiment chevaleresque qui l'a toujours incité à prendre la défense du faible et de l'opprimé et à redresser les torts faits par ses collègues – comme par exemple dans la dernière rixe de la municipalité de Simla – le couvre d'un vêtement de gloire immortelle tissé de la gratitude et de l'affection des gens qu'il défend si intrépidement. Tous deux, vous commettez l'étrange erreur de croire que nous *pouvons* faire et même que nous *faisons* attention à ce que l'on peut penser de nous. Détrompez vos esprits et rappelez-vous que la première condition, même pour un simple fakir, est de s'être entraîné à demeurer indifférent à la peine morale comme à la douleur physique. Rien ne peut Nous donner de la peine ou du plaisir *personnels*. Et ce que je dis maintenant est plutôt pour vous amener à Nous comprendre, qu'à vous comprendre *vous-même*, ce qui est la science la plus difficile à apprendre. Que l'intention de M. Hume – causée par un sentiment aussi éphémère qu'irréfléchi et due à une irritation croissante contre moi qu'il accusait du désir de "l'humilier" – était de prendre sa revanche par un trait ironique, et par suite (dans la pensée européenne) insultant pour moi – cela est aussi certain qu'il [262] est certain qu'il a manqué le but. Ignorant ou plutôt oublieux, du fait que nous Asiatiques, sommes absolument dépourvus de ce sens du ridicule qui pousse l'esprit européen à caricaturer les meilleures, les plus nobles aspirations du genre humain – si j'avais pu cependant me sentir offensé ou flatté par l'opinion du monde, je me serais senti plutôt flatté qu'autre chose. Mon sang Rajpout ne me permettra jamais de voir une femme blessée dans ses sentiments – quand bien même cette femme ne serait qu'une "visionnaire" et que les torts que l'on dit maintenant "imaginaires", n'existeraient que dans son "imagination" – sans la défendre ; et M. Hume connaît assez nos traditions et nos coutumes pour savoir que ce reste de sentiment chevaleresque vis-à-vis de nos femmes existe encore dans notre race, à d'autres égards dégénérée. C'est pourquoi je dis que, soit qu'il espérât que les épithètes satiriques m'atteindraient et me blesseraient, soit qu'il sût qu'il apostrophait un pilier de granit – le sentiment qui l'a poussé était indigne de la plus noble et meilleure partie de sa nature, car dans le premier cas, ce devait être regardé comme un mesquin sentiment de revanche, et dans le second, comme un *enfantillage*. Ensuite, dans sa lettre à O. il se plaint, ou la dénonce (excusez le nombre limité de mots anglais que j'ai à ma disposition), de l'attitude de "semi-menace" de briser avec vous qu'il imagine trouver dans nos lettres. Rien ne pourrait être plus

erroné. Nous n'avons pas plus l'intention de briser avec lui qu'un Hindou orthodoxe n'en a de quitter la maison où il est en visite jusqu'à ce qu'on lui dise que sa société n'est plus désirée. Mais quand on le lui laisse entendre, il part. Il en est ainsi pour nous. M. Hume se fait gloire de répéter que personnellement il n'a pas le désir de nous voir, pas la curiosité de nous rencontrer ; que notre philosophie et notre enseignement ne *lui* seraient d'aucun profit à *lui* qui a appris et sait tout ce qui peut être appris ; que cela lui est bien égal que nous brisions avec lui ou non, et qu'il ne se soucie pas le moins du monde que nous soyons contents de lui ou non. *Cui bono, alors ?* Entre le respect imaginé (par lui) que nous attendrions de lui, et cette combativité inutile qui peut, chez lui, dégénérer un jour ou l'autre, en hostilité réelle, bien que non exprimée, il y a un abîme, et nul terrain intermédiaire que même le Chohan puisse apercevoir. Quoiqu'il ne puisse être maintenant accusé de ne pas faire, comme dans le passé, la part des circonstances et de nos lois et règles particulières, cependant il se précipite toujours vers cette noire frontière de l'amitié où la confiance est obscurcie, et où de sombres soupçons et des impressions erronées chargent de nuage l'horizon entier. Je suis ce que j'étais ; et ce que j'étais et suis, je le serai probablement toujours : l'esclave de mon devoir [263] envers la Loge et l'humanité ; non seulement on me l'a enseigné, mais je suis désireux de subordonner toute préférence pour les individus à l'amour de l'humanité. C'est donc, gratuitement, qu'il nous accuse, moi ou n'importe lequel d'entre nous, d'égoïsme, et du désir de vous considérer et de vous traiter comme de "méprisables Pelingis" et de ne "chevaucher des ânes" que parce que nous sommes incapables de trouver des chevaux convenables. Ni le Chohan, ni K.H., ni moi-même n'avons jamais sous-estimé la valeur de M. Hume. Il a rendu des services inestimables à la S. Th. et à H.P.B., et il est seul capable de faire de la Société un agent efficace pour le bien. Quand il se laisse guider par son âme spirituelle, il n'y a pas d'homme plus pur, meilleur et plus bienveillant. Mais chaque fois que son *cinquième* principe s'élève en un orgueil irréprimable, nous nous y opposerons et le défierons toujours. Inébranlé par son excellent conseil mondain, sur la façon dont vous devriez être armés de preuves de notre réalité ou comment vous devriez commencer le travail commun de la façon qui lui paraît à *lui* la meilleure, je resterai aussi inébranlable jusqu'à ce que je reçoive des ordres contraires. En me reportant à votre dernière lettre (celle de M. Sinnett), quelque voilées que soient vos idées par les phrases les plus aimables, je vois que vous êtes néanmoins surpris, et, en ce qui concerne M. Sinnett, déçu, que je ne permette pas de phénomènes et qu'aucun de nous ne fasse

un pas vers vous. Je n'y peux rien, et quelles qu'en soient les conséquences, il n'y aura aucun changement dans mon attitude jusqu'au retour de mon Frère parmi les vivants. Vous savez que tous deux nous aimons notre pays et notre race, que nous regardons la Société Théos., si elle est en bonnes mains, comme une grande possibilité pour leur bien ; que mon Frère a été heureux que M. Hume s'identifie avec la cause, et que j'ai attribué à cet acte une haute valeur – mais seulement celle qu'il a véritablement. Vous devriez donc comprendre que tout ce que nous *pourrions* faire pour vous attacher, vous et lui, plus étroitement à nous, nous le ferons de tout notre cœur. Mais s'il nous fallait choisir entre désobéir aux moindres injonctions de notre Chohan – quant au moment où nous pourrions vous voir l'un ou l'autre, ou à ce que nous pourrions vous écrire, ou comment, ou à quel endroit – et perdre votre estime, ou même être en butte à votre forte animosité et la rupture de la Société, nous n'hésiterions pas un seul instant. Cela peut paraître déraisonnable, égoïste, maussade et ridicule, dénoncé comme jésuitique, et on peut nous en faire supporter tout le blâme, mais pour nous, la loi est la LOI, et nulle puissance ne nous fera retrancher un iota ni un point à notre devoir. Nous vous avons donné une chance d'obtenir tout **[264]** ce que vous désirez en améliorant votre magnétisme, en vous montrant un idéal plus noble auquel vous pourriez travailler, et nous avons fait voir à M. Hume, qui le savait déjà, quel bien immense il pouvait faire à des millions de ses semblables. Choisissez suivant votre meilleure vision. Votre choix à vous, est fait, je le sais – Mais M. Hume peut encore changer d'avis plusieurs fois ; quoi qu'il décide, je serai fidèle à mon groupe et à ma promesse. Nous ne manquons pas non plus d'apprécier les grandes concessions qu'il a faites ; concessions d'autant plus grandes, à notre sens, qu'il s'intéresse moins à notre existence et fait violence à ses sentiments, uniquement dans l'espoir de faire du bien à l'humanité. Nul, à sa place, ne se serait accommodé d'aussi bonne grâce à sa situation, ni n'aurait plus fermement insisté sur la déclaration des "buts principaux" à la réunion du 21 août ; tout en "prouvant à la communauté indigène que des membres de la classe dirigeante" aussi sont désireux de favoriser les louables projets de la S.T., il attend le moment même pour obtenir nos vérités métaphysiques. Il a déjà fait un bien immense et n'a encore rien reçu en retour. Il ne s'attend à rien. Vous rappelant que la présente est une réponse à *toutes* vos lettres et à toutes vos objections et suggestions, je puis ajouter que vous avez raison, et malgré "votre terrenalité", mon Frère béni a pour vous une réelle considération, ainsi que pour M. Hume, qui, je suis heureux de le reconnaître, a quelques bons

sentiments à son égard, quoiqu'il ne soit pas comme vous et qu'*il soit* réellement "trop orgueilleux pour attendre une récompense de notre protection". Seulement, où vous êtes et serez toujours dans l'erreur, mon cher monsieur, c'est d'entretenir l'idée que les "phénomènes" deviendront jamais "une puissante machine" capable d'ébranler, dans les esprits occidentaux, les fondements des croyances erronées. Nul, sinon ceux qui verront par eux-mêmes, ne croira, quoi que vous fassiez. "Convainquez-nous, et alors, nous convaincrons le monde" avez-vous dit un jour. On vous a donné satisfaction, et quels sont les résultats ? Or, je désirerais imprimer dans vos esprits la ferme conviction que nous ne souhaitons pas que M. Hume ou vous, prouviez de façon concluante au public que nous existons réellement. Comprenez bien, je vous prie, le fait que, aussi longtemps que les hommes douteront, il y aura curiosité et recherche, et que la recherche stimule la réflexion, qui fait naître l'effort ; mais que notre secret soit entièrement vulgarisé et non seulement il n'en sortirait pas grand bien pour la société sceptique, mais notre intimité serait constamment menacée et devrait être continuellement défendue par une dépense déraisonnable de force. Ayez patience, ami de mon ami. Il a fallu des années à M. Hume pour [265] tuer assez d'oiseaux pour faire son livre ; et il ne leur a pas ordonné d'abandonner leur retraite feuillue, mais il a dû attendre qu'ils viennent se faire empailler et étiqueter : ainsi devez-vous être patient avec nous. Ah ! Sahibs, Sahibs ! Si vous pouviez seulement nous cataloguer, nous étiqueter et nous mettre, *nous aussi*, au British Museum, alors, en vérité, votre *monde* pourrait avoir la vérité absolue, mais desséchée.

Et ainsi, nous en revenons comme d'habitude au point de départ. Vous nous avez cherchés dans vos propres ombres, saisissant de nous à peine un coup d'œil fugitif, de temps à autre, mais n'arrivant jamais assez près pour échapper au squelette décharné du soupçon qui est sur vos talons et qui vous regardera fixement dans l'avenir. Et, je le crains, il peut en être ainsi jusqu'à la fin du chapitre, car vous n'avez pas la patience de lire le volume jusqu'au bout. Vous essayez, en effet, de pénétrer les choses de l'esprit avec les yeux de la chair, de plier l'inflexible à votre propre modèle grossier, de ce qui devrait être, et, lorsque vous vous apercevrez qu'il ne plie pas, vous briserez vraisemblablement le modèle et direz à jamais adieu au rêve.

Et maintenant, en terminant, quelques mots d'explication. *La note d'O.*, qui produisit des résultats si désastreux et un *quiproquo* si unique, fut

écrite le 27. Le soir du 25, mon bien aimé Frère me dit qu'ayant entendu M. Hume dire, dans la chambre de H.P.B., qu'il n'avait jamais entendu O. lui dire que lui, O., nous avait vus personnellement et que l'ayant entendu aussi ajouter que si Olcott le lui disait, il avait assez de confiance en l'homme pour le croire – lui, K.H., avait pensé à me demander d'aller dire à Olcott de le faire ; croyant que cela pourrait faire plaisir à M. Hume d'apprendre quelques détails. Les désirs de K.H. sont – une loi pour moi. Et c'est pourquoi M. Hume a reçu cette lettre d'O. au moment où ses doutes étaient déjà fixés. En même temps que je donnais mon message à O., je satisfaisais sa curiosité touchant votre Société et lui dis ce que j'en pensais. O. me demanda la permission de vous envoyer ces notes, et je la lui accordai. Et voilà *tout* le secret. Pour des raisons personnelles, je désirais que vous sachiez ce que je pensais de la situation quelques heures après que mon bien-aimé Frère fut parti de ce monde. Quand la lettre vous parvint, mes sentiments étaient quelque peu changés et, comme je l'ai dit auparavant, je modifiai considérablement la note. Comme le style d'O. m'avait fait rire, j'y ajoutai mon *post-scriptum* qui ne se rapportait qu'à Olcott, mais que néanmoins M. Hume prit tout à fait pour lui-même.

Ne parlons plus de cela. Je clos la plus longue lettre que j'aie jamais écrite de ma vie ; mais comme je le fais pour K.H. – [266] je suis satisfait. Quoique M. Hume puisse penser autrement, "le modèle de l'adepte" est conservé à ... non à Simla, et j'essaie de m'y conformer, quoique je puisse être un bien piètre écrivain et correspondant.

M.

LETTRE N° XXX

Voir ¹²¹

Personnelle

Mon cher Frère,

Peut-être qu'il y a une semaine, je n'aurais guère manqué de saisir l'occasion qui se présente, et de vous dire que votre lettre concernant M. Fern représente l'esprit et surtout l'attitude de M. vis-à-vis de ce jeune homme d'une manière aussi entièrement fausse que pouvait le faire prévoir votre ignorance totale des buts qu'il vise – et je n'en aurais pas dit davantage. Mais maintenant, les choses ont changé ; et quoique vous en soyez "venu à savoir" que nous "ne possédons pas réellement le pouvoir de lire les pensées" comme *on l'avait prétendu*, néanmoins nous connaissons assez l'esprit dans lequel mes dernières lettres ont été reçues et le mécontentement causé, pour soupçonner, sinon pour savoir que si mal reçue que soit souvent la vérité, le temps est arrivé pour moi de vous parler franchement et ouvertement. Mentir est le refuge des faibles, et nous sommes suffisamment forts, même avec toutes les insuffisances que – vous vous plaisez à découvrir en nous, pour redouter fort peu la vérité ; et il n'est pas non plus probable que nous *mentions* seulement parce qu'il est de notre intérêt de paraître sages en des matières que nous ignorons. Ainsi, il aurait peut-être été plus prudent de dire que vous saviez que nous ne possédions pas le pouvoir de lire les pensées, à moins que nous ne nous mettions *complètement en rapport* avec la personne dont nous voulons connaître les pensées, et que nous concentrions sur elle une attention sans partage – vu que ce serait là un *fait* indéniable, au lieu d'une présomption gratuite comme cela en a l'air, dans votre lettre. Quoi qu'il en soit, je ne vois maintenant que deux voies devant nous, sans le plus petit sentier pour le compromis. Dorénavant, si vous désirez que nous travaillions ensemble, nous devons le faire sur la base d'une parfaite compréhension. Vous serez parfaitement **[267]** libre de nous dire – puisque vous semblez le croire, ou plutôt que vous vous êtes persuadé de le croire sincèrement – que la

¹²¹ La partie de la lettre de A.O. Hume, citée plus loin par K.H., est un fac-similé précipité de l'écriture même de A.O.H., et les passages en italique ont été soulignés par K.H. (N.d.E.).

plupart d'entre nous, par suite du mystère qui nous enveloppe, vivent du crédit que l'on nous accorde de connaître ce que nous ne connaissons pas réellement ; et, à mon tour, moi, par exemple, je serai aussi libre que vous de vous faire savoir ce que je pense de vous, et vous-même, vous devrez promettre que vous ne rirez pas *extérieurement* de ce que je dis, et ne m'en garderez pas rancune *intérieurement* (chose que, malgré vos efforts, vous ne pouvez pas souvent vous empêcher de faire) ; et si je me trompe, vous le prouverez par quelque argumentation de plus de poids qu'une simple dénégation. A moins de vous lier par cette promesse, il est absolument inutile pour aucun de nous de perdre son temps, en controverses et en correspondance. Il vaut mieux nous donner une poignée de mains astrale à travers l'espace, et attendre, soit que vous ayez acquis le don de discerner la vérité de l'erreur à un plus grand degré que celui que vous possédez actuellement, ou que l'on ait prouvé que nous ne sommes que des imposteurs (ou pis encore des fantômes menteurs), ou finalement que quelqu'un de nous soit en position de vous prouver notre existence à vous ou à M. Sinnett – non pas astralement, car cela ne pourrait que fortifier la théorie des "Esprits" – mais en vous visitant personnellement.

Puisqu'il est maintenant tout à fait impossible de vous convaincre que même *nous*, à l'occasion, nous *lisons* les pensées d'autrui, puis-je espérer que vous nous accorderez, au moins, une connaissance suffisante de la langue anglaise pour ne m'être pas entièrement mépris sur votre lettre si claire ? Et que vous me croirez quand je vous dirai que, l'ayant parfaitement comprise, je vous réponds aussi clairement : "Mon très cher Frère, vous vous êtes merveilleusement trompé du commencement à la fin ! " Votre lettre entière est basée sur une *fausse conception*, une ignorance totale des "chaînon manquants" qui seuls auraient pu vous donner la vraie clé de la situation dans son ensemble. Que *pouvez-vous* entendre par ce qui suit ?

Mon cher Maître,

Entre vous, vous gênez complètement Fern – c'est mille fois dommage – *car c'est réellement un brave garçon au fond et il a un ardent désir de la science occulte – une forte volonté et une grande capacité à se mortifier – il vous serait utile, j'en suis sûr ; mais sa suffisance devient maintenant intolérable et il devient un fabricant avéré de fictions et c'est votre faute à vous tous. Il a complètement dupé [268] Morya ! dès le début – et il a continuellement menti à Sinnett pour le maintenir dans l'erreur qu'il a*

obtenu que Morya lui confie des secrets et l'accepte comme chéla, et il se croit maintenant l'égal de n'importe qui... Morya répond en tombant tout à fait dans le piège... cette supercherie a commencé, sans doute, dans notre (votre) intérêt, etc... etc...

Il n'est pas nécessaire que je répète encore une fois ce que j'ai dit auparavant, à savoir qu'avant de recevoir votre première lettre concernant M. Fern, je ne lui avais jamais accordé *un seul* moment d'attention. Qui alors, "parmi nous", gâte ce jeune homme ? Est-ce Morya ? Eh bien, il est facile de voir que vous en connaissez encore moins sur lui, que lui ne connaît, selon vous, ce que vous avez dans l'esprit. "Il a complètement dupé Morya". Vraiment ? Je regrette d'être obligé d'avouer que, d'après votre code occidental, il paraît plutôt que ce soit le contraire ; et que c'est mon Frère bien-aimé qui a "dupé" M. Fern – n'était que ce terme malsonnant à une autre signification pour nous, comme aussi un autre nom. Celui-ci, d'ailleurs, peut vous paraître encore plus "révoltant", puisque même M. Sinnett, qui n'est en cela que l'écho de tout homme appartenant à la Société anglaise, le considère comme entièrement révoltant pour les sentiments de l'Anglais moyen. Cet autre nom est PROBATION ; quelque chose que tout chéla qui ne veut pas l'être simplement à titre décoratif, doit, *nolens volens*, subir pendant une période plus ou moins prolongée ; quelque chose qui fait que – pour la raison même que c'est indubitablement basé sur ce qui vous paraîtra toujours à vous, Occidentaux, un système de *duperie* ou de tromperie – moi qui connais les idées européennes mieux que Morya, j'ai toujours refusé de vous accepter ou même de vous considérer, l'un ou l'autre – comme *chélas*. Ainsi, ce que vous avez maintenant pris pour une "duperie" de la part de Fern, vous en auriez accusé M., si vous aviez seulement été un peu plus au courant de notre façon d'agir. Tandis qu'au contraire, la vérité est que l'un est entièrement irresponsable de beaucoup de choses qu'il fait à présent, et que l'autre exécute ce dont il a honnêtement prévenu M. Fern ; ce que – si vous avez lu, comme vous le dites, la correspondance – vous avez dû apprendre par la lettre venant de Madras, que, dans sa jalousie pour les faveurs de M., H.P.B. écrivit à Fern, à Simla, espérant, par ce moyen, s'en débarrasser, en l'effrayant. Un chéla en probation a la permission de penser et de faire tout ce qu'il lui plaît. On l'avertit et on lui dit d'avance : "vous serez tenté et trompé par les apparences ; deux sentiers s'ouvriront devant vous, tous deux conduisant au but que vous [269] essayez d'atteindre ; le premier, facile, vous conduira plus rapidement à l'accomplissement des

ordres que vous pourrez recevoir ; l'autre – plus ardu, plus long ; c'est un sentier plein de pierres et d'épines qui vous feront faire plus d'un faux-pas en route et, au bout duquel vous rencontrerez peut-être, après tout, l'insuccès et serez incapable d'exécuter les ordres donnés pour quelque petit travail particulier – mais tandis que les difficultés endurées sur ce dernier chemin seront toutes, en fin de compte, portées à votre crédit, l'autre, le sentier aisé ne vous offrira qu'une gratification momentanée, l'accomplissement facile de votre tâche". Le chéla a toute liberté, *et souvent il est pleinement justifié du point de vue des apparences* – de soupçonner son Gourou d'être un "imposteur", selon l'élégante expression. Mieux que cela, plus grande, plus sincère est son indignation – qu'elle soit exprimée en mots ou qu'elle bouillonne dans son cœur – plus il est capable, mieux il est qualifié pour devenir un *adepte*. Il est libre, et on ne lui en demandera pas de comptes, d'employer les mots et les expressions les plus injurieux au sujet des actes et des ordres de son gourou, pourvu qu'il sorte victorieux de l'ardente épreuve ; pourvu qu'il résiste à toutes les tentations sans exception, qu'il rejette toutes les séductions et prouve que rien, pas même la promesse de ce qu'il tient pour plus cher que la vie, de cette faveur la plus précieuse, son adeptat futur n'est capable de le faire dévier du chemin de la vérité et de l'honnêteté, ou de le forcer à devenir un *trompeur*. Mon cher Monsieur, nous ne serons presque jamais d'accord dans nos jugements sur les choses, ni même sur la valeur des mots. Vous nous avez, une fois, appelés *Jésuites* ; et de votre point de vue, peut-être aviez-vous raison jusqu'à un certain point de nous considérer comme tels, puisque nos systèmes d'entraînement ne diffèrent pas beaucoup, *en apparence*. Mais c'est seulement extérieurement. Comme je l'ai dit auparavant, *eux* savent que ce qu'ils enseignent *est un mensonge* ; et *nous*, nous savons que ce que nous communiquons est la vérité, la seule vérité et rien que la vérité. *Ils* travaillent pour donner à *leur Ordre* puissance et gloire (!) ; nous, pour la puissance et la gloire finale des individus, des unités isolées et de l'humanité en général, et nous sommes satisfaits, bien mieux – *obligés* – de laisser *notre Ordre* et ses chefs entièrement dans l'ombre. *Eux* travaillent, peinent, et *trompent* pour obtenir le pouvoir en ce monde et dans *cette vie* ; nous travaillons, peinons et permettons que nos chélas *soient trompés temporairement*, pour leur fournir les moyens de n'être jamais plus trompés dans l'avenir, et de voir tout le mal de la fausseté et du mensonge, non seulement dans cette vie, mais dans beaucoup de leurs vies futures. *Eux* – les Jésuites, sacrifient [270] leur principe intérieur, le cerveau Spirituel de l'ego, pour nourrir et développer

d'autant mieux le cerveau physique de l'homme personnel passager, sacrifiant toute l'humanité pour l'offrir en holocauste à leur Société – ce monstre insatiable, nourri du cerveau et de la moelle de l'humanité, et faisant naître un cancer incurable à chaque endroit de la chair saine qu'il touche. Nous – les Frères critiqués et méconnus – nous cherchons à amener les hommes à sacrifier leur personnalité – éclair passager – au bonheur de l'humanité entière, et, par conséquent, de leurs propres Egos *immortels*, qui sont une partie de cette humanité, comme celle-ci est une fraction du tout intégral, qu'elle deviendra un jour. *Ils* sont entraînés à tromper ; nous – à *détromper* ; ils font eux-mêmes le travail d'éboueurs – à part quelques-uns de leurs pauvres et honnêtes instruments – *con amore*, et pour des fins égoïstes ; nous – nous laissons cela à nos domestiques – *les dougpas* à notre service, en leur donnant, pour un moment, *carte blanche* ¹²², avec le seul objet de faire apparaître toute la nature intérieure du chéla, dont la plupart des coins et recoins resteraient dans l'ombre et cachés pour toujours si l'occasion ne s'offrait pas de les mettre à l'épreuve chacun à son tour. Il ne dépend que du chéla de gagner ou de perdre le prix. Seulement, il faut vous rappeler que nos opinions orientales sur les "motifs", la "véracité" et l' "honnêteté" diffèrent considérablement des vôtres en Occident. Les uns et les autres, nous croyons qu'il est moral de dire la vérité et immoral de mentir ; mais là s'arrête l'analogie, car ensuite, nos notions divergent considérablement. Par exemple, ce vous serait très difficile de me dire comment il se fait que votre société occidentale civilisée, votre Eglise, votre Etat, votre politique et votre commerce, en sont jamais arrivés à assumer une vertu qu'il est tout à fait impossible à un homme d'éducation, à un homme d'Etat, à un négociant, ou à n'importe quel homme vivant dans le monde – de pratiquer sans restriction ? Comment aucune des classes ci-dessus mentionnées – la fleur de la Chevalerie anglaise, ses pairs les plus orgueilleux et ses bourgeois les plus distingués, ses dames les plus vertueuses et les plus véridiques – comment, je vous le demande, aucune de ces personnes peut-elle dire la vérité, soit chez elle, soit en société, pendant l'exercice de fonctions publiques ou dans le cercle familial ? Que penserait-on d'un monsieur ou d'une dame dont l'affable politesse de manières et la suavité du langage ne couvriraient aucune fausseté ; qui, en vous rencontrant, vous dirait clairement et brusquement ce qu'il pense de vous ou de quelqu'un d'autre ? [271]

¹²² En français dans le texte (N.d.T.).

Et où trouver cette perle d'honnête commerçant Ou ce patriote craignant Dieu, ou ce politicien, ou simplement ce visiteur occasionnel qui, tout le temps, ne *cache* ses pensées et, sous peine d'être regardé comme un *rustre*, un insensé – ne soit obligé de *mentir* délibérément et hardiment dès qu'il est mis en demeure de dire ce qu'il pense de vous ; à moins que, par miracle, ses sentiments réels n'exigent pas leur dissimulation ? *Tout est mensonge, tout est fausseté*, autour de nous et en nous, mon frère ; et c'est pourquoi vous paraissez si surpris, sinon blessé, toutes les fois que vous trouvez une personne qui vous dise brusquement la vérité en face ; et c'est aussi pourquoi il vous semble impossible de comprendre qu'un homme puisse n'avoir aucun mauvais sentiment contre vous, et même vous respecter et vous aimer à certains égards, et cependant vous dire en face ce qu'honnêtement et sincèrement il pense de vous. En mentionnant l'opinion que M. exprime sur vous dans certaines de ses lettres – (vous ne devriez pas toujours vous sentir si sûr que parce qu'elles sont de *son* écriture, elles sont toujours écrites par lui, quoique bien sûr, chaque mot en soit sanctionné par lui, pour certaines fins) – vous dites : qu'il a "pour le moins, une façon particulière de s'exprimer". Or, cette "manière" est simplement l'expression de la vérité nue qu'il est prêt à vous écrire et même à vous dire et à vous répéter en face, sans les moindres dissimulation ou changement – (à moins qu'il ait à dessein permis que les expressions soient exagérées pour les mêmes motifs que ceux mentionnés précédemment) et il est – de tous les hommes que je connaisse, exactement celui qui le fera sans la moindre hésitation ! Et pour cela vous l'appelez "un type d'homme impérieux, très irrité quand on le contredit", mais vous ajoutez que "vous ne lui en voulez pas et que vous ne l'en aimez pas moins pour cela". Or, IL N'EN EST PAS AINSI, mon frère, ET VOUS LE SAVEZ. Pourtant, je suis prêt à concéder la définition dans un sens limité, et à admettre et à répéter avec vous (et avec lui à mes côtés) que c'est un homme *très impérieux* et certainement très capable *quelquefois* de s'irriter, spécialement quand on le contredit dans ce qu'il sait être vrai. Auriez-vous meilleure opinion de lui s'il *cachait* sa colère, *mentait* à lui-même et aux autres et leur permettait ainsi de lui faire crédit d'une vertu qu'il n'a pas ? Si c'est un acte méritoire d'extirper jusqu'à la racine tout sentiment de colère, de façon à ne plus subir le moindre paroxysme d'une passion que nous considérons tous comme un péché, c'est encore un péché plus grand pour nous que d'*affecter* qu'il est extirpé. S'il vous plaît, relisez "The Elixir of Life" n° 2 (avril, p. 169, col. 1, parag. 2, 3, 4, 5 et 6). Et cependant, pour l'Occident, tout se ramène aux [272] *apparences*, même en religion. Un

confesseur ne s'enquiert pas si son pénitent a *ressenti* de la colère, mais s'il en a *manifesté* à quelqu'un. "Quand tu mentiras, voleras, tueras, etc., *évite d'être découvert*" – semble être le commandement capital des Seigneurs dieux de la civilisation – la Société et l'Opinion publique. C'est la seule raison pour laquelle, vous qui appartenez à cette civilisation, ne serez que difficilement, si jamais vous l'êtes, capable d'apprécier des caractères tels que celui de Morya : un homme aussi rigide pour lui-même, aussi sévère pour ses propres imperfections qu'il est indulgent pour les défauts d'autrui, non en *paroles*, mais dans les plus profonds sentiments de son cœur ; car, tandis qu'il est toujours prêt à vous dire en face tout ce qu'il pense de vous, il a toujours été pour vous un ami plus sûr que moi-même qui souvent hésite à blesser les sentiments de quelqu'un, même pour dire la plus stricte vérité. Par exemple si M. condescendait jamais à s'expliquer, il aurait pu vous dire : "Mon frère, à mon avis, vous êtes intensément égoïste et hautain. Dans votre appréciation et votre admiration de vous-même vous perdez généralement de vue le reste de l'humanité, et je crois vraiment que vous considérez que l'univers entier est créé pour l'homme, et que cet *homme* – c'est vous. Si je ne puis souffrir d'être contredit quand je sais que j'ai raison, vous supportez encore moins la contradiction, même quand votre conscience vous dit clairement que vous avez tort. Vous êtes incapable d'*oublier* – quoique j'admette que vous êtes homme à *pardonner* – le plus petit manque d'égards. Et croyant sincèrement avoir été ainsi dédaigné par moi (*humilié* comme vous l'avez dit une fois), jusqu'à ce jour la prétendue offense a exercé une influence silencieuse sur toutes vos pensées relatives à mon humble individu. Et quoique votre grand intellect empêchera toujours tous sentiments vindicatifs de s'affirmer et de dominer votre meilleure nature, ces sentiments ne sont cependant pas sans une certaine influence sur vos facultés de raisonnement elles-mêmes, puisque vous prenez plaisir (quoique vous vous l'avouiez difficilement à vous-même) – à inventer des moyens de me prendre en faute, allant jusqu'à faire de moi dans votre imagination un *sot*, un ignorant, crédule, capable de tomber dans le piège d'un – Fern ! Raisonnons, mon Frère, laissons tout à fait de côté le fait que je suis un initié, un adepte – et examinons à fond, comme deux mortels ordinaires, doués moi d'une certaine dose de sens commun, et vous d'une grande dose de ce même sens, la position que vos facultés d'imagination ont créée pour moi. Si vous êtes prêt à me faire cette petite concession, je suis prêt à vous prouver qu'il est absurde de penser que j'aurais pu être *pris* dans les mailles [273] d'une si pauvre machination ! Vous écrivez qu'afin de m'*éprouver*, Fern voulait savoir "si

Morya désirait (que sa vision) soit publiée – et Morya répondit en tombant tout à fait dans le piège, qu'il le désirait effectivement." Or, croire la dernière assertion est plutôt difficile ; et il n'est besoin que d'un peu de bon sens et de raisonnement pour s'apercevoir que deux difficultés insurmontables empêchent de concilier votre précédente opinion de moi et la croyance que je suis vraiment *tombé dans le piège* : 1° La substance et le texte de la vision. Dans cette vision, il y a trois êtres mystérieux : le "gourou" – le "Puissant" et le "Père" – celui-ci étant votre humble serviteur. Or, il est difficile de croire – à moins qu'on ne me prête les facultés d'un *médium halluciné* – que moi, sachant bien que je n'avais jamais jusqu'alors approché le jeune homme à moins d'une distance d'un mile, ni ne l'avais jamais visité dans ses rêves – j'aie pu croire à la réalité de la vision décrite, ou que du moins mes soupçons n'aient pas été éveillés par une si étrange assertion.

2° La difficulté de concilier le double fait que je sois un "homme impérieux" qui se met *en colère quand on le contredit*, et ma tranquille acceptation de la désobéissance, de la *rébellion* d'un chéla en probation qui, en apprenant que "Morya le désirait – c.-à-d. que la vision soit publiée, et ayant promis de l'écrire de nouveau, n'avait jamais pensé après cela à obéir à ce désir et que le pauvre sot de *gourou* et "Père" n'y avait plus pensé non plus. Or, tout ce qui précède serait clair pour un homme d'intelligence moyenne. Le contraire étant arrivé et un homme, indubitablement de grande intelligence et d'encore plus grande faculté raisonnante s'étant laissé prendre au plus pauvre tissu de mensonges jamais imaginé – la conclusion s'impose et aucune autre ne peut être formulée, à savoir : que cet homme, sans s'en douter, s'est laissé aller à satisfaire ses sentiments de mesquine vengeance au détriment de sa logique et de son bon sens. Buss ¹²³, et nous n'en parlerons plus. Avec tout cela, et tout en exprimant ouvertement mon aversion pour votre orgueil et votre égoïsme en diverses circonstances, je reconnais franchement toutes vos autres qualités admirables, et vous en exprime mon admiration, ainsi que pour vos mérites de bon aloi et votre bon sens en tout ce qui ne vous touche pas directement – car dans ce cas vous devenez aussi impérieux que moi, et bien plus impatient – et j'espère de tout cœur que vous me pardonnerez la brusquerie de mon langage et même mon *impolitesse* si on en juge suivant votre code occidental des bonnes manières. En [274] même temps, je dirai,

¹²³ Voir la note page 237 (N.d.T.).

comme vous, que non seulement je ne vous garde pas rancune et ne vous en aime pas moins pour cela –mais ce que je dis est la stricte vérité, l'expression de mes sentiments authentiques, et pas seulement des mots écrits pour satisfaire le sentiment d'un devoir assumé".

Et maintenant que je me suis fait auprès de vous le porte-parole de Morya, je puis peut-être me permettre de dire quelques mots pour moi-même. Je commencerai par vous rappeler qu'à différentes reprises, spécialement durant les deux derniers mois, vous vous êtes plusieurs fois offert comme *chéla*, et que le premier devoir de celui-ci est d'entendre sans irritation ni rancœur tout ce que le gourou peut dire. Comment pouvons-nous jamais *enseigner* et vous *apprendre*, s'il nous faut garder une attitude entièrement étrangère à nous et à nos méthodes : celle de deux hommes du monde ? Si vous voulez réellement être *chéla*, c.-à-d. devenir le dépositaire de nos mystères, il faut que vous vous adaptiez à *nos* méthodes et non pas nous aux vôtres. Jusque là, il est inutile que vous espériez rien de plus que ce que nous pouvons donner dans les circonstances ordinaires. Vous vouliez instruire Morya, et vous découvrirez peut-être (vous le *découvrirez* s'il me permet d'agir à ma guise) qu'il vous a enseigné ce qui fera de nous des amis et des frères pour toujours ou – s'il y a plus en vous du *gentleman* occidental que du *chéla* oriental et du futur adepte – vous fera, par dégoût, rompre avec nous et peut-être le proclamer au monde entier. A cela nous sommes tous préparés et nous essayons de précipiter la crise, dans un sens ou dans l'autre. Novembre est proche, et à cette époque tout devra être réglé. La Seconde question : Ne pensez-vous pas, bon Frère, que l'homme *impérieux* et peu civilisé qui vous disait ce qu'il pensait honnêtement et pour votre propre bien, et d'autre part bien qu'invisible, vous protégeait avec sollicitude, vous, et votre famille et votre réputation, de tout dommage possible – et même, frère, jusqu'au point de surveiller nuit et jour un coquin de domestique musulman décidé à se venger de vous, et de faire échouer ses méchants projets – ne pensez-vous pas qu'il vaut dix fois le pesant d'or d'un Résident britannique, d'un *gentleman* qui met en pièces votre réputation derrière votre dos et qui chaque fois qu'il vous rencontre vous sourit et vous serre cordialement la main ? Ne pensez-vous pas qu'il est bien plus noble de dire ce que l'on pense, et, l'ayant dit – ce que vous considérez naturellement comme une impertinence – de rendre alors à la personne ainsi traitée toutes sortes de services dont elle n'entendra jamais parler, qu'elle ne découvrira même pas – que de faire ce que firent le très civilisé colonel ou général Watson, et spécialement sa femme, [275] quand

en voyant pour la première fois de leur vie les deux étrangers dans leur maison – Olcott et un juge indigène de Baroda – ils saisirent cette occasion pour dénigrer la Société – *parce que vous en étiez !* Je ne vous répéterai pas les *mensonges* dont ils se sont rendu coupables, les exagérations et les calomnies dirigées contre vous par M^{me} Watson et corroborées par son mari – le vaillant soldat ; le pauvre Olcott, si fier de votre présence dans la Société, fut si frappé, si bouleversé par l'attaque inattendue – que, dans sa consternation, il fit appel à M. Si vous aviez entendu ce que dit de vous ce dernier, combien il appréciait votre travail et votre état d'esprit actuels, vous lui auriez volontiers concédé le droit d'être à l'occasion brutal *en apparence*. Il lui défendit de dire rien de plus que ce qu'il avait déjà dit à H.P.B., et dont – en vraie femme – elle fit immédiatement part à M. Sinnett – car si fâchée qu'elle fût alors contre vous, elle ressentit profondément l'insulte et l'offense qui vous étaient faites – et elle alla jusqu'à prendre la peine de se reporter à ce temps passé où, ainsi que le disait M^{me} Watson, vous receviez l'hospitalité chez eux. Telle est donc la différence entre les prétendus amis d'origine occidentale supérieure et les prétendus malveillants de race *inférieure* orientale qui, dit-on aussi, vous veulent du mal. En dehors de cela, je vous concède le droit de vous sentir irrité contre M., car il a fait quelque chose qui, bien qu'en strict accord avec nos lois et méthodes, sera, quand on le saura, profondément désagréable à un esprit occidental. Si je l'avais su à temps, j'aurais certainement empêché que ce soit fait. M. Fern est bien bon d'exprimer son intention de "nous attraper" – "non bien entendu pour démasquer la Vieille Dame", car qu'a à faire la pauvre "Vieille Dame" en tout cela ? Mais il est tout à fait libre de nous *attraper* et même de nous *démasquer*, non seulement pour sa protection et la vôtre, mais pour celle du monde entier si cela peut en quelque manière le consoler de son échec. Et *il échouera*, c'est certain, s'il continue à jouer double jeu. Le recevoir ou non comme chéla régulier – reste l'affaire du Chohan. M. doit seulement l'éprouver, le tenter et l'examiner par tous les moyens possibles, pour faire apparaître sa vraie nature. C'est une règle aussi inexorable chez nous qu'elle est répugnante à vos yeux d'occidentaux, et je ne pourrais m'y opposer même si je le voulais. Ce n'est pas assez de savoir parfaitement ce que le chéla est capable de faire ou de ne pas faire à un moment donné et en certaines circonstances pendant la période de probation. Il nous faut savoir *de quoi il peut* devenir capable en des occasions différentes et de toutes sortes.

Toutes nos précautions sont prises. Nul de nos *Oupasika* [276] ou *Youposah*¹²⁴, ni H.P.B., ni O., ni même Damodar, ni aucun d'eux ne peut être incriminé. Fern peut faire voir toutes les lettres en sa possession et divulguer ce qu'on lui a proposé de faire (le choix entre *les deux sentiers* lui étant abandonné) et *ce qu'il a réellement fait*, ou plutôt n'a *pas* fait. Quand le temps viendra – s'il vient jamais pour son malheur – nous avons les moyens de montrer ce qu'il y a de vrai et ce qu'il y a de faux et d'inventé par lui. En attendant, j'ai un conseil à vous donner. *Observez* et ne dites pas un mot. Il a été tenté, est et sera *tenté* de faire toutes sortes de choses mauvaises. Comme je le dis, je ne savais rien de ce qui se passait jusqu'au jour où apprenant que même mon nom était indirectement mêlé à la *probation*, je prévins qui je devais mettre en garde, et j'interdis formellement de mêler à tout cela mes propres affaires. Pourtant, c'est un sujet magnifique pour la clairvoyance, et pas du tout aussi mauvais que vous le pensez. Il est vaniteux ; mais qui ne l'est pas ? Qui de nous est entièrement exempt de ce défaut ? Il peut imaginer de dire ce qui lui plaît, mais que *vous*, vous vous laissiez emporter par un préjugé dont vous n'êtes même pas prêt à admettre l'existence, est étrange au plus haut point. Que vous, vous ajoutiez foi à l'idée que M. était *dupé* et *pris au piège* par M. Fern, est une chose réellement trop burlesque, alors que même O. et non seulement la "Vieille Dame" n'y ont jamais cru, sachant qu'il devait être en probation et sachant aussi ce que ça voulait dire. M. a pris la peine, il y a quelques jours, de vous prouver qu'il n'avait jamais été *mis dedans* comme vous l'espériez, et que l'idée seule le faisait rire ; et très certainement Olcott vous en donnera une bonne preuve quoiqu'il soit en ce moment dans l'intérieur de Ceylan où aucune lettre ne le touche, et encore moins les télégrammes. Ce n'était pas non plus une "supercherie" – si vous voulez l'appeler ainsi – *commencée dans notre intérêt*, pour la simple raison que nous n'y avons aucun intérêt – mais de celui de M. Fern et de la Société, suivant l'idée de H.P.B. Mais pourquoi l'appeler *supercherie* ? Il lui a demandé conseil, il l'a ennuyée et suppliée, et elle lui a dit : "Travaillez pour la cause ; essayez de vous informer et de rechercher, et d'obtenir ainsi toutes les preuves que vous pourrez de l'existence des Frères. Vous voyez qu'ils ne viendront pas cette année, mais il y a quantité de Lamas qui descendent chaque année à Simla et aux environs, et ainsi, procurez-vous toutes les preuves que vous pourrez pour vous et pour M. Hume, etc..." Y a-t-il quoi que ce soit de mal dans tout cela ? Quand elle a

¹²⁴ Douteux, doit être Oupasaka, forme masculine d'Oupasika (N.d.E.).

reçu le manuscrit contenant la vision de Fern, [277] elle a questionné M., et celui qu'on y appelle le "Puissant", le "Père", et je ne sais quoi encore, *lui a dit la vérité à elle*, puis lui a ordonné de demander à M. Fern s'il voulait la publier, disant d'avance à elle et à O. *qu'il ne le ferait pas*. Ce que Morya sait de cette vision et des autres, *il est seul à le savoir*, et même moi je ne me mêlerai jamais de ses méthodes d'entraînement, si désagréables qu'elles puissent m'être personnellement. La "Vieille Dame", puisque vous me le demandez, ne saura naturellement rien. Mais vous devez savoir que depuis qu'elle est allée à Baroda elle a plus mauvaise opinion de Fern que même vous. Elle y apprit certaines choses de lui et de Brookes, et en a entendu dire d'autres par celui-ci, qui est, vous le savez, le *Mejnour* de Fern à Baroda. Elle est femme quoiqu'elle soit *Upâ-si-Ka* (disciple féminin) et sauf pour les choses occultes peut difficilement tenir sa langue. Je crois qu'en voilà assez là-dessus. Quoi qu'il soit advenu, ou puisse advenir, cela n'affectera que Fern – et nul autre.

J'entends parler de la grande *Conversazione* théosophique projetée – et si à ce moment-là *vous êtes encore théosophes*, il est évidemment préférable qu'elle ait lieu dans votre maison. Et maintenant, je voudrais vous dire quelques mots pour finir. En dépit de la pénible connaissance que j'ai de votre principal et presque unique défaut – celui que vous avez confessé vous-même dans la lettre que vous m'avez adressée – je souhaite que vous me croyez, mon très cher Frère, quand je dis que ma considération et mon respect pour vous à tous autres égards sont grands et très sincères. Et il n'est pas probable que j'oublie, quoi qu'il arrive, que pendant bien des mois, sans attendre ou demander aucune récompense, ni aucun avantage pour vous-même, vous avez travaillé et peiné, jour après jour, pour le bien de la Société et de l'Humanité en général, dans le seul espoir de faire le bien. Et je vous prie, bon Frère, de ne pas considérer comme des "reproches" de simples remarques de ma part. Si j'ai discuté avec vous, c'est parce que j'ai été forcé de le faire, car le Chohan les regardait (vos suggestions) comme des choses tout à fait sans précédent ; des revendications qu'à son avis il ne fallait pas écouter un seul instant. Bien que vous puissiez maintenant considérer les arguments dirigés contre vous comme des "reproches immérités", vous reconnaîtrez peut-être un jour que réellement "vous demandiez des concessions déraisonnables". Le fait que vos propositions pressantes, que *vous* – (et pas un autre) – auriez, si possible, la permission d'acquérir quelque don phénoménal qui serait employé à convaincre les autres – puissent être acceptées comme étant

simplement, au sens *littéral*, "une suggestion à envisager [278] (par moi)" et comme *ne constituant aucunement une revendication* – cependant pour quiconque lirait entre les lignes, cela apparaîtrait en vérité comme une revendication précise. J'ai toutes vos lettres, et il y en a à peine une où ne souffle nettement l'esprit de revendication, qui ne soit une requête *légitime*, c.-à-d. une exigence de ce qui est *dû*, et dont le rejet vous donne le droit de vous sentir lésé. Je ne doute pas que telle n'était *pas* votre intention en les écrivant. Mais telle était votre secrète pensée et ce sentiment plus intime a toujours été remarqué par le Chohan dont vous avez employé le nom plusieurs fois et qui en a pris note. Vous n'appréciez pas suffisamment ce que vous avez obtenu jusqu'à présent, pour la raison que c'est *contradictoire* et incomplet. Je vous ai demandé de prendre note des contradictions, en commençant par celles – puisque vous les regardez comme telles – de notre première discussion *pour* et *contre* l'existence de Dieu et finissant par la contradiction supposée au sujet des "accidents" et des "suicides". Envoyez-les moi alors et je vous prouverai qu'il n'y en a pas une seule pour celui qui connaît bien toute la doctrine. Il est étrange d'accuser quelqu'un en pleine possession de son intelligence d'avoir écrit le mercredi une chose, et d'avoir tout oublié le samedi ou le dimanche suivant et de se contredire formellement ! Je ne pense pas que même notre H.P.B., avec sa mémoire déplorablement détériorée, puisse être coupable d'un si complet oubli. A votre avis "ce n'est pas la peine de travailler uniquement pour des penseurs de second ordre", et vous proposez, en suivant ce raisonnement, ou *tout* obtenir, ou abandonner entièrement le travail si vous ne pouvez pas *immédiatement* recevoir "un système de philosophie qui supportera l'examen et la critique d'hommes tels qu'Herbert Spencer". A cela je réplique que vous péchez contre les multitudes. Ce n'est pas parmi les Herbert Spencer, les Darwin ou les John Stuart Mill que l'on trouvera les millions de Spiritistes qui intellectuellement vont maintenant à leur perte, mais c'est eux qui forment la majorité des "penseurs de second ordre", Si vous aviez seulement la patience d'attendre. Vous auriez reçu tout ce que vous voudriez tirer de notre philosophie *spéculative* – entendant par "spéculative" naturellement qu'elle aurait à rester telle pour tous sauf pour les adeptes. Mais réellement, mon cher frère, vous n'êtes pas surabondamment pourvu de cette vertu. Néanmoins, je n'arrive pas encore à voir pourquoi vous seriez découragé par la situation.

Quoi qu'il arrive, j'espère que vous ne prendrez pas en mauvaise part les amicales vérités que vous avez entendues de nous. Pourquoi le feriez-

vous ? Prendriez-vous en mauvaise part la voix de votre conscience vous murmurant que vous êtes parfois déraisonnablement [279] impatient, et pas du tout aussi indulgent que vous aimeriez l'être ? Il est vrai que vous avez travaillé pour la cause sans interruption pendant des mois et dans maintes directions ; mais vous ne devez pas penser, parce que *nous n'avons jamais montré aucune connaissance de ce que vous avez fait*, ni que, parce que nous ne l'avons jamais mentionné ni ne vous en avons jamais remercié dans nos lettres – que nous sommes ingrats, ou ignorons à dessein ou autrement ce que vous avez fait, car cela n'est réellement pas le cas. En effet, bien que nul ne doive attendre de remerciements pour avoir fait son devoir pour l'humanité et pour la cause de la vérité – puisque, après tout, celui qui travaille pour les autres ne travaille que pour lui-même – néanmoins, mon Frère, je vous suis profondément reconnaissant de ce que vous avez fait. Je ne suis pas très démonstratif par nature, mais j'espère vous prouver quelque jour que je ne suis pas un ingrat, comme vous le pensez. Et vous-même, quoique vous ayez été, en vérité, indulgent dans les lettres que vous m'adressiez, en ne vous plaignant pas de ce que vous appelez des erreurs et des contradictions dans nos lettres à nous, cependant vous n'avez pas poussé cette indulgence jusqu'à laisser au temps et à des explications ultérieures la tâche de décider si de telles erreurs étaient réelles ou n'étaient qu'apparentes et de surface. Vous vous êtes toujours plaint à Sinnett et même, au début, à Fern. Si vous consentiez seulement pendant cinq minutes à vous imaginer la position d'un *gourou* indigène devant un *chéla* européen, vous verriez bientôt combien doivent apparaître monstrueux des rapports comme les nôtres à l'esprit d'un indigène ; et vous n'accuseriez personne d'irrespect. Maintenant, je vous prie, comprenez-moi ; moi je ne me plains pas ; mais le seul fait que vous m'appelez "Maître" dans vos lettres – me rend la risée de tous nos *Tchoutouktous* qui savent quelque chose de nos relations mutuelles. Je n'aurais jamais mentionné ce fait, mais je suis en position de vous le démontrer en joignant une lettre pleine *d'excuses* que m'a adressée Subba Row et une autre qu'il a adressée à H.P.B., aussi pleine de *vérités sincères*, puisqu'ils sont tous deux chélas, ou plutôt disciples. J'espère ne pas commettre là une indiscretion – au sens occidental. Vous voudrez bien me retourner les deux après les avoir lues et noté ce qu'elles disent. Cela est strictement confidentiel et ne vous est envoyé que pour votre instruction personnelle. Vous y verrez tout ce que vous, Anglais, vous avez à *défaire* dans l'Inde avant de pouvoir espérer *faire* quelque chose de bon dans le pays. En

attendant, je dois terminer, vous réitérant encore une fois l'assurance de ma sincère considération et de mon estime.

Vôtre.

K.H.

Croyez-moi, vous êtes trop sévère et – *injuste* envers Fern. [280]

LETTRE N° XXXI

Reçue à Londres, 26 mars 1881

C'est du fond d'une vallée inconnue, au milieu des rocs à pic et des glaciers de Terich-Mir – vallon que ne foula jamais le pied d'un européen depuis le jour où la montagne fut elle-même exhalée du sein de notre Mère la Terre – que votre ami vous envoie ces lignes. Car c'est là que K.H. a reçu vos "affectueux hommages" et là qu'il entend passer ses "vacances d'été". Une lettre envoyée des "demeures de la neige et de la pureté éternelles" et reçue – "aux demeures du vice" !... Bizarre *n'est-ce pas* (?) ¹²⁵. Voudrais-je, ou plutôt pourrais-je être avec vous dans ces "demeures" ? Non ; mais je fus à différentes reprises, ailleurs, quoique ni en "astral" ni en aucune autre forme tangible, mais simplement en pensée. Ça ne vous satisfait pas ? Bien, bien, vous savez les limitations auxquelles je suis soumis dans votre cas, et vous devez être patient.

Votre livre ¹²⁶ futur est un petit bijou ; et, tout petit et tout mince qu'il est, il pourra peut-être planer un jour aussi haut que le Mont Everest au-dessus de vos collines de Simla. Parmi toutes les autres œuvres de cette catégorie, dans la jungle sauvage de la littérature Spirite, il sera sans aucun doute le Rédempteur offert en sacrifice pour le péché du monde des spirites. Ils commenceront par le rejeter – même par le calomnier ; mais il trouvera ses douze fidèles et – la graine semée par votre main dans le sol de la spéculation ne croîtra pas en ivraie. On peut promettre au moins cela. Vous êtes souvent trop prudent. Vous rappelez trop souvent au lecteur votre ignorance, et ne présentez que comme une modeste théorie ce que,

¹²⁵ En français dans le texte (N.d.T.).

¹²⁶ *Le Monde Occulte* (N.d.E.).

au fond de votre cœur, vous savez et sentez être un axiome, une *vérité* première – au lieu de l'aider, vous ne faites que le rendre perplexe – et créez le doute. Mais c'est un petit récit vivant et judicieux et comme appréciation critique des phénomènes dont personnellement vous avez été le témoin, il est bien plus utile que celui de M. Wallace. C'est à cette sorte de source que les spirites devraient être obligés d'étancher leur soif de phénomènes et de connaissances mystérieuses au lieu d'être réduits à avaler le torrent de stupidités qu'ils trouvent dans les *Banners of Light* et autres. Le monde – c'est-à-dire celui des existences individuelles – est plein de ces significations [281] latentes et de ces desseins profonds qui sont sous-jacents à tous les phénomènes de l'Univers ; et les Sciences occultes – c.-à-d. la *raison* qui s'élève jusqu'à la Sagesse supersensorielle – peuvent seules fournir la clé capable de les dévoiler à l'intellect. Croyez-moi, il vient un moment dans la vie d'un adepte où les difficultés qu'il a traversées sont mille fois compensées. Afin d'acquérir de nouvelles connaissances, il n'est plus obligé de suivre un lent et minutieux processus de recherche et de comparaison entre divers objets, mais il lui est accordé une vision instantanée et implicite de toute vérité première. Ayant passé ce stade de philosophie qui soutient que toutes les vérités fondamentales ont jailli d'une aveugle impulsion – c'est la philosophie de vos Sensationnistes ou Positivistes ; et laissé loin derrière lui cette autre classe de penseurs – les Intellectualistes ou Sceptiques – qui croient que les vérités fondamentales viennent de l'intellect seul, et que nous sommes nous-mêmes seuls leur cause et leur origine, l'adepte voit, sent et vit dans la source même de toutes les vérités fondamentales – l'Essence Spirituelle Universelle de la Nature, SHIVA, le Créateur, le Destructeur, et le Régénérateur. Tout comme les Spirites d'aujourd'hui ont dégradé l'"esprit", de même les Hindous ont dégradé la Nature par leurs conceptions anthropomorphiques. La Nature seule peut incarner l'Esprit de la contemplation sans limite. "Absorbé dans l'absolue inconscience de soi, du *Soi physique*, plongé dans les abîmes de l'Etre réel et qui n'est pas un être mais la Vie Eternelle Universelle, "tout son corps aussi immuable et aussi blanc que les éternels sommets de neige de Kailasa où il se tient au-dessus du souci, au-dessus du chagrin, au-dessus du péché et de la mondanité, mendiant, sage, guérisseur, le Roi des Rois, le Yogi des Yogis" – tel est l'idéal Shiva des *Yoga-Shastras*, le point culminant de la *Sagesse Spirituelle*... Oh, vous, les Max Muller et les Monier Williams, qu'avez-vous fait de notre Philosophie !

Mais on ne peut guère s'attendre à ce que vous appréciiez ou même compreniez ce *phanerosis*¹²⁷ de nos enseignements. Pardonnez-moi. Je n'écris que rarement des lettres ; et toutes les fois que j'y suis forcé, je suis mes propres pensées plutôt que de m'en tenir strictement au sujet que je devrais avoir en vue. J'ai travaillé plus d'un quart de siècle, nuit et jour, pour tenir ma place dans les rangs de cette armée invisible mais toujours occupée, peinant et se préparant à une tâche qui ne peut rapporter aucune récompense, sinon la conscience que nous faisons notre devoir envers l'humanité ; et lorsque je vous ai rencontré [282] sur mon chemin, j'ai essayé – ne vous effrayez pas – non de vous enrôler, car ce serait impossible, mais simplement d'attirer votre attention, d'exciter votre curiosité, sinon vos meilleurs sentiments pour l'unique et seule vérité. Vous vous êtes montré fidèle et sincère, et vous avez fait de votre mieux. Si vos efforts n'enseignent au monde qu'une seule lettre de l'alphabet de la Vérité – cette Vérité qui jadis pénétrait le monde entier – votre récompense ne peut pas vous manquer. Et maintenant que vous avez rencontré les "mystiques" de Paris et de Londres, que pensez-vous d'eux ?...

Vôtre.

K.H.

P.S. – Notre malheureuse "Vieille Dame" est malade. Le foie, les reins, la tête ; le cerveau, les jambes, tous les organes et tous les membres bataillent et font la nique aux efforts qu'elle fait pour les ignorer. Un de nous aura à "la fixer", comme dit notre digne M. Olcott, ou cela ira mal pour elle.

LETTRE N° XXXII

Je suis fâché de tout ce qui est arrivé, mais il fallait s'y attendre. M. Hume a mis le pied dans un nid de frelons et ne doit pas se plaindre. Si ma *confession* n'a pas modifié vos sentiments – je suis décidé à ne pas vous influencer et par conséquent je ne regarderai pas de votre côté pour voir où vous en êtes, mon ami – et si vous n'êtes pas entièrement dégoûté de notre système et de nos façons ; bref, si c'est toujours votre désir de continuer à correspondre et à apprendre, il faut faire quelque chose pour arrêter

¹²⁷ On peut supposer que cela signifie ce qui rend visible (N.d.E.).

l'irresponsable "Bienfaitrice". Je l'ai empêchée d'envoyer à Hume une lettre pire que celle qu'elle vous écrit. Je ne *puis* la forcer à transmettre les lettres qu'il m'écrit ni celle que je lui écris ; et puisqu'il ne m'est plus possible d'avoir confiance en Fern, et que, en bonne justice, on ne peut guère sacrifier G.K. à un homme qui est entièrement incapable d'apprécier aucun service rendu, excepté les siens – que ferons-nous ? Puisque nous nous sommes mêlés au monde extérieur, nous n'avons pas le droit de supprimer l'opinion personnelle de ses membres individuels, ni de fuir leurs critiques, quelque défavorables qu'elles soient pour nous – d'où l'ordre formel à H.P.B. de publier l'article de M. Hume. Seulement, comme nous voudrions que le monde voie les deux côtés de la question, nous avons aussi permis de joindre la protestation de Deb, Subba Row, Damodar et de quelques autres chélas – à la suite de la critique qu'il fait de nous et de notre Système, dans *The Theosophist*. [283]

Je ne vous ai donné que des aperçus sur ce que, à quelque autre moment, je vous expliquerai plus au long. Pensez, en attendant, aux difficultés qui sont naturellement sur notre route, et si votre amitié pour moi est sincère, ne rendez pas nos chaînes plus serrées et plus lourdes en luttant contre elles. Pour ma part, je courrai volontiers le risque de passer pour un ignorant qui se contredit, et d'être critiqué dans les termes sans mesure employés par M. Hume dans ce qui est publié, pourvu que vous profitiez pleinement de l'enseignement et partagiez, de temps en temps, vos connaissances avec le monde. Mais pour vous donner ma pensée sans déguisement, il n'est pas probable que je ne me risque jamais avec aucun autre Européen que vous. Comme vous le voyez maintenant, les rapports avec le monde extérieur ne peuvent que causer des ennuis à ceux qui nous servent si fidèlement, et discréditer notre Fraternité. Aucun Asiatique ne sera probablement jamais affecté par les coups égoïstes que nous porte M. Hume (résultat de ma dernière lettre et de la promesse arrachée qu'il m'écrira plus rarement et moins longuement qu'il ne l'a fait), mais ces coups et ces critiques que les lecteurs européens accepteront comme une révélation et une confession, sans jamais soupçonner d'où ils proviennent et quel sentiment égoïste profond les a fait naître – ces coups sont calculés pour faire beaucoup de mal – d'un côté auquel vous n'avez pas songé jusqu'à présent. Résolu à ne pas perdre un aussi utile instrument (utile en un sens naturellement), le Chohan s'est laissé convaincre par nous de donner son approbation à mes relations avec M. Hume. Je lui avais engagé ma parole qu'il s'était repenti – qu'il était un autre homme. Et maintenant

comment vais-je affronter mon Grand Maître, tourné en dérision et en butte aux railleries de M. Hume, qui l'appelle Ramsès le Grand et autres épithètes pareillement inconvenantes ? Il s'est servi dans ses lettres de termes dont la brutale grossièreté m'empêche de les répéter et qui m'ont révolté l'âme quand je les ai lus ; des mots si malpropres qu'ils souillent l'air qui les touche et je me suis hâté de vous les envoyer avec la lettre qui les contenait pour ne pas avoir ces pages dans ma maison, pleine de chélas jeunes et innocents que je voudrais empêcher d'entendre jamais de telles expressions.

Et vous-même, mon ami, plus influencé par lui en ceci que vous ne le savez ou ne le soupçonnez – vous ne déduisez que trop volontiers qu'il y a des "contradictions" là où il n'y a que des choses *incomplètes*. La nouveauté ou l'aspect inexplicable de quelque fait affirmé par notre science n'est pas une raison suffisante pour la classer immédiatement comme une contradiction et de proclamer, comme le fait Hume dans son article, qu'il pourrait [284] enseigner en une semaine ce qu'il a réussi à tirer de nous en dix-huit mois, car votre connaissance est encore tellement limitée qu'il lui serait difficile de dire ce que nous savons ou ne savons pas.

Mais je me suis trop attardé à cette attaque irrationnelle, anti-philosophique et illogique contre nous et notre Système. Un jour, nous montrerons la faiblesse des objections produites par M. Hume. Il peut être regardé comme un sage conseiller de la municipalité, mais nous ne pourrions guère le considérer comme tel. Il m'accuse de donner par lui "de fausses idées et de faux faits" au monde ; et il ajoute qu'il resterait volontiers à l'écart – qu'il romprait avec nous, n'était son désir de faire du bien au monde ! Véritablement, c'est là une manière bien facile de supprimer toutes les sciences, car il n'y en a pas une dans laquelle de "faux faits" et d'extravagantes théories n'abondent. Seulement, tandis que les sciences occidentales rendent la confusion encore plus confuse, notre Science explique toutes les apparentes contradictions et réconcilie les théories les plus extravagantes

Cependant, si vous ne le ramenez pas à la raison, ce sera bientôt la fin de tout – cette fois de façon irrévocable. Je n'ai pas besoin de vous assurer de ma sincère considération pour vous et de notre gratitude pour ce que vous avez fait pour la Société ici – indirectement pour nous deux. Quoi qu'il arrive, je suis à votre service. Je voudrais, si seulement j'en voyais le moyen, faire tout ce qu'on peut faire pour votre ami le colonel Chesney.

Par égard pour *vous*, si la crise est évitée et le nuage noir dissipé – je l'instruirai autant que je le puis. Mais – ne serait-ce pas trop tard ?

Vôtre, en toute bonne foi.

K.H.

LETTRE N° XXXIII

Lettre de K.H. reçue par l'intermédiaire de M. montrée à A.B.

Je crains sincèrement que vous n'ayez été troublé par l'apparente contradiction entre les notes reçues par vous de mon Frère M. et de moi. Sachez, mon ami, que dans notre monde, quoique nous puissions différer de méthode, nous ne pouvons jamais être en opposition sur *les principes d'action*, et l'application la plus large et la plus pratique de l'idée de Fraternité de l'humanité n'est pas incompatible avec notre rêve d'établir un noyau d'honnêtes chercheurs scientifiques de bon renom qui donnerait du poids à [285] l'organisation de la S.T. aux yeux de la multitude et servirait de bouclier contre les attaques féroces et stupides des sceptiques et des matérialistes.

Il y a – même parmi les hommes de Science anglais – ceux qui sont déjà préparés à trouver nos enseignements en harmonie avec les résultats et les progrès de leurs propres recherches et qui ne sont pas indifférents à leur application aux besoins spirituels de l'humanité en général. Parmi ceux-là, ce peut être votre tâche de semer la graine de Vérité et d'indiquer le sentier. Cependant, comme mon frère vous l'a rappelé, pas un de ceux qui ont seulement essayé d'aider au travail de la Société, quelque imparfaits et fautifs qu'aient été leurs méthodes et leurs moyens, ne l'aura fait en vain. La situation vous sera plus complètement expliquée bientôt.

En attendant, employez tous vos efforts à développer les relations avec A. Besant, de façon à ce que votre œuvre et la sienne suivent des voies parallèles et soient en pleine sympathie ; requête plus facile à satisfaire que bien d'autres auxquelles vous vous êtes toujours plié loyalement. Vous pouvez, si vous le jugez convenable, lui montrer cette note, mais à elle *seule*. En parcourant votre chemin épineux, je vous dis encore *courage et espoir*.

Ceci n'est *pas* une réponse à votre lettre.

Toujours vraiment vôtre.

K.H.

LETTRE N° XXXIV

Il est positivement désolant de se voir si systématiquement incompris, de voir ses intentions méconnues et le plan entier mis en péril par cette hâte continuelle. Ne croira-t-on donc jamais que nous savons ce que nous faisons, et ne nous accordera-t-on donc jamais le bénéfice du doute en l'absence de toute preuve raisonnable, que nous avons décidé d' "enrayer les progrès" de la Soc. Théos. ? M. Hume soutient qu'il ne dit pas "K.H. ou n'importe quel frère, est *dans l'erreur*" – alors que chaque ligne de ses nombreuses lettres, écrites à moi-même et à H.P.B. exhale l'esprit de *mécontentement* et d'accusation amère. Je vous le dis, mon bon ami, il ne sera *jamais* satisfait, quoi que nous fassions ! Et comme nous ne pouvons consentir à submerger le monde au risque de le noyer avec une doctrine qui doit être révélée avec prudence, et fragment par fragment comme un tonique trop puissant qui peut tuer aussi bien que guérir – le résultat sera une réaction de son insatiable avidité ; et alors, vous savez vous-même ce qui arrivera. Incluses, deux lettres écrites par lui et adressées à elle, [286] mais à mon intention. Eh bien, nous ne pouvons pas faire mieux pour le moment. La Société ne périra jamais comme institution, bien que des branches et des membres individuels le puissent. Je me suis prêté récemment à ses *caprices* plus que je n'ai jamais fait avec vous – et vous pouvez juger de la situation par les remarques chaotiques, mais somme toute raisonnables, que H.P.B. adresse aujourd'hui à M. H.

Il faut nous laisser juger par nous-mêmes, et nous permettre d'être les meilleurs juges. Tout sera expliqué et révélé en temps voulu, si on nous laisse seulement faire à notre guise. Autrement, il vaut mieux abandonner *l'Eclectic*. J'ai eu des volumes de lui cette semaine ! Je vous envoie quelques notes par elle. Gardez *ceci* confidentiellement.

Vôtre.

K.H.

LETTRE N° XXXV

Lettre de K.H. reçue à Allahabad, 18 mars 1882

Vous n'avez pas saisi tout à fait la signification de ma note du 11 mars, mon bon ami. Je disais qu'il était facile de produire des phénomènes quand les conditions nécessaires étaient données, et non pas que même la présence d'Olcott et de Mallapura dans votre maison donnait un surcroît de force qui suffirait pour les tests que vous proposez.

Ces derniers étaient assez raisonnables de votre point de vue ; je ne vous blâme pas du tout de les demander. Moi-même, peut-être désirerais-je que vous les obteniez – pour votre satisfaction personnelle, non celle du public, car, comme vous le savez, la conviction, en ce cas, ne peut être obtenue que par l'expérience individuelle. Le témoignage de seconde main n'a jamais réellement satisfait personne, si ce n'est un esprit crédule (ou plutôt non sceptique). Aucun spirite qui lirait dans votre seconde édition le récit des tests mêmes que vous me nommez, n'attribuerait un seul moment les faits à autre chose qu'à la médiumnité ; et ils vous rangeraient, ainsi que votre femme, dans l'ensemble des facteurs médiumniques. Imaginez cela ! Non – attendez ; – vous recueillez lentement les matériaux pour ce que nous appelons ici, vous le savez, le vrai dgiü ¹²⁸ ; tirez-en le meilleur parti. Ce ne sont pas les phénomènes *physiques* qui apporteront jamais la conviction au [287] cœur de ceux qui ne croient pas à la "Fraternité", mais plutôt des phénomènes d'*intellectualité*, de *philosophie* et de *logique*, si je puis m'exprimer ainsi. Voyez les *Enseignements des Esprits*, par +, présentés par Oxon – le plus intellectuel comme aussi le plus instruit de tous les médiums. Lisez – et ayez pitié ! Ne voyez-vous donc pas où nous voulons en venir, comme dit O. ? Ne comprenez-vous pas, que, n'était votre intellect exceptionnel et le parti qu'on en peut tirer, le Chohan aurait, depuis longtemps, fermé toute porte de communication entre nous ? Oui, lisez et étudiez, mon ami ; car il y a matière. Vous avez paru ennuyé, déçu, quand vous avez lu les mots : "Impossible, aucune force ici, écrirai par Bombay". Ces sept mots, m'auront coûté huit jours de travail récupérateur – dans l'état où je suis à présent. Mais, *vous ne savez pas* ce que je veux dire, vous êtes absous.

¹²⁸ La vraie connaissance, distincte de la connaissance de l'éphémère (N.d.E.).

Je ne vous cacherais pas les difficultés de votre système de "Degrés". Je voulais que vous le développiez à loisir, selon "ce que l'esprit vous inspirerait". Car même si vous ne pouviez pas réussir à former un plan qui s'adapterait aux besoins de l'Asie et de l'Europe, vous pourriez arriver à quelque chose qui serait bon pour l'une ou l'autre, et une autre main pourrait fournir la portion manquante. Les Asiatiques sont si pauvres en général et les livres leur sont si inaccessibles en ces jours dégénérés, que vous pouvez voir combien le plan de culture intellectuelle – en vue d'expériences pratiques pour développer les pouvoirs psychiques en eux – doit être conçu d'une manière différente. Dans l'ancien temps, ce besoin était satisfait par le gourou qui guidait le chéla à Travers les difficultés de l'enfance et de la jeunesse, et lui donnait, par l'enseignement oral aussi bien et plus que par les livres, la nourriture nécessaire à sa croissance mentale et psychique. Le manque d'un tel "guide, philosophe et ami" (et qui mérite si bien le triple titre ?) ne se peut combler quoi que vous fassiez. Tout ce que vous pouvez faire, est de préparer l'intellect : l'impulsion vers la "culture de l'âme" doit être fournie par l'individu. Trois fois fortunés sont ceux qui peuvent briser le cercle vicieux de l'influence moderne et s'élever au-dessus des vapeurs !

Pour en revenir à vos Degrés : "Est-ce que vous n'établissez pas des lignes de démarcation trop vagues entre les trois ou quatre – premiers groupes ? Quel test appliquez-vous pour décider de leur état mental respectif ? Comment vous préservez-vous du simple "bourrage" ? de la copie ? et des substitutions d'écritures ?" Maint habile Jésuite pourrait franchir tous vos Degrés, même le sixième et le septième : l'admettriez-vous alors dans la seconde section ? Rappelez-vous les leçons du passé et de Carter Black. Il est très possible – comme l'a dit Moorad Ali Beg et comme [288] Olcott vous l'a confirmé – à celui qui a obtenu les cinq premiers grades, d'acquérir les "facultés occultes" au 6^{ème}. Cela peut même se faire sans l'aide de l'un ou l'autre – en adoptant, soit la méthode des Arhats, des Dastours, des Yogis ou des Soufis ; parmi chacun de ces groupes de mystiques, il y en eut beaucoup qui ne savaient ni lire ni écrire. Si l'idiosyncrasie psychique fait défaut, aucune culture n'y suppléera. Et la plus haute école théorique, comme aussi bien l'école pratique de cette sorte, est celle dans laquelle, nous, associés – vos *correspondants intéressés* – avons été instruits.

Tout ce qui précède a été dit, non pour vous décourager, mais pour vous stimuler. Si vous êtes un vrai Anglo-Saxon, aucun obstacle n'arrêtera

votre zèle ; à moins que mon Œil n'ait été obscurci, c'est votre caractère – *au fond*. Nous n'avons qu'un seul mot pour tous les aspirants : ESSAYEZ.

Et maintenant, parlons de votre accès de gaieté, en septembre dernier, à propos des dangers imaginaires encourus par celui qui produit des phénomènes, dangers qui croissent en proportion de l'ampleur des phénomènes produits ; et à l'impossibilité de les réfuter. Rappelez-vous le test, proposé par vous, du *Times*, à apporter ici. Mon bon ami, si les phénomènes futiles (car ils sont futiles en comparaison de ce qui pourrait être fait) obtenus par Eglinton ont provoqué une haine assez amère pour évoquer devant lui des scènes d'emprisonnement du fait de *faux témoins*, quel ne serait pas le sort de la pauvre "Vieille Dame" ! Vous êtes encore des barbares, malgré votre civilisation si vantée.

Et maintenant, au tour de Morya. (*Ceci strictement entre nous, et vous ne devez pas en souffler mot même à Mme Gordon.*) Eglinton se préparait à partir, laissant l'esprit de la pauvre M^{me} G. en proie à la crainte d'avoir été trompée ; qu'il n'y avait pas de "Frères" puisque Eglinton *avait nié leur existence* et que les "Esprits" étaient silencieux à leur sujet. La semaine dernière, donc, M., s'avançant fièrement au milieu de la foule disparate, prit les fantômes par la peau du cou et – le résultat fut qu'ils admirent, de façon inattendue, les Frères, leur existence réelle et revendiquèrent l'honneur de connaître personnellement l' "Illustre". La leçon, pour vous et les autres, qui découle de ce qui précède, peut être utile à l'avenir – les événements devant croître et se développer.

Fidèlement vôtre.

K.H. [289]

LETTRE N° XXXVI

Reçue vers janvier 1882

Mon impatient ami – permettez-moi, puisque j'ai quelque autorité dans votre *mella* théosophique, de vous autoriser à "ignorer les règles" pour quelque temps. Faites-leur remplir les feuilles et initiez les candidats immédiatement. Mais, quoi que vous fassiez, faites-le sans délai. Rappelez-vous que vous êtes le seul, maintenant. M. Hume est tout à fait

absorbé par son *index* et attend que moi, je lui écrive et fasse *pouja* le premier. Je suis un peu trop grand pour qu'il atteigne si aisément ma tête – s'il a quelque intention de la couvrir des cendres de la contrition. Je ne revêtirai pas non plus le cilice pour manifester du repentir de ce que j'ai fait. S'il écrit et pose des questions, tout va bien, j'y répondrai ; sinon, je garderai mes leçons pour quelqu'un d'autre. Le temps ne compte pas pour moi.

J'ai eu votre lettre. Je sais vos difficultés. Je m'en occuperai. Grand sera le désappointement de K.H. si, à son retour, il trouve si peu de progrès accompli. Vous – vous êtes sincère ; – d'autres mettent leur orgueil avant tout. Et ces théosophes de Prayag – les Pundits et les Babous ! Ils ne font *rien* et s'attendent à ce que nous correspondions avec eux. Sots et arrogants.

M.

LETTRE N° XXXVII

Reçue à Allahabad, janvier 1882
Personnelle

Honoré Monsieur,

Le Maître s'est éveillé et m'a ordonné d'écrire. A son grand regret, pour certaines raisons, Il ne pourra pas, jusqu'à ce qu'une certaine période soit écoulée, S'exposer aux courants de pensée qui jaillissent si fortement d'au-delà d'Himavat. Il m'est donc commandé d'être la main qui rédige Son message. Je dois vous dire qu'il est "tout aussi bienveillant pour vous qu'il l'a été jusqu'ici, et très satisfait de vos bonnes intentions et même de leur réalisation, dans la mesure où elle dépendait de vous. Vous avez prouvé votre affection et votre sincérité par votre zèle. L'impulsion que vous avez personnellement donnée à la Cause que nous aimons ne sera pas arrêtée ; par conséquent les fruits (on évite d'employer le mot "récompense", le réservant pour les "gens bien") ne vous en seront pas refusés quand votre balance de [290] causes et d'effets – votre *Karma* – sera ajustée. En travaillant pour votre prochain sans égoïsme et à vos risques et périls, vous avez très efficacement travaillé pour vous-même. Une année a effectué un grand changement dans votre cœur. L'homme de 1880 ne reconnaîtrait qu'à

peine l'homme de 1881 s'ils étaient confrontés. Comparez-les donc, mon bon ami et Frère, afin de comprendre pleinement ce que le temps a fait, ou plutôt, ce que vous avez fait avec le temps. Pour cela méditez – avec le seul miroir magique de la mémoire pour y plonger le regard. Ainsi, vous ne verrez pas seulement les lumières et les ombres du Passé, mais aussi la splendeur possible de l'Avenir. Ainsi, avec le temps, vous en viendrez à voir l'Ego d'autrefois dans sa réalité sans voile. Et ainsi encore, vous aurez *directement* de mes nouvelles à la plus proche occasion utilisable, car nous ne sommes pas ingrats et même le Nirvâna ne peut effacer le BIEN".

Ce sont les paroles du Maître, telles qu'avec Son aide je puis les formuler dans votre langue, honoré Monsieur. Je suis personnellement autorisé, en même temps, à vous remercier très chaleureusement pour la sympathie sincère que vous avez ressentie pour moi, lorsqu'un léger accident dû à mon inattention m'avait couché sur mon lit de malade.

Quoi que vous puissiez avoir lu dans les ouvrages modernes sur le mesmérisme, comment ce que nous appelons l' "Essence de la volonté" et vous le "*fluide*", se transmet de l'opérateur à son point objectif, vous saisissez sans doute à peine comment chacun de nous, pratiquement, bien qu'inconsciemment, prouve cette loi chaque jour et à chaque instant. Vous ne pouvez comprendre très bien comment la préparation à l'adeptat accroît la capacité à la fois d'émettre et de ressentir cette forme de force. Je vous assure que moi, qui ne suis encore qu'un humble chéla, j'ai senti vos bons souhaits monter vers moi, comme le convalescent, dans les froides montagnes, sent la douce brise qui souffle vers lui des plaines d'en bas.

J'ai aussi à vous dire que, en un certain M. Bennett d'Amérique, qui arrivera bientôt à Bombay, vous reconnaîtrez bientôt quelqu'un qui, en dépit de son provincialisme national que vous détestez tant, et son trop fort penchant à être mécréant, est un de nos agents (sans le savoir) pour exécuter le plan qui vise à affranchir la pensée occidentale des croyances superstitieuses. Si vous voulez trouver le moyen de lui donner une idée correcte de l'état présent et de l'état potentiel futur de la pensée asiatique, mais plus particulièrement de la pensée indienne, cela obligera mon Maître. Il désire que je vous fasse connaître en même temps, que vous ne devriez pas éprouver un tel scrupule à reprendre [291] des mains de M. Hume le travail que celui-ci n'a pas achevé. Ce monsieur ne veut faire que ce qui convient à sa fantaisie personnelle, sans aucun égard pour les sentiments d'autrui. Son présent travail aussi – qui est une pyramide

d'énergie intellectuelle dépensée mal à propos – ses objections et ses raisons, n'ont d'autre but que de le débarrasser lui tout seul. Le Maître regrette de trouver en lui le même esprit d'égoïsme total ou inconscient, sans considération pour le bien de la Cause qu'il représente. S'il semble s'y intéresser le moins du monde, c'est parce qu'on le contredit et que cela éveille sa combativité. Ainsi, la réponse à la lettre de M. Terry, qui lui fut envoyée de Bombay, aurait dû être publiée dans le numéro de janvier. Voulez-vous avoir l'obligeance d'y veiller – demande le Maître ? Le Maître pense que vous le feriez aussi bien que M. Hume si seulement vous essayiez, car la faculté métaphysique est latente en vous et se développerait entièrement, si vous l'éveilliez pleinement à l'action par un usage constant. Quant à notre respecté M., il désire que je vous assure, que le secret de l'amour que professe M. Hume pour l'Humanité, réside dans la présence fortuite, dans ce mot, de la première syllabe ; car il n'a aucune sympathie pour le genre humain.

Puisque le Maître ne pourra pas vous écrire lui-même pendant encore un mois ou deux (quoique vous ayez toujours de ses nouvelles) – il vous demande de poursuivre, par égard pour lui, vos études métaphysiques ; et de ne pas abandonner la tâche, de désespoir, toutes les fois que vous rencontrerez des idées incompréhensibles dans les notes de M. Sahib, d'autant plus que la seule chose que M. Sahib ait détestée toute sa vie, c'est d'écrire. En conclusion, le Maître vous envoie Ses meilleurs souhaits, et, vous priant de ne pas L'oublier, m'ordonne de signer, votre obéissant serviteur,

"Le Dëshérité".

P.S. – Si vous désirez Lui écrire, bien qu'Il ne puisse répondre Lui-même, le Maître recevra vos lettres avec plaisir ; vous pourrez le faire par l'intermédiaire de D.K. Mavalankar.

"Dd" ¹²⁹. [292]

¹²⁹ Abréviation de *Disinherited* – deshérité (N.d.T.).

LETTRE N° XXXVIII

Reçue à Allahabad, vers février 1882

Votre "illustre" ami n'avait pas l'intention d'être "satirique" de quelque autre façon qu'on interprète ses paroles. Votre "illustre" ami était simplement attristé à la pensée de la grande déception que K.H. éprouvera à coup sûr quand il reviendra parmi nous. Un premier coup d'œil rétrospectif sur l'œuvre qu'il a tant à cœur lui montrera des échantillons échangés de sentiments tels que les deux inclus ici. Le ton indigne, mordant, sarcastique de l'un lui causera aussi peu de joie que le ton indigne, stupide et enfantin de l'autre. Je n'aurais pas abordé le sujet, si le sentiment qui a dicté ma dernière lettre n'avait été si mal compris. Il vaut mieux que je sois franc avec vous. Le terme "Altesse" auquel je n'ai pas le moindre titre, suggère bien plus la *satire* que tout ce que j'ai dit jusqu'à présent. Cependant, comme "aucune épithète ne peut s'attacher au col d'un Bod-pa", je n'y prête aucune attention, vous conseillant de faire de même et de ne voir aucune satire là où il n'y en a pas et où il n'y a que franc-parler et la définition correcte de l'état général de vos sentiments envers les indigènes.

Votre homme de loi doit savoir mieux que moi – évidemment. Si le paragraphe en question n'est pas *diffamatoire*, alors, tout ce que je puis dire, c'est qu'une complète refonte de votre loi sur la diffamation est très nécessaire.

Vous aurez certainement des ennuis avec elle, au sujet de la "branche féminine". Son mépris pour le *sexe* n'a pas de borne, et on a du mal à la persuader que quoi que ce soit de bon puisse jamais venir de ce côté. Je vais encore être franc avec vous. Ni moi, ni aucun de nous – K.H. étant entièrement hors de question – ne consentirions à devenir les fondateurs, moins encore les directeurs d'une branche *féminine*, nous tous en ayant eu assez de nos *anis* ¹³⁰. Nous reconnaissons cependant qu'un grand bien peut résulter d'un tel mouvement, les femmes ayant dans leurs maisons une telle influence sur les enfants et les hommes. Vous, qui avez tant d'expérience en ces matières, vous pourriez être, avec l'aide de M. Hume, d'une

¹³⁰ Nonnes (N.d.E.).

immense utilité à K.H., qui, malgré sa nature aimable, a toujours exclu les femmes (à l'exception de sa sœur) de son entourage, et dans le cœur duquel règne seul l'amour de son pays et de l'humanité. Il ne connaît rien de ces créatures – vous oui. Il a toujours senti la nécessité d'enrôler [293] les femmes – mais n'a jamais voulu avoir affaire à elles. Voilà pour vous une occasion de l'aider.

D'autre part, nous prétendons connaître mieux la cause secrète des événements que vous, hommes du monde. Je dis donc que c'est parce que l'on rabaisse et que l'on insulte ses fondateurs, parce que l'on se fait, en général, une idée fausse des buts et des objets de la Société que ses progrès sont paralysés – et pour rien d'autre. Il n'y a pas manqué de précision dans ces buts, si seulement on les explique convenablement. Les membres auraient bien assez à faire, s'ils poursuivaient la réalité avec moitié moins d'ardeur qu'ils ne mettent à suivre le *mirage*. Je regrette de vous voir comparer la Théosophie à une maison de décors de théâtre, alors qu'elle pourrait devenir, entre les mains de vrais philanthropes et de vrais théosophes, aussi solide qu'un fort imprenable. La situation est celle-ci : les hommes qui entrent dans la Société avec le seul but égoïste d'acquérir des pouvoirs, faisant de la science occulte leur seul ou même leur principal objectif, feraient aussi bien de ne pas y entrer – ils sont voués aux déceptions, autant que ceux qui commettent l'erreur de leur laisser croire que la Société n'est rien d'autre. C'est justement parce qu'ils prêchent trop "les Frères" et trop peu, sinon pas du tout, *la Fraternité* qu'ils ne réussissent pas. Combien de fois avons-nous répété que celui qui entre dans la Société avec le seul but de venir en contact avec nous et, sinon d'acquérir, du moins de s'assurer de la réalité de ces pouvoirs et de notre existence objective – ne poursuit qu'un mirage ? Je le répète encore. Seul, celui qui a au cœur l'amour de l'humanité, qui est capable de comprendre parfaitement l'idée d'une Fraternité pratique et régénératrice, a droit à la possession de nos secrets. Lui seul, cet homme – ne mésusera jamais de ses pouvoirs, car il n'y a pas de crainte qu'il les emploie à des fins égoïstes. Un homme qui ne place pas le bien de l'humanité au-dessus de son propre bien, n'est pas digne de devenir notre *chéla* – il n'est pas digne de devenir supérieur en connaissance à son voisin. S'il désire des phénomènes, qu'il se contente des tours du spiritisme. Tel est le réel état des choses. Il fut un temps où, d'une mer à l'autre, des montagnes et des déserts du Nord aux grands bois et aux collines de Ceylan, il n'y avait qu'une foi, un seul cri de ralliement : sauver l'Humanité des misères de l'ignorance, au nom de Celui

qui enseigna le premier la solidarité de tous les hommes. Qu'en est-il maintenant ? Où est la grandeur de notre peuple et de l'unique Vérité ? Ce sont, direz-vous peut-être, de belles visions qui furent jadis des réalités sur la terre, mais qui se sont évanouies comme la lumière d'un soir d'été. Oui, et maintenant, nous sommes au [294] milieu d'un peuple en conflit, d'un peuple obstiné, ignorant, cherchant à savoir la vérité mais incapable de la trouver, car chacun la cherche seulement pour son propre avantage et sa satisfaction personnelle, sans donner aux autres une seule pensée. Ne verrez-vous, ou plutôt ne verront-ils jamais la véritable signification et l'explication de cette ruine et de cette désolation qui se sont abattues sur notre pays et menacent tous les pays – le vôtre tout d'abord ? C'est l'*égoïsme* et l'*exclusivisme* qui ont tué le nôtre et qui tueront le vôtre – qui a, en plus, quelques autres défauts que je ne nommerai pas. Le monde a voilé la lumière de la vraie connaissance et l'*égoïsme* ne permettra pas sa résurrection, car il exclut et ne veut pas reconnaître la complète solidarité de tous ceux qui sont nés sous la même loi naturelle immuable.

Vous faites encore erreur. Je puis blâmer votre "curiosité" quand je sais qu'elle est inutile. Je suis incapable de regarder comme une "impertinence" ce qui n'est que le libre emploi des capacités intellectuelles de raisonnement. Vous pouvez voir les choses sous une fausse lumière et de fait, c'est ce que vous faites souvent. Mais vous ne concentrez pas toute la lumière *sur vous-même* comme d'autres le font, et c'est là une supériorité que vous possédez sur certains Européens de notre connaissance. Vous avez pour K.H. une sincère et chaude affection, et c'est là ce qui vous rachète à mes yeux. Pourquoi donc attendriez-vous ma réponse avec "nervosité" ? Quoi qu'il arrive, nous deux resterons toujours vos amis, car nous ne voudrions pas blâmer la *sincérité*, même quand elle se manifeste sous la forme quelque peu répréhensible, de piétiner un ennemi abattu – l'infortuné Babou.

Vôtre.

M.

LETTRE N° XXXIX

Reçue à Allahabad, vers décembre 1881

Si on cherche et veut mon avis, alors il faut avant tout définir la réelle, la *vraie* situation. Mes vœux "*d'Arhat*" sont prononcés et je ne puis ni chercher la vengeance ni aider d'autres à l'obtenir. Elle, je ne peux l'aider¹³¹ avec de l'argent que lorsque je sais que pas un *mace* pas une fraction de *tael* ne sera employé pour quelque dessein impie : et la vengeance *est* impie. Mais nous avons la *défense* et elle y a droit. Il faut qu'*elle* se défende et se *justifie pleinement* ; et c'est pourquoi j'ai télégraphié [295] d'offrir l'option avant d'engager le procès. Elle a le droit d'exiger la rétractation et de *menacer* d'un procès ; et elle peut aussi intenter une action – *car il se rétractera*. Pour cette raison, J'ai insisté sur la nécessité d'un article ne parlant d'aucun autre sujet que de la "dette" alléguée. Cela suffira à effrayer le détracteur, car cela le révélera au public comme un "calomniateur" et lui fera voir qu'il s'était fourvoyé. L'erreur est due à l'écriture illisible et vilaine de Macauliffe (calligraphe et scribe de mon acabit) qui envoya l'information au *Statesman*. Ce fut une heureuse erreur, car vous pouvez édifier là-dessus toute la justification, si vous agissez judicieusement. Mais il faut en profiter maintenant ou vous perdrez l'occasion. Si donc vous condescendez encore une fois à suivre mon conseil – puisque vous avez ouvert le feu dans le *Pioneer*, cherchez les comptes dans le *Theosophist* et avec ce renseignement et l'article de mardi, écrivez pour elle une lettre bien mordante, signée de son nom et de celui d'Olcott. Cela pourrait être publié d'abord dans le *Pioneer* ou, si vous y faites objection, dans quelque autre journal – mais en tout cas, ils devront l'imprimer sous forme de lettre-circulaire et l'envoyer à tous les journaux du pays. Exigez, dans cette lettre, la rétractation du *Statesman* et menacez de procès. Si vous faites cela, je promets le succès.

La Vieille Dame d'Odessa – la *Nadyejda* – désire beaucoup votre autographe – celui d'un "grand et célèbre écrivain" ; elle dit qu'elle n'était nullement disposée à se séparer de votre lettre au Général, mais devait vous envoyer une preuve de son identité. Dites-lui que moi – le

¹³¹ H.P.B. (N.d.T.).

"*Khosyayin*"¹³² (le *Khosyayin* de sa nièce, comme elle m'appelait quand j'allai la voir trois fois) je vous en touche un mot, vous conseillant de lui écrire afin de lui donner votre autographe. – Renvoyez-lui aussi, par H.P.B. ses portraits une fois montrés à votre femme, car elle, à Odessa, est très désireuse de les ravoir, spécialement celui au visage jeune... C'est comme cela que je la vis la première fois, "la charmante jeune fille".

J'ai assez à faire en ce moment – mais je vous donnerai un appendice explicatif aussitôt que j'aurai quelque loisir – disons dans deux ou trois jours. L' "Illustre" veillera à tout ce qui a besoin d'être surveillé. Que pensez-vous du superbe discours de Hume ? Ne pouvez-vous l'avoir prêt pour votre numéro de Janvier ? *Ditto* votre éditorial en réponse à l'éditorial du *Spiritualiste*. J'espère que vous ne m'accuserez d'aucun désir de vous humilier – et ne considérez mon humble requête que sous son [296] vrai jour. Mon but est double : – développer vos intuitions métaphysiques et aider le journal en lui infusant quelques gouttes de bon sang vraiment littéraire. Vos trois articles sont certainement dignes d'éloges, les points bien saisis et autant que je puis en juger – propres à retenir l'attention des savants et des métaphysiciens, spécialement le premier. Plus tard, vous apprendrez davantage au sujet de la création.

En attendant il me faut créer mon dîner – vous ne l'aimeriez guère – je le crains.

M.

Votre jeune ami le Déshérité est de nouveau sur pied. Avez-vous réellement le désir qu'il vous écrive ? En ce cas, le mieux est de discuter dans le *Pioneer* la question de savoir s'il ne conviendrait pas de s'entendre avec la Chine en vue de l'établissement d'un service postal régulier entre Prayag et Shigatse.

¹³² Mot russe signifiant directeur ou patron (N.d.E.).

LETTRE N° XL

Reçue vers février 1882

A votre première – il y a peu de chose à répondre : "Pouvez-vous faire quelque chose pour aider la Société ?" Vous désirez que je parle franchement ? Eh bien, je dis : NON, ni vous, ni le Seigneur Sang-gias Lui-même – tant qu'on n'aura pas parfaitement et indubitablement prouvé que la position équivoque des Fondateurs est due à la malice diabolique et à l'intrigue systématique – ne pourriez l'aider. Telle est la situation comme je l'ai trouvée, telle qu'elle est ordonnée par les chefs. Observez les journaux – tous, excepté deux ou trois ; la "chère vieille dame" ridiculisée quand elle n'est pas positivement calomniée, Olcott attaqué par tous les chiens-d'enfer de la presse et des missions. Une brochure intitulée "Theosophy", imprimée et mise en circulation par les Chrétiens de Tinevelly, le 23 octobre, le jour de l'arrivée de O. là-bas avec les délégués Bouddhistes – brochure contenant l'article de la *Saturday Review* et une autre attaque pesante et – *dégoûtante* par un journal américain. Le *C. et M.* de Lahore ne laisse guère passer un jour sans publier quelque attaque et sans la faire reproduire par les autres journaux, etc., etc. Vous, Anglais, avez vos idées – nous les *nôtres* à ce sujet. Si vous gardez le mouchoir propre dans votre poche et ne jetez que le souillé dans la foule – qui le ramassera ? Assez. Nous devons avoir de la patience et faire, en attendant, ce que nous pouvons. Mais mon opinion est que si votre Rattigan n'est pas tout à fait un coquin, comme c'est un de ses journaux qui a jeté et qui jette [297] quotidiennement le déshonneur sur une femme innocente, il devrait être le premier à vous suggérer l'idée de traduire et de publier dans le *Pioneer* les lettres de son oncle (écrites à vous et à elle), avec quelques mots dans un éditorial, disant qu'une preuve encore plus substantielle, plus *officielle*, est attendue sous peu du prince D, qui tranchera à jamais la question si débattue de son identité. Mais vous savez mieux que moi. Cette idée peut vous avoir frappé ; mais sera-t-elle jamais considérée sous ce jour par les autres ?

Souby Ram – est un homme vraiment bon – cependant un dévot d'une autre erreur. Non pas la voix de son gourou – mais sa *propre* voix. La voix d'une âme pure, sans égoïsme, ardente, absorbée dans un mysticisme mal guidé, mal dirigé. Ajoutez-y un désordre chronique dans cette partie du

cerveau qui correspond à la claire vision et le secret est bientôt dit : ce désordre est dû à ce qu'il a *forcé* sa voyance, par le *hatha yoga* et l'ascétisme prolongé. S. Ram est le principal *médium* et en même temps le principal facteur magnétique qui communique son mal par contagion – inconsciemment, qui inocule sa voyance à tous les autres disciples. Il y a une loi générale de la vision (physique ou mentale ou spirituelle), mais il y a une loi spéciale restrictive, prouvant que toute vision doit être déterminée par la qualité ou le degré de l'esprit et de l'âme de l'homme, et aussi par la capacité de traduire dans la conscience diverses sortes d'ondes de lumière astrale. Il n'y a qu'une loi générale de la vie, mais, d'innombrables lois qui différencient et déterminent les myriades de forces perçues et de sons entendus. Il y a ceux qui sont volontairement et ceux qui sont *involontairement* – aveugles. Les médiums sont parmi les premiers, les sensitifs parmi les seconds. A moins d'être régulièrement initié et entraîné – en ce qui concerne la vision spirituelle des choses et les prétendues révélations faites à l'homme dans tous les temps depuis Socrate jusqu'à Swedenborg et "Fern" – aucun voyant ou clairaudient qui s'est éduqué par lui-même n'a jamais vu ni entendu *tout à fait* correctement.

Il ne vous arrivera aucun mal, et vous pourrez en retirer beaucoup d'enseignement si vous entrez dans sa Société. Restez-y *jusqu'à ce qu'il exige, ce que vous serez obligé de refuser*. Etudiez et instruisez-vous. Vous avez raison : ils disent et affirment que l'*unique* et seul Dieu de l'Univers s'est incarné dans leur gourou et si un tel individu existait, il serait certainement supérieur à n'importe quel "planétaire". Mais ce sont des idolâtres, mon ami. Leur gourou n'était pas un initié, mais seulement un homme d'une pureté de vie et d'une force d'endurance extraordinaires. Il n'avait jamais consenti à abandonner ses idées d'un dieu personnel [298] et même de dieux, quoique cela lui fut demandé plus d'une fois. Il était né Hindou orthodoxe et mourut Hindou *réformé* par lui-même quelque chose comme Kechub-Chunder-Sen mais plus haut, plus pur, sans aucune ambition qui vienne souiller son âme lumineuse. Beaucoup d'entre nous ont regretté qu'il se soit ainsi trompé lui-même, mais il était trop bon pour qu'on intervienne de force. Joignez-vous à eux et apprenez – mais rappelez-vous votre promesse sacrée à K.H. Deux mois encore et il sera avec nous. Je pense vous l'envoyer ¹³³.

¹³³ H.P.B. (N.d.T.).

Je crois que vous pourriez la persuader, car je ne désire pas employer mon autorité dans ce cas.

M.

LETTRE N° XLI

Reçue vers février 1882

Je crois véritablement que je suis impropre à exprimer mes idées clairement dans votre langue. Je n'ai jamais pensé donner aucune importance à ce que la *lettre-circulaire* que je vous demandais de préparer pour eux – paraisse dans le *Pioneer*, et je n'ai jamais voulu dire qu'elle *devait* y paraître. Je vous avais demandé de la composer pour eux, d'envoyer votre rédaction à Bombay et de la leur faire publier en *lettre-circulaire*, qui, une fois sortie et dans son tour de l'Inde, pourrait être reproduite dans votre journal comme d'autres journaux la reproduiraient sûrement. Sa ¹³⁴ lettre B.G. *était* absurde, enfantine et sotte. Je n'y ai fait aucune attention. Mais vous ne devez pas rester sous l'impression qu'elle défera tout le bien que la vôtre a fait. Il y a quelques personnes sensibles dont elle fera grincer les nerfs, mais le reste n'appréciera jamais son véritable esprit ; elle n'est pas non plus, en aucun sens, diffamatoire – seulement vulgaire et sotte. Je la forcerai à s'arrêter.

En même temps, je dois dire qu'elle souffre terriblement et que je suis incapable de l'aider, car tout cela est l'effet de causes qui *ne peuvent être annulées* – l'occultisme dans la théosophie. Il lui faut maintenant vaincre ou mourir. Quand l'heure viendra elle sera reprise au Tibet. Ne blâmez pas la pauvre femme, blâmez-moi. Elle n'est parfois qu'une "coque", et moi, souvent négligent en veillant sur elle. Si on ne détourne pas les rires vers le *Statesman*, la balle sera ressaisie par d'autres journaux et lui sera encore jetée.

Ne soyez pas abattu. Courage, mon bon ami, et rappelez-vous qu'en l'aidant vous liquidez votre propre loi de rétribution, car [299] plus d'un des coups cruels qu'elle a reçus sont dus à l'amitié de K.H. pour vous et au

¹³⁴ H.P.B. (N.d.T.).

fait qu'il s'est servi d'elle comme moyen de communication. Mais – courage.

J'ai vu les papiers de l'homme de loi et je, m'aperçois qu'il répugne à prendre l'affaire en main. Mais étant donné le peu qu'on lui demande, il fera l'affaire. Un procès ne servira à rien – mais la publicité pour ce qui est de la justification aussi bien que de l'accusation – 10.000 *lettres-circulaires* envoyées partout pour prouver la fausseté des accusations.

Vôtre, jusqu'à demain.

M.

LETTRE N° XLII

Voir ¹³⁵

Reçue vers février 1882

Je vous répète ce que vous n'aimez pas que je dise, à savoir qu'*aucune* instruction *régulière*, aucune communication régulière n'est possible entre nous avant que notre chemin actuel ne soit déblayé de ses nombreux embarras. Le plus considérable est l'idée fausse que se fait le public au sujet des Fondateurs. Pour votre impatience, vous ne pouvez être ni ne serez blâmé. Mais si vous manquiez de faire un emploi profitable de vos privilèges nouvellement acquis, vous seriez indigne, en vérité, ami. Trois, quatre semaines encore – et je me retirerai pour céder la place auprès de vous tous à celui à qui cette place appartient ; place que je n'ai pu occuper que de façon très inadéquate, car je ne suis ni un scribe ni un savant occidental. Le Chohan vous trouvera-t-il, vous et M. Hume, plus qualifiés qu'il ne l'a fait avant que vous n'ayez reçu nos enseignements – c'est une autre question. Mais vous devriez vous y préparer. Car il reste encore beaucoup à expliquer. Vous n'avez perçu jusqu'à présent que la lumière d'une aube nouvelle – vous pourrez, si vous essayez, voir avec l'aide de K.H. le soleil du plein midi quand il atteint son méridien. Mais il vous faut travailler pour cela, travailler pour répandre la lumière sur d'autres esprits à travers le vôtre. Comment ? Direz-vous. Jusqu'à présent, de vous deux,

¹³⁵ Non signée, mais de l'écriture de M. (N.d.E.).

M. Hume s'est montré positivement opposé à nos conseils ; vous – passivement résistant parfois, cédant souvent en dépit de ce que vous pensiez être votre meilleur jugement – telle est ma réponse. Les résultats furent – ce à quoi il fallait s'attendre. Aucun bien, ou très peu, n'est sorti d'une sorte de défense spasmodique – la défense solitaire [300] d'un *ami* que l'on présumait prévenu en faveur de ceux dont il s'était fait le champion, et qui est membre de la Société. M. Hume n'a jamais voulu prêter l'oreille aux suggestions de K.H. de faire une conférence chez lui durant laquelle il aurait pu certainement débarrasser l'esprit du public d'une partie au moins des préjugés sinon de tous. Vous avez pensé qu'il n'était pas nécessaire de publier et de faire savoir aux lecteurs *qui elle est*. Pensez-vous probable que Primrose et Rattigan répandent la connaissance et fassent savoir ce qu'ils savent être vrai ? Et ainsi de suite. Les allusions sont tout à fait insuffisantes pour une intelligence comme la vôtre. Je vous le dis, car je sais combien votre sentiment pour K.H. est profond et sincère. Je sais combien vous vous sentiriez malheureux si, quand il sera de nouveau parmi nous, vous trouviez que la communication entre vous n'a pas progressé. Et c'est sûrement ce qui arriverait si le Chohan ne constatait en vous aucun progrès depuis qu'il *le fit* vous aider. Voyez ce que les *Fragments* – le plus superbe des articles – ont fait ; combien peu d'effet cet article produira à moins que l'opposition ne soit stimulée, la discussion provoquée, et les spirites forcés de défendre leurs sottises prétentions. Lisez l'éditorial du *Spiritualist*, du 18 novembre. "Spéculation Spinning" – elle ne peut pas y répondre comme lui ou vous pourriez le faire, et le résultat sera que les plus précieuses suggestions manqueront d'atteindre l'esprit de ceux qui ont soif de vérité, car une perle solitaire est aussitôt dépassée en éclat au milieu d'un tas de faux diamants, quand *il n'y a pas de joaillier pour en montrer* la valeur. Ainsi de suite encore. Que pouvons-nous faire ? J'entends déjà K.H. s'écrier.

C'est ainsi, ami. Le sentier à travers la vie terrestre passe à travers maints conflits et maintes épreuves, mais celui qui ne fait rien pour les vaincre ne peut s'attendre à aucun triomphe. Que l'espoir d'une introduction plus complète dans nos mystères, dans des circonstances plus favorables qu'il *dépend entièrement de vous* de créer, vous inspire la patience d'attendre, la persévérance pour hâter la préparation complète pour atteindre l'heureux accomplissement de tous vos désirs. Et pour cela, il faut vous rappeler que lorsque K.H. vous dira : Montez ici – vous devez

être prêt. Autrement la main toute puissante de notre Chohan apparaîtra encore une fois entre vous et *Lui*.

Renvoyez à H.P.B., la V.D. (vieille dame) les deux portraits qu'on vous a envoyés d'Odessa quand vous en aurez fini avec eux. Ecrivez quelques lignes à la Vieille *Générale* d'Odessa – car elle désire vivement *votre autographe* – je le sais. Rappelez-lui que tous deux vous appartenez à la même Société et êtes – Frères, et promettez d'aider sa nièce. **[301]**

LETTRE N° XLIII

Reçue à Allahabad, février 1882

Avant qu'une autre ligne ne soit échangée entre nous, il nous faut arriver à un accord, mon impulsif ami. Vous devez d'abord me promettre loyalement de ne jamais juger – avec votre expérience mondaine – l'un de nous, ni la situation, ni rien de ce qui se rapporte aux "Frères mythiques" – qu'ils soient grands ou petits, gros ou maigres – ou vous n'arriverez jamais à la vérité. En faisant ainsi jusqu'à présent, vous n'avez fait que troubler le calme solennel de mes repas du soir, plusieurs soirs de suite, et fait que ma signature serpentine, au sujet de laquelle vous avez écrit et à laquelle vous avez pensé, me hante même pendant mon sommeil – car par sympathie, j'ai senti qu'on lui tirait la queue de l'autre côté des collines. Pourquoi êtes-vous si impatient ? Vous avez une vie devant vous pour notre correspondance ; quoique elle restera spasmodique et incertaine tant que les sombres nuages du *Deva-Lok* de l'*Eclectique* descendent sur l'horizon de la "Société-Mère". Elle peut même être soudain interrompue, cédant à la tension que lui impose notre trop intellectuel ami. Oy-hai, Ram, Ram ! Penser que notre critique très douce de la brochure, critique rapportée par vous à Hume Sahib – ait pu conduire celui-ci à nous tuer d'un seul coup, à nous détruire sans nous donner un moment pour appeler un Padri, ni même le temps de nous repentir, nous retrouver vivants et cependant si cruellement dépouillés de notre existence, est vraiment triste, bien que pas tout à fait inattendu. Mais c'est entièrement notre faute. Si nous avions, au contraire, envoyé prudemment un hymne laudatif à son adresse, nous serions maintenant en vie et croissant en santé et en force – sinon en sagesse – pour de longues années à venir, et nous aurions trouvé en lui notre Ved-Vyasa des Védas pour chanter les prouesses occultes d'un Khrisna et d'un Ardjourna sur les rives désolées du Tsam-pa. Maintenant

que nous sommes morts et desséchés, je peux aussi bien occuper quelques minutes de mon temps à vous écrire comme *bhout* dans le meilleur anglais que je trouve inoccupé dans le cerveau de mon ami ; où je trouve aussi, dans les cellules de la mémoire, la pensée phosphorescente d'une courte lettre qu'il doit envoyer à l'Editeur du *Pioneer* pour apaiser son impatience anglaise. Ami de mon ami – K.H. ne vous a pas oublié ; K.H. n'a pas l'intention de rompre Avec vous – à moins que Hume Sahib ne compromette irrémédiablement la situation. Et pourquoi le ferions-nous ? Vous avez fait tout ce que vous pouviez, et c'est tout ce que nous entendons jamais demander à quiconque. Et maintenant, causons. [302]

Il faut que vous rejetiez complètement l'élément personnel si vous voulez avancer dans l'étude occulte et – pour un certain temps – même avec lui. Comprenez bien, mon ami, que les affections sociales n'ont, sur un vrai adepte, qu'une influence insignifiante, sinon nulle dans l'accomplissement de son devoir. A mesure qu'il s'élève vers l'adeptat parfait, les fantaisies et les antipathies de son soi antérieur s'affaiblissent (comme K.H. vous l'a expliqué en substance) ; il fait entrer tout le genre humain dans son cœur et le considère en masse. Votre cas est exceptionnel. Vous vous êtes imposé à lui de *force* et vous avez emporté la position par la violence même et l'intensité de votre sentiment pour lui – et puisqu'il l'a accepté, il doit en supporter les conséquences dans l'avenir. Cependant, il ne peut être question avec lui de ce qu'est le Sinnett visible – ses impulsions, ses échecs ou ses succès dans son monde, de la considération diminuée ou non qu'il a pour lui. Avec le Sinnett "visible" nous n'avons rien à faire. Ce n'est pour nous qu'un voile qui cache aux yeux profanes l'autre ego dont l'évolution nous occupe. Dans votre *roupa* extérieur, faites ce que vous voulez, pensez ce que vous voulez ; seulement, quand les effets de cette action volontaire se voient sur le corps de notre correspondant – il nous incombe de le noter.

Nous ne sommes ni contents, ni mécontents que vous n'ayez pas assisté au meeting de Bombay. Si vous l'aviez fait, cela eût mieux valu pour votre "mérite" ; comme vous ne l'avez pas fait, vous avez perdu ce petit point. Je ne pouvais pas, je n'avais pas le droit de vous influencer en aucun sens – précisément parce que vous n'êtes pas *chéla*. C'était une épreuve, très petite, bien qu'elle vous ait paru assez importante pour vous faire penser aux "intérêts de votre femme et de votre enfant". Vous en aurez beaucoup d'autres de ce genre, car même si vous ne deviez jamais être *chéla*, nous ne faisons jamais confiance aux correspondants et aux

"protégés" dont la discrétion et le courage moral n'ont pas été bien éprouvés. Vous êtes la victime de *maya*. Vous aurez à lutter longuement avant d'arracher les taies de vos yeux et de voir les choses comme elles sont. Hume Sahib est une *maya* pour vous, aussi grande que les autres. Vous ne voyez que son ensemble de chair et d'os, sa personnalité officielle, son intelligence et son influence. Que sont ces choses, je vous prie, à l'égard de son soi réel que vous ne pouvez voir quoi que vous fassiez ? Qu'est-ce que son aptitude à briller dans un *Durbar* ou comme chef d'une Société Savante a à faire avec ses capacités pour la recherche occulte, ou la confiance qu'on peut avoir en sa fidélité à garder nos secrets ? Si nous voulions faire connaître quoi que ce soit de notre vie et de notre travail, les colonnes du *Theosophist* ne nous sont-elles pas ouvertes ? Pourquoi ferions-nous [303] passer les faits goutte à goutte par son intermédiaire, pour qu'il les prépare pour le repas public avec un *curry* de doutes écœurants et de mordants sarcasmes qui jetteront la confusion dans l'estomac du public ? Pour lui, il n'est rien de sacré, ni dans l'occultisme, ni en dehors. Il a le tempérament d'un tueur d'oiseaux et d'un tueur de foi ; il sacrifierait ceux qui sont sa propre chair et son sang avec aussi peu de remords qu'un bulbul chanteur et il nous dessécherait ¹³⁶ vous et nous, K.H. et la "chère Vieille Dame" et nous saignerait tous à mort sous son scalpel – s'il le pouvait – avec autant de désinvolture que s'il s'agissait d'un chat-huant, pour nous mettre dans son musée avec des étiquettes appropriées ; et ensuite, il mettrait une notice nécrologique sur nous, pour les amateurs, dans "Stray Feathers". Non, Sahib ; le Hume *extérieur* est aussi différent (et supérieur) du Hume intérieur, que le Sinnett extérieur est différent (et inférieur) du "protégé" intérieur et naissant. Apprenez cela et mettez ce dernier à surveiller l'éditeur pour qu'il ne lui joue pas un mauvais tour quelque jour. Ce qui nous donne le plus de peine, c'est d'apprendre à nos élèves à ne pas se laisser tromper par les apparences.

Comme Damodar vous en a déjà prévenu par le D. – je ne vous ai pas appelé chéla – examinez votre lettre pour vous en assurer vous-même – j'ai seulement demandé en plaisantant à O. s'il reconnaissait en vous l'étoffe dont sont faits les chélas. Vous avez seulement vu que Bennett avait les mains mal lavées, les ongles malpropres, et employait un langage grossier, et avait – pour vous – un aspect général déplaisant. Mais si c'est *cette* sorte de chose-là qui est votre critère d'excellence morale ou de pouvoirs latents,

¹³⁶ Le mot voulu était disséquer (N.d.E.).

combien d'adeptes ou de *lamas* faiseurs de merveilles seraient acceptés par vous ? Cela fait partie de votre aveuglement. S'il venait à mourir en cette minute – j'emploie une phraséologie chrétienne pour me faire mieux comprendre de vous – l'Ange de la Mort ne verserait pas, sur d'autres hommes aussi infortunés, de larmes plus brûlantes que celles qu'il accorderait à Bennett. Peu d'hommes ont souffert – et injustement souffert – comme lui ; et aussi peu ont un cœur plus bienveillant, plus véridique et moins égoïste. Cela est tout ; et le Bennett mal lavé est *moralement* aussi supérieur au Hume distingué, que vous êtes supérieur à votre *Porteur*.

Ce que H.P.B. vous a répété est correct : "les indigènes ne voient pas la grossièreté de Bennett et K.H. est aussi un indigène". Que voulais-je dire ? Simplement que notre ami, comme Bouddha peut *voir à travers le vernis*, le grain du bois qui est [304] dessous, et dans l'huître gluante et fétide, la "perle sans prix" ! B... est un honnête homme et un cœur sincère, outre que c'est un homme de merveilleux courage et un martyr par-dessus le marché. Notre K.H. aime de tels hommes – tandis qu'il n'aurait que du dédain pour un Chesterfield et un Grandison. Je suppose que la condescendance du "gentilhomme" achevé qu'est K.H. pour l'inculte et infidèle Bennett n'est pas plus surprenante que la condescendance supposée du "gentilhomme" Jésus pour la prostituée Madeleine : il y a une odeur morale aussi bien qu'une odeur physique, mon bon ami. Voyez si K.H. vous connaissait bien, quand il n'a pas voulu envoyer le jeune homme de Lahore vous parler sans avoir changé de vêtement. La pulpe sacrée de l'orange est à *l'intérieur* de la peau – Sahib : apprenez à chercher les bijoux dans les boîtes et à ne pas vous fier à ceux qui sont fixés sur le couvercle. Je le répète : cet homme est un honnête homme et un homme très sérieux ; pas exactement un ange – tel qu'il faut les chercher dans les églises à la mode, les réunions et demeures aristocratiques, dans les théâtres et les clubs, et autres semblables *sanctum* – mais comme les anges sont en dehors de notre cosmogonie, nous sommes heureux d'avoir seulement l'aide d'hommes honnêtes et courageux, même s'ils sont sales.

Je vous dis tout cela sans aucune malice ni amertume, comme vous l'imaginez à tort. Vous avez fait des progrès pendant l'année qui vient de s'écouler – et par conséquent vous êtes plus près de nous – aussi causé-je avec vous comme avec un ami que j'espère finalement convertir à quelques-unes de nos manières de penser. Votre enthousiasme pour notre étude a une teinte d'égoïsme ; même votre sentiment pour K.H. est mélangé ; pourtant, *vous êtes plus près*. Seulement, vous avez eu trop

confiance en Hume, et vous vous en êtes défié trop tard, et maintenant, son mauvais karma réagit sur le vôtre à votre détriment. Vos indiscretions amicales quant aux choses qu'H.P.B. avait confiées à vous seul – la cause – ont produit ses publications inconsidérées – l'effet. Cela, je le crains, devra compter contre vous. Soyez plus sage à l'avenir. Si notre loi est d'être avare de confidences, c'est parce que nous avons appris en commençant, que chaque homme est personnellement responsable envers la Loi de compensation, pour chaque mot dit par lui volontairement. M. Hume appellerait cela sans doute du *jésuitisme*.

Et encore, essayez de franchir cette grande *maya* contre laquelle les étudiants de l'occulte, dans le monde entier, ont toujours été mis en garde par leurs instructeurs – le désir de voir des phénomènes. Comme le désir de la boisson ou de l'opium, il croît avec la satisfaction. Les spirites en sont ivres ; ce sont des [305] ivrognes de la thaumaturgie. Si les phénomènes sont nécessaires à votre bonheur, vous n'apprendrez jamais notre philosophie. Si vous avez besoin de pensée saine et philosophique, et si vous pouvez vous en contenter – correspondons. Je vous dis une profonde vérité en vous assurant (tel votre fabuleux Shloma) que si vous choisissez la sagesse, toutes les autres choses vous seront données par surcroît – en leur temps. Cela n'ajoute aucune force à nos vérités métaphysiques que nos lettres tombent à travers l'espace sur vos genoux ou arrivent sous votre oreiller. Si notre philosophie est fautive, même un *prodige* ne la rendra pas vraie. Mettez cette conviction dans votre pensée et parlons comme des hommes sensés. Pourquoi jouerions-nous avec des diables en boîte ; est-ce que nos barbes à nous ne sont pas poussées ?

Et maintenant, il est temps de mettre un point final à mon abominable écrit, et ainsi de vous libérer de la tâche. Oui – votre "cosmogonie" ! Eh bien, bon ami, votre cosmologie est – entre les feuillets de mon *Khouddaka Patha* (ma Bible de famille) – et, faisant un suprême effort, j'essaierai d'y répondre bientôt, dès que je serai libéré, car, en ce moment, je suis de service. C'est un labeur de toute une vie que vous avez choisi et en quelque sorte, au lieu de généraliser, vous vous arrangez toujours pour vous arrêter aux détails qui sont les plus difficiles pour un débutant. Tenez-vous le pour dit, mon bon Sahib. La tâche est difficile et K.H., en souvenir du vieux temps où il aimait à citer des vers, me demande de clore ma lettre avec ceci à votre adresse :

"Est-ce que la route est montante d'un bout à l'autre ?

"Oui vraiment, jusqu'à la fin.

"Le voyage d'aujourd'hui durera-t-il tout le jour ?

"Du matin à la nuit, mon ami."

La connaissance pour le mental, comme la nourriture pour le corps, est destinée à nourrir et aider à croître, mais elle exige d'être bien digérée, et plus complètement et lentement l'opération est menée, mieux cela vaut à la fois pour le corps et pour le mental.

J'ai vu Olcott et lui ai donné des instructions sur ce qu'il devait dire à notre Sage de Simla. Si la Vieille Dame se lance dans des explications épistolaires avec lui, arrêtez-la – car O. a tout dit. Je n'ai pas le temps de la surveiller, mais je lui ai fait promettre de ne jamais lui écrire sans vous montrer d'abord sa lettre.

Namaskar ¹³⁷.

Vôtre.

M. [306]

LETTRE N° XLIV

Reçue à Allahabad, février 1882

Votre lettre m'a été adressée, parce que vous ne saviez pas que K.H. s'était de nouveau mis en rapport avec vous. Néanmoins, puisqu'elle m'est adressée, j'y répondrai. "Faites-le ; sûrement ; allez de l'avant". Le résultat peut être désastreux pour le spiritisme, bien que la réalité du phénomène soit prouvée ; et par conséquent, bon pour la Théosophie. Il semble vraiment cruel de laisser le pauvre garçon sensitif se risquer dans l'ancre du lion ; mais comme l'acceptation ou le rejet de cette aimable invitation appartient au médium, avec le conseil et l'inspiration de son puissant et prévoyant "Ernest", pourquoi les autres se tourmenteraient-ils ?

Comme il n'est pas probable, digne Monsieur, que nous correspondions très souvent maintenant – je vous dirai quelque chose qu'il

¹³⁷ (Je rends) hommage (N.d.E.).

faut que vous sachiez et dont vous pourrez tirer profit. Le 17 novembre prochain expirera la période septénaire d'épreuve offerte à la Société lors de sa fondation pour "prêcher" discrètement notre existence. Un ou deux parmi nous espéraient que le monde avait assez avancé intellectuellement sinon intuitivement, pour que la Doctrine Occulte soit acceptée intellectuellement et que l'on donne une impulsion à un nouveau cycle de recherches occultes. D'autres – plus judicieux à ce qu'il semble maintenant – pensaient différemment, mais donnèrent leur consentement à l'essai. Il était stipulé, pourtant, que l'expérience serait faite sans que nous la dirigions personnellement ; et qu'il n'y aurait pas d'intervention anormale de notre part. En cherchant partout, nous découvrîmes, en Amérique, l'homme capable de diriger le mouvement – un homme de grand courage moral sans égoïsme et ayant d'autres bonnes qualités. Il était loin d'être parfait, mais (comme le dit M. Hume, en ce qui concerne H.P.B.) c'était le meilleur disponible. Nous lui associâmes une femme, ayant des dons exceptionnels et merveilleux. Mais à ces dons elle joignait de forts défauts personnels, mais telle qu'elle était, elle n'avait pas son pareil en ce monde capable de remplir cette tâche. Nous l'envoyâmes en Amérique, nous les fîmes se rencontrer et l'épreuve commença. Dès le début, on leur fit entendre clairement à tous deux que le résultat dépendait entièrement d'eux-mêmes. Et tous deux s'offrirent pour l'épreuve, n'attendant une certaine rémunération que dans un avenir très éloigné, comme des soldats s'engagent volontairement [307] – ainsi que le dit K.H. avec un espoir mitigé¹³⁸. Pendant ces six années et demie, ils ont lutté contre des difficultés qui auraient rebuté tous ceux qui n'auraient pas travaillé avec l'énergie de quiconque risque sa vie et tout ce qu'il apprécie dans un suprême effort désespéré. Leur succès, si phénoménal qu'il ait été à certains égards, n'a pas égalé les espoirs de ceux qui les soutenaient à l'origine. Dans quelques mois, la période de probation sera terminée. Si d'ici là, la situation de la Société en ce qui nous concerne – la question des "Frères," – n'est pas définitivement réglée (soit qu'on l'écarte du programme de la Société, ou qu'on l'admette, conformément à nos conditions) c'en sera fini des "Frères" de toutes formes et de toutes couleurs, de toutes grandeurs et de tous grades. Nous disparaîtrons de la vue du public comme une vapeur disparaît dans l'océan. Seuls ceux qui, envers et contre tout, se seront montrés fidèles à eux-mêmes et à la Vérité,

¹³⁸ L'expression *Forlorn Hope*, que nous traduisons par Espoir mitigé, implique aussi une entreprise d'avant-garde (N.d.T.).

resteront en rapport avec nous. Et même pour eux, ce ne sera qu'à la condition que du président au dernier membre ils se lient, par les engagements les plus solennels, à garder désormais le silence le plus inviolable sur nous, sur la Loge et les affaires tibétaines ; sans même répondre aux questions de leurs plus proches amis, quand bien même leur silence semblerait devoir faire supposer que tout ce qui a transpiré n'était que "fumisterie". Dans ce cas, l'effort serait suspendu jusqu'au début d'un autre cycle septénaire, et alors, si les circonstances semblaient meilleures, une autre tentative pourrait être faite avec les mêmes chefs ou avec d'autres.

Mon humble impression personnelle est que l'actuelle brochure de Hume Sahib, bien que hautement intellectuelle, *pourrait être* améliorée afin d'aider énormément à faire prendre aux affaires de la Société le tour qui convient. Et seulement s'il se fiait davantage à ses intuitions personnelles – qui, lorsqu'il leur prête l'oreille, sont puissantes – et moins à la voix de celui qui, d'une part ne représente pas entièrement l'opinion publique – comme vous semblez le penser – et qui, d'autre part, *ne croirait pas, bien qu'il eût un millier de preuves* – la brochure serait convertie en un des plus puissants ouvrages que ce mouvement moderne a produits.

Je m'occuperai de vos questions cosmologiques quand je ne serai plus harcelé par des affaires plus importantes. Santé et prospérité.

M. [308]

LETTRE N° XLV

La première reçue après la reprise, en février 1882

Mon Frère, j'ai fait un long voyage à la poursuite de la suprême connaissance, après lequel j'ai pris un long repos. Puis, une fois de retour, il m'a fallu consacrer tout mon temps au devoir, et toutes mes pensées au Grand Problème. Tout est fini maintenant : les fêtes du Nouvel An sont terminées et je suis "Moi" une fois de plus. Mais qu'est le *Moi* ? Simplement un hôte de passage dont les préoccupations sont toutes comme un mirage du grand désert...

Quoi qu'il en soit – c'est mon premier moment de loisir. Je vous l'offre, à vous dont le Moi intérieur me réconcilie avec l'homme extérieur, trop souvent oublieux du fait que les grands hommes sont ceux qui excellent dans la pratique de la patience. Regardez autour de vous, mon ami : voyez les "trois poisons" qui font rage au cœur de l'homme – la colère, l'avidité, l'illusion ; et les cinq obscurités ¹³⁹ – l'envie, la passion, l'irrésolution, la paresse et l'incrédulité – qui les empêchent toujours de voir la vérité. Les hommes ne débarrasseront jamais leur cœur vaniteux et méchant de sa souillure et ils ne percevront pas la partie spirituelle d'eux-mêmes. Ne tenterez-vous pas – en vue de diminuer la distance qui nous sépare – de vous dégager du réseau de vie et de mort dans lequel ces hommes sont tous captifs – et d'être moins attaché à la convoitise et au désir ? Le jeune Portman pense sérieusement à tout quitter pour venir à nous et "devenir un moine tibétain" comme il dit. Ses idées sont singulièrement confuses au sujet des caractéristiques et qualités, entièrement différentes, du "moine" ou Lama, et du "Lha" vivant ou *Frère* ; mais qu'il essaye de toute façon.

Hélas – ce n'est que maintenant que je puis correspondre avec vous. Laissez-moi en même temps vous dire qu'il m'est difficile d'échanger des lettres avec vous, bien que ma considération pour vous soit sensiblement accrue, au lieu de diminuer – comme vous le craignez – et elle ne diminuera pas – sinon comme conséquence de vos propres actions. Je sais bien que vous essaieriez de l'éviter en soulevant de tels obstacles, mais, après tout, l'homme est la victime de son entourage tant qu'il vit dans l'atmosphère de la société. Nous pouvons désirer aider amicalement ceux à qui nous portons intérêt, et être cependant aussi incapable de le faire, que celui qui voit un ami englouti par une mer furieuse alors [309] qu'aucun bateau n'est là pour être lancé et que sa force personnelle est paralysée par une main plus forte qui le retient. Oui, je vois votre pensée... mais vous êtes dans l'erreur. Ne blâmez pas le saint homme de faire strictement son devoir par humanité. Sans le Chohan et son influence modératrice, vous ne liriez pas maintenant cette nouvelle lettre de votre correspondant transhimalayen. Le monde des plaines ne s'accorde pas avec celui des montagnes, vous le savez ; mais ce que vous ne savez pas, c'est le mal considérable causé par vos indiscretions inconscientes. Vous donnerai-je un exemple ? Rappelez-vous le courroux produit en Stainton Moses par la

¹³⁹ Peut-être : obstructions (N.d.E.).

lettre trop imprudente, dans laquelle vous citiez *ad libitum* et avec une liberté grosse des résultats les plus désastreux, la lettre que je vous avais écrite à son sujet... La cause générée à ce moment-là a maintenant produit ses résultats : non seulement S.M. s'est complètement séparé de la Société dont quelques membres croient en nous, mais il a décidé dans son cœur la complète annihilation de la branche britannique. Une Société *psychique* est en formation et il a réussi à y attirer Wyld, Massey et autres. Vous dirai-je aussi l'avenir de ce nouveau groupement ? Il croîtra, il se développera et prendra de l'expansion, et finalement la Soc. Théos. de Londres s'y incorporera, perdra d'abord son influence, puis son nom, jusqu'à ce que le nom même de Théosophie y devienne une chose du Passé. C'est vous seul, la simple action de votre plume trop rapide, qui aura produit le *Nidana* et le ten-del, la "cause" et son "effet" ; et ainsi, le travail de sept années, les efforts constants, infatigables des constructeurs de la Société Théos. périront – tués par la vanité blessée d'un médium.

Cette simple action de votre part creuse silencieusement un abîme entre nous. Le mal peut encore être évité – – que la Société ne subsiste que de nom jusqu'au jour où elle pourra recruter des membres avec lesquels nous pourrions travailler *de facto* – et alors, en créant une cause contraire, nous pourrions peut-être sauver la situation. La main du Chohan peut seule jeter le pont, mais ce doit être *la vôtre* qui place la première pierre pour le travail. Comment le ferez-vous ? Comment pouvez-vous le faire ? Pensez-y bien, si vous tenez à des relations ultérieures. Ils veulent quelque chose de nouveau. Un *Rituel* pour les amuser. Consultez Subba Row, Sankariah, le Dewan Naib de Cochin, lisez attentivement sa brochure dont vous trouverez des extraits dans le dernier *Theosophist* (voir "A Flash of Light upon Occult Free Masonry", page 135). Je peux m'approcher de vous, mais il faut que vous m'attiriez par un cœur purifié et une volonté se développant graduellement. Comme l'aiguille aimantée, l'adepte suit ce **[310]** qui l'attire. N'est-ce pas la Loi des Principes désincarnés ? Pourquoi ne serait-elle donc pas aussi celle des vivants ? De même que les liens sociaux de l'homme charnel sont trop faibles pour rappeler l' "Ame" du décédé – excepté quand il y a une affinité mutuelle qui survit comme force dans la région qui est en dedans de la région terrestre, ainsi les appels de la simple amitié ou même d'une admiration enthousiaste sont trop faibles pour attirer le "Lha" qui a franchi une étape du voyage, vers celui qu'il a laissé en arrière, à moins qu'un développement parallèle ne continue. M. a bien dit la vérité en disant que l'amour de l'humanité collective est son

inspiration croissante ; et si quelqu'un désire attirer sur lui son attention, il doit l'emporter sur la tendance à la dispersion par une force plus grande.

Je dis tout cela, non que la substance ne vous en ait été donnée auparavant, mais parce que je lis dans votre cœur, et y vois planer une ombre de tristesse, pour ne pas dire de déception. Vous avez eu d'autres correspondants, mais vous n'êtes pas parfaitement satisfait. Pour vous contenter, je vous écris donc avec quelque effort, afin de vous demander de conserver une joyeuse disposition d'esprit. Vos luttes, vos perplexités et vos appréhensions sont également notées, mon bon et fidèle ami. Dans les ARCHIVES impérissables des Maîtres, *vous les avez toutes écrites*. Là sont enregistrées toutes vos actions et toutes vos pensées ; car quoique n'étant pas chéla, comme vous le dites à mon Frère Morya, ni même un "protégé" – dans le sens que vous donnez à ce terme – vous avez pourtant pénétré dans le cercle où nous travaillons, vous avez franchi la ligne mystique qui sépare votre monde du nôtre, et maintenant, que vous persévériez ou non, que nous devenions, par la suite, à vos yeux, des entités *réelles* encore plus vivantes, ou que nous disparaissions de votre esprit comme autant de fictions de rêve – ou peut-être comme un vilain cauchemar – vous êtes virtuellement NÔTRE. Votre *Moi* caché s'est reflété *dans notre Akasa* ; votre nature est à vous ; votre essence est à nous. La flamme est distincte de la bûche qui lui sert temporairement de combustible ; à la fin de votre naissance dans les mondes d'apparition – et que nous deux nous nous rencontrions ou non dans nos *roupas* grossiers – vous ne pourrez éviter de nous rencontrer dans *l'Existence Réelle*. Oui, vraiment, mon bon ami, votre *Karma* est nôtre, car vous l'avez imprimé chaque jour et chaque heure sur les pages de ce livre où sont conservés les plus petits détails concernant les individus qui entrent dans notre cercle ; – et votre Karma est la *seule* personnalité que vous aurez quand vous irez au-delà. Par vos pensées et vos actions, de jour, par les luttes de votre âme pendant la nuit, vous avez écrit l'histoire de vos [311] désirs et de votre développement spirituel. C'est ce que fait chacun de ceux qui nous approchent avec le désir tant soit peu sérieux de devenir notre collaborateur ; il "précipite" lui-même les inscriptions par un procédé identique à celui que nous employons en cours de route pour écrire à l'intérieur de vos lettres closes et sur les pages non coupées de livres et de brochures en cours de voyage. (Voir encore une fois pages 32, 35 le *Rapport* envoyé par Olcott.) Je vous le dis maintenant, pour votre édification personnelle, mais cela ne doit pas être mentionné dans la

prochaine brochure de Simla. Durant les derniers mois, spécialement quand votre cerveau fatigué était plongé dans la torpeur du sommeil, votre âme ardente m'a souvent cherché, et le courant de votre pensée est venu battre contre les barrières d'Akàs qui me protègent comme de petites vagues contre une côte rocheuse. L'engagement que le "Soi intérieur", impatient, désirait ardemment prendre, l'homme de chair, le maître des désirs mondains ne l'a pas ratifié ; les liens de la vie sont encore aussi forts que des chaînes d'acier. Sacrés, en vérité, sont certains d'entre eux, nul ne vous demanderait de les rompre. C'est là, en bas, qu'est situé le champ d'action et d'utilité auquel vous êtes attaché depuis longtemps. Notre monde ne pourra jamais être qu'un brillant monde-fantôme pour l'homme de parfait "sens pratique" ; et si votre cas est, à un certain point, exceptionnel, c'est parce que votre nature a des inspirations plus profondes que celles des autres qui sont encore plus "hommes d'affaires" et dont l'éloquence a sa source dans le cerveau, non dans le cœur qui jamais ne fut en contact avec le cœur mystérieusement radieux et pur du Tathâgata.

Si vous n'avez pas souvent de mes nouvelles, ne soyez jamais déçu, mon Frère, mais dites : "C'est *ma* faute". La Nature a relié toutes les parties de son Empire par des liens subtils de sympathie magnétique, et il y a corrélation mutuelle même entre une étoile et un homme ; la pensée voyage plus promptement que le fluide électrique, et votre pensée *me trouvera* si elle est projetée par une impulsion pure, comme la mienne trouvera, a trouvé et souvent impressionné votre mental. Nous nous mouvons dans des cercles d'activité différents – mais non entièrement séparés l'un de l'autre. Telle la lumière que le montagnard aperçoit du haut de ses sommets dans la sombre vallée, chaque pensée lumineuse de votre mental, mon Frère, brillera et attirera l'attention de votre lointain ami et correspondant. Si nous découvrons ainsi nos Alliés naturels dans le Monde-des-Ombres – votre monde et le nôtre en dehors de l'enceinte – notre loi nous commande d'approcher de cet homme, même s'il n'y a en lui que la plus **[312]** faible lueur de la vraie lumière du "Tathâgata" – combien il vous est plus aisé de nous attirer. Comprenez ceci, et l'admission dans la Société de personnes qui vous sont souvent déplaisantes ne vous étonnera plus. "Ceux qui sont bien portants n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades" – est une vérité quel qu'en soit l'auteur.

Et maintenant je vous dis adieu pour le présent jusqu'à la prochaine lettre. N'ayez pas d'appréhension pour le mal qui pourrait advenir si les choses n'allaient pas comme votre sagesse mondaine le voudrait ; ne

doutez pas, car cette attitude de doute énerve et retarde le progrès. L'espoir et la confiance joyeuse sont des choses très différentes de l'optimisme aveugle du sot : le sage ne combat jamais l'infortune à l'avance. Un nuage descend sur votre sentier – il se forme autour de la colline de Jakko. Celui dont vous avez fait votre confident – je vous avais conseillé de ne devenir que son collaborateur, non de lui divulguer des choses que vous auriez dû garder pour vous – est sous une influence funeste et peut devenir votre ennemi. Vous faites bien d'essayer de le sauver, car cela ne présage que du mal pour lui, pour vous et pour la Société. Son jugement supérieur, encensé par la vanité et charmé par le chant d'un mental plus faible mais plus astucieux, est pour le moment sous le charme de la fascination. Vous reconnaîtrez aisément le *pouvoir malfaisant* qui se tient derrière *eux deux et les emploie comme instruments* pour l'exécution de ses plans néfastes. La catastrophe préparée peut être évitée par la vigilance redoublée et la ferveur accrue d'une volonté pure de la part des amis de la S.B.L. Travaillez donc, si vous le voulez encore, à détourner le coup ; car s'il s'abat, vous ne vous en tirerez pas indemne, quelque grands que soient les efforts de mes Frères. La cause ne périra jamais, bien que le rocher de Sisyphe puisse écraser bien des orteils. Adieu encore, mon ami – pour longtemps ou peu de temps, comme vous en déciderez. Le devoir m'appelle.

A vous fidèlement.

K.H.

LETTRE N° XLVI

Reçue à Simla, 1882

Je vous remercie, mon cher Sinnett Sahib, pour une faveur personnelle. Puisque K.H. est trop *parfait* Arhat-Yogi, pour arrêter la main qui, non découragée par l'insuccès, continue d'essayer de saisir le yak tibétain par le cou pour le courber sous son [313] joug, alors tout ce qui me reste à faire est de me montrer une fois de plus sur le *nataka-shala* afin de mettre un terme à une représentation qui menace de devenir monotone, même pour nous – bien entraînés à la patience. Je ne puis profiter de votre amical conseil d'écrire à M. Hume *avec mon rouge le plus brillant*, vu que ce serait ouvrir une nouvelle porte à une correspondance sans fin, honneur

que je préfère décliner. Mais je vous écris à la place, et vous envoie un télégramme avec la réponse au dos pour votre usage. Que raconte-t-il ? Le respect n'est pas dans sa nature, et personne ne lui en demande, ni ne s'en soucie aucunement ! Mais j'aurais pensé que sa tête, qui est capable de tout contenir, avait en elle un coin pour un peu de sens commun. Et ce sens aurait pu lui dire que, ou nous sommes ce que nous prétendons être, ou nous ne le sommes pas. Que dans le premier cas, bien que les prétentions au sujet de *nos pouvoirs* soient exagérées, si notre connaissance et notre prescience ne surpassent pas cependant les siennes, alors nous ne sommes que *des trompeurs et des imposteurs*, et plus vite il quittera notre compagnie, mieux cela vaudra pour lui. Mais si nous sommes le moins du monde ce que nous prétendons être, alors il agit comme un âne sauvage. Qu'il se rappelle que nous ne sommes pas des Rajahs indiens ayant besoin d'*Ayahs* politiques qu'il leur faut accepter et de nourrices pour nous conduire avec une corde. La Société a été instituée, elle a marché et continuera de marcher, *avec ou sans lui* – qu'il s'adapte donc à cette dernière éventualité.

Jusqu'à présent son aide qu'il nous impose à la manière des *hidalgos* espagnols mendiants, qui offrent leur épée d'une main pour protéger le voyageur, et de l'autre saisissent celui-ci à la gorge – cette aide n'a pas à ma connaissance fait beaucoup de bien à la Société. En tout cas pas à l'un de ses fondateurs, qu'il a presque tué l'année dernière à Simla, et que, maintenant, il harcèle, se collant à elle comme l'horrible mort, tournant son sang en eau et dévorant son foie.

Par conséquent, j'attends de vous que vous le persuadiez que ce dont nous lui "serions reconnaissants" serait de le voir prendre soin de son *Eclectique* et de laisser la Société-Mère prendre soin d'elle-même. Son avis et son aide à l'éditrice du *Theosophist* ont sans doute été avantageux à l'éditrice, et elle lui en a de la gratitude, déduction faite de la large part qu'elle doit à vous-même. Mais nous demandons la permission de dire qu'une ligne doit être tracée quelque part – entre la dite éditrice et nous-mêmes ; car nous ne sommes pas tout à fait les triplets tibétains qu'il imagine. Par conséquent, si nous sommes les Orientaux ignorants et sauvages de sa fabrication – chaque loup étant maître dans sa [314] tanière – nous revendiquons le droit de savoir mieux que personne ce que nous avons à faire et de décliner respectueusement ses services comme capitaine pour guider notre vaisseau théosophique, même sur "l'océan de la *vie mondaine*" pour employer la métaphore de sa *sloka*. Nous lui avons

permis, sous le bon prétexte de sauver la situation vis-à-vis des théosophes britanniques, d'exprimer son animosité contre nous dans l'Organe de notre propre Société, et de faire notre portrait avec un pinceau trempé dans sa bile orgueilleuse – que demande-t-il de plus ? Comme j'ai ordonné à la vieille femme de lui télégraphier en réponse – il n'est pas le seul navigateur habile dans le monde ; il cherche à éviter les brisants occidentaux et nous à éloigner notre bateau des bancs de sable orientaux. Se propose-t-il aussi de dicter, du Chohan à Djoual Khool et à Deb, ce que nous ferons et ne ferons pas ? Ram, Ram et les Saints Nagas ! Est-ce après des siècles d'existence indépendante que nous devons tomber sous une influence étrangère et devenir les marionnettes d'un Nawab de Simla ? Pense-t-il que nous sommes des écoliers, à vouloir nous soumettre à la férule d'un maître d'école Peling ?...

Malgré ses bouderies, je vous demande de lui dire que je vous ai donné de mes nouvelles – et que je vous ai demandé de lui transmettre mon *ultimatum* : S'il ne veut pas rompre avec toute la boutique et *pour toujours*, je ne souffrirai pas qu'il intervienne avec sa sagesse entre notre ignorance et la Société-Mère. Pas plus qu'il ne passera sa mauvaise humeur sur celle qui n'est pas responsable, au sujet de quoi que ce soit que nous puissions dire ou faire : une femme si malade que, comme en 1877, je suis obligé de l'emmenner – alors qu'on a tant besoin d'elle là où elle est à présent, au quartier général – par crainte qu'elle ne tombe en morceaux. Et vous pouvez croire ma parole, cet état de H.P.B. a été causé dernièrement par lui qui l'a rendue constamment anxieuse pour la Société, et en partie, sinon totalement, par sa conduite à Simla. Toute la situation et tout l'avenir de l'*Eclectique* reposent sur Koothoumi, si vous ne l'aidez pas. Si malgré mon avis et l'évident déplaisir du Chohan, il veut persister à se ridiculiser, se sacrifiant pour un homme qui est, en un sens, le mauvais génie de la Société – eh bien, c'est son affaire ; seulement, je ne m'en mêlerai pas. Je resterai toujours *votre ami sincère*, quand même vous vous tourneriez contre moi un de ces jours. Fern, mis à l'épreuve, s'est révélé un vrai *Dougpa* dans sa nature morale. Nous verrons, nous verrons ! Mais il reste très, très peu d'espoir, malgré ses splendides capacités. Si je lui avais suggéré de tromper son père et sa mère, il aurait trompé leurs pères et leurs mères à *eux* par-dessus le marché. Vile, vile nature – cependant [315] irresponsable. Oh vous, Occidentaux, qui vous vantez de votre moralité !... Que les brillants Chohans vous gardent vous et les vôtres du mal qui approche, tel est le vœu sincère de votre ami.

M.

LETTRE N° XLVII

Reçue à Allahabad, 3 mars 1882

*Réponse à ma remontrance contre la façon de traiter l'Europe
(par l'intermédiaire de Damodar)*

Bien, dites que je suis un *ignoramus* en ce qui concerne vos manières anglaises, et je dirai que vous en êtes un pour ce qui est des coutumes tibétaines ; nous couperons la poire en deux et serrerons nos mains astrales au-dessus de *Barnaway* et réglerons la discussion.

La vieille femme ? Naturellement elle sera furieuse, mais qui s'en soucie ? On ne lui a rien dit de tout cela cependant. Inutile de la rendre plus malheureuse qu'elle n'est. Cook est une *pompe à immondices*, avec des pistons qui travaillent sans cesse, et plus vite il les arrêtera – mieux cela vaudra pour lui. La dernière lettre que vous m'avez écrite est moins une "pétition" qu'une protestation, mon respecté Sahib. C'est la voix du *sankh* de guerre de mes ancêtres Rajpouts, plutôt que le roucoulement d'un ami. Et je ne l'en aime que davantage, je vous le promets. Elle a le vrai son d'une honnête franchise. Aussi, causons – car si aiguë que soit votre voix – votre cœur est chaud, et vous terminez en disant : "Que vous décidiez que ce qui me semble bien doive être fait ou non", vous êtes toujours fidèlement nôtre, etc... L'Europe est vaste, mais le monde est plus grand encore. Le soleil de la Théosophie doit briller pour tous et non pour une partie. Ce mouvement est plus étendu que vous ne l'avez encore soupçonné, et le travail de la Société Théosophique est lié à un travail similaire qui se poursuit secrètement dans toutes les parties du monde. Même dans la S.T., il existe une section qui est dirigée par un Frère grec, et dont personne dans la Société ne soupçonne l'existence, si ce n'est la Vieille Femme et Olcott ; et même lui sait seulement qu'elle est en progression, et occasionnellement il exécute un ordre que je lui envoie à ce sujet. Le cycle dont j'ai parlé se rapporte au mouvement entier. L'Europe ne sera pas négligée, ne craignez rien ; mais peut-être que même vous, vous ne pouvez prévoir *comment* la lumière y sera répandue. Demandez à votre Séraphin – K.H., de vous donner des détails là-dessus. Vous parlez de Massey et de Crookes : ne vous rappelez-vous pas [316] qu'on a offert à Massey, il y a quatre ans, de devenir le chef du mouvement anglais et – *qu'il a refusé* ? A sa place on a érigé cette vieille idole grimaçante du Sinaï juif – Wyld, qui, avec son jargon chrétien et son galimatias fanatique, *nous*

a mis tout à fait hors du mouvement. Notre Chohan nous a interdit absolument d'y prendre aucune part. Massey ne doit remercier que lui-même pour cela, et vous pouvez le lui dire. Vous devriez à présent connaître nos façons d'agir. *Nous conseillons* – et jamais *n'ordonnons*. Mais *c'est vrai* que nous influençons les individus. Pillez la littérature spirite, si vous le voulez, *jusqu'en l'année 1877*¹⁴⁰. Fouillez-la et trouvez-y – si vous le pouvez – un seul mot au sujet de la philosophie occulte ou de l'ésotérisme, ou quoi que ce soit de cet élément aujourd'hui si largement répandu dans le mouvement spirite. Demandez et informez-vous si le mot même d' "occultisme" n'était pas si complètement inconnu en Amérique que nous voyons Cora aux sept maris, la femme de Tappan, le médium parleur, pendant qu'elle était *inspirée*, dire dans ses conférences que le mot *venait d'être forgé* par les Théosophes – qui commençaient à poindre ; – que jamais personne n'avait entendu parler d'esprits élémentaires et de lumière "astrale" – sauf les raffineurs de pétrole, et ainsi de suite. Assurez-vous de cela, et comparez. *Ce fut là* le premier cri de guerre, et la bataille fit rage, ardente et fouguese jusqu'au jour du départ pour l'Inde. Le dire et désigner Edison, Crookes, et Massey – aurait bien l'air de se vanter de ce qui ne pourra jamais être *prouvé*. Et Crookes – n'a-t-il pas amené la science à portée de notre voix en découvrant la "matière radiante" ? Qu'est-ce, sinon la recherche occulte qui l'amena d'abord à cela ? Vous connaissez K.H. et moi – bah ! connaissez-vous quoi que ce soit de la Fraternité *tout entière* et de ses ramifications ? La Vieille Femme est accusée de *fausseté*, *d'inexactitude* dans ce qu'elle dit. "Ne posez pas de questions et vous ne recevrez pas de *mensonges*". Il *lui est interdit* de dire ce qu'elle sait. Vous la couperiez en morceaux qu'elle ne parlerait pas. Il lui est même ordonné, *en cas de besoin, d'égarer les gens* ; si elle était d'un naturel *menteur*, elle pourrait être plus heureuse et aurait triomphé depuis longtemps déjà. Mais c'est juste où le bât la blesse, Sahib. Elle est *trop véridique, trop spontanée, trop incapable de dissimulation* ; et elle est maintenant crucifiée chaque jour à cause de cela. Essayez de n'être pas impatient, respecté Monsieur. Le monde n'a pas été fait en un jour, ni la queue d'un yak développée en un an. Laissez l'évolution suivre naturellement son cours – de peur de la faire dévier et produire [317] des monstres en ayant la présomption de la guider. Massey parle de venir ici dans l'Inde – n'est-ce pas ? Et supposons qu'après être venu ici, avoir fait ce qu'il fallait et employé le temps nécessaire à l'entraînement disciplinaire, il soit renvoyé

¹⁴⁰ Année de la publication d'*Isis dévoilée* (N.d.E.).

avec un message ? Et supposons que Crookes, Edison et autres aient d'autres choses à découvrir ? Je vous dis donc : "ATTENDEZ". Qui sait ce que sera la situation en novembre. Vous pourriez la considérer telle que nous soyons justifiés à mettre à exécution notre "menace" de "fermer la porte" ; tandis qu'elle pourrait nous paraître très différente. Faisons tous de notre mieux. Il y a des cycles de 7, 11, 21, 77, 107, 700, 11.000, 21.000, etc... tant de cycles font un cycle majeur, et ainsi de suite... Patientez, *le livre des archives est bien tenu*. Seulement soyez sur vos gardes : les *Dougpas* et les *Geloukpas* ne combattent pas seulement au Tibet ; voyez leur vilaine besogne en Angleterre parmi les "Occultistes et les voyants" ! Ecoutez Wallace, que vous connaissez, prêcher comme un vrai "Hiérophante" de la "Main Gauche", le mariage de l' "âme avec l'esprit" et, mettant la vraie définition sens dessus dessous, essayer de prouver que chaque *Hiérophante pratiquant* doit être marié, tout au moins spirituellement – si pour quelque raison, il ne peut l'être physiquement, car sans cela il y a grand danger de falsification de Dieu et du Diable ! Je vous dis que les Shammars sont déjà là, et que leur besogne pernicieuse nous fait partout obstacle. Ne regardez pas cela comme une métaphore, mais comme un fait réel qui vous sera peut-être démontré quelque jour.

Il est tout à fait inutile de parler davantage de l'excentricité d'Olcott et de l'infériorité de l'Amérique sur l'Angleterre ; tout ce qu'il y a de *vrai* là-dedans, nous le reconnaissons et le savons depuis longtemps ; mais vous ne savez pas à quel point ce qui n'est que préjugé superficiel vous éblouit comme le reflet d'une mince bougie sur l'eau profonde, prenez garde que nous obéissions un jour à votre suggestion et que nous vous mettions à la place d'Olcott, après l'avoir rappelé à nous, comme il souhaite ardemment depuis plusieurs années que nous le fassions. Le martyr est plaisant à regarder et à critiquer, mais plus pénible à endurer. Jamais femme ne fut plus injustement dénigrée que H.B. Voyez les lettres infâmes pleines d'insultes qu'elle a reçues d'Angleterre pour être publiées contre elle, contre nous et contre la Société. Vous les trouverez peut-être sans dignité. Mais les "Réponses aux Correspondants" *dans le Supplément* sont écrites par moi-même. Aussi ne la blâmez pas. Je suis curieux de savoir ce que vous en pensez franchement. Peut-être penseriez-vous qu'elle eût pu mieux faire elle-même.

LETTRE N° XLVIII

Reçue à Allahabad, 3 mars 1882

Bon ami, je "sais" – naturellement. Et *sachant*, sans que vous me le disiez, si j'étais autorisé à vous influencer dans un sens quelconque, je vous répondrais volontiers : "Cette connaissance, tu la partageras avec moi un jour". Quand et comment – ce "n'est ni à moi à vous le dire, ni à moi-même à le savoir", car vous, oui, vous *seul*, devez tisser votre destinée. Peut-être bientôt, et peut être jamais : mais pourquoi "désespérer ?" ou même douter ? Croyez-moi, nous pouvons encore marcher de concert le long du chemin ardu. Nous pouvons encore nous rencontrer ; mais si nous voulons le faire, ce sera le long de ces "Rocs de diamant dont nos lois occultes nous entourent", et *sur eux*, jamais *en dehors*, si amèrement que nous puissions nous plaindre. Non, jamais nous ne pourrions poursuivre notre voyage – *sinon* la main dans la main – le long de la grand-route encombrée qui les encercle et sur laquelle spirites et mystiques, prophètes et voyants se coudoient de nos jours. Oui, en vérité, la foule disparate des candidats peut pousser des cris pendant une éternité à venir pour faire ouvrir le "Sésame". Il ne s'ouvrira jamais pour eux tant qu'ils resteront hors de ces lois. C'est en vain que les voyants modernes et leurs prophétesses se glissent dans chaque fente et dans chaque crevasse sans issue et sans continuité qu'ils rencontrent par hasard ; c'est encore plus en vain qu'une fois à l'intérieur ils élèvent la voix et s'écrient bien haut : "*Euréka !* – Nous avons reçu une révélation du Seigneur !" – Car, en vérité, ils n'ont rien de tel. Ils ont seulement dérangé les chauves-souris moins aveugles que ces intrus qui, les sentant voler autour d'eux, les prennent chaque fois pour des anges – car eux aussi ont des ailes ! N'en doutez pas, mon ami, ce n'est que du sommet même de nos "Rocs de diamant" et non à leur pied qu'on est capable d'apercevoir la Vérité *totale* en embrassant entièrement l'horizon sans limite. Et qu'elles vous semblent un obstacle, c'est simplement parce que vous n'avez pas réussi jusqu'à présent à découvrir, ou même seulement à soupçonner la raison et l'action de ces lois ; à cause de cela, elles apparaissent à vos yeux froides, impitoyables et égoïste ; bien que vous ayez vous-même intuitivement reconnu en elles le produit d'âges de sagesse. Néanmoins, si quelqu'un leur obéit fidèlement, il peut les soumettre graduellement à son désir et leur faire donner *tout* ce qu'il leur demande. Mais nul ne peut les enfreindre violemment sans devenir la première victime de sa faute ; sans risque même de perdre sa part, [319]

duement gagnée d'immortalité *ici* et *là-bas*. Rappelez-vous : une attente trop anxieuse est non seulement fastidieuse, mais dangereuse aussi. Chaque palpitation plus chaude et plus rapide du cœur use la vie d'autant. Celui qui cherche à SAVOIR ne peut se permettre ni passion, ni désirs, "car ces choses usent le corps physique par leur force secrète ; et celui qui veut atteindre son but *doit rester froid*". Il ne doit pas même désirer trop ardemment ou trop passionnément l'objet qu'il recherche : sinon le désir même empêchera la possibilité de son accomplissement – ou au mieux le retardera....

Vous trouverez, dans le prochain numéro, deux articles que vous devez lire, je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi ; je laisse cela à vos intuitions. Comme d'habitude, c'est une indiscretion, que, pourtant, j'ai permise, car peu de personnes, s'il y en a, comprendront l'allusion – à part vous. Il y a même plus d'une allusion ; aussi je vous demande de faire attention à "L'Élixir de Vie" et à la "Philosophie de l'Esprit", de W. Oxley. Le premier article contient des références et des explications, dont l'obscurité peut vous faire penser à un homme qui, s'approchant furtivement de quelqu'un lui donne un coup dans le dos et s'enfuit ; car elles appartiennent sans doute au genre de ces "Bonnes Fortunes" qui viennent, comme un voleur, vous visiter la nuit, pendant qu'on dort, et qui repartent, ne trouvant personne pour répondre à l'offre, et dont vous vous plaignez dans votre lettre au Frère. Cette fois, vous êtes averti, mon bon ami, aussi ne vous plaignez plus. L'article n° 2 est écrit par le voyant de Manchester – Oxley. N'ayant reçu aucune réponse à ses sommations à K.H., il critique – doucement jusqu'à présent – les dires de ce "pouvoir interne" – titre nouveau dont je le remercie plutôt. A la vue de cette réprimande bénigne, notre volcanique Éditrice ne manqua pas de faire explosion. Elle ne se calma que lorsque Djoual-Khoul, avec qui la fameuse critique avait été préparée – (critique qui, au fait, ayant été vue par vous, n'aurait jamais dû être autorisée à voir le jour) sous le "*nom de plume*" de "Reviewer" qui le dissimulait, eut reçu la permission de répondre au voyant (en corrigeant quelques-unes de ses bévues) par quelques innocentes annotations en bas de page. Cependant, je dois dire que, de tous les "prophètes" anglais actuels, W. Oxley est le *seul* qui ait quelque idée de la vérité ; et par conséquent le *seul* capable d'aider efficacement notre mouvement. Cet homme sort continuellement du droit chemin, qu'il quitte chaque fois qu'il croit apercevoir un nouveau sentier ; mais se trouvant dans un *cul-de-sac*, il retourne chaque fois aussi dans la bonne direction. Je

dois admettre que ce qu'il écrit contient beaucoup de bonne philosophie, ça et là, et quoique son histoire de "Busiris" dans sa présentation anthropomorphique soit une [320] ridicule sottise, que sa traduction des mots sanscrits soit le plus souvent erronée ; et quoiqu'il semble n'avoir que des notions très nébuleuses au sujet de ce qu'il appelle "la base astro-maçonnique de la *Bhagavad-Gîta*" et du *Mahabharata* auxquels il attribue évidemment le même auteur – il est cependant positivement et absolument le seul dont la compréhension générale de l'*Esprit*, de ses capacités et de ses fonctions après la première séparation que nous appelons la mort, soit sinon tout à fait correcte, du moins très proche de la Vérité. Lisez l'article quand il paraîtra, spécialement paragraphe 3, colonne 1, pages 152 et suivantes, où vous trouverez ça. Vous pourrez alors comprendre pourquoi au lieu de répondre directement à votre question, j'aborde un sujet qui vous est jusqu'ici parfaitement indifférent. Suivez, par exemple, sa définition du terme "Ange" (elle sera ligne 30) et essayez de comprendre ses pensées, si gauchement mais si correctement exprimées, et ensuite comparez-les avec l'enseignement tibétain. Pauvre, pauvre Humanité, quand auras-tu la Vérité totale non adultérée. Voyez chacun des "privilégiés" qui s'écrie : "J'ai seul raison ! *Il n'y a pas de lacune...*" Non aucune : sur la seule page spéciale ouverte devant lui et qu'il a seule lue dans le volume sans fin de la "Révélation de l'Esprit" – appelée "*Voyance*". Mais pourquoi cet oubli obstiné, du fait important qu'il y a d'autres pages innombrables avant et après cette page unique que chacun des "Voyants" a jusqu'ici à peine appris à déchiffrer ? Pourquoi chacun de ces "Voyants" se croit-il l'Alpha et l'Oméga de la Vérité ? Ainsi on enseigne à S.M. qu'il n'y a pas d' "Etres" tels que les "*Frères*" et à rejeter la doctrine de l'*annihilation* fréquente, celle des Elémentaires et des esprits *non* humains. Maitland et M^{me} K. ont eu la révélation – de *Jésus* et de DIEU eux-mêmes (cela suffirait à battre +) que nombre des "Esprits" supposés qui contrôlent les médiums et conversent avec les visiteurs – les spirites, ne sont pas du tout des esprits "désincarnés", mais seulement des "flammes" et des *restes* de chiens, de chats et de cochons, que les "esprits" des "arbres", des végétaux et des minéraux aident à communiquer avec les mortels. Quoique plus nébuleux que les discours humains et prudents du soi-disant +, ces enseignements sont plus près de la vérité que rien de ce qui a été dit jusqu'ici par les médiums et je vous dirai pourquoi. Quand on fait dire à la "voyante" que : "l'immortalité n'est en aucune façon naturelle pour tous...", que "les âmes se flétrissent et expirent" parce que "leur nature est de *se consumer* et de s'éteindre...", etc... elle émet des *faits* réels et indiscutables. Et pourquoi ?

Parce que Maitland et elle-même, aussi bien que *leur cercle*, sont de *stricts végétariens*, alors que S.M. est un mangeur de viande et un buveur [321] de vin et d'alcool. Jamais les spirites ne trouveront de médiums et de voyants sérieux et dignes de confiance (pas même en partie) tant que ceux-ci et leur "*cercle*" absorberont le sang des animaux et les millions d'*infusoires* des liquides fermentés. Depuis mon retour, il m'a été impossible de respirer – même dans l'atmosphère du *quartier général* ; M. dut intervenir et forcer toute la maison à abandonner la viande ; il a fallu les purifier et les nettoyer complètement avec divers désinfectants avant que je puisse seulement prendre les lettres qui m'avaient été écrites. Et je ne suis pas, comme vous pouvez l'imaginer, à moitié aussi sensible aux répugnantes émanations que le serait une coque désincarnée suffisamment respectable – je ne parle pas d'une vraie PRÉSENCE, quand bien même elle ne ferait que "se projeter". Dans un an environ, peut-être moins, je serai peut-être *endurci* à nouveau. A présent, je trouve cela *impossible*, quoi que je fasse.

Et maintenant, après une telle *Préface*, au lieu de vous répondre, je vous poserai une question. Vous connaissez S. Moses, et vous connaissez Maitland et M^{me} K. personnellement. Et vous avez entendu parler de beaucoup de Voyants, dans les siècles passés et présents, tels que Swedenborg, Boehme et autres, et vous avez lu pas mal de choses à leur sujet. Pas un parmi eux qui ne soit *sincère, honnête* – et avec cela intelligent, en même temps qu'instruit et même savant. Chacun d'eux a ou avait, en plus de ces qualités, un + particulier, un "gardien" et un *Révéléateur* – sous quelque "mystère" et "nom mystique" – dont la mission est, ou a été, de décrire tout au long à son pupille spirituel, un nouveau système embrassant tous les détails du monde de l'Esprit. Dites-moi, mon ami, en connaissez-vous deux qui s'accordent ? Et pourquoi, puisque la vérité est une – et mettant entièrement de côté la question des différences de détail – ne les trouvons-nous pas d'accord même sur les problèmes les plus vitaux – ceux qui ont à "*être ou ne pas être*", ce pour lesquels il *ne peut y avoir deux solutions* ? En résumé, cela revient à ceci – Pour tous les "*Rosicruciens*", les *mystiques médiévaux*, Swedenborg, P.B. Randolph, Oxley, etc., etc., "il y a des Fraternités secrètes d'Initiés en Orient, spécialement au Tibet et en Tartarie" ; là seulement on peut trouver le MOT PERDU (lequel n'est *pas* un Mot), et il y a des Esprits, des Eléments et des Flammes-Esprits qui ne furent jamais incarnés (dans ce cycle), et l'immortalité est *conditionnelle*.

Pour les *médiums* et les *clairvoyants* (du genre de S. Moses) il n'y a pas de Frères au Tibet ni dans l'Inde, et le "Mot Perdu" est en la seule possession de mon "Gardien" qui connaît *le* mot, mais ne connaît *pas* de Frères. Et l'immortalité existe pour tous, et sans *conditions* ; il n'y a pas d'Esprits, sauf les humains et les [322] désincarnés, etc., etc. C'est un système qui désavoue radicalement le premier et est en complet antagonisme avec lui. Tandis qu'Oxley et M^{me} H. Billing sont en communication directe avec les "Frères", S.M. en rejette jusqu'à l'idée. Tandis que "Busiris" est un "ange" *au pluriel*, ou l'Esprit d'une collectivité d'Esprits (Dhyans Chohans) le + est l'âme d'un *seul* Sage désincarné. Ses enseignements font *autorité* – cependant nous leur trouvons toujours un air d'incertitude et d'hésitation : "Nous ne sommes pas capables de dire maintenant" ... "Il est douteux" ... "Nous ne comprenons pas s'il est prétendu que" ... "Il semble que" ... "Nous ne sommes pas sûrs" ... etc. C'est ainsi que parle un *homme* entravé et limité dans ses moyens d'obtenir la connaissance absolue ; mais pourquoi une "Ame dans l'Ame Universelle", un "Sage Esprit" emploie-t-il une telle phraséologie si prudente et si incertaine, si la vérité lui est connue ? Pourquoi pas, en réponse à cette riposte directe, intrépide, à ce défi de H.P.B. "Vous voulez une preuve objective de la Loge ? n'avez-vous pas + ? et ne pouvez-vous lui demander si je dis la vérité ?" Pourquoi ne pas répondre – (si c'est + qui répond) d'une manière ou d'une autre, et dire : "la pauvre fille est *hallucinée*", ou (car il ne pourrait y avoir une autre ou troisième possibilité si S.M. a raison) "elle *ment* intentionnellement, avec tel ou tel objet en vue, *défiez-vous d'elle* !" Pourquoi est-il si nébuleux ? – Ah c'est que, en vérité, "lui (+) *sait*" et "son nom soit béni" ; mais il (S.M.) ne sait pas, car ainsi que ses "esprits", + à ce qu'il pense – le lui rappellent sans cesse : "Vous ne paraissez pas avoir bien compris ce que *nous* avons dit... la controverse agite votre esprit et vos sentiments, et à la place d'un médium transparent, nous en donne un qui est trouble... Nous avons besoin d'un mental *passif* et nous ne pouvons agir sans lui... (Voir *Light* du 4 février).

Comme *nous* n'avons pas "besoin d'un mental *passif*", mais au contraire cherchons les esprits les plus actifs qui peuvent mettre deux et deux ensemble une fois qu'ils sont sur la bonne piste, *nous* laisserons, s'il vous plait, tomber le sujet. Que votre mental résolve le problème pour lui-même.

Oui, je suis en vérité satisfait de votre dernier article, quoiqu'il ne satisfera aucun spirite. Cependant il y a en lui plus de philosophie et de

saine logique que dans une douzaine de leurs publications les plus prétentieuses. Les *faits* viendront plus tard. Ainsi, peu à peu, ce qui est aujourd'hui incompréhensible, deviendra évident ; et mainte phrase à signification mystique luira devant l'Œil de votre Ame, comme une transparence illuminant l'obscurité de votre mental. Tel est le cours du progrès graduel ; [323] il y a un an ou deux, vous auriez pu écrire un article plus brillant, mais jamais un plus profond. Ne négligez donc pas, mon bon Frère, l'humble Journal raillé de votre société et n'attachez d'importance ni à sa couverture bizarre et prétentieuse, ni aux "tas de fumier" qu'il contient – pour répéter les remarques charitables, et qui ne vous sont que trop familières, souvent faites à Simla. Mais que votre attention soit plutôt attirée par les quelques perles de sagesse et les *vérités occultes* que l'on découvre occasionnellement sous ce "fumier". Nos usages et nos méthodes à nous sont peut-être aussi étranges et aussi bizarres – sinon plus. Subba Rao a raison ; celui qui connaît quoi que ce soit des manières des *Siddhas* partagera les idées exprimées dans la troisième page de sa lettre incomplète : plusieurs d'entre nous seraient pris pour des *Fous* par vos gentlemen anglais. Mais celui qui veut devenir un fils de la Sagesse peut toujours voir en dessous de la surface rugueuse. Il en est ainsi du pauvre vieux Journal. Voyez son vêtement mystiquement prétentieux, ses nombreuses imperfections, ses défauts littéraires – et avec tout cela, la couverture est le symbole le plus parfait de son contenu : la partie principale de son fond original, fortement voilé, tout enfumé et aussi noir que la nuit, laisse apparaître au travers, des points gris, des lignes, des mots, et même – des phrases. Aux vrais sages, ces ouvertures dans le gris peuvent suggérer une allégorie pleine de signification, telles ces raies crépusculaires sur le ciel à l'Orient, à l'approche du matin, après une nuit de profondes ténèbres l'aurore du cycle "plus spirituellement intellectuel". Et qui sait combien de ceux qui, non découragés par l'aspect peu engageant, son style hideusement embrouillé, et toutes les autres imperfections de la revue impopulaire, continueront à parcourir ses pages, se trouveront récompensés un jour de leur persévérance ! Des phrases s'éclaireront à leurs yeux un jour ou l'autre, projetant une vive lumière sur quelques anciens problèmes qui les embarrassaient. Vous-même, un beau matin, tandis que vous lirez attentivement ses colonnes avec les facultés aiguës d'un cerveau bien reposé, que vous considérerez avec curiosité ce qui vous semble maintenant des spéculations nébuleuses et impalpables, n'ayant que la consistance de la vapeur – vous-même pourrez peut-être apercevoir en elles la solution inattendue d'un "rêve" d'autrefois, effacé,

oublié, rêve qui *une fois revenu à votre esprit*, sera imprimé par votre mémoire intérieure pour ne plus jamais disparaître, en une image indélébile, sur votre mémoire *extérieure*. Tout cela est possible et *peut* arriver, car nos méthodes *sont* des méthodes de "Fous"... [324]

Donc, pourquoi vous sentir "malheureux" et "déçu", mon bon, mon *fidèle ami* ? Rappelez-vous que l'espoir différé n'est pas un espoir perdu. Les "conditions" peuvent changer et devenir meilleures, car nous aussi, comme les fantômes, avons besoin que *nos* conditions soient réalisées et nous ne pouvons travailler sans elles ; et alors la vague de dépression de l'Esprit qui s'installe en vous en ce moment comme un lourd nuage sur un paysage, pourra se dissiper à la première brise favorable. Bhavani Shanker est avec O., et il est plus fort et plus apte de bien des manières que Damodar ou même notre amie commune.

Non, vous ne serez pas arraché à vos études avant d'avoir parfaitement maîtrisé l'alphabet, afin d'apprendre à lire par vous-même ; et il ne dépend que de vous de *fixer* à jamais "la vision trop attrayante" qui vous semble maintenant disparaître ¹⁴¹ ...

... toute la situation. Le fait que je vous écris cette lettre interminable prouve que je ne suis pas encore un "Séraphin". Quand il sera prouvé que vous n'avez pas mal compris ma pensée, je vous en dirai peut-être davantage. Morya, pour vous rendre capable, dit-il, de faire face à vos ennemis, les croyants en la matérialisation des "âmes individuelles", voulait que je vous fasse connaître l'ensemble des corps subtils et leur agrégat collectif en même temps que leurs agrégats distributifs ou *enveloppes*. Je crois que c'est prématuré. Avant que le monde soit rendu capable de comprendre la différence entre le "Soutratma" (l'âme-fil) et "Taijasa" (le brillant ou le lumineux), il faut lui apprendre la nature des éléments plus grossiers. Si je le blâme, c'est de vous avoir permis de débiter par le mauvais bout – le plus difficile pour qui n'a pas entièrement maîtrisé le terrain préparatoire. J'ai regardé le manuscrit que vous lui avez envoyé ; et plus d'une fois, j'ai découvert sur la marge blanche l'ombre de votre visage et le regard ardent, interrogateur, de vos yeux votre pensée ayant projeté votre image sur la place que vous aviez dans l'esprit et que vous souhaitiez ardemment vous voir retournée *remplie* – ayant, comme vous le dites, "soif" – de plus de notes et d'informations. Eh bien, si sa

¹⁴¹ Une page entière de l'original manque ici (N.d.E.).

paresse l'emporte plus longtemps sur ses bonnes intentions, il faudra que je le fasse moi-même, bien que mon temps *soit vraiment limité*. En tout cas, écrire pour vous n'est pas une tâche ingrate, car vous utilisez au mieux le peu que vous pouvez ramasser çà et là. En vérité, quand [325] vous vous plaignez de ne pouvoir comprendre la pensée d'Eliphas Lévi, c'est seulement parce que vous n'arrivez pas, comme tant d'autres lecteurs, à découvrir la clé de sa manière d'écrire. En y regardant de près, vous vous apercevrez que ce ne fut jamais l'intention des Occultistes de cacher réellement aux étudiants zélés et déterminés ce qu'ils ont écrit, mais plutôt d'enfermer leurs informations, pour plus de sûreté, dans un coffre-fort parfaitement sûr, dont la clé est – l'intuition. Le degré de diligence et de zèle avec lequel la signification cachée est cherchée par l'étudiant est généralement l'épreuve qui montre jusqu'à quel point il a droit à la possession du trésor ainsi enfoui. Et certainement, si vous êtes capable de découvrir ce qui était caché sous l'encre rouge de M. – vous n'avez à désespérer de rien. Je crois qu'il est temps maintenant de vous dire adieu, espérant que vous aurez moins de peine à lire les hiéroglyphes bleus que les rouges. O. sera avec vous sous peu, et vous devriez tirer le meilleur parti possible de cette occasion qui sera peut-être la dernière pour tous deux. Et maintenant, ai-je besoin de vous rappeler que cette lettre est STRICTEMENT *confidentielle* ?

A vous, quoi qu'il puisse en advenir.

K.H.

LETTRE N° XLIX

*De K.H. – Reçue à Umballa en route pour Simla
5 août 1881*

Je viens de rentrer. J'ai reçu plus de lettres que je ne tiens à écrire de réponses – la vôtre exceptée. Je n'ai rien de particulier à dire, je me bornerai à répondre à vos questions ; tâche qui peut sembler facile, mais qui ne l'est pas, en réalité, si nous nous rappelons que, semblables en cela à la divinité décrite dans les *Oupanishads* : "Sokamayata bahouh syâm prajâye yeti" – elles "aiment à être nombreuses et à se multiplier". Dans tous les cas, la soif de la Connaissance n'a jamais été considérée comme un

péché, et vous me trouverez prompt à répondre à ces questions – quand cela est possible.

Je suis certainement d'avis que notre correspondance ayant été établie pour le bien du plus grand nombre, elle serait très peu profitable au monde en général, si vous ne refondiez l'enseignement et les idées qu'elle contient "sous la forme d'un essai" non seulement sur la conception occulte de la création, mais sur toutes les autres questions. Plus tôt vous commencerez votre "futur livre", mieux cela vaudra, car qui peut répondre des incidents [326] inattendus ? Notre correspondance peut être soudainement interrompue, l'obstacle venant de ceux qui *savent ce qui vaut mieux*. Comme vous le savez, LEUR mental est, pour beaucoup d'entre nous, un livre fermé que l' "art magique" le plus puissant ne peut ouvrir de force. Pourtant d'autres "aides à la réflexion" viendront en temps voulu, et le peu que je suis autorisé à vous expliquer sera, je l'espère, plus compréhensible que la *Haute Magie* d'Eliphas Lévi. Rien d'étonnant à ce que vous la trouviez nébuleuse, car elle n'a jamais été destinée à des lecteurs non initiés. Eliphas étudia dans le manuscrit rosicrucien (dont il ne reste maintenant que trois exemplaires en Europe). Ces manuscrits exposent nos doctrines orientales d'après les enseignements de Rosencreuz qui, à son retour d'Asie, les revêtit d'un vêtement semi-chrétien, destiné à protéger ses élèves contre les vengeances du clergé. Il faut en avoir la clé et cette clé est une science *per se*. Rosencreuz enseigna oralement. Saint-Germain enregistra les bonnes doctrines dans une langue chiffrée et son seul manuscrit chiffré resta aux mains de son fidèle ami et protecteur, le bienveillant Prince allemand de la maison duquel et en présence de qui il partit pour son voyage de retour – CHEZ LUI. Echec, échec complet ! En parlant de "chiffres" et de "nombres", Eliphas s'adresse à ceux qui connaissent un peu les doctrines pythagoriciennes. Oui, quelques-unes résument toute la philosophie et renferment toutes les doctrines. Isaac Newton les comprenait bien, mais ne dévoila pas ses connaissances, très prudemment pour sa propre réputation et très malheureusement pour les rédacteurs de la *Saturday Review* et pour ses contemporains. Vous semblez admirer cette Revue. Moi non. Quel que soit son talent littéraire, un journal qui exprime des idées aussi peu progressives et aussi dogmatiques que celle que j'y ai rencontrée dernièrement devrait être un hors-caste parmi ses confrères plus libéraux. Les hommes de science, pense-t-il, "ne sont pas du tout de bons observateurs" des phénomènes de la magie moderne, du spiritisme et autres "merveilles de neuf jours". Ce n'est

certainement pas ce qui devrait être, ajoute-t-il : car "*connaissant aussi bien qu'ils les connaissent les limites du naturel* (?!!), ils devraient commencer par assumer que ce qu'ils voient ou ce qu'ils pensent voir, *ne peut exister*, et ils devraient chercher la supercherie", etc., etc. C'est la répétition de ce qui s'est produit pour la circulation du sang, le télégraphe électrique, le chemin de fer et le bateau à vapeur. Ils *connaissent* "les limites du naturel" !!! Oh, siècle de vanité et d'obscurité mentale ! Et nous sommes invités à Londres, parmi ces gueux académiques dont les prédécesseurs persécutèrent Mesmer et stigmatisèrent Saint-Germain du nom d'imposteur ! [327] Tout est encore *secret* pour eux dans la nature. De *l'homme*, ils ne connaissent que le squelette et la forme ; ils sont à peine capables de tracer les sentiers par lesquels les messagers invisibles qu'ils appellent "sens" passent pour arriver à la perception de l'homme ; leur science d'école est une serre chaude de doutes et de conjectures ; elle n'enseigne que ses propres sophismes ; elle corrompt par son émascation, son mépris de la vérité, sa fausse moralité et son dogmatisme ; et ses représentants se vanteraient de connaître "*les limites du naturel*" ! BAH ! – mon bon ami ; je voudrais oublier que vous appartenez à cette génération et admirez votre "Science moderne". Ses commandements et ses verdicts oraculaires sont au niveau du *non possumus* papal. Oui, la *Saturday Review* nous a certainement laissés quittes à bon compte. Il n'en est pas de même du *Spiritualist*. Pauvre petit journal perplexe ! Vous lui avez donné un terrible coup. Perdant pied sur le terrain de la médiumnité, il lutte à mort pour la suprématie de l'adeptat anglais sur la connaissance orientale. J'entends déjà son cri *sub rosa* : "Si on démontre que nous, Spirités, sommes dans un mauvais cas, vous l'êtes aussi, vous autres – théosophes". Le grand "Adepté", le formidable J.K. est certainement un dangereux ennemi ; et je crains que nos Bodhisatvas soient obligés de confesser quelque jour leur profonde ignorance devant son puissant savoir. "Les vrais Adeptes comme Gautama Bouddha ou Jésus-Christ ne se sont pas entourés de mystère, mais se sont montrés et ont parlé ouvertement", dit notre oracle. Si cela est, c'est du nouveau pour nous – les humbles continuateurs du premier. Gautama est qualifié de "Divin Instructeur" et en même temps "de *Messenger de Dieu*" !!! (Voir *Spiritualist*, 8 juillet, page 21, par. 2). Bouddha est maintenant devenu le messager de celui, que Lui, Shakyas K'houtchoo, la précieuse sagesse, a détrôné il y a 2.500 ans, en dévoilant le Tabernacle et en montrant qu'il était vide. Où cet adepte cockney a-t-il appris son bouddhisme, je me le demande ? Vous devriez vraiment conseiller à votre ami, M. C.C. Massey, d'étudier avec ce Joyau

de Londres qui méprise tant le savoir occulte indien, "*The Lotus of the Good Law*" et "*Atma Bodha*" – à la lumière du Cabalisme Juif.

Moi, "ennuyé des notes grossières d'un journal" ? certainement non. Mais j'éprouve quelque courroux en lisant les allégations sacrilèges de J.K. – cela je le confesse. J'avais envie de répondre à ce sot vaniteux – encore une fois mais "tu iras jusque-là et pas plus loin". Le Khobilgan, à qui j'ai montré le passage, a ri jusqu'à ce que les larmes coulent sur ses vieilles joues. Je voudrais pouvoir en rire aussi. Quand la "Vieille Dame" [328] le lira, il y aura un cèdre ou deux d'endommagés à Simla. Merci, en vérité, pour votre offre aimable de me laisser les coupures de la revue, mais je préfère que vous les conserviez vous-même, car ces notices pourront vous être utiles d'une manière inattendue, dans quelques années.

A votre offre de prendre l'engagement solennel de ne jamais rien divulguer sans permission, je ne peux donner de réponse pour le moment. Ni son acceptation, ni son rejet ne dépendent de moi, à vous dire vrai, vu que ce serait un événement tout à fait sans précédent que de faire prêter à un étranger notre forme particulière de serment ou de promesse, et aucun autre ne serait valable aux yeux de mon Supérieur. Malheureusement pour tous deux, une fois – ou plutôt *deux fois* – vous avez fait usage d'une expression qui fut enregistrée, et il y a seulement trois jours, quand je demandai quelques privilèges pour vous, elle me fut rappelée d'une façon inattendue, je dois le dire. En l'entendant répéter et en la voyant enregistrée, je n'ai pu que tendre aussi doucement que possible l'autre joue pour recevoir d'autres coups de la fortune encore plus inattendus – donnés par la main respectée de celui que je révère tant. Si cruel que me parut ce rappel, il était juste, car vous avez prononcé ces mots à Simla : "Je suis *membre* de la Société Théosophique, mais en aucune manière un *théosophe*". Je ne trahis pas de secret en vous révélant ce résultat de mon *plaidoyer* en votre faveur car il m'est même conseillé de le faire. Il nous faut donc voyager, à la même petite vitesse que nous l'avons fait jusqu'ici, ou – nous arrêter tout de suite et écrire *Finis* au bas de nos lettres. J'espère que vous donnerez la préférence à la première possibilité.

Puisque nous sommes sur ce sujet, je voudrais que vous graviez dans l'esprit de vos amis de Londres quelques vérités salutaires qu'ils ne sont que trop enclins à oublier, même lorsqu'on les leur a dites et redites. La Science Occulte *n'est pas* une science dont les secrets peuvent être transmis d'un seul coup par une communication écrite ou même verbale.

S'il en était ainsi, tout ce que les "Frères "auraient à faire serait de publier un *Manuel* de cet Art pouvant être enseigné dans les écoles comme l'est la grammaire. C'est une erreur commune de croire que nous nous entourons volontairement de mystère, nous et nos pouvoirs, que nous désirons garder notre connaissance pour nous-mêmes et, refusons, de gaieté de cœur – "arbitrairement et délibérément" – de la communiquer. La vérité est que jusqu'à ce que le néophyte atteigne la condition nécessaire au degré d'Illumination auquel il a droit et pour lequel il est préparé, *la plupart* des Secrets, *sinon tous*, sont *incommunicables*. La réceptivité doit [329] être égale au désir d'instruire. L'illumination *doit venir du dedans*. Jusque-là, aucune formule d'incantations, aucune momerie d'accessoires, aucune conférence ou discussion métaphysique, aucune pénitence volontaire, ne la peut donner. Ce ne sont là que des moyens en vue d'une fin, et tout ce que nous pouvons faire est de diriger l'emploi de ceux de ces moyens que l'expérience des siècles a empiriquement fait découvrir comme menant au but désiré. Et cela *n'était pas un secret* et ne l'a pas été pendant des milliers d'années. Le jeûne, la méditation, la chasteté en pensée, en parole et en action ; le silence pendant certaines périodes de temps pour permettre à la nature elle-même de parler à celui qui vient l'interroger ; la domination des passions et des impulsions animales, le désintéressement complet d'intention, l'emploi de certains encens et fumigations pour des fins physiologiques, toutes ces choses ont été indiquées publiquement comme moyens depuis l'époque de Platon et de Jamblique en Occident, et depuis les temps bien plus anciens de nos *Rishis* indiens. Comment ces moyens doivent être mis en pratique, suivant les tempéraments individuels est, naturellement, une question laissée à l'expérience de chacun et aux soins vigilants de son tuteur ou *Gourou*. Ces choses font, en fait, partie du système de discipline de chacun, et son Gourou ou initiateur ne peut que l'assister de son expérience et du pouvoir de sa volonté, mais il ne peut faire plus *jusqu'à la dernière et Suprême initiation*. Je crois aussi que peu de candidats s'imaginent à quelle gêne – voire même à quelles souffrances, à quels dommages – le dit initiateur se soumet par amour pour son élève. Les conditions particulières, physiques, morales et intellectuelles, des néophytes, et des Adeptes aussi, varient beaucoup, comme chacun peut aisément le comprendre ; il faut donc qu'en chaque cas l'instructeur adapte son état à celui de l'élève et l'effort est terrible, car pour réussir, nous devons nous mettre en *plein* rapport avec le sujet soumis à l'entraînement. Et comme, plus grands sont les pouvoirs de l'adepte, moins il est en sympathie avec la nature des profanes qui souvent viennent vers lui saturés

des émanations du monde extérieur, ces émanations animales de la foule égoïste, brutale, que nous redoutons tant – plus il demeure longtemps séparé de ce monde, plus il est lui-même devenu pur, plus est difficile la tâche qu'il s'impose. En outre – la connaissance ne peut être communiquée que graduellement ; quelques-uns des plus hauts secrets – s'ils étaient formulés même à votre oreille bien préparée – pourraient vous sembler un jargon dénué de sens, malgré toute la sincérité avec laquelle vous certifiez actuellement que la "confiance absolue défie tout malentendu". Telle est la cause réelle de nos réticences. Voilà pourquoi les gens [330] se plaignent si souvent, et avec une apparence de raison, qu'aucune connaissance nouvelle ne leur est communiquée, quoiqu'ils aient peiné pour l'acquérir pendant deux, trois ans ou davantage. Que ceux qui désirent apprendre réellement *abandonnent tout* et viennent à nous, au lieu de nous demander et d'espérer que nous allions à eux. Mais comment ceci peut-il être fait dans votre monde et dans votre atmosphère ? "J'étais triste en m'éveillant, le matin du 18". Vraiment ? Eh bien, patience, mon bon frère, patience. Quelque chose *s'est* produit, quoique vous n'ayez conservé aucune conscience de l'événement ; mais laissons cela. Seulement, que puis-je faire de plus ? Comment puis-je exprimer des idées pour lesquelles vous n'avez pas encore de langage ? Les cerveaux les plus intelligents et les plus sensibles reçoivent, comme vous, plus que les autres, et même ceux-là, quand *ils* reçoivent une petite dose supplémentaire, la perdent par manque de mots et d'images pour fixer les idées flottantes. Peut-être, et c'est même certain, ne savez-vous pas à quoi je fais allusion maintenant. Vous le *saurez* certainement un jour – Patience. Donner plus de connaissances à un homme qu'il n'est préparé à en recevoir, est une expérience dangereuse ; et d'ailleurs d'autres considérations contribuent à m'arrêter. La révélation soudaine de faits, dépassant tellement l'ordinaire, est, dans bien des cas, fatale non seulement au néophyte, mais à son entourage immédiat. C'est comme si l'on mettait une machine infernale ou un revolver chargé et armé, entre les mains d'une personne qui n'en aurait jamais vu. Notre cas est exactement analogue. Nous sentons que le temps est proche, et que nous sommes tenus de choisir entre le triomphe de la Vérité ou le Règne de l'Erreur – et de la Terreur. Il nous faut laisser entrer, nous, quelques élus dans le grand secret – ou permettre aux infâmes *Shammars* de faire tomber les meilleurs esprits de l'Europe dans la superstition la plus insensée et la plus funeste – le Spiritisme ; et il nous semble vraiment que nous mettons toute une cargaison de dynamite dans les mains de ceux que nous sommes très désireux de voir se défendre contre les Frères-de-l'Ombre à Bonnet

Rouge. Vous êtes curieux de savoir où je voyage ; d'apprendre davantage au sujet de ma grande tâche et de ma mission ? Si je pouvais vous le dire, cela ne vous avancerait guère. Pour éprouver votre savoir et votre patience, je puis cependant vous répondre, pour cette fois. Je viens maintenant du *Sakya-Jong*. Pour vous, le nom n'a aucune signification ; répétez-le devant la "Vieille Dame" et – observez le résultat. Mais revenons à ce que je disais. Etant donc obligé de donner d'une main au monde l'arme nécessaire, mais bien dangereuse, et de tenir à l'écart, de l'autre, les Shammars (le ravage produit par [331] eux étant déjà immense), ne pensez-vous pas que nous avons le droit d'hésiter, de nous arrêter et de sentir, comme jamais auparavant, la nécessité de la prudence ? En résumé : le mauvais usage que fait l'élève de ses connaissances réagit toujours sur l'initiateur ; et je ne crois pas non plus que vous sachiez encore qu'en partageant les secrets avec un autre, l'Adepté, de par la Loi immuable, retarde son propre progrès vers le Repos Eternel. Peut-être ce que je vous dis maintenant vous aidera-t-il à obtenir une conception plus vraie des choses, et à mieux apprécier notre position mutuelle. Flâner le long du chemin n'est pas le moyen d'arriver vite à la fin du voyage. Et cela doit vous paraître évident qu'un certain *prix* doit être payé *par quelqu'un* pour chaque chose et pour chaque vérité et, dans ce cas – c'est Nous qui le payons. Ne craignez rien ; je suis prêt à payer ma part, et je l'ai dit à ceux qui m'ont posé la question. Je ne vous abandonnerai pas ; et je ne me montrerai pas moins capable de sacrifice que la pauvre mortelle usée que nous appelons la "Vieille Dame". Ce qui précède doit rester entre nous deux. J'attends de vous que vous considériez cette lettre comme strictement confidentielle, car elle n'est destinée ni à la publication, ni à vos amis. Je veux que vous soyez seul à la connaître. Cependant, si tout cela était plus généralement connu des candidats à l'initiation, je suis certain qu'ils seraient à la fois plus reconnaissants et plus patients, et aussi moins portés à s'irriter de ce qu'ils considèrent comme nos réticences ou hésitations. Peu possèdent votre discrétion ; moins encore savent apprécier à leur vraie valeur les résultats obtenus... Vos deux lettres à S.M. n'auront absolument aucun résultat. Il restera inébranlable et votre peine aura été vaine. Vous recevrez une lettre de lui pleine de soupçons et de beaucoup de remarques peu aimables. Vous ne pourrez pas le persuader que + est un Frère vivant, car on a essayé de le faire, et – on a échoué ; à moins que, en vérité, vous ne le convertissiez au Lamaïsme populaire *exotérique* ; lequel considère nos "Byang-chubs" et "Tchang-chubs" – les Frères qui passent du corps d'un grand lama à celui d'un autre – comme des *Lhas* ou Esprits

désincarnés. Rappelez-vous ce que j'ai dit dans ma dernière lettre des Esprits Planétaires. Le *Tchang-chub* (adepte qui, par la puissance de son savoir et l'illumination de son âme, est libéré de la malédiction de la transmigration *inconsciente*) – peut, à volonté et selon son désir, et à plusieurs reprises, se réincarner durant sa vie s'il lui Plait, au lieu de ne le faire qu'après sa mort physique. Il possède le pouvoir de se choisir de nouveaux corps – soit sur cette planète, soit sur une autre – pendant qu'il est encore en possession de sa vieille forme, qu'il conserve généralement pour ses fins [332] à lui. Lisez le livre de *Kiu-Te*, et vous y trouverez ces lois. Elle ¹⁴² pourrait vous en traduire quelques *paragraphes*, car elle les connaît par cœur. A elle, vous pouvez lire la présente.

M'arrive-t-il souvent de rire de "votre impuissance quand vous marchez à tâtons dans les ténèbres" ? Certainement non. Ce serait de ma part aussi méchant et presque aussi stupide que si vous vous moquiez du pidgin english ¹⁴³ d'un Hindou dans un district où votre Gouvernement n'enseigne *pas* l'anglais aux indigènes. D'où vous vient une telle pensée ? Et d'où vient cette autre d'avoir mon portrait ? Je n'en ai jamais eu qu'un dans toute ma vie ; c'est un pauvre ferrotipe obtenu aux jours du "Gaudeamus" par une artiste ambulante (quelque parente, je suppose, des beautés des brasseries Munichoises que vous avez interviewées dernièrement) – et des mains de laquelle je dus le recouvrer. Le ferrotipe est ici, mais l'image s'est effacée : le nez est écaillé et un des yeux a disparu. Aucun autre à offrir. Je n'ose pas promettre, car je ne romps jamais la parole donnée. Cependant – il se peut que j'essaye – quelque jour, de vous en procurer un.

Des citations de Tennyson ? Vraiment je ne puis le dire. Quelques lignes détachées recueillies dans la lumière astrale ou dans le cerveau de quelqu'un, et retenues. Je n'oublie jamais ce que j'ai une fois vu ou lu. Mauvaise habitude. D'autant que souvent et – inconsciemment, j'assemble des membres de phrases et des mots détachés qui sont devant mes yeux et j'en fais des phrases qui peuvent avoir été employées il y a des centaines d'années ou qui le seront dans des siècles, pour un sujet tout à fait différent. Paresse et réel manque de temps. La "Vieille Dame" me qualifia l'autre jour de "pirate de cerveaux" et de plagiaire, pour avoir employé une

¹⁴² H.P.B. (N.d.T.).

¹⁴³ Sorte de Sabir servant de langage international dans certaines parties d'Orient (N.d.T.).

phrase entière de cinq lignes que (elle en est fermement convaincue) je dois avoir pillée dans le cerveau du Dr Wilder, car trois mois après, il la reproduisait dans un essai de lui sur l'intuition prophétique. Jamais je n'avais regardé dans les cellules cérébrales du vieux philosophe. L'ai-je prise quelque part dans le courant nordique – je ne sais. J'écris cela pour votre instruction comme quelque chose de nouveau pour vous, je suppose. Ainsi un enfant peut naître dont les traits ressemblent étonnamment à ceux d'une autre personne demeurant à des milliers de kilomètres, qui n'a aucune parenté avec la mère, qui n'a jamais été vu par elle, mais dont l'image flottante s'est imprimée dans la mémoire de son âme durant le sommeil ou même la veille, et s'est reproduite sur la plaque sensible qu'est la chair vivante [333] qu'elle porte en elle. Cependant, je crois que les lignes citées ont été écrites par Tennysson, il y a bien des années et ont été publiées. J'espère que ces réflexions et explications à bâtons rompus seront pardonnées à quelqu'un qui est resté plus de neuf jours en selle sans mettre pied à terre. De la Lamaserie de Ghalaring-cho (où votre *Monde Occulte* fut discuté et commenté – Dieu me pardonne ! penserez-vous) – j'ai voyagé jusqu'au territoire de Horpa Pa La, "région inexplorée des tribus Turki", disent vos atlas ignorants du fait qu'il n'y a aucune tribu en cet endroit, et de là chez moi – Oui je suis fatigué, et c'est pourquoi je termine.

Fidèlement à vous.

K.H.

En octobre, je serai au Bhoutan. J'ai une faveur à vous demander : essayez d'être en bons termes avec Ross Scott. *J'ai besoin de lui.*

LETTRE N° L

Reçue en août 1882

Mon cher Ami,

Je me sens *terriblement abattu* (mentalement) par cette incessante attitude d'opposition inévitable et ces attaques continuelles contre nos places fortes. Durant toute ma vie tranquille et contemplative, je n'ai jamais rencontré un homme plus tenace et plus déraisonnable ! Je ne peux pas continuer ainsi à passer ma vie en d'inutiles protestations, et si vous ne

pouvez pas faire agir votre amicale influence sur lui, il nous faudra tous nous séparer, quelque jour peu éloigné. J'étais avec le Chohan quand j'ai reçu la lettre que j'inclus ici et – le Chohan était parfaitement indigné et appelait tout cela du mot tibétain qui signifie "comédie". Ce n'est pas qu'il soit anxieux de "bien faire" ou d'aider au "progrès de la Société Théosophique". C'est simplement en lui, croyez-moi ou non – un *orgueil insatiable* ; un désir féroce, intense, de sentir et de montrer aux autres qu'il est le "seul élu", que lui *sait* ce que tous les autres n'ont que la permission de soupçonner. Ne protestez pas, c'est inutile. Nous *savons*, et vous non. Le Chohan a entendu, l'autre jour, les lamentations stupides, mais tristement sincères, de sa "femme" et en a pris note. Ce n'est pas là un [334] zzz manque tif zzz homme qui vise à devenir une "âme parfaite" et celui qui écrirait d'un frère théosophe ce qu'il m'a écrit de Fern n'est pas un théosophe. Que cela soit strictement confidentiel et qu'il ne sache que ce qu'il lira lui-même dans ma lettre. Je vous engage à lire les deux lettres avant de les lui porter, et je vous demande d'être présent quand il les lira.

Je verrai ce qui ne peut être fait pour le Colonel Chesney et je crois que Djoual Khoul s'en occupe. Pour la première fois de ma vie, je pense, je me sens réellement découragé. Cependant, pour le bien de la Société, je ne voudrais pas le perdre. Je ferai tout ce que je puis, mais je crains sérieusement qu'il gâtera lui-même le bouillon quelque jour.

A vous, avec sincère affection.

K.H.

LETTRE N° LI

Reçue le 22 août 1882
Personnelle

Mon bon Ami,

Rappelez-vous que dans le phénomène produit à l'intention du colonel Chesney il n'y a eu, il n'y a et il n'y aura qu'une seule chose vraiment phénoménale, ou plutôt – un acte d'occultisme – la ressemblance de votre humble serviteur, la meilleure des deux productions de D. Khoul, je regrette de le dire – pour vous. Le reste de l'opération est, malgré son

caractère mystérieux, quelque chose de trop naturel et que je n'approuve pas du tout. Mais je n'ai pas le droit d'aller contre la politique traditionnelle quelque désir que j'aie d'en éviter l'application pratique.

Gardez ceci strictement dans votre cœur amical jusqu'au jour où vous pourrez laisser savoir à quelques personnes que vous en aviez été averti. Je n'ose pas en dire davantage. Les probations sont difficiles d'un bout à l'autre et ne sont sûrement pas susceptibles de convenir à vos notions européennes de véracité et de sincérité. Mais bien que je répugne à employer de tels moyens ou même en permettre l'emploi avec mes chélas, cependant, je dois dire que la tromperie, le manque de bonne foi et les pièges (!!!) dressés pour duper les frères se sont tellement multipliés dernièrement, et il reste si peu de temps jusqu'au jour où se décidera la sélection des chélas, que je ne puis m'empêcher de penser que nos chefs, et spécialement M., peuvent après tout, avoir raison. Avec un ennemi, il faut employer des armes égales ou meilleures. Mais ne soyez pas trompé par les apparences. Je voudrais bien pouvoir être aussi franc avec M. Hume, car je le respecte aussi sincèrement pour certaines de ses qualités, réelles et de bon aloi, que je ne puis m'empêcher de le blâmer pour quelques autres. Quand serez-vous les uns ou les autres capables de savoir et de comprendre ce que nous sommes réellement au lieu de vous complaire dans un monde fictif ?

Dans le cas où le colonel Chesney vous parlerait de certaines choses, dites-lui de ne pas se fier aux apparences. C'est un honnête homme et il ne faut pas le laisser plus longtemps dans une tromperie qui n'a jamais été faite à son intention, mais n'était qu'une épreuve pour ceux qui veulent s'imposer à nous avec un cœur souillé. La crise est près d'éclater. Qui vaincra ?

K.H.

LETTRE N° LII

Reçue à Simla, automne 1882

Il n'y a rien "sous la surface", mon fidèle ami – absolument rien. Hume est simplement furieusement jaloux de quiconque reçoit ou est susceptible de recevoir quelque information, quelque faveur, quelque

attention ou quelque chose de la sorte, de notre part. Le mot "jaloux" est ridicule, mais correct, à moins que nous ne disions envieux, ce qui est encore pire. Il croit qu'on lui fait tort parce qu'il n'arrive pas à devenir notre seul centre d'attraction ; il prend des poses devant lui-même et il écrit un passage en hébreu qui signifie dans le livre d'Eliphas Levi ce par quoi je l'ai rendu, et ne pouvant me prendre encore en contradiction, alors qu'il avait pris la peine de faire cette citation dans ce seul but, il se donne l'illusion d'être "bien plus Adwaitee" que M. ou moi-même le fûmes jamais (chose facile à prouver, puisque nous ne fûmes jamais Adwaitees). Et il écrit à la Vieille Dame une lettre d'injures, dirigée contre notre système et nous-même afin de calmer ses propres sentiments.

Etes-vous réellement si généreux que vous n'avez pas soupçonné depuis longtemps toute la vérité ? Et ne vous avais-je pas averti ? et est-il possible que vous n'avez pas encore perçu qu'il ne permettra jamais, même à un adepte, de savoir plus ou mieux que lui-même ? que son humilité est feinte ; que c'est un acteur qui joue son rôle à son propre profit, sans égard au plaisir ou au déplaisir de son auditoire, quoique lorsque ce dernier sentiment [336] se manifeste le moins du monde, il se retourne dissimulant admirablement sa fureur et il siffle et crache *intérieurement*. Chaque fois que je le contredis et montre qu'il est dans l'erreur, soit pour une question de termes tibétains ou pour quelque autre bagatelle, le compte qu'il inscrit à mon débit s'enfle et il arrive avec quelque nouvelle accusation. Il est vain, mon cher frère, de toujours répéter qu'il n'y a, ni ne peut y avoir aucune contradiction dans ce qui vous a été donné. Il peut y avoir des impropriétés de termes ou des détails incomplets ; mais nous accuser de nous tromper lourdement est réellement trop amusant. Je vous ai demandé plusieurs fois de prendre des notes et de me les envoyer, mais ni M. Hume ni vous n'avez pensé à le faire ; et en fait, j'ai très peu de temps pour rechercher dans les anciennes lettres, comparer les notes, regarder dans vos têtes, etc...

Je confesse mon ignorance en une chose, en tout cas. Je suis parfaitement incapable de comprendre pourquoi l'expression employée par moi en ce qui regarde la réponse de H.P.B. à C.C.M. vous a tant choqué ; et pourquoi encore vous feriez objection à "ce que j'exerce mon ingéniosité ?" Si par hasard vous leur donnez un autre sens que moi, nous

sommes encore tous deux égarés – *faute de s'entendre*¹⁴⁴. Mettez-vous un moment à ma place, et voyez si vous n'auriez pas à exercer toute l'ingéniosité dont vous disposez dans un cas semblable à celui de C.C.M. vis-à-vis de H.P.B. En *réalité*, il n'y a pas contradiction entre ce passage d'*Isis* et nos plus récents enseignements ; à quelqu'un qui n'aurait jamais entendu parler des sept principes – auxquels il est constamment fait allusion dans *Isis* comme étant une Trinité, sans aucune explication – il paraîtrait certainement y avoir une contradiction aussi complète que possible. "Vous écrirez ceci et cela, vous donnerez jusque-là et pas plus", lui disions-nous constamment quand elle écrivait son livre. C'était tout au commencement d'un nouveau cycle, au temps où ni Chrétiens, ni Spirités ne pensaient (et encore moins n'en parlaient) à plus de deux principes dans l'homme – le *corps* et l'*âme*, qu'ils appelaient l'Esprit. Si vous aviez le temps de consulter la littérature spirite de ce temps-là, vous verriez que pour les phénoménalistes comme pour les chrétiens, Ame et Esprit étaient synonymes. Ce fut H.P.B. qui, obéissant aux ordres d'Atrya (quelqu'un que vous ne connaissez pas), expliqua la première, dans le *Spiritualist*, la différence qu'il y avait entre *psyche* et *nous*, *nephesh* et *ruach* – Ame et Esprit. Il lui fallut produire tout l'arsenal des preuves, des citations de Paul et de Platon, de Plutarque et de *Jacques*, etc... avant que les [337] spirités n'admettent que les théosophes avaient raison. C'est alors qu'on lui ordonna d'écrire *Isis*, juste un an après que la Société eût été fondée. Et comme cela suscita de telles batailles, des polémiques et des objections sans fin pour déclarer qu'*il ne pouvait y avoir deux âmes dans l'homme* – nous avons pensé qu'il était prématuré de donner au public plus qu'il n'en pouvait assimiler, et avant qu'il ait digéré les "deux Ames". Et c'est ainsi que la subdivision ultérieure de la trinité en sept principes fut laissée de côté dans *Isis*. Est-ce parce qu'elle a obéi à nos ordres et à écrit en *voilant* à dessein quelques-uns des faits que, maintenant – que nous pensons le temps venu de donner davantage, sinon la vérité *totale* – on doit la laisser dans l'embarras ? Croyez-vous que je voudrais ou qu'aucun de nous voudrait la laisser servir de cible aux spirités qui se moqueraient de ses contradictions, alors que celles-ci n'étaient qu'apparentes et ne procédaient que de leur propre ignorance de la vérité totale ; vérité qu'ils ne voulaient pas écouter, et qu'ils ne veulent accepter, même à présent qu'avec les plus grandes réserves et en protestant ? Certainement, non. Et quand j'emploie le mot "ingéniosité" – qui est peut-être de l'argot américain, pour autant

¹⁴⁴ En français dans le texte (N.d.T.).

que je sache, et qui, je le crains, a, en anglais, une autre signification – je ne veux dire ni "ruser", ni rien qui ressemble à un "biais", mais simplement montrer la difficulté que j'avais à expliquer le vrai sens, ayant devant moi un paragraphe sans fin et maladroit qui insistait sur la *non-réincarnation*, sans insérer un mot pour montrer qu'il s'agissait de l'âme *animale*, non de l'Esprit, de la monade astrale et non de la monade *Spirituelle*.

Voulez-vous avoir l'obligeance de m'expliquer, à la première occasion, ce que vous voulez dire en qualifiant mon expression de "mot malheureux" ? Si vous demandiez à un ami de dessiner, pour le *Pioneer*, une vache, et que cet ami, commençant avec l'intention de reproduire une vache, par suite de sa maladresse à dessiner, fasse, par exemple, un bœuf ou un buffle, et que la gravure paraisse ainsi – peut-être parce que vous étiez débordé par un autre travail et n'aviez pas eu le temps de percevoir l'erreur – "n'exerceriez-vous pas *votre* ingéniosité" et n'essayeriez-vous pas de dire la vérité à vos lecteurs, de leur prouver que l'artiste avait bien voulu dessiner une vache, et, tout en confessant la maladresse de votre ami, ne feriez-vous pas en même temps ce que vous pourriez pour lui éviter une humiliation imméritée ?

Oui, vous avez raison, H. n'a ni délicatesse de perception et de sentiment, ni aucune réelle, aucune véritable affabilité de plus cœur. Il est homme à sacrifier, pour quelque caprice, sa propre famille, ceux qui le touchent de plus près et qui lui sont le plus **[338]** chers (s'il y en a pour lui, ce dont je doute) ; et il serait le premier à permettre une hécatombe de victimes s'il lui fallait une goutte de sang ; ou à insister à conseiller un *Souttee*, si c'était la seule chose qui puisse lui tenir chaud en aidant ses doigts engourdis à faire leur travail pendant qu'il écrirait avec diligence un traité sur quelque sujet philanthropique et se chanterait sincèrement un "*Hosannah*" en pensée. Exagération, pensez-vous ? Non pas ; car vous n'avez aucune idée de l'égoïsme potentiel qu'il y a en lui ; de l'égotisme cruel, sans remords, qu'il a rapporté avec lui de sa dernière incarnation – égoïsme, égotisme qui resteront latents simplement à cause du terrain défavorable du milieu où il se trouve, de son état social et de son éducation – mais nous, *nous en avons idée*. Pouvez-vous croire qu'il "écrit son fameux article dans le *Theosophist* simplement pour la raison qu'il vous a donnée – pour aider à enrayer la chute *inévitabile* ? pour sauver la situation, et en répondant à Davidson et à C.C.M., etc... de rendre plus facile la tâche – de répondre à l'avenir et de concilier les contradictions du passé ? – Pas du tout. S'il y sacrifie sans remords H.P.B. et l'auteur de l'article sur "La

Voie Parfaite" et représente les "Frères" comme *inférieurs en intelligence* aux "Européens distingués et instruits", et n'ayant aucune idée juste sur l'honnêteté, du vrai et du faux – au sens européen – des hommes *égoïstes* et froids, obstinés et tyranniques – ce n'est pas du tout parce qu'il se soucie comme d'une guigne d'aucun de vous et surtout de la Société ; mais simplement parce que – en vue de certains événements possibles qu'il est trop hautement intelligent pour n'avoir pas envisagés dans son esprit – il a envie de se mettre à l'abri ; d'être le seul à sortir sans blessure, sinon sans tache en cas d'effondrement, et de danser au besoin "la danse de mort" des Macchabées sur le corps prostré de la Société Théosophique, plutôt que de risquer que l'on se moque du petit doigt du grand "Je suis" de Simla. Le connaissant, nous disons que M. Hume est parfaitement libre de citer le "mot malheureux" autant de fois par jour que son souffle le lui permettra, s'il peut ainsi apaiser ses sentiments irrités. Et c'est justement parce que Morya a vu au travers de lui aussi bien que je vois mon écriture devant moi, qu'il a permis la "mystification" comme vous l'appellez. Bien plus ; car les choses sont ainsi préparées que si *l'Eclectique* venait à couler à pic, *il serait le seul à sombrer avec elle* ; le seul dont on se moquerait et ainsi son égoïsme et ses plans prudemment préparés ne lui seraient d'aucune utilité. Croyant qu'il s'y connaissait mieux que moi, il a eu l'amabilité et l'attention d'ajouter ses explications aux miennes dans la réponse d'H.P.B. à C.C.M. et – à l'exception de *Karma* qu'il a expliqué assez correctement – il a fait une [339] salade de tout le reste. Et maintenant, la prochaine fois que je contredirai ce qu'il dit dans son article, il se retournera furieux et exprimera son indignation devant ce qu'il appellera *mes* (pas ses) contradictions. Je regrette d'avoir à le dénoncer – ainsi que cela vous paraîtra. Mais je dois attirer votre attention sur le fait que neuf fois sur dix quand il m'accuse de n'avoir *pas du tout compris sa pensée*, il dit ce que n'importe qui a le droit de regarder comme un mensonge délibéré. L'exemple d'E. Lévi ¹⁴⁵ אהיה אשר אהיה est un bon exemple. Afin de prouver que *je suis en faute*, il dut se faire *Adwaitée* et nier son "gouverneur et Régent moral de l'Univers", le lançant par-dessus bord "pour les vingt dernières années". Cela n'est *pas honnête*, mon ami, et je n'y peux rien. Car qui peut prouver que – quand il dit que les arguments contenus dans les lettres qu'il m'écrivait n'étaient pas l'expression de sa croyance et de ses opinions personnelles, mais n'étaient avancés que pour répondre aux objections probables d'un public théiste – ce n'est pas là *tricher* ? Avec un

¹⁴⁵ "Je suis celui qui suis" (N.d.E.).

tel acrobate intellectuel, toujours prêt à faire le "grand trapèze", soit pour ce qu'il dit verbalement, soit pour ce qu'il met sur le papier, même *nous* ne pouvons que paraître battus. De cela, nous ne nous soucions guère personnellement ; mais alors lui est toujours prêt à crier victoire dans ses lettres privées, et même dans ses articles. Il consent à *ce que nous existions* – il est trop adroit pour risquer à cette heure d'être convaincu d'un manque de sagacité, vu qu'il connaît, par des correspondants qui sont les ennemis mortels des "Fondateurs", *l'existence réelle* de notre Fraternité – mais il ne voudra jamais reconnaître en nous des pouvoirs ou des connaissances qui rendraient son avis et son intervention, qu'on ne lui demande pas, aussi ridicules qu'ils sont inutiles – et il travaille dans ce sens.

Je n'avais pas le droit, pour différentes raisons, de supprimer l'article "offensant" – comme vous l'appellez. Ayant permis que notre nom soit lié à celui de la Société Théosophique et que nous soyons la proie de la publicité, nous devons souffrir (le verbe n'est qu'une simple figure de rhétorique, s'il vous plaît), "le châtiment de notre grandeur", comme dirait Olcott. Nous devons consentir à l'expression de toutes les opinions, bienveillantes ou malveillantes, à nous voir mettre en pièces, un jour ; "prêchés" le lendemain ; adorés le jour suivant ; et foulés aux pieds dans la boue, le quatrième. Raison n° 2 : le Chohan *en a ordonné ainsi*. Et avec lui, cela signifie de nouveaux développements, des résultats inattendus et du DANGER, je le crains. Les deux noms que vous [340] trouvez en tête des signatures des douze chélas protestataires sont ceux des *chélas* qui ont la confiance du Chohan lui-même. Dans cette direction, il n'y a plus d'espoir pour M. Hume – *consummatum est*. Il a dépassé la mesure, et je n'aurai plus jamais l'occasion de prononcer son nom devant notre vénérable Chef. D'autre part, la dénonciation a fait du bien. Le Chohan a donné des ordres pour que le jeune Jyotirmoy – un jeune garçon de 14 ans, fils de Babou Nobin Banerjee que vous connaissez – soit accepté comme élève dans une de nos lamaseries près de Chamto-Dong, à environ 100 miles de *Shigatse*, et sa sœur, une vierge Yogin de 18 ans, au monastère féminin de Palli. Les Fondateurs auront ainsi deux témoins en temps voulu, et ne dépendront pas du caprice de M. Hume pour nous tuer et nous ressusciter à sa guise. Quant à prouver que nous savons ou ne savons pas davantage des mystères de la nature que vos hommes de Science et vos théologiens, cela *vous concerne* vous et ceux que vous choisirez pour vous aider dans cette tâche importante.

J'espère, mon cher ami, que vous essayerez de faire comprendre à M. Hume les faits suivants : – Quoique le travail fait par lui pour la Société ait pu devenir par la suite très important et qu'il aurait pu porter les fruits les plus utiles, cependant son article de dénonciateur a presque bouleversé le labeur accompli par lui. Les gens le regarderont maintenant, plus que jamais, comme un *aliéné* – les membres Hindous le blâmeront pendant des années, et nos chélas ne verront jamais en lui autre chose qu'un iconoclaste, un intrus hautain incapable de gratitude – et, par conséquent, inapte à devenir un des leurs. Cela, vous pouvez le donner comme votre opinion *personnelle* – bien entendu, pourvu que ce soit conforme à votre propre avis et puisse être donné comme l'expression de vos sentiments réels en la matière – car il m'est personnellement ordonné de ne pas rompre avec lui jusqu'à ce qu'arrive le jour de la crise. S'il désire garder sa position officielle dans l'*Eclectique* – aidez-le à le faire. Sinon, je vous demande de la façon la plus instante d'accepter vous-même la position de Président. Mais je laisse tout cela à votre tact et à votre discrétion. Faites-lui savoir aussi que la *Protestation* des chélas n'est pas notre ouvrage, mais le résultat d'un ordre positif émanant du Chohan. La *protestation* a été reçue au Quartier Général deux heures avant que le facteur n'apporte le fameux article, et des télégrammes ont été reçus de plusieurs chélas dans l'Inde le même jour. Avec cela et la note envoyée par Djoual-Khoul pour être jointe à l'article de W. Oxley, le numéro de septembre est conçu pour faire sensation parmi les mystiques d'Angleterre et d'Amérique et non seulement parmi nos Hindous. La question des "Frères" reste bien vivante et pourra porter ses fruits. La plume [341] pittoresque de M. Hume, sous le masque de la philanthropie, crache le fiel le plus amer, nous assaillant avec l'arme qui, quoique représentée ou plutôt imaginée comme légale et légitime, et employée dans *le plus honnête* des desseins – exprime alternativement le ridicule et l'outrage. Malgré cela, il fait tellement bien semblant de croire sincèrement à notre savoir, qu'il est plus que probable qu'on se souviendra de nous désormais tels qu'il nous a peints et non tels que nous sommes en réalité. Ce que j'ai dit une fois de lui, je le maintiens. Il peut extérieurement, quelquefois pardonner sincèrement, jamais il *n'oublie*. Il sait faire ce qu'on dit que Johnson admirait beaucoup : il sait *bien haïr*.

Oh, mon ami, avec toutes vos fautes, et votre passé plutôt trop joyeux, combien vous êtes incommensurablement plus haut à nos yeux que notre "je suis" avec toute sa haute et "splendide capacité mentale" et

extérieurement sa nature pathétique cachant l'absence intérieure de quoi que ce soit qui ressemble à des sentiments réels et au cœur !

M. me demande de vous dire qu'il refuse très catégoriquement de prendre aucune précaution du genre que vous suggérez. Il méprise absolument H. ; et cependant, en cas de réel danger, il serait le premier à le protéger pour le mal qu'il s'est donné et le travail qu'il a fourni pour la S.T. Il dit que, au cas où H. viendrait à connaître sa ridicule méprise, il serait prêt à prouver aux autres l'existence des pouvoirs occultes, mais *ne laissera* à H. aucun refuge. Sa punition doit être *complète*, sinon elle n'aura aucun effet sur lui, et il ne fera que se venger sur d'innocentes victimes. H. nous a dépeints au monde comme des gens malhonnêtes et des menteurs, avant d'avoir une seule preuve *indéniable* que nous étions tels, et qu'il était justifié à nous dénoncer sur une simple apparence, un semblant de malhonnêteté. Si H. veut, demain, nous représenter comme des meurtriers, M. essayera de *faire nature une maya* qui lui donnera une apparence de raison, et, ensuite, de détruire cette maya et de montrer qu'il est un calomniateur. Je crains qu'il n'ait raison au point de vue de nos règles et coutumes. Mais elles sont *anti-européennes*, je l'avoue. A l'exception du télégramme, M. n'a jamais écrit à Fern qu'une seule lettre ; les cinq ou six autres lettres de son écriture émanant du *Dougpa* qui a charge de Fern. Il espère que vous *ne gâterez pas son travail*, et que vous demeurerez toujours pour lui un ami loyal et sincère comme il en sera un pour vous. *Jamais* Fern ne *répétera* aucune expérience à la ¹⁴⁶ serviette pour la simple raison qu'il ne lui sera plus confié de lettre. [342]

J'ai reçu une lettre du Colonel Chesney, et j'y répondrai dans quelques jours avec un jeune chéla qui la remettra à *vos soins* avec mes salutations respectueuses. Ne faites pas peur à ce garçon. Il a ordre de répondre à toutes les questions auxquelles *il peut répondre*, mais pas plus. De Simla, il passera à Bouddha Gaya et Bombay, pour affaires, et reviendra ici vers novembre.

Avec ma sincère amitié, A vous,

K.H.

¹⁴⁶ En français dans le texte (N.d.T.).

LETTRE N° LIII

Strictement personnelle et confidentielle

Mon patient – ami : – Hier, j'ai fait mettre à la poste une courte note pour vous, et elle accompagnait une longue lettre à Hume ; je l'ai fait recommander quelque part dans les provinces centrales par un heureux ami *libre*. Aujourd'hui, j'écris une longue lettre pour vous, et elle doit être accompagnée d'un carillon de *Jérémiades*, une triste histoire de déconfiture qui vous fera ou ne vous fera pas rire, comme elle fait rire mon grand frère – mais qui me fait éprouver ce que ressentait le poète : qui ne pouvait bien dormir,

"Car son âme conservait trop de lumière
Sous ses paupières pour la nuit".

Je vous entends dire à voix basse : "Mais que peut-il bien vouloir dire ?" Patience, mon meilleur ami anglo-indien, patience ; et quand vous aurez appris la vilaine conduite de mon méchant Frère, qui rit plus que jamais, vous verrez clairement pourquoi j'en viens à regretter qu'au lieu de cueillir en Europe des fruits de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal – je ne sois pas demeuré en Asie, dans toute la *Sancta simplicitas* de l'ignorance de vos coutumes, car alors – je rirais aussi en ce moment.

Je me demande ce que *vous* direz quand vous aussi aurez appris le redoutable secret ! J'ai grand désir de le savoir pour être délivré d'un cauchemar. Si vous me rencontriez maintenant pour la première fois dans les allées ombreuses de votre Simla, et me demandiez *toute* la vérité, je vous la dirais, bien qu'elle me soit défavorable au plus haut point. Ma réponse – si vous étiez assez cruel pour la répéter – rappellerait au monde la fameuse réponse faite par Warren Hastings à celui que l'on appelait "le chien Jennings" lors de sa première entrevue avec le gouverneur à son retour de l'Inde ! "Mon cher Hastings – demanda Jennings – est-il possible que vous soyez le grand [343] coquin que dit Burke, et que le monde entier est porté à croire que vous êtes ? – "Je puis vous assurer, Jennings – fut la mélancolique et tranquille réponse – que bien que quelquefois obligé de paraître un coquin pour la compagnie, je n'en fus jamais un pour moi-même", Je suis le W.H. pour les péchés de la Fraternité. Mais au fait.

Vous savez naturellement – la vieille Dame vous l'a dit, je pense – que quand nous acceptons des *candidats* chélas, ils font le vœu de garder le

secret et le silence touchant tout ordre qu'ils peuvent recevoir. Il faut se montrer digne d'être *chéla* avant de découvrir si l'on est prêt pour l'*adeptat*. Fern est en probation pour cela ; et dans quel joli gâchis ils m'ont mis tous les deux ! Comme vous le savez déjà par ma lettre à Hume, il ne m'intéressait pas ; je ne connaissais rien de lui, que ses remarquables facultés, ses pouvoirs de clairaudience et de clairvoyance, et sa ténacité plus remarquable encore dans ce qu'il entreprend, sa forte volonté, etc... Lui qui avait été un libertin, un homme immoral pendant des années – un Périclès de cabaret avec un sourire aimable pour toutes les Aspasies du trottoir – il s'était entièrement et subitement réformé après être entré dans la Société Théosoph., et "M." le prit sérieusement en main. Ce n'est pas mon affaire de vous dire, même à vous, ce qu'il y a de vrai dans ses visions et ce qui est hallucination ou même peut-être – fiction. Qu'il ait *dupé* notre ami Hume considérablement, est évident, vu que Hume me raconte les histoires les plus merveilleuses sur lui. Mais le pire de toute cette affaire est ceci. Il l'a si *bien dupé*, qu'en fait, alors que H. ne croyait pas un mot quand Fern disait la *vérité*, chaque mensonge de F. était accepté par notre respecté Président de l'*Eclectique* comme parole d'évangile.

Or, vous allez comprendre tout de suite qu'il m'est impossible d'essayer d'ouvrir les yeux de H., vu que F. est le chéla de M. et que je n'ai *aucun droit* – ni légal, ni social, d'après *notre* code à nous – d'intervenir entre les deux. Des divers griefs, c'est cependant le moindre. Un autre de nos usages, quand nous correspondons avec le monde extérieur, est de confier à un chéla la tâche de remettre une lettre ou quelque autre message ; et, si ce n'est pas absolument nécessaire, de ne plus y penser. Très souvent, nos lettres mêmes – à moins qu'il ne s'agisse de quelque chose de très important et de secret – sont écrites de notre écriture par nos chélas. Ainsi, l'année dernière, plusieurs des lettres que je vous ai écrites furent *précipitées* et quand la commode et facile précipitation me fut interdite, je n'eus qu'à mettre mon mental au repos, prendre une position confortable et – penser, et mon fidèle "Déshérité" n'eut qu'à copier mes pensées ne se trompant que de temps en temps. Ah, mon ami, je menais **[344]** une vie facile jusqu'au jour où l'*Eclectique* commença son existence mouvementée... Quoi qu'il en soit, cette année, pour des raisons que je n'ai pas besoin de mentionner, je dois faire mon propre travail – tout entier ; aussi j'ai parfois de durs moments, et je m'en impatienter. Comme Jean-Paul Richter le dit quelque part, la partie la plus pénible de notre souffrance corporelle, c'est ce qui est incorporel et immatériel, à savoir

notre impatience et la croyance erronée que cela durera toujours... M'étant un jour permis d'agir comme si je partageais cette illusion, dans l'innocence et la simplicité de mon âme, je confiai le secret de ma correspondance aux mains de mon *alter ego*, le méchant garçon "impérieux", votre "Illustre", qui abusa de ma confiance en lui et – me mit dans la situation où je suis maintenant ! Le misérable rit depuis hier, et, à dire vrai, j'ai envie d'en faire autant ! Mais je crains que vous ne soyez, en tant qu'Anglais, frappé de terreur devant l'énormité de son crime. Vous savez que malgré ses fautes, M. Hume est *absolument* nécessaire, jusqu'à présent, à la S.T. Je me sens quelquefois très irrité par ses sentiments mesquins et son esprit de rancune, cependant, malgré cela, il me faut supporter ses faiblesses qui le font se vexer à un moment de ce qu'il *n'est pas encore*, et à un autre moment de ce qu'il est *déjà* midi. Mais notre "Illustre" n'est pas précisément de cet avis. La vanité et l'orgueil de M. Hume – dit-il – souhaiteraient que, comme nous disons, tout le genre humain n'eût que deux genoux pliés pour faire *pouja* devant lui ; et lui, M., ne veut pas se prêter à ses caprices. Il ne fera rien, naturellement, pour lui faire mal ou même le vexer de propos délibéré ; au contraire, il essaiera toujours de le protéger comme il l'a fait jusqu'à présent – mais il ne lèvera pas le petit doigt pour le désabuser.

La substance et la moelle de son argumentation peuvent se résumer ainsi :

"Hume s'est moqué et a ri de phénomènes, *réels et véritables*, (dont la production nous a presque attiré la disgrâce du Chohan) – simplement et uniquement parce que les manifestations n'avaient pas été conçues par lui-même et n'étaient pas produites en son honneur ou pour son seul avantage. Et maintenant, qu'il se sente heureux et fier des mystérieuses manifestations qui sont de sa propre création. Qu'il raille Sinnett dans les profondeurs de son cœur orgueilleux, et même qu'il insinue aux autres que même lui, Sinnett, n'a guère été aussi favorisé. Personne n'a jamais essayé de tromper de façon *délibérée*. Et nous ne permettrions à qui que ce soit d'essayer quelque chose de semblable. On a laissé toute chose suivre son cours naturel et ordinaire : Fern est dans les mains de deux adroits "gardiens du seuil", comme [345] Bulwer les appelle – deux *douglas* employés par nous pour faire le travail d'éboueurs et faire sortir – s'il y a lieu – les vices latents des candidats ; et Fern s'est montré, en somme, bien meilleur et plus moral qu'on ne le supposait. Fern n'a fait que ce qui lui était ordonné de faire ; et il tient sa langue parce que c'est son premier

devoir. Quant à la pose qu'il prend devant Hume et l'attitude de voyant qu'il prend devant lui-même et devant les autres, puisqu'il se l'est fait croire à lui-même, et qu'il n'y a que certains détails que l'on peut réellement qualifier de fiction, ou, pour être moins poli, de *mensonges* – il ne fait de mal réel qu'à lui-même. La jalousie de Hume et son orgueil seront toujours les obstacles qui l'empêcheront d'absorber la *vérité* aussi facilement qu'une *fiction* décorative ; et Sinnett est assez fin pour passer très facilement au tamis les réalités et les rêves de Fern... Pourquoi, dès lors, offrirais-je (ou vous, ou n'importe qui) – conclut M. – un conseil à celui qui, sûrement, ne l'accepterait pas ; ou ce qui serait encore pire, au cas où il apprendrait que, sans aucun doute, on l'a laissé faire là bête – deviendrait encore plus sûrement un *ennemi irréconciliable* de la Société, de la Cause, des malheureux Fondateurs, et de tout. Qu'on ne s'occupe donc absolument pas de lui... Il ne sera pas reconnaissant d'être détrompé. Au contraire. Il oubliera qu'il ne peut blâmer que lui ; que nul ne lui a jamais murmuré un seul mot qui puisse le faire tomber dans des erreurs supplémentaires, mais il s'en prendra plus furieusement que jamais à ces "types – les adeptes – et il les appellera publiquement *imposteurs, jésuites et hypocrites*. Vous (moi, K.H.) lui avez donné un véritable phénomène "poukka" et cela devrait le satisfaire quant à la possibilité de tout le reste."

Tel est le raisonnement de M. ; et ne serais-je pas mêlé indirectement au *quiproquo* – que ce serait aussi le mien. Mais maintenant, à cause des *projets* de ce petit singe à double jeu – Fern, je suis forcé de vous ennuyer pour vous demander un conseil amical, vu que *nos* façons à nous ne sont pas les *vôtres* – et *vice versa*.

Mais maintenant voyez ce qui est arrivé. Hume a dernièrement reçu pas mal de lettres de moi ; et j'espère que vous aurez l'amabilité de suivre avec moi le destin et les fortunes variées de trois d'entre elles, depuis qu'il a commencé à les recevoir directement. Essayez aussi de bien comprendre la situation et de saisir ainsi *ma* position à moi. Puisque nous avons trois chélas à Simla – deux réguliers et un irrégulier, le candidat Fern – je conçus l'idée malheureuse *d'épargner de la force*, d'économiser, comme si j'avais une "caisse d'épargne". Pour dire vrai, je cherchai [346] à séparer, autant que cela était possible dans les circonstances, du "Quartier général" soupçonné, tous les phénomènes produits à Simla ; et, par conséquent, la correspondance échangée entre M. Hume et moi. Si H.P.B., Damodar et Deb n'étaient pas absolument *mis en dehors*, on ne pouvait dire ce qui pouvait ou ne pouvait pas arriver. La première lettre – celle qui fut trouvée

dans la serre, je la donnai à M., pour être déposée chez M. H., par un des deux chélas réguliers. Il la donna à Subba Row – car il devait le voir ce jour-là ; Subba Row la fit parvenir par la voie ordinaire (la poste) à Fern, lui disant soit de la déposer chez M. Hume, soit de la lui envoyer par la poste, au cas où il craindrait que M. H. ne lui posât des questions, puisque Fern ne pouvait pas, n'avait pas le droit de répondre, et qu'il serait ainsi amené à dire une contre-vérité. Plusieurs fois D. Kh. avait essayé de pénétrer dans Rothney-Castle, mais avait souffert chaque fois avec tant d'acuité que je lui avais dit d'y renoncer. (Il se prépare pour l'initiation, et pourrait très bien échouer par suite de cela.) Eh bien, Fern ne la mit *pas* à la poste, mais envoya un ami – son dougpa – la porter à la maison, et celui-ci la plaça dans la serre vers deux heures du matin. Cela n'était qu'un demi-phénomène, mais H. le prit pour un phénomène entier, et devint furieux quand M. refusa, à ce qu'il croyait, de prendre la réponse de la même manière. Alors, je lui écrivis pour le consoler et lui dis, autant que je le pouvais, sans trahir la confiance de M. au sujet de Fern, que D.K. ne pouvait rien pour lui en ce moment et que c'était un des chélas de Morya qui avait placé la lettre là, etc., etc... Je crois que l'insinuation était suffisamment claire et qu'il n'y avait pas de tromperie. La seconde lettre, je crois, fut jetée sur sa table par Dj. Khood (l'orthographe réelle de ce nom est Gjual – mais pas phonétiquement) et comme c'était fait par lui-même, c'était un phénomène *poukka* orthodoxe ; et Hume n'a pas lieu de se plaindre. Plusieurs lettres lui furent envoyées de diverses manières – et il peut être certain d'une chose : quelque ordinaires qu'aient été les moyens par lesquels ces lettres lui arrivèrent, ce ne pouvaient être que par des moyens phénoménaux qu'elles atteignaient l'Inde en venant du Tibet. Mais cela ne semble pas être pris en considération par lui. Et maintenant nous arrivons à la partie réellement *mauvaise* de cette affaire, partie pour laquelle je blâme absolument M. qui l'a permise, et j'excuse Fern, *qui n'en pouvait mais*.

Naturellement, vous comprenez que je vous écris cela en *stricte confidence* comptant sur votre *honneur* pour que, quoi qu'il arrive, vous ne trahissiez pas Fern. En vérité (et j'ai examiné la chose très attentivement) le garçon fut amené à se rendre [347] coupable d'une tromperie délibérée, *jésuitique*, plutôt par les insultes constantes, de Hume, son attitude soupçonneuse et ses façons intentionnellement dédaigneuses aux repas et durant les heures de travail, que pour tout autre motif venant de ses propres notions assez vagues de morale. Donc les lettres de M. (production de

l'aimable dougpa, en réalité *ex-dougpa* dont les péchés passés ne lui permettront jamais de réparer pleinement ses méfaits) disent distinctement : "Faites comme ça, ou de cette façon" ; elles le *tentent* et le conduisent à s'imaginer que si l'on ne cause de tort à aucun être humain et quand le *motif* est bon, toute action devient légitime ! *Je fus*, moi aussi, tenté ainsi dans ma jeunesse et j'allais presque succomber deux fois à la tentation, mais fus sauvé par mon oncle qui m'empêcha de tomber dans le piège monstrueux, et l'*Illustre* le fut aussi – lui qui est un occultiste *poukka* orthodoxe et s'en tient religieusement aux vieilles traditions et méthodes ; et vous le seriez aussi tous si j'avais consenti à vous accepter comme chélas. Mais comme je savais, depuis le commencement, par ce que vous aviez confessé dans une lettre à H.P.B., à savoir que, pour les esprits européens de la meilleure catégorie, l'idée d'être éprouvé, d'être mis en probation, était suprêmement révoltante – j'avais, pour cette raison, toujours évité d'accepter l'offre souvent exprimée par M. Hume, de devenir chéla. Cela vous donnera peut-être la clef de toute la situation. Quoi qu'il en soit, voici ce qui arriva. Fern avait reçu une lettre de moi par un chéla, avec ordre de la faire parvenir à destination *immédiatement*. Ils allaient se mettre à déjeuner et il n'y avait pas de temps à perdre. Fern avait lancé la lettre sur la table et aurait dû la laisser là, parce qu'il n'y aurait eu alors aucune occasion pour lui de *mentir*. Mais il était fâché contre H., et il imagina un autre biais. Il plaça la lettre dans les plis de la serviette de M. H. qui, au déjeuner, la prit et accidentellement fit tomber la lettre sur le plancher ; à la grande frayeur de "Moggy", paraît-il, et à la surprise satisfaite de Hume. Mais ses anciens soupçons lui revinrent (soupçons qu'il a toujours entretenus depuis que je lui ai écrit que ma première lettre avait été apportée dans la serre par un des chélas de M. et que *mon* chéla à moi ne pouvait faire grand-chose quoiqu'il eût auparavant visité de façon invisible toutes les parties de la maison). Hume regarde bien Fern, et lui demande si *c'était lui* qui l'avait placée là. Or, j'ai devant moi l'image complète du cerveau de Fern à ce moment. Je vois cette pensée rapide : "ceci me sauve... car je peux jurer que je ne l'ai jamais mise *là*" (c'est-à-dire à l'endroit du plancher, où elle était tombée). "Non" – répond-il hardiment – "je ne l'ai jamais mise *là*" – ajoute-t-il mentalement. Puis je vois une vision de M. et un sentiment de satisfaction intense et de soulagement de n'avoir [348] pas été coupable d'un mensonge direct. Des images confuses de quelques *Jésuites* qu'il avait connus, de son petit enfant, une pensée sans lien de sa chambre et des rayons de soleil dans le jardin de M. H., etc... – pas une seule pensée de tromperie *vis-à-vis de soi-*

même. Vraiment donc, notre ami n'a été trompé qu'une fois ; mais je paierais n'importe quel prix pour *supprimer* l'événement et remplacer ma lettre par le message de quelqu'un d'autre. Mais vous voyez quelle est *ma* situation à moi. M. me dit qu'il me donne *carte blanche*¹⁴⁷ pour *vous* dire ce que je veux, mais il ne veut pas que je dise un mot à Hume ; et jamais il ne vous pardonnerait – dit-il – si vous interveniez entre la punition de l'orgueil de Hume et le – *destin*. Il ne faut pas vraiment blâmer Fern de penser que du moment que le résultat est acquis, les détails ne comptent pas, puisqu'il a été élevé à une telle école, et qu'il a vraiment le bien de la Cause à cœur, alors que pour Hume, c'est réellement l'égoïsme *bona fide*, l'égotisme, qui est le principal, le seul mobile. "Philanthrope égotiste" est une expression qui le peint tout entier.

Et maintenant au Colonel Chesney. Comme il avait été réellement et sincèrement assez aimable, à ce qu'il semble, pour discerner *quelque chose* dans les lignes du visage de votre pauvre et humble ami ; impression venue, plus probablement, des profondeurs de son imagination plutôt que de la présence réelle de l'expression dont vous parlez, dans la production de Dj. Khood ou de M. – D.K. se sentit tout fier et me demanda la permission de *précipiter* un autre portrait pour le colonel Chesney. Naturellement la permission fut accordée bien que je ris de l'idée, et M. dit à D.K. que le colonel rirait aussi de ce qu'il considérerait comme de la vanité de ma part. Mais D.K. *voulut* absolument essayer et alla demander la permission de l'offrir lui-même au colonel Chesney, permission qui fut, comme de juste, refusée par le Chohan et qui le fit lui-même réprimander. Mais le portrait fut prêt trois minutes après que j'eus consenti, et D.K. en paraissait très fier. Il dit – et il a raison, je crois, que c'est le meilleur des trois. Eh bien, il prit la voie habituelle, *via* Djual Khood, Deb et Fern – H.P.B. et Damodar étant tous deux à Poona à ce moment. M. entraînait et éprouvait Fern pour lui faire produire un phénomène – naturellement un *vrai* phénomène – pour qu'une manifestation *poukka* soit produite dans la maison du colonel Chesney par Fern ; mais tandis que Fern jurait qu'il n'avait besoin que de trois mois de préparation, M. savait qu'il ne serait jamais prêt pour cette saison – et il ne le sera même pas, je pense, [349] l'année prochaine. En tout cas, il confia le nouveau portrait à Fern, lui disant encore qu'il ferait mieux de l'envoyer par la poste, car si le colonel apprenait jamais que Fern avait été mêlé à cela, il ne croirait même plus

¹⁴⁷ En français dans le texte (N.d.T.).

qu'il avait été obtenu par précipitation. Mais D.K. voulait qu'il soit donné immédiatement et pendant que le colonel "avait encore, comme il disait, le Maître tout *chaud* dans la tête", Fern, ce jeune sot plein de vanité, répondit : "Non, avant de faire quoi que ce soit avec le "paquet", je dois étudier le colonel plus complètement (!!!) Je veux cette fois obtenir les meilleurs résultats possibles du premier coup. D'après ce que j'ai vu de l'auteur de la "Bataille de Dorking", je n'ai pas été capable de me renseigner suffisamment à son sujet... Mon père m'a dit d'être ses "yeux" et ses "oreilles" – car lui n'a pas toujours le temps – je dois donc reconnaître le personnage *avec lequel nous avons affaire* !"

Dans l'intervalle, craignant que Maître Fern place peut-être le portrait dans les plis de la serviette du colonel Chesney et produise quelque "manifestation *spirite* avec son pied", je vous écrivis de Poona par Damodar, vous envoyant, à ce que je croyais, une insinuation très large que d'ailleurs vous ne comprîtes pas alors, mais que vous comprendrez maintenant. En attendant, hier matin, D.K. vint me dire que Fern avait encore son portrait et qu'il craignait que quelque tour n'ait été joué ou qu'il le serait bientôt. Alors je secouai immédiatement l'apathie de mon Frère trop indifférent. Je lui montrai combien était dangereuse la situation laissée entre les mains peu scrupuleuses d'un garçon dont le sens moral était encore plus obscurci par les épreuves de la "probation" et les tromperies qu'il regardait presque comme légitimes et permises – et je réussis enfin à le faire agir. Un télégramme fut envoyé à Fern (de la *propre* écriture de M., cette fois), des Provinces Centrales (Bussawal, je crois, où habite un *chéla*) ordonnant à Fern d'envoyer immédiatement le paquet qu'il avait pour le colonel, à l'adresse de celui-ci – par la poste –, et Fern, à ce que je vois, le reçut, hier, dans la matinée (pour nous) (mardi 22). Et ainsi, quand vous en entendrez parler, vous saurez *toute* la vérité.

J'ai strictement interdit que mes lettres ou quoi que ce soit qui se rapporte à mon travail soient jamais données à Fern. Ainsi M. Hume et vous-même, ou qui que ce soit d'autre à Simla, pouvez croire en ma *parole d'honneur* que Fern n'aura plus rien de commun avec mes affaires à moi. Mais, mon très cher ami, vous devez me promettre fidèlement et par égard pour moi, de ne jamais révéler un mot de ce que je vous dis à qui que ce soit – encore bien moins à *Hume* ou à Fern ; à moins que Fern *ne vous force* par ses [350] mensonges à l'arrêter, auquel cas vous pourrez vous servir de ce que vous jugerez bon pour le faire *taire*, sans jamais lui permettre de savoir comment et par qui vous l'avez appris. A part cela,

servez-vous de ce que vous savez à votre discrétion. Lisez ma lettre recommandée et envoyée hier à votre nom de Bussawal – ou plutôt ma lettre à Hume soigneusement, et réfléchissez bien avant de la lui envoyer ; car cette lettre peut provoquer chez lui un accès de folie et d'orgueil blessé et lui faire quitter la Société tout de suite. Il vaudrait mieux la garder comme moyen de lui prouver, dans l'avenir, en cas de besoin, que moi du moins je suis quelqu'un qui ne permettrait pas que même mes ennemis soient gagnés à la cause par des moyens *déloyaux*. C'est ainsi du moins que je considère les moyens que M. Fern ne semble que trop prêt à employer. Mais avant tout, bon et fidèle ami, ne permettez pas à votre moi de méconnaître la position de notre grande Fraternité. Quelque sombres et tortueux que semblent à votre esprit occidental les sentiers foulés et les voies par lesquels nos candidats sont amenés à la grande Lumière – vous serez le premier à les approuver quand vous saurez *tout*. Ne jugez pas sur les apparences – car vous pouvez par là faire beaucoup de tort et perdre vos chances personnelles d'apprendre davantage. Seulement soyez vigilant et – veillez. Si M. Hume consent seulement à attendre, il aura d'autres choses et des phénomènes plus extraordinaires qu'il n'en a eus jusqu'à présent pour réduire les critiques au silence. Exercez sur lui votre influence. Rappelez-vous qu'en novembre viendra la grande crise ; et que septembre sera plein de dangers. Sauvez au moins nos relations personnelles du grand naufrage. Fern est le plus bizarre sujet psychologique que j'aie jamais rencontré. La perle est à l'intérieur et elle est vraiment bien profondément cachée sous la peu attirante coquille d'huître. Nous ne pouvons pas la briser tout de suite, et nous ne pouvons pas non plus nous permettre de perdre de tels sujets. *Tout en vous protégeant vous-même, protégez-le de Hume*. En général, je ne me fie jamais à une femme, pas plus qu'à un écho ; les deux sont du genre féminin parce que la déesse Echo comme la femme – aura toujours le dernier mot. Mais avec votre femme, c'est autre chose, et je crois fermement que vous pouvez lui confier ce qui précède – si vous le jugez bon. Mais prenez garde à la pauvre M^{me} Gordon. C'est une excellente femme, mais elle ferait *mourir* la mort elle-même en lui parlant. Et maintenant j'ai fini.

Toujours fidèlement à vous.

K.H. [351]

Je vous prie de ne pas regarder cela comme un compliment – mais croyez-moi quand je vous dis que vos deux *lettres*, et spécialement "L'évolution de l'Homme" sont simplement SUPERBES. Ne craignez pas les contradictions ni les fautes de logique.

Je répète – prenez-en des notes et envoyez-les moi – et vous verrez ¹⁴⁸.

Je vous prie, aimable monsieur, d'enfermer à clef dans votre malle la sottise lettre envoyée hier à Hume Sahib, et de la laisser dormir jusqu'à ce que vous en ayez besoin. Je vous dis qu'elle fera du *vilain* et rien de mieux. K.H. est beaucoup trop sensible – il devient, dans votre société occidentale, une vraie Demoiselle.

A vous.

M.

LETTRE N° LIV

Reçue à Simla, octobre 1882

Mon cher ami – La déposition et l'abdication de notre grand "Je suis" est un des événements les plus agréables de la saison pour votre serviteur. *Mea culpa* ! puis-je m'écrier, et je place volontiers ma tête coupable sous une pluie de cendres – tombant des cigares de Simla si vous voulez – car ce fut mon fait ! Il en est sorti quelque bien sous forme d'excellent travail littéraire – (bien qu'en vérité je préfère votre style) – pour la Société-Mère, mais aucun pour la malheureuse *Eclectique*. Qu'a-t-il fait pour elle ? Il se plaint dans une lettre à Shishir Koomar Gosh (de l'A.B. Patrika) que grâce à ses efforts incessants (à lui, Hume) IL avait presque converti "Chesney à la Théosophie", lorsque l'esprit très anti-chrétien du *Theosophist* le rejeta violemment en arrière. C'est ce que nous pouvons appeler – dénaturer les faits historiques. Je vous envoie sa dernière lettre à moi, dans laquelle vous le trouverez entièrement sous l'influence de son nouveau Gourou "le bon Swami védantin" (qui offre de lui enseigner la philosophie Adwaita avec, inclus, un dieu en manière d'amélioration) – et de l'Esprit Sandaram. Son

¹⁴⁸ Les deux paragraphes sont encore écrits de la main du Maître K.H., mais le suivant est du Maître M. (N.d.E.).

argument est, comme vous [352] le verrez, qu'avec le "bon vieux Swami" il apprendra en tout cas *quelque chose*, tandis qu'avec nous il lui est impossible de "jamais apprendre *quoi que ce soit*". Je ne lui ai "jamais donné l'assurance que toutes les lettres n'émanaient pas du cerveau fertile de la Vieille Dame". Même maintenant – ajoute-t-il – qu'il a obtenu la certitude *subjective* que nous sommes des entités distinctes de M^{me} B. – "je ne peux dire ce que vous êtes, vous pouvez être Djual Kool, ou un esprit d'un haut plan oriental", etc... de la même veine. Dans la lettre incluse, il dit que nous "pouvons être des *tantrikistes* (il vaudrait mieux s'assurer de la valeur du compliment) – et il se prépare, il est même déjà préparé, à plonger une fois de plus de l'extrême *Adwaitisme* dans le *théisme* transcendantal. Amen. Je le passe à l'Armée du Salut.

Je n'aimerais pas, malgré cela, lui voir cesser absolument tout lien avec la Société ; d'abord pour sa valeur littéraire intrinsèque, et ensuite parce que vous seriez sûr d'avoir un ennemi infatigable quoique *secret*, qui passerait son temps à écrire contre la théosophie jusqu'à ce que son encre soit sèche, dénonçant tout le monde dans la Société à tout le monde en dehors d'elle, et se rendant désagréable de mille façons. Comme je l'ai dit une fois déjà, il peut sembler pardonner, et il est précisément homme à se tromper lui-même et à prendre devant son miroir une attitude de pardon magnanime, mais en réalité, il ne pardonne jamais, ni jamais n'oublie. Ce fut une agréable nouvelle pour M. et chacun de nous d'apprendre comment vous avez été élu Président, sans bruit et à l'unanimité, et nous tous, "maîtres" et hélas, vous complimentons fraternellement et chaleureusement de votre accession à cet office ; ce fait accompli nous réconcilie même avec la triste et humiliante nouvelle, que M. Hume a exprimé sa parfaite indifférence pour les *hélas* et même leurs *maîtres*, ajoutant qu'il se souciait bien peu de rencontrer les uns et les autres. Mais en voilà assez sur celui qui peut être mieux dépeint par les mots du proverbe tibétain :

"... Pareil à l'oiseau de nuit : dans le jour un chat gracieux, et dans l'obscurité un vilain rat."

Un mot d'avis – un sérieux avertissement de nous deux : *ne vous fiez pas au petit Fern – prenez garde à lui*. Sa placide sérénité et ses sourires quand il vous parle de la "douce réprimande tempérée par la clémence" et dit qu'il vaut mieux être réprimandé que d'être rejeté – tout cela est *affecté*. Sa lettre de pénitence et de remords à M. – qu'il vous envoie à garder –

n'est pas sincère. Si vous ne le surveillez pas de près, il brouillera les cartes pour vous d'une façon qui pourrait conduire la Société à la ruine, car il s'est juré solennellement à lui-même que la Société [353] *tombera* ou *vaincra* avec lui. S'il échoue l'année prochaine – et malgré tous ses grands dons, comment un incurable petit jésuite et, un menteur de cette sorte peut-il ne pas échouer ? – il fera tout son possible pour détruire la Société avec lui – en ce qui regarde la croyance aux "Frères" tout au moins. Essayez de le sauver, si possible, mon très cher ami ; faites de votre mieux pour le convertir à la vérité et à l'altruisme. C'est vraiment dommage que de tels dons soient noyés sous la vase du vice, qui a été si fortement greffée sur lui par ses premiers maîtres. En attendant, veillez à ne jamais lui laisser voir aucune de mes lettres.

Et maintenant, j'en arrive à C.C. Massey et à vos lettres. La réponse et votre réplique sont toutes deux excellentes. On ne pourrait guère trouver parmi les Théosophes britanniques (sans en excepter S. Moses) d'homme plus sincère, plus fidèle et à l'esprit plus noble. Sa seule faute capitale est – *sa faiblesse*. S'il venait à apprendre quelque jour quel tort il a fait en pensée à H.P.B. – aucun homme n'en serait plus malheureux que lui. Mais nous reparlerons de cela plus tard. Si vous vous rappelez, dans ma lettre à H. sur le sujet, j'avais "interdit tout arrangement", pour la simple raison que la Société Théosophique Britannique s'était écroulée et virtuellement n'existait plus. Mais, si je me rappelle bien, j'ajoutais – que s'ils la rétablissaient sur une base ferme avec des membres tels que M^{me} K. et son scribe – nous n'aurions aucune objection à les instruire par votre intermédiaire – ou quelque chose dans ce sens. Je faisais certainement des objections à ce que mes lettres soient imprimées et mises en circulation comme celles de Paul dans les bazars d'Ephèse – pour le bénéfice (ou peut-être la dérision et la critique) de quelques membres isolés qui croyaient à peine à notre existence. Mais je ne fais aucune objection en cas d'un arrangement comme celui proposé par C.C. Massey. Seulement, qu'ils s'organisent d'abord et laissent absolument des bigots comme Wyld dans le froid du dehors. Il refusait d'admettre la sueur de M. Hume, M^{me} B., parce que, n'ayant jamais vu un phénomène mesmérique, elle ne croyait pas au mesmérisme, et il refusait d'admettre Crookes, recommandé par C.C. Massey, à ce qu'on m'a dit. Je ne refuserai jamais mon aide et ma coopération à un groupe d'hommes sincères et désireux d'apprendre ; mais si on doit admettre encore des hommes tels que Hume, des hommes qui généralement se plaisent à jouer dans toutes les organisations dans

lesquelles ils pénètrent, le rôle joué par Typhon et Ahriman dans les systèmes égyptiens et zoroastrien – alors il vaudrait mieux abandonner le projet. Je redoute la publication de notre philosophie telle qu'elle est exposée par M. H. J'ai lu [354] ses trois essais ou chapitres sur Dieu (?), la cosmogonie et les origines des choses en général, et j'ai dû biffer presque tout. Il fait de nous des *Agnostiques* ! *Nous* ne croyons pas en Dieu parce que jusqu'ici *nous n'avons pas de preuve*, etc... Cela est absurde et ridicule : s'il publie ce que j'ai lu, je ferai désavouer le tout par H.P.B. ou Djual Khool, car je ne peux laisser ainsi défigurer notre philosophie sacrée. Il dit que les gens n'accepteront pas toute la vérité ; que si nous ne les flattons pas avec l'espoir qu'il peut y avoir "dans le ciel un Père aimant, créateur de tout", notre philosophie sera rejetée *a priori*. Si tel est le cas, moins de tels imbéciles entendront parler de nos doctrines, mieux cela vaudra pour eux et pour nous. S'ils ne veulent pas toute la vérité, et rien que la vérité, fort bien ! Mais ce ne sera jamais chez nous (en tout cas) qu'ils trouveront les compromis et les basses flatteries à – l'égard des préjugés publics. Appelez-vous cela "sincère" et "*honnête*" du point de vue européen ? Lisez sa lettre et jugez. La vérité est, mon cher ami, que, malgré la grande vague de mysticisme qui passe en ce moment sur une partie des classes intellectuelles de l'Europe, l'Occident n'a guère appris encore à reconnaître ce que nous appelons *sagesse* dans son sens le plus élevé. Jusqu'à présent, est seulement estimé vraiment sage dans le monde celui qui peut le plus habilement conduire les affaires de la vie, de façon à ce qu'elles lui rapportent la plus grosse somme de profits matériels – honneurs ou argent. La qualité de sagesse a toujours été – et sera pour longtemps encore – jusqu'à la fin de la cinquième race – déniée à celui qui cherche la richesse du mental pour elle-même, pour la joie et les résultats qu'elle procure, sans le dessein secondaire de la faire servir à l'acquisition du profit matériel. Pour la plupart de vos compatriotes adorateurs de l'or, nos faits et nos théorèmes seraient considérés comme des écarts d'imagination, des rêves de fous. Que les *Fragments*, et même vos lettres magnifiques, maintenant publiées dans *Light*, tombent entre les mains du public en général – qu'il s'agisse de matérialistes, de théistes ou de chrétiens – et soient lues par lui, il y a à parier dix contre un que le lecteur moyen fera une grimace moqueuse et, avec cette remarque : "tout cela peut être très profond et très savant, mais à quoi cela peut-il *servir* dans la vie pratique ?" – il rejettera pour toujours, loin de sa pensée, lettres et *Fragments*.

Mais maintenant, votre position vis-à-vis de C.C.M. semble changer et vous l'amènerez graduellement à venir à vous. Il souhaite sincèrement donner à l'occultisme une nouvelle chance et il est "ouvert à la conviction" ; nous ne devons pas le décevoir. Mais je ne puis entreprendre de leur fournir ou même de vous [355] fournir de *nouveaux* faits avant que forme ait été donnée à tout ce que vous avez reçu de moi depuis le commencement (voir les *Essais* de M. Hume) et que cela leur soit enseigné systématiquement, et appris et digéré par eux. Je réponds maintenant à vos nombreuses séries de questions – scientifiques et psychologiques – et vous aurez assez de matière pour un an ou deux. Naturellement, je serai toujours prêt à fournir des explications ultérieurement et, par conséquent, des additions inévitables – mais je refuse positivement d'enseigner quoi que ce soit de nouveau avant que vous ayez compris et appris tout ce qui a déjà été donné. Je vous demande aussi de n'imprimer quoi que ce soit de mes lettres qui n'ait auparavant été *édité* par vous et mis en forme. Je n'ai pas le temps d'écrire de vrais "articles", et mes capacités littéraires ne vont pas aussi loin que cela.

Seulement, comment faire avec le mental de C.C. Massey, si prévenu contre l'auteur d'*Isis* et nous-mêmes qui avons osé essayer d'introduire Eglinton dans l'enceinte sacrée de la Société Théosophique Britannique et avons dénommé + un "Frère" ? Est-ce que nos péchés et nos transgressions "du point de vue européen" réunis ne seront pas un pénible obstacle sur la route de la confiance mutuelle, et ne conduiront pas à des soupçons et des malentendus sans fin ? Je ne suis pas préparé à apporter en ce moment aux Théosophes britanniques la preuve que nous existons en chair et en os, et que je ne suis pas du tout un "compère" de H.P.B. – car tout cela est une question de temps et – de *Karma*. Mais même en supposant que ce soit très facile de prouver la première chose, il serait beaucoup moins aisé de réfuter la seconde. Un "K.H.", c.-à-d. un mortel d'aspect très ordinaire et assez familier avec les philosophies anglaise, védantine et bouddhiste, et même avec un peu de *prestidigitation* de salon – peut être facilement découvert et attifé de façon à démontrer son existence objective au-delà de tout doute et de toute chicane. Mais comment donner la certitude morale positive que l'individu qui (peut ainsi faire son apparition n'est pas un K.H. de *pacotille*, un "compère" de H.P.B. ? Saint-Germain et Cagliostro, tous deux des hommes de la plus haute éducation, ayant fait des choses remarquables – et à ce qu'il paraît des *Européens*, non pas des "moricauds" de mon espèce, ne furent-ils pas regardés en leur temps, et ne le sont-ils

pas encore aujourd'hui par la postérité, comme des imposteurs, des compères, des prestidigitateurs et quoi encore ? Cependant je suis moralement obligé de rassurer C.C.M. par votre aimable intermédiaire – en ce qui concerne H.P.B. qui, d'après lui, le *tromperait* et lui en *ferait accroire*. Il semble penser qu'il en a obtenu des preuves absolument *irrécusables*. Je dis que *cela* [356] *n'est pas*. Ce qu'il a obtenu, c'est simplement la preuve de l'infamie de quelques hommes ex-théosophes tels que Hurrychund Chintamon, de Bombay, maintenant de Manchester et d'ailleurs ; l'homme qui vola aux Fondateurs et à Dayanand 4.000 roupies, les trompa et leur en fit accroire dès le début (déjà à New York) et qui, démasqué et expulsé de la Société, s'est sauvé en Angleterre, et cherche toujours depuis la vengeance dont il a soif. Et d'autres comme le docteur Billing, le mari de cette bonne et honnête femme, le seul médium réellement et entièrement honnête et digne de confiance que je connaisse : M^{me} M. Hollis-Billing, avec qui il se maria pour ses quelques milliers de livres, qu'il a ruinée dès la première année de son mariage et qui s'est mis en concubinage avec un autre médium ; puis, lorsque H.P.B. et Olcott le lui reprochèrent avec véhémence – il abandonna sa femme et la Société, se retourna avec la haine la plus amère contre les deux femmes ; et depuis lors cherche toujours à empoisonner secrètement l'esprit des Théosophes britanniques et des Spiritistes contre sa femme et H.P.B. Que C.C.M. mette tous ces faits ensemble, qu'il sonde le mystère et découvre la relation entre ses *informateurs* et les deux accusateurs des deux femmes innocentes. Qu'il pousse l'investigation patiemment et jusqu'au bout avant de croire certains rapports – même certaines *preuves* fournies – de crainte de surcharger son Karma d'un péché plus lourd qu'aucun autre. Il n'y a pas une pierre que ces deux hommes n'aient retournée en vue de réussir dans leur méchant dessein. Alors qu'Hurrychund Chintamon n'a jamais manqué une seule fois durant les trois dernières années de mettre dans sa confiance tous les théosophes qu'il rencontrait, leur versant à l'oreille de prétendues nouvelles de Bombay au sujet de la duplicité des Fondateurs ; et de répandre des rapports parmi les spiritistes, au sujet des *prétendus* phénomènes de M^{me} B. montrant que ce ne sont que des "tours impudents" – vu qu'elle n'a vraiment aucune idée des pouvoirs du yoga ; ou encore montrant des lettres d'elle reçues par lui au temps où elle était en Amérique, et dans lesquelles elle est censée lui conseiller de *prétendre* – qu'il est un "Frère" pour mieux tromper les Théosophes britanniques ; tandis que H.C. fait tout cela et davantage encore, Billing "travaille" les mystiques londoniens. Il prend devant eux l'attitude d'une *victime* de la

confiance trop grande qu'il avait en une épouse qu'il découvrit n'être qu'un faux médium, tricheur, aidé et soutenu par H.P.B. et H.S.O. ; il se plaint de son cruel destin et jure sur *son honneur* (!) qu'il ne l'a abandonnée que parce qu'il avait découvert qu'elle était un imposteur, son *honnêteté* se révoltant contre une telle union. Ainsi, c'est sur la force et l'autorité des rapports de tels hommes et des personnes trop confiantes qui, croyant en eux, les aident, que [357] C.C.M. en est venu peu à peu à désavouer et à répudier la girouette répugnante et difforme, qu'on lui a imposée sous les dehors de H.P.B. Croyez-moi – il n'en est pas ainsi. S'il vous dit qu'on lui a montré une preuve *documentaire* – répondez-lui qu'une lettre de sa propre écriture et avec sa signature, qui si elle était placée entre les mains de la loi l'enverrait en vingt-quatre heures sur le banc des criminels, peut être forgée aussi facilement que tout autre document. Un homme qui a été capable de contrefaire, sur un faux testament, la signature d'un testateur, et ensuite prenant la main de l'homme déjà mort, y mettre une plume et la faire passer sur la signature faite pour donner aux témoins la possibilité de jurer qu'ils avaient vu l'homme signer – est prêt à faire un travail plus sérieux que de simplement calomnier une étrangère impopulaire.

Quand, souffrant d'avoir été découvert, et décidé à se venger, H. Ch. arriva, il y a trois ans, de Bombay, C.C.M. ne voulut ni le recevoir, ni le voir, ni écouter sa justification, car Dayanand – qu'il reconnaissait alors et acceptait comme son chef spirituel – lui avait fait dire de n'avoir aucune communication avec le voleur et le traître. Ce fut alors que ce dernier et C. Carter Blake, le jésuite expulsé de la Société pour avoir calomnié dans le *Pall Mall Gazette*, Swami et Hurrichund, devinrent amis intimes. Carter Blake avait, pendant plus de deux ans, remué ciel et terre pour être de nouveau admis dans la Société, mais H.P.B. s'était montrée une muraille de Chine contre une telle réadmission. Entre eux, *les anciens membres* firent la paix, se concertèrent et travaillèrent depuis lors dans l'accord le plus touchant. Cela fit l'ennemi secret n° 3. Le dévouement de C.C.M. était un obstacle sur leur chemin – ils entreprirent de briser l'objet de ce dévouement – H.P.B. – en ébranlant sa confiance en elle, Billing, qui n'aurait jamais pu espérer réussir dans cette direction – car C.C.M. le connaissait trop bien, ayant défendu devant la loi sa femme ruinée et délaissée – réussit à éveiller ses soupçons contre M^{me} Billing *en tant que médium* et contre son amie H.P.B. qui l'avait défendue et soutenue contre lui. Ainsi, le terrain était bien préparé pour y semer toute sorte d'ivraie. Alors arriva, comme un coup de tonnerre, l'attaque inattendue de Swami

contre les Fondateurs, qui fut le coup mortel à l'amitié de C.C.M. Parce que Swami leur avait été présenté par elle comme un haut chéla, un initié, il imagina *qu'il n'en avait jamais été un*, et que, dans son zèle mal dirigé pour servir la cause, H.P.B. les avait tous trompés ! Après l'affaire d'avril, ses ennemis à lui et à elle en firent une proie facile. Prenez *Light* ; comparez les dates et les diverses attaques prudentes [358] et sournoises. Voyez comme C.C.M. hésite et ensuite comme il fonce soudain sur elle. Ne pouvez-vous lire entre les lignes, mon ami ?

Mais que dire de S. Moses ? Ah – lui au moins, n'est jamais homme à préférer un mensonge délibéré, encore moins à répéter une calomnie. Lui, au moins, comme C.C.M. *est gentleman des pieds à la tête et un honnête homme*. Eh bien, qu'en est-il ? Vous oubliez son irritation profonde et sincère contre nous et H.P.B., en tant que spirite et vaisseau d'élection d'*Imperator*. C.C.M. ignore les lois et les mystères de la médiumnité et il est son ami fidèle. Prenez encore *Light* et voyez combien son irritation croît et se fait plus bruyante dans ses *Notes By the Way*. Il n'a pas du tout compris votre pensée, ou plutôt vos citations (non suivies d'*explications*) d'une lettre de moi à vous qui, à votre tour, n'avez jamais compris correctement la situation. Je répète ce que je disais alors : Il y a un abîme entre les plus hauts et les plus bas grades de Planétaires (ceci pour répondre à votre question : "+ est-il un Esprit Planétaire ?") et puis mon assertion : "+ est un Frère". Mais qu'est-ce qu'un "Frère" en réalité – le savez-vous ? Je ne me considère pas comme responsable de ce que H.P.B. a ajouté des profondeurs de sa propre conscience, peut-être, car *elle ne sait rien d'absolument certain* au sujet de + et souvent "faisant des rêves", elle en tire ses propres conclusions originales. *Résultat* : S.M. nous considère comme des *imposteurs* et des *menteurs*, à moins que nous ne soyons une *fiction* ; auquel cas le compliment revient à H.P.B.

Maintenant, quels sont les *faits* ? et quelles sont les accusations contre H.P.B. ? Il y a beaucoup de points sombres contre elle dans l'esprit de C.C.M., et chaque jour ils deviennent plus noirs et plus laids. Je vous donnerai un exemple. Tandis qu'elle était à Londres, chez les Billing, en janvier 1879, H.P.B., qui avait produit un pot de porcelaine de dessous la table, fut sollicitée par C.C.M. de lui donner aussi quelque objet produit phénoménalement. Y consentant, elle fit apparaître un petit porte-carte, gravé comme ceux de Bombay, dans la poche de son pardessus pendu dans l'antichambre. Dedans, soit à ce moment, soit plus tard dans la soirée, une feuille de papier y fut trouvé avec le *fac-similé* de la signature de

Hurrychund C. A cette époque, aucun soupçon ne lui vint à l'esprit, car il n'y avait aucune raison réellement. Mais maintenant, vous voyez qu'il croit que c'est – sinon tout à fait un *tour*, en tout cas une demi-tromperie. Pourquoi ? Parce qu'à cette époque, il croyait H.C. un *chéla*, presque un grand adepte, comme il avait été amené à le supposer par H.P.B., et maintenant il sait que H.C. ne fut *jamais* un chéla – puisque *lui-même* le nie ; que jamais il n'eut aucun *pouvoir*, qu'il nie même connaître ces pouvoirs, ou y croire, et qu'il dit à tout le [359] monde que même Dayanand n'a jamais été un *Yogi*, mais simplement un "ambitieux imposteur" comme Mahomet. En résumé, autant de mensonges mis au compte des Fondateurs. Et ensuite les *lettres* de H.P.B. et les rapports, par des témoins dignes de confiance, de sa complicité avec M^{me} Billing. D'où complicité entre elle et Eglinton. On prouve qu'elle est, en tout cas, une insigne comploteuse, une trompeuse, une personne artificieuse ; ou alors une folle visionnaire, un médium obsédé ! Logique occidentale, européenne ! Les lettres ? Très facile de modifier les mots et, par conséquent, toute la signification d'une phrase dans une lettre. C'est ainsi que Swami a des lettres d'elle, qu'il traduit librement, qu'il cite et commente à la face du *Supplément* de juillet. Maintenant, je vous prie, vous m'obligeriez en relisant la "Défense". Notez les mensonges effrontés du "Grand Réformateur" de l'Inde. Rappelez-vous ce que l'on a reconnu vis-à-vis de vous et ensuite nié. Et si *ma* parole d'honneur a quelque poids pour vous, alors sachez que D. Swami fut bien un *Yogi* initié, un très haut chéla à Badrinath, doué, il y a quelques années, de grands pouvoirs et d'une connaissance qu'il a perdus depuis ; et que H.P.B. ne vous a dit que la vérité ; et aussi que H.C. fut un des chélas de Swami qui préféra suivre le "sentier de gauche". Et voyez maintenant ce qu'il est advenu de cet homme vraiment grand, que nous connaissions tous et en qui nous avions placé nos espoirs. C'est aujourd'hui une épave morale, ruiné par son ambition et haletant dans son dernier combat pour la suprématie qu'il *sait* que nous ne laisserons *pas* entre ses mains. Or, si cet homme – dix fois plus grand moralement et intellectuellement que Hurrychund – a pu tomber *si* bas et prendre une route si vile, de quoi son ex-ami et élève, Hurrychund ne peut-il être capable pour satisfaire *sa* soif de vengeance ! Le premier a au moins une excuse – son ambition féroce, qu'il prend à tort pour du patriotisme ; son *alter ego* de jadis n'a aucune autre excuse que son désir de nuire à ceux qui l'ont dénoncé publiquement. Et pour atteindre un tel résultat, il est *prêt à faire n'importe quoi*. Mais peut-être demanderez-vous, pourquoi *nous* ne sommes pas intervenus ? Pourquoi,

nous, les protecteurs naturels des Fondateurs, sinon de la Société, n'avons pas arrêté ces honteuses conspirations ? Question pertinente ; seulement, je doute que ma réponse, même avec toute sa sincérité, soit clairement comprise. Vous ne connaissez pas du tout notre système, et si je réussissais à vous le rendre clair, il y a dix à parier contre un que vos "meilleurs sentiments" – les sentiments d'un Européen – seraient froissés, pour le moins, par une si "choquante" discipline. Le fait est que jusqu'à la dernière" et suprême initiation, tout chéla (et même quelques adeptes) est [360] laissé à ses propres moyens et à ses propres ressources. Nous devons livrer nos propres batailles et l'adage familier, "l'adepte *n'est pas fait adepte, il le devient*", est vrai à la lettre. Puisque chacun de nous est le *créateur* et le producteur des *causes* qui conduisent à tels ou tels *résultats*, nous n'avons à moissonner que ce que nous avons semé. *Nos chélas ne sont aidés que lorsqu'ils sont innocents des causes qui leur valent des ennuis* ; quand de telles causes sont générées par des influences étrangères, extérieures. La vie et la lutte pour l'adeptat seraient trop aisées si nous avions tous des dégrasseurs pour balayer les *effets* que nous avons engendrés par notre propre témérité et notre présomption. Avant qu'on ne leur permette d'aller dans le monde, ils – les chélas – sont tous dotés de plus ou moins de clairvoyance ; et, à l'exception de cette faculté qui, si elle n'était pas surveillée et paralysée, les conduirait peut-être à divulguer certains secrets qui ne doivent pas être révélés – ils sont laissés en plein exercice de leurs pouvoirs quels qu'ils soient : pourquoi ne les exerceraient-ils pas ? Ainsi, pas à pas, et après une série de punitions, le chéla apprend, par d'amères expériences, à supprimer et à guider ses impulsions ; il perd sa témérité, sa suffisance, et ne retombe jamais dans les mêmes erreurs. Tout ce qui arrive maintenant à H.P.B. lui est attiré par elle-même ; et à vous, mon ami et frère, je révélerai ses insuffisances, car on vous a mis à l'épreuve, et vous seul n'avez pas succombé jusqu'à présent – en tout cas, dans une certaine direction – celle de la discrétion et du silence. Mais avant de vous révéler son seul grand défaut (défaut en vérité désastreux dans ses résultats et cependant quand même une vertu), je dois vous rappeler ce que vous détestez cordialement, à savoir que nul ne vient en contact avec nous, nul ne montre le désir d'en savoir davantage sur nous, sans qu'il soit soumis à l'épreuve et mis en probation par nous. Ainsi, C.C.M. ne pouvait pas plus qu'aucun autre échapper à son destin. Il a été tenté et on a permis qu'il soit trompé par les apparences, et à être trop facilement victime de sa faiblesse, de sa méfiance et de son manque de confiance en soi. Bref, il se trouve qu'il manque du premier élément du

succès chez un candidat – une *foi inébranlable*, dès que sa conviction s'appuie sur la connaissance et prend en elle ses racines, non sur la simple croyance de certains faits. Or, C.C.M. *sait* que certains phénomènes de H.P.B. sont indéniablement authentiques ; sa position à ce sujet est précisément la vôtre et celle de votre femme en ce qui concerne la bague à pierre jaune. Tout en pensant que vous aviez des raisons de croire que la pierre en question était simplement *apportée* (comme la poupée) et non *dédoublée*, comme elle vous l'assurait, et réprouvant dans les [361] profondeurs de votre âme ce que vous avez toujours considéré comme une *supercherie* inutile de sa part, vous n'avez cependant pas répudié H.P.B. pour cela et vous ne l'avez pas dénoncée, ni ne vous êtes plaint d'elle dans les journaux comme il l'a fait. Bref, même quand vous lui refusiez le bénéfice du doute dans vos propres cœurs, vous n'avez pas douté du phénomène, mais seulement de l'exactitude des explications qu'elle en donnait ; *et quoique ayant absolument tort*, vous aviez certainement raison d'agir avec une telle discrétion en cette affaire. Il n'en a pas été de même dans son cas à lui. Après avoir eu en elle pendant une période de trois ans une *foi aveugle*, équivalant presque à de la vénération, au premier souffle de la calomnie victorieuse, lui, un ami sincère et un excellent *homme de loi* tombe victime d'un méchant complot et sa considération pour elle se change en un mépris positif et en la *conviction* de sa culpabilité ! Au lieu d'agir comme vous auriez agi en pareil cas, c'est-à-dire soit de ne jamais lui mentionner le fait, soit de lui demander une explication donnant à l'accusée la possibilité de se défendre, et agissant ainsi en accord avec son honnête nature, il préféra exprimer ses sentiments dans un écrit public et satisfaire sa rancœur contre elle et *nous* en adoptant des moyens indirects d'attaquer ce qu'elle disait dans *Isis*. A propos – et en vous demandant pardon de la digression – il semble qu'il ne considère pas comme "sincère" la réponse qu'elle a faite dans le *Theosophist*. Logique bizarre, venant d'un si subtil logicien ! S'il avait proclamé dans tous les journaux et à haute voix que l'auteur ou les auteurs d'*Isis* n'ont pas été sincères en écrivant le livre ; que souvent et de propos délibéré ils trompaient le lecteur en refusant les explications nécessaires et qu'ils n'ont donné que des fragments de la vérité ; s'il avait même déclaré, comme M. Hume, que le travail fourmille d' "erreurs" pratiques et d'informations délibérément erronées, il aurait été glorieusement acquitté parce qu'il aurait eu raison "du point de vue européen", et cordialement excusé par *nous* – parce que c'est été encore le résultat de sa manière européenne de juger – quelque chose d'inné en lui et à quoi *il ne peut rien*. Mais dire qu'une explication

correcte et véridique n'est *pas* "sincère", est quelque chose que je puis difficilement comprendre, quoique je sache bien que cette opinion est partagée même par vous. Hélas ! mes amis, je crains tout à fait que nos mesures respectives du bien et du mal ne puissent jamais s'accorder puisque le *motif* est tout pour nous et que vous n'allez jamais au-delà des apparences. Mais revenons-en à la question principale.

Donc C.C.M. *sait* ; et il est trop intelligent, trop pénétrant observateur de la nature humaine pour être demeuré dans l'ignorance [362] de ce fait très important, à savoir que *cette femme n'a absolument aucun motif pour tromper*. Il y a une phrase dans sa lettre qui, écrite dans un esprit un peu plus bienveillant, montrerait combien il serait capable d'apprécier et de reconnaître les *motifs réels*, si son mental n'était pas empoisonné par le préjugé, résultant peut-être plus de l'irritation de S. Moses que des efforts des trois ennemis de H.P.B. énumérés plus haut. Il remarque *en passant*¹⁴⁹ que le système de tromperie peut être dû à son *zèle*, mais il le considère comme un *zèle malhonnête*. Et maintenant, voulez-vous savoir jusqu'à quel point elle est coupable ? Sachez alors que si elle s'est jamais rendue coupable de tromperie réelle et *délibérée* par suite de ce zèle, c'est quand, en présence des phénomènes produits, elle ne cessait d'affirmer – que sauf pour les bagatelles telles que les coups frappés et les clochettes – elle n'était *personnellement* pour rien dans leur production. De votre point de vue "européen", c'est une tromperie manifeste, un grand et éclatant *mensonge* ; de notre point de vue asiatique, quoique ce soit un zèle imprudent, blâmable, une exagération peu loyale ou ce qu'un yankee appellerait "un flamboyant cocorico" au profit des "Frères" – cependant, malgré cela, si nous regardons le motif – c'est un zèle sublime, désintéressé, noble, méritoire et non *malhonnête*. Oui, en cela et en cela seul, elle s'est rendue coupable de *tromper* ses amis. On n'a jamais pu lui faire comprendre la parfaite inutilité, le danger d'un tel zèle ; et combien elle avait tort de croire qu'elle ajoutait à notre gloire, tandis qu'en nous attribuant beaucoup de phénomènes souvent du caractère le plus puénil, elle ne faisait que nous diminuer dans l'estime publique et donnait raison à ses ennemis qui affirmaient qu'elle "n'était qu'un médium !" C'était peine perdue. Suivant nos règles, M. n'avait pas la permission de lui interdire d'agir ainsi. Il fallait lui laisser sa pleine et entière liberté d'action, la liberté *de créer des causes* qui deviendraient, en temps voulu, son fouet, son

¹⁴⁹ En français dans le texte (N.d.T.).

pilori public. Il pouvait tout au plus lui interdire de produire des phénomènes et il a recouru à cette dernière extrémité aussi souvent qu'il l'a pu, causant ainsi aux amis de H.P.B. et aux théosophes un grand déplaisir. Était-ce, ou plutôt est-ce chez elle un défaut de perception intellectuelle ? Certainement non. C'est une maladie psychologique sur laquelle elle a peu, ou pas du tout de contrôle. Sa nature impulsive – comme vous le dites bien dans votre réplique – est toujours prête à l'emporter au-delà des bornes de la vérité, jusqu'aux régions de l'exagération ; c'est [363] pourtant sans l'ombre d'un soupçon qu'elle trompe par là ses amis et abuse de leur grande confiance en elle. La phrase stéréotypée : "Ce n'est *pas moi* ; je ne peux rien par moi-même... c'est toujours eux – les Frères... Je ne suis que leur esclave et leur instrument humble et dévoué" est tout à fait *inexacte*. Elle peut produire et, en fait, elle a produit des phénomènes, grâce à ses propres pouvoirs naturels, joints à un entraînement régulier de plusieurs années, et ses phénomènes sont quelquefois meilleurs, plus étonnants et bien plus parfaits que ceux de quelques hauts chélas initiés qu'elle surpasse en goût artistique et en appréciation de l'art à la façon purement occidentale – comme par exemple dans la production instantanée de tableaux témoin son portrait du "fakir" Tiravalla mentionné dans *Hints* et comparé avec mon portrait par Djual Khood. Malgré toute la supériorité des pouvoirs de ce dernier, si on les compare aux siens à elle, malgré sa jeunesse contrastant avec la vieillesse de H.P.B. et les avantages indéniables et importants qu'il possède pour n'avoir jamais mis son magnétisme pur et sans mélange en contact direct avec la grande impureté de votre monde et de votre société – malgré tout cela il ne pourra jamais, quoi qu'il fasse, produire un portrait *comme celui-là*, simplement parce qu'il est incapable de le concevoir dans son mental et sa pensée de tibétain. Ainsi, bien qu'elle nous ait imputé toutes sortes de sots phénomènes souvent gauches et tenus pour *suspects*, elle nous a sans aucun doute *aidés* bien des fois, nous épargnant souvent plus des deux tiers de la force employée ; et quand on l'en blâmait – car souvent nous étions incapables de l'en empêcher à l'autre bout du fil – elle répondait qu'elle n'en avait pas besoin et que sa seule joie était de nous être de quelque utilité. Et c'est ainsi qu'elle ne cesse de se tuer morceau par morceau, prête à donner goutte à goutte tout son sang – pour notre avantage et notre gloire, à ce qu'elle croit – et malgré cela niant invariablement devant témoin qu'elle y avait été pour quelque chose. Qualifieriez-vous de "malhonnête" une abnégation aussi sublime, bien qu'insensée ? Nous, non ; et jamais nous ne consentirons à la considérer sous un tel jour. Pour en venir au fait : mue par ce sentiment et croyant

fermement à cette époque (parce qu'on le lui laissait croire) que Hurrychund était un digne chéla ¹⁵⁰ du yogi Dayanand, elle laissa C.C.M. et tous ceux qui étaient présents croire que c'était Hurrychund qui avait produit le phénomène ; et elle se mit alors à discourir pendant quinze jours sur [364] les grands pouvoirs de Swami et les vertus d'Hurrychund, son prophète. Comment elle en fut terriblement punie, chacun, à Bombay (et vous-même), le sait bien. D'abord – le "chéla" se révéla traître à son Maître et à ses alliés, et un banal voleur ; puis le "grand yogin", le "Luther de l'Inde" la sacrifia, elle et H.S.O., à son insatiable ambition. Très naturellement, tandis que la trahison de Hurrychund – toute choquante qu'elle sembla à cette époque à C.C.M. et aux autres théosophes – la laissait intacte, car Swami lui-même ayant été volé, prit en mains la défense des "Fondateurs" – la trahison "du Chef Suprême des Théosophes de l'Arya Samaj" ne fut pas considérée sous son vrai jour ; ce n'était pas *lui* qui avait trompé, mais tout le blâme retomba sur la malheureuse femme trop dévouée qui, après l'avoir exalté jusqu'au ciel fut obligée, pour se défendre personnellement, de dénoncer dans le *Theosophist* sa *mala fides* et ses motifs véritables.

Telle est l'histoire vraie, tels sont les *faits* en ce qui concerne ses "supercherries" ou son "zèle plutôt *malhonnête*". Sans aucun doute, elle a mérité une partie du blâme ; elle est très évidemment portée à l'exagération en général, et quand il est question de "faire valoir" ceux à qui elle est dévouée, son enthousiasme ne connaît plus de limites. C'est ainsi qu'elle a fait de M. un Apollon du Belvédère ; si bien que la description enflammée de sa beauté physique a mis celui-ci plus d'une fois en colère et lui fit casser sa pipe en jurant comme un vrai – Chrétien. C'est ainsi que, grâce à son éloquente phraséologie, j'ai eu moi-même le plaisir de me voir métamorphosé en "un ange de pureté et de lumière" – privé de ses ailes. Nous ne pouvons pas nous empêcher parfois de nous fâcher, et le plus souvent de rire. Cependant, le sentiment qui dicte toute cette effusion ridicule est trop ardent, trop sincère, trop vrai, pour n'être pas respecté, ou même pour être traité avec indifférence. Je ne crois pas avoir jamais été aussi profondément touché par quoi que ce soit dont j'aie été témoin dans toute ma vie, que par le ravissement extatique de la pauvre vieille femme, quand elle nous rencontra récemment tous deux dans notre corps naturel –

¹⁵⁰ Il le fut certainement, quoique jamais très "digne", car il avait toujours été un misérable égoïste, complotant en secret, à la solde de feu Gaekwar.

l'un après trois ans, l'autre après deux ans d'absence et de séparation dans la chair. Même notre flegmatique M. perdit l'équilibre devant une telle manifestation dont il était le principal héros. Il dut employer son *pouvoir* et la plonger dans un profond sommeil, autrement elle se serait rompu quelque vaisseau sanguin, y compris les reins, le foie et les "intérieurs" – pour employer l'expression favorite de notre ami Oxley – dans ses tentatives délirantes d'aplatir son nez contre le manteau de cheval de M., souillé de la boue du Sikkim ! Nous riions tous les deux ; cependant pouvions-nous ne pas être touchés ? Naturellement, elle [365] est absolument incapable de faire un *véritable adepte* : sa nature est trop passionnément affectueuse et nous n'avons pas le droit de nous permettre des attachements et des sentiments *personnels*. Vous ne pourrez jamais la connaître comme nous – c'est pourquoi aucun de vous ne pourra jamais la juger impartialement et correctement. Vous voyez la surface des choses ; et ce que vous appelleriez "vertu", vous en tenant aux apparences, nous ne le jugeons qu'après avoir sondé le motif jusque dans sa plus intime profondeur et laissons généralement les apparences prendre soin d'elles-mêmes. Selon vous, H.P.B. est, pour ceux qui l'aiment en dépit d'elle-même, tout au plus une femme étrange, bizarre, une énigme psychologique ; impulsive et bonne, mais cependant non exempte du vice d'inexactitude. Nous, au contraire, sous le voile d'excentricité et de sottise – nous trouvons dans son *Soi intérieur* une sagesse plus profonde que celle que vous ne serez jamais capable d'y percevoir vous-même. Dans les détails superficiels de ses affaires et de sa vie quotidienne, simple, remplie de dur travail et toute ordinaire, vous ne discernez que des impulsions peu pratiques, féminines, souvent des absurdités et des sottises ; nous, au contraire, découvrons journallement dans sa nature intérieure des traits plus délicats et plus raffinés, qu'un psychologue non initié ne pourrait faire sortir des profondeurs de ce mystère si subtil – le mental humain – et d'une des machines les plus compliquées – le mental de H.P.B. – qu'après des années d'observation constante et pénétrante, et bien des heures d'efforts et d'analyse serrée ; travail qui permettrait à ce psychologue d'apprendre à connaître le vrai *Soi intérieur* de H.P.B.

Tout cela, vous êtes libre de le dire à C.C.M. Je l'ai surveillé secrètement et suis presque certain que ce que vous lui direz aura plus d'effets sur lui que ce qu'une douzaine de "K.H." pourraient personnellement lui dire. "Imperator" demeure entre nous deux, et, je le crains, y restera à jamais. Sa foi dans les assertions d'un ami Européen

vivant et sa fidélité envers lui ne pourront jamais être ébranlées par des assurances contraires données par des Asiatiques qui, pour lui, s'ils ne sont pas des inventions, sont des "comparses" sans scrupule. Mais je voudrais si possible *vous* montrer sa grande injustice et le tort fait par lui à une femme innocente – en tout cas *relativement* innocente. Quoiqu'elle soit follement enthousiaste, je vous donne ma parole d'honneur qu'elle ne fut jamais une *fourbe*, et qu'elle n'a jamais volontairement énoncé une contre-vérité, bien que souvent sa position ait été intenable et qu'elle ait dû cacher une foule de choses comme elle s'y est engagée par des vœux solennels. Et maintenant, j'en ai fini avec cette question.

Je vais à présent traiter une fois de plus, cher ami, un [366] sujet qui, je le sais, répugne à votre esprit, ainsi que vous l'avez dit et écrit à maintes reprises. Et cependant, pour rendre certaines choses plus claires à vos yeux, je suis obligé d'en parler. Vous avez souvent posé la question : "Pourquoi les Frères refuseraient-ils de diriger leur attention sur d'excellents et sincères théosophes tels que C.C.M. et Hood, ou sur un *sujet* aussi précieux que S. Moses ?" Eh bien, je vous répons maintenant très clairement que nous l'avons fait – depuis que ces messieurs sont entrés en contact et en communication avec H.P.B. On les a tous mis à l'épreuve, de diverses manières, et pas un ne s'est montré à la hauteur. M. a prêté une attention spéciale à C.C.M. pour les raisons que je vais vous expliquer maintenant, et avec les résultats qu'à présent vous connaissez. Vous pouvez dire que cette manière secrète d'éprouver les gens est *malhonnête* ; que nous aurions dû avertir, etc... Eh bien, tout ce que je peux dire, c'est qu'il en est peut-être ainsi du point de vue européen, mais que, étant Asiatiques, nous ne pouvons enfreindre nos règles. Le caractère d'un homme, sa vraie nature intérieure ne peuvent jamais être mis à jour s'il se croit surveillé ou s'efforce d'atteindre un but. D'ailleurs le colonel O. n'a jamais tenu secrète notre manière d'agir et tous les théosophes britanniques auraient dû savoir – s'ils ne le savaient pas – que leur Société avait été mise en probation régulière depuis que nous l'avions sanctionnée. Quant à C.C.M., il fut – de tous les théosophes, le seul choisi par M. et avec un dessein bien défini, grâce aux prières de H.P.B. et la promesse spéciale qu'il fit – "Il se retournera quelque jour contre vous, *pumo* !" ¹⁵¹ lui répétait M., en réponse à sa demande de l'accepter comme chéla régulier avec Olcott. "Cela, il ne le fera jamais, *jamais* !" – s'écriait-elle, en réponse –

¹⁵¹ Douteux, *bu-mo*. Terme tibétain signifiant fille ou jeune femme (N.d.E.).

"C.C.M. est le meilleur, le plus noble, etc., etc..." une litanie d'adjectifs laudatifs et admiratifs. Deux ans après, elle disait la même chose de Ross Scott. "Je n'ai jamais eu deux amis meilleurs et plus dévoués" assurait-elle à son "Patron" – qui ne faisait que rire dans sa barbe et me demanda d'arranger le mariage "théosophique". Eh bien, l'un fut mis à l'épreuve pendant trois ans, l'autre pendant trois mois, avec quels résultats, j'ai à peine besoin de vous le rappeler. Non seulement *aucune* tentation ne fut jamais mise sur le chemin, mais le second fut pourvu d'une femme qui suffisait amplement à son bonheur et de relations qui lui seront avantageuses quelque jour. C.C.M. n'avait pour s'appuyer que des phénomènes objectifs, non douteux ; R. Scott avait en plus, une visite de M. en corps astral. Dans le cas de l'un – la vengeance [367] de trois hommes sans principe ; dans le cas de l'autre, la jalousie d'un sot à esprit mesquin eurent bientôt raison de l'amitié dont ils se vantaient et firent voir à la "Vieille Dame" quelle en était la valeur. Oh ! la pauvre confiante et crédule nature ! Otez-lui ses pouvoirs clairvoyants, arrêtez ses intuitions dans un certain sens – comme M. fut obligé de le faire – et que reste-t-il ? Une *femme* sans défense au cœur brisé !

Prenez un autre cas, celui de Fern. Son développement, tel qu'il s'effectue sous vos yeux, vous offre une étude utile et un aperçu quant aux méthodes plus sérieuses adoptées dans des cas individuels pour *éprouver* à la fois les qualités morales latentes de l'homme. Chaque humain contient en lui de vastes potentialités, et c'est le devoir des adeptes d'entourer l'aspirant chéla de circonstances qui lui permettront de prendre "le chemin de droite" – s'il en a en lui la capacité. Nous n'avons pas plus le droit d'ôter ses chances à un postulant que de le diriger et de le guider vers le bon chemin. Tout au plus pouvons-nous lui montrer – après que sa période de probation est victorieusement terminée – que s'il fait ceci il fera bien et s'il fait cela il fera mal. Mais jusqu'à ce qu'il ait passé cette période, nous lui laissons livrer ses combats de son mieux ; et nous devons agir ainsi, à l'occasion, avec des chélas plus élevés et *initiés*, tels que H.P.B., une fois qu'on leur a permis de travailler dans le monde ce que tous nous évitons plus ou moins. Mieux encore – et il vaut mieux que vous l'appreniez tout de suite, si mes lettres précédentes au sujet de Fern ne vous ont pas suffisamment ouvert les yeux – nous permettons à nos candidats d'*être tentés* de mille façons diverses, pour permettre à toute leur nature intérieure de se faire jour et leur offrir la chance de demeurer victorieux d'une manière ou de l'autre. Ce qui est arrivé à Fern est arrivé à tous ceux

qui l'ont précédé, et arrivera, avec des résultats variés, à quiconque lui succédera. Nous avons tous été éprouvés ainsi, et tandis qu'un Moorad Ali *échouait* – moi je réussissais. La couronne de la victoire n'appartient qu'à celui qui se montre digne de la porter ; à celui qui attaque *Mara* seul et qui triomphe du démon de la concupiscence et des passions terrestres, et ce n'est pas nous qui la mettons sur son front, mais lui-même. Et ce n'était pas une phrase vaine que celle du Tathâgata : "Celui qui maîtrise son *Moi* est plus grand que celui qui triomphe de milliers d'hommes dans la bataille..." : Il n'y a pas de lutte aussi difficile. S'il n'en était pas ainsi l'adeptat ne serait qu'une acquisition à bon marché. Ainsi, mon bon frère, ne soyez pas surpris et ne nous blâmez pas aussi facilement que vous l'avez déjà fait à chaque aspect de notre politique vis-à-vis des aspirants passés, présents et futurs. Seuls ceux qui peuvent voir à l'avance les conséquences lointaines [368] des choses sont en mesure de juger de l'opportunité de ce que nous faisons ou de ce que nous laissons faire aux autres. Ce qui peut sembler à présent de la mauvaise foi, peut en fin de compte apparaître, comme la plus sincère, la plus bienveillante loyauté. Le temps montrera qui était loyal et qui de mauvaise foi. Celui qui est sincère et approuvé aujourd'hui, peut demain, par un nouvel enchaînement de circonstances, se révéler traître, ingrat, lâche, faible d'esprit. Le roseau, plié au-delà des limites de flexibilité, se rompra en deux. L'accuserons-nous ? Non ; mais si nous pouvons avoir, et *avons*, pitié de lui, nous ne pouvons le choisir pour le mettre parmi les roseaux qui ont été éprouvés et trouvés résistants, et qui, à cause de cela, sont acceptés comme matériaux pour le temple indestructible que nous bâtissons si soigneusement.

Et maintenant – aux autres sujets.

Nous avons en tête une réforme, et je compte sur vous pour m'aider. L'intervention ennuyeuse et indiscreète de M. H. dans la Société-Mère, et sa passion de dominer toute chose et tous, nous ont fait arriver à cette conclusion qu'il serait excellent de tenter ce qui suit en ce moment. Que l'on fasse savoir à "tous ceux que cela concerne", par le *Theosophist* et par des circulaires envoyées à chaque Branche, que, jusqu'à présent, on a trop souvent et sans nécessité compté sur la Société-Mère pour guider et servir d'exemple. Cela est tout à fait impraticable. Outre que les Fondateurs doivent, et essaient ardemment d'être *tout* pour tous et pour toutes choses – puisqu'il y a une si grande variété de croyances, d'opinions et d'espairs à satisfaire – ils ne peuvent absolument pas, en même temps, satisfaire tous comme ils aimeraient à le faire. Ils essaient d'être impartiaux et de ne

refuser jamais à l'un ce qu'ils auraient accordé à l'autre. Ainsi, ils ont à plusieurs reprises publié des critiques sur le Védantisme, le Bouddhisme, l'Hindouisme en ses branches variées, sur la *Veda Bashya* de Swami Dayanand – leur allié le plus fidèle et, à l'époque, le plus précieux – mais parce que ces critiques étaient toutes dirigées contre des religions *non* chrétiennes, nul n'y prêta jamais la moindre attention. Pendant un an et plus, le journal parut régulièrement avec une annonce désobligeante pour celle de la *Veda Bashya* que l'on imprimait à côté pour satisfaire les Védantins de Bénarès. Et voilà que M. Hume arrive pour châtier publiquement les Fondateurs et qu'il prétend prohiber les annonces au sujet de brochures anti-chrétiennes. Je vous demande, en conséquence, de vous rappeler ces choses et de les porter à la connaissance du colonel Chesney qui semble imaginer que la Théosophie n'est *hostile* qu'au Christianisme alors qu'elle n'est qu'impartiale : [369] quelle que soient les vues personnelles des deux Fondateurs, le journal de la Société n'a rien à faire avec elles et *publiera* aussi volontiers les critiques dirigées contre le *Lamaïsme* que contre le Christianisme. En tout cas, désireux comme nous le sommes tous deux que H.P.B. accepte toujours avec gratitude votre conseil en cette matière, c'est *moi* qui lui est conseillé de "ruer", comme elle dit, contre les tentatives d'autorité de M. Hume, et d'en informer celui-ci.

Et maintenant, pour améliorer la situation, que pensez-vous de l'idée de placer les Branches sur un pied tout à fait différent ? Même la chrétienté avec ses prétentions *divines* à la Fraternité Universelle a ses mille et une sectes, qui, bien que réunies sous la bannière de la Croix, sont cependant essentiellement inamicales les unes envers les autres ; l'autorité du Pape est réduite à néant par les Protestants, tandis que les décrets des synodes de ceux-ci sont raillés par les Catholiques romains. Naturellement, je ne veux pas penser qu'un tel état de choses puisse jamais exister parmi les corps théosophiques, même en mettant les choses au pire. Ce que je demande est simplement un article sur l'opportunité de remanier l'organisation actuelle des Branches et leurs privilèges. Qu'elles soient toutes initiées par la Société-Mère et reçoivent d'elle leur charte, et qu'elles en dépendent nominalement. En même temps, que chaque Branche avant qu'elle n'est sa charte, choisisse quelque but à son activité, but naturellement en sympathie avec les principes généraux de la Société Théosophique – mais cependant distinct, défini et bien à elle, concernant ou la religion, l'éducation, ou la philosophie. Cela donnerait à la Société plus de marge pour son activité

générale ; un travail plus réel et plus utile serait ainsi fait ; et comme chaque Branche serait pour ainsi dire, indépendante dans son *modus operandus*, il y aurait moins d'occasion de plaintes et, *par conséquent* ¹⁵², d'intervention. En tout cas, cette vague esquisse trouvera, je l'espère, un sol excellent pour germer et prospérer dans votre tête d'homme d'affaires, et si vous pouviez écrire, en attendant, un article basé sur les explications précédentes et sur le véritable point de vue du *Theosophist*, donnant toutes les raisons ci-dessus mentionnées, et beaucoup d'autres encore, pour le numéro de décembre, sinon pour celui de novembre, vous nous obligeriez vraiment, M. et moi. Il est impossible et dangereux de confier un tel sujet, qui demande le doigté le plus délicat – à l'un ou à l'autre de nos Editeurs. H.P.B. ne manquerait pas, devant une si bonne occasion, de casser la tête des *padri* ; et H.S.O. [370] de tourner un compliment ou deux à l'adresse des Fondateurs, ce qui serait inutile, car je m'efforce de montrer que les deux entités Editeur et Fondateur sont tout à fait distinctes et séparées l'une de l'autre, bien qu'elles soient réunies dans une seule et même personne. Je ne suis pas un homme d'affaires pratique et, par conséquent, je suis entièrement inadapté pour cette tâche. Voulez-vous m'aider, ami ? Ce serait préférable, naturellement, si "l'essai" pouvait paraître dans le numéro de novembre, comme si c'était une réponse à la lettre très impolie de M. Hume, que je ne permettrai naturellement pas de publier. Mais vous pourriez la prendre pour base de votre travail et y adapter votre réponse éditoriale. Pour en revenir à la réforme des Branches, cette question devra être sérieusement considérée et pesée avant qu'elle ne soit finalement réglée. Il ne faut pas que les membres soient déçus après être entrés dans la Société. Chaque Branche doit choisir sa mission bien définie et y travailler, et le plus grand soin devra être apporté dans le choix des Présidents. Si l'*Éclectique* avait été placée dès le début sur un tel pied d'indépendance, elle aurait pu marcher mieux. Une solidarité de pensée et d'action dans les limites très larges des principes généraux de la Société devra toujours exister entre la Société-Mère et les Branches ; cependant, celles-ci doivent être autorisées à suivre chacune sa voie indépendante en tout ce qui ne sera pas en désaccord avec ces principes. Ainsi une Branche composée de Chrétiens *paisibles* en sympathie avec les *buts* de la Société pourrait rester neutre dans la question de toute autre religion, et entièrement indifférente aux croyances privées des "Fondateurs", le *Theosophist* donnant aussi volontiers place à des cantiques sur l'Agneau

¹⁵² En français dans le texte.

qu'à des "slokas" sur le caractère sacré de la Vache. Si vous pouviez seulement développer cette idée, je la soumettrais à notre vénérable Chohan qui, maintenant, sourit gentiment du coin de l'œil, au lieu de froncer le sourcil comme d'habitude – depuis qu'il vous a vu devenir président. Si je n'avais pas, l'an dernier, à cause de la férocité de l'ex-président, été "envoyé au lit" plus vite que je n'en avais d'abord l'intention, j'allais le proposer. J'ai une lettre de fier reproche, datée du 8 octobre du "Je suis". Dans cette lettre, il dit vous avoir cherché le 5, et explique sa "répugnance à conserver son poste" et "son grand désir" que vous preniez sa place. Il condamne "tout à fait le système et la politique" de notre ordre. Cela lui semble "tout à fait mauvais". Il termine par : "naturellement, je vous demanderai d'obtenir que la Vieille Dame s'abstienne de me proposer pour le Conseil de la Société". Aucun danger, aucun danger pour cela ; il peut dormir profondément et tranquillement, et se voir en rêve le Dalaï Lama des Théosophes. Mais il faut que [371] je me hâte de faire entendre ma protestation indignée et emphatique contre ce qu'il appelle notre système "défectueux". Parce qu'il n'a réussi à saisir que quelques bribes éparses des principes de notre Ordre et qu'il n'a pas été autorisé à examiner et à *refaçonner* le tout, nous devons tous être – ce qu'il nous dépeint ! Si nous professons des doctrines telles que celles qu'il voudrait imposer ; si nous ressemblions en quoi que ce soit au portrait qu'il fait de nous ; si nous pouvions accepter de rester rien qu'une heure sous la charge d'imputations telles que celles qu'il a lancées contre nous dans sa lettre de septembre ; véritablement nous mériterions de perdre tout crédit auprès des Théosophes ! Nous devrions être démis et chassés de la Société et des pensées des gens comme des charlatans et imposteurs – des loups sous des toisons de brebis – qui viennent dérober le cœur des hommes avec de mystérieuses promesses, entretenant tout le temps les plus despotiques intentions, essayant d'*asservir* nos confiants chélas et de détourner les masses de la vérité et de "la divine révélation de la Voix de la Nature" pour les conduire à un "morne athéisme" vide – c'est-à-dire à ne plus croire en un "Père bon et miséricordieux, Créateur de tout" (du mal et de la souffrance aussi, devons-nous supposer ?) qui se repose de toute éternité, étendu, l'épine dorsale appuyée sur un lit de météores incandescents, se curant les dents avec la fourche d'où jaillit la foudre...

En vérité, en vérité, nous en avons assez de cette incessante musique sur la harpe judaïque de la Révélation chrétienne !

M. pense que le *Supplément* devrait être agrandi si c'est nécessaire pour donner place à l'expression des opinions de chaque Branche, si diamétralement opposées que soient ces opinions. Il faut que le *Theosophist* ait une couleur distincte et devienne un spécimen unique en son genre. Nous sommes prêts à fournir l'argent supplémentaire nécessaire pour cela. Je *sais* que vous saisissez mon idée bien qu'elle soit obscurément exprimée. Je laisse notre plan entièrement entre vos mains. *Le succès en cela combattra les effets de la crise cyclique.* Vous demandez ce que vous pouvez faire ? Rien de mieux ni de plus efficace que le plan proposé.

Je ne puis finir sans vous parler d'un incident qui, quoique burlesque, a conduit à quelque chose qui me fait en remercier mon étoile et qui vous fera aussi plaisir. Votre lettre contenant celle de C.C.M. fut reçue par moi le matin qui suivit le jour où vous l'aviez donnée au "petit homme". J'étais alors dans le voisinage de Phari-Jong, à la gom-pa d'un ami, et très occupé par d'importantes affaires. Quand je fus prévenu de son arrivée, [372] j'étais justement en train de traverser la large cour intérieure du monastère ; étant tout occupé à écouter la voix du Lama Töndhüb Gyatcho, je n'avais pas le temps d'en lire le contenu. Aussi, après avoir machinalement ouvert et vidé l'épaisse enveloppe, je jetai seulement un coup d'œil et la mis, à ce que je pensais, dans le sac de voyage que je porte en bandoulière. En réalité, elle était tombée sur le sol, et comme j'avais déchiré l'enveloppe, l'avais vidée de son contenu, celui-ci fut éparpillé dans la chute. Il n'y avait personne à ce moment près de moi, et mon attention étant totalement absorbée par la conversation, j'avais déjà atteint l'escalier : conduisant à la porte de la bibliothèque, quand j'entendis la voix d'un jeune "*gelong*" appelant par la fenêtre et gourmandant quelqu'un à distance. Me retournant, je vis d'un coup d'œil ce qui était arrivé ; et sans cela votre lettre n'aurait jamais été lue par moi, car je vis un vénérable vieux bouc en train d'en faire son petit déjeuner. La bête avait déjà dévoré une partie de la lettre de C.C.M. et se préparait pensivement à mordre dans la vôtre, plus délicate et plus facile à mâcher, avec ses vieilles dents, que l'enveloppe et le papier épais de l'épître de votre correspondant. Il ne me fallut qu'un court instant pour sauver ce qui en restait, malgré l'indignation et l'opposition de l'animal – mais il n'en restait que bien peu de chose ! L'enveloppe avec votre cachet avait presque disparu, le contenu des lettres rendu illisible – bref, je restai perplexe à la vue de ce désastre. Or, vous *savez pourquoi* j'étais embarrassé : *je n'avais aucun droit de la restaurer*, les lettres venant de l'*Eclectique* et étant directement en rapport avec les

infortunés "Pelings" de tous les côtés. Que pouvais-je faire pour reconstituer les parties manquantes ? J'avais déjà résolu d'implorer humblement du Chohan la permission de faire usage, en cette dure nécessité, d'un privilège exceptionnel, quand je vis devant moi son visage auguste, son œil clignant d'une manière tout à fait inhabituelle, et j'entendis sa voix : "Pourquoi enfreindre la Loi ? Je vais le faire moi-même". Ces simples mots : *Kam mi ts'har* – "Je vais le faire", contiennent un monde d'espoir pour moi. Il a restauré les parties manquantes et a fait tout cela très proprement, comme vous le voyez, et a même transformé une enveloppe réduite en morceaux et très endommagée en une enveloppe neuve – cachet et tout. Or je sais quelle grande force il a fallu employer pour cette restauration, et cela me conduit à espérer qu'un de ces jours sa sévérité se relâchera. Je remerciai donc le bouc cordialement ; et puisqu'il n'appartenait pas à la race Peling frappée d'ostracisme, pour montrer ma gratitude, je fortifiai ce qui lui restait de dents dans la bouche et fixai fermement les chicots restant dans leurs alvéoles, afin qu'il puisse mâcher une nourriture plus dure que des lettres anglaises, pendant quelques années encore. [373]

Et maintenant, quelques mots au sujet du chéla. Naturellement, vous avez dû deviner que si le plus faible déploiement de *tamasha* était défendu au Maître, il l'était aussi au disciple. Pourquoi alors auriez-vous espéré qu'il fasse partir vos lettres *via* l'Espace – en votre présence, ou "éprouvé un léger désappointement" lorsqu'il refusa ? Le petit homme est un garçon qui promet, bien plus vieux physiquement qu'il ne paraît, mais jeune en ce qui concerne la sagesse et les manières européennes et c'est ainsi qu'il commit ses quelques indiscretions, qui, comme je vous l'ai dit, me firent rougir et me mirent mal à l'aise pour les deux sauvages. L'idée de venir vous trouver pour vous demander l'argent était absurde à l'extrême ! Tout autre Anglais que vous les aurait, après cela, regardés comme deux charlatans ambulants. J'espère que vous avez maintenant reçu le prêt que je vous ai retourné avec tous mes remerciements.

Nath a raison pour la prononciation phonétique (vulgaire) du mot "Kiu-te" ; les gens prononcent habituellement *Kiu-to*, mais ce n'est *pas* correct ; et il a tort en ce qui a trait aux Esprits Planétaires. Il ne connaît pas le mot et il pensait que vous vouliez parler des "devas" – serviteurs des Dhyan-Chohans. Ce sont ces derniers qui sont les "Planétaires", et naturellement, il est *illogique* de dire que les Adeptes sont plus élevés qu'eux puisque nous nous efforçons tous de devenir *à la fin* des Dhyan-

Chohans. Il y a eu cependant des adeptes "plus élevés" que *les degrés inférieurs* des Planétaires. Ainsi vos opinions ne sont *pas* opposées à nos doctrines, comme il vous le dit, mais elles le seraient si vous aviez voulu parler des "devas" ou *anges*, des "petits dieux". L'occultisme n'est certainement pas nécessaire pour qu'un Ego, pur et bon, devienne "Ange" ou Esprit, soit en *Devachan*, soit en dehors, puisque l'état d'Ange *est* le résultat de Karma. Je crois que vous ne vous plaindrez pas que ma lettre soit trop courte. Elle sera bientôt suivie d'une autre correspondance volumineuse : "Réponse à vos nombreuses Questions". H.P.B. est *raccommodée*, sinon entièrement, du moins pour quelque temps.

Avec ma considération réelle et affectueuse.

Vôtre.

K.H. [374]

LETTRE N° LV

Voir ¹⁵³

Et maintenant, ami, vous avez terminé un de vos cycles mineurs ; vous avez souffert, lutté, triomphé. Tenté, vous n'avez pas failli ; faible, vous avez gagné de la force ; et vous comprenez mieux maintenant sans aucun doute la dureté de l'épreuve et du lot de tout aspirant à la connaissance occulte. Vous avez bien fait de fuir Londres et de vous fuir vous-même, comme aussi de choisir des localités où vous rejetteriez le mieux les mauvaises influences de votre "saison" sociale et de votre propre maison. Ce n'aurait pas été mieux que vous veniez à Elberfeld plus tôt ; il vaut mieux que vous y soyez venu maintenant. Car vous êtes maintenant plus capable de supporter la tension de la situation présente. L'air est plein des miasmes de la trahison ; une opprobre imméritée se déverse sur la Société ; le mensonge et les faux ont été employés pour la renverser. L'Angleterre ecclésiastique et l'Inde anglaise officielle se sont secrètement donné la main pour faire *vérifier* si possible leurs pires soupçons et, au premier prétexte plausible, écraser le mouvement. Toutes les combinaisons infâmes doivent être employées à l'avenir comme dans le présent pour *nous*

¹⁵³ L'enveloppe, de l'écriture de K.H., est adressée à "A.P. Sinnett, Esq C/of L.C.H." (N.d.E.).

discréditer, nous qui l'avons fondée, et vous qui la soutenez. Car l'opposition représente des intérêts financiers énormes, et elle est aidée avec enthousiasme par les Dougpas – dans le Bhoutan et au Vatican !

Vous êtes parmi les "cibles brillantes" que visent les conspirateurs. On prendra dix fois plus de peine que précédemment afin de vous couvrir de ridicule pour votre *crédulité*, votre croyance en moi – spécialement – et pour réfuter vos arguments en faveur de l'enseignement ésotérique. Ils vont peut-être essayer d'ébranler encore plus qu'ils ne l'ont déjà fait, votre confiance, avec de prétendues lettres qui viendraient du laboratoire de H.P.B. ou d'autres, ou avec des documents forgés, montrant et avouant la fraude, et projetant de la répéter. Il en a toujours été ainsi. Ceux qui ont veillé sur l'humanité, à travers les siècles de ce cycle, ont constamment vu se répéter les détails de cette lutte à mort entre la Vérité et l'Erreur. Quelques-uns d'entre vous, Théosophes, n'êtes aujourd'hui blessés, que dans votre "honneur" ou votre [375] bourse, mais ceux qui ont porté le flambeau dans les générations précédentes ont payé de leur vie leur connaissance.

Courage donc, vous tous, qui voudriez être les guerriers de la seule divine Vérité ; continuez hardiment et avec confiance ; ménagez votre force morale ; ne la gaspillez pas pour des bagatelles, mais gardez-la pour de grandes occasions comme la présente. Je vous avais tous avertis, en avril dernier, par Olcott, de ce qui allait éclater à Adyar, et je lui avais dit de ne pas être surpris lorsqu'on mettrait le feu aux poudres. Tout ira bien en temps voulu – mais vous, les grands chefs en vue du mouvement, soyez fermes, circonspects et unis. Nous avons atteint notre but en ce qui regarde L.C.H. Elle est beaucoup améliorée, et désormais sa vie entière bénéficiera de l'entraînement qu'elle subit. C'eût été pour elle une perte psychique incomparable que de s'arrêter avec vous. On le lui avait montré avant que j'aie consenti, à son instantane prière, à intervenir entre vous ; elle était prête à se sauver en Amérique, et sans mon intervention elle l'aurait fait. Pire que cela : son mental s'agitait rapidement et devenait inutilisable comme instrument occulte. De faux instructeurs s'emparaient d'elle, et de fausses révélations l'égarèrent, elle et ceux qui la consultaient. Votre maison, mon ami, donne asile à une colonie d'Elémentaires, et pour une sensitive comme elle, c'était une atmosphère aussi dangereuse pour y vivre que le serait un cimetière de fiévreux pour une personne réceptive aux influences physiques morbides. Vous devriez prendre garde plus que d'ordinaire quand vous retournerez chez vous de ne pas encourager la sensibilité à

vosre foyer, et de ne pas admettre, plus qu'il n'est nécessaire, les visites de ceux qu'on sait être des sensitifs médiumniques. Il serait bon aussi d'allumer de temps en temps des feux de bois dans les pièces et de promener comme fumigateurs des vases ouverts (braseros ?) contenant du bois enflammé. Vous pourriez aussi demander à Damodar de vous envoyer quelques paquets de bâtons d'encens pour les employer dans ce but. Toutes ces choses sont une aide, mais le meilleur de tous les moyens pour expulser les hôtes indésirables de cette sorte, c'est de vivre purement en action et en pensée. Les talismans qu'on vous a donnés vous aideront aussi puissamment, *si vous gardez intacte vosre confiance en eux et en nous* (?)

Vous avez entendu parler du "pas en avant" que H.P.B. avait autorisée à faire. Une responsabilité redoutable retombe sur, M. Olcott, une plus grande encore sur vous, à cause du *Monde Occulte* et du *Bouddhisme Esotérique*. Car ce pas en avant est en relation directe avec la publication de ces deux ouvrages et en est la conséquence directe : *Vosre Karma*, cette fois, bon ami. [376] J'espère que vous comprendrez bien ma pensée. Mais si vous demeurez fidèle à la Société Théosophique et si vous la soutenez loyalement, vous pouvez compter sur notre aide, et les autres aussi, dans toute la mesure où ils la mériteront. La politique première de la S.T. doit être justifiée si vous ne voulez pas voir celle-ci tomber en ruines et ensevelir sous elle vosre réputation. Je vous l'ai dit il y a longtemps. Pendant des années, la Société sera incapable de résister si elle repose seulement sur les "Frères tibétains" et les phénomènes. Tout cela aurait dû être limité à un *cercle intérieur* et très *secret*. Il y a en elle une tendance évidente au culte des héros, et vous, mon ami, n'en êtes pas tout à fait exempt. J'ai connaissance du changement survenu en vous dernièrement, mais cela ne change pas la question principale. Si vous voulez continuer vos études occultes et vosre travail littéraire – apprenez alors à être fidèle à l'Idée plutôt qu'à ma misérable personne. Quand quelque chose est à faire, ne vous demandez jamais avant d'agir si je le souhaite ; je souhaite *tout* ce qui peut, plus ou moins, favoriser cette agitation. Mais je suis loin d'être parfait, donc infallible dans ce que je fais ; bien que ce ne soit pas tout à fait ce que vous imaginez avoir maintenant découvert. Car vous connaissez – ou pensez connaître un seul *K.H.* – et n'en pouvez connaître qu'un, alors qu'il y a en lui deux personnages distincts répondant à ce nom en *celui* que vous connaissez. L'énigme n'est qu'apparente et facile à résoudre, si seulement vous saviez ce qu'est un vrai *Mahatma*. Vous avez vu par l'incident Kiddle – qu'on a peut-être laissé à dessein se développer jusqu'à

son issue amère – que même un "adepte", quand il agit dans son corps, n'échappe pas aux erreurs dues à la négligence humaine. Vous comprenez maintenant qu'il est bien probable que cet adepte se rendra absurde aux yeux de ceux qui n'ont aucune juste compréhension du phénomène de la transmission de pensée et des précipitations astrales – et tout cela par manque de simple précaution. Ce danger existe toujours lorsqu'on a négligé de s'assurer si les mots et les phrases qui accourent en masse – à l'esprit sont bien tous venus *du dedans* ou si quelques-uns n'ont pas été imprimés *du dehors*. Je regrette de vous avoir mis dans une position aussi fautive vis-à-vis de vos ennemis et même de vos amis. C'était là *une* des raisons pour lesquelles j'avais hésité à donner mon consentement à la publication de mes lettres privées et en avais spécialement exclu quelques-unes de l'interdiction. Je n'avais pas le temps d'en vérifier le contenu – et je ne l'ai pas maintenant. J'ai l'habitude de souvent citer sans guillemets – ce que j'extrait du fouillis des innombrables in-folio de nos bibliothèques akasiques, pour ainsi dire [377] – avec les yeux fermés. Quelquefois, je puis énoncer des pensées qui verront le jour plusieurs années plus tard ; d'autres fois, ce qu'un orateur, un Cicéron peut avoir prononcé il y a des siècles ; et d'autres fois encore ce qui a été non seulement prononcé par des lèvres modernes, mais encore écrit ou imprimé – comme dans le cas de Kiddle. Tout cela, je le fais (n'étant pas un écrivain entraîné pour la presse) sans le moindre souci de l'origine des phrases et des enfilades de mots, du moment qu'elles servent à exprimer – mes pensées et qu'elles s'y adaptent. J'ai maintenant reçu une leçon sur le plan européen, quant au danger de correspondre avec les *litterati* occidentaux ! Mais mon "inspireur", M. Kiddle, n'en est pas moins un ingrat, puisque c'est à moi seul qu'il doit le grand honneur d'être maintenant connu par son nom et d'avoir ses phrases répétées par les lèvres graves des "Professeurs" de Cambridge eux-mêmes. Si la renommée lui est agréable, pourquoi ne serait-il pas consolé par la pensée que le cas des "passages *parallèles* Kiddle – K.H." est maintenant devenu une *cause célèbre*¹⁵⁴ dans ce chapitre du "Qui est-ce ?" et "Lequel a plagié l'autre ?" tout comme le mystère Bacon-Shakespeare ; et que, par l'intensité de la recherche scientifique sinon par la *valeur*, notre cas va de pair avec celui de nos deux grands prédécesseurs ?

Mais la situation – quelque amusante qu'elle soit en un sens – est plus sérieuse pour la Société ; et les "passages parallèles" ont dû prendre la

¹⁵⁴ En français dans le texte.

première place dans la conspiration "Missions Chrétiennes-Coulomb". Tournez donc vers celle-ci toutes vos pensées, bon ami – *si* vous êtes ami malgré tout. Vous avez tout à fait tort d'envisager de vous absenter de Londres l'hiver prochain ; mais je n'insisterai pas si vous ne vous sentez pas à la hauteur de la situation. En tout cas, si vous abandonnez vraiment le "Cercle Intérieur", quelque autre arrangement devra être fait, et il ne peut pas être question pour moi de correspondre avec les deux ni d'instruire les deux. Ou bien vous serez mon porte-parole et mon secrétaire dans le *Cercle*, ou il me faudra employer quelqu'un d'autre comme délégué et je n'aurai ainsi positivement *pas le temps* de correspondre avec vous. Les membres ont pris un engagement vis-à-vis de moi – (la plupart d'entre eux) – *à la vie et à la mort* – la copie de l'engagement est dans les mains du Maha-Chohan – et je suis lié à eux. [378]

Je ne puis maintenant envoyer avec quelque certitude mes instructions éventuelles et mes lettres, que par Damodar. Mais avant que je puisse *faire même cela*, la Société, spécialement le Q.G., devra d'abord traverser la crise qui vient. Si vous désirez encore recevoir les enseignements occultes, sauvez d'abord votre bureau de poste. Il ne faut plus songer à se servir de H.P.B., je le répète, sans son plein consentement. Elle a gagné cela, et il faut la laisser tranquille. Elle est autorisée à se retirer pour trois raisons : 1) pour séparer la S.T. des phénomènes qu'*elle* a produits, maintenant qu'on essaye de les représenter tous comme frauduleux ; 2) pour l'aider en faisant disparaître la cause principale de la haine contre elle ; 3) pour essayer de rendre la santé au corps afin qu'il puisse encore servir quelques années. Et maintenant, pour les détails, consultez-vous tous ensemble : je leur ai demandé de vous envoyer chercher pour cela. Le ciel est noir à présent, mais n'oubliez pas la devise pleine d'espoir "*Post nubila Phœbus !*" Bénédiction sur vous et votre femme toujours loyale.

K.H.

LETTRE N° LVI

Reçue à Allahabad, janvier 1883

C'est à mon tour, bienveillant ami, de solliciter un traitement indulgent, et surtout très *prudent* en faveur de M. Hume, et je vous demande de m'entendre. Vous ne devez pas négliger un élément qui a

beaucoup à faire avec sa turpitude morale, élément qui certainement n'excuse pas, mais atténué jusqu'à un certain point son offense. Il est poussé et à demi affolé par les puissances mauvaises qu'il s'est lui-même attirées et auxquelles l'a assujetti sa turbulence morale innée. Près de lui habite un fakir qui a une aura animalisante autour de lui ; les malédictions de M. Fern en s'en allant – je n'ose pas dire qu'elles furent injustes ou non provoquées – ont produit leurs effets ; et tandis que la qualité d'adepte qu'il s'est donnée est entièrement imaginaire, il a néanmoins, par la pratique imprudente de *prayanam*, développé en lui une certaine médiumnité – et il en est souillé pour la vie. Il a ouvert la porte toute grande aux influences venant du mauvais côté, et il est désormais à peu près imperméable à celles qui viennent du bon côté. Il ne doit donc pas être jugé en bloc, comme ayant péché de façon pleinement et entièrement [379] délibérée. Evitez-le, mais ne l'excitez pas davantage, car il est maintenant plus que dangereux pour quelqu'un qui, comme vous, est incapable de lutter contre lui avec ses propres armes. Il suffit que vous le connaissiez – tel qu'il est, et qu'ainsi averti vous soyez à l'avenir sur vos gardes, puisque pour le présent il a réussi à gêner nos plans là où ils semblaient les plus prometteurs. Il est maintenant dans ses jours – qui seront des semaines et peut être des mois – où dominé par la vanité et la combativité les plus égoïstes, il est capable de faire les choses les plus désespérées. Aussi, regardez-y à deux fois, mon bon ami, avant de précipiter une crise dont le résultat pourrait être, par conséquent, très grave.

En ce qui regarde ses rapports avec les affaires théosophiques, il est en grande partie votre chéla, le captif de votre lance et de votre arc ; mais puisque vous avez agi en cela d'après mes propres instructions – je prends le blâme sur moi – *tout le blâme*, comprenez-moi bien ; et je n'admettrai pas que la plus petite parcelle des résultats désastreux actuels entache en rien *votre Karma*. Mais cela est l'affaire de l'avenir, et en attendant il peut vous jouer des tours à vous et à la Société. Cela ne vous a pas coûté peu de peine de l'y faire entrer, et maintenant vous devez chercher à ne pas le jeter dehors prématurément. Car vous avez vu par sa correspondance de quelle malice il est capable, et comme il peut travailler avec persévérance à faire naître le mécontentement et le soupçon de façon à centrer sur lui-même l'intérêt et la fidélité. La S.T. vient juste de sortir victorieuse d'une tempête déchaînée par un autre mécontent ambitieux et vain – Dayanand S. – et si l'issue a été favorable c'est parce que D.S. a la mémoire courte et qu'*on lui a fait* oublier tout ce qui concernait les documents qu'il avait publiés. Il est

donc prudent d'attendre, de veiller et de mettre de côté les matériaux pour la défense, pour le moment où ce nouvel iconoclaste "chargera contre vos retranchements" – s'il le fait jamais, ce qui, jusqu'à présent, n'est pas encore décidé, mais ce qui serait à peu près inévitable s'il était soudain dénoncé par vous. Je ne vous demande pas de lui témoigner de l'amitié (au contraire, je vous conseille fortement de ne pas lui écrire vous-même pendant quelque temps, et quand il vous mettra en demeure de vous expliquer, de demander à votre excellente femme, *qu'il craint*, et qu'il est forcé de respecter, de lui dire la vérité honnêtement et sans détours – de la manière dont les femmes seules savent le faire) – mais simplement de différer la rupture ouverte jusqu'à l'heure où il serait impardonnable de différer plus longtemps. Nous ne devons ni l'un ni l'autre mettre en danger une cause que nous avons [380] pour devoir de faire triompher, et qui doit l'emporter sur toute considération personnelle.

Je ne veux pas clore ma lettre avec ce noir tableau, mais vous dire que dans Madras il y a de plus belles perspectives qu'à Calcutta. Dans peu de jours vous entendrez parler des résultats du travail de Subba Row.

Que pensez-vous de "M. Isaacs" ? Comme vous le verrez (car vous devez le lire et en rendre compte), le livre est l'écho occidental de l'anglo-indien *Monde Occulte*. L'ex-éditeur de l'*Indian Herald* n'a pas tout à fait grandi à la taille de l'éditeur du *Pioneer*, mais quelque chose se fait dans la même direction. Le cruel ennemi de 1880-81 est devenu un quasi-admirateur en 1882. Je juge plutôt dur de trouver que les gens voient K.H. "Lal Sing" – reflété dans le "Ram Lal" – l'adepte "tout gris" de M. Marion Crawford. Si le livre avait été écrit il y a un an, j'aurais pu dire que l'auteur était *gris* lui-même quand il fit parler "Ram Lal" de l'amour et de la félicité éternels dans les royaumes du monde de l'Esprit. Mais depuis une certaine vision que lui procura le fameux "Ski" auquel M. C.C.M. ne croit pas – l'homme a tout à fait renoncé à la boisson. Un homme de plus de sauvé. Je lui pardonne ma très "grise" apparence et même Shere-Ali !

Affectueusement vôtre.

K.H.

LETTRE N° LVII

Reçue le 6 janvier 1883

Mon cher Ami,

J'aborde un sujet que j'avais à dessein évité pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que je possède des preuves qui vous paraîtraient, même à vous, concluantes. Nous n'avons pas – comme vous le savez, toujours la même manière de voir ; et ce qui *pour nous* est un FAIT – n'a aucun poids dans votre opinion *à vous*, à moins que cela n'aille en aucune manière à l'encontre des méthodes occidentales de juger. Mais maintenant, le temps est venu pour nous d'essayer de nous faire comprendre, de vous au moins, mieux que nous ne l'avons été jusqu'à présent, même par quelques-uns des meilleurs et des plus sérieux parmi les Théosophes occidentaux – tels par exemple C.C. Massey. Et si je suis bien le dernier au monde à essayer de vous faire suivre mon sillage et me considérer comme votre "prophète" et votre "inspirateur", je me [381] sentirais pourtant vraiment peiné si vous me regardiez jamais comme un "paradoxe moral", qu'il faut tolérer quoique coupable de s'attribuer faussement des pouvoirs que je n'ai jamais eus ou d'employer ces pouvoirs à protéger des buts indignes et des personnes aussi indignes. La lettre de M. Massey vous explique ce que je veux dire ; ce qui lui semble une preuve concluante et un témoignage inattaquable, n'est rien de tout cela pour moi – qui connais toute la vérité. En ce dernier jour de votre année 1882, son nom vient au troisième rang sur la liste des échecs, ce qui (je m'empresse de le dire de crainte d'être encore mal compris) n'a rien à faire avec l'arrangement actuel concernant la nouvelle Branche proposée pour Londres, mais a tout à faire avec son progrès personnel. Je le regrette profondément, mais je n'ai pas le droit de me lier à qui que ce soit par des liens d'estime et de sympathie personnelle au point que mes mouvements en soient entravés et que je sois mis dans l'incapacité de conduire les autres à quelque chose de plus grand et de plus noble que leurs croyances présentes. C'est pourquoi j'ai choisi de le laisser dans ses erreurs actuelles. Bref, la signification de cela est la suivante : M. Massey est en proie aux idées les plus étrangement fausses et (littéralement) "fait des rêves", bien qu'il ne soit pas médium comme son ami S. Moses. Malgré cela, c'est l'homme le plus noble, le plus pur, en un mot un des meilleurs hommes que je connaisse, quoique à l'occasion trop confiant lorsqu'il faudrait ne pas l'être. Mais il manque entièrement

d'intuition juste. Cela lui viendra plus tard, quand ni H.P.B., ni Olcott ne seront là. Jusque-là – souvenez-vous-en et dites-le lui : nous n'exigeons ni qu'on se soumette à nous, ni qu'on nous reconnaisse (soit en public, soit en particulier), et nous ne voulons rien avoir à faire ou à dire avec la Branche Britannique – si ce n'est *par votre intermédiaire*. Quatre Européens ont été mis en probation il y a douze mois ; sur les quatre – un seul, vous-même, fut trouvé digne de notre confiance. Cette année, ce seront les *Sociétés* au lieu des individus qui seront mises à l'épreuve. Le résultat dépendra de leur travail collectif et M. Massey se trompe quand il espère que je suis prêt à me joindre à la foule disparate des "inspirateurs" de M B K. Qu'ils gardent leurs masques de saint Jean-Baptiste et autres aristocrates bibliques. Pourvu qu'ils enseignent *nos doctrines* – même mélangées à des matériaux étrangers – un grand point sera acquis. C.C.M. veut la *lumière* – nous la lui offrirons volontiers *par vous*. Puisque c'est tout ce qu'il demande, qu'importe qu'il considère comme propres ou souillées les mains du "porteur de lumière" qui vous passe la torche, tant que la *lumière* elle-même n'est pas affectée ? Seulement laissez-moi vous mettre en garde. Une affaire aujourd'hui si chétive [382] qu'elle semble n'être que l'innocente expression de la vanité féminine, pourra, si elle n'est pas réglée immédiatement, avoir de très mauvaises conséquences. Dans une lettre de M Kingsford à M. Massey, acceptant conditionnellement la présidence de la S.T. Britannique, elle exprime la croyance – et même l'affirme contre un fait indéniable – que, avant la publication de "La Voie Parfaite", personne "ne savait ce que l'Ecole orientale entendait réellement sur la Réincarnation" ; elle ajoute que "voyant tout ce qui a été dit dans ce livre, les adeptes se sont hâtés d'ouvrir leurs propres trésors si "parcimonieusement distribués jusqu'ici". (Comme dit H. X.) A cela, M. Massey répond en donnant une pleine adhésion à cette théorie et fait à la dame un adroit compliment qui ne discréditerait pas un plénipotentiaire. "Probablement – dit-il – ils (les Frères) sentent qu'une communauté dans laquelle un travail tel que "La Voie Parfaite" peut être produit et accepté, est prête à recevoir la lumière !" Or, si cette idée s'accrédite, elle tendra à convertir en secte l'école de ce très estimable auteur qui, *quoique appartenant à la cinquième Ronde*, n'est pas exempt d'une dose considérable de vanité et de despotisme, et, par conséquent, de fanatisme. Ainsi donnez à cette fausse conception une influence indue ; altérez la condition spirituelle de la dame en nourrissant son sentiment latent de Messianisme : et vous aurez fait obstacle à la cause de recherche générale, libre et indépendante, que ses "Initiateurs" aussi bien que nous

souhaiteraient voir se développer. Ecrivez donc, bon ami, la vérité à M. Massey. Dites-lui que vous étiez en possession des théories orientales sur la réincarnation plusieurs mois avant que le travail en question ne paraisse – puisque c'est en juillet (il y a dix-huit mois) qu'on a commencé à vous apprendre la différence entre la Réincarnation à *la* Allan Kardec, ou renaissance personnelle – et celle de la Monade spirituelle ; différence qui vous fut pour la première fois signalée le 5 juillet à Bombay. Et pour calmer une autre de ses inquiétudes, dites qu'aucune soumission aux "Frères" ne sera attendue d'elle (ni même acceptée *si elle était offerte*) car nous n'avons aucune intention actuellement de faire d'autres expériences *avec des Européens*, et nous n'emploierons pas d'autre canal que vous pour transmettre notre philosophie Arhat. L'expérience tentée avec M. Hume en 1882 a échoué lamentablement. Nous avons, plus que votre Wren, droit à la devise *festina lente* !

Et maintenant, je vous prie de me suivre dans des eaux encore plus profondes. Un candidat inconstant, irrésolu, soupçonneux, à un bout de la ligne ; à l'autre bout, un ennemi déclaré, vindicatif et *sans principe* (je le dis et le maintiens) ; et vous admettez qu'entre Londres et Simla il n'est pas probable que nous apparaissions **[383]** sous un jour bien attrayant ou le moins du monde véritable. Personnellement, un tel état de choses ne nous privera guère de sommeil ; en ce qui regarde le progrès futur de la S.T. Britannique et de quelques autres Théosophes, le courant d'inimitié qui va d'une ville à l'autre est sûr d'affecter tous ceux qui se trouveront sur son chemin – et même vous, peut-être, à la longue. Qui de vous pourrait ne pas croire les dires explicites de deux "gentlemen", tous deux remarqués pour leur supériorité intellectuelle, et dont l'un au moins est aussi incapable de préférer un mensonge que de voler dans les airs ! Ainsi, malgré la fin du cycle, il y a un grand danger personnel pour la S.T. Britannique comme pour vous-même. Aucun malheur ne peut maintenant arriver à *la* Société ; il y a en réserve beaucoup de mal pour la Branche projetée et ses soutiens, à moins que vous et Massey ne possédiez quelques faits et la clé de la vraie situation. Or, si, pour certaines bonnes raisons, je dois laisser C.C.M. avec Ses illusions sur la culpabilité de H.P.B. et ma propre *instabilité* morale, le temps est venu de vous montrer M. Hume sous son vrai jour, nous débarrassant ainsi d'un faux témoin contre nous, tout en regrettant profondément d'être tenu par les règles de notre ordre et mon propre sentiment de l'honneur (quel que soit son peu de valeur aux yeux d'un Européen) de ne pas divulguer, à présent, certains faits qui montreraient

tout de suite à C.C.M. combien il est profondément dans l'erreur. Je ne vous apprend peut-être rien de nouveau en vous disant que ce fut l'attitude de M. Hume quand l'*Eclectique* fut formée, qui détermina nos chefs à mettre en présence M. Fern et M. Hume. Celui-ci nous reprochait avec véhémence de refuser de les prendre, comme hélas – lui, et ce garçon si charmant, si beau, si plein de spiritualité et aspirant tellement à la vérité – M. Fern. Il nous dictait journallement des lois et journallement aussi nous reprochait d'être incapables de comprendre nos propres intérêts. Et ce ne sera pas une nouvelle, quoique cela puisse vous indigner et vous choquer, d'apprendre que les deux hommes furent mis en étroites relations afin de révéler leurs vertus et leurs défauts mutuels – Chacun devant briller sous son vrai jour. Telles sont nos lois de la *probation orientale*, Fern était un sujet psychique très remarquable, naturellement porté vers les choses spirituelles, mais corrompu par ses maîtres Jésuites, et avec ses sixième et septième principes complètement paralysés et endormis, aucune idée du bien et du mal : bref, *irresponsable* pour tout ce qui n'était pas les actions directes et volontaires de l'*homme-animal*. Je ne me serais pas embarrassé d'un tel sujet, sachant d'avance qu'il était sûr d'échouer, M. y consentit, car les chefs l'avaient désiré ; et il jugea qu'il serait utile et bon de vous montrer la force et la [384] valeur morales de celui que vous considérez et appelez un ami, M. H. – pensez-vous, bien que manquant des sentiments *les meilleurs* et les plus délicats d'un gentleman, en est cependant un par ses instincts aussi bien que par sa naissance. Je ne prétends pas être très familier avec le code d'honneur des nations occidentales. Cependant, je doute qu'un homme qui, durant l'absence du propriétaire de certaines lettres personnelles, se sert de la clé prise dans la poche du gilet laissé négligemment dans la véranda pendant le travail, ouvre le tiroir du bureau, lit les lettres personnelles de cette personne, prend des notes, et ensuite se sert de celles-ci comme d'une arme pour satisfaire sa haine et son esprit de vengeance contre celui qui les a écrites – je doute, dis-je, que même en Occident un tel homme serait l'idéal même d'un homme d'éducation moyenne. Or, cela, et beaucoup d'autres choses encore, *je le maintiens*, fut fait par M. Hume. Vous aurais-je dit cela en août dernier *que vous ne m'auriez pas cru*. Et à présent, je suis prêt à le prouver sous sa propre signature. M. l'ayant surpris *deux fois* dans la même honorable occupation, mon Frère écrivit à dessein (ou plutôt fit écrire par Damodar) une certaine lettre à Fern, incluant une copie d'une lettre de M. H. à moi-même. La connaissance du contenu de ces deux lettres devait mettre en lumière, au moment voulu, les vrais instincts d'homme distingué et l'honnêteté de celui

qui se met si fort au-dessus de l'humanité. Il est maintenant pris dans ses propres filets. La haine et l'irrésistible désir d'injurier et d'avilir, dans une lettre à Olcott, celui qui est incommensurablement plus haut que tous ses détracteurs, ont amené M. Hume à faire une imprudente confession. Et maintenant qu'il est pris et coincé, il a recours à un MENSONGE impudent, éhonté.

Je vais, après cette entrée en matière préliminaire et cette explication nécessaire, vous faire connaître certains extraits de lettres personnelles qui n'ont pas été écrites pour être vues par vous, mais qui, cependant, sont loin d'être "confidentielles", puisqu'en presque chacune d'elles, M. H. demande à son correspondant de les faire lire à d'autres Théosophes. J'espère que vous ne considérerez pas ma conduite comme étant la caractéristique d'un homme sans délicatesse. Quant aux autres hommes, puisque, de nos jours, un homme universellement reconnu comme un "gentleman", n'est souvent qu'un vil misérable, et que des dehors distingués cachent souvent l'âme d'un scélérat – ils peuvent me regarder sous tel jour qu'il leur plaira. Ces extraits, je vous les donne parce qu'il devient absolument nécessaire que vous soyez correctement informé de la vraie nature de cet homme qui, à présent, passe son temps à écrire des lettres aux Théosophes de Londres et aux candidats à la Société – avec le but défini de [385] dresser tous les mystiques Occidentaux contre "une Fraternité d'athées, d'hypocrites et de sorciers". Cela vous aidera à guider vos actions au cas où se produiraient des contingences possibles et des méfaits causés par votre ami qui nous veut du bien et qui, tout en, appelant mon Frère, qui est plus que mon ami, un filou, un lâche, un menteur et l'incarnation de la bassesse, m'insulte par des mots complimenteurs et compatissants qu'il me croit assez déloyal pour accepter et assez stupide pour ne pas peser à leur juste valeur. Rappelez-vous qu'il faut se garder d'un tel *ami* comme on se garde d'un duelliste qui porte une cuirasse sous sa chemise. Ses bonnes actions sont nombreuses, ses vices plus nombreux encore ; les premières ont toujours été largement guidées et suscitées par son amour-propre excessif et sa combativité ; et s'il n'existe pas encore de certitude concernant celle de ces deux tendances qui pour finir contrôlera la poussée aboutissant à sa prochaine naissance, nous pouvons prophétiser qu'il ne deviendra jamais adepte, soit en *cette vie-ci*, soit dans la suivante. Ses aspirations "Spirituelles" ont eu pleinement l'occasion de se développer. Il a été mis à l'épreuve comme tous doivent l'être – comme le fut le pauvre insecte qui s'est brûlé à la chandelle de Rothney-Castle et de ses associations – mais

ce fut toujours le *Moi*, et le *Moi* seulement qui remporta la victoire dans la lutte pour l'adeptat. Les visions de son cerveau lui ont déjà montré l'image d'un nouveau Régénérateur de l'Humanité à la place des "Frères" dont il a découvert l'ignorance et les actes de magie noire. Ce nouvel Avatar n'habite pas Almorah, mais le Jakko. Et le démon – la Vanité – qui a perdu Dayanand est en train de perdre notre "ancien ami" et le prépare à nous attaquer, nous et la S.T., d'une façon bien plus sauvage que le Swami. Mais l'avenir prendra soin de lui-même ; je ne vais vous ennuyer maintenant qu'avec les données ci-dessus. Vous comprendrez peut-être maintenant pourquoi on m'a fait recueillir les preuves de sa nature rusée et fausse en octobre dernier. Rien, mon ami – pas même des actions apparemment absurdes et répréhensibles – n'est fait par nous sans dessein.

Le 1^{er} décembre, M. H., écrivant au colonel O., disait de nous : "Quant aux Frères, j'ai une sincère affection pour K.H., et je l'aurai toujours ; *je n'ai pas de doute que les autres ne soient des hommes très bons* et agissant en accord avec leurs lumières. Mais quant à leur système, j'y suis naturellement tout à fait opposé... mais cela n'a rien à faire avec les buts exotériques pratiques de la S.T., pour lesquels et pour le progrès desquels je puis aussi cordialement et joyeusement coopérer avec *vos bons Frères* que... etc., etc." [386]

Huit jours *avant* (22 novembre) il avait écrit à P. Sreenavas Row, juge S.C.C. à Madras : "Je m'aperçois que la Confrérie est une collection d'*hommes méchants, égoïstes*, qui, en tant qu'association ne se soucient de rien d'autre que de leur développement spirituel (remarquez qu'à cet égard, K.H. est une exception, *mais je crois qu'il est la seule*) et leur système est un mensonge *largement teinté de sorcellerie* (!), en ce qu'ils emploient des "fantômes", c.-à-d. des élémentals, pour produire leurs phénomènes. Quant aux mensonges, lorsqu'un homme est devenu chéla et s'est lié par les vœux qu'ils exigent, *vous ne pouvez plus croire un mot de ce qu'il dit...* il ment systématiquement ; quant à la sorcellerie, le fait est que jusqu'au temps de Sonkapa,... ils furent une collection de vils sorciers, dans toute la force du terme... Tout chéla est un esclave – un esclave de l'espèce la plus abjecte – un esclave en pensée, aussi bien qu'en parole et en action ; ... notre Société... est un noble édifice en apparence – mais qui n'est pas construit sur le roc des âges, mais bien sur les sables mouvants de l'athéisme, un sépulcre blanchi tout brillant... et, à l'intérieur, rempli de fourberie et des ossements d'un *système pernicieux et jésuitique...* Vous êtes libre de faire

l'emploi qu'il vous plaira de cette lettre à l'intérieur de la Société, etc., etc..."

Le 9 du même mois, il écrit à M. Olcott sur "l'égoïsme manifeste de la Confrérie qui ne pense qu'à son développement spirituel."

Le 8 septembre, dans une lettre à 12 chélas (ceux-là mêmes dont il parlait comme *de menteurs et d'esclaves jurés* dans la lettre au juge Sreenavas Row du 22 novembre – après avoir reçu d'eux une réponse collective d'une sincérité exaspérante, à la lettre diplomatique citée ci-dessus) il dit, comme vous le savez, que : "Il ne s'attendait pas à ce qu'un Européen pût lire entre les lignes", sur son complot dans la lettre H.X. du *Theosophist* ; sinon "un groupe de Brahmines – les esprits les plus subtils du monde" – pas des Brahmines ordinaires, mais des hommes *préparés de la façon la plus élevée et la plus noble*, etc., etc... (!) Ils – "peuvent rester assurés que jamais je (lui) ne dirai ou ne ferai quoi que ce soit qui ne soit pas à l'avantage des Frères, de la Société et de tous ses buts..." (Il semble donc que les accusations de sorcellerie et de malhonnêteté sont tout à "l'avantage" des adeptes *asiatiques*.) Dans la même lettre, si vous vous le rappelez, il ajoute que c'est "l'arme la plus efficace pour la conversion des infidèles qui ait jamais été forgée" et que, naturellement, "il s'attendait" (en écrivant cette lettre dans le *Theosophist*) **[387]** "*à attraper notre chère vieille dame – je ne pouvais pas la faire entrer dans le complot...*" etc., etc...

Malgré toute sa ruse et sa diplomatie, il semble réellement souffrir d'une perte de mémoire. Non seulement il avait mis la "chère vieille dame" dans le complot dans une longue lettre personnelle qu'il lui écrivait quelques heures après que ladite "arme efficace" avait été envoyée pour être publiée (lettre qu'elle vous envoya et que vous avez perdue en faisant vos malles pour revenir de Simla), mais il s'était donné la peine de mettre quelques mots d'explication *sur le dos de la dite "lettre"*. Elle est conservée comme tous les autres manuscrits par Damodar, et la note dit ceci : "Prière d'imprimer ceci soigneusement et sans changement. Cela répond admirablement aux lettres de Davison et autres venant d'Angleterre"... (Des extraits de ces lettres étaient inclus dans son manuscrit.) "Nous ne pouvons plus en imposer longtemps, je le crains – mais des suggestions comme celles-ci aideront à arrêter la chute, etc..."

Ayant ainsi lui-même forgé l'arme la plus efficace pour convertir les infidèles d'Angleterre, à croire à notre existence réelle, et incapable, après cela, de la nier lui-même, quel meilleur antidote que d'ajouter aux suggestions contenues dans cette lettre, des accusations nettes, bien définies de sorcellerie, etc. ?

Quand, accusé par les 12 chélas, dans leur réponse collective à sa lettre, d'avoir falsifié les faits de façon délibérée en ce qui concerne la "chère vieille dame" qu'il avait, malgré ses assurances contraires, "mise dans le complot", il écrivit dans une lettre à Subba Row qu'il n'avait jamais fait cela. Que sa lettre à "Madame" lui expliquant le pourquoi et les raisons de la "Lettre" signée "H.X." – avait été écrite et envoyée longtemps après que ladite lettre dénonciatrice "était déjà imprimée". A cela, Subba Row, à qui il avait écrit une lettre où il avait amèrement insulté et injurié M., répondit en lui citant les mots mêmes qu'il avait écrits au dos du manuscrit, lui montrant ainsi combien il était inutile de continuer à mentir. Et maintenant vous pouvez juger de son amour pour Subba Row !

Et à présent vient le bouquet¹⁵⁵. Ecrivant le 1^{er} décembre à M. Olcott (la première lettre à laquelle je fais allusion), il prétend nettement avoir les pouvoirs d'un adepte. "Je regrette beaucoup de ne pouvoir aller vous voir dans mon corps à Bombay, mais, si on me le permet, je pourrai peut-être néanmoins vous aider là-bas." Cependant, dans le cas de Fern, il dit : "C'est [388] un parfait chaos et personne ne peut dire ce qui est réel et ce qui ne l'est pas" ; et plusieurs lettres sur le même sujet reconnaissent qu'il n'avait aucun pouvoir de voir ce qui s'était passé "durant les six derniers mois". Tout au contraire, semble-t-il, puisque dans une lettre que je reçus durant cette période, il dit qu'il n'est pas "sur le même niveau spirituel que lui (Fern), Sinnett" et autres. Il n'osait pas se vanter à moi de sa clairvoyance spirituelle ; mais maintenant, ayant "rompu pour toujours avec les Sorciers tibétains", ses pouvoirs potentiels d'adepte se sont soudainement développés dans des proportions monstrueuses. Ils devaient avoir été étonnamment puissants de naissance puisqu'il informe Olcott (même lettre) qu' "une certaine quantité de *Pranayam* fut, pendant quelques mois (six semaines en tout) nécessaire pour lui assurer la concentration – au début... j'ai passé ce stade et – JE SUIS YOGI".

¹⁵⁵ En français dans le texte (N.D.T.).

L'accusation que je porte maintenant contre lui est d'un caractère si grave que je ne vous aurais jamais demandé d'y croire sur ma seule affirmation. De là – cette longue lettre et le témoignage suivant que je vous prie de lire avec le plus grand soin et de ne tirer vos conclusions que de ce seul témoignage.

Dans sa lettre qu'il m'écrivait en juillet, il nous blâme de *la fausseté* de Fern, de ses *prétendues visions* et des prétendues inspirations qu'il reçoit de nous ; et dans la lettre à M. Olcott (1^{er} décembre), il accuse Morya, mon frère bien-aimé, d'agir "de la façon la plus déshonorante", ajoutant qu'il ne l'a depuis lors jamais considéré comme un gentleman, étant donné qu'il avait fait envoyer à Fern par Damodar... une copie de mon rapport confidentiel sur lui... "Il le considère comme "un malhonnête abus de confiance", tout cela, *si grossier que Morya eut peur* (!) de permettre même à K.H. d'apprendre comment il avait volé et employé malhonnêtement la lettre que je lui avais adressée. "K.H. est, je crois, un gentleman et mépriserait un acte si vil". Evidemment, je l'aurais méprisé, si cela avait été fait sans ma connaissance et si cela n'avait pas été absolument nécessaire, à cause d'*événements clairement prévus*, afin d'amener M. Hume à se trahir et de contrebalancer ainsi l'influence et l'autorité de sa nature vindicative. La lettre ainsi copiée n'était pas marquée "confidentielle" et les mots : "Je suis prêt à le dire aussi à la face de Fern à n'importe quel moment" – y sont. Cependant, l'injure sans mesure et sa pieuse indignation *d'homme bien élevé* devant la *trahison* de M. sont suivies par ces mots de confession ¹⁵⁶ très étonnants comme vous le verrez : "Fern, [389] je veux lui rendre cette justice, *ne sait pas encore aujourd'hui que je connaissais cette affaire*, c.-à-d. la lettre soustraite par M. et envoyée à Fern, par l'intermédiaire de Damodar. Bref, M. Hume avait donc les moyens de lire le contenu d'une lettre personnelle adressée à Fern, *recommandée*, envoyée chez lui (M. Hume), serrée dans le tiroir d'une table de la maison. La preuve est complète puisqu'elle est fournie par lui-même. Comment a-t-il pu le faire ? Bien entendu, en lisant soit la substance physique avec ses yeux naturels, soit son essence astrale en se servant d'un pouvoir transcendantal. Si c'est ce dernier moyen, par quel système rapide le pouvoir psychique de ce "yogi" qui, en juillet dernier, n'était pas "au niveau spirituel" ni de vous, ni même de Fern, a-t-il été forcé de façon à donner si vite des fleurs et des fruits, alors qu'il nous faut,

¹⁵⁶ Fern était à Bombay et il redoutait le juste démenti, même d'un "coquin".

même à nous "sorciers" entraînés, dix ou quinze ans pour l'acquérir ? D'ailleurs, si cette lettre et d'autres à Fern lui furent présentées dans "la lumière astrale" (comme il le soutient dans sa lettre en réponse à la demande du Colonel Olcott, ci-incluse), comment se fait-il que le génie bienveillant d'Almorah (à l'aide duquel il a si soudainement acquis des pouvoirs si énormes) lui ait fait prendre note du contenu, *lire mot à mot et se rappeler* seulement les lettres gardées par Fern, *d'après les ordres formels de M.* – dans son pupitre chez M. Hume ? Nous le mettons au défi de répéter un seul mot des autres lettres bien plus importantes (pour lui) envoyées par mon Frère au "chéla probationnaire" et dans lesquelles on défendait à celui-ci de les garder à Rothney-Castle, et qu'il avait fait mettre en sûreté, chez lui, dans un bureau fermé à clef ? Ces questions étaient venues à l'esprit d'Olcott par la volonté de M., il les posa sans détour à M. Hume. Comme chéla de M., O., qui révère celui-ci comme un Père aussi bien que comme un Instructeur, demanda avec juste raison à ce *Censor Elegantiarum* s'il ne s'était pas rendu lui-même coupable de l'acte très "deshonorant" et indigne d'un "gentleman", qu'il reprochait à M. – (injustement comme vous le voyez maintenant ; puisqu'il avait mon approbation, et que ce qu'il avait fait était la partie nécessaire d'un plan préconçu pour faire sortir, outre la *vraie* nature de M. Hume, un bien supérieur, comme vous le verrez, d'une situation honteuse, elle-même amenée par les appétits pervers, les folies et le Karma de plusieurs hommes faibles.)

Nous n'avons pas au Tibet – en tout cas en ce moment – de *gentlemen* répondant à l'étalon de Simla, quoique beaucoup d'hommes honnêtes et véridiques. En réponse à la question de M. Olcott, arriva une lettre aussi pleine de purs *mensonges délibérés*, de sottise vanité, et contenant une tentative si misérable [390] d'écarter la seule hypothèse possible, à savoir qu'à l'insu du propriétaire, il avait lu sa correspondance personnelle, que j'ai demandé à Morya de me procurer pour que vous la lisiez. Après l'avoir lue, vous aurez l'obligeance de me la retourner par Dharbagiri Nath qui sera à Madras cette semaine.

J'ai accompli une tâche déplaisante qui me répugne, mais un grand point sera atteint si elle vous aide à nous mieux connaître – que vos conceptions européennes du bien et du mal inclinent la balance de votre opinion d'un côté ou de l'autre. Vous vous trouverez peut-être dans l'attitude de C.C.M., déplorant de vous sentir obligé soit d'accepter, soit de rejeter pour toujours un "paradoxe moral aussi embarrassant" que moi.

Personne ne le regretterait plus que moi ; mais nos *Règles* se sont révélées finalement sages et bienfaitantes pour le monde, et le monde en général et spécialement ses unités individuelles, sont si terriblement mauvais qu'il faut les combattre chacune avec ses propres armes.

Avec la situation actuelle, et quoique nous ne permettions pas trop de remise à plus tard, il semble désirable que vous alliez pour quelques mois en Angleterre – par exemple jusqu'en juin. Mais à moins que vous n'alliez à Londres, et qu'avec l'aide de C.C.M., vous n'expliquiez la vraie situation et n'établissiez vous-même la Société, les lettres de M. Hume auront fait trop de mal pour qu'il soit possible de le réparer. Ainsi votre absence temporaire aura atteint un double but excellent ; la fondation d'une vraie Société théosophique occulte, et le sauvetage de quelques individus pleins de promesses en vue de l'avenir, aujourd'hui compromis. D'ailleurs, votre absence de l'Inde ne sera pas tout à fait un mal, car vous manquerez aux amis du pays, qui n'en seront peut-être que plus empressés à vous rappeler. Spécialement si le *Pioneer* change de ton. Il pourrait vous être agréable d'employer quelques-uns de vos loisirs à produire quelques écrits théosophiques d'un genre ou d'un autre. Vous avez maintenant une large réserve de matériaux, et si vous vous arrangez pour obtenir copie des articles didactiques donnés à M. Hume, ce serait une précaution opportune. C'est un écrivain épistolier prolifique, et maintenant qu'il s'est déchargé de toutes restrictions, il demande à être surveillé de près. Rappelez-vous la prophétie du Chohan.

Toujours sincèrement à vous.

K.H. [391]

LETTRE N° LVIII

Reçue à Madras en mars 1883

Mon cher "Pupille",

Nous ne traiterons pas, s'il vous plaît, à présent, la situation concernant les "étoiles" et les *obscurations*, pour les raisons que vous a données clairement H.P.B. ce matin. Ma tâche devient, avec chaque lettre, plus dangereuse. Il devient excessivement difficile de vous enseigner et de s'en

tenir, en même temps, strictement au programme du début : "nous irons jusque-là, mais pas plus loin". Cependant, nous *devons* nous y tenir et nous nous *y tiendrons*.

Vous n'avez pas du tout compris mon télégramme. Les mots "davantage à Adyar" se rapportaient à la véritable explication de votre vision et nullement à une promesse que je ferais plus tard d'autres expériences psychologiques du même genre. La vision était due à une tentative de D.K. qui s'intéresse énormément à votre progrès. Tandis qu'il réussissait à vous sortir de votre corps, il échoua entièrement dans ses efforts d'ouvrir votre vision intérieure, pour les raisons correctement supposées par vous à l'époque. Je n'ai pas pris personnellement une part active à la tentative. De là, ma réponse "suppositions correctes – davantage à Adyar". Je suis à présent dans une très fausse position et je dois être doublement prudent – afin de ne pas compromettre les possibilités de l'avenir.

La date probable de votre départ ? Eh bien, vers le 7 avril. Si votre impatience ne s'accorde pas avec mon désir, vous êtes libre de faire ce que vous voulez. Cependant, je regarderais cela comme une faveur personnelle. Je suis profondément indigné de l'apathie de mes compatriotes en général. Plus que jamais, je n'ai confiance que dans les quelques travailleurs dévoués de la malheureuse et infortunée S.T. La lettre du Vice-Roi serait une très grande aide si elle était employée judicieusement. Mais en de telles matières, je vois que je ne suis pas juge, si j'en augure maintenant par l'impression laissée dans votre esprit par R. Srina'vasa Rao et autres.

L'incident du 7 février étant expliqué, il a été déjà répondu à votre question relative à "de plus anciennes restrictions".

Puis-je vous demander encore deux faveurs importantes plus **[392]** personnelles ? Premièrement – de toujours vous rappeler que *tout* ce qui est possible sera fait pour vous sans que vous le demandiez, et *quand* ce sera possible, et, par conséquent, de ne *jamais* soit le demander, soit le suggérer vous-même, et donc tout simplement m'éviter la tâche suprêmement désagréable d'avoir à refuser la requête d'un ami sans même être en position de lui en expliquer la raison ; et deuxièmement – de vous rappeler que, quoique personnellement je puisse être prêt à faire beaucoup *dans votre propre intérêt*, je ne me suis nullement engagé à faire quoi que

ce soit de la sorte pour les membres de la S.T. Britannique. Je vous ai donné ma parole que je leur enseignerai par votre aimable intermédiaire notre philosophie, qu'ils l'acceptent ou non. Mais je n'ai jamais entrepris de convaincre aucun d'eux de l'étendue de nos pouvoirs, ni même de notre existence personnelle. Leur croyance ou leur incroyance à ce sujet n'est qu'une bagatelle, en vérité. S'ils doivent jamais profiter de notre promesse, ce doit être par vous seul et par vos efforts personnels. Je ne peux pas non plus me montrer à vous (en chair et en os) – pas même dans une vision clairement définie – à moins que vous soyez prêt à vous engager sur l'honneur à ne jamais révéler le fait à qui que ce soit, tant que vous vivrez (sauf si vous en recevez la permission). Que la conséquence d'un tel engagement soit d'élever dans l'esprit de vos membres britanniques un doute qui reviendra sans cesse et ne sera jamais satisfait, *c'est justement ce que nous voulons pour le moment*. On a dit et prouvé trop ou *trop peu* à notre sujet, comme M. A. Oxon l'a fait remarquer très justement. *Nous avons reçu l'ordre* de travailler à balayer les derniers vestiges, et vous êtes redevable de cette nouvelle politique aux incessantes intrigues *souterraines* de notre ex-ami M. Hume – (aujourd'hui entièrement aux mains des Frères de l'Ombre) – et plus on doutera de notre existence réelle, mieux cela vaudra. Quant aux tests et aux preuves, convaincantes pour les Sadducéens d'Europe en général, et ceux d'Angleterre en particulier – c'est quelque chose qu'il faut laisser tout à fait en dehors de notre programme futur. A moins qu'on ne nous permette d'employer notre propre jugement et nos propres moyens – le cours des événements futurs ne sera nullement facile. Aussi vous ne devrez jamais employer des expressions telles que : "en vue d'affermir les amis d'Angleterre", car, elles ne feraient sûrement aucun bien et ne feraient qu'irriter davantage *les autres* "puissances" – pour employer cette expression ridicule. Ce n'est pas toujours flatteur, bon ami, d'être placé, même par ceux qui vous aiment le mieux, sur le même niveau que les *coques* et les médiums – pour faire des *tests*. Je pensais que vous aviez [393] heureusement dépassé ce stade. Tenons-nous en à présent au seul aspect intellectuel de nos *relations* et occupons-nous seulement de philosophie et de votre article futur – et laissons le reste au *temps* et à ses *développements imprévus*.

C'est précisément parce que je puis suivre et percevoir le *double* travail de votre esprit en me présentant de telles requêtes que je signe invariablement.

Votre ami affectionné.

K.H.

LETTRE N° LIX

Reçue à Londres, vers juillet 1883

Quelles que soient les fautes dont puisse m'accuser mon toujours indulgent "chéla laïque", il portera, semble-t-il, à mon crédit de lui avoir donné une nouvelle source de joie. Car même la sombre prophétie de Sir Charles Turner (une de ses récentes obscurations) – que vous tomberiez dans le catholicisme romain pour vous être mêlé de Théosophie et pour avoir cru cette maya "K.H." – n'a pas tempéré l'ardeur de votre propagande dans le monde qui s'amuse à Londres. Si ce zèle était cité par l'Altruiste de Rothney, comme preuve de la déclaration que votre matière grise est surchargée d'Akasa de Shigatze, ce sera sans doute un baume pour vos sentiments blessés de savoir que vous nous aidez puissamment à bâtir le pont par lequel les métaphysiciens britanniques pourront se rapprocher suffisamment de nous pour pouvoir nous comprendre !

C'est la coutume pour quelques bonnes gens de jeter un coup d'œil en arrière sur la route de leur vie du haut des petites éminences de temps qu'elles gravissent annuellement. Aussi, si mon espoir ne m'a pas trahi, vous devez avoir mentalement comparé votre "plus grand plaisir" actuel et votre "constante occupation" avec ce que vous considériez comme tels autrefois, lorsque vous enfiliez les rues de votre métropole où les maisons comme "peintes à l'encre de Chine" et où un jour de soleil est un événement mémorable. Vous vous êtes mesuré à vous-même, et vous avez trouvé que le Théosophe était moralement un "Anak" comparé au "vieil homme" (le beau valseur) ; n'est-ce pas vrai ? Eh bien, c'est peut-être votre récompense – son commencement ; la fin, vous l'aurez en Devachan quand "vous flotterez au sein de l'éther environnant" – au lieu de la fangeuse Manche – quelque embrumé que puisse paraître cet état à votre vision mentale [394] aujourd'hui. Alors seulement vous verrez : "toi-même par toi-même", et apprendrez la vraie signification de *Atmânam, atmanâ pasya* :

"Connaître *cela* même en tant que lumière éclatante
Ne demande pas de lumière pour se faire percevoir... "

de la grande Philosophie Védantine.

Une fois de plus on a essayé de dissiper un peu du grand brouillard qui se trouve dans le *Devachan* de M. Massey. Cela paraîtra comme

contribution au numéro d'août du *Theosophist*, et je vous y renverrai, M. Massey et vous. Il est tout à fait possible que, même alors, l'"obscurité" ne soit pas supprimée, et on pensera peut-être que ce qui avait l'intention d'être une explication n'en est pas une ; et que, au lieu de remonter la pendule, une main maladroite n'a fait que briser quelques rouages. C'est notre infortune, et je doute que nous soyons jamais *tout à fait* débarrassés de ces obscurités et de ces prétendues contradictions ; puisqu'il n'y a aucun moyen de mettre en présence ceux qui posent les questions et ceux qui y répondent. Cependant en mettant les choses au pire, il faut reconnaître qu'il y a quelque satisfaction dans le fait qu'il existe maintenant un gué pour traverser la rivière et que vous êtes en train de bâtir les arches d'un pont royal. Vous avez tout à fait raison de baptiser le nouvel enfant de votre cerveau avec de l'eau de l'Espérance ; et de dire que, dans les limites du possible par lui, "une impulsion nouvelle très sensible sera donnée au mouvement actuel". Mais, ami, même le "fromage vert" de la lune brillante est périodiquement mangé par *Rahou* – aussi ne croyez pas que vous soyez au-dessus des contingences de l'inconstance populaire qui éteindrait votre lumière pour la remplacer par la "chandelle d'un liard" de quelque homme nouveau. La culture de la Société incline plus souvent à la philosophie du lawn-tennis qu'à celle des "adeptes" rejetés dont le jeu plus vaste a pour balles les mondes et l'espace éthérique pour terrain. Le *plat* ¹⁵⁷ de votre premier livre était épicé, par des phénomènes pour chatouiller le palais spirite. Ce second plat n'est que de la froide philosophie, et dans votre "vaste section de la Société de Londres" il y aura à peine assez de vin de la sympathie pour le faire avaler. Beaucoup qui, maintenant, ne vous croient qu'à moitié fou, achèteront le livre pour découvrir s'il ne faudrait pas constituer une commission *De lunatico* pour vous empêcher de faire [395] plus de mal, mais de tous vos lecteurs il en est peu qui probablement suivront le chemin que vous leur indiquez vers notre *ashram*. Mais le devoir du théosophe est semblable à celui du laboureur ; retourner ses sillons et semer son grain le mieux qu'il peut : le résultat est l'affaire de la nature, et celle-ci est l'esclave de la loi.

Je ne perdrai pas mon temps à plaindre les pauvres "chêlas laïques" de n'avoir "pour travailler que des armes délicates". Ce serait un triste jour pour l'humanité si on en mettait de plus aiguës ou de plus meurtrières entre leurs mains novices ! Ah ! vous seriez de mon avis, mon fidèle ami,

¹⁵⁷ En français dans le texte (N.D.T.).

si vous pouviez seulement entendre la plainte de l'un d'eux à cause des résultats douloureux des armes empoisonnées dont il apprit le maniement, dans une heure néfaste, avec l'aide d'un sorcier. Moralement accablé par son impétuosité égoïste, pourri physiquement de maladies engendrées par les jouissances animales qu'il s'est procurées avec l'aide d'un "démon", ayant derrière lui un noir souvenir d'occasions perdues et de succès infernaux ; devant lui, un suaire de sombre désespoir – d'*avitchi* – ce misérable tourne sa rage impuissante contre notre "science étoilée" et contre nous-mêmes et jette ses malédictions inefficaces à ceux qu'il implora vainement de lui donner plus de pouvoirs lorsqu'il était disciple, et qu'il déserta pour un "gourou" nécromancien qui maintenant abandonne sa victime à son destin. Contentez-vous, ami, de vos "armes délicates" ; sans être aussi mortelles que le disque de Vishnou, elles peuvent renverser bien des barrières si elles sont maniées avec force. Le pauvre misérable en question avoue s'être rendu coupable de "mensonges, d'abus de confiance, de haines, d'injustices, de calomnies, de parjures, de faux-semblants, etc., ainsi que d'avoir tenté ou égaré les autres". Il "a couru volontiers" le "risque", mais il ajoute : "*s'ils (nous) avaient été bons autant que sages et puissants, ils (nous) m'auraient certainement empêché d'entreprendre une tâche dont ils me savaient incapable*". En un mot, on s'attend à ce que nous, qui avons gagné notre connaissance, telle qu'elle est, par la seule méthode praticable, et qui n'avons pas le droit d'empêcher aucun homme de faire la même tentative (quoique nous ayons le droit d'avertir et que nous avertissions tout candidat) attirions sur nos têtes le châtement qu'encourrait une telle intervention ou essayions de l'éviter en faisant des adeptes avec des incompetents, et cela malgré eux ! Parce que *nous* ne l'avons pas fait, cet homme "traîne une existence misérable, transformé en un sac de poison vivant rempli de corruption mentale, morale et physique". Dans son désespoir, de "païen, athée et libre penseur, il est devenu chrétien ou plutôt théiste, et maintenant se "soumet" humblement à Lui (un Dieu extra-cosmique [396] pour lequel il a même découvert un *local*) et à tous ceux auxquels Il a délégué une autorité légitime". Et nous, pauvres créatures, sommes des "Traîtres, des menteurs, des *Diabes* et tous mes (ses) crimes (énumérés ci-dessus) sont comme une robe brillante de gloire comparée aux Leurs !" Ses majuscules et ses soulignés étant reproduits aussi bien que ses mots ! Mais, ami, rejetez cette pensée que je ne devrais pas comparer votre cas avec le sien, car je ne le fais pas. Je vous ai seulement donné un aperçu de l'enfer de cette âme perdue ; pour vous montrer quel désastre peut advenir à un "chéla laïque" qui s'empare du

pouvoir défendu avant que sa nature morale ne soit suffisamment développée pour pouvoir en faire bon usage. Vous devez méditer sur l'article "Chélas et chélas laïques" que vous trouverez dans le *Supplément* du *Theosophist* de juillet.

Ainsi le grand M. Crookes a placé un pied de l'autre côté du seuil pour pouvoir lire les documents de la Société ? Il a bien et sagement fait, et c'est réellement brave de sa part. Il avait jadis été assez hardi pour faire un pas analogue et assez loyal envers la vérité pour décevoir ses collègues en rendant les faits publics. Quand il voyait son précieux rapport étouffé dans les "Sections", toute la Royal Society essayant de couvrir sa voix en toussant, métaphoriquement, sinon réellement, comme la Société sœur le fit en Amérique pour ce martyr, Hare – il ne songeait guère à la revanche éclatante que Karma avait en réserve pour lui. Qu'il sache que sa corne d'abondance n'est pas encore vidée, et *que la Science occidentale a encore trois états de plus de matière à découvrir*. Mais il ne faut pas qu'il attende de nous que nous nous condensions jusqu'à pouvoir être auscultés comme sa Katie ; car nous autres, hommes, sommes assujettis aux lois de l'affinité moléculaire et de l'attraction polaire qui ne gênaient pas ce charmant simulacre. Nous n'avons pas de favoris et n'enfreignons aucune règle. Si M. Crookes veut pénétrer l'Arcane au-delà des corridors que les outils de la science moderne ont déjà creusés, qu'il – *essaye*. Il essaya et trouva le Radiomètre ; essaya de nouveau et découvrit la matière radiante ; il peut essayer encore et trouver le "Kama-roupa" de la matière, son *cinquième* état. Mais pour trouver son *Manas*, il devrait s'engager au secret plus qu'il n'y semble disposé. Vous connaissez notre devise, et savez que son application pratique a effacé le mot "impossible" du vocabulaire de l'occultiste. S'il ne se lasse pas d'essayer, il peut découvrir le plus noble de tous les faits, son vrai *Soi*. Mais il devra pénétrer plusieurs couches avant d'arriver à *Lui*. Et pour commencer qu'il se débarrasse de la *maya* qu'aucun homme vivant ne peut émettre des "prétentions" vis-à-vis des Adeptes. Il peut créer d'irrésistibles *attractions* et forcer leur attention, mais elles [397] seront alors spirituelles, non pas mentales ou intellectuelles. Et ce petit conseil s'applique à plusieurs Théosophes britanniques, pour lesquels nous le donnons, et il sera bon qu'ils le connaissent. Une fois débarrassés des influences communes à toute Société, *rien* ne nous attire vers un étranger quelconque sauf sa spiritualité qui se développe. Il peut être, par son savoir, un Bacon ou un Aristote et malgré cela ne pas nous faire sentir son courant plus qu'une plume, si son pouvoir est confiné au *Manas*. La

suprême énergie réside dans *Bouddhi* ; latente lorsqu'elle est liée à *Atman* seul ; active et irrésistible quand elle est galvanisée par l'essence de "Manas" et qu'aucune des scories de celui-ci, en se mélangeant à la pure essence, ne l'appesantit par sa nature finie. *Manas*, pur et simple, est d'un degré inférieur et est de la terre, terrestre : et vos plus grands hommes comptent pour rien dans l'arène où la grandeur est mesurée avec l'étalon du développement spirituel. Quand les anciens fondateurs de vos écoles philosophiques vinrent en Orient pour acquérir le savoir de nos prédécesseurs, ils ne présentèrent aucune revendication que leur soif sincère et *désintéressée* de vérité. Si quelqu'un aspire maintenant à fonder de nouvelles écoles de science et de philosophie, le même plan triomphera – *si les chercheurs ont en eux les éléments du succès*.

Oui ; vous avez raison au sujet de la Société pour la Recherche Psychique : son œuvre est de celles qui peuvent faire de l'effet sur l'opinion publique par la démonstration expérimentale des phases élémentaires de la science occulte. H.S. Olcott a essayé de faire de toutes les Branches indiennes des écoles semblables de recherches, mais la capacité nécessaire à une étude indépendante et soutenue par amour de la connaissance, manque encore et doit être développée. Le succès de la S.R.P. aidera grandement dans cette direction, et nous lui souhaitons du bien.

Je suis aussi de votre avis quant au choix du nouveau Président de la S.T. Britannique ; en fait, je l'étais, je crois, avant que le choix ne fût fait.

Il n'y a pas de raison pour que vous ne "*tentiez pas* des cures mesmériques" à l'aide non de votre médaillon, mais de la force de votre propre volonté. Sans celle-ci, agissant énergiquement, aucun médaillon ne fera beaucoup d'effet. La mèche de cheveux qu'il contient n'est en elle-même qu'un "accumulateur" de l'énergie de celui auquel elle appartenait, et ne peut pas plus guérir par elle-même que l'électricité emmagasinée ne peut faire tourner une roue tant qu'elle n'est pas libérée et conduite au point visé. Mettez votre volonté en mouvement et vous puiserez aussitôt dans la personne sur la tête de laquelle les cheveux ont poussé, grâce au courant psychique qui circule entre elle et sa mèche coupée. Pour guérir les maladies, il n'est pas indispensable, [398] quoiqu'il soit désirable, que le psychopathe soit absolument pur : il y en a beaucoup en Europe et ailleurs qui ne le sont pas. Si la guérison est entreprise sous l'impulsion d'une parfaite bienveillance, sans mélange d'aucun égoïsme latent, le philanthrope détermine un courant qui circule sous forme de légères

vibrations à travers la *sixième* condition de la matière, et est senti par celui que l'on appelle à l'aide s'il n'est pas à ce moment occupé à quelque travail qui le contraint à repousser toute influence extérieure. La possession d'une mèche de cheveux d'un adepte est évidemment un avantage sérieux ; comme une épée mieux trempée l'est au soldat pour la bataille, mais la mesure de l'aide qu'il donnera réellement au psychopathe sera proportionnée au degré de force de volonté qu'il suscitera en lui-même et au degré de pureté psychique de son motif. Le talisman et son *Bouddhi* sont en sympathie.

Maintenant que nous voilà au centre de l'exégèse bouddhiste moderne, en relations personnelles avec certains de ses commentateurs distingués (dont veuillent nous délivrer les saints Dévas !), je vais vous signaler quelques points qui font vraiment aussi peu honneur aux perceptions même des non-initiés, qu'ils sont susceptibles de tromper le grand public. Plus on lit de spéculations comme celles de MM. Rhys Davids, Lillie, etc. – moins on arrive à croire que l'esprit Occidental non régénéré puisse jamais atteindre le cœur de nos abstruses doctrines. Pourtant, aussi désespéré que puisse être leur cas, il semble qu'il vaille bien la peine d'éprouver l'intuition de vos membres de Londres – de quelques-uns au moins – en leur dévoilant à demi, par votre intermédiaire, un mystère ou deux et en les laissant en compléter la chaîne par eux-mêmes. Si vous voulez, nous prendrons pour commencer M. Rhys Davids, et nous montrerons que bien qu'il l'ait fait indirectement, c'est bien lui qui a renforcé les idées absurdes de M. Lillie, qui s'imagine avoir prouvé l'existence, dans le Bouddhisme ancien, de croyance en un Dieu personnel. Le "*Bouddhisme*" de Rhys Davids est rempli de l'éclat de notre ésotérisme le plus important ; bien que cet ésotérisme reste toujours, semble-t-il, non seulement hors de sa portée, mais aussi, en apparence, inaccessible à ses capacités de perception intellectuelle. Pour éviter la "métaphysique absurde" et ses *inventions*, il crée des difficultés inutiles et tombe la tête la première dans une confusion inextricable. Il est comme les colons du Cap qui vivaient sur des mines de diamant sans s'en douter. Je prendrai comme seul exemple la définition d' "Avalokitesvara", pages 202-203. L'auteur dit là ce qui, pour tout occultiste, est une absurdité flagrante : [399]

"Le nom d'Avalokitesvara, qui signifie "le Seigneur qui regarde d'en haut", est une invention purement métaphysique. Le curieux emploi du participe passé passif "avalokita" dans un sens actif est rendu tout à fait évident par la traduction en tibétain et en chinois."

Or, dire que ce nom signifie : "Le Seigneur qui regarde d'en haut", *ou*, comme il veut bien l'expliquer plus loin – "l'Esprit des Bouddhas présent dans l'église", est un contresens complet. Cela équivaudrait à dire : M. Sinnett regarde d'en haut (de son *Fragment de Vérité Occulte* ?) la Société Théos. Britannique", au lieu que c'est celle-ci qui lève les yeux vers M. Sinnett, ou plutôt vers ses *Fragments* comme vers l'expression (dans leur cas la seule possible) et le summum de la connaissance cherchée. Ceci n'est pas une simple comparaison et définit la situation exacte. En résumé, *Avalokita Isvar*, littéralement interprété, signifie "le Seigneur qui *est vu*". "Iswara" impliquant d'ailleurs plutôt l'adjectif que le nom, c'est-à-dire *seigneurial*, la seigneurité, existant par soi-même, et *non* Seigneur. Exactement interprété, le terme représente en un sens "le *Soi divin* perçu ou vu par le *Soi*", l'*Atman* ou septième principe débarrassé de sa distinction mayavique de la Source Universelle – qui devient objet de perception pour et par l'*individualité* centrée en *Bouddhi*, le sixième-principe – ce qui n'arrive que dans l'état de *Samadhi* le plus élevé. Telle est l'application au microcosme. Dans son autre sens, Avalokitesvara représente le septième Principe *Universel*, comme objet perçu par l'Universel *Bouddhi*, le "Mental" ou Intelligence qui est la synthèse, l'ensemble de tous les Dhyans Chohans comme de toutes les autres intelligences, grandes ou petites, qui furent, qui sont, qui seront jamais. Avalokitesvara n'est pas davantage "l'Esprit des Bouddhas présent dans l'église", mais en un sens – l'Esprit Omniprésent et Universel dans le temple de la nature – et, dans l'autre sens, le septième Principe – l'*Atman* dans le temple – l'homme. M. Rhys Davids aurait pu tout au moins se rappeler la comparaison familière (pour lui) faite par l'Adepté Chrétien, le Cabaliste Paul : "Ne savez-vous point que vous êtes le temple de Dieu, *et que l'Esprit de Dieu habite en vous*" – car il aurait ainsi évité cette confusion. Comme grammairien il a bien vu l'emploi du "participe passé passif", mais il se montre bien éloigné de l'inspiration d'un "Panini", car la vraie cause lui échappe et, pour sauver sa grammaire, il ameute ses lecteurs contre la métaphysique. A l'appui de son invention, il invoque l'autorité de la *Catena* de Beal, alors que cet ouvrage est peut-être le seul en anglais qui donne du mot une explication à *peu près* correcte, au moins à la page 347. "Manifesté en *Soi*". – Comment ? demande-t-on. "La Parole ou Vâch était regardée [400] comme le Fils ou la Manifestation du *Soi Eternel*, et elle était adorée sous le nom d'Avalokitesvara, le Dieu manifesté". Cela montre aussi clairement que possible – qu'Avalokitesvara est à la fois le *Père non* manifesté et le *Fils* manifesté, ce dernier procédant

du premier et s'identifiant avec lui – en d'autres termes, c'est *Parabrahm* et *Jivâtman*, le septième Principe universel et le même individualisé – Le Passif et l'Actif, ce dernier étant la *Parole*, le Logos, le Verbe. Appelez-le comme vous voudrez, seulement faites connaître à ces malheureux Chrétiens trompés, que le vrai *Christ* de tout Chrétien est le *Vâch*, la "Voix mystique", alors que l'homme – *Jeshu* n'était qu'un mortel comme chacun de nous, un adepte, plus par sa pureté propre et son ignorance du Mal réel que par les connaissances qu'il avait reçues de ses Rabbis initiés et des Hiérophantes ou prêtres égyptiens qui déjà (à cette époque) dégénéraient rapidement. Une autre grande erreur est également commise par Beal, qui dit : "Ce nom (*Avalokitesvara*) prit en Chinois la forme de *Kwan-Shai-yin*, et la divinité adorée sous ce nom (était) généralement regardée comme féminine" (374). *Kwan-Shai-yin* – ou la voix universellement manifestée – est active *mâle* ; et elle ne doit pas être confondue avec *Kwan-Yin*, ou *Bouddhi* l'Ame Spirituelle (le sixième pr.) et véhicule de son "Seigneur". C'est *Kwan-yin* qui est le principe féminin ou *passif* manifesté, se manifestant "à toute créature dans l'univers afin de délivrer tous les hommes des conséquences du péché" – comme Beal, pour cette fois, le traduit bien exactement (383) – tandis que *Kwan-Shai-yin* "le Fils identique à son Père" est l'*activité absolue*, et par conséquent – n'ayant point de relation directe avec l'objet des sens – il est la *Passivité*. Qu'elle est habituelle cette *ruse* de vos Aristotéliens ! Avec la persistance d'un limier, ils suivent une idée jusqu'au bord même du "gouffre infranchissable", et lorsqu'ils sont aux abois, ils laissent aux métaphysiciens le soin de reprendre la piste, s'ils le peuvent, ou de l'abandonner. Il est très naturel qu'un théologien chrétien, un missionnaire agisse de la sorte, car – on s'en rend aisément compte, même par le peu que je viens de dire – une traduction trop fidèle de notre *Avalokitesvara* et *Kwan-Shai-yin* pourrait avoir des conséquences fort désastreuses. Ce serait tout simplement montrer à la Chrétienté, la vraie, l'indéniable origine des "terribles et incompréhensibles" mystères de sa Trinité, de la Transsubstantiation, de l'Immaculée Conception, et aussi l'origine de ses idées concernant Père, Fils, *Spiritus*, et – Mère. Il est moins facile de brouiller *al piacere*¹⁵⁸ les cartes de la chronologie [401] Bouddhiste que celles de Chrishna et du Christ. Quoi qu'ils fassent – ils ne *peuvent pas* placer après l'ère chrétienne la naissance de notre Seigneur Sangyas Bouddha, comme ils ont trouvé moyen de le faire pour Chrishna. Mais

¹⁵⁸ A plaisir (N.D.E.).

qu'un athée, un matérialiste comme Rhys Davids évite de traduire exactement nos dogmes – même quand il lui arrive de les comprendre – et cela n'arrive pas tous les jours – voilà qui est plus curieux que tout ! Dans le cas présent, l'aveugle et coupable Rhys Davids entraîne dans le fossé l'aveugle et innocent M. Lillie ; et là, celui-ci, s'emparant de la paille qui lui est tendue, est dans la joie de penser que le Bouddhisme enseigne en réalité – un Dieu personnel !!!

Votre B.T.S.¹⁵⁹ connaît-elle la signification des triangles blanc et noir entrelacés, qui forment le sceau de la Société-Mère, sceau qu'elle a elle-même adopté ? Faut-il l'expliquer ? – Le double triangle, regardé par les Cabalistes Juifs comme le Sceau de Salomon est, ainsi que beaucoup d'entre vous le savent sans doute, le *Sri-Yantra* du vieux Temple Aryen archaïque, le "mystère des Mystères", la synthèse géométrique de toute la doctrine occulte. Les deux triangles entrelacés sont le *Bouddhangams* de la Création. Ils contiennent la "quadrature du cercle", la "pierre philosophale", les grands problèmes de la Vie et de la Mort et – le Mystère du Mal. Le chéla capable d'expliquer cette figure sous chacun de ses différents aspects – *est virtuellement un adepte*. Alors, comment se fait-il que, parmi vous, la seule personne qui soit presque arrivée à résoudre le mystère soit en même temps la seule qui n'ait pris aucune de ses idées dans les livres ? Inconsciemment, elle donne à celui qui possède la clé – la première syllabe du *Nom Ineffable* ! Vous savez, naturellement, que le double Triangle – le *Satkona Chakram* de Vishnou – ou étoile à six pointes, représente le sept parfait. Dans tous les anciens ouvrages Sanscrits – Védiques et Tantriques – on trouve le nombre 6 mentionné plus souvent que le nombre 7 – ce dernier, le point central, étant sous-entendu, car il est le germe des six et leur matrice. Nous avons donc ainsi¹⁶⁰ le point central comme septième, et le cercle, le *Mahākāsha*¹⁶¹ – l'espace infini – comme le septième Principe *Universel*. Dans un sens, tous deux sont regardés comme *Avalokitesvara*, car ce sont respectivement le Macrocosme et le microcosme. Des triangles entrelacés – celui [402] dont la pointe est en haut – est la Sagesse *cachée*, et celui dont la pointe est en bas la sagesse *révélée* (dans le monde phénoménal). Le cercle indique la qualité que

¹⁵⁹ Société Théosophique Britannique (N.D.E.).

¹⁶⁰ Ici se trouve dans l'original un dessin rudimentaire représentant les triangles entrelacés inscrits dans un cercle (N.D.E.).

¹⁶¹ Dans le texte, le mot est en caractères sanscrits (N.D.T.).

possède le *Tout*, le Principe Universel, de borner et de circonscrire. Ce principe, d'un point donné quelconque, s'étend jusqu'à contenir toutes choses, tandis qu'en lui réside virtuellement toute action dans le Cosmos. Ce point est donc le centre du cercle – ils sont donc identiques et *un*, bien que, du point de vue de *Maya* et d'*Avidya* – (l'illusion et l'ignorance) – l'un soit séparé de l'autre par le triangle manifesté, dont les trois côtés représentent les trois *gounas* – ou attributs finis. En symbologie, le point central est *Jivâtma* (le septième Principe) d'où Avalokitesvara, le *Kwan-Shai-yin*, la "Voix" (ou *Logos*) manifestée, le point germinal de l'activité manifestée – d'où – dans la phraséologie des Cabalistes Chrétiens "le Fils du Père et de la Mère", et dans le nôtre – "le Soi manifesté dans le Soi – *Yi-hsin* l'unique forme d'existence", l'enfant de *Dharmakaya* (l'Essence universellement répandue), à la fois mâle et femelle. Parabrahm ou "Adi-Bouddha", tout en agissant de ce point germinal et vers l'extérieur comme force active, réagit de la circonférence vers le centre : c'est alors la Puissance Suprême mais latente. Les doubles triangles symbolisent le Grand Passif et le Grand Actif ; le mâle et le femelle ; Pourousha et Prakriti. Chaque triangle est une Trinité, parce qu'il présente un triple aspect. Le blanc représente dans ses lignes droites : *Jnanam* – (la Connaissance) ; – *Jnata* – (Celui qui connaît) ; et *Jneyam* – (ce qui est connu). Le noir – la forme, la couleur et la substance, et aussi les forces *créatrice, préservatrice et destructive*, avec leurs corrélations mutuelles, etc., etc...

Vous pouvez admirer à juste titre et devriez regarder avec plus d'étonnement encore la merveilleuse lucidité de cette remarquable voyante qui, ne sachant ni le Sanscrit ni le Pali, et privée par conséquent de leurs trésors métaphysiques, a vu pourtant une grande lumière s'élever derrière les sombres collines des religions exotériques. Comment, à votre avis, les auteurs de *la Voie Parfaite* sont-ils arrivés à savoir qu'Adonaï est le Fils et non le Père ; ou que la troisième Personne de la Trinité Chrétienne est – féminine ? En vérité, dans ces pages, ils ont plusieurs fois posé la main sur la clé de voûte de l'Occultisme. Seulement, la dame – qui persiste à employer dans ses écrits, sans la moindre explication, le terme trompeur de "Dieu" – sait-elle à quel point elle se rapproche de notre doctrine lorsqu'elle dit : – "Ayant pour Père l'Esprit *qui est la Vie* (le Cercle sans fin ou Parabrahm) et pour Mère le Grand Abîme, qui est la Substance (Prakriti dans son état non différencié), Adonaï possède la potentialité de l'un et de l'autre et les facultés *doubles* de toutes choses sont à lui". [403] Nous

dirions *triples*, mais dans le sens où le mot est pris, cela suffit. Pythagore avait ses raisons pour ne jamais employer le chiffre restreint et inutile – 2, et pour le laisser complètement de côté. En se manifestant, l'UN ne peut devenir que 3. Le non-manifesté, comme simple dualité, reste passif et caché. La monade double (les septième et sixième principes) doit, afin de se manifester comme *Logos*, le "Kwan-Shai-yin" devenir d'abord une *triade* (septième, sixième et la moitié du cinquième) ; puis, sur le sein du "Grand Abîme", attirant en elle-même le *Cercle Unique* – en former le Carré parfait, accomplissant ainsi la "quadrature du cercle" – le plus grand de tous les mystères, mon ami – et inscrivant dans ce dernier le – MOT (le Nom Ineffable) – autrement la dualité, comme telle, ne pourrait jamais demeurer et devrait se résorber dans l'UN. L' "Abîme" est l'*Espace* – à la fois mâle et femelle. "*Pouroush*" (entant que Brahma) respire dans l'Eternité ; quand "il" *ins*-pire – Prakriti (en tant que substance manifestée) disparaît dans son sein ; quand "il" *ex*-pire, elle reparaît comme "*Maya*" dit le Sloka. L'Unique réalité est *Moulaprakriti* (la Substance non différenciée) – la "Racine sans Racine", la... Mais il faut nous arrêter ; il ne resterait que peu à dire à votre propre intuition.

Le géomètre de la R.S.¹⁶² peut ignorer que l'apparente absurdité d'essayer la quadrature du Cercle couvre un mystère ineffable. On aurait peine à le découvrir parmi les pierres de fondation des spéculations de M. Roden Noel sur le "corps pneumatique... de notre Seigneur", ou parmi les débris d' "une nouvelle Base pour la Croyance en l'Immortalité" de W. Farmer ; il serait d'ailleurs plus qu'inutile de divulguer à maints esprits métaphysiques comme ceux-là, le fait que le Cercle non manifesté – le *Père* ou la *Vie Absolue* – n'existe point en dehors du Triangle et du Carré Parfait et – n'est manifesté que dans le *Fils* ; et que c'est en renversant son action, en retournant à l'état absolu d'Unité, quand le carré redevient, en s'épanouissant, le Cercle – que le "Fils retourne au sein du Père". Il y demeure jusqu'au moment où le rappelle sa Mère – le "Grand Abîme" pour qu'il se manifeste à nouveau comme *triade* – le *Fils* participant à la fois à l'Essence du Père et à celle de la Mère – la Substance active, *Prakriti* dans sa condition différenciée. "Ma Mère – (Sophia, la Sagesse manifestée) me prit" – dit Jésus dans un traité gnostique et il demande à Ses disciples de demeurer jusqu'à ce qu'il vienne... Le "Mot" véritable ne peut se découvrir qu'en suivant le mystère de la marche centripète et [404] centrifuge de la

¹⁶² La société Royale (N.D.E.).

Vie Eternelle, en passant par les états figurés dans ces trois figures géométriques.

La critique d'un "Etudiant en Occultisme" (dont l'air des montagnes où il habite aiguise l'intelligence) et la réponse de "S.T.K. ... Chary" (*Theosophist* de juin) concernant une partie de vos expositions annulaire et circulaire, ne doit froisser ni troubler en rien votre calme philosophique. Comme notre chéla de Pondichéry le dit de façon significative, ni à vous, ni à aucun autre homme en deçà du seuil, n'a été ou ne sera jamais enseignée la "théorie complète" de l'Evolution ; il ne l'obtiendra que s'il l'a devinée lui-même. Si quelqu'un peut la retrouver dans les fils emmêlés qui lui sont donnés, fort bien ; et ce serait une preuve remarquable de sa perspicacité spirituelle. Quelques-uns – l'ont approchée de *très près*. Mais chez les meilleurs il existe juste assez d'erreur – de coloration personnelle et de notions défectueuses, l'ombre de *Manas* projetée sur le champ de *Bouddhi* – pour prouver cette loi éternelle que seul, l'Esprit libre d'entraves verra sans voile les choses de l'Esprit. Dans ce genre de recherches, aucun amateur qui n'a pas été instruit ne peut rivaliser avec celui qui sait ; pourtant, les véritables Révélateurs ont été rares ici-bas, et les pseudo-Sauveurs légion ; encore est-ce un bonheur quand leurs demi-lumières ne sont pas imposées, comme celles de l'Islam, à la pointe de l'épée ou comme celles de la Théologie Chrétienne au milieu des fagots enflammés ou des chambres de torture. Vos *Fragments* contiennent des erreurs – mais très peu nombreuses, dues exclusivement à vos deux précepteurs d'Adyar, dont l'un *ne voulait pas* et l'autre *ne pouvait pas* vous dire tout. Le reste ne peut être appelé erreurs – mais plutôt explications incomplètes. Elles sont dues, en partie, à l'éducation imparfaite que vous avez reçue sur votre dernier thème – je veux dire les *obscurations* sans cesse menaçantes – en partie à la pauvreté de la langue dont nous devons nous servir, en partie aussi à la réserve que nous impose notre règle. Mais, tout bien pesé, elles sont rares et sans importance. Quant à celles relevées par "Un Etudiant, etc., etc." ; (le Marc-Aurèle de Simla) dans votre N° VII, vous apprendrez avec plaisir que toutes, sans exception, bien qu'elles vous paraissent maintenant contradictoires, peuvent être (et, s'il est jugé nécessaire, *seront*) facilement réconciliées avec les faits. L'ennui est (a) que pour les Rondes, ni les vrais chiffres, ni les différences ne peuvent vous être donnés, et (b) que vous n'ouvrez pas assez de portes aux explorateurs. L'Astre brillant de

la B.T.S.¹⁶³ et les Intelligences qui l'entourent (incarnées, [405] j'entends) pourront vous aider à découvrir les pailles : Essayez toujours. "A essayer, on n'a jamais rien perdu." Comme tous les commençants vous avez une tendance à tirer des vérités énoncées à demi et insuffisamment saisies, des conclusions trop absolues, puis à vous en servir pour dogmatiser, comme si le dernier mot avait été dit. Avec le temps vous vous en corrigerez. Vous pourrez, et c'est plus que probable, ne pas nous comprendre, car, en entrant dans un domaine interdit, nous devons toujours nous servir plus ou moins de la parabole et de la suggestion ; nous avons nos propres modes d'expression et ce qui se trouve au-delà des barrières verbales est plus important encore que ce que vous lisez. Mais cependant – ESSAYEZ. Si M. S. Moses pouvait comprendre la signification de ce qui lui a été dit au sujet de ses Intelligences, peut-être constaterait-il que tout est *strictement vrai*. Comme c'est un homme de développement intérieur, son jour pourra venir et sa réconciliation avec les "Occultistes" pourra être complète. Qui sait ?

En attendant, avec votre permission, je terminerai ce *premier* volume.

K.H.

LETTRE N° LX

Mon bon ami – Shakespeare a dit avec raison que "nos doutes sont des traîtres". Pourquoi doutez-vous et créez-vous dans votre esprit des monstres qui croissent sans cesse ? Un peu plus de connaissance des lois occultes vous aurait mis l'esprit au repos depuis longtemps, et aurait évité bien des larmes à votre douce femme et bien des angoisses à vous-même. Sachez donc que quand le processus de développement est commencé, même les chélas du même gourou sont souvent séparés et tenus éloignés l'un de l'autre pendant de longs mois – simplement parce que les deux magnétismes contraires qui s'attirent empêchent le développement mutuel INDIVIDUALISÉ dans une direction particulière. Il n'y a là nulle intention ni même nulle possibilité d'offense. Cette ignorance a causé récemment de grandes souffrances de tous côtés. Quand vous ferez-vous *implicitement* à mon cœur sinon à ma sagesse, pour laquelle je ne réclame aucune reconnaissance de votre part ? Il est extrêmement affligeant de vous voir

¹⁶³ Société Théosophique Britannique (N.D.T.).

errer dans un sombre labyrinthe créé par vos propres doutes, et dont chaque issue est bouchée par vos propres mains. Je crois que vous êtes maintenant content de mon portrait fait par Herr Schmiechen, et aussi mécontent avec celui que vous avez ? Cependant [406] tous se ressemblent à leur façon. Seulement, tandis que les autres sont des productions de chélas, le dernier fut peint avec la main de M. sur la tête de l'artiste, et souvent sur son bras.

K.H.

Je vous en prie, restez pour la réunion de mercredi – si vous *sentez que vous ne devez pas abandonner* le CERCLE INTÉRIEUR. Autrement – partez, en vous rappelant que mon amitié vous AVAIT AVERTI. Seulement, dans ce cas, évitez de heurter les sentiments de ceux qui pèchent par *excès*, et non par *manque* de dévouement.

LETTRE N° LXI

Sinnett Sahib est – avec mes respectueux salaams – informé que son "gardien" est si occupé par des affaires officielles qu'il ne peut donner même un moment d'attention à la London Lodge ou à ses membres ; ni lui écrire individuellement, soit avec la plume, soit par précipitation – méthode qui est la plus difficile, pour ne pas dire la plus coûteuse des deux – en tout cas pour notre réputation en Occident.

Mohini ne peut rester à Londres indéfiniment, ni pour un plus grand laps de temps, car il a des devoirs à remplir ailleurs – devoirs envers sa famille et d'autres envers la Société Théosophique. D'ailleurs, étant chéla, et par conséquent pas libre – dans l'acception ordinaire du terme – il a de nombreuses bouches à nourrir à Calcutta, et, en plus de cela, il lui faut gagner de quoi rembourser l'ami qui lui avança 125 livres pour couvrir les frais de sa mission actuelle ; quoi que K.H. puisse ou ne puisse pas faire pour lui, il lui est interdit, comme aux autres chélas, de compter dessus. En même temps, il faut que vous sachiez qu'il a besoin de changer temporairement de climat. Il a beaucoup souffert du froid chez vous, dans cette haute chambre où il n'y a pas de cheminée et K.H. eut à l'entourer d'une double coque pour lui éviter le refroidissement mortel qui le menaçait. Rappelez-vous que les Hindous sont des plantes exotiques dans

vos pays ¹⁶⁴ peu clément et froid et ceux qui ont besoin d'eux doivent en prendre soin. (Si quand j'importunais Olcott, dimanche dernier, pour vous donner cette information, je ne l'y ai pas obligé et n'ai pas ajouté ceci, c'est parce que je ne voulais pas lui faire tort dans votre esprit déjà si prévenu contre lui et porté à croire qu'il parlait de sa propre initiative.) [407]

De plus, si vous avez besoin de l'aide de Mohini, à Londres, les théosophes de Paris en ont encore besoin davantage, car leur éducation occulte est inférieure à la vôtre. On a décidé qu'il partagerait son temps également entre tous les "centres européens d'activité spirituelle", et s'il faut qu'il aille maintenant à Paris pour le 11 courant, il sera autorisé à revenir à Londres quand le mouvement sur le continent sera convenablement mis sur pied. En tout cas, vous aurez Olcott la plupart du temps. Mais ne craignez rien, si Henry est autorisé à prolonger son séjour à Londres, il ne vous "ennuiera" pas, ni l'un ni l'autre, en descendant dans ses extravagants déshabillés asiatiques – car il ne restera pas chez vous, mais chez les dames Arundale – suivant ce qui lui avait été ordonné, l'ordre ayant été réitéré par moi quand M^{me} Sahib remarqua qu'il valait mieux qu'il restât où il était après qu'Oupasika serait partie. Olcott n'est pas pire que beaucoup d'autres, et quoique certaines personnes ne veuillent pas le reconnaître, il y a de pires chicaneurs que lui. Je ne dois pas terminer sans vous faire savoir que dans l'affaire Kingsford, la justice n'est plus de votre côté. Quoique vous ne vouliez pas l'avouer – vous montrez du *dépit*, Sahib, du dépit personnel. Vous l'avez battue et vous voudriez maintenant la mortifier et la punir. Ce n'est *pas* bien. Vous devez apprendre à dissocier plus que vous ne le faites, votre conscience de votre moi extérieur, *si vous voulez ne pas perdre K.H.* Car il est très ennuyé de ce qui se passe. Excusez mes remarques, mais c'est dans votre intérêt.

Je vous demande donc pardon.

M.

¹⁶⁴ Peut-être ce mot doit-il être lu "days", c'est-à-dire *jours* au lieu de *pays* en français (N.D.E.).

LETTRE N° LXII

Reçue le 18 juillet 1884

Mon pauvre ami aveugle – vous êtes entièrement inapte à l'occultisme pratique ! Ses lois sont immuables ; et personne ne peut revenir sur un ordre une fois donné. Elle ne peut pas m'envoyer de lettres et *la* fameuse lettre aurait dû être donnée à Mohini. Quoi qu'il en soit, je l'ai lue ; et je suis déterminé à faire encore un effort – (le dernier qui me soit permis) – pour ouvrir votre intuition intérieure. Si ma voix ; la voix de quelqu'un qui fut toujours votre ami dans le principe humain de son être – ne réussit pas à vous atteindre, comme cela est arrivé souvent déjà, alors notre séparation dans le présent et pour tous les temps à venir – deviendra inévitable. Cela me peine pour vous, dans [408] le cœur de qui je lis si bien – malgré les doutes et les protestations de votre nature purement intellectuelle, de votre froide raison occidentale. Mais mon premier devoir est envers *mon* Maître, et le devoir, laissez-moi vous le dire, est, pour nous, plus fort qu'aucune amitié ou même qu'aucun amour ; car, sans ce principe permanent qui est le ciment indestructible qui a uni pendant tant de millénaires les gardiens dispersés des grands secrets de la nature – notre Confrérie et notre doctrine elle-même – se seraient émiettées depuis longtemps en de méconnaissables atomes. Malheureusement, quelque grand que soit votre intellect purement *humain*, vos intuitions spirituelles sont obscures et nébuleuses, n'ayant jamais été développées. De là vient que, lorsque vous vous trouvez en face d'une contradiction apparente, d'une difficulté, d'une sorte d'*inconsistance* de nature occulte causée par nos lois et nos règles vénérables – (dont vous ne savez rien, car votre heure n'est pas encore venue) – sur le champ vos doutes sont éveillés, vos soupçons bourgeonnent – et l'on s'aperçoit qu'ils se sont joué de votre meilleure nature qui est finalement écrasée par toutes ces apparences trompeuses des choses extérieures ! Vous n'avez pas la foi nécessaire pour permettre à votre Volonté de se réveiller, au mépris de votre intelligence purement mondaine, et de vous donner une meilleure compréhension des choses cachées et des lois inconnues. Vous êtes incapable, je le vois, de forcer vos meilleures aspirations – nourries à la source d'un dévouement réel à la Maya que vous avez formée de moi – (sentiment en vous qui m'a toujours profondément touché) – à relever la tête devant la froide raison *spirituellement aveugle* ; vous êtes incapable de permettre à votre cœur de prononcer à haute voix et de proclamer ce qu'on

ne lui a permis jusqu'ici que de chuchoter : "Patience, patience. Un grand dessein n'a jamais été réalisé d'un seul coup". On vous a dit pourtant que le sentier des Sciences Occultes doit être foulé péniblement et traversé au péril de la vie ; que chaque pas nouveau conduisant au but final est environné de trappes et de cruelles épines ; que le pèlerin qui s'y aventure doit d'abord affronter et *vaincre* les mille et une furies qui montent la garde devant ses portes adamantines et son entrée – furies qui s'appellent : Doute, Scepticisme, Mépris, Ridicule, Envie, et finalement Tentation – surtout la dernière ; et que celui qui veut voir *au-delà* doit d'abord détruire ce mur vivant ; qu'il doit posséder un cœur et une âme bardés d'acier et une détermination de fer qui jamais ne succombe, et cependant être doux, humble, paisible, et avoir rejeté de son cœur toute passion humaine qui conduit au mal. Etes-vous tout cela ? Avez-vous jamais commencé un entraînement qui vous y conduirait ? Non ; vous le savez comme moi. Vous n'êtes pas né [409] pour cela ; et vous n'êtes pas en position – étant chef de famille avec une femme et un enfant à nourrir, et du travail à faire – de mener en quoi que ce soit la vie d'un ascète, ni même d'un – Mohini. Alors, pourquoi vous plaindre que des pouvoirs ne vous soient pas donnés, *que même la preuve de nos pouvoirs à nous* commence à vous échapper, etc... ? Il est vrai que vous avez offert plusieurs fois de renoncer à la viande et à la boisson, et que j'ai refusé. Puisque vous ne pouvez devenir *chéla régulier*, pourquoi le feriez-vous ? Je pensais que vous aviez compris tout cela depuis longtemps ; que vous vous étiez résigné et vous contentiez d'attendre patiemment les événements futurs et ma liberté personnelle. Vous savez que j'étais le seul à vouloir tenter une réforme, ne serait-elle que légère, un relâchement, si minime fût-il de l'extrême sévérité de nos règles, le considérant comme nécessaire si nous voulions voir les théosophes européens devenir plus nombreux et travailler à éclairer et à améliorer l'humanité, et à persévérer dans mon désir. J'ai échoué, comme vous le savez, dans ma tentative. Tout ce que j'ai pu obtenir, fut l'autorisation de communiquer avec quelques-uns, avec vous, tout le premier, puisque je vous avais choisi pour exposer notre doctrine que nous avions décidé de révéler au monde – jusqu'à un certain point du moins. Incapable, par suite de mon travail, de continuer régulièrement mon enseignement, j'avais décidé de le reprendre une fois mon travail terminé, quand j'aurais eu à ma disposition quelques heures de loisir. J'avais les pieds et les mains liés quand j'essayais de vous faire avoir un journal à vous. Il ne me fut permis d'employer aucun pouvoir psychique en cette affaire. Vous connaissez les résultats. J'aurais cependant réussi, même

avec le peu de moyens d'action que j'avais à ma disposition, sans l'excitation due au Ilbert Bill. Avez-vous jamais soupçonné la vraie raison de mon échec ? Y avez-vous jamais réfléchi ? Non ; car vous ne savez rien des tenants et aboutissants du travail de Karma – ni des retentissements de cette terrible Loi. Mais *vous savez bien* qu'il y eut un temps où vous aviez le plus profond mépris pour nous tous, gens de couleur ; et où vous regardiez les Hindous comme une race *inférieure*. Je n'en dirai pas plus. Si vous avez quelque intuition, vous découvrirez *la cause et l'effet*, et peut-être comprendrez-vous *d'où vient* l'échec. De plus, vous aviez contre vous le commandement de notre Chef Suprême, défendant d'intervenir dans la croissance *naturelle* de la London Lodge, et le développement psychique et spirituel de ses membres – en particulier *le vôtre*. Vous savez que même vous écrire occasionnellement n'a été permis que comme une faveur spéciale après l'échec du *Phœnix*. Quant à la manifestation de quelque pouvoir psychique ou occulte, c'était et c'est encore entièrement hors de [410] question. Vous avez été étonné de notre intervention dans la querelle entre la London Lodge et Kingsford ? Et vous êtes encore incapable de comprendre *pourquoi* nous avons fait ceci et cela ? Croyez-moi, vous apprendrez quelque jour, quand vous serez plus sage – *que tout cela fut amené PAR VOUS-MÊME*.

Vous êtes aussi irrité de l'absurdité apparente d'avoir confié à H.S.O. une mission dont *vous* le trouvez incapable, à Londres en tout cas – socialement et intellectuellement. Eh bien, peut-être qu'un jour vous apprendrez aussi que vous vous trompiez également en cela comme en beaucoup d'autres choses. Les résultats à venir vous enseigneront peut-être une amère leçon.

A présent, j'en arrive au tout dernier événement : à la preuve que vous *n'avez pas* été "injustement traité" – comme vous vous en plaignez dans votre lettre – quoique vous ayez traité H.S.O. et H.P.B. de très *cruelle* manière. Votre principal grief vient de votre perplexité. C'est *mortel* – dites-vous – d'être toujours tenu dans l'ignorance, etc. Vous êtes profondément blessé par ce qu'il vous plaît d'appeler une évidente et croissante "inimitié, un changement de ton" et ainsi de suite. *Vous vous trompez du commencement à la fin*. Il n'y eut ni "inimitié", ni changement dans les sentiments. Vous vous êtes simplement mépris sur la *brusquerie* naturelle de M., quand il parle ou quand il écrit sérieusement.

Quant aux brèves remarques que je fis à votre sujet à H.P.B., qui en appelait à moi *et qui était dans son droit* – vous n'en avez jamais trouvé la vraie et réelle raison : je n'avais pas le temps ; je pouvais, à peine, vous donner une pensée en passant, à vous et à la London Lodge. Comme elle vous l'a bien dit : "Personne n'a jamais songé à vous accuser de nous faire aucun mal *intentionnel*, soit à nous-mêmes, soit à nos chélas. Quant à en faire *sans intention* – heureusement je vous en ai empêché à temps – il y a eu certainement de la négligence. Vous n'avez jamais pensé à la différence de constitution entre un Bengali et un Anglais, au pouvoir d'endurance de l'un et de l'autre. Mohini a été laissé pendant plusieurs jours dans une chambre très froide sans cheminée. Il ne se plaignit jamais, et je dus le protéger d'une sérieuse maladie, lui donner mon temps et mon attention ; à lui, dont j'avais tant besoin pour produire certains résultats, à lui qui avait tout sacrifié pour moi... De là le *ton* de M. dont vous vous plaignez. Tout est maintenant *expliqué*, que vous n'avez pas été "injustement traité", mais avez eu simplement à supporter une remarque, qu'il était impossible de vous éviter, puisque la faute aurait pu être répétée. Alors vous *niez* avoir jamais eu de *dépit* contre K. ? Très bien ; appelez cela comme il vous plaira ; cependant, c'était [411] un sentiment qui vous empêchait d'être juste et fit commettre à O. une bévue pire encore que celle qu'il avait déjà commise – *mais qu'on laissa suivre son cours*, car elle favorisait nos desseins et ne fit pas grand mal sinon à lui – qui en fut blâmé avec si peu de générosité. Vous l'accusez d'avoir fait *du tort* à votre Société, et peut-être un mal "irréparable" ? Où est le mal ?... Vous vous êtes encore trompé. Ce sont vos *nerfs* qui vous firent écrire à H.P.B. des mots que je voudrais que vous n'ayez jamais écrits – par égard pour vous. Vous prouverai-je – combien vous avez été *injuste* en tout cas dans *une* circonstance en soupçonnant l'un ou l'autre de s'être *plaint* ou de nous avoir dit des mensonges "sur vous". J'ai confiance cependant que vous ne répéterez jamais ce que je vais vous dire : à savoir *qui fut* (ou plutôt eût pu être, mais ne *le fut pas*, car elle vint trop tard) mon innocent *informateur* au sujet de Mohini. Vous avez la liberté de le vérifier un jour, mais je ne voudrais pas que cette excellente femme se sentît tourmentée ou malheureuse par ma faute. Ce fut *M^{me} Gebhard*, à qui j'avais promis de la visiter subjectivement. Je la vis un matin, alors que j'étais occupé à rendre Mohini *imperméable* – descendre l'escalier. Elle avait entendu claquer les dents de Mohini, alors qu'il descendait aussi de l'étage supérieur. Elle savait qu'il était encore dans sa petite chambre sans feu, longtemps après qu'Olcott était parti, alors qu'il eût pu être aisément mis dans la chambre

contiguë. Elle s'était arrêtée pour l'attendre, et, comme je regardais *en elle*, je l'entendis prononcer mentalement les mots : "Eh bien, eh bien... si son Maître savait seulement !..." – et, s'arrêtant sur le palier, elle lui demanda s'il ne voulait pas quelque vêtement chaud supplémentaire, et lui dit quelques autres mots aimables. "Son Maître *savait*", et avait déjà remédié au mal ; et, sachant aussi que c'était fait *sans intention*, il ne ressentit aucune "inimitié" à ce moment, car il connaît trop bien les Européens pour en espérer plus qu'ils ne peuvent donner. Et ce ne fut pas le seul reproche *muet* que je trouvai à votre adresse dans le cœur de M^{me} Gebhard, comme dans l'esprit de plusieurs autres de vos amis – et il est bon que vous le sachiez – vous rappelant que, comme vous-même, ils jugent presque toutes choses sur l'*apparence*.

Je n'en dirai pas davantage. Mais si vous voulez encore étudier le *Karma*, pesez ce qui précède et rappelez-vous qu'il agit toujours de la façon la plus inattendue. Et maintenant, posez-vous la question : jusqu'à quel point aviez-vous raison d'entretenir des soupçons contre Olcott, qui ne savait absolument rien des circonstances et contre H.P.B., qui était à Paris et en savait encore moins ? Néanmoins, de simples soupçons dégénérent en *conviction* (!) [412] et s'objectivèrent en reproches écrits et en expressions très peu généreuses qui étaient, de plus, de la première à la dernière, *imméritées*. Malgré tout cela, vous vous êtes plaint amèrement hier à Miss A. de la réponse que vous fit M^{me} B. – réponse qui était – en faisant la part des circonstances particulières de son caractère – étonnamment *douce* quand on la confronte avec *votre* lettre à elle. Je ne puis non plus approuver votre attitude envers Olcott – si vous désirez *mon* opinion. Eussiez-vous été à sa place et *coupable*, vous ne lui auriez certes pas permis de vous accuser en employant les termes : *falsification*, *calomnie*, *mensonges*, *faussetés*, et la plus stupide incompétence dans son travail. Et Olcott est entièrement innocent d'un tel péché ! Pour ce qui est de son travail – nous devons réellement être autorisés à savoir mieux que vous ce qu'il en est. Ce dont nous avons besoin, c'est de bons résultats et vous constaterez que nous les avons.

Véritablement, "le soupçon renverse ce que la confiance édifie !" Et si, d'une part, vous avez quelques raisons de citer Bacon contre nous et de dire que "il n'y a rien qui rende un homme soupçonneux comme de savoir peu de choses" ; d'autre part, vous devez aussi vous rappeler que notre *Connaissance* et notre *Science* ne peuvent être acquises entièrement par les méthodes baconniennes. Nous n'avons pas la permission – quoi qu'il arrive

– de l'offrir comme remède contre la suspicion ou de guérir les gens de celle-ci. Il leur faut la gagner par eux-mêmes, et celui qui ne découvre pas nos vérités dans son âme et en lui-même n'a que de pauvres chances de succès en Occultisme. Ce n'est certainement pas la suspicion qui améliorera la situation, car elle est

... "une lourde armure et
de son propre poids *entrave plus qu'elle ne protège.*"

Avec cette dernière remarque, nous pouvons, je pense, abandonner ce sujet pour toujours. Vous avez attiré des souffrances sur vous-même, sur votre femme et beaucoup d'autres – souffrances qui étaient inutiles et pouvaient être évitées si vous vous étiez abstenu de créer vous-même la plupart de leurs causes. Tout ce que vous a dit Miss Arundale était juste et bien dit. Vous-même détruisez ce que vous avez si laborieusement édifié ; mais aussi l'étrange idée que nous sommes tout à fait incapables de voir par nous-mêmes, et que nos seules données sont celles que nous trouvons dans l'esprit de nos chélas – donc que nous ne sommes pas les "êtres puissants" que vous avez dépeints – semble vous hanter chaque jour davantage ? Hume a commencé de la même manière. Je voudrais bien vous aider et vous garder [413] de son destin, mais, à moins que vous ne vous débarrassiez vous-même de l'horrible influence qui est sur vous, je ne pourrai pas grand-chose.

Vous me demandez si vous pouvez dire à Miss Arundale ce que *moi* je vous ai dit par M^{me} H. Vous êtes tout à fait libre de lui expliquer la situation, et par là de justifier à ses yeux votre *apparente* déloyauté et rébellion contre nous à ce qu'elle pense. Vous le pouvez d'autant plus que je ne vous ai jamais lié par quoi que ce soit venu par M^{me} H. ; que je n'ai jamais communiqué avec vous, ni avec aucun autre, par son intermédiaire – qu'aucun de mes chélas, non plus que ceux de M., ne se sont servi d'elle à ma connaissance, excepté en Amérique, une fois à Paris et une autre fois chez M^{me} A. C'est une excellente clairvoyante, mais pas du tout développée. Si on ne l'avait pas imprudemment troublée et si vous aviez suivi le conseil de la vieille dame et de Mohini, en vérité je pourrais maintenant vous parler par elle – et *c'était bien* notre intention. C'est encore votre faute, mon bon ami. Vous avez orgueilleusement revendiqué le privilège d'exercer votre propre jugement sans contrôle dans des questions occultes dont vous ne pouviez rien savoir – et les lois occultes – que vous croyiez pouvoir défier et avec lesquelles vous croyiez pouvoir jouer impunément – se sont retournées contre vous et vous ont blessé

duement. Il devait en être ainsi. Si, rejetant toute idée préconçue, vous pouviez ESSAYER de vous pénétrer de cette profonde vérité : que l'intellect n'est pas tout-puissant par lui-même ; que pour devenir un "remueur de montagnes" il lui faut d'abord recevoir vie et lumière de son principe supérieur – l'Esprit ; et si vous vouliez ensuite fixer les yeux sur les choses occultes en essayant spirituellement de développer la faculté en accord avec nos lois, vous comprendriez bientôt le mystère. Vous n'avez pas besoin de dire à M^{me} H. qu'elle n'a jamais vu correctement, car il n'en est pas ainsi. Maintes fois, elle a vu correctement – quand elle a été laissée à elle-même, jamais elle n'a donné un seul message sans le défigurer.

Et maintenant, j'ai fini. Deux routes se présentent devant vous : l'une conduisant par un sentier très morne à la connaissance et à la vérité ; l'autre... – mais réellement je ne dois pas influencer votre jugement. Si vous n'êtes pas préparé à rompre avec nous tout à fait, alors je vous demanderai – non seulement d'être présent à l'assemblée, mais aussi de prendre la parole – car autrement cela produira une impression très défavorable. Cela. Je vous demande de le faire *par égard pour moi*, et aussi pour vous. **[414]**

Seulement, quoi que vous fassiez, laissez-moi vous conseiller de ne *pas vous arrêter à mi-chemin* – ce qui pourrait être désastreux pour vous.

Jusqu'à présent mon amitié pour vous demeure la même que toujours – car nous n'avons encore jamais été ingrats pour les services rendus.

K.H.

LETTRE N° LXIII

Reçue à Londres durant l'été 1884

Bon ami,

Quand nous avons commencé à correspondre avec vous, on ne pensait nullement alors à publier quoi que ce soit d'après les réponses que vous pourriez recevoir. Vous avez continué à poser des questions au hasard et les réponses données, à différents moments et pour ainsi dire à mon corps défendant, à ces questions sans lien entre elles, ont nécessairement été

imparfaites, souvent à plusieurs égards. Quand on a permis d'en publier quelques-unes pour *Le Monde Occulte*, c'était dans l'espoir que, parmi vos lecteurs, quelques-uns seraient capables, comme vous-même, de mettre ensemble les morceaux séparés et d'en faire sortir le squelette ou un reflet de notre système qui, bien que n'étant pas exactement l'original – ce qui serait impossible – s'en rapprocherait autant que cela est possible quand il s'agit de l'œuvre d'un non-initié. Mais les résultats en ont été quasi désastreux ! Nous avons tenté une expérience et nous avons lamentablement échoué ! Nous voyons maintenant que nul, sinon ceux qui ont passé au moins la troisième initiation, n'est capable d'écrire sur ces sujets d'une manière compréhensive. Un Herbert Spencer aurait fait une salade dans les conditions où vous étiez. Mohini n'est certainement pas tout à fait dans le vrai ; pour quelques détails, il se trompe positivement ; mais vous aussi, mon vieil ami, quoique le lecteur profane ne s'en aperçoive pas et que nul jusqu'ici n'ait remarqué les erreurs réelles et vitales contenues dans *Esoteric Buddhism* et *Man* ; il est peu probable qu'on les remarque. Nous ne pouvons donner aucune information supplémentaire sur le sujet déjà traité par vous, et il nous faut laisser aux chélas du quartier général le soin de relier les faits déjà communiqués, de façon à en faire un système philosophique cohérent. La *Doctrine Secrète* expliquera bien des choses et remettra sur la voie plus d'un étudiant embarrassé. [415]

C'est pourquoi, présenter au monde tous les matériaux bruts et compliqués qui sont en votre possession sous la forme de vieilles lettres, dans lesquelles, je le confesse, beaucoup de choses étaient à dessein rendues obscures, ne ferait qu'augmenter la confusion. Loin de vous faire ainsi du bien, à vous et aux autres, cela ne ferait que vous mettre dans une position encore plus difficile et attirer la critique sur la tête des "Maîtres" et ne pourrait ainsi que retarder les progrès de l'humanité et de la S.T. C'est pour cela que je *proteste* énergiquement contre votre nouvelle idée. Laissez à la *Doctrine Secrète* le soin de vous venger. Mes lettres ne doivent pas être publiées de la manière que vous suggérez, mais au contraire, si vous voulez épargner de la peine à Djual K., vous enverrez la copie de quelques-unes au Comité littéraire à Adyar – Comité au sujet duquel Damodar vous a écrit – ainsi avec l'aide de S.T.K Charya, Djual K., Subba Row et du Comité Secret (d'où H.P.B. fut à dessein exclue par nous, pour éviter de nouveaux soupçons et de nouvelles calomnies), les informations que ces lettres contiennent pourraient être utilisées en vue

d'atteindre le but pour lequel le Comité a été formé, but que vous a expliqué Damodar dans la lettre écrite par lui, par ordre. Ce n'est pas pour éviter de nouvelles "histoires Kiddle", ni les critiques dirigées contre ma personnalité, ce qui ne se pourrait guère, mais j'essaye plutôt de vous éviter, à vous et à la Société, de nouveaux ennuis, qui, cette fois-ci seraient sérieux. Bref, les lettres ne furent pas écrites pour être publiées, ni pour qu'on les commente en public, mais pour un usage personnel, et ni M., ni moi, ne donnerons jamais notre consentement à les voir ainsi traitées.

En ce qui regarde votre première lettre, Dj. K. a reçu l'ordre de s'en occuper. En des matières aussi délicates, je suis encore moins compétent pour donner des conseils que pour satisfaire les aspirants "chélas" type "L.C.H.". Je crains que la "pauvre chère M^{me} Holloway" ne montre ses dents blanches et qu'on ne puisse guère la considérer maintenant comme "un agréable compagnon". Suivant nos instructions, Olcott a écrit à Finch qui donne la clef du petit problème. C'est la répétition de Fern, Moorad-Ali, Bishen Lal et autres insuccès. Pourquoi ces aspirants chélas qui ont une personnalité et un sens du moi si marqués veulent-ils entrer de force dans le cercle enchanté et dangereux de la probation ? Pardonnez ma courte lettre, je suis très occupé en ce moment avec le nouvel an qui vient.

K.H. [416]

LETTRE N° LXIV

Reçue à Londres durant l'été 1884
Entièrement confidentielle, excepté pour Mohini et F.A.

Bon Ami,

Ceci n'est pas une réponse à votre dernière. La lettre à mon adresse envoyée par vous, par l'intermédiaire de Mohini, ne fut jamais écrite par vous. Véritablement, elle fut écrite par quelqu'un qui était, à ce moment-là, entièrement sous l'influence d'une créature d'Attâvada –

"Le péché du Moi, qui, dans l'Univers
Comme dans un miroir, voit son visage reflété."

– et *rien que* sous l'influence de *celle* dont à ce moment-là, il croyait, implicitement, chaque mot ; peut-être (et cela est jusqu'à un certain point

une excuse), parce que notre intervention à demi attendue n'eut pas lieu et qu'il ne vint aucun mot d'avertissement de notre part. Aussi il n'y sera fait aucune réponse, car nous tournons plutôt une nouvelle page.

Ah ! combien de temps les mystères de l'état de disciple accableront-ils et conduiront-ils hors du sentier de la vérité les sages et les perspicaces autant que les sots et les incrédules ! Combien peu nombreux parmi les pèlerins qui s'embarquent sans cartes ni compas sur l'Océan sans bords de l'Occultisme atteindront le rivage souhaité ! Croyez-moi, fidèle ami, *rien* en dehors de la pleine confiance en nous, en nos bonnes intentions sinon en notre sagesse, en notre prescience sinon en notre omniscience – qui ne peut se rencontrer sur cette terre – ne peut aider celui qui veut quitter la terre du rêve et de la fiction pour atteindre notre terre de la Vérité, la région de là réalité sévère des faits. Autrement, l'océan sera en vérité sans bords pour lui ; ses vagues ne le porteront plus sur les eaux de l'espérance, mais feront de chaque ondulation, un doute et un soupçon ; et elles seront plus amères encore pour celui qui se met en route, sur cette mer lugubre et houleuse de l'Inconnu, avec un esprit prévenu.

Néanmoins ne vous sentez pas trop embarrassé. L'heure de l'épreuve est à moitié passée ; essayez plutôt de comprendre les "pour quelle cause et à quelle fin" de la situation, d'étudier plus sérieusement les lois qui gouvernent notre "Monde Occulte". Je vous accorde que ces lois paraissent *vraiment* très souvent injustes, parfois même cruelles. Mais cela est dû au fait qu'elles [417] ne furent jamais établies, soit pour le redressement immédiat des torts, soit pour l'aide directe à ceux qui s'offrent au petit bonheur à obéir aux législateurs. Pourtant, les maux apparemment réels, mais évanescents et éphémères, qu'elles apportent, sont aussi nécessaires à la croissance, au progrès et à l'établissement final de notre petite Société Th., que certains cataclysmes dans la Nature qui, souvent, déciment des populations entières, sont nécessaires à l'Humanité. Un tremblement de terre peut, autant qu'on sache, être une bénédiction ; et un raz-de-marée le salut du plus grand nombre au détriment de quelques-uns. Les "plus aptes" survécurent à la destruction de chaque vieille race, se mêlèrent et s'assimilèrent à la nouvelle, car la nature est plus vieille que Darwin. Dites-vous donc plutôt "quoi qu'il soit advenu, il ne peut y avoir matière à regret" ; car il n'importe pas tant de révéler au "groupe intérieur" de nouveaux faits que d'avoir expliqué les vieilles énigmes et les mystères et de les avoir rendus clairs aux quelques membres entièrement dévoués de ce cercle. Même d'innocents guillemets tombés de ma plume et auxquels

vous faites des objections auraient eu un monde de signification pour quelqu'un de moins embrumé que vous ne l'étiez en écrivant votre dernière lettre – entièrement fondée sur les adroites insinuations de votre prétendue sibylle. Il était absolument nécessaire que l'action secrète de Karma soit introduite dans l'expérience personnelle de ces quelques membres dévoués (y compris vous-même) ; que sa signification profonde (ainsi que ses effets) soit illustrée pratiquement sur ces volontaires et candidats chélas, si pleins d'eux-mêmes, qui se précipitent sous l'ombre ténébreuse de ses roues.

Pour répondre à ce qui précède, plusieurs diront : Que signifient alors sa grande clairvoyance, sa qualité de chéla, son choix par les Maîtres parmi la multitude ?

Sa clairvoyance est un fait ; qu'elle ait été choisie et soit chéla, est une autre affaire. Quelque bien préparé psychiquement et physiologiquement qu'il soit pour répondre à un tel choix, un chéla, à moins d'être spirituellement, aussi bien que physiquement, désintéressé doit, choisi ou non, périr à la longue en tant que chéla. L'amour-propre, la vanité, la fatuité entretenus dans les principes *supérieurs*, sont infiniment plus dangereux que les mêmes défauts lorsqu'ils ne sont inhérents qu'à la nature physique inférieure de l'homme. Ce sont les récifs contre lesquels la cause du chéla, au stade probationnaire, est vouée à se briser, à moins que l'aspirant-disciple n'emporte avec lui le pur bouclier d'une confiance parfaite en ceux qu'il veut chercher par monts et par vaux pour qu'ils le guident en toute sécurité vers la lumière de **[418]** la Connaissance. Le monde se meut et vit sous l'ombre de l'arbre upas mortel du Mal ; cependant, les gouttes de sève qui en tombent ne peuvent atteindre que ceux dont la nature supérieure et moyenne est aussi susceptible d'infection que la nature inférieure, et elle n'est dangereuse que pour eux. Ses graines vénéneuses ne peuvent germer que dans un sol favorable et bien préparé. Songez au cas de Fern, de Moorad-Ali et de Bischen Lal, bon ami ; et rappelez-vous ce que vous avez appris. La masse du péché et de la faiblesse humaine est répartie dans toute la vie de l'homme qui se contente de rester un être moyen. Elle est rassemblée et concentrée, pour ainsi dire, dans une seule période de la vie d'un chéla – la période de probation. Ce qui, généralement, s'accumule pour trouver son issue légitime dans la prochaine incarnation d'un homme ordinaire, est accéléré et attisé pour se manifester dans l'existence du chéla – spécialement dans celle du candidat présomptueux et égoïste qui se précipite sans avoir calculé ses forces.

"Celle qui creusa tant d'embûches profondes pour ses amis et ses frères y est elle-même tombée" – dit M. à H.P.B., le soir des révélations mutuelles. J'essayai, mais ne pus la sauver. Elle était entrée, ou plutôt, devrais-je dire : elle avait *forcé l'entrée* du sentier dangereux avec un double dessein en vue :

- 1° renverser tout l'édifice à la construction duquel *elle* n'avait eu aucune part, et obstruer ainsi le chemin pour tous les autres si elle ne trouvait pas le système et la Société au niveau de ses espoirs à elle, et
- 2° ne rester fidèle et ne développer *son* état de chéla et ses pouvoirs naturels (qui sont considérables, en vérité) que si *tous* ces espoirs étaient satisfaits. C'est l'énergie de cette résolution qui, d'abord, attira mon attention. Amenée graduellement et doucement dans la bonne direction, l'acquisition d'une telle individualité eût été inestimable. Mais il y a des gens qui, sans jamais manifester aucun signe extérieur d'égoïsme sont foncièrement égoïstes dans leurs aspirations spirituelles. Ceux-là suivent le sentier, une fois choisi par eux, les yeux fermés à l'intérêt de tous, hormis eux-mêmes, et ne voient rien en dehors de l'étroit chemin rempli de leur propre personnalité. Ils sont si fortement absorbés dans la contemplation de leur propre "droiture" supposée, que rien ne peut jamais leur apparaître bien en dehors du foyer de leur propre vision, faussée par leur complaisante contemplation d'eux-mêmes, et de leur propre conception du bien et du mal. Hélas ! telle est notre nouvelle amie commune L.C.H. "Ce qui est bien en toi est vil ; ce qui est mauvais, une [419] malédiction" a dit notre Seigneur Bouddha pour des êtres semblables à elle ; car *le bien* et *le mal* "trompent ceux qui n'aiment qu'eux mêmes" et n'aiment les autres qu'en proportion des avantages qu'ils en peuvent tirer – même si ces avantages sont purement spirituels. Il y a dix-huit mois, une curiosité passionnée, spasmodique, s'empara d'elle à la lecture de votre *Monde occulte*, et, plus tard, de votre *Bouddhisme Esotérique* et suscita en elle un enthousiasme envieux ; elle résolut alors de "trouver la vérité" comme elle disait. Ou bien elle deviendrait elle-même chéla, surtout avant tout, pour *écrire des livres*, éclipsant ainsi son rival "laïque", ou elle renverserait toute l'imposture dans laquelle elle n'aurait aucune part. Elle décida de venir en Europe et de vous chercher. Son imagination surexcitée

mettant un masque sur chaque fantôme errant, elle créa l'*Etudiant*, et le fit servir à ses désirs et à ses fins. Elle y croyait sincèrement. A ce moment, prévoyant le nouveau danger, j'intervins : Darb. Nath lui fut dépêché et lui fit impression trois fois en mon nom. Ses pensées furent guidées pendant une certaine période, sa clairvoyance fut employée à servir à quelque chose. Si ses aspirations sincères avaient triomphé de la forte personnalité de son moi inférieur, j'aurais donné à la S.T. une aide et une travailleuse excellente. La pauvre femme est naturellement bonne et morale ; mais cette pureté même est d'une espèce si étroite, d'un caractère si *presbytérien*, si je puis employer cette expression, qu'elle est incapable de la voir reflétée dans aucun autre *Soi* que le sien. Elle seule est *bonne* et *pure*. Tous les autres doivent être et seront suspectés. Une grande faveur lui fut offerte – son esprit entêté ne lui permit pas d'accepter quoi que ce fût qui n'était pas d'accord avec le modèle qu'elle s'était créé.

Et maintenant elle va recevoir une lettre de moi, qui contiendra mon *ultimatum* et mes conditions. Elle ne les acceptera pas, mais se plaindra amèrement à plusieurs d'entre vous, suggérant de nouveaux aperçus, de nouvelles insinuations contre celui qu'elle fait profession d'*adorer*. Préparez-vous. Une planche de salut lui est offerte, mais il y a très peu d'espoir qu'elle l'accepte. Néanmoins, j'essaierai encore une fois ; mais je n'ai pas le droit de l'influencer dans un sens ou dans l'autre. Si vous acceptez mon conseil, abstenez-vous d'aucune correspondance sérieuse avec elle jusqu'à de nouveaux événements. Essayez de sauver *Man* en le revoyant avec Mohini, et en y effaçant les prétendues inspirations dictées par l'*Etudiant*. Ayant, moi aussi, "un objet et un but" en vue, je dus la laisser à son illusion que ce nouveau livre était écrit pour "corriger les erreurs" du *Bouddhisme Esotérique* – (*le tuer* – était sa vraie pensée) – et ce fut seulement la veille de son départ qu'Oupasika reçut l'ordre de veiller à [420] ce que Mohini en expurge soigneusement tous les passages répréhensibles. Durant son séjour en Angleterre, M^{me} H. ne vous aurait jamais permis de voir son livre avant sa publication finale. Mais je voudrais sauver cinq mois de travail de Mohini et ne permettrai pas qu'il ne soit pas publié.

Quoiqu'il reste beaucoup de choses inexplicées, le peu que vous apprendrez par cette lettre servira son but. Cela dirigera vos pensées dans

une nouvelle direction et dévoilera un autre coin du domaine de l'*Isis* psychologique.

Si vous voulez apprendre, et acquérir la Connaissance Occulte, il faut vous rappeler, mon ami, qu'une telle instruction produit dans le courant de l'état de disciple maint canal imprévu au courant duquel même un chéla laïque doit nécessairement céder, sous peine d'être jeté sur les bancs de sable ; et, sachant cela, vous devez vous abstenir à jamais de juger sur les seules apparences. La glace est rompue une fois de plus. Profitez-en si vous le pouvez.

K.H.

LETTRE N° LXV

Reçue à Londres durant l'été 1884

Mon ami,

Vous me demandez de "faire la lumière" sur le "nouvel événement alarmant" causé par la fantaisiste accusation de M. A. Gebhard ? Pour ce qui est de cela, des douzaines d'événements d'un caractère bien plus alarmant, chacun d'eux destiné à écraser la malheureuse femme choisie comme victime, sont imminents et prêts à éclater sur sa tête, blessant aussi gravement la Société. De plus, j'aurais imaginé que, après mon notoire *insuccès* à satisfaire vos rigoureux logiciens dans les incidents "Billing-Massey" et "Kiddle-Light", mes opinions et mes explications personnelles étaient tenues en piètre honneur en Occident ? Vous semblez toutefois penser avec Whewell que "chaque échec est un pas vers le succès", et votre confiance en moi ne doit-elle pas sérieusement inquiéter vos amis ?

Avec votre permission, j'ai laissé l'explication des "incidents alarmants" à M^{me} B. elle-même. Comme elle ne vous a écrit cependant, que la simple vérité, il y a peu de chance qu'on la croie, sauf peut-être, quelques amis proches – s'il lui en reste un seul au moment où ceci vous parviendra.

Vous devez avoir compris à présent, mon ami, que la tentative que nous faisons chaque siècle pour ouvrir les yeux du [421] monde aveugle –

a presque échoué : dans l'Inde – partiellement ; en Europe – à part quelques exceptions – absolument. Il n'y a qu'une chance de salut *pour ceux* qui croient encore : s'unir et faire bravement face à l'orage. Que les yeux du public le plus intellectuel soient ouverts à l'odieuse conspiration contre la théosophie, que trame le milieu des missions – et, dans un an, vous aurez rétabli la situation. Dans l'Inde, c'est : "Ou le Christ, ou les *Fondateurs* (!!!). Lapidons-les jusqu'à la mort !" Ils ont presque achevé une des victimes, ils attaquent maintenant l'autre – Olcott. Les padris sont aussi affairés que des abeilles. La Société des Recherches Psychiques leur a donné une excellente occasion de tirer parti de son ambassadeur, M. Hodgson fut très facilement victime de fausses preuves ; et l'impossibilité scientifique *a priori* de tels phénomènes aidant, la réalité des phénomènes qu'on l'avait envoyé étudier et dont il devait rendre compte, a perdu tout crédit. Il peut plaider, comme excuse, une déception personnelle qu'il éprouva et qui le fit se retourner furieux contre les auteurs présumés de la "gigantesque tromperie" ; mais il n'y a aucun doute que si la Société s'effondre, ce sera de son fait. Nous pouvons ajouter les efforts dignes de louanges de notre ami commun à Simla (A.O. Hume) qui n'a cependant pas démissionné, et ceux de M. Lane-Fox. Quelle Société pourrait résister, dans son intégralité, aux effets de deux langues comme celles de MM. H. et L.F. ? Tandis que le premier, prenant chaque théosophe de marque dans sa confiance, lui assure que, depuis le commencement de la Société *pas une des lettres* données comme venant des *Maîtres* n'était *authentique*, M. L. Fox va prêchant qu'il ne fait qu'exécuter les ordres du Maître (M.), en faisant connaître aux théosophes tous les défauts de la S.T. et les erreurs de ses Fondateurs, dont le Karma est de *trahir* le dépôt sacré qu'ils avaient reçu de leurs Gourous.

Après cela, vous reprocherez peut-être moins aux chélas de détester les Européens du Quartier-Général, et de dire que c'est *eux* qui ont perdu la Société !

Voilà, mon ami, qui met fin forcément aux enseignements occultes projetés. Tout était décidé et préparé. Le Comité secret nommé pour recevoir nos lettres et nos enseignements et pour les répandre dans le groupe oriental, était prêt, lorsque quelques Européens – pour des raisons que je préfère ne pas mentionner – prirent sur eux d'annuler la décision de tout le Conseil. Ils déclinerent (bien que la raison qu'ils donnèrent fut autre) – de recevoir nos instructions par Subba Row et Damodar, celui-ci étant détesté de MM. L. Fox et Hartmann, Subba Row démissionna et

Damodar partit pour le Tibet. Nos Hindous sont-ils à blâmer pour cela ?
[422]

Et, à présent, Hume et Hodgson ont rendu Subba Row furieux en lui disant que, comme ami et compagnon d'occultisme de M^{me} B., il était soupçonné par le Gouvernement d'être, lui aussi, un *espion*. C'est l'histoire du "Comte de Saint-Germain" et de Cagliostro qui recommence. Mais je puis vous dire, à vous qui avez toujours été fidèle et loyal à *mon égard*, qu'on ne permettra pas que les fruits de votre dévouement se flétrissent et tombent de l'arbre de l'action dans la poussière. Ne puis-je maintenant dire quelques mots qui pourront vous être utiles ?

C'est un vieux truisme que nul de vous ne s'est jamais formé une idée exacte, soit des "Maîtres", soit des lois de l'Occultisme qui les guident. Par exemple, moi, parce que j'ai reçu une teinte d'éducation occidentale – je dois nécessairement être représenté comme le modèle d'un gentleman qui conforme strictement ses actes aux lois de l'*étiquette*¹⁶⁵ et règle ses rapports avec les Européens suivant les usages de votre monde et de votre bonne société ! Rien ne pourrait être plus erroné. Il est presque inutile de relever l'absurdité de ce tableau : un ascète indo-tibétain jouant le rôle de Sir C. Grandison. Et, malgré cela, pour n'avoir pas réalisé cet idéal, je fus pendu en effigie et publiquement flétri et dégradé, comme dirait M^{me} B. Quelle misérable parodie ! Quand comprendrez-vous que je ne suis rien de la sorte ? Que si, jusqu'à un certain point je suis au courant de vos notions bizarres (pour moi) au sujet de la convenance d'une chose ou d'une autre, et des obligations d'un gentleman *Occidental* – vous êtes aussi, jusqu'à un certain point, au courant des manières et des coutumes de la Chine et du Tibet. Malgré cela, de même que vous déclineriez de vous conformer à nos habitudes et de vivre en accord avec nos coutumes – ainsi je préfère, moi, nos modes de vie aux vôtres et nos idées à celles de l'Occident. Je suis accusé de "*plagiat*". Nous, au Tibet et en Chine, nous ne savons pas ce que vous voulez dire par ce mot. *Moi*, je le sais, mais ce n'est pas une raison pour que j'accepte *vos* lois littéraires. Tout écrivain a le droit de prendre des phrases entières dans le dictionnaire de Pai-Wouen-Yen-Fu, le plus grand du monde, rempli de citations de tous les écrivains connus et contenant toutes les expressions qui ont jamais été employées – et de les faire servir à exprimer sa pensée. Cela ne s'applique pas au cas Kiddle, qui

¹⁶⁵ En français dans le texte (N.D.T.).

arriva exactement comme je vous l'ai dit. Mais vous trouverez peut-être, dans mes lettres, une vingtaine de phrases détachées qui peuvent avoir été déjà employées dans des livres et des manuscrits. Quand vous écrivez sur quelque sujet, vous vous [423] entourez de livres de références, etc., etc. Quand, nous autres, nous traitons un point au sujet duquel l'opinion occidentale nous est inconnue, nous nous entourons de centaines de paragraphes sur ce sujet particulier, ils sont empruntés à des douzaines d'ouvrages différents – imprimés sur l'Akasa. Qu'y a-t-il alors d'étonnant que non seulement un chéla à qui est confié le travail et qui ne sait pas ce que signifie plagier, mais même moi – puisse employer à l'occasion une phrase entière déjà existante en l'appliquant seulement à une autre idée – la nôtre ? Je vous ai dit cela auparavant, et ce n'est pas ma faute si vos amis et vos ennemis ne sont pas satisfaits de cette explication. Quand j'entreprendrai d'écrire un article original pour un concours, je ferai plus attention. Pour l'affaire *Kiddle*, c'est votre propre faute. Pourquoi avez-vous imprimé le *Monde Occulte* avant de me l'envoyer pour que je le revoie ? Je n'aurais jamais laissé ce passage ; ni le "Lal Sing" sottement inventé comme *demi-nom de plume* par Djual K., et que j'ai négligemment laissé prendre racine, sans penser aux conséquences. *Nous ne sommes pas, bon ami, à toute heure du jour, des "Mahatmas" infaillibles, prévoyant toutes choses ; et nul de vous n'a encore appris à se rappeler même cela. Et maintenant, à l'Occultisme.*

On attendait de nous que nous laissions considérer les Forces Occultes de la même manière que leur écorce – les forces physiques de la nature. On nous reproche de n'avoir pas révélé, à tout homme de savoir qui entrait dans la S.T., le fruit des recherches de générations d'occultistes qui y ont consacré toute leur vie et qui, presque toujours, l'ont perdue dans le grand combat pour arracher ses secrets au cœur de la Nature. A moins que nous ne le fassions – l'Occultisme ne serait pas reconnu : il devra demeurer dans les limbes de la magie et de la superstition : spiritisme – selon les uns – *fraude* dans l'opinion des autres. Qui a pensé un seul instant qu'une loi occulte révélée cesse d'être occulte pour devenir propriété publique, à moins qu'elle n'ait été donnée à un *Occultiste qui mourra plutôt que de trahir le secret ?*

Quelles récriminations, quelles critiques sur le *Devachan* et les sujets similaires, parce qu'ils sont incomplets et renferment des contradictions apparentes ! Oh ! sots aveugles ! Ils oublient – ou ne surent jamais – que celui qui tient les clés des secrets de la *Mort* possède les clés de la *Vie*.

Que si chacun pouvait devenir, dans cette race, un *Dieu créateur*, si on acquérait si aisément la connaissance, il n'y aurait plus besoin d'une sixième et d'une septième races ! Que nous aurions, nous, bouleversé le programme de l'ÊTRE ; mutilé les pages du Livre de la Vie ; battu, en un mot, l'ÉTERNELLE VOLONTÉ ? [424]

Mon ami, il ne me reste rien, ou peu à dire. Je regrette profondément mon incapacité à satisfaire les honnêtes et sincères aspirations de quelques-uns des élus de votre groupe – du moins pour le présent. Si votre L.L. pouvait comprendre, ou seulement soupçonner, que la présente crise qui ébranle la S.T. jusque dans ses fondements, est une question de perdition ou de salut pour des milliers d'êtres ; une question du progrès de la Race humaine ou de sa régression, de sa gloire ou de son déshonneur, et, pour la majorité de cette race – *d'être ou de ne pas être* ou, en fait, d'annihilation ! – peut-être alors beaucoup d'entre vous chercheraient-ils la racine du mal au lieu de se laisser guider par les fausses apparences et les décisions scientifiques, vous vous mettriez à travailler et sauveriez la situation en dévoilant les actions déshonorantes de votre monde des missions.

En attendant – acceptez mes meilleurs vœux.

K.H.

Je crois que je ferai mieux de vous dire, une fois de plus, ce que je voudrais que vous vous rappeliez toujours. Je serais content si, à chaque question, il pouvait être répondu aussi aisément qu'à votre question au sujet de l' "événement alarmant". Pourquoi est-ce que des doutes et d'odieux soupçons semblent assaillir chaque aspirant disciple ? Mon ami, dans les Loges Maçonniques d'autrefois, le néophyte était soumis à une série d'effrayantes épreuves de constance, de courage et de présence d'esprit. A l'aide d'impressions psychologiques renforcées par des moyens mécaniques et chimiques, on lui faisait croire qu'il tombait dans des précipices, qu'il était écrasé par des rocs, traversait des ponts arachnéens suspendus dans les airs, passait à travers le feu, se noyait et était attaqué par des bêtes sauvages. C'était une réminiscence des Mystères égyptiens auxquels on avait emprunté ce programme. L'Occident, ayant perdu les secrets de l'Orient, était obligé, comme je le dis, d'avoir recours à l'artifice. Mais, de nos jours, la vulgarisation de la science a fait tomber ces épreuves enfantines en désuétude. Les uniques assauts qui attendent maintenant

l'aspirant sont des assauts psychologiques. La série d'épreuves qu'il subit – en Europe et dans l'Inde – est celle de la Raj-yog ; elle a pour résultat – comme il a été fréquemment expliqué – de développer tous les germes, bons et mauvais, qu'il a en lui, dans son tempérament. La règle est inflexible et nul n'y échappe, soit qu'il nous écrive seulement une lettre, soit que dans l'intimité de son cœur, il formule un fort désir d'obtenir la connaissance et une communication occultes. De même que l'ondée ne peut faire fructifier le rocher, l'enseignement occulte n'a pas d'effet sur un mental non réceptif ; et de même que l'eau développe la chaleur de la chaux vive, l'enseignement amène au maximum d'activité chaque potentialité insoupçonnée latente chez l'aspirant. [425]

Peu d'Européens ont résisté à *cette épreuve-là*. Le soupçon, suivi de la conviction, tissée par eux-mêmes qu'on les trompe, semblent être devenus l'ordre du jour. Je vous le dis : à *très peu d'exceptions près* – nous avons échoué en Europe. A partir de maintenant, la politique de neutralité absolue de la S.T. en matière d'enseignements occultes et de phénomènes, sera rigide appliquée : ce qui sera communiqué aux membres le sera d'individu à individu. Par exemple : si M^{me} B. trouve la force nécessaire pour vivre (et cela dépend entièrement de sa volonté et de l'effort que celle-ci peut soutenir) et veut bien, sous la direction de son gourou, ou même de moi, nous servir de secrétaire pour vous (Sinnott, non pour le groupe) – elle peut, si cela lui plaît, vous envoyer des instructions hebdomadaires ou mensuelles. Mohini pourrait faire de même – mais en prenant l'engagement que ni nos noms, ni celui de la personne qui envoie les instructions ne seront publiés ; et que la S.T. ne sera jamais rendue responsable de ces enseignements. Si le groupe oriental survit, quelque chose pourra encore être fait pour lui. Mais jamais, désormais, on ne laissera la Société, aux Indes, se compromettre par des phénomènes qui sont en bloc accusés d'être frauduleux. Le beau navire sombre, ami, parce que sa précieuse cargaison a été offerte au public en général ; parce qu'une partie de son contenu a été souillée par des mains profanes – et son or – considéré comme du cuivre. Désormais, je le dis, aucun œil profane ne verra plus ses trésors ; et ses ponts extérieurs et son gréement devront être nettoyés des impuretés et des scories qui y furent accumulées par l'indiscrétion de ses propres membres. Essayez de remédier au mal qui a été fait, chaque pas que quelqu'un fait vers nous nous force à en faire un aussi vers lui. Mais ce n'est pas en allant à Ladakh qu'on nous trouvera, comme l'imagine M. Lane Fox.

Encore une fois, acceptez ma bénédiction et mon salut d'adieu, *s'ils* doivent être les derniers.

K.H. [426]

LETTRE N° LXVI

Reçue à Londres, le 10 octobre 1884

Pour des raisons parfaitement valables, bien qu'il ne soit pas nécessaire que j'entre dans leur détail, je ne pus ni répondre à votre lettre à Elberfeld, ni vous transmettre la réponse par L.C.H. Puisqu'il est devenu impossible d'utiliser le principal canal – H.P.B., par laquelle je vous ai atteint jusqu'ici – à cause de vos relations personnelles et mutuelles, j'ai employé la poste ordinaire. Même cela a demandé plus de dépense de force de la part d'un ami que vous ne pouvez l'imaginer.

Ce ne serait pas le fait d'un ami de ne pas dire la vérité, lorsqu'il peut être bon de la dire ; aussi je vous dirai donc que vous devez vous surveiller étroitement si vous ne voulez pas mettre fin à mes lettres pour toujours. Sans vous en apercevoir, vous encouragez en vous-même une tendance au dogmatisme et une injuste méconnaissance des personnes et des motifs. Je connais bien vos idées sur ce que vous appelez la "pieuse" absurdité ; et je suis à peu près sûr – puisque dans votre monde personne ne doit sermonner les autres, et que vous le prendrez probablement en mauvaise part – que j'écris tout cela en vain. Mais je sais aussi votre sincère désir que notre correspondance ne soit pas interrompue ; et, sachant cela, j'indique à vos réflexions ce qui aurait certainement ce résultat.

Gardez-vous d'un esprit peu charitable qui, tel un loup affamé, se dresserait sur votre sentier et dévorerait les meilleures qualités de votre nature qui se sont éveillées à la vie. Etendez, au lieu de restreindre, vos sympathies ; essayez de vous identifier avec vos semblables plutôt que de resserrer votre cercle d'affinité. Quelle qu'en soit la cause – que ce soient des fautes commises à Adyar ou à Allahabad, ou ma négligence, ou la perversité de H.P.B. – une crise existe, et c'est le moment de déployer le plus possible votre force morale. Ce n'est pas le moment des reproches et des récriminations vindicatives, mais celui de la lutte en commun. Qui que ce soit qui ait semé les graines de la tempête actuelle, la bourrasque est

violente, la Société entière la récolte et elle est plutôt renforcée qu'affaiblie par Shigatse. Vous riez de la *probation* ? – le mot semble ridicule quand il s'applique à vous ? Vous oubliez que celui qui approche notre enceinte, même en pensée, est entraîné dans le tourbillon de la probation ? En tout cas, votre temple chancelle, et, à moins que vous ne mettiez vos fortes épaules contre sa muraille, vous pourrez avoir le destin [427] de Samson. L'orgueil et "un noble mépris" ne vous aideront pas dans les difficultés présentes. Si on le comprend allégoriquement, il y a vraiment des trésors gardés par de fidèles gnomes et démons. Le trésor, c'est notre connaissance occulte, que beaucoup de vous recherchent – vous plus que les autres ; et ça peut n'être H.P.B., ni Olcott, ni personne d'autre individuellement qui en ait éveillé les gardiens, mais vous-même plus qu'eux et que la Société collectivement. Des livres tels que le *Monde Occulte* et le *Bouddhisme Esotérique* ne passent pas inaperçus aux yeux de ces fidèles gardiens, et il est absolument nécessaire que ceux qui désirent cette connaissance soient *à fond* mis à l'épreuve. Déduisez-en ce que vous voudrez, mais souvenez-vous que mon Frère et moi sommes les seuls de toute la Confrérie, qui ayons à cœur la dissémination (dans une certaine limite) de nos doctrines, et que H.P.B. fut, jusqu'ici, notre seul instrument, notre agent le plus docile. En admettant qu'elle soit tout ce que vous la décrivez – et je vous ai déjà dit que le vieux corps délabré devient parfois positivement dangereux – ce n'est cependant pas une excuse pour que vous vous relâchiez le moins du monde dans vos efforts pour sauver la situation et faire avancer le travail (et spécialement protéger notre correspondance) d'autant plus vite. Considérez que c'est un avantage positif pour vous tous, car c'en est un qu'elle ait été ce qu'elle est, puisque cela vous a stimulés d'autant mieux à agir, en dépit des difficultés que vous croyez qu'elle a créées. Je ne dis pas que nous l'aurions préférée si nous avions eu sous la main un agent plus maniable. Cependant, en ce qui vous concerne, c'était un avantage, mais vous vous l'êtes aliénée pour longtemps, sinon pour toujours, et, par là, avez soulevé de très grandes difficultés sur mon chemin. Rappelez-vous ce que je vous ai dit, il y a quelque deux années : "Si H.P.B. venait à mourir avant que nous lui trouvions un remplaçant", les pouvoirs par lesquels nous travaillons dans nos communications avec le monde extérieur, permettraient peut-être la transmission de deux ou trois lettres de plus ; ensuite ce sera fini et vous n'aurez plus de lettre de moi. Eh bien – elle est virtuellement morte ; et c'est vous-même – pardonnez-moi encore cette vérité – qui avez tué le rude mais fidèle agent qui vous était, de plus, réellement dévoué personnellement. Abandonnons ce sujet s'il vous

déplaît. J'ai fait de mon mieux pour arrêter le mal, mais je n'ai ni droit ni contrôle sur elle ; et je n'aurai pas plus de chance avec M^{me} H. C'est naturellement un sujet magnifique, mais si méfiante d'elle et des autres, si apte à prendre le réel pour une hallucination et vice versa qu'il faudra longtemps avant qu'elle ne puisse être entièrement dirigée, même par elle-même. Elle est loin, bien loin d'être prête ; de plus, elle ne se [428] comprend ni ne nous comprend. En vérité, *nos* voies ne sont pas *vos* voies : aussi ne reste-t-il que peu d'espoir pour nous en Occident.

N'attribuez pas, je vous prie, ce qui précède à quelque influence de H.P.B. Elle s'est sans doute plainte amèrement à son Maître et le dit ouvertement, mais cela ne change pas l'opinion de celui-ci et n'affecte pas le moins du monde ma propre attitude à votre égard. Non seulement nous deux, mais elle-même, savons combien vos services sont importants pour le bien de la Société, et aucun grief personnel de sa part ne serait un obstacle à ce que pleine justice vous soit rendue ; pas plus que cela ne nous empêcherait de la lui accorder à elle-même. Son Maître et moi lui avons fait faire et dire *tout ce qu'elle a fait* concernant M^{me} H. Tout résultat déplaisant n'est dû qu'à ce qu'elle a exécuté des ordres. Nous avons découvert M^{me} H. en Amérique ; nous l'avons fait se préparer à écrire le livre qu'elle a produit avec l'aide de Mohini. Si elle avait consenti à s'arrêter à Paris quelques jours de plus, comme on le lui demandait, et à venir en Angleterre avec H.P.B., la dernière complication aurait pu être évitée. Elle vous a déjà décrit l'effet de sa venue dans votre maison ; et en vous irritant contre ce que Mohini et H.P.B. vous disaient, à vous et à M^{me} H., vous vous êtes simplement irrité contre nos désirs *personnels*. Vous vous irriterez même maintenant quand je vous dirai que vous avez été pour moi – inconsciemment, je vous l'accorde – un obstacle à son développement¹⁶⁶. Cependant vous auriez été le premier à en profiter. Mais ne comprenant pas nos voies et les méthodes occultes, vous avez insisté pour connaître la cause et la raison de tout ce qui se faisait – spécialement ce qui ne vous convenait pas. Vous avez même exigé que la raison pour laquelle on vous avait demandé de venir à Elberfeld vous fût expliquée entièrement. Cela n'est pas raisonnable – du point de vue occulte, bon ami. Vous avez ou vous n'avez pas confiance en moi ? Et je dois dire franchement que mes sentiments amicaux ont été blessés en apprenant votre "ultimatum" qui peut être résumé ainsi : – "Ou M^{me} H. passera une

¹⁶⁶ De M^{me} H. (N.D.T.).

semaine à peu près chez nous, ou je (vous) laisse la London Lodge aller comme elle pourra". Cela signifie presque : " "Maîtres" ou pas maîtres, je dois montrer et je montrerai aux membres de la London Lodge que tout ce qu'ils ont pu apprendre sur cette affaire est faux, et que les "Maîtres" ne consentiraient jamais à une action qui blesserait mon orgueil, lequel doit être protégé dans tous les cas". Mon ami, c'est vous engager là sur un terrain dangereux. Dans nos [429] montagnes, ici, les Dougpas posent dans les endroits dangereux, sur les sentiers fréquentés par nos Chélas, des morceaux de vieux chiffons et autres articles les plus propres à attirer l'attention de l'imprudent, morceaux qu'ils ont imprégnés de leur magnétisme néfaste. Si le voyageur met le pied dessus, il peut recevoir un terrible choc psychique qui lui fait perdre l'équilibre et le fait tomber dans le précipice avant qu'il ne revienne à lui. Ami, prenez garde à l'Orgueil et à l'Egoïsme, deux des pires pièges pour les pieds de celui qui aspire à gravir les hauts sentiers de la Connaissance et de la Spiritualité. Vous avez ouvert aux Dougpas une fissure dans votre armure – ne vous plaignez pas s'ils l'ont trouvée et vous ont blessé par là. M^{me} H. ne désirait pas réellement aller chez vous, car, ainsi qu'elle vous l'a dit, en toute sincérité, je lui avais demandé de ne pas le faire pour des raisons que vous devez connaître maintenant ; vous auriez dû aussi savoir que si nous valons quelque chose dans notre individualité et ne sommes pas de simples pantins impuissants, nous ne pouvions pas être influencés par H.P.B. ni amenés par des menaces à faire quoi que ce soit de contraire à nos vues et aux nécessités du Karma. Je regrette que vous ne vous soyez pas rappelé ces choses avant de parler ; car cela rend ma position encore plus embarrassante devant mon chef qui, naturellement, a enregistré "l'ultimatum". Vous niez avoir jamais demandé à être accepté comme chéla ? Ah ! mon ami, avec de tels sentiments couvant dans votre cœur, vous ne pourriez même pas être un "chéla laïque". Mais, une fois de plus, je répète : laissons tomber ce sujet. Les mots n'effaceront pas les actions et ce qui est fait est fait. Mon frère M., qui a plus d'autorité que moi, vient d'écrire la lettre promise au "Cercle Intérieur". Votre "honneur", bon ami, est sauf – à quel prix – lisez et vous verrez.

Vous ne trouvez pas que certaines de mes lettres et de mes notes récentes – y compris celle au trésorier de la London Lodge – soient "philosophiques" et écrites dans mon style habituel. Il ne pouvait en être autrement : je n'ai écrit qu'à propos des affaires courantes – comme maintenant – et n'avais pas le temps de philosopher. Avec la London

Lodge et la plupart des autres Branches occidentales de la S.T., dans un état déplorable, on peut invoquer la philosophie pour réprimer l'impatience, mais la chose capitale, nécessaire en ce moment, est un plan pratique pour remédier à la situation. Quelques-uns, très injustement, essaient de rendre H.S.O. et H.P.B. seuls responsables de l'état des choses ; tous deux sont, disons-le, loin d'être parfaits – à maints égards, ils sont tout à fait le contraire. Mais ils ont cela en eux (excusez l'éternelle répétition, mais on l'oublie sans cesse) [430] – ce que nous n'avons que trop rarement trouvé ailleurs – le DÉSINTÉRESSEMENT et une ardeur constante à se sacrifier pour le bien des autres ; quelle "foule de péchés" cela ne couvre-t-il pas ! C'est un truisme, mais je le répète cependant – que c'est dans l'adversité seulement que nous pouvons découvrir l'homme réel. C'est de la vraie virilité que d'accepter hardiment sa part du Karma collectif du groupe avec lequel on travaille et de ne pas se laisser aigrir, ni de voir les autres sous des couleurs plus sombres que la réalité, et de ne pas rejeter le blâme sur une "brebis galeuse", une victime spécialement choisie. Un homme, si vraiment homme, nous le protégerons toujours, et, en dépit de ses défauts, nous l'aiderons à développer le bien qui est en lui. Un tel homme est sublimement *altruiste* ; il noie sa personnalité dans sa cause et ne se soucie ni de l'inconfort, ni du déshonneur personnel qui s'attache injustement à lui.

J'ai terminé, mon bon ami, et n'ai plus rien à dire. Vous avez trop d'intelligence pour ne pas voir clairement dans quel embarras je suis, et que, personnellement, je ne puis faire grand-chose. La situation actuelle, comme vous le verrez dans la lettre de M., a été graduellement créée par vous tous autant que par les malheureux "Fondateurs". Cependant, sans au moins un des deux, nous ne pouvons rien faire pendant plusieurs années encore. Vous avez traité le vieux corps trop cruellement et il a maintenant sa revanche. Vous ne serez jamais pleinement d'accord avec moi en cela – mais c'est néanmoins un *fait*. Tout ce que je pourrai faire pour vous, personnellement – je le ferai, à moins que vous n'empiriez la situation en ne changeant pas de politique. Celui qui veut recevoir un enseignement plus élevé doit être un *vrai* théosophe de cœur et d'âme, et pas seulement en apparence.

En attendant, recevez mes pauvres bénédictions.

K.H. [431]

LETTRE N° LXVII

Ecritte au Colonel Olcott

On vous a ordonné de rentrer pour prendre un repos dont vous avez besoin – aussi devez-vous refuser d'entreprendre d'autres guérisons jusqu'à ce que M. vous écrive. Le Maha-Chohan dira quand vous devrez aller au Punjab. Comme le courrier anglais part demain, vous feriez bien de donner à M. Sinnett un avertissement amical afin qu'il ne soit pas surpris si son projet de journal rencontre obstacle sur obstacle. L'état de l'Inde est, en ce moment, comparable à un grand amas de matière sèche dans lequel couvent des étincelles. Des agitateurs des deux races ont fait et font de leur mieux pour faire jaillir une grande flamme. Au milieu du fanatisme insensé de l'heure, on n'a guère assez de patience pour penser avec calme à une question quelconque : moins que toutes, à celle qui concerne comme celle-ci les conservateurs. Les capitalistes – comme Holkar – sont plus disposés à thésauriser leurs roupies qu'à les mettre dans des sociétés par actions. Aussi – les "miracles" étant interdits depuis le commencement, comme vous et M. Sinnett le savez – je prévois des délais, des déceptions, des épreuves de patience, mais (pour le moment) pas d'insuccès. La fin lamentable des efforts de Bishenlal pour escalader rapidement l'Himalaya, comme aspirant chéla, a déplorablement compliqué les choses. Et votre éminent correspondant de Simla a empiré la situation. Sans s'en rendre compte, il a aidé à précipiter l'insanité de Bishenlal et (cette fois consciemment) comploté et projeté de différentes manières de faire de nous tous un holocauste, au milieu des vapeurs duquel pourrait apparaître le spectre géant de Jakko. Déjà, il vous dit que Sinnett est un sot crédule à mener par le bout du nez. (Pardonnez-moi, mon digne ami, le mauvais goût qui m'obligea à produire pour mon "pupille" Sinnett un double de cette dernière longue lettre de M. H. à vous-même, que vous avez au fond de votre boîte à lettres, et que vous ne *vouliez* pas que H.P.B. voie en entier). Je l'ai fait copier proprement et, pour votre ardente collègue, il a préparé depuis longtemps une mine meurtrière. M. Sinnett peut maintenant vérifier mon avertissement d'autrefois qu'il voulait dresser tous les amis de Londres contre la Société. Le tour du groupe Kingsford-Maitland est arrivé. La malice diabolique qui perce à travers sa lettre actuelle vient en droite ligne des *Dougpas*, qui provoquent sa vanité et aveuglent sa raison. Quand vous ouvrirez la lettre de M., de 1881, vous y trouverez la clé de maints mystères – y compris celui-ci. Bien que vous soyez naturellement

intuitif – *l'état de disciple* est cependant presque [432] une énigme totale pour vous – quant à mon ami Sinnett et aux autres, ils ne s'en font encore qu'à peine une idée. Pourquoi dois-je, même maintenant (pour mettre vos pensées dans la bonne voie), vous rappeler trois cas de *folie* en sept mois, parmi les "chélas laïques", sans parler de celui qui est devenu voleur ? M. Sinnett peut se considérer heureux de n'être *chéla laïque* qu'en "fragments" et que j'aie sans cesse découragé son désir d'avoir avec moi les relations plus étroites d'un chéla *accepté*. Peu d'hommes connaissent leurs capacités inhérentes – seule l'épreuve qui attend le vrai chéla les développe. (Rappelez-vous ces mots : ils ont une profonde signification.)

M. vous envoie par moi ces vases pour vous souhaiter la bienvenue à votre retour.

Vous feriez mieux de dire nettement à M. Sinnett que son ancien ami de Simla a – peu importe sous quelle influence – nettement compromis le projet du journal, non seulement pour ce qui est du Maharajah de Cachemire, mais de beaucoup d'autres de l'Inde. Tout ce qu'il insinue dans la lettre qu'il vous a adressée, et *plus*, il l'a fait ou se prépare à le faire.

Ceci est vraiment "*une* lettre de K.H.", et vous pouvez le dire à M.S. de la part de

K.H.

LETTRE N° LXVIII

Je viens de prendre votre note à l'endroit où elle l'avait placée, bien que j'aurais pu prendre connaissance de son contenu autrement, parce que vous préférez que le papier lui-même passe dans mes mains. – Est-ce que cela vous semble peu de chose que l'année écoulée se soit passée pour vous seulement en "devoirs de famille" ? Mais, quelle meilleure cause de récompense, quelle meilleure discipline que l'accomplissement du devoir de chaque jour et de chaque heure ? Croyez-moi, mon "élève", l'homme ou la femme, placés par le Karma au milieu de petits devoirs simples, de sacrifices et de tendresses, en les accomplissant fidèlement s'élèveront par là à un Devoir plus vaste, au Sacrifice et à la Charité envers toute l'Humanité – quel meilleur sentier pour conduire à l'illumination vers laquelle vous vous efforcez, que la conquête quotidienne du Moi, la

persévérance en dépit du manque de progrès psychique visible, l'acceptation de la mauvaise fortune, avec cette sereine grandeur d'âme qui le fait servir à l'avantage spirituel – puisque le bien et le mal ne doivent pas être mesurés par les événements du plan inférieur ou physique ! – Ne soyez [433] pas découragé que votre conduite reste au-dessous de vos aspirations, cependant, ne vous contentez pas de l'*admettre*, puisque vous reconnaissez clairement que vous êtes porté trop souvent à l'indolence intellectuelle et morale, inclinant à vous laisser emporter par le courant de la vie plutôt qu'à choisir votre propre route. Votre progrès spirituel est bien plus grand que vous ne le savez ou ne pouvez le comprendre, et vous faites bien de croire qu'un tel développement est *en lui-même* plus important que sa perception par votre conscience du plan physique. Je ne veux pas entrer maintenant dans d'autres sujets, puisque ceci n'est qu'un mot pour vous faire voir que je reconnais avec sympathie vos efforts et pour vous encourager chaleureusement à maintenir une attitude calme et résolue à l'égard des événements extérieurs dans le présent, et une attitude pleine d'espoir pour l'avenir sur *tous* les plans.

Vraiment à vous.

K.H.

LETTRE N° LXIX

Je suis vraiment satisfait, mon "élève", que vous m'écriviez comme convenu – que vous ayez – ou non – des questions spéciales à me poser. Dans l'état actuel de votre santé il vous est impossible de ramener dans votre cerveau physique la conscience des plans supérieurs d'existence : cependant souvenez-vous que l'impression de bien-être magnétique ne constitue pas une évaluation vraie du bénéfice spirituel, et que vous pourrez même atteindre à un plus grand progrès spirituel alors que votre développement psychique paraîtra arrêté.

Maintenant je réponds à vos questions.

- 1° Dans les enseignements ésotériques, "Brahma", "Pitri", et "Déva" lokas sont des états de conscience appartenant aux diverses hiérarchies éthérées ou classes de Dhyanis et de Pitris (les "créateurs" et "ancêtres" de l'Humanité) ainsi que de Dévas –

certaines bien plus élevées que l'homme spirituellement, certaines – parmi les classes de Dévas – bien en arrière sur l'arc descendant de l'évolution et destinées à n'atteindre l'étape humaine que dans un Manvantara futur. – Exotériquement, ces lokas représentent le Nirvana, le Devachan et le Monde Astral. La signification des termes "Devachan" et "Déva-loka" est identique ; "*chan*" et "*loka*" signifiant également *lieu ou une résidence*. "Déva" est un mot employé trop souvent à tort et à travers dans les écrits orientaux, et il n'est parfois qu'un simple voile. [434]

2° Vous serez dans le vrai en rapportant au plan le plus haut d'illumination spirituelle les expressions "Connaissance Réelle" et "Cause Véritable" mentionnées dans les versets que vous citez ; les "ténèbres plus épaisses" dans lesquelles le "Siddha" est parvenu à la perfection et dans lesquelles il se fond finalement par ce moyen, sont ces *Ténèbres absolues* qui sont la *Lumière Absolue*. La Connaissance réelle dont on parle ici n'est pas un état mental mais un état spirituel, impliquant l'union complète entre le Connaisseur et le Connue.

J'espère que ces brèves réponses jetteront sur ces points toute la lumière dont vous aviez besoin.

Avec une sincère bonne volonté, vraiment à vous.

K.H.

LETTRE N° LXX

Vous aurez appris déjà, mon ami, que je ne suis pas resté sourd à votre appel, bien que je n'aie pu y répondre, comme vous l'auriez souhaité – et moi aussi – en soulevant pour un moment le voile qui s'amincit de plus en plus entre nous. "Quand ?" – me demandez-vous. Je ne puis que répondre "pas encore". Votre probation n'est pas finie ; patientez encore un peu. – En attendant, vous connaissez le sentier à suivre : il s'étend, facile à voir devant vous pour le présent ; quoique le choix d'une voie plus facile mais plus longue puisse vous attendre dans un avenir lointain.

Adieu mon Frère.

Toujours à vous en sympathie.

K.H.

LETTRE N° LXXI

Très aimable Sinnett Sahib – bien des remerciements et salams pour la machine-à-tabac. Notre Pandit francisé et Pelingisé me dit que la petite chose courte doit être "cooloted"¹⁶⁷ – quoi qu'il veuille dire par là – et je vais m'y mettre. La pipe est courte et mon nez est long : aussi nous nous entendrons très bien, je l'espère. Merci, mille fois.

La situation est plus sérieuse que vous ne pouvez l'imaginer [435] et nous aurons besoin de nos meilleures forces et de nos meilleurs ouvriers pour travailler à repousser la mauvaise fortune. Mais avec le consentement de notre Chohan et votre aide, nous parviendrons à en sortir d'une manière ou de l'autre. Il y a des nuages au-dessous de votre horizon, et K.H. a raison – l'orage est menaçant. Si vous pouviez seulement aller à Bombay pour l'Anniversaire, nous vous aurions, K.H. et moi, une grande et durable obligation – mais en cela vous savez mieux. Cette réunion sera ou le triomphe ou l'effondrement de la Société, et un – abîme. Vous avez tort aussi au sujet du Sahib Peling – il est aussi dangereux comme ami que comme ennemi ; très, très mauvais dans les deux cas ; je le connais mieux. En tout cas, vous, Sinnett Sahib, me réconciliez avec bien des choses ; vous êtes sincère et sincère je serai.

Toujours à vous.

M.

¹⁶⁷ Evidemment, ce mot figure la prononciation anglaise de "culottée", en y ajoutant le d du participe passé (N.D.T.).

LETTRE N° LXXII

Mon bon Frère – le petit Docteur et le chéla Mohini vous expliqueront l'objet de leur visite et d'une *sérieuse conférence* que je crois nécessaire. Les objections de l'année dernière reviennent aussi : vous avez une lettre de moi dans laquelle j'explique *pourquoi* nous ne *guidons* jamais nos chélas (même les plus avancés) ; nous ne les avertissons pas non plus, laissant les effets, produits par les causes qu'ils ont créées, leur donner plus d'expérience. Rappelez-vous, je vous prie, spécialement cette lettre-là. Avant la fin du cycle, tous les malentendus devront être balayés. J'ai confiance en vous, et compte sur vous pour les faire disparaître de l'esprit des membres de Prayag. Ce sont des gens turbulents – spécialement Adityaram qui influence tout le groupe. Mais ce qu'ils disent d'hier soir est vrai. Vous vous êtes un peu trop laissé emporter par votre enthousiasme pour l'occultisme, et l'avez très imprudemment mêlé à la Fraternité Universelle. Ils vous expliqueront tout.

A vous.

K.H. [436]

LETTRE N° LXXIII

M. Sinnett – vous recevrez une longue lettre du jeune brahmine mise à la poste dimanche à Bombay. Koot-Hoomi est allé le voir (car c'est son *chéla*) avant d'entrer en "Tong-pa-ngi"¹⁶⁸ – état dans lequel il est maintenant – et lui laissa certains ordres. Le garçon a un peu dénaturé le message ; aussi prenez bien garde avant de le montrer à M. Hume, de peur qu'il ne se méprenne encore sur la pensée réelle de mon Frère. Je *ne tolérerai plus* de bêtises, ni aucun mauvais sentiment contre lui, ou je me retirerai aussitôt.

Nous faisons le mieux que nous pouvons.

M.

¹⁶⁸ Tibétain : Le "Vide" (N.D.E.).

LETTRE N° LXXIV

Si vous êtes désireux de découvrir la place particulière où j'ai effacé une phrase et en ai précipité une autre à la place, hier au soir, au bureau de poste, je puis satisfaire votre curiosité, Monsieur Sinnett, "c'était que le *Chohan* SAVAIT que ni vous, ni personne, ne vous souciez du réel objet de la Société, ni n'aviez aucun respect pour la CONFRÉRIE, mais seulement un attachement personnel pour quelques-uns des Frères. Qu'ainsi vous ne vous souciez que de K.H. *personnellement* et des *phénomènes* ; et que M. Hume ne pense qu'à surprendre les secrets de la philosophie des Mahatmas tibétains – les Lhas – et à s'assurer que s'ils existent vraiment en dehors de l'imagination de M^{me} B. – ils se rattachent d'une manière ou d'une autre à *certaines adeptes* auxquels il pensait".

Tout cela c'est *ce qu'en dit K.H.*, ce que je dus écrire et précipiter à la place de ce qui avait été écrit par le garçon, en une phraséologie qui aurait amené un torrent de beaux discours de la part de M. Hume et le mot "ignorance" appliqué à mon Frère. Je ne voudrais pas que même le vent du désert écoute un mot dit à voix basse contre celui qui dort maintenant. Telle est la cause du *tamasha* produit par moi, et il n'y en a pas d'autre. A vous.

M. [437]

LETTRE N° LXXV

C'est *elle* qui a raison. Vos accusations sont extrêmement injustes et, venant de *vous* – me peinent d'autant plus. Si, après nette déclaration nette, vous gardez encore la même attitude – je serai obligé de vous exprimer mon profond regret que nous ayons échoué encore une fois – et à vous souhaiter de tout cœur plus de succès avec de plus dignes instructeurs. Elle manque certainement de charité mais, en vérité, vous manquez de – discernement.

Avec mes regrets.

A vous.

K.H.

LETTRE N° LXXVI

Voir ¹⁶⁹

Mon cher Ami,

Je vous conseille fortement de ne pas entreprendre à présent une tâche au-dessus de vos forces et de vos moyens ; car une fois engagé, si vous manquiez à vos promesses, cela arrêterait pour vous tout progrès ultérieur, pendant des années sinon pour toujours. J'ai dit depuis le début au Rishi "M." que son intention était bienveillante mais son projet téméraire. Comment pouvez-vous, dans votre situation, entreprendre pareille tâche ? Il ne faut pas badiner avec l'Occultisme. Celui-ci exige tout ou rien. Je lis votre lettre à S.R. envoyée par lui à Morya, et je vois que vous ne comprenez pas le premier mot de la préparation du *Chéla*. Le pauvre Subba Row est "dans l'embarras" – c'est pourquoi il ne vous répond pas. D'une part il a l'indomptable H.P.B. qui tourmente la vie de Morya pour que celui-ci vous *récompense*, et M. lui-même, qui voudrait s'il le pouvait satisfaire vos aspirations ; d'autre part, il rencontre l'impénétrable muraille de Chine des règles et de la *Loi*. Croyez-moi, bon ami, apprenez ce que vous pouvez dans les circonstances actuelles – c.-à-d. la *philosophie* des phénomènes et nos doctrines sur la Cosmogonie, l'homme intérieur, etc. Cela, Subba Row vous aidera à l'apprendre, quoique ses termes soient différents de la terminologie "Bouddhiste Arhat" – car c'est un Brahmine initié et il s'en tient à l'enseignement *Brahmanique* ésotérique. Mais, essentiellement, ce sont les mêmes doctrines – identiques en fait. **[438]** Mon cœur se fond quand je lis la lettre sincère et noble de M. Hume surtout ce que je perçois entre les lignes. Oui, à son point de vue, notre politique semble égoïste et *cruelle*. Je voudrais être le maître ! Dans cinq ou six ans, j'espère devenir mon propre "guide", et les choses devront quelque peu changer alors. Mais même César dans les fers ne peut faire tomber ses chaînes et les transférer à Hippo ou à Thraso le geôlier. Attendons. Je ne puis penser à M. Hume sans me remémorer chaque fois une allégorie de mon pays : le génie de l'Orgueil veillant sur un trésor, la richesse inépuisable de toutes les vertus humaines, le don divin de Brahma

¹⁶⁹ La première partie de cette lettre (en caractères gras) est écrite à la suite de la lettre 132 de Subba Row à H.P.B. qui était écrite sur du fin papier de riz, tandis que la suite est sur un papier grossier ressemblant à du parchemin, tout à fait différent. Cette coupure de la lettre, qui existe dans l'édition anglaise, a été supprimée dans la présente édition, et la continuité restaurée (N.d.T.).

à l'homme. Le Génie s'est maintenant endormi sur son trésor, et une par une les vertus émergent... S'éveillera-t-il avant qu'elles soient toutes libérées des chaînes de toute leur vie ? Là est la question.

K.H.

SECTION IV

L'AVENTURE DU "PHENIX" ET LA CONDITION DE L'INDE

LETTRE N° LXXVII

Reçue en mars 1883

Je vous prie de transmettre au colonel Gordon l'expression de ma sympathie et de mon amicale estime. C'est, en vérité, un ami loyal et un allié digne de confiance. Dites-lui que, tout en faisant la part des motifs invoqués et de sa tranquille modestie, je crois cependant qu'il peut encore faire beaucoup de bien à sa façon simple et sans prétention. Une Branche à Howrah est réellement nécessaire et lui seul peut en créer le noyau. Pourquoi ne pas essayer ? Il ne se soucie pas de rester en service et est prêt à tout moment à le quitter. Mais ce n'est pas nécessaire aussi longtemps que cela durera, et lui donnera auprès de quelques membres indigènes une force et une autorité qu'il n'aurait pas autrement. En tout cas, on va l'emmener à Simla et il aura beaucoup de temps "pour ne rien faire". Pourquoi ne profiterait-il pas de cette occasion pour mettre l'*Eclectique* et l'*Himalayenne* en ordre ? – naturellement à titre officiel, comme membre du Conseil et Vice-Président de l'*Eclectique*. Je lui ferai envoyer, par Olcott, une lettre officielle à cet effet, et écrirai moi-même des instructions pour lui. Je désire que l' "*Eclectique*" *Anglo-Indienne* s'en aille à Calcutta, et que son quartier général (quoiqu'il n'existe que de nom pour le moment) soit annoncé par le journal comme désormais établi dans la capitale – que les membres indigènes de l'*Eclectique* soient incorporés à l'*Himalayenne* et qu'un paragraphe soit inséré pour prévenir tous ceux qui voudront entrer dans la Branche Anglo-Indienne qu'ils devront, en votre absence, s'adresser au colonel W. Gordon faisant office de Président à votre place. Certains sont nés pour la diplomatie et l'intrigue ; je crois vraiment que ce n'est pas particulièrement mon domaine. Malgré tout, je crois l'arrangement propre à arrêter les effets désastreux de [440] l'intrigue de M. Hume et de ses efforts pour faire mourir et enterrer la Société (l'*Eclectique*), montrant ainsi à ceux qui avaient affaire avec elle qu'il en

était le Créateur, le Préservateur et qu'en s'en retirant il en sonnait le glas. Merci pour la lettre du colonel G.

Le 30 peut aller tout comme n'importe quel autre jour après le 27. Non ; une Branche à Madras n'est pas absolument nécessaire dès le début. Mais il est évident que si Madras doit fournir la plus grande partie des fonds, elle doit aussi avoir la préférence après Calcutta. Tant que l'argent n'est pas rentré, il est inutile de fixer une date. Notre journal une fois établi, je n'aurai jamais plus de rapports directs avec aucune entreprise mondaine. Oui, je suis ennuyé et tourmenté en vérité ; mais il fallait s'y attendre, et aucun poisson qui entreprend une excursion sur le bord de la rivière, en dehors de son propre élément, ne peut se plaindre d'attraper un lumbago. Nous approchons de la fin maintenant d'une manière ou de l'autre ; et une fois que je me serai replongé dans l'onde cristalline, il en est peu qui auront jamais la chance de me voir montrer à nouveau le bout de mon nez. Les humains ne sont pas toujours ce qu'ils semblent, et j'ai perdu beaucoup de mon optimisme dans la dernière lutte. On a quelque part appelé l'humanité la poésie de la création et la femme la poésie de la terre. Quand celle-ci n'est pas un ange, elle doit être une furie. C'est en cette dernière capacité que je l'ai toujours rencontrée sur mon chemin, quand les Rajahs et les Zemindars étaient tout prêts à déboursier les fonds nécessaires. Bien, bien, la lutte fait toujours rage, et nous pouvons encore gagner brillamment la bataille.

Bien à vous.

K.H.

LETTRE N° LXXVIII

Mon cher ami : – Ne m'accusez pas – après l'avoir mis moi-même en route – d'indifférence ou d'oubli à l'égard de notre petite spéculation. Le Chohan ne peut être consulté chaque jour sur de telles affaires "mondaines", et c'est mon excuse pour ce délai inévitable.

Et maintenant, il m'est permis par mon Chef vénéré de vous transmettre un mémorandum de Ses opinions et de Ses idées sur la fortune et les destinées d'un certain journal au sujet duquel ses *prévisions* ont été

demandées par votre humble ami, son serviteur. Mises en termes d'hommes d'affaires, voici ces opinions : [441]

- I. – L'établissement d'un nouveau journal de la sorte envisagée est désirable et très faisable – en faisant l'effort voulu.
- II. – Cet effort doit être fait par vos amis dans le monde et tout théosophe Hindou qui a à cœur le bien de son pays et ne craint pas beaucoup de dépenser son énergie et son temps. Il doit être fait par des *outsiders*, c'est-à-dire des gens qui n'appartiennent pas à notre Ordre, irrévocablement ; quant à nous –
- III. – Nous pouvons diriger et guider leurs efforts et le mouvement en général. Quoique vivant à l'écart de votre monde d'action, nous n'en sommes cependant pas entièrement séparés tant que la Société Théosophique existe. Aussi, quoique nous ne puissions l'inaugurer publiquement et à la connaissance de tous les théosophes et intéressés, nous pourrons aider l'entreprise et nous *aiderons* autant que cela sera praticable. En fait, nous avons déjà commencé à le faire. De plus, il nous sera permis de récompenser ceux qui auront aidé le plus efficacement à réaliser cette grande idée (qui promet de transformer à la fin la destinée de toute une nation si l'entreprise est conduite par quelqu'un tel que vous).
- IV. – En proposant aux capitalistes, spécialement aux indigènes, de risquer (à ce qu'ils penseront probablement) une si grosse somme, il faudrait leur donner des encouragements spéciaux. Par conséquent, nous sommes d'avis que vous ne demandiez pas plus d'argent que vous n'en recevez maintenant, jusqu'à ce que vos efforts aient fait du journal un succès certain – chose qui *doit* arriver et *arrivera*, si je suis bon à quoi que ce soit. Pendant un certain temps, il est donc désirable que l'affaire soit dépouillée, aux yeux des futurs actionnaires, de tout caractère douteux. Le capital peut maintenant être placé de diverses manières afin d'assurer un intérêt modéré avec peu ou pas de risque. Mais pour le spéculateur ordinaire, il y a beaucoup de risques à fonder un journal qui coûte cher et qui soit destiné à prendre le parti des légitimes intérêts indigènes dans les cas trop fréquents d'injustice (qui peuvent difficilement vous être prouvés dans les circonstances actuelles, mais qui le seront), cas qui se produisent

toujours quand un pays est occupé par des conquérants étrangers. Ces cas, en ce qui concerne l'Inde, tendent à se multiplier avec l'arrivée graduelle des fonctionnaires de plus basse origine sociale nommés après concours, et avec les frictions croissantes dues au fait qu'ils s'irritent égoïstement de l'admission des indigènes dans les Services Civils. A vos capitalistes, par conséquent, vous direz pour les encourager que vous travaillerez d'une façon désintéressée à vos appointements actuels – afin que leur entreprise soit plus profitable qu'à l'ordinaire, et que vous ne réclamerez une part des bénéfices – [442] comme vous m'avez vous-même tracé le plan avec un changement insignifiant – que lorsque ce point sera atteint. Je suis prêt à m'offrir moi-même comme garantie qu'il le sera rapidement.

- V. – Ma suggestion est, par conséquent, d'accord avec l'opinion du Chohan, que vous offririez d'accepter la mensualité que vous mentionnez (avec les frais personnels habituels et nécessaires de voyage pour les affaires du journal) jusqu'à ce que le capital rapporte huit pour cent. Des bénéfices entre huit et douze pour cent, vous auriez le quart. Au-dessus de douze pour cent la moitié.
- VI. – Vous devriez certainement avoir l'entière direction du journal ; avec quelques clauses rassurantes que ce pouvoir ne serait pas transférable à un successeur sans le consentement de la majorité du capital ; et qu'il cesserait quand il deviendrait apparent que le journal est employé contre les intérêts pour la protection desquels il fut fondé. Sans de telles réserves, mon vénérable Chohan, et *nous* aussi, pensons que les préjugés et les suspicions profondément ancrés feraient hésiter les capitalistes indigènes – spécialement les *rajahs* – non par crainte de courir les gros risques de cette entreprise, mais parce qu'ils douteraient de son succès. Toute la société anglo-européenne paie maintenant dans l'opinion des indigènes les fautes commerciales de maisons malhonnêtes qui n'ont pas jusqu'ici tenu parole aux capitalistes ; et il y a plusieurs Rajahs qui, maintenant, suivent de leurs pensées mélancoliques la silhouette lointaine de Sir Ashley Eden, qui s'en va une poche pleine de promesses jamais tenues, et l'autre chargée du souvenir des lakhs de roupies empruntées et jamais rendues à ses amis – les rajahs. En même temps, ces clauses devraient être faites *pour protéger aussi bien vos intérêts*. Une offre de votre

part, spontanée naturellement, invitant à la vérification occasionnelle des comptes devrait être faite puisque votre intégrité personnelle ne peut être garantie pour tous vos subordonnés. Mais cela n'est pas pour diminuer votre autorité quant à l'administration du journal dans tous les services.

VII. – Il est mieux que tout le capital soit versé avant que le journal ne commence, car c'est toujours déplaisant et ennuyeux de demander de nouveaux fonds après des pertes initiales. Mais il devrait être prévu que tout ce qui ne serait pas immédiatement nécessaire sera placé et productif d'intérêt ; et qu'un Fonds d'amortissement sera créé en dehors du revenu, pour pourvoir à quelque événement imprévu. Le surplus du capital, aussi bien que les gains, seraient distribués de temps en temps. [443]

VIII. – Les contrats usuels et les engagements d'association pourraient être exécutés dès le début, mais déposés en mains sûres et mutuellement agréées, et leur nature gardée secrète jusqu'à ce qu'il arrive une certaine éventualité spécifiée. Cela montrerait la bonne foi des deux côtés et *inspirerait confiance*.

IX. – Aucune remarque sur les autres parties de votre programme ne semble nécessaire. Par conséquent – à autre chose maintenant.

Il y a deux ou trois soirs, la conversation suivante, ou plutôt la profession d'opinion indépendante suivante, fut écoutée par moi et approuvée, en tant que c'était raisonnement mondain. Olcott parlait avec différents théosophes influents intéressés par vos futures opérations journalistiques. Votre collègue et frère, le bon et sincère Norendro Babou, du *Mirror*, prononça, à ce sujet, ces sages paroles :

"Des divers princes que les amis de M. Sinnett ont en vue dans l'Inde, probablement pas un seul ne serait amené à souscrire le capital pour des motifs patriotiques. Celui de Nizam envie les Bérars, et espère que l'Angleterre sera aussi généreuse pour lui qu'elle l'est pour Cetewayo. Holkar demande du cent pour cent, ou aussi près que possible de ce chiffre. Cachemire craint la *C. and M. Gazette*¹⁷⁰, et la cupidité qui désire depuis longtemps annexer sa riche province (de ceci, mon ami A.P.S., conservateur et patriote, doutera sûrement). Bénarès est orthodoxe et

¹⁷⁰ "Civil and Military Gazette" (NA.T.).

dépenserait son argent libéralement pour abolir la mise à mort des *vaches* (pas des *bœufs* !). Baroda est un enfant aussi rétif qu'un poulain et n'ayant pas encore une seule idée nette au sujet de la vie. Avec des agents convenables et de discrètes négociations, les cinq lakhs seront peut-être (?) trouvés, mais ce qu'on ne peut dire, c'est quand ?" (Cela est vrai, surtout pour celui qui n'a aucune foi, ou à peu près, en *notre aide*.)

H.P.B. m'a envoyé depuis votre lettre. Au cas où mon avis serait demandé, je conseillerais de tenir vos propriétaires en suspens quant à vos chances actuelles, pour vous donner le choix de faire ce qui pourra devenir la meilleure chose. Je vous avoue que j'ai maintenant, quant à moi, deux cordes à mon arc. Quand le nouveau capital sera réuni – même au cas où il le serait très vite – il importe peu que votre journal soit mis en marche à la prochaine saison froide ou à la suivante tant que c'est *vous* qui êtes à la tête du *Pioneer*. Vous y resteriez au gouvernail jusqu'en novembre et, en attendant, vos amis auraient le temps de conduire leurs négociations délicates et difficiles, et des dispositions pourraient être prises pour que vous receviez une part équitable de [444] salaire tout en achevant vos arrangements en Angleterre, afin de commencer pendant la saison froide de 1884. D'autre part, si le capital peut être vite réuni vous le placeriez à intérêts et ne recevriez aucun paiement jusqu'à ce que vous quittiez le *Pioneer*. Naturellement, sans forcer les événements – ce qui serait en violation de nos lois, sauf permission du Chohan – tout cela est incertain, et même un dilemme, en quelque sorte. Cependant, je *puis* aider vos amis, et ils s'en apercevront bien vite aussitôt qu'ils auront commencé. Non : je ne *promettrais* pas, si j'étais vous, de ne pas lancer un autre journal, car pour commencer, vous ne savez pas ce qui peut arriver ; et il est toujours utile d'avoir une épée de Damoclès suspendue au-dessus de têtes comme celles de Rattigan et de Walker. *Ils sont morts de peur* – je vous dis. Ils pourraient même vous faire avoir une situation plus agréable et plus profitable en continuant à diriger le *Pioneer avec des pouvoirs éditoriaux et un salaire plus considérables* ; car cela leur ferait moins de tort que de vous avoir pour concurrent avec cinq lakhs derrière vous. Quant à l'opportunité d'une pareille chose – le temps montrera. Tel que je suis conseillé actuellement, je m'en tiens encore au programme primitif. Vous devez être seul et complètement maître d'un journal consacré aux intérêts de mes compatriotes plongés dans les ténèbres. La "Nation Indo-Britannique", voilà le poulx qui me guide. Davantage – plus tard.

Je vous joins une lettre qui m'a été aimablement prêtée – sans qu'il le sache d'ailleurs – par le Colonel. Notre ami écume de rage de la manière *la moins yogi* qui soit, et Subba Row a raison dans son opinion sur lui. De pareilles lettres *et de pires* seront reçues par C.C.M., S.M. et d'autres. Et c'est là l'homme qui donnait sa parole d'honneur, il y a quelques jours encore, qu'il ne ferait *jamais* de tort à la Société quelle que soit son opinion sur nous personnellement. La fin du cycle, bon ami – les tout derniers efforts... qui vaincra ? Les dougpas, sous l'influence desquels il s'est maintenant placé, et qu'il attire de toutes façons, ou – Mais cela suffit.

Sincèrement à vous.

K.H.

LETTRE N° LXXIX

Puisque vous "n'avez pas épuisé le cas" dans votre précédente note, je me suis aussi limité, car je ne suis pas un homme d'affaires. Quelqu'un habitué aux affaires mercantiles aurait sans doute déduit le plan entier de fragments encore plus petits que ceux que vous possédez. Mais maintenant que vous avez repris la question, je puis [445] dire (tenant malgré cela mon opinion d'amateur en très mince estime) que votre plan apparaît assez juste et raisonnable. M. Dare, non moins que vous-même, devrait être amplement récompensé pour ses services inestimables et dévoués. Votre proposition que les 4/12 des actions aliénées ne participeront pas aux bénéfices jusqu'à ce que leurs propriétaires respectifs aient fait produire aux 8/12 restants une rémunération légitime du capital – est équitable pour les deux parties.

Que vous fassiez ou ne fassiez pas éventuellement un double ou quadruple journal, je crois encore que, si c'est possible, il faut essayer d'avoir la plus grande partie du capital, car quand vous serez pleinement armé pour toute éventualité, vous pourrez délibérément adopter le plan que la froide raison et le calcul de toutes les chances pourront indiquer comme étant le meilleur.

A présent, avant de quitter mon nouveau rôle de conseiller d'affaires, je dois répéter que tandis que nous aiderons l'entreprise du commencement à la fin, aussi complètement que c'est possible sans enfreindre nos

règlements, l'initiative *doit* être prise par vos amis et devrait être guidée avec sympathie par vous-même ; et je vais vous dire pourquoi. Alors que le plus grand bien doit résulter de la réussite du lancement d'un tel journal, la stricte loi de justice nous interdit de faire quoi que ce soit pour diminuer, le moins du monde, le mérite qui reviendra à *celui* qui fera du rêve une réalité. Peu nombreux sont ceux qui connaissent leur avenir ou ce qui vaut le mieux pour eux. Sans doute la vie sur le Continent européen et en Angleterre a des charmes qui manquent à la pauvre Inde, si morne. Mais celle-ci peut, d'autre part, offrir des avantages et des attractions dont ne rêve même pas le mystique moyen. Je n'ose pas en dire plus, mais vous avez tort, *grand* tort de consentir à rester ici *seulement* par égard pour moi. Moi, du moins, je ne me sens pas assez égoïste pour accepter le sacrifice, si je ne savais ce que je sais.

Pour avoir aimablement consenti, comme nous vous le demandions, de vous rendre à la célébration d'anniversaire, acceptez nos *meilleurs* remerciements. Les effets de votre présence et de votre discours seront plus grands et meilleurs que vous ne pouvez le concevoir maintenant. Et, comme toutes les bonnes actions, cela produira d'abondantes récompenses – ici et – plus tard. Que ce vous soit une consolation de savoir que vous avez aidé positivement à neutraliser les mauvaises influences que les ennemis de la Vérité avaient concentrées sur la Société. Le point mort du cycle tournant est passé : un nouveau cycle commence pour la Société Théosophique – le 17 décembre. Veillez et voyez.

Toujours votre ami.

K.H. [446]

LETTRE N° LXXX

Le "Fils" de M., dont la lentille convergente n'est pas encore taillée à la perfection, expose l'affaire d'une façon quelque peu déformée. M. ne voulait pas lui faire dire qu'il y avait là, en quelque sorte, une *possibilité* d'échec, mais tout juste la possibilité normale d'un *délai* que comporte toute transaction d'affaire traitée avec nos seuls compatriotes : ajoutez-y l'intervention malveillante (ou si vous préférez excentrique) du Swedenborg de Rothney et autres artistes de malheur. D'après tout ce que je sais de la situation – et je prétends la surveiller d'aussi près que cela

m'est permis – il y a des chances pour que l'argent soit trouvé pour la fin de mars ; mais la chance étant, à ce qu'on dit, un vieux cheval borgne, le moment de l'encaissement n'est pas encore écrit dans le livre du Destin. Beaucoup dépend des contingences, mais encore plus de ce que le yogi de Simla nous laisserait tranquille pendant quelque temps. Trois lakhs de roupies ont été à peu près perdus à cause d'une lettre écrite par lui à un éditeur de Calcutta *contenant une description de notre vrai caractère (Jésuites, sorciers, groupe de menteurs, d'égoïstes, etc...)* et montré par cet éditeur à un rajah jusqu'alors bien disposé et prêt à faire ce que demandaient les "Frères Mahatmas" – de patriotisme, en cette affaire-là, il n'y en aura guère ou pas. Je vous enverrai, dans un jour ou deux des *faits* qui vous montreront les gens sous leur vrai jour.

En attendant, si je vous conseille d'agir entièrement selon votre jugement quant à votre départ, c'est parce que les Européens qui sont en rapport, même indirect, avec nous, considèrent toutes nos actions, sous un jour faux. Je ne tiens pas à ce que vous me *jugiez mal*, même un moment. Quelque étranges et *tortueuses* que nos façons d'agir apparaissent à première vue, j'espère que vous ne laisserez pas votre ami de Rothney influencer votre esprit européen. Mais la suite à plus tard.

Votre toujours fidèle.

K.H.

LETTRE N° LXXXI

*Reçue à Londres, vers juillet 1883
Personnelle, mais pas très confidentielle.*

J'ai, vous l'avez vu, laissé pour une lettre personnelle séparée – au cas où vous aimeriez lire l'autre à vos "Frères et Sœurs" britanniques – et pour la dernière toute allusion au nouveau journal projeté, sur l'avenir duquel le colonel Gordon vous a écrit d'une [447] manière si encourageante. Je ne savais guère, avant de commencer à surveiller le progrès de l'effort fait pour ériger un rempart protecteur des intérêts indiens, combien mon pauvre peuple était tombé bas. Comme celui qui, à côté du lit d'un mourant, épie les signes de la vie qui se débat et compte les faibles respirations pour voir s'il y a encore place pour quelque espoir, ainsi nous,

Aryens, exilés dans notre neigeuse retraite, nous avons observé attentivement les événements. Empêchés de faire usage de tout pouvoir anormal qui pût intervenir dans le *Karma* de la nation, mais essayant par tous les moyens licites et normaux de stimuler le zèle de ceux qui désirent notre considération, nous avons vu les semaines devenir des mois sans que le but ait été atteint. Le succès est plus proche qu'il ne le fut jamais, cependant, douteux encore. La lettre de Govindan Lal, que je demanderai à Oupasika de vous envoyer, montre qu'il y a du progrès. Dans peu de jours, aura lieu à Madras une réunion de capitalistes indigènes, à laquelle M. Olcott assistera et qui pourra porter des fruits. Il verra le Geikwvar à Baroda et Holkar à Indore, et fera de son mieux – comme il a déjà fait au Behar et au Bengale. Jamais, à aucun moment, l'aide d'un homme comme vous ne fut plus nécessaire à l'Inde. Nous l'avons prévu, comme vous le savez, et avons patriotiquement essayé d'aplanir la voie pour votre prompt retour. Mais, hélas ! il faut le confesser – le mot patriotisme n'a plus guère le pouvoir de galvaniser le cœur indien. Le "Berceau des Arts et des Religions" fourmille d'êtres malheureux, aux ressources précaires, et tracassés par des démagogues qui ont tout à gagner à la chicane et l'impudence. Nous savions tout cela en gros, mais aucun de nous, Aryens, n'avait sondé les profondeurs de la question indienne comme nous venons de le faire. S'il est permis de symboliser les choses subjectives par des phénomènes objectifs, je dirai qu'à la vue psychique, l'Inde semble couverte d'un suffocant brouillard gris – météore¹⁷¹ moral – émanation odieuse de son vicieux état social. Çà et là, scintille un point lumineux qui marque une nature encore un peu spirituelle, une personne qui aspire à la plus haute connaissance et lutte pour l'obtenir. Si le phare de l'Occultisme aryen doit jamais être rallumé, ces étincelles éparses doivent être combinées pour en faire une flamme. Et c'est là la tâche de la Société Théosophique ; la partie agréable de son œuvre, à laquelle nous serions heureux de coopérer, si nous n'étions pas empêchés et repoussés par les *aspirants chélas* eux-mêmes. Je suis sorti de nos limites habituelles pour aider votre projet particulier, parce que j'étais convaincu de sa nécessité et de son utilité potentielle : ayant commencé, je continuerai [448] jusqu'à ce que le résultat soit connu. Mais dans cette expérience antipathique à ma nature, qui m'a forcé à me mêler aux affaires, je me suis aventuré jusqu'à sentir le souffle même de la fournaise du monde. J'ai tant souffert de voir à peu de distance la condition morale et spirituelle de mon peuple, et j'ai été

¹⁷¹ Voir la référence à la poussière météorique, page 186 (N.d.E.).

si péniblement impressionné de voir de plus près la bassesse égoïste de la nature humaine (qui accompagne toujours le passage de l'humanité au stade où nous sommes du cycle évolutif) ; j'ai vu si nettement qu'on n'y peut rien – que je m'abstiendrai dorénavant de répéter l'expérience intolérable. Que votre journal réussisse ou non – et s'il ne réussit pas, ce sera exclusivement de *votre faute* et celle de l'inspiration malheureuse du 17, publiée dans le *Times* – je ne m'occuperai plus jamais du côté financier de ces affaires profanes ; mais me confinerai dans notre devoir premier ; d'obtenir la connaissance et d'en disséminer, à travers tous les canaux utilisables, les fragments que l'humanité dans son ensemble sera prête à assimiler. Je m'intéresserai naturellement à votre carrière journalistique ici – si jamais je suis capable de surmonter et de calmer les sentiments amers que vous venez d'éveiller en ceux qui avaient le plus confiance en vous, par cette confession malheureuse et INOPPORTUNE, *si honnête qu'ait pu être son but* – et vous pouvez toujours compter sur ma sympathie pratique – mais le génie de M. Dare doit présider dans notre chambre des comptes, comme le vôtre à celles du bureau éditorial. La grande peine que vous m'avez faite montre clairement, soit que je ne comprends rien à ce qui convient aux devoirs politiques et, par conséquent, ne pourrais guère espérer "diriger" sagement les affaires et la *politique* ; soit que l'homme que je regarde comme un véritable ami, quoique honnête et bien disposé, ne s'élèvera jamais au-dessus des préjugés anglais et d'une coupable antipathie envers *notre race* et notre couleur. "Madame" vous en dira davantage.

Quoique vous ne me "demandiez pas de m'en occuper de nouveau", je dirai cependant deux mots de plus au sujet de la difficulté de M. Massey en ce qui concerne la lettre de notre Frère H – alors en Ecosse, qui lui fut envoyée par l'intermédiaire de "Ski". Soyez juste et charitable – au moins pour un Européen. Si M. Massey avait "déclaré aux Spiritistes anglais qu'il était en communication *avec les Frères* par des moyens occultes", il aurait dit la simple vérité. Car non seulement une fois, mais deux, il a eu de telles relations occultes – une fois pour le gant de son père, que M. lui envoya par "Ski", et une autre fois pour la note en question, remise par le même moyen pratique, quoique sans une aussi grande dépense de force. Il est, vous le voyez, un exemple de plus [449] de la facilité avec laquelle même une intelligence supérieure peut se tromper, en matières occultes, par la Maya qu'elle a elle-même générée. Quant à l'autre cas, ne peut-on considérer – je ne suis pas avocat et c'est pourquoi je parle sous réserve –

comme circonstance atténuante pour l'accusé, que M. Massey n'est pas, même aujourd'hui, certain que le Dr. Billing n'intercepta pas la lettre de Simpson à sa femme, la conservant pour l'employer contre elle en temps utile et l'employant effectivement ainsi dans cette circonstance ? Ou même, en admettant que la lettre ait été délivrée à son destinataire, qu'il ne connaissait pas la réponse – s'il y en avait une ? L'idée est-elle venue à l'observateur, votre ami, qu'il existait à cette époque plus qu'un dépit de femme – celui d'un médium – pire que *l'odium theologicum*, entre Simpson et Hollis-Billing, concernant leurs prétentions respectives aux faveurs de Ski ? Que M^{me} Billing appelait le Ski de son "amie" Simpson un "faux fantôme" ; que le Dr. Billing se plaignit amèrement à Olcott et H.P.B. de la fraude perpétrée par Simpson, qui essayait de faire passer un faux Ski pour le vrai – le plus ancien et le plus fidèle "contrôle" de sa femme. La querelle arriva même aux journaux. Il est étrange qu'à cette époque, alors qu'elle recevait publiquement les reproches de M^{me} B. pour sa prétention d'être contrôlée par son Ski, à elle, M^{me} S. aurait justement demandé à cette dernière un si délicat et dangereux service. Je répète que je parle sous réserve – car je n'ai jamais examiné sérieusement l'accusation et ne la connais que pour avoir eu un aperçu de la situation dans la tête d'Olcott, quand il lisait la lettre de M.C.C.M. Mais ma suggestion rendra – peut-être – quelque service. Ce que je sais et dis c'est que, bref – votre ami a hâtivement soupçonné et *injustement* condamné l'innocente et s'est fait tort spirituellement. Il n'a réellement pas le droit d'accuser même H.P.B. de *tromperie délibérée*. Je proteste énergiquement contre cette façon si peu charitable de traiter cette femme. Elle n'avait pas l'intention de tromper – à moins que ne pas dire quelque fait soit tromper et mentir formellement en vertu de la théorie *suppressio veri, suggestio falsi* – maxime juridique dont elle ne sait rien. Mais alors, d'après cette théorie, nous, tous (Frères et Chélas) devons être considérés *comme des menteurs*. On lui avait ordonné de veiller à ce que la lettre soit remise ; elle n'avait d'autre moyen de le faire à ce moment-là que par "Ski". Elle n'avait pas le pouvoir de l'envoyer *directement*, comme le gant ; M. ne voulait pas l'aider pour certaines raisons particulières, d'ailleurs de grand poids – comme je l'ai découvert plus tard ; elle savait que M.C.C.M. se défiait de Ski, et étant assez sotte pour croire, comme on le voit par sa lettre, que M. Massey séparait le médium de "l'esprit", elle désirait par pur dévouement [450] désintéressé pour lui qu'il voie qu'enfin un vrai Frère s'occupait de lui. C'est pourquoi elle essaya de cacher le fait que Ski y était mêlé. Toutefois, une heure après avoir envoyé sa lettre à M^{me} B. pour être remise par Ski – lettre lue à

ce moment-là et non trouvée *accidentellement* comme on l'a dit – elle l'oublia comme elle oublie tout. Aucune idée, aucune pensée de tromper le moins du monde n'avait jamais traversé son esprit. Si M. Massey lui avait demandé de dire honnêtement la vérité après que la lettre lui eut été montrée, elle l'aurait probablement envoyé au diable et n'aurait rien dit, ou elle aurait honnêtement avoué la vérité. Elle pensa simplement qu'il valait mieux que l'heureux effet projeté du message d'un Frère ne soit pas annulé par l'éveil, dans l'esprit de M.C.C.M., d'une disposition hostile, résultat de soupçons injustifiés. Nous autres, mes chers messieurs, jugeons toujours les hommes d'après leurs mobiles et les effets moraux de leurs actions ; pour les faux étalons et les préjugés du monde nous n'avons aucun respect.

K.H.

LETTRE N° LXXXII

Strictement confidentielle

Le "quart d'heure de Rabelais"¹⁷² est arrivé. De votre réponse – consentement ou refus – dépend la résurrection du *Phœnix*, prostré dans un *Samadhi* semblable à la mort, sinon réellement mort. Si vous croyez en ma parole, si, laissant les Ryots¹⁷³ à nos soins, vous êtes préparé pour un travail un peu *malpropre* – du point de vue européen naturellement – et consentez à vous opposer, en apparence, à notre travail tout en servant nos fins en réalité, sauvant ainsi nos pays respectifs d'un grand mal qui les menace tous deux – alors vous consentirez à la proposition qui vous viendra de l'Inde.

Vous pourrez employer tous les moyens pour combattre le "Bengal Rent-Bill", car quoi que vous fassiez, vous ou d'autres, vous n'arriverez jamais à faire obstacle à notre travail dans le sens opposé. Par conséquent – un peu moins de scrupules et un peu plus de confiance *non* permise. Une énigme, en vérité.

Et maintenant, bon ami, je dois m'expliquer. Seulement, préparez vos notions européennes et cultivées *du bien et du mal* à recevoir un choc. Un

¹⁷² En français dans le texte (N.d.T.).

¹⁷³ Ryots : paysans cultivateurs (N.d.T.).

plan d'action de caractère purement asiatique [451] est exposé à nu devant vos yeux ; et, puisque je ne puis remuer le doigt – ni ne le voudrais dans ce cas, si je le pouvais – pour guider votre compréhension ou vos sentiments, vous le trouverez, peut-être *trop jésuite* à votre goût. Quel malheur pour tous, que vous soyez si peu versé dans la connaissance des antidotes occultes, et que vous ne puissiez apercevoir la différence entre le jésuitique "tout chemin est bon qui mène à Rome"¹⁷⁴ joint au rusé et artificieux – "la fin justifie les moyens" – et la nécessité de l'application pratique de ces sublimes paroles de Notre Seigneur et Maître : "O vous, Bikkhous et Arhats – soyez bons pour la race des hommes – nos frères. Sachez, vous tous, que celui qui ne sacrifie pas sa *seule* vie pour sauver la vie de son semblable, et celui qui hésite à donner plus encore que la vie – son *bon renom et son honneur*, pour sauver le bon renom et l'honneur du *grand nombre*, est indigne du Nirvana destructeur de péché, transcendant, immortel". Eh bien, on n'y peut rien.

Permettez-moi de vous expliquer la situation. Elle est très compliquée ; mais à celui qui, sans aucune préparation préalable, a pu assimiler assez bien certaines de nos doctrines, pour écrire le *Bouddhisme Esotérique* – les ressorts intérieurs dont nous devons nous servir doivent devenir intelligibles.

- 1) Les Chefs Behar proposent *un lakh et demi pour le Phœnix*, autant, quand ils vous verront revenir dans l'Inde, si le "*Bengal Rent Bill*" est combattu par le nouveau journal et si vous promettez de leur donner votre appui. A moins que la proposition ne soit acceptée par vous, nous pouvons nous préparer à l'incinération finale de notre *Phœnix* – et pour de bon. En dehors de cette somme – 150.000 roupies – nous ne pouvons compter que sur 45.000 roupies d'actions. Mais que les *Raises*¹⁷⁵ versent leur argent, et tous suivront.
- 2) Si vous refusez, ils s'assureront un autre éditeur ; s'il y avait le moindre danger pour les Ryots et le Bill, eux les *Raises* ou Zemindars n'y perdraient rien, excepté d'avoir un éditeur moins habile ; mais ils espèrent et ne savent absolument pas qu'ils sont *condamnés* – à la longue. Les seuls et réels perdants en cas de

¹⁷⁴ En français dans le texte (N.d.T.).

¹⁷⁵ Zemindars : propriétaires fonciers. Raises : notables (chefs) (N.d.T.).

refus seraient – l'Inde et votre propre pays – finalement. *C'est une prophétie.*

- 3) L'opposition et l'intrigue mises sur pied par les Zemindars contre le Bill sont odieuses par nature – et cependant très naturelles. **[452]** Ceux qui examinent les choses à fond perçoivent les réels coupables en Lord Cornwallis et la longue lignée de ses successeurs. Quoique cela soit odieux, comme je le dis, cela est ; et ne peut être empêché, car c'est la nature humaine elle-même ; et il n'y a pas, pour un rédacteur en chef qui les sait condamnés, plus de déshonneur à soutenir leurs prétentions du point de vue légal, qu'il n'y en a pour un avocat à défendre son client – un grand criminel condamné à la potence. J'essaye maintenant de discuter votre point de vue européen par crainte que vous ne soyez pas capable de voir les choses de *notre* point de vue asiatique, ou plutôt sous le jour où nous autres – qui pouvons discerner les événements futurs – les voyons.
- 4) Un rédacteur en chef conservateur dont le champ d'action se trouverait *parallèle à celui d'un vice-roi* conservateur, s'apercevra qu'en fait il n'a rien perdu à une opposition de peu d'importance, qui ne peut, après tout, durer longtemps. Il y a de grandes lacunes dans le Bill actuel, examiné sous son aspect légal qui est la lettre morte.
- 5) Par suite de ce "Ilbert Bill", si sottement *inopportun* et de l'affaire encore plus stupide de "Saligram-surendro", l'agitation conduit la population de l'Inde au bord du suicide. Il ne faut pas croire que j'exagère si je dis même que les Anglais, et spécialement les Anglo-Indiens, suivent la même voie, bien que venant de directions opposées. Vous êtes libre de refuser ma mise en garde : vous vous montrerez sage si vous ne le faites pas. Pour en revenir à notre objet immédiat.
- 6) Il y a plusieurs Anglais de grande intelligence et de grande habileté qui sont prêts à défendre les Zemindars (et même à s'allier avec eux) – et à s'opposer au Bill, en dépit de leurs propres principes et de leurs sentiments –, simplement parce que les *Raises* haïssent et combattent l'homme que les Hindous font pour le moment profession d'adorer et qu'ils exaltent avec toute l'ardeur

de sauvages à l'esprit simple et à courte vue. Ainsi les Ryots ne peuvent échapper à leur destin que pour quelques mois de plus, que vous acceptiez ou rejetiez l'offre. Dans ce dernier cas, naturellement, le projet du journal est mort.

- 7) En même temps, il vaut mieux que vous soyez préparé à connaître les résultats inévitables ; il y a quatre-vingt dix neuf chances contre une pour que – si l'offre des Zemindars est rejetée – le *Phœnix* ne voie jamais le jour ; pas en tout cas tant que durera l'agitation présente. Et, quand le projet échouera finalement, comme cela arrivera inévitablement, à moins que nous ne [453] devenions maîtres de la situation, *alors il faudra nous séparer*. Afin d'obtenir du Chohan la permission de défendre les millions de misérables opprimés dont l'Inde fourmille, employant à cette fin toute notre connaissance et tous nos pouvoirs – j'ai dû m'engager, en cas d'échec du *Phœnix*, à ne plus intervenir dans de telles affaires profanes et – à dire un éternel adieu à l'élément européen. M. et Djwal Khood devront prendre ma place. D'autre part, si vous acceptez l'offre, votre opposition au Rent-Bill n'aura pas plus d'effet sur notre action – *pour* les Ryots – qu'un fétu pour sauver un vaisseau du naufrage ; tandis que si un autre rédacteur en chef était choisi, nous n'aurions aucun prétexte pour exercer notre influence en leur faveur. Telle est la situation. C'est un curieux imbroglio sans *raison d'être*¹⁷⁶ à votre avis. Nous ne pouvons guère nous attendre à ce que vous y voyez clair à présent ; et il n'y a guère de chance non plus pour que vous la jugiez équitablement dans ces ténèbres égyptiennes de contradictions ; ce n'est d'ailleurs pas spécialement nécessaire, si l'offre ne doit pas être acceptée. Mais au cas où votre réponse serait favorable, je ferais peut-être aussi bien d'ajouter quelques détails. Sachez donc que malgré l'opposition, et même à cause d'elle, vous feriez mûrir le grand abcès national plus tôt qu'on ne pourrait s'y attendre sans cela. Ainsi, tout en réalisant strictement votre programme et la promesse faite aux Raïses, vous aiderez les événements qui doivent se dérouler afin de sauver l'infortunée population opprimée depuis 1793 – l'année de la grande erreur politique de Lord Cornwallis. En même temps vous pourriez faire

¹⁷⁶ En français dans le texte (N.d.T.).

un bien immense dans toutes les autres directions. Rappelez-vous le passé, et cela vous aidera à voir plus clair dans nos intentions. Quand vous avez pris le Bengale aux chefs indigènes, il y avait de nombreux hommes qui exerçaient le métier de collecteurs d'impôts pour le Gouvernement. Ces hommes, comme vous le savez, recevaient un pourcentage sur les loyers qu'ils touchaient. La Compagnie des Indes n'a jamais compris l'esprit de la lettre, de la dîme et du tribut sous la domination musulmane et encore moins le droit des Ryots de combattre une permutation arbitraire des Lois de *Wuzeefa* et de *Mukassimah*. Eh bien, quand les Zemindars virent que les Anglais ne comprenaient pas exactement leur position, ils en profitèrent comme les Anglais avaient profité de leur force : ils se proclamèrent les propriétaires. Vous avez eu la faiblesse de consentir à reconnaître leur prétention et, en l'admettant, malgré l'avertissement des Musulmans qui comprenaient la vraie situation et n'étaient pas achetés comme la plupart des gens de la Compagnie – vous avez été le jouet du petit [454] nombre contre la majorité, ce qui eut pour résultat les actes de "l'arrangement perpétuel". Ce fut la cause de tous les maux qui sévirent par la suite au Bengale. Lorsqu'on voit comment les infortunés Ryots sont considérés par votre nation orgueilleuse, au cœur des progrès du XIX^{ème} siècle, car ils sont à vos yeux de bien moindre valeur qu'un cheval ou du bétail, il n'est pas difficile d'imaginer comment ils étaient considérés par vos compatriotes – il y a un siècle – alors que tout Anglais était dans son cœur un pieux chrétien obéissant à la Bible qui lui commandait d'établir une distinction entre les descendants de Cham et sa race – héritière du peuple élu. L'accord établi entre Lord Cornwallis et les *Raises* stipulant que "le noir bétail humain" serait traité par les Zemindars avec bonté et justice, et que ceux-ci ne hausseraient pas les loyers des Ryots, etc... – fut une farce du point de vue légal. Le Chohan était alors dans l'Inde et fut témoin oculaire du commencement des horreurs. Ils ne furent pas plutôt assurés du Pacte d'Arrangement Perpétuel, que les *Raises* commencèrent à rompre leurs engagements. Et en ne les remplissant pas, ils causèrent chaque année la ruine et la famine des misérables Ryots. Ils exigeaient les tributs, faisaient vendre leurs biens et forgeaient de fausses accusations contre les Ryots sous le nom d'*Abwab*. Ces "portes" et "ouvertures" les menaient partout où ils

avaient envie d'aller et ils levèrent pendant plus de cinquante ans les taxes les plus extraordinaires. C'est tout cela que les Zemindars ont fait et plus encore et il leur en sera sûrement demandé compte. Des choses trop horribles pour être mentionnées se faisaient sous les yeux et souvent avec l'autorisation des employés de la Compagnie, quand la mutinerie y mit jusqu'à un certain point obstacle en ayant pour résultat une autre forme de gouvernement. C'est pour redresser le grand tort fait, c'est pour remédier à ce qui est maintenant "irrémédiable", que Lord Ripon se mit en tête de présenter le nouveau Bill. Ses Conseillers (pas ceux que *vous* connaissez) ne trouvèrent pas expédient d'écraser le système des Zemindars sans s'assurer, en même temps, une popularité parmi la majorité dans une autre direction : de là, le "Ilbert Bill" et autres bagatelles. Nous disons donc que, selon toutes apparences, le présent "Bengal Rent Bill" a pour but de *redresser* les torts du Passé. Mon bon ami, vous êtes un rédacteur en chef remarquablement habile et un politique observateur et astucieux ; et personne peut-être ne pénètre aussi bien que vous la constitution intérieure des "coups d'Etat" ¹⁷⁷ Anglo-Indiens. Vous n'allez pas assez loin, cependant, et les couches originelles et primitives profondes du sol politique, [455] comme *genèse* de quelques actes de Lord Ripon, furent et sont une *terra incognita* pour vous, comme pour bien d'autres qui sont peut-être encore plus rompus à la politique que vous. Ni Lord Ripon, ni ses Conseillers (ceux qui sont derrière le voile) n'attendent aucun grand résultat tant qu'il sera gouverneur des Indes. Ils sont plus *Occultistes* que vous pouvez l'imaginer. Leurs réformes libérales ne sont pas faites pour l'Inde, au malheur et au bonheur de laquelle ils sont tout à fait indifférents : ils regardent plus loin, vers les *résultats futurs* et les lois sur la presse, les Ilbert Bills, les Bengal Rent Bills et le reste – visent l'Angleterre protestante qui très tôt, *trop tôt*, si Quelqu'un ou *Quelque chose* n'intervient pas, se trouvera étouffée dans les invisibles replis de l'Apophis Romain. Ami et Frère, le seul de votre race pour lequel j'ai une chaude et sincère affection, prenez garde. Ne rejetez pas trop légèrement mon avertissement, car c'est un avertissement solennel et la seule suggestion qu'il me soit permis de faire. Le

¹⁷⁷ En français dans le texte (N.d.T.).

scepticisme politique, comme tout autre, dédaigne et raille les observations de ceux qui ne font pas partie de ses factions. Il découvre ses erreurs quand il est tombé dans le fossé. Prenez garde ! car ce n'est plus un simple fossé, c'est un abîme qui est préparé pour vous !

Mais, voyons sur quel terrain un Anglais honnête peut-il se placer pour s'opposer au Rent Bill ? Quelque grande que soit la misère des Ryots, même à présent, quelque justes que soient les repréailles qui sont en réserve pour les Zemindars, quelque humain et généreux enfin, que soit à la surface l'objet du Rent Bill, cependant aucun Gouvernement honnête n'a, strictement parlant, le droit de rompre à volonté et pour son propre plaisir, des engagements solennels. Même si l'on s'aperçoit que les *Raises* n'ont pas tenu leurs engagements de l'Accord, cela ne donne pas droit à l'autre parti de renier sa signature et de déchirer le Perpetual settlement Agreement en morceaux. La multitude ne peut pas payer pour les péchés de quelques-uns. Il y a de sérieuses lacunes dans le présent Rent Bill comme il y en avait dans l'ancien Système ; et il n'y a aucune clause dans l'ancien document qui stipule que le "Settlement" sera annulé à la volonté des Britanniques. Je ne veux pas entrer dans les défauts que présente la lettre-morte de l'un ou de l'autre, mais je me bornerai à vous dire *qu'il y a* des lacunes, et que, jusqu'à ce qu'elles soient modifiées, vous avez parfaitement le droit d'y faire des objections. On ne s'attend pas à ce que vous fassiez retirer le Bill, mais tout simplement que vous appuyez l'exposé de ses défauts par les Zemindars. Et cela vous pouvez librement le promettre. En tout cas, je ne dois pas paraître essayer de vous influencer dans un sens ou dans l'autre. Quelques-unes des prétentions des *Raises* sont odieuses et aucun honnête homme ne [456] saurait les appuyer ; tandis que d'autres ne sont pas sans avoir pour elle un solide fondement légal. Le Gouvernement, par exemple, n'a encore jamais été, et dans aucun cas, propriétaire de la terre *Khirajee* – pas même dans la loi ni sous l'autorité musulmanes. Vous avez donc à vous inspirer de l'Esprit de *Khiraj* et *Ooshr* afin de racheter votre promesse aux propriétaires terriens et à les amuser pendant quelques mois jusqu'au jour du "puissant écrasement" qui leur est réservé. Tout ce qu'il vous est demandé de faire au profit de (*votre* pays, aussi bien que de) *mon* pays, c'est de négliger le vilain frontispice de l'édifice, ne prenant en considération que la nature réelle de la situation et les bons résultats futurs, au cas où vous arriveriez à vaincre votre répugnance très naturelle. Dans quelques jours vous pouvez

recevoir une proposition formelle. Pensez-y bien. Ne vous laissez pas influencer par aucune considération en relation avec mes désirs. Si, honnêtement, vous croyez l'offre incompatible avec vos notions européennes et votre critérium d'honneur et de vérité, refusez-en l'acceptation sans aucune hésitation, et laissez-moi vous dire un adieu attristé quoique toujours plein de gratitude et d'amitié. Je ne puis espérer vous voir considérer les choses de mon point de vue. Vous regardez l'extérieur, *je vois le dedans*. Ce n'est pas l'heure du sentimentalisme. Tout l'avenir du "plus brillant (!) joyau" – Oh, quelle sombre satire dans ce nom ! – de la Couronne d'Angleterre, est en jeu, et je suis obligé de consacrer toutes mes forces, tant que le Chohan me le permettra, à aider mon pays à cette onzième heure de sa misère. Je ne puis travailler *qu'avec ceux qui travailleront, avec nous*. Ne m'accusez pas, mon ami, car vous ne savez pas, vous *ne pouvez pas* savoir l'étendue des restrictions auxquelles je suis soumis. Ne pensez pas que je cherche à mettre un appât – un attrait pour vous faire accepter ce que vous refuseriez dans d'autres circonstances, car je ne le fais pas. Ayant donné solennellement ma parole d'honneur à Celui à qui je dois tout ce que je suis et tout ce que je sais, je serais absolument impuissant au cas où vous refuseriez et – il faudrait nous séparer. Si le Rent Bill n'avait pas été accompagné par le tapage de l'Ilbert Bill et de l'affaire dite de "l'Offense", j'aurais été le premier à vous conseiller de refuser. Dans la situation actuelle, et empêché comme je le suis d'employer d'autres pouvoirs que les pouvoirs ordinaires, je suis incapable de faire les deux et suis contraint de choisir entre l'aide à donner à ma malheureuse mère-patrie, et nos relations futures. C'est à vous de décider. Et si cette lettre est destinée à être ma dernière, je vous demande de vous souvenir – par égard pour vous, non pour moi ! – du message que je vous ai envoyé à Simla, à vous et à M. Hume, par H.P.B. : "Lord Ripon n'est pas un agent libre ; le réel Vice-Roi [457] et gouverneur de l'Inde n'est pas à Simla mais à Rome, et l'arme effective employée par Rome, c'est – le confesseur du Vice-Roi".

Offrez, je vous prie, mes meilleurs souhaits à votre femme et au "Morceau". Soyez certain qu'en dépit de quelques erreurs imperceptibles et quelques omissions, votre *Bouddhisme Exotérique* est le seul exposé exact – bien qu'incomplet – de nos Doctrines occultes. Vous n'avez fait aucune erreur fondamentale, cardinale ; et tout ce qui pourra vous être donné dorénavant ne contredira aucune phrase de votre livre, mais, au contraire, fera disparaître toute contradiction apparente. Le "Chéla" a démontré dans

le *Theosophist* à quel point la théorie de M. Hume était erronée. Malgré cela, vous pouvez être sûr que ni M., ni moi, ne nous sommes contredits dans nos affirmations respectives. Il parlait de la Ronde *intérieure*, moi de la Ronde *extérieure*. Il y a beaucoup de choses que vous n'avez pas apprises, mais que vous pourrez apprendre quelque jour ; vous ne serez jamais capable de comprendre le processus des obscurations, jusqu'à ce que vous ayez compris la progression mathématique des Rondes *intérieures* et *extérieures* et appris davantage au sujet de la différence spécifique des sept. Et alors, d'après la conclusion philosophique de M. Massey, *nous n'avons – pas de Dieu ?* Il a raison – puisqu'il applique le nom à une anomalie extra-cosmique et que nous – ne connaissant rien de celle-ci – trouvons que chaque homme est son *Dieu* – en lui-même, dans son *Avalokiteswara* personnel et en même temps – *impersonnel*. Et maintenant – adieu. Et s'il est décrété que nous ne devons plus correspondre, souvenez-vous de moi avec la même affection sincère que celle avec laquelle je me souviendrai toujours de vous.

K.H.

LETTRE N° LXXXIII

Reçue à Londres, le 8 octobre 1883

Une absence temporaire pour affaire urgente m'a empêché pendant quelques jours de connaître quoi que ce soit, de vos affaires et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai eu le loisir d'y penser. En lisant votre lettre la situation se présenta à moi sous de telles couleurs que j'en ai conclu qu'il fallait vous donner immédiatement votre liberté ; c'est pourquoi je vous ai envoyé un câblogramme. C'était avec le dessein de chasser de votre esprit tout sentiment de contrainte et de vous laisser le choix soit d'accepter, soit de rejeter les autres propositions qui pourraient vous venir de différentes parties de l'Inde. Si une considération quelconque m'avait dicté une conduite [458] différente, le ton de votre lettre du 16 août l'aurait tout à fait écartée. Plaider en faveur du Bill du Bengale, dans l'état actuel des choses ruinerait, à ce que vous pensez, toute chance de succès commercial pour le journal projeté ; "*The Phoenix* tel qu'il est maintenant envisagé ne peut pas être un succès commercial. Et un journal qui est un échec commercial ne peut avoir que très peu de poids politiquement parlant". Persister dans ces conditions serait, à notre avis amener un certain nombre de personnes à

gaspiller sans profit beaucoup d'argent. Car "le projet ainsi mutilé est assez effectivement dépouillé de ses grandes possibilités financières". Cependant, malgré tout cela, vous êtes disposé à continuer si je le désire, à rejeter sur moi la responsabilité morale et à "avalier l'engagement qui vous répugne quelque peu."

Mon ami, vous ne ferez rien de tel. La responsabilité, nonobstant tout ce que je pourrais et suis prêt à faire, retomberait sur vous, puisque dans ma dernière lettre le choix vous a été laissé. Si désormais vous continuez à vous occuper le moins du monde de cette malheureuse affaire, ce doit être entièrement d'après votre propre jugement et sous votre propre responsabilité. Vous avez mal compris la Loi du Karma – (et ma lettre) – si vous avez pu imaginer que j'oserais provoquer ses terribles représailles en vous forçant vous, ou qui que ce soit, à adopter une ligne d'action avec de tels sentiments dans votre cœur. Vous connaissant, il était aisé de prévoir votre répulsion – (et même les sentiments de tout homme honorable se trouvant en face d'une telle situation) – pour le travail en question. C'est pourquoi j'avais pris grand soin de vous faire comprendre dans ma lettre que vous étiez entièrement et absolument libre de choisir. Je ne me reproche qu'une chose, c'est de vous avoir donné à entendre la conséquence probable de votre refus, conséquence impliquée dans mon engagement vis-à-vis du Chohan de m'abstenir dorénavant de toute collaboration avec des Européens jusqu'à une époque plus favorable. C'est ce qui vous a déterminé, plus que toute autre chose dite, à "avalier l'engagement qui vous répugne". Cela s'inscrit à mon Karma. Mais, en mettant cela de côté, si vous vous référez à ma dernière lettre, vous verrez que j'insistais fortement sur la nécessité d'une action indépendante, et impartiale de votre part. J'espérais même, en dépit de la condition morale décourageante de mes compatriotes, et je me forçais presque à *y croire*, qu'il était possible de fonder un journal si évidemment nécessaire dans une crise aussi sérieuse, sur une base entièrement satisfaisante pour vous et pour tous ceux qui s'en occuperaient. J'avais oublié que l'apparence *extérieure* est tout dans votre monde, et que je ne faisais que vous exposer au mépris. Mais rassurez-vous, si l'argent avait été récolté comme on avait [459] d'abord essayé de le faire, et si aucune pression n'avait été exercée sur vous pour travailler dans une certaine direction et que vous pussiez être laissé entièrement libre de suivre une ligne politique quelconque, à cette heure d'amertume et de haine, de mutuelle méchanceté et de mépris, le seul fait de prendre la défense du "moricaud" plus que jamais détesté et

opprimé, aurait dépouillé "*The Phoenix* même de l'ombre d'une grande possibilité financière". Pourtant il y a un mois à peine j'avais tant de confiance – en voyant les sentiments profonds et forts cachés dans l'Ame Nationale – que je vous ai laissé avoir autant et même plus de confiance que moi. D'autres, dont l'intuition et la prévision n'avaient pas été aveuglées par leurs supérieurs, pensaient différemment et quelques-uns auraient voulu me dissuader ; cependant, le but était si digne et la possibilité existant réellement, il me fut permis de suivre le projet et d'employer les moyens ordinaires extérieurs pour aider à sa réalisation. Si vous pouviez attendre indéfiniment, le plan original pourrait être réalisé ; mais cela n'est pas le cas, et je dois, par conséquent, faire disparaître la dernière apparence de contrainte sur votre libre jugement et vous remercier d'avoir si loyalement aidé la tentative de faire du bien à l'Inde, même aux dépens de vos sentiments et de vos intérêts pécuniaires. Je ne voudrais pas du tout, indépendamment de la règle de notre ordre en ce qui concerne le Karma, vous entraîner dans une position où je ne pourrais récompenser en aucune manière la perte de votre prestige social ou vos déceptions financières. Or, cela est en dehors de mes possibilités. Je ne pourrais vous regarder si vous pensiez continuellement qu'on vous considère comme un "coquin" et que vous n'avez, en politique, aucun poids dans la Société en général, à cause de votre réputation. Si vous partagiez notre sort, de telles considérations ne pèseraient pas un moment. Pour nous tous, Chohan ou chéla, qui sommes astreints à travailler, la première et la dernière chose que nous considérons, c'est de savoir si nous pouvons faire du bien à notre prochain, si humble qu'il soit ; et nous ne nous permettons même pas de penser au danger, au mépris, aux injures ou aux injustices que nous pourrions rencontrer. Nous sommes prêts à ce que l'on "crache sur nous et qu'on nous crucifie" chaque jour – et pas une fois seulement – si un bien réel peut en advenir à un autre. Mais pour vous, le cas est totalement différent ; vous avez votre sentier à suivre dans le monde plus "pratique", et la situation que vous y avez ne doit pas être mise en péril.

De plus, en dehors de vous, ceux qui apportent leur contribution au capital doivent être traités justement. Parmi eux, il y a d'opulents Zemindars, mais il y a aussi des patriotes pauvres qui ont fait de grands efforts pour souscrire leurs petites sommes, par [460] pur respect pour nous et par amour pour la mère-patrie. Au moins cinquante de ceux-là attendent le tour que prendront les événements et ils ménagent leurs ressources jusqu'au dernier moment avant d'envoyer leur argent à Calcutta.

De dévoués Théosophes, en diverses parties de l'Inde, ont activement sollicité des souscriptions en se basant sur la théorie des bénéfices possibles pour le capital exposé dans la circulaire de M. Morgan ; le projet a été chaudement prôné par Olcott, le colonel Gordon, Norendro, et autres, connus et inconnus de vous ; un désastre financier du *Phoenix*, de la nature de celui que vous prévoyez, compromettrait l'influence personnelle de tous. Avec de telles perspectives, votre ex-coadjuteur, M. Dare, ne voudrait pas vous aider, même si M. Allen le lui permettait. Et finalement, à moins que votre foi personnelle en moi soit assez aveugle pour anéantir votre dernier instinct de prudence, vous ne risqueriez pas votre propre capital si péniblement acquis dans une opération condamnée d'avance, par suite vous ne pourriez pas en conscience permettre à quelqu'un d'autre de le faire. Sauf – sauf si on vous permettait de "rejeter la responsabilité morale sur moi" ; bref, si vous pouviez m'obliger à assurer le succès par miracle – si cela était possible. Si cela avait été permis, le journal aurait déjà été fondé, et sa voix se serait fait entendre au milieu du bruit discordant des affaires contemporaines de l'Inde.

J'aurais libellé ma dépêche d'aujourd'hui même plus énergiquement, si je n'avais craint, en vous disant d'abandonner l'affaire, d'assumer encore la responsabilité d'attenter à votre libre-arbitre. Il vaut mieux que vous donniez au parti du Bengale la chance de spécifier leurs conditions nettement et définitivement et que vous répondiez alors "oui" ou "non". Pour épargner votre temps et votre argent, j'ai demandé à Olcott d'écrire à Norendro Babou qu'il *lui* envoie les "propositions des Propriétaires-fonciers", afin qu'il puisse aussitôt, connaissant vos opinions et votre caractère, dire s'il convient de vous les soumettre, ou non. Et si non, qu'il se mette en communication immédiatement avec vos avoués de Calcutta, comme vous le demandez.

Telle est la situation actuelle des affaires, et elle est très mauvaise pour l'Inde. Il est prématuré pourtant de vous en dire davantage sur l'influence secrète qui l'a causée, mais vous pourrez l'apprendre plus tard. Je ne puis non plus prédire l'avenir, si ce n'est pour attirer votre attention plus que jamais sur les nuages noirs qui s'amoncellent dans le ciel politique. Vous savez que je vous ai dit, il y a longtemps, de vous attendre à de grands et nombreux désordres de toutes sortes, car un cycle finissait et l'autre commençait ses activités fatales. Vous en avez déjà une preuve dans les phénomènes sismiques arrivés dernièrement ; vous en verrez beaucoup [461] d'autres sous peu. Et si nous devons regretter la ruine de notre projet

humanitaire, cela devrait au moins mitiger la violence de votre déception de penser qu'à une mauvaise époque comme celle-ci, on a à lutter contre des influences visibles et invisibles de la nature la plus hostile.

Et maintenant, un mot plus agréable avant de terminer. Votre décision de me suivre dans l'affaire du *Phœnix*, même avec la certitude pour vous d'une déchéance sociale et de pertes pécuniaires, a déjà sa récompense karmique. C'est ce que je déduis, en tout cas, des résultats. Quoi qu'on n'ait pas eu l'intention de vous mettre à l'épreuve – ce qui vous est si odieux – vous avez eu l'équivalent d'une épreuve, et vous n'avez pas reculé. Le décret supprimant éventuellement nos relations a été partiellement rapporté. La prohibition, en ce qui concerne d'autres *Européens*, est aussi sévère que jamais, mais dans *votre cas*, elle est supprimée. Et ce consentement, je le sais, a un rapport direct avec votre consentement – le grand sacrifice de vos sentiments personnels dans la situation actuelle. On trouva que "ce Peling" avait "réellement des *qualités qui le rachetaient !*" Mais soyez averti, mon ami, que cela n'est pas la dernière de vos épreuves. Ce n'est pas moi qui les crée, mais *vous-même* – par votre lutte, pour la lumière et la vérité, contre les sombres influences du monde. Soyez plus prudent quant à ce que vous dites sur les sujets interdits. Le mystère de la "huitième sphère" est un sujet très confidentiel et vous êtes loin d'en comprendre même l'aspect général. On vous a maintes fois averti et vous n'auriez pas dû en parler. Vous avez, sans le vouloir, couvert de ridicule un sujet solennel ! Je ne suis pour rien dans les *Réponses* à M. Myers, mais vous reconnaîtrez peut-être en elles l'influence de la brusquerie de M.

K.H.

On me conseille de vous demander qu'à l'avenir les communications à mon intention soient envoyées soit par Damodar, soit par Henry Olcott. La discrétion de M^{me} B. ne s'améliore pas en proportion de son affaiblissement physiologique.

SECTION V

—
"THE LONDON LODGE" DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

LETTRE N° LXXXIV

Confidentielle

Mon cher ami,

Ce qui est inclus doit être transmis à la L.L.T.S. (La London Lodge de la Société Théosophique) par vous, en votre qualité de Vice-Président de la Société-Mère représentant, par conséquent, le Président-Fondateur, et *non comme membre de la Branche de Londres.*

Les récents événements dans lesquels vous avez joué un rôle peu agréable sont peut-être désolants pour quelques-uns et ennuyeux pour d'autres, cependant il vaut mieux qu'ils soient arrivés plutôt que le calme paralytique d'autrefois ait continué. Un accès de fièvre dans le corps humain est la preuve que la nature essaye d'expulser les germes de maladie, et peut-être de mort, antérieurement absorbés. Comme les choses allaient, la Branche de Londres ne faisait que végéter, et on avait tout à fait laissé sans les mettre à l'épreuve les vastes possibilités d'évolution psychique en Grande-Bretagne. Karma exigeait, évidemment, que le repos soit brisé par l'intermédiaire du principal responsable – C.C. Massey – et ce fut lui qui mit M^{me} K. dans sa position actuelle. *Elle n'a pas atteint son but, mais Karma a atteint le sien* ; et maintenant le groupe de Londres réveillé, stimulé et averti, a le champ net pour y exercer ses activités. Votre propre karma, mon ami, vous destine à jouer un rôle encore plus éminent dans les affaires théosophiques européennes que vous ne l'avez fait jusqu'ici. La prochaine visite d'Olcott aura pour résultat d'importants événements, dans l'accomplissement desquels vous allez avoir votre part. Mon désir est que vous rassembliez toutes les réserves de forces de votre être afin de vous élever à la dignité et à l'importance de [464] la crise. Si peu que vous sembliez accomplir – psychiquement – dans cette existence-ci, rappelez-vous que votre croissance intérieure progresse à chaque instant

et que vers la fin de votre vie, comme dans votre prochaine naissance, votre mérite accumulé vous apportera tout ce à quoi vous aspirez.

Il n'est pas de bonne politique que H.S. Olcott demeure exclusivement chez vous durant son séjour en Grande-Bretagne ; son temps devrait être partagé entre vous et d'autres, d'opinions variées – s'ils désirent l'inviter pour quelque temps. Il sera accompagné par Mohini, que j'ai choisi comme chéla et avec qui je communique quelquefois directement. Soyez bon pour ce garçon, oubliant que c'est un Bengali, et vous souvenant seulement qu'*il est maintenant mon Chéla*. Faites ce que vous pourrez pour donner de la dignité à la situation d'Olcott ; car il représente la Société entière ; et, à cause de sa position officielle, sinon pour une autre raison, il est, avec Oupasika, le plus proche de nous dans la chaîne du Travail théosophique.

*Asirvadam*¹⁷⁸.

K.H.

LETTRE N° LXXXV

De K.H. : A un des Vice-Présidents ou Conseillers de "The London Lodge" de la Société Théosophique.

Aux Membres de "The London Lodge" de la Société Théosophique,
Amis et Adversaires,

Je viens de faire envoyer deux télégrammes à M^{me} Kingsford et à M. A.P. Sinnett pour notifier à tous deux que la première devait continuer à être Présidente de la "London Lodge" de la Société Théosophique.

Ce n'est pas seulement le désir de l'un de nous deux qui sommes connus de M. Sinnett, ou des deux, mais le désir exprès du Chohan lui-même. L'élection de M^{me} Kingsford n'est pas une affaire de sentiment personnel, entre nous et cette dame, mais repose entièrement sur le fait qu'il est nécessaire d'avoir à la tête de la Société, dans un endroit comme Londres, une personne bien adaptée au niveau et aux aspirations d'un public (jusqu'ici) ignorant (des vérités ésotériques) et, pour cette raison, mal intentionné. Il n'importe pas non plus le moins du monde que la dite

¹⁷⁸ Bénédiction (N.d.T.).

Présidente de la "London Lodge" de la Soc. Théos. éprouve des sentiments [465] de vénération ou d'irrespect envers les humbles individus inconnus qui sont à la tête de la Bonne Loi Tibétaine – soit l'auteur de la présente, soit aucun de ses Frères – mais plutôt que la dite dame soit qualifiée pour exécuter le dessein que nous avons tous à cœur : à savoir la propagation de la VÉRITÉ par les doctrines ésotériques transmises par n'importe quel canal religieux et la destruction du matérialisme grossier, des préjugés aveugles et du scepticisme. Comme la dame l'a justement fait observer, il faut faire comprendre au public occidental que la Société Théosophique est une "Ecole philosophique constituée sur la base de l'ancien Hermétisme" – ce public n'ayant jamais entendu parler du Système Tibétain, et ayant des notions très erronées sur le Système Bouddhiste Ésotérique. Par conséquent et jusqu'à présent, nous acquiesçons aux remarques contenues dans la lettre écrite par M^{me} K. à M^{me} B. et que celle-ci était priée de "soumettre à K.H." ; et nous rappelons à ce sujet à nos membres de la London Lodge que la Philosophie *Hermétique* est universelle et non sectaire, tandis que l'École Tibétaine sera toujours considérée, par ceux qui ne la connaissent que peu sinon pas du tout, comme étant plus ou moins empreinte de sectarisme. Le premier système ne connaissant ni caste, ni couleur, ni croyance, nul de ceux qui aiment la sagesse Ésotérique ne peut faire d'objection à ce nom, alors qu'il en ferait si la Société à laquelle il appartient portait l'étiquette d'une dénomination spécifique appartenant à une religion distincte. La Philosophie Hermétique convient à toutes les croyances et à toutes les philosophies et ne va à l'encontre d'aucune. C'est l'océan infini de la Vérité, le point central vers lequel coulent et où se rencontrent toutes les rivières et tous les fleuves – qu'ils aient leur source à l'Est, à l'Ouest, au Nord ou au Sud. De même que le cours du fleuve dépend de la nature de son bassin, ainsi le canal pour la communication de la Connaissance doit se conformer aux circonstances environnantes. L'Hiérophante Egyptien, le Mage Chaldéen, l'Arhat et le Rishi étaient tenus aux temps anciens au même voyage de découverte et arrivaient à la fin au même but quoique par des pistes différentes. Il existe même, au moment présent, trois centres de la Fraternité Occulte, séparés géographiquement par une grande distance et séparés par la même distance *exotériquement* – la vraie doctrine ésotérique étant identique en substance, quoique différant dans les termes – tous ayant le même but suprême, mais il n'y en a pas deux qui soient *en apparence* d'accord dans les détails sur la manière de procéder. Il arrive chaque jour que l'on voie des étudiants appartenant aux différentes écoles occultes s'asseoir côte à côte aux pieds

du même Gourou. *Oupasika* (M^{me} B.) et Subba [466] Row, quoique élèves du même Maître, n'ont pas suivi la même philosophie – l'une est Bouddhiste, l'autre est Adwaitiste. Beaucoup préfèrent se dire Bouddhistes, non parce que ce nom s'attache au système ecclésiastique érigé sur les idées fondamentales de la philosophie de notre Seigneur Gautama Bouddha, mais à cause du mot sanscrit "Bouddhi" – *Sagesse*, illumination ; et en manière de protestation silencieuse contre les vains rituels et les cérémonials vides qui trop souvent ont produit les plus grandes calamités. Telle est aussi l'origine du terme chaldéen *Mage*.

Il est donc clair que les méthodes de l'occultisme, quoique immuables dans l'essentiel, doivent cependant se conformer aux temps et aux circonstances différents. L'état général de la Société d'Angleterre – tout à fait différent de celui de l'Inde, où notre existence est affaire de croyance générale et, pour ainsi dire, inhérente à la population et, bien souvent, affaire de connaissance positive – exige une politique tout à fait différente, dans la présentation des Sciences Occultes. Le seul but auquel on doit s'efforcer d'atteindre est l'amélioration de la condition de l'HOMME par la propagation de la Vérité adaptée aux divers stades de son développement et à celui du pays qu'il habite et auquel il appartient. La VÉRITÉ n'a pas de marque distinctive et ne souffre pas du nom sous lequel elle est promulguée – si le dit but est atteint. La constitution de la "London Lodge" de la Société Théosophique donne des raisons d'espérer que la bonne méthode sera appliquée avant longtemps. Il est bien connu qu'un aimant cesserait d'être un aimant si ses pôles cessaient d'être antagonistes. La chaleur d'un côté s'unissant à la gelée de l'autre, la température qui en résultera sera bonne pour la santé de tous. M^{me} Kingsford et M. Sinnett sont tous deux utiles, tous deux désirés et appréciés par notre vénéré Chohan et Maître – précisément parce qu'ils sont les deux pôles propres à conserver le corps entier en harmonie magnétique, car en les disposant judicieusement, ou aura un champ moyen excellent qui ne serait atteint par aucun autre moyen ; l'un corrigeant et équilibrant l'autre. La direction et les bons services des deux sont nécessaires pour le sûr progrès de la Société Théosophique en Angleterre. Mais les deux ne peuvent être Présidents. Les opinions de M^{me} Kingsford étant au fond (*moins* les détails) identiques à celles de M. Sinnett en matière de Philosophie Occulte, et, en raison de leur association avec les noms et les symboles familiers aux yeux et aux oreilles des Chrétiens, cadrant mieux que ceux de M. Sinnett avec la disposition actuelle de l'intelligence nationale anglaise et de l'esprit

conservateur, M^{me} K. est ainsi plus adaptée à conduire le mouvement en Angleterre avec succès. Par [467] conséquent, si notre avis et notre désir sont de quelque poids sur les membres de la "London Lodge", M^{me} K. devra occuper le fauteuil présidentiel pendant cette année en tout cas. Que les membres essayent résolument sous sa direction de faire cesser par leur vie l'impopularité que tout enseignement ésotérique et toute réforme sont sûrs d'attirer au début, et ils *réussiront*. La Société sera une grande aide et une grande force dans le monde, aussi bien qu'un canal sûr pour la philanthropie de sa Présidente. La lutte constante et pas tout à fait vaine de celle-ci pour la cause de l'antivivisection, et son ardente défense du végétarisme sont, à elles seules, suffisantes pour lui donner des titres à la considération de nos Chohans comme de tous les vrais Bouddhistes et Adwaitis – d'où la préférence de notre Maha-Chohan à cet égard. Mais comme les services de M. Sinnett pour la bonne cause sont grands, en vérité – beaucoup plus grands, jusqu'ici, que ceux d'aucun Théosophe occidental – un nouvel arrangement est, par conséquent, jugé utile.

Pour l'étude convenable et la compréhension correcte de notre Philosophie et pour le bénéfice de ceux que leur inclination conduit à chercher la connaissance ésotérique à la source du Bouddhisme Septentrional ; et afin qu'un tel enseignement ne soit pas imposé, même virtuellement, ou offert à ceux des Théosophes dont les opinions diffèrent des nôtres, il semble nécessaire qu'un groupe exclusivement composé de ceux des membres qui désirent suivre absolument les enseignements de l'Ecole à laquelle nous, membres de la Fraternité Tibétaine, appartenons, soit formé sous la direction de M. Sinnett et *au sein* de la "London Lodge" de la Société Théosophique. Tel est, en fait, le désir du Maha-Chohan. Notre expérience de l'année dernière montre amplement le danger de soumettre avec tant de témérité nos doctrines sacrées au monde non préparé. Nous attendons, par conséquent, et sommes résolus à exiger, s'il est nécessaire, plus de prudence que jamais de la part de nos disciples dans l'exposé de nos enseignements secrets. En conséquence, beaucoup de ces enseignements, que M. Sinnett et ses compagnons d'étude pourront, de temps en temps, recevoir de nous, devront être tenus entièrement *secrets* pour le monde – s'ils veulent que nous les aidions dans ce sens.

J'ai à peine besoin de faire remarquer combien l'arrangement proposé est propre à conduire la "London Lodge" de la Société Théosophique à un progrès harmonieux. C'est un fait universellement admis que le succès merveilleux de la Société Théosophique dans l'Inde est dû entièrement à

son principe de sage et respectueuse tolérance des opinions et des croyances d'autrui. Pas même [468] le Président-Fondateur n'a le droit directement ou indirectement d'intervenir dans la liberté de pensée du plus humble membre ; encore moins de chercher à influencer son opinion personnelle. C'est seulement en l'absence de ce respect généreux, que même la plus légère ombre de divergence arme les chercheurs de la même vérité par ailleurs zélés et sincères, du dard empoisonné de la haine contre leurs Frères – également zélés et sincères. Victimes illusionnées de la vérité déformée, ils oublient ou ne surent jamais que le désaccord est l'harmonie de l'Univers. Ainsi, dans la Société Théos., chaque partie, comme dans les glorieuses *fugues* de l'immortel Mozart, poursuit sans cesse l'autre dans un désaccord harmonieux sur les sentiers de l'Eternel progrès, pour se rencontrer et, finalement, se confondre au seuil du but cherché, en un tout harmonieux : la note fondamentale de la Nature.

La Justice absolue ne fait pas de différence entre le grand et le petit nombre. Par conséquent, tandis que nous remercions la majorité des Théosophes de la "L.L." pour leur "loyauté" envers nous, leurs instructeurs invisibles, nous devons en même temps leur rappeler que leur Présidente, M^{me} Kingsford, est elle aussi *loyale et sincère* – envers ce qu'elle croit être la Vérité. Et c'est parce qu'elle est loyale et sincère *envers ses convictions*, que quelque petite que soit la minorité qui la soutient à présent, la majorité conduite par M. Sinnett, notre représentant à Londres, ne peut, en toute justice, l'accuser d'être coupable – puisqu'elle a énergiquement désavoué toute intention de manquer à la lettre ou à l'esprit de l'article VI des *Statuts* de la Société Théos.-Mère (que je vous prie de regarder et de lire) – car elle n'est coupable qu'aux yeux de ceux qui seraient plutôt trop sévères. Tous les Théosophes Occidentaux, spécialement ceux qui veulent être nos disciples, devraient apprendre et se rappeler que dans notre Fraternité, toutes les personnalités disparaissent derrière une idée unique – le droit abstrait et l'absolue justice pratique pour tous. Et que, si nous ne disons pas avec les Chrétiens : "rendez le bien pour le mal" – nous répétons avec Confucius : "rendez le bien pour le bien ; pour le mal, LA JUSTICE". Donc, les Théosophes qui partagent l'opinion de M^{me} Kingsford – même s'ils devaient combattre personnellement quelques-uns d'entre nous et cela jusqu'au bout – ont droit (tant qu'ils sont sincères) à autant de respect et de considération de notre part et de celle de leurs collègues d'opinions opposées, que ceux qui sont prêts, avec M. Sinnett, à ne suivre absolument que notre enseignement spécial. L'obéissance respectueuse à ces règles

servira toujours dans la vie les intérêts les plus élevés de tous ceux qu'elles concernent. Il est nécessaire au progrès parallèle [469] des groupes sous la direction de M^{me} K. et de M. S., qu'aucun d'eux n'intervienne dans les croyances et les droits de l'autre. Et on espère sérieusement que tous deux seront guidés par un désir ardent et vigilant de respecter l'indépendance philosophique l'un de l'autre, tout en préservant en même temps leur unité comme groupe – à savoir les buts de la Société-Mère dans leur intégrité – et ceux de la London Lodge avec leur légère modification. Nous souhaitons que la London Society préserve son harmonie dans la division, comme les Branches indiennes où les représentants de toutes les différentes écoles d'Hindouisme cherchent à étudier les Sciences Esotériques et la Sagesse antique sans, nécessairement, abandonner pour cela leurs croyances respectives. Chaque Branche, souvent les membres d'une même Branche – des Chrétiens convertis inclus en plusieurs cas – étudient la philosophie ésotérique chacun à sa manière, mais tous joignant toujours fraternellement leurs mains pour servir les buts communs de la Société. Pour réaliser ce programme il est désirable que la "London Lodge" soit administrée par au moins *quatorze* Conseillers – la moitié inclinant ouvertement vers l'Esotérisme Chrétien tel qu'il est représenté par M^{me} K., et l'autre moitié suivant l'Esotérisme Bouddhique représenté par M. S. ; toute affaire importante étant décidée par la majorité des voix. Nous connaissons et sentons vivement les difficultés d'un tel arrangement. Cependant, il semble absolument nécessaire afin de rétablir l'harmonie perdue. La constitution de la "London Lodge" doit être amendée et peut être amendée de cette façon si les membres veulent seulement essayer ; ils obtiendront plus de force avec cette division amicale que dans une unité contrainte.

A moins donc que tous deux, M^{me} Kingsford et M. Sinnett, ne s'accordent pour être *en désaccord* dans les détails et travailler parfaitement à l'unisson pour servir les buts principaux tels qu'ils sont exposés dans les *Statuts* de la Société-Mère, nous ne pourrons participer au développement et au progrès futurs de la *London Lodge*.

Mysore, 7 décembre 1883.

K.H. [470]

LETTRE N° LXXXVI

Reçue en janvier 1884

Mon ami, je vous prends au mot. Dans une de vos récentes lettres à la "Vieille Dame", vous exprimez votre empressement à suivre mes conseils dans presque tout ce que je pourrai vous demander. Eh bien – le moment est venu de me montrer votre bonne volonté. Et puisque, dans ce cas particulier, je ne fais qu'obéir aux désirs de mon Chohan, j'espère que vous ne rencontrerez pas trop de difficulté à partager mon destin en faisant – ce que je fais. La "fascinante" M^{me} K. doit demeurer Présidente – *jusqu'à nouvel ordre*¹⁷⁹. Je ne puis non plus, en conscience – après avoir lu sa lettre d'excuses à H.P.B. – dire que je ne lui donne pas raison pour une grande partie de ce qu'elle a à dire pour sa défense. Naturellement, beaucoup de choses ont été trouvées après coup ; cependant, son violent désir de garder son poste donne beaucoup d'espoir pour l'avenir de la London Lodge, surtout si vous m'aidez en obéissant à l'*esprit* de mes instructions. Ainsi la Soc. Théos. de Londres ne sera plus "*une queue qu'elle* pourra hoher" suivant son bon plaisir et sa fantaisie, mais elle deviendra elle-même partie intégrante de cette "queue" – et plus elle aidera à la hoher, mieux une telle activité vaudra pour votre Société. Des explications détaillées seraient une besogne trop longue et trop ennuyeuse. Il suffit que vous sachiez que sa lutte pour l'anti-vivisection et son régime strictement végétarien ont entièrement gagné notre Maître austère à sa cause. Il attache moins d'importance que nous aux expressions ou aux sentiments extérieurs ou même intérieurs d'irrespect vis-à-vis des "Mahatmas". Qu'elle fasse son devoir envers la Société, qu'elle soit fidèle à ses principes et tout le reste viendra en temps voulu. Elle est très jeune, et sa vanité personnelle et autres imperfections féminines doivent être mises au compte de M. Maitland et du chœur grec de ses admirateurs.

Le document ci-inclus devra être remis par vous *cacheté* à un des Conseillers ou *Vice-Présidents* de votre Société. M. C.C. Massey est, je crois, la personne la mieux indiquée pour cette tâche, car il est l'ami sincère des deux parties intéressées. Le choix est toutefois laissé à votre propre discrétion et à votre jugement. Tout ce sur quoi on vous demande d'insister, c'est qu'il soit lu dans une réunion générale composée d'autant de

¹⁷⁹ En français dans le texte (N.d.T.).

Théosophes que vous pourrez réunir et à la plus proche occasion. Il contient et porte dans ses [471] plis et ses caractères *une certaine influence occulte*, qui doit atteindre autant de Théosophes que possible. Vous en apprendrez peut-être la nature d'après ses effets directs et indirects. En attendant – lisez le papier et cachez-le ; et ne permettez à personne de vous poser une question indiscrete en vous demandant si vous avez pris note de son contenu, car vous devez garder cela secret. Au cas où cette condition vous paraîtrait dangereuse, car elle pourrait nécessiter une négation du fait – le mieux est de le donner sans le lire. Ne craignez rien : je suis là pour veiller sur vos intérêts. En tout cas, le programme est le suivant : la note écrite par votre humble correspondant doit être lue aux Théosophes assemblés en réunion solennelle, et conservée dans les Archives de la Société. Elle contient un exposé de nos opinions en ce qui concerne l'administration et la base de travail. Notre sympathie dépendra de la réalisation du programme que renferme le document et qui a été établi après mûre réflexion.

Pour en – venir à quelques-unes de vos questions philosophiques (étant en route je ne puis répondre à toutes), il est difficile d'apercevoir quelles relations vous souhaitez établir entre les différents états de "subjectivité en Devachan et les différents états de matière. Si l'on suppose que l'Ego, en Devachan, passe par tous les états de matière, la réponse serait alors que l'existence dans le septième état de matière est le *Nirvana* et non les conditions *Dévachaniques*. L'Humanité, bien qu'à des degrés différents de développement, appartient cependant à un état de matière à trois dimensions. Et il n'y a pas de raison pour que, en Devachan, l'Ego varie ses "dimensions s.

Des molécules occupant une place dans l'infinité est une proposition inconcevable. La confusion provient de la tendance occidentale à donner une interprétation objective à ce qui est purement subjectif. Le livre de *Kiu-Te* nous enseigne que l'espace est l'infinité elle-même. Il est sans forme, immuable et absolu. Comme le mental humain, qui est le générateur inépuisable d'idées, le Mental Universel ou Espace a son idéation, qui se projette en l'objectivité au temps fixé ; mais l'espace lui-même n'en est pas affecté. Même votre Hamilton a montré que l'infinité ne pourra jamais être conçue par aucune série d'additions. Quand donc vous parlez de *place* dans l'infinité, vous détronnez l'infinité et vous dégradez son caractère absolu, inconditionnel.

Qu'a à faire le nombre d'incarnations avec l'astuce, l'intelligence ou la stupidité d'un individu ? Une soif insatiable de vie physique peut entraîner une entité dans de nombreuses incarnations et cependant celles-ci peuvent ne pas développer ses capacités supérieures. [472] La Loi d'Affinité agit par l'inhérente impulsion *Karmique* de l'Ego et gouverne son existence future. Si l'on comprend la Loi d'Hérédité de Darwin pour le corps, il n'est pas difficile de voir comment l'Ego cherchant à renaître, peut être attiré, au moment de sa réincarnation vers un corps né dans une famille qui a les mêmes propensions que celle de l'Entité réincarnante.

Vous n'avez pas besoin de regretter que ma *restriction* comprenne M. C.C. Massey. Un point corrigé et expliqué ne ferait que conduire à d'autres points toujours plus obscurs, qui s'élèveraient dans son mental soupçonneux et inquiet. Il est quelque peu misanthrope, votre ami. Son mental est obscurci de doutes sombres et son état psychologique est pitoyable. Toutes ses intentions claires sont étouffées ; son évolution Bouddhique (non pas bouddhiste) arrêtée. Prenez soin de lui pour lui, s'il ne le fait pas lui-même. En proie aux illusions qu'il a lui-même créées, il glisse vers un abîme plus profond de misère spirituelle, et il est *possible* qu'il cherche un asile contre le monde et lui-même dans le giron d'une théologie qu'il aurait jadis passionnément méprisée. Tout effort permis a été essayé pour le sauver, spécialement par Olcott, dont la chaude amitié fraternelle l'a poussé à faire au cœur de C.C.M. les plus pressants appels, comme vous le savez. Pauvre, pauvre homme égaré ! Mes lettres sont écrites par H.P.B. et il ne se doute pas que j'aie pris les idées "volées à M. Kiddle" dans sa tête à elle ! Mais laissons-le en paix.

Notre ami, Samuel Ward regrette la déconfiture de son ami Ellis ; elle devrait me toucher, *moi*, et je suppose qu'à mon retour il faut que je voie si une paire de cornes – les "cornes convoitées" – ne pourrait pas être ramassée par quelque caravane, là où elles auraient été abandonnées naturellement par l'animal. Car ce n'est que de cette façon que l' "Oncle Sam" peut s'attendre à ce que je l'aide en cette affaire : autrement vous ne voudriez pas me voir épauler un fusil et laisser le "Bouddhisme Esotérique" derrière moi au pied des rochers à chamois !

Je regrette que vous vous soyez donné la peine de m'envoyer quelque chose au sujet de Bradlaugh. Je le connais bien, lui et son associée. Il y a dans son caractère plus d'un trait que j'estime et respecte. Il n'est *pas immoral*, et rien de ce que pourrait dire contre lui ou pour lui, M^{me} K., ou

même vous, ne changerait ou même n'influencerait mon opinion de lui et de M^{me} Besant. Cependant, le livre publié par eux, *Les fruits de la Philosophie*, est odieux et très pernicieux dans ses effets, quels qu'aient été les motifs qui les ont conduits à la publication de cet ouvrage et même s'ils l'ont fait par bonté et par humanité. Je regrette – très profondément [473] – , mon cher ami, d'être obligé de différer de vous, de fort loin, dans mes vues sur le dit sujet. J'aimerais mieux éviter une discussion déplaisante. Comme d'habitude H.P.B. a fait beaucoup d'erreurs en rapportant ce qu'on lui avait dit de dire à M^{me} K. Mais dans l'ensemble, elle "transmit son message assez correctement". *Je n'ai pas lu* l'ouvrage, et je ne le lirai jamais, mais j'ai devant moi son esprit impur, son aura brutale et je le répète qu'à mon point de vue les conseils donnés par cet ouvrage sont abominables ; ce sont les fruits de Sodome et de Gomorrhe plutôt que de la Philosophie, dont il déshonore le nom même. Plus tôt nous abandonnerons ce sujet – mieux cela vaudra.

Et maintenant, il me faut partir. Le voyage que j'ai à faire est long et ennuyeux, et la mission presque sans espoir. Cependant un peu de bien sera fait.

Toujours sincèrement à vous.

K.H.

LETTRE N° LXXXVII

Voir ¹⁸⁰

A la "London Lodge" de la Société Théosophique, Salut.

Puisque les télégrammes à M^{me} Kingsford et à M. Sinnett, et ma lettre de Mysore n'ont pas été pleinement compris, il m'a été ordonné par le Maha-Chohan de conseiller de différer l'élection annuelle afin d'éviter tout ce qui pourrait ressembler à de la précipitation et afin de gagner du temps pour l'examen de cette lettre. Après – d'une part la froide réception faite par les membres de la "L.L.T.S.", le 16 décembre, à la proposition

¹⁸⁰ Les mots "De Bhola Deva Sarma" sont écrits sur l'*enveloppe* de cette lettre qui fut mise à la poste à Adyar le 16 janvier et reçue à Londres le 7 février 1884. Seul le post-scriptum est de l'écriture de K.H. (N.d.E.).

contenue page 29 de la circulaire imprimée et confidentielle de M^{me} Kingsford et de M. Maitland (dans les *Remarques et Propositions* de ce dernier), à savoir la nécessité de former une société ou un groupe distinct dans le groupe général de la "L.L.T.S." – laquelle proposition, si elle n'est pas identique, dans la méthode pratique qu'elle suggère, l'est cependant en substance avec celle que j'avais émise dans ma lettre du 7 décembre – et d'autre part après certains malentendus, certains faux espoirs et du mécontentement – le renvoi de l'élection *a été jugé absolument nécessaire*.

Tel que cela ressort de ma dernière lettre, à l'époque de la communication précédente, la question brûlante n'était pas de considérer le caractère littéral ou allégorique du dernier livre de M. [474] Sinnett, mais la loyauté ou la déloyauté de votre Présidente et de son collaborateur vis-à-vis de nous-mêmes – que plusieurs d'entre vous ont jugé bon de choisir comme Instructeurs ésotériques. De ce point de vue, et aucune autre plainte n'ayant été formulée à cette époque (21 octobre), il apparut absolument nécessaire, pour employer les sages paroles de M^{me} Kingsford (qui ne sont que l'écho de la voix du Tathâgata) de continuer à maintenir séparés "l'autorité des noms, soit dans le passé, soit dans le présent, et les principes abstraits" (Discours d'inauguration de la Présidente, 21 octobre 1883). Comme il s'agit d'une question de Justice, le fait que M^{me} Kingsford ignore notre caractère véritable, nos doctrines et notre situation (ignorance qui se sous-entend dans toutes ses remarques peu flatteuses au sujet de l'auteur de cette lettre et de ses collègues) ne pesa pas plus qu'un flocon de duvet en ce qui concerne sa réélection. Cela, joint à sa valeur intrinsèque individuelle et à sa charité envers les pauvres animaux, comme aussi le fait de demander à M^{me} H.P. Blavatsky de "soumettre ma (sa) lettre à Koot Hoomi", montre bien que la méthode d'abord adoptée était la bonne.

Et maintenant la tournure des événements depuis l'expédition des télégrammes en question aura peut-être suggéré à quelques-uns d'entre vous la vraie raison d'une action aussi extraordinaire pour ne pas dire arbitraire, qu'une intervention dans les droits réservés d'une Branche en matière d'élection. Le temps neutralise souvent les maux les plus graves en hâtant une crise. De plus, et employant une fois encore les mots de son discours (votre Présidente faisant allusion à une lettre personnelle écrite par moi à M. Ward, lettre qu'elle avait lue et où j'avais écrit, à son idée) "dans l'ignorance évidente des faits, ce qui n'est pas étonnant" – on peut supposer que nous ignorions également la lettre imprimée qui allait suivre, "Lettre personnelle et confidentielle" mise en circulation parmi les

membres de la "L.L.T.S.", le 16 décembre. Elle ne peut donc guère être surprise de voir que cette "Lettre" a grandement changé la situation. Nous basant toujours sur le principe de la Justice impartiale nous nous trouvons obligés de ne pas ratifier littéralement notre décision quant à la réélection de M^{me} K., mais d'y ajouter certaines clauses et de rendre désormais impossible pour la Présidente et les autres membres de se méprendre sur notre position mutuelle. Puisse-t-il être toujours loin de nos pensées de vouloir ériger une nouvelle hiérarchie pour l'oppression future d'un monde tyrannisé par les prêtres. De même que c'était alors notre désir de vous signifier qu'on pouvait être à la fois membre actif et utile à la Société sans se dire notre disciple [475] ou notre corréligionnaire, ce l'est encore *aujourd'hui*. Mais c'est précisément parce que le principe doit jouer dans les deux sens que (malgré le désir personnel que nous avons de sa réélection) nous sentons et nous voulons qu'on sache que nous n'avons aucun droit d'influencer la libre volonté des membres en cette question ou en toute autre. Cette intervention serait en contradiction flagrante avec les lois fondamentales de l'ésotérisme qui veulent que la croissance psychique personnelle accompagne *pari passu* le développement de l'effort individuel et soit la preuve du mérite personnel acquis. De plus, il existe de grandes divergences dans les rapports qu'on nous a faits au sujet *de l'effet* produit sur les membres par l'incident "Kingsford-Sinnett". En face de cela, je ne puis accéder à plusieurs des désirs de M^{me} Kingsford tels qu'ils sont exprimés dans sa lettre à M^{me} Blavatsky, si M. Massey et M. Ward donnent à la dame leur "entière approbation et leur sympathie", mais une très grande majorité des membres semble donner les leurs à M. Sinnett. Par conséquent, si j'agissais suivant la suggestion de M. Massey, rapportée par M^{me} Kingsford dans sa lettre du 20 décembre, dans laquelle elle donne, comme étant l'opinion de M. M., qu' "un mot seulement du Mahatma K.H. suffirait tout à fait pour réconcilier M. Sinnett à ma façon (celle de la dame) d'envisager la question et à établir entre lui et la "Lodge" la plus parfaite cordialité et l'entente la plus parfaite – ce serait réellement me transformer en ce quasi-pape auquel elle s'oppose, et qui de plus serait injuste et arbitraire. Je m'exposerais ainsi, moi, et M. Sinnett aussi, à de justes critiques encore plus sévères que celles qui se trouvent dans son discours d'inauguration dans quelques phrases remarquables où elle affirme sa méfiance vis-à-vis de tous les appels à l'autorité". Quelqu'un qui a dit avec raison : "je vois avec peine et avec inquiétude la tendance croissante de la Société Théosophique à introduire dans ses méthodes... une vénération exagérée pour les personnes et l'autorité personnelle..."

vénération dont le résultat réel est tout simplement *un culte de héros plein de servilité*... On parle trop parmi nous des Adeptes, nos "MAÎTRES", et autres choses semblables... Trop d'importance est donnée à leurs dires et à leurs actes, etc..." – n'aurait pas dû me demander une telle intervention même en étant certaine que mon fidèle ami, M. Sinnett, ne l'aurait pas prise en mauvaise part. Si j'avais accédé au désir de la dame de la nommer "Apôtre de l'Esotérisme oriental et occidental" et si j'avais essayé d'imposer de force son élection à même un seul membre réfractaire, et profitant de la chaude et fidèle affection de M. Sinnett pour moi, si j'avais essayé d'influencer l'attitude future de celui-ci vis-à-vis d'elle-même [476] et du mouvement, je mériterais en vérité d'être raillé comme "l'Oracle des Théosophes" et classé avec le "Jo Smith des Saints-du-Dernier-Jour, et Thomas Lake Harris" le transcendental miscegéniste de deux mondes. Je ne peux pas croire que celle qui soutenait quelques jours auparavant que "notre tâche pleine de sagesse et vraiment théosophique n'est pas d'établir de nouveaux Papes et de proclamer de nouveaux Seigneurs et Maîtres" – chercherait maintenant pour elle-même la protection et invoquerait l'aide "d'une autorité" qui ne pourrait s'affirmer que dans l'hypothèse d'un abandon aveugle de tout jugement personnel. Et comme je préfère attribuer le désir de M^{me} Kingsford à son ignorance du sentiment réel de quelques-uns de ses collègues, sentiment dont la nature se dissimule peut-être à présent sous les mensonges polis de la vie civilisée – occidentale – je lui recommanderais à elle et à ceux qui sont intéressés dans cette discussion, d'en appeler à la décision du scrutin par lequel tous peuvent exprimer leurs désirs sans s'exposer d'une façon irritante à l'accusation de manquer de courtoisie. Ils ne feraient que profiter du privilège que leur donne la fin de l'article 3 de leurs *statuts*.

Et maintenant passons à une autre considération. Bien que nous ne désirions guère que les membres se subordonnent personnellement à nous, chefs acceptés des Fondateurs de la Société Théosophique-Mère, nous ne pourrions jamais approuver ni tolérer qu'aucun membre, qu'aucune Branche soit jamais infidèle *aux principes fondamentaux représentés par l'organisation-mère*. Il faut que ceux qui composent les Branches vivent conformément aux règles de la Société-Mère, pourvu cependant que celles-ci ne dépassent pas les trois buts déclarés de l'organisation. L'expérience de la Société-Mère prouve que l'efficacité d'une Branche dépend très largement, sinon entièrement, de la loyauté, de la discrétion et du zèle de son Président et de son Secrétaire ; et quoi que leurs collègues

puissent faire pour les aider, l'activité efficace de leur groupe se développe proportionnellement à celle de ceux qui remplissent ces fonctions.

Pour conclure, je répète que c'est afin d'empêcher qu'on procède à la réélection de M^{me} Kingsford avant que tout malentendu résultant de mes précédentes communications ait disparu que j'ai conseillé que l'élection annuelle de membres du bureau dans votre Loge soit différée jusqu'à l'arrivée de la présente lettre. De plus, comme le Président-Fondateur – qui connaît nos intentions et a notre confiance – est attendu en Angleterre sous peu, nous ne voyons pas la nécessité de prendre aucune décision hâtive en cette affaire. On lui a donné une vue générale de la situation qui lui [477] permettra d'intervenir impartialement à son arrivée, dans cette question et dans d'autres, en tant que représentant à la fois son Maître et les meilleurs intérêts de la Société.

Par ordre de mon Très Vénéré
Gourou Deva Mahatma K.
Bhola Deva Sarma ¹⁸¹

Il serait sage de lire cette lettre aux membres – y compris M^{me} Kingsford – avant le nouveau jour des élections. Je voudrais que vous empêchiez si possible un autre "coup de théâtre". Quelque naturelles que soient, en politique, des surprises sensationnelles de ce genre, les partis politiques se composent de fidèles dont l'âme s'épanouit dans l'intrigue, elles sont très pénibles à voir dans une Association de personnes qui font profession de se consacrer aux questions les plus graves affectant les intérêts de l'humanité. Que les natures médiocres chicanent si bon leur semble ; les sages arrangent leurs différends dans un esprit de mutuelle tolérance.

K.H.

Subba Row et un savant encore plus grand que lui ont répondu pleinement aux Remarques et aux Observations de M. Maitland sur le Bouddhisme Esotérique. Ces réponses seront envoyées la semaine prochaine sous forme de brochure, et M. Sinnett est prié de les distribuer surtout parmi les membres qui ont pu être affectés par la critique.

¹⁸¹ Les mots "Bhola Deva Sarma" sont écrits dans l'original, en caractères devanagari (N.d.T.).

SECTION VI

—
SPIRITISME ET PHENOMENES

LETTRE N° LXXXVIII

*Courte note reçue à Allahabad
pendant le séjour d'Olcott et de Bhavani Rao*

Mon bon ami – il nous est très facile de donner des preuves phénoménales quand nous avons les conditions nécessaires. Par exemple – le magnétisme d'Olcott, après six ans de purification, est en profonde sympathie avec le nôtre – moralement et physiquement, et il le devient sans cesse davantage. Damodar et Bhavani Rao étant de naissance en sympathie avec nous – leurs auras aident au lieu de repousser et d'empêcher les expériences phénoménales. D'ici quelque temps vous pourrez aussi le devenir – cela dépend de vous. Produire de force des phénomènes en présence de difficultés magnétiques et autres nous est interdit aussi strictement qu'il est interdit à un caissier de banque de déboursier l'argent qui lui est seulement confié. M. Hume ne peut comprendre cela, et par conséquent, il est "indigné" que les tests divers qu'il a secrètement préparés pour nous aient tous échoué. Ils auraient exigé une dépense de force dix fois plus grande parce qu'il les entourait d'une aura qui n'était pas des plus pures : celle de la méfiance, de la colère et de la moquerie anticipée. Même le faire pour vous, si loin du Quartier général, serait impossible sans le magnétisme qu'O. et B.R. ont apporté avec eux – et je ne pourrais faire plus.

K.H.

P.S. – Peut-être pourrai-je cependant écrire pour vous la date d'aujourd'hui 11 mars 1882. [480]

LETTRE N° LXXXIX

Reçue à Allahabad, le 24 mars 1882

Personnelle

Bon ami, je ne veux pas, en envoyant cette lettre, réitérer les nombreuses remarques qui pourraient être faites par rapport aux objections variées que nous avons le droit de soulever contre les phénomènes du spiritisme et ses médiums. Nous avons fait notre devoir ; et parce que la voix de la vérité s'est fait entendre par un canal que peu de gens aiment, elle a été déclarée fausse, et avec elle – l'Occultisme. Le temps n'est plus de discuter, et l'heure est proche où il sera prouvé au monde que la Science Occulte, au lieu d'être, selon les paroles du Dr. R. Chambers – "la superstition elle-même", comme on est disposé à le croire, est l'explication et l'extincteur de toutes les superstitions. Pour des raisons que vous apprécierez quoique d'abord vous soyez porté à les considérer *injustes* (pour vous), je suis décidé à faire ce que je n'ai encore jamais fait : à savoir *prendre la forme* et peut-être le caractère *d'une autre personne*. C'est pourquoi vous n'avez pas à envier à Eglinton le plaisir de *me voir* personnellement, de parler avec moi – et d'être "confondu" par moi et par le résultat de la visite que je lui ferai à bord du "Vega". Cela sera fait entre le 21 et le 22 de ce mois, et quand vous lirez cette lettre, ce sera une "vision du passé" – si Olcott vous envoie la lettre aujourd'hui.

"Toutes les choses qui sont, sont un mystère : nous expliquons les mystères par les mystères" – direz-vous peut-être. Bon, bon, ce n'en sera pas un pour vous, qui êtes averti à l'avance, puisque pour plusieurs raisons – plus plausibles les unes que les autres – je vous mets dans la confidence. Une de ces raisons est – de vous épargner un sentiment d'envie involontaire (le mot est bizarre n'est-ce pas ?) quand vous en entendrez parler. Comme ce sera quelqu'un tout à fait différent du réel K.H. quoique *ce sera cependant K.H.* – vous n'aurez à vous sentir lésé par votre ami transhimalayen. Une autre raison est d'épargner au pauvre garçon d'être soupçonné de vantardise ; la troisième et la *plus importante*, bien qu'elle ne soit ni la moindre ni la dernière, c'est que la théosophie et ses adhérents doivent être enfin justifiés. Eglinton s'en retourne en Angleterre ; et si à son retour il ne devait *rien* connaître des Frères, il y aurait un jour d'épreuve douloureux pour la pauvre vieille H.P.B. et H.S.O. M. Hume nous reprochait de ne pas apparaître à Eglinton. Il riait tout bas et nous

défait de le faire devant Fern et autres. Pour des raisons qu'il sera ou ne sera pas [481] capable d'apprécier – mais que *vous* apprécierez – nous ne pouvons pas ou plutôt nous ne voulions pas le faire tant qu'E. était en Inde. Nous n'avions pas de moins bonnes raisons pour interdire à H.P.B. soit de correspondre avec lui, soit de lui donner trop d'importance dans le *Theosophist*. Mais maintenant qu'il est parti, et sera le 22 à quelques centaines de milles en mer, et qu'aucun soupçon de fraude ne peut naître contre l'un ou l'autre, le moment de *l'expérience* est arrivé. Il pense *la* mettre à l'épreuve : il sera éprouvé lui-même.

Ainsi, mon fidèle ami et *défenseur*, tenez-vous prêt. Comme je recommanderai à Eglinton de recommander à son tour à M^{me} Gordon la discrétion, et que la bonne dame pourrait être disposée à aller trop loin et à prendre la chose *à la lettre*, je vous donne d'avance une bulle pour elle, afin de desceller ses lèvres.

A présent, à M. Hume. Il a *vraiment* travaillé pour nous, et a certainement droit à notre considération jusque-là. J'aurais bien voulu lui écrire moi-même, mais je crains que la vue de mon écriture familière ne produise une diversion – en mal – dans ses sentiments – avant qu'il ne prenne la peine de lire ce que j'ai à dire. Voulez-vous avoir la bonté d'entreprendre la tâche délicate de lui notifier ce que je vous écris maintenant ? Dites-lui qu'il y a des personnes – *ennemies* – qui sont très désireuses de surprendre la "Vieille Dame", en train de tricher, de la prendre, pour ainsi dire, au piège ; et que pour cette raison je suis décidé à liquider la question pour qu'on n'en reparle plus. Dites-lui que, profitant de sa suggestion et de son conseil, moi – K.H. – j'apparaîtrai en mer à Eglinton *in propria persona* aussi bien qu'*in actu*, entre le 21 et le 22 de ce mois ; et que pour réussir à convaincre le rebelle qui nie les "Frères", M^{me} Gordon et consort seront *immédiatement* informés du fait. C'est tout. Nous avons attendu exprès jusqu'à son départ pour faire notre expérience, et maintenant – NOUS AVONS L'INTENTION D'AGIR.

Toujours à vous.

K.H.

Jusqu'au 25 mars, M. Sinnett est prié de garder les lèvres closes comme elles le seront dans la mort – trois fois vingt ans et dix encore. Pas une âme, excepté M^{me} S., votre bonne épouse, ne doit connaître un mot de

cette lettre. J'attends cela de votre amitié, que je mets à présent à l'épreuve. Vous pourrez écrire dès maintenant à M. Hume pour que la lettre soit reçue par lui le 24 après-midi. Votre avenir en dépend, de votre silence.

K.H. [482]

LETTRE N° XC

Voir ¹⁸²

*University College London, W.C.
26 novembre 81*

Mon cher Sinnett,

J'aurais dû répondre à votre lettre auparavant, mais j'ai attendu, pour le faire, d'avoir eu le plaisir de m'entretenir avec M^{me} Sinnett. C'est fait, et à ma grande joie. Elle est, comme je m'y attendais d'après ce que vous m'aviez dit, entièrement convaincue de la réalité de ce qu'elle a vu et entendu. Comme moi, elle ne sait pas ce qu'il faut penser de ce dernier changement, je veux parler de mes expériences spirites. Je ne sais réellement que dire à ce propos. Il n'y a pas moyen de concilier les faits avec la prétention qu'on élève, ni avec votre croyance que "Les Frères ne peuvent ignorer... ne peuvent se tromper ?" je ne puis que répliquer que *c'est cependant ce qui arrive indubitablement en ce qui me concerne* ¹⁸³. Ce ne serait, néanmoins, que mon opinion à moi, si je ne possédais pas une chaîne ininterrompue de preuves documentaires et autres s'étendant dans un ordre parfait, depuis la première fois où Imperator m'apparut, jusqu'à hier. Ce sont des communications datées, des notes et des rapports qui parlent d'eux-mêmes et dont, en substance, ceux de mes amis qui ont été intéressés comme moi à toute cette affaire ont eu connaissance et peuvent témoigner.

Quand la vieille dame donna d'abord à entendre qu'il y avait quelque rapport entre la "Loge" et moi, j'examinai aussitôt la chose avec Imperator

¹⁸² Les commentaires de K.H. sur cette lettre sont écrits à l'encre dans l'original et sont ici imprimés en caractères gras dans le corps de la lettre. A moins qu'une note n'indique le contraire, les italiques indiquent que le passage a été souligné par K.H. (N.d.E.).

¹⁸³ Ce passage a été souligné par S. Moses (N.d.E.).

et lui soumis le cas bien des fois. Voici un procès-verbal que je transcris. 24 décembre 1876 : "Je posais quelques questions se rapportant à une lettre de H.P.B., dans laquelle elle dit en réponse à une de moi : "Si vous êtes profondément certain que je ne vous ai pas compris, votre intuition et votre médiumnité vous ont toutes deux fait défaut... Je n'ai jamais dit que vous avez pris Imperator pour un autre esprit. On ne peut se tromper à son sujet une fois qu'on le connaît. Il sait et que son nom soit béni pour toujours. Vous voulez une preuve objective de la Loge ? N'avez-vous pas Imperator et ne pouvez-vous lui demander si je dis la vérité ?" [483]

A cela, la réponse écrite fut longue et précise. Entre autres choses, il y a ceci : (La première personne du pluriel est toujours employée par Imperator). Pourquoi ?

"Nous vous avons déjà dit que vos amis américains ne comprennent ni votre caractère, ni votre préparation, ni vos expériences spirituelles... Loin que votre Intuition vous ai fait défaut, elle vous a protégé. Nous ne pouvons vous dire jusqu'où (!) aucun de ceux avec qui votre correspondante est en communication NE PEUT lui donner une véritable explication de vous. C'est douteux, autant que nous le sachions : bien que l'un d'eux ait un pouvoir de Mage. Mais même lui ne comprend pas (!!)

J'essaierai un médium plus honnête. Eglinton, quand il sera parti ; et verra ce qui en résulte. Je ferai même ça pour la Société.

Son travail est différent du nôtre et il n'est pas intéressé par votre vie intérieure. *S'il y en a qui aient le pouvoir, ils n'ont pas consenti à l'exercer. Nous ne comprenons pas si l'on prétend que c'est nous qui avons donné des informations.* Il SEMBLE que la suggestion soit émise, sans aucune affirmation formelle. Nous pouvons dire tout de suite clairement que nous n'avons, à aucun moment, eu aucun rapport avec votre amie à ce sujet. Elle ne nous connaît en aucune manière, et nous ne connaissons rien de cette Loge ou Fraternité".

(Quant au fait que j'avais pu prendre un autre esprit pour Imperator, on me dit :)

"Assurément, vous ne prendriez aucun autre esprit pour nous. Ce serait impossible. Nous sommes ce que nous nous sommes révélés à vous, et rien d'autre ; et notre nom et notre présence ne pourraient être pris par

aucun autre. *Nous avons été constamment votre gardien, et aucun autre ne prend notre place.*"

Non, le sixième principe ne peut être déplacé.

Et ainsi de suite, sans erreur possible. Je puis dire ici qu'Imperator affirma, lorsqu'il vint à moi la première fois et maintes fois *depuis, qu'il avait été avec moi toute ma vie, quoique je n'eusse pas eu conscience de sa présence, jusqu'à ce qu'il la révélât – pas au Mont Athos, très certainement !* – mais en un tout autre endroit et d'une autre manière. Le développement cohérent de ma médiumnité a été ininterrompu. Il n'y a pas de LACUNE. Maintenant la médiumnité objective est partie, et mon sens spirite intérieur est ouvert. Hier encore, je tâchai d'obtenir et j'obtins d'Imperator, *qui fut clairement visible et audible pour moi*¹⁸⁴, qu'il me répêât exactement [484] et avec précision ce qu'il m'a si souvent redit, que je suis confus de demander une répétition de cette assurance. Quelle que puisse être l'explication, *soyez sûr, sans aucun doute possible, que non seulement ce n'est pas un Frère, mais qu'il ne connaît rien absolument à de tels êtres*¹⁸⁵.

Je prends note de votre avertissement, me disant que je pouvais être sur la mauvaise piste, en supposant que c'était là une histoire fabriquée par la Vieille Dame ; on doit envisager toutes sortes de théories pour expliquer

¹⁸⁴ Voir page 485 les commentaires de K.H. dans le P.S. :

Un Frère ? Sait-il, ou savez-vous vous-même ce que l'on entend par ce nom de Frère ? Sait-il ce que nous entendons par Dhyan-Chohans ou Esprits Planétaires, par les Lha incarnés ou désincarnés ? Par – mais c'est et ce doit rester pour quelque temps encore un simple tourment d'esprit pour vous tous. Ma lettre est personnelle. Vous pouvez employer les arguments, mais non mon autorité ni mon nom. Tout vous sera expliqué, soyez-en assuré. Un Frère vivant peut se montrer et être de facto, ignorant de bien des choses. Mais qu'un Esprit, un Planétaire omniscient se montre si complètement ignorant de ce qui se passe autour de lui : voilà qui est extraordinaire.

¹⁸⁵ Telle que fut M^{me} Lebendorff pour le petit médium russe... Tels sont Jésus et Jean-Baptiste pour Edward Maitland – quelqu'un d'aussi vrai, d'aussi honnête, et d'aussi sincère que S.M., bien qu'aucun des deux ne connut l'autre, Jean-Baptiste n'ayant jamais entendu parler de Jésus qui est une abstraction spirituelle et non un homme vivant de cette époque-là. Et est-ce que Maitland ne voit pas le premier et le second Hermès, et Elisée, etc... Enfin, est-ce que M^{me} Kingsford ne se sent pas aussi sûre que S.M. en ce qui regarde + qu'elle a vu et conversé avec Dieu ! Et cela, seulement quelques soirs après quelle eût parlé avec l'esprit d'un chien et en eût reçu une communication écrite ? Relisez, relisez Soul, etc... de Maitland, mon ami, et voyez pages 180, 194, 239, 240 et 267-8-9, etc... Et qui est plus pur ou plus sincère que cette femme ou Maitland ! Mystère, mystère, vous écrierez-vous. Ignorance, répondons-nous ; création de ce à quoi nous croyons et que nous voulons voir.

une telle chose : mais je ne l'aurais pas défendue pendant des années contre toutes sortes de calomnies si je la pensais capable de fraudes vulgaires.

Il n'échappera pas, néanmoins, à votre esprit critique, qu'une allégation telle que celle-ci, confrontée avec des témoignages aussi nets et aussi parfaits que ceux que j'apporte, doit pouvoir être prouvée d'une façon ou d'une autre si elle veut être sérieusement prise en considération. Malheureusement, c'est un fait que non seulement la prétention est incompatible avec tous les faits, mais que les faits supposés que l'on met en avant sont précisément ceux que j'ai fait connaître, et ceux-là seulement. Et les suppositions faites sont si ridiculement loin de la vérité – comme peut le démontrer un témoignage ne reposant pas sur moi seul – qu'il est clair que *ce sont* de simples mots en l'air.

Voilà une critique destructive du côté négatif. Or maintenant, quelle preuve positive produit-on ? Aucune. En peut-il être donné ? Ce Frère qui arrêta son regard sur moi au Mont Athos et assumait le style et le nom d'Imperator. Que m'a-t-il jamais dit ou raconté ? Quand et où est-il apparu ? et quelle preuve peut-il donner du fait ? Durant une longue fréquentation telle que celle qu'il revendique, il peut sûrement produire quelque témoignage positif pour repousser la présomption déduite plus haut.

Sinon toute personne saine d'esprit saura quelle conclusion tirer.

Pardonnez-moi de traiter ce sujet tout au long. Je vois en fait que je suis arrivé à un endroit où deux voies se rencontrent : et je crains avec peine que les Fragments de Vérité Occulte ne montrent que *Spiritisme* et *Occultisme* sont incompatibles. Je serais bien fâché si vous perdiez votre temps et vos efforts pour quelque chose qui ne peut se baser démonstrativement sur *la Vérité*. De là mon désir d'aller au fond de cette affaire.

Autrement, je l'écarterais avec beaucoup de mépris. Comme vous le dites de la Vieille Dame : "Considérez seulement les occasions que j'ai eues de me former une opinion." [485]

Bons et cordiaux souhaits. Toujours à vous.

W. STANTON MOSES [486]

LETTRE N° XCI a

Reçue à Allahabad, par temps froid 1882-1883

Lisez la lettre incluse de C.C.M. ; essayez de vous rappeler, et puis dites à Sinnett toute la vérité au sujet du message que je vous donnai à Londres, à propos des 100 livres sterling, en présence de M^{me} Billing et d'Oupasika. N'oubliez pas de dire les conditions dans lesquelles je parlai. Ne laissez pas H.P.B. voir la lettre de C.C.M., mais renvoyez-là à Allahabad avec vos remarques.

K.H.

LETTRE N° XCI b

J'ai eu la lettre de C.C.M. et la vôtre, et j'ai donné la première à M. Olcott, pour y répondre. Ainsi, la moitié de l'accusation "deshonorante" est détruite et expliquée assez naturellement.

Pauvre femme ! Incessamment et intensément préoccupée d'une seule pensée toujours en travail – la CAUSE et la Société – même si sa négligence et son manque de mémoire, ses oublis et ses distractions, sont considérés comme des actes criminels. J'ai maintenant de nouveau "osmosé" la réponse pour la retourner avec quelques mots d'explication qui doivent venir de moi.

La constatation de M. Massey, que "la prescience de l'adepte n'a pas été disponible" en divers cas remarquables d'échec théosophique n'est que la répétition d'une vieille erreur, que la sélection des membres et les actions des Fondateurs et Chélas sont contrôlées par nous ! On l'a souvent nié et cela vous a été – je le crois – suffisamment expliqué dans ma lettre de Darjeeling, mais les objecteurs se cramponnent à leur théorie en dépit de tout. Nous n'avons pas à nous occuper des événements et nous ne *les guidons pas, en général* : cependant, prenez la série de noms qu'il donne et vous verrez que tous furent des facteurs utiles pour produire le résultat net. Hurrychund a fait venir le groupe à Bombay – alors que celui-ci avait décidé de partir pour Madras, ce qui, à ce stade du mouvement théosophique, aurait été fatal ; Wimbridge et Miss Bates ont donné une teinte anglaise au groupe et lui ont fait, dès le début, beaucoup de bien en

déterminant contre lui dans les journaux une mordante attaque des Fondateurs, ce qui amena une réaction ; Dayanand a donné au mouvement un cachet de nationalité aryenne ; et enfin M. Hume – qui est déjà l'ennemi secret et deviendra probablement l'ennemi déclaré de la cause – l'a aidée [487] grandement de son influence et la fera avancer encore en dépit de lui-même, grâce aux résultats ultérieurs de sa défection. Dans chaque cas, une occasion a été offerte à chacun des traîtres et des ennemis et seul le défaut de droiture morale les a empêchés d'en retirer pour leur Karma personnel un bien incalculable.

M^{me} Billing est médium, et quand on a dit cela, on a tout dit. Si ce n'est que de tous les médiums, c'est sinon la meilleure, *la plus honnête*. M. Massey a-t-il vu *la* réponse *qu'elle* fit à M^{me} Simpson, le médium de Boston, que les questions – très compromettantes sans doute pour la prophétesse et Voyante de la Nouvelle-Angleterre – devraient être présentées comme preuve de sa culpabilité ? Pourquoi – si elle est honnête, n'a-t-elle pas dénoncé *pro bono publico* tous ces faux médiums ? – telle est la question qu'on peut poser. Elle a essayé à maintes reprises d'avertir ses amis ; résultat : les "amis" l'abandonnèrent et elle-même fut considérée comme une calomniatrice, un "Judas". Elle a essayé de le faire indirectement dans le cas de Miss Cook (la jeune). Demandez à M. Massey de se rappeler quels furent ses sentiments *à lui*, en 1879, au temps où il étudiait les phénomènes de *matérialisation* de cette jeune personne – quand M^{me} Billing lui dit avec précaution – et H.P.B. avec brusquerie – qu'il prenait un morceau de mousseline blanche pour un "esprit". Dans votre monde de *maya* et de changement kaléidoscopique de sentiments – la vérité est un article rarement demandé sur le marché ; elle a ses raisons, qui sont très courtes. Cette femme a plus de vertus réelles et d'honnêteté dans son petit doigt que beaucoup d'autres médiums, dont on ne s'est *jamais défié*, réunis, elle a été un membre fidèle de la Société depuis le moment où elle y est entrée, et ses salons de New-York sont le centre de ralliement des théosophes. Cette fidélité lui a, d'ailleurs, coûté la considération de plusieurs protecteurs. Elle aussi, à moins qu'elle ne soit surveillée de près par "Ski", *pourra trahir* – précisément parce qu'elle est médium, quoique ce ne soit pas probable – mais elle n'est pas capable de mensonge ou de dissimulation dans son état normal.

Je ne puis maîtriser un sentiment de répugnance à entrer dans les détails de l'un ou l'autre des phénomènes qui ont pu se produire. Ce sont des jouets de débutant, et si nous avons quelquefois satisfait la soif de ces

phénomènes (comme dans le cas de M. Olcott, et à un moindre degré, le vôtre au commencement, sachant quelle utile croissance spirituelle en résulterait) nous ne nous croyons pas obligés d'expliquer continuellement les apparences trompeuses dues au mélange de négligence et de crédulité, ou au scepticisme aveugle, suivant le cas. Pour le présent, nous offrons nos connaissances [488] – quelques-unes d'entre elles, du moins – pour être ou acceptées ou rejetées d'après leurs propres mérites indépendamment – tout à fait – de la source dont elles émanent. En retour, nous ne demandons ni obéissance, ni loyauté, ni même simple courtoisie – nous aimons mieux qu'on ne nous offre rien de semblable, car nous devrions décliner cette offre aimable. Nous n'avons en vue que le bien de l'ensemble de l'association des théosophes britanniques sérieux et ne nous soucions guère de l'opinion individuelle, ou de la considération de tel ou tel membre. Nos quatre années d'expérience ont suffisamment tracé l'avenir des *meilleures relations possibles* entre les Européens et nous, pour nous rendre encore plus prudents et moins prodigues de faveurs *personnelles*. Il me suffira donc de dire que "Ski" a plus d'une fois servi de messenger et même de porte-parole à plusieurs d'entre nous ; et dans le cas auquel M. Massey fait allusion, la lettre "d'un Frère Ecossais" était authentique – mais nous, y compris le "Frère Ecossais", nous refusâmes en termes formels – de la lui remettre mystérieusement – car malgré les supplications passionnées d'Oupasika de faire quelques exceptions en faveur de C.C. Massey son "meilleur et son plus cher ami", un homme qu'elle aimait et auquel elle se fiait si implicitement qu'elle alla jusqu'à offrir de subir un an de plus son long et triste travail d'exil, loin du but final, si nous consentions seulement à le gratifier de notre présence et de nos enseignements – car malgré tout cela, dis-je, il ne nous fut pas permis de gaspiller nos forces avec tant de prodigalité. Il ne restait à M^{me} B., par conséquent, qu'à l'envoyer par la poste, ou, si elle préférait, par "Ski" – M. lui ayant interdit d'employer ses propres pouvoirs occultes. Sûrement, aucun crime ne peut lui être imputé – à moins que le dévouement absolu et passionné à une grande Idée et à ceux qu'elle considère comme ses meilleurs et ses plus sincères amis, ne soit maintenant considéré comme une faute. A présent, j'espère être exempté de la nécessité d'entrer dans des explications détaillées au sujet de la fameuse affaire de la lettre Massey-Billing. Laissez-moi seulement vous montrer quelle serait l'impression produite sur quelqu'un à l'esprit non prévenu, qui lirait par hasard la lettre de M. Massey et la preuve boiteuse qu'elle contient :

- 1) *Aucun médium intelligent* ayant l'intention de mettre à exécution une supercherie préméditée, n'aurait l'idée stupide de produire et de placer devant lui de ses propres mains, aucun objet (un carnet dans le cas), dans lequel le "phénomène" frauduleux doit se produire. Si elle avait su que "Ski" avait placé la lettre dans ce carnet, il y a 99 chances sur 100 qu'elle ne le lui aurait [489] pas apporté elle-même. Il y a plus de vingt ans qu'elle a fait de la médiumnité sa profession. Tricheuse en un cas, elle aurait dû tromper beaucoup de fois. Or, elle est passée triomphalement au milieu de centaines d'ennemis et d'un plus grand nombre encore de sceptiques, et a traversé saine et sauve les épreuves les plus décisives, produisant les plus merveilleux phénomènes médiumniques. Son mari est le *seul* – lui qui l'a ruinée et maintenant la déshonore – à l'accuser, preuves documentaires en mains, de tricher. H.P.B. lui a écrit les lettres de reproches les plus violentes et a insisté pour l'expulser de la Société. Il la déteste. A quoi bon chercher d'autres motifs ?
- 2) M. Massey n'est qu'à demi prophète quand il dit qu'il suppose "qu'on vous dira que ces choses étaient des faux occultes" (!) Non ; le message au verso de la lettre du docteur Wyld est de sa propre écriture, comme aussi la première partie de la lettre copiée et maintenant citée par lui pour votre profit – la partie la plus *déshonorante*, à son avis – et il n'y a aucun mal à cela, autant que je puis voir et comme je l'ai déjà expliqué. Elle ne voulait pas qu'il sache qu'elle employait "Ski", dont on savait qu'il se défiait, les fautes et les crimes de plusieurs autres "Skis" ayant été attribués au *vrai* "Ski". Et M. Massey est incapable de distinguer l'un des autres. De sa manière insouciant et détachée, elle dit : "Qu'il pense *ce qu'il veut*, mais il ne doit pas soupçonner que vous avez été près de lui avec "Ski" à vos ordres" Là-dessus, M^{me} B., "l'imposteur habile" endurci et "expérimenté en tromperie" fait précisément ce *qu'on lui demande nettement de ne pas faire*, qu'elle s'approche de lui et lui remet le livre même dans lequel Ski avait placé la lettre ! Très habile, tout à fait habile !
- 3) Il conclut que "même s'il est autrement concevable (le faux occulte), la dernière partie de la lettre était en désaccord avec le but supposé, car elle parlait ensuite de la S.T. et des adeptes avec autant de dévotion apparemment sincère, etc... etc..." M. Massey,

je le vois, ne fait pas de différence entre un faussaire "occulte" et un faussaire *ordinaire*, tel que son expérience juridique lui en a pu faire connaître. Un faussaire "occulte", un *dougpa* aurait *fabriqué* la lettre précisément dans ce ton. Il n'aurait jamais commis la faute de se laisser emporter par ses griefs personnels jusqu'à priver sa lettre de ses caractéristiques les plus habiles. La S.T. ne serait pas qualifiée par lui de "superstructure bâtie sur la fraude" et c'est "l'impression tout à fait opposée" qui en *est* le couronnement. Je dis *est* car la moitié de la lettre *est* un faux et un faux *très occulte*. M. Massey me croira peut-être puisque [490] ce n'est pas la partie qui le concerne que l'on nie (tout, à l'exception des mots "mystérieux" et "ou quelque autre endroit encore plus mystérieux") – mais la "dernière partie", celle que "Billing lui-même a admis à contrecœur" comme donnant "l'impression tout à fait opposée". – La "London Lodge" ne représente personne, vivant ou mort. Certainement pas "Lord Lindsay", puisqu'il n'était pas connu de H.P.B. et qu'elle ne s'était pas occupée alors, et ne s'est jamais occupée depuis, le moins du monde, de sa "Seigneurie". Cette partie produit l'impression de fraude si maladroite qu'elle ne pouvait tromper que quelqu'un dont l'esprit était déjà bien préparé à voir la fraude en M^{me} Billing et son "Ski". J'ai fini, et vous pouvez montrer ceci à votre ami M. Massey. Quelle que soit son opinion personnelle au sujet de moi et des Frères, elle ne peut en aucune manière influencer les "enseignements" promis par votre amical intermédiaire.

A vous.

K.H.

LETTRE N° XCII

23 novembre 1882

P.S. – Il peut arriver que, pour des desseins qui nous sont personnels, les médiums et leurs coques soient laissés libres non seulement de personnifier "les Frères", mais même d'imiter notre écriture. Rappelez-vous et attendez-vous à ça à Londres. A moins que le message ou la communication ou quoi que ce puisse être ne soit précédé des triples

mots : "Kin-t-an, Na-lan-da, Dha-ra-ni, sachez que ce n'est pas moi, ni de moi.

K.H.

LETTRE N° XCIII

Reçue à Londres, 1883-84

Mon bon et fidèle ami – l'explication ici contenue n'aurait jamais été donnée, si ce n'était que j'ai perçu combien vous étiez gêné au sujet des "plagiats", durant vos conversations, avec certains de vos amis – C.C.M. en particulier. Maintenant, surtout, que j'ai reçu votre dernière lettre, dans laquelle vous mentionnez si [491] délicatement ce "misérable petit incident Kiddle", vous priver de la vérité serait de la cruauté ; néanmoins la révéler au monde des spirites si pleins de préjugés et de méchantes dispositions, serait pure folie. Aussi devons-nous faire un compromis : je dois vous faire prendre, à vous et à M. Ward, qui partage ma confiance, *l'engagement de ne jamais expliquer sans ma permission spéciale les faits* ci-après exposés par moi, à personne, pas même à MM. A. Oxon et C.C. Massey, pour des raisons que je mentionnerai tout à l'heure et que vous comprendrez facilement. Si quelqu'un d'entre eux vous pressait de questions, vous pouvez répondre simplement que "le mystère psychologique" a été éclairci pour vous et quelques autres, et – si vous êtes satisfaits – vous pouvez ajouter que "les passages parallèles" ne peuvent être appelés *plagiats* ou quelque chose à cet effet. Je vous donne *carte blanche* pour dire tout ce que vous voudrez – même la raison pour laquelle je préfère que l'on n'expose pas les *faits* réels au public en général et à la plupart des Membres de Londres – tout, excepté les détails que vous seuls, avec quelques autres, connaîtrez. Comme vous le voyez, je ne vous demande même pas de vous engager à défendre ma réputation – *à moins* que vous ne soyez assez satisfait pour qu'il ne vous reste aucun doute, et ayez vous-même bien compris les explications. Et maintenant, je puis vous dire pourquoi je préfère être considéré par vos amis comme un "vil plagiaire".

Ayant été à maintes reprises traité, par les ennemis, de "sophiste", de "mythe", de "M^{me} Harris" et "d'intelligence inférieure", je préfère ne pas être considéré, comme délibérément *menteur* et rusé par de faux amis – je veux dire ceux qui m'accepteraient avec répugnance, même s'ils estimaient

que je m'élève à la hauteur de leur idéal, au lieu du contraire – comme à présent. Personnellement, je suis naturellement indifférent à ce qui en sortira. Mais par égard *pour vous* et pour la Société, je puis faire encore un effort, et débarrasser l'horizon de l'un de ses plus noirs nuages. Récapitulons donc la situation et voyons ce que vos sages d'Occident en disent. "K.H. – c'est entendu – est un *plagiaire* – si tant est qu'il soit question de K.H. et non des deux "Humoristes Occidentaux". Dans le premier cas un soi-disant "adepte" incapable de faire sortir de sa "petite cervelle orientale" aucune idée, ni aucune parole digne de Platon, s'est tourné vers ce réservoir profond de profonde philosophie, *The Banner of Light*, et y a puisé les phrases les mieux appropriées à l'expression de ses idées plutôt embrouillées, phrases tombées des lèvres inspirées de M. Henry Kiddle ! Dans l'autre alternative, le cas devient encore plus difficile à comprendre – sauf avec la théorie de la médiumnité irresponsable des deux plaisantins occidentaux. Quelque étonnante et [492] invraisemblable que soit la théorie suivant laquelle deux personnes assez adroites pour avoir personnifié pendant cinq ans sans être découvertes divers adeptes – dont pas un ne ressemble à l'autre – deux personnes dont l'une, en tout cas, connaît bien l'Anglais et ne peut guère être soupçonnée de manquer d'idées originales, iraient prendre pour le plagier un journal tel que la *Banner*, très connu et lu par la plupart des spirites connaissant l'anglais ; et surtout prendraient leurs phrases dans le discours d'un nouveau converti bien en vue, dont les déclarations publiques étaient justement à cette époque lues et recueillies par tous les *médiums* et les spirites ; et bien que tout cela et beaucoup d'autres choses encore soient improbables, il semble que l'on préfère cependant n'importe quelle alternative à la simple vérité. Le décret est prononcé : quel que soit K.H., il a volé des passages à M. Kiddle. Non seulement cela, mais comme le montre "un Lecteur Perplexe" – il a omis les mots qui ne convenaient pas et *a tellement déformé les idées qu'il a empruntées* qu'il les a détournées de leur but original pour les adapter à ses propres desseins très différents.

Eh bien, à cela, si j'avais quelque désir de liquider la question par des arguments, je pourrais répondre que ce qui constitue le plagiat étant un argument *d'idées* plutôt que de mots et de phrases, il n'y en avait point en fait, et que je suis acquitté par mes propres accusateurs. Comme dit Milton : "cette sorte d'emprunt tel que celui-ci, *s'il n'est pas amélioré par l'emprunteur, est tenu pour un plagiat*". Ayant *déformé* les idées que je me

suis "appropriées" et, telles qu'elles sont maintenant publiées les ayant détournées de leur sens original, pour les adapter à mes "propres desseins très différents", de ce point de vue, mon *larcin* littéraire n'apparaît pas très formidable, après tout ? et même s'il n'y avait pas d'autre explication offerte, le plus que l'on en pourrait dire c'est que, étant donné la pauvreté des mots à la disposition du correspondant de M. Sinnett, et son ignorance de l'art de la composition anglaise, il a adapté quelques-unes des innocentes effusions de M. Kiddle, quelques-unes de ses phrases excellemment construites – pour exprimer ses idées opposées. Ce qui précède est la seule espèce d'argumentation que j'ai donnée, en lui permettant de l'employer dans un éditorial, à "l'éditrice éminente" du *Theosophist*, qui a perdu la tête depuis l'accusation. Vraiment, la femme est une terrible calamité dans cette cinquième race ! Néanmoins, à vous et à quelques autres que vous avez la permission de choisir parmi les théosophes les plus dignes de confiance, prenant soin d'abord de leur faire *promettre sur l'honneur* de garder cette petite révélation pour eux, je vais expliquer à présent les faits réels de ce mystère psychologique "très embarrassant". La solution en est si simple, et les [493] circonstances si amusantes que je confesse avoir ri lorsque mon attention fut attirée sur lui, il y a quelque temps. Bien mieux, il me ferait encore sourire, même maintenant, si je ne savais la peine qu'il cause à quelques vrais amis.

La lettre en question fut élaborée par moi durant un voyage, et à cheval. Elle fut dictée mentalement et dirigée vers un jeune chéla, qui la précipita, mais qui n'était pas encore expert dans cette branche de la chimie psychique et qui avait à la transcrire d'après une empreinte à peine perceptible. La moitié de la lettre, par conséquent, fut omise, et l'autre moitié plus ou moins déformée par "l'artiste". Quand je fus sollicité par lui de la revoir et de la corriger, je répondis imprudemment, je le confesse : "N'importe comment cela ira, mon garçon cela n'a pas grande importance, si vous sautez quelques mots". J'étais physiquement très fatigué par quarante-huit heures consécutives de cheval et (physiquement aussi) – à moitié endormi. En outre, j'avais *psychiquement* à m'occuper d'une très importante affaire : il ne restait, par conséquent, que très peu de moi à consacrer à cette lettre. C'était le destin, je suppose. Quand je m'éveillai, je vis que la lettre avait déjà été envoyée, et comme je ne prévoyais pas alors sa publication, je n'y ai jamais pensé depuis ce moment. Or, je n'avais jamais évoqué la physionomie du spirite M. Kiddle, je n'avais jamais entendu parler de son existence, et ne connaissais pas son nom. M'étant

intéressé, grâce à notre correspondance, à votre entourage et à vos amis de Simla, au progrès intellectuel des phénoménalistes, progrès, soit dit en passant, que je trouve plutôt rétrograde dans le cas des spirites américains, j'avais dirigé mon attention, environ deux mois auparavant, vers le grand mouvement annuel de leurs camps, les suivant en diverses directions, entre autres à Lake ou Mount Pleasant. Certaines des idées et des phrases curieuses représentant les espoirs et les aspirations générales des spirites américains restèrent imprimées dans ma mémoire, et je ne me rappelai que ces idées et des phrases détachées, tout à fait indépendamment des personnalités de ceux qui leur avaient donné asile ou les avaient prononcées. De là, mon entière ignorance du conférencier que j'ai innocemment frustré, à ce qu'il paraît, et qui maintenant crie haro. Cependant, si j'avais dicté ma lettre dans la forme où elle est maintenant imprimée, elle semblerait certainement suspecte, et quoique très éloignée de ce que l'on nomme généralement un plagiat, en l'absence de guillemets, elle donnerait prise au blâme. Mais je n'ai rien fait de semblable, comme me le montre clairement l'empreinte originale, actuellement sous mes yeux. Et avant d'aller plus loin, je dois vous donner quelques explications sur ce mode de *précipitation*. [494] Les récentes expériences de la Psychic Research Society, vous aideront grandement à comprendre le mécanisme de cette "télégraphie mentale". Vous avez observé dans le *Journal* de cette société, comment la transmission de pensée est effectuée par accumulation. L'image de la figure géométrique ou autre que le cerveau actif a imprimée sur lui, s'imprime graduellement sur le cerveau récepteur du sujet passif – comme le montre dans les gravures la série de reproductions illustrées. Deux facteurs sont nécessaires pour produire une télégraphie mentale parfaite et instantanée – une concentration parfaite chez l'opérateur et une complète passivité réceptive chez le sujet "lecteur". Qu'il y ait un trouble dans l'une ou dans l'autre des conditions et le résultat est proportionnellement imparfait. Le "lecteur" ne voit pas l'image telle qu'elle existe dans le cerveau de "l'envoyeur", mais telle qu'elle surgit dans le sien. Quand les pensées de l'envoyeur vagabondent, le courant psychique est rompu, la communication décousue et incohérente. Dans un cas tel que le mien, le chéla devait, pour ainsi dire, recueillir ce qu'il pouvait du courant que je lui envoyais, et, comme je l'ai dit auparavant, rassembler le mieux qu'il pouvait, les morceaux épars. Ne voyez-vous pas la même chose dans le mesmérisme ordinaire – la *maya* imprimée sur l'imagination du sujet par l'opérateur devenant tantôt plus forte, tantôt plus faible suivant que celui-ci garde l'image illusoire qu'il veut transmettre

avec plus ou moins de persistance devant sa propre imagination ? Et n'est-il pas fréquent que les clairvoyants reprochent au magnétiseur de détourner leurs pensées du sujet en question ? Et le guérisseur mesmérique vous affirmera que s'il se permet de penser à autre chose qu'au courant vital qu'il déverse dans son patient, il est aussitôt contraint de rétablir le courant ou d'arrêter le traitement. De même moi, dans le cas dont il s'agit, ayant à ce moment plus vivement à l'esprit le diagnostic de la pensée spirite courante, dont le discours de Lake Pleasant était un des symptômes marquants, j'ai transmis, à mon insu cette réminiscence plus nettement que mes propres remarques et mes déductions à ce sujet. Les "victimes dépouillées", si l'on peut dire, les propos de M. Riddle, surgirent comme en "pleine lumière" et furent plus nettement photographiées (d'abord dans le chéla et de là sur le papier devant lui, *double* opération plus difficile que la simple "lecture de pensée") tandis que le reste – mes remarques et mes arguments – comme je le vois maintenant, est à peine visible et tout à fait embrouillé sur les morceaux primitifs que j'ai sous les yeux. Mettez dans la main d'un sujet mesmérique une feuille de papier blanc, dites-lui qu'elle contient un certain chapitre d'un livre que vous avez lu, [495] concentrez vos pensées sur les mots et voyez – *s'il n'a pas lui-même lu le chapitre*, mais s'il le prend seulement dans votre mémoire – comme sa lecture reflètera votre souvenir plus ou moins vivace du langage de votre auteur. Il en est de même pour la précipitation, par le chéla, de la pensée transférée sur (ou plutôt *dans*) le papier : si la peinture mentale reçue est faible, sa reproduction visible doit l'être aussi. Et cela en proportion de l'attention qu'il y consacre. Il pourrait – s'il n'était qu'un individu au tempérament vraiment médiumnique – être employé par son "Maître" comme une sorte de *machine psychique à imprimer*, produisant des empreintes lithographiées ou psychographiées de ce que l'opérateur a dans l'esprit ; son système nerveux étant la machine, son aura nerveuse le liquide à imprimer ; les couleurs empruntées à ce réservoir inépuisable de pigments (comme de toute autre chose) : qu'est l'Akasa. Mais le médium et le chéla sont diamétralement dissemblables, et les actes de ce dernier sont conscients, sauf dans des circonstances exceptionnelles durant un développement sur lequel il n'est pas nécessaire de m'étendre ici.

Eh bien, aussitôt que j'appris l'accusation – la commotion parmi mes *défenseurs* étant venue jusqu'à moi à travers les neiges éternelles – j'ordonnai des recherches dans les originaux des empreintes. Au premier coup d'œil, je vis que c'était moi le seul et le plus grand coupable – le

pauvre petit n'ayant fait qu'obéir. Ayant maintenant reconstitué les lettres et les lignes omises, et brouillées de façon à les rendre méconnaissables pour tout le monde, *excepté celui qui les avait produites* – les ayant remises avec leurs couleurs et à leur place primitives, je vois maintenant que ma lettre est tout à fait différente, comme vous vous en rendez compte. Relisant le *Monde Occulte* – l'exemplaire envoyé par vous – à la page citée (à savoir p. 149 de la première édition), je fus frappé, en examinant le passage avec soin, de la contradiction entre les phrases. Il y a une lacune pour ainsi dire dans les idées entre la partie I (de la ligne 1 à la ligne 25) et la partie II – la prétendue partie plagiée. Il ne semblait y avoir aucun rapport entre les deux ; car qu'a à faire en vérité la résolution de nos chefs (de prouver à un monde sceptique que les phénomènes physiques sont tout aussi soumis à la loi que les autres) avec les idées de Platon qui "gouvernent le monde" ou la "Fraternité pratique de l'Humanité" ? Je crains que ce ne soit uniquement votre amitié personnelle pour l'auteur qui vous ait rendu aveugle *jusqu'à aujourd'hui* à la contradiction et au décousu des idées de cette "précipitation" avortée. Autrement vous n'auriez pas manqué de percevoir qu'il y avait dans cette page quelque chose qui n'allait pas ; qu'il [496] y avait un défaut flagrant de suite dans les idées. En outre, je dois plaider *coupable* pour une autre faute : je n'ai jamais même regardé mes lettres imprimées – jusqu'au jour de cette recherche forcée. J'avais lu seulement votre travail original, considérant comme une perte de temps de revoir mes morceaux précipités et mes fragments de pensées. Mais maintenant, il faut que je vous demande de lire les passages tels qu'ils furent primitivement dictés par moi et de faire la comparaison avec le *Monde Occulte* sous vos yeux.

Je les transcris cette fois de ma propre main, tandis que la lettre en votre possession fut écrite par le chéla. Je vous demande aussi de comparer cette écriture avec celle de quelques-unes des *premières lettres* que vous avez reçues de moi. Retenez aussi la dénégation énergique de la "Vieille Dame" que ma première lettre n'avait jamais été écrite par *moi-même*. *A ce moment-là*, j'étais ennuyé de son bavardage et de ses remarques ; tout cela pourra être utile *maintenant*. Hélas ! nous ne sommes assurément pas tous des "dieux", surtout si vous vous rappelez que depuis les beaux jours des "empreintes" et des "précipitations" – K.H. est né à une *nouvelle et plus haute lumière*, et que même celle-ci n'est nullement la plus éblouissante que l'on puisse acquérir sur cette terre. En vérité, la *Lumière de l'Omniscience* et de la Préviation infallible sur cette terre – celle qui ne

brille que pour le plus élevé des CHOHANS – est encore bien loin de moi !

Je joins la copie *verbatim* des fragments restaurés, soulignant en rouge¹⁸⁶ les phrases *omises*, pour que la comparaison soit plus facile.

(Page 149 – Première Edition)

... Certains éléments des phénomènes insoupçonnés auparavant... révéleront enfin les secrets de leur action mystérieuse. Platon avait raison de *réadmettre tous les éléments de spéculation que Socrate avait écartés. Les problèmes de l'être universel ne sont pas hors d'atteinte ni sans valeur quand ils sont atteints. Mais ces problèmes ne peuvent être résolus qu'en maîtrisant les éléments qui apparaissent à l'horizon des profanes. Même les Spirités, avec leurs idées et leurs notions erronées, dénaturées d'une manière grotesque, réalisent vaguement la situation nouvelle. Ils prophétisent et leurs prophéties ne sont pas toujours sans renfermer un fragment de vérité, de prévision intuitive pour ainsi dire. Ecoutez [497] quelques-uns d'entre eux affirmant de nouveau le vieil, vieil axiome que : "les Idées mènent le Monde" et à mesure que l'esprit des hommes recevra les nouvelles idées, rejetant les idées vieilles et usées, le monde avance(ra) ; de puissantes révolutions jailliront d'elles ; les institutions (oui, et même les croyances et les puissances pourraient-ils ajouter) S'ÉCROULERONT devant cette marche en avant, écrasées par leur force inhérente, et non par la force irrésistible des "nouvelles idées" offertes par les spirités ! Oui, elles sont à la fois vraies et fausses. Il sera sûrement aussi impossible de résister à leur influence quand le temps sera venu que d'arrêter le progrès de la marée : Mais ce que les Spirités n'arrivent pas à percevoir, je le vois, et ce que leurs "esprits" n'expliquent pas (ceux-ci ne sachant rien d'autre que ce qu'ils trouvent dans le cerveau de ceux-là), c'est que tout cela viendra graduellement ; et que, avant que ces choses viennent, eux et nous avons tous un devoir à accomplir, une tâche qui s'offre à nous : balayer autant que possible les scories que nous ont laissées nos pieux ancêtres. Les idées nouvelles doivent être plantées dans des terrains nets, car ces idées touchent aux sujets les plus importants. Ce ne sont pas les phénomènes physiques ni l'institution appelée spiritisme, mais ces idées universelles que nous avons précisément à étudier : le noumène non le phénomène, car pour comprendre le DERNIER, nous devons*

¹⁸⁶ Ces passages sont imprimés en italiques (N.d.E.).

d'abord comprendre le PREMIER. Elles touchent *certainement* à la position véritable de l'homme dans l'Univers ; c'est sûr, *mais seulement* par rapport à ses naissances FUTURES *et non* à ses vies ANTÉRIEURES. *Ce ne sont pas les phénomènes physiques, si merveilleux soient-ils, qui pourront jamais expliquer à l'homme son origine, moins encore sa destinée ultime, ou comme le dit l'un d'eux – la relation du mortel à l'immortel, du temporaire à l'éternel, du fini à l'Infini, etc., etc... Ils parlent facilement de ce qu'ils considèrent comme des idées nouvelles, "plus vastes", plus générales, plus compréhensives, et en même temps, ils reconnaissent, au lieu de la souveraineté éternelle de la loi immuable, le règne universel de la loi comme expression d'une volonté divine (!) Oubliant leurs croyances antérieures et le fait que "le Seigneur se repentit d'avoir créé l'Homme", ces aspirants philosophes et réformateurs, voudraient convaincre leurs auditeurs que la dite Volonté divine "est inchangée et inchangeable – au regard de laquelle il n'y a qu'un ÉTERNEL PRÉSENT, tandis que pour les mortels (non initiés ?) le temps est passé ou futur par rapport à leur existence finie sur ce plan matériel" – qu'ils connaissent aussi peu que leurs sphères spirituelles – ils ont fait de ces dernières UNE PARCELLE DE BOUE semblable à notre propre terre, et ont dépeint la Vie future telle que le vrai philosophe voudrait [498] plutôt la fuir que la rechercher. Mais je rêve les yeux ouverts... En tout cas ce ne sont pas des enseignements dont ils ont le privilège. La plupart de ces idées sont empruntées à Platon, morceau par morceau, et aux Philosophes alexandrins. C'est ce que nous étudions tous et ce que beaucoup ont résolu, etc., etc...*

Voilà la véritable copie du document original tel qu'il est maintenant restitué – la "pierre de Rosette" de l'incident Kiddle. Et maintenant, si vous avez compris mes explications au sujet du processus, telles qu'elles vous sont données en peu de mots ci-dessus – vous n'aurez plus besoin de me demander comment il se fait que bien qu'un tant soit peu décousues, les phrases transcrites par le chéla sont pour la plupart celles que l'on considère à présent comme plagiées, tandis que les "chaînon manquants" sont précisément les phrases qui auraient montré que les passages étaient de simples *réminiscences*, sinon des citations – la note fondamentale autour de laquelle se groupaient mes propres réflexions de ce matin-là. A cette époque, vous hésitez encore à voir, dans l'Occultisme ou dans les phénomènes de la "Vieille Dame", autre chose qu'une variété de Spiritisme ou de médiumnité. Pour la première fois de ma vie, j'avais prêté une

sérieuse attention aux discours des "médiums" poétiques, de ce qu'on appelle "l'éloquence d'inspiration" des conférenciers anglais et américains, avec ses qualités et ses limitations. Je fus frappé de tout ce verbiage brillant mais vide, et je reconnus pleinement pour la première fois ses pernicieuses tendances intellectuelles. M. les connaissait bien – mais comme je n'avais jamais eu affaire à aucun d'eux, ils m'intéressaient fort peu. Ce fut leur matérialisme grossier et insipide, se cachant maladroitement sous un voile spirituel sans substance, qui attira mes pensées à cette époque. Pendant que je dictais les phrases citées – qui n'étaient qu'une faible partie de tout ce à quoi j'avais réfléchi depuis quelques jours – ce furent ces idées qui se détachaient le plus *en relief*, faisant disparaître dans la précipitation mes propres remarques entre parenthèses. Si j'avais regardé *le négatif*(?) imprimé, il y aurait eu une arme brisée de plus dans les mains de l'ennemi. Ayant négligé ce devoir, mon Karma produisit ce que les médiums de l'avenir et *The Banner* pourront appeler le "triomphe Kiddle". Les siècles futurs partageront la Société, à la manière de nos Baconiens et Shakespeariens modernes en deux camps adverses de partisans appelés respectivement les "Kiddlistes" et les "Koothoumistes", qui batailleront à propos de cet important problème littéraire : "lequel des deux plagia l'autre ?" On dira peut-être qu'en attendant, les spirites américains et anglais couvent des yeux le *Sedan* [499] "Sinnett-K.H." ? Puisse leur grand champion et orateur et eux-mêmes se réjouir en paix, heureux de leur triomphe, car nul "adepte" ne projettera son ombre himalayenne pour obscurcir leur innocente félicité. A vous et à quelques autres vrais amis, je crois de mon devoir de donner une explication. Aux autres, je laisse le droit de considérer M. Kiddle – quel que soit ce monsieur – comme l'inspirateur de votre humble serviteur. J'ai fini, et vous pouvez à votre tour faire maintenant ce que vous voudrez de ces choses, excepté les employer dans des articles ou même en parler à des adversaires sauf en termes généraux. Vous devez comprendre mes raisons. On ne cesse pas entièrement, mon cher ami, d'être *un homme*, et on ne perd pas sa dignité en devenant *adepte*. En cette dernière qualité sans doute, on demeure dans toutes les circonstances absolument indifférent à l'opinion du monde extérieur. Le premier, lui, distingue toujours entre les *souçons de l'ignorance* et *l'insulte personnelle* et voulue. On ne peut s'attendre à ce que je profite du premier pour cacher toujours le problématique "adepte" derrière les basques de ceux qu'on appelle les deux "humoristes" ; et comme *homme* j'ai dernièrement trop fait l'expérience de telles insultes, avec MM. S. Moses et C.C. Massey, pour leur donner

aucune occasion nouvelle de douter de la parole de "K.H." ou pour ne voir en lui qu'un vulgaire inculpé, une sorte de Babou fourbe et coupable, comparaissant devant un tribunal de jurés et de juges européens sévères.

Je n'ai pas le temps maintenant de répondre tout au long à votre dernière longue lettre d'affaires, mais je le ferai sous peu. Je ne réponds pas non plus à M. Ward – car c'est inutile. J'approuve hautement qu'il vienne dans l'Inde, *lui*, mais je désapprouve aussi hautement sa fantaisie d'amener ici C.C. Massey, car cela aurait pour résultat de nuire à la cause parmi les Anglais. La défiance et le préjugé sont contagieux. Sa présence à Calcutta serait aussi désastreuse que la présence de M. Ward et ses services à la cause pour laquelle je vis seraient bienfaisants et pleins de bons effets. Mais j'insiste pour qu'il passe quelque temps au Quartier Général avant de commencer parmi les fonctionnaires le travail altruiste qu'il se propose.

C'est certainement très flatteur d'apprendre par lui que M^{me} K. "avait essayé de son mieux de me rencontrer dans une ou plusieurs de ses transes", et c'est très triste d'apprendre que "bien qu'elle vous (m') eût invoqué avec toute son intensité spirituelle – elle n'obtint aucune réponse". C'est réellement trop triste de penser que cette "beauté" ait eu l'ennui de se promener sans résultat à travers l'espace à la recherche de mon insignifiante personne. [500] Evidemment, nous nous mouvons dans des "cercles" astraux différents et elle n'est pas le premier exemple d'une personne devenant sceptique quant à l'existence de choses en dehors de son propre *milieu*. Il y a, vous le savez, "Alpes sur Alpes", et il n'y a pas deux sommets d'où l'on ait la même vue ! Il est, néanmoins, comme je le dis, flatteur de voir qu'elle m'évoque par mon nom pendant qu'elle prépare pour moi et mes collègues un désastreux Waterloo. A dire vrai, je ne me rendais pas compte de l'évocation, quoique pleinement conscient de la seconde partie. Cependant, même si le triste complot n'était jamais entré dans son mental spirituel, je ne pense honnêtement pas que j'aurais jamais pu répondre à son appel. Comme dirait un Spirite américain, il semble n'y avoir que fort peu d'*affinité* entre nos deux natures. Elle est trop hautaine et trop impérieuse pour moi, trop satisfaite d'elle-même ; et de plus, trop jeune et trop "fascinante" pour un pauvre mortel comme moi. Pour parler sérieusement, M^{me} Gebhard est un tout autre genre de personne. Elle est naturelle, sincère ; c'est une Occultiste-née avec ses intuitions, et j'ai fait quelques expériences avec elle – bien que ce soit plutôt l'affaire de M. que la mienne, et que, comme vous diriez, on n'avait pas "envisagé à l'origine"

que je me mettrais à visiter toutes les sibylles et les sirènes de l'établissement théosophique. Quand j'ai à m'occuper d'affaires occultes, je préfère me tenir, des deux sexes, du côté qui est sans danger, bien que pour certaines raisons même de telles visites – dans mon enveloppe naturelle – doivent être extrêmement restreintes et limitées. Je joins à ma lettre un télégramme de M. Brown à la "Vieille Dame". Cette semaine, je serai à Madras *en route* pour Singapour, Ceylan et la Birmanie. Je vous répondrai par un des chélas du Quartier Général.

La pauvre "Vieille Dame" en *disgrâce* ? Oh, mon Dieu, non ! Nous n'avons rien contre la vieille femme, à l'exception de ce qu'elle en est une. Pour nous éviter d'être *insultés*, comme elle appelle cela, elle est prête à donner notre réelle adresse et conduire ainsi à une catastrophe. La vraie raison est que la malheureuse créature a été trop compromise, trop amèrement insultée à propos de notre existence. Tout retombe sur elle, et c'est pourquoi il n'est que juste qu'elle soit *mise à l'abri* à quelques égards.

Oui, je voudrais *vous* voir Président, si possible. A moins qu'il ne me soit permis par le Chohan (qui vous envoie Sa Bénédiction) d'agir dans d'autres espèces d'affaires – c.-à-d. psychologiquement, je renonce à faire confiance pour la renaissance du *Phœnix* à la bonne volonté de mes compatriotes. Le sentiment qui existe entre les deux races est en ce moment très amer et tout ce qui serait entrepris par les indigènes *à présent* serait sûrement combattu [501] jusqu'au bout par les Européens de l'Inde. Laissons tomber cela pour un temps. Je répondrai à vos questions dans ma prochaine lettre. Si vous trouvez le temps d'écrire pour le *Theosophist* et vous pouvez engager quelques autres, comme M. Myers, par exemple, à le faire – vous m'obligeriez personnellement. Vous avez tort de vous défier des écrits de Subba Row. Il n'écrit pas *volontiers*, c'est sûr, mais il ne dira jamais quelque chose de faux. Voyez son dernier article dans le numéro de novembre. Sa déclaration concernant les erreurs du général Cunningham doit être regardée comme toute une révélation conduisant à une révolution dans l'archéologie de l'Inde. Je parie dix contre un – qu'elle ne recevra jamais l'attention qu'il mérite. Pourquoi ? Simplement parce que ses articles contiennent des *faits* sérieux et que vous, Européens, préférez généralement la *fiction*, quand du moins celle-ci s'emboîte avec vos théories préconçues et y correspond.

K.H.

Plus j'y pense, plus votre plan de Société à l'intérieur de *la London Society* m'apparaît raisonnable. Essayez, car quelque chose *peut* en sortir.

LETTRE N° XCIV

Mon cher ami, au milieu des travaux variés et ardues qu'il a plu au vénérable Chohan de me confier – j'avais entièrement oublié "l'incident Kiddle". Vous avez mon explication. En vous demandant de me garder le secret, j'entendais seulement parler de certains détails auxquels, dans leur ignorance du procédé scientifique, vos adversaires et les miens objecteraient, et qu'ils prendraient comme prétexte pour plaisanter les sciences occultes et, finalement, m'accuser de mensonges maladroits et vous-même de crédulité ou de "culte des héros", comme le dit la nymphe aux cheveux d'or du Presbytère. Mais si vous êtes prêt à supporter le feu de la négation furieuse et de la critique adverse, faites de ma lettre et de mes explications le meilleur usage que vous pourrez. Les différentes lettres et articles dans les derniers numéros du *Theosophist*, donnés avec ma permission par le Général Morgan, Subba Row et Dharani Dhar pourront vous préparer le chemin. Je ne voudrais pas que "la propagation de la Théosophie" soit [502] empêchée à cause de moi et pour épargner à mon nom quelques coups de plus.

A vous en hâte.

K.H.

LETTRE N° XCV

Voir ¹⁸⁷

...une telle vie d'infamie. J'essaierai de mon mieux pour faire de lui un végétarien et abstinent d'alcool. L'abstinence *totale* de viande et de liqueur est très sagement prescrite par M. Hume, s'il veut avoir de bons résultats. En de bonnes mains, E. fera un immense bien à la S.T. dans l'Inde ; mais, pour cela, il a à subir un entraînement de purification. M. a à le préparer pendant six semaines avant son départ ; autrement il aurait été impossible

¹⁸⁷ Le commencement de cette lettre se trouve à la page 135. Voir note page 139 (N.D.E.).

pour moi de projeter dans son atmosphère même le *reflet* de mon "double". Je vous ai déjà dit, mon bon ami, que ce qu'il a vu n'était *pas moi*. Je ne pourrai pas non plus projeter ce reflet pour vous – à moins qu'il ne soit entièrement purifié. C'est pourquoi, où en sont les choses, je n'ai pas un mot à dire contre les conditions de M. Hume, telles qu'elles sont exprimées dans sa dernière lettre "officielle", excepté pour le féliciter de tout mon cœur. Pour la même raison, il m'est impossible de lui répondre ainsi qu'à ses questions en ce moment. Qu'il prenne patience, je vous prie, dans la question E. Il y a de malpropres conspirations mises sur pied et qui sont en train de germer à Londres, parmi les spirites ; et je ne suis pas du tout sûr que E. résistera à la marée qui menace de le submerger, à moins qu'ils n'obtiennent de lui au moins une rétractation partielle. Nous nous sommes départis de notre politique, et l'expérience fut faite avec lui sur le "Vega", rien que pour le bénéfice de quelques théosophes anglo-indiens. M. Hume avait exprimé sa surprise que même les "esprits" de E. ne connussent rien de nous, et qu'en dépit des intérêts de la cause, nous ne nous montrions pas même à lui. D'autre part, les Spirites de Calcutta, et M^{me} Gordon avec eux, étaient triomphants, et le colonel G. suivait. Les "chers disparus" étaient, pendant la courte période de son séjour à Calcutta, en odeur de sainteté, et les "Frères" plutôt bas dans l'estime publique. Beaucoup d'entre vous pensaient que notre apparition à E. "sauverait la situation", [503] et forcerait le Spiritisme à reconnaître les droits de la Théosophie. Eh bien, nous avons cédé à vos désirs. M. et moi étions décidés à vous montrer que ces espoirs étaient sans fondement. Le Fanatisme et l'Aveuglement des Spirites, entretenus par les mobiles égoïstes des médiums professionnels, sont déchaînés et les adversaires sont maintenant furieux. Il nous faut laisser les événements suivre leur cours naturel et nous ne pourrons que précipiter la crise qui vient, en aidant à les démasquer de plus en plus fréquemment. Cela ne nous conviendrait pas de *forcer* les événements, car on ne ferait que des "martyrs", leur fournissant ainsi un prétexte pour de nouvelles folies.

Ainsi, ayez patience. M. Hume – s'il s'en tient seulement à ses résolutions – a une grande et noble tâche devant lui – la tâche du vrai Fondateur d'une nouvelle ère sociale, d'une Réforme philosophique et religieuse. C'est si vaste et si noblement conçu que si, comme je l'espère, nous nous mettons d'accord enfin, il aura bien assez à faire durant l'intervalle qui m'est nécessaire pour sonder et préparer Eglinton. J'écrirai à M. Hume et répondrai à tous ses points dans peu de jours, expliquant la

situation comme je la conçois. En attendant, vous ferez bien de lui montrer cette lettre. Votre *Revue de La Voie Parfaite* est plus parfaite que la conception de l'auteur. Je vous remercie, mon ami, pour vos bons offices. Vous commencez à attirer l'attention du Chohan. Et si vous saviez seulement ce que *cela* signifie, vous ne calculeriez pas minutieusement à quelle compensation vous avez droit pour certains récents services mentionnés.

Affectueusement à vous.

K.H.

LETTRE N° XCVI

Reçue en 1883 ou 84 ?

Mes humbles pranams, Sahib. Votre mémoire n'est pas bonne. Avez-vous oublié les conventions faites à Prayag et les mots de passe qui ont à précéder chaque communication véritable venant de nous par l'intermédiaire d'un¹⁸⁸ *Bhoot-dak* ou médium ? Comme la séance du 15 décembre était vraisemblable ! – carte couronnée, ma lettre et tout ! Très ressemblant ! – comme dirait un Pundit Peling... Oui, d'abord un aimable compliment de la [504] vieille femme à *Lonie*, écrit à tort sur la carte Louis, puis à C.C. Massey, dont elle ne prononce jamais le nom maintenant, et ce compliment venant après le souper – quand C.C.M. était déjà parti. Puis ensuite mon message, dans une écriture feinte, alors que je suis brouillé à mort avec la mienne ; puis on me fait dater mon message supposé de Ladhak, 16 décembre, alors que je jure que j'étais à Ch-in-ki (Lhassa), fumant votre pipe. Le mieux de tout : je vous demande de "préparer pour notre venue aussitôt que nous aurons gagné M. Eglinton Sahib" !! Un samedi, et Lord Dunraven ayant fait faux-bond, pourquoi ne pas *essayer encore* ? Une nouvelle soirée solennelle, ce samedi, à Piccadilly, au-dessus du vieux Sotheran, la librairie moisie. Je connaissais le lieu et me suis amusé, et j'ai regardé avec votre permission. Pourquoi être si dégoûté ? Les "fantômes" travaillèrent remarquablement, nullement déconcertés par ma présence, dont ni W.E. ni sa garde du corps ne surent rien. Mon attention fut attirée quand ils imitèrent l'écriture de H.P.B.

¹⁸⁸ Ici les deux mots en caractères Devanagari précèdent leur translittération européenne (N.d.T.).

Alors, je déposai ma pipe et j'observai. Trop de lumière pour les créatures venant d'une rue de Piccadilly, quoique les émanations de Sotheran aient beaucoup aidé. Je voudrais appeler l'attention de votre ami M. Myers sur le fait psychique des émanations corrompues. A faire une belle moisson de Bhoot ! Oui, la chambre avec les fenêtres donnant sur Piccadilly est un bon endroit pour une séance psychique !... Pauvre misérable entransé !

"Nous désirons vous dire, afin de prévenir, à l'avenir, tout malentendu, que quels que soient les phénomènes qui puissent se présenter à vous, ce soir, nous n'en sommes en aucune façon responsables et n'avons aucune part à leur production". C'est de la pure abnégation – modestie n'est pas le mot. Il se promenait dans la chambre et je suivais à distance. Il alla au bureau de M. Ward et prit une *feuille* de son papier avec son monogramme – et j'en pris moi-même une – juste pour vous montrer que je veillais. Quant à vous, vous ne le surveilliez pas de très près, quand il fut guidé pour placer le papier et l'enveloppe entre les feuilles d'un livre et qu'il le mit sur la table, car sans cela vous auriez vu quelque chose de très intéressant pour la science. La voix argentine de la pendule fit entendre dix heures quinze, et la forme de K.H. descendant une colline, à cheval – (il est à présent dans les forêts lointaines du Cambodge) – est censée traverser l'horizon de la vision de l' "Oncle Sam" – et trouble l'activité des Pisachas. Le trouble astral entrave leur marche languissante. Leurs cloches sont jolies – très.

Or, Sahib, vous ne devez pas être trop dur pour le malheureux garçon. Il était entièrement *irresponsable*, ce soir-là. Naturellement, [505] c'était du pur non-sens qu'il appartint à votre L.L.T.S., car un médium payé et suspecté ne peut pas frayer avec des Anglais de bonne société. Cependant il est honnête à sa manière, et quoique K.H. se soit moqué de lui dans sa carte adressée aux Gordon – que tous vous prîtes au sérieux à cette époque – il est réellement honnête à sa manière et à plaindre. C'est un pauvre épileptique *sujet aux attaques, spécialement les jours où il doit dîner avec vous*. J'ai l'intention de dire à K.H. de demander à M. Ward de nous faire une faveur ; de sauver le misérable de deux élémentaires, qui se sont attachés à lui comme deux anafes. Il est facile pour le bon "Oncle Sam" d'obtenir pour lui une petite situation quelque part qui le sauve de cette vie d'infamie qui le tue ; il fera là un acte de charité méritoire et théosophique. M. Ward se trompe, W.E. n'est pas coupable d'avoir, ce soir-là, triché *consciemment* et délibérément. Il désirait passionnément entrer dans la London Lodge, et comme le désir est père de l'action, ses tiques astrales

fabriquèrent cette lettre *de moi*, par leurs propres moyens. L'eût-il faite lui-même qu'il se serait rappelé que ce n'était pas mon écriture, car il la connaît par les Gordon. Malheur aux Spirités ! Leur *Karma* est chargé de la ruine des hommes et des femmes qu'ils incitent à la médiumnité, et qu'ensuite ils chassent et laissent mourir de faim comme un chien édenté. En tout cas, demandez-lui la carte *d'Oupasika* avec son écriture prétendue. C'est une bonne chose à garder et à montrer à l'occasion aux Massey de la London Lodge qui croient de purs mensonges et soupçonnent la fraude où il n'y en a jamais eu. Vous êtes libre de me regarder comme un "moricaud" ou un sauvage, Sahib. Mais, quoique je sois le premier à conseiller la réélection de M^{me} K. – néanmoins, j'aurais plus confiance en la clairvoyance de W.E. qu'en celle de M^{me} K. ou plutôt en sa manière de *rendre* ses visions. Mais cela s'arrêtera bientôt ; Subba Row vous justifie en écrivant une réponse au converti australien.

M.

LETTRE N° XCVII

"Les gens ordinaires" sont les masses en tant que différents des gens distingués. Vos méthodes n'ont pas été abandonnées ; on a seulement cherché à montrer la direction du changement cyclique, sans aucun doute aidé par vous aussi. N'êtes-vous pas assez homme du monde pour supporter les petits défauts de jeunes disciples. Eux aussi, à leur manière, aident – et grandement. En vous aussi est caché un pouvoir d'aider de votre côté, car la pauvre [506] Société aura encore besoin de tout ce qu'on pourra lui donner. C'est bon que vous ayez vu le travail d'une noble femme, qui a tout abandonné pour la cause. D'autres manières, d'autres temps apparaîtront pour recevoir votre aide, car vous êtes le seul témoin, et vous connaissez bien les faits qui seront niés par les traîtres.

Nous ne pouvons changer le Karma, mon "bon ami", sans cela nous pourrions enlever le nuage actuellement sur votre route. Mais nous faisons tout ce qui est possible en ces questions matérielles. Les ténèbres ne peuvent demeurer pour toujours. Avez espoir et confiance, il est possible que nous les dispersions. Il n'en reste plus beaucoup qui soient fidèles au "programme primitif". On vous a beaucoup appris, et vous avez beaucoup de ce qui est et sera utile.

M.

SECTION VII

— LETTRES DIVERSES

LETTRE N° XCVIII

(*)¹⁸⁹ Je l'ai parfaitement compris. Mais, quoique sincères, ces sentiments sont trop profondément recouverts d'une épaisse croûte de suffisance et d'obstination égoïste pour éveiller en moi rien qui ressemble à de la sympathie.

- 1) Depuis des siècles, nous avons, au Tibet, un peuple moral, au cœur pur, simple, qui n'a pas le bonheur de posséder la civilisation et qui, par conséquent n'est pas souillé par ses vices. Depuis des siècles, le Tibet est le dernier coin du globe qui n'est pas assez entièrement corrompu pour empêcher le mélange des deux atmosphères – physique et spirituelle. Et il voudrait que nous échangeions cela pour *son idéal* à lui de civilisation et de Gouvernement ! C'est pur besoin de pérorer pour soi, le désir intense de s'entendre discuter et d'imposer ses idées à tous.
- 2) Vraiment, M. Hume devrait être envoyé par un Comité international de Philanthropes, comme ami de l'Humanité périssante, afin d'enseigner *la sagesse* à nos Dalaï Lamas. Pourquoi ne se met-il pas aussitôt à construire un plan de quelque chose comme la *République* idéale de Platon, avec un nouveau projet pour toutes choses sous le Soleil et la Lune ? – cela passe *ma* pauvre compréhension !
- 3) C'est, en vérité, bienveillant de sa part, de se détourner ainsi de son chemin pour nous instruire. Naturellement, c'est par pure bonté et pas du tout par désir de dominer le reste de l'humanité. C'est la toute dernière acquisition de son évolution mentale qui, espérons-le, ne tournera pas à la dissolution. [508]

¹⁸⁹ L'astérisque et les numéros se rapportent à la lettre suivante XCIX de A.O. Hume, que commente celle-ci de K.H. (N.d.E.).

- 4) AMEN ! Mon cher ami, vous devriez être rendu responsable de n'avoir pas mis dans sa tête la glorieuse idée d'offrir ses services comme Maître d'Ecole en Chef pour le Tibet, Réformateur des anciennes superstitions et Sauveur des générations futures. Naturellement, s'il venait à lire ceci, il trouverait immédiatement que je discute comme un "singe savant".
- 5) Et maintenant, écoutez l'homme jacasser sur ce dont il ne connaît rien du tout. Il n'est pas d'hommes vivants plus libres que nous quand nous avons cessé d'être élèves. Durant ce stade, il nous faut être dociles et obéissants, mais jamais esclaves ; autrement, et si nous passions notre temps à discuter, nous n'apprendrions jamais rien du tout.
- 6) Et qui a jamais pensé à le proposer comme tel ? Mon cher ami, pouvez-vous réellement me blâmer de reculer devant des relations plus intimes avec un homme dont la vie entière semble attachée à des discussions incessantes et des philippiques ? Il dit qu'il n'est pas un *doctrinaire* quand il en est la quintessence ! Il est digne de tout respect et même de l'affection de ceux qui le connaissent bien. Mais mes étoiles ! en moins de vingt-quatre heures, il paralyserait n'importe lequel d'entre nous qui aurait le malheur de s'approcher à moins d'un mile de lui, et cela simplement par sa monotone rengaine au sujet de ses propres points de vue. Non ; mille fois *non* : de tels hommes font des hommes d'Etat capables, des orateurs, tout ce que vous voudrez – jamais des Adeptes. Il n'y en a pas un de ce genre parmi nous. Et c'est peut-être pourquoi nous n'avons jamais éprouvé le besoin d'une maison d'aliénés. En moins de trois mois, il aurait rendu folle la moitié de notre population tibétaine !

Je vous ai envoyé une lettre, l'autre jour, d'Umballa. Je vois que vous ne l'avez pas encore reçue.

Toujours affectueusement à vous.

KOOT HOOMI [509]

LETTRE N° XCIX

Voir ¹⁹⁰

Mon cher Koot Hoomi,

J'ai envoyé à Sinnett la lettre que vous m'aviez écrite, et il a eu la bonté de m'envoyer celle que vous lui avez écrite. Je voudrais faire quelques remarques sur cette dernière, non pour chicaner, mais parce que je désire tellement que vous me compreniez. Très probablement, c'est de la vanité de ma part, mais que ce soit cela ou autre chose, j'ai la conviction profondément enracinée que je pourrais travailler avec efficacité si seulement je voyais clair, et je ne puis supporter l'idée que vous m'écartiez parce que vous ne comprenez pas mon point de vue. Et cependant, chaque lettre que je reçois de vous me montre que vous ne comprenez pas encore ce que je pense et ressens. Pour expliquer cela, je me risque à écrire ici quelques commentaires sur votre lettre à Sinnett.

Vous dites que si la Russie ne réussit pas à prendre le Tibet, ce sera grâce à vous, et qu'en cela au moins, vous mériterez notre gratitude – Je ne suis pas de cet avis dans le sens que vous donnez à cela (1). Si je pensais que, somme toute, la Russie était capable de gouverner le Tibet ou l'Inde, de façon à rendre les habitants, dans l'ensemble, plus heureux qu'ils ne le sont sous les Gouvernements actuels, je serais moi-même heureux de sa venue et y travaillerais. Mais, autant que j'en puisse juger, le Gouvernement russe représente un despotisme corrompu, hostile à la liberté individuelle d'action, et, par conséquent, au progrès réel, etc...

Ensuite, au sujet du *vaquil* parlant anglais. L'homme est-il tant à blâmer ? Vous et les vôtres ne lui avez jamais enseigné qu'il y eut quoi que ce soit dans la "Yog Vidy". Les seuls gens qui aient pris la peine de l'instruire lui enseignèrent ainsi le matérialisme. – Vous en êtes indigné, mais à qui la faute ? Je juge peut-être en étranger, mais il me semble que le voile impénétrable du secret dont vous entourez, les énormes difficultés que vous opposez à la communication de votre connaissance spirituelle, sont les principales causes du matérialisme triomphant que vous déplorez tant... Vous seuls possédez vraiment les moyens de donner aux hommes

¹⁹⁰ On ne donne ici que des extraits de cette lettre de Hume. Les numéros entre parenthèses se rapportent aux commentaires formant la lettre de K.H., N° XCVIII (N.d.E.).

ordinaires des convictions de cette nature, mais, apparemment liés par de vieilles règles, foin de répandre avec zèle cette connaissance, vous l'enveloppez d'un nuage si épais de mystère que, naturellement, la masse de l'Humanité ne croit pas à son existence... il ne [510] peut y avoir aucune justification pour ne pas donner au monde les idées les plus importantes de votre philosophie, en accompagnant cet enseignement d'une série de démonstrations telles qu'elles retiendraient l'attention de tous les esprits sincères. Que vous hésitez à conférer hâtivement de grands pouvoirs dont on abuserait très probablement, je le comprends bien – mais cela n'empêche, en aucune manière, l'exposé dogmatique des résultats de vos investigations psychiques, accompagné de phénomènes suffisamment clairs et souvent répétés de façon à prouver que vous en savez plus long que la science occidentale sur le sujet dont vous parlez (2)...

Peut-être répliquerez-vous : "et le cas de Slade ?" mais n'oubliez pas que *lui* demandait de l'argent pour ce qu'il faisait et gagnait ainsi sa vie. Très différente serait la position d'un homme qui viendrait enseigner gratuitement, en sacrifiant manifestement son temps, son confort et sa commodité à ce qu'il croirait bon pour l'humanité de connaître. D'abord, sans doute, tout le monde dirait que cet homme est fou ou que c'est un imposteur – mais par la suite, quand phénomène sur phénomène serait répété et répété, on admettrait qu'il y a quelque chose là-dedans, et en moins de trois ans, les esprits les plus avancés de tous les pays civilisés s'intéresseraient passionnément à la question, et des dizaines de milliers de gens, dont dix pour cent se montreraient peut-être d'utiles travailleurs, et un sur mille peut-être développerait les qualités nécessaires pour devenir finalement un adepte. Si vous désirez réagir sur l'esprit des indigènes par celui des Européens, c'est là la manière de procéder. Naturellement je parle sous réserve et dans l'ignorance des conditions, possibilités, etc... mais pour cette ignorance, en tout cas, ce n'est pas moi qui suis à blâmer (3)...

J'en viens ensuite au passage : "Vous est-il venu à l'esprit que les deux journaux de Bombay, s'ils n'ont pas été influencés, n'ont peut-être pas du moins été empêchés par ceux qui auraient pu le faire, parce que ceux-ci voyaient la nécessité de cette agitation pour arriver au double résultat de créer une diversion utile après la bombe de la broche et peut-être d'éprouver la force de votre intérêt personnel pour l'occultisme et la théosophie ? Je ne dis pas que cela fut ; je demande seulement si cette pensée ne s'est jamais présentée à votre esprit ?" Cela, naturellement, était adressé à Sinnett, mais je désire cependant y répondre à ma façon.

D'abord, je dirai *cui bono* lancer une telle insinuation ? Vous devez savoir si cela était ou pas. Si cela n'était pas, pourquoi nous faire nous demander si cela aurait pu être quand vous savez que cela n'était pas. Mais si cela était, alors je prétends que, d'abord, une affaire stupide comme celle-là ne pourrait pas mettre à l'épreuve l'intérêt [511] personnel d'un homme (il y a naturellement quantité d'êtres humains qui ne sont que des singes savants) pour qui que ce soit... D'autre part, si les Frères ont permis de propos délibéré la publication de ces lettres, je puis seulement dire que, de mon point de vue profane de non-initié, je pense qu'ils ont commis une triste erreur... et le but des Frères étant, de leur propre aveu, de faire respecter la S.T., ils auraient pu difficilement choisir de pires moyens que la publication de ces sottises lettres... mais de plus, quand on pose ouvertement la question, avez-vous jamais réfléchi si les Frères permirent cette publication, je ne puis m'empêcher de répondre : s'ils ne l'ont pas fait il est vain de perdre son temps à réfléchir à cela. S'ils l'ont fait, il me semble à moi qu'ils ont manqué de sagesse en agissant ainsi (4).

Après viennent vos remarques au sujet du Colonel Olcott. Cher vieil Olcott, que tous ceux qui le connaissent ne peuvent s'empêcher d'aimer. Je sympathise pleinement avec tout ce que vous dites en sa faveur – mais je ne puis que faire des objections aux termes dans lesquels vous faites son éloge ; car cela revient à dire qu'il ne discute jamais mais obéit toujours. C'est la répétition de l'organisation des Jésuites – et cette façon de renoncer à son jugement personnel, d'abdiquer sa responsabilité personnelle, d'accepter les ordres de voix extérieures qui se substituent à celle de votre propre conscience, est à mon avis un *péché* de taille peu ordinaire... : Bien plus, je me sens obligé de dire que si... cette doctrine d'obéissance aveugle fait partie essentielle de votre système, je doute beaucoup qu'aucune lumière spirituelle que ce système puisse conférer compense pour l'humanité la perte de cette liberté d'action, de ce sens de responsabilité personnelle individuelle dont elle la priverait (5)...

... Mais s'il s'agit pour moi de recevoir jamais des ordres de faire ceci ou cela, sans comprendre le pourquoi ou le comment, sans scruter les conséquences, et de m'exécuter tout de suite, aveugle, et sans souci – alors, franchement, l'affaire est pour moi terminée – je ne suis pas une machine militaire – je suis ennemi avoué de l'organisation militaire – et ami et défenseur du système industriel ou de collaboration, et je n'entrerai dans aucune Société, aucune Organisation, qui se propose de limiter ou réprimer mon droit de jugement personnel. Naturellement je ne suis pas un

DOCTRINAIRE !? et je ne désire pas enfourcher le dada d'un principe quelconque...

Pour en revenir à Olcott – Je ne pense pas que ses rapports avec la Société proposée seraient un mal... [512]

En premier lieu, JE ne m'opposerais en aucune manière à la surveillance du cher vieil Olcott, parce que je sais qu'elle serait nominale, car même s'il essayait de faire autrement, Sinnett et moi serions tout à fait capables de le faire taire s'il intervenait sans nécessité. Mais aucun de nous ne pourrait l'accepter RÉELLEMENT COMME NOTRE GUIDE (6) parce que nous savons tous les deux que nous lui sommes intellectuellement supérieurs. C'est là une matière brutale de s'exprimer comme dirait un Français, mais que voulez-vous ? ¹⁹¹. Sans parfaite franchise, il n'y a pas moyen d'arriver à se comprendre...

Sincèrement à vous.

A.O. HUME

LETTRE N° C

Voir ¹⁹²

Le nouveau "*guide*" a, en attendant, quelques mots à vous dire. Si vous vous souciez le moins du monde de nos *relations futures*, vous feriez mieux alors d'essayer de faire renoncer votre ami et collègue M. Hume à sa folle idée de venir au Tibet. Pense-t-il vraiment, *à moins que nous ne le permettions*, que, soit lui, soit une armée de Pelings serait capable de nous découvrir, ou de rapporter la nouvelle que nous ne sommes, après tout, qu'un clair de lune, comme elle dit. Bien fou est l'homme qui s'imagine que même le Gouvernement Britannique est assez fort, assez riche et assez puissant pour l'aider à exécuter son plan insensé ! Ceux à qui nous désirons nous faire connaître nous trouveront à la frontière même. Ceux qui, comme lui, ont dressé contre eux les Chohans – ne nous trouveraient pas même s'ils venaient à Lhasa avec une armée. S'il met son plan à exécution,

¹⁹¹ Ces quatre mots en français dans le texte (N.d.T.).

¹⁹² Cette communication est écrite en travers des lignes d'une lettre de H.P.B. à Sinnett ; mais le sujet des deux lettres n'a aucun rapport (N.d.E.).

ce sera le signal d'une séparation absolue entre votre monde et le nôtre. Son idée de s'adresser au Gouvernement pour demander la permission d'aller au Tibet est ridicule. Il rencontrera des dangers à chaque pas et – n'aura aucun renseignement, si vague soit-il, sur nous ou le lieu que nous habitons. Hier soir, une lettre devait lui être envoyée ainsi qu'à M^{me} Gordon. Le Chohan *l'a interdit*. Vous êtes averti, bon ami – agissez en conséquence.

K.H. [513]

LETTRE N° CI

Reçue à Simla, en 1881

Reçu votre lettre. Je crois que vous feriez mieux d'essayer d'avoir des idées moins combatives et moins sèches que les siennes. Je commence à penser qu'il peut y avoir quelque étoffe en vous puisque vous êtes capable d'apprécier ainsi mon bien-aimé frère et ami. Je me suis occupé de la lettre du jeune brahmine ; j'ai effacé la phrase offensante et l'ai remplacée par une autre. Vous pouvez maintenant la montrer au Maha-Sahib ; celui-ci si fier dans son humilité *bakbak*¹⁹³ et si humble dans son orgueil. Quant aux phénomènes, vous n'en aurez pas – j'ai écrit par Olcott. Heureux celui qui connaît notre Koot-Hoomi et heureux celui qui l'apprécie. Ce que je veux dire à présent, vous le comprendrez un jour. Quant à votre A.O.H., je le *connais mieux* que vous ne le connaîtrez jamais.

M.

LETTRE N° CII

Reçue à Simla, en 1881

Mon cher jeune ami, je regrette de ne pas être de votre avis sur vos deux derniers points. S'il peut supporter une seule phrase de blâme, il supportera beaucoup plus que ce que vous voudriez me faire changer. *Ou*

¹⁹³ Babillarde (N.d.E.).

*tout ou rien*¹⁹⁴ – Comme mon K.H. francisé m'a appris à dire. J'ai trouvé votre suggestion n° 1 bonne et l'ai entièrement adoptée, espérant que vous ne refuserez pas quelque jour de me donner des leçons d'anglais. J'ai fait coller à "Benjamin" un morceau de papier sur la page et lui ai fait imiter ma calligraphie, tandis que je fumais ma pipe étendu sur le dos. N'ayant pas le droit de *suivre* K.H. je me sens très seul sans mon garçon. Espérant être excusé pour l'écriture et le refus, je compte que vous n'hésitez pas à dire en face la vérité, si besoin est, même au fils "d'un Membre du Parlement". Il y a trop d'yeux qui vous regardent pour vous permettre de faire des erreurs, *maintenant*.

M. [514]

LETTRE N° CIII

Reçue à Allahabad, 1880-1881

Pour exécuter un plan semblable à celui qui est en préparation, il faut employer de nombreux intermédiaires, et l'échec dans une direction quelconque compromettrait les résultats, même s'il ne faisait pas échouer le plan. Nous avons eu plusieurs revers et pourrons en avoir d'autres. Mais observez : *primo* – qu'il y a deux choses propices – grâce à la bonne Providence ; Allen est devenu favorable, et un de vos amis (je crois) est Résident au Cachemire. Et *secundo*, jusqu'à ce que le Maharajah de Cachemire – premier prince sur la liste – ait été sondé, le point vital n'aura pas été touché. Lui – le premier comme je le dis sur la liste, a été laissé pour la fin ! On n'attendait pas grand chose des autres, et jusqu'ici aucun des autres pressentis n'a répondu. Pourquoi les *chélas* (?) ne font-ils pas ce qu'on leur dit ? Si les *chélas* négligent les ordres et si un *sentiment outré de délicatesse intervient*, comment, sans miracle, peut-on s'attendre à des résultats !

Je vous ai télégraphié d'attendre la venue d'Olcott parce qu'il vaut mieux que vous travailliez ensemble à Calcutta pour essayer de mettre les choses en marche. Un mot de vous au Résident aurait suffi – mais vous être orgueilleux comme toute votre race. Olcott sera à Calcutta vers le 20.

¹⁹⁴ En français dans le texte (N.d.T.).

N'écoutez pas la vieille femme – sa tête devient faible quand elle est laissée à elle-même. Mais M. la prendra en main.

A vous.

K.H.

LETTRE N° CIV

Reçue en octobre 1881 (?) Lettre p.p.c. écrite avant retraite

Mon cher ami : Reçu votre note. Ce que vous y dites me montre que vous entretenez quelques craintes que j'aie été offensé par les remarques de M. Hume. Soyez rassuré, je vous prie, car je ne pourrais jamais l'être. Ce n'est rien de ce que renfermaient ses observations qui m'ennuyait, mais la persistance avec laquelle il développait des arguments que je savais gros de conséquences funestes pour l'avenir. Cet *argumentum ad hominem* – renouvelé et repris au point où nous l'avions laissé l'an dernier – était aussi peu propre que possible à faire renoncer le Chohan à ses principes ou à le forcer à quelques concessions très désirables. Je redoutais les conséquences, [515] et mes appréhensions avaient de très solides fondements, je puis vous l'assurer. Je vous prie d'assurer M. Hume de ma sympathie personnelle et de mon respect et de lui faire mes compliments les plus amicaux. Mais je n'aurai plus le plaisir de "saisir" aucune de ses lettres ou d'y répondre pendant les trois prochains mois. Comme rien du programme primitif de la Société n'est encore adopté, et que je n'espère absolument pas le voir accepter avant quelque temps, je dois renoncer à mon voyage au Bhoutan, et mon Frère M. doit prendre ma place. Nous sommes à la fin de septembre et rien ne pourrait être fait d'ici au 1^{er} octobre qui justifierait mon insistance pour y aller. Mes chefs désirent particulièrement me voir présent à nos Fêtes du Nouvel An, en février prochain, et afin de m'y préparer, je dois employer les trois mois qui nous en séparent. Je vous dirai donc maintenant au revoir, mon bon ami, vous remerciant chaleureusement de tout ce que vous avez fait et essayé de faire pour moi. En janvier prochain, j'espère pouvoir vous donner de mes nouvelles ; et – s'il ne s'élève pas encore, venant de "votre rive" de nouvelles difficultés sur la route de la Société – vous me trouverez exactement dans les mêmes dispositions d'esprit dans lesquelles je me sépare maintenant de vous deux. Pourrai-je amener mon Frère M. bien-

aimé mais très obstiné à ma manière de penser, c'est ce que je suis encore incapable de dire. J'ai essayé et essayerai encore une fois, mais je crains réellement que M. Hume et lui ne s'accordent jamais. Il m'a dit qu'il répondrait à votre requête et à votre lettre par l'intermédiaire d'une tierce personne – par M^{me} B. En attendant, elle en sait bien assez pour fournir à M. Hume la matière de dix conférences, s'il avait seulement envie de les faire, et s'il reconnaissait le fait au lieu d'avoir de M^{me} B. une idée aussi piètre à certain égard, et aussi erronée à d'autres. M. m'a promis, pourtant, de rafraîchir sa mémoire défaillante et de raviver aussi nettement qu'on peut le souhaiter tout ce qu'elle a appris avec lui. Si l'arrangement n'avait pas l'approbation de M. Hume, je ne pourrai que le regretter sincèrement, car c'est le meilleur auquel je puisse penser.

Je laisse des ordres à mon "Déshérité" pour surveiller *tout*, autant que le lui permettent ses faibles moyens.

Et maintenant, je dois terminer. Je n'ai que peu d'heures devant moi pour préparer mon long, *très* long voyage. Espérant que nous nous séparons aussi bons amis que jamais, et que nous pourrions nous retrouver meilleurs amis encore. Laissez-moi vous serrer la main "*astralement*" et vous assurer une fois de plus de mes bons sentiments.

A vous comme toujours.

K.H. [516]

LETTRE N° CV

Mon cher ami,

Avant de vous donner une réponse définitive à votre lettre d'affaires, je désire consulter notre vénérable Chohan. Nous avons, comme vous le dites, douze mois devant nous. Pour le moment, j'ai une petite affaire en main qui est très importante, car elle se rattache à une série d'autres mensonges délibérés, dont il est temps de montrer le vrai caractère. On nous appelle tout au long "menteurs" (*sic*) et on nous accuse "de basse ingratitude". Le langage est fort, et quelque disposés que nous soyons à emprunter beaucoup de bonnes choses aux Anglais, ce n'est pas la politesse, je le crains, que nous désirerions apprendre de la classe

d'hommes distingués représentée par M. Hume. Prise en elle-même, l'affaire dont je m'occupe maintenant peut être avec raison regardée par vous comme de faible importance ; jointe à d'autres faits à moins qu'un bon témoignage sans défaut ne montre qu'elle est pour le moins, une dénaturation des faits – elle tend à devenir une *cause* dont les effets seront fâcheux et qui ruinera l'édifice entier. Aussi, je vous en prie, ne vous arrêtez pas à prétexter la parfaite indignité de cet insignifiant souvenir, mais sachant que nous voyons un peu de l'avenir qui vous demeure caché, je vous prie de me répondre en ami et en frère. Quand vous l'aurez fait, vous apprendrez pourquoi cette lettre est écrite.

H.P.B. vient de se quereller avec Djual Khool qui maintient que le fâcheux rapport n'a pas été enregistré dans les procès verbaux par Davison, tandis qu'elle l'affirmait. Naturellement, il avait raison et elle tort. Cependant si sa mémoire lui a manqué quant à ce détail, elle l'a bien servie quant au fait lui-même. Vous vous rappelez, naturellement, l'événement. Réunion des Eclectiques dans la salle de billard. Témoins – vous-même, le couple Hume, le couple Gordon, Davison et H.P.B. Sujet : S.K. Chatterji, sa lettre à Hume exprimant son mépris de la théosophie et ses soupçons en ce qui concerne la bonne foi de H.P.B. Tendait la lettre que je lui avait retournée, à M. Hume, elle dit que j'avais donné l'ordre, par elle, au Conseil Général, d'inviter le Babou à démissionner. Là-dessus, M. Hume déclara, avec beaucoup d'emphase : "En ce cas, votre Koot Hoomi *n'est pas un gentleman*. La lettre est personnelle et dans de telles circonstances, aucun gentleman ne penserait jamais à agir comme il voudrait qu'on le fit". Mais la lettre n'était pas personnelle, car M. Hume l'avait fait circuler parmi les membres. A cette époque, je ne prêtai aucune attention à l'allusion narquoise. Et je n'en avais pas eu connaissance par H.P.B., mais par D. Khool, qui l'avait entendu lui-même et a une excellente mémoire.

[517]

Voulez-vous maintenant m'obliger en m'écrivant deux lignes me disant comment *vous* vous rappelez l'événement. Les mots "pas un gentleman" s'appliquaient-ils à votre humble serviteur ou étaient-ils employés en général. Je vous le demande *en gentleman*, non en ami. Cela a une très grande importance pour l'avenir. Quand ce sera fait, je vous montrerai le dernier résultat de l'infinie "fertilité de ressource" à la disposition de notre ami commun. Il se peut que dans d'autres circonstances, les bravades de M. H. au sujet de la haute opinion de lord Ripon sur la théosophie de M. Hume et ses "discours pleins de jactance" à

propos des services littéraires, pécuniaires, et autres, qu'il nous a rendus passeraient inaperçus, car nous connaissons tous ses faiblesses ; mais dans le cas présent, elles doivent être relevées afin qu'il ne lui reste pas un seul fétu à quoi se raccrocher, parce que sa dernière lettre à moi (que vous verrez) – est non seulement tout à fait contraire à toutes les lois connues de la bonne éducation, mais aussi parce que, si on ne prouve pas qu'il a véritablement dénaturé les faits, il se vantera à l'avenir d'avoir donné un démenti à notre Fraternité, ce qu'aucun membre de celle-ci ne pourrait jamais permettre. Vous ne manquerez pas de remarquer la contradiction absurde entre son apparente confiance dans ses merveilleux pouvoirs et sa supériorité, et l'amertume dont il fait preuve à la moindre remarque que je fais sur lui. Il faut qu'on lui fasse comprendre que s'il était aussi grand homme qu'il l'affirme, ou que si lui-même était aussi sûr de sa grandeur et de l'infailibilité de sa mémoire, il demeurerait indifférent à tout ce que même les adeptes pourraient penser, et, en tout cas, il ne serait pas aussi vulgairement injurieux qu'il l'est actuellement. Sa sensibilité est en elle-même la preuve des doutes qui se cachent dans son esprit quant à la validité des prétentions qu'il émet avec tant de forfanterie ; de là son irritabilité suscitée par tout ce qui pourrait déranger les illusions qu'il se fait sur lui-même.

J'espère que vous ne refuserez pas une réponse directe et claire à ma question directe et claire.

Toujours affectueusement à vous.

K.H.

LETTRE N° CVI

Je désire répondre à votre lettre soigneusement et explicitement. Je dois donc vous demander de m'accorder quelques jours de plus, car j'en aurai alors le loisir. Nous avons à prendre des mesures pour protéger efficacement notre pays et justifier l'autorité spirituelle de notre Roi et Chef Religieux. Il n'y a peut-être jamais eu, depuis l'invasion d'Alexandre et de ses légions grecques, [518] tant d'Européens réunis sous les armes, si près de nos frontières, *qu'il y en a maintenant*. Mon ami, vos correspondants semblent ne vous communiquer les plus grandes nouvelles que superficiellement – en mettant les choses au mieux : peut-être parce

qu'ils n'en savent pas davantage eux-mêmes. Qu'importe, tout cela sera connu quelque jour. Néanmoins, aussitôt que je trouverai quelques heures de loisirs, vous aurez votre ami à votre service.

K.H.

Essayez de croire davantage à la "vieille dame". Elle divague *certainement* parfois, mais elle est véridique et fait du mieux qu'elle peut pour vous.

LETTRE N° CVII

Mon cher Ambassadeur,

Pour calmer l'anxiété que je vois enfouie dans votre esprit et qui a même une forme plus définie que vous avez exprimée, laissez-moi vous dire que j'emploierai tous mes efforts à calmer notre très sensible – pas toujours sensée – vieille amie, et à la faire rester à son poste. La mauvaise santé résultant de causes naturelles, et de son anxiété mentale l'ont rendue nerveuse à l'extrême et ont fâcheusement amoindri son utilité pour nous. Depuis une quinzaine, elle est presque inutilisable, et ses émotions courent le long de ses nerfs comme l'électricité le long des fils télégraphiques. Tout a été chaos. J'envoie ces quelques lignes par un ami à Olcott, pour qu'elles puissent être envoyées sans qu'elle le sache.

Conférez librement avec nos amis en Europe et revenez avec un bon livre en main et un bon plan en tête. Encouragez les sincères frères de Galles à persévérer dans leur travail d'éducation. Quelques mots d'encouragement de vous leur donneront du cœur. Télégraphiez à Nicolas Dias, inspecteur de police de Galles, que vous, membre du Conseil de la S.T., vous arrivez (donnant la date et le nom du paquebot) et je demanderai à H.P.B. de faire de même à une *autre personne*. Pensez en route à votre ami sincère.

K.H. [519]

LETTRE N° CVIII

Voir ¹⁹⁵

L'homme envoyé par moi hier soir était un Chéla du Ladakh et n'avait rien à faire avec vous. Ce que vous venez de dire au sujet de "l'initiation" est vrai. Tout Membre qui vraiment et sincèrement se repent doit être repris. Comme vous le voyez, je suis avec vous *constamment*.

LETTRE N° CIX

Je ne puis faire un miracle, ou je me serais montré moi-même pleinement à M^{me} Sinnett au moins, en dépit des *matches* ¹⁹⁶ de la Française, et à vous-même en dépit des conditions physique et psychique. Ayez la bonté de comprendre que mon sentiment de la justice est si fort que je ne voudrais pas vous refuser une satisfaction que j'ai donnée à Ramaswami et à Scott. Si vous ne m'avez pas vu, c'est simplement parce que c'était une impossibilité. Si vous aviez fait à K.H. le plaisir d'assister à la réunion, aucun mal n'en serait résulté pour vous, en fait, car K.H. avait tout prévu et tout préparé, et l'effort même que vous auriez fait pour rester ferme, même à vos risques et périls, à ce que vous pensiez, aurait totalement changé votre condition. Voyons maintenant ce que l'avenir a en réserve.

M.

LETTRE N° CX

Mon cher Ami,

Puis-je vous demander de transmettre les 50 roupies incluses à Darbhagiri Nath quand vous le verrez ? Le petit homme est dans l'embarras, mais il doit être blâmé ; et la meilleure punition, pour un Chéla *accepté*, est de recevoir le reproche par l'intermédiaire d'un chéla "laïque". Pendant son voyage à Ghoom au Bengale, par imprudence et indiscretion

¹⁹⁵ Ce fragment est de l'écriture de M. Il est sur le dos de la lettre n° 109 (N.d.E.).

¹⁹⁶ Douteux : machinations (N.d.E.).

il a perdu de l'argent, et au lieu de s'adresser directement à moi, il essaya d'échapper à "l'œil du Maître", et s'adressa à un chéla probationnaire, sur lequel il n'avait pas le plus petit droit, pour que celui-ci le tire d'embarras. Aussi je vous prie de lui dire que Ram S. Gargya n'a pas reçu son télégramme de Burdwan, mais que celui-ci est arrivé directement au Lama qui [520] me le notifia. Qu'il soit plus prudent à l'avenir. Vous voyez maintenant le danger de laisser les jeunes chélas hors de vue, même pour quelques jours. Les pertes d'argent ne sont rien, mais ce sont les résultats que cela implique et la tentation qui sont terribles. Mon ami, *je crains que vous aussi n'ayez encore été IMPRUDENT*. J'ai une lettre du colonel Chesney – très polie et tout à fait diplomatique. Plusieurs messages de ce genre pourraient servir d'excellente *glacière*.

Vôtre.

K.H.

P.S. – Je suis content que vous réimprimiez dans le *Pioneer* "Un jour avec mes cousins indiens" par Atettjee Sahijee, etc... de *Vanity Fair*. L'année dernière, je vous avais demandé de donner du travail à l'auteur de ces esquisses à la manière de l'*Ali-Baba* jadis fameux – mais ce me fut refusé. Vous pensiez qu'il n'écrivait pas assez bien pour le *Pioneer*. Vous vous méfiez d'un "indigène", et maintenant ses articles sont acceptés dans *Vanity Fair*.

Je suis content pour le pauvre Padshah. C'est un écervelé, mais un excellent cœur, sincèrement dévoué à la Théosophie et à *notre Cause*.

Je dois vous consulter. Hume écrit à H.P.B. (une lettre très *affectueuse* !) Il lui envoie deux copies corrigées d'une lettre de lui dans le *Pioneer* du 20, faisant remarquer que le temps est venu où – si la presse indigène partout dans le pays veut seulement suivre la direction proposée, la *sienne*, et pousser fortement la question – des concessions matérielles *seront* certainement obtenues – et il ajoute "*vous réimprimerez naturellement ceci dans le Theosophist*". Comment pourrait-elle le faire sans rattacher son journal directement à la politique ? J'aurais extrêmement aimé avoir sa lettre sur l'Education de votre *Pioneer* reproduite dans le *Theosophist*, mais j'ai hésité à lui dire ¹⁹⁷ de le faire, craignant de donner

¹⁹⁷ A H.P.B. (N.d.T.).

une nouvelle couleur au magazine. Plusieurs des articles de H. sont extrêmement habiles.

Eh bien, qu'allez-vous faire pour l'anniversaire de *L'Eclectique* et la conclusion *cyclique* ?

H.P.B. est mieux et nous l'avons laissée près de Darjeeling. Elle n'est pas en sûreté dans le Sikkim. L'opposition des dougpas est terrible, et, à moins que nous ne consacrons tout notre temps à veiller sur elle, il arriverait malheur à la "Vieille Dame", car [521] elle est maintenant incapable de prendre soin d'elle-même. Voyez ce qui est arrivé au petit homme – il vous le dira. Vous devriez prendre H.P.B. en octobre et novembre.

Toujours à vous.

K.H.

Ce petit misérable m'a forcé à rougir devant vous à cause de son indiscretion – "du point de vue européen". Je ne puis pas toujours surveiller mes chélas dans leurs voyages – et leur connaissance de vos manières et usages correspond à *zéro*. C'est seulement aujourd'hui que j'ai appris par Djual-Khool qu'il vous avait emprunté 30 roupies. Il n'avait ni le besoin *ni le droit* de le faire ; mais vous devez lui pardonner car il n'a pas la moindre conception de la différence entre un chéla Tibétain et un chéla Européen, et il a agi sans plus de cérémonie avec vous qu'il l'aurait fait avec Djual-Khool. Je vous renvoie l'argent avec mes remerciements, espérant que vous ne nous prendrez pas tous pour des sauvages !

Je suis en train de vous écrire une longue lettre à bâtons rompus, comme d'habitude. Quand cette lettre d'*affaires* sera en chemin, j'en enverrai une autre avec les réponses à vos questions.

Une chose comique est arrivée au sujet de la lettre de C.C.M. ; je la relaterai dans ma prochaine.

Et pour finir, salut et succès au nouveau "Président" !!

Toujours à vous affectueusement.

K.H.

Excusez le délai inévitable – Cette lettre avec son contenu ne pourra arriver à Darjeeling avant quatre au cinq jours.

LETTRE N° CXI

Mon cher ami,

La présente sera portée chez vous par Darbhagiri Nath, un de mes jeunes Chélas et son frère Chéla, Chandra Cousho. Il leur est interdit d'entrer dans la maison de quelqu'un sans y être invité. Je vous prie donc d'excuser nos coutumes sauvages et, en même temps, de vous prêter à leurs caprices en leur envoyant une invitation en votre nom, soit maintenant – si vous pouvez les recevoir en particulier, et sans risquer qu'ils se rencontrent chez vous avec des étrangers ; ou – à un autre moment, pendant la soirée ou tard dans la nuit. [522]

Je n'ai pas la moindre objection à ce que M^{me} Sinnett voie l'un ou l'autre ; mais je la prie de ne pas leur parler, vu qu'il leur est interdit par nos lois religieuses de parler à aucune femme – leur mère et leurs sœurs exceptées – et qu'autrement elle les embarrasserait grandement. Je la prie de faire ainsi en mon nom et par égard pour moi. Je compte aussi sur votre amitié pour que *personne d'autre que vous* ne leur parle. Ils ont leur mission et ils ne doivent pas aller au-delà : 1° remettre entre vos mains une "réponse" aux fameuses contradictions, et 2° interroger M. Fern. Si vous avez une réponse pour moi, Darbhagiri Nath viendra la chercher quand vous serez prêt. Je vous supplie aussi très ardemment de ne pas leur infliger M. Hume. Ne pensez pas à ce qui est arrivé jusqu'à ce que tout vous soit expliqué.

Toujours à vous.

K.H.

P.S. – Il leur est aussi interdit de serrer la main d'aucun homme ou d'aucune femme, c.-à-d. *de toucher* quelqu'un ; mais vous pouvez inviter mon petit homme à venir et à parler avec vous autant que vous voudrez, pourvu que vous soyez discret.

LETTRE N° CXII

Ma réponse à la lettre du colonel Chesney était déjà écrite et prête à être envoyée par mon petit homme, quand je reçus la vôtre me conseillant de ne pas correspondre avec lui. Par conséquent, je vous l'envoie à vous pour que vous la lisiez et, si vous le croyez utile – la remettiez à son adresse. Il semble mal poli de ne pas lui accuser réception de sa lettre – qu'il soit ou non sympathique au mouvement.

Mais, bon ami, je laisse cela entièrement entre vos mains et vous prie d'user en cette affaire de votre propre jugement. Vous devriez savoir que décidément le jeune Fern est un petit farceur et même pire – un menteur *congénital*, quoique souvent irresponsable. Il essaie, dans sa dernière lettre de duper M. et de lui faire croire que lui, Fern, est un nouveau, Zanoni *en herbe* ¹⁹⁸. Il nous met à l'épreuve de toute espèce de manières, et, malgré de constantes escarmouches, il a une influence certaine et très forte sur Hume qu'il dupe en lui faisant croire à des "pouvoirs" imaginaires dont la mission est de supplanter les Frères. Il lui a fait croire indirectement qu'il appartenait à une Société dont "on ne [523] peut mentionner le nom", Société qui ne cherche personne, dont aucun membre ne connaît les autres et ne les connaîtra que lorsque la véritable nature des "Frères" sera rendue publique, bien que le système de son fonctionnement empêche toute duperie, etc..., etc... A M., il écrit qu'il confesse qu'il "n'aurait pas dû mettre la tentation" sur son chemin (à M. Hume). Car ayant surestimé sa force, il a "involontairement causé sa chute" !! Cet individu est à la base de beaucoup de ce qui est arrivé. Veillez et prenez garde à lui. Une chose est certaine, cependant. Ce n'est pas le moment de Châtier avec sévérité les offenses des trop indiscrets et seulement à demi fidèles "chélas laïques". Maintenant que M. Hume s'est aliéné le Chohan et M., je reste seul pour continuer le travail difficile. Vous avez vu la lettre de H. Comment trouvez-vous cette ombre énorme d'un Yogi, tendant solennellement la main, les yeux pleins de défi hautain, désavouant avec un geste méprisant l'intention de nuire à la Société ?

Je soupire comme vous pour la pauvre Société, et avant de disparaître de nouveau dans le lointain brumeux entre Simla et Phari Jong, je vous donne l'assurance de mes sentiments toujours amicaux pour vous. K.H.

¹⁹⁸ En français dans le texte (N.d.T.).

M. W. Oxley demande à se joindre à l'*Eclectique*. Je dirai à H.P.B. de vous envoyer sa lettre. Ayez la bonté de lui écrire pour lui dire qu'il ne doit pas se vexer de mon refus. Je sais qu'il est tout à fait sincère et aussi incapable que vous de tromper ou même d'exagérer. Mais il a trop confiance en ses sujets. Qu'il soit prudent et sur ses gardes ; et s'il entre dans la Société, je puis l'aider et même correspondre avec lui par votre intermédiaire. C'est un homme de valeur, et en vérité plus digne de respect sincère qu'aucun autre *Spirite* mystique que je connaisse. Et bien que je ne l'aie jamais approché astralement et que je n'aie jamais conversé avec lui, je l'ai souvent examiné en pensée. Ne manquez pas de lui écrire par le premier paquebot.

LETTRE N° CXIII

Personnelle

Mon très cher ami,

Je vous prie de m'excuser de vous ennuyer avec mes propres affaires – mais, quoique je sois *forcé* par le Chohan de répondre, je ne sais pas, réellement, si je suis dans les limites de votre code des convenances ou en dehors. J'ai une longue lettre à vous écrire [524] sur quelque chose qui me tracasse et j'ai besoin de vos conseils. Je suis dans une position très désagréable, placé que je suis entre le risque de trahir un ami et – votre *code d'honneur* (l'ami n'est pas vous). J'espère que je puis avoir une entière confiance en votre amitié personnelle, et, naturellement en votre honneur.

L'honneur ! Quelles bizarres, très bizarres notions vous semblez avoir au sujet de cette chose sacrée ! Soyez sans crainte, car, à la vérité, la chose est plus ridicule que dangereuse. Cependant, il y a danger à perdre M. Hume.

Demain, je vous écrirai plus complètement. Fern est un petit âne, mais il est clairvoyant, et aussi un peu halluciné. Mais M. H. est trop sévère avec lui. Le garçon espère que si nous sommes un mythe ou le résultat d'une *supercherie*, il nous démasquera. Eh bien, où est le mal d'une telle hallucination ? Cependant, H. *trahit* sa confiance et m'envoie une lettre de trois mètres de long avec des conseils sur la manière de sortir de nos difficultés ! Il veut être notre bienfaiteur et nous créer une éternelle

obligation, parce qu'il aura empêché M. de tomber encore une fois dans le *piège* de Fern. Je vous aurais envoyé sa lettre, mais elle porte en haut ces mots "personnelle et confidentielle" et je ne serais pas à ses yeux un *gentleman* s'il découvrait un tel abus de confiance. Mais je voudrais, en tout cas, que vous lisiez cette lettre-ci, et je laisse à votre choix qu'elle soit envoyée ou détruite. Si vous ne voulez pas qu'il sache que vous l'avez lue, eh bien mettez un timbre dessus et mettez-là dans la boîte aux lettres. Je ne pense pas qu'il vous mettra dans sa confiance, cette fois. Néanmoins, je puis me tromper. Bientôt vous en apprendrez davantage.

Affectueusement à vous.

K.H.

LETTRE N° CXIV

*Reçue vers février 1882*¹⁹⁹ Allahabad

La lettre que j'envoie est d'un Babou, d'un Bengali qui vous donne la nausée, auquel je vous demande, par amour pour K.H., de cacher le sentiment de dégoût que sa vue pourra vous inspirer – s'il vient. Lisez-la avec attention. Les lignes soulignées contiennent le germe de la plus grande réforme, les résultats les meilleurs obtenus par le mouvement théosophique. Si notre ami de Simla était moins acariâtre, j'aurais pu essayer de l'influencer pour qu'il [525] trace un plan de règles spéciales et d'engagement précis avec charges et obligations pour les femmes du Zenana dans l'Inde. Profitez de la suggestion et voyez si vous pouvez le persuader de le faire. Ecrivez-lui sans délai à Bombay de venir voir la vieille femme chez vous, et ensuite, passez-le à son compatriote et Frère le Babou de "Prayag" – la jeune sangsue de votre Société. Ensuite télégraphiez-lui (à elle) à Meerut de venir, *en vous servant de mon nom* – autrement elle ne viendra pas. Je lui ai déjà répondu à lui en son nom à elle. Ne soyez pas surpris, car, pour chaque chose, j'ai une raison à moi, comme vous pourrez l'apprendre d'ici quelques années.

¹⁹⁹ Erreur, probablement novembre 1881 (N.d.E.).

Et pourquoi seriez-vous si désireux de voir mes *productions* adressées aux autres ? N'avez-vous pas suffisamment de mal à déchiffrer les lettres que je vous adresse à vous-même ?

M.

LETTRE N° CXV

Reçue durant une brève visite à Bombay en janvier 1882

C'était certainement le grand désir de K.H. et le mien que, puisque Scott ne pouvait assister à l'anniversaire, vous soyez simplement présent – sans prendre la moindre part à ses travaux. Cette malheureuse organisation ne montrera encore une fois, parmi ses représentants, aucun Européen de marque ou influent. Mais ni l'un ni l'autre nous ne voudrions – contre votre désir – vous imposer une ligne de conduite. Par conséquent, ce que je dis ne doit pas être considéré comme un ordre ou une pressante requête. Nous pensons que c'est bien – mais vous devez, après réflexion, obéir à votre jugement – d'autant plus qu'aujourd'hui marque peut-être une crise. Une raison pour laquelle je vous ai appelé, c'était le désir de K.H. que vous soyez placé sous certaines influences magnétiques et autres influences occultes qui agiraient favorablement sur vous dans l'avenir.

Je vous écrirai plus longuement demain, car j'espère encore que vous nous donnerez un jour ou deux, et nous laisseriez ainsi le temps de voir ce qui peut être fait pour vous par Koothoomi.

M. [526]

LETTRE N° CXVI

A A.P. Sinnett

Mon cher ami,

Je suis fatigué et dégoûté à mourir de toute cette chicane. Je vous prie de lire ceci avant de le donner à M. Hume. Si, comme dette de gratitude, il exigeait seulement une livre de chair, je n'aurais rien à dire – mais une

livre de verbiage inutile est, en vérité, plus que même moi n'en puis supporter !

Toujours à vous.

K.H.

LETTRE N° CXVII

Ceci présentera à mon Chéla (laïque) N°1, le "Chéla laïque N°2" – Mohimi Babou. Les expériences de celui-ci et ce qu'il a à dire intéresseront M. Sinnett. Mohimi Babou est envoyé par moi pour une mission en vue de la fin prochaine et très menaçante du cycle (théosophique) – et il n'a pas de temps à perdre. Je vous prie, recevez-le immédiatement et acceptez son témoignage.

A vous.

K.H.

LETTRE N° CXVIII

Ceci est une intrusion frauduleuse dans la correspondance personnelle. Pas le temps même de répondre à vos questions – je le ferai demain ou le jour suivant. Depuis quelques jours, je remarque quelque chose qui ressemble à de l'anxiété dans l'esprit de votre femme au sujet de "Den". Les maladies des enfants sont rarement dangereuses, même quand elles sont un peu négligées, si l'enfant est naturellement de forte constitution ; les enfants élevés dans du coton étant naturellement victimes de la contagion.

J'ai remarqué, quand elle était chez M. Hume, l'autre jour, sa crainte de rapporter chez elle les germes de la maladie, mon attention ayant été attirée sur elle par le "Déshérité" qui veillait. Ne craignez rien, *en aucun cas*. J'espère que vous me pardonneriez si je vous conseille de coudre ce qui est dans cette lettre dans un petit sac – une partie suffira – et de le suspendre au cou de l'enfant. [527]

Etant incapable d'apporter dans votre maison tout le magnétisme de ma personne physique, je fais ce qu'il y a de mieux à faire, à défaut, et vous envoie une boucle de cheveux qui servira de véhicule et vous portera mon aura sous une forme concentrée. Ne permettez à personne d'y toucher, excepté à M^{me} Sinnett. Vous ferez bien de ne pas approcher M. Fern de trop près pendant quelque temps.

A vous. Ne dites rien de cette note à personne.

K.H.

LETTRE N° CXIX

Présentez mes salaams à M. Sinnett – et demandez-lui de commenter la coupure incluse. Il sait peut-être ce que je désire qu'il écrive sur ce sujet en tant que rédacteur en chef. Dites-lui que le temps est court et précieux et ne doit pas être gaspillé.

K.H.

La coupure suivante est une curieuse confirmation de notre doctrine de l' "obscuration" qui a tant embarrassé mon ami – l'éditeur du *Phœnix*.

Voulez-vous avoir l'obligeance de le commenter en même temps et faire ainsi plaisir à votre :

K.H.

Coupure de journal

L'opinion de sir John Lubbock confirme ou endosse l'opinion émise depuis longtemps par quelques-uns des plus éminents astronomes, à savoir qu'il y a maintenant dans le système solaire ou dans le firmament beaucoup de corps sombres – c'est-à-dire des corps qui, jusqu'à présent, n'émettent pas de lumière, ou relativement peu. Il montre, par exemple, que dans le cas de Procyon, l'existence d'un corps invisible est démontrée par le mouvement des étoiles visibles. Un autre exemple qu'il cite est relatif au phénomène remarquable présenté par Algol, la brillante étoile de la Tête de Méduse. Cette étoile rayonne sans changer pendant deux jours et treize heures ; ensuite, en trois heures et demie, elle passe d'étoile de

deuxième grandeur au rang d'étoile de quatrième grandeur ; et ensuite, en une autre période de trois heures et demie, revient à son éclat primitif. Suivant l'opinion du professeur Lubbock, ces changements doivent être considérés comme indiquant la présence d'un corps opaque qui intercepte à intervalles réguliers une partie de la lumière émise par Algol. [528]

LETTRE N° CXX

A l' "épouse" de M. Sinnett

Mettez les cheveux dans un ruban de *coton* (et si vous préférez, dans un bracelet de métal), un peu plus bas que votre aisselle *gauche*, au-dessous de l'épaule gauche. Suivez l'avis qui vous sera donné par Henry Olcott. Il est bon et nous n'y faisons aucune objection. Ne donnez asile à aucun mauvais sentiment, même contre un ennemi ou contre quiconque vous a fait du mal : car la haine fait l'effet d'antidote et pourrait nuire à l'effet même de *ces cheveux*.

K.H.

LETTRE N° CXXI

Reçue à Bombay en retournant aux Indes, juillet 1881

Merci. Les petites choses sont très utiles et je vous en suis reconnaissant. Vous devriez aller à Simla. ESSAYEZ. Je confesse avoir un faible pour que vous y alliez. Nous devons, comme je vous l'ai dit, attendre patiemment les résultats du *fameux* Livre. Les *blancs* sont irritants et "tantalissants", mais nous ne pouvons aller contre l'inévitable. Et comme il est toujours bon de corriger une erreur, je l'ai déjà fait en signalant *Le Monde Occulte* à l'attention de C... Patience, patience.

Toujours à vous.

K.H.

LETTRE N° CXXII

Mon bon ami ; quoique M. Eglinton ait promis de revenir à la fin de juin, il ne le peut – après le danger qui l'a menacé à Calcutta le jour même de son départ – à moins qu'il ne soit complètement protégé contre le retour d'incidents aussi honteux. Si M. Hume désire l'avoir, qu'il lui offre, faute de mieux, la place de secrétaire particulier pour un an environ, maintenant que M. Davison est parti. Si vous ou M. Hume désirez vraiment *me voir* (ou plutôt mon *Soi astral*) voilà une occasion pour vous. H.P.B. est trop vieille et pas assez passive. D'autre part, elle a rendu trop de services pour être forcée à cela. Avec M. Eglinton, pourvu qu'il y consente, la chose deviendrait aisée. Profitez de l'occasion offerte : dans un an, il SERA TROP TARD.

A vous.

K.H. [529]

LETTRE N° CXXIII

*A M. A.P. Sinnett, éditeur du Pioneer. Allahabad.
Londres, 27 avril.*

Ne soyez pas impatient – bon ami, je répondrai demain. Quand vous apprendrez, un jour, les difficultés qui sont sur ma route, vous verrez combien vous vous trompez parfois au sujet de mes mouvements.

K.H.

LETTRE N° CXXIV

Ne pourriez-vous pas ramasser pour moi trois cailloux ? Ils doivent venir des bords de l'Adriatique – Venise, de préférence ; aussi près que possible du Palais des Doges (sous le Pont des Soupirs serait le mieux, n'était le limon accumulé depuis des siècles). Les cailloux doivent être de trois couleurs différentes : un rouge ; l'autre noir ; le troisième blanc (ou grisâtre). Si vous pouvez vous les procurer, je vous prie de les préserver de

toute influence et de tout contact autres que les vôtres, et vous obligerez celui qui est toujours vôtre.

K.H.

LETTRE N° CXXV

Il m'est commandé par mon Maître bien-aimé, connu dans l'Inde et les pays occidentaux sous le nom de Koot Hoomi Lal Sing, de faire en son nom la déclaration suivante, en réponse à certain exposé de M. W. Oxley, envoyé par celui-ci pour être publié dans le *Theosophist*. Ce monsieur prétend que mon Maître Koot Hoomi : a) l'a visité trois fois "en forme astrale", et b) qu'il eut avec M. Oxley une conversation dans laquelle, au dire de celui-ci, il lui donna quelques explications se rapportant aux corps astrals en général, et à l'impossibilité pour son *Mayavi-roupa* de garder sa conscience simultanément avec le corps "aux deux bouts de la ligne" – c'est pourquoi mon Maître déclare que :

- 1) Quelle que soit la personne que M. Oxley puisse avoir vue, et avec qui il a conversé au moment dont il parle, ce n'était pas Koot Hoomi, l'auteur des lettres publiées dans *Le Monde Occulte*. [530]
- 2) En dépit du fait que mon Maître connaisse le monsieur en question qui, une fois, l'honora d'une lettre autographe, lui donnant par là le moyen de faire sa connaissance (celle de M. Oxley), et d'admirer sincèrement sa force d'intuition et son savoir *occidental* – il ne l'a pourtant jamais approché, soit astralement, soit autrement ; pas plus qu'il n'a jamais eu aucune conversation avec M. Oxley, encore moins une conversation de cette nature dans laquelle, à la fois, le sujet et l'attribut, les prémisses et la conclusion sont tous faux.
- 3) En conséquence des dites prétentions, dont la répétition est propre à induire en erreur beaucoup de nos théosophes, mon Maître a décidé de publier la proclamation suivante :

Désormais, tout médium ou voyant qui se sentira disposé à proclamer, soit qu'il a été visité par mon Maître, soit qu'il a eu une conversation avec lui, soit qu'il l'a vu – devra légitimer sa prétention en faisant précéder son exposé de TROIS MOTS SECRETS, que lui, mon Instructeur, divulguera

à M. A.O. Hume et à M. A.P. Sinnett, respectivement Président et Vice-Président de l' "Eclectic Theosophical Society" de Simla, auxquels il les confiera. Aussi longtemps qu'ils ne trouveront pas ces trois *mots* correctement répétés par un médium ou précédant un exposé venant par son intermédiaire qu'il soit verbal ou écrit, la prétention devra être regardée comme fautive et aucune attention ne devra lui être accordée. A son regret, mon Maître est forcé d'adopter cette mesure, car, malheureusement, cette erreur s'est trop souvent produite dernièrement et exige qu'on y mette rapidement fin.

La déclaration précédente devra être adjointe comme note à la déclaration publiée par M. Oxley.

Par ordre,

DJUAL-KHOOL. M. XXX.

LETTRE N° CXXVI

P.S. – Il est excessivement difficile de s'arranger pour trouver au Punjab une adresse pour notre correspondance. B. et moi avons compté beaucoup sur le jeune homme dont le sentimentalisme le rend, à ce que nous voyons, impropre à être utilisé comme intermédiaire. Cependant, je ne cesserai pas d'essayer, et j'espère vous envoyer le nom d'un bureau de poste, soit dans le Punjab, soit dans les provinces du Nord-Ouest, où un de nos amis passera et repassera une ou deux fois par mois.

K.H. [531]

LETTRE N° CXXVII

Voir ²⁰⁰

*Extraits de lettres de K.H. à A.O.H. et A.P.S.
Reçues par A.P.S. 13 août 1882*

Une de vos lettres commence par une citation de l'une des miennes : "Rappelez-vous qu'il n'y a, dans l'homme, aucun principe qui demeure" – phrase que je trouve suivie par une remarque de vous : "Qu'en est-il du sixième et du septième principes ?" A cela, je réponds, ni Atma, ni Bouddhi ne furent jamais *dans* l'homme – petit axiome métaphysique que vous pouvez étudier avec avantage dans Plutarque et Anaxagore. Celui-ci fait de son – *nous autokrates* ²⁰¹, l'esprit tirant sa puissance de lui-même, le *nous* qui, seul, reconnaît *noumena* alors que le premier enseignait, se couvrant de l'autorité de Platon et de Pythagore, que le *demonium* ou ce *nous* demeurerait toujours hors du corps ; qu'il flottait et pour ainsi dire adombrait la partie extrême de la tête de l'homme ; c'est seulement le vulgaire qui croit qu'il est en lui. Bouddha dit : "Vous avez à vous débarrasser entièrement de tous les sujets d'impermanence, composant le corps, pour que votre corps devienne permanent. Le permanent ne se confond jamais avec l'impermanent, bien que les deux soient un. Mais c'est seulement quand toutes les apparences extérieures ont été rejetées que reste cet unique principe de vie qui existe indépendamment de tous les phénomènes extérieurs. Il est le feu qui brûle dans la lumière éternelle, quand le combustible est épuisé et que la flamme est éteinte ; car ce feu n'est ni dans la flamme, ni dans le combustible, ni même à l'intérieur de l'un ou de l'autre des deux, mais au-dessus, au-dessous, et partout. (Paranirvana Soutra Kouan XXXIX).

...Vous voulez acquérir des dons. Mettez-vous au travail et essayez de développer la lucidité. Celle-ci n'est pas un don, mais une possibilité universelle, commune à tous. Comme Luke Burke le dit : "les idiots et les chiens l'ont, et à un degré plus remarquable, souvent, que l'homme le plus intellectuel". C'est parce que ni les idiots, ni les chiens, n'emploient leurs

²⁰⁰ Les extraits sont de l'écriture de M. Sinnett (N.d.E.).

²⁰¹ Les deux mots sont en caractères grecs dans le texte (N.d.T.).

facultés raisonnantes, mais laissent la liberté à leurs perceptions naturelles instinctives.

Vous employez trop de sucre dans votre nourriture. Prenez des fruits, du pain, du thé, du café et du lait, et usez-en aussi libéralement que vous voudrez, mais ni chocolat, ni graisse, ni pâtisserie, et très peu de sucre. Les fermentations produites, spécialement [532] dans votre climat, sont très nuisibles. Les méthodes employées pour développer la lucidité chez nos chélas peuvent être facilement employées par vous. Chaque temple a une chambre sombre dont le mur nord est entièrement couvert d'une feuille d'un alliage contenant principalement du cuivre, très brillamment poli, avec une surface capable de refléter les choses aussi bien qu'un miroir. Le chéla s'assied sur un tabouret isolé, un banc à trois pieds placé dans un bassin à fond plat en verre très épais – le lama qui opère aussi – les deux formant avec le mur-miroir un triangle. Un aimant, le pôle nord en haut, est suspendu au-dessus du sommet de la tête du chéla sans la toucher. L'opérateur, ayant mis la chose en train, laisse le chéla seul regardant fixement le mur ; et après la troisième fois, l'opérateur n'est plus nécessaire.

LETTRE N° CXXIX

Voir ²⁰²

Classe P.

Indian telegraph.

Local N° 48

A
Station Adyar Madras

De
Station Jummoo

A
Destinataires :
Madame Blavatsky.

De
Expéditeur :
Col. Olcott

Les Maîtres ont pris Damodar, retour non promis.
Nous le renverrons.
Adyar, 25-11-83, 10 h. 15.

K.H.

²⁰² Ces deux lettres ont été inversées pour les classer chronologiquement (N.d.E.).

LETTRE N° CXXVIII

Télégramme à M^{me} Blavatsky à Adyar du colonel Olcott de Jammoo

Editeur du *Theosophist*.

Damodar parti avant aube à environ huit heures – Lettres de lui et Khoothoomi trouvées sur ma table – Ne disant pas s'il reviendra ou non – Damodar dit à nous tous adieu conditionnellement et dit frères théosophes devraient être tous encouragés en sachant qu'il a trouvé les saints maîtres et été appelé par eux. Les récents progrès du cher enfant étonnants. Homey²⁰³ me dit attendre ordres.

Madras, 25-11-83, 17 h. 30.

²⁰³ *Sic* dans le manuscrit. Probablement une transcription phonétique officielle de Homi (N.d.E.).

APPENDICE I

LETTRE N° CXXX

*Triplicane, Madras, 7 mai 1882.
A A. Sinnett Esq., Editeur du Pioneer, etc., etc., etc...*

Cher Monsieur,

M^{me} Blavatsky m'a demandé plusieurs fois, durant les trois derniers mois, de vous donner l'instruction pratique dans notre Science occulte qu'il est permis de donner à quelqu'un dans votre position, et il m'est ordonné maintenant par – de vous aider dans une certaine mesure à soulever une partie du premier voile du mystère. J'ai à peine besoin de vous dire ici que l'on ne peut guère s'attendre à ce que les Mahatmas entreprennent d'instruire personnellement et de diriger des commençants tels que vous, quelque sincère et ardent que vous soyez dans votre croyance en leur existence et en la réalité de leur science, ainsi que dans vos efforts pour étudier les mystères de cette science. Quand vous les connaîtrez davantage et saurez la vie spéciale qu'ils mènent, je suis sûr que vous ne serez pas disposé à les blâmer de ne pas vous donner, *personnellement*, l'instruction que vous êtes si désireux de recevoir d'eux.

Je dois vous informer que l'aide ici promise vous sera donnée, si vous donnez votre consentement aux conditions suivantes :

- 1) Vous devez me donner votre parole d'honneur que vous ne révélez jamais à personne, soit appartenant soit n'appartenant pas à la Société Théosophique, les secrets qui vous seront communiqués, à moins que vous n'ayez obtenu, au préalable, ma permission ;
- 2) Vous devez mener une vie qui soit tout à fait en rapport avec l'Esprit des règles que l'on vous a déjà données pour vous guider ;
- 3) Vous devez réitérer votre promesse de favoriser autant qu'il sera en votre pouvoir les buts de l'Association Théosophique ; [534]

- 4) Vous devez strictement agir suivant les directives qui vous seront données avec l'instruction ici promise.

Je dois aussi ajouter ici que tout ce qui ressemblerait à un état d'esprit incertain quant à la réalité de la Science Occulte et l'efficacité des méthodes prescrites empêcherait probablement le résultat désiré de se produire.

En m'envoyant une réponse à cette lettre, j'espère que vous serez assez bon pour me faire savoir si vous connaissez l'alphabet sanscrit et si vous pouvez prononcer les mots sanscrits *correctement* et *distinctement*.

Je vous prie de me croire,

Sincèrement à vous.

T. SUBBA ROW

LETTRE N° CXXXI

Coconada, 26 juin 1882.

A A.P. Sinnett Esq., etc., etc., etc...

Cher Monsieur,

Je vous prie d'avoir la bonté de m'excuser de ne pas vous avoir jusqu'à présent envoyé de réponse à votre lettre. Le consentement *restreint* qu'il vous a plu de donner aux conditions posées par moi m'obligea à demander aux Frères leur opinion et leurs ordres. Et à présent j'ai le regret de vous informer que rien de semblable à une instruction pratique dans le rituel de la Science Occulte n'est possible dans les conditions que vous proposez. A ma connaissance, aucun étudiant de la Philosophie Occulte n'a jamais réussi à développer ses pouvoirs psychiques sans suivre la vie prescrite pour de tels étudiants ; et il n'est pas au pouvoir de l'instructeur de faire une exception dans le cas d'aucun étudiant. Les règles établies par les anciens instructeurs de la Science Occulte sont inflexibles ; et il n'est laissé à la discrétion d'aucun instructeur, soit de les imposer, soit de ne pas les imposer, suivant la nature des circonstances existantes. Si vous trouvez impraticable de changer votre mode actuel de vie, il vous faut attendre pour recevoir l'instruction pratique que vous soyez en mesure de faire les

sacrifices que demande la Science Occulte ; et pour le présent vous devez vous contenter de l'instruction théorique qu'il sera possible de vous donner.

[535]

Il n'est guère nécessaire maintenant de vous dire si l'instruction promise dans ma première lettre dans les conditions posées dans cette lettre développerait en vous les pouvoirs qui vous permettraient de voir les Frères, ou de converser avec eux par clairvoyance. L'entraînement occulte, de quelque manière qu'il commence, développe nécessairement avec le temps de tels pouvoirs. Vous auriez une opinion très mesquine de la Science Occulte si vous supposiez que la seule acquisition des pouvoirs psychiques est le résultat le plus important et le seul désirable de l'entraînement occulte. La simple acquisition de pouvoirs permettant d'accomplir des prodiges ne peut jamais assurer l'immortalité pour l'étudiant de la Science Occulte, à moins qu'il n'ait appris le moyen de transférer graduellement son sentiment d'individualité de son corps matériel corruptible à l'incorruptible et éternel *Non-Etre* représenté par son septième principe. Considérez-là, je vous prie, comme le but réel de la Science Occulte et voyez si les règles auxquelles on vous demande d'obéir sont nécessaires ou non pour produire ce changement considérable.

Dans les circonstances présentes, les Frères m'ont demandé de vous assurer à vous et à M. Hume que je serais tout à fait préparé à vous donner à tous deux l'instruction théorique que je suis capable de donner en ce qui concerne la Philosophie de l'Antique religion Brahmanique et du Bouddhisme Esotérique.

Je vais quitter cette ville pour Madras le 30 de ce mois.

Je reste sincèrement à vous.

T. SUBBA ROW

LETTRE N° CXXXII

Voir ²⁰⁴

²⁰⁴ Des parties de cette lettre manquent. Le passage de la main de K.H. est en caractères gras (N.d.E.) (voir aussi note page 437 – N.d.T.).

Extraits que j'ai obtenu pour vous – ayant pitié de votre impatience – du "Rishi M.". Voyez ma note.

Il n'y a aucun doute que cela lui causerait des ennuis considérables s'il était obligé de changer complètement son mode de vie. Vous verrez par les lettres, qu'il est très désireux de connaître la nature des Siddhis ou pouvoirs d'accomplir des prodiges qu'il doit obtenir par la méthode ou rituel que j'ai l'intention de lui prescrire.

La force à laquelle il sera initié par la méthode en question développera sans nul doute de merveilleux pouvoirs de clairvoyance [536] à la fois en ce qui concerne la vue et le son en quelques-unes de leurs corrélations supérieures ; et la plus haute de ces corrélations, est selon l'intention de notre Rishi – M. – de mener le candidat par *les trois premiers degrés de l'initiation*, s'il est convenablement qualifié pour cela.

Mais je ne suis pas disposé à assurer MAINTENANT à M. Sinnett que je lui apprendrai aucune des plus hautes corrélations. Ce que j'entends lui enseigner maintenant, c'est une préparation préliminaire nécessaire à l'étude de ces corrélations.....

...ma proposition en considération.

Comme j'ai vagabondé ici et là depuis mon arrivée ici, je n'ai pu terminer mon second article à propos du livre de M. Oxley.

Mais je vais essayer de mon mieux de le finir aussitôt que possible.

Pour le présent, je reste votre très obéissant serviteur.

T. SUBBA ROW

A M^{me} H.P. Blavatsky, etc... Coconada, 3 juin 1882.

LETTRE N° CXXXIII

Mon cher M. Sinnett,

Il est étrange que vous soyez disposé à *vous tromper vous-même* si volontiers. J'ai vu hier soir qui j'avais à voir et ayant obtenu l'explication dont j'avais besoin je suis maintenant fixée sur les points dont non

seulement je doutais mais que je répugnais positivement à accepter. Et les mots de la première ligne sont les mots que je suis tenue de vous répéter comme avertissement, et parce que je vous regarde après tout comme un de mes meilleurs amis *personnels*. Or, *vous vous êtes trompé* et *vous vous trompez encore*, comme on dit vulgairement, *vous vous mettez dedans* au sujet de la lettre que j'ai reçue hier du Mahatma. La lettre *vient bien de Lui*, qu'elle ait été écrite par un chéla ou non ; et si déroutante qu'elle vous paraisse, si contradictoire et si "absurde", elle exprime absolument ses sentiments et *il maintient* ce qui y est dit. Cela me dépasse que vous acceptiez comme Sien seulement ce qui s'accorde avec vos propres sentiments et que vous rejetiez tout ce qui est en contradiction avec vos idées à vous de la convenance des [537] choses. Olcott s'est comporté comme un âne, entièrement dépourvu de tact ; il le confesse et est prêt à le confesser et à faire son *mea culpa* devant tous les *Théosophes* – et c'est plus que ce qu'aucun Anglais consentirait à faire. C'est peut-être pourquoi, malgré son manque de tact et ses fréquentes boutades qui choquent avec raison vos susceptibilités et les miennes aussi – le ciel le sait ! – heurtant comme il fait toutes les *conventions* – il reste cependant tellement aimé des Maîtres, qui ne se soucient pas de la fine fleur de la civilisation européenne. Si j'avais su hier soir ce que j'ai appris depuis – c.-à-d. que vous vous imaginez ou plutôt que vous vous forcez à imaginer que la lettre du Mahatma n'est pas tout à fait orthodoxe et a été écrite par un chéla pour me faire plaisir ou quelque chose comme cela, je ne me serais pas précipitée vers vous comme vers la seule planche de salut. Les choses deviennent en vérité sombres et obscures. J'ai réussi hier soir à débarrasser la Société des Recherches Psychiques de son cauchemar Olcott, je réussirai peut-être à débarrasser l'Angleterre de son épouvantail – la Théosophie. Si vous – le plus dévoué, le meilleur de tous les *Théosophes* – êtes tout prêt à être la victime de vos propres préjugés et à croire à de nouveaux dieux imaginés par vous après avoir détrôné les anciens, alors, malgré tout et tous, la Théosophie est venue trop tôt dans ce pays. Que votre S.T. continue à être ce qu'elle est actuellement – je n'y puis rien et ce que j'entends par là, je vous le dirai quand je vous verrai. Mais je ne veux rien avoir à faire avec le nouvel arrangement et – m'en retire complètement à moins que nous ne soyons d'accord pour ne plus être en désaccord.

A vous.

H.P.B.

LETTRE N° CXXXIV

Dehra Dun, vendredi 4

Arrivée seulement hier soir, de Saharampour. La maison très bien mais froide, humide et triste. Reçu tout un tas de lettres et répons à la vôtre d'abord.

Vu enfin M. et lui ai montré votre dernière lettre ou plutôt celle de Benemadhab sur laquelle vous avez griffonné une question. C'est à cette dernière que répond Morya. J'ai écrit sous sa dictée et maintenant je copie ²⁰⁵. **[538]**

J'ai écrit à Sinnett mon opinion des Théosophes d'Allahabad. (Pas par moi, cependant ?) Adityarom B. a écrit une lettre stupide à Damodar, et Benemadhab envoie une requête stupide à M. Sinnett. Parce que K.H. a bien voulu correspondre avec deux hommes qui se sont révélés de la plus grande utilité et de la plus grande importance pour la Société, tous – sages ou stupides, intelligents ou obtus, *peut-être* utiles ou entièrement inutiles – émettent la prétention de correspondre avec nous directement eux aussi. Dites-lui (à vous) qu'il faut y mettre fin. Pendant des siècles, nous n'avons jamais correspondu avec personne, nous n'en avons pas l'intention. Qu'a fait Benemadhab ou aucun autre de ceux qui réclament pour avoir le droit d'émettre une telle prétention ? Rien, absolument. Ils entrent dans la Société et une en restant aussi obstinés dans leurs anciennes croyances et leurs superstitions, et ne renonçant ni aux castes, ni à une seule de leurs coutumes, ils s'attendent dans leur exclusivisme égoïste à nous voir, à converser avec nous, et à recevoir notre aide en tout et pour tout. Je serai content que M. Sinnett dise à chacun de ceux qui s'adresseraient à lui avec de telles prétentions, ce qui suit : "Les "Frères" désirent que je vous informe tous, vous les *indigènes*, qu'à moins qu'un homme soit disposé à devenir tout à fait un théosophe, c.-à-d. faire comme D. Mavalankar – abandonner sa caste, ses anciennes superstitions et se montrer un vrai réformateur (spécialement en ce qui concerne le mariage des enfants), il restera simplement membre de la Société Théosophique sans aucun espoir de venir jamais en contact avec nous. La Société, agissant en cela

²⁰⁵ Depuis cet endroit jusqu'à "qu'ils ne traversent pas *notre* sentier" p. 539, c'est une citation du Maître M. (N.d.E.).

conformément à nos ordres, ne *force personne à devenir un théosophe de la deuxième Section*. Cela est laissé à chacun et à son choix. Il est inutile qu'un membre dise "Je mène une vie pure, je suis tempérant et je m'abstiens de viande et de tout vice. Toutes mes aspirations sont pour le bien, etc..." et en même temps, qu'il érige par ses gestes et ses actes une barrière insurmontable sur la route qui conduit de lui à nous. Qu'avons nous à faire, nous autres disciples des vrais *Arhats*, du Bouddhisme ésotérique et de Sang-gyas, avec les Shastras et le Brahmanisme orthodoxe ? Il y a des centaines de milliers de Fakirs, de Sannyasis et de Saddhous, qui mènent la vie la plus pure et qui, cependant, étant sur le chemin de *l'erreur*, n'ont jamais eu l'occasion de nous rencontrer, de nous voir ou même d'entendre parler de nous. Leurs ancêtres ont chassé de l'Inde les disciples de la seule philosophie véritable qui soit sur la terre, et maintenant ce n'est pas à ceux-ci de venir à eux, mais à eux de venir à nous, s'ils ont besoin de nous. Lequel d'entre eux est prêt à devenir Bouddhiste, un *Nastika*, comme ils nous appellent ? Aucun. Ceux qui nous ont cru et qui [539] nous ont suivi ont eu leur récompense. MM. Sinnett et Hume sont des exceptions. Leurs croyances ne sont pas une barrière pour nous, car ils n'en ont *pas*. Ils peuvent avoir eu des influences autour d'eux, de mauvaises émanations magnétiques résultant de la boisson, de la société, des promiscuités physiques (résultant même des poignées de mains qu'ils donnent à des hommes impurs), mais tout cela, ce sont des obstacles physiques et matériels que, avec un petit effort, nous pourrions neutraliser et même dissiper sans grand dommage pour nous-mêmes. Il n'en est pas de même du magnétisme et des résultats invisibles provenant de croyances sincères mais erronées. La foi dans les dieux ou en Dieu, et autres superstitions attirent des millions d'influences étrangères, d'entités vivantes et d'agents puissants autour d'eux, avec lesquels il nous faudrait employer plus que des pouvoirs ordinaires pour les repousser. Nous ne voulons pas le faire. Nous ne trouvons ni nécessaire, ni profitable de perdre notre temps à faire la guerre aux *Planétaires* peu avancés qui se plaisent à personnifier des dieux et quelquefois des personnages bien connus qui ont vécu sur la Terre. Il y a des Dhyan Chohans et des "Chohans des Ténèbres", non pas ce qu'on appelle *démons*, mais des "Intelligences" imparfaites qui ne sont jamais nés sur cette terre ni sur aucune autre terre ou sphère, pas plus que les "Dhyan Chohans", et qui n'appartiendront jamais aux "constructeurs de l'Univers", ces pures Intelligences Planétaires qui président à chaque *Manvantara*, alors que les Chohans Sombres président aux *Pralayas*. Expliquez cela à M. Sinnett (*je*

ne le puis) – dites-lui de relire ce que je leur ai dit dans les quelques explications que j'ai données à M. Hume ; et qu'il se rappelle que de même que tout dans cet Univers est contraste (je ne puis le traduire mieux), de même la lumière des Dhyan Chohans et leur pure intelligence ont pour contraste les "Ma-Mo-Chohans" et leur intelligence destructive. Ceux-ci sont les dieux que les Hindous, les Chrétiens et les Mahométans adorent, et tous ceux qui appartiennent à des religions ou à des sectes fanatiques ; et aussi longtemps que leur influence se fait sentir sur leurs dévots, nous ne penserions pas plus à nous associer avec leur action ou à la contrecarrer que nous ne le faisons sur terre avec les Bonnets-Rouges, dont nous essayons de pallier les mauvais résultats, mais de l'action desquels nous n'avons pas le droit de nous mêler tant qu'ils ne traversent pas *notre* sentier. (Vous ne comprendrez pas ceci, je suppose. Mais réfléchissez-y bien et vous comprendrez : M. veut dire ici qu'ils n'ont ni le droit ni même le pouvoir d'aller contre le travail naturel, c'est-à-dire le travail prescrit par la loi de la nature à chaque classe d'êtres ou de créatures. Les Frères, par exemple, pourraient *prolonger* [540] la vie, mais ils ne pourraient *anéantir* la mort même pour eux-mêmes. Ils peuvent jusqu'à un certain point, pallier le mal et soulager la souffrance ; ils ne pourraient pas détruire le mal. Pas plus que les Dhyan Chohans ne peuvent faire obstacle à l'œuvre des Mamo-Chohans, car leur loi est *l'obscurité, l'ignorance, la destruction*, etc... comme celle des premiers est la Lumière, la connaissance et la création. Les Dhyan Chohans correspondent à la Sagesse Divine *Bouddh* et à la Vie, possédant la connaissance bénie, et les Mamos sont la personnification dans la nature de *Shiva*, *Jéhovah*, et autres monstres inventés à la queue desquels s'accroche l'Ignorance).

La dernière phrase de M. que je traduis est la suivante "Dites-lui (à vous) que par égard pour ceux qui désirent apprendre et recevoir des renseignements, je suis prêt à répondre aux deux ou trois questions de Benemadhab sur les Shastras, mais je n'entrerai dans aucune correspondance avec lui, ni avec aucun autre. Qu'ils posent leurs questions clairement et nettement à M. Sinnett, et je répondrai par son intermédiaire (le vôtre)".

Je vous envoie la lettre de mon oncle que je viens de recevoir. Il dit (comme ma traduction de sa lettre russe le montre) qu'il vous écrit la même. L'avez-vous reçue ? je ne sais pas, mais je vous envoie celle-ci. Si elle est identique à la vôtre, alors renvoyez-moi la mienne. Je suppose que, maintenant, il est assez bien prouvé que je suis *moi* – et non quelqu'un

d'autre ; que mon oncle étant à présent Ministre adjoint de l'Intérieur est un personnage auquel on peut faire confiance, puisqu'il a signé son nom tout au long, à moins en vérité que les Chrétiens, les Missionnaires et votre ami Primrose n'inventent une nouvelle version et disent que nous avons *fabriqué* les documents. Mais mon oncle dit, dans la lettre *officielle* qu'il m'adresse, que le Prince Dondoukof va m'envoyer un document *officiel* pour prouver mon identité ; alors nous attendrons. Quant à son autre lettre *personnelle*, je ne puis la traduire, car sa phraséologie est loin d'être complimenter pour M. Primrose, en particulier, et en général pour les Anglo-Indiens qui m'insultent et me diffament. Je vais demander au Prince d'écrire à Lord Ripon ou à Gladstone *directement*.

A vous dans l'amour de Jésus.

H.P. BLAVATSKY

Pourquoi diable le "Patron" me demande-t-il maintenant d'aller à Allahabad ? Je ne peux dépenser l'argent qu'il faut pour y aller et en revenir, car il *faut* que j'aille par Jeypour et Baroda et il le sait. Ce que tout cela signifie, c'est plus que je n'en puis dire. Il m'a fait aller à Lahore, et, à présent, c'est à Allahabad. [541]

LETTRE N° CXXXV

Mon cher M. Sinnett,

Par crainte que vous ne m'attribuiez une nouvelle tromperie, permettez-moi de dire que je n'ai jamais dit à Hübbe Schleiden et à Franz Gebhard que l'existence de nos sept planètes *objectives* était une allégorie. Ce que j'ai dit, c'est que l'objectivité et la réalité de la chaîne septénaire n'avait rien à faire avec la compréhension correcte des sept rondes. Que, en dehors des *initiés*, nul ne connaît le mot final de ce mystère. Que vous ne pourriez pas le comprendre entièrement, ni l'expliquer, parce que le Mahatma K.H. vous a dit cent fois qu'on ne pouvait pas vous révéler toute *la doctrine* ; que vous saviez que Hume lui avait posé des questions et l'avait interrogé si bien que ses cheveux en étaient devenus gris. Qu'il y avait des centaines de contradictions *apparentes*, justement parce que vous n'aviez pas la clé des X777X et que celle-ci ne pouvait vous être donnée. Bref, que vous aviez dit la vérité ; mais la vérité entière loin de là, surtout

au sujet des rondes et des anneaux, qui n'étaient tout au plus *qu'allégorique*.

A vous.

H.P.B.

LETTRE N° CXXXVI

Mon cher M. Sinnett,

Lu votre invitation avec surprise...

Non "surprise" que je sois, moi, invitée, mais surprise que *vous*, vous m'invitez *encore*, tout comme si vous n'aviez pas encore assez de moi ! De quelle utilité puis-je être, maintenant, à qui que ce soit dans ce monde, si ce n'est pour faire ouvrir les yeux tout ronds à quelques-uns, faire spéculer les autres sur mon habileté comme imposteur, et pour me faire regarder par la petite minorité avec ce sentiment d'étonnement que l'on éprouve généralement pour les "monstres" exhibés dans les muséums ou les *aquariums*. C'est un *fait* ; et j'en ai eu assez de preuves pour ne pas encore passer mon cou dans la corde, si je puis l'éviter. Mon séjour chez vous, même pour quelques jours, ne serait qu'une cause de déception pour vous et de *torture* pour moi.

Vous ne devez pas prendre ces mots *en mauvaise part*²⁰⁶. Je [542] suis simplement sincère avec vous. Vous êtes et vous avez été spécialement M^{me} Sinnett, depuis si longtemps mes meilleurs amis ici ; mais c'est justement parce que je vous considère comme tels, que je suis forcée de vous causer un *ennui* momentané plutôt qu'un *ennui prolongé* ; plutôt un refus qu'une acceptation de votre aimable invitation. D'ailleurs – comme médium de communication entre vous et K.H. (je suppose que vous ne m'invitez pas *pour mes beaux yeux*²⁰⁷ seulement ?) je suis entièrement inutile maintenant. Il y a une limite à l'endurance ; il y en a une au plus grand sacrifice de soi. J'ai travaillé pour eux fidèlement et sans égoïsme pendant des années et le résultat c'est que j'ai ruiné ma santé, déshonoré le

²⁰⁶ En français, dans le texte (N.d.T.).

²⁰⁷ En français, dans le texte (N.d.T.).

nom de mes ancêtres ; que j'ai été injuriée par tous les marchands de légumes d'Oxford-Street et tous les marchands de poisson du marché de Hungerford – devenus fonctionnaires – et finalement ne leur ai fait aucun bien, très peu à la Société et pas du tout au pauvre Olcott et à moi-même. Croyez-moi, nous sommes meilleurs amis avec, entre nous, quelques centaines de miles – plutôt que quelques pas. En outre, le Patron me dit qu'il y a de nouveaux événements suspendus sur nos têtes. Lui et K.H. se concertent et se préparent à *travailler*, à ce qu'ils me disent. Nous n'avons plus que quelques mois d'ici novembre, et si les choses ne sont pas complètement nettoyées avant cela et si un sang frais n'est pas transfusé dans la Fraternité et l'Occultisme, nous ferons tous aussi bien d'aller nous coucher. Pour moi personnellement cela n'a aucune importance qu'il en soit ainsi ou non. Le temps approche aussi, rapidement, où sonnera *mon heure de triomphe*. Alors, moi aussi, je pourrai peut-être prouver à ceux qui *spéculèrent* à mon sujet, ceux qui crurent comme ceux qui ne crurent pas, qu'aucun d'eux n'approcha, même à cent miles, de la vérité. J'ai souffert *l'enfer*, sur la terre, mais avant de la quitter, je me promets *un tel triomphe* que les Ripon et les Catholiques romains, les Baly et l'évêque Sargeant avec leurs bourriques protestantes – en brairont aussi fort que leurs poumons le pourront supporter. Et pensez-vous réellement que vous ME connaissez, mon cher M. Sinnett ? Croyez-vous comme vous le pensez que vous avez sondé mon enveloppe et ma cervelle physique et que l'analyste subtil de la nature *humaine* que vous êtes ait même jamais pénétré les premières pellicules de mon *Moi Réel* ? Vous vous trompez gravement s'il en est ainsi. Je suis considérée par vous tous comme *dépourvue de sincérité*, parce que, jusqu'ici, je n'ai montré au monde que la vraie M^{me} Blavatsky *extérieure*. C'est tout comme si vous vous plaigniez de la *fausseté* d'un roc fort et rugueux, couvert de mousse, d'herbe et de *fange* qui [543] porterait cette inscription : "Je *ne suis pas* couvert de mousse, ni enduit de fange ; vos yeux vous trompent car vous êtes incapable de voir sous l'enveloppe", etc... Vous devez comprendre l'allégorie. Ce n'est pas me *vanter*, car je ne dis pas si à *l'intérieur* de ce roc il y a une demeure palatiale ou une humble hutte. Ce que je dis est ceci : Vous *ne me connaissez pas*, car quoi qu'il y ait à *l'intérieur*, ce n'est pas ce que vous pensez ; et – par conséquent, me juger comme *manquant de sincérité* est la plus grande erreur possible au monde, outre que c'est une injustice flagrante. Je (le réel "je" intérieur) suis en prison et ne puis me montrer comme je suis réellement, malgré tout le désir que j'en puisse avoir. Pourquoi donc, parce que je parle de moi *comme je suis* et me sens

être, pourquoi serais-je tenue pour responsable de la porte de la prison *extérieure* et de *son* aspect, alors que je ne l'ai ni construite ni même décorée ? Mais tout cela ne va faire que vous mettre l'esprit à la torture : "La pauvre vieille dame est de nouveau folle" – direz-vous. Et laissez-moi prophétiser que le jour viendra où vous accuserez K.H. aussi de vous avoir *trompé* ; parce qu'il ne vous aura pas dit *à vous*, ce qu'il n'a le droit de dire à personne. Oui ; vous blasphemerez *même contre lui* ; parce que vous espérez toujours secrètement qu'il fera peut-être *une exception en votre faveur*.

Pourquoi cette *tirade*²⁰⁸ si extravagante et apparemment inutile dans cette lettre ? Parce que l'heure est proche ; et qu'après avoir prouvé ce que j'ai à prouver, je tirerai ma révérence à la Société Occidentale raffinée – et disparaîtrai. Vous pourrez tous, alors, appeler les Frères. Parole d'EVANGILE.

Naturellement, c'était bien une plaisanterie. Non, vous *ne me haïssez pas*, vous éprouvez seulement une sorte de *mépris* amical, indulgent, *bienveillant pour H.P.B.* Vous avez raison en ce qui concerne celle que vous *connaissez*, celle qui est prête à tomber en morceaux. Peut-être découvrirez-vous enfin votre erreur concernant l'autre – la partie bien cachée. J'ai maintenant avec moi *Deb* ; Deb "Shortridge", comme nous l'appelons, qui paraît un garçon de 12 ans, alors qu'il en a passé trente et plus. Une petite figure idéale avec de petits traits délicatement ciselés, des dents de perles, de longs cheveux, des yeux en amande et une coiffure sino-tartare de couleur pourpre sur le sommet de la tête. C'est mon héritier de "Salut" et j'ai du travail à faire avec lui. Je ne puis le quitter et n'en ai pas le droit maintenant. J'ai à lui passer ma tâche. C'est ma main *droite* (et la main gauche de K.H.) – pour l'imposture et *l'hypocrisie* [544]

Et maintenant – Dieu vous bénisse. Il vaut mieux *ne pas vous fâcher* de quoi que ce soit que je fasse ou dise ; seulement en amie, *en vraie amie*, je vous dis : aussi longtemps que vous n'aurez pas changé votre mode de vie, n'attendez pas *d'exception*.

Vraiment à vous.

H.P.B.

²⁰⁸ En français dans le texte (N.d.T.).

Mes sincères amitiés à M^{me} Sinnett et un baiser au cher petit Dennie.

LETTRE N° CXXXVII

Clan Drummond : Alger, dimanche 8

Mon cher M. Sinnett,

Vous voyez que je tiens fidèlement ma parole. Hier soir, alors que nous subissions terriblement le roulis et le tangage de notre cuve à lessive Clan, Djoual K. apparut et me demanda au nom de son Maître si je voulais vous envoyer une note. Je dis que oui. Il me demanda alors de préparer du papier – que je n'avais pas. Il dit alors que n'importe lequel ferait l'affaire. J'allai donc en demander à un passager, n'ayant pas M^{me} Holloway pour m'en fournir : Las ! j'aurais voulu que les passagers, qui se querellent chaque jour avec nous au sujet de la possibilité des phénomènes, aient pu voir ce qui se passa dans ma cabine, au pied de ma couchette ! Comment la main de D.K., aussi réelle qu'une main vivante, imprima la lettre sous la dictée de son Maître et comment la lettre apparut *en relief* entre la muraille et mes jambes. Il me dit de lire la lettre, mais je n'en suis pas plus avancée. Je comprends très bien que c'était tout au sujet de la probation et tout pour le mieux : mais c'est diablement difficile pour moi de comprendre pourquoi tout cela doit s'accomplir sur mon dos, qui en a déjà tant reçu. Elle est en correspondance avec Myers et les Gebhard et bien d'autres. Vous verrez quelles éclaboussures je recevrai, *moi*, comme effets des causes produites par cette affaire de probation. Je voudrais bien n'avoir jamais vu cette femme. Je n'aurais jamais supposé qu'on pût tromper à ce point et être si hypocrite. Moi aussi, j'ai été chéla, et je fus coupable de plus d'une sottise, mais je n'aurais pas plus pensé à tuer moralement mes amis comme elle le fait qu'à tuer physiquement un homme. Si le Maître n'avait pas amené une explication, je serais partie en laissant un joli souvenir de moi dans votre cœur et celui de M^{me} Sinnett. Nous avons à bord M^{me} (Major) Burton, de Simla. Elle avait quitté cette ville le jour avant mon arrivée, et a toujours désiré, depuis, me rencontrer. Elle demande à se joindre à nous et c'est une charmante petite femme. Nous [545] avons plusieurs Anglo-Indiens et tous bien disposés. Le steamer est une cuve à lessive roulante et le steward une *infamie*. Nous mourons tous de faim et vivons de notre thé à nous et de nos biscuits. Ecrivez, je vous prie, un mot à Port-Saïd, *poste restante*. Nous resterons en Egypte peut-

être une quinzaine. Tout dépend des lettres d'Olcott et des nouvelles d'Adyar. Ne puis écrire à cause du roulis. Amitiés à tous.

Toujours sincèrement a vous.

H.P. BLAVATSKY

LETTRE N° CXXXVIII

Adyar, 17 mars

Mon cher M. Sinnett,

Je regrette beaucoup que le Mahatma m'ait choisie pour livrer cette nouvelle bataille. Mais puisqu'il doit y avoir de la sagesse cachée même dans le fait de choisir un individu à demi-mort qui relève de huit – semaines de maladie au lit et peut difficilement assembler ses idées dispersées pour dire ce qu'il vaut mieux ne pas dire – j'obéis.

Vous ne pouvez avoir oublié ce que je vous ai dit plusieurs fois à Simla et ce que le Mahatma K.H. vous a écrit lui-même : à savoir que la S.T. est, avant tout, une Fraternité Universelle, non une Société pour les phénomènes et l'occultisme. Ces choses doivent être tenues secrètes, etc... Je sais que, par suite de mon grand zèle pour la cause et de vos assurances que la Société ne prospérerait jamais, si l'élément occulte n'y était pas introduit et les Maîtres proclamés, je suis plus coupable que quiconque d'y avoir prêté l'oreille. Mais vous avez tous à présent à en supporter le Karma. Et maintenant M. Hodgson – d'après le témoignage des padris et autres ennemis – a découvert que les phénomènes étaient *fraudés*, depuis celui de la "broche" jusqu'au dernier ; et les Maîtres sont traînés devant le public et leurs noms profanés par toutes les canailles d'Europe.

Les padris ont dépensé des mille et des cents pour les faux témoins et autres, et on ne m'a pas permis d'en appeler aux tribunaux devant lesquels, au moins, je produirais mes preuves ; et maintenant, Hodgson qui, jusqu'à ce jour, semblait bien disposé et venait nous voir presque chaque jour, a fait volte-face. Il est allé à Bombay, a vu Wimbridge et tous mes ennemis. A son retour, il assura à Hume (qui est ici, et vient aussi quotidiennement) que, [546] à son avis, les dépositions de nos employés et autres témoins

sont si contradictoires que, après Bombay, il en est venu à la conclusion que tous nos phénomènes étaient frauduleux. *Amen*.

Et maintenant, à quoi bon écrire pour détromper M. Arthur Gebhard ? Aussitôt que l'oracle de la S.P.R. aura proclamé que je suis un "imposteur" sur toute la ligne et que vous êtes tous mes dupes (comme Hume le fait ici en riant, et avec la plus grande indifférence), votre Société de La L.L. est sûre de s'écrouler. Pourrez-vous, même *vous*, le sincère et le fidèle, résister à cet orage ? Heureux Damodar ! Il s'en est allé au pays du bonheur, au Tibet, et doit maintenant être loin, dans les régions où se trouvent nos Maîtres. Plus personne ne le verra plus, maintenant, je suppose.

Or, voilà où ces maudits phénomènes nous ont menés. Olcott revient de Birmanie dans trois jours et découvrira de jolies choses. Au début, Hume était très gentil. Puis vinrent les révélations, Hodgson avait *découvert l'origine* de la broche !!! J'avais donné une broche ou une épingle *identique* à réparer à Servai avant d'aller à Simla, à ce qu'on lui dit – et c'était *cette* broche-là. M^{me} Sinnett se rappelle-t-elle que je lui parlai, à cette époque, d'avoir eu une épingle très semblable avec des perles, que j'avais envoyée avec une autre que j'avais achetée à Simla aux enfants de ma sœur ? Je parlai de la ressemblance même à M. Hume. Je demandai à M. H. d'envoyer son épingle au bijoutier (sans que Servai, partenaire de Wimbridge et mon ennemi mortel le sache) pour qu'il l'identifie ou ne l'identifie pas. Très probablement, *il l'identifiera*. Pourquoi pas – pour une centaine de roupies à peu près ?

M. Hume veut *sauver* la Société et a trouvé un moyen. Il réunit hier un Conseil, composé de Ragunath Row, Subba Row, Sreenavas Row, l'Honorable Subramanya Iyer et Rama Iyer. Tous Hindous éminents. Puis, ayant choisi Rag. Row comme président, et l'assistance étant composée de deux Oakleys, de Hartmann et des chélas – il lui donna un papier. Il y proposait de sauver la Société (il imagine, il insiste sur le fait qu'elle tombe en ruines depuis les "révélations", bien que pas un seul membre n'ait encore démissionné) ; de forcer le colonel Olcott, son Président à vie, M^{me} Blavatsky (ditto), Damodar (absent), Bowaji, Bhavani Row, Ananda, Rama Swami, etc... en tout seize personnes, à *démissionner*, car ce sont tous des *fraudeurs* et *complices*, puisque plusieurs assuraient *qu'ils connaissaient* les Maîtres indépendamment de moi, alors que les Maîtres n'existent pas. Le quartier général devait être vendu, et à sa place une nouvelle Société Théosophico-scientifico-philosophico-humanitaire

établie. Je n'étais pas présente à la réunion ; je garde la chambre. Mais les Conseillers vinrent me trouver en corps [547] après la séance. Cependant, au lieu d'accepter la proposition et de proclamer que les phénomènes étaient truqués, comme M. Hume disait qu'ils l'avaient tous fait à sa connaissance – Rangunath Row refusa la suggestion et repoussa le papier avec dégoût. Tous croyaient aux Mahatmas – disaient-ils – et aux phénomènes dont ils avaient été témoins *personnellement*, mais ne voulaient plus voir souiller leurs noms. Les phénomènes devaient être désormais prohibés, et, s'ils se produisaient d'eux-mêmes, on ne devait pas en parler, sous peine d'expulsion. Ils refusaient de demander aux Fondateurs de démissionner, n'y voyant pas de raison. M. Hume est un étrange "Sauveur".

Ergo, plus de phénomènes, au moins ici dans l'Inde. Tant que Maskelyne et Cook produisent les leurs bien mieux et sont payés pour cela, nous n'arrivons que bons seconds et sommes reçus à coups de pieds.

M. Hume est plus libéral que les Padris. Eux appellent Olcott "un sot trop crédule mais indéniablement un honnête homme" ; et *lui*, il déclare que puisque Olcott jure avoir vu les Maîtres, il doit être un malhonnête homme, et puisqu'il a acheté son épingle ornée d'une perle au prêteur sur gages de Bombay, il doit être (par implication) aussi voleur, quoique Hume le nie.

Telle est, en résumé, la situation présente. Elle a commencé à Simla avec le premier acte, et maintenant vient le *Prologue* qui finira bientôt, avec ma mort. Car bien que malgré les docteurs (qui annoncèrent mon agonie de quatre jours et l'impossibilité de me sauver), je suis mieux grâce à la main protectrice du Maître, je promène avec moi deux maladies mortelles, qui ne se sont pas guéries – au cœur et aux reins. A tout moment, le premier peut avoir une rupture ; et les derniers m'emporter en quelques jours. Je ne verrai pas une autre année. Tout cela est dû à cinq années de constante angoisse, de chagrin et d'émotion réprimée. Un Gladstone peut être appelé "fraudeur" et en rire. Moi, je ne le peux pas – quoique vous disiez, M. Sinnett.

Et maintenant, à vos affaires. Je n'ai jamais, avant de commencer le service pour vous et M. Hume, transmis ni reçu de lettres écrites au Maître ou venant de lui, sinon pour moi-même. Si vous aviez quelque idée des difficultés ou du *modus operandi*, vous n'auriez pas consenti à être à ma

place. Et cependant, je n'ai jamais refusé. Le sanctuaire fut imaginé pour faciliter la transmission, car maintenant, des douzaines et des centaines de gens viennent y prier et demandent d'y mettre leurs lettres. Comme vous le savez et comme cela est prouvé pour tous, excepté pour M. Hodgson qui trouve des *contradictions*, tous recevaient des réponses sans que [548] je quitte la pièce, et souvent dans des langues différentes. C'est cela que, ne pouvant l'expliquer, M. Hume appelle de la fraude collective sur toute la ligne, car puisque les Maîtres, dans son idée n'existent pas et qu'ils n'ont jamais écrit une seule des lettres reçues – la conclusion logique est donc que toute l'équipe – tous ceux qui sont au Quartier Général – Damodar, Bowaji, Subba Row, tous, tous, m'aident à écrire les lettres et à les passer par le trou. Même Hodgson trouve l'idée ridicule.

Maintenant, arrivons à la façon dont a été trompé M. Arthur Gebhard, chose que j'apparis par le Mahatma et la lettre de A.G., qui me fut envoyée. Cette "fraude", jointe aux révélations et aux insinuations de cette chatte de M^{me} Holloway, doit avoir représenté à la pauvre M^{me} Gebhard une H.P.B. d'une honorabilité et d'une honnêteté exquises !!

Eh bien, les personnes qui sont à la veille de leur mort ne racontent généralement pas d'histoires, et ne disent pas de mensonges. J'espère que vous croirez que je dis la vérité. Ar. G. n'est pas le seul à me soupçonner et à m'accuser de fraude. Dites donc aux "amis", qui peuvent avoir reçu des lettres du Maître par mon intermédiaire, que je n'ai jamais trompé ; que je n'ai jamais joué de tours. J'ai souvent facilité le phénomène de la transmission de lettre par des moyens plus faciles, mais cependant occultes. Seulement, comme aucun Théosophe, en dehors des occultistes, ne sait rien des moyens faciles ou difficiles de la transmission occulte, et ne connaît pas les lois occultes, tout leur est suspect. Prenez cet exemple : la transmission de pensée *mécanique* (par opposition avec la transmission consciente). La première est produite en appelant d'abord l'attention d'un chéla ou du Mahatma. La lettre doit être ouverte et chaque ligne passée sur le front en retenant la respiration et sans retirer du front la partie de la lettre, tant que la clochette ne notifie pas qu'elle a été lue et qu'on en a pris note. L'autre façon est d'imprimer chaque phrase de la lettre (consciemment, bien entendu), mais cependant mécaniquement, sur le cerveau et ensuite de l'envoyer phrase par phrase à l'autre personne à l'autre bout de la ligne. Ceci, naturellement, si l'envoyeur vous permet de la lire et croit que vous serez assez honnête pour la lire mécaniquement, reproduisant seulement la *forme* des mots et des lignes sur votre cerveau –

et non la signification. Mais, dans les deux cas, les lettres doivent être ouvertes et ensuite brûlées avec ce que nous appelons *le feu vierge* (allumé sans allumettes, sans soufre, sans aucune préparation, mais par le frottement d'une petite pierre résineuse transparente, une boule qu'aucune main nue ne doit toucher). Cela est fait pour les cendres qui, pendant que le [549] papier brûle, deviennent immédiatement invisibles, alors qu'elles ne le seraient pas si le papier était allumé autrement ; car elles demeureraient, à cause de leur poids et de leur grossièreté, dans l'atmosphère environnante au lieu d'être transférées instantanément au récepteur. Cette double opération est faite pour avoir double sécurité : car les mots transmis d'un cerveau à l'autre, ou à *l'akasa* qui entoure le Mahatma ou le chéla, peuvent – quelques-uns – être omis, des mots entiers peuvent échapper, etc..., etc... et les cendres peuvent ne pas être parfaitement transmises ; tandis que, dans ce cas, l'un corrige l'autre. Je ne peux pas faire cela, et, par conséquent, je n'en parle que comme exemple de la façon dont on peut facilement être accusé de tromper. Imaginez que A donnera une lettre pour le Mahatma à B., B. va dans la chambre adjacente et ouvrant la lettre – dont il ne se rappellera pas un mot si c'est un véritable chéla et un honnête homme – il la transmettra à son cerveau par l'une ou l'autre méthode, envoyant phrase par phrase sur le courant, et ensuite il brûle la lettre ; il a peut-être oublié la "pierre vierge" dans sa chambre. Laissant par inadvertance la lettre ouverte sur la table, il s'absente pour quelques minutes. Durant ce temps, A. impatient et probablement soupçonneux, entre dans la pièce. Il voit sa lettre ouverte sur la table. Ou bien il la prend et fait une DÉNONCIATION (!!) ou bien il la laisse et ensuite demande à B., après que celui-ci a brûlé la lettre, s'il a envoyé sa lettre. Naturellement, B répondra qu'il l'a envoyée. Alors, viendra la *dénonciation* avec les conséquences que vous pouvez imaginer ; ou alors A. gardera le silence, mais fera comme beaucoup il tiendra aussi B. à jamais pour un imposteur. Ceci est un exemple entre beaucoup, et un exemple réel qui me fut donné en guise d'avertissement par le Maître.

Il y a une chose drôle dans la lettre de M. A.G., très drôle et très suggestive. Par exemple, quand il y raconte comment il me donna la lettre et que six heures après, je lui dis "qu'elle était partie", il ajoute : "Quatre jours après, le Colonel écrivit à H.P.B., disant que son Maître était apparu, et avait dit que K.H. avait dit : (Voyez l'original qui vous a été renvoyé). Mais alors, le bon "Colonel doit aussi être un imposteur", un comparse, un mien complice ? Ou bien est-ce mon Maître qui le trompe M. A.G., Arthur

Gebhard, ou quoi ? Et encore !!... H.P.B. est un imposteur, bien que je ne nierai jamais ses excellentes qualités". Les "excellentes qualités" d'un imposteur, c'est quelque chose d'étonnant et d'original, de toute façon !

Vous aurez donc l'obligeance de dire à M. A.R. Gebhard que nous sommes *deux* "imposteurs", s'il y en a ; et aussi ceci : le Mahatma K.H. a reçu, *mais n'a jamais lu sa lettre*, pour la simple [550] raison qu'il en était empêché par sa promesse au Chohan de ne jamais lire une lettre d'aucun Théosophe jusqu'à son retour de sa mission en Chine, où il était alors. Il a eu l'obligeance de me dire cela maintenant pour aider à me justifier, comme il dit. Il m'avait rigoureusement interdit de lui envoyer aucune autre lettre jusqu'à nouvel ordre. Puisque le Maître, à la prière instante de Arthur G. le prit sur Lui, pour des raisons qu'Il connaît mieux que personne, je n'avais rien à faire qu'à obéir. Je pris la lettre, et la mis dans un tiroir plein de papiers. Quand je la cherchai, je découvris qu'elle était partie, du moins je ne la vis pas et le lui dis. Mais, avant de me coucher, en prenant une enveloppe, je retrouvai sa lettre, quoique le matin elle était réellement partie. Or, si mon souvenir est exact, je montrai à M^{me} Gebhard la lettre d'Olcott, dans laquelle il parle de ce que le Maître avait dit. *Je n'avais pas lu la lettre de Gebhard*, et j'ai pu prendre les mots comme une réponse à cette lettre. Quoi qu'il en soit, je n'ai plus maintenant le moindre souvenir de tout le message. Il y a une chose que je sais, et M^{me} Gebhard le corroborerait : c'est qu'elle me parle et à Olcott aussi à plusieurs reprises, de la terrible querelle entre A.G. et son père, à Londres, avant d'aller à Paris. Elle avait exprimé l'espoir que le Mahatma interviendrait par considération pour elle, et ces mots se rapportaient peut-être à cela et pas du tout à la lettre. Comment puis-je me souvenir ? Olcott peut avoir entendu imparfaitement ou je puis avoir embrouillé les choses. Cent combinaisons ont pu se produire. La seule *fraude* serait alors d'avoir fait inconsciemment un mensonge en lui disant que la lettre était partie six heures après, alors qu'elle ne fut prise que le matin. Pour cela, je plaide "coupable".

Mais comme dans l'affaire de "l'épingle à perle" de Hume, la production des phénomènes implique autre chose que la simple fraude. Si j'ai trompé pour cela M^{me} G. et lui-même, alors je deviens immédiatement une tricheuse, un ESCROC. J'ai reçu l'hospitalité chez eux pendant des mois : ils m'ont soignée pendant ma maladie et n'ont même pas permis que je paye le docteur ; ils m'ont comblée de riches présents, d'honneurs et de bontés, je les paye pour tout cela en les TROMPANT ! Oh ! pouvoirs du

Ciel, Vérité et Justice ! Que le Karma de M. Arthur Gebhard lui soit léger. Je lui pardonne par amour pour sa mère et son père que j'aimerai et respecterai jusqu'à ma dernière heure. Répétez, je vous prie, ces mots d'adieu à M^{me} Gebhard ; je n'ai plus rien à dire.

C'est inutile, M. Sinnett. La Société Théosophique vivra ici, dans l'Inde, pour toujours, elle semble condamnée en Europe, *parce que je suis condamnée*. Elle est suspendue à votre *Bouddhisme [551] Esotérique* et à votre *Monde Occulte*. Et si les Mahatmas sont des mythes, si moi – l'auteur de toutes ces lettres suis proclamée un IMPOSTEUR et pire par la P.R.S. – comment la London Lodge pourra-t-elle vivre ? Je vous ai dit – parce que je le sentais, comme je le sens toujours, que cette investigation de M. Hodgson serait fatale. C'est le jeune homme le plus excellent, le plus sincère et le plus expert. Mais comment peut-il distinguer la vérité du mensonge quand il y a ici un épais réseau de conspiration autour de lui ? Au début, quand il a visité le Quartier-Général et que les padris ne pouvaient pas bien mettre la main sur lui, il semblait très bien. Ses rapports étaient favorables. Et puis, il fut pris. Nous avons nos informateurs qui suivirent les missionnaires de près. Vous autres, en Angleterre, vous pouvez rire – nous, nous ne rions pas.

Nous savons que cette conspiration n'en est pas une dont on doive rire. Les 30 000 padris de l'Inde sont tous ligués contre nous. C'est leur dernière carte qu'ils jouent – ou *eux*, ou *nous*. Il y eut 72 000 roupies de réunies en une semaine à Bombay – "pour poursuivre les investigations contre les soi-disant Fondateurs de la S.T.". Tous les juges du pays (pensez à Sir C. Turner) sont contre nous. Sceptiques et Chrétiens de nom, libres-penseurs et snobs C.S. – mon nom seul leur pue au nez. Et maintenant – la Belle au Bois dormant rentre en scène : je suis, après tout, une ESPIONNE RUSSE ! Hier soir, les Oakley dînaient avec Hume chez les Garstin et ceux-ci dirent très sérieusement que le Gouvernement devait, une fois encore, *me protéger* ; qu'ils avaient des informations (celle des Coulomb ?) et que je devais "être surveillée". C'est en vain que Hume en rit et que les Oakley protestèrent. C'était "très sérieux", étant donné que les Russes traversèrent Caboul, l'Afghanistan, ou quelque chose de ce genre.

Une vieille femme *mourante* qui garde la chambre, à qui il est interdit de monter quelques marches de peur que son cœur n'éclate ; qui ne lit jamais un journal par crainte d'y trouver les plus viles injures personnelles ; ne recevant de lettres de Russie que de ses parents – une

espionne, un dangereux personnage ! Oh ! Britanniques de l'Inde, où est votre valeur !

En dépit de Hume, leur ami Hodgson et toutes les preuves, les Oakley ne me croient pas un imposteur. Ils ont pleine confiance dans les Maîtres ; rien, disent-ils, ne les fera douter de leur existence, et, à part quelques petits ennuis dus à des commérages sur des affaires privées, ce sont de fidèles théosophes, et, comme ils disent, mes meilleurs amis. C'est bel et bien. Je crois, oh ! Seigneur, assiste mon incrédulité. Comment puis-je croire que *qui que ce soit* [552] est mon ami en un tel moment ? Seul, *celui* qui sait, comme il sait qu'il vit et respire, que nos Mahatmas existent et que les phénomènes sont réels, peut sympathiser avec moi et le fait, et me regarde comme une martyre. Des brochures par des révérends, des livres et des articles me *dénonçant* des pieds à la tête, paraissent chaque jour : "La Théosophie dévoilée" – "Madame Blavatsky démasquée" – "Le Charlatanisme théosophique devant le Monde" – "Le Christ contre les Mahatmas", etc..., etc... Vous qui connaissez bien l'Inde, M. Sinnett, pensez-vous qu'il soit difficile de s'y procurer des *faux-témoins* ? Ils ont tous les avantages sur nous. Ils (nos ennemis) travaillent nuit et jour, inondant le pays de littérature contre nous, et nous ne bougeons pas, et ne faisons que nous quereller au Quartier-Général Théos. Olcott est finalement considéré comme sot, détesté par les Oakley (pour quelques fautes qu'il ne pouvait réellement pas éviter) et adoré par les Hindous. Et maintenant, depuis l'arrivée de Hume, j'ai ma part. Pourtant mes amis, les Oakley, me conseillent de démissionner, tandis que les Hindous disent qu'ils quitteront tous si je le fais. JE dois démissionner, parce que, étant considérée comme une "espionne russe", je mets la Société en danger. Telle est ma vie pendant ma convalescence, alors que chaque émotion, dit le docteur, *peut m'être fatale*. Tant mieux. *Je démissionnerai alors de facto*. Mais aussi ils oublient que je suis jusqu'ici le seul lien entre les Européens et les Mahatmas. Cela ne fait rien aux Hindous. Des douzaines d'entre eux sont chélas, des centaines les *connaissent*, mais, comme c'est le cas de Subba Row, ils mourraient plutôt que de parler de leurs Maîtres. Hume n'a rien pu obtenir de Subba Row, bien que chacun sache ce qu'il est. L'autre soir, il reçut une longue lettre de son Maître dans la salle de réunion quand Hume votait ma démission. Ils venaient de voter qu'il n'y aurait plus de phénomènes et qu'on ne parlerait plus des Mahatmas ; la lettre était en Telugu, disent-ils. Quoiqu'ils me soutiennent et me soutiendront jusqu'au bout, ils m'accusent d'avoir profané la Vérité et les

Maîtres en ayant été la cause du *Monde Occulte* et du *Bouddhisme Esotérique*. Ne comptez pas sur les Hindous, vous autres de la L.L. Moi morte, que la Société dise au revoir aux Maîtres. Qu'elle le dise même dès maintenant – tous les membres sauf peut-être une exception – car j'ai donné ma parole aux Frères hindous les occultistes de ne *jamais* plus mentionner Leurs noms excepté entre nous – et je la tiendrai.

Ceci sera probablement la dernière lettre que je vous écrirai, mon cher M. Sinnett. Il m'a fallu presque une semaine pour l'écrire – je suis si faible – et après je ne pense pas avoir une autre occasion. Je ne puis dire pourquoi : très probablement vous ne le [553] regretterez pas. Vous ne pouvez demeurer fidèle beaucoup plus longtemps, vivant dans le monde comme vous le faites. Myers et la P.R.S. se moqueront de vous. Hume, qui va à Londres en avril, excitera tout le monde contre les Mahatmas et moi. Il faudrait une autre espèce d'hommes et de femmes que ceux que vous avez dans la L.L., à l'exception de Miss Arundale et de deux ou trois autres – pour résister à une telle persécution et un tel orage. Et tout cela, parce que nous avons profané la Vérité en la répandant sans discernement – et avons oublié la devise du vrai Occultiste : Savoir, oser, et SE TAIRE.

Au revoir donc, chers M. et M^{me} Sinnett. Que je meure dans quelques mois ou reste deux ou trois ans dans la solitude, je ne vaux guère mieux que si j'étais morte déjà. Oubliez-moi et essayez de mériter de communiquer *personnellement* avec le Maître. Alors vous serez capable de proclamer son existence, et si vous réussissez comme j'ai réussi, vous serez hué et insulté comme je l'ai été, et vous verrez si vous pouvez y résister. Les Oakley me prient d'écrire à ma tante et à ma sœur pour leur demander le dessin de la broche avec perle que je leur ai envoyée en 1880. Je refuse. A quoi bon ? Le phénomène de la broche prouvé, il en surgira un autre que des faux-témoins déclareront truqué. Je suis lasse, lasse, lasse et si dégoûtée, que la Mort elle-même avec ses premières heures d'horreur est préférable à cela. Que tous, à l'exception de quelques amis et de mes Occultistes hindous me croient un imposteur. Je ne le nierai pas – même devant eux. Dites-le à M. Myers et aux autres.

Au revoir encore. Puisse votre vie être heureuse et prospère, et M^{me} S. être mieux portante dans sa vieillesse que dans sa jeunesse. Pardonnez-moi les ennuis que je puis vous avoir causés, et – oubliez.

Celle qui sera à vous jusqu'au bout...

LETTRE N° CXXXIX

Voir ²⁰⁹

Mercredi

Mon cher M. Sinnett,

Je vous ai demandé (moi-même) dans ma dernière lettre : "Je vous en prie, *essayez* d'avoir de l'intuition". Vous avez réussi, mais en partie seulement. Vous avez senti qu'une page environ de cette lettre m'avait été dictée, et pas par un *faux* K.H. Mais vous [554] n'avez pas réussi à sentir dans quel pur esprit de bonté, de sympathie pour vous et d'estime, Il avait dicté ces quelques phrases. Vous les avez prises pour *une critique*. A présent, écoutez-moi. Sauf un vague souvenir que j'ai écrit sous sa dictée, je ne pourrais pas naturellement, me rappeler une ligne correctement, bien que je l'ai lue soigneusement avant de fermer la lettre. Mais ce que je puis jurer, c'est qu'il n'y avait pas *l'ombre d'une critique* contre vous personnellement dans l'intention ou la pensée du Mahatma quand il me passait ce message. J'étais en train de vous écrire *ma* lettre et j'avais écrit environ trois ou quatre pages quand la Comtesse entra et me lut ces lignes découragées de votre lettre dans lesquelles vous dites que vous êtes porté à croire que les "Puissances Supérieures" ne souhaitent pas voir vivre la Société plus longtemps et qu'il est inutile que vous essayiez, ou quelque chose d'approchant. Je n'avais pas eu le temps d'ouvrir la bouche pour répondre et protester que je vis son reflet sur le bureau et entendis les mots : "Maintenant, écrivez, je vous prie". Je n'écoutais les mots dictés que d'une manière mécanique, mais je sais avec quelle attention et quel intérêt soutenu, je surveillais "les lumières de pensée et de sentiment" et son aura, si vous comprenez ce que je veux dire. Le Mahatma le désirait, je suppose, car autrement Ses pensées et sentiments intimes me seraient demeurés impénétrables. Et je dis que *jamais* depuis que vous Le connaissez, jamais il n'y eut plus de bonté, de véritable affection pour vous et une plus entière

²⁰⁹ Il semblerait que cette Lettre soit une réponse à la réponse de M. Sinnett à la Lettre 141, p. 561. A la fin de cette lettre, M. Sinnett est prié de susciter ses intuitions (p. 562 et 666). Au début de la Lettre ci-dessus (139), H.P.B. y fait allusion. (N.d.E.).

absence de "critique" ou de reproche dirigé contre vous, qu'à ce moment. Ne soyez pas ingrat ; ne vous méprenez pas. Ouvrez tout grand votre cœur *intérieur*, et vos sentiments, et ne jugez pas à travers les lunettes de votre monde et de votre froide raison. Demandez à la Comtesse, à qui la lettre a été lue et à qui j'ai dit ce que je vous répète maintenant et qu'elle fut si contente pour vous d'entendre, car en vérité elle sympathise avec vous et votre situation et apprécie autant que moi ce que vous avez fait. Tout ce que vous dites est parfaitement vrai, et précisément ce que je pense avoir discerné dans l'aura du Mahatma. Les raies jaunes-grisâtres étaient toutes dirigées vers Olcott (dans la période de Londres, pas *maintenant*) Mohini, Finch (plus rougeâtres) et vers d'autres que je ne nommerai pas. Votre portrait en grandeur naturelle, ou *scin-lecca* reçut un torrent de lumière bleue, claire, argentée – les incidents de Prince's Hall, de Kingsford, et même d'Holloway, étaient tous loin, très loin de vous dans un brouillard – ce qui est une preuve indéniable que vous y aviez été impliqué non par une faute *personnelle*, mais attiré irrésistiblement par le Karma *général*. Où est donc la "critique" ou le reproche ? Aucun homme vivant ne peut faire plus en ce monde que ce qui est en lui. [555]

Vous ne pouviez *éviter* la réunion de Prince's Hall, car la Société avait choisi un sentier dans lequel cette réunion devait avoir lieu. Mais vous tous, vous le premier, si vous vous étiez préparés comme il aurait fallu, longtemps avant, vous auriez sauvé la situation, en prononçant chacun – ou même en lisant, cela aurait mieux valu – un discours qui aurait touché le public au lieu de ce qui s'est passé. Votre allocution fut la seule contre laquelle il n'y avait rien à dire, mais à cause de votre mauvaise volonté, y ayant été amené de force – si froide, si dénuée d'enthousiasme ou même de sérieux qu'elle donna pour ainsi dire le ton aux autres. Celle d'Olcott fut une vraie bouillie yankee pour les sots, une des pires. Celle de "l'Ange-Mohini" fut remarquablement stupide : fleurs de rhétorique à la manière de Babou, etc. Mais ce sont des choses du passé. Naturellement la réunion fut un échec ; mais elle *aurait pu être un succès* en dépit de tous les obstacles, si elle avait été préparée auparavant. La réception publique *était* sur le *sentier choisi* et devait avoir lieu car c'eut été pire encore si on l'avait supprimée. Holloway *était* bien envoyée et était dans le programme d'épreuves et de destruction. Elle vous a fait *à vous* dix fois plus de tort qu'à la Société, mais c'est entièrement votre faute ; et à présent elle danse la danse-de-guerre autour d'Olcott, qui est sur un pied de grande amitié avec elle et même plus que vous ne l'étiez. C'est une *correspondance*

hebdomadaire incessante et tendre, charmante à contempler, elle est son *cher agent* à Brooklyn, pour les choses occultes, etc... Laissons aller cela. En ce qui concerne les "chélas" c'est une question plus sérieuse. Ce ne sont pas des sots ni l'un ni l'autre. Ils *sentent*, s'ils ne savent pas encore, que l'abîme entre eux et les Maîtres devient plus profond chaque jour. Ils sentent qu'ils sont du mauvais côté, le *gauche*, et sentant cela, ils se tournent vers ce vers quoi tous échecs semblables se tournent. Si les Maîtres leur *ordonnaient* de retourner dans l'Inde, je ne pense pas qu'ils le feraient *maintenant*, sous l'*inspiration* de Bowajee. Mohini est vraiment gâté par lui ; il n'y a aucune erreur à ce sujet. Et Miss se perd en leur compagnie. Vous devez agir indépendamment d'eux, sans rompre ouvertement, mais faire votre travail comme s'ils n'existaient pas. Ecoutez-moi, je désire que vous écriviez à Arthur Gebhard une lettre sérieuse pour lui dire tout ce que vous savez de Bowajee. Il est en grande correspondance avec les Américains et il les circonvient comme il a circonvenu les Gebhard. Je lui ai écrit et à la comtesse aussi. Mais il ne nous croira pas si vous ne lui confirmez pas ce que nous avons écrit. On lui avait déjà sûrement dit que la comtesse est entièrement *sous ma coupe psychologique*. Franz en est certain, le pauvre homme. A moins que vous ne l'avertissiez, les deux ou un des "chélas" sont sûrs d'aller en Amérique. Si vous pouviez [556] amener Léonard à demander à grands cris de partir pour l'Inde, comme moyen d'*arranger* les choses, alors il n'aurait pas d'excuse pour rester. Mais, *comment* faire ? Si je pouvais seulement voir, approcher la coquine ; je serais prête à me sacrifier. N'importe quoi pour sarcler la Société de toute cette végétation empoisonnée. Mais *vous pouvez bien travailler* indépendamment d'eux tous – c'est sûr.

Avant le 15 avril, nous serons près de vous, de l'autre côté du détroit. La Comtesse vient avec moi et court sa chance jusque vers le milieu de mai. Il *faut* que je sois près de vous au cas où quelque chose arriverait, car sauf elle, je ne pense pas avoir un ami, un *vrai* ami dans ce vaste monde, en dehors de vous et de M^{me} Sinnett. Le "faux-semblant", le Mr. Hyde théosophique (Dr. Jekyll), a fait de son mieux. Je pourrais arrêter tout cela en une heure, si seulement je pouvais fondre sur eux à *l'improviste*. Cela, je le jure. Mais comment le faire ? Si seulement je pouvais arriver et m'arrêter deux jours à Londres, sans qu'on le sache, ce serait chose faite. J'irais les voir à huit heures du matin. Mais il faut que je vous voie et que j'y réfléchisse d'abord. Si j'avais seulement la *santé* – ce que je n'ai pas. Les "deux ans de vie et pas plus" du docteur de Londres, amené par M.

Gebhard, et de mon docteur d'Adyar tirent à leur fin. Si le Maître n'intervient pas encore une fois – Adieu.

Vous n'avez rien dit des petits tours de Gladstone. Est-ce que vous n'y croyez pas ? Bizarre. On me dit que vous avez reçu une lettre à ce sujet déjà à l'époque de l'agitation causée par le "Bill Ilbert". Eh bien, je puis vous dire de jolies choses sur les Jésuites et leurs agissements. Mais naturellement ça ne sert à rien. Cependant, en vérité, en vérité, c'est sérieux.

Eh bien, au revoir ; écrivez, je vous en prie.

Votre toujours fidèle.

H.P.B.

Amitiés à M^{me} Sinnett.

LETTRE N° CXL

6 janvier 1886. Würzburg.

Mon cher M. Sinnett,

On m'intime l'ordre de vous envoyer ce qui suit : Primo, laissez-moi vous dire que la chère Comtesse est partie pour Munich comme une flèche pour essayer de sauver Hübbe de sa faiblesse et empêcher la Société de s'écrouler. Elle a été, la soirée entière, en transe, sortant de son corps et y rentrant à maintes reprises. **[557]**

Elle a vu le Maître et l'a senti toute la nuit. C'est vraiment une bonne clairvoyante. Eh bien ! après avoir lu quelques pages du *Rapport*, j'ai été si dégoûtée des mensonges gratuits de Hume et des conclusions absurdes de Hodgson que je fus près de tout abandonner de désespoir. *Que pouvais-je faire ou dire contre ces témoignages du plan naturel profane !* Tout se retournait contre moi, et je n'avais plus qu'à mourir. Je me suis mise au lit et j'ai eu la plus extraordinaire vision. J'avais vainement appelé les Maîtres – qui ne vinrent pas durant mon état de veille, mais à ce moment dans mon sommeil je les vis tous les deux ; j'étais de nouveau (c'était une scène qui datait de quelques années) dans la maison du Mah. K.H. J'étais assise dans

un coin, sur une natte, et lui marchait dans la pièce en costume de cheval et mon Maître parlait à quelqu'un derrière la porte. "*Me souvenir je ne peux pas*" prononçai-je en réponse à une question de Lui au sujet d'une tante morte. Il sourit et dit : "Quel drôle d'anglais vous employez". Alors j'eus honte et me sentis *blessée dans ma vanité*, et commençai à penser (notez bien que c'était dans mon *rêve* ou dans ma *vision*, qui était l'*exacte* reproduction de ce qui s'était passé, mot pour mot, il y a seize ans) : "Maintenant que je suis ici et ne parle *que l'anglais* en langage phonétique parlé, je pourrai peut-être apprendre avec Lui à parler mieux." (Pour rendre les choses plus claires avec mon Maître j'employai aussi l'anglais, bien ou mal, cela lui était égal, puisqu'il ne le parle pas mais comprend dans ma tête chaque mot que je dis ; et il me fait le comprendre Lui – *comment ?* je ne pourrais jamais le dire ni l'expliquer, même si on me tuait, *mais c'est ainsi*. Avec D.K. aussi je parle anglais (car lui le parle même mieux que le Mah. K.H.). Donc, toujours dans mon rêve, *trois mois après*, comme on me le fit sentir dans cette vision – j'étais debout devant le Mah. K.H. près du vieux bâtiment démolí qu'il regardait, et comme mon Maître n'était pas chez lui, je lui portai, dans la chambre de sa sœur, quelques phrases en Senzar que j'étudiais ; je demandai (au Mahatma K.H.) de me dire si je les avais bien traduites – et je lui tendis un morceau de papier avec ces phrases écrites en anglais. Il les prit et les lut et, corrigeant la traduction, il les relut et dit : "Maintenant votre anglais devient meilleur – *essayez de prendre dans ma tête le peu que j'en sais*." Et il mit sa main sur mon front dans la région de la mémoire et pressa les doigts dessus (et je sentis même, dans mon rêve, la légère douleur que j'avais sentie alors, et le frisson de froid que j'avais éprouvé) et depuis ce jour, Il fit la même chose sur ma tête journallement, pendant environ deux mois. De nouveau, la scène change, et je suis en train de partir avec mon Maître qui me renvoie en Europe. Je dis adieu à sa sœur et à son enfant et à tous les chélas. [558]

H.P.B.

J'écoute ce que les Maîtres me disent. Et alors viennent les mots d'adieu du Mah. K.H., se moquant de moi, comme il faisait toujours, et disant : "Eh bien, si vous n'avez pas appris beaucoup des Sciences Sacrées et d'Occultisme pratique – *et qui pourrait l'attendre d'une femme ?* – vous avez appris en tout cas un peu d'anglais : vous ne le parlez plus qu'*un peu plus mal que moi !*" Et il se mit à rire.

La scène change encore : je suis 47th Street, à New-York, en train d'écrire *Isis*, et Sa voix me dicte. Dans ce rêve ou cette vision *rétrospective*, je *récrivais* une fois de plus tout *Isis* et pouvais indiquer maintenant toutes les pages et les phrases que le Mah. K.H. me dicta – comme celles que mon Maître me dicta – dans mon mauvais anglais, Olcott s'arrachant les cheveux à pleines mains de désespoir de ne jamais comprendre ce que je voulais dire. Je me vis encore, nuit après nuit, au lit – écrivant *Isis* dans mes rêves, à New-York, *l'écrivant* positivement *pendant mon sommeil*, et sentant les phrases du Mah. K.H. qui s'imprimaient dans ma mémoire. Alors comme je m'éveillai de cette vision (à Würzburg maintenant), j'entendis la voix du Mah. K.H. : "et maintenant mettez deux et deux ensemble pauvre aveugle. Le mauvais anglais et la construction des phrases que vous savez vraiment, même que vous les avez appris de moi... effacez la flétrissure dont vous a couverte cet homme égaré et présomptueux (Hodgson) : expliquez la vérité aux quelques amis qui vous croiront – car le public ne vous croira jamais jusqu'au jour où la Doctrine Secrète paraîtra." – Je m'éveillai, et ce fut vraiment comme un éclair, mais je ne compris pas encore à quoi cela se rapportait. Mais une heure après arriva la lettre de Hübbe Schleiden à la Comtesse dans laquelle il dit que si je n'explique pas comment il se fait qu'il existe une telle ressemblance (trouvée et prouvée par Hodgson) entre mon mauvais anglais et certaines expressions du Mah. K.H., des constructions de phrases et, certains gallicismes particuliers – je resterai pour toujours accusée de tromperie, de faux (!!) et quoi encore. Naturellement c'est Lui qui m'a appris mon anglais ! Cela, Olcott même le comprendra. Vous savez, et je l'ai dit à beaucoup d'amis et d'ennemis, ma nurse, que nous appelons *gouvernante* m'avait appris un terrible dialecte du Yorkshire. Depuis l'époque où mon père m'amena en Angleterre, à quatorze ans, pensant que je parlais très bien l'anglais – et que les gens lui demandèrent s'il m'avait fait élever dans le Yorkshire ou en Irlande – se moquant de mon accent et de ma manière de parler, j'abandonnai l'anglais tout à fait, essayant, autant que possible, d'éviter de le parler. De quatorze ans passés à plus de quarante ans, je ne l'ai jamais parlé et je l'ai encore moins écrit, et je l'oubliai entièrement : je pouvais le lire – ce que [559] je faisais très peu en anglais – je ne pouvais le parler. Il me souvient combien il m'était difficile de comprendre un livre anglais bien écrit pas plus tard qu'en 1867, à Venise. Tout ce dont j'étais capable quand j'arrivai en Amérique, en 1873, c'était de parler un peu, et cela Olcott, Judge et tous ceux qui me connurent alors peuvent l'attester. Je voudrais que les gens pussent voir un article que

j'essayai une fois d'écrire pour *The Banner of Light*, mettant "*sanguinary*" ²¹⁰ à la place de "sanguine" ²¹¹, etc... J'ai appris à l'écrire grâce à *Isis*, c'est certain, et le Professeur Wilder, qui venait chaque semaine aider Olcott à arranger les chapitres et à écrire l'Index, peut en témoigner. Quand je l'eus finie (et cette *Isis* est *seulement le tiers* de ce que j'avais écrit et détruit) je pouvais écrire aussi bien que maintenant : ni pire ni mieux. Ma mémoire et ses capacités semblent avoir disparu depuis lors.

Quoi d'étonnant à ce que *mon* anglais et celui du Mahatma se ressemblent ! Celui d'Olcott et le mien se ressemblent aussi dans les américanismes que j'ai appris de lui durant ces dix ans. Traduisant mentalement tout du français, je n'aurais pas écrit "sceptic" avec un "k" bien que le Mahat. K.H. le fasse ; et quand je mettais un "c", Olcott, Wilder et le correcteur le changeaient. A présent, le Mahat. K.H. a conservé l'habitude et s'y tient, et moi je ne l'ai jamais fait depuis que je suis venue dans l'Inde. Je n'aurais jamais mis "*carbolic*" ²¹² au lieu de "carbonic" – et je fus la première à remarquer l'erreur quand Hume reçut à Simla la lettre du Mahatma dans laquelle on la trouve. C'est *mesquin* et stupide à lui de la publier, car s'il dit que cela se rapporte à une phrase trouvée dans quelque revue, alors le mot correctement écrit était devant mes yeux, ou devant ceux de n'importe quel chéla qui précipita la lettre – et par conséquent c'est évidemment un *lapsus calami*, s'il y avait quelque calami dans la précipitation. "Des différences dans l'écriture" – que c'est étonnant ! Le Maître K.H. a-t-il écrit toutes Ses lettres lui-même ? Combien de chélas les ont précipitées et écrites ? – le ciel seul le sait. Or, s'il y a de telles différences entre les lettres écrites absolument *mécaniquement* par la même personne (comme c'est le cas pour moi par exemple qui n'ai jamais eu une écriture *constante*) combien plus dans la *précipitation* qui est la reproduction *photographique* de ce qu'on lit dans la tête, et je parie n'importe quoi qu'aucun chéla n'est capable (si *les Maîtres* le peuvent) de *précipiter* sa propre écriture deux fois exactement de la même façon – et il y aura toujours [560] des différences et des différences marquantes – de même qu'aucun peintre ne peut peindre deux fois le même portrait (voyez Schmiechen avec ses portraits du Maître). Or, tout cela pourra être aisément compris des théosophes (pas tous) et de ceux qui

²¹⁰ Sanguinaire (N.d.T.).

²¹¹ Confiant, optimiste (N.d.T.).

²¹² En français : Phénique (N.d.T.).

ont beaucoup réfléchi et connaissent un peu la philosophie. Qui croira ce que je dis dans cette lettre en dehors de quelques-uns ? Personne. Et cependant on *exige de moi* une explication, et quand elle viendra (si vous l'écrivez d'après les faits que je puis vous donner) personne n'y croira. Cependant vous devez montrer au moins une chose : les transmissions occultes, les lettres, l'écriture, etc... *ne peuvent pas* être jugées d'après l'étalon ordinaire, les experts, ceci, cela et autre chose. Il n'y a pas *trois* solutions, mais *deux* : Ou bien j'ai inventé les Maîtres, leur philosophie, écrit leurs lettres, etc..., *ou je ne l'ai pas fait*. Si je l'ai fait et que les Maîtres n'existent pas, alors leurs écritures *ne peuvent pas avoir existé non plus*, je les ai inventées aussi ; et si je les ai *inventées* – comment puis-je être appelée "faussaire" ? Ce sont *mes* écritures à moi, et j'ai le droit de les employer si je suis si adroite. En ce qui concerne la philosophie et la doctrine inventées, la D.S. montrera ce qu'il en est. Maintenant je suis ici seule avec la Comtesse pour témoin. Je n'ai pas de livres, personne pour m'aider. Et je vous dis que la Doctrine Secrète sera vingt fois plus savante, philosophique et meilleure, qu'*Isis*, qui sera *tuée* par elle. Il y a maintenant des centaines de choses qu'il m'est permis de dire et d'*expliquer*. Cela montrera ce qu'une espionne russe peut faire, une prétendue *faussaire, plagiaire*, etc... On y montre que toute la Doctrine est la clé de voûte, la base de toutes les religions, y compris le Christianisme, en s'appuyant sur les livres hindous *exotériques* publiés et leurs symboles expliqués *ésotériquement*. L'extrême clarté du Bouddhisme Esotérique sera ainsi démontrée, et sa doctrine prouvée correcte mathématiquement, géométriquement, logiquement et scientifiquement. Hodgson est très habile, mais il n'est pas aussi habile *que la vérité, et celle-ci triomphera* ; après quoi je puis mourir en paix.

Baboula écrivant les lettres de mon Maître, vraiment ! Hume découvrant après cinq ans que l'enveloppe venant de la municipalité avait été "travaillée" par moi, apportée par Baboula ! Quelle bonne mémoire doit avoir son porteur mahométan pour se rappeler que c'était *précisément cette enveloppe-là* ! Et la lettre de Garstin remise à lui par Mohini deux heures et demie après que sa lettre eut été placée dans le sanctuaire et en ait disparu. Sa lettre *scellée, collée* avec toute précaution, ne portant pas, le soir où elle fut remise, les marques maintenant décrites, et aujourd'hui, deux ans plus tard, après avoir passé par mille mains, été manipulée par **[561]** Garstin et les experts eux-mêmes, essayant de voir *comment* elle avait pu être ouverte – tout cela maintenant est *contre* moi ! Et les

mensonges de Hume ! Il a appris qu'on pouvait se procurer du papier tibétain ou népalais semblable près de Darjeeling. Les Maîtres, dit-il, n'avaient *jamais* écrit sur un *tel* papier avant que j'aie à Darjeeling. En vérité ? Je mets dans cette lettre un morceau de papier semblable, pour que vous le regardiez et avec votre mémoire vous êtes *sûr de le reconnaître*. C'est le morceau même sur lequel les premières leçons du Maître vous furent données à vous et à Hume dans son *Muséum* de Simla. Vous l'avez regardé maintes fois. Prière, quand vous l'aurez reconnu, de me le renvoyer. C'est *personnel et confidentiel*, et je vous demande sur l'honneur de ne pas le laisser sortir de vos mains pour le donner à quiconque. Aucun expert, aucun Orientaliste n'y trouverait ou n'y comprendrait quoi que ce soit que des lettres qui ont *une signification pour moi* et pour personne d'autre. Mais ce que je vous demande de voir et de vous rappeler, c'est que je suis allée à Darjeeling un an plus tard après que Hume se fut querellé avec K.H. et ce papier je l'avais à Simla quand les premières leçons furent commencées. Et tout le long du *Rapport* ce sont les mêmes *mensonges*, faux-témoignages, etc...

A vous – *non plus abattue*.

H.P. BLAVATSKY

LETTRE N° CXLI

Voir ²¹³

17 mars 1886

Mon cher M. Sinnett,

Faites ce que vous voudrez. Je suis en vos mains. Seulement je ne puis pas voir quel mal il y aurait à dire aux hommes de loi que c'est un mensonge que je sois M^{me} Metrovitch ou M^{me} n'importe qui, excepté moi-même. Cela les empêcherait de continuer à m'adresser des lettres à ce nom, car sûrement ils ne sont pas assez stupides pour ne pas savoir que *cette diffamation* est contraire à la loi. C'est parce que Bibiche leur a fait croire que je suis réellement bigame et *trigame*, qu'ils font cela. Alors, bientôt, je pourrai recevoir une lettre adressée à moi au nom de M^{me} Leadbeater ou M^{me} Damodar, ou bien on m'accusera peut-être d'avoir eu un enfant avec Mohini ou Bowajee. Si on ne réfute *rien*, qui le sait ? [562]

H.P. BLAVATSKY

Mais tout cela n'est que bagatelle. Il y a pour moi quelque chose plus répugnant que je ne saurais dire et qui me navre dans l'idée qu'on puisse cacher son nom. Je déteste l'incognito et le changement de nom. Pourquoi vous donnerais-je encore plus de tracas que vous n'en avez déjà avec moi ? Pourquoi perdriez-vous votre temps et votre argent à venir me voir ? Ne le faites pas. J'enverrai les bagages devant et partirai avec Louise tranquillement en seconde classe, passant la nuit à Bohn ou à Achen (Aix-la-Chapelle) ou quelque part en route. Les logements seront chers à Ostende en juin, pas avant. D'ailleurs, je puis aller aux environs. Je ne sais pas quand je partirai d'ici. Peut-être le 1^{er}, peut-être le 15 ? J'ai payé jusqu'à cette date.

Pourquoi M^{me} Sinnett ne viendrait-elle pas avec Dennie ? Où est le mal et pourquoi ne resterait-elle pas avec moi si je trouve un bon appartement meublé ? Je ne serais pas heureuse à moins qu'elle ne soit avec moi, car à quoi bon prendre un autre appartement ? Ce sera

²¹³ Voir Note de la Lettre 139 ci-dessus, p. 553 (N.d.E.).

inconfortable pour elle et une peine pour moi. J'ai écrit à ma tante et à ma sœur en leur donnant l'adresse de Redway. Les lettres vous seront adressées à vous, à vos soins, en mettant seulement pour M^{me} B. sous votre nom. Toutefois, cela m'est égal d'avoir des lettres ou de n'en pas avoir.

Il y a dans les journaux russes un long article me louant et me glorifiant, dans lequel je suis appelée "la *martyre* de l'Angleterre". C'est réconfortant et me fait croire que je suis en réalité une "*magnifique espionne russe*" ! Dites, savez-vous – mais d'ailleurs vous ne le croirez jamais – eh bien, ne le croyez pas, mais quelque jour vous y serez forcé : Gladstone s'est *converti en secret au Catholicisme Romain*. C'est sûr. Faites ce que vous voulez, vous ne pouvez changer les FAITS. Ah ! pauvre Angleterre ; sots et aveugles ceux qui cherchent la destruction de la S.T. !

Mais je dois dire quelques mots à ce sujet. Vous dites : "Nous sommes à peu près perdus, ... paralysés et impuissants. Les branches française et allemande de la S.T. sont pratiquement mortes. Le mouvement londonien ne pourra être revivifié que plus tard, etc..." On vous demande : comment cela ? *Vous*, vous n'êtes pas mort. La Comtesse vit. Deux ou trois membres auprès de vous respirent aussi jusqu'à présent. La Société dans l'Inde est florissante, et ne pourra JAMAIS mourir. En Amérique, elle devient un grand mouvement. Le Dr. Buck, le Prof. Coues, Arthur Gebhard et quelques autres *sont aidés* parce qu'ils agissent et montrent le plus grand dédain pour tout ce qui est dit, imprimé, hurlé dans les rues. Oh ! essayez, je vous en prie, d'être intuitif – par pitié, ne fermez pas les yeux et, parce que vous ne pouvez pas voir *objectivement*, [563] ne paralysez pas l'aide *subjective* qui *est là* vivante, inspirante, évidente. Est-ce que tout autour de vous ne prouve pas l'indestructibilité de la Société, lorsque nous voyons les vagues impétueuses soulevées par le monde des Dougpas, pendant les deux dernières années, montant, s'étendant, frappant avec fureur tout autour de la Société pour briser quoi ? – quelques morceaux pourris de l'"Arche du Déluge,". Ont-elles emporté quelqu'un réellement digne du mouvement ? Personne. Vous soupçonnez que les "Maîtres" ont le désir de mettre fin au mouvement ? Ils voient que vous ne comprenez pas ce qu'ils font et ils en *sont peinés*. Est-ce *eux* qu'il faut blâmer, pour ce qui est arrivé ou *nous* ? Si le Fondateur de la Société et les Fondateurs ou Présidents de Branches avaient toujours eu présent à l'esprit le fait que ce n'est pas tant la quantité dont nous avons besoin que la qualité pour faire de la Société un succès, la moitié des désastres eussent été évités. Il y avait deux chemins devant la L.L. comme devant toute autre branche quand vous en avez

ramassé les fragments mutilés et en avez fait le groupe grandissant et prospère qu'elle était : celui qui conduisait à la formation d'une Société secrète, cachée, d'étudiants en occultisme *pratique* ; l'autre à une Société publique à la mode. Vous avez toujours préféré ce dernier. Une chance fut donnée à chacun de vous lors de la formation d'un groupe intérieur : vous *n'avez pas voulu* affirmer votre autorité et vous l'avez abandonnée au Président *de nom* – qui tremblait sur ses jambes à chaque faible brise venant du dedans ou du dehors, qui la perdit et ensuite l'abandonna. Toute tentative de ce genre était soit repoussée ou, si elle était réalisée, avait en elle des éléments si *factices* qu'elle échouait. On vit qu'il était *impossible* de l'aider et *on l'abandonna à son destin*. Il y a un proverbe asiatique : "Vous pouvez couper le serpent de la sagesse en cent morceaux, aussi longtemps que son cœur, qui est dans sa tête, reste intact, le serpent rassemblera ses morceaux et vivra". Mais quand le cœur et la tête semblent partout et ne sont nulle part ; que peut-on faire ? La L.L. ayant pris rang et place parmi les sociétés publiques, elle devait être jugée sur ses apparences. Ce n'est pas assez de célébrer la Société Mère et les Branches comme des écoles de moralité, de sagesse et de bienveillance, car elles seront toujours jugées par le monde extérieur sur leurs *fruits*, et non d'après leurs prétentions – non sur ce qu'elles *disent* mais sur ce qu'elles *font*. La branche a toujours manqué de travailleurs capables ; et comme dans toute organisation, le travail fut dévolu à un très petit nombre. Parmi ces quelques-uns *un seul* avait en vue un but défini, le poursuivait fermement sans vaciller – VOUS-MÊME. Cependant votre réserve [564] naturelle et le fort élément de *mondanité* qui se trouvait dans le groupe occulte, le sentiment anglais de l'individualité et des convenances qu'avait chaque membre, vous empêchèrent, d'une part d'affirmer vos droits comme vous auriez dû le faire et déterminèrent le reste à se séparer de vous tout à fait, chacun décidant d'agir suivant ce qu'il ou qu'elle jugeait préférable pour assurer son propre salut et satisfaire ses aspirations, "liquidant le karma sur un plan plus élevé", pour employer la sottise expression qui circule parmi eux maintenant. Vous avez *raison* de dire que "les coups qui ont été donnés au mouvement" sont tous "venus des conséquences des députations de l'Inde" ; vous avez *tort* de penser que :

1) ces conséquences eussent été aussi désastreuses si l'élément Hindou n'avait pas été mêlé à l'Européen, et fortement aidé et poussé dans la mauvaise direction par l'élément féminin de la L.L. ; et 2) que "les puissances supérieures désirent arrêter la croissance de la Société". Mohini

fut envoyé et il gagna d'abord les cœurs et répandit une vie nouvelle dans la L.L. Il a été gâté par l'adulation des hommes et des femmes, par les flatteries incessantes et sa propre faiblesse – votre réserve et votre orgueil vous laissèrent passif quand vous auriez dû être actif. La première bombe du monde Dougpa vint d'Amérique ; vous l'avez accueillie et réchauffée dans votre propre sein ; vous avez poussé plus d'une fois l'auteur de ces lignes à deux doigts du désespoir, votre zèle consciencieux et sincère, votre dévouement à la Vérité et aux "Maîtres", rendus pour un temps impuissants à discerner la *vraie* vérité, à sentir ce que l'on ne disait pas, *parce qu'on ne pouvait pas le dire* et laissant ainsi la plus grande marge au soupçon. Celui-ci n'était pas sans fondement. L'élément Dougpa triomphait pleinement à un moment – pourquoi ? parce que vous avez cru en une personne qui était envoyée par les puissances d'opposition pour la destruction de la Société, et que les "puissances supérieures" comme vous dites, laissèrent agir, comme elle et d'autres le firent, leur devoir étant de ne pas intervenir dans la grande probation, sauf au dernier moment. Jusqu'à ce jour, vous êtes incapable de dire ce qui était vrai, ce qui était faux – parce qu'il n'y a pas d'endroit mis à part, séparé de la Société, et consacré au seul élément pur qui soit en elle : l'amour et le dévouement à la vérité, abstraite ou concrétisée dans les "Maîtres" – endroit dans lequel aucun élément d'individualité ou d'égoïsme n'entrerait : – c'est d'un vrai groupe *intérieur* dont je veux parler ici. Le Groupe Oriental est devenu une *comédie*. Miss prend plus soin des chélas (?) que des Maîtres ; elle est aveugle au fait que ceux qui étaient (et pensent qu'ils sont encore) les plus dévoués à la Cause, aux **[565]** Maîtres, à la Théosophie, appelez cela du nom que vous voudrez – *sont ceux qui sont le plus mis à l'épreuve* ; qu'elle est éprouvée en ce moment, que c'est sa *dernière épreuve* et qu'elle n'en sort pas, semble-t-il, en vainqueur. "En l'absence de tout moyen de communiquer directement avec eux je ne puis juger que par des signes" – dites-vous ? Les signes sont évidents. C'est la grande épreuve suprême pour tous. Celui qui demeure *passif* ne perdra rien, mais ne *gagnera* pas une parcelle quand ce sera fini. Il peut même amener son Karma à lui faire gentiment redescendre en glissant le sentier qu'il a déjà gravi. Ce qui vous manque douloureusement, c'est l'heureuse confiance en soi d'Olcott et – pardonnez-moi – son *aplomb* vulgaire mais tout-puissant. On n'a pas besoin d'abandonner le tact et la culture pour cela. C'est un Protée à plusieurs faces qui peut tourner l'un ou l'autre de ses visages vers l'ennemi

et le *forcer* à se retirer. Si la L.L. n'est composée que de six membres – le Président étant *le septième* ; si cette "vieille garde"²¹⁴ hardie fait face à l'ennemi froidement, sans lui permettre de savoir combien vous êtes et en lui donnant l'impression d'être nombreux par une foule de brochures, de convocations et autres preuves, nettes, matérielles, que la Société n'a pas été ébranlée, qu'elle *n'a pas senti les coups*, qu'elle fait claquer ses doigts au nez de l'ennemi, vous vaincrez bientôt ; vous aurez épuisé l'ennemi avant qu'il ne lasse le dernier membre de la Société. Tout cela serait facilement exécuté et nul "désastre écrasant" ne l'affecterait réellement si ses membres avaient assez d'intuition pour voir ce que les "puissances supérieures" souhaitent réellement, ce qu'elles peuvent ou ne peuvent pas empêcher. Le discernement spirituel est ce qui est le plus nécessaire. "Il ne s'agit pas tant de sauver ce qui reste de la Société – que de recommencer le mouvement à *quelque époque future*". Politique fatale ! Suivez-la, et vous aurez brisé quand viendra cette (*future*) époque tous les liens vitaux invisibles mais puissants qui relient la L.L. aux *ashrams* de l'autre côté des grands monts. RIEN NE PEUT TUER LA LONDON LODGE, *sauf cette seule chose : la Passivité*. Sachez bien cela, vous qui avouez que "vous n'avez pas le cœur de faire à présent des conférences et des discours". FAITES UN TRAVAIL SOUTERRAIN – c'est le mieux que vous puissiez faire – mais *pas en silence* – si vous ne voulez pas tuer de votre propre main la Société et vos aspirations personnelles. Tous ne sont pas orateurs dans L.L., et très heureusement, car ce serait une Babel. Tous ne sont pas sages, mais ceux qui le sont devraient partager avec les autres. Arrangez-vous [566] pour que les choses soient complètes. Mesurez votre activité aux opportunités et ne détournez pas votre face de celles-ci, même de celles qui sont créées pour vous. "Eparpillez les brandons et ils s'éteindront vite ; rassemblez-les et ils rougiront, flamboieront et darderont vers le ciel un brillant rougeoiement". Ainsi rayonnera la L.L., si la démoralisation est tenue à distance, si on ne laisse pas ses lumières s'éteindre comme des points lumineux isolés et écartés, mais s'ils sont groupés et réunis en un foyer ardent par la main de son Président, et si on ne permet pas à cette main de laisser tomber la bannière qui lui est confiée. La fange humaine jamais ne s'attache et elle ne souille pas la flamme dans laquelle on la jette. Elle ne s'attache fermement qu'au marbre, au cœur froid qui a perdu la dernière étincelle de la flamme Divine. Oui, en vérité, les "Maîtres" et les "Puissances" voudraient appeler et guider beaucoup de ceux qui sont

²¹⁴ En français dans le texte (N.d.T.).

tristes, solitaires et las à travers cette belle région de la *Théosophie* psychique, occulte, pour qu'ils viennent se joindre à eux autour de leurs autels. Deux y sont déjà en corps physique ; ils ont gagné la bataille et ont trouvé les prétendus "Invisibles" – chacun par son propre sentier. Car les enseignements de l' "Ordre" sont semblables aux pierres précieuses – de quelque côté qu'on les tourne, la lumière, la vérité et la beauté en jaillissent et *guident* le voyageur lassé qui les cherche, si seulement il ne s'arrête pas sur son chemin à poursuivre les feux-follets du monde trompeur et reste sourd à la rumeur publique.

Et maintenant, essayez, par pitié – essayez d'éveiller pour une fois votre intuition, si vous le pouvez. Je souffre pour vous et voudrais faire n'importe quoi pour vous aider. Mais vous m'*en empêchez*. Pardonnez-moi et essayez de reconnaître ce qui est de moi et ce qui est étranger.

H.P.B.

LETTRE N° CXLII a

La société théosophique

Me référant aux Règlements et à l'Organisation de la Société, je présente les suggestions suivantes. Les points que je propose m'apparaissent très nécessaires car j'ai des conversations avec bien des Indigènes et j'ai la prétention de connaître le caractère hindou mieux que ne peut le faire un étranger.

Une impression générale paraît prévaloir que la Société est une secte religieuse. Cette impression doit son origine, je pense, à ce que l'on croit communément que la Société entière est consacrée à l'Occultisme. Autant que j'en puisse juger, ce n'est pas [567] le cas. Si c'était le cas, la meilleure façon de procéder serait de faire de la Société entière une Société secrète, et de fermer ses portes à tous sauf aux très rares qui montreraient qu'ils sont décidés à consacrer leur vie entière à l'étude de l'Occultisme. S'il n'en est pas ainsi, si la Société est basée sur le large principe Humanitaire de la Fraternité Universelle, que l'Occultisme, qui n'est qu'une de ses nombreuses activités soit une étude tout à fait secrète. De temps immémorial cette connaissance sacrée a été protégée contre les profanes avec un grand soin ; et si quelques-uns d'entre nous ont eu la bonne fortune

d'entrer en contact avec quelques gardiens de ce trésor inestimable, est-il bien de notre part de profiter de leur bonté et de vulgariser les secrets qu'ils estiment plus sacrés que leurs vies mêmes ? Le monde n'est pas encore préparé à entendre la vérité à ce sujet. En plaçant les faits devant le public en général qui n'est pas préparé, nous faisons de ceux qui ont été bons pour nous et nous ont acceptés pour travailler avec eux au bien de l'Humanité, un objet de dérision. En parlant trop de ces choses, nous nous sommes, dans une certaine mesure, rendus odieux aux yeux du public. Nous avons même été si loin que, inconsciemment, nous avons fait croire au public que notre Société était sous la seule direction des Adeptes, alors que la vérité est que la direction de l'exécutif est tout entière entre les mains des Fondateurs, et que nos Instructeurs ne nous conseillent que rarement en des cas d'une gravité exceptionnelle. Le public a vu qu'il avait dû se méprendre sur les faits, puisque des erreurs dans la direction de la Société – dont quelques-unes eussent pu très bien être évitées par l'exercice du simple sens commun – ont été de temps en temps dénoncées. De là il en vint à la conclusion que :

- 1) Ou les Adeptes n'existent pas du tout ;
- 2) Ou s'ils existent, ils n'ont aucun rapport avec notre Société, et par conséquent nous sommes de malhonnêtes imposteurs ;
- 3) Ou s'ils ont quelques rapports avec la Société, ils ne peuvent être que des Adeptes d'un degré inférieur, puisque, sous leur direction, de telles erreurs se sont produites.

Avec quelques nobles exceptions qui ont eu pleine confiance en nous, nos Membres indigènes en sont arrivés à l'une de ces trois conclusions. Il est, par conséquent, nécessaire, à mon avis, que de promptes mesures soient adoptées pour éloigner ces soupçons. Pour cela, je ne vois qu'une alternative : 1) Ou la Société entière sera consacrée à l'occultisme, auquel cas elle devrait être tout aussi secrète que la Loge Maçonnique ou Rosicrucienne ; 2) Ou personne ne devrait rien savoir de l'occultisme, excepté les quelques-uns qui auront montré par leur conduite qu'ils étaient **[568]** décidés à se consacrer à cette étude. Nos "Frères" ayant trouvé la première solution peu sage, et l'ayant positivement interdite, la seconde demeure.

Une autre question importante est celle de l'admission des Membres. Jusqu'à présent, quiconque exprimait le désir d'entrer, et trouvait deux

parrains, était admis dans la Société sans que nous nous informions de près sur ses motifs. Cela a conduit à deux mauvais résultats. Les gens pensaient et prétendaient croire que nous prenions des Membres seulement pour toucher leurs Droits d'Initiation qui nous faisaient vivre ; et beaucoup venaient par simple curiosité, car ils pensaient qu'en payant un Droit d'Initiation de dix roupies, ils verraient des phénomènes. Et ayant été déçus en cela, ils se retournaient contre nous et commençaient à insulter la CAUSE pour laquelle nous travaillons et à laquelle nous avons voué notre vie. La meilleure manière de remédier à ce mal serait d'exclure cette catégorie de personnes. Alors, naturellement, la question se pose : Comment peut-on le faire, puisque nos Statuts sont si larges qu'ils admettent tout le monde ? Mais, d'autre part, nos Statuts prescrivent un Droit d'Initiation de dix roupies. C'est trop peu pour écarter les curieux qui, pour courir la chance d'être satisfaits, pensent qu'ils peuvent risquer de perdre une somme si minime. Pour cette raison, le droit devrait être tellement augmenté que ceux qui demanderaient à entrer seraient vraiment sérieux. Nous avons besoin d'hommes ayant des principes et de sérieux desseins. Un homme comme cela peut faire plus pour nous que des centaines d'amateurs de phénomènes. Le droit devrait, à mon avis, être élevé à 200 ou 300 roupies. On pourrait dire à cela que de cette façon nous exclurons des hommes réellement bons qui seraient sincères et zélés mais incapables de payer. Mais je pense qu'il est préférable de risquer la perte possible d'un homme comme cela que de recevoir une foule d'oisifs dont un seul peut annuler le travail de tous les hommes de la première catégorie. Et d'ailleurs même cette contingence peut être évitée. Car de même que maintenant nous admettons comme membres ceux qui paraissent spécialement méritants sans qu'ils paient de droits, la même chose pourrait être faite avec le changement proposé.

Respectueusement soumis à la considération de M. Sinnett.

DAMODAR K. MAVALANKAR

M.S.T. [569]

LETTRE N° CXLII b

Respectueusement soumis à la considération de M. Sinnett,
sur l'ordre direct du Frère Koot Hoomi.

DAMODAR K. MAVALANKAR

A l'exception du droit d'entrée – trop exagéré – ses idées sont tout à fait justes. C'est l'impression produite sur l'esprit des indigènes. J'ai confiance, mon cher ami, que vous ajouterez un paragraphe pour montrer la Société sous son vrai jour. Ecoutez votre *voix intérieure* et obligez une fois de plus

Votre très fidèle,

K.H.

LETTRE N° CXLIII

Souhaitez-vous que le phénomène du coussin soit décrit dans le Journal ? Je suivrai avec joie votre conseil.

Toujours vôtre,

A.P. SINNETT

Ce serait certainement la meilleure chose à faire et, personnellement, je vous serais reconnaissant pour le compte de notre amie si maltraitée. Vous avez la liberté de mentionner mon premier nom, si cela doit vous aider le moins du monde.

KOOT HOOMI LAL SING

LETTRE N° CXLIV

Impossible : pas de puissance. J'écrirai par Bombay.

K.H.

LETTRE N° CXLV

Courage, patience et *espoir*, mon frère.

K.H.

APPENDICE II

MARS ET MERCURE

M. Sinnett dans son œuvre posthume *The Early Days of Theosophy in Europe* rouvre cette ancienne controverse, et au cours de ses remarques il lance de nombreuses insinuations de nature personnelle contre Madame Blavatsky, lesquelles sont aussi inexactes en ce qui la concerne, qu'elles sont indignes de la part de son ancien collègue. Au chapitre IX, page 92, de l'ouvrage mentionné, après avoir écrit que Madame Blavatsky avait déclaré dans *La Doctrine Secrète* qu'il avait commis une grave erreur en représentant Mars, Mercure et la Terre comme appartenant à la même chaîne planétaire, il poursuit sur la même page : ... "La lettre du Maître dont elle (H.P.B.) affirma donner un extrait n'était pas ce qu'elle en dit, une réponse à ses propres questions, mais une version confuse d'une lettre qui m'était adressée à l'origine".

En d'autres termes il laisse entendre clairement que Madame Blavatsky avait non seulement déformé les faits, mais aussi cité incorrectement la lettre en question, afin d'être soutenue dans ses propres explications.

A la page 94 du même ouvrage on trouve ce qui suit : – "En définitive lorsque Madame Besant en vertu de l'expansion de sa connaissance établit définitivement que Mars et Mercure appartenaient en fait à notre chaîne avec des fonctions dans l'évolution telles que je les avais décrites à l'origine, elle publia une déclaration à cet effet dans *Lucifer*, vol. XVII – p. 271".

Pour la commodité de ceux qui n'ont pas accès aux volumes de *Lucifer* le passage dont il est question est ici cité en entier avec une déclaration antérieure de Madame Besant sur le même sujet. [572]

MARS ET LA TERRE

La contradiction apparente entre l'enseignement des Maîtres tel qu'il fut annoncé par leur messenger direct, H.P. Blavatsky, et tel qu'il a été compris par M. Sinnett peut être expliqué très aisément. La solution tourne autour des mots "Système Solaire". Si cette expression doit signifier le Système Solaire connu de la Science occidentale, la phrase donnée par M. Sinnett est dénuée de sens ; mais en référence aux séries de lettres d'où le passage isolé concernant Mars est cité, cette expression montre sur le champ le sens attaché au "Système Solaire" dans la correspondance. Je me suis naturellement tournée vers les Lettres – les copies que je possède – pour résoudre l'énigme, et j'ai trouvé que le Maître K.H. emploie l'expression dans un sens spécial et bien défini.

Il explique les trois sortes de Manvantaras, Pralayas, etc..., universels, solaires et mineurs. Un Manvantara mineur est composé de sept Rondes, c'est-à-dire sept fois le circuit d'une Chaîne Planétaire de sept Globes. Notre Terre appartient à une telle chaîne. Une Période Solaire consiste en sept de ces Rondes septuples, c'est-à-dire quarante neuf ; sept Chaînes Planétaires forment un "Système Solaire". Dans trois de ces chaînes, notre Terre, Mars et Mercure, forment le Globe D. Le globe D de la chaîne de Mars, le globe D de la chaîne de Mercure nous sont visibles parce que ces chaînes sont suffisamment proches de la nôtre dans l'évolution, une derrière nous et une devant nous, pour que leur matière affectent nos sens, tandis que les quatre autres chaînes sont bien trop éloignés dans l'évolution pour avoir suffisamment de choses en commun avec nous pour être visibles.

Mars et Mercure ont une relation spéciale avec notre Terre dans l'évolution entière du Système Solaire quoique ne faisant pas partie de la Chaîne Terrestre. Les quatre autres Chaînes Planétaires appartenant à notre Système Solaire sont trop loin de nous en arrière ou en avant pour que l'on puisse voir même leur globe D.

Les autres planètes du Système Solaire de la Science telles qu'elles sont disposées en Occident n'appartiennent pas au Système Solaire de la Philosophie Esotérique. Et c'est l'ignorance de cela qui a conduit à la

confusion. Un lecteur occidental donne naturellement à l'expression ("Système Solaire" – note du Trad.) son propre sens ne sachant pas que dans les Enseignements il était employé dans un sens bien différent. Et ainsi, une fois de plus nous voyons que les doctrines des Maîtres sont cohérentes.

Annie BESANT [573]

Extrait de *Lucifer*, décembre 1895, vol. XVII – p. 271.

Cette discussion déjà ancienne sur Mars et Mercure s'est trouvée récemment ravivée dans une certaine mesure dans des cercles théosophiques, et l'on a fait appel à moi pour dire si le sujet pouvait être davantage éclairci. Dans *Lucifer*, vol. XIII – p. 206, j'ai donné une explication qui semblait satisfaisante pour autant qu'il était tenu compte des documents alors entre mes mains. Je partais pour l'Inde lorsque j'écrivis ce paragraphe et M. Sinnett, selon sa généreuse habitude garda le silence durant mon absence. Mais à mon retour, il me montra la lettre originale sur laquelle l'affirmation reproduite dans *Le Bouddhisme Esotérique* était fondée, la lettre citée partiellement dans *La Doctrine Secrète*, vol. I – p. 146. Cette lettre était l'une de celles reçues dans les premiers temps et ne figurait pas parmi celles dont je possédais la copie. Cette lettre originale ne laissait aucun doute quant à la déclaration du Maître sur ce point, car elle dit catégoriquement que Mars et Mercure faisaient partie de la chaîne dont notre Terre est le quatrième Globe. Comme la Société était alors troublée par l'affaire de M. Judge, M. Sinnett ne souhaita pas que la question soit ravivée simplement pour lui rendre justice ; mais maintenant il n'existe aucune raison pour que ce problème ne soit pas rectifié.

Voici les faits. La chaîne planétaire est formée des Globes A, B, Mars, Terre, Mercure, F, et G ; et la grande vague de vie a déjà tourné trois fois et demi atteignant la Terre pour la quatrième fois : l'ensemble de l'humanité est passé de Mars à la Terre, et passera de la Terre à Mercure. Mais la classe la plus évoluée de l'humanité – et voici un fait qui éclaire quelque peu les déclarations contraires – ne participait pas à cette évolution générale. Elle est venue directement sur Terre d'une autre région à une période bien plus tardive dans l'évolution et n'a jamais été sur Mars. Un autre fait, que H.P.B. avait à l'évidence en tête en écrivant sur ce sujet, est que Mars également est concerné avec une évolution entièrement

différente, dont rien ne peut être dit publiquement. Il est par conséquent impossible de résoudre le problème pour satisfaire l'étudiant exotérique, mais il est juste de déclarer publiquement que l'affirmation de M. Sinnett est entièrement corroborée par la lettre originale.

Annie BESANT

On verra sur le champ que dans la première de ces déclarations tirée du *Lucifer*, vol. XIII, Madame Besant dans l'essentiel soutient l'explication donnée dans *La Doctrine Secrète*, tandis que dans la seconde, vol. XVII, elle dit que "la lettre citée partiellement page 146 de [574] *La Doctrine Secrète*, vol. I,... dit catégoriquement que Mars et Mercure faisaient partie de la chaîne dont notre Terre est le quatrième Globe". La lettre en question figurait parmi celles laissées par M. Sinnett et il est possible par conséquent d'examiner les faits à la lumière du document original. Le passage cité se trouve à la page 203 de ce volume au paragraphe numéroté 23²¹⁵. Si le lecteur se tourne maintenant à la page 146, vol. I de *La Doctrine Secrète* et compare le passage cité avec l'original tel qu'il est donné dans ce volume, il verra que la lettre a été correctement citée en détail par Madame Blavatsky, et qu'en outre, elle cita l'ensemble du passage significatif. Comme il n'existe qu'une lettre semblable citée sur cette page de *La Doctrine Secrète* il n'y a place pour aucune erreur, et avec toute la déférence due à Madame Besant, on doit signaler qu'il n'y a rien dans ce paragraphe ou dans le reste de la lettre, qui puisse être compris comme "une déclaration catégorique que Mars et Mercure faisaient partie de la chaîne dont notre Terre est le 4^{ème} Globe".

Ainsi qu'il a été établi à maintes reprises dans ces pages de *La Doctrine Secrète*²¹⁶ et suivant tous les points de vue "... ni Mars ni Mercure n'appartiennent à notre chaîne. Elles sont avec d'autres planètes des Unités septénaires dans la grande légion des Chaînes de notre Système et sont aussi visibles que leurs Globes supérieurs sont invisibles"²¹⁷. Et encore "L'unique Loi Eternelle développe tout dans la Nature qui doit être manifestée, sur un principe septuple : entre autres, les innombrables chaînes circulaires de mondes composées de 7 globes, gradués sur les

²¹⁵ Question et Réponse que l'Editeur a donné en note à la page XVI de l'Introduction.

²¹⁶ Vol. I – pages 145 à 152.

²¹⁷ Vol. I – page 147.

4 plans inférieurs du Monde de la Formation, les 3 autres appartenant à l'Univers archétypal. De ces 7, un seul, *le plus inférieur et le plus matériel* de ces Globes, se trouve sur notre plan ou à portée de nos moyens de perception ; les 6 autres sont en dehors de ce plan et par conséquent invisibles à l'œil terrestre... Pour être plus clair, nous dirons : On nous enseigne que chacune des planètes, dont sept seulement sont dites sacrées, parce qu'elles sont gouvernées par les plus hauts Régents ou Dieux,... est un septénaire, comme aussi l'est la chaîne à laquelle la Terre appartient... tandis que les globes – compagnons supérieurs de ces planètes sont sur d'autres plans qui sont totalement en dehors de celui de nos sens terrestres... Ces invisibles compagnons correspondent curieusement à ce que nous nommons les "principes" dans l'homme. Les sept sont sur trois plans matériels et un plan spirituel" ²¹⁸ ... Et encore... "mais nous pouvons dire ici que notre satellite n'est que le corps grossier de ses principes invisibles. Puisqu'il y a sept Terres, de [575] même il y a sept Lunes dont la plus inférieure et dernière est seule visible. Il en est de même pour le Soleil dont le corps visible est appelé une Maya, une réflexion, tout comme l'est le corps d'un homme. Le vrai Soleil et la vraie Lune sont aussi invisibles que l'homme réel, dit une maxime occulte" ²¹⁹ .

Quels mots pourraient être plus clairs ? Difficilement plus clairs ! Et cependant pendant plus de trente ans la Société Théosophique s'est autorisée à divulguer cette superstition trompeuse, préférant présumer que c'était Madame Blavatsky qui ne comprenait pas ce qu'elle écrivait. Après tout le mystère est aussi clair que possible. Les chaînes septénaires de Globes dont les Manuels Théosophiques parlent tant, sont des unités à sept principes, chacune possédant un corps physique et six principes supérieurs ou plus subtils, invisibles aux sens ordinaires, mais *co-existant* et *s'interpénétrant* l'un l'autre.

Les étudiants en Astrologie au moins sont capables de se prouver que la correspondance entre l'homme et une planète est exacte, puisque tout à fait comme les six principes invisibles d'une planète correspondent aux six principes dans l'homme, de même les sept Planètes sacrées correspondent à l'ensemble des sept principes de notre Terre et de ce fait de l'homme. Comment est-il alors possible que la théorie qui crédite la Chaîne Terrestre

²¹⁸ Vol. I – page 134.

²¹⁹ Vol. I – page 163.

de *trois* planètes *physiques*, puisse, sous n'importe quel point de vue, être correcte ? Elle est manifestement ridicule, car si elle était vraie, cela signifierait selon la loi occulte des correspondances, que l'homme également doit avoir trois corps physiques ce qui est une absurdité, et ce qui prouve que toute la théorie est fausse depuis le début jusqu'à la fin.

La publication de ces lettres donne à l'étudiant l'opportunité d'examiner toute l'étendue de l'enseignement théosophique sous son éclairage propre – y ajoutant la faculté critique – la plus élevée et de bon jugement, dont il est capable. Cette faculté est impersonnelle : elle n'est ni critique ni respectueuse des personnes, car à ses yeux les personnes sont *dépourvues de signification*. Mais avec les idées – avec les doctrines, elle a tout à faire : et s'il est inévitable que l'usage de cette faculté par les étudiants par toute la terre révèle de nombreuses divergences avec les doctrines théosophiques acceptées actuellement, il est également certain qu'une grande partie de cet Enseignement recevra une confirmation qui ne pourra être démentie.

A.T.B.

FIN DU LIVRE